

UNIVERSITE PARIS VIII -VINCENNES-SAINT-DENIS
ECOLE DOCTORALE SCIENCES SOCIALES

**Le Club de l'Horloge (1974 -2002).
Evolution et mutation
d'un laboratoire idéologique.**

Philippe LAMY

Thèse
de doctorat de sociologie
sous la direction de
Claude DARGENT
Professeur
Université Paris VIII Saint-Denis

Soutenance le : 13 mai 2016

JURY:

- Olivier DARD professeur d'histoire contemporaine –Université Paris-Sorbonne
- Stéphane FRANÇOIS maître de conférences – Université de Valenciennes
- Florence HAEGEL directrice de recherche – Professeure Sciences Po
- Marie-Anne MATARD-BONUCCI Professeure d'histoire contemporaine - Université Paris VIII Saint-Denis
- Nonna MAYER directrice de recherche au CNRS

*« Je suis d'accord avec Halévy pour penser
qu'il y a des idées de droite et que ces idées sont bonnes.
Je ne crois pas que cela suffise
pour dire que les partis de droite sont des partis d'idées ».*

Albert THIBAUDET
Réflexions sur la politique
Robert Laffont, 2007, page 538

Remerciements

Une thèse est certes, le fruit d'un travail personnel mais elle n'aurait pu aboutir sans l'aide, le soutien et la collaboration de multiples personnes. Je remercie d'abord mon directeur de thèse, Claude DARGENT qui a su me faire confiance et a conservé tout au long de ses années sa patience. J'ai apprécié la gentillesse et le dévouement des personnels des bibliothèques universitaires, notamment ceux de la B.D.I.C. à Nanterre, du Centre d'histoire de Sciences Po rue Jacob, de la bibliothèque de Sciences Po Paris et de la B.N.F. .

Je remercie la Préfecture de police, notamment madame le Commissaire divisionnaire Françoise GICQUEL d'avoir bien voulu m'accorder une dérogation pour consulter les dossiers de la direction du renseignement de la Préfecture de police. Je suis également reconnaissant envers le personnel de la Préfecture de police chargé des dossiers d'association pour son efficacité et sa célérité dans l'envoi des statuts du Club.

Je tiens également à remercier l'ensemble des membres ou ex-adhérents du Club de l'Horloge, ainsi que ceux qui les ont accompagnés, qui ont bien voulu m'accorder quelques heures pour me livrer leur vision de l'histoire de ce club. Je suis plus particulièrement reconnaissant à Yvan BLOT dont les nombreux témoignages m'ont été précieux, ainsi qu'à Jean-Yves LE GALLOU qui a accepté de me confier des pièces privées, m'aidant à mieux comprendre les conditions de la création du Club de l'Horloge.

Enfin, une pensée particulière pour ma femme qui m'a toujours soutenu et accepté qu'une partie de notre appartement se transforme en bibliothèque et centre de documentations sur les droites et les extrêmes droites en France et en Europe.

PLAN

INTRODUCTION	17
CHAPITRE I - LA FONCTION DES CLUBS SOUS LA VE REPUBLIQUE	28
<u>I-1 Clubs et crise des partis : les deux vagues</u>	30
A. La première vague : pour le renouveau de la gauche	31
a. Une première classification	
b. Le tournant de l'élection présidentielle de 1965	
c. Une nouvelle classification : « filiales », « wagons » et « antichambres »	
d. Quel bilan ?	
e. Le modèle Jean Moulin	
B. La deuxième vague : le « clubisme » de droite	45
a. La référence giscardienne des Clubs Perspectives et Réalité	
b. Les clubs gaullistes	
c. Le renouveau des clubs à droite.	
d. « Le tiers état de l'opposition »	
e. Les « résidences secondaires » de l'UMP	
f. Une fondation pour la réflexion : la FONDAPOL	
g. La « machine à idées » de Nicolas Sarkozy	
<u>I-2 La domination des think tanks.</u>	65
A. Le modèle anglo-saxon	65
a. Quelle définition ?	
b. Le think tank, un agent d'influence	
c. Les trois vagues	
B. Les think tanks en France, essai non transformé	72
a. Un phénomène d'importation étranger ?	
b. La Fondation Saint Simon : entre club et think tank	
c. Terra Nova est-elle un modèle ?	

CHAPITRE II: LES RACINES DU PASSÉ **81**

Préambule : le suicide de D. VENNER

II-1 FEN/Europe : une extrême droite doctrinaire **_85**

A. Les premiers jalons **86**

- a. « Pour une critique positive »
- b. Jean Mabire ou la théorie Viking
- c. Le creuset de la F.E.N.

B. Le double échec : l'activisme et les élections **92**

- a. agitation et scoutisme païen
- b. La tentation électorale : de TIXIER au REL/MNP

C. Elaboration d'une doctrine pour une « droite radicale » **98**

- a. Les ruptures idéologiques
- b. Un racisme qui se veut « scientifique »
- c. Les doctrinaires de la race
- d. Le réalisme biologique

D. 1967 : A la reconquête du pouvoir idéologique **112**

- a. Un texte fondateur ?
- b. L'exil intérieur de Dominique VENNER et l'I.E.O.

II 2 « La nouvelle Action française » : le GRECE **118**

A. Une société de pensée **118**

- a. Naissance « des » GRECE
- b. Création d'une revue : Nouvelle Ecole et G. SOREL
- c. Constitution du GRECE
- d. L'école de Francfort
- e. De MAURRAS à ... Alain de BENOIST
- f. Le Cercle Proudhon et la première A.F.
- g. Des démarches parallèles.

B. La stratégie métapolitique ou le « gramscisme » de droite **135**

- a. A la recherche de la droite et d'une stratégie
- b. La récupération de GRAMSCI

c. Le gramscisme de droite	
C. Aux sources de la Révolution conservatrice allemande et de la pensée « völkisch »	143
a. Armin MOLHER, le concepteur de la « Révolution conservatrice »	
b. Une contre idéologie dominante	
c. Révolution conservatrice et national socialisme	
d. Le cas Carl SCHMITT (1888 – 1985)	
D. Définir l'ennemi : marxisme –égalitarisme – libéralisme.	154
a. La condamnation du marxisme.	
b. L'ennemi principal : l'égalitarisme	
c. « Le racisme de l'intelligence » (BOURDIEU)	
d. De l'éthologie à la sociobiologie	
e. De la race à la culture	
f. De l'anti américanisme à l'antilibéralisme	
E. Les ambiguïtés du GRECE	169
a. Monde indo-européen et vision nordiciste.	
b. La controverse sur DUMÉZIL et ses travaux	
c. Les amnésies du GRECE	
d. Les encombrants parrainages	
e. Les racistes de la révolution conservatrice allemande	
f. Les liens avec la « Northern League »	
F. Les tentations de la politique	194
a. Faut-il s'engager à droite ?	
b. Les liens avec Ordre Nouveau	
c. La nouvelle droite politique	
G. A la conquête du pouvoir médiatique de droite	206
a. Le groupe BOURGINE	
b. Louis ROUGIER penseur du néo-libéralisme et de la nouvelle droite	
c. « L'aventure » du Figaro magazine	
d. « Un passé qui ne passe pas »	
e. Les campagnes préliminaires	

CHAPITRE III : GENESE ET NAISSANCE DU CLUB DE L'HORLOGE 229

III-1 . 1974 : l'année charnière. 229

- A. Archipel du Goulag et nouveaux philosophes 230**
 - a. La révélation des camps
 - b. Le reflux du « gauchisme » et les nouveaux philosophes
- B. Le renouveau de la droite 233**
 - a. Droite, année zéro
 - b. La fin des glorieuses
 - c. La suspension de l'immigration
- C. « L'ombre portée de mai 68 » 238**
 - a. La grande peur
 - b. « Mai 68, c'est fini »

III-2 - Emergence d'un Club 244

- A. Enarques, haute fonction publique et politisation 246**
 - a. Formation d'une élite
 - b. L'école du Pouvoir
 - c. L'engagement en politique d'une génération d'énarques
 - d. Les « résistants » de l'ENA
- B. Au début était le GRECE 257**
 - a. Les liens avec le GRECE : filiale ou scission ?
 - b. De l'usage du démenti
 - c. Le GRECE, école de formation
 - d. La matrice du Club de l'Horloge : le Cercle PARETO
 - e. Le couple BLOT/NOREY
 - f. Les ignorés du GRECE
- C. Un club gaullo-pompidolien 285**
 - a. la crise du parti gaulliste
 - b. le Cercle Pompidou ?

**CHAPITRE IV - ELABORATION D'UNE PENSEE ET D'UNE DOCTRINE POUR
LA DROITE** **297**

IV -1 Elaboration d'un socle doctrinal **298**

A. A la recherche d'une pensée de troisième voie **298**

- a. La stratégie du GRECE
- b. La 3^e voie gaulliste
- c. Le Club de l'Horloge dans les pas des « non-conformistes »

B. La pensée du GRECE appliquée à Philippe MALAUD : la Révolution libérale» **306**

- a. Un minimum doctrinal inspiré du GRECE
- b. Un galop d'essai : la Révolution Libérale
- c. Le sens de la révolution libérale

C. Le premier livre du socle doctrinal : « Les Racines du Futur » **314**

- a. De GRAMSCI à Carl SCHMITT
- b. la crise, l'insécurité et l'immigration
- c. Le recours à DUMEZIL
- d. A travers sa défense, une autre vision de l'Europe
- e. Des défenseurs de l'Etat
- f. Un maître à penser oublié : François PERROUX
- g. Les racines chrétiennes

D. La biologie au service d'une pensée inégalitaire :

« la Politique du Vivant » **339**

- a. De l'utilisation du génocide vendéen à la « religion officielles de la Shoah
- b. De l'usage de la pensée contre-révolutionnaire
- c. C'est la faute à Rousseau
- d. Biologie et politique : contre l'égalitarisme
- e. La récupération de LYSSSENKO
- f. La peur de la caféaulisation

IV-2 Le deuxième minimum doctrinal et les maîtres à penser **360**

A. Une référence nationale et libérale **361**

- a. Un texte pour les droites et le Front national

b. Le rôle des clubs de pensée dans le « tournant néo libéral »	
c. La référence obligée : Friedrich HAYEK	
d. La surprise de L. KLAGES	
e. La rupture totale avec le GRECE	
B. Les maîtres à penser du Club de l'Horloge	373
a. Les trois courants	
b. Les oubliés : Maurras et Spencer	
 <u>IV-3 La préférence nationale ou le principal acquis théorique du club de l'horloge</u>	 379
 A. L'émergence du débat sur l'immigration	380
a. Un discours dominant à l'extrême-droite	
b. La gauche prise par le tournoi de la crise	
c. La radicalisation de la droite parlementaire : le tournant des municipales de 1983	
d. L'irruption d'un nouvel acteur politique	
B. L'élaboration de la préférence Nationale	390
a. Le test GRIOTTERAY	
b. Les précédents doctrinaux	
c. La maturation et l'élaboration du concept de préférence nationale	
d. Les précédents historiques	
C. La brèche dans l'opposition républicaine	404
a. Un programme pour le Front national	
b. Une écoute à droite	
c. Le retour aux origines	
 CHAPITRE V : ORGANISATION, FONCTIONNEMENT ET DIFFUSION DES IDEES DU CLUB DE L'HORLOGE	 413
 <u>V-1 Organisation : le modèle Jean MOULIN</u>	 413
 A. Statuts et direction	
a. La rédaction des statuts	

b. une direction peu renouvelée	
B. Etre adhérent du Club de l'Horloge	417
a. Combien d'adhérents?	
b. la composition du Club : à la recherche de l'élite.	
c. un univers masculin	
d. comment adhérer ?	
C. La diffusion des idées	432
a. Le travail en commission	
b. Le choix du livre et la « <i>tellenisation</i> ».	
c. A la recherche d'une certaine forme de sociabilité	
d. Les vecteurs de la pensée du club : Lettre et contrepoint	
D. Financement du club	446
a. Les amis de l'industrie	
b. Albert BEAUFOUR	
 <u>V-2 Les relais extérieurs du Club de l'Horloge</u>	 453
 A. Les Cercles de province	 453
a. Des cercles à l'existence éphémère, difficilement contrôlables	
b. Le Cercle lyonnais d'Yvan CHIAVERINI	
c. Le « terreau municipal » de Nice	
B. Les réseaux à l'étranger	463
a. Le club du beffroi	
b. L'exemple du <i>Monday Club</i>	
c. Les néo franquistes et la « nouvelle droite » : <i>el Club del Sable</i>	
d. Les cousins reaganien : <i>Heritage Foundation</i>	
C. Les Comités d'Action Républicaine	469
a. un sous club de l'Horloge	
b. la droite de conviction : une passerelle vers le FN.	

**CHAPITRE VI : L'ENGAGEMENT EN POLITIQUE D'UN CLUB DE PENSEE :
POSITIONNEMENT ET STRATEGIES.** **479**

VI 1- Stratégies d'entrismes **479**

A. Un équilibre à respecter **480**

- a. Stratégie d'entrisme ou stratégie individuelle
- b. Des réseaux ALBERTINI au RPR : le cas Yvan BLOT
- c. A la recherche de l'équilibre : l'UDF

B. Les partis charnières **496**

- a. le contrôle d'un parti national et libéral : le CNI
- b. Le MPF : un pis aller

C. Une réussite conduisant à l'échec : l'OPA sur le Front national **505**

- a. Emergence d'un groupuscule
- b. Les migrations vers le F.N.
- c. La prise en main de l'appareil du FN par les « horlogers »
- d. Identité, une réussite pour le FN et ... le Club de l'Horloge
- e. Les « horlogers » frontistes
- f. De l'apogée à la chute

VI -2 Les réseaux et relais du Club de l'Horloge. **529**

A. Le Club 89, un cousin **530**

- a. création et développement du Club 89
- b. République, Reaganisme et « lepénisme »
- c. « Le Club 89, blanchisseur d'idées
- d. le gaullisme d'ordre, l'UNI, relais universitaire

B. Le réseau « gramscien » des élus culturels **540**

- a. A la reconquête du pouvoir culturel municipal
- b. Les associations « gigognes »

C. Les associations relais de la pensée du Club **545**

- a. A3D ou la défense de la démocratie directe.
- b. Le Comité pour l'Europe des patries
- c. Les associations « populaires » de la vulgate contre l'immigration

D. Les relais médiatiques	552
a. Le Figaro Magazine au service du national libéralisme	
b. Magazine Hebdo : « l'organe semi-clandestin de la nouvelle droite »	
c. Les magazines éphémères	
d. Un oubli : la communication politique	
<u>VI-3 Les stratégies au service des droites</u>	561
A. Etre un laboratoire d'idées	561
a. La réalité de l'entrisme dans les cabinets	
b. Les « assistants parlementaires » du Club de l'Horloge	
c. La « négritude » au service des idées du Club de l'Horloge	
B. La rupture avec la nouvelle droite et les « nouveaux républicains	573
a. L'été pluvieux de la nouvelle droite	
b. Les « nouveaux républicains »	
c. La République , machine de guerre contre la gauche	
C. Le fer de lance de l'opposition	580
a. une stratégie républicaine au secours de l'opposition	
b. La bataille des mots	
c. Un relatif succès au R.PR	
D. Décomplexer la droite	594
a. Droite année, zéro	
b. L'usage abusif des thèses de Zeev STERNHELL	
c. « <i>Etre de droite n'est plus un crime !</i> »	
d. Vichy n'est pas fini !	
E. Pas d'ennemi à droite ! Une stratégie d'union des droites	609
a. La plate-forme RPR/UDF	
b. Le Yalta idéologique	
c. Le modèle italien	
Epilogue	625
Conclusion	635
Bibliographie	645

1. Le Cercle Pareto
2. Premier projet de « minimum doctrinal »
3. Le « minimum doctrinal » officiel « Nation et Liberté »
4. Procès verbal de la réunion constitutive du Club de l'Horloge du 10 juillet 1974
5. Les douze maîtres à penser (document interne Club de l'Horloge)
6. Régularisation du premier bureau (statuts du Club de l'Horloge 1978)
7. Les statuts des nouveaux républicains
8. Les universités du Club

Introduction

La « Nouvelle Droite » est découverte en 1979, année incontestablement charnière. Plusieurs événements majeurs bouleversent alors l'ordre politique international encore marqué par la guerre froide, et ces événements auront dans une certaine mesure des répercussions sur la vie politique française.

En Grande Bretagne, le Parti conservateur gagne les élections législatives le 4 mai 1979 et Margaret THATCHER, nourrie intellectuellement par les idées de Friedrich HAYEK, est désignée Premier ministre. Cette élection marque le début de la « révolution thatchérienne » et la mise en œuvre des thèses néo-libérales, précédant la future « révolution conservatrice américaine » de Ronald REAGAN qui gagne l'élection présidentielle l'année suivante. Au Proche-Orient, plusieurs manifestations, réprimées dans le sang, provoquent le départ du Shah d'Iran le 16 janvier 1979. Personne ne se doute que l'ordre géopolitique de cette région va être profondément transformé par le retour à Téhéran le 2 février de l'ayatollah KHOMEINY marquant la victoire de « l'islam politique ». L'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques le 27 décembre crée une nouvelle zone d'instabilité en Asie du Sud ouest, et déclenche un conflit dont l'Union Soviétique ne se remettra pas¹. Dans ce « cimetière des empires », naît en partie l'islamisme radical qui s'affirme dès les premières années du XXIe.

En France, après un mouvement social très dur consécutif à la crise dans la sidérurgie, les forces politiques se préparent à la future échéance électorale majeure, l'élection présidentielle de 1981. La première élection au suffrage universel et à la proportionnelle des parlementaires européens, « *élection nationale à prétexte européen* »² permet de fixer les rapports de forces entre la gauche et la droite, ainsi que les rapports internes au sein de chaque bloc³.

Rien ne permettait de prévoir que tout l'été serait consacré à l'émergence d'un nouveau phénomène politique : la « Nouvelle Droite ». Le 22 juin 1979, le quotidien *Le Monde* publie

¹ SÉRILLON Claude. *Les années 70*. Chêne Mémoire vive, 2006, 336 pages

² DE LA SERRE Françoise, SMOUTS Marie-Claude, BIBES Geneviève, MÉNUDIER Henri. Une élection nationale à prétexte européen. In: *Revue française de science politique*, 29e année, n°6, 1979, pages. 986-1014.

³ Le bloc gauche/extrême-gauche représente 47% (PS-MRG : 23,5% ; PC : 20,5%, extrême gauche LO/LCR : 3%). A droite, l'UDF l'emporte aisément avec 27,6% contre 16,3% pour la liste RPR qui avait mené une violente campagne contre l'Europe. La liste de l'extrême-droite (PFN) ne représente que 1,3%. Les écologistes, suivant alors une ligne autonome obtiennent 4,39%.

un premier article signé de Thierry PFIRSTER, intitulé : « *La nouvelle droite s'installe* ». Puis c'est au *Nouvel Observateur* de consacrer sa couverture aux « *habits neufs de la droite française* » le 2 juillet 1979. La « machine médiatique » s'emballe. *Le Matin de Paris*, quotidien de sensibilité socialiste, publie une série d'articles du 25 au 30 juillet. Tous vont dans le même sens. Il s'agit de lever le voile sur une opération d'entrisme et d'infiltration de la majorité présidentielle par un petit groupe qui ne cache pas ses opinions de « de droite ». Ce groupe agit notamment au sein du Figaro-Magazine dirigé par Louis PAUWELS. Cette opération « d'entrisme » ne concerne pas uniquement ce journal mais vise également l'administration et les « antichambres » de la vie politique.

Derrière ce terme de « *nouvelle droite* », les journalistes ciblent d'abord le *Groupement de recherches et d'études pour la civilisation européenne*, le G.R.E.C.E., associé à la revue *Nouvelle École* dirigée par Alain de BENOIST mais également un club politique quasiment inconnu, le *Club de l'Horloge*. Ce club est présenté le plus souvent comme la « *filiale* » du GRECE dans les milieux politico-administratifs. Au total, plus de cinq cent articles sont consacrés à ce sujet de juin à novembre 1979 dont les plus importants ont été regroupés dans un ouvrage intitulé « *la Nouvelle Droite* »¹. Consécration suprême pour Alain de BENOIST et ses amis, Bernard PIVOT consacre une émission d'Apostrophes² à ce qu'il considère être l'événement intellectuel et politique de l'été 1979. Henry de LESQUEN représente le Club de l'Horloge et présente leur dernier ouvrage, « *La Politique du vivant* ».

Malgré cette campagne de presse, l'opinion publique française a du mal à se positionner. Dans un sondage publié dans *Les Nouvelles Littéraires*³, 56% des français déclarent de ne pas avoir entendu parler de la « *nouvelle droite* » et 32% de ceux qui en ont entendu parler, la définissent comme « *catholique ultra* » alors que la singularité de cette école de pensée est de se définir comme païenne. 18% pensent au RPR, 15% au mouvement des Jeunes giscardiens et 22% à la petite formation d'extrême droite, le Parti des Forces Nouvelles (PFN).

¹ BRUNN Julien. *La Nouvelle Droite. Le dossier du « procès »*. Nouvelles Editions Oswald, Paris, 1979, 392 pages.

² Apostrophes 28 septembre 1979, *Quelle nouvelle droite ?* avec la participation de J.P. APPARU, Georges HOUDIN, Alain TOURAINE, Alain de BENOIST, Henry de LESQUEN pour le Club de l'Horloge. Document INA.

³ Sondage PUBLIMETRIE du 20 au 22 septembre 1979, 313 personnes selon la méthode des quotas. *La droite recommence-t-elle à penser ?* Les Nouvelles Littéraires, semaine du 27 septembre au 4 octobre 1979.

Avec le temps, l'événement a perdu de sa force. Il n'est pas toujours mentionné, comme par exemple dans la chronologie commentée sur la Ve République ¹ écrite par Sylvie GUILLAUME même si en introduction l'auteure précise la difficulté à trouver des termes spécifiques pour définir la « *nouvelle droite* » ou les « *nouveaux philosophes* ».

➤ Quelle « nouvelle droite » ?

Faut-il et peut-on parler de « *nouvelle droite* » ? Ce terme désigne alors un courant politique conservateur aux Etats Unis ². Contrairement à ce qui a souvent été affirmé, ce n'est pas la presse qui a créé les mots de « *nouvelle droite* ». Jean-Yves CAMUS, politologue et chercheur associé à l'IRIS (Institut de Relations Internationales et Stratégiques), auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'extrême-droite, affirme en s'appuyant sur les écrits d'Alain de BENOIST³, que ce terme a d'abord été utilisé par le journaliste Gilbert COMTE⁴ dans un sens interrogatif dans un article du Monde en mars 1978, puis par Claude ROY dans le Nouvel Observateur, le 18 septembre 1978 et finalement dans un sens polémique lors de la campagne de presse afin de « *stigmatiser l'émergence d'une extrême droite dissimulant son racisme, son anti-égalitarisme, voire sa filiation néo-nazie* »⁵.

¹ GUILLAUME Sylvie. *La France contemporaine. Chronologie commentée (1959-1989)*. Perrin, 1991, 584 pages, page 17.

² Philippe CHASSAIGNE écrit que ce terme est décalqué de l'expression « New Right » désignant la future école néo-conservatrice de Irving KRISTOL. Mathias BERNARD dans son ouvrage consacré à Valéry Giscard d'ESTAING estime que c'est « *par référence au vocabulaire américain* » qu'on accole le terme de nouvelle droite au GRECE. Replacé dans le contexte de l'époque, il semble que ce ne soit pas le cas. Ce terme de « nouvelle droite » s'entend d'abord par opposition à la « vieille droite ». Cf. CHASSAIGNE Philippe. *Les années 1970. Fin d'un monde et origine de notre modernité*. Armand Colin 2012, 397 pages, page 349 ; BERNARD Mathias. *Valéry Giscard d'Estaing. Les ambitions déçues*. Armand Colin, 2014, 487 pages, page 299.

³ De BENOIST Alain, *Les idées à l'endroit*. Editions libres-Hallier, 1979, 298 pages, page 16.

⁴ De formation maurrassienne, secrétaire de Pierre BOUTANG (1949-1951) Gilbert COMTE fut journaliste au Monde de 1962 à 1982. Dans un entretien à la revue royaliste, Les Épées, (Décembre 2007) publié en intégralité sur son site internet, il dit avoir « *entretenu des rapports avec Alain de BENOIST. Je ne figure pas parmi ses proches mais je reconnais ses éminentes qualités intellectuelles, sa fermeté d'âme, son très grand courage* ».

⁵ CAMUS Jean-Yves, Nouvelle droite, in TAGUIEFF Pierre-André. *Dictionnaire historique et critique du racisme*. P.U.F., 2013, 1964 pages, pages 1285-1286.

C'est une petite formation d'extrême-droite, dominante dans ce champ à l'époque, le Parti des Forces nouvelles (PFN) qui revendique en premier ce terme en 1975¹. Pascal GAUCHON, son secrétaire général titre l'éditorial du premier numéro de leur revue Initiative nationale « *Contre le retour de la IVe : la nouvelle droite* »². Quoique marginal, il faut également mentionner, la revendication de Michel Georges MICBERTH (1945-2013), auteur pamphlétaire, se définissant comme « anarchiste de droite », qui appelle de ses vœux une « nouvelle droite » dès 1975.³

Dans un premier temps le GRECE, dans une posture défensive, récuse ce terme de « *nouvelle droite* », lui préférant celui de « *nouvelle culture* ». Il s'est pourtant lui même positionné dans cette opposition binaire « vieux/neuf », « nouveau/ancien », soucieux de vouloir transformer en profondeur la droite française. Alain de BENOIST, lui même, présentant son ouvrage, « *Vu de droite* », dans l'émission *Radioscopie* de Jacques CHANCEL, le 28 novembre 1977, affirme que son « *désir est en quelque sorte de créer une nouvelle droite* » (souligné par nous).

Dans un des premiers articles publié dans le Figaro-Magazine, sous le pseudonyme de Frédéric TOULOUZE, ce qui lui permet de citer ses écrits à la troisième personne, Alain de BENOIST imagine que des nouvelles frontières idéologiques se dessinent, que de nouveaux clivages s'instaurent autour de la question du pouvoir, entre les défenseurs de la « *diversité nécessairement hiérarchisante* » et ceux « *qui rêvent d'une société plus égalitaire* ». Et de s'interroger si « *une nouvelle droite* » (et une « *nouvelle gauche* ») *n'est pas en train de se mettre en place ?* »⁴

Utilisant ce terme de « *nouvelle droite* », Thierry PFIRSTER ne veut pas créer un nouveau concept mais reprend l'expression utilisée par Louis PAUWELS qui entend se différencier de la « *droite bourgeoise, conservatrice et réactionnaire* ». L'éditorialiste du Figaro-magazine

¹ Cf. la troisième partie, « *la nouvelle droite* » de PENINQUE Philippe. « *La politique à coup de poing ou l'extrême droite extra parlementaire de 1968 à 1975*. Mémoire d'histoire Institut d'Etude politiques 1975 -1976, 86 pages.

² Initiative nationale n°1 mars 1975

³ MICBERTH M.G.. Vers une nouvelle droite. *Le Quotidien de Paris*, 7 novembre 1975 .

⁴ TOULOUZE Frédéric (Alain de BENOIST). « Les intellectuels ne sont plus à gauche. *Le Figaro-Magazine* 7 octobre 1978 , pages 88 -91.

estime que le bilan de la droite française est un « *bilan de faillite* »¹. Face à l'idéologie « égalitaire » qu'il considère être l'idéologie dominante, il appelle de ses vœux à l'élaboration d'une « contre-idéologie », en gestation dans des groupes intellectuels qu'il désigne explicitement : « *le Club de l'Horloge ou Nouvelle Ecole* ». Le Club de l'Horloge pourrait donc être identifié à cette « nouvelle droite », son projet politique étant de reconstituer une armature idéologique à la droite française. Mais, voulant éviter toute confusion, les deux structures épousant au fil du temps des thèses à priori irréductibles, notamment sur l'interprétation du libéralisme, nous suivons Pierre-André TAGUIEFF en n'utilisant le terme de « *nouvelle droite* » que pour désigner le « *GRECE et sa mouvance* »².

➤ Un laboratoire idéologique pour une « droite de droite »

Plutôt discret les premières années de son existence, le Club de l'Horloge sort de l'anonymat en 1979. Sa démarche se veut originale. Il se crée en 1974, année de l'élection du premier président non-gaulliste de la Ve République, à l'initiative d'énarques qui veulent réagir au mouvement des idées né de mai 68. Ils ont pour projet de constituer une structure de réflexions, visant à construire une doctrine pour la majorité. En choisissant la formule du club politique, « *forme marginale d'action collective* »³ et en se référant très explicitement au Club Jean MOULIN, les jeunes énarques visent le combat des idées. Ils seront en phase comme nous le verrons dans un premier chapitre au moment de la défaite de Valéry GISCARD d'ESTAING, avec le renouveau des clubs à droite, sans se lier officiellement avec un parti politique comme les *Clubs Perspectives et Réalités* ou le *Club 89*. Les clubs ne disparaissent pas mais sont supplantés par l'apparition des « *think tanks* ».

Le Club de l'Horloge inscrit sa démarche dans une stratégie qualifiée de « gramsciste de droite ». Avant de conquérir le pouvoir politique, il faut gagner la bataille des idées et surtout redonner à la droite une colonne vertébrale idéologique. Quelle droite ? En détournant l'expression utilisée par Pierre BOURDIEU à l'égard de la gauche⁴, le Club de l'Horloge veut

¹ PAUWELS Louis. Contre-idéologie. *ITEM* mars 1978, Page 39

² TAGUIEFF Pierre-André (entretiens). Origines et métamorphoses de la nouvelle droite. *Vingtième siècle* n°40, octobre-décembre 1993, pages 3-22.

³ BLONDIAUX Loïc. « Les clubs : sociétés de pensée, agencement de réseaux ou instances de sociabilité politique ? », *Politix*, printemps 1988, pages 29-42, page 42.

⁴ Pierre BOURDIEU rappelait dans *Télérama* (12 août 1998) que par ces termes, il appelait de ses vœux « une gauche vraiment de gauche, d'une gauche vraiment respectueuse des promesses qu'elle a faites pour obtenir les

constituer une « *droite de droite* », une droite sans complexes, qui assume son histoire, ses valeurs, ses racines; une droite qu'il faut doter d'une doctrine. Le Club de l'Horloge n'est pas un simple « laboratoire d'idées » ou « think tank ». C'est un « laboratoire idéologique » qui n'entend pas limiter son rôle à l'organisation de conférences ou de rédactions de notes, ce qu'il fait par ailleurs. Même quand il se fait le « nègre » pour des hommes politiques, il n'épouse pas leurs convictions mais se sert de leur notoriété pour écrire son projet politique. La « Révolution libérale » de Philippe MALAUD est de ce point de vue un modèle du genre, véritable « galop d'essai » qui permet au Club de tester ses idées. Le Club de l'Horloge s'est donné comme ambition de proposer à la majorité présidentielle, celle de Valéry GISCARD d'ESTAING, un véritable projet de société, une conception du monde et un programme politique, c'est-à-dire une idéologie¹. Face à la crise, s'inscrivant dans une démarche essentialiste, le Club de l'Horloge dès ses premiers écrits, notamment les *Racines du Futur*, puise dans la mythologie indo-européenne, pour construire un « modèle européen » organisé autour des trois fonctions de Georges DUMEZIL. Nous étudierons dans le chapitre IV la construction de cette pensée, qui ne varie pas quelque soit la conjoncture. Certains pans de cette pensée sont parfois remisés mais jamais oubliés et les premiers ouvrages du Club sont toujours considérés comme le socle idéologique de sa pensée.

➤ Le cheval de Troie du GRECE ?

A-t-il été l'élément avancé du G.R.E.C.E, son cheval de Troie ? Notre premier entretien fut volontairement avec Alain de BENOIST. Le penseur de la « nouvelle droite » fut catégorique : « *Ma réflexion première est assez simple. Depuis que le Club de l'Horloge existe, il n'a cessé d'être présenté dans la presse, par les journalistes comme un prolongement de la « nouvelle droite », comme une filiale de la « nouvelle droite », comme lié à la « nouvelle droite », toutes choses qui sont absolument inexacts. Henry De Lesquen, d'ailleurs a régulièrement démenti. Moi, je l'ai fait plus occasionnellement* »². Nous pensons au contraire que le Club de l'Horloge est un « enfant » du GRECE qui très rapidement, prend

suffrages des électeurs de gauche ». Association *Raisons d'agir* avec Pierre BOURDIEU, Christophe CHARLE, Bernard LACROIX, Frédéric LEBARON et Gérard MAUGER. Pour une gauche de gauche. Le Monde 8 avril 1998

¹ PARENTEAU Danic, PARENTEAU Ian. *Les idéologies politiques. Le clivage gauche-droite*. Presses de l'Université du Québec, Québec, 2009, 194 pages.

² Entretien avec Alain de BENOIST, 10 mars 2010.

son autonomie et rompt avec Alain de BENOIST et ses amis, d'abord pour des raisons tactiques en 1979, puis pour des véritables divergences idéologiques et stratégiques au milieu des années quatre-vingt. Mais plusieurs membres du Club de l'Horloge conservent des liens avec la mouvance du G.R.E.C.E. . Les manifestations de célébration organisées après la mort de Dominique VENNER, penseur de l'extrême droite identitaire et fondateur d'Europe-Action, nous ont conforté dans l'idée qu'il existait un lien idéologique continu entre le groupe qu'il avait créé au sortir de la guerre d'Algérie, *Europe Action* et son « bras étudiant », la Fédération des Etudiants Nationalistes (F.E.N.), le « *Groupement de Recherches et d'Etudes pour une Civilisation Européenne* » (G.R.E.C.E.) et enfin le Club de l'Horloge.

Nous rappelons en prologue du second chapitre le décès de Dominique VENNER et son lien avec les fondateurs du Club de l'Horloge. Quelques heures avant sa mort, D. VENNER déjeune avec trois personnes, dont Jean-Yves LE GALLOU, qui forment, selon les termes même d'Henry de LESQUEN, président du Club de l'Horloge, une « *communauté de pensée* »¹. C'est cette communauté de pensée, son histoire, ses textes, sa stratégie qu'il nous faut étudier en premier afin de comprendre les conditions de création et la pensée politique du Club de l'Horloge. Ainsi que Pierre-André TAGUIEFF l'a montré, le GRECE n'est pas un bloc homogène, traversé par différentes approches idéologiques et son histoire n'est pas totalement linéaire. Le ou plutôt « les » GRECE fondés en 1968 sont différents du GRECE de 1978 et encore plus de celui de 1988. De nombreux travaux ont déjà été consacrés à la « Nouvelle droite » essentiellement centrés sur le GRECE et Alain de BENOIST². Il nous fallait les reprendre pour sous un angle différent afin de comprendre et d'analyser les convergences mais aussi les divergences idéologiques entre le GRECE et le Club de l'Horloge, les différents choix stratégiques. C'est pourquoi nous avons jugé utile de consacrer un important aux « *racines du passé* » du Club de l'Horloge. Nous nous intéresserons

¹ Propos du 25 mai 2013 reproduits sur le site *Polémia* de Jean-Yves LE GALLOU.

² DESBUISSONS Ghislaine, *La Nouvelle droite (1968-1984). Contribution à « étude des idées de droite en France*, thèse de 3^e cycle, sciences politiques, I . E. P. de Grenoble, 1984, 2 tomes ; directeur : Maurice CROISAT. 581 pages ; DURANTON-CRABOL Anne-Marie, *Le GRECE de 1968 à 1984 : doctrine et pratique*, thèse pour le doctorat en histoire (nouveau régime), université de Paris-X Nanterre, 1986 ; directeur : René RÉMOND. 442 pages ; DURANTON – CRABOL Anne-Marie. *Visages de la nouvelle droite. Le GRECE et son histoire*. Presses de la FNSP. 1988 ; FRANÇOIS Stéphane. *Les néo-paganismes et la Nouvelle Droite*. Arche Milano. 2008, 318 pages ; FRANÇOIS Stéphane. *Tradition, écologie et identité. Etudes sur la nouvelle Droite et ses dissidences* 158 pages 2011 ; FRANÇOIS Stéphane. *Au delà des vents du nord. L'extrême droite française, le pôle nord et les Indo-Européens*. Presses Universitaires de Lyon, 2014, 322 pages ; TAGUIEFF Pierre André *La stratégie culturelle de la « Nouvelle Droite » en France (1968-1983)* in *Vous avez dit fascisme ?*, Arthaud/Montalba, Paris, 1984 , page 13 à 152. ; TAGUIEFF Pierre-André. *Sur la nouvelle droite*. Descartes & Cie 1994. 426 pages.

essentiellement au GRECE, de la première décennie constitué, celui où plusieurs des membres du Club de l'Horloge et non des moindres, se sont formés, notamment au sein du Cercle PARETO que nous considérons comme ayant été la « matrice » du Club de l'Horloge.

Nous nous sommes attachés à comprendre les conditions de la création du Club de l'Horloge qui, avons nous découvert, aurait pu s'appeler différemment (Cf. le troisième chapitre). Plusieurs des premiers membres souhaitaient participer aux activités d'un club considéré comme un club de droite, contribuant à aider le parti gaulliste, alors représenté par l'UDR, et l'UDF naissante. Très rapidement, les adeptes du « gramscisme de droite » ont été hégémoniques sur le plan idéologique même si ils n'étaient pas forcément majoritaires. L'été 1979 a servi de révélateur, avec plusieurs départs de membres en désaccord avec l'évolution du Club de l'Horloge.

➤ **Un club mais aussi une force d'action**

Particularité de ce « laboratoire », il fait également le choix d'investir les partis politiques et les cabinets ministériels afin de diffuser ses idées au sein de la droite parlementaire. C'est également un « groupe d'action », ainsi que nous l'expliquons dans un chapitre six. Après la victoire de la gauche, le Club de l'Horloge ne se positionne plus comme un simple cercle de pensée (cf. le chapitre 5), mais se définit explicitement comme une « *force d'opposition* », cherchant à se démultiplier en province avec la création de cercles régionaux et à se constituer des réseaux en France mais également à l'étranger. Nous entrons dans une phase où la droite, face à la gauche enfin au pouvoir depuis 1958, radicalise son discours. Ce discours, elle le construit en partie grâce aux travaux et réflexions du Club de l'Horloge qui multiplie les réunions où les responsables de la droite parlementaire se pressent. Cette radicalisation doctrinale ne favorise-t-elle pas la percée électorale du Front national ? Le thème de la « *préférence nationale* », développé par le Club de l'Horloge en 1985, n'est pas uniquement destiné à alimenter le programme du Front national. Il a été aussi, comme nous le verrons, construit à partir de discours et de pratiques issus de la droite parlementaire RPR et UDF. Plusieurs étapes devront être distinguées afin de mieux comprendre comment cette formation élitiste a pu et su peser sur la vie politique française. On s'attachera également à repérer les différents itinéraires politico-administratifs des membres du Club, à commencer par le noyau fondateur afin de mieux comprendre cette stratégie définie par eux-mêmes comme une stratégie d'entrisme et d'influence.

L'irruption d'un nouvel acteur modifie les rapports de force au sein de la droite et contrarie la classification classique des trois droites de René RÉMOND. L'historien reconnaît en 2005 dans son dernier ouvrage, « *Les droites aujourd'hui* », la réalité de cette quatrième droite qu'il qualifie « d'extrême » sans pouvoir la rattacher à un courant de pensée précis¹.

Après « *l'explosion électorale* » du Front national en 1984², convaincu après les élections cantonales de 1985, qu'il ne s'agit pas d'un simple « feu de paille électoral », le Club de l'Horloge prend le risque de s'investir complètement au sein de cette formation d'extrême-droite, encore groupusculaire en 1982. Il le fait à un moment où nous le verrons, son discours compte encore au sein des droites parlementaires. Ne prend-t'il pas alors le risque de voir le capital idéologique placé dans les formations de droite, RPR et UDF, complètement dilapidé ? En réinvestissant ce capital dans le Front National, le Club de l'Horloge arrive à lui donner cette ossature idéologique qu'il souhaitait donner à la droite. Mais ainsi que le rappelle René RÉMOND, « *la politique ce ne sont pas seulement des idées : ce sont aussi des passions, des espoirs, des craintes, des aspirations, des intérêts, des phantasmes* »³ et pourrions nous rajouter, des rapports de force.

Fin 1998, c'est la scission au sein du FN provoquée par Bruno Mégret, et la création du Mouvement National Républicain (MNR). Dans l'incapacité de récupérer l'héritage du FN, notamment électoral, l'aventure du MNR finit en impasse. Le Club de l'Horloge ne pèse plus. En avril 2002, ils sont inexistantes dans les entourages des deux candidats du second tour, Jacques CHIRAC et Jean-Marie LE PEN. C'est pourquoi nous avons choisi d'arrêter notre étude du Club de l'Horloge après 2002, tout en y consacrant quelques lignes sous forme d'épilogue. Ce laboratoire n'est plus que l'ombre de lui même. Il réoriente son discours en s'inspirant de Samuel HUNTINGTON et construit le mythe d'une « *super-classe mondiale* » diffusant une « *idéologie cosmopolite*. »

¹ RÉMOND René. *Les droites aujourd'hui*. Audibert, 2005, 267 pages.

² MAYER Nonna, PERRINEAU Pascal (sous la direction de.) *Le Front national à découvert*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. 1989. 366 pages, page 43.

³ Op. cit. page 263.

➤ Questions de méthode.

Le Club de l'Horloge ne comprend plus aujourd'hui que quelques dizaines de membres, dirigé par le même noyau fondateur, même si certains, comme Yvan BLOT, ont pris leurs distances. Persuadés d'être les victimes de campagnes de presse orchestrées par des lobbies clandestins, le Club de l'Horloge ne se livre pas facilement. Les membres du Club de l'Horloge, à l'exception du Président (Yvan BLOT puis Henry de LESQUEN) et du Secrétaire général (J.Y. LE GALLOU, Michel LEROY et un peu Pierre MILLAN) qui délivrent la parole officielle, ne s'expriment pas, y compris quand ils l'ont quitté et ne mentionnent pas leur appartenance. Il n'a pas été possible d'accéder aux sources écrites internes, non archivées. Nous savons, pour en posséder un exemplaire, qu'il existait un bulletin interne, existence confirmée par des membres du Club, mais il n'a pas été possible de le consulter. De même, chaque conseil d'administration fait l'objet d'un procès verbal. Nous espérons que ces documents seront accessibles dans un futur proche. Nous avons bénéficié cependant de plusieurs pièces écrites, dont certaines sont reproduites en annexe, fournies par Jean-Yves LE GALLOU un des fondateurs du Club de l'Horloge et son premier secrétaire général, documents qui ont été fort utiles. Ce choix a certes été sélectif mais nous a aidé quant à la compréhension de la genèse de ce Club. Il n'a pas été possible de déterminer si des archives du Cercle PARETO à Sciences Po existaient.

Nous avons privilégié les sources écrites ouvertes du Club de l'Horloge (ses ouvrages, la revue *Contrepoint*, la *Lettre d'information du Club de l'Horloge*), expression écrite contrôlée et maîtrisée et nous avons recherché un grand nombre de sources orales. La majorité des acteurs et témoins ont accepté d'être enregistrés et nous mentionnons à chaque fois en note de bas de page, s'il s'agit simplement de notes prises pendant l'entretien sans enregistrement. La carrière politico-administrative de l'auteur de cette thèse, qui n'a jamais caché à ses interlocuteurs ses engagements passés, n'a pas toujours été un élément facilitateur et a même provoqué des fins de non recevoir, soit que les personnes souhaitent tourner une page, soit qu'elles n'entendaient pas compromettre une fin de carrière administrative. Nous avons pu cependant nous entretenir avec quinze personnes, membres ou ayant été membres du Club de l'Horloge, dont quatre de ses principaux fondateurs. De même, nous avons pu entendre d'anciens responsables politiques qui ont côtoyé des membres du Club de l'Horloge. Nous mesurons parfaitement la fragilité de chaque témoignage, d'autant qu'il s'est écoulé plus de quarante ans depuis la création du Club en 1974. De ce fait, le souvenir des événements

s'estompe. Beaucoup sont tentés de réécrire l'histoire au regard des événements passés mais également du présent. Pour des raisons parfois obscures, certains des témoins continuent de récuser certains faits, ou pratiquent le mensonge par omission. Ainsi, le rôle de Daniel GARRIGUE, maire de Bergerac en 2014 et ancien député de Dordogne, dans la fondation du Club de l'Horloge avait toujours été caché. Il a parfois fallu plusieurs entretiens pour que les interlocuteurs acceptent de donner des éléments nouveaux pour aider à la compréhension. Il a été difficile d'obtenir des entretiens avec des anciens responsables de partis de la droite parlementaire. Le Club de l'Horloge est encore assimilé au Front national et à l'extrême-droite et les prises de positions actuelles des deux responsables les plus médiatiques, Jean-Yves LE GALLOU et Henry de LESQUEN, président de Radio Courtoisie ne contribuent pas à lever une éventuelle équivoque.

Nous avons pu consulter, par dérogation, les archives des renseignements généraux de la Préfecture de police consacrées au GRECE et au Club de l'Horloge, celles de la direction centrale des renseignements généraux (DCRG) n'étant pas encore classées en 2014. Malheureusement, elles ont été fortement expurgées dans le passé. Le fond constitué par Jérôme COTILLON au centre d'histoire de Sciences Po nous a été fort utile pour comprendre et illustrer la genèse des « premiers GRECE ». Enfin, il nous faut remercier Jean-Yves LE GALLOU pour les copies des documents qu'il a consenti à nous transmettre qui illustrent d'un jour nouveau les conditions de la création du Club de l'Horloge.

CHAPITRE 1 - LA FONCTION DES CLUBS SOUS LA VE REPUBLIQUE

Dans sa présentation de la création du GRECE, Anne-Marie DURANTON CRABOL¹ se référant à l'analyse de Serge SUR², établit un lien entre les crises que peuvent connaître la formation des partis politiques et la création des clubs. « *Dans les moments de reflux et de difficultés, les familles politiques se dotent fréquemment d'une structure de type club* ». Lors d'une réunion d'orientation à ses débuts, le GRECE, toujours soucieux de donner un aspect scientifique, à ses travaux, se présente comme étant à mi-chemin entre un organisme scientifique, le CNRS et un club, le Club Jean Moulin »³.

Le GRECE se crée (cf. chapitre 2) après les échecs d'abord de l'activisme armé de l'OAS puis électoraux de 1965 et 1967 de la mouvance d'extrême-droite autour du couple « Europe Action – Fédération des Etudiants Nationalistes ». Puis, constatant et regrettant une insuffisance doctrinale à droite, des membres du GRECE et des élèves de grandes écoles décident, non de constituer un courant au sein d'un parti politique, mais de créer un club politique afin de rénover la pensée de la droite. Ce sera le Club de l'Horloge. Le Club Jean Moulin est souvent cité comme étant le modèle. Le Club de l'Horloge eut également son heure de gloire, sur une courte période. Lorsque Jean POPEREN, responsable du Parti socialiste, veut à son tour avoir sa propre structure, le *Centre de recherches et d'information Galilée*, après le congrès de Rennes en 1990, il précise qu'il veut créer « *un Club de l'Horloge de gauche* » tout en oubliant pas de faire référence au Club Jean Moulin⁴.

Les clubs politiques, sous la cinquième république, sont, pour la plupart du temps, des objets assez éphémères. Si nous prenons les trois clubs mentionnés dans le « *Dictionnaire des intellectuels français* » auxquels il faut rajouter la Fondation Saint Simon, les clubs sont

¹ DURANTON CRABOL Anne-Marie. Le GRECE (Groupement de Recherche et d'Etudes sur la civilisation européenne) de 1968 à 1984 : Doctrine et Pratique. Thèse de doctorat Dir. René Rémond Année 1986 . Université Paris X Nanterre 461 pages. page 71

² SUR Serge « *La vie politique en France sous la Ve république*. Montchrestien, 1982, 652 pages.

³ « *Le premier aspect de la recherche peut être qualifié de type CNRS, le second de club Jean Moulin. Et bien, notre vocation est réaliser le juste milieu entre ces 2 formules* ». (Bulletin intérieur rendant compte du 3^e séminaire GRECE, mai 69 page 6

⁴ Jean POPEREN, figure de la gauche, a été à la fois un homme de partis, le PCF, puis le PSU et enfin le PS, mais a également été partie prenante du mouvement des Clubs créant l'Union des groupes et clubs socialistes qui rejoint la FGDS en 1968. *Nouvel Observateur* 19-25 mars 1992.

présentés en introduction comme des « *lieux de formation, d'expression, de rencontre, carrefours de sociabilité intellectuelles, de reconnaissances à usage interne ou externe*¹ ». Trois clubs sont recensés : le Club de l'Horloge, le Club Jean Moulin et le Club 89. La *Fédération nationale des Clubs Perspectives et Réalités*, qui a joué un rôle dans l'élaboration d'une doctrine giscardienne n'est pas mentionnée. Nous pouvons constater qu'à ce jour, ces structures ont soit disparu, soit ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Le *Club Jean Moulin*, créé en 1958, la référence majeure, ne dure véritablement que sept à huit ans, victime d'un lent processus de désagrégation de 1965 à 1970². Le *Club 89*, créé en 1981, mis en sommeil après la victoire de Jacques CHIRAC en 1995, a été « réveillé » en 2010 par Benoit APPARU, alors secrétaire d'Etat au Logement qui en prenait la présidence. Il se définit alors comme le club de « *réflexion de la majorité présidentielle* » désireux de travailler au programme de la majorité, comme en 1986, pour l'élection présidentielle. Emporté par la défaite de 2012, il semble avoir cessé toute activité en 2013³. Après avoir connu, elle aussi une période de sommeil après les élections législatives de 1986, la *Fédération nationale des Clubs Perspectives et Réalité* s'est transformée en juillet 1995 en parti politique pour devenir le Parti Populaire pour la Démocratie Française (PPDF) rejoignant l'U.D.F. Quant au Club de l'Horloge, il n'est plus que l'ombre de lui-même, ne produisant plus d'ouvrages et ne réunissant péniblement que quelques dizaines de personnes pour son université annuelle dans une petite salle à Paris. La *Fondation Saint Simon* s'est pour sa part auto-dissoute après dix sept ans d'existence.

Pourtant, il se crée encore des clubs politiques, ou intitulés comme tels, généralement après une défaite électorale majeure, mais désormais, le plus souvent, au service d'une personnalité. Malgré la constitution de courants au sein de l'UMP en 2012, ses différents leaders constituent leurs propres clubs. Ainsi François FILLON transforme son ancien club *France 9* en *Force Républicaine* après l'épisode de la « guerre des chefs » pour la conquête de l'UMP. Jean-François COPÉ, pourtant assuré de conserver la présidence de l'UMP, maintient sa propre structure de réflexions, « *Génération France* ». Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET

¹ JULLIARD Jacques, WINOCK Michel (Sous la direction de.) *Dictionnaire des intellectuels français*. Seuil. 1996. 1259 pages, page 20.

² ANDRIEU Claire. *Pour l'amour de la République*. Le club Jean Moulin 1958-1970. Fayard, 2002, 608 pages

³ Il se présente toujours sur son site internet comme le « *Club de réflexion de la Majorité Présidentielle* » et ne comporte que des interventions datées de 2011.

rebaptise son club *ADN* créé en 2001 en « *France Droite* » et Xavier BERTRAND crée *La Manufacture*¹. Même le Front national crée sa propre structure de réflexion en 2012, « le club Idées Nation » présidé par Louis ALIOT vice-président du FN.

Cet aspect éphémère peut-il expliquer que la question des clubs politiques soit peu abordée depuis une cinquantaine d'années. Peu d'ouvrages ont été publiés sur la question à quelques exceptions près, dont les livres de J. MOSSUZ sur les clubs et de Claire ANDRIEU sur le Club Jean Moulin. C'est fort à propos que Loïc BLONDIAUX² notait déjà en 1988 que les clubs étaient les « *parents pauvre de l'étude des organisations politiques* ». Lors du 12^e congrès de l'Association Française de science Politique, une section thématique fut consacrée à l'étude des clubs, fondations politiques et « think tanks » notant que « *la science politique française était encore balbutiante dans l'appréhension de ces objets que sont les fondations et think tanks* »³. Peu de place leur est consacrée dans les ouvrages de science politique quand ils ne sont pas mentionnés du tout. Il est vrai que le club politique, société de pensée, héritage de la Révolution française a cédé le pas au « think tank », concept anglo-saxon qui tend à s'imposer.

1) CLUBS ET CRISE DES PARTIS : LES DEUX VAGUES

Le phénomène « clubiste » se développe à deux moments précis de la Ve République et qui correspondent à des moments de crise qui touche les institutions et les partis politiques. Il n'y a pas cependant d'automatisme entre la crise profonde que connaît un parti et la création de clubs.

¹ Le Figaro 2 et 3 mars 2013.

² BLONDIAUX Loïc. *Les clubs : sociétés de pensée, agencements de réseaux ou instances de sociabilité politique* Politix. Vol.1 n°2 Printemps 1988 pp29-42

³ 12^e congrès de l'AFSP 9-13 juillet 2013. Section Thématique 57. « *Comment étudier les clubs, les fondations politiques et les think tanks ?* ». Responsables Mathieu LAURENT et Thibaut RIOUFREY. Site www.congres-afsp.fr ; on peut être étonné de lire dans la présentation de ce groupe de travail que les « études portant sur les clubs des années soixante sont nombreuses ». Ainsi que l'écrit Mathieu Laurent dans sa thèse sur les structures non-partisanes dans le champ politique, « *on note la faiblesse de l'intérêt porté jusqu'ici par la science politique aux clubs et cercles de réflexion* » (...) *La bibliographie portant sur le sujet n'est certes pas inexistante mais paraît à la fois dispersée et datée* ». LAURENT Mathieu *Les structures non-partisanes dans le champ politique*. Thèse de doctorat en sciences politiques (direction Jacques Chevallier) Thèse de doctorat en sciences politiques. Septembre 2011 Panthéon Assas 2011, 426 pages plus annexes. Pages 25 et 26.

Ainsi la crise de mai 1968 a pris de court l'ensemble des formations politiques y compris le Parti communiste qui s'est vu attaqué sur sa gauche par des groupes dont la plupart des dirigeants avaient été formés au sein de l'Union des Etudiants Communistes (U.E.C.). Le *Club Jean Moulin*, lui même, dont les membres réfléchissaient depuis des années sur l'état de la société française est pris au dépourvu. L'extrême-gauche apparaît dans le paysage politique sous de multiples chapelles (Ligue communiste, Gauche prolétarienne, Lutte Ouvrière, PCMLF, Révolution, AJS-OCI, V.L.R., organisation Communiste Libertaire, Organisation révolutionnaire anarchiste –ORA). Pourtant cette crise n'a pas provoqué la création de multiples clubs, y compris dans la mouvance de la SFIO. Nous ne sommes plus dans la tradition du 19^e siècle qui voit l'éclosion de clubs après les journées révolutionnaires de 1830 et 1848.

Le Club Jean Moulin ne se régénère pas et son secrétaire général, Jean-Jacques de ROSA, démissionne en 1969. L'élection présidentielle de 1969 est révélatrice de cette crise qui touche la SFIO. La gauche est éliminée du premier tour de l'élection présidentielle. Gaston DEFERRE, candidat de la SFIO, soutenu par Pierre MENDES France dépasse juste la barre des 5% (5,01%) suivi par Michel ROCARD (3,61%) pour le PSU. Le Parti communiste demeure encore la grande force politique de gauche avec 21, 27 %. Mais neuf ans après, il est devancé par le nouveau Parti socialiste aux élections législatives. Les Clubs ne jouent quasiment aucun rôle dans cette période de convulsions de la société française, contrairement à ce qui s'est produit en 1958.

A) La première vague : pour le renouveau de la gauche

La première vague de clubs naît sur les décombres de la IV^e République, en pleine guerre d'Algérie. Le *Club Jean Moulin*, « *Citoyens 60* », le *Cercle Tocqueville*, pour ne mentionner que les plus connus et les plus importants, naissent tous les trois en 1958. Le *Club des Jacobins* est l'exception majeure. Ce club, créé en 1951 par Charles HERNU joue un rôle important pour la refondation de la gauche¹. La gauche socialiste sort discréditée et affaiblie

¹ Responsable des Jeunesses du Parti Radical du Rhône, Charles HERNU avec Georges MAURY, lui même membre du bureau national des Jeunesses Radicales décident de faire revivre le « Club des Jacobins ». Les statuts sont déposés 12 décembre 1951 Le premier comité directeur est composé, outre C. HERNU et G. MAURY de Charles BRIANDET, Georges SOLPRAY, Jacques GAMBIER de la FORTERIE, Robert FUSILIER (adhérent SFIO), Pierre NAUDET. Le Club des Jacobins comptera près de 2000 adhérents. Beaucoup d'entre eux sont adhérents du Parti Radical et francs-maçons (entre 50 et 60%). Le Club des Jacobins se définit à ses origines comme « *une société d'éducation civique et de propagande ayant pour but de réunir tous les républicains* » Il devient rapidement un club de « combat politique » appuyant Pierre MENDES FRANCE dans son entreprise de rénovation et de conquête du Parti radical. Entreprise essentiellement parisienne à ses débuts, le Club des jacobins essaima en province. Après 1958, le Club des Jacobins travaille au rassemblement

des premières années de la Ve République. Le ralliement de Guy MOLLET au général de GAULLE précipite la scission de la minorité, déjà très critique sur la politique algérienne et donne naissance au Parti Socialiste Autonome (PSA), future composante du Parti Socialiste Unifié (PSU). Se présentant comme « *l'avant garde de la Ve république* », la SFIO s'effondre. En 1962, elle a perdu 80% de ses adhérents et la moitié de son électorat par rapport à la Libération¹. Les premiers clubs naissent de ce malaise, dû notamment aux conditions d'exercice du pouvoir par le gouvernement Guy Mollet en Algérie, avec la torture et le refus de prendre en compte la question nationale algérienne. Beaucoup d'adhérents des clubs n'oublient pas que le nouveau régime est né d'un coup d'état militaire à Alger, qui aurait pu déboucher sur une dictature militaire ou une guerre civile comme en Espagne en 1936². Les clubs se considèrent alors comme des comités de vigilance antifasciste³. Plusieurs naissent après le 13 mai 1958 comme le *Cercle Tocqueville* et le *club Jean Moulin*. Le club d'Alain Savary, *Socialisme et Démocratie*, est constitué à partir d'un groupe anti-OAS.

La Quatrième République est identifiée au « système des partis », système qui a conduit à son impuissance. « *Les difficultés de la démocratie française depuis une quarantaine d'années* », écrit Jacques JULLIARD, *sont dues pour une large part aux déficiences des partis politiques (...) d'où le rôle vicariant des clubs et des syndicats* »⁴. Les Clubs se créent donc par insuffisance des partis politiques, notamment la S.F.I.O. et la gauche républicaine. Cette notion de club, pourtant héritage de la grande Révolution française, est étrangère au Parti Communiste dont il faut rappeler qu'il est encore sous la IVe république la principale force de gauche

a) Une première classification

de la gauche républicaine et socialiste en réunissant en 1964 des clubs afin de constituer la Convention des Institutions Républicaines, première étape de la conquête du parti socialiste par François MITTERRAND. Cf. RECLUS Philippe. *La république impatiente ou le Club des Jacobins (1951 -1958)*, Paris, Publications de la Sorbonne. 1987, 200 pages

¹ KERGOAT Jacques. Histoire du Parti Socialiste. La découverte, 1997, 124 pages.

² WINOCK Michel. *L'agonie de la IVe République* (13 mai 1958). Gallimard, 2006, 386 pages, page 13.

³ MOSSUZ Janine. Que sont devenus les Clubs ? *Revue française de sciences politiques*, 20^e année, n°3 1970. pp 964-973

⁴ JULLIARD Jacques. *La Quatrième République*. Calmann- Lévy, 1980, 351 pages , page 21

De nombreux clubs se créent en rupture avec les organisations politiques traditionnelles. Certains ont également la volonté de contribuer à une régénérescence de la vie politique et partisane. Janine MOSSUZ note la diversité des finalités des clubs et opère une distinction entre les « *sociétés de pensée pures* » et les « *clubs de combat politique* »¹. A l'intérieur même de cette distinction, elle sépare les sociétés de pensée pures qui se définissent comme « apolitiques » comme l'ADELS ou les groupes Rencontres, et les « *sociétés de pensée déchirées* »² qui entendent aussi peser sur la vie publique grâce à leurs réflexions et travaux (*Club Jean Moulin, Cercle Tocqueville, Citoyens 60, Démocratie nouvelle*). Quant aux clubs de « *combat politique* » (*Club des Jacobins, Ligue pour le combat républicain, Atelier républicain*) ils ont été créés par des hommes politiques minoritaires au sein de leur propre formation, ou en désaccord, et qui font pression de l'extérieur afin de gagner en influence au sein de leur ancienne formation. Tout en étant les « *procureurs des partis* », ces clubs cherchent à gagner des positions de force à l'extérieur pour mieux négocier leur retour, que ce soit par fusion comme avec la C.I. R. ou l'UGCR ou l'adhésion collective. Les oppositions ne sont pas uniquement des positions de personnes. Elles portent également sur des orientations stratégiques, notamment sur la question des alliances, sur des pratiques politiques et des orientations programmatiques.

b) Le tournant de l'élection présidentielle de 1965

L'élection présidentielle de 1965 est un tournant important dans l'histoire de la gauche sous la Ve République. Non seulement le général de GAULLE est mis en ballottage au premier tour (43%) mais c'est le candidat de la gauche, F. MITTERRAND, qui devient le candidat de toutes les oppositions au gaullisme³. Ainsi que l'écrit Serge BERSTEIN, « *écrasée en 1962, l'opposition retrouve une crédibilité certaine* »⁴. Les clubs sont engagés alors dans le processus de renouvellement de la gauche socialiste, processus qui débouche d'abord sur la

¹ MOSSUZ Janine. *Les Clubs et la politique en France*. Armand Colin. 1970. 128 pages.

² MOSSUZ Janine. Que sont devenus les clubs ? *Revue française de science politique*, 20^e année, n°5, 1970, pp. 964-973, page 967.

³ J.L. TIXIER VIGNANCOUR, candidat des extrêmes droites appelle à voter F. MITTERRAND, malgré des désaccords dans son entourage. BOUCLIER Thierry. *TIXIER VIGNANCOUR, une biographie*. Editions Rémi Perrin, 2003, 322 pages.

⁴ BERSTEIN Serge. *La France de l'expansion. I. La République gaullienne 1958-1969*. Nouvelle Histoire de la France contemporaine ; 17, Editions du Seuil, Paris, 1989, 375 pages, pages 287-288.

constitution du Nouveau Parti Socialiste en juillet 1969, puis en 1971 du Parti socialiste au congrès d'Epinay.

Plusieurs rencontres jalonnent l'histoire des clubs et de la « nouvelle gauche » dans les années soixante. La première, Les *Assises de la Démocratie* se tient à Vichy en avril 1964 réunissant une trentaine de clubs¹. C'est, selon les termes même de Claire ANDRIEU, « *l'apogée du mouvement des Clubs* »². La portée de ces journées se veut être avant tout éducative. Aucune déclaration commune n'est faite à l'issue, mais l'action des clubs apparaît au grand jour, la presse rendant compte des travaux. Deux mois plus tard, à Paris les 6 et 7 juin, le *Club des Jacobins*, qui n'avait pas été admis aux Assises de la démocratie car considéré comme trop impliqué dans le jeu des partis, organise avec le *Centre d'Action Institutionnel*³ une « *Convention des Institutions Républicaines* »⁴. Trente deux organisations sont présentes. La finalité n'est plus cette fois-ci éducative mais bien politique. « *Le vrai chemin pour nous, écrit Charles HERNU, c'est de nous fondre dans un vaste parti politique dont auront besoin les structures politiques, économiques et sociales de la France de demain...* »⁵. La Convention sera partie prenante de la constitution d'un nouveau Parti Socialiste à Epinay⁶.

Comment appréhender le « phénomène des clubs » ? Georges LAVAUX, lui-même impliqué dans le Club Jean Moulin, s'appuie sur ces deux rencontres pour donner une classification des

¹ Outre le *Club Jean Moulin*, étaient présents : *Positions* ; *CIPES* ; *Démocratie nouvelle*, *Association Jeunes Cadres (AJC)*, *Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale (ADELS)*, les *cercles Tocqueville*, *Démocratie nouvelle*, *Citoyens 60 (branche de Vie nouvelle)*, *Association Jeunes Cadres (AJC)*, *France-Forum I*, *CREPT* auxquels il faut ajouter la revue *Après-Demain* fondée par Françoise SELIGMANN, membre et future présidente d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme. Cf. ANDRIEU Claire, op. cit., page 462.

² Ibid., page 462

³ Le *Centre d'Action Institutionnel* résulte d'une fusion en 1963 entre un petit club, la Ligue pour le combat républicain, de François MITTERRAND qui avait succédé à l'U.D.S.R. et le Club des Jacobins qui conserve sa structure.

⁴ Parmi les clubs et associations ayant répondu présent : *France Forum* ; *LDH* ; *Cercle Saint-Just* ; *l'Atelier Républicain*, la J.E.C.. Cette réunion résulte de la « *Convention préparatoire des institutions républicaines* » tenue un an auparavant à Orsay.

⁵ *Revue politique et parlementaire*, juin 1964 cité par Georges LAVAUX.

⁶ Louis MERMAZ, premier secrétaire de la CIR interrogé explique que François MITTERRAND a choisi ce nom : « *Un certain nombre d'entre nous trouvions que cela faisait un peu socialisme de la chaire, cela faisait savant, pas très populaire. Il disait : « Oui, mais c'est en même temps rassurant ».* AYACHE Nadia. L'épopée de la Convention des Institutions Républicaines. 1964-1971. *Lettre n°37*, 30 septembre 2011. Site de l'Institut François Mitterrand.

clubs¹. On y retrouve la distinction entre « *sociétés de pensée* » et « *clubs de combat politique* ». Un premier groupe est constitué par les onze organisateurs des Assises de la démocratie. Ce groupe est cependant difficile à cerner, en absence de critères communs. Certains clubs assument des positions politiques mais d'autres se consacrent à une « formation civique ». Il ne compte pas en son sein de personnalités politiques notoires.

Le groupe de la « Convention républicaine » constitue le deuxième groupe. Il s'agit cette fois-ci de rassembler les clubs de « *combat politique* ». A l'origine, on trouve le *Club des Jacobins* écarté des Assises de Vichy. Ce groupe, lui, n'a aucune réticence à accueillir des personnalités politiques comme François MITTERRAND, Claude ESTIER, Georges BEAUCHAMP, Louis MERMAZ, futur noyau dur des « mitterrandistes ». François MITTERRAND n'est pas un « homme de club ». Il considère que la priorité est de rassembler la gauche, laissant au PSU et aux clubs le soin de « rénover la gauche ». « *Il importe moins d'établir un programme que d'élaborer une stratégie* » déclare-t-il le 24 mai 1960²

Deux ans plus tard, en avril 1966, la « *Rencontre socialiste de Grenoble* »³ introduit de nouveaux acteurs aux côtés des clubs : un parti politique, le PSU et des syndicalistes (CFDT, CNJA, UNEF). Les initiateurs espèrent constituer un bloc au sein de la gauche aux côtés de la SFIO et du parti communiste. Cette réunion a aussi comme finalité de remettre en scène Pierre MENDES FRANCE à la veille des élections législatives⁴.

c) Une nouvelle classification : « filiales », « wagons » et « antichambres »

Janine MOSSUZ propose de distinguer au sein des clubs de « *combat politique* » entre « les *clubs wagons* » et les « *filiales des clubs politiques* »⁵. Par « *clubs wagons* », elle désigne

¹ LAVAU Georges. Les clubs politiques. *Revue française de science politique*, 15e année, n°1, 1965. pp. 103-113.

² DUHAMEL Eric. *François Mitterrand. L'Unité d'un homme*. Flammarion, 1998, 262 pages, page 210.

³ MOSSUZ Janine. La rencontre socialiste de Grenoble ; *Revue française de science politique*, 16e année, n°5, 1966. pp. 967-974.

⁴ ROCARD Michel. « *Si ça vous amuse ?* ». Flammarion, 2010, 578 pages, page 62

⁵ MOSSUZ Janine. Que sont devenus les clubs? *Revue française de science politique*, 20e année, n°5, 1970. pp. 964-973. Page 968

essentiellement ceux qui ont adhéré collectivement à la F.G.D.S., tout en maintenant une défiance à l'encontre de la C.I.R. car n'étant pas dans « l'esprit des clubs ». Ces Clubs permettent à ceux veulent rejoindre la FGDS de la faire sans pour autant adhérer individuellement à un parti (SFIO ou Parti Radical). « *La FGDS, c'était bien*, dit Pierre JOXE, *mais pour adhérer à cette fédération sans aller à la SFIO, ni au parti radical il n'y avait que les clubs, comme ceux de Savary ou Poperen, ou la Convention des institutions républicaines, que j'ai choisie* »¹.

Une nouvelle structure est créée, *l'Union des clubs pour le renouveau de la gauche*, comprenant *Socialisme et Démocratie* d'Alain SAVARY, le *Cercle Tocqueville* et *l'Association Jeunes Cadres*. Plusieurs clubs se constituent pour rejoindre l'UCRG, animés par des anciens du PSU². Ces clubs constituent autant de « wagons » du train qu'est l'UCRG. Plutôt que de « wagons », on peut dire rétrospectivement que tous ces clubs, dont les membres ne souhaitaient pas adhérer individuellement constituaient autant « d'antichambres » pour rejoindre le futur Parti socialiste.

Nouveauté de 1965, on note la constitution de clubs qui, cette fois-ci ne sont pas en rupture avec les partis traditionnels mais sont des « annexes » des formations politiques. Les Clubs *Perspectives et Réalités* et *Nouvelle Frontière* sont identifiés comme « filiales » des partis politiques, et plus particulièrement des partis de droite (cf. infra). En l'occurrence les clubs *Perspectives et réalités* sont très clairement dans la mouvance giscardienne dont ils constituent plus l'élément précurseur d'une future formation politique qu'une simple filiale. Quant à *Nouvelle Frontière*, présidé par Paul Marie de la GORCE, membre du comité central de l'UDR, ce n'est pas une création voulue par le parti gaulliste au contraire du Club 89 en 1981.

La SFIO relance quant à elle en 1965 les *Cercles Jean Jaurès*, réseau d'enseignants socialistes, et se sert d'eux pour établir un rapport de forces au sein de la FGDS. Les Cercles y sont accueillis es-qualité³.

¹ JOXE Pierre. *A propos de la France*. Entretiens avec Michel Sarazin Itinéraire 1. Flammarion, 1998, 332 pages, page 139.

² Le PSU est entré dans son ère de scissions et de déchirements, ère qui se prolonge jusqu'à sa disparition. L'enjeu : l'adhésion à la FGDS puis au Parti socialiste. On trouve au sein de l'UCRG, « l'association pour le renouveau socialiste (Robert VERDIER), Socialisme moderne (Pierre BÉRÉGOVOY)

³ Créés vers 1946 – 1947, (le premier Cercle se crée à Paris à l'automne 1944), les *Cercles Jean Jaurès* regroupent enseignants et personnels éducatifs socialistes et sont intégrés au début au sein des Groupes Socialistes d'entreprise. Ils connaissent des hauts et des bas, leur histoire étant liée à celle de la SFIO. De fait de

d) Quel bilan ?

« *Que sont devenus les Clubs ?* » s'interroge en 1970 Janine MOSSUZ. Le bilan est sévère : « *une étude consacrée à ces cercles ne peut plus désormais s'intituler que « la mort des Clubs »*¹. En effet, la dynamique des Assises de la Démocratie s'est éteinte depuis longtemps. Le Club Jean Moulin, après quelques années de crise s'éteint. Beaucoup des clubs créés au début de la Ve République ont disparu ou rallié la FGDS. Aucune véritable société de pensée ne s'est créée depuis 1965. J. MOSSUZ pense que seuls demeureront les sociétés de pensée « pures » et les clubs filiales de partis. Elle pressent la mutation de ces « clubs filiales » jouant auprès de leur formation politique le rôle d'un laboratoire d'idées à l'image des sociétés de pensée « pures » des premières années de la Ve République.

Les clubs de la « première vague », situés dans leur grande majorité à gauche, ont constitué une forme spécifique de l'engagement militant. Ils ont œuvré à un renouvellement des pratiques politiques face à un Parti communiste dominant qui continue de présenter « *de nombreuses caractéristiques d'un mouvement totalitaire* »² et face à la SFIO, marquée par sa politique algérienne et son ralliement en 1958 au général de Gaulle.

Etaient-ils « hérétiques » au point de vouloir « *bousculer l'ordre établi des partis* »³? Ils ont certes apporté une nouvelle façon de faire de la politique : « *Aux grands affrontements idéologiques, les clubs opposaient un autre modèle de conflit politique, fondé sur le respect de tous par tous et sur la volonté de négocier, de convaincre, de dégager des points d'accords* »⁴. Mais au moment de faire des choix institutionnels, ils se sont ralliés aux

nombreux adhérents quittent à la fin des années cinquante en désaccord avec la politique de Guy MOLLET pour rejoindre le PSA puis le PSU. Ils sont « *instrumentalisés par la SFIO pour servir d'auxiliaire dans les stratégies de l'appareil de cette dernière* », notamment pour l'adhésion à la FGDS. Après 1968, beaucoup de jeunes quittent les Cercles Jean Jaurès. Ceux-ci hésitent entre l'autonomie et l'intégration au sein du nouveau parti socialiste. Devenus membres associés du Parti socialiste en 1971, ils se marginalisent complètement. Cf. Ferhat Ismail, « Un chaînon entre enseignants et parti socialiste ? Les Cercles Jean-Jaurès (Années 1940- 1980) ». Congrès AFSP Paris 2013, ST 30, « Les enseignants, un groupe mobilisé ? »

¹ MOSSUZ Janine. *Que sont devenus les clubs?* Revue française de science politique, 20e année, n°5, 1970. pp. 964-973. Page 964

² LAZAR Marc. *Le communisme, une passion française*. PERRIN, 2002, 245 pages, page 115

³ Selon l'expression de Mathieu LAURENT. *Les structures non-partisanes dans le champ politique*. Thèse de doctorat en sciences politiques (direction Jacques Chevallier) Thèse de doctorat en sciences politiques. Septembre 2011 Panthéon Assas 2011, 426 pages plus annexes. Page 25

⁴ SA'ADAH Anne. *Demain, quelle gauche ?* In MENY Yves (études réunies par). *Idéologies, partis politiques et groupes sociaux. Pour Georges LAVAU*. Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques. 1991, 418 pages, page 119.

formations politiques traditionnelles (SFIO puis FGDS). Les Clubs des Assises de Vichy qui ne formaient pas un groupe homogène, étaient également en concurrence avec d'autres forces voulant incarner une gauche moderne, préfigurant la « deuxième gauche » de la fin des années soixante-dix (PSU, CFDT, Groupes d'action Municipale) avec comme point d'orgue la rencontre de Grenoble de 1966¹.

Malgré tout, les clubs ont marqué le paysage politique des premières années de la Ve République. Ils ont fait la démonstration qu'il était possible de « *faire de la politique autrement* »² (HATZFELD Hélène). Le plus connu d'entre eux, le Club Jean Moulin s'est imposé comme un modèle dont nombre clubs de droite ont tenu à se référer.

e) Le modèle Jean Moulin³

Le Club Jean Moulin a été indiscutablement un « *modèle universel*, « *classique du genre* » pour reprendre l'expression de Claire ANDRIEU en introduction de son ouvrage⁴. Les clubs de droite, comme « *Perspectives et réalité* » (1965), le Club de l'Horloge (1974) ou le Club 89 (1981) légitiment leur création en affirmant qu'ils ont voulu créer un « *club Jean Moulin de droite* ». A contrario, alors même qu'une continuité intellectuelle est soulignée⁵, lors de la création de la Fondation Saint Simon, Roger FAUROUX déclare : « *nous ne sommes pas le Club Jean Moulin et donc pas un réservoir d'idées pour les partis politiques* »⁶.

Le Club Jean Moulin se crée dans la tourmente des événements de mai 1958. Six à sept personnes, d'éminentes personnalités issues de la Résistance et des journalistes constituent

¹ Il est significatif que Jean-François KESLER dans son étude sur « *les minorités qui ont renoué le PS* », esquive complètement la question des Clubs pour ne traiter que des chrétiens de gauche et du PSU. KESLER Jean-François. *De la gauche dissidente au nouveau Parti socialiste*. Bibliothèque historique Privat. Toulouse, 1990, 471 pages.

² HATZFELD Hélène. *Faire de la politique autrement. Les expériences inachevées des années 1970*. Presses Universitaires de Rennes, 2005, 328 pages.

³ Beaucoup d'informations sont tirées de l'ouvrage incontournable de Claire ANDRIEU. *Pour l'amour de la République. Le Club Jean Moulin 1958 – 1970*. Fayard, 2002, 608 pages.

⁴ Claire Andrieu, op.cit. page 18.

⁵ Louis BODIN. *De Jean Moulin à Saint Simon, la déconstruction de l'idée de révolution*. In MENY Yves (études réunies par). *Idéologies, partis politiques et groupes sociaux. Pour Georges LAVAU*. Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques. 1991, 418 pages, pp. 37-59.

⁶ Le Monde 31 mars 1985

son noyau fondateur¹. Ce sont Daniel CORDIER, son ancien secrétaire et Stéphane HESSEL qui donnent le nom de Jean MOULIN à ce futur club. Cette présence d'anciens résistants n'est pas anodine. La gauche craint le retour du fascisme après la journée insurrectionnelle du 13 mai et l'agitation des groupes activistes « pro-Algérie Française ». Le « premier » club Jean MOULIN est d'abord l'amorce d'un réseau de résistance². La menace de l'instauration d'un régime autoritaire étant écartée, le Club s'organise pour devenir une centre intellectuel ou laboratoire d'idées afin de tirer les conséquences de l'échec de la IV^e République. Trois sujets majeurs vont orienter les travaux du Club Jean MOULIN : le conflit algérien, la rénovation des institutions et le devenir de la gauche.

Le Club Jean MOULIN qui a eu finalement une vie très courte, douze ans, ne trouve « *sa vraie nature* » selon Claire ANDRIEU que les premiers mois, voire les premières années de son existence, jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie³. D'ailleurs la Charte du Club Jean MOULIN écrite en juillet 1958 est très liée à ce conflit colonial. Elle appelle au respect de la personne humaine et des libertés individuelles, dénonçant le régime policier voire tortionnaire, se déclare en faveur de la libre détermination des peuples, au maintien de la paix. Elle défend également le principe de la justice sociale et de la solidarité internationale, de l'accès pour tous aux postes de responsabilité dans le public et le privé, du respect de la démocratie politique nationale et internationale⁴.

Originalité du Club, celui-ci défend le principe de l'adoption en France d'un véritable régime présidentiel et se prononce dès 1961 en faveur de l'élection du président de la République au suffrage universel. Il développe cette idée dans l'ouvrage collectif « L'État et le citoyen » rédigé Georges VEDEL et Maurice DUVERGER, Michel CROZIER et Georges SUFFERT. Le Club Jean MOULIN y reprend également un des thèmes importants des années soixante au sein de la gauche, celui de la « planification démocratique », thème cher à « *Reconstruction* »,

¹ Marcel DEGLAME, Daniel CORDIER qui amène Stéphane HESSEL ;Alain APTETKMAN, trois journalistes Francis DUMONT, Claude MAHIAS, Jean Pierre VIVET.

² Il retrouve cette fonction avec le « club bis » après l'affaire des barricades et surtout l'action de l'OAS en France métropolitaine. Cf. ANDRIEU Claire, op. cit. pages 385

³ ANDRIEU Claire. *Club Jean-Moulin*. JULLIARD Jacques, WINOCK Michel (sous la direction). Op. cit. page 273 -274

⁴ ANDRIEU Claire op. cit. , p. 563 -565.

la minorité de la CFTC, future CFDT, et développé par Gilbert DECLERCQ dans un rapport devant le congrès de la CFTC en 1959¹.

Mais le Club Jean MOULIN a surtout laissé une trace en ayant été un des acteurs du renouvellement de la gauche socialiste et républicaine dans les années soixante. Roland CAYROL, qui fut secrétaire général adjoint du Club Jean MOULIN en fait un bilan plutôt positif : *« Je crois que le club s'est trompé tactiquement, mais qu'il a eu raison à peu sur tout - sur le fond - et que, finalement, ses analyses, ses projets, ses suggestions précises de réforme ont été repris à son compte par le par le nouveau parti de la gauche française (...), (le parti socialiste d'Epinal en 1971) Ma conviction rétrospective, [c'est que] (...)cet endroit a été le creuset de ce qui a changé (...) la gauche (...) sur le plan de l'analyse de la société (...), de la renonciation non seulement au grand soir mais à des projets globaux de programme au profit de changements démocratiques partiels, concrets, mais réellement accompagnés d'un changement social »*².

A la fin de la guerre d'Algérie, tout péril de menace fasciste ayant été écarté, le Club Jean MOULIN s'engage afin de regrouper la gauche et ce qu'il appelle l'ensemble des « *forces vives* ». En 1963, il est le principal acteur de la coordination des clubs. Il organise à son siège la réunion préliminaire des Assises de la Démocratie. Onze Clubs décident alors de s'engager dans le processus d'organisation de la rencontre. Le succès de cette première rencontre rejaillit sur le Club lui-même. Mais ce succès est de très courte durée. Le Club Jean MOULIN est présent lors de la deuxième rencontre à Grenoble en 1966, mais déjà, il est traversé par une profonde crise, conséquence de ces engagements dans la campagne présidentielle, au point que *« pour les années 1966-1970, on hésite à parler de l'histoire « du club »* ».³

L'élection présidentielle de 1965 a en effet modifié la donne au sein de la gauche. Anticipant l'échéance à laquelle il s'est préparé puisque, à l'opposé de Pierre MENDÈS FRANCE⁴, le

¹ Notices bibliographiques. Jean TOUCHARD, Club Jean MOULIN, l'Etat et le citoyen, *Revue française de science politique*, Année 1963, Volume 13, Numéro 2 p. 508 – 510.

² Emission de France Culture, reprise dans l'ouvrage de : ANDREANI Jean-Louis. *Le mystère ROCARD*. Robert Laffont, 1993, 732 pages, page 93

³ ANDRIEU ,Op. cit. , page 500

⁴ *« Je ne pense pas qu'il soit sain et démocratique d'investir, comme aujourd'hui, de moyens aussi larges et aussi incontrôlés un seul homme et pour sept ans [...] Un homme élu par trente millions d'électeurs est forcément très puissant ; or, volontairement, on n'a prévu aucun contrepoids, aucun partage, aucune institution de contrôle »*. Pierre MENDÈS FRANCE, Conversations avec Jean BOTHOREL, *Choisir*, , Stock, 1974, 410 pages, pp. 85-86

Club Jean MOULIN a défendu le principe de l'élection du Président de la République au suffrage universel, une « commission présidentielle » est constituée autour de Georges SUFFERT et de Marc PAILLET¹ s'est mis en quête d'un candidat susceptible de rassembler toute la gauche. Après avoir étudié plusieurs candidatures, notamment celle de Georges VEDEL, le Club Jean MOULIN se rallie à celle de Gaston DEFERRE². Mais cette candidature débouche sur un échec.

En janvier 1965, le Club Jean MOULIN publie un texte « *Un parti pour la gauche* », le deuxième grand livre du Club, répondant ainsi à la demande de membres de la SFIO qui avaient demandé aux clubs de préciser leur conception d'un parti socialiste moderne. Le Club choisit la SFIO comme futur axe de la gauche au détriment du PSU dont plusieurs membres occupent pourtant des responsabilités au sein du Club. Il souhaite que ce futur parti soit à vocation majoritaire. Ce parti devrait intégrer des éléments du centre gauche et du MRP tout en détachant des électeurs du PCF. Cette formation doit être appuyée par des « multiplicateurs » que sont les clubs, les syndicats, les coopératives, les mouvements de jeunesse³.

Les propositions défendues par le Club Jean MOULIN auraient pu se réaliser en 1974, lors des « Assises du Socialisme » alors même que la plupart des clubs avaient disparu. Après la défaite de l'élection présidentielle, une convergence se fait pour prolonger la démarche unitaire autour de la candidature de F. MITTERRAND et agréger autour du Parti socialiste, des militants syndicalistes, associatifs et « autogestionnaires ». Les Assises du Socialisme se tiennent les 12 et 13 octobre 1974. Louis MERMAZ est un de ceux qui rappellent que « *ces Assises sont la suite logique d'un mouvement qui a commencé avec le drame de mai 1958 (...), l'action patiente menée, d'abord au sein de l'Union des forces démocratiques, puis par les Colloques socialistes, et surtout par les Clubs, a permis de redécouvrir, en partant d'une réflexion sur les libertés et sur la légalité, que seul le socialisme pouvait instaurer et garantir*

¹ Marc PAILLET (1918 -2000) journaliste, d'abord à Combat puis à l'AFP est également membre du Club des Jacobins. Sa présence permet de faire le lien avec les clubs de « combat politique ». Il écrit en 1964 « La Gauche, année Zéro ». Il prend une part active à la campagne présidentielle de François MITTERRAND, militant à la C.I.R. De 1982 à 1986, il a été membre de la Haute autorité de l'audiovisuel,

² Georges SUFFERT est également rédacteur en chef adjoint du magazine l'Express qui à compter du 19 septembre 1963, sous la direction de Jean-Jacques SERVAN SCHREIBER, mène une campagne en faveur de monsieur « X » qui n'est autre que Gaston DEFERRE.

³ CAYROL Roland. Notes bibliographiques. Club Jean Moulin – un parti pour la gauche. *Revue française de science politique*, Année 1965, volume 15, Numéro 2 p. 331-332.

les vraies libertés »¹ Ce qui aurait pu être « *l'achèvement d'un processus de destruction/reconstruction organisationnelle de la gauche socialiste amorcé une quinzaine d'années auparavant* », n'a visé en fait qu'à intégrer au sein du P.S. , Michel ROCARD et la minorité du PSU qui l'a suivie.²

Refusant de prendre parti pour la candidature de François MITTERRAND après de multiples débats, le Club Jean MOULIN décide néanmoins d'adhérer à la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste (FGDS). La dynamique des clubs créée deux ans à Vichy s'éteint. Michel ROCARD, qui avait écrit, entre autres, en 1965 la « *Déclaration commune des clubs sur les problèmes municipaux* » signée par neuf clubs, décide de quitter le Club Jean Moulin, élu en 1967, secrétaire national du PSU. La direction du Club est renouvelée et les départs des adhérents se multiplient.

Comme la plupart des acteurs politiques et institutionnels de l'époque, le Club Jean MOULIN est dépassé par les événements de mai et juin 1968. Les Clubs ont pourtant été le creuset pour de nouvelles formes de militantisme au sein des partis (PSU et PS) espérant les « régénérer » en y adhérant et servant de laboratoires d'idées³. Mais dans sa volonté de transformer la gauche socialiste, le Club Jean MOULIN est aussi en concurrence avec le PSU. Ce parti se *voulait clairement être un laboratoire au service de l'Union de la gauche, un fabricant d'idées nouvelles capable de per mettre des rapprochements PC et SFIO* », écrit Michel ROCARD⁴ qui était dans les deux structures.

Un mode d'organisation

¹ Assises du socialisme. *Pour le socialisme. Le livre des Assises du socialisme*. Stock. 1974, 200 pages, page 65.

² François KRAUS fait un bilan sans complaisance de l'opération des Assises du Socialisme : « *Echec militant flagrant, refonte des bases idéologiques du Parti socialiste plus factice que réelle, absence de renouvellement des pratiques politiques, l'opération présente donc un bilan négatif* ». KRAUS François. Les Notes de la Fondation Jean Jaurès n°31 – Juillet 2002. *Les Assises du socialisme ou l'échec d'une tentative de rénovation d'un parti*.

Cette rencontre a réuni 1500 délégués, militants du Parti socialiste, de la minorité du PSU et de « la troisième composante » comprenant des militants de la CFDT, des G.A.M., de Vie Nouvelle, des Amis de Témoignage, Chrétien, d'Objectif Socialiste, du Conseil national des associations familiales laïques, de la Confédération Sociale des familles.

³ HATZFELD Hélène. *Faire de la politique autrement*. Presses Universitaires de Rennes /ADELS 2005, 328 pages. Page 79-81

⁴ ROCARD, *ibid.*, page 59

Le Club Jean MOULIN fut aussi un modèle dans sa forme d'organisation et son mode de travail dont le Club de l'Horloge s'est fortement inspiré. Avant d'être un acteur de la vie politique, le Club Jean MOULIN est d'abord un cercle de réflexion et de proposition. Il se distingue par cette formule « *La politique comme expertise d'abord* ». Roland Cayrol décrit ainsi la vie du club : « *il s'agissait, sur une base de gauche", d'examiner les vrais dossiers, de passer au crible les blocages de la société française. Nous avions des réunions de commissions chaque jour. Il planait sur toute cette activité une espèce d'esprit franc-maçon, nourri par la conviction que toutes les idées stoppées par la voie hiérarchique déboucheraient quand même par le canal des très hauts fonctionnaires affiliés au Club* »¹.

Le Club ne cherche pas l'adhésion d'un grand nombre. C'est un cercle « élitiste ». 890 membres seulement ont été recensés entre 1958 et 1970. Pour y adhérer, une procédure, avec période probatoire, doit être respectée. Le futur adhérent doit d'abord s'engager à respecter les textes fondateurs dont, notamment la Charte. Il faut être parrainé par deux membres actifs du Club. Le futur adhérent est fortement sollicité pour participer aux travaux des commissions, ce qui demandait un bagage socio-culturel plutôt élevé.

Le club Jean MOULIN est considéré comme un club de « technocrates ». On connaît la phrase du général de Gaulle: « *le club Jean Moulin est encore le moyen le plus commode qu'on ait trouvé pour faire travailler les fonctionnaires le soir* »². Beaucoup de ses adhérents appartiennent aux catégories socio professionnelles à fort capital scolaire et intellectuel (universitaires, journalistes, hauts fonctionnaires). 17% de hauts fonctionnaires sont membres du Club mais ils représentent 30% du comité directeur. On note parmi les fonctionnaires une centaine d'experts d'Etat dont beaucoup travaillent au sein du Commissariat au Plan. 85% des membres du Club appartiennent aux professions libérales et sont cadres supérieurs des secteurs public et privé (contre 5% en France)³. C'est encore un univers très masculin avec 10% de femmes dans les adhérents et 4% seulement des cinquante-cinq membres du comité directeur.

Le Club Jean Moulin ne récuse pas la politique et défend au contraire l'existence des partis politiques comme condition de la démocratie. Mais, au nom de « l'apolitisme » et dans le souci de ne pas être récupéré, les parlementaires, jusqu'en 1967, et les « hommes d'appareil »

¹ HAMON Hervé, ROTMAN Patrick. L'effet Rocard. Stock, 1980, 364 pages, page 72.

² ANDRIEU, Op. cit., page 196.

³ Ibid., page 198.

sont récusés. Claire ANDRIEU rappelle le cas de Jean-Michel ROYER, gaulliste de gauche et secrétaire général adjoint de l'Union démocratique du travail (UDT)¹ qui fut « mis en congé » après que l'UDT ait fusionné avec l'UNR, se retrouvant de facto dans la majorité parlementaire et désigné membre du comité central. Cette appartenance se révèle incompatible avec le positionnement du Club dans l'opposition. Cette règle souffre cependant quelques exceptions, notamment Georges SUFFERT, secrétaire général adjoint et membre du comité politique national du PSU. La double appartenance, adhérent du Club et membre d'un parti est possible². Ceux qui militent le font en général dans les minorités de la SFIO, opposées à la guerre d'Algérie (PSA et PSU). Une quasi absence de membres du Parti radical est à noter même si le Club compte de nombreux « mendésistes » qui restent fidèles à ses principes³. Quant aux gaullistes, y compris ceux « de gauche », ils sont très rares dans ce Club pourtant fondé par des résistants.

La force du club J. MOULIN résidait dans sa capacité à fonctionner en réseau, lieu de rencontres entre des hommes appartenant à des secteurs de production intellectuelle différents (journalistes, universitaires, hauts fonctionnaires)⁴. Il n'est pas un simple cercle de discussion. On y travaille au sein de commissions spécialisées ou des groupes de lecture afin produire des analyses et de dégager des propositions concrètes visant à réformer les institutions. Afin de diffuser ses idées, le Club publie un bulletin (82 numéros au total) mais surtout produit des livres : huit livres sous son nom⁵ et cinq aux éditions du Seuil, dite « Collection Jean MOULIN »⁶. Le livre de François BLOCH- LAINÉ, non adhérent du club,

¹ Avocat de formation, Jean Michel ROYER est rédacteur en chef de Notre République, (1961-1966), bimensuel de l'UDT avant de diriger en 1972 la rédaction de RMC. DELPORTE Christian. Les journalistes gaullistes. In Sous la direction de AUDIGIER François, LACHAISE Bernard et LAURENT Sébastien. *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*. Nouveau monde éditions, Paris, 2013, 604 pages page 308

² ANDRIEU, Chapitre X Le non-dit politique.

³ DUCLERT Vincent. Les mendésistes. In Sous la direction de BECKER Jean-Jacques et CANDAR Gilles. Histoire des gauches en France. Volume 2 . XXe siècle : à l'épreuve de l'histoire. La Découverte, 2002, 776 pages, page 172.

⁴ HATZFELD Hélène. Op. cit. , pages 55 et 58.

⁵ *L'État et le citoyen* (1961) ; *Deux pièces du dossier Algérie* (1962) ; *La force de frappe et le citoyen* (1963) ; *Un parti pour la gauche* (1965) ; *Pour une politique étrangère de l'Europe* (1966) ; *Les citoyens au pouvoir* (1968) ; *Que faire de la révolution de mai ?* (1968) ; *Quelle réforme? Quelles régions?* (1969).

⁶ le GROUPE (Groupe de Recherche Ouvrier et Paysan) *Pour une démocratie économique*, (1964) ; Claude ALPHANDERY : *Pour une politique du logement* (1965) ; Alfred GROSSER : *La politique extérieure de la Ve République*, (1965) Pierre AVRIL : *Un président pour quoi faire?* (1965) ; Claude BRUCLAIN le socialisme et l'Europe (1965).

« *Pour une réforme de l'entreprise* », a été conçu par les membres du Club Jean Moulin. C'est le seul Club des années soixante à produire des livres. Il dispose également de relais au sein de la presse comme Le Monde, l'Observateur, Esprit, Témoignage Chrétien.

Le club Jean MOULIN a indiscutablement contribué au réveil de la gauche socialiste dans les années soixante en étant à la fois un centre de propositions et de projets et un acteur au sein des clubs. Sans lui, le « phénomènes Clubs » n'aurait peut-être pas existé. Cette période a constitué un moment charnière, créant les conditions pour rééquilibrer le rapport de forces au sein de la gauche française entre le Parti socialiste et le Parti communiste. Il introduit enfin les clubs en tant qu'acteurs dans le champ politique. Pour reprendre l'expression d'Hélène HATZFELD, ils ont été les « *sources du remue-méninge des années soixante dix* »¹.

B) La deuxième vague : le « clubisme » de droite

La deuxième grande vague a lieu après l'élection présidentielle de mai 1981. La droite française semble alors tétanisée, ne s'attendant pas à une victoire du candidat de la gauche, F. MITTERRAND. « *Jusqu'au soir du premier tour, les votes étaient en gros favorables à Valéry GISCARD d'ESTAING : c'était du 52/48* », explique Jean-Philippe LECAT, porte-parole du « candidat président », ancien ministre de la Culture et de la communication².

que La droite, au pouvoir pendant les vingt-trois premières années de la Ve République, a peu utilisé la structure « club politique ». Raymond ARON écrit après les élections législatives de 1981 : « *voici venu le temps des sociétés de pensée* » !³ Albert THIBAUDET, rappelant qu'Augustin COCHIN avait créé ce terme de « *sociétés de pensée* », précisait qu'en politique, « *ce ne sont pas les satisfaits de l'ordre établi, mais les mécontents qui se groupent en sociétés de pensée* »⁴. Ce critique littéraire avait noté que « *si elles formaient le refuge essentiel de la vie politique de gauche, elles tenaient une très faible place dans la vie politique de droite* »⁵. Cinquante ans après, cette remarque était toujours d'actualité. Dans la monumentale *Histoire des droites* dirigée par Jean François SIRINELLI, on peut noter que

¹ HATZFELD op. cit. , page 47.

² BERSTEIN Serge, SIRINELLI Jean-François (sous la direction de) *Les années Giscard. 1978-1981 : les institutions à l'épreuve ?* Armand Colin. 2010. 130 pages, page 108

³ l'Express 26 juin 1981.

⁴ THIBAUDET Albert. *Réflexions sur la politique*. Robert Laffont, 2007, 1038 pages, page 202 -203

⁵ ibid., page 412.

lorsqu'il s'agit de se « rassembler », les droites utilisent le « parti », la « Ligue », le « salon » mais pas le « club »¹.

Cette notion de club n'est pas pourtant totalement inconnue à droite. Le parti giscardien a sa propre structure avec la *Fédération nationale des Clubs Perspectives et Réalités*. La famille gaulliste, surtout son « aile gauche », a eu son réseau de clubs. Enfin, il y a le Club de l'Horloge qui apparaît comme une structure originale puisque non rattachée à un parti politique spécifique, mais dont les dirigeants sont engagés dans le RPR et l'UDF.

a) La référence giscardienne des Clubs Perspectives et Réalité

Les Clubs « Perspectives et Réalités » ont eu la particularité d'être à la fois un lieu d'élaboration d'idées par des élites et en même temps une structure de masse destinée à compenser l'absence de parti pour Valéry GISCARD d'ESTAING. Plus de quarante ans après leur création, ils demeurent pour les personnalités politiques de la famille « giscardienne » comme Jean-Pierre RAFFARIN, une référence². Thomas FERENCZI écrit que ce recours aux clubs est « conforme à l'idéologie qui, consciemment ou non, imprègne la pensée des « hommes du Président » (GISCARD d'ESTAING). Instrument du pouvoir, (...) les clubs offrent des structures souples qui permettent de nourrir l'illusion de l'apolitisme et de l'absence de préjugés (...) les clubs respectent la diversité et le pluralisme et assurent la liberté de chacun par opposition aux structures rigides des partis »³

La création des « Clubs Perspectives et Réalités » obéit à plusieurs logiques. Il s'agit de ne pas laisser le « combat doctrinal » entre les mains de la gauche et donc de « décalquer dans un esprit gouvernemental le Club Jean Moulin »⁴. Parallèlement, cette nouvelle structure doit s'arrimer à une formation politique alors en devenir. Lors de la scission du CNI provoquée par Valéry GISCARD D'ESTAING en 1962, celui-ci n'avait pas voulu créer un nouveau parti, se contentant du groupe parlementaire des « Républicains Indépendants ».

¹ SIRINELLI Jean-François (sous la direction de) *Histoire des droites en France*, Cultures, Gallimard, 1992 tome 2, 771 pages.

² « Raffarin connaît par cœur son histoire du giscardisme. Son modèle est tout trouvé: ce sont les clubs Perspectives et réalités ». L'Express 8 novembre 2004.

³ FERENCZI Thomas. *Le Prince au Miroir. Essai sur l'ordre giscardien* Albin Michel 1981, page 42

⁴ J. A FAUCHER. *Les Clubs politiques en France*. Editions John Didier. 300 pages, page 153

Le premier club « Perspectives et réalités » est créé à Paris en mai 1965, animé par Jacques DOMINATI, Xavier de la FOURNIÈRE et Jean-François LEMAIRE. Valéry GISCARD d'ESTAING, encore ministre des Finances avait souhaité créer une structure à priori « apolitique » et ouverte à toutes tendances¹. Son éviction en janvier 1966 du ministère des Finances, après l'élection présidentielle modifie la donne au sein de la majorité présidentielle.

Valéry GISCARD d'ESTAING veut se doter désormais d'une force politique face au parti gaulliste d'alors, l'U.N.R., à l'avant-veille des élections législatives. C'est chose faite en juin 1966 avec la création de la *Fédération nationale des Républicains indépendants*. Le développement de la *Fédération nationale des Clubs Perspectives et Réalités* est une des pièces de cet « édifice ». Ils doivent remplir deux fonctions : un « laboratoire de doctrine » mais aussi constituer un vivier pour y déceler les futurs candidats et cadres du nouveau parti.

Les Clubs sont partie intégrante de la machine « Républicains indépendants ». Le Conseil fédéral de la F.N.R.I comprend outre les parlementaires et les responsables régionaux, trois représentants par *Club Perspectives et Réalités*. Le secrétaire général siège ex-qualité au bureau politique. L'autonomie des Clubs est donc toute relative.

Les résultats ne sont pas significatifs, la première année. En plus de Paris, quatre clubs sont créés en province (Nice, Lyon, Lille, Dijon). On estime alors les effectifs à 250 pour Paris et les autres autour d'une cinquantaine d'adhérents. Valéry GISCARD d'ESTAING prend la présidence et un jeune sous-préfet, Charles-Noël HARDY, assure le secrétariat général. Les « Clubs Perspectives et Réalités » vont progressivement monter en puissance, rassemblant plusieurs milliers de membres (14 clubs en 1967, 62 fin 1972, avec 6000 membres, 105 en 1974 avec 20 000 membres, 300 au début de 1978, avec 43 000 personnes). La composition sociologique de ces premiers clubs (cadres, étudiants, « jeunes patrons », professions libérales) permet ainsi de rajeunir les cadres du parti giscardien composé encore par des militants de l'ex-CNI. En 1966, V. GISCARD d'ESTAING leur promet un avenir assuré lors d'une convention à Paris : « *Vous êtes les cadres futurs du grand parti modéré qui naîtra de l'après gaullisme* »².

Après une période de sommeil relatif en 1968-1969, les clubs « Perspectives et Réalités » sont réactivés lors de la campagne présidentielle de 1974, noyau des comités de soutien à la

¹ Marie-Christine KESSLER. *M. Valéry Giscard d'Estaing et les républicains indépendants : réalité et perspectives*. Revue française de science politique, 16^e année, n°5 1966, pp. 940-957

² VALANCE Georges. *VGE, une vie*. Flammarion, 2011, 620 pages page 223

candidature de Valéry GISCARD d'ESTAING. Ils ne disparaissent pas durant le septennat¹. Signe de l'intérêt que leur porte le nouveau Président de la République, il y place à leur tête Jean-Pierre FOURCADE. Ministre de l'Economie et des Finances il est nommé président de la Fédération nationale des Clubs par V. GISCARD d'ESTAING en 1975².

Les clubs « Perspectives et Réalités » connaissent un renouveau après mai 1981. Selon l'expression de Philippe REINHARD, ils permettent à V. GISCARD D'ESTAING de peser au sein de l'UDF. Ils sont « *sa chose* »³. Il en change d'ailleurs à deux reprises le responsable, d'abord Jean-François DENIAU en 1982 qui remplace J.P. FOURCADE, puis en 1984, celui-ci étant à son tour remercié, il désigne Alain LAMASSOURE, ancien conseiller technique à la Présidence de la République (1978-1981). Les Clubs contribuent notamment à l'élaboration de la plate-forme RPR/UDF de 1986.

Après le retrait de la vie politique de Valéry GISCARD d'ESTAING, les clubs « Perspectives et Réalités » disparaissent en 1995, victimes et du déchirement de la droite pour l'élection présidentielle de 1995. Hervé de CHARRETTE, à ce moment-là président des Clubs, décide de rallier Jacques CHIRAC dès le premier tour, et transforme la Fédération nationale des Clubs « Perspectives et Réalités » en *Parti Populaire pour la Démocratie Française* (PPDF)⁴.

Les Clubs ont pu jouer un rôle idéologique. Mais selon Mathias BERNARD, « *leur production intellectuelle et leur contribution à la doctrine giscardienne sont peu visibles* »⁵. Ce type de structure, assez souple, convient assez bien à la famille libérale giscardienne, aussi bien dans l'opposition que dans la majorité. Ils ont été le vivier de recrutement pour de futurs cadres du Parti Républicain. Ils ont également servi de sas ou d'antichambre à l'image du

¹ La floraison de clubs est « *conforme à l'idéologie qui, consciemment ou non, imprègne la pensée des « hommes du Président* ». Instrument du pouvoir, ils offrent des structures souples qui permettent de nourrir l'illusion de l'apolitisme et de l'absence de préjugés (...) les clubs respectent la diversité et le pluralisme, assurent la liberté de chacun par opposition aux structures rigides des partis » FERENCZI Thomas. *Le Prince au Miroir. Essai sur l'ordre giscardien*, Albin Michel, 1981, 219 pages.

² LAVROFF Dimitri-Georges. *Le système politique français*. Dalloz, 1979, 728 pages, page 99

³ REINHARD Philippe. *Le Revenant*. Albin Michel. 1990, 390 pages, page 81

⁴ Vingt ans après, Yves JÉGO, vice-président de l'Union des Démocrates Indépendants (UDI) recrée les « Clubs Perspectives et Réalité nouvelle génération », présentés comme un « think tank libéral ».

⁵ BERNARD Mathias. *Valéry Giscard d'Estaing. Les ambitions déçues*. Armand Colin, 2014, 487 pages, page 124.

CNIP qui a joué ce rôle après 1981 pour les militants du Parti des Forces Nouvelles (P.F.N.) désirant entrer au R.P.R. (Alain ROBERT). Bernard LEHIDEUX, alors délégué général à l'organisation, sur une proposition de Gérard LONGUET et Alain MADELIN, raconte qu'il a proposé à Jean-Yves LE GALLOU, alors secrétaire général du Club de l'Horloge, de créer d'abord un Club Perspectives et Réalité à Antony avant de rejoindre le Parti républicain¹.

b) Les clubs gaullistes

Excepté le Club 89, l'existence de clubs au sein du mouvement gaulliste est peu connue. Les gaullistes sont identifiés comme des militants disciplinés, « *le parti des godillots* », se plaçant par fidélité derrière un homme, le général de Gaulle. C'est Jacques RICHARD secrétaire général de l'*Union pour une Nouvelle République* (UNR) en 1961 qui définit lors des Assises de Strasbourg, le rôle de son parti dans l'architecture institutionnelle de la Ve République. Celui-ci doit apporter un soutien indéfectible au gouvernement².

Les récents travaux universitaires ont fait apparaître une famille gaulliste, complexe et riche dans sa diversité³. De nombreux clubs se réclamant du gaullisme ont été créés pendant les mandats du Général de Gaulle et de Georges Pompidou. Ces clubs, constitués avant la création du RPR, n'échappent pas à la loi du genre. Ils sont souvent éphémères et ont du mal à exister en dehors de la « maison mère » UNR-UDT puis UDR. Ce sont des cercles de réflexion, exclusivement théorique pour certains ou orientés vers l'action pour d'autres. Ils ont parfois pour vocation, à l'image des *Clubs Perspectives et Réalités* de servir de sas d'entrée vers le parti gaulliste ou d'attirer des hommes de sensibilité de gauche ou démocrates chrétiens. Il appartiennent généralement à la famille des « gaullistes de gauche », défenseurs de « *l'association capital – travail* ». ⁴

¹ Entretien du 10 janvier 2012.

² BERSTEIN Serge. *Histoire du gaullisme*. Perrin, 2001, 570 pages, Page 283 (

³ AUDIGIER François, LACHAISE Bernard et LAURENT Sébastien. Sous la direction de). *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*. Nouveau monde éditions, Paris, 2013, 604 pages., Nouveaux regards sur le gaullisme et les gaullistes, *Vingtième siècle* n°116 octobre décembre 2012.

⁴ Yves BILLARD. *Les gaullistes de gauche*. In BECKER Jean-Jacques et CANDAR Gilles (sous la direction de) *Histoire des gauches en France*. Volume 2. La Découverte, 2005 , 776 pages, pp 190-196

Dans ce « *maquis des clubs gaullistes* »¹, le plus connu demeure *Nouvelle Frontière*, créé par Jean CHARBONNEL. Il tire son nom d'une revue éponyme dirigée par Jacques BAUMEL en 1963. Paul – Marie de LA GORCE, journaliste, spécialiste des questions de politique étrangère et de défense en est le premier président (1968-1972). Ce Club naît lors d'une discussion entre Jean CHARBONNEL et le général de GAULLE en mars 1968. Jean CHARBONNEL, alors secrétaire général adjoint de l'UNR propose de créer un cercle d'études afin de se battre sur le terrain des idées, se référant bien entendu au modèle du Club Jean MOULIN. Ses membres garderaient toute liberté critique d'appréciation quant à la politique économique et sociale du gouvernement². *Nouvelle Frontière* est fréquenté par de hauts fonctionnaires (Jean CASTAREDE, secrétaire général adjoint du Club), des universitaires (Joseph ROVAN, François BOURRICAUD, Michel MASSENET), des journalistes (Roger STEPHANE). Le Club fait le lien entre de nombreux fonctionnaires durant la crise de mai 1968, « *cinquième colonne gaulliste au cœur des cabinets ministériels* » selon l'expression de P.M. de la GORCE³ et obtient plusieurs investitures sur les listes de l'UDR lors des législatives de juin 1968⁴. *Nouvelle Frontière* connaît une période faste mais brève durant la première période de la présidence de Georges POMPIDOU. Le club s'inscrit dans la démarche engagée par Jacques CHABAN DELMAS et son discours sur la « Nouvelle Société »⁵. Ce soutien à CHABAN lui sera fatal et le Club dépérit après la prise du pouvoir au sein de l'UDR par Jacques CHIRAC. Il a néanmoins marqué une génération. Le député UMP de Loir et Cher, Patrice MARTIN LALANDE, fait mentionner dans sa biographie son appartenance à l'UJP et à « Nouvelle Frontière ».

Jérôme POZZI qui a travaillé sur ces clubs gaullistes, reprenant la distinction entre cercles de réflexion, clubs de combat politique et associations sectorielles⁶ cite également parmi les

¹ POZZI. Jérôme *Les mouvements gaullistes. Partis associations et réseaux. 1958-1976*. Presses Universitaires de Rennes. 2011. 390 pages. Chapitre VII : *Le maquis des clubs gaullistes : essai de typologie à la fin des années soixante*.

² LAMARQUE Gwénael. Immuable ou inclassable. Jean CHARBONNEL AU Parlement (1962 – 1978). Les Gaullistes au Parlement sous la Ve République, *Parlements* 2009 Hors série n°5

³ POZZI Jérôme, op. cit. page 173

⁴ Olivier de SARNEZ, Jacques SOURDILLE, Jacques CHAUMONT, J. MERCIER et Paul GRANET.

⁵ Michel VAUZELLE, futur porte-parole de l'Elysée sous François MITTERRAND et futur président socialiste de la région Provence Côte d'Azur, alors chargé de mission au cabinet du premier Ministre, fait le lien entre J. CHABAN DELMAS et Nouvelle Frontière ainsi qu'avec l'UJP.

⁶ MOSSUZ J., *les Clubs et la politique en France*, Paris, A Colin 1970

clubs de réflexion, *Technique et Démocratie* créé en 1963 par Jean BARETS, ingénieur conseil. Ce club veut promouvoir une « véritable démocratie » et se veut apolitique.

Peut-on le raccrocher à la famille gaulliste ? J. MOSSUZ semblait le classer en 1970 plutôt à gauche. Il participe d'ailleurs aux rencontres de Grenoble en 1966. Il peut être rangé parmi les clubs de « combat politique », *Technique et démocratie* présentant des candidats aux élections législatives de 1968¹. Le Club a intéressé Jean-Claude SERVAN SCHREIBER et J. BAUMEL qui estimaient nécessaire de renforcer l'influence du parti gaulliste par des clubs et des cercles de pensée.

Différent est le club *Démocratie directe*, créé en mars 1966 qui espère attirer des hommes de gauche². Sa présence à la réunion des jeunes des « Comités de Défense de la République » (C.D.R.) le 26 juin 1968, illustration parfaite du « gaullisme d'ordre »³, sonne son glas.

Si le mouvement gaulliste a eu ses clubs, ceux-ci sont restés des regroupements très éphémères, sans véritable influence. A l'exception de « *Nouvelle Frontière* », le bilan est effectivement « maigre »⁴. Ces clubs connaissent une « nouvelle jeunesse » après la défaite électorale de 1981.

c) Le renouveau des clubs à droite.

On assiste à l'automne 1981 à une floraison de clubs. Comme dans les années soixante pour la gauche, les médias s'étonnent de ce phénomène, nouveau, semble-t-il, à droite⁵. Cette deuxième vague après celle des clubs de « gauche » marquerait-elle l'histoire de la Ve République ?

¹ MOSSUZ Janine. Que sont devenus les Clubs ? *Revue française de sciences politiques*, 20^e année, n°3 1970. pp 964-973

² POZZI Jérôme, op. cit., pp 167 -170

³ AUDIGIER François. Le gaullisme d'ordre des années 68. *Vingtième siècle* n°116 octobre-décembre 2012, pp. 53-68

⁴ POZZI J., op. cit., page 184.

⁵ WALTER Xavier. « Le temps des clubs ». Le Figaro 9 novembre 1981 ; *Opposition : le clubisme est la mode*. Libération 17 novembre 1981 ; DOMENACH N. *Opposition : la floraison des clubs*, Le Matin 8 décembre 1981 ; *La floraison des clubs* Le Figaro 11 décembre 1981, *Clubs : l'épidémie*. L'Express 11 décembre 1981 ; *Les partis de l'UDF s'inquiètent de la prolifération des clubs*. Le Monde 14 décembre 1981 ; Gilles FABRE-ROSANE. *La droite parie sur les clubs*. Le Monde Dimanche 20 décembre 1981 ; *Qui n'a pas son club ?* Le Figaro 21 janvier 1982

Après la « *République des députés* » de la III^e; la IV^e, celle des « *Partis* » sous la IV^e ; la V^e République sera-t-elle celle des Clubs ?¹ La défaite de la droite est analysée, non pour ses échecs en matière économique mais parce qu'elle a renoncé à être elle-même². Les clubs disent vouloir suppléer les partis défaillants sur le plan des idées. Ils se présentent comme l'arme de la reconquête idéologique. La majorité d'hier redevient la droite, appellation autrefois rejetée mais qu'elle n'a « *même plus le cœur de récuser* »³. Le giscardisme est interprété comme une version « molle » de la social-démocratie, voire comme un « *socialisme rampant* ». Le RPR parle de la nécessité de la « *double rupture* », avec la politique du gouvernement de gauche mais également avec « *l'évolution plus ou moins voulue, plus ou moins subie, des années 70 qui nous a mené à une forme de socialisation à peine déguisée de l'économie et de la société française* »⁴. Les leaders de la droite reprennent à leur compte l'idée diffusée par la « nouvelle droite » de la nécessité de reconquérir les esprits avant d'entamer une reconquête électorale⁵. Daniel COLARD écrit que ces clubs « *portent la bataille sur le terrain idéologique : ils ont fait leur la thèse de GRAMSCI : la reconquête du pouvoir politique passe par celle du « pouvoir » culturel* »⁶. Le Quotidien de Paris, entièrement rangé derrière l'opposition, tient une rubrique sur « l'activité des Clubs » rendant compte de leurs travaux et annonçant leurs manifestations.

Des clubs se créent donc à droite⁷. Certains sont très sectoriels comme « *Science et société* » d'Alain DEVAQUET, ou *Solidarité médicale* de Bernard DEBRÉ. D'autres sont des structures à caractère législatif comme le C.E.R.C.L.E. (Centre d'études et de recherches

¹ COLARD Daniel. *Réflexions sur le renouveau des clubs politiques après l'alternance du 10 mai 1981*. Pouvoirs 25, 1983

² BRANCA Eric. *Le roman de la droite. 1974 -1998. Chronique d'un échec*. JC Lattès, 1998, 394 pages.

³ REMOND René. *Les droites en France*. Aubier 1983, 544 pages, page 350.

⁴ JUPPÉ Alain. *La double rupture*. CHIRAC Jacques, présentation du livre du Club 89. Economica 1983, 154 pages.

⁵ Le GRECE tient son 16^e colloque « *Pour un gramscisme de droite* » le 29 novembre 1981. Michel WAYOFF ouvre ce colloque en donnant cette définition : « *Pour nous, être «gramscistes», c'est reconnaître l'importance de la théorie du «pouvoir culturel» : il ne s'agit pas de préparer l'accession au pouvoir d'un parti politique, mais de transformer les mentalités pour promouvoir un nouveau système de valeurs, dont la traduction politique n'est aucunement de notre ressort* ». Actes du XVI^e colloque national du GRECE. *Pour un « gramscisme de droite »*. Le labyrinthe, 1982, page 7.

⁶ COLARD Daniel. *Réflexions sur le renouveau des clubs politiques après l'alternance du 10 mai 1981*. Pouvoirs 25, 1983, page 162.

⁷ Bernard BRIZAY. *Opposition : qui n'a pas son club ?* Le Quotidien de Paris 21 septembre 1981.

constitutionnelles législatives et sociales ») créé par quatre parlementaires¹ ou *Justice et République*.

A l'exception notable du Club 89 qui est une novation, cette défaite de la droite permet surtout de réactiver de nombreux clubs créés avant 1981 comme le *Club de l'Horloge*, les *Clubs Perspectives et Réalités*, le *Cercle Renaissance*², *République et démocratie*³, le *Club des Prouvaires*⁴, le *Club de l'Astrolabe*⁵ ou *Avenir et Liberté*⁶.

L'exemple du Club 89 montre qu'il n'y a pas automaticité entre la création d'un club et une crise interne au parti dont il est issu. Le principal parti de la droite, le RPR, dont la base est certes ébranlée par cette victoire de la gauche, ne connaît pas ce phénomène. Pour reprendre l'expression de Jean CHARLOT, il « *n'a pas une mentalité de vaincu* »⁷. On peut même dire qu'il a été un des artisans de la défaite de Valéry Giscard d'Estaing afin de redevenir le parti

¹ Deux RPR, Philippe SEGUIN et Michel NOIR et DEUX UDF, François d'HAUBERT et Charles MILLON.

² Créé en 1970, le Cercle Renaissance veut « la *promotion de a renaissance des valeurs culturelles, civiques, morales et spirituelles* ». Il est présidé par Michel de ROSTOLAN, ancien député du Front national, après avoir été secrétaire national du CNIP. Le Cercle Renaissance évolue alors dans la mouvance du CNI et est recensé dans le guide de l'opposition en 1983. Il a été un de ces lieux de brassage entre hommes de droite et d'extrême droite. ROLLAT Alain. *Les hommes de l'extrême-droite*. Calmann Levy 1985, 236 pages, page 211.

³ Créé en 1978 par Jean-Pierre PROUTEAU, secrétaire d'Etat aux PME -PMI, ce club regroupe diverses structures liées au Parti radical valoisien.

⁴ Fondé en 1956, par le sénateur CNI parisien, Jean LEGARET

⁵ L'Astrolabe est au départ une revue qui fusionne avec « Université Libre », journal du C.E.L.U. Issu du Cercle Charles PEGUY, club lyonnais, dans la mouvance de l'ancienne Cité catholique de Jean OUSSET, et très lié à Charles MILLON, son beau-frère Michel GARIAZZIO en est le président, l'Astrolabe organise en 1982 les *Assises de la Liberté*, réunissant deux mille personnes au palais des congrès de Lyon en présence de Francisque COLLOMB, sénateur maire de Lyon de Michel NOIR (RPR), Michel GIRAUD, sénateur et président de la région Ile de France et de Charles MILLON député UDF et président d'honneur de l'Astrolabe. Une structure similaire, créée en 1980, existe à Paris, le Cercle de la Cité, dirigé par Jean-Paul BOLUFER, alors directeur adjoint du cabinet du Maire de Paris, J. CHIRAC. CHAMARD Miche. MACÉ-SCARON Joseph. La galaxie Barre. La Table ronde, 334 pages, 1987, pp. 122-126 ; Les dossiers de GOLIAS. Charles MILLON, *le porte-glaive*. Editions GOLIAS, 1998, 96 pages.

⁶ Créé en 1973, Avenir et Liberté est présidé par Yves PARIS mais le véritable animateur est son secrétaire général, le Docteur Bernard -Claude SAVY, par ailleurs président de l'Union Nationale pour l'Avenir de la Médecine (UNAM). Ce club réunit des socio-professionnels et défend les thèses ultra-libérales en matière économique. Ce club devient un club de combat politique présentant des candidats sur les listes de la droite parlementaire, obtenant un élu apparenté RPR, le docteur SAVY. Avenir et Liberté qui revendiquait 3500 adhérents était favorable à une union de l'opposition « *de M. Stasi à M. Le Pen* ». « *Il faut faire litière de nos différences. L'essentiel, c'est d'en finir avec les socialo-marxistes* » déclare Yves PARIS (Quotidien de Paris, 1^{er} octobre 1984). Avenir et liberté ne survit pas à la défaite des législatives en 1988.

⁷ CHARLOT Jean. Tactique et stratégie du RPR dans l'opposition. *Pouvoirs* n°28, 1984, page 35.

hégémonique de la droite française¹. Il crée son propre club en 1981, le Club 89 (cf. chapitre VI), dont les adhérents ne sont pas tous au RPR. Le Club 89 appartient à cette catégorie des clubs-filiales des partis politiques (J. MOSSUZ), pendant des Clubs Perspectives et Réalités. Beaucoup des commentateurs politiques pensent alors que le même processus observé dans les années soixante débouchant sur la constitution d'un nouveau Parti socialiste, peut se rééditer à droite. « *Qui croyait à MITTERRAND quand, il a vingt ans, avec une poignée d'amis, il fondait l'obscur Convention des Institutions Républicaines ?* »² Paul ESTIENNE, banquier et président des clubs *République et Démocratie*, reprend cette même idée. « *L'exemple de Mitterrand est à méditer. L'appui que lui ont apporté des années durant, les clubs de la gauche n'est pas pour rien dans sa victoire* »³.

Deux conceptions s'affrontent au sein de la droite quant au rôle et au devenir des clubs politiques. Pour le RPR, les clubs ont pour fonction d'alimenter en idées les partis de l'opposition, d'élaborer les programmes et non de s'y substituer. Michel AURILLAC, président fondateur du Club 89 mais également membre du comité central du RPR affirme : « *rien en peut remplacer la structure et la mission d'un parti politique ; c'est lui et lui seul, qui participe aux échéances électorales et anime le suffrage universel (...) Le rôle d'un club est totalement différent et non substituable. Il est un réservoir d'idées, un poil à gratter, il avance des propositions, il peut être désavoué sans risque. Il est par nature irresponsable. Mais, le moment venu, le club doit s'effacer pour laisser la place au parti politique* »⁴.

D'autres considèrent que les Clubs doivent être une composante même de l'opposition, et qu'ils doivent se construire face aux partis de la droite parlementaire. Cette conception est alors défendue par Patrick BUISSON, futur conseiller de Nicolas SARKOZY, alors journaliste à Minute et directeur du *Guide de l'Opposition*⁵. Il salue l'action des Clubs

¹ « J'ai d'abord participé à la victoire de Mitterrand. Je ne m'en targue pas et je n'en rajoute pas. Avec DECHARTRE, (...) et l'ancien maire de Moulins (Hector ROLLAND, Ndr) et avec le concours, disons distant de Chirac, nous avons mis en place une stratégie qui visait à ce qu'une partie de l'électorat dit de droite votât pour François Mitterrand. J'y ai participé je ne veux pas m'en targuer j'étais un peu la cheville ouvrière de l'affaire, nous avons eu tous les listings, tous les numéros de téléphone, nécessaires pour pouvoir écrire à tous nos militants, sympathisants, mais cela suffit pour faire basculer les choses. Nous étions à tort ou à raison violemment anti Giscard d'Estaing ... Entretien avec P.M. GUASTAVINO, adhérent RPR, membre du conseil d'administration du Club de l'Horloge 21 octobre 2010,

² Le culte des clubs. Le Point n°491 15 février 1982. Gilles Fabre ROSANA. *La droite parie sur les clubs*. Le Monde Dimanche 20 décembre 1981

³ Valeurs actuelles 6 février 1984

⁴ La Vie française du 30 janvier au 5 février 1984

⁵ BUISSON Patrick. Le guide de l'Opposition. SARL l'Intervalle, Lyon, 1983, 154 pages

permettant de réduire la fracture arrivée en 1981 entre la droite et son électorat, car, dégagées des contingence électorales ces actions permettent le renouvellement idéologique : « *les clubs ne sont ni l'appendice, ni le substitut (des partis) ils constituent tout simplement « l'autre visage de l'opposition, le complément naturel à leur action dans la mesure même où ils cristallisent sur tous les fronts ouverts par l'état collectiviste (école, fiscalité, entreprise, etc..) une volonté de résistance qui pour une part échappe au politique* »¹.

d) « Le tiers état de l'opposition »

Bruno MÉGRET, membre du Club de l'Horloge et militant au RPR, devient le président des Comités d'Action Républicaine (CAR). Les CAR (cf. chapitre V) ne se présentent pas comme un club de pensée politique même s'ils développant un corpus d'idées spécifique, dérivé de l'idéologie de la « nouvelle droite » et du Club de l'Horloge. « *La logique des CAR n'est pas celle d'un club de réflexion, mais celle d'un mouvement en prise directe avec l'opinion* »².

Mais Bruno MÉGRET va chercher à utiliser l'activité des clubs, en les fédérant, les CAR devenant la « *colonne vertébrale* » de cette coalition³. « *Je crois que les clubs ont un rôle spécifique à jouer c'est-à-dire, ne pas servir d'auxiliaires aux partis, mais devenir un groupe de pression des citoyens sur les hommes politiques déclare-t-il* »⁴ Avant que le Front national ne perce électoralement, Bruno MÉGRET veut faire des clubs un partenaire à part entière des partis de la droite parlementaire, être le « *tiers-état de l'opposition* »⁵. Il ne s'agit pas de revenir en arrière mais d'incarner le renouveau : « *il ne s'agira pas seulement de rompre avec le socialisme d'aujourd'hui mais aussi avec le socialisme rampant d'hier* »⁶, visant la présidence de Valéry GISCARD D'ESTAING. Le secrétaire général d'*Avenir et Libertés*

¹ Document de présentation des Etats généraux de l'Opposition. 1984

² Le Courrier des Comités d'Action Républicaine (CAR) Février 1984 n°12 page 7

³ LORIEU Joseph, CRITON Karl, DUMONT Serge, *Le système Le Pen*, les Editions EPO, Anvers, 1985, 336 pages, page 278

⁴ le *Quotidien de Paris* 4 et 5 février 1984.

⁵ selon les termes de Jean-François PRÉVOST, professeur de droit à Paris XII. *Valeurs actuelles* 6 février 1984. J.F. PREVOST reçoit en 1983 le Prix de l'opposition » pour son ouvrage « Le Peuple et son maître » décerné par les CAR et l'Association Femmes Liberté.

⁶ Brunot MEGRET, le *Quotidien de Paris* 4 et 5 février 1984.

conçoit quant à lui l'action des clubs comme complémentaire des partis. Il s'adresse à tous ceux qui « *ne sont pas d'accord avec le marxisme et qui ne sont pas engagés dans les partis politiques* »¹. Les clubs de l'opposition ont donc pour vocation d'être des partenaires des partis politiques.

Bruno MÉGRET fait une tentative de regroupement des clubs d'opposition de droite en constituant d'abord la *Confédération des Associations Républicaine* (CODAR) en 1982², puis organisant des Etats généraux des associations de l'opposition en février 1984. C'est en quelque sorte la répétition de ce qui avait été fait à gauche lors des Assises de Vichy.

Après la CODAR, la « *Fédération pour l'Avenir et le Renouveau* » (FAR) est constituée. L'objectif est clairement politique. Il s'agit de constituer un groupe parlementaire lors des prochaines élections législatives en 1986. Les élections cantonales de 1985 doivent servir de « galop d'essai » pour la FAR en présentant 150 candidats. La composition du comité directeur montre en réalité une prédominance à l'extrême droite avec la moitié des sièges réservés aux CAR³. Les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. La FAR ne compte qu'un élu (Claude CHAMPAUD, président de l'Association d'étude et de liaison des Intérêts Rennais - AELIR). Il ne reste plus à Bruno MEGRET qu'à négocier son ralliement au Front National afin d'obtenir quelques sièges. Le 23 novembre 1985, lors des deuxièmes états généraux des associations de l'opposition, il propose un « *rassemblement de l'opposition non institutionnelle, allant des clubs jusqu'au Front national* »⁴.

Ce regroupement des clubs est un échec. Conçus comme devant affirmer la doctrine de la droite, les clubs ont voulu incarner le « renouveau » selon le terme de B. MÉGRET, et jouer le rôle des partis politiques.

¹ *Quotidien de Paris* 19 décembre 1984

² Vingt clubs adhèrent mais on n'y retrouve aucun des « grands » clubs de l'opposition de droite : les Clubs Perspectives et Réalités, le Club 89 et le Club de l'Horloge.

³ Jean-Claude APREMONT (pseudonyme de Jean-Claude BARDET), Bruno MEGRET, François TAVERNIER et Jean BOUSIGNAC représentent les CAR. Parmi les quatre autres membres, on y trouve également Robert SPIELER (Alsace Renouveau) ancien d'Ordre Nouveau et du GRECE, futur député F.N., animateur aujourd'hui d'un groupuscule d'extrême droite, la Nouvelle Droite Populaire, et Serge CATTELIN responsable d'une association nordiste, l'ARIL, survivance du « tixiérisme ». Alain BOUSQUET (Club Libéral du Tarn) et Jean SOULACROUP (Entreprendre). LORIE Joseph, CRITON Karl, DUMONT Serge op. cit., pp280-281

⁴ « *Les clubs de la CODAR veulent s'allier Le Pen* ». Le Quotidien de Paris 25 novembre 1985. D'après Eric BRANCA et Arnaud FOLCH, appartenant à la rédaction de Valeurs actuelles, l'accord fut conclu dans un restaurant parisien le 10 octobre 1985, soit un mois avant les Etats généraux. BRANCA Eric et FOLCH Arnaud. *Histoire secrète de la droite*, 1958 -2008, Plon 2008, 522 pages, page 197.

Raymond BARRE a suivi une stratégie similaire en s'appuyant sur des réseaux constitué de clubs et cercles de réflexion. A l'époque, son OPA sur les clubs est considérée comme une « *une des nouveautés majeures de la vie publique depuis 1981* ». Pierre André WILTZER, proche de Raymond BARRE, justifiait cette stratégie en précisant que « *M. Barre ne veut rien qui ressemble à un parti* ». Le « clubisme » joue un rôle important dans la formation des « sédiments barristes »¹ (CERCLE, GESEC, REEL). Composantes du réseau barriste, on trouve le CERCLE (centre d'études et de recherches constitutionnelles, législatives et économiques), le Club de l'Astrolabe, les clubs Réalisme Efficacité Espoir et liberté (REEL) qui se démultiplient en autant de clubs spécialisés². Mais, même avec l'appui, certes mesuré, de l'UDF, ce réseau des clubs semble insuffisant face à la machine RPR en 1988 et Raymond BARRE est devancé au premier tour par Jacques CHIRAC.

La nouvelle défaite de la droite en 1988 à l'élection présidentielle ne crée pas de mouvements similaires à ceux de 1981. On n'assiste pas cette fois-ci à une éclosion ou une revitalisation des clubs. Seuls subsistent les « *clubs filiales* » des partis politiques comme le Club 89 et les Clubs Perspectives et Réalités. Le Club de l'Horloge est également présent mais entre dans sa phase de déclin. Sous la direction des CAR de Bruno MÉGRET, les clubs regroupés dans la CODAR se sont radicalisés puisque menant à la fois le combat contre le gouvernement de gauche, mais également contre les partis de la droite classique. L'arrivée d'un nouvel acteur³ dans le champ politique a modifié la donne. Le Front national a absorbé les CAR qui de fait, constituaient la colonne vertébrale du regroupement des principaux clubs de droite, hors partis politiques. Le discours du F.N. prive d'espace politique les clubs dont le but était de se positionner également comme une nouvelle offre politique à droite.

Les clubs politiques se sont en quelque sorte auto-dissous lors des élections législatives de 1986, uniques élections à la proportionnelles de la Ve République, couplées avec les élections régionales. Ces clubs de combat qui peuvent considérés comme des « *organisations politiques*

¹ CHAMARD Michel, MACÉ-SCARON Michel. *La galaxie Barre*. La Table ronde. 1c987, 334 pages, page 119.

² REEL Jeunesse, REEL éducation, REEL entreprises, REEL Initiatives sociales, REEL élus locaux. François NAVARANNE, un des fondateurs du Club de l'Astrolabe en est le secrétaire général. REMILLEUX Jean-Louis. *Les Barristes*. Albin Michel page 203

³IGNAZI Piero. Un nouvel acteur politique. MAYER Nonna, PERRINEAU Pascal (sous la direction) *Le Front national à découvert*. Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques. 1989, 366 pages, chapitre 3 pp 63 -78

outsiders »¹, ne sont pas à même, en raison de leurs capacités militantes, de tenir dans la durée et de s'organiser pour conduire de multiples listes aux élections. Les CAR s'en sont remis au FN et Avenir et Liberté au RPR. L'UNIR (Union Nationale pour l'Initiative et la Responsabilité) présidé par Jean-Maxime LÉVÊQUE², qui avait pour vocation de fédérer les « divers droites » décide de retirer ses listes et apporte son soutien au RPR³.

Les clubs semblent avoir disparu entre 1988 et 2002. Paradoxalement, le processus de création de l'UMP, ayant vocation à rassembler toute la droite redonne naissance aux clubs et aux Fondations, désormais appelés « think tanks ».

Cette multiplication des clubs et associations et l'entrée en lice des fondations politiques s'expliquerait selon Florence HAEGEL et Nicolas SAUGER⁴ l'intérêt de la droite pour les programmes, en absence de budget suffisant pour produire des études et trouver des experts.

e) B-5 Les « résidences secondaires » de l'UMP

La création de l'UMP, conséquence de l'élection présidentielle de 2002, après une victoire électorale, a produit deux phénomènes : l'éclosion de multiples clubs et la constitution d'un « think tank ». D'abord « *Union pour la majorité présidentielle* » vocable utilisé pour la présentation de candidatures uniques à droite aux élections législatives l'UMP se transforme en novembre 2002 après quelques hésitations en « *Union pour un mouvement populaire* ». , lors de son congrès fondateur⁵.

¹ JUHEM Philippe. *Investissements et désinvestissements partisans*. (Sous la direction de) Antonin COHEN. Bernard LACROIX, Philippe RIUTORT. *Nouveau manuel de sciences politiques* La découverte, 2009, 786 pages, page 485.

² Jean-Maxime LÉVÊQUE, inspecteur des Finances, président du Crédit Commercial de France nationalisé en 1982, crée l'UNIR la même année. En 1983, il organise à Lyon un forum des clubs de l'opposition lyonnaise dont le Cercle Charles Péguy et le cercle lyonnais du Club de l'Horloge. L'UNIR défend des thèses libérales et « l'entreprise libre » Il se rapproche du CNIP en 1984 tout en étant hostile au Front national. A la veille des législatives, l'UNIR décide de retirer ses listes dans trente départements et signe la plate-forme de gouvernement RPR/UDF. Jean-Maxime LÉVÊQUE est nommé à la tête du Crédit lyonnais entre 1986 et 1988. En décembre 1986, l'UNIR se transforme en formation politique éphémère fondent avec Jean-Maxime LÉVÊQUE devenant l'Union Nationale Indépendante de la République avec quatre anciens responsables du CNIP (Raymond BOURGINE, Magdeleine ANGLADE, Michel LABARRE, Olivier PASSELECQ)

³ Le Monde 14 janvier 1986.

⁴ HAEGEL Florence, SAUGER Nicolas. UDF et UMP diversifient leurs réseaux. Le Figaro 26 avril 2005

⁵ HAEGEL Florence. Faire l'Union : la refondation des partis de droite après les élections de 2002. *Revue française de science politique*, volume 52 n° 5-6, octobre –décembre 2002, pages 561 -576.

Les responsables de la droite française déclarent avoir en tête comme modèle les grands partis conservateurs européens. Alain Juppé évoque dans un premier temps le Parti Populaire Espagnol (P.P.E.), la CDU allemande ou le Parti conservateur britannique. Finalement l'UMP choisit comme modèle, le Parti populaire, formation de création récente, qui accumule les succès politiques jusqu'au 11 mars 2004,¹.

L'UMP n'a pas uniquement pour vocation d'être une « machine électorale ». Ses responsables ont aussi en tête d'être « hégémonique » sur le plan des idées après la victoire de 2002. Il faut prendre une revanche sur mai 68. L'UMP envisage alors de procéder à cette reconquête des idées par la constitution de courants ou de sensibilités et l'édification d'une fondation, s'inspirant des think tanks étrangers.

La fusion entre les différentes formations de droite a très rapidement posé la question de l'institutionnalisation des « sensibilités » au sein de l'UMP². Après beaucoup d'hésitations provoquant de nombreuses prises de positions³, le bureau politique de l'UMP décide le 21 septembre 2004 d'enterrer les courants, décision remise en cause en mai 2012 après la défaite présidentielle.

Ce refus d'accepter l'existence des courants provoque en réaction la réactivation ou la création de multiples clubs et associations, se constituant généralement autour de personnalités. Beaucoup de ces structures préfigurent les courants de l'UMP⁴. A quelques exceptions, beaucoup de ces clubs regroupent en priorité des parlementaires, qui souvent appartiennent à plusieurs d'entre eux. Comme le note Florence HAEGEL, aucune de ces structures ne pèse véritablement au sein de l'UMP, si elle n'accueille pas plusieurs parlementaires en son sein⁵. Ces clubs servent non seulement de « soupape de sûreté » mais

¹ Se déplaçant à Madrid afin de soutenir le successeur de J.M. AZNAR, Mariano RAJOY, J.P. RAFFARIN affirme le 15 février 2004, : « *notre modèle en France, c'est le Parti populaire espagnol. L'UMP partage avec le P.P. les mêmes valeurs, les mêmes traditions, c'est-à-dire « l'esprit d'entreprise, la solidarité, la famille, le patriotisme, les initiatives locales et la sécurité. Les réformes menées depuis 2 ans, dit le Premier ministre français, s'inspirent de ce qui a été fait en Espagne.*

² Il faut également mentionner aux côtés du RPR, de *Démocratie Libérale* et d'une partie de l'UDF, le ralliement de la plus vieille formation de la droite française, le CNIP et d'anciens militants du RPF de Charles PASQUA et de la Droite Libérale et Chrétienne de Charles MILLON à titre individuel. Florence HAEGEL , page 122

³ « *La mise en place de courants au sein du parti divise les chefs de la majorité*, Le Monde 9 septembre 2003 ; « *Des courants d'accord, des idées d'abord* » signé Xavier BERTRAND, Dominique BUSSSERAU, Xavier DARCOS, Renaud DONNEDIEU de VABRES, Nicole GUEDJ, Christian JACOB, Eric WOERTH – tous membres du gouvernement de J.P. RAFFARIN. Le Monde 17 juin 2004

⁴ Le Monde 5 novembre 2002.

⁵ Florence HAEGEL, op. cit. page 156

permettent une expression plus critique qui ne serait pas acceptée dans l'enceinte du groupe parlementaire.

Parmi les plus importants, il faut citer :

- *le Chêne* de M. ALLIOT-MARIE qui veut incarner la continuité gaulliste,
- France.9 regroupe des parlementaires proches de François FILLON,
- *la Boussole* , club de 21 parlementaires autour d'Eric WOERTH,
- *Debout la République !* de Nicolas DUPONT AIGNAN regroupe les souverainistes (J.J. Guillet, Lionel LUCA, Jacques MYARD) ,
- *Génération Entreprise* est destiné à promouvoir les idées libérales (Hervé NOVELLI ex. DL ; Jean-Michel FOURGOUS ex-RPR ; Olivier DASSAULT) ;
- *Génération Liberté* de Pierre LELLOUCHE milite pour la défense des idées libérales et l'alliance entre une Europe « forte » et les Etats-Unis ;
- *Les Réformateurs* , autre club de pensée libérale est formé par Hervé NOVELLI ;
- *Les Cercles libéraux*, nouvelle version des Clubs Idées – Action d'Alain Madelin.

Il faut également mentionner le Club 89 qui survit à la disparition du RPR présidés alors par Jacques TOUBON et de petits groupes, « *sans contenu idéologique* » et « *peu formalisés* » comme « *Génération terrain* » ou le *Club 3D*¹ .

Hostile aux courants, après l'élection de Nicolas SARKOZY à la tête de l'UMP, J. P. RAFFARIN réanime son propre club, *Dialogue et Initiative*, créé en 1999. Ce club avait joué un rôle dans le travail de fusion conduisant à la création de l'UMP² . Ancien giscardien, JP. RAFFARIN s'inspire du modèle des *Clubs Perspectives et Réalité*. Il s'agit alors selon un de ses proches, Dominique BUSSEREAU³, secrétaire général et secrétaire d'Etat au Budget, de mettre en place 150 clubs avec comme objectif 20 000 membres en 2007. Si la structure s'inspire des clubs giscardiens , son équipe exécutive est composée d'anciens RPR, réputés pour ne pas être proche du nouveau président de l'UMP et d'anciens responsables de l'UDF⁴ .

¹ Ibid. page 156

² Ibid. page 83

³ J.P. RAFFARIN et Dominique BUSSEREAU ont animé l'éphémère mouvement de jeunes giscardiens, Génération Sociale et Libérale (GSL) créé le 28 septembre 1974 qui fusionne avec le Républicains Indépendants en avril 1977. Jean-Claude COLLIARD. Le parti giscardien. *Pouvoirs* 9, Le giscardisme, 1979, PUF. Pages 122 -123

⁴ Trois vice-présidents : F. BAROIN, X.DARCOS, E. WOERTH ; deux délégués généraux : Axel PONIATOWSKI, X. BERTRAND ; deux porte-parole : V. PECRESSE et L. CHATEL. Le Figaro 22 novembre 2004

Ces clubs constituent des structures d'accueil momentané et sont autant de « *résidences secondaires* » pour les différents responsables de l'UMP, parti qui demeure la résidence principale. Le club permet ainsi à la personnalité, tout en restant membre de son parti, de s'en évader de temps en temps afin de servir sa stratégie personnelle. Ainsi que l'écrit Michel OFFERLÉ, « *ces clubs organisent et consolident des oligarchies, courants officieux, autour d'un leader. Ils peuvent permettre à des prétendants de s'affirmer et de se constituer du crédit intellectuel (ce qui ne signifie pas automatiquement du capital politique)* »¹.

L'UMP finance d'ailleurs en partie ces structures associées, assimilées à des « mini-partis » selon la CNCCFP². Car l'enjeu est tout autant de créer des laboratoires d'idées que de constituer des structures contrôlables, pouvant amener des financements publics ou privés. Conséquence des nouvelles lois de financement des partis politiques, beaucoup de ces structures appartiennent à la catégorie des « micro-partis » n'ayant pour unique fonction que de récolter des financements³.

Il faut mentionner l'existence de nombreux clubs créés dans l'enceinte du Parlement. Dévoiement du concept même de club en tant que société de pensée, ces structures n'ont pour finalité que de servir les intérêts de groupes industriels ou financiers⁴. Le lobbying des groupes se fait traditionnellement par l'organisation de colloques, conférences, voyages. En créant un club, les groupes industriels ou groupes de pression peuvent s'adresser directement à des parlementaires dans le cadre de cercles restreints, avec des rencontres non médiatisés, leur donnant le sentiment d'appartenir à un groupe d'initiés. Des sociétés de communication sont devenues expertes dans la création de tels clubs⁵.

¹ « Think tank et clubs », OFFERLÉ Michel, *Sociologie de la vie politique française*. Editions de la Découverte, collection repères, 2004, 124 pages, page 45

² Cf. la note 56, page 153 de F. HAEGEL. Source Commission Nationale des Comptes de Campagne et de financement des partis politiques. 13^e rapport d'activité 2010.

³ Gaëtan GORCE, rapporteur pour avis au Sénat reconnaissait ignorer le nombre exact de ces micro-partis, 227 ayant bénéficié, selon la Commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques d'un financement public. Rapport pour avis n°112 sur le projet de loi de finances, Budget 2012 – Vie politique culturelle et associative, déposé le 17 novembre 2011

⁴ Cf. le chapitre « colloquing et clubbing » pp. 325 -343. In COSTANTY Hélène – NOUZILLE Vincent. *Députés sous influences*. Fayard, 2006, 500 pages.

⁵ D'après les deux journalistes Hélène COSTANTY et Vincent NOUZILLE la société de communication, « Boury & Associés », créée en 1987 par Paul BOURY est devenue experte dans la création de la plupart des clubs « paraparlementaires ». La société anime une dizaine de « clubs » politiques, financés par des entreprises comme « Parlement et communication » ou « Nouvelles technologies & sociétés », le « Club des

Mais le club politique authentique, héritage des années soixante, qu'il soit « société de pensée » pure ou club de « combat politique », tend à disparaître. De nouveaux acteurs sont entrés dans le champ politique : les fondations et les think tanks.

f) Une fondation pour la réflexion : la FONDAPOL

L'UMP ayant été conçue à l'image des grands partis conservateurs, ses inspirateurs, et notamment Jérôme MONOD, ont décidé de la doter d'une fondation jouant le rôle d'un « *pôle d'attraction intellectuel de centre droit* ». Les responsables de l'UMP veulent s'inspirer des différents modèles de fondation accolée à un grand parti conservateur comme la Fondation Konrad ADENAUER avec la CDU/CSU, la Fondation d'analyse d'études sociales espagnole (FAES) avec le P. P. voire à l'*Heritage Foundation* qui a élaboré le projet « *mandate for the leadership* », mis en œuvre après son élection par le Président Reagan en 1981.

Dans un premier temps, il s'agit bien de lier la fondation au parti majoritaire, « *15% du budget de la dotation publique à l'UMP devant y être consacré* » selon les termes de la secrétaire générale adjointe aux études de l'UMP, Valérie PECRESSE¹. Son premier secrétaire général, Franck DEBIÉ, est l'ancien directeur des études de l'UMP².

Mais Jérôme MONOD précise ses intentions au magazine *Valeurs actuelles*³ : « *Aux partis, leurs clubs de réflexion destinés à élaborer les programmes, plate formes, y compris en s'inspirant de la Fondation, à elle « la liberté de défricher l'avenir sans avoir le nez collé sur le pare-brise électoral* ». Il s'agit bien de prendre ses distances avec l'UMP et ses clubs en distinguant bien leur champ et mode d'action.

Après deux années de préparation, la Fondation pour l'innovation politique (FONDAPOL) naît le 14 avril 2004. Si l'UMP assure le premier financement, Jérôme MONOD entreprend des démarches auprès des grandes entreprises afin d'assurer un financement privé en complément de la dotation publique.

douze ». Des entreprises comme AREVA confient à cette société de créer des clubs « privés ». Ibid., pages. 343-351.

¹ *Le Monde* 10 mai 2003.

² En 2013, la FONDAPOL est présidée par Nicolas BAZIRE, ancien directeur de cabinet du Premier ministre, Edouard BALLADUR et Dominique REYNIÉ, professeur d'université en est le directeur général.

³ A la conquête des idées. *Valeurs actuelles* 7 novembre 2003

Afin de montrer son indépendance, la Fondation a recherché à s'ouvrir à des « *milieux intellectuels peu familiers de la droite* »¹. La présence de Dominique LECOURT, philosophe, ancien disciple de Louis ALTHUSSER, soutien de J.P. CHEVENEMENT en 2002, est mentionnée. Mais la cohérence de la fondation reste assurée : « *il existe un espace de débat unifié par le partage d'un même sens commun libéral et renforcé par des moments de sociabilité tels qu'un colloque, un dîner, un comité de rédaction* »². Cet espace de débats est dès la première année mis à mal après les échecs électoraux de la droite aux élections régionales et européennes. Plusieurs intellectuels prennent alors leurs distances avec la FONDAPOL³

Un grain de sable vient modifier le positionnement de la FONDAPOL vis-à-vis de l'UMP et paradoxalement renforcer son autonomie. La décision en 2004 d'Alain JUPPÉ de ne pas renouveler son mandat à la tête de l'UMP suite à sa condamnation par le tribunal de Nanterre provoque en novembre 2004 une nouvelle élection. Nicolas SARKOZY est désigné comme nouveau président de l'UMP. Il investit le parti UMP et lui confie la préparation programmatique de l'élection présidentielle. A partir de 1981, point d'inflexion déterminant » (...) « *le programme est pensé comme instrument de la (re)conquête du pouvoir* » écrivent Florence HAEGEL et Nicolas SAUGER⁴. Il faut nuancer ce propos en rappelant que le parti chiraquien (UDR puis RPR) avait aussi rédigé et publié de véritables programmes politiques avant 1981⁵. Mais ce ne sont ni la FONDAPOL, ni les clubs qui assurent la préparation du futur programme de « rupture » voulu par Nicolas SARKOZY.

g) La « machine à idées » de Nicolas Sarkozy

« *Il se trouve que dans les partis politiques en France, on n'a jamais accordé beaucoup d'importances aux idées* » explique Emmanuelle MIGNON, ancien directeur des études de

¹ *Le Monde* 28 avril 2004.

² LAGNEAU-YMONET Paul Une fondation de l'UMP pour promouvoir libéralisme et social-libéralisme . *Mouvements* n°35 septembre –octobre 2004, dossier La droite contre la société.

³ *Le Monde* 2 juillet 2004.

⁴ Florence HAEGEL et Nicolas SAUGER. UDF et UMP diversifient leurs réseaux .*Le Figaro* 26 avril 006

⁵ UDR. *L'Enjeu*. Presses Pocket, 1975, 256 pages ; Rassemblement pour la République. *Propositions pour la France*, présentées par Jérôme Monod, Stock, 1977, 236 pages.

l'UMP¹ pour expliquer la situation jugée « *catastrophique* » du secteur des idées à l'UMP après l'élection de Nicolas Sarkozy à sa présidence. Chargée de la rédaction du programme, Emmanuelle MIGNON constitue une petite équipe au sein du parti de droite qui organise dix-huit conventions thématiques entre le début de l'année 2005 et la fin 2006. 250 « experts » ou intellectuels de tous horizons sont sollicités pour l'élaboration du programme. Une fois le matériau constitué sur la base des rapports des conventions, l'UMP fait appel à un cabinet spécialiste de la stratégie d'entreprise (le *Boston Consulting group*) pour élaborer le programme².

Dans cette démarche, la FONDAPOL conçue pour ce rôle, est inexistante³. La directrice des Etudes considère que les centres d'analyse et de prospective ne servent à rien. Une fois que le parti a gagné les élections, ce travail avec les intellectuels doit se poursuivre au sein des cabinets ministériels. Nommée directrice de cabinet du Président de la République, E. MIGNON a tenté sans trop de succès d'embaucher des intellectuels, notamment ceux de *La République des Idées*.

Cinq ans plus tard, Nicolas SARKOZY fait de nouveau appel, deux mois avant le premier tour, à Emmanuelle MIGNON qui fut sa directrice de cabinet les premières années⁴. Mais cette fois-ci, la démarche se veut différente. L'UMP a bien préparé un programme adopté par 96% de ses militants en janvier 2012, mais ainsi que le rappelle l'historien Christian Delporte, « *on est dans le programme-formalité mais, de toutes façons, un programme de parti ne sert pratiquement à rien dans une présidentielle. Ce sont les propositions du candidat qui seront importantes* »⁵.

¹ Entretien avec Emmanuelle MIGNON, « la machine à idées de Sarkozy », décembre 2007, publié dans *Non fiction* n°1 hiver 2008-2009, mis sur le site nonfiction.fr en Janvier 2008

² CONFAYREUX Joseph et LINDGAARD Jade *L'hémisphère droit. Comment la droite est devenue intelligente* Mouvements 2007/4 - n° 52 La Découverte, pages 13 à 34

³ A la question « quel a été le rôle de la Fondation pour l'innovation politique, ? Emmanuelle MIGNON répond : « *Zéro, zéro* », *Non fiction* n°1 , op. cit. Elle précise dans l'article paru dans Mouvement : « *Très franchement, je trouve que contrairement à ce qu'ils avaient annoncé, si vous prenez les contributeurs, c'est quand même très marqué à droite. Sur l'éducation, il n'y a que des idées traditionnelles de droite, "Tout fout le camp, y a plus d'école"... La deuxième, c'est une raison de basse politique : très clairement, ils ne roulaient pas pour nous.* »

⁴ Se jugeant marginalisée par le secrétaire général de l'Elysée, Claude GUÉANT, Emmanuelle MIGNON quitte l'Elysée en 2009 pour rejoindre *Front line* filiale de la société de production *EuropaCorp* de Luc Besson, avant de retourner à son corps d'origine, le Conseil d'Etat en 2012. *Le Figaro magazine* 11 février 2012.

⁵ Libération 16 décembre 2011.

Un groupe informel se constitue autour de Jean-René FOURTOU afin de valoriser le bilan du président de la République¹ et de préparer un programme. Un livre du candidat, Nicolas SARKOZY, est annoncé, remanié en principe par Emmanuelle MIGNON, livre qui ne verra jamais le jour². Le Président de la République opte pour une « *communication de conquête* », égrenant ses propositions au jour le jour, suivant en cela, selon Christophe PIAR³, la stratégie de Ronald REAGAN en 1980. Une « lettre aux Français » et 32 propositions sont présentées le 5 avril, 17 jours avant le premier tour.

Cette fois encore la FONDAPOL et les clubs, regroupés en un « *conseil des «clubs et think tanks* » n'ont pas joué un rôle majeur. Le décalage entre ces groupes de réflexion et le candidat est total. A titre d'exemple, la FONDAPOL avait publié « *12 idées pour 2012* » dans un esprit jugé « fortement libéral » en économie mais aussi sur le plan sociétal. Ainsi, elle préconisait le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe, mesures à contre-courant des positions du président de la République, N. SARKOZY⁴ et de la droite dans son ensemble.

II LA DOMINATION DES THINK TANKS.

A) Le modèle anglo –saxon

Effet de la mondialisation et de la domination de l'anglais américain le terme de « think tank » s'impose peu à peu et remplace celui de club ou de société de pensée⁵. Même Alain de

¹ Le « groupe FOURTOU » est constitué de politiques (Alain CARIGNON, Guillaume PELTIER, Geoffroy DIDIER), Michel PEBEREAU patron de BNP Paribas, d'un communicant, Michel CALZARONI et d'anciens journalistes (Gérard CARREYROU, Charles VILLENEUVE, Etienne MOUGEOTTE). Camille PASCAL, conseiller à l'Elysée, fait le lien avec le Président de la République. Marc ENDEWELD. *Sarko en rase campagne*. CHARLES n°2 , mai 2012, Editions La Tengo. Pages 119 – 137.

² *Le programme de Nicolas Sarkozy se fait attendre*. Le Monde 12 mars 2013.

³ Christophe PIAR. Des campagnes sous l'emprise de la conjoncture. Pascal PERRINEAU (sous la direction) *Le vote normal. Les élections présidentielles et législatives d'avril-mai-juin 2012*. Sciences Po. Les Presses, 2013, 430 pages

⁴ HAEGEL Florence , *les droites ...*, op.cit.

⁵ Agathe CAGÉ considère que ce terme arrive en France au milieu des années soixante à un moment où il existe une « fascination pour l'Amérique », reprenant les termes de Luc BOLTANSKI dans « *Cadres. La formation d'un groupe social* Paris, Editions de Minuit, 1982. CAGÉ Agathe, *Le concept de « champ faible », un outil heuristique pour une sociologie des think tanks ?* Congrès AFSP Paris 2013. Section thématique 57 , *Comment étudier les clubs, les fondations politiques et les « think tanks » ?*

BENOIST l'utilise pour caractériser la démarche d'Yvan BLOT et J.Y. LE GALLOU, membres du GRECE, désireux alors de créer un club politique en leur prêtant ces paroles : « *on va en faire un « think-tank » pour les hommes de droite* »¹. Ce terme récusé par les deux « horlogers », était alors peu usité, et Yvan BLOT affirme qu'ils avaient parlé d'un « *club Jean Moulin de droite* »². Mais même Jean-Yves LE GALLOU qui désignait il y a encore deux ans, sa structure Polémia comme un « *cercle de pensée* », la présente maintenant comme un « *think tank identitaire* ».

a) Quelle définition ?

Il existe de nombreuses définitions de ce terme « think tank », dont les traductions les plus courantes sont « laboratoire d'idée », « cercle de réflexion », « boîte à idées ». Il désigne communément « *la réunion d'un ensemble de personnes et/ou de ressources intellectuelles engagées dans la recherche, la production et la diffusion d'analyses en politiques publiques à destination des autorités et, en certain cas même, des entreprises et des organisations non gouvernementales* »³.

Le *Dictionnaire de la Science politique et des institutions politiques* a rayé le mot « club » de ses entrées mais introduit celui de « think tanks », les caractérisant comme des « *structures indépendantes de l'Etat ou des partis capables, en fonction de leur entière indépendance intellectuelle, de leur expertise, de leurs connaissances, d'élaborer des propositions dont peuvent s'inspirer les autorités politiques* »⁴. L'article souligne la particularité des think tanks de voir adoptées leurs propositions. Pour cela, ils les font relayer par les médias audiovisuels et la presse écrite⁵ et désormais par Internet devenu l'outil démultiplication de l'information. La communication via le web devient même pour certains think tanks une activité à part entière.

¹ Entretien avec Alain de Benoist du 21 mars 2010.

² Entretien Yvan Blot 7 décembre 2010

³ GEUENS Geoffrey *Avant propos. Think tanks, experts et pouvoirs*. Quaderni n° 70, Automne 2009. Page 5

⁴ Cette définition se rapproche de celle de Tim HAMES et Richard FEASEY : « *institutions de recherche en politiques publiques à caractère non lucratif et jouissant d'une autonomie organisationnelle substantielle* » « *Anglo american think tanks under Reagan and Thatcher* in ADOMIS Andrew, HAMES Tim (eds) *A conservative revolutions ? The Thatcher-Reagan un perspective*, Manchester, Manchester University Press, 1994.

⁵ HERMET Guy, BADIE Bertrand, BIRNBAUM Pierre, BRAUD Philippe. *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*. 7^e édition Armand Colin, 2011, 315 pages , pages 297. On peut regretter que le seul exemple de think tank choisi soit celui de la Fondation Saint Simon dissoute en 1999, soit 12 ans après la 7^e publication.

Lucile DESMOULINS¹ a proposé plusieurs critères permettant de caractériser un think tank, consciente cependant qu'ils ne sont pas toujours respectés. Parmi eux, retenons l'existence d'une structure stable, qui peut disposer de locaux, d'un personnel salarié ; de ressources financières diversifiées ; d'une finalité centrée sur la recherche en complément d'expertises et d'analyses débouchant sur des propositions ; d'une politique de diffusion et d'une reconnaissance par la presse et les médias².

Laboratoire d'idées, cercle d'études, centre de recherches, le think tank peut être tout cela à la fois, ce qui ne le différencie pas du club. Il s'en distingue essentiellement par son mode de financement, souvent privé, et par l'utilisation de personnel salarié. Bernard ZIMMERN, ancien membre du Club de l'Horloge³ et fondateur en 1985 de l'Institut Français pour la recherche sur les administrations et les politiques publiques (IFRAP) , d'inspiration fortement néo-libérale, devenu par la suite Fondation⁴ , opère une distinction très nette entre think tank et club : « *Un think tank n'est pas un club, ce qui veut dire que nous le discutons pas aimablement pour refaire le monde entre gens d'accord, nous agissons avec du personnel qui travaille et qui est rémunéré* »⁵. Cette distinction est importante. Mais beaucoup de think tanks français fonctionnent en réalité avec du personnel bénévole, le cas le plus flagrant étant celui de Terra Nova.

Les think tanks ne sont pas simplement des lieux de productions d'idées. A la différence des clubs politiques, ils ne souhaitent pas rénover les partis politiques ou en construire de nouveaux comme dans les années soixante. Ils entendent agir tout en restant indépendants sur les pouvoirs publics et influencer les décideurs.

¹ DESMOULINS Lucile. *Profits symboliques et identité(s) : les think tanks entre affirmation et dénégation*. Quaderni n°70 – automne 2009.

² Ibid.

³ Bernard ZIMMERN, énarque et polytechnicien a participé aux travaux de deux ouvrages du Club : *Vive la propriété* et *l'Ecole en accusation* .

⁴ la Fondation IFRAP est dirigée depuis 2010 par Agnès VERDIER- MOLINIE, Olivier MITTERRAND en étant le président et B. ZIMMERN président d'honneur. Son financement est entièrement privé.

⁵ *Entretien avec Bernard ZIMMERN, IFRAP : un think tank à la française*. Monde & Vie 19 mai 2007,

b) Le think tank, un agent d'influence

Le terme de think tank est un terme anglo-saxon et principalement américain. Les think tanks sont nés aux Etats Unis au début du 20^e siècle¹. Ce sont d'abord des centres ou des instituts de recherche, financés par des donations privées, des legs ou des contrats d'état. Aucun, à quelques exceptions près, n'a de source unique quant au financement². Le budget des think tanks américains est sans commune mesure avec leurs homologues français. La « Rand Corporation » a un budget annuel de plus de 200 millions de dollars contre 6,4 millions d'euros pour l'IFRI, le plus ancien et le plus important institut stratégique français³.

Si les think tanks recrutent des experts et des chercheurs, ils embauchent également de futurs décideurs. La règle du « spoil system » impose le changement de milliers de fonctionnaires dans la haute administration américaine lors de chaque élection présidentielle. Les think tanks sont des vases communicants, réservoirs pour embaucher les membres de la future administration et embauchant les responsables de l'ancienne administration⁴.

Si le think tank cherche par définition à acquérir de l'influence auprès des décideurs il se distingue aux Etats Unis des lobbyistes par la question fiscale. Le think tank ne paie pas d'impôt à la différence des cabinets de lobbying assujettis à l'impôt sur les sociétés.

¹ D'après Keith DIXON, professeur à Lyon Lumière Lyon 2, spécialiste du monde anglophone, le premier think tank moderne serait la Société fabienne britannique, fondée en 1884 par Sydney et Beatrice Webb et l'écrivain irlandais George Bernard Shaw, désireuse de convertir à ses vues toutes les formations politiques existantes. Rapidement ils abandonnent cette démarche pour ne soutenir que le Parti travailliste. Plus qu'un « think tank » la société fabienne est un authentique club de pensée.

² Essentiellement les centres et institut de recherche financés par l'administration pour ses besoins propres : Office of Net Assessment, Defense policy Board dépendant du Pentagone.

³ Chiffres donnés par BOUCHER Stephen et ROYO Martine. *Les think tanks, cerveaux de la guerre des idées.*, Editions du Félin, 2012, 3^e édition mise à jour, 176 pages

⁴ Général Alain FAUPIN (2S) La pensée au service de l'action : les think tank américains. La Revue internationale et stratégique n°52, hiver 2003 -2004. Pages 97-105

c) Les trois vagues

Ces « *universités sans étudiants* »¹ jouent un rôle primordial pour les orientations de la politique étrangère américaine, ce qui est loin d'être le cas en France où ceux-ci sont fortement dépendants de la puissance publique pour leur financement. « *Des idées mais peu d'influence* » ont résumé Stephen BOUCHER et Martine ROYO pour caractériser les think tanks français².

Aux Etats-Unis, les think tanks sont des acteurs influents de la politique étrangère et de défense et c'est à juste titre que P. HASSNER et J. VAÏSSE commencent leur ouvrage sur la politique étrangère américaine³, livre écrit après le 11 septembre 2001, par cette phrase : « *Ideas Have Consequence* » titre de l'ouvrage du conservateur Richard Weaver⁴.

Les think tanks américains se sont développés au fur à mesure de l'expansion de la puissance américaine. Richard N. HASS, président du *Council on Foreign Relations* depuis juillet 2003, a distingué trois vagues dans l'histoire des think tanks américains⁵.

Les premières structures qu'on peut considérer être apparentées à des think tanks (*Carnegie, Brookings institution, Council on Foreign Relation*) sont créés au début du XXe siècle. Elles ont pour fonction la mise en valeur des politiques publiques et aider à professionnaliser le gouvernement. Seule, la *Carnegie Endowment for International Peace*, créée en 1910, est entièrement dédiée à cette époque aux questions internationales.

¹ WEAVER R. Kent The Changing World of Think Tanks. Political Science & Politics, Septembre 1989 page 564.

² BOUCHER Stephen, ROYO Martine, op. cit. page 115.

³ HASSNER Pierre et VAÏSSE Justin. *Washington et le monde*. CERI/éditions Autrement, 2003, 172 pages.

⁴ Phrase prémonitoire puisque l'ouvrage est publié avant le déclenchement de la guerre contre l'Irak, guerre voulue par l'administration BUSH et les idéologues du néo-conservatisme américain. Le rapport "*Rebuilding America's Defenses. Strategy, Forces and resources for a New Century*", écrit par des auteurs néo-conservateurs pour le think tank *Project for The New American Century (PNAC)* est à l'origine de la nouvelle stratégie de sécurité nationale des Etats Unis élaborée en 2002, prônant un réarmement massif des Etats Unis. C'est le meilleur exemple du lien entre chercheurs et décideurs et de leur inter changéabilité. Cf. HALPER Stefan & CLARKE Jonathan. *America alone. The neo-conservatives and the global order*. Cambridge 2004, 384 pages. FUKUYAMA Francis. *D'où viennent les néo-conservateurs ?* Grasset. 2006, 91 pages.

⁵ HASS Richard. *The Role of Think Tanks in U.S. Foreign Policy*. U.S. Foreign Policy Agenda, an electronic journal of the u.s. department of state volume 7 • number 3 • november 2002

Créé en 1945, La *Rand Corporation* (contraction de **R**esearch **A**nd **D**evelopment), est un centre d'expertise et un bureau d'études d'abord au service de l'US Air Force, puis travaillant pour l'ensemble du Pentagone. Elle symbolise la deuxième vague¹. Après la fin de la seconde guerre mondiale, les think tanks doivent servir les intérêts stratégiques des Etats Unis devenus la grande puissance mondiale aux lendemains de la seconde guerre mondiale. La RAND peut être considérée comme l'archétype du think tank. C'est le premier centre à recevoir ce nom de « think tank », du nom donné à la pièce où militaires et experts se réunissaient pour élaborer des analyses et schémas tactiques². En France, le développement des instituts et centre de recherches à caractère stratégique est beaucoup plus tardif. Si on prend les trois principaux instituts français, l'IFRI (Institut Français de Relations Internationales) ne voit le jour qu'en 1979, l'IRIS (Institut de Recherches Internationales et Stratégiques) en 1991 et la Fondation pour la Recherche Stratégique en 1996³.

La troisième vague concerne les « *advocacy think tank* ». Il s'agit moins de fournir une expertise que de fournir des argumentaires au service d'une idéologie. *Heritage Foundation* est l'exemple type de ces *advocacy think tanks*. Dans leur grande majorité ce sont des instituts conservateurs qui sont plus des propagateurs d'idées que des concepteurs⁴

Créé en 1973 par Edwin FEULNER et Paul WEYRICH⁵, « Heritage Foundation » a contribué à consolider une aile droite au sein du Parti républicain, aux côtés d'autres think

¹ En 1945, Le général, ARNOLD commandant de l'U.S. Army Air Force monte avec l'aide de la firme aéronautique Douglas Aircraft une petite équipe de chercheurs à Santa Monica en Californie. En 1948, la RAND devient une association indépendante travaillant essentiellement pour l'Air force. Cf. chapitre IV : la mère des think tanks modernes : la Rand Corporation, Jean Paul MAYER. *RAND, Brookings, Harvard et les autres. Les prophètes de la stratégie des Etats Unis*. ADDIM 1997, 256 pages.

² Stephen BOUCHER, Martine ROYO, op.cit. pages 70 -71

³ C'est Pierre JOXE, ministre de la défense qui décide en 1992 de créer un « think tank » français en faisant appel à des capitaux des industries de défense, donnant naissance à la Fondation pour les Etudes de Défense (FED) en 1993. Fusionnant avec le CREST (centre de recherche et études sur les stratégie et la technologie) – Ecole polytechnique, la FED se transforme en F.R.S.

⁴ HUYGHE François-Bernard. *Think Tanks. Quand les idées changent le monde*. Vuibert/ INHESJ. 2013 157 pages, page 54.

⁵ En 1971, l'*American Enterprise Institute* avait rédigé une étude jugée remarquable sur le plan de l'administration pour créer un avion supersonique de transport. Mais cette étude arriva deux jours trop tard et le Congrès émit un vote négatif. Aussi, Edwin FEULNER assistant d'un sénateur républicain du Colorado et Paul WEYRICH, le « Lénine du conservatisme social », son attaché de presse, décident de créer leur propre think tank après cet incident. MICLETHWAIT John et WOOLDRIDGE Adrian, *The Right Nation. Conservative power in America*. Penguin books, 2004, 466 pages, page 81

tanks comme l'*American Enterprise Institute* et dans une moindre mesure le *Cato Institute* qui défend des positions ultra – libérales ou libertariennes. Le président Edwin FEULNER de la Heritage Foundation était persuadé du principe d'une politique de rupture en trois mois. Le projet « *Mandate for leadership* », manifeste de 1000 pages écrit par les experts d'Heritage Foundation a servi de guide lors des premiers mois de la présidence de Ronald REAGAN.

Particularité spécifique de ce think tank, « Heritage Foundation » utilise la méthode du mailing direct (40% de son budget) et envoie régulièrement aux membres du Congrès des memoranda, notes courtes et précises, faites pour être lues rapidement ¹.

Comme aux Etats Unis, les « *advocacy think tanks* » ont joué également un rôle dans la diffusion des idées néo libérales, notamment en Grande Bretagne. L'action de la société du Mont Pèlerin constituée par Friedrich HAYEK en 1947 n' a pas été sans incidences, même s'il convient de pas majorer son rôle ². L'*Institute of Economic Affairs* créé en 1955 par Arthur SELDON et Antony FISCHER a notamment été un acteur actif dans la « révolution thatchérienne ». Margaret THATCHER découvre les thèses d'HAYEK et notamment « la route de la servitude » grâce à l'I.E.A. mais aussi Keith JOSEPH qui avait créé en 1974 un autre advocacy think tank, le *Center for Policy Studies* dont M. THATCHER devient la vice présidente. Elle déclare à son sujet: *On ne pouvait réellement parler de think tank car il manquait ce caractère grandiose des prestigieuses fondations américaines (...). L'objectif était de provoquer un changement de l'opinion, et de faire reculer ce que l'on considérait comme les limites du "possible"* ³. Le *Center for policy Studies* est également une « machine de guerre des idées » afin de conquérir le parti conservateur et de le convertir aux idées de F. HAYEK . Le centre a semble –t-il bénéficié des largesses financières de James GOLDSMITH connu sous le nom de « Jimmy » GOLDSMITH. Il faut également mentionner l' *Adam Smith Institute*, fondé en 1977 par Madsen PIRIE, Eammon BUTLER et Stuart BUTLER, trois

¹ JOSLAIN Evelyne. *L'Amérique des think tanks*. L'Harmattan, 2010. 256 pages. Page 68

² Serge AUDIER écrit « qu'on a souvent surestimé le rôle direct de la Société du Mont Pèlerin dans les transformations économiques et politiques du grand tournant des années 1970. Mais on ne doit pas non plus le minorer ». AUDIER Serge. *Néo-Libéralisme(s), une archéologie intellectuelle*. Grasset. 2012. 632 pages. Page 365

³ THIÉRIOT Jean-Louis. *Margaret Thatcher*. Editions Perrin, 2011, page 193

étudiants écossais formés à l'Heritage Foundation ¹ dont ils s'inspirent, notamment en reprenant la technique du « policy brief », texte court et incisif pouvant être lu dans des déplacements et être repris par la presse. Ces think tanks ont manifestement joué un rôle intellectuel permettant la victoire de M. THATCHER dans un contexte marqué par une grande crise économique et sociale.

De telles « machines de guerre » n'existent pas en France. Pour reprendre une formule de Stephen BOUCHER et M. ROYO, les fondations et les think tanks français ont *des idées originales mais peu d'influence*. Ce phénomène des think tanks, dont le terme semble s'imposer a-t-il une réalité en France ?

B) Les think tanks en France : essai non transformé

En absence de définition précise, il est difficile d'avoir un chiffre exact du nombre de think tanks en France. Leur nombre est estimé à un peu plus de 150 sur un total de six à sept mille dans le monde².

a) Un phénomène d'importation ?

Preuve de cette « prolifération », un *Observatoire des think tanks* a été créé sur le Net. Cet organisme soupçonné « *sous couvert d'examiner leur floraison et d'examiner leur activité se voue à les faire briller de mille feux* »³, a établi un annuaire où il est parfois difficile de reconnaître les « vrais » think Tanks des organismes publics. Derrière un « aspect

¹ Stuart BUTLER est l'un des directeurs de l'Heritage Foundation en 1981. Cf. Du Mont Pèlerin à l'Adam Smith Institute. LENGLET Roger, VILAIN Olivier. *Un pouvoir sous influence. Quand les think tanks confisquent la démocratie*. Armand Colin 2011, 236 pages, pp177 -190

² LENGLET R. VILAIN O., op. cit. , page 13. A. CAGÉ reprend les chiffres du rapport 2012 « *Global Go To Think Tanks Report* » publié sous la direction de James G. Mc GANN sous l'autorité de l'université de Pennsylvanie qui recense 6603 think tanks dans le monde dont 177 français, ce qui place la France au 6^e rang. C'est l'équivalent du nombre de think tanks dans le Massachussetts , les Etats Unis arrivant en tête avec 1823 think tanks

³ Ibid. , page 147.

universalisant »¹, on trouve en réalité des réalités très différentes. Tout lieu d'analyses et d'élaboration de pensée n'est pas forcément un « think tank ». Le *Commissariat général à la Stratégie et la prospective*, organisme public rattaché au Premier ministre, héritier du Commissariat général au Plan puis du Centre d'analyse stratégique, côtoie des clubs politiques (*Club de l'Horloge*, le Chêne) des instituts de recherche stratégique (IFRI, F.R.S.) la *Fondation Gabriel Péri*, ou l'O.F.C.E. ou le *Centre d'études et de recherches Internationales* (CERI), sous tutelle du CNRS et de Sciences Po.

Le terme de « think tank » est un terme d'importation qui recèle des situations différentes. Peut-on considérer que ce n'est qu'un phénomène à 100% américain qui ne peut trouver à l'étranger que des imitations ?² E. JOSLAIN dans son ouvrage consacré aux think tanks américains constate le peu de véritables think tanks en France mettant en cause le fonctionnement jacobin de nos institutions. Elle reprend à son compte l'analyse de K. R. WEAVER et Mc GANN³. Les gouvernements en France sont très centralisés avec des cabinets ministériels fonctionnant comme des « quasi think tanks ». Ce jugement ne correspond pas à la réalité. Le cabinet ministériel peut en effet apporter des idées au ministre auprès duquel il est constitué, mais sa fonction principale reste l'aide à la prise de décision servant d'interface entre le Ministre et son administration, se chargeant également de sa communication et des relations avec le Parlement⁴.

Hostile au régime des partis, le général de GAULLE aurait encouragé, selon les deux auteurs, la création, non de think tanks, mais de clubs politiques, l'impulsion donnée disparaissant avec lui. Le premier Président de la Ve République a certes voulu donner à sa fonction, un rôle d'arbitre national. Mais il ne s'est pas désintéressé pour autant de la constitution d'un parti gaulliste. Fort de l'expérience de la IVe République, le général de GAULLE avait aussi besoin d'une force sur laquelle s'appuyer et n'a rien fait pour empêcher les siens de créer une

¹ DAKOWSKA Dorota. Entrepreneurs politiques de tous les pays. Pour une approche transnationale des fondations politiques. Congrès AFSF Paris 2013

² JOSLAIN Evelyne op. cit. , page 136. L'essayiste a adopté le point de vue des néo conservateurs américains, se définissant comme « atlantiste » et considérant que « le politiquement correct et les lois limitant l'expression sont des aberrations à combattre comme du reste presque tout l'héritage de Mai 68, cause de régression et non de progrès, dans quasiment tous les domaines ». (site : www.evelynejoslain.com)

³ WEAVER Kent R., Mc GANN James G. *Think Tanks & Civil Societies*. 2000 New Brunswick, Transaction publishers. 618 pages, pages 121-122

⁴ SCHRAMECK Olivier. *Les cabinets ministériels*, Dalloz, 1995, 98 pages.

formation le soutenant. L'UNR se crée dès octobre 1958 et la nomination de son secrétaire général ne peut se faire sans l'accord du Général de GAULLE, par le biais de Jacques FOCCART¹.

Il est à noter que les deux auteurs américains mentionnent l'existence du GRECE et le Club de l'Horloge, qu'ils situent à l'extrême droite, « *tous deux indépendants de l'Etat et des partis et « jouissant d'estime et d'influence en France et hors de France* », ce qui peut et doit être discuté. On peut s'étonner que d'autres clubs ne soient pas mentionnés, en particulier le Club Jean MOULIN qui reste le modèle du genre.

Les cas de la Fondation Saint Simon et de « Terra nova » sont significatifs de ce que sont les think tanks en France.

b) La Fondation Saint Simon : entre club et think tank

En France, la Fondation Saint Simon peut être retenue comme le premier « *advocacy think tank* ». Pierre ROSANVALLON pense « *qu'après le temps des clubs est venu celui des think tanks* », la fondation pouvant être une nouvelle organisation « *entre le think tank à l'américaine et le club de réflexion à la française* »²

Co-présidée par l'historien François FURET et l'ancien PDG de Saint Gobain/Pont à Mousson Roger FAUROUX³, la Fondation Saint Simon a été créée en décembre 1982 afin de dépasser les clivages traditionnels entre les chercheurs en sciences sociales et les acteurs de la vie économique. La Fondation a pu bénéficier de financements de groupes industriels et bancaires (la Caisse des dépôts, Suez, Publicis, la Sema, le Crédit local de France, la banque Worms, Saint-Gobain, BSN Gervais-Danone, MK2 Productions, Cap Gemini Sogeti, Saint-Gobain). La Fondation Saint Simon avait comme modèle le club à l'image de l'institut Raymond ARON⁴. Le souci de dépasser ce qu'elle considérait comme des clivages dépassés entre la gauche et la

¹ POZZI Jérôme, op. cit. page 85

² FURET François, JULLIARD Jacques, ROSANVALLON Pierre. La République du Centre, la fin de l'exception française. Calmann Levy, 1988, 182 pages.

³ Pierre ROSANVALLON était le secrétaire général et Alain MINC le trésorier

⁴ L'Institut Raymond Aron a été créé en 1984 à l'initiative du conseil scientifique de l'EHESS, avec un double objectif : mener des recherches en philosophie politique et abriter les archives de Raymond ARON. François FURET en prend la direction après son mandat de président de l'EHESS (1977-1985). Il fusionne en 1992 avec le pôle politique du CETSAP (Centre d'études transdisciplinaires Sociologie, Anthropologie, Politique), animé par Claude LEFORT et Pierre ROSANVALLON pour donner naissance au Centre de Recherches Politiques Raymond ARON. Cf. le site du Centre d'Etudes Sociologiques et Politiques Raymond Aron, CESPRIA.

droite, fait dire à Christophe PROCHASSON qu'elle avait « *mauvaise réputation* »¹, notamment auprès de la gauche antilibérale² : « *Saint-Simon, c'était le salon chic des intellectuels antitotalitaires et des patrons sociaux, le trait d'union entre les rocardiens et le centre droit* »³. La Fondation est dissoute en 1999 car, selon les termes de Pierre ROSAVALLON, elle avait « *accompli sa mission* ». Ce cercle de pensée réunit entre 70 à 80 personnes qui sont cooptées. Des conférences étaient organisées avec des personnalités (Raymond BARRE, Mgr. LUSTIGER, Robert BADINTER. Les travaux issus des séminaires et des groupes de travail étaient publiés sous de petits cahiers à la couverture verte, « *les Notes de la Fondation Saint Simon* » ou sous forme de livre dans une collection « *la Liberté de l'esprit* » chez Calmann Levy (La Fin de l'Ecole Républicaine, la République du Centre, Histoire intellectuelle du libéralisme en dix leçons)⁴.

Roger Fauroux rappelait dans la revue Le Débat quelles étaient les intentions des fondateurs à l'origine : « *Nous avons pensé qu'il fallait que le monde de l'entreprise et celui de l'Université se rencontrent. [...] Nous sommes rapidement arrivés à la conclusion que ces rencontres ne pouvaient être fécondes et durables que si nous avions des actions concrètes à mener, ce qui exigeait un cadre juridique et de l'argent. Alors nous avons cherché des adhérents, d'où un aspect club. Chacun a rassemblé ses amis. François FURET et Pierre ROSANVALLON dans l'Université, Alain MINC et moi dans le monde de l'entreprise* »⁵.

c) Terra Nova est-elle un modèle ?

¹ PROCHASSON Christophe. *Les chemins de la mélancolie*. François FURET. Stock 2013, 568 pages, page 401.

² Didier ERIBON dénonce la « contre-révolution » de la pensée et les cénacles néo conservateurs, marquant un déplacement vers la droite du centre de gravité de la pensée intellectuelle, dont François Furet et la Fondation Saint Simon sont des acteurs. ERIBON Didier. *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française*, Editions Léo Scheer, 2007, 160 pages.

³ Libération 18 septembre 2006.

⁴ Rémi RIEFFEL. *Fondation Saint Simon*. Jacques JULLIARD, Michel WINOCK (Sous la direction). Dictionnaire des intellectuels français. Op. cit., pp.495 -496

⁵ *Le Débat* 1986, n°40.

Les « think tanks » sont-ils une « *nouvelle figure des forces politiques françaises* » ?¹ Il n'existe rien en France qui soit comparable à un des think tanks américains, ni même une fondation allemande². Plusieurs fondations ont vu le jour après la chute du Mur de Berlin dans les années soixante dix à l'initiative des partis politiques. Le Parti socialiste crée la Fondation Jean Jaurès en 1992 à l'initiative de son premier secrétaire Pierre MAUROY. Le modèle retenu est celui de la *Friedrich Ebert Stiftung* créée à l'initiative du SPD en 1925. De sensibilité démocrate-chrétienne, la Fondation *Robert Schuman* est créée en 1991. Il s'agit aussi de venir en aide aux nouvelles formations démocratiques qui émergent dans les nouvelles démocraties en Europe de l'Est. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que l'UMP décide de se doter d'une fondation, la FONDAPOL, qui se réfère plus d'ailleurs au monde des think tanks américain qu'à celui des fondations³. Le Parti communiste, après l'ouverture de ses archives, décide également de créer sa fondation, dénommée Gabriel PÉRI en 2004⁴.

Ces fondations sont explicitement rattachées à un parti politique (Jean Jaurès, Gabriel Péri), voire une mouvance politique (Robert Schuman, FONDAPOL). Elles produisent des notes, des ouvrages, organisent des séminaires, des colloques, entretiennent des liens et créent des coopérations avec d'autres fondations européennes ou américaines⁵. Mais elles n'ont pas vocation à se substituer à des partis politiques ou à peser sur eux en tant qu'institutions.

Si la droite utilise encore la notion de « club », la gauche semble l'avoir enterrée au bénéfice des think tanks. Le meilleur exemple est l'association *Terra Nova* qui se définit comme un « *think tank progressiste* ». Son fondateur Olivier FERRAND⁶, expliquait « *Si la gauche a du*

¹ PAPAZIAN Eric. *Think tanks ... à la française ! Evolution et moyens des groupes de réflexion*. Rapport Anteios 2007 coordonné par BERNARD Guillaume et DUQUESNOY Eric. Les forces politiques françaises. PUF, 2007 ? 450 pages, pp. 181-186

² BELAND Daniel. Expertise et politique des retraites : L'influence des think tanks aux Etats-Unis. « L'année de la Régulation », 4 – 74-99, 2000.

³ La FONDAPOL se réfère à la Brookings Institute (en réalité Institution) plutôt proche du Parti démocrate, ce qui ne correspond pas en tout cas au souhait de son principal fondateur, Jérôme MONOD qui évoquait la fondation Konrad Adenauer. Cf. DAKOWSLKA Dorota. Entrepreneurs politiques de tous les pays. Pour une approche transnationale des fondations politiques. Congrès AFSP Paris 2013.

⁵ DAKOWSLKA Dorota, Entrepreneurs politiques de tous les pays ...

⁶ Ancien conseiller pour les Affaires européennes en 1997 du Premier ministre L. JOSPIN, Olivier FERRAND, à peine élu député des Bouches du Rhône est décédé en juin 2012. François CHÉRÈQUE a été nommé président de la fondation

*mal à renouveler ses idées, c'est qu'elle manquait de lieux pour le faire. L'objectif a été d'acclimater en France le modèle des think tanks politiques qui sont nés aux Etats Unis »*¹. Le Center For American Progress (CAP) fondé par John PODESTA, ancien chef de cabinet du président des Etats-Unis, « Bill CLINTON », est la référence principale du président de Terra Nova².

Terra Nova veut être à la fois un centre d'expertise non spécialisé, publiant des notes sur de multiples sujets et également le lieu d'élaboration d'un programme pour la gauche. L'organisation de primaires inspirées en partie des primaires à « l'américaine » mais surtout des primaires à « l'italienne » de 2005 pour la désignation du candidat du Parti socialiste pour l'élection présidentielle de 2012, est à mettre à son actif. De même, sa note analysant la crise de la social démocratie par le déclin du vote ouvrier, et sur la nécessité dès lors pour la gauche de s'appuyer sur de nouvelles forces sociales pour dégager une nouvelle majorité électorale³, a suscité un vif débat au sein de la gauche et au delà. Le Front national a tiré profit de cette note pour se positionner comme le parti défendant les catégories populaires abandonnées par le P.S.⁴.

Sa force résidait dans sa capacité de mobilisation de spécialistes, universitaires, anciens des cabinets ministériels auprès de la presse écrite et des chaînes d'information. Cette force est devenue une faiblesse. Nombre de ceux qui alimentaient en notes la Fondation sont depuis mai 2012 dans des cabinets ministériels⁵. Autre faiblesse l'omniprésence de son ancien président dont la disparition brutale a provoqué un vide réel.

¹ Think tanks. Non fiction n°1 hiver 2008-2009

² ZEVIN Alexander. *Terra Nova, la « boîte à idées » qui se prend pour un think tank*. Le Monde diplomatique Février 2010, pages 4 et 5.

³ FERRAND Olivier, JEAMBART Bruno, PRUDENT Romain. *Gauche : quelle majorité électorale pour 2012 ?* 10 mai 2011. Site Terra Nova.

⁴ Cf. le communiqué de Florian PHILIPPOT, vice président du Front national le 13 janvier 2013. (Terra Nova) *s'est distingué à de nombreuses reprises en suggérant notamment en 2011 au Parti Socialiste de renoncer aux catégories populaires et aux ouvriers au profit d'un conglomérat électoral constitué de « minorités »*. La présidence de Terra Nova par François CHEREQUE s'inscrit donc dans cette longue dérive anti-populaire. Elle contribuera à éloigner encore un peu plus le parti socialiste des catégories populaires, qui sont déjà les premières victimes de sa politique ultralibérale de soumission à tous les dogmes de la mondialisation sauvage.

⁵ Les think tanks de gauche cherchent leur place. Le Monde 27 décembre 2012.

La nomination de l'ancien secrétaire général de la CFDT, François CHÉRÈQUE doit en principe permettre à la Fondation de garder ses distances vis-à-vis du nouveau gouvernement mais également du Parti socialiste. La démission de la nouvelle directrice de la fondation, par ailleurs secrétaire nationale du PS trois mois après sa nomination confirme la difficulté pour ce think tank d'exister de façon autonome. Mais « Terra Nova » se pose en modèle, y compris à droite.

Constitué d'abord en courant interne à l'UMP (9,2% des suffrages), la « *Boîte à idées* » dit vouloir évoluer vers une structure de type « think tank » mais toujours intégrée au parti de droite. « *Nous sommes un Terra nova de droite* », déclare Maël de CALAN, un de ses fondateurs¹. La « *Boîte à idées* » produit des notes, des rapports et refuse de se rattacher à un éventuel candidat pour les présidentielles, même si ce groupe se donne pour ambition de rédiger le futur programme du candidat de l'UMP pour 2017. Nous sommes là plus en présence d'une structure, courant interne d'un parti, destinée à favoriser la carrière de trois « jeunes » responsables de l'UMP que d'un véritable « think tank ». Mais il est significatif que « Terra Nova » puisse aujourd'hui être érigée en modèle comme le Club Jean Moulin le fut dans les années soixante dix

Les clubs étaient conçus comme moyens de remédier aux crises des partis. Ils permettaient aux partis de se « régénérer » et constituaient la structure d'accueil permettant de s'engager politiquement tout en étant pas marqué par une étiquette partisane². Aujourd'hui la structure partisane est profondément en crise au point que certains parlent de « fin de cycle »³. En

¹ Le Monde 18 février 2014. Maël de CALAN, ancien responsable de l'UMP Sciences Po, est secrétaire national de l'UMP chargé de la prospective. Les deux autres fondateurs sont Enguerrand DELANNOY, ancien attaché parlementaire de Laurent WAUQUIEZ, membre du conseil d'administration de l'Institut Thomas MORE ; Mathieu SCHLESINGER, également secrétaire national de l'UMP haut fonctionnaire a été un des rédacteurs des discours de Gérard Larcher au Ministère du Travail

² BAUMAN Serge Le renouveau des Clubs. Revue politique parlementaire n°898 mai Juin 1982, page 63 -79

³ BERSTEIN Serge. Les partis politiques : la fin d'un cycle historique. Esprit n°397 Août-Septembre 2013, pages 28 -39

décembre 2012, 12% de Français seulement avaient « plutôt confiance » dans les partis politiques ¹ contre 87% qui n'avaient peu ou pas confiance du tout.

En préconisant l'organisation de primaires et en se posant comme laboratoire d'idées, la Fondation Terra Nova ne contribue-t-elle pas à accentuer la crise qui frappe les partis politiques et notamment le P.S. ? C'est en tout cas la fin d'un modèle, celui du « *parti militant* »². Les partis ont-ils encore un sens lorsqu'ils délèguent leur fonction programmatique et la désignation de leurs candidats ? Instruments pour la conquête du pouvoir, les partis ne semblent plus être des lieux de « *production des idées* »³. L'externalisation de cette fonction ne semble pas aujourd'hui être le remède à cette crise des partis parlementaires.

Aspect peu étudié, les clubs à l'exception des « filiales » des partis politiques comme les Clubs Perspective et Réalité ou les clubs 89 sont un phénomène très parisien. Ils tentent de développer quelques antennes en province sans trop de succès. Les lois de décentralisation n'ont pas modifié la donne. La vie politique se joue essentiellement à Paris. Nous verrons que le Club de l'Horloge a tenté de se donner des antennes en province, qu'il s'est essayé de contrôler sans succès.

Le fonctionnement des think tank mérité également d'être interrogé. Leur autonomie est toute relative compte tenu des modes de financement ; « *derrière les think tank, il y a des intérêts, une sociologie bien particulière, tout aussi élitiste que celle des grands élus et des dirigeants de partis, des financements privés qui ne sont pas toujours désintéressés, etc. ...* »⁴. On a pu noter également que le think tank politique est un moyen pour des hauts fonctionnaires d'accélérer leur carrière. Terra Nova a été de ce point de vue un formidable vivier de

¹ Baromètre de la confiance politique CEVIPOF. Sondage *Opinion way* Vague 4. Décembre 2012

² LEFEBVRE Rémi. *Les primaires socialistes. La fin du parti militant*. Editions Raison d'agir, Paris, 2011, 172 pages.

³ SCHMID Lucile. Pourquoi les partis ne sont pas producteurs d'idées. *Esprit* Août septembre 2013. Pp.40-42. Lucile SCHMID a été la vice-présidente du *Laboratoire des idées* du Parti Socialiste, « le Lab », présidée par Christian PAUL, député de la Nièvre. Elle quitte cette structure en 2010, qui, selon elle, « *n'est parvenue à trouver ni son rythme ni sa place* ». Elle avait également été non retenue sur les listes du Parti socialiste aux élections régionales. Rejoignant Europe Ecologie, elle est la vice-présidente de la Fondation pour l'Ecologie Politique.

⁴ BOUDIC Goulven, Adhérents, militants et dirigeant : les conflits internes. Table ronde avec Goulven BOUDIC, Florence HAEGEL, Erwan LECOEUR, *Esprit* Août septembre 2013, page 71.

recrutement pour les cabinets ministériels en mai et juin 2012¹, provoquant une perte d'expertise et d'analyse.

Pour des raisons très idéologiques, la Nouvelle Droite ne pouvait pas se reconnaître dans le modèle du think tank. Point commun aujourd'hui entre les deux cercles de pensée, l'anti-américanisme est de rigueur. Le président du Club de l'Horloge met d'ailleurs un point d'honneur à bannir de son vocabulaire tout mot anglais. Quant à Alain de Benoist, il décrète que « *l'ennemi principal sur le plan politique et géopolitique, ce sont les Etats Unis d'Amérique*² ». Le think tank est pour la nouvelle droite un élément supplémentaire de démonstration de la domination américaine.

Le GRECE a choisi d'être une « école de pensée » et le Club de l'Horloge un « club Jean Moulin de droite ». Ils ne sont pas là pour apporter une expertise mais pour combattre par les idées une société jugée « égalitariste » et entraînée vers la décadence si elle ne retrouve pas ses véritables racines.

¹ ROTMAN Charlotte. *Le think tank de gauche se verrait bien remplir les cabinets ministériels*. Libération 16 mai 2012 ; *Terra Nova : le vivier des cabinets ministériels*, Marianne 1^{er} Juin 2012.

² *Eléments* n°116 avril 2005 et (éditorial) n°136, juillet-septembre 2010, page 29

CHAPITRE II LES RACINES DU PASSÉ.

Préambule

Le Club de l'horloge avait choisi d'intituler son premier ouvrage: « *Les Racines du futur* ». Nous allons étudier dans ce chapitre ses « *racines du passé* », celles des groupes « Europe Action » et de la « Fédération des Etudiants Nationalistes » (FEN), groupes dont sont issus la quasi totalité des cadres du GRECE. Le Club de l'Horloge, dans sa stratégie de distanciation mise en œuvre à partir de 1979, récuse bien entendu tout lien avec ces groupes¹. A l'exception notoire cependant de J.C. BARDET, aucun membre du Club n'a milité dans ces formations d'extrême droite.

Comme nous le montrerons, le Club de l'Horloge a été créé essentiellement par de jeunes énarques dont plusieurs ont eu des responsabilités au GRECE. Ceux-ci ont choisi clairement de s'engager politiquement, à la différence d'Alain de Benoist et de ses amis qui suivent une orientation différente, même si, comme nous le verrons des tentations ont pu exister (cf. II-6). Ils décident de constituer le Club de l'Horloge avec un capital théorique et intellectuel puisé dans le patrimoine du GRECE des premières années. Or, les différentes doctrines du GRECE prennent leurs racines dans les textes d'Europe Action et de la Fédération des Etudiants nationalistes (FEN). La très grande majorité des membres du GRECE ont milité dans ces formations. C'est Alain de Benoist qui, dans son récit sur sa vision de l'histoire de la Nouvelle droite, affirme en parlant des indo-européens : « *connaître l'origine permet d'aller à la source et d'établir une généalogie* »². C'est très exactement cette démarche que nous allons suivre pour mieux comprendre et analyser la filiation idéologique du Club de l'Horloge.

La mort de Dominique VENNER a mis en lumière cette continuité idéologique et intellectuelle. L'homme a profondément marqué plusieurs générations de militants « nationalistes ». François SIDOS³ affirme dans un ouvrage d'hommage à Dominique

¹ Cf. le droit de réponse de Michel LEROY, alors secrétaire général du Club de l'Horloge dans le Monde diplomatique de juillet 1986 : « *il est faux d'établir quelque filiation que ce soit entre le Club de l'Horloge et le groupe Europe-Action qui existait dans les années 60 : aucun fondateur n ni responsable du Club n'a exercé la moindre activité dans ce groupe* ».

² Alain de Benoist. *Mémoire vive* Editions de Fallois. 2011, Page 165

³ François SIDOS est un des frère de Pierre SIDOS, dont le père, militant du Parti Franciste de Marcel BUCARD et inspecteur général du maintien de l'ordre auprès de J. DARNAND, chef de la Milice fut fusillé en 1946. Il préside en 1958 Jeune Nation et milite aux côtés de Dominique VENNER à Europe Action. Il fait partie des

VENNER : « *Toute l'œuvre politique de Venner, en particulier ses écrits dans Jeune Nation puis dans Europe Action, eut une influence certaine sur ce qui allait devenir la Nouvelle droite dans les années 70, le GRECE, le Club de l'Horloge (souligné par nous) ou encore Le Figaro-magazine grâce à Jean-Claude VALLA en particulier* »¹.

Le 21 mai 2013, après avoir déjeuné avec Bernard LUGAN, historien de sensibilité maurrassienne, Philippe CONRAD également historien ayant milité au G.R.E.C.E.², Fabrice LESADE³ et Jean Yves LE GALLOU membre fondateur du Club de l'Horloge⁴, Dominique VENNER, fondateur et principal responsable d'Europe-Action se donnait la mort dans la cathédrale Notre Dame de Paris⁵. Par cet acte, il voulait « *réveiller les consciences assoupies* ». Peut-être avait-il pensé à cette phrase de Thierry MAULNIER, qu'il avait reproduite dans son ouvrage consacré à JÜNGER⁶, phrase écrite en préface d'une réédition du « Troisième Reich » de Möeller van den BRUCK, un des penseurs de la Révolution conservatrice allemande, suicidé en 1925 : « *il n'a pas conçu son suicide comme une renonciation mais comme un germe, il a voulu qu'il fut une provocation à l'espérance et à l'émeute ...* »⁷.

derniers bureaux du Rassemblement Européen pour la Liberté (R.E.L.) en 1967, après le départ de Dominique VENNER.

¹ MURESAN Lionel (présente). *Dominique VENNER, Présent !* Les Bouquins de synthèse nationale. 2013, 162 pages, page 109.

² Bernard LUGAN, Dominique VENNER et Philippe CONRAD animaient une émission, « le Libre journal des Historiens » sur Radio Courtoisie dirigée par Henry de LESQUEN, par ailleurs président du Club de l'Horloge.

³ Responsable du mouvement de scoutisme Europe Jeunesse, fondé par des militants du GRECE et secrétaire général des Amis de Jean Mabire.

⁴ Depuis cet acte voulu « sacrificiel » dans Notre Dame, Jean-Yves LE GALLOU intervient sur de nombreux sites internet (Boulevard Voltaire, Novopress) et dans de nombreuses instances pour diffuser le message de D. VENNER : « *retrouver la mémoire européenne* ». Il participe notamment à l'université d'été de « Casa Pound » en septembre 2013. Les militants de CasaPound veulent être les « *fascistes du troisième millénaire* ». Le nom du groupe fait référence au poète américain Ezra POUND, qui avait ouvertement soutenu le fascisme puis la République Sociale italienne de 1943 à 1945. . COSMELLI Alessandro, MATHIEU Marco. Oltre Nero. Rome, Contrasto , 2009, 158 pages.

⁵ DENIS Tugdual, La dernière croisade de Venner le païen, *L'Express*, 3 juillet 2003.

⁶ Dominique VENNER. Ernst JÜNGER. *Un autre destin européen*. Editions du Rocher ; 2009 235 pages. Page 69.

⁷ Nous sommes, rappelons le, à la veille des dernières manifestations des opposants au projet de loi « mariage pour tous », projet auquel Dominique VENNER était farouchement opposé. « *Le projet de mariage gay a été ressenti comme une atteinte insupportable à l'un des fondements ultimes de notre civilisation* » écrit D. VENNER dans son dernier éditorial de la Nouvelle Revue d'Histoire (n°66 mai juin 2013). Il concluait :

Le 31 mai 2013, une cérémonie en son hommage est organisée par ses amis et proches. Parmi les huit orateurs, outre Alain de BENOIST, sont présents deux des fondateurs du Club de l'Horloge Jean-Yves LE GALLOU et Henry de LESQUEN. Ce dernier salue ses « *camarades de combat* » et rappelle que ce n'était pas un hasard si les hommes avec qui Dominique VENNER avait déjeuné le dernier jour, appartiennent à la « même communauté de pensée »¹.

Cette communauté de pensée prend ses origines dans la mouvement Europe-Action et la Fédération des Etudiants Nationalistes (FEN), puis le G.R.E.C.E. et le Club de L'Horloge.

Pour mieux connaître et comprendre les premiers écrits du Club de l'Horloge, reconstituer sa généalogie, il est donc nécessaire de remonter à la source, celle d'Europe-Action puis d'examiner celle du GRECE.

Il faut préciser que le Club de l'Horloge est une structure qui se différencie profondément des formations d'extrême droite. Lorsqu'il se crée, douze années se sont écoulées depuis la fin de la guerre d'Algérie. Dans ses premières années, ses cadres, lorsqu'ils militent dans un parti politique, sont engagés exclusivement dans les partis de la droite parlementaire c'est-à-dire l'UDR, puis le RPR et l'UDF. Les formations classées à l'extrême-droite, à l'époque le Parti des Forces Nouvelles (PFN) et le Front national sont considérées par les « horlogers » comme non fréquentables. A une exception près, Jean-Claude BARDET, aucun de ses membres fondateurs n'a milité, officiellement, dans les organisations classées à l'extrême droite².

« Quand l'indignation mobilise de telles masses, de jeunes mères et leurs enfants, c'est le signe que se trouve transgressée au-delà du supportable une part sacrée de ce qui constitue une nation. Il est dangereux de provoquer la révolte des mères! »

¹ Les autres orateurs étaient Philippe CONRAD, Bernard LUGAN, l'abbé de TANŒUARN, prêtre traditionaliste du Centre Saint Paul, l'essayiste Javier RUIZ PORTELLA et Gianluca IANNONE, animateur d'un groupe fasciste italien *CasaPound* (en hommage au poète américain rallié au fascisme, Ezra POUND) . Source Novopress. Info 2013 (<http://fr.novopress.info>.)

² Par « officiellement », nous entendons que des engagements possibles dans des formations politiques à l'extrême droite ne sont pas revendiqués, ou assumés en tant que tels. La question de l'appartenance à un groupe d'extrême droite a pu exister pour Jean-Yves LE GALLOU. Valérie IGOUNET dans son histoire du Front national, écrit page 471 que le premier secrétaire général du Club de l'Horloge a été membre du GUD de 1970 à 1974, se basant sur les archives des Renseignements généraux de la Préfecture de police (Jean-Yves LE GALLOU 851 849 GA L14) que nous avons nous même consulté - IGOUNET Valérie. *Le Front national. De 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*. Seuil, 2014, 496 pages, page 471.

Nous émettons un doute sur cette appartenance pour deux raisons. Les informations des RG peuvent être souvent contradictoires et non vérifiées. Une note RG du 24 août 1970 sur la candidature de J.Y. Le GALLOU à l'ENA indique d'ailleurs qu'il « *n'a pas attiré l'attention de nos services* ». Dans un autre dossier consulté dans le cadre de notre recherche sur le Club de l'Horloge - « *Bruno Mégret* » 868 454 GAM9) aux archives de la Préfecture de police nous avons trouvé une note du 1^{er} avril 1997 (RG/PP) concernant Jean-Claude BARDET qui mentionne : « *sans antécédent judiciaire à notre connaissance* » alors que dans le même dossier, une autre note (mai 1989) précise qu'il a été condamné à huit ans de prison par la Cour de sûreté de l'Etat, libéré par amnistie en 1964,

Cependant une partie des fondateurs et de l'équipe d'animation du Club a milité et occupait des responsabilités au sein du GRECE entre 1969 et 1973. Il ne s'agit pas ici de faire ici l'histoire du GRECE et de retracer l'analyse de sa pensée¹. On ne peut étudier la pensée et les actions du GRECE, qui reprend à son compte l'appellation de « nouvelle droite » à partir de 1979, sans opérer une périodisation. Le GRECE, de surcroît n'est pas monolithique. Il est traversé par des courants ou des « *sensibilités* » pour reprendre le terme d'un des ses anciens secrétaires généraux, Pierre VIAL² qui distinguait les « *traditionnalistes* » évoliens (du nom de J. EVOLA) comme Philippe BAILLET³, les « *biologistes* » et les « *völkisch* », courant dans lequel il se reconnaissait le plus.

Pierre André TAGUIEFF dans son ouvrage « *Sur la nouvelle droite* » a défini quatre phases doctrinales, les deux premières étant plus homogènes idéologiquement puis les suivantes étant marquée par des incertitudes dues à la volonté d'Alain de BENOIST de se repositionner sur le champ politique et de quitter l'axe gauche droite dans lequel il ne se reconnaît plus. La première phase (1968 -1972) est celle de la formation du corps de doctrine marqué par le racisme biologique et le scientisme avec un ennemi clairement désigné, le couple « marxisme/communisme ». La seconde (1972 -1979) est centrée sur le notion d'élite, l'affirmation de l'inégalité et donc de la lutte contre l'égalitarisme. P.A. TAGUIEFF parle de « *réadaptation doctrinale* » centrée sur la question des « *différences et des identités culturelles* » pour marquer cette troisième période qui court de 1979 à 1983, précédant une deuxième phase de « *fixation doctrinale autour du tiers-mondisme différentialiste* »⁴. Il faut noter que les deux dernières phases correspondent à l'émergence dans le champ politique, du Front national, alors formation groupusculaire, créant une « surprise électorale ». Ce nouvel acteur entraîne des changements au sein du GRECE même avec de nombreux départs de

ayant été le chef du réseau OAS « Dominique ». Jean-Yves LE GALLOU, interrogé à ce sujet (13 janvier 2014), dément toute appartenance à ce groupe même s'il juge que cela n'aurait rien de déshonorant. De fait, militant au GRECE, puis membre de la direction du Front national et du MNR de Bruno MEGRET, on ne voit pas pourquoi il refuserait d'admettre une éventuelle appartenance à un syndicat étudiant fondé par Alain ROBERT et dont la charte fut écrite par Gérard LONGUET, tous les deux aujourd'hui membres de l'UMP. (DUPRAT François. *Les mouvements d'extrême-droite*. Editions Albatros, 1972, 300 pages page 180).

¹ Nous renvoyons aux travaux de Pierre André TAGUIEFF, Anne Marie DURANTON-CRABOL, Ghislaine DESBUISSONS et Stéphane FRANÇOIS.

² VIAL Pierre. *Une Terre, un Peuple*. Editions Terre et Peuple, 2000, page 65.

³ FRANÇOIS Stéphane. *La Nouvelle droite et la tradition*. Archè Milano 2011, 128 pages.

⁴ TAGUIEFF Pierre André. *Sur la nouvelle droite*. Descartes & Cie 1994. 426 pages, pages 68-70.

« grécistes » à commencer par Pierre VIAL. Il obligera également le Club de l'Horloge à se repositionner politiquement.

Nous nous intéresserons plus particulièrement à ce que Pierre-André TAGUIEFF appelle cette « *première synthèse idéologique* », cette « *doctrine de transition* »¹ qui s'établit entre 1968 et 1972 et qui se poursuit par ce moment de fixation doctrinale avec la publication du premier ouvrage du GRECE : « *dix ans de combat culturel pour une renaissance* ».

Pour comprendre l'élaboration de la pensée du GRECE dans la période qui nous intéresse, celle des années 1968 -1978, il est nécessaire de revenir sur la courte période, d'existence du groupe Europe-Action et de la Fédération des Etudiants Nationalistes (F.E.N.). Elle ne dure que cinq ans mais elle fut déterminante dans les orientations du premiers GRECE. « *Le futur travail intellectuel de la Nouvelle Droite (ND) au moins jusqu'aux années 1980 est issu de cette matrice* » d'Europe Action, nous explique Dominique VENNÉ², créateur de la revue Europe Action qui fut à la fois un mouvement d'idées et d'action. René RÉMOND expliquait qu'il y avait « *toujours profit à remonter à l'origine des mouvements, la source étant plus pure, elle offre une image encore intacte* »³. Nous reprenons le concept de « moment génétique » conçu par le politologue Angelo PANEBIANCO qu'Alain BERGOUNIOUX et Gérard GRUNBERG avaient utilisé pour le Parti socialiste afin de démontrer en quoi « *le moment fondateur est essentiel pour comprendre sur une longue période la manière dont un parti politique gère ses relations à la fois internes externes* »⁴ en l'appliquant cette fois-ci à un mouvement qui se veut être une « société de pensée ».

1. Europe-Action et la Fédération des Etudiants Nationalistes (FEN) : une extrême droite doctrinaire

¹ Ibid., page 173,

² Dominique VENNÉ, *Le choc de l'Histoire. Religion, mémoire, identité*. Via Romana, Versailles 2011. 179 pages, page 19,

³ René REMOND, *La Droite en France de 1815 à nos jours*, 1954, Aubier, 415 pages, page 287

⁴ Page 9, Alain BERGOUNIOUX, Gérard GRUNBERG. *L'ambition et le remords. Les socialistes français et le pouvoir (1905-2005)*. Fayard. 2005 ; PANEBIANCO Angelo, *Political parties : Organization and power*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988 ; Modelli di Partito Bologna, Il Mulino, 1982. Cf. également Christophe BOUILLAUD, IEP de Lyon, *Les Droites en Italie*. Politix n°30 1995 page 155.

La fin de la guerre d'Algérie a été un moment fondateur pour toute une génération militante qui s'est construite dans les combats pour garder « l'Algérie française » et renverser le pouvoir en place¹. Ce fut un échec sanglant. L'armée n'a pas suivi les généraux putschistes, ni les officiers qui avaient créé l'OAS. Les pieds noirs n'ont pas voulu être un « *peuple combattant* » se battant jusqu'au bout (Jean-Jacques. SUSINI²). Les Français dans leur très grande majorité ont préféré écouter la voix du Général de Gaulle et ratifié les accords d'Evian le 8 avril 1962 à 90,7%.

A. Les premiers jalons

a) « Pour une critique positive »

Après l'échec de l'attentat du Petit Clamart contre le Chef de l'Etat, le 22 août 1962, l'extrême-droite a comme nouvel enjeu de reconstruire une opposition nationale ou nationaliste au pouvoir du Général de Gaulle : « *Du combat pour l' Algérie française, la droite sort exsangue mais relativement unie. La ligne de fracture est claire : L'ennemi, c'est de GAULLE. Et le communisme dont il s'est fait l'allié* »³.

Dominique VENNER⁴ sort de prison en septembre 1962, condamné pour ses activités OAS. Il y a rédigé un petit livre, "*Pour une critique positive* », considéré comme un « manifeste », publié en juillet 1962, qui demeure encore aujourd'hui le livre de référence de nombreux militants d'extrême-droite. Pour Dominique VENNER, « pour une critique positive » doit être

¹ Alain de BENOIST, jeune lycéen fabriquait avec François d'ORCIVAL, un journal clandestin, « France Information » pour l'OAS Métro. Page 69, *Mémoires Vives*. J.C. BARDET prend la tête à Nancy d'un réseau de plastiqueurs, « Dominique ». Cf. CHARPIER Frédéric, *Génération Occident De l'extrême-droite à la droite*. Seuil 2005, 360 pages, pages 50-51. A Alger, Jean-Marcel ZAGAME, futur membre fondateur du GRECE, responsable de la Fédération des Etudiants nationalistes milite au sein du Front nationaliste de Michel LEROY qui sera exécuté par l'OAS en janvier 1962 sur décision du « soviet des capitaines ». Cf., Olivier DARD. *Voyage au cœur de l'OAS*. Perrin, 2005, 423 pages, page 175 – 180

² LE GENDRE Bertrand. *Entretiens avec Jean-Jacques SUSINI. Confessions du n°2 de l'OAS*. Les Arènes, Paris, 2012, 185 pages, page 88.

³. BERGERON Francis et VILGIER. Philippe. *De Le Pen à Le Pen. Une histoire des nationaux et des nationalistes sous la Ve République*. Editions Dominique Martin Morin. 1985, 216 pages, page 43 Les deux auteurs ne cachent pas leur engagement militant à l'extrême-droite, notamment au sein du quotidien Présent.

⁴ Né en 1935, Dominique Venner, fils d'un militant P.P.F. , s'est porté volontaire en Algérie où il combattit jusqu'en 1956. A sa sortie, il rejoint le mouvement d'extrême droite Jeune Nation dont il devient un des dirigeants. Il entre en clandestinité après la semaine des barricades et est arrêté après le putsch d'Alger en lien avec les premiers réseaux de l'OAS. A sa sortie de prison, il fonde la revue Europe Action. Après l'échec de l'institut d'Etudes Occidentales, en 1970 -1971, il se retire de la vie politique et se consacre à l'écriture d'ouvrages sur les armes, dont c'était la passion, la chasse et à caractère historique En 1989, il est responsable de la revue « Enquête sur l'Histoire », qui devient en 2002, la Nouvelle Revue d'Histoire. Il se suicide le 21 mai 2013.

pour les militants nationalistes l'équivalent de "*Que faire?*" pour les militants bolcheviks. Paradoxalement, l'activiste nationaliste qui avait participé activement à l'attaque du siège du Parti communiste en 1956, a comme livre de chevet le « *Que faire ?* » de LÉNINE¹. Le leader du parti bolchevik avait écrit "*Que faire?*" en 1902 afin de doter la social-démocratie russe d'une stratégie de conquête révolutionnaire du pouvoir d'Etat grâce à la formation d'un parti centralisé de militants professionnels disciplinés avec le moyen d'un journal national. Ce livre donne naissance au parti bolchevik qui renverse le régime de KERENSKI en octobre 1917.

Dans cette petite brochure², Dominique VENNER tire le bilan de l'échec du putsch d'avril 1961. Il opère une distinction radicale entre « nationalistes » et « nationaux », entre ceux qui sont révolutionnaires et ceux qui ne le sont pas. D. VENNER accuse une partie de l'extrême droite d'avoir refusé de prendre des risques, notamment en s'engageant au sein de l'OAS. Europe Action entreprend une entreprise de déconstruction pour ne pas dire de démolition de l'ancienne « *droite nationale* »³. Il ne s'agit plus de reconstituer une organisation nationaliste classique mais bien de rompre totalement avec le passé notamment sur le plan des idées et des méthodes pour conquérir le pouvoir.

C'est pourquoi D. VENNER envisage de reconstituer un mouvement construit sur "*une élite jeune et révolutionnaire, pénétrée d'une nouvelle conception du monde*". Ce mouvement doit se constituer autour d'une organisation nationaliste, monolithique et hiérarchisée. Avant d'être une brochure doctrinale, "*Pour une critique positive*" est d'abord un texte sur le mode d'organisation.

L'ancien responsable de Jeune Nation rejette désormais toute action clandestine et autres formes d'activisme. " *Dans cette perspective, les dernières séquelles de l'OAS, qui sont désormais un atout puissant du régime, doivent être éliminés parce que néfastes*" écrit-il. Il n'en demeure pas moins que le souvenir de l'OAS et de ses « soldats perdus » pèse sur Europe Action d'autant plus que beaucoup des cadres et militants de l'organisation sont encore prisonniers.⁴ Europe-Action n'est pas à proprement parler un parti. "*Ces dernières*

¹ VENNER Dominique, *Le Cœur Rebelle*. Les Belles Lettres, 1994, 201 pages, pages 103 et s.

² *Pour une critique positive*. Ecrit par un militant pour des militants. Editions Saint Just, 1964.

³DARD Olivier, op.cit. , page 284

⁴ Le numéro 6 d'Europe Action est consacré à l'amnistie des prisonniers dénonçant l'iniquité qui leur est faite, notamment pour Pierre SIDOS. Le numéro 7 titre sur « Et l'OAS ? » avec un interview d' Anne LOESCH ; proche de Jean SARRADET et des commandos Z. Le numéro traite des prisons où sont détenus les « patriotes ». En 1964, Europe Action dénonce la « République des barbouzes »

années ont marqué la fin du parti comme forme d'action politique" est-il écrit dans une des brochures de base d'Europe-Action.

La formation théorique et idéologique est un élément important de la stratégie d'Europe Action. Il y a d'abord la revue, « *Europe Action* »¹, que Dominique Venner avait songé à intituler dans un premier temps, « *ROSSEL* », du nom de cet officier rallié à la Commune de Paris² et fusillé par les Versaillais. Le 1^{er} numéro paraît en janvier 1963³, complété par un bulletin interne, « *FEN presse* » dont s'occupe Alain de Benoist. Une maison d'éditions, les Editions Saint Just et une librairie, rue de Vaugirard, « *la librairie de l'amitié* », dont l'ambition était, selon F. DUPRAT de « *favoriser l'éclosion d'une nouvelle droite intellectuelle* »⁴ sont gérées par Suzanne GINGEMBRE, femme d'un industriel et ancien trésorier de l'*OAS-métro*⁵, Maurice GINGEMBRE, qui aide au financement.

Si Dominique VENNER est le personnage central d'Europe Action et sa mouvance, il faut également évoquer la personne de Jean MABIRE. Arrivé plus tard à Europe Action, ayant lui aussi combattu en Algérie, ses récits vont influencer plusieurs générations de militants d'extrême droite, encore aujourd'hui.

b) Jean MABIRE ou la théorie Viking

Le rôle de Jean MABIRE (1927- 2006) au sein d'Europe-Action puis du GRECE est important : « *Son admission comme rédacteur en chef va totalement modifier et le style et l'orientation de la revue. De protestataire, le journal devient fondateur. De nationaliste français, il se mue en socialiste européen* »⁶. Connue du grand public pour ses nombreux ouvrages sur les unités militaires et plus particulièrement sur les Waffen SS, Jean MABIRE

¹. P.A. Taguieff, page 123 note n°42..

² La Commune de Paris était analysée d'abord comme un mouvement de patriotes, comparée par analogie à « l'insurrection spontanée des Français d'Algérie en 1962 ». page 56. Dictionnaire du Militant. Qu'est ce que le Nationalisme ? 1963

³Le bulletin s'intitule Europe-Action. N°1-138 (6 janvier 1964-10 octobre 1967 ; Europe-Action sous-titrée L'Observateur Européen.: N° 139-151 (17 octobre 1967-23 janvier 1967) : L'Observateur Européen N°152-163 (30 janvier 1967-24 avril 1967) :.

⁴ page 124, F. Duprat, les mouvements d'extrême droite...

⁵ PDG de la société Djebel Onck, neveu du responsable des petite et moyennes entreprises, Léon GINGEMBRE a proposé à Pierre SERGENT, chef de l'OAS métro de le financer, aidant déjà l'OAS Madrid. Il est arrêté en septembre 1961. SERGENT Pierre. *La bataille. OAS/Métro*. Le livre poste Albatros. 1988.

⁶ MONGONDRY. Patrick « Les Amis de Jean Mabire ». *Bulletin de liaison des Amis de Jean Mabire*. N°3, 3^e trimestre 2002.

représente au sein d'Europe Action, le courant de pensée « nordique ». Il est de ceux qui n'a cessé toute sa vie de militer pour une réunification de la Normandie, rédacteur en chef jusqu'en 1958 de la revue *Viking*, et des *"Cahiers de la jeunesse des pays normands"*, créés en 1949. En 1968, il participe à la création du Mouvement normand et collabore à « *Haro* » et à « *l'Unité normande* », organes de celui-ci. Au retour d'Algérie où il avait été rappelé en 1958 et 1959, Jean Mabire est journaliste à *l'Esprit public* jusqu'en 1965, avant d'être le rédacteur en chef d'Europe Action de 1965 à 1966. Malgré cette courte présence, il marque de son empreinte le mouvement Europe-Action dont il pense que ses militants constituent une élite, un nouvel ordre au sens de la chevalerie: « *Les amis d'Europe Action, braves petits soldats politiques, qui avaient tiré toutes les leçons d'un activisme voué à l'échec, constituaient une élite. Je dirais même un Ordre. Ils étaient le creuset d'où allaient surgir pas mal d'initiatives ultérieures, impasses ou réussites, peu importe [...]. Pour moi, l'aventure d'Europe Action reste fondatrice. Idéologiquement et humainement. Nous avons marqué des hommes pour la vie en leur faisant découvrir une école de courage, de lucidité, d'esprit de sacrifice* »¹

J. MABIRE est un des artisans de la rupture avec le vieux courant nationaliste français. Il prône un nationalisme européen, appuyé sur les régions, récusant le jacobinisme centralisateur auquel il reprochait aux maurrassiens de s'être ralliés. Il défend sa « *petite patrie* », et d'abord sa Normandie, au nom de la défenses des racines et de l'identité : « *Se vouloir d'un pays, d'un région, d'une ethnie, c'est sans doute revendiquer le droit à la différence. Mais c'est aussi retrouver des liens, par delà les malfaisantes frontières actuelles des nations périmées. Le désir, de plus en plus affirmé, d'enracinement et d'autonomie n'est pas du séparatisme. C'est même tout le contraire. « Un peu d'histoire divise les Européens, disait déjà DRIEU LA ROCHELLE*². *Beaucoup d'histoire les unit*³. Si J. MABIRE refuse de suivre le MNP (cf. infra), il est présent dans l'aventure du GRECE, membre du comité de patronage de Nouvelle Ecole et l'un des fondateurs de son mouvement de scoutisme « *Europe Jeunesse* »⁴. Il a aussi

¹Evocation du livre de Dominique VENNÉ, « *Le Cœur rebelle* » sous le titre « Dominique le rebelle » dans *Présent*, 26 novembre 1994.

² DRIEU LA ROCHELLE est une des grandes références de Jean MABIRE. Il publie en 1961 deux articles, « *DRIEU, la Normandie et le nordisme* » et « *DRIEU et le tempérament cotentinois* », dans la *Revue du département de la Manche*. En 1963, son premier livre s'intitule « *DRIEU parmi nous* ».

³ MABIRE Jean Ma Normandie. *Item*. La Patrie . 3 Juin 1976. Page 74.

⁴ Jean MABIRE avait commencé très jeune à militer dans les rangs de l'extrême droite collaborationniste, les *Jeunesses francistes*. Il tient une rubrique littéraire dans *National Hebdo* à partir de 1990, et ne suivra pas ses

été l'artisan d'une refondation du corpus théorique d'une partie de l'extrême droite en soulignant la spécificité de chaque peuple et défendant des thèses différentialistes, « *noyau de l'analyse de la nouvelle droite* » comme le rappelle Christophe BOUTIN¹.

c) Le creuset de la F.E.N.

La grande force du mouvement Europe Action fut son groupe étudiant, la Fédération des Etudiants Nationalistes (F.E.N.), « *quasi filiale* » d'Europe Action (Alain de BENOIST). C'est encore aujourd'hui une référence au sein de l'extrême droite française. Roland GAUCHER, témoin mais aussi acteur de cette période², considère que si la FEN fut un échec quant à ses objectifs préliminaires, elle n'en fut pas moins une « *matrice importante* » donnant naissance à une importante production idéologique, notamment dans les *Cahiers universitaires* et la revue *Europe Action*. La FEN fut le berceau de toute une génération militante. Alain de BENOIST considère qu'il est « *significatif que ce soit presque exclusivement des anciens membres de la FEN qui ont figuré parmi les premiers adhérents du GRECE* »³. De futurs ministres, aujourd'hui responsables de l'UMP ont milité à la F.E.N. dans les premières années avant d'en être exclus en janvier 1964. François DUPRAT, un des fondateurs et stratège du premier Front national y a milité également avant d'en être exclu lui aussi en novembre 1963.⁴

amis, notamment Pierre VIAL dans la scission de B. MEGRET en 1998. Il accepta d'être le président d'honneur de *Terre et Peuple*.

¹ BOUTIN Christophe. *L'extrême droite française au-delà du nationalisme, 1958-1996*. Revue française d'Histoire des Idées politiques n°3 1^{er} semestre 1996. Pages 113-159, page 122.

² Roland Gaucher (pseudonyme de Roland GOGUILLOT) (1919 – 2003 est une des figures de l'extrême-droite française comme témoin mais aussi comme acteur. Il milita avant-guerre à la Fédération des Etudiants Révolutionnaires (F.E.R.). Evadé, il milite en 1942, aux Jeunesses nationales populaires (1942) dont il devint un des dirigeants. Condamné aux travaux forcés à perpétuité à la Libération, il sera libéré en 1948. Il fut successivement journaliste dans de nombreuses publications comme *l'Auto-Journal*, *Est et Ouest*, *Carrefour*, *Écrits de Paris*, *Minute*.

Roland GAUCHER milita de nouveau lors de la guerre d'Algérie, d'abord avec Pierre POUJADE puis dans les réseaux de l'OAS métropole. Il fit partie des « réseaux ALBERTINI » qu'il avait connu au R.N.P participant aux revues B.E.I.P.I. et « Est-Ouest » jusqu'en 1965. Il participe à la création du Front national mais préfère suivre les militants du mouvement dissous « Ordre nouveau » en créant le Parti des Forces Nouvelle. Il se rallie au FN en 1979, y occupant diverses fonctions électives (Conseiller régional de Picardie, de Franche Comté et député européen en 1989. Il fut également directeur et rédacteur en chef de l'hebdomadaire « National Hebdo » jusqu'en 1993. Il a été membre du comité de patronage de la revue Nouvelle école.

³ De BENOIST Alain. *Mémoire vive*, op. cit.

⁴ LEBOURG Nicolas – BEAUREGARD Joseph. *FRANÇOIS DUPRAT. L'homme qui inventa le Front national*. Denoël Impacts 2012, 384 pages.

Autour du « *Manifeste de la classe 60* », écrit en référence à un texte célèbre de Robert BRASILLACH¹, François d'ORCIVAL² aidé par Fabrice LAROCHE (pseudonyme d'Alain de BENOIST³), Georges SCHMELZ et Pierre POICHET, entreprennent de reconstituer une organisation étudiante nationaliste, réellement autonome⁴. Officiellement, la FEN résulte d'une scission d'étudiants, défendant « l'Algérie française », après les prises de position de l'UNEF demandant la « *reprise de négociations avec le FLN* ». Beaucoup des militants d'extrême droite avaient adhéré à titre individuel après la dissolution de Jeune Nation en 1958⁵. C'était, selon Alain de BENOIST, la « vitrine légale » de Jeune Nation.

Le mouvement a pour ambition d'être une « *contre-UNEF* » et joue également sur le corporatisme étudiant. Il continue les premières années de son existence le combat pour « l'Algérie française » mais ses dirigeants (François d'ORCIVAL, Fabrice LAROCHE et Georges SCHMELZ) se gardent de tout contact avec des responsables de l'OAS métropole. La FEN se développe réellement à partir de 1962/1963, dans de nombreuses villes universitaires, notamment à Toulouse, Nice, Marseille, Aix-en Provence. D'après François DUPRAT, historien d'extrême droite et acteur de cette période, la FEN aurait eu du mal à se

¹ « *Lettre à un soldat de la classe 60* ». Dans cet essai écrit en prison à Fresnes en novembre 1944, R. BRASILLACH s'adresse à son neveu Jacques, fils de Maurice et de Suzanne BARDÈCHE en justifiant son adhésion au fascisme « immense et rouge » et ses convictions antisémites. Cf. KAPLAN Alice. *Intelligence avec l'ennemi. Le procès Brasillach*. Folio. 2001. 470 pages.

² De BENOIST Alain, *Mémoire vive*, page 63,

³ L'ouvrage consacré à la bibliographie d'Alain de Benoist permet de recenser les nombreux pseudonymes d'Alain de BENOIST : le plus usité est celui de Fabrice LAROCHE (Cahiers Universitaires, Europe Action, Défense de l'Occident, Observateur Européen, Eléments) pseudonyme utilisé aussi pour écrire dans la presse du groupe « BOURGINES », Valeurs Actuelles et Spectacle du Monde, Martial LAURENT (Jeune Europe), Cédric de GENTISSARD (Lectures françaises) Tanguy GALLIEN et Frédéric LAURENT (Paris-Droit Nationaliste , brochure de la FEN), Robert de HERTE, (Eléments, Figaro-Dimanche), David BARNEY (Eléments), Pierre DOLABELLA (Spectacle du Monde), Maxime MEYER, Jean-Pierre DUJARDIN (Figaro magazine), Frédéric TOULOUZE (Figaro magazine), Jean-Louis CARTRY (Figaro magazine , Eléments), Pierre JACOB (Nouvelle Ecole), Julien VALSERRE (Magazine hebdo, Marianne), Pierre CARLET (Marianne). Il signe Alain de BENOIST la première fois dans le premier numéro de Nouvelle Ecole en 1968, article consacré au « *LSD et les altérations du stock héréditaire* », Alain de BENOIST. *Bibliographie 1960-2010*. Les Amis d'Alain de BENOIST, 2009, 467 pages.

⁴ DARD Olivier. Jalons pour une histoire des étudiants nationalistes sous la IV^e République. *Historiens et géographes*, N°538, pages 249 - 263

⁵ Nicolas LEBOURG explique que « Jeune Nation se reconstitue derechef en passant par le syndicalisme estudiantin de gauche ». Page 316 La subversion de l'extrême droite radicale face à l'Etat durant la Ve République, dans *Subversion, anti-subversion et contre-subversion dans les discours des droites radicales françaises: des années 30 aux années 70*. Textes réunis par François Cochet et Olivier Dard. Riveneuve Editions 2009.

développer à Paris, excepté sa section lycéenne¹. De fait, l'implantation des premiers groupes du GRECE recoupe celle de la FEN.

B. Le double échec : l'activisme et les élections

a) agitation et scoutisme païen

Les étudiants et lycéens de la FEN ne rompent pas avec l'activisme classique de l'extrême-droite, s'affrontant avec l'UNEF et les organisations de l'extrême-gauche naissante, notamment la J.C.R.². La FEN met cependant l'accent sur la formation théorique. Elle diffuse une petite revue, les « *Cahiers universitaires* »³, à vocation théorique, tirée à plusieurs milliers d'exemplaires (7000 à 8000). Beaucoup de ses sections ont leur propre bulletin, au nom souvent évocateur⁴. Il existe également un bulletin interne, « *FEN presse* », rédigé par Alain de BENOIST. Mais la grande originalité de la FEN est l'organisation chaque été, de 1963 à 1967, de camps écoles où ses militants, en uniforme (short et chemise couleur kaki) alternent formation physique aux accents para militaires et formation théoriques⁵. Un petit bulletin ronéoté quotidien est réalisé chaque jour⁶. Cette pratique du camp-école sera reprise par la suite par le mouvement de scoutisme du GRECE, « Europe Jeunesse », créé en 1972, qui reprend le sigle de la FEN, le casque hoplite, celui-ci symbolisant la « *fidélité aux*

¹ Page 123, François DUPRAT. Les mouvements d'extrême droite en France depuis 1944. Editions Albatros 1972.

² Le Monde du 9 décembre 1966, « le règne de la violence » (non signé) après les incidents survenus à Nanterre, Montpellier et la Sorbonne et l'agression de Pierre Rousset, futur dirigeant de la Ligue Communiste. Les étudiants de la FEN entreprennent également de faire la chasse aux « beatniks » au Quartier latin et de leur couper les cheveux. Les photos de cette action sont publiées page 41 dans Europe Action N°45 septembre 1966.

³ Font partie du comité éditorial : Jacques VERNIN (directeur) ; François d'ORCIVAL (rédacteur en chef) ; Vincent DECOMBIS (Aix), Jacques DEVIDAL (Paris – Histoire), Christian GAVE (X – Paris), Fabrice LAROCHE (Philo), Fabrice LAROCHE (lettres Paris), Michel PAYSANT (sciences Lyon), Jean de QUISSAC (Toulouse), Pierre –N. VIAL (Lyon), Jean-Marcel ZAGAMÉ (° année de médecine). Plusieurs des rédacteurs appartiendront au premier GRECE (A. de BENOIST (Fabrice Laroche) Vincent DECOMBIS, Pierre MARCENET, Jacques VERNIN Pierre –N. VIAL Jean-Marcel ZAGAMÉ .

⁴ Rouen Nationaliste, Fer de Lance et Combat Nationaliste (Toulouse et Haute-Garonne) Avignon Nationaliste, Rennes Nationaliste, FEN Strasbourg, Paris-Droit nationaliste, Dijon-Université, Nouvelle Race (Morbihan), Flamme (Haute Pyrénées), l'Alcazar, FEN Universités (Aix en Provence et Marseille), Positions Nationalistes (Sciences Po Paris), Militant (lycéens parisiens), Bayard (lycéens d'Ille et Vilaine). Page 17 Cahiers universitaires n°14 Mars 1963.

⁵ CHARPIER Frédéric dans son ouvrage sur la « *génération Occident* » reproduit des photos des camps F.E.N. (photos 12 et 13) avec F. d'Orcival, Jean Claude Valla, (1965) ; Gérard Longuet, Alain Madelin et Alain Robert, (1963) évoqués page 69

⁶ Veille nationaliste (1964) ; Flamme 1966. Fond d'archives « Etudiants nationalistes ». Jérôme COTILLON EN1/2/3. Centre d'histoire de Sciences Po

*anciennes sources de la civilisation occidentale, ainsi que l'exaltation des valeurs militaires spartiates »*¹.

Le modèle militaire rêvé est celui des régiments parachutistes ou légionnaires à la nuque rasée. En 1963, une campagne contre le service militaire est organisée, dont le slogan est « *pas un soldat pour le régime* » :

« La conscription est une ineptie à notre époque : une communauté nationale est composée d'individus différents les uns des autres qui n'ont pas les mêmes aptitudes et qualités nécessaires un homme de guerre. Notre vocation révolutionnaire de Nationalistes nous fait refuser le fait que de jeunes Français puissent aller renforcer les rangs de l'armée d'un régime que nous voulons éliminer ».²

Cette campagne est la conséquence du refus de l'armée dans sa très grande majorité de basculer dans la lutte contre le « régime ». Les militants de la FEN et d'Europe Action ne croient plus dans cette institution. Seul le corps des officiers de carrière est jugé encore réceptif aux idées du nationalisme : « *Etant donné que toute activité militante y est très réduite, on ne peut espérer la constitution d'une base nationaliste dans les cadres de carrière qu'à très longue échéance et parmi les jeunes officiers seulement* ». Dominique VENNER, engagé en Algérie de 1954 à 1956, continue de penser que le « *service universel est une ineptie militaire* »³, les appelés n'ayant pas eu les capacités nerveuses de résister au choc moral et psychologique qu'a constitué cette guerre. Cette campagne contre le service militaire est fortement décriée dans les autres organisations d'extrême droite. Elle suscite des premières oppositions en son sein, notamment à Paris. Un deuxième conflit naît pour des questions idéologiques. La FEN se présente à ses origines comme une association autonome, même si après 1963, elle devient la « branche Jeunes » d'Europe Action. Pierre SIDOS, qui est sorti de prison, conteste l'orientation idéologique prise par la mouvance de Dominique VENNER. Pierre SIDOS défend une ligne plus traditionnelle, celle du nationalisme centré sur la France et non l'Europe, ne rompant pas avec la chrétienté. Olivier DARD récusé l'idée d'une rupture pour des querelles de personnes entre D. VENNER et Pierre SIDOS, même s'il

¹ Collectif. *Les Rats maudits. Histoire des étudiants nationalistes*. 1965 -1995. Editions des Monts d'Arrée. 1995, Paris, 150 pages ,page 8,

² *Cahiers universitaires n°17*. Pourquoi un service inutile ? octobre 1963

³ VENNER Dominique, *Le cœur rebelle*, page 22,

ne la sous-estime pas¹. Au contraire, les divergences portent notamment sur la question de l'anticommunisme, de facture plus « traditionnelle » pour les partants de la FEN et d'Europe action. Conséquence de cette crise, Pierre SIDOS rompt avec Dominique VENNER et plusieurs jeunes sont exclus de la F.E.N. (Alain MADELIN, Gérard LONGUET, Alain ROBERT et Frédéric BRIGAUD (Bertrand RIPOCHE). Ce groupe est à l'origine du mouvement *Occident*, créé en avril 1964 qui marque à son tour une génération².

b) La tentation électorale : de TIXIER au REL/MNP

« *L'opposition nationale n'est plus une force, c'est un potentiel* » écrit en 1963 la rédaction d'Europe-Action. « *Les tendances diverses existent, certes, mais une puissante solidarité s'est établie dans la répression* »³. La revue pose alors la question du candidat à la succession du général de GAULLE et s'interroge sur la pertinence de l'expérience du MSI. Fabrice LAROCHE présente les thèses *d'Ordine Nuovo* dont Europe Action se dit proche, ce qui ne sera pas sans incidence plus tard sur les thèses du GRECE⁴.

¹ DARD. Olivier L'anticommunisme des nationalistes au temps de la République gaullienne. L'exemple des héritiers de Jeune Nation. *Communisme* n°62/63. 2000, pages 137 -152.

² CHARPIER Frédéric. *Génération Occident. De l'extrême-droite à la droite*. Seuil 2005, 360 pages.

³ Europe-Action n°11 Novembre 1963

⁴ Le M.S.I., parti néo fasciste italien est divisé en plusieurs tendances et lors de son congrès de 1963, l'aile « révolutionnaire » d'Ordine Nuovo espère un rapprochement avec le courant de Giorgio ALMIRANTE. Ordine Nuovo est fondé par Pino RAUTI, décédé en novembre 2012. Ce responsable néo-fasciste quitte le MSI en 1956 opposé aux thèses dites « régimistes de la direction du MSI alors dirigée par MICHELINI. Ordine Nuovo se réfère aux thèses de Julius EVOLA. Aristocrate italien, J. EVOLA (1898-1974) était proche des milieux ésotériques. Il publie en 1925 « *Impérialisme païen* » se proclamant plus « *fasciste que les fascistes* ». L'ouvrage eut un certain écho dans les rangs de la révolution conservatrice allemande. J. EVOLA constitue entre 1927 et 1929, un groupe de réflexion sur l'ésotérisme, subissant l'influence de René GUÉNON. En 1934, J. ÉVOLA publie un ouvrage jugé capital par Pierre MILZA, « *Révolte contre le monde moderne* », qui lui permet de s'introduire dans les milieux nazis, notamment la SS. ÉVOLA introduit dans la pensée fasciste des éléments de doctrine raciste et antisémite. Il publie en 1937 le « *Mythe du sang* » (*Il mito del sangue*) et une « *Synthèse des doctrines de la Race (Sintesi delle dottrine della razza)* » en 1941, qui souhaite construire un « *racisme spirituel* » en opposition à un *racisme biologique* ». Ses thèses sont utilisées en justification du tournant « *racial* » du régime fasciste en 1938. A partir de cette date, J. ÉVOLA se range derrière l'Allemagne hitlérienne. En avril 1945, il est blessé grièvement à Vienne où il était réfugié. Après guerre, il se consacre à l'écriture, publiant notamment en 1951, « *Les Hommes au milieu des ruines* », *Métaphysique du sexe* (1961) et « *Chevaucher le tigre* ».

Julius ÉVOLA est une des références du GRECE qui publie en 1977 un ouvrage collectif « *Julius ÉVOLA, le visionnaire foudroyé* ». Alain de BENOIST consacre quelques pages à ÉVOLA dans « *Vu de droite* » (pages 432 -436). En 1966, le Centre d'Etudes « *Nazione-Europa* » est créé à Rome, Antonio Lombardo, dirigeant d'Ordine Nuovo en étant l'animateur ; (Europe Action /L'Observateur européen. N°141 /31 Octobre 1966). Il deviendra ensuite le secrétaire général de la revue Nouvelle Ecole pour l'Italie.

A partir de 1964, Europe Action s'engagea pleinement dans la bataille de la première élection présidentielle au suffrage universel. En 1964, Europe Action décide de créer des comités de soutien lors d'une réunion à la *salle des Horticulteurs* le 11 novembre. Europe Action rejette la notion de parti car trop réductrice et milite pour un long travail d'infiltration et de pénétration afin de mettre sur pied des "bases nationalistes". Les premiers comités s'implantèrent d'abord dans la région parisienne puis Toulouse, Lyon, Marseille. Ses militants sont désignés comme des « *volontaires* ». Est-ce un clin d'œil au livre de SAINT LOUP, « Les volontaires », pseudonyme de Mac AUGIER, engagé en 1941 dans la L.V.F. puis la division SS Charlemagne », interviewé dans Europe Action ?¹

62 comités auraient été créés sur les 200 espérés pour la fin de l'année 1965. L'organisation de Dominique VENNÉ entend participer à la campagne pour l'élection présidentielle de Jean Louis TIXIER VIGNANCOUR. Cette base militante vient combler le déficit créé par le départ des militants d'Occident, en raison notamment des désaccords entre J.M. LE PEN et Pierre SIDOS². Combien sont-ils ? Il semble qu'en réalité les forces militantes d'Europe Action sont modestes : 332 militants considérés comme « sûrs » par la direction³.

L'objectif principal est de battre le Président de la République sortant, le général de GAULLE, figure honnie, mais c'est aussi l'occasion pour l'extrême-droite de se relever après l'échec algérien. Dominique Venner écrit que cette campagne a « *donné, deux ans après la destruction de la résistance à l'abandon l'occasion unique de faire l'unité et de ranimer les énergies* »⁴, et de comparer TIXIER VIGNANCOUR à JAURES qui a su réaliser l'unité des socialistes. La candidature de J.L. TIXIER VIGNANCOUR est t un échec, ne recueillant que 5,27% des suffrages exprimés, soit 1 253 959 voix.

Europe Action décide de changer de ligne d'organisation. Les comités TIXIER VIGNANCOUR sont en crise, après la décision de M. TIXIER VIGNANCOUR de transformer ces comités en un nouveau mouvement, l'Alliance républicaine pour les libertés

Sur J. ÉVOLA, Pierre MILZA *L'Europe en chemises noires*. Fayard. 2002, 479 pages, pages 95-98 ; FRANÇOIS Stéphane, *La Nouvelle Droite et la « Tradition »*. ARCHÈ, Milan 2011.

¹ Pages 61-68. Les Volontaires. Propos recueillis par Guy Lancelot. Europe Action n°11 novembre 1963.

² DARD Olivier Op. Cit., pages 288 et 289,. O. DARD s'appuie notamment sur les archives d'Alain de BENOIST

³ Ce rapport confidentiel, daté de 1964/1965 donne la répartition suivante pour les principaux groupes : 50 à Paris, 40 à Aix-en-Provence, 37 à Lyon, 25 à Toulon ; 20 à Montpellier et 20 à Bordeaux. Fonds « Etudiants Nationalistes. J. COTILLON EN1/2/3 Centre d'histoire de Sciences Po.

⁴ *Europe Action* N°26 Février 1965.

et le progrès »¹, création vivement contestée par J.M. LE PEN ancien directeur de campagne². La direction du mouvement, constituée en « Conductoire », autour de Dominique Venner décide la dissolution des Comités de soutien d'Europe Action. L'idée est de constituer le « noyau d'une école de militants et un centre de propagande »³.

Le futur GRECE est peut-être en gestation dans ce texte : « *La révolution passe d'abord par la création d'une nouvelle école de pensée (souligné dans le texte) qui donne au mouvement les fondements intellectuels qui lui manquent. A l'ère des bouleversements technologiques, il lui faudra des cadres économiques ouverts aux sciences de l'Homme* ».

L'appel à la création d'un « vaste Centre nationaliste » est lancé pour la conférence nationale des 29 et 30 janvier 1966. Il est précisé que les participants seront convoqués « nominativement ».

Le 30 janvier 1966, le Mouvement nationaliste de Progrès est créé.

- Pierre BOUSQUET (Europe Action)
- Général CARIOU (comité T.V. du Var)
- Général DESTENEBE (Comité T.V. du Sud Ouest)
- Ferdinand FERRAND (présenté comme indépendant)
- Christian LEFEVRE (Manifeste du 24 janvier)
- Alain MALLARD (Comité T.V. de Loire Atlantique)
- Danièle MUSCAT (F.E.N.)
- Pierre PAUTY (mouvement Poujade)
- Jean RIBAILLET (Unité et Travail)
- Maurice ROLLET (rapatriés)
- Georges SCHMELZ (FEN)

¹ *Le Monde* 30 et 31 janvier 1966.

² D'après Jean Marie LE PEN, secrétaire général du Comité TIXIER VIGNANCOUR, celui-ci devait se retirer après l'échec, l'objectif étant de créer un « front national » rassemblant cent mille personnes dans une centaine de fédérations ». *Réfléchir et Agir*. N°31 Hiver 2009. Cette revue raciale, très marquée à l'extrême droite défend l'héritage d'Europe Action.

³ « *Responsables* », « bulletin d'information des Responsables nationalistes et des correspondants du comité de soutien d'Europe Action. N°2 – Novembre 1965

– Dominique VENNÉ (Europe Action)¹

Le sigle adopté se veut être la synthèse de la tradition représentée par une pointe de lance et de l'avenir par une tête de fusée. Le premier congrès constitutif eut lieu le 1^{er} mai 1966 à Paris, devant 500 délégués². Ferdinand FERRAND exprime les caractéristiques de la nouvelle formation devant « *dégager une élite politico-sociale, former une communauté fraternelle des hommes et des femmes d'Occident (souligné dans le texte³), rompre avec les tares nationales* ». Le MNP décide de se doter d'une « direction collégiale⁴ ». L'accent est toujours mis sur la réflexion doctrinale ayant comme souci de « *défendre contre toutes les dictatures et tous les dogmatismes la liberté des hommes et la qualité des idées* ». Les groupes d'études font aussi une place à la « biopolitique » et à la prospective. Significative est la conclusion des travaux par une signature de livres, montrant ainsi tout l'intérêt porté par ce nouveau parti aux activités intellectuelles⁵. La FEN perd toute autonomie et devient la section étudiante du MNP.

D'après Joseph ALGAZY, il y a en réalité deux structures, l'une officielle, le MNP et une autre plus clandestine, le *Centre nationaliste*, mentionné plus haut⁶. Selon lui cette organisation occulte de quelques dizaines de militants devait servir de « cerveau » et de « couverture » des mouvements de base.

Le MNP décide de présenter des candidats pour les élections législatives de 1967, ce qui fait dire à Alain de BENOIST que le mouvement se retrouve dans une « *dérive politicienne* ». Le Rassemblement Européen pour la Liberté (REL) est créé à cet effet. Le MNP espère récidiver les premiers succès du parti néo-nazi allemand, le NPD qui, en mars 1966 fit élire 102 conseillers et 4 maires aux élections locales.

¹ Le Monde 30 et 31 janvier 1966

² Symboliquement, une délégation se rend sur la tombe de Bastien Thiry, organisateur de l'attentat du petit Clamart et une autre au Mur des Fédérés afin de rendre hommage aux morts de la Commune de Paris.

³ *Responsable* n°3 supplément à *Europe Action* n°118 2 mai 1966

⁴ Ce qui n'exclut pas la désignation de Dominique VENNÉ comme délégué général par acclamations

⁵ Parmi les auteurs, se trouvaient d'anciennes figures de la collaboration comme SAINT PAULIEN, pseudonyme de Maurice-Yvan SICARD (1910 -2000), responsable du PPF, de figures de l'extrême droite comme Maurice BARDECHE, Jean BOURDIER, mais aussi présenté sous son pseudonyme Fabrice LAROCHE (Alain de Benoist), Jean MABIRE et Jules MONNEROT futur maître à penser du Club de l'Horloge.

⁶ ALGAZY Joseph. *L'extrême droite en France. 1965 à 1984°*. L'Harmattan, 1989 , 342 pages, page 25,

Le R.E.L. décide de présenter une centaine de candidats aux élections législatives sur la base d'un programme en 15 points comprenant notamment la « *construction de l'Europe politique, l'arrêt de l'immigration nord-africaine, la suppression de l'aide aux pays sous-développé, le contrôle des banques par l'Etat* ».

C'est un échec dont l'organisation ne se relève pas. Le REL ne peut présenter que 23 candidats dont le score est en moyenne de 2,58%

C. Elaboration d'une doctrine pour une « droite radicale »

« *Quand on est confronté à un système perçu comme insupportable ou catastrophique, un mouvement élémentaire de révolte et de bonne santé conduit à imaginer deux types de solutions. La solution systémique ou la solution spiritualiste.* » écrit Dominique Venner dans l'éditorial de la *Nouvelle Revue d'Histoire* qu'il dirige depuis 2002, numéro consacré aux « droites radicales » en Europe. « *La première imagine un autre système politique et social à travers la révolution. La seconde vise à une transformation des hommes par la propagation d'une autre vision de la vie, d'une autre spiritualité ou d'une autre philosophie* »¹. La ligne politique d'Europe Action semble avoir voulu mener de front ces « solutions » de façon indissoluble.

a) Les ruptures idéologiques

Paraphrasant Lénine, D. Venner considère en 1962 que "*sans doctrine révolutionnaire, pas de révolution possible*". Engagés dans l'action pour la défense de l'Algérie française, le corps de doctrine de la FEN est jugé très faible. « *Les idées dont nous nous réclamions étaient assez courtes. Le livre de référence était les Doctrines du nationalisme de Jacques PLONCARD d'ASSAC* » avoue Alain de BENOIST.

Jacques PLONCARD d'ASSAC (1910 – 2005), maurassien de formation, spécialiste aux côtés d'Henry COSTON de l'anti-maçonnisme, écrit en 1959, « *Doctrines du Nationalisme* ». Militant au parti franciste de Marcel BUCARD puis au PPF en 1936, il s'exile au Portugal en 1944 après avoir soutenu le régime de Vichy. Il devient un intime du président SALAZAR, éditorialiste des émissions en langue française à la « *La voix de l'Occident* ». Jacques PLONCARD d'ASSAC écrit dans les premiers numéros des Cahiers Universitaires et d'Europe Action. Sa collaboration s'arrête notamment après la publication de « *Qu'est que le*

¹ La Nouvelle Revue d'Histoire n°62 septembre-octobre 2012, page 5.

nationalisme ? ». Il défend dans le « courrier des lecteurs »¹ sa conception du nationalisme français, émettant son désaccord avec les thèses d'Europe Action rappelant que « *les nationalistes française même agnostiques comme Maurras, ont toujours reconnu le caractère chrétien de l'ethnie française* ».

Europe Action est le seul mouvement à vouloir opérer une rupture non seulement organisationnelle mais théorique. Ce vide idéologique dénoncé par Alain de Benoist est comblé en 1963 avec la publication d'un numéro spécial d'Europe Action "*Qu'est-ce que le nationalisme ?*"², sous forme de « tribune libre » qui reprend en partie les thèses déjà développées dans "*Pour une critique positive*".

La production doctrinale d'Europe Action constitue les premiers matériaux de base qui serviront à la réflexion du GRECE dans sa première décennie. L'originalité d'Europe-Action réside d'abord dans son engagement en faveur du nationalisme européen, récusant "l'hexagonalisme" des autres mouvements, ce qui lui vaut l'opposition farouche de Pierre SIDOS. Europe-Action veut rompre non seulement avec le régime en place mais également avec les « *doctrines du nationalisme* » du passé³. Dans *Cœur rebelle*, Dominique VENNER revient sur cette conception du nationalisme : « *notre nationalisme était beaucoup plus qu'une doctrine de la nation ou de la préférence nationale. Il se voulait une vision du monde, une vision de l'homme européen moderne. Il était ouvert sur l'Europe perçue comme une communauté des peuples. Il voulait s'enraciner dans les petites patries constitutives d'une « Europe aux cent drapeaux » (Yann FOUÉRÉ) ; une Europe charpentée autour du noyau de l'ancien empire franc* ».⁴

Dès le premier numéro paru en Janvier 1963, Europe Action annonce la couleur. Avec la « sécession » de l'Algérie, « *c'est la fin d'un monde* », celui de BARRÈS et de PÉGUY dont DRUMONT et MAURRAS avaient discernés l'affaiblissement ».

Deuxième rupture, Europe Action ne se réfère plus à la chrétienté et encore moins au catholicisme⁵. Les sources de l'Europe, selon D. VENNER, sont bien antérieures au

¹ Europe Action n°8, août 1963

² Europe Action n°5 mai 1963 . Qu'est ce que le nationalisme ? 80 pages

³ CF page 93, Yves CAMUS et René MONZAT. Les droites nationales et radicales en France. Presses Universitaires de Lyon. 1992. 526 pages.

⁴ Le Cœur rebelle, op. cit., page 151,

⁵ Dans une critique de l'ouvrage parue dans *Eléments*, J.C. VALLA, acteur de cette époque, militant à la FEN, écrit que « *l'un des apports incontestables fut sa critique du christianisme.* » *Rebelle par fidélité*. *Eléments* mars avril 1995

christianisme et doivent être recherchées dans les traditions grecques, latines, germaniques ou celtes. D. VENNER reproche d'ailleurs à cette Eglise d'avoir choisi son camp, à la fin de la guerre d'Algérie, celui des ennemis de la France. Le christianisme est rejeté en tant « *qu'idéologie d'inspiration orientale (déréalisante)* », faisant « *appel à la foi et ne devant rien à la pensée positive* »¹. Le modèle, c'est la Grèce ! « *À 2500 ans de distance, l'Occidental du XXe siècle marche dans les pas de ses ancêtres grecs* ». La religion des Grecs est bien supérieure à celle des « Orientaux », car elle n'a pas le caractère étouffant des superstitions d'Orient ». D. VENNER établit un lien continu entre *le Parthénon, la construction des cathédrales et des Eglises, « l'extraordinaire colonisation des futurs Etats Unis...*

D. VENNER définit trois thèmes qui doivent servir de ciment à la future Europe : "*communauté historique, culture originale, attachement au sol*"². Dans la réalité, Europe Action oppose l'idée d'une civilisation occidentale de race blanche aux autres peuples qui, parce que sous-développés ne peuvent être que dominés. "*Sous-développés, sous capables*", tel est le mot d'ordre d'Europe Action. "*La jeune Europe*, écrit Dominique VENNER dans "*pour une Critique positive*"; "*foyer actif de l'Occident et de l'ordre du monde, aura de nouvelles cathédrales à construire et un nouvel empire à édifier*."

La doctrine d'Europe Action entend poursuivre et enrichir la pensée nationaliste définie par la synthèse de trois courants théoriques : "socialiste", "traditionaliste" et "scientifique". Si la gauche, représentée par « *le rédacteur de France Observateur, le fonctionnaire de la SFIO, le communiste* », puise ses références dans une seule et même source, le marxisme, il n'en est pas de même pour les différents « *activismes du nationalisme* ». C'est tout l'enjeu pour Europe Action : se donner un corps doctrinal qui puisse faire la synthèse de ces trois courants. Georges SOREL pour ses *Réflexions sur la violence*, et Pierre-Joseph PROUDHON adepte de la révolte contre le capitalisme, symbolisent ce courant socialiste. Le courant traditionnaliste est représenté par le père du positivisme, Auguste COMTE et bien sûr par Maurice BARRÈS, Charles MAURRAS, Pierre DRIEU LA ROCHELLE et Edouard DRUMONT pour son discours sur le cosmopolitisme et la bourgeoisie affairiste. Enfin VACHER DE LAPOUGE et Alexis CARREL sont les tenants du courant dit "scientifique". Ces derniers, peu à peu, supplantent les auteurs classiques du nationalisme français, notamment après le départ de J. PLONCARD d'ASSAC.

¹ *Dictionnaire du militant*, page 61 à l'article « dogme ».

² Pour une critique positive, op. cit. page 15,

Troisième pierre à l'édifice doctrinal spécifique d'Europe Action : le racisme ou « réalisme biologique ». Europe Action défend des thèses racistes, mais prétend les appuyer sur des éléments considérés comme scientifiques. Le mouvement refuse tout lien avec le nazisme qu'il récuse non pour ses crimes contre l'humanité mais écrit-il, pour ses erreurs, notamment son racisme jugé "romantique" et donc "non-scientifique" .

Europe Action a cherché à prendre ses distances avec les groupuscules néo nazis (WUNS France). Comme l'explique Alain de BENOIST dans « *Mémoire vive* », Europe Action avait une « *certaine sympathie pour les vaincus de la 2^e guerre mondiale* », insistant sur « *les crimes des alliés* »¹ . Dans son dictionnaire du Militant, la définition « *camp de concentration* » renvoie aux camps d'internement des prisonniers OAS, ceux créés par les Britanniques en Afrique du Sud contre les Boers ou les camps de Cuba. « *Quant aux camps allemands de la seconde guerre mondiale au sujet desquels les passions et les intérêts ont déformé la réalité, lire « le véritable procès EICHMANN de Paul RASSINIER* ». L'ouvrage de ce militant SFIO, pacifiste, déporté de Buchenwald est recommandé dans les fiches « livres » d'Europe Action d'avril 1963, venant compléter le « *Mensonge d'Ulysse* » et « *Ulysse trahi par les siens* ». P. RASSINIER refusait de reconnaître la spécificité du génocide juif et établissait un parallèle entre camps nazis et camps communistes. Il émettait des doutes sur l'ampleur des crimes nazis et la réalité des chambres à gaz. D'après Valérie IGOUNET, « *les négationnistes de la première génération (M. BARDECHE, P. RASSINIER) participent à l'épopée du groupuscule d'extrême droite* »².

b) un racisme qui se veut « scientifique »

Europe Action tient à se distinguer des autres mouvements d'extrême droite en fondant sa vision raciale du monde sur les sciences de base de connaissance de la vie (paléontologie, zoologie, biologie, génétique). Ces connaissances remettent en cause « *les concepts utopiques sur lesquels les sociétés humaines sont bâties* »³. Ses thèses racistes se veulent "scientifiques". Le groupe de Dominique Venner met en avant une *conception biologisante de la société qui impliquait à la fois le « matérialisme biologique » et le racisme (pudiquement rebaptisé « réalisme biologique) »*. Alain de Benoist reconnaît en 2012 que « *le racisme fut la grande*

¹ Mémoire vive, op.cit. page 86

² IGOUNET Valérie. *Histoire du négationnisme en France*. Seuil. 2000, 691 pages, page 120

³ *Qu'est ce que le nationalisme ?* Page 3,

erreur d'Europe action. Le « matérialisme biologique » était une doctrine typiquement réductionniste. (...) J'acceptais que la notion de race était une clé explicative forte de l'Histoire »¹. Cette idée de s'appuyer sur la science afin de définir une société inégalitaire se retrouve quelques années plus tard dans les travaux du Club de l'Horloge, notamment dans l'ouvrage « la Politique du vivant ».

Le racisme défendu par Europe-action ne s'embarrassait pas de circonvolutions. *"Il faut défendre le monde occidental parce que blanc et que la race blanche est supérieure aux autres races. "Toute la pensée d'Europe Action peut tenir dans cette phrase.*

Le contenu des articles de la revue éponyme est violemment hostile envers les Algériens vivant en France, les peuples noirs d'Afrique ou le *Mouvement pour les droits civiques* aux Etats-Unis. Bien avant le Front national en 1978, Europe Action mène une campagne soutenue contre l'immigration étrangère, et réminiscence de la guerre d'Algérie, plus spécifiquement contre les Algériens. Un des slogans d'Europe Action est : *« Nous avons combattu pour l'Algérie française, nous ne voulons pas d'un France Algérienne »²*. En 1964,, Dominique Venner reprend dans un éditorial³ le titre de la couverture *"Ils seront bientôt un million"*, parlant des Algériens *"qui affluent par bateaux entiers"*. *"Ces messieurs qui arrivent par cadence accélérée apportent en guise de cadeau, leurs maladies, leur vermine et leurs vices"* écrit le directeur politique de la revue. Et pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté possible, Europe Action reproduit au dos de sa couverture des dessins représentant un Algérien avec cette légende : *"On recherche :Mohamed Ben Zobi né en Algérie résident (sic) en France. Cet homme est dangereux! Susceptible de tuer! Violer! Piller! Etc. , etc., ... Pour le trouver, inutile d'aller très loin autour de vous il y en a : 700 000 comme lui!*

Plus tard, selon sa propre expression, Alain de BENOIST déclare trouver *"complètement con"*, ce type de propagande raciste. Mais il refuse de considérer que cette propagande pouvait constituer de véritables appels au meurtre⁴. Cette récusation est aussi à replacer dans le contexte. Il s'agissait alors pour le penseur du GRECE de redonner à son association une respectabilité mise à mal par la campagne de presse de l'été 1979.

¹ De BENOIST, Mémoire vive, op.cit. , pages 77 et 78.

² , VIAL Pierre, op.cit. , page 41.

³ Europe-Action n°22 , octobre 1964

⁴ Alain de Benoist raconte son itinéraire Le Matin 18 août 1980,

On trouve chez Europe-Action le condensé de toutes les haines et les peurs de l'extrême-droite à l'égard des populations étrangères. Tous les thèmes du racisme anti-algérien et de la xénophobie sont développés de façon très explicite dans ses revues et brochures.

- « *Les Algériens en France : le drame continue* ». (L'examen sanitaire destiné aux immigrants algériens est à nouveau supprimé). « *Il s'est produit aussitôt par un regain d'entrées en France et par une augmentation de la triste criminalité dont nous avons eu l'occasion de parler. Pour donner un seul exemple, du 15 au 22 juin, ce sont 542 nord africains (plus 24 noirs) que la seule police municipale parisienne a dû conduire au pose pour divers délits* »... »¹
- *Encore les Algériens ! La France avait connu le terrorisme politique algérien puis la criminalité algérienne. Maintenant elle aura les deux.* ²
- « *En plein Paris une jeune femme a été l'objet d'une odieuse agression (...) violée et séquestrée par 8 nord africains. (...) dans la même journée une sexagénaire a été agressée par un martiniquais. Malgré les mesures prises, la criminalité allogène, avec toutes ses caractéristiques très particulières, reprend de plus belle...* » - (Rubrique « *Les Algériens* »)³
- « *L'immigration des allogènes est actuellement le plus grand danger que court notre pays sur le plan sanitaire et social (Recrudescence des maladies vénériennes, dégradation des mœurs, augmentation de la criminalité, etc...)* »⁴.

Nous sommes dans une période où les plaies de la guerre d'Algérie sont encore très vives, avec un afflux important de travailleurs étrangers en 1962 -1965 dont des Algériens qui changent brutalement de statut. Aux lendemains des Accords d'Evian, ils passent du statut de « *Français musulmans d'Algérie* » en sujets « *étrangers* » ou « *immigrés* »⁵. Ce discours

¹ Europe Action n°32, 17 août 1964, page 4

² Europe Action N°36, 21 septembre 1964, page 1:

³ Europe Action n° 92, 1^{er} novembre 1965

⁴ Europe Action n°26 février 1965

⁵ La population algérienne passe de 350 000 à 800 000 personnes entre 1962 et 1982. NOIRIEL Gérard. *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe – XXe siècle)*. Fayard 2007, 717 pages, pages 542-547.

raciste et xénophobe, également relayé par le journal Minute qui tire alors à près de 250 000 exemplaires, trouve une opinion publique plutôt sensible à ces thèses¹.

Au racisme anti-arabe, se superpose un racisme anti-noir. Dès ses premiers numéros en 1963, Europe Action traite de la question noire aux Etats Unis². Pierre LAMOTTE prédit un « *avenir sombre pour la grande république américaine* ». Lyndon JOHNSON, président démocrate et originaire du Sud veut mettre sur pied ce qu'il appelle la « grande Société ». Son programme veut mettre fin à la pauvreté et surtout mettre fin aux discriminations raciales³. Le combat pour les « droits civiques » de Martin LUTHER KING se développe sur un fonds d'émeutes raciales et de radicalisation d'une partie du Mouvement. Europe Action voit dans ces mouvements d'agitation, la justification de ses thèses. Grâce à la ségrégation raciale, empêchant tout métissage, Noirs et Blancs pouvaient se développer séparément sans troubles. En abolissant les lois discriminantes, les Présidents démocrates entraînent leur pays vers la guerre civile⁴. Pour Europe Action, "*la grande offensive anti-blanche 1964 est déclenchée aux U.S.A.*"⁵. Dominique VENNER dénonce le mythe de la "*culpabilité de l'homme blanc*", "*coupable parce que différent, d'être en tête de l'humanité, d'avoir édifié une civilisation supérieure*". Cette pseudo-culpabilité expliquerait pour le responsable d'Europe-Action les mesures prises aux Etats-Unis. En effet, les militants d'Europe Action ne peuvent pas supporter que le gouvernement fédéral puisse apporter son soutien au mouvement pour les droits civiques, visant à faire abolir les mesures de ségrégation raciales, principalement dans les États du Sud. Ce thème de la « *culpabilisation de l'Occident* » est repris vingt ans plus tard par le Club de l'Horloge qui y consacre sa deuxième université de printemps à Nice en mai 1986⁶.

¹ 18% de bonnes opinions contre 60% de mauvaises pour les Algériens d'après un sondage IFOP en 1966. GASTAUT Yvan *L'immigration et l'opinion publique en France sous la Ve république*. Seuil, 2000, 640 pages, pages 77,78

² Articles de Pierre LAMOTTE

³ KASPI André. *Les Américains. Tome 2. Les États Unis de 1945 à nos jours*. Seuil Histoire, 1989, 726 pages. BACHARAN Nicole *Les noirs américains. Des champs de coton à la maison Blanche*. Tempus. Editions Perrin 2010. 618 pages.

⁴ Les USA vers la guerre civile. *Europe Action* 2 Décembre 1963.

⁵ Europe-Action juillet -Août 1964

⁶ Les actes de ce colloque sont publiés sous forme de livre : Michel Leroy et le Club de l'Horloge. *L'Occident sans complexes*. Carrère ; 1987, 356 pages.

Le journal Europe Action est régulièrement illustré de photos aux sous-titres souvent abjects ayant pour fonction d'illustrer la prétendue infériorité des peuples de couleur noire ou de montrer que les Noirs sont les vrais racistes. Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR reprend pendant sa campagne un des thèmes de prédilection d'Europe Action sur le sous-développement, déclarant à Lyon le 11 novembre 1965 : *"L'Argent français appartient aux Français, la Corrèze avant le Zambèze"*, exploitant une des phrases choc du chroniqueur de Paris Match, Raymond CARTIER. Ce thème de la dilapidation des fonds en direction du Tiers Monde est assez récurrent en France, après la décolonisation. Il s'agit d'appliquer une « *préférence nationale* » pour les investissements¹. Se saisissant du thème de la dilapidation de l'aide au développement en Afrique, Europe Action en donne une lecture raciste. Dans leur « Dictionnaire du militant », on peut lire à la rubrique « *Sous-développés* » : *Notion irréaliste d'après laquelle l'incapacité des peuples de couleur à résoudre par eux-mêmes les problèmes de l'existence proviendrait du sous-développement technique. Une observation réelle des choses permet de constater que le sous-développement technique est dû à une sous-capacité de ces peuples (...)*. Il consacre son premier cahier en 1964 au thème des « *Sous Développés, sous capables* »².

Europe-Action prend tout naturellement la défense de la République d'Afrique du Sud ou de la Rhodésie qui proclame son indépendance en 1965 de façon unilatérale. Le M.N.P. qui succède à Europe-Action, crée et active le « comité France –Rhodésie » dont la présidence est confiée à Marc AUGIER, plus connu sous le pseudonyme de SAINT-LOUP (1908 -1967)³. ». Pour J.Y CAMUS et René MONZAT, l'hommage qui lui fut rendu après sa mort « *témoigne*

¹ Paradoxalement, le Club de l'Horloge défendait l'application de la « préférence nationale » en France afin de permettre que les sommes investies en France pour les immigrées soient converties en « *investissement de développement* ». LE GALLOU Jean-Yves et le Club de l'Horloge. « *La Préférence nationale : réponses à l'immigration* », Albin Michel, 1985, 270 pages, page 64,

² Pierre d'ARRIBERE, François d'ORCIVAL, Henri PRIEUR et Dominique VENNER. *Sous-développés, sous capables*, Edition Saint Just, Cahiers d'Europe-Action, mai 1964, n°1, 109 pages. D'après Roland GAUCHER, Pierre d'ARRIBERE, (pseudonyme), chirurgien dentiste était un ancien Waffen SS et fut responsable du lancement financier du GRECE. Cf. *les nationalistes en France* tome 1 : la traversée du désert. Roland GAUCHER Editeur 1995, 330 pages, page 167 note n°10.

³ Journaliste sportif avant guerre, Marc AUGIER est d'abord animateur des auberges de jeunesse. Pendant la guerre il lance avec Alphonse de Châteaubriant, « *la Gerbe* », journal collaborationniste et anime le groupe « *les Jeunes de l'Europe nouvelle* ». En 1941 il rejoint la LVF. En 1944 il est le rédacteur en chef de *Devenir*, journal de la division SS Charlemagne. Il publie en 1952 « *La nuit commence au Cap Horn* » et rentre en France en 1953 (condamné à mort par contumace). Il écrit ensuite plusieurs ouvrages consacrés aux Waffen SS français (« *Les Volontaires*, « *les Hérétiques* »). Europe Action publie une interview en 1965 (n°28 pages 20-21) le présentant comme celui qui « *a choisi de penser librement*

notamment de son rôle de père spirituel et intellectuel de nombres de cadres du GRECE » et des militants dont l'engagement politique veut prolonger le combat des SS¹.

En 1965, Fabrice LAROCHE et Gilles FOURNIER écrivent "*Vérités pour l'Afrique du sud*" publié par leur maison d'édition, « *les Editions Saint-Just* ». Ce livre n'est pas seulement un plaidoyer en faveur de l'Afrique du Sud, « *dernier fortin de l'Occident*"², « *victime d'un complot international* ». Il veut également apporter la démonstration que le régime d'apartheid est la solution pour la défense de la civilisation européenne, moyen quasi- naturel pour les Blancs de « *survivre et perpétuer leur identité* »³.

Afin de justifier leurs théories racistes sur la « supériorité de la race blanche », Gilles FOURNIER et Fabrice LAROCHE recherchent des cautions qu'ils déclarent « scientifiques ». Ils s'appuient notamment sur les travaux de Gérard WINTRINGER⁴, qui essaie de démontrer "*l'infériorité intellectuelle du noir*" grâce aux nombreuses études et tests pratiqués aussi bien en Afrique du temps du colonialisme qu'aux Etats-Unis où la "*sérieuse détérioration dans la qualité biologique de la population américaine, résulterait d'un métissage entre Blancs et Noirs*"⁵. Dès lors, ce « *développement séparé* » évite le mélange des deux races car signifiant pour les Blancs une *déchéance totale* »⁶.

c) Les doctrinaires de la race

Europe Action inscrit également sa pensée dans la filiation des théoriciens racistes français, et plus particulièrement Georges VACHER de LAPOUGE. Celui-ci est un des penseurs de l'inégalité, de la sélection eugénique, et se situe, de surcroît, dans une mouvance

¹ CAMUS Jean-Yves, MONZAT René. *Les droites nationales et radicales*, Presses Universitaires de Lyon 1992, 526 pages, page 67-68.

² FOURNIER Gilles, LAROCHE Fabrice. *Vérités pour l'Afrique du Sud. Cahiers trimestriels « d'Europe Action »*. Editions Saint Just. 1965.

³ Ibid. , page 15

⁴ Sous son vrai nom cette fois-ci, Alain de BENOIST cite les thèses de Gérard WINTRINGER dans *Vu de Droite*, page 180 : « *la différence entre l'intelligence du Noir et celle du Blanc n'est pas seulement d'ordre quantitatif mais également d'ordre qualitatif. « L'infériorité » intellectuelle du Noir s'explique par son comportement mental profondément conditionné par une attitude concrète, intuitive et rivée à la perception syncrétique de la réalité sensible. Chez le Noir, la connaissance sensible semble avoir la prépondérance sur la connaissance proprement intellectuelle et les efforts voulus et orientés par la réflexion sont moins fréquents que chez l'homme blanc* ». (Revue de psychologie des Peuples).

⁵ Ibid., page 97

⁶ Ibid., page 41

socialiste¹. Dans le « *Dictionnaire du militant* » paru en 1963², VACHER de LAPOUGE est présenté comme un « *théoricien du sélectionnisme (eugénisme), ayant montré « l'importance des phénomènes biologiques dans l'évolution de l'espèce humaine* ».

Trois ouvrages synthétisent la pensée de VACHER DE LAPOUGE : « *les sélections sociales* » (1896) ; « *l'Aryen, son rôle social* » (1899) ; « *Race et milieu social, essai d'anthroposociologie* » (1909).

Pour G. VACHER DE LAPOUGE, tout repose sur l'hérédité et de ce fait la société est par définition profondément inégalitaire : « *l'inégalité des races, des classes, des familles des individus s'inscrit dans la nature de l'homme, elle s'impose grâce à la mobilisation de ce concept dont les lois commencent à être découvertes par les biologistes* »³.

VACHER de LAPOUGE est un doctrinaire racaliste. Pour lui, L'histoire de France se résume à une histoire de la lutte entre deux races, une « *population dolichocéphale* » envahie par une « *population brachycéphale* » venue d'Asie. Afin de préserver cette population dolichocéphale, il faut éviter tout métissage et pratiquer un « *sélectionnisme* », contrôlant notamment les naissances par des méthodes eugéniques.

En pleine « *affaire DREYFUS* », VACHER de LAPOUGE publie en 1899, « *l'Aryen. Son rôle social* », où il présente les Juifs comme un race ethnographique dont on peut craindre la domination. VACHER de LAPOUGE reprend tous les clichés de la prose antisémite, évoquant « *une puissante féodalité juive, maîtresse du sol, des usines, du capital, profondément séparée du peuple par la religion, la race, et l'orgueil* » qui ne peut craindre que le socialisme ». Mais c'est son « *antichristianisme radical* » qui a séduit les doctrinaires d'Europe Action. « *Nous sommes en marche* », écrit VACHER de LAPOUGE, *par le monisme vers l'élimination complète de l'idée de religion. Nous sommes en marche, par les formules nouvelles basées sur l'hygiène sociale, vers l'élimination de l'idée de morale* »⁴. G.

¹ Sur VACHER de LAPOUGE, cf. TAGUIEFF Pierre André, chapitre IV : théories des races socialisme et eugénisme : doctrines, visions et prévisions de Georges Vacher de Lapouge (1854-1936), *La couleur et le sang... Doctrines racistes à la française*, Éditions mille et une nuits, 1998, 2002, 350 pages.

² Sont mentionnés également comme personnalité référentes : Robert BRASILLACH, Drieu la ROCHELLE, Georges SOREL, PROUDHON, Alexis CARREL, M. BARRES, Charles MAURRAS, José Antonio PRIMO de RIVERA, Arthur de GOBINEAU, Edouard DRUMONT,

³ Carole REYNAUD-ALIGOT. *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux Etats-Unis XIXe – XXe siècle*. PUF 2011. Page 191

⁴ *L'Aryen, son rôle social*

VACHER DE LAPOUGE avait traduit en 1897, le livre d'Ernst HAECKEL, « *le Monisme , lien entre la religion et la science . Profession de foi d'un naturaliste* »¹.

La référence à G. VACHER de LAPOUGE permet de faire le lien avec ce courant de la pensée « *völkisch* » défendant l'origine nordique des peuples indo-européens » dont Hans Friedrich Karl GÜNTHER est le principal représentant. Nous verrons comment celui qu'on surnommait « *GÜNTHER la race* » (Rassengünther) a été une des références essentielles et incontournables du GRECE. Hans F.K GÜNTHER s'est inspiré des travaux d'Arthur de GOBINEAU, de Houston CHAMBERLAIN et de G. VACHER de LAPOUGE. P.A. TAGUIEFF reproduit la lettre que ce dernier adresse en mars 1927 et tout en étant critique sur ce qu'il considère être des « *détails* », salue son livre (*Rassenkunde Europa*) comme « *une manifestation de grand courage* » car orientant « *la pensée allemande vers une conception exacte des fondements de la science sociale* »²

Si Europe Action va chercher chez les auteurs anciens pour y puiser les références nécessaires afin de conforter sa vision racialisée du monde, il s'appuie également, toujours au nom de la science, sur des travaux plus récents menés par des éthologues ou anthropologues comme Konrad LORENZ ou Robert ARDREY.

Le livre de Robert ARDREY, « *les Enfants de Caïn* » est présenté comme « *l'explosif idéologique capable de faire sauter en morceau, les dogmes universalistes qui fondent l'actuelle société* »³. Quant à Konrad LORENZ, ses travaux sur le monde animal prouvent qu'il existe un ordre naturel des choses, et expliquent ainsi pourquoi le "monde blanc" doit défendre sa territorialité afin d'affirmer sa supériorité sur les autres peuples de couleur. Les travaux de ces deux auteurs, serviront ensuite de base aux thèses anti-égalitaires du GRECE et du Club de l'Horloge.

d) Le réalisme biologique

Gilles FOURNIER (pseudonyme⁴) est plus particulièrement celui qui aborde la « *question des races* » et défend la thèse du « *réalisme biologique* », d'abord au sein d'Europe Action puis

¹ Ibid. , page 262.

² Ibid. , pages 294- 296 .

³ fiche de documentation sur Robert ARDREY, Europe Action n°6 juin 1963.

⁴ L'identité de la personne qui se cache sous le pseudonyme de Gilles FOURNIER n'a jamais été dévoilé. A.M. DURANTON CRABOL parle d'un « *mystérieux* » Gilles FOUNIER (page 38 de son livre « *Visages de la nouvelle droite. LE GRECE et son histoire.* »). Celui-ci fait partie des 40 membres fondateurs du GRECE pour disparaître vers 1971/1972. Membre du comité de rédaction de Nouvelle Ecole, il est présenté comme ancien élève de l'ENA, titulaire d'un DES d'ethnologie. L'hypothèse de Jean HAUDRY a aussi été évoquée mais

au GRECE les premières années. Deux textes importants sont publiés dans Europe-Action en 1963 et 1964. Ils sont jugés importants car ils sont à la base même de la réflexion du GRECE dans ses premières années avant que celui n'évolue vers la défense du « différentialisme des races » puis des « peuples ». Ils font partie de « l'héritage idéologique » d'Europe Action transmis au GRECE selon l'expression de P. A. Taguieff. Gilles FOURNIER est le principal auteur sur le sujet. Dans un premier article intitulé « *l'avenir des sciences* »¹, il présente les thèses d'Arthur de GOBINEAU, saluant leur caractère novateur, mais critique l'aspect utopique des races pures originelles et surtout semblant s'accommoder du métissage. A ces « racistes utopiques » (G. FOURNIER y ajoute H.S. CHAMBERLAIN) il oppose la démarche jugée « scientifique de Vacher de LAPOUGE » dont les travaux seront prolongés, écrit-il, par le professeur E. FISCHER.

Eugen FISCHER a été un des promoteurs en Allemagne de « l'hygiène raciale » promue en 1933, doctrine d'Etat. Il dirige l'Institut Kaiser WILHEM de recherches anthropologiques et génétiques de 1927 jusqu'en 1942, qui est rebaptisé en 1944 « institut Eugen FISCHER ». Catholique, d'abord proche du Zentrum, il n'adhère au NDSAP qu'en 1940. Il n'en soutient pas moins le régime nazi et participe activement aux politiques de stérilisation forcée, notamment envers les adolescents nés pendant l'occupation française de Rhénanie de soldats d'Afrique noire et du Maghreb.

Relevé par Gilles FOURNIER, il publie « *Les bâtards de Rehobot et le problème de l'abâtardissement chez l'homme* » après un voyage le Sud Ouest africain. Se référant comme VACHER de LAPOUGE à la conception moniste développée chez Ernst HAECKEL, il lie explicitement métissage et infériorité. Il a une lecture de « classe » de la dégénérescence raciale reprochant d'abord au prolétariat allemand d'être responsable de cette dégénérescence, puis après l'arrivée des nazis au pouvoir, il change sa position pour rendre les Juifs responsables. Il est intéressant de noter qu'Eugen FISCHER, avant 1933, se lie avec Hans F.K. GÜNTHER, apportant son soutien au chef de file de la « pensée nordique ». Il co-publie avec lui en 1927, un ouvrage (« *Têtes allemandes de race nordique* »), mais ainsi que le fait remarquer Liliane CRIPS, tout en prenant ses distances dans ses travaux scientifiques

Pierre André TAGUIEFF pense qu'il peut s'agir du docteur Claude GRANJEAN, également membre du comité de rédaction de Nouvelle École. *Sur la Nouvelle Droite* Note n°50 page 45. Claude GRANDJEAN est un très proche d'Alain de BENOIST qui lui dédicace en 2001 « Dernière année » (« *A mes deux plus anciens amis : Claude GRANDJEAN (1953) et Ferdinand FERRAND* »). Dans son ouvrage d'entretien daté de 2012, A. de BENOIST rappelle page 97, que C. GRANJEAN avait été son médecin depuis l'âge de 6 ans. Claude GRANDJEAN est signataire en 1995 du comité de soutien à la candidature de Jean Marie Le Pen.

¹ Europe-Action n°10 octobre 1963 pages 35-45

officiels¹. A partir de 1933, E. FISCHER épouse les thèses nazies et se félicite des lois de Nuremberg. Sans se prononcer sur une « *infériorité raciale des Juifs* », FISCHER se prononce pour leur mise à l'écart car, dit-il « *racialement différents* » du peuple allemand

Les 27 et 28 mars 1941, Alfred ROSENBERG organise dans son institut de Frankfort, une conférence sur la « solution globale du problème juif » et demande à Hans F.K. GÜNTHER et E. FISCHER d'en être les présidents d'honneurs.

Ce thème du racisme dit « scientifique » n'est pas nouveau. Il s'inscrit dans la continuité et prend ses sources, mais sans les citer, auprès d'auteurs néo-nazis de l'après guerre comme René BINET², (1914 -1957) 'un des premiers en France à introduire l'expression de *réalisme biologique*. René BINET, fondait la supériorité de la race blanche » sur les thèses du « racisme scientifique » (De GOBINEAU, H.S. CHAMBERLAIN, VACHER de LAPOUGE, A. ROSENBERG, Walter DARRÉ). Un autre ancien SS français, Yves JEANNE reprend le flambeau et défend les théories néo-nazies de R. BINET, requalifiées de "*socialisme biologique*", éditant une revue à Nantes, le *Devenir Européen*³.

Le deuxième grand article fondateur paraît dans Europe Action en 1964, intitulé « la Révolution du XXe siècle »⁴, Gilles FOURNIER y écrit :

« *Il est politiquement commode de confondre dans le même mépris suspicieux ce que nous, partisans du réalisme biologique, nous distinguons rigoureusement : le peuple et le déchet*

¹ Liliane CRIPS. Les avatars d'une utopie scientiste en Allemagne : Eugen Fischer (1874-1967) et l'hygiène raciale. *Le mouvement social*, n°163, avril- mai 1993.

² Après avoir milité dans les Jeunesses Communistes et rompu avec le PC en 1934, René BINET (1914 -1957) s'engage dans la Waffen SS (division Charlemagne) et anime après guerre plusieurs feuilles néo nazies, le Combattant européen, l'Unité, l'Unité populaire, la Sentinelle, le Nouveau Prométhée. Déçu du Mouvement Social Européen, tentative d'unification des mouvements néofascistes européens à Malmö en 1951, il crée le Nouvel Ordre Européen. C'est Gaston-Armand AMAUDRUZ, militant néo- nazi suisse qui prend sa succession, défendant des thèses « social-racistes ». Négationniste, il fut condamné et emprisonné pour avoir écrit que ne croyait pas à l'existence des chambres à gaz ». Cf. son entretien dans la revue d'extrême droite *Réfléchir & Agir* n°19 Printemps 2005. Entretien avec Gaston Armand AMAUDRUZ Joseph ALGAZY, *la tentation néofasciste en France(1965-1984)* L'Harmattan, 1989, 342 pages , pages 83-90,.

³ Se présentant comme « *l'organe ethniste socialiste de doctrine et d'information* », le Devenir européen publie un texte de René BINET , « précurseur du socialisme biologique » (n°20-21 Mai- Juillet 1974). En 1977, le *Devenir européen* publie un texte « *le réalisme biologique* » présenté comme les « *conclusions d'un séminaire qui, réuni à Nantes , avait inscrit à son ordre du jour l'étude du néo racisme scientifique. Ces conclusions sont identiques aux nôtres et elles s'apparentent à l'esprit et aux conceptions du Devenir Européen. Nos camarades utiliseront cette étude comme un texte de base de notre école de pensée* » (Devenir Européen nouvelle série n°3. Mai 1977). Le texte reprend comme démonstration de la justesse de ses thèses, les études du professeur FISCHER sur les Rehoboth en Afrique du sud, exemple utilisé par Gilles FOURNIER.

⁴ Europe Action n°19-20 Juillet août 1964

biologique. Et par déchet biologique, nous entendons aussi bien l'écume biologique qui prospère en haut que la lie biologique qui pullule en bas ». (...) Pour renforcer sa démonstration, Gilles FOURNIER s'appuie sur les écrits de VACHER de LAPOUGE: « *Il est évident que la thèse démocratique de l'égalité fondamentale des hommes, empruntée au christianisme, et dont le sens primitif, est mystique, est parfaitement incompatible avec les enseignements de la biologie. L'hérédité psychique est la négation même de toute égalité de naissance* ». (« Race et milieu social » 1909). Il conclut :

Pour nous réalistes biologiques, tout parasitisme, légal ou illégal, est le produit de 2 facteurs : (..) facteur biologique (héréditaire, endogène) et le 2^e facteur sociologique (mésologique, exogène). Et si le deuxième facteur n'est pas négligeable, le premier cependant est le plus important. Pour fixer les idées, disons que le facteur » hérédité « a en moyenne , un poids double du facteur » milieu ».

Ce texte ressemble à s'y méprendre à celui du "Message d'Uppsala", texte rédigé par un groupe international de néo-nazis réunis à l'université d'Uppsala en Suède en 1959, publié en novembre 1960 dans la revue Psyché-Soma¹, et présentés dans le *Devenir européen*, comme des « précurseurs »². Les néonazis écrivent à la fin des années cinquante : "*Dans le bocal de la hiérarchie sociale des sociétés blanches, les éléments troubles se trouvent aux extrêmes : au dessus l'écume; au fond la lie.* "

Quelques années plus tard, la revue « Nouvelle Ecole » dans un numéro consacré à l'eugénisme, réutilise les mêmes formules dans un éditorial non signé démontrant une continuité idéologique entre Europe Action et le GRECE :

« Qu'on laisse l'histoire décanter l'événement. Et le déchet biologique retombe au fond. La hiérarchie sociale n'est pas conforme à la hiérarchie biologique. Elle n'en est pas non plus l'inverse. Ce n'est pas en maintenant le bocal immobile, ni en le renversant qu'on l'assainira, car c'est aux extrêmes que s'observe la plus grande densité d'éléments troubles : l'écume biologique à la surface, la lie biologique au fond »

¹ Uppsala : une source de la nouvelle droite, *L'Express* 29 septembre 1979. Page 127. THÉOLLERE Jean-Marc. *Les néo-nazis*. Messidor/temps actuels, 1982, 252 pages. Pour une étude comparative des textes, voir " la nouvelle droite à l'œil nu par Pierre-André Taguieff, *Droit et Liberté* n° 386 et 387, décembre 1979 et janvier 1980.

² « *Pour nous comme pour les précurseurs d'UPSALA, la nation qui ne peut fleurir que sur l'arbre de la race n'est pas la valeur suprême (...) Le racisme scientifique repose sur des données biologiques précises ; qui n'est en aucun un moyen d'asservissement ni d'extermination ou de domination comme le prétendent le cosmopolitisme onusien* ». Le *Devenir Européen* n°10/11 Eté 1972

*L'écume biologique forme le bouillon de culture des parasites légaux et semi légaux, des exploiters directs et indirects de l'opinion (...) la lie biologique est le bouillon de culture des éléments les plus primitifs que leur incapacité à manier la dialectique confusionnistes rejette dans les formes intérieures du parasitisme »*¹

D. 1967 : A la reconquête du pouvoir idéologique

Aux lendemains des élections législatives de 1967, toute l'extrême-droite est en crise et comme l'écrit le professeur René CHIROUX, « *elle ne correspond ni à une tendance courante, ni à un ensemble de mouvements hétérogènes mais structuré* »². C'est le deuxième échec électoral en moins de deux ans. L'extrême droite reste obnubilée par les problèmes du passé et n'a pas digéré la décolonisation. Même si Europe Action déclare vouloir tourner la page des combats de « l'Algérie française », une large partie de son activité est consacrée à la défense des prisonniers de l'OAS. Le combat des « *derniers aventuriers, derniers combattants de l'Europe* » est exalté³. Pierre VIAL, futur secrétaire général du GRECE⁴, résume le combat d'Europe Action par ce slogan : « *Nous avons combattu pour l'Algérie française, nous ne voulons pas d'une France algérienne* »⁵, insistant sur l'aspect « ethnique » de leur action, propos partagé par Jean MABIRE.

Les nouvelles institutions, de surcroît après l'élection du Président de la République au suffrage universel conduisent inexorablement vers une bipolarisation de la vie politique. De fait, il n'y a pas de place pour une « *Opposition nationale* » au demeurant déchirée, hostile à une gauche dominée par le Parti Communiste et considérant le général de GAULLE comme

¹ Page 12 Nouvelle Ecole n° 14/ Janvier –Février 1971

² CHIROUX René. L'extrême-droite sous la Ve République. L.G.D.J. , 1974, 367 pages.

³ Page 13. Europe Action n°26 Février 1965 au sujet du livre écrit par « Fabrice Laroche » Le Courage est leur Patrie » consacré aux militants de l'O.A.S., morts ou en prison.

⁴ Né en 1942, Pierre VIAL a milité très jeune à Jeune Nation puis à l'OAS. Son père militait déjà dans les organisations néo-fascistes d'avant-guerre (Parti National-syndicaliste), réfugié en Espagne et avait pour parrain Pierre CLEMENTI, ancien collaborateur. Il suit Dominique VENNER dans l'aventure Europe-Action/ FEN puis au MP/REL. Membre fondateur du GRECE, il en devient le secrétaire général de 1978 à 1984 avant de rejoindre en 1987 le Front national. En 1998, il suit Bruno Mégret dans sa scission dont il se sépare pour se consacrer à l'association « Terre et Peuple » créé en 1995. « Terre et Peuple » soutient des thèses « völkisch », néo-païennes et défend l'héritage idéologique d'Europe Action, notamment le « réalisme biologique » et « l'identité ethnique ». En 2011, il rejoint la Nouvelle Droite Populaire, parti d'extrême droite créé par d'anciens militants du FN ayant par ailleurs milité dans leur jeunesse au Parti des Forces Nouvelles (PFN).

⁵ VIAL Pierre. Une terre, un peuple. Editions Terre et Peuple. 2000, page 41.

l'adversaire principal après l'épisode algérien. Mais surtout, les militants nationalistes n'ont pas perçu les mutations de la société française. « *Les années de la République gaullienne sont celles d'un tournant qui fait disparaître les derniers vestiges de la France rurale, de la « France des petits », héritée du XIXe siècle, pour lui substituer une société nouvelle de citoyens salariés, dont le moteur est la consommation* » écrit l'historien Serge BERSTEIN¹.

a) un texte fondateur ?

Alain de BENOIST reconnaissait en 1979 dans un entretien avec André HARRIS et Alain de SEDOUY que 1965 était l'année de la grande césure avec l'apparition de nouveaux phénomènes comme le « gauchisme », l'écologie appelée alors les revendications pour la « qualité de la vie », la critique de l'idéologie « productiviste »².

Le R.E.L. sort complètement exsangue de cette période. La librairie Saint Just avait été obligée de fermer à l'automne 1966, entraînant l'arrêt de la publication du dernier numéro d'Europe Action en novembre 1966. Les « Cahiers universitaires » stoppent en février 1967. Un dernier camp-école a lieu en juillet 1967. Une première réunion du Collège central du REL présidée par Dominique VENNER et Ferdinand FERRAND a lieu le 19 mars 1967 afin de faire le bilan des législatives. Le groupe, toujours soucieux de la doctrine décide la création d'un Institut d'Etudes, chargé de mettre au point un cycle de conférences publiques et une école de cadres³.

Mais c'est le 2 juillet 1967 qu'a lieu la réunion qui met fin à « l'aventure d'Europe Action ». Dominique VENNER y présente un document d'orientation qu'on peut analyser comme préfigurant le premier GRECE même si Alain de BENOIST ne semble retenir de cette réunion jugée « houleuse » que le départ de la vie politique de Dominique Venner⁴. Cette démission entraîne également celle d'Alain de Benoist.

¹ BERSTEIN Serge. *La France de l'expansion. I. La République gaullienne ; 1958-1969*. Collection la Nouvelle Histoire de la France contemporaine. 17. Editions du Seuil 1989. 380 pages, page 219.

² HARRIS André, de SEDOUY Alain. *Qui n'est pas de droite ?* Seuil, 1978, 392 pages page 376.

³ *L'Observateur Européen*, n°160, 27 mars 1967. Petit bulletin de 6 à 8 pages, **L'Observateur européen** est lancé le 6 janvier 1964. Le rédacteur en chef est Fabrice Laroche qui écrit pratiquement toutes les rubriques, le directeur Christian POINSIGNON en 64 puis Jean-Claude VALLA. Il prit plusieurs titres : Europe-Action . N°1-138 (6 janvier 1964-10 octobre 1967) ; Europe-Action sous-titrée L'Observateur Européen. N° 139-151 (17 octobre 1967-23 janvier 1967) ; L'Observateur Européen. N°152-163 (30 janvier 1967-24 avril 1967) :

⁴ Mémoire vive, op.cit. , page 97. Interrogé sur cette question par l'auteur, Alain de BENOIST dit ne pas se souvenir de ce texte (entretien du 21 mars 2010).

« Il faut donc rejeter la formule qui nous limiterait à n'être qu'un petit parti et nous orienter vers une structure qui corresponde à notre vocation de mouvement idéologique et politique, c'est-à-dire remplacer la structure archaïque de la « section » par une organisation extrêmement souple et diversifiée. A sa tête, un Bureau politique, seul habilité à exprimer nos positions, et à représenter le Mouvement à l'extérieur.

Son rôle interne serait celui lui d'une centrale idéologique diffusant aux membres un enseignement doctrinal actualisé et permanent.(souligné par nous) Cela signifie que chaque membre ait l'obligation de militer dans une activité civique, sociale, politique ou culturelle qui lui donne une influence sur d'autres hommes et lui permette d'utiliser un moyen réel : action syndicale, club de jeunes, cercle d'études, groupe d'amis intéressés et entraînés à la réflexion doctrinale, action politique »

(...) Cette conception de l'organisation et de l'action implique la création d'un lien dense et régulier, apportant sous une forme très didactique : donc une publication, même modeste dans sa forme (ronéotypée au départ) qui ne soit ni un organe de propagande, ni une revue intellectuelles, mais un bulletin de formation, et de retrempe morale et idéologique »¹.

Paradoxalement ce texte est adopté alors que son rédacteur principal se retire pour se consacrer à ce « travail idéologique ». Un bureau provisoire est désigné sous la direction de Maurice ROLLET, responsable du R.E.L. « Méditerranée », médecin de profession, ancien de l'OAS² et le siège est rapatrié à Marseille. Le REL hésite quant à la future structure. Deux thèses s'affrontent : « la thèse « Clubiste », les clubs permettent une meilleure diffusion de la pensée nationaliste ; la thèse « Mouvement », il faut revoir l'organisation interne »³. D'après Nicolas LEBOURG et JOSEPH BEAUREGARD, auteurs d'une biographie sur François DUPRAT, idéologue du Front national, Dominique VENNÉ aurait « envisagé une sorte de

¹ Europe Action – nouvelle série n°1.

² Maurice ROLLET, décédé en janvier 2014, est un des fondateurs du GRECE et de son mouvement de scoutisme « Europe Jeunesse ». Ami d'Albert SPAGGIARI, il a créé en 1969 « l'Association des anciens détenus et exilés politiques », c'est-à-dire les membres de l'OAS, aux côtés de Jean Marcel ZAGAMÉ, lui même ancien du Front nationaliste de Michel LEROY en Algérie, également au GRECE ainsi que le docteur de PERETTI. Poète, adepte du paganisme, M. ROLLET gère la « maison du GRECE » « , la « Domus Europa » qui fonctionne encore, accueillant les réunions d'Europe Jeunesse, mais aussi celles des militants du Bloc identitaire, groupe d'extrême droite issu de la scission d'Unité radicale (été 2011). Cf. l'hommage rendu par Alain de BENOIST à cette « figure historique ». Eléments n°150, janvier mars 2014

³ « Militant » bulletin intérieur du R.E.L. 1^{er} décembre 1967.

*répartition du travail : Alain de BENOIST s'occuperait des questions théoriques autour d'une revue et de l'autre, il y aurait « les militants » tendance nationalistes-révolutionnaires ».*¹ Mais dans les faits, la rupture fut totale. Maurice ROLLET quitte le R.E.L. en janvier 1968, et celui-ci se scinde en 3 groupes, une partie de la FEN « Paris » se ralliant à Occident, le groupe de Metz prenant son autonomie et la majeure partie se constituant en groupe « *Militant* » (du nom du bulletin intérieur) autour de Pierre BOUSQUET et Pierre PAUTY. « *Militant* », qui entend conserver l'héritage d'Europe Action, participe à la fondation du Front national en 1972 et en est une des principales tendances jusqu'à sa scission en 1981.

b) L'exil intérieur de Dominique VENNER et l'I.E.O.

Officiellement Dominique VENNER décide de quitter l'action politique et militante à la fin des années soixante. Il n'aurait selon Alain de BENOIST, en aucune façon participé à la création du GRECE². On pourrait être tenté de le croire car rien ne l'oblige à nier ce fait quarante quatre ans après. Cependant Dominique VENNER n'est pas totalement absent. Présenté comme un « *journaliste auteur du « guide de la contestation »* » il écrit à Nouvelle Ecole afin de saluer « *l'audace intellectuelle féconde de la revue* »³.

Plusieurs auteurs dont Pierre André TAGUIEFF et Stéphane FRANÇOIS⁴ pensent qu'en réalité Dominique VENNER se « cachait » sous le pseudonyme de Julien LEBEL, lui qui

¹ Selon les dires de Jean CASTRILLO ancien Waffens SS de la division Charlemagne comme Pierre Bousquet et l'un des fondateurs de « Militant ». LEBOURG Nicolas, BEAUREGARD Joseph, op. cit., pages 186-187.

² *Mémoire vive*, op.cit., page 106. Entretien avec Alain de BENOIST, 10 mars 2010. Dominique VENNER, lui-même affirmait dans un courrier à la rédaction du Monde le 7 octobre 1997 qu'il n'avait « *jamais été membre du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) et qu'il ne se souciait plus de politique depuis 1972* ». Le fait que Dominique Venner précise qu'il n'était pas membre du « groupement » ne contredit pas le fait qu'il ait pu participer à la fondation des « groupes », première appellation du GRECE. Un « militant anonyme » dans l'ouvrage publié en hommage à Dominique VENNER (*Dominique Venner Présent !*) affirme qu'il aurait joué un rôle lors d'un « congrès de constitution à Jouy-en-Josas dans les locaux d'HEC » afin d'empêcher J.J. SUSINI, ancien chef de l'OAS, de faire rapatrier le GRECE sur la Provence. Il complète son propos en affirmant que « *Dominique VENNER, discrètement présent, avait eu l'intelligence de ne pas apparaître officiellement dans le lancement du GRECE en raison de son marquage politique trop fort* », ce qui doit être assez proche de la réalité. MURESAN Lionel. *Dominique VENNER. Présent !* Les bouquins de Synthèse nationale, 161 pages, page 102.

³ Nouvelle Ecole N°6 Décembre 1968 – Janvier 1969

⁴ Page 165, P.A. TAGUIEFF, *Sur la Nouvelle droite* et page 37, FRANÇOIS Stéphane, *Les néo paganismes et la nouvelle droite*. Henry COSTON, premier employeur d'Alain de Benoist, et qui ne peut être suspecté de malveillance à son égard, confirme la présence de « Dominique Venner dit Julien Lebel » dans le tome III page 333 de la notice consacrée au GRECE dans son Dictionnaire de la politique française, 1979, 779 pages. Ce pseudonyme est attribué ainsi que celui de « Jean GAUVIN » à Dominique VENNER dans une note de la

avait la passion des armes, d'ailleurs « excusé » lors de la séance constitutive des GRECE. Les royalistes de la Nouvelle Action Française émettront eux aussi cette hypothèse en 1973, à une époque où le GRECE était quasi inconnu de la presse¹. Le nom de Dominique VENNER est signalé parmi les nombreuses « *personnalités ayant collaboré avec le GRECE* »². Il salue dans le numéro 6 de *Nouvelle Ecole* de décembre 1968 « *l'audace intellectuelle féconde* », et exprime toute sa « *sympathie* » aux travaux de la revue « *dans laquelle il dit placer beaucoup d'espoir* ».

Dominique Venner suit sa propre démarche et essaie de créer cette « *centrale idéologique* » évoquée dans son rapport de juillet 1967. La rencontre qu'il eut avec Thierry MAULNIER fut, de son propre témoignage, déterminante. Académicien, homme littéraire, journaliste au Figaro, Thierry MAULNIER, de son vrai nom Jacques TALAGRAND ne peut être suspecté d'extrémisme. Mais il est aussi le représentant de ce courant de pensée de l'entre deux guerres, la « Jeune Droite », aux côtés de Jean-Pierre MAXENCE. Maurrassien de formation, Thierry MAULNIER aspirait à « révolutionner » la droite. Présenté par Nicolas KESSLER³ « *comme l'héritier du Cercle Proudhon et de la Revue critique des idées et des livres* », Thierry MAULNIER, rédacteur dans ses jeunes années d'une préface en 1933 au « IIIe Reich » de MÖELLER VAN DEN BRUCK, fait le lien avec les penseurs de la Révolution conservatrice allemande dont on sait qu'ils ont fortement influencé la « nouvelle droite ».

Pensant retourner contre l'adversaire « *ses propres armes* »⁴, il propose à Thierry MAULNIER de créer une structure à vocation intellectuelle et idéologique, qui pourrait

Direction Centrale des Renseignements Généraux – Juillet 1970 sur les « Groupes de recherches et d'études pour la Civilisation Européenne (G.R.E.C.E.). 5 pages (sources privées).

¹ « Certains affirment que « Julien Lebel » (auteur de « le Judaïsme, morale et religion » *Nouvelle Ecole* n°4 ne serait autre que Venner ». *La Nouvelle Action Française*. 4 .1.1973 n°88. Ce pseudonyme est aussi utilisé pour un article sur Eugène DELONCLE dans un numéro spécial d'*Historia* (N°39 1975) sur la Collaboration, aux côtés de Dominique VENNER qui signe un article sur « *le Paris des premières* ». On retrouve les mêmes signatures dans un numéro sur la Milice française (n°40 -1975). Plusieurs membres du GRECE participent à l'écriture de ces numéros spéciaux d'*Historia* sur la collaboration, notamment Jean Mabire, Jean-Claude Valla ou Fabrice Laroche.

² GRECE : *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*. Editions La Source d'Or, 1977. 265 pages, page 54.

³ KESSLER Nicolas. *Histoire politique de la Jeune droite* (1929 -1942). Une révolution conservatrice à la française. L'Harmattan. 2001. Cf. également MOREL Ludovic. *Thierry MAULNIER, soldat maurrassien de l'humanisme* . dans DARD Olivier, LEYMARIE Michel, McWILLIAM Neil. *Le Maurrassisme et la culture* ». *L'Action française . Culture , société, politique*. Tome III. Septentrion. 2010, 370 pages. Pages 235-248.

⁴VENNER, « *le cœur rebelle* », op. cit. page 173

multiplier les colloques, les pétitions, les articles. L'idée centrale est de réagir contre la « *subversion mentale* » c'est-à-dire les idées de mai 68.

L'Institut d'études occidentales (I.E.O.) est créé à l'automne 1968¹. Il veut être « *un centre de réflexion, d'information, de concertation en vue de l'action, à la disposition de tous les hommes épris de véritable liberté et décidés à la défendre. Il tire son nom de son attachement aux valeurs de la Civilisation occidentale* »². La revue, intitulée *Cité-Liberté*, est animée par Dominique VENNER et Jean-Claude BARDET, ancien de la FEN qui participera au GRECE et à la création du Club de l'Horloge. Présentée sous forme de cahier, elle n'a qu'une durée éphémère, sept numéros, de novembre 1970 à juillet 1971. Des colloques sont également organisés sous l'égide des « *Intellectuels pour la Liberté* ».

D'après P.A. TAGUIEFF, l'Institut était « *une entreprise à la fois parallèle, concurrente et ouverte vis-à-vis du GRECE* »³. La revue *Nouvelle Ecole* rend compte des colloques et plusieurs responsables du GRECE, dont Alain de BENOIST, assistent et interviennent dans les réunions. Si l'I.E.O. est un échec, il permet au GRECE de trouver des interlocuteurs au delà des petits cercles liés à l'extrême droite. Plusieurs membres du comité d'honneur de l'I.E.O. apparaissent dans le comité de patronage de la revue *Nouvelle Ecole* en 1971 (André BRISSAUD, A. Dauphin –Meunier, Frédéric DELOFFRE (U.N.I.), Roland GAUCHER, Jean MABIRE, Thierry MAULNIER, Jules MONNEROT, Louis ROUGIER, Paul SERANT).

¹ Le nom est proposé par Thierry MAULNIER. Ibid. Page 175.

² *Cité Libertés* n°1 novembre 1970.

³ TAGUIEFF, op. cit. , page 152

II « La nouvelle Action française » : le GRECE

A) Une société de pensée

Pendant longtemps la légende a couru que le GRECE était issu du mouvement de mai 68¹, légende que ses responsables aimaient eux même accréditer.² Il plaisait aux responsables estampillés « nouvelle droite » de démontrer qu'il existait un parallélisme entre leur démarche et celle des groupes issus du mouvement de mai 1968³. Evoquant la crise de conscience de la gauche provoquée par le « psychodrame » joué dans les rues du Quartier latin, Pierre VIAL écrit qu'il en était de même « à droite » et que ce n'était pas « *un hasard si le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne était né au même moment* ». Pourtant à la lecture du troisième numéro de Nouvelle Ecole qui paraît en juillet 1968, on note peu de commentaires sur ce qui vient de se produire. « *Nouvelle Ecole n'a pas à commenter l'actualité. Signe des temps, indique la revue, il ne s'est trouvé « personne pour affirmer en même temps que le mouvement de mai était légitime dans ses motivations mais indéfendable dans ses expressions* ».

a) Naissance « des » puis « du » GRECE

En réalité, l'idée du GRECE a surgi trois ans plus tôt, vraisemblablement lorsque plusieurs responsables de la F.E.N. et d'Europe Action ont compris que leur démarche politique débouchait sur une impasse après l'échec de TIXIER VIGNANCOUR à l'élection présidentielle. Le sigle G.R.E.C.E. apparaît pour la première fois en 1965. Un petit *Groupe d'études doctrinales*⁴ est constitué en marge du M.N.P. produisant une brochure sur les Indo-

¹ « C'est de cette tourmente, de ce que d'aucuns qualifient « d'intolérable chienlit » (mai 68) que va naître l'association Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (G.R.E.C.E.) Pascal KROP. « les origines et le cerveau. *Le Matin de Paris* 25 juillet 1979. »

² VIAL Pierre. *Pour une renaissance culturelle. Le G.R.E.C.E. prend la parole*. Copernic. 1979, 286 pages, page 17.

³ On lira avec intérêt « *Le mai 68 de la Nouvelle droite* ». Le Labyrinthe. 1998, 173 pages, avec 18 témoignages d'anciens militants et responsables du GRECE.

⁴ Dans une notice nécrologique consacrée à Jacques BRUYAS décédé en juin 1972, il est fait état d'un séminaire à la Chaize-le-Vicomte d'une douzaine de personnes dont Gérard DENESTEBE, Jean-Claude VALLA, Jean MABIRE et J. BRUYAS lui même, les 30 et 31 décembre 1965. *Eléments* n°144, Juillet –septembre 2012. Page 8

européens, non signée mais revendiquée par Alain de BENOIST. Il s'agit alors de « *Groupes de recherches et d'études pour la communauté européenne* »¹. Alain de BENOIST affirme :

« *C'était une brochure d'une centaine de pages que j'avais rédigé tout seul, que j'avais fait circuler auprès d'une dizaine d'amis. Je ne sentais plus à l'aise dans un cadre politique. J'avais le désir de repartir à zéro. J'avais créé sur le papier ce groupement purement formel. Il n'a jamais existé en tant que structure* »².

Pour Alain de BENOIST qui s'impose peu à peu comme le véritable leader du groupe, la vraie rupture se situe à ce moment-là. Il propose la transformation de la FEN en une structure plus doctrinale. Joseph ALGAZY fait état d'un « *document datant de mars 1966* » qui, selon lui, *a servi de maillon doctrinal entre Europe-action et Nouvelle école ; le titre de ce « fascicule de méthode doctrinale » intitulé « Qu'est-ce que le nationalisme ?, presque identique à un numéro spécial d'Europe action de mai 1963. Ce numéro était destiné à des responsables politiques ... »*³. D'après Pierre-André TAGUIEFF, cette brochure, aujourd'hui introuvable, est « *en rupture avec une « tradition politico-intellectuelle, celle du nationalisme à la française* ». Elle fut tirée à une quinzaine d'exemplaires, probablement écrite par Alain de BENOIST seul, destinée à des « responsables politiques » de la FEN et d'Europe Action. Il la revendique comme telle dans sa bibliographie⁴. Elle constitue une synthèse des réflexions doctrinales d'Europe Action sur le nationalisme, l'homme, les valeurs, la nation, le régime. Elle ne rompt nullement avec une lecture raciale du monde et de son histoire, reconnaissant à la « race européenne » non une supériorité, mais une spécificité car « *la plus apte à progresser dans le sens de l'évolution* ». L'Etat se voit affecté la mission de poursuivre la « *sélection d'une école d'élite permanente* » et de « *remplacer la sélection naturelle par une politique attentive d'eugénisme communautaire* ». Les thématiques du premier GRECE sont en effet dans ce document, y compris la référence au « *déchet biologique* » mais ce texte a encore une fonction de former des cadres engagés dans l'action politique. Tout autre est l'engagement du GRECE.

b) Nouvelle Ecole et G. SOREL

¹ D'après Alain de Benoist, cette brochure de 117 pages fut tirée à 120 exemplaires numérotés. *Bibliographie op. cit.*, page 20

² Entretien 10 mars 2010.

³ Le document est reproduit pages 246 à 253. ALGAZY J. *L'extrême droite en France*, op.cit. Les citations en sont extraites.

⁴ Ibid., page 20.

Fin 1967, un séminaire de travail a lieu en Vendée avec une vingtaine de participants où il est décidé de lancer une revue appelée *Nouvelle école*. Il avait été envisagé de l'appeler « *la Revue grise* » en souvenir de l'Action française ou « *Plein Soleil* » réminiscence cinématographique pour le film de René Clément sorti en 1960.

Ce titre, d'après Alain de BENOIST renvoyait indirectement à Georges SOREL et sa « *Nouvelle Ecole* » du syndicalisme révolutionnaire¹. En 2007, en conclusion de sa présentation du numéro de Nouvelle Ecole, consacré Georges SOREL et le syndicalisme révolutionnaire : « *Georges Sorel avait dénommé son courant de pensée la « Nouvelle Ecole ». Une revue qui porte le même nom ne pouvait que lui rendre hommage* »².

La référence à Georges SOREL n'est pas innocente. Dans ses « *Réflexions sur la violence* », publiées dans le Mouvement socialiste en 1906 Georges SOREL critique la conception marxiste de la conquête et l'exercice du pouvoir : « *La nouvelle école raisonne tout autrement ; elle ne peut accepter l'idée que le prolétariat ait pour mission historique d'imiter la bourgeoisie...* » (Page 173-175 éditions du Seuil). Il fait une distinction entre la « *force ayant pour objet d'imposer l'organisation d'un certain ordre social* » au profit d'une minorité qui gouverne et « *la violence qui tend à la destruction de cet ordre* ». Cette référence à la thématique de la violence, « *accoucheuse de l'histoire* »³ a souvent été annexée par l'extrême droite⁴. Dans « *Vu de droite* » (pp. 273-278), Alain de BENOIST laisse supposer que SOREL aurait eu de l'influence dans les courants nationaux –révolutionnaires s'appuyant sur les travaux de Michael FREUND et de Vittorio KLOSTERMANN. Ces travaux avaient moins pour but de faire connaître la pensée de G. SOREL aux Allemands que de légitimer le courant « *conservateur révolutionnaire* ». Pierre VIAL semble plus proche de la vérité quand il affirme quant à lui que la revue avait pris ce nom car illustrant la « *nouvelle école de pensée* » qu'il s'agissait de construire.⁵

¹ BUCKMILLER Michael. *Georges SOREL et le conservatisme révolutionnaire* » en Allemagne. *Cahiers Georges Sorel* n°3 1985.

² Georges SOREL et le syndicalisme révolutionnaire. Nouvelle Ecole n°57. Année 2007. Page 1.

³ CASTAGNEZ-RUGGIU N.. *Histoire des idées socialistes*. La Découverte. 1997, 125 pages.

⁴ LEBOURG Nicolas. *Le monde vu de la plus extrême droite*. Presses Universitaires de Perpignan. 2010, 260 pages, page 203.

⁵ Témoignage de Pierre Vial , un chemin de fidélité DVD – Film. Sémis Edition. 2009

Alain de BENOIST considère alors *Nouvelle Ecole* comme une « revue d'études, qui ne publierait que des textes théorique, hors de toute considération d'actualité »¹. Une de subdivision du travail s'opère au sein du mouvement. Alain de BENOIST se consacre essentiellement à la revue *Nouvelle Ecole*, puis par la suite à *Elément* tandis que les anciens de la F.E.N. construisent les GRECE, « Groupes de recherche et d'études pour la Civilisation européenne ». Les GRECE deviennent en 1970 le Groupement de Recherche et d'Etudes pour la Civilisation Européenne² – ce changement d'étiquette selon Pierre VIAL, « traduisant le souci de mieux coordonner, après une phase initiale de grande décentralisation, l'ensemble des activités de l'association, dans un souci de plus grande efficacité ».

Il faut mentionner que le titre « *Nouvelle Ecole* » avait un précédent récent. Curieusement, Alain de BENOIST, dont la mémoire est encyclopédique ne se souvient pas qu'il avait écrit en 1966 dans une rubrique intitulée « notes et anecdotes » de l'Observateur Européen³, évoquant la nomination de Philippe ROSSILLON comme rapporteur général du Haut Comité pour la défense et expansion de la Langue français que celui-ci avait « fondé le groupe technocratique *Patrie et Progrès* avec GAGLIARDI. (...) *Patrie et Progrès* devenu « la *Nouvelle Ecole* ». Fondé le 17 mai 1958, *Patrie et Progrès* peut s'apparenter à cette droite non conformiste des années trente chère à LOUBET DEL BAYLE. Créé d'abord pour la défense de « l'Algérie française », *Patrie et Progrès* souhaitait une "révolution de type "kémaliste" dirigé contre le capitalisme français ". Sur la fin du mouvement, en décembre 1963, son comité directeur décida de rédiger un ouvrage collectif sous le titre « la *Nouvelle Ecole* ». En 1964, *Patrie et Progrès* publie un communiqué dans *Combat* (8 octobre) où il déclare vouloir appeler l'association et ses activités de « la *Nouvelle Ecole* » « *intérim entre 2 écoles politiques, l'ancienne qui se survit péniblement, mais qui est condamnée et la nouvelle qui n'est pas encore arrivée complètement à naître* ». Cette nouvelle école en sera, non pas le dauphin, l'héritier désigné, mais le successeur obligé »⁴. *Patrie et Progrès* défendait des thèses différentes et même opposées à celles du futur GRECE. Mais ce fut aussi une tentative de vouloir modifier en profondeur le corps doctrinal de la droite en constituant un « club

¹ Page 104-105, Mémoire vive

² Page 109, *Nouvelle Ecole* n°13 automne hiver 1970. Le GRECE est change de siège social, de Nice à Aix-en-Provence avec de nouveaux statuts et surtout *Nouvelle Ecole* se dissocie du Groupement tout en publiant des informations sur ses activités.

³ E.A./'Observateur européen n°124 du 13 juin 1966),

⁴ LACAZE MASMONTAIL Arnaud. *Patrie et Progrès, histoire d'un non-conformisme*. Mémoire de DEA d'histoire. IEP Paris Alain –Gérard SLAMA 147 pages

politique » classé à droite. Il est d'ailleurs refusé aux Assises de la Démocratie à Vichy en 1964¹.

c) Constitution du GRECE

« *La création du GRECE fut une œuvre collective* » écrit Alain de BENOIST, et il n'a « *pas de responsabilité dans l'organigramme* ». Mais le GRECE est bien alors constitué autour de la personne d'Alain de BENOIST². Le secrétariat provisoire des « *Groupes de recherche et d'études pour une civilisation européenne* » prend naissance le 29 janvier 1968 à Marseille dans l'appartement du docteur Maurice ROLLET qui raconte la scène en ne donnant que les initiales des participants³ :

: « Novembre 1967 ... Décembre 1967 ... Janvier 1968 ... Contacts, rencontres, réunions, palabres ... Je me souviens de ces soirées et de ces nuits où nous refaisons le monde ... Je me souviens de ce 29 janvier 1968 ... Mai est encore loin ... Au 35 de la rue Ernest Rouvier, au premier étage, dans mon appartement au-dessus de mon cabinet médical, à Mazargues, quartier sud de Marseille, nous sommes douze amis réunis. Il y avait là Fabrice, (Laroche ?) éveilleur » infatigable malgré son jeune âge, Petit Pierre, Albert Kh., Jacques D. (jacques Douris), Théo (Balalas ?), Jean-Claude (Rivière ?), Jean-Marcel (Zagamé ?), Dominique (Gajas ?) et son ombre Philippe (Milliau ?), Jacques B. (Bruyas ?) qui dirigeait depuis quelques semaines un embryon de secrétariat à Nice, Alain G. (Gary ?) et moi-même, tout auréolé de mes 35 ans ». Le 29 janvier au soir, le GRECE était né !

La réunion constitutive a lieu à Lyon les 4 et 5 mai. 36 personnes étaient présentes à Lyon dont 27 anciens de la FEN ou des Cahiers universitaires, institués en « *groupe fondateur*. » Un an plus tard, nous dit Alain de Benoist, les trois quarts étaient déjà partis⁴. D'après le

¹ Parmi les quelques centaines de membres, les uns ont soutenu le Mouvement pour la Coopération de L. BITTERLIN ("les barbouzes" anti-OAS), d'autres suivent l'OAS, les derniers rejoignant en 1964 la SFIO pour y fonder le CERES.

² Le mai 68 de la Nouvelle droite. Op. cit. , page 68.

³ « Nous étions douze », ibid. , pages 135-139.

⁴ Mémoire vive, op. cit., page 106,

compte-rendu paru dans Nouvelle Ecole¹, 16 personnes étaient présentes et 23 excusées². La liste des 40 membres fondateurs paraît dans le numéro 4 de la revue³.

La revue Nouvelle Ecole est au centre du dispositif des GRECE « *qui se mettent en place autour d'elle* » (*Qu'est ce que Nouvelle Ecole ?* »). Le numéro « Zéro » est consacré au marxisme et édité par le « *centre de documentation politique et universitaire* » (C.D.P.U.)⁴ dirigé alors par Jacques BRUYAS⁵. Alain de BENOIST dit avoir imaginé Nouvelle Ecole « *comme une sorte de « navire amiral* », appelé à prendre la tête d'une « *petite flottille de revues spécialisées* ». C'est Roland MORENO, futur inventeur de la carte à puce, qui conçoit la maquette de la revue⁶.

Si l'administration est transférée à Paris, la rédaction demeure à Nice qui centralise toute nouvelle demande de constitution de groupe. Les statuts officiels du GRECE sont déposés le 17 janvier 1969 à la préfecture des Alpes Maritimes. Ce fonctionnement décentralisé explique que les activités du GRECE passent inaperçues les premiers mois de son existence.

Le GRECE considère dès ses origines être en rupture avec les pratiques politiques d'Europe Action et de la F.E.N. Ses fondateurs en avaient fait une « *critique positive* », déclarait Jean

¹ Nouvelle Ecole n°3 Juin/Juillet 1968, page 83,

² Alain de BENOIST dans *Mémoire vive*, parle de 36 présents.

³ A noter l'apparition d'un quarantième nom, celui de Maurice ROLLET, alors en conflit avec le R.E.L. maintenu, non noté comme présent ou excusé les 4 et 5 mai 1968. Il ne fait mention dans son récit par ailleurs que du 29 janvier comme date fondatrice du GRECE : Alain de BENOIST, Pierre d'ARRIBERES³, Pierre BÉRARD, Jean-Pierre BROSE, Jacques BRUYAS, Daniel BUTREAU, Jean-Claude CARASCO, Jacques CHESSEL, Vincent de COMBIS, Gérard DENESTEBE, Jacques DOURIS, Yves ESQUIEU, Gilles FOURNIER, Alain GARY, Dominique GAJAS, Claude GRANDJEAN, Robert LAPEYRE, Julien LEBEL, Roger LEMOINE, Giorgio LOCCHI, Antonio LOMBARDO, Alain MALLARD, Pierre MARCENET, Jean Jacques MOURREAU, Michel PAYSANT, Jean-Yves PEQUAY, Yves PONDAVEN, Pierre REBOUX, J.C. RIVIERE, François RUPH, Maurice ROLLET, Yves ROUXEVILLE, Jean-Pierre TONI, Jean Paul TOUZALIN, Jacques VASSIGNY, Jean-Claude VALLA, Jacques VERNIN, Roger VETILLARD, Pierre VIAL, J.M. ZAGAMÉ.

⁴ Le « *Centre de documentation politique et universitaire* », fut créé par des étudiants du sud-est, anciens de la FEN, installé à Aix-en Provence. Michel SCHNEIDER et Yannick SAUVEUR ont animé ce groupuscule qui s'inscrivait dans la mouvance dite « solidariste » créée en 1967 avec le Mouvement Jeune Révolution. En 1970, la section de Nice diffusa un « *Essai de synthèse pour un néo fascisme* » et en 1975, ils publient un numéro spécial des Cahiers du CDPU consacré aux « *Principes de l'action fasciste* ». Plusieurs de ses militants sont allés combattre aux côtés des Palestiniens notamment au FPLP, créant une Association Roger COUDROY du nom d'un militant de Jeune Europe tué aux côtés du Fatah. Gilles MUNIER trésorier du CDPU en était l'animateur en France. CHAIROFF Patrice *Dossier néo nazisme*, Ramsay 1977, 468 pages, Page 227.

⁵ « *Le mai 68 de la Nouvelle droite* », page 14.

⁶ Eléments n°144 juillet-septembre 2012 page 8

Claude Valla, secrétaire général du GRECE en 1977, en allusion à l'ouvrage de Dominique VENNER. Il considère que sa « famille de pensée » a justement été « dépourvue » en forme de pensée et qu'il s'agit donc de reconstruire une doctrine, à partir d'un « *creuset intellectuel* ». Le GRECE entend donc être ce creuset intellectuel, à « *la fois un forum intérieur, un laboratoire et* », reprenant la formule de VENNER en 1967 « *une centrale idéologique* »¹. Il se définit ensuite et exclusivement comme un « *société de pensée à vocation intellectuelle* » pour reprendre l'article 2 de ses statuts. Le GRECE insiste également sur son aspect communautaire. Il ne s'agit pas de rassembler quelques individus convaincus et partageant les mêmes idées mais bien de construire une communauté organique, celle de personnes ayant pris conscience de leur appartenance à la civilisation européenne. Les adhérents doivent avoir le sentiment d'appartenance à une même communauté, grâce à une « *caisse de solidarité, des échanges personnels, une collaboration professionnelle, la participation des familles à certaines des activités* »². L'idée de créer un mouvement de scoutisme païen, *Europe Jeunesse*, en décembre 1972 par Maurice ROLLET, Jean MABIRE et Jean-Claude VALLA, où les membres du GRECE peuvent envoyer leurs enfants, relève de cette démarche communautaire. *Europe Jeunesse*, dont la responsabilité a été confiée à Raymond FERRAND, un ancien d'Europe Action tient son premier camp en juillet 1973 à Bussy-en-Othe. Aujourd'hui, cette structure, plutôt secrète, placée sous le signe du casque hoplite symbolisant Sparte, se maintient encore, recrutant notamment dans les familles d'anciens cadres du GRECE et de groupes d'extrême droite. Alain de BENOIST affirme qu'elle s'est autonomisée³. Les enfants de Jean-Yves LE GALLOU, sous le nom de leur mère, BLANC, qui gère la trésorerie d'Ile de France⁴, ont participé aux activités d'Europe Jeunesse et appartenu à sa maîtrise. Jean-Yves LE GALLOU reconnaît lui même avoir participé à des fêtes organisées par le mouvement scout⁵. Le GRECE achète le château de Roquefavourest pour y créer la « *Domus Europa* » géré par Maurice ROLLET. La « *Domus*

¹ Nouvelle Ecole n°3 juin :juillet 1968

² Roger LEMOINE, plaquette de présentation du GRECE 1970.

³ MONZAT René. *Enquêtes sur la droite extrême*. Le Monde Editions 1992, 339 pages, pages 218 -221, La création d'Europe Jeunesse est racontée dans le bulletin des Amis de Jean Mabire n°8 Equinoxe-Printemps 2008.

⁴ Le site antifasciste « fafwatch.noblogs.org » a publié le 4 juillet 2012 toute une série de documents internes du GRECE.

⁵ Courriel du 15 octobre 2014.

Europa » est un lieu où les militants du GRECE peuvent se rencontrer et où sont organisés réunions de formations, fêtes, assemblées du GRECE¹. De même *Europe Jeunesse* y organise de nombreux camps.

d) L'école de Francfort

Le GRECE souhaite être le lieu de convergence de nouvelles disciplines scientifiques mais il n'entend pas abandonner, à ses débuts, toute référence à la politique. Lors d'une réunion d'orientation en 1969, il est déclaré : « *le premier aspect de la recherche peut être qualifié de type CNRS, le second de club Jean MOULIN. Eh bien, notre vocation est réaliser le juste milieu entre ces 2 formules* »². En fait de juste milieu, le GRECE veut être la nouvelle grande école de pensée à droite, même si le terme de droite n'est pas encore revendiqué comme tel. En 2006, Alain de Benoist affirme dans un ouvrage d'entretiens avoir « *rêver d'animer une école de pensée qui aurait été à la fois l'équivalent de l'Ecole de Francfort et du CNRS* »³. Quelques années plus tard, il dit avoir conçu « *le GRECE comme une sorte de synthèse de l'Ecole de Francfort, de l'Action française et du CNRS* »⁴. Pourtant il n'est guère question de l'Ecole de Francfort dans les premières années du GRECE. Alain de Benoist lui-même reconnaît dans l'ouvrage collectif sur « *mai 68 et la nouvelle droite* » qu'il nourrissait encore envers l'Ecole de Francfort un « *préjugé excessivement négatif* »⁵. Effectivement, l'ennemi dans l'après 68 reste le marxisme et dans un éditorial d'un des tous premiers numéros d'Elément en janvier 1974 consacré au « *terrorisme intellectuel* », A. de BENOIST⁶ précise qu'« *hostile au marxisme et à toute forme de gauchisme et de subversion, l'association GRECE se situe dans un camp qui refuse les idéologies à la mode, épiphénomènes du déclin* ».

¹En 2011, les militants du Bloc identitaire y ont organisés leur université d'été dans la *Domus Europa*, avec parmi les orateurs invités, Jean-Yves LE GALLOU.

² Bulletin Intérieur rendant compte du 3^e séminaire GRECE, mai 69 page 6 cité page 71 de la thèse d'Anne-Marie DURANTON CRABOL. Page 32 de son livre

³ Page 157, entretien avec « Zinnober » magazine alternatif allemand . C'est-à-dire. Vol. 1 Les amis d'Alain de Benoist. 2006

⁴ *Mémoire vive*. Op. cit. , page 109,

⁵ *Le mai 68 de la Nouvelle droite* , op. cit. , page 12,.

⁶ Sous le pseudonyme de Robert de HERTE.

L'Ecole de Francfort se constitue de façon informelle dans un premier temps dans les années vingt autour de l'Institut de Recherche Sociale créé en 1920. Un groupe d'intellectuels entend remédier à la crise du marxisme allemand provoqué par les prises de positions antagonistes entre K. KAUSTKY et BERSTEIN. Cette crise s'accroît lors de la première guerre mondiale entre la majorité du SPD qui vote les crédits de guerre et la minorité, autour de Karl LIEBNECHT puis de Rosa LUXEMBURG, qui s'y opposent. C'est à Francfort que plusieurs intellectuels (Theodor W. ADORNO, Max HORKHEIMER, Walter BENJAMIN, Herbert MARCUSE) en présence souvent de Georges LUKACS, essaient de construire un marxisme non dogmatique. Carl GRUNBERG, historien austro marxiste est le premier directeur de recherche de l'Institut, Horkheimer lui succédant en 1929. L'Ecole de Francfort, dont le terme n'apparaît que dans les années cinquante, se singularise particulièrement pour l'élaboration d'un projet, d'une « théorie critique ». Il s'agissait pour ces hommes qui militaient pour certains à la gauche du SPD ou au KPD de « *décloisonner le Marxisme* »¹. Perry ANDERSON a décrit l'Institut comme le « *point nodal de jonction où les marxismes occidentaux et « orientaux se rencontraient dans le marxisme pendant les années vingt* ». ²L'Institut est fermé par les nazis en 1933. Ses membres s'exilant pour beaucoup aux Etats Unis, l'Institut s'installe à New York. De retour en Allemagne en 1950, l'Institut de Recherche sociale s'identifiera notamment à la personne de Jürgen HABERMAS.

On comprend tout l'intérêt qu'avait Alain de BENOIST de tenter de s'identifier à cette Ecole de Francfort, pouvant ainsi masquer ses références à la Révolution conservatrice allemande et surtout celles avec le « courant nordiciste » de H.F. K. GÜNTHER. Paradoxalement, Alain de BENOIST se rapproche dans les années quatre-vingt de Martin HEIDEGGER, le philosophe le plus critiqué par écrit par l'Ecole de Francfort en tant que représentant de cette « *idéologie allemande* »³. Cette identification à l'Ecole de Francfort n'est pas allée sans critique interne. Ainsi Robert STEUCKERS, qui fut membre du comité de rédaction de Nouvelle Ecole entre 1981 et 1992 et milita au sein du GRECE, dénonçait l'Ecole de Francfort comme une entreprise de subversion au service des Américains, impliquée dans le mouvement de mai 68, ses membres constituant des « *contre-élites, qui n'entendent pas poursuivre des traditions politiques, demeurer dans un cadre bien établi, mais bouleverser de fond en comble les traditions pour installer une nouvelle forme de pouvoir, qui ne doit plus rien au passé* ».⁴

Si l'Ecole de Francfort ne peut être reconnue comme modèle dans les années soixante, on peut cependant nuancer le jugement au début des années quatre-vingt dix. La pensée du GRECE et plus particulièrement celle son « chef de pensée », Alain de Benoist, n'a pas eu une évolution uniforme. Dans son introduction à « Vu de droite », Alain de Benoist considère

¹ DURAND-GASELIN Jean-Marc. *L'Ecole de Francfort*. Gallimard, 2012, 568 pages.

² ANDERSON Perry. *Sur le marxisme occidental*. Petite collection Maspero, 1977, 166 pages.

³ DURAND-GASELIN, op.cit. , page 64

⁴ Exposé de Robert STEUCKERS prononcé à Gand, en novembre 2008, à l'occasion d'une conférence du Dr. Tomislav SUNIC sur les répercussions de l'École de Francfort en Amérique et en Europe, conférence organisée par l'association étudiante KVHV

que la gauche est dominée et sous influence du gramscisme comme méthode et de l'Ecole de Francfort comme doctrine. Il n'y a pas de place pour la réforme dans une société où tout se tient. C'est pourquoi « l'ultra gauche » prône la révolution et conteste le système sous toutes ses formes. Quelques pages sont consacrées à l'Ecole de Francfort¹ jugée néfaste en raison de son pouvoir de subversion car « *la raison dialectique prônée par l'Ecole de Francfort est une raison qui ne cesse de nier* ».

Un rapprochement s'opère avec une « nouvelle gauche », notamment la revue américaine *Telos*, influencée par Jürgen HABERMAS et l'Ecole de Francfort². Alain de BENOIST rencontre le fondateur de la revue, Paul PICCONE, avec qui il se lie d'amitié. La revue publie en 1993 un numéro double afin d'analyser les éventuelles convergences entre la « nouvelle droite » et la « nouvelle gauche »³. Ce numéro fait suite au débat qui avait agité une partie de la gauche intellectuelle sur la possibilité ou non de débattre avec Alain de BENOIST, ou d'écrire dans sa nouvelle revue, *Krisis*. Il est incontestable que la pensée d'Alain de BENOIST évolue à partir du début des années quatre-vingt. Il effectue un « chemin de pensée » pour reprendre le titre d'un des chapitres de son dernier ouvrage « mémoire vive ». Considérant le libéralisme comme l'ennemi principal, Alain de BENOIST de son propre aveu a procédé à une relecture des auteurs marxistes, et plus particulièrement ceux du « marxisme occidental », notamment l'Ecole de francfort.

Il faut donc toujours relire les textes du penseur de la Nouvelle droite en les replaçant dans leur contexte. Autant, l'Ecole peut être aujourd'hui un modèle pour le penseur de la Nouvelle droite, autant elle était un « repoussoir » pour le GRECE des premières années.

e) De MAURRAS à ... Alain de BENOIST

Prendre le relais de l'Action française en tant qu'école de pensée a certainement été un des objectifs du GRECE, même s'il s'en distingue profondément quant à la doctrine. L'Action française a été au XXe siècle la seule école de pensée reconnue par les différents courants nationalistes français. « *Force est de constater que l'école maurrassienne fut une école de*

¹ *Vu de droite*, pages 461-465

² FRANÇOIS Stéphane. *Les néo-paganismes et la Nouvelle Droite*. Arche Milano. 2008, 318 pages., page 82

³The french new right. New right-new left-new paradigm ? *TELOS* n° 98-99. Winter 1993-Spring 1994

pensée incontournable du paysage intellectuel français » écrit Jérôme BESNARD en préface de la réédition de « *l'Avenir de l'intelligence* »¹. Le sociologue Jules MONNEROT affirme également dans un courrier publié judicieusement par Nouvelle Ecole : « *je ne peux que vous féliciter de la réalisation d'une Nouvelle Ecole et surtout de ce que j'entrevois et qui est capital : la fondation et la croissance d'une école de pensée. En fait, marxisme mis à part, il n'y en a qu'une seule en France depuis la 3^e République, c'est l'Action française* »². Jules MONNEROT avait participé à l'aventure de la Nation française de Pierre BOUTANG, revue qui avait eu pour ambition de renouveler le maurrassisme sans tomber dans les travers dogmatiques d'*Aspects de la France*. En écho à ce courrier, *Nouvelle Ecole* publie l'année suivante la lettre de Patrice SICARD, pseudonyme de Patrice de PLUNKETT, maurrassien ayant rallié le GRECE, présenté « *comme journaliste, co-auteur de « Mao ou Maurras », ancien collaborateur d'Aspects de la France* » et d'*AF université* » qui pense comme Jules MONNEROT que « *Nouvelle Ecole représente le groupe de travail le plus significatif depuis l'Action française* »³..

Les thèses défendues par le GRECE sont aux antipodes de celles du « nationalisme intégral ». Les plus vives attaques contre la nouvelle droite viennent d'ailleurs d'un courant dissident des royalistes, la « *Nouvelle Action Française* ». En 1963, déjà Bernard VINCENTI dans un numéro « *d'AF Université* » dénonçait la vision du nationalisme d'Europe-Action, critiquant cette évolution comme totalement contraire au « *nationalisme intégral* » maurrassien⁴. Les premiers adhérents du GRECE, à l'exception notoire de Gregory PONS⁵ et de Patrice de PLUNKETT, militants de la Restauration Nationale, ont milité à la F.E.N. et Europe Action. Mais il est indéniable que l'Action française et celui qui l'incarna, Charles Maurras, fascinent les divers courants de l'extrême droite française, au delà des seuls maurrassiens. Dominique VENNÉ, rendant compte d'un des ouvrages d'Alain de BENOIST, évoque pour le définir, le « *Maurras jeune* », celui d'avant 1914⁶.

¹ MAURRAS Charles. *L'Avenir de l'intelligence*. Préface de Jérôme BESNARD. L'Age d'Homme. 2002, 120 pages.

² *Nouvelle Ecole* n°11, janvier février 1971, page 84.

³ N.E. n°16 janvier février 1972, page 86.

⁴ GAUTIER J.P. . *La Restauration nationale*. Syllepse. 2002. 371 pages, page 264.

⁵ *Politique Hebdo* n°313 29 mai au 5 juin 1978.

⁶ VENNÉ Dominique. Alain de Benoist, le passe muraille. *Minute* n°1717, 15 mars 1995

Même s'il reconnaît avoir fréquenté un Cercle d'Action française en octobre 1960, Alain de BENOIST n'a pas été pour autant maurrassien comme l'affirme Jacques PREVOTAT dans un ouvrage sur l'Action française.¹ Le premier article d'Alain de BENOIST, sous son premier pseudonyme, Cédric de GENTISSARD, est consacré à l'Action française dans un ouvrage sur les partis politiques en 1960, sous la direction d'Henry COSTON². Il prétend que le style « *vieille France* » - *l'ordre moral, l'alliance du trône et de l'autel* – *n'était pas son genre* »³. Alain de Benoist a souvent récusé toute proximité idéologique avec MAURRAS. « *C'est un auteur que j'ai beaucoup lu, mais dont pratiquement toutes les idées (le monarchisme, l'hostilité au romantisme, la germanophobie, etc.) me sont étrangères* » dit-il dans un livre d'entretiens⁴. « *J'ai fait une bibliographie de Maurras sans jamais avoir été maurrassien...* »⁵. Il n'en demeure pas moins marqué par le sujet. Dans un numéro de la « Nouvelle revue d'Histoire » fondée par Dominique Venner et consacré aux « droites radicales », il écrit que ce fut à la fois un « *mouvement de pensée en même temps qu'un mouvement de rue, qui allait s'imposer comme l'une des écoles de pensées politique les plus influentes de son temps* »⁶.

f) La première AF et le cercle Proudhon

Alain de Benoist est séduit par l'Action française ou plus exactement la première Action française, celle d'avant le premier conflit mondial. « *L'AF ne retrouvera plus l'inspiration novatrice, sinon révolutionnaire de ses premières années* », écrit-il dans une préface à la réédition des Cahiers du Cercle Proudhon, « *et s'enfermera de plus en plus dans un public de*

¹ Jacques PRÉVOTAT. *L'Action Française*. PUF que sais-je ? 2004, 128 pages, page 114,

² COSTON Henry (sous la direction). *Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui. Lectures françaises*. Décembre 1960. Pages 28 -36. Alain de BENOIST confirme dans *Mémoire vive* (page 61) que son premier engagement politique fut marqué par la rencontre d'Henry COSTON, ancien collaborateur, « *dénonciateur infatigable du pouvoir « judéo maçonnique »* pour reprendre l'expression de P.A. TAGUIEFF dans le chapitre consacré à Alain de Benoist, « *Itinéraire d'un intellectuel atypique* », dans « *Sur la Nouvelle Droite* », page 109 -111.

³ *Mémoire vive*, op.cit. Page 57

⁴ De BENOIST Alain. *C'est-à-dire. Entretiens –Témoignages- Explications. Volume 1* Les Amis d'Alain de BENOIST 2006, page 159,

⁵ *ibid.* page 168.

⁶ De BENOIST Alain. La première Action française. *La Nouvelle Revue d'Histoire*. N°62 Septembre-octobre 2012.

conservateurs et de dévots »¹. Il s'intéresse notamment aux liens que Charles Maurras aurait pu entretenir avec Georges SOREL, d'où la référence à cette « *nouvelle école* » que constituait le syndicalisme révolutionnaire, et à l'existence du *Cercle Proudhon*.

Selon Shlomo SAND, Georges SOREL est un auteur inclassable². S'il s'est rapproché un temps des monarchistes de l'Action française, il fut du camp des dreyfusards, compagnon de route des partis sociaux-démocrates européens de 1893 à 1897, puis critique du marxisme et proche des réformistes. Dans les cinq dernières années de sa vie, il défend la cause de LÉNINE et des soviets. MUSSOLINI mais également ses opposants (Piero GOBETTI et le groupe de la *Rivoluzione liberale*) se réclamèrent également de SOREL.

Le Cercle Proudhon a été pour Zeev STERNHELL l'exemple même de l'existence en France avant 1914 d'un pré-fascisme, lieu de rencontre entre militants monarchistes et syndicalistes révolutionnaires³.

La colonne vertébrale de son travail est "la question de la révision du marxisme", d'où toute l'importance qu'il donne à l'existence du Cercle Proudhon et plus particulièrement au rôle joué par Georges SOREL dont le rôle dans la création du Cercle Proudhon ainsi que son importance ont été surestimés. C'est Georges VALOIS, militant de l'Action française, futur fondateur du premier mouvement fasciste français, « le Faisceau » qui revendique la création du Cercle en lui donnant le nom de Proudhon. Nous reviendrons sur les travaux de Zeev STERNHELL et leur utilisation par le Club de l'Horloge, notamment lors de leur tentative d'assimilation du socialisme au fascisme en 1983.

Le Cercle Proudhon naît officiellement à l'extrême droite⁴, structure formée au sein de l'AF devant permettre cette rencontre comme un cadre destiné à accueillir de nouvelles recrues issues des milieux révolutionnaires. Il s'agit au départ d'un Cercle fondé par « *des nationalistes pour des nationalistes* ». Comme le dit G. POUMARÈDE, « *il n'y a pas eu synthèse mais une absorption, une lente et progressive digestion du groupe syndicaliste* ».

¹ *Cahiers du Cercle Proudhon*. Préface d'Alain de Benoist. Collection les Inactuels. Avatar Editions 2007. Page 66.

² SAND Shlomo. Georges Sorel. *Mil neuf cent* n°11. 1993. Cf. également « Georges Sorel en son temps. Sous la direction de Jacques Julliard et Shlomo Sand. Seuil 1985.

³ Cf. le chapitre 9 consacré à 'Action française et le prolétariat. STERNHELL Zeev. *La droite révolutionnaire*. Fayard. 2000. 436 pages, Pages 349 – 393.

⁴ POUMARÈDE Géraud. Le Cercle Proudhon ou l'impossible synthèse. *Mil neuf cent*. 12, 1994, pages 51- 86

g. Des démarches parallèles

On note que le GRECE a entamé une démarche assez similaire et parallèle à celle de la « *jeune Action française* ». Le Comité d'Action française créé en 1898 par Henri VAUGEOIS et Maurice PUJO est d'abord une structure qui se veut anti dreyfusarde. Un an plus tard, naît l'Action française, petite « revue grise ». L'Action Française veut elle aussi rompre avec les doctrines du passé, s'émanciper de ses aînés et ainsi que l'indique François HUGUENIN, auteur de d'ouvrages sur l'Action française, et se libérer du « *carcan du nationalisme héritier de Drumont ou de Déroulède* »¹. F. HUGUENIN définit les premières années de l'Action française comme celles d'un « *laboratoire d'idées* » et évoque le « *navire de la contre-révolution* » organisé autour de la revue de la même façon qu'Alain de Benoist avait conçu la revue « Nouvelle Ecole ». Ainsi que le précisait Raoul Girardet dans un article de la Revue française de Science politique de 1957, « *l'Action française s'est toujours définie comme une école* ».

Autour de la revue, Charles MAURRAS et ses amis avaient édifié tout un appareil intellectuel avec la création en 1905 d'un « Institut d'Action française » doté lui aussi d'un comité de patronage, la mise en place d'une maison d'édition, la Nouvelle Librairie nationale et le lancement d'un quotidien. A noter qu'en 1901, la revue instaure une rubrique intitulée « *Nos maîtres* » publiant les textes des auteurs et penseurs réactionnaires² ou de grands anciens. Cette pratique d'afficher ses auteurs de référence est reprise plus tard par le Club de l'Horloge qui publie lui aussi sa liste « *des maîtres à penser* ».

La Nouvelle Droite était-elle réellement nouvelle et originale, ou, au contraire, devait-on s'interpréter comme la résurgence d'une « vieille » droite extrémiste ?³ Aujourd'hui oubliée, la controverse de 1979 avait assez marqué les esprits pour que René RÉMOND, l'historien incontesté des droites, y consacre quelques lignes dans son édition de 1983. La « nouvelle droite », c'est-à-dire essentiellement le GRECE, n'entrait pas dans la fameuse trilogie des droites qu'il avait définie. René RÉMOND se demandait alors si celle-ci n'était pas en réalité

¹ HUGUENIN François. *A l'Ecole de l'Action française. Un siècle de vie intellectuelle*. JC Lattès. 1998. 637 pages, page 51.

² BONALD, de MAISTRE, RENAN, FUSTEL DE COULANGE, PROUDHON, BALZAC, Anatole FRANCE, PASTEUR, RACINE LE PALY. Ibid. , Page 83,

³ DESBUISSONS Ghislaine. *La Nouvelle droite (1968-1984). Contribution à « étude des idées de droite en France*, thèse de 3^e cycle, sciences politiques, L.E.P. de Grenoble, 1984, 2 tomes , directeur : Maurice CROISAT

« un de ces surges et le dernier avatar du phénomène récurrent des jeunes droites ? »¹. Parmi les hypothèses jugées des « plus sérieuses » il y avait « celle qui pense reconnaître dans la nouvelle école la postérité de la vieille droite contre-révolutionnaire, naguère régénérée par le maurrassisme. Alain de BENOIST, à qui on s'accorde à voir le principal inspirateur de la Nouvelle Droite, ne serait-il pas le Charles MAURRAS De sa génération? ». Certains auteurs ont parlé « d'usage totémique de Maurras ». Il est vrai que celui-ci est devenu un marqueur dont on se sert pour « analyser l'émergence d'une nouvelle extrême droite française » avec l'apparition de la « Nouvelle Droite » ou l'émergence électorale du FN ou caractériser un choix stratégique. Patrick BUISSON a été présenté comme voulant plus servir les intérêts de son maître à penser, Charles MAURRAS que ceux du président sortant, Nicolas SARKOZY². Bruno GOYET, auteur d'un ouvrage sur MAURRAS pense que « si le Club de l'Horloge peut y faire référence (ce qui n'est pas le cas comme nous le verrons dans le chapitre IV), du côté du GRECE, c'est moins évident car est surtout retenu l'archaïsme de sa pensée qui n'est d'aucun secours », notamment pour sa réflexion européenne³. Charles MAURRAS reste une des références de l'extrême droite française quand sa figure n'est à droite

Mais au delà de la volonté commune de constituer un laboratoire d'idées, René REMOND reconnaît que si « le paysage intérieur de MAURRAS est tout méditerranéen, brûlé du soleil de Provence ; celui des de BENOIST et des PAUWELS est enveloppé des brumes du nord ; ici l'olivier et là les sapins de la grande forêt hercynienne ». René REMOND a eu raison de marquer par cette formule ce qui est la marque spécifique du GRECE. Ce thème de l'antagonisme entre « désert et forêt » est récurrent au sein de la nouvelle droite, marquant ainsi l'opposition entre le monothéisme et plus particulièrement le judaïsme, et le paganisme. Pierre VIAL, ancien fondateur du GRECE oppose régulièrement « les peuples de la forêt, les peuples païens (auxquels il appartient) aux peuples du désert, les peuples monothéistes »⁴. Dominique Venner affirme dans *Eléments* « je suis trop consciemment européen pour me sentir en rien fils spirituel d'Abraham ou Moïse, alors que je me sens pleinement celui

¹ RÉMOND René. *Les droites en France*. Aubier, 1983, 544 pages, page 284.

² BARJON Carole. Quand NKM draguait BUISSON. *Le Nouvel Observateur* 5 juillet 2012.

³ GOYET Bruno. *Charles Maurras*. Presses de Sciences Po, 2000. 306 pages, page 132.

⁴ VIAL Pierre. *Une terre, Un peuple*. Pages 117 et 221.

*d'Homère d'Epitecte ou de la Table ronde (...) Le sanctuaire où je vais me recueillir n'est pas le désert mais la forêt profonde de mes origines »*¹:

Eugen WEBER, lors de la réédition de l'étude qu'il avait consacrée en 1962 à l'Action française notait le rejet de MAURRAS par la Nouvelle droite au profit de GRAMSCI échangeant le « *Politique d'abord !* » contre le « *Culture d'abord !* ». Il doutait non seulement de l'aspect novateur des théories du GRECE, ne semblant pas lui reconnaître le statut d'une « nouvelle école de pensée » mais aussi de sa durée. « *Attendons donc de voir ce qu'il adviendra de la Nouvelle Droite a quand elle aura vieilli. Si elle en a le temps* ». Les faits semblent lui avoir donné raison. Cependant il notait les filiations entre l'Action française et la nouvelle droite : « *Maurrassienne dans beaucoup de ses haines, la Nouvelle Droite est barrésienne dans le culte de ses racines et gobinienne dans ses références aux origines indo-européennes (...) elle est vitaliste et organiciste* »². C'est également la conclusion d'Anne-Marie DURANTON CRABOL lorsqu'elle décrit le GRECE comme une « *école de pensée, procédant par imprégnation lente des esprits* ». Pour elle, « *la Nouvelle droite évoque nettement l'Action française par ses méthodes et son organisation* »³.

Il est probable qu'Alain de BENOIST a constitué le couple « GRECE / Nouvelle Ecole » en pensant à l'Action Française en tant qu'école de pensée dominante au sein des droites. On peut retrouver des éléments communs aux deux écoles de pensée. La vision maurrassienne de la société est une vision inégalitaire. Maurras écrit dans l'Action Française que « *quelque soit distincte que soit l'hérédité politique de l'hérédité biologique, des rapports nombreux entre les deux ordres de fait découlent de ce que l'être social, l'homme, est aussi un être vivant, et soumis aux lois de la vie* »⁴. D'après Jean Paul GAUTIER, historien spécialiste des extrêmes-droites, Charles MAURRAS a « *toujours manié avec une certaine prudence les*

¹ *Eléments* n° 130, Hiver 2009. Page 49

² WEBER Eugen. *L'Action française*. Fayard, 1985, 666 pages, page 641.

³ DURANTON CRABOL Anne Marie. *Visages de la Nouvelle Droite. Le GRECE et son histoire*. Presses de la FNSP. page 245. Elle écrivait dans sa thèse : « *La nouvelle droite est indéniablement héritière de l'Action française, a choisi d'être une école de pensée plutôt qu'un parti, rejette le capitalisme libéral, prétend faire « retour aux choses vivantes »* (page 378 de la conclusion)

⁴ MAURRAS Charles. *Biologie et politique*. Action française (Revue) 15 mai 1908. Reproduit dans les *Cahiers Charles Maurras* N°57 . 1976, page 11

enseignements politiques à tirer de la biologie »¹: « Une société peut tendre à l'égalité, mais, en biologie, l'égalité n'est qu'au cimetière ». Dans « *Gaulois et Germains* » il écrivait : « j'ai pour mon compte toujours pris garde de séparer les réflexions sur l'hérédité politique et économique d'avec les généralisations vagues sur la stricte hérédité biologique »².

Mais la pensée de la nouvelle droite se voulait en rupture avec l'héritage doctrinal maurrassien ; rupture avec le nationalisme intégral, rupture avec la conception institutionnelle royaliste, et surtout rupture avec le catholicisme. Pour l'Action française, la lutte contre la République est nécessaire pour le rétablissement de la Monarchie où l'Eglise, « l'Eglise de l'ordre » retrouverait sa place, la première dans le royaume³. Or, non seulement le GRECE rompt avec la religion chrétienne, qu'il rend responsable de l'état de décadence de la société européenne, car étrangère à ses racines, mais le judéo-christianisme est désigné comme adversaire. Il est jugé responsable de la montée en puissance du communisme car ayant dispensé au fil des siècles un discours égalitaire : « on ne peut s'en prendre aux effets qu'à la condition d'identifier les causes : la lutte contre le communisme passe par la lutte contre ce qui produit le communisme ».⁴ Alain de BENOIST utilise en appui à ses thèses, un des rares écrivains nietzschéen au sein de l'Action française, Hugues REBELL. « *Je ne crois pas que le christianisme ait été un bienfait pour l'humanité*, écrit celui-ci. *Les Sociétés antiques me paraissent beaucoup mieux constituées que la société chrétienne* ». Michel LEROY, futur responsable du Club de l'Horloge, non membre du GRECE selon Alain de Benoist⁵, a écrit qu'Hugues REBELL, s'était rapproché de Charles MAURRAS en raison de sa « *haine de la République égalitaire* », mais devenu suspect, quand MAURRAS s'était jeté dans « *l'arène politique* »⁶. Mort en 1905, H. REBELL n'aurait eu selon F. HUGUENIN que peu d'influence sur l'Action française. Le néo-paganisme du GRECE érigée en valeur subversive est une ligne

¹ GAUTIER Jean Paul. *La Restauration nationale. Un mouvement royaliste sous la Ve république*. Syllepses. 372 pages ,page 267,

² *Revue universelle* ; Tome 27 n°16 du 15 novembre 1926

³ PRÉVOTAT Jacques. *Les milieux catholiques d'Action française. L'Action Française. Culture, société, politique*. Presses Universitaires du Septentrion. 2008. 434 pages, page 159

⁴ Ibid., page 212

⁵ Entretien du 10 mars 2010.

⁶ LEROY Michel. Hugues REBELL, poète nietzschéen. *Etudes et recherches pour une civilisation européenne* N°1. GRECE. Novembre 1974.

d'opposition majeure avec l'Action française¹, même si Maurras a éprouvé quelque sentiment pour le paganisme hellénique.

Mais ainsi que l'écrivait Alain de Benoist, l'A.F est aussi un mouvement de rue : « *pas de doctrine sans action* », était la devise des Camelots du Roi. C'est ce qui différencie fondamentalement le GRECE de la première Action Française. Ce n'est ni une ligue, ni un parti politique présentant des candidats aux élections comme le mouvement royaliste le fit en 1919 et 1924. Le GRECE reste une société de pensée, adoptant une stratégie qualifiée de métapolitique afin de conquérir le pouvoir des idées.

B. La stratégie métapolitique ou le « gramscisme » de droite

Dans la première plaquette de présentation du GRECE, Roger LEMOINE, son président, dénonce le marxisme comme une école de pensée visant à la « *désintégration de l'héritage reçu* ». Dans l'encart central de sa revue « *Eléments* », consacré à la publicité pour les ouvrages et revues du GRECE, l'abonnement à la dite-revue est présenté afin « *d'organiser la riposte de l'intelligence* », sous forme d'une bombe censée faire exploser les auteurs de la « *bien pensance, de l'égalitarisme et de la subversion marxiste* » : ILLICH, GARAUDY, MARCUSE, la Bible, TROTSKY MARX, Le Monde, FREUD et ... GRAMSCI. Paradoxalement, c'est en s'inspirant de cet auteur marxiste, Antonio GRAMSCI que le GRECE décide de mettre en œuvre sa stratégie dite métapolitique.

a) A la recherche de la droite et d'une stratégie

Joseph de MAISTRE, penseur de la « contre-révolution, fut un des premiers, ainsi que le rappelle Alain de BENOIST, à utiliser ce terme de métapolitique, utilisé dans son « *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques et des autres institutions humaines* » paru en 1814 :

« J'entends dire que les philosophes allemands ont inventé le terme de métapolitique, pour être à celui de politique ce que le mot de métaphysique est à celui de physique. Il

¹ FRANÇOIS Stéphane. *Les néo-paganismes et la Nouvelle Droite. (1980 -2006)* Arche Milano 2008.

*semble que cette nouvelle expression est fort bien inventée pour exprimer la métaphysique de la politique ».*¹

Alain de BENOIST, se référant une fois de plus à l'Ecole de Francfort, donne à ce terme de métapolitique le sens d'un « *travail intellectuel collectif* ». Il s'agit, avant d'engager toute action politique, de l'étayer sur une véritable réflexion politique. La Révolution française n'aurait pu se faire sans la réflexion des philosophes des Lumières. Sans le dire explicitement, A. de BENOIST a tiré les conséquences des différents échecs électoraux des droites nationalistes. Avant même d'envisager la conquête du pouvoir politique, il est nécessaire de gagner la bataille des idées. De BENOIST s'emploie à articuler le culturel au politique : « *j'insistais sur le rôle de la culture comme élément déterminant des changements politiques : une transformation politique forte consacre une évolution déjà intervenue dans les mœurs et les esprits. Le travail intellectuel et culturel contribue à cette évolution des esprits en popularisant des valeurs, des images, des thématiques en rupture avec l'ordre en place ou avec les valeurs de la classe dominante* »²

Le premier séminaire national des GRECE à Lyon les 11 et 12 novembre 1968 a pour thème central, la « *Métapolitique* ». Jean Claude VALLA, secrétaire général définit celle-ci comme « *le domaine des valeurs qui ne relèvent pas du politique, au sens traditionnel de ce terme mais qui ont une incidence directe sur la constance ou l'absence du consensus social régi par le politique* ». Société de pensée, le GRECE ne va pas agir sur la politique mais sur les conditions qui prépareront la droite à exercer le pouvoir. Car le GRECE se réclame malgré tout de la droite, d'une droite qui reste à définir, ne pouvant alors se confondre avec le pouvoir politique en place. La fracture algérienne est encore là, même si en mai 1968, les derniers responsables de l'OAS, dont le général SALAN ont été libérés et amnistiés par le général de GAULLE³.

Le mot droite n'est pas revendiqué, car jugé inapproprié pour une association qui entend se placer sur un plan culturel. Jean Claude Valla explique : « *l'action que nous avons entreprise*

¹ FRANÇOIS Stéphane. *La nouvelle Droite et la « Tradition »*. Arché. Milano. 2011. 128 pages, page 15

² Mémoire vive, op.cit. , page 112,

³ cf. chapitre 20, le Mai 68 de l'Algérie française. DARD Olivier, op.cit. .

*peut, au sens le plus large, être située dans la mouvance spirituelle que ce que l'on tend à appeler la droite*¹».

La revue ITEM, a tenté de 1976 à 1978 de dessiner les contours de ce que pourrait être la droite² déclinant les thèmes qui pourraient lui être rattachées (la patrie, l'ordre, la liberté, l'armée) Dans ses deux premier numéros, la revue a interrogé de nombreuses personnalités sur leur définition de « la droite »³ dont Alain de BENOIST. On peut considérer que ce texte résume la pensée du penseur du GRECE. Il est repris d'ailleurs dans l'introduction de l'ouvrage qui fit connaître Alain de Benoist, « *Vu de droite* »⁴.

« *La droite a disparu, elle est morte* », affirme-t-il. Alain de Benoist essaie alors d'en discerner les contours :

*« J'appelle de droite (par convention) l'attitude consistant à considérer la diversité du monde, et par la suite les inégalités qui s'ensuivent, comme un bien, et l'homogénéisation du monde, prônée et peu à peu réalisée par l'idéologie égalitaire comme un mal ».*⁵

Alain de BENOIST introduit ici cette distinction qui sera sa ligne de conduite jusqu'au milieu des années 80 avant de se définir bien plus tard comme étant « *et de droite, et de gauche* »⁶: « *pour l'heure, mes idées sont à droite ; elles ne sont pas pour autant nécessairement de droite* ». Le penseur du GRECE ne peut se reconnaître pas dans une droite dont les « *Saintes Écritures lui ont servi de doctrine depuis des siècles* ». Il récuse également toute droite réactionnaire à laquelle il oppose paradoxalement le conservatisme qu'il considère comme véritablement révolutionnaire. Avoir une attitude conservatrice pour Alain de BENOIST, c'est chercher à « *s'appuyer, dans la somme de toute qui est advenu, sur le meilleur de ce qui a précédé la situation présente non pour défendre celle-ci, mais pour aboutir à une situation nouvelle*. Le conservatisme est défini alors comme un troisième voie entre le « *ghetto*

¹ Pour une renaissance, Page 76

² Créée par Philippe HÉDUY, ancien animateur avec Hubert BASSOT de la revue L' 'Esprit public, présentée comme la « façade légale de l'OAS » qui disparaît en 1966. La revue ITEM est de courte durée, lancée en janvier 1976 et s'arrêtant en 1978. Elle se donne comme perspective de lutter contre le « totalitarisme marxiste » et le « conformisme gauchiste ». Se définissant comme pluraliste, elle est ouverte à toutes les opinions qui se situent à la droite de la droite.

³ ITEM 01. La droite. Janvier 1976

⁴ De BENOIST Alain. *Vu de droite*. Copernic 1977. 630 pages

⁵ De BENOIST Alain. L'idée inégalitaire. ITEM 01 Janvier 1976 pages 19-28.

⁶ « La Nouvelle droite est-elle de gauche ? » Eléments n°136 juillet septembre 2010.

néofasciste » (ou intégriste) » et le « marais libéral ». De BENOIST sait qu'il s'adresse à des lecteurs qui sur l'échiquier politique se classent plutôt à l'extrême droite. François HUGUENIN, s'appuyant notamment sur ses travaux sur l'Action française¹ conclut à l'impossibilité d'un conservatisme en France, capable d'alimenter en idées la droite. Il oppose au clivage entre les trois droites de René RÉMOND, deux courants, libéral et réactionnaire qui, à l'issue de la Révolution française n'ont su dialoguer. Différente est la démarche d'Alain de BENOIST qui pense alors à un autre conservatisme, étranger aux courants de la pensée des droites françaises, celui de la Révolution conservatrice allemande.

Si « *la droite n'existe pas* »², c'est qu'elle est toujours en manque de stratégie, attendant son Lénine, rôle que Dominique VENNÉ avait cru jouer en écrivant « *Pour une critique positive* ». Mais explique Alain de BENOIST, elle n'a pas compris que les lieux et les formes de pouvoir avaient changé et surtout qu'il faut avant de conquérir ces lieux, transformer les esprits. *Toutes les grandes révolutions de l'Histoire ont concrétisé sur le plan politique une évolution qui s'était déjà faite dans les esprits - à commencer, bien sûr, par celle de 1789* ». C'est là qu'intervient la référence à Antonio GRAMSCI. Le GRECE a réussi à diffuser l'idée qu'il existe une version de droite des thèses de GRAMSCI, un « *gramscisme de droite* »³. Ainsi que le rappelle Razmig KEUCHEVAN⁴, « *la pensée de Gramsci parle aussi pour ceux qui veulent empêcher l'avènement d'un nouveau monde* ». Le Club de l'Horloge a parfaitement retenu les leçons du GRECE sur GRAMSCI. « *Nous étions des gramscistes de droite* » affirme P.M. GUASTAVINO, membre du Conseil d'administration du Club de l'Horloge⁵. Mais le Club va lier conquête des idées et action politique, se distinguant du GRECE.

¹ HUGUENIN François. *Le conservatisme impossible. Libéralisme et réaction en France depuis 1789* La Table Ronde. Paris, 2006. Repris dans : *Histoire intellectuelle des droites*. Editions Perrin, 2013, 496 pages

² Patrick BUISSON, ITEM page 46

³ Alain de BENOIST défend cette idée d'un « gramscisme de droite » dans un numéro de la revue *Eléments* (février avril 1977) consacré à la « *révolution conservatrice* » afin de se donner des armes pour « *entamer la majorité idéologique d'où découle un jour ou l'autre la majorité politique* ». Ce thème est développé lors du 16^e colloque du GRECE en novembre 1981, « *Pour un Gramscisme de droite* » quelques mois après la victoire de la gauche le 10 mai 1981. C'est la parfaite démonstration de sa thèse : la gauche a gagné électoralement parce qu'elle avait conquis le pouvoir culturel. Cf. Pierre –André TAGUIEFF. *Sur la nouvelle droite*. Descartes et Cie. 1994.

⁴ « Gramsci, une pensée devenue monde ». *Le Monde Diplomatique* Juillet 2012

⁵ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

b) La récupération de GRAMSCI

Antonio GRAMSCI (1891 -1937) est une figure importante du « marxisme occidental » dont les écrits n'ont été lus et diffusés que longtemps après sa mort, écrits rassemblés dans « les *Cahiers de prison* »¹ et nécessitant un « décryptage » selon le mot de Perry Anderson². Fondateur du journal « l'Ordine Nuovo » avec Palmiro TOGLIATTI, Angelo TASCA et Umberto TERRACCINI, Antonio GRAMSCI est nommé secrétaire général du nouveau parti communiste Italien en 1924, élu député la même année. Arrêté en 1926, il est condamné en 1928 à vingt ans de prisons. On connaît la phrase du procureur de l'Etat fasciste, Michele ISGRÒ: « *Nous devons empêcher ce cerveau de fonctionner pendant vingt ans* ». Sa santé se dégradant en prison, il meurt en 1937. Il rédige ses Cahiers de 1929 à 1935 qui ne sont publiés qu'en 1947 à l'initiative de Palmiro TOGLIATTI.

La démarche entamée par A. GRAMSCI a été jugée originale car se développant en dehors du champ des réflexions classiques des appareils communistes des années trente sous domination stalinienne. C'est une réflexion critique sur les événements survenus depuis la Révolution d'octobre et qui cherche à comprendre comment le mouvement communiste italien a été écrasé par le fascisme. GRAMSCI est devenu le théoricien de la « *voie italienne au socialisme* » après 1956. Ses thèses trouvent une résonnance dans le monde entier notamment après 1968 en Europe occidentale. Comme l'écrit Hélène HATZFELD, le pouvoir est au cœur des réflexions politiques en politique dans les années soixante dix³ et GRAMSCI devient un auteur lu et commenté dont s'inspirent notamment les travaux de Christine BUCI-GLUCKSMANN⁴ et de Nicos POULANTZAS⁵.

¹ GRAMSCI Antonio. *Cahiers de prison*. Gallimard. Cinq volumes 1996.

²Cf. ANDERSON Perry. *Sur Gramsci*. Petite Collection Maspero, 1978 ; MACCIOCHI Maria-Antonietta. *Pour Gramsci*. Point seuil. 1974. Hugues PORTELLI Gramsci et le bloc historique. PUF. 1972. PIOTTE Jean-Marc *La pensée politique de Gramsci*. Lux/Humanités. 1967, republié en 2010. GRAMSCI Antonio. Textes choisis et présentés par Razmig KEUCHEYAN. *Guerre de mouvement et guerre de position*. La Fabrique éditions, 2011. HOARE George, SPERBER Nathan. *Introduction à Antonio Gramsci*. Repères la Découverte 2013.

³ HATZFELD Hélène. *Faire de la politique autrement*. Presses Universitaires de Rennes. 2005. 328 pages.

⁴ BUCI-GLUCKSMANN Christine. *Gramsci et l'Etat*, Fayard, 1975, 454 pages.

⁵ POULANTZAS Nicos (sous la direction). *La crise de l'État*. PUF Politique 1977, , 348 pages. POULANTZAS Nicos. *Repères. Hier et aujourd'hui. Textes sur l'Etat*. François Maspero Dialectiques-, Interventions 1980, 182 pages.

Il ne s'agit pas ici d'étudier la pensée politique de GRAMSCI, au demeurant fort complexe mais de rappeler l'originalité du concept d'hégémonie, concept dont la « nouvelle droite » s'est emparée, résumant parfois de façon grossière ses thèses.

GRAMSCI a surtout toujours inscrit sa réflexion dans une analyse de classe de la société italienne, voyant dans le parti communiste « *un Parti de classe et le Parti d'une seule classe, la classe ouvrière* »¹. La construction d'un parti, « *intellectuel collectif de la classe ouvrière* », comme « *lieu de construction de la volonté collective mais aussi comme instance de socialisation des savoirs* »² après l'échec du mouvement des conseils en 1919-1920 est un principe incontournable.

Il y a une cohérence dans la pensée de GRAMSCI. Il inscrit ses travaux dans le prolongement des réflexions de MARX et de LÉNINE sur la prise du pouvoir d'Etat. Antonio GRAMSCI reste fidèle à la Révolution russe, notamment dans sa phase « conseilliste ». Son univers intellectuel reste le marxisme. Cherchant à comprendre l'échec du mouvement ouvrier italien, il opère une distinction entre l'appareil étatique et la société civile et montre qu'à la différence de la Russie, la société civile en Europe occidentale est « *dense et autonome* ». L'Etat ne peut uniquement se réduire à un appareil répressif (armée, police, justice). Gramsci identifie l'Etat comme l'addition de la « *société politique* » + *société civile, c'est-à-dire une hégémonie cuirassée de coercition* » (cahier 6). C'est au sein de cette société civile que la classe dominante peut exercer son hégémonie sur les classes dominées grâce à un ensemble d'organismes privés (écoles, universités, Eglises, canaux audiovisuels, les organisations s'occupant de l'imprimé – livres, revues librairies). Le domaine qu'embrasse la société civile est très vaste puisqu'il constitue l'idéologie : « *une conception du monde qui se manifeste implicitement dans l'art, dans le droit, dans l'activité économique, dans toutes les manifestations de la vie individuelle et collective* ».

Marqué comme tous les hommes politiques de cette période par les combats de la première guerre mondiale, Gramsci opère une comparaison entre l'art militaire et l'art politique. Il définit « l'Etat comme une « *tranchée avancée derrière laquelle se trouvait une chaîne solide de fortification et de casemates* '... » à savoir la société civile. Avant de mener une « guerre de mouvement » désignant la lutte frontale pour la conquête du pouvoir il faut pouvoir gagner la guerre de position qui prépare cette lutte frontale. Pour Gramsci, « *un groupe social peut et doit même être dirigeant* » avant de conquérir le pouvoir gouvernemental (et c'est là une des

¹ « Thèses de Lyon » (IIIe congrès du PCI, 1926) cité par J.M. PIOTTE, page 127.

² KEUCHEYAN Razmig, op.cit. , page 27.

principales conditions pour la conquête du pouvoir elle-même) ensuite, lorsqu'il exerce le pouvoir, et même sil le tient fortement en main, il devient le groupe dominant, mais il doit continuer à être le groupe dirigeant » (Cahiers de prison II) ¹ . Il y a donc primauté de la lutte idéologique afin de conquérir le pouvoir d'Etat.

c) « Le gramscisme de droite »

C'est, dans *Valeurs actuelles*, en 1974, qu'Alain de BENOIST écrit son premier article sur Antonio GRAMSCI, présenté comme le théoricien du « pouvoir culturel ». Cet article est repris dans « *Vu de Droite* » (pages 456-460)². Alain de BENOIST tente d'y présenter Antonio GRAMSCI comme un « *intellectuel en dissidence* » avec les thèses traditionnelles du marxisme, notamment celles de LÉNINE et de KAUTSKY. Celui-ci entendrait substituer l'hégémonie culturelle prolétarienne « à l'hégémonie bourgeoise ». Ainsi minée, la société vacillerait sur ses bases et il n'y aurait plus qu'à exploiter cette situation grâce aux intellectuels. Alain de Benoist qui se situe encore dans le camp de l'anti-subversion attire l'attention sur l'exploitation des thèses de GRAMSCI par le « gauchisme » qui a compris que la « *majorité idéologique est plus importantes que la majorité parlementaire, la première appelant la seconde alors que la seconde, sans la première est appelée à s'effondrer* ».

Cette référence à GRAMSCI et à la nécessité de conquérir le pouvoir culturel avant de pouvoir dominer le pouvoir politique est indiscutablement le marqueur identitaire du GRECE des années soixante dix. Dans le Dictionnaire de l'extrême droite, Erwan LECOEUR définit la « *métapolitique comme la « stratégie idéologique d'une partie de la nouvelle Droite, et du GRECE, en particulier, consistant à agir sur le champ idéologique et culturel, préalablement à la prise du pouvoir effectif (politique). (...) Alain de BENOIST, principal mentor du GRECE, s'inspire des considérations du philosophe marxiste italien Antonio GRAMSCI sur la prise du pouvoir culturel (ce que certains ont appelé un « gramscisme de droite)»*³.

Centrale dans les années soixante-dix, la référence à Gramsci devient marginale trente ans après, chez Alain de BENOIST. Celui-ci n'est mentionné que deux fois dans « *Mémoire*

¹ Cité par Perry Anderson Sur Gramsci op.cit.

² Pierre André TAGUIEFF fait la démonstration dans « *la stratégie métapolitique. Théorie et pratique* », (« Vous avez dit fascisme ? ») qu' Alain de BENOIST s'est fortement inspiré du chapitre d'Hélène VÉDRINE consacré à GRAMSCI, dans « *Les Philosophes de l'histoire. Déclin ou crise ?* ». TAGUIEFF Pierre André *Vous avez dit fascismes ?*, Arthaud/Montalba, Paris, 1984 *La stratégie culturelle le la « Nouvelle Droite» en France* (1968-1983) page 13 à 152 page 79.

³ LECOEUR Erwan (sous la direction). *Dictionnaire de l'extrême droite*, Larousse, 2007, 310 pages; page 202.

vive »¹. De BENOIST a reconnu qu'il avait en fait « assez peu écrit sur Gramsci (...) je suis le premier surpris du succès qu'a connu cette expression de « gramscisme de droite » qu'il m'est occasionnellement arrivé d'employer »². C'est pourtant lui qui signe à l'occasion de la publication de *Vu de droite*, ouvrage qualifié de « monumental », présenté comme une « contre-encyclopédie », un article intitulé « Pour un gramscisme de droite »³. Alain de BENOIST considère que l'un des articles les plus importants de « Vu de droite » est consacré au philosophe marxiste italien Antonio GRAMSCI *qui distinguant « société civile » et société politique » devait démontrer comment toute prise du pouvoir ne pouvait que découler de la prise du pouvoir politique »*⁴. Toute la stratégie du GRECE repose sur cette analyse tronquée de la pensée de GRAMSCI et déconnectée de toute référence au marxisme. Il faut d'abord conquérir le pouvoir des idées avant toute conquête du pouvoir politique.

Cette référence à Gramsci a séduit les cadres de la nouvelle droite. Maurice ROLLET, un des fondateurs explique que grâce à « Fabrice » (Laroche) toujours en avance d'une idée, ils allaient « prendre l'adversaire à son propre piège et faire du « gramscisme » de droite »⁵. Pierre Vial intitule le chapitre consacré aux années 1968-1987 du GRECE : « À l'école de Gramsci ». Cette référence à Antonio GRAMSCI fut pour lui le caractère le plus spectaculaire de ces années là sans oublier le clin d'œil à la revue qu'il dirigeait, « *Ordine nuovo* ».

En 1981⁶, Alain de BENOIST analyse la défaite électorale de la droite parlementaire par son incompréhension des questions idéologiques et de la « guerre idéologique et culturelle » : « Citant GRAMSCI, nous n'avons cessé de dire que dans les sociétés développées, la conquête du pouvoir politique passe par le pouvoir culturel (...) qu'une majorité parlementaire non assortie ne peut légiférer que dans le provisoire. Si la majorité politique a changé, la majorité idéologique reste la même ». Alain de BENOIST paraphrasant François MITTERRAND (« la majorité politique des Français démocratiquement exprimée vient de

¹ Pages 112 et 313

² C'est-à-dire. Volume 1 reproduction d'un entretien paru dans Zinnober, magazine alternatif allemand, avril 2004 page 162

³ *Eléments* février avril 1977 n°20 pages 7-10

⁴ *Eléments* ; page 7

⁵ le mai 68 de la nouvelle droite, op. cit. , page 136.

⁶ Alain de BENOIST, « le combat continue ... », *Eléments* n°40 Hiver 1981 -1982, pages 5-10.

s'identifier à sa majorité sociale ») écrit qu'il y a désormais *concordance et non plus contradiction entre la majorité politique, la majorité idéologique et la majorité sociologique* »¹ et de citer comme exemple de cette domination culturelle et idéologique de la gauche, le feuilleton « Jacquou le Croquant » de Stellio LORENZI, histoire d'une révolte paysanne sous la Restauration : « *Jacquou le Croquant a plus fait pour la venue de la gauche au pouvoir que Gaston Defferre ou Pierre Mauroy, à la télévision le plus important n'est pas le journal télévisé mais ce qui vient après...* ». A. de BENOIST ne pardonne pas, il est vrai, à la droite d'avoir joint ses critiques à la gauche contre la présence de journalistes « grécistes » dans la rédaction du Figaro magazine (cf.) lui reprochant de ne pas s'assumer en tant que telle : « *lorsqu'une Nouvelle droite s'est manifestée, rappelle Alain GRIOTTERAY, l'ex-majorité a peureusement adopté à son encontre les critiques de la gauche (L'Express 14 août 1981) Bref, l'ex-majorité voulait gouverner au « centre, mais au centre d'un paysage politique où il n'y aurait plus eu de droite* »...

Cette idée de ne pas dissocier le combat politique du combat culturel a perduré aussi bien à droite qu'à l'extrême-droite « identitaire »². En 2007, Nicolas SARKOZY reprend à son compte cette « vulgate » d'un« *gramscisme de droite* ». Dans un entretien publié dans le Figaro-Magazine, il explique ainsi sa victoire électorale: « *Au fond, j'ai fait mienne l'analyse de GRAMSCI : le pouvoir se gagne par les idées, c'est la première fois qu'un homme de droite assume cette bataille là* »³, oubliant qu'il avait été membre du gouvernement à trois reprises entre 2002 et 2007.

C. Aux sources de la Révolution conservatrice allemande et de la pensée « völkisch »

¹ Paradoxalement un auteur plutôt marxiste, auteur d'un ouvrage « sur Gramsci », comme Perry Anderson pense que la gauche avait perdu la bataille des idées en 1981, conséquence de la parution de l'Archipel du Goulag, avec la constitution d'un front « antitotalitaire » avec comme chef de file Raymond Aron. ANDERSON Perry, *La pensée tiède. Un regard critique sur la culture française*. Seuil avril 2005.

² Philippe VARDON, responsable étudiant du groupe « Unité radicale » dissous en 2002 puis vice-président du nouveau Bloc identitaire M.S.E. et porte -parole des Jeunesses identitaires écrit dans son ouvrage « *Eléments pour une contre-culture identitaire* », sous forme d'abécédaire à l'article Gramsci, Antonio que cet ouvrage (...) se veut l'illustration des stratégies dites métapolitiques, c'est à dire que le combat culturel ne peut être dissocié du combat politique ». 2013, Nice, S.D.I.N.

³ *Le Figaro magazine* 18 avril 2007. Il est clair que N. SARKOZY n'a jamais lu GRAMSCI qui analysait la société en termes de rapports de forces entre les classes sociales. Cf. SGARD Jérôme, Nicolas SARKOZY, lecteur de Gramsci, *Esprit* juillet 2007. D'après P.A. TAGUIEFF, N. SARKOZY aurait été influencé vraisemblablement par Patrick BUISSON. TAGUIEFF Pierre André *Du diable en politique. Réflexions sur l'antilepénisme ordinaire*. CNRS Editions, 2014, page 235

La posture « gramscienne » du GRECE ne doit pas masquer qu'il se pose aussi et surtout comme héritier des penseurs de la Révolution conservatrice allemande. « *Notre attitude face à la modernité se situe dans le prolongement – mais évidemment pas le décalque – des positions principaux penseurs de la Révolution conservatrice* » écrit Guillaume FAYE dans la revue *Etudes et Recherches pour la culture européenne*¹. Ce thème de la révolution conservatrice devient central au sein du GRECE de 1972 à 1987². En 1977, Alain de Benoist place l'action anti subversive du GRECE sous la bannière de la « *révolution conservatrice* » et précise que *conserver le meilleur de l'héritage, c'est –aujourd'hui – faire acte révolutionnaire* »³

L'historien Louis DUPEUX, spécialiste de l'Allemagne de Weimar a fait cette description de la Révolution conservatrice dans laquelle le GRECE pourrait se reconnaître : « *La « Révolution conservatrice » refuse l'« illusion progressiste », d'essence libérale ou marxiste. Elle méprise comme indigne et « plate » l'aspiration « bourgeoise au bonheur individuel, ainsi que « l'utopie » d'une paix perpétuelle. Plus profondément encore, la nouvelle droite rejette l'utopie judéo-chrétienne : l'égalité de principe de tous les hommes, la paix entre les peuples. etc. Beaucoup de néo-conservateurs ne se cachent pas de suivre Nietzsche dans son mépris de la « morale du troupeau* »⁴.

Alain de BENOIST pense, non sans raisons, être celui qui a le plus agi pour faire connaître les œuvres des auteurs de la Révolution conservatrice allemande. Il crée dans entre 1989 et 1993 une collection intitulée « Révolution conservatrice »⁵ aux éditions Pardès⁶, publiant plusieurs ouvrages des figures de ce courant. Il veut utiliser ce mouvement en présentant cette l'œuvre « *globalement et rétrospectivement comme une alternative au national-socialisme* ».

¹ FAYE Guillaume. *Etudes et Recherches pour la culture européenne* n°1 Printemps 83 page 6

² LEBOURG Nicolas, op. cit. , page 48

³ Editorial de Robert de HERTE (Alain de Benoist) : La « révolution conservatrice. *Eléments* février –avril 1977, N°20

⁴ DUPEUX Louis. *Histoire culturelle de l'Allemagne 1919-1960*. PUF 1989, 366 pages, page 47

⁵ SCHMITT Carl, *Du politique « légalité et légitimité » et autres essais*, Puiseaux, Pardès, 1990 ; SOMBART Werner, *Le socialisme allemand*, Puiseaux, Pardès, 1990 ; NIEKISCH Ernst, « *HITLER. Une fatalité allemande* » et autres écrits nationaux-bolcheviks, Puiseaux, Pardès, 1991 ; Moeller VAN DEN BRUCK Arthur, *La révolution des peuples jeunes*, Puiseaux, Pardès, 1993 ; MOHLER Armin, *La Révolution Conservatrice en Allemagne de 1918 à 1932*, Puiseaux, Pardès, 1993.

⁶ Cette maison d'édition a été fondée par Georges GONDINET, directeur de la revue traditionaliste, *Totalité*, proche des thèses de Julius EVOLA et de René GUENON. D'abord très critique vis à vis des thèses du GRECE, cette sensibilité s'en est rapprochée. Cf. le chapitre VIII, l'exemple des éditions Pardès par FRANÇOIS Stéphane. *La Nouvelle Droite et la tradition*. Archè Milano 2011. Pages 65-68.

a) Armin MOLHER, le concepteur de la « Révolution conservatrice »

C'est Armin MOHLER qui impose le premier, ce terme de « *Révolution conservatrice allemande* »¹. A. MOLHER est né en 1920 à Bâle et meurt en 2003. Il tente de rejoindre la Waffen SS en 1940 mais est refusé. Secrétaire privé d'Ernst JÜNGER de 1949 à 1953, il rencontre Carl SCHMITT en 1948, dont il devint un proche². Il travaille comme correspondant de presse de *Die Zeit*, *Christ und Welt* et collabore à *Criticon*. Il se consacre ensuite à la Fondation Carl Friedrich von SIEMENS dont il est le secrétaire général de 1964 à 1985³. C'est en 1950 qu'il publie sa thèse *La Révolution conservatrice en Allemagne de 1918 à 1932. Esquisse de ses récits idéologiques*.

Alain de BENOIST rencontre pour la première fois Armin MOHLER en 1964⁴ et reste proche de lui jusqu'à sa mort en 2003⁵.

La première annonce de la réédition de l'ouvrage d'Armin MOHLER est faite dans *Nouvelle Ecole* en 1970⁶ dont il est membre du comité de patronage. La Révolution conservatrice est assimilée à des « *courants trotskystes* » du national socialisme, c'est-à-dire les petits cercles et groupe de pensée extérieurs (et parfois hostiles) au nazisme, qui servirent de « réservoirs d'idées aux pragmaticiens du IIIe Reich ». Cette mouvance est présentée comme se structurant autour de six « auteurs cadres » (Oswald SPENGLER, le « jeune » Thomas MANN, Carl SCHMITT, Hans BLÜHER, Ernst JÜNGER et Friedrich Georg JÜNGER) et cinq courants principaux (« Völkisch » ; « jeunes conservateurs », « nationaux révolutionnaires » « Bündische » ; Ligue des paysans de Basse-Saxe et du Schleswig-Holstein). Hans F.K. GUNTHER et Ludwig Ferdinand CLAUSS, qui sont des auteurs de

¹ Stéphane François rappelle qu'Edmond VERMEIL, historien et germaniste, avait déjà dans un ouvrage « *Doctrinaires de la révolution allemande (1918-1938)* », publié en 1938 aux Editions Sorlot, montré la filiation entre le national socialisme et ses courants de pensée de l'extrême-droite allemande. FRANÇOIS Stéphane Qu'est ce que la Révolution conservatrice ? 24 août 2009 site internet *Fragments sur les temps présents*.

² « *Jünger a été pour moi une sorte d'idole, Carl Schmitt a été mon grand maître* » évoque A. MOHLER dans un entretien à « La Repubblica » le 10 décembre 1996, reproduit dans *Eléments* n°110, Octobre 2003 pages 58-60

³ CASASUS Gilbert. *La nouvelle droite allemande*. Editions Desjonqueres 2001. 220 pages. Pages 34 et 35

⁴ Alain de BENOIST fait le portrait d'Armin MOHLER dans *Eléments* en 1994, omettant la période 1940 -1945. *Eléments* n°80, juin 1994 Armin MOHLER et la révolution conservatrice. Pages 7-13

⁵ De BENOIST Alain. *La Révolution conservatrice allemande en France*. 18 pages. Site des Amis d'Alain de BENOIST.

⁶ *Nouvelle Ecole* n°13 automne hiver 1970, page 84

référence du GRECE y sont présentés comme des auteurs « Völkisch ». Giorgio LOCCHI reprend cette expression des « *trotskyistes du national-socialisme* »¹ dans un article plus complet, toujours dans Nouvelle Ecole en 1973². Ce terme de « trotskyiste » permet de renvoyer une image de dissidence pourchassée et persécutée par un système totalitaire et permet d'introduire une coupure entre les hommes de la Révolution conservatrice et le nazisme.

b) Une contre idéologie dominante

Sous le terme de « Révolution conservatrice », on retrouve des groupes d'extrême-droite, des écrivains, des clubs, des revues, qui ont tous pour objectif le renversement de la République de Weimar, qu'ils rendent responsable de la défaite allemande de 1918. C'est la « *contre idéologie dominante* »³ sous l'Allemagne de Weimar jusqu'en 1930.

Il n'y a pas d'homogénéité entre tous ces courants mais il existe un fond commun, une « *conception minimale de base* » comme l'a expliqué Louis DUPEUX⁴. La Révolution conservatrice s'inscrit dans la lignée des « anti-lumières ». La priorité est donnée à la lutte idéologique avec comme ennemi principal le libéralisme jugé comme une idéologie désagrégatrice, le marxisme n'étant que son sous produit. L'utopie judéo chrétienne d'une égalité de principe entre tous les hommes est récusée et tous se réfèrent, à l'exception de Carl SCHMITT à NIETZSCHE. Si l'antisémitisme est présent dans les discours il n'en est pas une ligne structurante et directrice.

Les tenants de la Révolution conservatrice appellent à une (contre) révolution spiritualiste permettant la constitution d'une communauté nationale organique, « *structurée et hiérarchisée cimentée par un même système de valeurs et dirigée par un Etat intrinsèquement*

¹ Alain de BENOIST reviendra plus tard sur cette expression dans un article consacré à la Révolution conservatrice allemande, ne la jugeant pas conforme à la réalité car laissant supposer que la Révolution conservatrice était une « dissidence » du nazisme alors que son idéologie se distinguait, selon de BENOIST, « *nettement de celle du national-socialisme* ». *Eléments*, Printemps 1991 n°70. La vraie dissidence du nazisme fut sans conteste celle des frères STRASSER, Otto et Gregor avec la création du Front noir en 1931. Otto STRASSER fut assassiné la « nuit des longs couteaux » et son frère Gregor limogé en 1932 se réfugia plus tard aux USA.

² LOCCHI Giorgio « *Die Konservative Revolution in Deutschland 1918-1932* », Nouvelle Ecole n°23/Automne 1973, pages 94-107

³ DUPEUX Louis. Histoire culturelle de l'Allemagne op. cit.,

⁴ DUPEUX Louis (sous la direction) « Révolution conservatrice » et hitlérisme. In *La « Révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar*. Editions Kimé, 1992, 438 pages, page 203

fort ». Les masses devront être guidés par une nouvelle aristocratie dans la lignée de l'aristocratie prussienne.

Les auteurs de la Révolution conservatrice appellent de leurs vœux un état fort, un état « total » (Carl SCHMITT) qui puisse diriger la communauté nationale. Ils militent pour une révolution afin de retrouver le meilleur de la tradition. Dominique VENNÉ, auteur d'une biographie sur Ernst JÜNGER rappelle que *le mot « révolution » ne signifie pas seulement rupture et bouleversement, mais retournement, achèvement d'un cycle historique. Il porte en lui la promesse d'un nouveau départ* ».¹ Les courants de la Révolution conservatrice récusent marxisme et capitalisme et entendent incarner une « troisième voie ». Ce thème de la « troisième voie » imprègne le débat politique dans l'Europe de l'entre-deux guerres. Un des penseurs les plus éminents de la Révolution conservatrice, Möeller van den BRUCK, avait d'abord intitulé son ouvrage « la Troisième voie » avant de parler du « Troisième Reich », Il préconise dans cet un « socialisme allemand » : *« Par socialisme allemand, nous entendons un concept corporatiste de l'Etat et de l'économie qui pourrait être institué par de moyens révolutionnaires, mais qui une fois établi , doit être lié par des principes conservateurs »*. Il faut noter que Thierry MAULNIER préface la traduction française de l'ouvrage 1933².

Il existe en effet des similitudes entre la Révolution conservatrice allemande et ce courant des « non conformistes » en France regroupé, plus particulièrement la Jeune droite avec Jean-Pierre Maxence, Jean de FABRÈGUES et Thierry MAULNIER³, Thierry MAULNIER qui fut sollicité en 1970 par Dominique VENNÉ pour son Institut d'études occidentales (I.E.O)⁴.

c) Révolution conservatrice et national socialisme

De son séjour en Allemagne en 1942, Armin MOLHER écrit: *« En faisant en 1942 l'expérience du national-socialisme, j'ai eu la naïveté d'assimiler National-socialisme et*

¹ VENNÉ Dominique. *Ernst Jünger*. Editions du Rocher 2009, 235 pages, page 63.

² Möeller van DEN BRUCK, *Das Dritte Reich*, éditions Hans Schwarz, Hambourg 1931 traduit par J.L LENAULT , avec une introduction de Thierry MAULNIER.

³ Nicolas KESSLER a d'ailleurs sous-titré son ouvrage consacré à « *l'histoire politique de la Jeune Droite (1929 -1940)* » une révolution conservatrice à la française ». Editions L'Harmattan., 2005, 494 pages.

⁴ Dominique VENNÉ rappelle dans son ouvrage « *Le Cœur rebelle* » qu'il s'était d'abord intéressé à cette préface à l'ouvrage de Moeller van den BRUCK (pages 160-161). On est frappé de la similitude de la signification du geste donné par Thierry MAULNIER sur le suicide de Moeller van den BRUCK – « *il n'a pas conçu son suicide comme une renonciation mais comme un germe, il a voulu qu'il fut une provocation à l'espérance et à l'émeute ...* » phrase qui pourrait tout autant s'appliquer au geste de Dominique VENNÉ se suicidant dans la cathédrale Notre Dame en mai 2013.

Révolution conservatrice, ce qui ne tarda pas à s'avérer inexact »¹. La Révolution conservatrice se différencie-t-elle radicalement du nazisme comme Armin MOLHER semble le notifier et comme Alain de Benoist et le GRECE l'affirment ? Alain de BENOIST défend la thèse d'une révolution conservatrice « *concurrente et le plus souvent adversaire du national-socialisme* », appuyant sa démonstration sur les exils, exécutions sommaires lors de la « nuit des longs couteaux » ou emprisonnements de plusieurs figures de la Révolution conservatrice². Si opposition il y eut entre certains des acteurs néo-conservateurs et le régime, ce fut moins pour défendre la démocratie parlementaire et libérale que les deux exécutaient que pour critiquer le compromis passé avec la bourgeoisie pour la conquête du pouvoir et dénoncer le caractère « plébéen » du régime nazi³. Jean-Pierre FAYE dans son ouvrage « *Langages totalitaires* » a montré comment les différents courants de la Révolution conservatrice produisent peu à peu un discours dont se nourrit le national-socialisme⁴. Le nazisme se distingue de ces courants de pensée, à l'exception du courant « völkisch », par une vision de la société structurée autour de la notion de race. C'est, pour reprendre l'expression de Philippe BURRIN un « *racisme impérialiste* »⁵. Mais jusqu'à la crise économique de 1929 il n'est qu'un courant parmi les autres⁶. Il existe au sein du parti nazi une « gauche » qui se rattache au courant des nationaux révolutionnaires. Auteur d'une biographie sur Werner BEST⁷, qui milita dans le « Cercle Jünger » avant de devenir l'un des idéologues du SD/SS, l'historien allemand Ulrich HERBERT explique la difficulté de tracer des frontières entre ces groupes de l'extrême droite völkisch et les nationaux socialistes, ces « *limites étant flottantes et l'appartenance à un ou plusieurs groupes évoluait aussi fréquemment que la constitution et la refondation de ces groupes* ». Il cite à ce propos E. JÜNGER qui déclarait que

¹ MOHLER Armin. L'ouvrage la Révolution conservatrice en Allemagne trente ans après. Dans La « Révolution conservatrice » dans l'Allemagne de Weimar. Pages 195-198.

² Entretien avec Alain de BENOIST : la Révolution conservatrice allemande. *Eléments*, Printemps 1991. N°7°, pages 24-37

³ DUPEUX Louis. *Révolution conservatrice et hitlérisme*. Op.cit. page 212,

⁴ FAYE Jean-Pierre. *Langages totalitaires*. Hermann.1992 ; 772 pages.

⁵ BURRIN Philippe. *Fascisme, nazisme, autoritarisme*. Points Histoire Seuil. 2000. 318 pages/

⁶ En 1928, le NSDAP obtient 2,8% des suffrages aux élections législatives.

⁷ Voyant en lui un rival, R.HEYDRICH, chef de l'Office central de la sécurité du Reich (RSHA), l'oblige à quitter son poste au sein du SD. Il est nommé en août 1940 chef de l'administration militaire en France occupée puis en 1942 « plénipotentiaire du Reich au Danemark jusqu'en 1945. Ulrich HERBERT. *Werner BEST. Un nazi de l'ombre*. Tallandier. 2010 édition française 556 pages.

« l'orientation munichoise l'avait emporté sur ces différentes composantes »¹, E. JÜNGER qui écrivait en 1929 : « Nous souhaitons du fond de notre cœur la victoire du national socialisme, nous connaissons le meilleur de ses forces, l'enthousiasme qui le porte, nous connaissons le sublime des sacrifices qui lui sont consentis au-delà de tout doute. Mais nous savons aussi qu'il ne pourra se frayer un chemin en combattant [. . .) que s'il renonce à tout apport résiduel issu d'un passé révolu. »(*Die Kommenden* : 27 décembre 1929).

Dans un entretien avec Nicolas WEILL, Zeev STENHELL a précisé les délimitations entre révolution conservatrice et nazisme : « il n'en reste pas moins que cette révolution conservatrice (...) a bien représenté la version allemande du fascisme, et – on a tendance à l'oublier un peu vite – ce fascisme là a frayé la voie au nazisme. Le comprendre est très important pour bien expliquer tant Weimar que ce qui sépare le fascisme du nazisme. Spengler et d'autres conservateurs révolutionnaires étaient nationalistes ; ils honnissaient la raison, la démocratie et l'égalité, ils pratiquaient un véritable culte du chef mais ils n'avaient pas érigé l'antisémitisme et le racisme en colonne vertébrale »².

La figure de Carl SCHMITT, figure centrale de référence du GRECE et du Club de l'Horloge, illustre cette ambiguïté qui existe entre la Révolution conservatrice allemande et le nazisme.

d) Le cas Carl SCHMITT (1888 – 1985)

Le GRECE classe dans les années soixante-dix Carl SCHMITT comme un des penseurs de la Révolution conservatrice allemande et même parmi les « figures de proues »³. Il est indiscutablement un des auteurs de référence d'Alain de BENOIST⁴, et sa pensée dépasse aujourd'hui le clivage gauche-droite⁵. Carl SCHMITT est aussi un des auteurs de référence du Club de l'Horloge qui le classe ses « douze maîtres à penser ».

¹Op.cit. Page 510

² STERNHELL Zeev. Entretiens avec Nicolas WEILL. *Histoire et lumières. Changer le monde par la raison*. Albin Michel, 368 pages. Page 226.

³ *Nouvelle Ecole* n°23 automne 1973. Page 96.

⁴ De BENOIST Alain. *Carl Schmitt actuel*. Krisis. 2007. 162 pages. Alain de Benoist revient plus tard sur cette affirmation : « contrairement à ce qu'on dit souvent, il (Carl Schmitt) n'appartient pas à proprement parler à la Révolution conservatrice », sa pensée puisant entre autres dans des auteurs non allemands comme J. de MAISTRE, MACHIAVEL, Donoso CORTES et Thomas HOBBS. *Eléments* n°110 octobre 2003. pages 22-36, dossier consacré à la défense de Carl Schmitt après les prises de position d'Yves Charles ZARKA.

⁵ Carl SCHMITT est ainsi devenu un auteur de référence pour plusieurs penseurs de gauche comme Toni Negri ou Etienne BALIBAR alors que les théories schmittiennes comme le rappelle Jean-Claude MONOD ont été longuement discutées et diffusées en France par la « droite » avec la réédition des ouvrages de Schmitt par

Armin MOLHER consacre deux pages à Carl SCHMITT dans sa première édition sur la Révolution conservatrice de 1950, qu'il supprime dans l'édition de 1972 affirmant que « *toute son œuvre reste consciemment à l'intérieur de la Révolution conservatrice et participe à la formation de sa langue de manière décisive* ». ¹

Carl SCHMITT, juriste de formation, est un penseur du droit et du politique. Il est connu pour plusieurs ouvrages dont : « *la Notion de Politique* » et « *Théorie de la Constitution* » dans lesquels il y définit sa conception de la politique. Pour Carl SCHMITT, « *la distinction spécifique du politique, à laquelle peuvent se ramener les actes et les mobiles politiques, c'est la discrimination de l'ami et de l'ennemi. Elle fournit un principe d'identification qui a valeur de critère, et non une définition exhaustive ou compréhensive* »². Cette distinction « ami – ennemi »³ est à la base de la stratégie du futur Club de l'Horloge, notamment après 1981 justifiant la nécessité pour la droite parlementaire d'avoir une politique d'alliance avec le Front national. « *Les conceptions de Carl SCHMITT sont fondamentales, écrit le Club, pour juger des choix stratégiques* »⁴. Sans le citer, Bruno MÉGRET alors responsable des Comités d'Action Républicaine, dans un ouvrage préfacé par un disciple de Schmitt, Julien Freund⁵, affirme : « *la désignation de l'ennemi constitue donc l'acte politique par excellence* »⁶.

Alain de Benoist dans sa collection « Révolution conservatrice ». page 7 de l'introduction de « *Penser l'ennemi, affronter l'exception* ». *Réflexions critiques sur l'actualité de Carl SCHMITT*. Editions de la Découverte. 2006. 192 pages.

¹ DOREMUS André. *Esquisse pour une mise en perspective des rapports entre Carl Schmitt et le régime hitlérien*. in Louis DUPEUX . op. cit. . Pages 303-314

² SCHMITT Carl. *La notion de politique*. (Théorie du Partisan) Champs Flammarion. 1992. 320 pages. Page 64.

³ Pour Zeev STERNHELL, SCHMITT « *représentant classique de la « révolution conservatrice allemande ne fait que reprendre une distinction classique de Maurice BARRÈS opposant au Moi collectif, l'Anti-Moi, le barbare, l'étranger au propre et au figuré.* », Zeev STERNHELL *Les anti- Lumières*. Fayard 2006. 594 pages, page 420

⁴ Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques. 1974 -2004. Page 16.

⁵ Julien Freund (1921-1993) est un philosophe et sociologue dont les travaux ont été marqués par la pensée de deux hommes, Raymond ARON et Carl SCHMITT. « *C'est son statut d'introducteur et de commentateur autorisé de Carl SCHMITT qui a fait de Freund une référence intellectuelle de la « Nouvelle droite » en France* » a écrit Pierre André TAGUIEFF dans un ouvrage qui était consacré à Freund. Ancien résistant, J. Freund est de fait une caution parfaite pour le GRECE et le Club de l'Horloge. Comme le reconnaît Taguieff, « *Le fait est que le GRECE et le Club de l'Horloge ont érigé Freund comme maître à penser comme ils l'avaient fait pour Dumézil ou Louis Dumont* ». Pierre-André TAGUIEFF *Julien Freund. Au cœur du politique* La Table ronde. 2008

⁶Bruno Mégret et les Comités d'Action Républicaine. *L'impératif du renouveau* . Albatros. 1986 Page 182

C. SCHMITT ne veut pas la destruction du régime de Weimar. Mais sa conception du régime est celle d'un gouvernement autoritaire, plébiscitaire, s'appuyant sur l'armée et la fonction publique. Il appuie d'abord ses réflexions sur les théoriciens de la contre-révolution, notamment Joseph de MAISTRE, BONALD et Donoso CORTES. Il est plutôt proche du *Zentrum* la droite catholique allemande, tout en ne cachant pas son admiration dans les années vingt pour MUSSOLINI. C'est le conseiller du général Von SCHLEICHER, dernier chancelier de la République de Weimar. C'est à partir de 1929 une « *figure de la Révolution conservatrice allemande*¹. Gopal BALAKRISHNAN considère que C. SCHMITT s'est plutôt tenu à l'écart des cercles des « révolutionnaires conservateurs », tout en écrivant dans des revues comme *Ring* et *l'Europäische Revue*². Après la guerre, Carl SCHMITT écrit sur cette mouvance : « *Tous ont, d'une manière ou d'une autre, concouru au succès du grand mouvement de masse qui s'est retrouvé dans les mains d'Hitler. Ils ont été aussi intégrés d'une manière ou d'une autre. Mais ils étaient ou bien trop profonds, ou bien trop vagues, diversifiés ou trop originaux pour avoir pu s'édifier en un système de pensée les reliant tant soit peu ensemble* »³.

Carl SCHMITT est un adversaire de la démocratie libérale. Il reprend à son compte les idées de Georges SOREL sur la violence, le « mythe social » et le mouvement de masse⁴. Dans son « *avant dire aux langages totalitaires* », J.P FAYE rappelle que C. SCHMITT fut l'inventeur de « *l'Etat total* ». Lors du 10^e anniversaire de la marche sur Rome, devant un public d'hommes d'affaires, C. SCHMITT propose de passer d'un Etat quantitatif total à « *l'Etat qualitatif total* ». Quelle fut la nature des liens entre C. SCHMITT et le nazisme ?

Encore aujourd'hui, il existe une controverse sur l'engagement de Carl SCHMITT dans le soutien au régime national socialiste.

Dans un entretien avec Julien FREUND, Carl SCHMITT a justifié son engagement : « *celui qui a choisi de rester en Allemagne sous Hitler s'est trouvé placé devant deux possibilités : ou bien laisser passer l'orage en hurlant avec les loups, ou bien adopter une attitude active avec*

¹ CUMIN David. Carl SCHMITT. Editions du Cerf 2005. 244 pages .

² BALAKRISHNAN Gopal. *L'ennemi. Un portrait intellectuel de Carl Schmitt*. Editions Amsterdam. 2006. 403 pages, pages 164 - 166.

³ *Ex captivitate Salus. Expérience des années 1945-1947*, page 132, cité par Gopal BALAKRISHNAN page 169

⁴ BUCKMILLER Michael: Georges SOREL et le « conservatisme révolutionnaire » en Allemagne. *Cahiers Georges SOREL*. N°3 1985. Pages 51 -76

*le risque de se compromettre. J'ai choisi la deuxième attitude, pleine de risques. De nouveau a surgi une alternative : ou bien combattre Hitler ouvertement et clandestinement. Ce fut le cas, très rarissime – du moins jusqu'en 1943, ou bien composer avec lui pour essayer d'orienter sa politique. J'ai choisi la seconde voie pour toutes sortes de raisons, et finalement je me suis trouvé dans l'opposition malgré moi »*¹. Carl SCHMITT opposant au nazisme ? Qu'il ait été marginalisé dans les dernières années par le parti nazi n'en fait pas pour autant un dissident, voire un opposant du régime.

Conseillé par Martin HEIDEGGER², il adhère le 1^{er} mai 1933 au parti nazi. Carl SCHMITT, « *juriste de la Couronne* » selon le titre donné par un journal nazi local, s'emploie à justifier d'un point de vue juridique, la politique du régime. Il a cru, « *comme Heidegger, brièvement pouvoir se faire l'architecte intellectuel de l'ordre nouveau* » écrit un de ses biographes³. En 1934, il se voit confier la direction de la *Deutsche Juristen Zeitung*, organe officiel du droit national socialiste où il y justifie dans un article du 1^{er} août 1934, intitulé « *le Führer protège le droit* », la purge de la « *nuit des longs couteaux* »⁴. Il défend en 1935 la mise en place de la législation antisémite dite « lois de Nuremberg » et participe l'année suivante à un colloque dont le titre est : « *La Juiverie et la science du droit* ». Lors de ce colloque dont la finalité est de prôner l'élimination des influences juives contaminant la jurisprudence allemande, il termine son discours par une citation d'Hitler : « *De la façon dont je me protège des Juifs, je lutte pour l'œuvre de Dieu* »⁵. Il conserve jusqu'à la fin de la guerre ses fonctions de professeur titulaire de la chaire de droit public à l'université de Berlin et son titre de conseiller d'Etat. Son engagement tardif dans le national socialisme, ses prises de position sous Weimar lui valent cependant des attaques de responsables du régime comme A. ROSENBERG et d'Otto KOELREUTER, théoricien d'un « Etat de droit national socialiste » ou R.HÖHN du SD/SS. Il est également mis en cause dans la revue de la SS, « *Das*

¹. Les philosophes face au nazisme. *Philosophie magazine* Hors série. N° 13 Février mars 2012. *Un juriste au service du Reich*, page 85.

², op.cit. page 241

³, op.cit. page 268

⁴Le général Von SCHLEICHER dont C. SCHMITT avait été le conseiller est aussi assassiné le 30 juin 1934 ainsi que plusieurs membres de l'opposition conservatrice.

⁵ RABAULT Hugues. L'antisémitisme de Schmitt. *Cité* n°17 2004, pages 165 -171

Schwarzes Korps »¹. De fait, C. SCHMITT ne fut guère menacé, et « les risques » qu'il évoque avec FREUND furent plus que limités. Il entreprend d'écrire sur le droit international proposant une vision géopolitique de l'Europe, justifiant la politique expansionniste nazie. Pour C. SCHMITT, l'Allemagne devait faire sienne la doctrine Monroe en affirmant que l'Europe centrale était dans sa zone d'influence où elle pourrait constituer son « *grand espace* » ou « *espace d'influence* » (« *Grossraum* »). On retrouve dans ses ouvrages², l'opposition classique des deux grandes écoles de la géopolitique, celle de la maîtrise des mers et celle de Mc KINDER sur le pivot géographique que constitué par la Russie et l'Asie. Il se déplace à de nombreuses reprises en Europe et retrouve son ami H. JÜNGER grâce à qui il put rencontrer le « Paris littéraire » de la Collaboration et prononcer des conférences à l'Institut franco-allemand sur « la nouvelle Allemagne »³. Arrêté après guerre, il fut emprisonné durant 2 ans. La publication en 2000 du journal tenu de 1947 à 1951, « *Glossarium* » montre que son antisémitisme n'avait pas disparu, s'enracinant dans un profond anti judaïsme chrétien⁴.

C'est Pierre MILZA, historien du fascisme, qui trouve les mots justes pour définir la démarche du GRECE et son attitude à l'égard de la Révolution conservatrice allemande : « *la nouvelle droite orthodoxe rattache directement son corpus idéologique à celui de la droite révolutionnaire qui n'est pas encore le fascisme, mais qui appartient à la même matrice que les pré fascismes italien et surtout allemand (...) « A force de capituler devant la tactique, la doctrine a fini par se diluer dans les replis d'un môle conservateur qu'elle a sans doute concouru à rajeunir et à renforcer sans en modifier beaucoup l'essence* »⁵.

¹ H.GOERING et H. FRANK, président de l'Académie de droit allemand, futur gouverneur de la Pologne en 1939, prirent la défense de Carl Schmitt. GOPAL. Op.cit. page 252,

² « *L'ordre des grands espaces dans le droit international* » (1941); « *Terre et mer, un point de vue sur l'espace mondial* » (1942)

³ CORCY Stéphanie. La vie culturelle sous l'occupations. Perrin. 2005. 408 pages. Page 54

⁴ RABAULT Hugues, op.cit.

⁵ MILZA Pierre. *Fascisme français. Passé et présent*. Flammarion 1987. 466 pages, page 395.

D. Définir l'ennemi : marxisme –égalitarisme – libéralisme

Alain de BENOIST récusait aujourd'hui une quelconque connivence avec le Club de l'Horloge¹. Son opposition radicale au libéralisme crée de fait un clivage politique et idéologique insurmontable avec ce club qui s'identifie à la pensée national-libérale². Cette opposition est d'autant plus justifiée que le communisme, depuis la chute du Mur de Berlin, est moribond. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Le GRECE a connu plusieurs « phases doctrinales » (P.A. TAGUIEFF), dont dans ses premières années, une phase « *nietzschéo-darwinienne* » pour reprendre l'expression d'un de ses animateurs³.

a) La condamnation du marxisme,

Le GRECE des premières années conserve l'empreinte politique de ses années de jeunesse. Europe-Action était un groupe marqué par un anticommunisme viscéral ; Dominique VENNÉ avait ses premières armes en manifestant violemment contre le Parti communiste lors des événements de Budapest⁴. A un anticommunisme « classique », vient se surajouter la lutte contre tous les groupes d'extrême-gauche. Après mai 1968, pour reprendre l'expression de Jean-Pierre LE GOFF, « *l'extrême-gauche est dans tous ses états* »⁵. Peu connu du grand public, le GRECE est promis par la Ligue communiste qui a fait du combat antifasciste un de ses principaux axes de lutte, au même sort que les militants d'Ordre Nouveau, principal groupe d'extrême-droite de l'époque qui entretient des liens discrets avec cette société de pensée⁶.

¹ Entretien du 10 mars 2010

² *Le libéralisme contre les peuples*. Eléments n°68 Été 1990.

³ MARMIN Michel, « La nouvelle droite est-elle de gauche ? » *Eléments* n°136 juillet septembre 2010. A posteriori, M. MARMIN regrettait cette période, la mettant sur le compte de péchés de jeunesse.

⁴ Militant alors à Jeune Nation, Dominique VENNÉ participe aux attaques du siège du PCF et de son journal l'Humanité, après les événements de Budapest en novembre 1956. Cf. VENNÉ Dominique, *le Cœur rebelle*, page 104-106

⁵ LE GOFF Jean-Pierre. *Mai 68, l'héritage impossible*. La Découverte, 1998, 476 pages

⁶ « *Les fascistes inorganisés qui collaborent à ce groupe (le GRECE) et pensent ne devoir rien redouter, n'ont qu'à demander aux membres d'ON quels sont les moyens qu'emploient les militants révolutionnaires face à leur organisation* » ; brochure de la Ligue communiste. *Les bandes armées du pouvoir*. Tome 2, document Rouge 23-24, 1973, page 56.

Suivant les préceptes de Carl SCHMITT, le GRECE se doit de désigner son ennemi : le « marxisme », terme qui permet de désigner les groupes d'extrême-gauche, la gauche et la « subversion » dans son ensemble. Lors de la conférence nationale des responsables du GRECE, les 29 et 30 septembre 1973, le secrétaire général, Jean Claude VALLA déclare : « (Le pouvoir politique) a laissé s'instaurer un pouvoir métapolitique de gauche, voire d'extrême gauche, qui a étendu son influence et son emprise sur tous les domaines de la Culture, su l'université, sur les arts, sur les mass media ». «Le noyautage de l'université » est dénoncé. (...) Face à ce pouvoir métapolitique qui exerce un véritable terrorisme intellectuel, nous devons organiser la riposte ». (...) C'est précisément parce que le pouvoir politique n'a pas su réagir contre ce qu'il faut bien appeler un noyautage de l'université que la contestation est incapable d'échapper au carcan idéologique du marxisme. »

Dès les premiers numéros d'Eléments, Alain de BENOIST pose très clairement dans les termes de l'affrontement politique : « Hostile au marxisme et à toutes les formes de gauchisme ou de subversion, l'association G.R.E.C.E. se situe dans un camp qui refuse les idéologies à la mode, épiphénomènes du déclin »¹. En 1977, le penseur du GRECE fixe ses orientations dans un éditorial intitulé vocable « La Révolution conservatrice ». L'égalitarisme est l'ennemi désigné et le GRECE se félicite d'être qualifié « d'entreprise de lutte contre le marxisme la plus sérieuse et la plus importante qui ait vu le jour depuis trente ans »².

Le G.R.E.C.E. salue l'entreprise de tous ceux qui participent à ce combat antimarxiste, comme Jacques ROUGEOT président de l'Union Nationale Inter universitaire (U.N.I.) cette « droite de porosité »³ qui dénonce la subversion marxiste dans les démocraties occidentale. Son livre « la Contre –offensive » est présenté comme une œuvre de « salubrité publique » « sa thèse sur le « contre-pouvoir culturel » rejoignant celle que le GRECE défend depuis 8 ans »⁴.

¹ Eléments n°3 Janvier février 1973

² de HERTE Robert. La Révolution conservatrice. Eléments n°20, février-avril 1977.

³ Selon l'expression de Nassera MOHRAZ, MOHRAZ Nassera. *L'UNI et les gaullistes (1968-1976)*. Dans AUDIGIER François, LACHAISE Bernard et LAURENT Sébastien, *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*. Nouveau monde éditions, Paris 2013.

⁴ Eléments n°14-15 mars-mai 1976 page 46

b) L'ennemi principal : l'égalitarisme

Les positions du GRECE évoluent progressivement. Si le marxisme est toujours condamné, il ne l'est plus uniquement comme idéologie « totalitaire » ou « subversive » mais comme une des sources de « l'égalitarisme ».

Jean-Claude VALLA précise que « *l'ennemi, ce sont toutes les doctrines, toutes les praxis qui représentent et incarnent une forme d'égalitarisme. Au premier rang d'entre elles, ajoute-t-il, bien sûr le marxisme* »¹.

Parmi les noms de ceux qui « *dans le passé ont le plus œuvré à définir la voie dans laquelle le GRECE s'est engagé* », le secrétaire général cite NIETZSCHE. C'est indiscutablement la référence philosophique du GRECE des premières années. Il ne s'agit pas ici de déterminer si Nietzsche fut ou non fasciste, ou si ses écrits, grâce en particulier à l'action de sa sœur Elisabeth ont pu marquer la pensée d'Adolf HITLER. Mais le GRECE a pu trouver dans certains textes de Nietzsche des justifications et des appuis philosophiques quant à sa vision d'une société hiérarchisée, inégalitaire et élitiste.

Un nom symbolise la démarche du GRECE, Giorgio LOCCHI, présenté par Pierre André TAGUIEFF « *comme un des initiateurs du GRECE* »². Alain de BENOIST considère que « *c'est sous l'influence de LOCCHI que le GRECE des années 70 a désigné l'égalitarisme comme l'ennemi principal* »³. S'appuyant sur les écrits de NIETZSCHE, G. LOCCHI prononce une communication lors du premier colloque de l'Institut d'Etudes Occidentales, dirigé par Dominique VENNEN, texte reproduit dans la revue Engadine de Pierre LANCE⁴, où il déclare : « *Combattre l'égalitarisme : tel est le but essentiel que s'est fixé Nietzsche (...)* Nietzsche appelle une aristocratie qui puisse tirer son droit de diriger la masse de ses

¹ VALLA J.C. , GRECE : 10 ans de combat culturel pour une renaissance. page 69

² TAGUIEFF, op. cit . pages 151

³ De Benoist, op.cit. page 160

⁴ Ecrivain, Pierre LANCE dirige d'abord la revue «L'Hespéride», qui paraît de 1966 à 1976, qui se définit comme une « revue anti-chrétienne défendant la civilisation celtique ». En 1969 il préside la «Société Nietzsche» qui publie la revue «Engadine» jusqu'en 1977. On trouve à ses côtés de « *vieux routiers du fascisme et du nazisme* » (Patrice CHAIROFF « *dossier néo-nazisme* », op. cit. page 313), comme Léon COLAS membre de l'équipe de rédaction du Devenir Européen, ou Goulven PENNAOD (Georges PINAULT) ou l'ancien Waffen SS Robert DUN. La revue l'Hespéride signale en 1968 la revue Nouvelle Ecole « *fondée par les « groupes de recherche et d'études pour la Civilisation européenne (GRECE)* », dont elle se dit très proche de: « *L'affinité principale nous semble être celle-ci : une tentative de purification européenne par le rejet des idéologies et mysticisme orientaux, christianisme inclus. C'est là un point capital.* » (L'Hespéride n°9 Automne 68). Pierre LANCE se détache d'Alain de BENOIST vers 1973, en désaccord avec sa vision d'une société s'appuyant sur le modèle indo-européen.

qualités naturelles, de sa valeur. Une aristocratie qui représente un type d'homme supérieur »¹.

La première brochure doctrinale du GRECE, écrite par Alain de BENOIST et qui doit beaucoup à Giorgio LOCCHI² est consacrée à NIETZSCHE³ présenté comme « *l'anti-égalitarisme réapparu et conscient* »⁴. Le journaliste italien souligne que le projet nietzschéen est un « projet « résolument anti égalitaire, qui s'oppose à l'égalitarisme jusque dans ses aspects les plus actuels »⁵ Grâce à NIETZSCHE, Alain de BENOIST⁶ peut dénoncer ceux qui ont introduit le « *virus égalitaire* », d'abord le christianisme puis tous ses avatars : théocratie, libéralisme, socialisme, démocratie, communisme, etc.... Les lecteurs de Nouvelle Ecole peuvent d'ailleurs commander un portrait du philosophe à Jean Claude BARDET, futur responsable du Club de l'Horloge et des C.A.R.

La lutte contre l'égalitarisme devient le maître mot de la stratégie du GRECE. Il justifie son hostilité au judéo-christianisme, étranger aux racines européennes dans le prolongement des positions d'Europe-Action. Peu à peu, la lutte contre le communisme passe au second plan. Alain de BENOIST précise en 1976 dans sa définition de la droite, définition qu'il reprend en prologue de *Vu de droite* : « *à mes yeux, l'ennemi n'est pas « la subversion » ou « le communisme », mais bel et bien l'idéologie égalitaire dont mille formulations, religieuses ou laïques, n'ont cessé de fleurir depuis deux mille ans, dont la démocratie politique et les idées de 1789 n'ont été qu'une étape, et dont la subversion actuelle et le communisme ne sont que l'aboutissement* »⁷.

Le GRECE, puis le Club de l'Horloge ont réussi à imposer l'idée que l'égalitarisme était l'un des principaux maux de la société française, l'une des raisons principales expliquant la décadence de nos sociétés occidentales. Ce thème de la lutte contre l'égalitarisme devient un

¹ Engadine, automne 1972 n°13, page2

² Réfléchir & agir page 46

³ Études/Alain de BENOIST. 1 Nietzsche : morale et « grande politique ». 4^e trimestre 1973. 44 pages.

⁴ Ibid., page 32

⁵ Giorgio LOCCHI. Nietzsche & ses « récupérateurs ». *Nouvelle Ecole* n°18, mai juin 1972, page 85

⁶ Alain de BENOIST est membre de la Société Nietzsche.

⁷ Item n°1 Janvier 1976, page 21

thème de prédilection pour la droite française et trente ans plus tard il est toujours présent¹. Le logiciel de la Nouvelle Droite a en effet franchi le cap du XXI^e siècle pour reprendre l'expression d'Erwan LECOEUR.² Nicolas SARKOZY, dans sa campagne pour conquérir l'UMP puis la présidence de la République, utilise, sans en reprendre les fondements, la question de la lutte contre l'égalitarisme. En 2001 il écrit dans un ouvrage- « Libre »- qui se veut le manifeste d'une droite « sans tabous »: « *la République ce n'est pas l'égalité, c'est l'équité* » et les élites sont prises pour cible en raison de l'appétit égalitaire, la fascination du nivellement ...³. Cinq ans plus tard, récupérant les grandes figures de la gauche socialiste, il oppose le discours de Jaurès au « *nivellement prôné par la gauche* » et celui de L. Blum « *contraire de l'égalitarisme vanté par la gauche* »⁴.

Ce rejet de l'égalitarisme repose sur une conception d'une société inégalitaire. Pour le GRECE, les hommes ne naissent ni libres, ni égaux. Les « grécistes » ont pour modèle les sociétés antiques « *où les rapports sociaux se structurent autour d'un certain nombre de hiérarchies, où les individus sont pris pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire pour des personnes qui ne sont identiques à nul autre* »⁵

c) « Le racisme de l'intelligence » (Pierre BOURDIEU⁶)

¹ Gilbert WASSERMAN reconnaît que le « *travail de sape incessant sur le plan idéologique mené à partir de la fin des années soixante-dix sous l'impulsion du GRECE et du Club de l'Horloge, puis développé d'une autre façon par les tenants d'une vague « équité », pour déstructurer la notion d'égalité n'a pas été sans effet* ». Mouvements n°35 septembre-octobre 2004.

² Erwan LECOEUR. À qui profite la crise des partis ? Esprit n°397 Août- septembre 2013. Page 24

³ Nicolas SARKOZY. Libre. Robert Laffont, 2001, 416 pages

⁴ Discours de Nicolas SARKOZY à l'université d'été des jeunes populaires UMP à Marseille le 1^{er} septembre 2006. 20minutes.fr. Ce thème avait déjà été exploité l'année précédente à la Baule où le président de l'UMP appelait de ses vœux un nouveau modèle français où le nivellement, l'égalitarisme, le saupoudrage n'auront plus leur place ». Université d'été des Jeunes Populaires. 4 septembre 2005. Site de l'UMP.

⁵ *Dix ans de combat culturel*, op. cit. , page 84

⁶ « *Le racisme de l'intelligence est un racisme de classe dominante qui se distingue par une foule de propriétés de ce que l'on désigne habituellement comme racisme, c'est –à-dire le racisme petit-bourgeois* ». Pour Pierre Bourdieu en raison des lois condamnant l'expression du racisme, comme celle de 1972 « *la pulsion raciste ne peut plus s'exprimer que sous des formes hautement euphémisées et sous forme de dénégation (au sens de la psychanalyse)*. Le G.R.E.C.E. tient un discours dans lequel il dit le racisme mais sur un mode tel qu'il ne le dit pas ». BOURDIEU Pierre. Questions de sociologie. Les Editions de Minuit. 1980. 270 pages, pages 264-268

Vers le milieu des années soixante-dix, se substitue progressivement à une vision racialisée, héritage des années d'Europe –Action, celle d'un monde où les différences ethniques et culturelles doivent être respectées et surtout rester distinctes et séparées. Pour schématiser, nous pourrions dire que le GRECE passe « *de la race à la culture* »¹. A l'universalisme, le GRECE oppose le « nominalisme », « *qui constate entre les individus une diversité irréductible qu'il est impossible de ramener à un dénominateur commun sans défigurer la réalité* »².

Dès ses premiers numéros, Nouvelle Ecole, alors revue officielle du GRECE, revient sur les obsessions d'Europe-Action³ qui considère les autres peuples du Tiers monde, et notamment les peuples africains comme des « sous développés » dans tous les sens du terme. Il s'agit de démontrer qu'il existe de profondes différences raciales entre les Blancs et les Noirs.

En pleine crise de mai 1968⁴, Nouvelle Ecole publie les travaux d'un anthropologiste américain, peu connu, Donald A. SWANN⁵ qui, lui même s'appuie sur les études d'Eugen FISHER et de VACHER de LAPOUGE. La rédaction prend le soin de préciser qu'il s'agit de traiter « *de la question raciale, non en terme de hiérarchisation mais de « cohabitation* ». Donald A. SWANN entend prouver que « *les races trouvent leurs origines dans l'intervention de processus biologiques fondamentaux, processus liés à l'évolution et à l'hérédité* (N.E page 17). Quelques mois après, un numéro est consacré à « *la biologie du problème racial* » où il s'agit de démontrer en reprenant les travaux d'un biologiste américain de la Caroline du Nord,

¹ C'est le titre du premier chapitre de l'ouvrage de P.A. TAGUIEFF Sur la nouvelle Droite, 1994. Cf. également page 71 « De la race à la culture et inversement... » CHEBEL d'APPOLLONIA Ariane. *Les racismes ordinaires*. Presses de Sciences Po. 1998 110 pages.

² DESBUISSON Guislaine, « la nouvelle droite (1968-1984), op. cit.

³ Cette continuité est illustrée par la publication dans un numéro de Nouvelle Ecole (n°24/ Hiver 1973-74) d'une photo montrant des étudiants noirs censés manifester contre les thèses de JENSEN alors que cette même photo était parue dix ans auparavant, dans un numéro d'Europe Action d'octobre 1964 (N°24) afin de dénoncer les Noirs comme des « agités ».

⁴ Nouvelle Ecole n°3 juin-juillet 1968 les problèmes raciaux

⁵ Donald A. SWAN (1935 - 1981) fut un anthropologiste américain, fondateur de l' International Association for the Advancement of Ethnology and Eugenics ». Il fut lié à la « Northern League ». Il fut maître assistant à l'Université du Mississippi du sud et étudia l'économie à Columbia. Il fut arrêté en 1966 pour fraude postale. Lors de la perquisition, la police trouva des armes, des munitions et des souvenirs nazis, des photos représentant D. A. SWAN en compagnie de membres du parti nazi américain. TUCKER William H. *The Science and Politics of Racial Research*. University of Illinois Press. Urbana and Chicago, 1994, 371 pages, page 263.

Wesley C. GEORGE¹, que tous les enfants n'ont pas les mêmes aptitudes à la naissance, en raison notamment de leur hérédité et de leurs différences raciales

Ce discours autour de la différenciation et de la préservation des races se veut toujours « scientifique » et s'appuie sur de nombreuses études et travaux d'auteurs, biologistes, éthologues, anthropologues, psychologues. Beaucoup appartiennent au comité de patronage de Nouvelle Ecole (ARDREY, EYSENCK, GARRETT, KUTTNER, HOFMEYER, LORENZ). P. A. TAGUIEFF explique que « les « sources raciologiques » » d'Alain de BENOIST sont moins françaises qu'allemandes (GUNTHER) et américaines (JENSEN)². On pourrait également rajouter des références sud-africaines³, notamment les travaux de J.D.J HOFMER ancien directeur du Département de génétique de l'université de Pretoria (*Mankind Quarterly*) ou ceux du professeur BARNARD, connu pour avoir opéré la première transplantation cardiaque en 1967 et qui justifie l'apartheid dans *Eléments* : « les hommes ne sont pas égaux. C'est un fait biologique irréfutable. L'égalité absolue est un mythe » (...) *L'apartheid protège les noirs en leur permettant de se développer à leur rythme sans être écrasés par les plus forts, c'est-à-dire les blancs* »⁴.

Il faut rappeler le contexte. Sous couvert de démontrer « scientifiquement » une inégalité entre les Noirs et les Blancs, tous ces écrits d'auteurs anglo-saxons ou sud-africains, n'ont pour objectif que de valider et justifier les régimes d'apartheid en Afrique du Sud et Rhodésie et de ségrégation raciale dans les Etats du Sud des Etats Unis. Les années soixante voient aussi la montée en puissance des mouvements anti apartheid (procès de Nelson MANDELA et de dix responsables historiques de l'ANC en 1963) et surtout l'essor du mouvement des Droits civiques aux Etats-Unis.

¹ Nouvelle Ecole n°7 février mars 1969. Wesley C. GEORGE fut engagé par un gouverneur ségrégationniste de l'Alabama pour écrire une brochure, *The Biology of The Race Problem*, distribuée par le Comité des citoyens blancs dans tous les Etats du Sud. BILLIG Michaël. *L'internationale raciste. De la psychologie à la « science » des races*. Petite Collection Maspero, 1981, 176 pages Page 132

² Entretien avec Pierre André TAGUIEFF. « *Le chercheur, l'extrême-droite et les sciences sociales*, In CRÉPON Sylvain et MOSBAH-NATANSON. (sous la direction) *Les sciences sociales au prisme de l'extrême-droite*. Cahiers politiques. L'Harmattan. 2008, 272 pages. Page 64

³ Les premières publications d'Alain de Benoist, sous le pseudonyme de Fabrice Laroche sont consacrées à la défense des régimes racistes de Rhodésie (« Rhodésie, pays des Lions fidèles, en collaboration avec François d'Orcival c, Table ronde, Paris, 1966, 233 pages) et d'Afrique du Sud (Gilles Fournier et Fabrice Laroche, *Vérité pour l'Afrique du Sud*, coll. « Cahiers d'Europe Action, Paris, 1965, 11 pages)

⁴ Entretien avec Jean-Claude Valla, *Eléments* n° 11 juin août 1975

Le GRECE se fait alors le relais de ces théories qui remontent pour la plupart au 19^e siècle où, ainsi que le rappelle Pierre ROSANVALLON, la notion « *d'inégalités naturelles s'ancre dans les esprits en prétendant se fonder sur les acquis les plus indiscutables de la science* »¹. Afin de conforter sa vision d'une société inégalitaire, le GRECE a recours aux études de deux psychologues, H.J. EYSENCK², et d'Artur R. JENSEN³, tous les deux membres du comité de patronage de Nouvelle Ecole. Ces travaux, « *véritables « sciences de l'inégalité* »⁴ suscitent de multiples réactions critiques dans les milieux universitaires mais également des soutiens dans les milieux néo-nazis américains et de la doctrine nordique⁵, ainsi que dans les groupes néo fascistes britanniques⁶.

Hans J. EYSENCK et A. JENSEN entendent démontrer l'existence de différences entre les races notamment par l'étude des quotients intellectuels entre enfants blancs et noirs, différences s'expliquant par l'hérédité génétique. A. JENSEN reconnaît par ailleurs implicitement que l'affirmation de différences raciales entre les Q.I. n'a pas été démontrée scientifiquement : « *les recherches qui seraient nécessaires pour établir la preuve scientifique formelle de différences génétiques raciales sur le plan de l'intelligence, n'ont pas encore été entreprises* »⁷. Mais il ne doute pas un instant du résultat.

Après les études sur les crânes, désormais discréditées, on fait désormais appel aux tests destinés à vérifier le quotient intellectuel. Selon Alain de BENOIST, les études de JENSEN,

¹ Pierre ROSANVALLON. La société des égaux. Seuil, 2011, 426 pages. Page 139.

² Hans EYSENCK (1916 -1997) psychologue britannique né à Berlin , fut rédacteur en chef de « *Personality and Individual Differences* ». Ces travaux étaient centrés sur le rôle du QI dans la vie humaine et sur l'existence de différences intellectuelles entre groupes de personnes. Il publie *Race, Intelligence and Education* et *The Inequality of man*. Ce dernier ouvrage d'EYSENCK, « *L'inégalité de l'Homme* » est publié en français par les éditions Copernic en 1977, éditions du GRECE.

³ Arthur R. JENSEN (1923 -2012) est professeur de psychologie de l'éducation à l'université de Berkeley . Il travaille comme assistant d'EYSENCK de 1956 à 1958. Il publie en 1969 un article dans la *Harvard Educational Review*, sur la psychologie différentielle, « *How Much Can We Boost IQ and Scholastic Achievement ?* » dans la *Harvard Educationned Review* (HER), plus long article de l'histoire de cette revue. Cf. rubrique Nécrologie Éléments n°146 , janvier –mars 2013, page 11

⁴ ROSANVALLON Pierre, op. cit.

⁵ Sur ces controverses, lire l'article consacré au « racisme » et plus particulièrement le paragraphe « *Race et QI : retour du racisme ?* » dans le Dictionnaire historique et critique du racisme sous la direction de Pierre-André TAGUIEFF, PUF, 2013, pages 1563 - 1567

⁶ BILLIG Michaël, op.cit.. Cf. . pour les travaux d'EYSENCK et JENSEN, le chapitre 3, « le retour de la science de la race » et pour l'utilisation de ces travaux par le GRECE le chapitre 6 : « Nouvelle Ecole »

⁷ Arthur T. JENSEN répond aux questions de « Nouvelle Ecole ». Nouvelle Ecole n°18 mai- juin 1972. Pages 75 -81.

notamment, l'article « *How Much Can We Boost IQ and Scholastic Achievement ? (Jusqu'où pouvons nous augmenter le QI et la réussite scolaire)* » prouve les « *différences structurales d'intelligence entre les 2 races* », ces différences étant jugées héréditaires. « *Le Q.I. des Américains de race noire se situe en moyenne 15 points plus bas que celui des Blancs* ». . Mais ils sont supérieurs pour l'habilité manuelle, l'adresse physique, le comportement moteur »¹. Nouvelle Ecole publie encore un article de D. A SWAN qui fait état d'une étude de Ralph SCOTT, directeur de « *l'Educational Clinic* » de l'université de l'Iowa du Nord montrant qu'« *en ce qui concerne les différences raciales, les résultats obtenus par les enfants blancs étaient nettement meilleurs que ceux des enfants noirs* », y compris dans les milieux sociaux défavorisés »². Afin de populariser ces thèses, les éditions COPERNIC publient en 1977, le livre de H.J EYSENCK, « *L'inégalité de l'Homme* » ainsi que « *Race et Intelligence* » sous le pseudonyme collectif « Jean-Pierre HEBERT »³, considéré comme par Yves PLASSERAUD⁴ comme « *le résumé le plus complet des prises de position de la Nouvelle Droite* ». Ces livres sont dénoncés par le célèbre généticien Albert JACQUARD, décédé en 2013, qui récuse leurs thèses, dénonçant le flou de leur pensée, et l'anonymat utilisé pour le livre « *Race et intelligence* » qui « *discrédite ses auteurs* »⁵.

d) De l'éthologie à la sociobiologie.

¹ Nouvelle Ecole N°10 : septembre octobre 1969 page 23. JENSEN est également interviewé dans le numéro n°19 / juillet août 1972 en compagnie de J.D.J HOFMER (ancien directeur du Département de génétique de l'université de Pretoria) et WESLEY C. GEORGE (ancien président de l'Académie des sciences de Caroline du Nord).

² SWAN Donald A.: Social Class, Race, Seraing and Reading Radines : A Study of Their Relationship at the Kindergarten Level. Etude de Ralph SCOTT. *Nouvelle Ecole* n°21 22. Novembre 1972 – février 1973. Pages 132-134. Le professeur SCOTT a été un fervent opposant aux pratiques de « *busing* », pratique consistant à organiser le transport scolaire afin d'assurer une meilleure mixité raciale et d'éviter la constitution de « *ghettos* » scolaires. des enfants. Cette pratique a été complètement abandonnée aux Etats Unis depuis une vingtaine d'années devant l'opposition des populations blanches

³ HEBERT Jean-Pierre. *Race et intelligence*. Copernic, 1977, 314 pages. D'après Pierre-André TAGUIEFF, Yves CHRISTEN et Alain de BENOIST auraient participé à cet ouvrage. P.A. TAGUIEFF Origines e métamorphose de la nouvelle droite, Vingtième siècle n°40, octobre 1973, page 15. Alain de BENOIST ne « *revendique* » pas ce livre dans sa bibliographie publiée, qui comprend les textes qu'il a écrit sous de multiples pseudonymes.

⁴ PLASSERAUD Yves. La nouvelle droite fait son chemin. *Esprit* n°7 juillet 1983 Pages 51-67

⁵ JACQUARD Albert. HEBERT Jean-Pierre — *Race et intelligence*; EYSENCK HJ — *L'inégalité de l'homme*. In: *Population*, 33e année, n°2, 1978 p. 472. Albert JACQUARD inquiet de la montée en puissance des idées racistes écrit en 1978 « *Eloge de la différence : la génétique et les hommes*, éditions du Seuil 1978, 217 pages. Mais entre-temps, la « *nouvelle droite* » s'est elle aussi emparée du droit à la différence. En 1990, le Club de l'Horloge délivre le prix Lyssenko à Albert JACQUARD et son œuvre.

Le GRECE se doit de justifier un monde où les différentes « races » ou « ethnies » ne peuvent cohabiter, que ces groupes se trouvent sur un même territoire ou aient été déplacés. Dans les premières années d'existence du GRECE, l'immigration n'est pas encore un sujet de clivage au sein de la société française. Mais on peut discerner des signes avant-coureurs. Réminiscence de la guerre d'Algérie, l'immigration d'origine algérienne est la première visée. Le groupe Ordre Nouveau organise le 21 juin 1973 un meeting « *contre l'immigration sauvage* », meeting qui provoque sa dissolution. Jean RASPAIL¹ écrit chez Robert Laffont un roman dit d'anticipation, « le Camp des Saints » (1973) décrivant l'arrivée sur la Côte d'Azur d'un million de réfugiés du continent indien. Cet ouvrage fait désormais partie des livres de référence pour l'extrême droite française et vient d'être réédité en 2011.

Afin de démontrer la nécessité de « l'enracinement » opposé à « l'égalitarisme », de la défense du territoire, le GRECE s'appuie sur les travaux de Konrad LORENZ², père fondateur de l'éthologie « *contaminée* »³ et de son disciple Robert ARDREY¹.

¹ Jean RASPAIL est présenté par Jean MABIRE dans *Eléments* comme le « *défenseur de toutes les races menacées, y compris la race blanche* ». *Eléments* novembre 1974 – février 1975, n°8-9, page 37. Il est invité par des cercles régionaux du GRECE et se déclare être « *pour la hiérarchie* », « *anti-marxiste* », « *anti-égalitaire* ». *Eléments* N°3 janvier février 1974.

² Konrad LORENZ, de nationalité autrichienne (1903 -1989) a obtenu le prix Nobel de médecine en 1973. Il a acquis une célébrité en étudiant le monde animal, notamment les oiseaux. Ses thèses ont été développées par ses disciples, notamment I.EIBL-EBESFELDT (Le Monde 1^{er} mars 1989). Il se rallie en fin de vie à des thèses qu'on peut qualifier d'écologistes, notamment le danger nucléaire, la dégradation de l'environnement. Moins connus sont ses engagements sous le nazisme. Adhérant au parti nazi en 1938, il est également membre de son « *département de politique raciale* ». Ecrivant à ce titre, il écrit plusieurs articles, dont notamment en 1940, celui intitulé « *« Désordres causés par la domestication du comportement spécifique à l'espèce » (Durch Domestikation verursachte Störungen im artspezifischen Verhalten)* » (*Durch Domestikation verursachte Störungen im artspezifischen Verhalten*) *Zeitschrift für angewandte Psychologie und Charakterkunde*). « *Il faudrait, pour la préservation de la race, être attentif à une élimination des êtres moralement inférieurs encore plus sévère qu'elle ne l'est aujourd'hui, car, dans ce cas, il faudrait littéralement remplacer tous les facteurs responsables de la sélection dans une vie naturelle et libre* » et il ajoutait : *il faut que ce rôle (de sélection) soit repris par une organisation humaine, sans quoi l'humanité, faute de facteurs sélectifs, sera anéantie par la dégénérescence due à la domestication de l'homme (...)* La pensée raciale comme fondement de notre état a déjà donné d'immenses résultats dans ce sens »... En 1941, il obtient la chaire de « *grand penseur* » à l'université de Königsberg, et est enrôlé dans la Wehrmacht comme chirurgien, envoyé sur le front de l'est. Fait prisonnier par les troupes soviétiques, il est libéré en 1948.

En 1973, à la veille de la remise de son prix Nobel, ses articles écrits avant 1942, provoquent une pétition de deux cent vingt quatre signataires, pour la plupart appartenant au personnel de la recherche scientifique publiée dans le journal "Le Monde" daté du 11 décembre 1973 lui demandant de prendre position sur l'idéologie raciste à laquelle il avait adhéré. Konrad LORENZ conteste l'interprétation, affirmant être totalement étranger à l'idéologie nazie, toutes ses recherches n'ayant pour but qu'à une meilleure connaissance de l'homme. 20 ans après sa mort, Si, pour Alain de BENOIST, Konrad LORENZ était « *l'homme qui écoutait les oies* » (Spectacle du Monde mai 2009) son passé nazi est soigneusement omis.

³ HAGHIGHAT Chapour. *Racisme scientifique. Offensive contre l'égalité sociale*. L'Harmattan, 1988, 263 pages, page 136.

A partir des observations menées sur les animaux et plus particulièrement les oiseaux Konrad LORENZ tire des conclusions similaires pour le monde humain. L'agressivité, l'instinct territorial et de défense de la propriété, la hiérarchie entre les groupes, tous ces éléments relevés dans les comportements des animaux sont des phénomènes biologiques et innés qui s'appliquent aux humains et qu'on ne saurait contrarier, sous peine de modifier l'évolution de la civilisation². L'éthologie est utilisée ici à des fins idéologiques. Ainsi, Robert ARDREY tire des conclusions politiques sur la similarité entre le comportement des sociétés humaines et animales pour condamner la vision de Rousseau d'un « *homme né bon, pacifique, altruiste et heureux* ». La pensée de Rousseau est jugée responsable d'avoir produit « *les dérivés de l'idéologie utopique, à commencer par le communisme et le marxisme* »³.

Robert ARDREY définit ainsi « *la nation biologique comme une société territoriale dont les membres sont unis par une haine commune de tout ce qui vient de l'extérieur, C'est un groupe social isolé de tous ceux de son espèce et capable d'assurer la défense de son territoire (...). Qu'il s'agisse du vrai lémur, du singe hurleur, le la tribu du Baganda ou des Etats-Unis d'Amérique, le principe social est le même.* »⁴.

Le GRECE peut justifier dès lors ses thèses sur la nécessité de défendre l'enracinement des groupes humains⁵ car derrière, il y a un fait biologique jugé incontestable : l'instinct territorial. L'homme est amené naturellement à défendre sa terre. Le GRECE, sous l'influence de Jean MABIRE, se range derrière les groupes régionalistes (bretons, corses, alsaciens). A la base du régionalisme, une attitude fondamentalement saine : le désir d'enracinement. « *Dans une civilisation toujours plus cosmopolite, toujours plus égalitariste et donc toujours plus anonyme, il est inévitable et même souhaitable que naissent des îlots de résistance locale et*

¹ Robert ARDREY (1908 – 1980) d'abord conférencier en anthropologie puis auteur dramatique. C'est en 1955, après plusieurs voyages en Afrique qu'il écrit plusieurs ouvrages notamment *African Genesis* et *The Territorial Imperative*. Alain de BENOIST dit avoir repéré son nom dès 1963 – ARDREY écrit en effet dans les *Cahiers universitaires* – et le fait parler dans l'un des premiers colloques nationaux du GRECE (Mémoire vive, op.cit.).

² PISIER Evelyne avec CHÂTELET François, DUHAMEL Olivier. *Histoire des idées politiques*, PUF, édition de 2005, 596 pages, page 294

³ ARDREY Robert. *La nouvelle biologie et les utopies rousseauistes*. Bilan 1. Actes du 8^e colloque national du GRECE (22 octobre 1972). Contestation et décadence. Octobre 1973.

⁴ ARDREY Robert, *Le territoire*, Stock, 1967, pages 152-153

⁵ Deux séminaires sont consacrés à ce sujet en 1972, le 6 février sur le thème de « l'enracinement » et le 17 décembre sur « la radioscopie de la France ». Une brochure du GRECE « *Qu'est ce que l'enracinement ?* » est publiée en 1975 avec les contributions d'Alain de BENOIST, Yves CHRISTEN, Michel NOREY (Yvan BLOT, futur président du Club de l'Horloge) et Jean-Claude VALLA.

que se répande peu à peu l'idée d'une Europe des régions », écrit Robert de HERTE (A. de BENOIST) dans son éditorial¹.

On retrouve chez le rédacteur en chef d'Eléments l'amorce d'un discours écologiste : « la ville crée des séries, là où la campagne produisait des familles, que le béton dévore et dépersonnalise » même si dans ses premières années, le GRECE est très critique vis-à-vis des écologistes, récusant les thèses du Club de Rome sur la « croissance zéro » et favorable à l'énergie nucléaire². La ville moderne est critiquée non pour son modernisme mais parce qu'elle provoque le « *déracinement* ». C'est la reprise de tout un discours issu du mouvement de mai 68, porté notamment par le PSU et la CFDT, traduit par le mot d'ordre : « *Vivre et travailler au pays* »³. Mais la région, appelée « *patrie charnelle* » ne se conçoit qu'au travers de groupes ethniques homogènes ayant la même hérédité biologique⁴. J. MABIRE considère dès lors que « *l'ethnisme est la seule réponse au marxisme* ».

Alain de BENOIST reconnaît plus tard qu'à « *l'égalitarisme, il se bornait d'opposer l'enracinement, mais que ce schéma était trop simpliste* »⁵. Les travaux de LORENZ et ARDREY ont préfiguré le courant de la sociobiologie. La sociobiologie, qualifiée d'« *intégrisme de la différence* »⁶ est née officiellement aux Etats-Unis en 1975, avec l'ouvrage d'Edward O. WILSON, *Sociobiology. The New Synthesis*. Elle se définit « *comme l'étude systématique du fondement biologique des comportements sociaux des animaux et humains* »⁷. Les thèses de WILSON reprennent ce qui avait été déjà développé par LORENZ et ARDREY à savoir que le comportement humain est fortement déterminé par ses gènes. Alain de BENOIST n'y consacre cependant qu'une page dans *Vu de droite* à la fin de l'article sur « *L'homme n'est-il qu'un animal ?* »⁸. Mais ses travaux confortent le GRECE dans ses

¹ Eléments n°12, septembre – novembre 1975.

² Les équivoques de l'écologie. *Eléments* n°21-22 été 1977.

³ KERNALEGENN Tudi, PRIGENT François, RICHARD Gilles, SAINCLIVIER Jacqueline. *Le PSU vu d'en bas*. Presses Universitaire de Rennes, 2009, 374 pages. Pages 146-147.

⁴ SPEKTOROWSKI Alberto. Regionalism and the Right : The Case of France. *The Political Quarterly Publishing Co Ltd*. 2000, pp. 352 - 361

⁵ De BENOIST, *Mémoire vive*, op. cit. ,page 184.

⁶ PISIER. Evelyne. Op. cit. , page 296.

⁷ RUELLAND Jacques G. *L'empire des gènes. Histoire de la sociobiologie*. ENS Editions 2004. 326 pages.

⁸ DE BESNOIT Alain. *Vu de droite*, Copernic, 1977. 628 pages page 174.

premières orientations et Yves CHRISTEN publiera en 1979 un ouvrage de « vulgarisation »¹. Edward O. WILSON, malgré de vives attaques aux Etats-Unis contre ses ouvrages, est plus nuancé que ses supporters², ce qui peut expliquer qu'il n'est pas, à la différence de JENSEN, ARDREY, LORENZ ou ARDREY, une des figures de proue du GRECE.

e) De la race à la culture

Progressivement, le GRECE abandonne ses premières positions sur le racisme biologique pour y substituer « l'exaltation des différences ethno et bio-culturelles »³.

En 1974, Alain de BENOIST déclare dans *Eléments* condamner sans aucune exception tous les racismes, ajoutant cependant « y compris, bien sûr, ceux qui se cachent sous le masque de l'antiracisme de convenance ». Il vise toutes les « idéologies » à caractère « égalitariste ». Pour de BENOIST, il n'y pas de races supérieures ou inférieures ou plutôt toutes les « races sont supérieures » et de récuser les « idéologies de type biologiste » : « l'homme est un animal, et la biologie définit tout ce qu'il y a d'animal en lui. Mais l'homme n'est pas qu'un animal »⁴. Cet article préfigure la stratégie de reformulation idéologique du GRECE. Il s'agit toujours de séparer les races, non pas au nom de la supériorité d'une sur les autres, mais pour mieux respecter leurs différences. De BENOIST pose la question : « vaut-il mieux une planète où coexistent des types humains et des cultures variées ou bien une planète dotée d'une seule culture et, à terme, d'un seul type humain ? » On devine quelle est sa réponse. De même aborde-t-il la question de l'immigration en évoquant le risque de dépasser un certain seuil dès que deux populations différentes coexistent sur un même territoire.

Alain de BENOIST appelle à réaffirmer le droit de tous les peuples à « être eux-mêmes ». Il s'appuie notamment sur les propos du célèbre ethnologue, Claude LEVI STRAUSS⁵, tenus dans *Race et Histoire*. Ce petit livre joue un rôle important dans cette reformulation du droit

¹ CHRISTEN Yves, *L'heure de la sociobiologie*, Albin Michel, 1979, 224 pages.

² ARVONY Maurice. Victime d'un détournement. Le Monde 24 juin 1987.

³ DURANTON-CRABOL Anne Marie. La « nouvelle droite » entre printemps et automne. 1968-1986. *VINGTIEME SIECLE* N°17 JANVIER MARS 1988

⁴ De BENOIST Alain. Contre tous les racismes. *Eléments* novembre 1974. Février 1975 n° 8-9. Page 15.

⁵ « La lecture de Claude LEVI-STRAUSS m'a par ailleurs convaincu qu'il y a, non pas une, mais deux formes de racisme, l'une et l'autre ayant comme point commun le refus de l'altérité, c'est-à-dire l'incapacité à admettre l'Autre comme différent de soi ». Alain de Benoist, *Mémoire vive*, page 183

et du respect des différences entre les peuples. LEVI STRAUSS y écrit : « *La simple proclamation de l'égalité naturelle entre tous les hommes et la fraternité qui doit les unir, sans distinctions de races ou de cultures, a quelque chose de décevant pour l'esprit, parce qu'elle néglige une diversité de fait, qui s'impose à l'observation*¹

f) De l'anti-américanisme à l'antilibéralisme

La défense de la différence des races et des cultures associée au refus de tout cosmopolitisme et métissage, amènent le GRECE à changer d'ennemi. Europe-Action était partagé entre la défense des Etats –Unis qui menaient le combat contre le communisme au Viet – Nam et la dénonciation de la société américaine. « *L' anti –communisme dicté par l'époque était équilibré par de la méfiance à l'égard du système américain* » a pu écrire Dominique VENNÉ². Cette hostilité au marxisme et à l'Union soviétique³ est contre - balancée par un refus des idées venant d'outre- Atlantique. Giorgio LOCCHI joue également un rôle important dans cette mutation. Cette méfiance à l'égard des Etats Unis se transforme peu à peu en une hostilité totalement radicale.

Sous le pseudonyme d'Hans-Jürgen NIGRA⁴, Giorgio LOCCHI écrit en collaboration avec Robert de HERTE (Alain de BENOIST) le numéro de Nouvelle Ecole consacré à l'Amérique où les deux auteurs se livrent à une critique sans concession des Etats-Unis. Cet acte a constitué l'amorce de la rupture avec Raymond BOURGINE et François d'ORCIVAL.⁵

¹ Claude LEVI-STRAUSS. *Race et Histoire*. Folio plus Unesco ,1952 ; réédition 2007, 170 pages. Page 17

² VENNÉ, Le cœur rebelle, op.cit. , page 88

³ « *Désigner l'ennemi : l'Union soviétique* » est le titre d'un article d'Eléments signé par Lucien CHANTELOUP (Michel MARMIN) sur les analyses du professeur André COCATRE-ZILGIEN, membre du comité de patronage de Nouvelle Ecole et intervenant auprès de l'association Nation Armée, créée par le GRECE et animée par Philippe CONRAD. *Eléments* n°14-15 mars-mai 1976

⁴ Ce pseudonyme, également utilisé dans la revue néo-fasciste *Défense de l'Occident* est celui de Giorgio LOCCHI, correspondant en France du journal italien, *Il Tempo*. Décédé en 1992, il a été très proche d'Alain de BENOIST qui le mentionne comme un des rares à avoir exercé une influence intellectuelle sur lui, (page 159, *Mémoire vive*). Ce grand connaisseur des penseurs de la Révolution conservatrice et de Richard WAGNER - il écrit la plupart des articles des deux numéros de Nouvelle Ecole consacrés à Richard WAGNER par n°30 et 31, automne hiver 1978 et printemps 1979 - est aussi un disciple de NIETZSCHE. Après avoir écrit quelques article dans les *Cahiers universitaires* jour, il entre au comité de rédaction de *Nouvelle Ecole* en 1969. Il s'éloigne d'Alain de BENOIST en 1978 reprochant à celui son rapprochement avec la droite libérale à travers l'aventure du *Figaro Magazine*. Cf. la biographie publiée dans la revue d'extrême-droite, RIX Edouard Giorgio LOCCHI et le mythe surhumaniste. *Réfléchir & agir* , n°44, Eté 2013, pages 44-47.

⁵ Dans « *La droite aujourd'hui* », ouvrage dirigé par Jean-Pierre APPARU (Albin Michel 1979), Raymond BOURGINE déclare: « *Je ne crois pas à l'Europe sous la forme d'un magma apatride, je crois que la France fait partie d'un ensemble culturel extrêmement large dont les États-Unis font partie. Je ne suis pas près de me fondre dans le monde américain, mais je ne suis pas près de considérer l'Amérique comme notre ennemi traditionnel, je suis pro-américain* ». (page 47)

Les Etats-Unis sont décrits « *sans passé, ni avenir* », et développant une uniformité universelle. Leur culture ne fait que (mal) reproduire celle des Etats européens en raison du mauvais goût américain et Washington est devenue la capitale du néo-marxisme, le « *marxisme coca-cola* ». Mais surtout les fondements de ce pays reposent sur une idéologie égalitariste. Les deux auteurs rappellent que la Révolution américaine proclamant que tous les hommes naissent libres et égaux est antérieure à la Révolution française. L'Amérique fait donc peser sur le monde une « menace » sous une « *forme pernicieuse d'universalisme et d'égalitarisme* »¹.

Dans sa critique de l'anti américanisme, le GRECE y associe de façon progressive le libéralisme qui devient « l'ennemi principal », ainsi que le reconnaît Alain de BENOIST², toujours au nom de la lutte contre l'égalitarisme. Jean Claude VALLA précise en 1977 que non seulement le marxisme est critiqué mais aussi « *l'idéologie libérale et marchande* »³.

Cette critique du libéralisme, point de rupture à partir des années quatre-vingt, avec le Club de l'Horloge, n'est pas encore radicale. Peut-on y voir l'influence de Louis ROUGIER dont on sait qu'il a joué un rôle important dans la structuration de la pensée d'Alain de Benoist ? Nous ne sommes pas encore sorti de la période gaullienne où l'état continue de jouer un rôle d'impulsion dans l'économie. Le GRECE ne rejette pas par ailleurs en bloc les thèses libérales.

Il se prononce dans son neuvième point pour une économie qualitative :

*« Si on veut encourager la croissance, il convient de ne pas freiner le dynamisme des chefs d'entreprise par une réglementation administrative et une bureaucratie tatillonne »... Il n'appartient pas à l'Etat de se faire gestionnaire à la place des entrepreneurs... mais il est nécessaire que l'Etat incite les entrepreneurs à étendre le critère de rentabilité aux domaines non-directement économique. Il ne s'agit pas d'en revenir au vieux libéralisme mécaniste du 19^e siècle, mais de reconnaître pleinement le rôle organique de l'Etat*⁴.

On constate que le GRECE est plus que nuancé quant au rôle de l'Etat dans une économie de marché. La critique du libéralisme vient plus tard avec la déferlante des idées ultra-libérales

¹ *Nouvelle Ecole*, page 95.

² *Mémoire vive*, op.cit. , pages 206-208.

³ *Dix de combat*, op.cit. , page 194.

⁴ *Dix ans...*, op.cit. Page 92

lors de la venue au pouvoir de Margaret THATCHER et Ronald REAGAN. Paradoxalement, celui qui est considéré comme l'un des chefs de file de la pensée néo-libérale, Friedrich HAYEK, avait lui aussi développé la thèse d'une nécessité d'une stratégie métapolitique : « *Gagnez la bataille culturelle, gagnez la bataille des idées avant de gagner la bataille politique* », avait –il conseillé au fondateur de « *The l'Institute of Economic Affairs* », Antony FISHER¹.

E. Les ambiguïtés du GRECE

Le GRECE a toujours réagi avec violence contre les accusations portées contre lui, dénonçant le « *stade pipi-caca de la pensée* »² ou reprenant un terme plus à la mode, de « *diabolisation* ». « *Le fascisme étant le Mal absolu, contre le Mal absolu tout est permis. Quiconque a approché le Mal, quiconque peut lui être assimilé, est présumé porteur du virus, chaînon manquant d'une contamination diabolique* » écrit Alain de BENOIST³. Sans entrer dans le mécanisme du « *Reductio ad hitlerum* »⁴, le GRECE a lui même laissé planer un doute quant à ses véritables orientations, quant à ses origines – Europe-Action, le choix de ses référents, ses mensonges par omission, son modèle sociétal...

a) Monde indo-européen et vison « nordiciste »

Pierre VIAL, membre fondateur du GRECE et ancien secrétaire général considérait que cette société de pensée avait joué un « *rôle pionnier, novateur* » et même révolutionnaire en ouvrant des débats de fond notamment sur les indo-européens »⁵. Cette question est en effet fondamentale pour le GRECE car elle lui permet de justifier sous un couvert « scientifique » en s'appropriant les travaux d'universitaires reconnus comme G. DUMEZIL, un modèle de société inégalitaire et hiérarchisé, rompant avec les « racines judéo chrétiennes » de l'Europe occidentale. « *Les peuples indo-européens, des peuples profondément religieux. Leur*

¹ Cet épisode est raconté par Jean-Louis THIÉRIOT dans sa biographie sur Margaret THATCHER, Tempus. Editions Perrin, 2011, 610 pages, page 132.

² Eléments n°42, juin-juillet 1982, pages 5-14

³ Eléments n°144, Juillet Septembre 2012, pages 43 -62

⁴ De SMET François, *Reductio ad hitlerum. Une théorie du point Godwin*, PUF, 2014, 160 pages.

⁵ VIAL Pierre, op.cit., page 59.

idéologie religieuse, leur cosmogonie, leurs pratiques liturgiques, etc. sont d'une richesse étonnante - bien supérieure à mon sens à la pauvre systématique que nous présente la Bible »¹.

Le premier texte du GRECE écrit en 1965 par Alain de Benoist portait déjà sur les indo – européens (Cf. partie). « *Le passé le plus lointain inspire l'avenir le plus puissant* » écrit en conclusion de son article consacré aux Indo européens dans « *Vu de droite* ». Il y a toujours cette idée, Henry ROUSSO parle « d'obsession »,² de retrouver les racines de la civilisation occidentale afin de se projeter dans le futur. C'est d'ailleurs le titre du premier ouvrage du Club de l'Horloge : « *les Racines du futur* ».

Ce questionnement du monde indo-européen permet au GRECE de réintroduire, toujours au nom de la recherche scientifique, des thèses de la pensée « völkisch » qui ont irrigué avant guerre le nazisme, thèses devenues marginales après 1945³. A travers le mythe indo – européen il s'agit bien de proposer un « nouveau moteur » au nationalisme européen »⁴. Le GRECE, sous couvert d'études du monde indo-européen réintroduit des auteurs qui furent les penseurs du racisme nordique ou du « nordicisme »⁵, notamment Hans F.K. Günther. Car pour le GRECE, le berceau du monde indo –européen ne peut être qu'au Nord : « *Notre culture, et au premier chef, celle de l'antiquité gréco-romaine, nous est, à l'origine, venue du nord. C'est dans le nord que s'est formée la société indo-européenne dont des rameaux ont formé, il y a trois ou quatre milles ans, les cultures européennes historiques* »⁶

Si le GRECE s'intéresse aux Indo-européens, ce n'est pas pour des raisons historiques ou archéologiques. On peut considérer que c'est le fondement même de sa pensée. « *Les origines*

¹ VALLA Jean-Claude « Pour une renaissance culturelle », dans *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*, op.cit., page 195.

² ROUSSO Henri. Le dossier Lyon III. Le rapport sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin. Fayard2004, 314 pages , page 63.

³ Cf. introduction de Georges L. MOSSE. *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*. Calmann-Lévy 510 pages

⁴ BISSON David. *Le néo-paganisme de la nouvelle droite : une religiosité politique tributaire des sciences sociales*. CRÉPON Sylvain et MOSBAH-NATANSON Sébastien. (sous la dir.) In *Les Sciences sociales au prisme de l'extrême droite*. L'Harmattan. 2008. Page 195.

⁵ Stéphane FRANÇOIS rappelle que le « nordicisme » est apparu dans la seconde moitié du 19^e siècle et défendait « *la suprématie de l'élément nordique-teutonique au sein de la race blanche* ». FRANÇOIS Stéphane. *La Nouvelle Droite et les Indo Européens. Terrains* 56, mars 2011 .

⁶ VALLA J. C. op. cit. , page 71

indo-européennes sont au cœur du dispositif de la Nouvelle droite, notamment du livre de référence d'Alain de Benoist, Vu de droite »¹ Sa vision d'une société européenne, héritant d'un même passé biologique, hiérarchisée, fondant sa légitimité sur un territoire ancien, enracinée dans ses valeurs, notamment celles du paganisme, repose d'abord et avant tout sur l'existence d'un modèle indo européen. Le nationalisme européen propre à Europe Action est reformulé au travers de cet héritage indo-européen² « L'héritage indo-européen a conformé d'une façon déterminante les civilisations ayant donné naissance à la «civilisation européenne» et qu'il véhicule encore, ne serait-ce que par le biais du seul fait linguistique une certaine vue du monde (Weltsicht), laquelle est sans doute ébranlée dans sa substance, mais reste toujours active comme force contraignante de représentation, et structure le cadre même de notre pensée. »

Le GRECE est intéressé par la découverte de G. DUMEZIL sur le modèle des trois fonctions. Il s'agit nous dit Guislaine DESBUISSON de « *mettre en évidence un système de pensée bien particulier qui s'articulait autour de trois notions· clefs, perçues comme complémentaires et-strictement –hiérarchisées : la souveraineté, 'là force physique, la fécondité et la fertilité ; trois classes : les chefs politiques et ou religieux, les guerriers, les chasseurs et les agriculteurs ; trois principes unis en· un ensemble organique et harmonieux : l'âme, le cœur, le corps »³.*

La fin des années soixante et le début des années soixante dix voit la montée des mouvements de contestation des sociétés capitalistes occidentales, avec le moment paroxystique de mao 1968. C'est aussi pour reprendre l'expression d'un des cadres de la Nouvelle Droite, le « *moment d'une grande rupture (...) années de l'avènement de la société de consommation de masse et d'une américanisation culturelle apparemment irrésistible »⁴. Le GRECE associe cette contestation à la décadence des sociétés occidentales. La hiérarchie des fonctions est inversée⁵. Le retour au modèle indo européen apparaît alors comme une solution à la crise.*

¹ DEMOULE Jean-Paul. Destins et usages des Indo-Européens. *Mauvais Temps* n°5, juillet 1999. Editions Syllepse 1999, page 7.

² TAGUIEFF P.A. Sur la nouvelle droite, op.cit. , page 175,

³ DESBUISSON Guislaine op.cit. ,page 298

⁴ CONRAD Philippe. *Le Mai 68 de la nouvelle droite*. op.cit. , page 55.

⁵ « *La fonction productive sous sa forme marchande l'emporte sur la fonction souveraine et sur la fonction guerrière. Elle les domine, elle les imprègne* ». J. C VALLA. Bilans/8^e colloque national. Contestation et décadence. 1973 92 pages, page 48.

« *Ce n'est pas un hasard si l'on peut parler de civilisation européenne et si toutes les nations, issues de la même souche indo-européennes, sont affectées par le malaise actuel* » déclare le président du GRECE, Roger Lemoine dans la première brochure de présentation du GRECE . *L'histoire nous montre en effet que toutes ces nations, qu'elles soient anglo-saxonnes, latines, germaniques, balkaniques ou slaves, sont issues de la même souche indo-européenne, qu'elles sont liées par une étroite parenté (...) « Les frontières nées de l'histoire et du hasard ont toujours été remises en question. Mais la frontière du sang est comme le ressac de la mer qui bat sans cesse, et qui ne s'use jamais »*¹. Dans l'ouvrage publié en 1977 présentant le GRECE, douze points résument la pensée du GRECE à ce moment là, qui précise-t-il n'a pas de programme. Le point 8 « *Pour la culture européenne* » rappelle « *qu'ils soient de souche romano-méditerranéenne ou celto-germanique, tous les peuples d'Europe sont porteurs d'une même culture et issus d'une même origine. Ils résultent de la dispersion, au cours des quatre derniers millénaires, de la grande famille des peuples indo-européens* ». On ne parle pas de race ou d'ethnie indo européenne. Mais le GRECE publie également de petites brochures destinées à la formation de ses adhérents et sympathisants, notamment celle sur la « *France ethnique* » de Nicolas LAHOVARY dont les écrits se situent dans le prolongement de ceux de Georges MONTANDON et de « *l'ethnie française* »². « La France » écrit N. LAHOVARY en 1946 « *est la seule des grandes nations européennes à comprendre des représentants nombreux des trois races principales de l'Europe. (...) Ils sont, néanmoins, les descendants, plus ou moins métissés, des Nordiques qui jouent le rôle le plus important, ainsi qu'il ressort, non seulement des séries sanguines publiées jusqu'ici, mais de la géographie politique et économique de la France* »³.

¹ Entretien avec Roger LEMOINE, brochure de présentation du GRECE, 1970, 36 pages, page 10

² Défini comme un « ethno raciologue », Georges MONTANDON (1879-1944) s'est fait connaître en publiant notamment en 1935 « l'ethnie française » qu'il se caractérise par la langue. Il devient selon les propos de Marc KNOBEL, « *non le militant antisémite de la première heure mais celui qui sait le devenir, lorsque le moment devient propice* ». Hans F.K. GÜNTHER l'approuve en octobre 1938 lorsqu'il propose la « création d'un Etat israélite » seul moyen d'éviter l'action de « *déségrégation biologique et spirituelle conduite par les Juifs a sein des peuples* ». Durant la guerre, il participe à la revue de Gérard MAUGER, l'« Ethnie française ». Il accepte par ailleurs de collaborer avec le Commissariat Général aux Questions Juives en délivrant des certificats de non appartenance à la « race juive » après examen physique des personnes. En 1943, il dirige « l'Institut d'études des questions juives et ethno-raciales ». Il meurt en Allemagne le 30 août 1944, suite à des blessures occasionnées par un attentat de la Résistance. Marc KNOBEL. Georges MONTANDON et l'ethno –racisme. TAGUIEFF Pierre-André. *L'antisémitisme de plume. 1940-1944. Etudes et documents*. Berg International Editeur. 1999, 618 pages p.277-293

³ Etudes/ LAHOVARY Nicolas. *La France ethnique*. GRECE, supplément à *Eléments*. 1974. 52 pages. Pierre VIAL, un des membres fondateurs du GRECE, a consacré un article sur « l'ethnopolitique » dans la revue éponyme de son groupe « Terre et Peuple » où il y défend la notion de race, reprenant à son compte les écrits de MONTANDON, Hans F.K. GÜNTHER et ceux de LAHOVARY dont il rappelle que le chapitre de son livre

Cette « refonte » du corpus doctrinal d'Europe-Action a été rendue possible par l'appropriation des travaux de Georges DUMEZIL par Alain de BENOIST et ses amis. Il est important pour le GRECE de fonder « scientifiquement » sa vision de la société et de trouver des cautions intellectuelles et universitaires. C'est une des fonctions du comité de patronage de Nouvelle Ecole.

b) La controverse sur G. DUMÉZIL et ses travaux

Né en 1898, normalien et agrégé de lettres, Georges DUMEZIL¹ obtient un poste de lecteur à l'université de Varsovie, puis, docteur ès lettres, il est invité en Turquie où il enseigne l'histoire des religions (1925-1931). Il reste ensuite deux ans à l'université d'Uppsala avant d'enseigner à l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Ve section) en 1933 où il occupe le poste de directeur d'études en 1935. Sa direction d'études s'intitule d'abord « *Mythologie comparée* » (1933-1941) puis « *Etude comparée des religions des peuples indo-européens* » (1946). Politiquement, Georges DUMEZIL est proche dans sa jeunesse des milieux d'Action française. Il devient le secrétaire de Charles MAURRAS en 1920, pour, semble-t-il une courte période², grâce à Pierre GAXOTTE³. Après la défaite de 1940, Georges DUMEZIL est cependant victime des lois de Vichy en 1941 et est « mis en position de retraite » pour avoir été franc-maçon⁴. Il est réintégré en 1943. En 1949, il est élu par l'Assemblée des Professeurs du Collège de France à la chaire de Civilisation Indo-européenne. En 1978, il est

« les peuples européens » consacré à la France fut édité par le GRECE. VIAL Pierre « Ethnopolitique : la voie du réel ». *Terre et peuple*. Equinoxe d'automne 2007 n°35 pages 37-43

¹ Les éléments de biographie sont extraits de MALAMOUD Charles, SCHEID John. Georges DUMEZIL (1898-1986). Ecole Pratique des hautes Etudes, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 95, 1986-1987, 1986. pp. 32-35 ; FUSSMAN Gérard Georges DUMEZIL site de l'Ecole Normale Supérieure. Georges DUMEZIL au paradis des mythes Libération 13 octobre 1986 pp 23-29. ERIBON Didier. *Faut-il brûler Dumézil ?* Flammarion. 1992, 306 pages.

² Hervé COUTAU BEGARIE publie quatre billets de G. DUMEZIL adressé à Charles MAURRAS dans COUTAU-BEGARIE Hervé. Dumézil rattrapé par la politique. In: *Histoire, économie et société*. 1995, 14e année, n°3. pp. 533-542.

³ GIOCANTI Stéphane. *Maurras. Le chaos et l'ordre*. Flammarion, 2006, 580 pages, page 323

⁴ ERIBON Didier, op.cit. , page 215. H. COUTAU BEGARIE reproche à D. ERIBON d'avoir révélé l'appartenance de G. DUMEZIL à la franc-maçonnerie d'avoir « *transgressé l'engagement moral* » de ne pas livrer certains renseignements. Page 536-537.

élu à l'Académie française¹. C'est Claude Levi Strauss qui prononce le discours d'accueil le 14 juin 1979. Quels sont les liens de G. DUMEZIL avec la « nouvelle droite » ? Il accorde un entretien à *Nouvelle Ecole* en 1969, à une époque où le GRECE est quasiment inconnu². Il s'agit de faire le point sur les études indo-européennes. Il y défend sa thèse des trois fonctions et l'idée qu'on ne peut limiter le fait indo-européen uniquement à une question linguistique : « *Le fait dominant c'est évidemment la communauté de langue, l'unité linguistique. A partir de là, la constatation élémentaire que l'on est amené à faire, bien que certains la rejettent encore, c'est qu'une unité aussi complète ne peut pas aller sans un minimum de civilisation et de conceptions générales communes* »³. *Nouvelle Ecole* consacre ensuite en 1972 un numéro complet à « *Georges Dumézil et les études indo-européennes* »⁴. Georges DUMÉZIL accepte d'être membre du comité de patronage de la revue *Nouvelle Ecole* en 1972⁵. D'après Alain de Benoist⁶, c'est Me Nicolas BOURGEOIS, ⁷ condisciple de DUMÉZIL à Normale Sup entre 1916 et 1919, qui lui propose d'entrer au comité. G. DUMÉZIL a été flatté qu'on puisse s'intéresser à ses travaux. Mais il s'en retire rapidement car il n'a pas apprécié les attaques de la revue contre Claude LEVI STRAUSS⁸.

C'est en 1937 que Georges DUMÉZIL eut « l'illumination » des trois fonctions. L'originalité de ses travaux repose sur l'idée que les sociétés indo-européennes reposaient sur une organisation trifonctionnelle, distinguant les fonctions sacerdotale ou souveraine, guerrière et

¹ Jean MISTLER secrétaire perpétuel de l'académie française, également membre du comité de patronage de *Nouvelle Ecole* demande l'envoi de la revue à tous les académiciens. Ancien parlementaire et ministre de la IIIe République, J. MISTLER avait appartenu au Conseil national de Vichy. Témoignage d'Alain de BENOIST. *Le Choc du Mois* n°58 (nov. 1992), p. 34-36, propos recueillis par J. DEVIDAL (pseudonyme de J.C. VALLA).

² *Nouvelle Ecole* n°10 septembre octobre 1969. La couverture porte encore la mention de « *groupes de recherche et d'études pour la civilisation européenne* ».

³ Ibid. , page 44

⁴ *Nouvelle Ecole* n°21-22 novembre 1972/février 1973.

⁵ *Nouvelle Ecole* N°18 mai- juin 1972

⁶ *Le Choc du mois*, n°58, novembre 1992.

⁷ Membre du *Vlaamsch Verbond van Frankrijk* groupe flamand collaborationniste pendant la guerre. N. BOURGEOIS est aussi membre du comité de patronage de *Nouvelle Ecole*.

⁸ « *On m'avait mis au comité de patronage de quelque chose qui s'appelle Nouvelle Ecole : j'ai fait retirer mon nom il y a deux mois parce que vous y étiez stupidement attaqué* ». Lettre à Claude Lévi-Strauss, 4 janvier 1974. Citée par Didier ERIBON, op.cit. , page 337.

productive. Selon DUMÉZIL, les Indo-Européens sont les seuls à organiser ce système trifonctionnel en une idéologie totale qui englobe tous les aspects du monde¹.

Il publie en 1939 « *Mythes et dieux des Germains* » qu'il présente comme « le » premier livre reconnaissant le cadre trifonctionnel de l'idéologie indo-européenne.² Ce livre est réécrit en 1959 et paraît sous le titre « *Les Dieux des Germains* ». Ces deux ouvrages sont l'objet de polémiques, vivement attaqués par deux historiens italiens, Arnaldo MOMIGLIANO et Carlo GINZBURG notamment dans les *Annales*³. Il lui était notamment reproché d'avoir écrit en 1939 : « *beaucoup plus intéressant, est le mouvement spontané par lequel les chefs et la masse allemande, après avoir éliminé les architectures étrangères, ont coulé naturellement leur action et leurs réactions dans des moules sociaux et mystiques dont ils ne savaient pas toujours la conformité avec les plus anciennes mythologies des Germains (...) C'est cette sorte d'accord préétabli entre le passé et le présent plutôt que les cas d'imitation consciente du passé, qui constituent l'originalité de l'actuelle expérience allemande* ». Proche de l'Action française, G. DUMÉZIL était tenté alors d'analyser le national socialisme comme une résurgence du germanisme, conforme à la pensée germanophobe de Maurras⁴.

Le régime nazi, notamment Himmler et la SS ont utilisé les études sur le monde indo-européen afin de justifier la supériorité de la race germanique. La mise en avant de l'utilisation des travaux de G. DUMÉZIL lors de la campagne médiatique sur la Nouvelle Droite en 1979 a provoqué l'année suivante des réactions chez de nombreux universitaires. Historiens et archéologues ont réagi aux thèses de la Nouvelle Droite sur les Indo-Européens, notamment dans deux articles, l'un de Jean-Paul DEMOULE et l'autre d'Alain SCHNAPP, professeur d'archéologie grecque⁵. Si la question indo-européenne n'est pas récusée, beaucoup s'interrogent sur l'origine et l'histoire de cette famille linguistique et surtout

¹ DEMOULE Jean-Paul, Les Indo-européens ont-ils existé ? *L'Histoire* n°28 novembre 1980.

² DUMEZIL Georges. Science politique. Réponse à Carlo GINZBURG. *Annales. Economie, Sociétés, civilisation*. 40 année, n°5, 1985, pp 985-989 ; page 986

³ GINZBURG Carlo. Mythologie germanique et nazisme. Sur un livre ancien de Georges Dumézil. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 40e année, N. 4, 1985. pp. 695-715.

⁴ PHILIPPE Jean-François. Le cas DUMÉZIL, *L'Histoire* n°159 octobre 1992. pp.52-53.

⁵ DEMOULE J.P.. Les Indo-européens ont-ils existé ? *L'Histoire* n°28 novembre 1980. SCHNAPP Alain. Archéologie, archéologues et nazisme, dans OLENDER Maurice. *Pour Léon POLIAKOV. Le racisme. Mythe et Science*. Editions Complexe, 1981 ; SCHNAPP Alain. Archéologie, archéologues et nazisme. pp. 289 – 315. SCHNAPP A. et SVENVBRO J. « Du nazisme à Nouvelle École : repères sur la prétendue Nouvelle Droite ». *Quaderni di Storia*, 11, juin-juillet 1980, pp. 107-119.

récusent la notion même de race indo-européenne¹. « *La notion d'indo-européen est entièrement linguistique* » affirme en 1992 Bernard SERGENT, agrégé d'histoire et chargé de recherches au CNRS².

Cette assimilation de la langue indo-européenne à une race, voire à un peuple unique est rejetée. Jean P. DEMOULE notamment, critique l'utilisation des travaux universitaires par le GRECE sur le sujet pour justifier, leur vision d'une société profondément inégalitaire : « *Ce n'est pas un hasard* », écrit-il, « *si ce sont bien dans les mêmes livres qu'étaient étroitement associées (...) la notion d'inégalité biologique, celle d'inégalité sociale et celle d'indo-européanité incarnée* » (...) « *la réactivation sociale récente de l'idée indo-européenne s'explique parfaitement en termes historiques et idéologiques* »³.

D'après Colin RENFREW⁴, le mot indo-européen a été inventé par un médecin anglais, Thomas YOUNG, en 1813, alors que la majeure partie des auteurs allemands lui préférerait le terme d'indo-germans⁵. Franz BOPP est le premier à étudier de façon systématique les similitudes entre différentes langues et utilise le terme d'indo-germain. C'est encore un savant allemand, August Schleicher qui en 1861 élabore le premier arbre généalogique des langues indo européennes. Les recherches d'un foyer originel a été la tâche principale d'une grande partie des indo européenistes des 19 et 20^e siècles.

Science principalement allemande, il n'était pas surprenant dès lors que Gustav KOSSINA, archéologue allemand (1853-1931) affirme que le foyer originel du peuple indo-européen, constituant une race d'hommes aux yeux bleus, race qui se serait abâtardie au contact des peuples envahis, se situerait autour de la Baltique, en Allemagne du Nord et en Scandinavie. Il publie ses vues pour la première fois dans un article en 1902, « *Die indoeuropäische Frage archäologist beantwortet* » (« *Réponse archéologique à la question indo-européenne* »). Ses thèses sont reprises par les nazis, notamment Alfred ROSENBERG⁶ et Herman WIRTH

¹ Dossiers d'Archéologie n°338, mars –avril 2010.

² SERGENT B. Les indo-européens ont existé ! » in Dossier sur la Question indo-européenne. *L'Histoire* n°159 octobre 1992 pp. 36-53

³ DEMOULE Jean-Paul. Réalité des Indo-Européens : les diverses apories du modèle arborescent. *Revue de l'Histoire des religions*, tome 208 n°2, 1991, PP 169 -202

⁴ RENFREW Colin. *L'énigme indo-européenne. Archéologie et langage*. Champs. Flammarion. 1994. 400 pages, page 22

⁵ POLIAKOV Léon. *Le Mythe aryen*. Editions Complexe, Bruxelles, 1987 ,378 pages , page 220.

⁶ Alfred ROSENBERG, idéologue du parti nazi fut chargé en 1929 de la Ligue de combat pour la culture allemande. Il crée en 1932 un « service préhistoire » qu'il confie à Hans REINERTH qui entend fonder l'histoire

premier directeur de l'*Ahnenerbe*. L'Atlantide nordique, engloutie autrefois a été également évoquée, comme possibilité de foyer, thèse reprise ensuite le GRECE, notamment sous l'influence de Jean MABIRE¹.

Existe t-il alors un peuple indo-européen originel et où situer le foyer d'origine ? Plusieurs propositions ont été faites : Colin RENFREW, archéologue britannique croit situer l'origine des Indo-Européens au Proche-Orient. D'autres, comme James MALLORY, archéologue irlandais évoquent les steppes européennes de la Mer noire². G. DUMÉZIL, quant à lui n'a jamais proposé de lieu d'origine ni de date quant à une éventuelle dispersion du foyer originel.

Ayant eu le sentiment de s'être fait piéger, pour reprendre sa propre expression, G. DUMEZIL s'est refusé à ce qu'on utilise politiquement ses recherches et prend ses distances avec une société indo-européenne idéalisée et érigée en modèle : *« personnellement je n'aurais pas eu envie de vivre dans la « civilisation européenne » que j'entrevois »*. Dans un entretien avec Maurice OLENDER, il déclare que *« ce que j'entrevois du monde indo-européen m'aurait fait horreur (...) »* *« vivre dans un système trifonctionnel me donnerait l'impression de vivre dans une prison. J'étudie donc les trois fonctions, j'explore cette prison, mais je n'aurais pas aimé y vivre »*³.

Plus tard, en 1993, le Club de l'Horloge, qui lui aussi se réfère au modèle des Indo-européens dès son premier livre, *« les Racines du futur »*, décerne son prix LYSENKO à Carlo GINZBURG et Jean-Paul DEMOULE pour avoir tenté de discréditer G. DUMÉZIL et son œuvre notamment le modèle des trois fonctions, saluant *« le petit livre irremplaçable, du professeur Haudry »*⁴, livre qui, comme nous le verrons, fut fortement critiqué pour son approche racialisée du monde indo-européen.

c) Les ambiguïtés et les amnésies du GRECE

de l'Allemagne sur « l'histoire raciale des hommes du nord », s'appuyant sur les thèses de KOSSINA (décédé en 1931). SCHNAPP Alain. Quand les nazis se faisaient archéologues. *L'Histoire* n°43 mars 1982 pp. 82-84.

¹ FRANÇOIS Stéphane. Au delà des vents du Nord. L'extrême-droite, le nordicisme et les Indo européens. *Fragments sur les Temps présents*, 2011.

² DEMOULE J.P. . Nos ancêtres les indo-Européens. *Dossiers d'Archéologie* n°338, mars –avril 2010

³ ERIBON Didier , op. cit. , chapitre III et plus particulièrement page 291

⁴ De LESQUEN Henry et le club de l'Horloge. *Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques*. 1974-2004. Club de l'Horloge. 234 pages. Pages 178-181,

Le GRECE tient à son image et soigne sa respectabilité. Il rappelle de façon systématique qu'il est une « société de pensée » et non une formation politique. Alain de BENOIST dénonce en 1994 la « *reductio ad hitlerum* », expression empruntée à Léo STRAUSS visant à discréditer un mouvement, une opinion ou une personne en l'assimilant au nazisme¹. Le GRECE réagit brutalement à toute attaque à son encontre. Il rappelle les liens des membres du GARAH avec l'extrême-droite catholique. David BARNEY, pseudonyme d'Alain de BENOIST généralement utilisé pour dénoncer les critiques², dénonce le « *stade pipi-caca de la pensée* », l'historienne Madeleine REBERIOUX, présidente de la Ligue des Droits de l'Homme, étant qualifiée « d'ex-stalinienne » pour avoir dénoncé la nouvelle droite.

Il serait abusif de rattacher le courant de pensée de la nouvelle droite au national-socialisme, d'autant plus que la pensée du GRECE évolue fortement entre 1968, année de sa création, et aujourd'hui. Membre fondateur, secrétaire général de 1978 à 1984, Pierre VIAL a rompu avec Alain de Benoist notamment sur des désaccords idéologiques et politiques : « *si je garde à l'égard d'Alain de Benoist une amitié qui transcende les clivages idéologiques, il faut reconnaître que ceux ci sont devenus de grande ampleur entre nous, sur des questions aussi fondamentales que l'immigration ou l'interprétation de certains événements historiques du XXe siècle* »³.

Mais les zones d'ombres autour du GRECE demeurent et l'ouvrage d'Alain de BENOIST, « *Mémoire vive* » ne les a pas levées. Pierre-André TAGUIEFF, qui ne peut être suspecté de vouloir diaboliser le GRECE, tout en étant d'une grande rigueur dans l'interprétation des textes et les itinéraires politiques, évoque « *un noyau dur, difficilement pénétrable* » au sein du GRECE. « *Je n'ai jamais réussi à savoir quels types de contacts Alain de BENOIST avait eu avec tel ancien collaborateur de GOEBBELS en Amérique du Sud, pourquoi et quand il était devenu membre de la « Northern League », dirigé par l'idéologue raciste Roger PEARSON, ligue véritablement néo-nazie quels avaient été précisément ses rapports avec le NOE (Nouvel Ordre Européen) fondé en 1951 par les nazis René BINET et G.A. AMAUDRUZ puisqu'il était « docteur en biologie honoris causa de l'Institut supérieur des sciences*

¹ De SMET François. *Reductio ad hitlerum*. PUF, 2014, 168 pages.

² En 1989, il écrit sur l'ouvrage publié par l'historienne Anne-Marie DURANTON CRABOL : *Elle projette sur la ND sa propre conception, instrumentale et policière du travail de la pensée* Ce Livre est jugé comme *livre inoffensif et fondamentalement bête* ». David BARNEY La nouvelle droite méritait mieux. *Éléments* n°67 Hiver 1989

³ Entretien avec Pierre VIAL. *Terre & Peuple Equinoxe* de printemps 2008 n °35

psychosomatiques biologiques et raciales de Montréal, créé à Barcelone en 1969 par les dirigeants du NOE »¹.

Trop souvent, le GRECE passe sous silence le passé nazi des personnalités mentionnées ou laisse accréditer qu'ils ont été pourchassés après guerre uniquement pour leurs opinions ou leurs œuvres. En cela, il est toujours dans la droite ligne d'Europe Action qui éprouvait de la sympathie pour les « vaincus de la seconde guerre mondiale ». Le GRECE puise également ses références idéologiques et historiques auprès d'auteurs allemands fortement engagés dans le régime nazi.

Cette attirance pour le IIIe Reich se retrouve dans l'iconographie du GRECE, notamment dans la revue *Nouvelle Ecole*, ornée dans ses huit premiers numéros d'un symbole « runique » le « *Hagall Rune* » représentant la foi. La revue *Art Press* avait noté les nombreuses similitudes entre les illustrations des publications du GRECE et celles de « *Germanien* », revue de l'Ahnenerbe SS. René MONZAT y écrit : « en matière graphique, la *Nouvelle Droite* – c'est-à-dire le GRECE et les structures qu'animent ses militants – doivent beaucoup à l'héritage de courants qui se sont épanouis sous le IIIe Reich »².

d) Les encombrants parrainages

Ainsi qu'il était encore mentionné dans sa biographie dans le « Who's Who de 1975-1976, Alain de BENOIST est « *docteur en biologie honoris causa de l'Institut supérieur des sciences psychosomatiques biologiques et raciales de Montréal* ». En 1974, il est l'invité d'honneur du 4^e congrès international de médecine naturelle organisé à l'initiative de Jacques BAUGÉ-PREVOST directeur des éditions celtiques, avec comme président d'honneur Jacques de MAHIEU³ dont les ouvrages sont cités en référence dans les écrits du GRECE, notamment pour Jean-Claude VALLA⁴.

Jacques de MAHIEU écrit dans *Nouvelle Ecole* sur ses travaux concernant les indiens blancs du Paraguay⁵, prolongement de ses hypothèses sur une éventuelle présence des Vikings au

¹ *Le Chercheur, l'extrême-droite et les sciences sociales. Entretien avec Pierre-André TAGUIEFF*, Sous la direction de Sylvain CRÉPON et Sébastien MOSBAH-NATANSON, Op. Cit., p. 52.

² René Monzat. La culture graphique de la nouvelle droite. *Art Press* n°223, 1997

³ *Eléments* n°7 sept. – oct. 1974 Page 20

⁴ *Eléments* été 77 n°21/22 page 64

⁵ *Nouvelle Ecole* n°24, hiver 1973 -1974, rubrique Anthropologie, page 48-59

Brésil ou de l'origine scandinave de la civilisation des Incas¹. Alain de BENOIST en a rendu compte dans « *Vu de droite* »². Ce que ne précisent jamais les revues du GRECE³, c'est que Jacques de MAHIEU, membre du comité de patronage de *Nouvelle Ecole* s'est réfugié en Argentine après la guerre. Ancien militant de l'Action Française, il fut un des rares survivants de la « bataille de Berlin », volontaire SS du bataillon FERNET de la division Charlemagne⁴. Jacques de MAHIEU est également l'auteur d'un petit fascicule intitulé « *Précis de biopolitique* »⁵, préfacé par Jacques BAUGÉ-PREVOST, où il s'inquiète de la « *dégénérescence de la grande race blanche* » qui sera dans l'incapacité de s'opposer à des « *peuples inférieurs en qualité mais supérieurs en nombre* ».

Jacques BAUGE –PREVOST qui écrit également dans *Nouvelle Ecole*⁶ sur les Celtes du Québec, fondateur des Editions Celtiques de Montréal⁷, est le président de *l'Institut supérieur des sciences psychosomatiques, biologiques et raciales*. Or, cet Institut n'est qu'une création de l'organisation raciste internationale, le « *Nouvel Ordre Européen* »⁸, par les éléments les

¹ Eléments n°12 septembre –novembre 1975, page 37

² *Les vikings en Amérique*, Vu de Droite, pages 68 -77

³ Cf. la nécrologie publiée par Nouvelle Ecole N°47, pages 151 -152

⁴ FAURE Michel, Sur la piste des derniers nazis. L'Express 9 avril 1998, page 76. Lectures Françaises n°407, Mars 1991. Stéphane FRANÇOIS émet cependant un doute sur son appartenance à la Waffen SS. Cf. FRANÇOIS Stéphane. *Au delà des vents du nord. L'extrême droite française, le pôle nord et les indo-européens*. Presses Universitaires de Lyon, 2014, pages, 322 pages, page 206 note 4.

⁵ De MAHIEU Jacques. *Précis de biopolitique*. Editions celtiques. Montréal. 1969.

⁶ Les Celtes du Québec. *Nouvelle Ecole* n°17, mars avril 1972. Page 79

⁷ Publie également « le *Celtisme. L'éthique biologique de l'homme blanc* (1973)..

⁸ Créé en 1951 à Zurich, le N.O.E. veut rassembler les groupuscules néo nazis et fascistes en Europe. Il est d'abord présidé par l'ancien SS, René BINET, secondé par Gaston AMAUDRUZ, de nationalité suisse. Dès son premier congrès le NOE prône un « *racisme européen* ». Il préconise « *une véritable politique biologique propre à améliorer les caractères héréditaires des peuples qui sont affligés d'un déchet biologique trop élevé* ». Antisémite, le NOE prend le parti du FLN durant la guerre d'Algérie se coupant des autres groupes d'extrême-droite qui ont épousé les thèses de l'OAS. Le « *Devenir Européen* » d'Yves JEANNES, lui aussi ancien SS se reconnaît dans les thèses du NOE et est représenté à Barcelone en 1969 par Daniel- Louis BURDEYRON. C'est lors de cette assemblée que fut décidée la rédaction d'un manifeste: « *Nous autres racistes* ». Ce Manifeste social raciste est présenté par G.A AMAUDRUZ, et préfacé par Jacques BAUGE PREVOST, directeur de l'Institut Supérieur des Sciences psychosomatiques, biologiques et raciales (*Devenir Européen* n°7 mai juin 1971).

Le NOE est resté un groupuscule. Cf. Frédéric LAURENT. *L'Orchestre noir*. Stock. 1978. Pages 86-89. CAMUS J.Y. et René MONZAT. *Les droites nationales et radicales en France*. Presses Universitaires de Lyon, 1992, 450 pages, pages 252-254 ; CHAIROFF Patrice, *Dossier néo nazisme*, éditions Ramsay, 1977, 469 pages, page 441.

plus actifs du Mouvement Social Européen –M.S.E.- (représentée en France par Maurice BARDECHE) qui lui reprochaient sa « mollesse ». Son secrétaire général, Gaston AMAUDRUZ, par ailleurs responsable du mensuel « *l'Europe réelle* »¹ rappelle qu'il s'agissait de renforcer « *le courant de pensée de défense de la race* »². Les ouvrages du N.O.E. sont diffusés par l'intermédiaire de son *Institut Supérieur des Sciences Psychosomatiques, Biologiques et Raciales*³.

Plusieurs exemples d'omissions majeures peuvent être relevées dans la littérature du GRECE. Ainsi Robert de HERTE (Alain de BENOIST) dans *Eléments*⁴ évoque « *le classicisme vivant du sculpteur Georg KOLBE (1877 – 1947), « parfois proche d'inspiration de la statuaire antique, ses œuvres ne tombent jamais dans l'imitation ou le cliché* ». Si G. KOLBE peut être assimilé en tant qu'artiste au régime de Weimar ayant notamment réalisé la statue du président F. EBERT, il se range derrière le nouveau régime après 1933 et reçoit en 1936 le prix GOEHTE. Il sculpte un buste en hommage à FRANCO et est inscrit sur la « *liste des bénis de Dieu* » (« *Gottbegnadeten-Liste* ») établie par le ministère du Reich à « l'Education du peuple et à la Propagande » et par Adolf HITLER, liste qui l'exempte de mobilisation.

Knut HAMSUN, prix Nobel de littérature aurait été « *longtemps victime (spécialement en France) de l'ostracisme qui, à partir de 1945 a frappé les écrivains qui, accusés à tort ou à raison, (souligné par moi) de complaisance voire de collaboration, à l'égard de l'Allemagne national-socialiste* »⁵. Or Knut HANSUN a bel et bien été un soutien du régime collaborateur de Vidkun QUISLING, rencontrant Adolf HITLER en 1943, saluant lors de sa mort, « *le guerrier au service de l'humanité* » et le « *réformateur d'une exceptionnelle nature* »⁶.

¹ Créé par l'ancien aspirant SS belge, Jean Robert DEBBAUDT. Cf. P.A. Taguieff, *Droit et Liberté* n°397, janvier 1980.

² Entretien avec Gaston-Armand AMAUDRUZ N°19 *Réfléchir et Agir*, Printemps 2005 pages 35-39

³ *Socialisme national contre marxisme* par René BINET ; *Précis de biopolitique* de J. de MAHIEU ; *Nous autres racistes* et *Les Peuples blancs survivront-ils ?* de Gaston Armand AMAUDRUZ, *Contribution à une éthique raciste* de René BINET.

⁴ *Eléments*, Printemps 78 n°26, page 25.

⁵ PERSONNE Jean-Charles. Knut Hamsun : la patrie et la jeunesse. *Eléments* n° 17-18 Septembre novembre 1976, page 55 .

⁶ HECHT Emmanuel , « Sur les traces de l'écrivain Knut Hamsun, Nobel et nazi ». *L'Express* 26 février 2010. Compte rendu de l'ouvrage d'Ingar SLETTEN KOLLOEN, Knut HAMSUN, rêveur et conquérant. Traduit par Eric EYDOUX, édition Gaïa.

Une des couvertures de Nouvelle Ecole de 1973 (n°24) représente une statue réalisée par Arno BREKER, sculpteur allemand dont on se souvient des images le représentant coiffé d'un calot et vêtu d'une capote de la Wehrmacht, montrant à Adolf Hitler les monuments dans un Paris déserté le 23 juin 1940. Michel MARMIN écrit : « *Arno Breker a pratiquement ignoré les bouleversements dont l'Allemagne a été le théâtre* » (1934)¹. Arno BREKER fut pourtant un artiste engagé², un des trois sculpteurs officiels du troisième Reich et ses sculptures furent au service de la propagande nazie³, ce qui ne gêne pas le GRECE d'organiser un dîner débat autour de sa personne⁴.

Michel MARMIN esquisse également le portrait de Leni RIEFENSTAHL « *présentée comme une femme hors du commun* ». Il évoque les « *avanies subies à la libération, son incarcération dans les camps de concentration (sic) alliés* »⁵, mais passe totalement sous silence son admiration pour Adolf HITLER dont elle fut une des proches et son engagement total au service de la propagande nazie, en tournant notamment le « Triomphe de la volonté » et les « Dieux du stade »⁶.

Ces quelques exemples montrent que le GRECE a du mal à appréhender ou du moins à assumer cette part de l'histoire de l'Europe du 20^e siècle. Jacques MARLAUD qui fut le correspondant du GRECE à Johannesburg en Afrique du Sud avant d'en être le président de 1978 à 1981 écrit dans la revue *Engadine* (du nom de la localité où Nietzsche vécut) :

¹ N.E. n°24/ Hiver 1973-74 pages 103 -105

² « *Devenir européen* », (N°20/21 mai Juillet 1974), revue dirigée par l'ancien SS, Yves JEANNES, mentionne page 44 : « *la direction du D.E remercie le Maître Arno BREKER de la sympathie qu'il nous a récemment témoigné ; elle est pour nous un encouragement précieux à poursuivre notre tâche* », signalant la parution d'un album « *Visages de notre Epoque* » dont le dépositaire est un membre du GRECE, futur responsable du Club de l'Horloge, Jean Claude BARDET.

³ GUYOT Adelin, RESTELLINI Patrick; *L'Art nazi*. Editions Complexe. 1996.

⁴ Une soirée avec Arno BREKER, *Eléments* n°3 janvier - février 1974, page 3

⁵ MARMIN Michel. Une femme : Leni Riefenstahl. *Eléments* n°13. Décembre 1975 – février 1976, pages 30-31.

⁶ BACH Stefen. *Leni RIEFENSTAHL, une ambition allemande*. Editions Jacqueline Chambon. 2007, 544 pages.

Dans cette biographie, l'auteur raconte comment L. RIEFENSTAHL a été certainement témoin du massacre de prisonniers juifs à Koneska en Pologne en septembre 1939. Il rappelle également comment la cinéaste utilise pour un de ses films « *Tiefland* », des Tsiganes internés dans le camp de Maxglan. La grande majorité d'entre eux sont envoyés ensuite à Auschwitz où ils sont assassinés, ce que la cinéaste ignorait. Elle est, après la capitulation allemande, internée quelques semaines à la prison de Salzbourg par les forces américaines puis assignée à résidence par les Français avant de comparaître devant la justice en 1948. Après plusieurs séances devant différents tribunaux chargés de la dénazification, elle est déclarée « *compagnon de route* » mais peut récupérer sa villa.

L'aristocrate, l'homme supérieur, crée non pas dans le vide, mais dans l'Histoire.. Lorsque vous dites que l'aristocrate guerrier n'a aucune part à l'harmonieux, ensemble des arts, des sciences et des philosophies, il me semble que vous confondez l'outil et le créateur Qui inspire le spécialiste qui lui a passé commande ? (...) Pour prendre un exemple récent: Arno BREKER était un excellent sculpteur de l'entre-deux guerres, mais le jour où il rencontra HITLER il devint un sculpteur grandiose (ses œuvres principales restent: le Messenger, le Porte flambeau, les Camarades...); il en va de même pour la cinéaste Leni RIEFENSTAHL, qui s'inspira de ce « triomphe de la volonté » pour nous léguer une de ses plus belles œuvres (et ne me faites pas dire ce que je ne pense même pas, à savoir que HITLER était l'image accomplie de l'aristocrate guerrier. J'estime toutefois qu'il a insufflé à son peuple certaines valeurs faisant cruellement défaut à nos bons démocrates. Dans ces sociétés, (indo européennes) on appartient, on est d'un clan, on y a son rang dans et par lesquels on exprime sa personnalité. Ces sociétés se sont organisées selon le schéma suivant: au sommet les seigneurs guerriers, à côté ou juste en dessous, les prêtres (intellectuels, artistes, savants), ensuite les producteurs et les marchands, au tout dernier rang enfin nous trouvons les esclaves et les serviteurs.... »

Je suis partisan de l'action, de l'aventure, de la conquête mais... seulement lorsque nous y serons prêts. ¹

Cette lettre exprime un point de vue dominant au sein du GRECE dans ses premières années. Le choix d'un modèle indo-européen comme on l'a vu n'est pas sans références.

Dans ses premiers numéros, la revue « Nouvelle Ecole » comprend une rubrique « archéologie ». On y trouve ainsi dans un article consacré aux « Fouilles en France et en Europe du Nord » avec des références aux travaux des professeurs SCHWANTES et JANKUHN sur le centre d'Haithabu². Herbert JANKUHN est membre du comité de patronage de la revue dès 1981. En 1990, Alain de Benoist rédige sa notice nécrologique³, se référant à ces fameuses fouilles évoquées 21 ans plus tôt dans N.E., indiquant qu'il fut « mobilisé lors de la seconde guerre mondiale, fait prisonnier en 1945 et libéré en 1948 ». Il

¹ Engadine n°17 Automne 73

² ESQUIEU Yves, *Nouvelle Ecole* n° 10 septembre-octobre 1969, pages 18-21

³ *Nouvelle Ecole* n°46, avril 1990, pages 141 -142

oublie de mentionner que cet archéologue allemand a été le type même de « *l'intellectuel SS* », « *l'intellectuel d'action* » selon l'expression de Christian INGRAO¹.

Herbert JANKUHN a été nommé à la tête du département « préhistoire et fouilles » de l'*Ahnenerbe*, (littéralement « Patrimoine, Héritage des ancêtres ») . Cet institut SS, créé en 1935 sous la responsabilité d'H. Himmler, était chargé de montrer, grâce notamment à des recherches archéologiques, le caractère scientifique de la supériorité de la « race germanique ou race aryenne » et de diffuser ces découvertes aux Allemands par de nombreux articles, revues, ouvrages se voulant scientifiques. Les travaux récents de Laurent OLIVIER ont montré comment les archéologues allemands avaient été les plus engagés, en tant que corps professionnels (86% des préhistoriens ont été membres du NDSAP), légitimant par leurs recherches et leurs travaux les conquêtes territoriales et l'expansionnisme nazi². Mais H. JANKUHN ne s'est pas contenté d'être « *l'archéologue le plus puissant du Troisième Reich* »³ . Après plusieurs missions en Norvège et en France, il constitue le « *Sonderkommandos JANKUHN* » chargé de piller les musées soviétiques afin de rapporter en Allemagne les preuves de la colonisation germanique dans le passé. En 1942, il mène une mission dans le Caucase, inséré dans la division SS « Viking », division dans laquelle il s'engage à la fin de la guerre, en tant qu'officier du S.D.⁴

Egalement membre du comité de patronage de Nouvelle Ecole, Franz ALTHEIM, spécialiste de l'Antiquité collabore avec HIMMLER pour recueillir des informations lors d'un voyage au Proche Orient, notamment en Irak⁵, pour le compte du SD (service de renseignement SS). Il est également chargé de mener des fouilles de 1937 à 1942 dans le Val Camonica au sud du lac de Gardes afin de montrer l'apport indo germanique dans la civilisation romaine⁶.

¹ INGRAO Christian. *Croire et détruire. Les intellectuels dans la machine de guerre SS* . Fayard 2010. 522 pages.

² OLIVIER Laurent. *Nos ancêtres les germains. Les archéologues au service du nazisme*. Tallandier, 2012, 314 pages.

³ PRINGLE Heather. *Opération Ahnenerbe*. Presses de la cité. 2006, 432 pages, page 215.

⁴ Comme l'indiquent L. OLIVIER (page 226) et H. PRINGLE (pages 216 et 127), il serait étonnant que Herbert JANKUHN ait pu ignorer les massacres perpétrés par la division SS et surtout par l'Einsatzkommando 11, une des unités mobiles d'extermination de l'Einsatzgruppe D.

⁵ Chapitre 9, missions de renseignement, *ibid*.

⁶ Il publie un article « l'héritage indo germanique à Rome » dans la revue *Die Antike* en 1941. CHAPOUTOT Johann. *Le national socialisme et l'antiquité*. PUF, 2002, 532 pages, pages 96-97

Dans la continuité d'Europe-Action ¹, le GRECE s'intéresse également aux thèses de Jurgen SPANUTH, professeur de théologie, d'histoire ancienne et d'archéologie. Ce pasteur allemand, membre du parti nazi a étudié la question mythique de l'Atlantide transcrit par PLATON qu'il situe sur l'île de l'Héligoland en mer du nord².

Jean MABIRE, un des premiers promoteurs du néo paganisme politique français et sa revue Viking reprend les thèses de Jurgen SPANUTH, dont le livre, « *Le secret de l'Atlantide, l'empire englouti de la Mer du nord* » paraît aux éditions COPENIC en 1977³. Pierre VIDAL NAQUET, rappelant l'appartenance au parti nazi de SPANUTH a montré dans son petit livre sur « l'Atlantide »⁴ que ce thème s'est développé après 1918, se voulant très « scientifique » pour mieux cacher son côté très idéologique, récupéré par le national-socialisme.

Jean HAUDRY, universitaire de Lyon III⁵, présent lors de réunions publiques du Club de l'Horloge⁶, est qualifié par Stéphane FRANÇOIS de « *personnalité sulfureuse* »⁷. Son livre, écrit en 1981 dans la collection « Que sais-je ? » et consacré aux Indo-Européens est un des ouvrages de référence du GRECE⁸. *Eléments*, « revue de la Nouvelle Droite » salue cet ouvrage dont l'auteur « *ne craint pas de clarifier les données les plus controversées du fait*

¹ Ce cahier, un des derniers, développe un certain nombre de thèmes repris par le GRECE, notamment le culte nordique, l'héritage viking, la suprématie du nord. VIAL Pierre. Les Atlantes d'Héligoland. *Cahiers universitaires* n°30 Janvier-Février 1967.

² Cf. Vu de droite, op. cit., *Heligoland : l'Atlantide ?* pages 38-40 ; « Jürgen SPANUTH répond aux questions de Nouvelle Ecole, *Nouvelle Ecole* n°14, 1971 page 77.

³ FRANÇOIS Stéphane. L'extrême droite « folkiste » et l'antisémitisme. *Le Banquet* n°24, 2007/1.

⁴ VIDAL-NAQUET Pierre, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*. Les Belles Lettres. 2005. 198 pages, pages 124-131.

⁵ Agrégé de grammaire, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, J. HAUDRY est entré à l'université de Lyon en 1966, reconnu comme un spécialiste de sanskrit. Il crée au sein de Lyon III, un Institut d'Études indo-européennes. Cf. Henry ROUSSO. Le Dossier Lyon III. Fayard, 2004. 330 pages, pages 70-74.

Après avoir quitté le GRECE, Jean HAUDRY fut membre du conseil scientifique de la revue Identité, revue du FN, et de son comité de patronage avant de collaborer au groupe de Pierre VIAL, Terre et Peuple, dont il est le vice président.

⁶ Universités 2010 et 2011.

⁷ François Stéphane, « La Nouvelle Droite et les Indo-Européens. Une anthropologie d'extrême droite », *Terrain*, n° 56, pp. 136-151.

⁸ HAUDRY Jean. *Les Indo-Européens*. P.U.F, « Que Sais-Je ? », 1981

*indo-européen. Notamment celui de leur habitat et de leur type physique*¹. Cet ouvrage suscite de vives polémiques dans la communauté scientifique. B. SERGENT juge ce livre, « absurde » et reposant « *sur une idéologie d'extrême droite* »². Jean Paul DEMOULE considère que ce livre « *relève pratiquement du national-socialisme* »³. Principale reproche, Jean HAUDRY se réfère dans ses dernières pages, aux travaux de Hans F.K. GUNTHER, notamment « *Rassenkunde des deutschen Volkes* » (1933) et « *Die nordische Rasse bei Indogermanen Asiens* » «(1934) pour définir un « type physique » des indo-européens. Grâce aux travaux d'historiens, nous en savons aujourd'hui un peu plus sur Hans F.K. GUNTHER.

e) Les racistes de la révolution conservatrice allemande

Armin MOLHER précise dans le compte rendu d'un ouvrage de Hans-Jürgen LUTZHÖFT sur la « *pensée nordique en Allemagne* » qui porte précisément sur la vie d'Hans F.K. GUNTHER et la « société nordique » que, « *lorsque l'auteur de ces lignes arriva à l'Université de Berlin pour y faire ses études, la première chose qu'on lui dit fut qu'il pouvait se dispenser de suivre les cours du « zoologue » GÜNTHER, et qu'il devrait plutôt approfondir les études raciales de Ludwig Ferdinand CLAUSS (présenté comme professeur à Berlin). Une grande partie de sa carrière a été consacrée à l'étude de l'Islam et du peuple bédouin. Il essayait de déterminer les conditions dans lesquelles chacune d'elles (les races) pouvait le mieux vivre à son rythme propre* »⁴.

Armin MÖLHER et par la suite le GRECE ont présentés Hans F. K. GÜNTHER et Ludwig Ferdinand CLAUSS comme appartenant à la mouvance de « la Révolution conservatrice allemande » oubliant de préciser qu'ils ont été aussi sur le plan idéologique, deux référents éminents de la SS.

C'est au moment où naît le GRECE que meurt Hans. F.K. GUNTHER. La nouvelle de sa mort est publiée dans un des premiers numéros de Nouvelle Ecole :

¹ Jean Varenne. L'héritage indo-européen. *Eléments* n°40 Hiver 1981-1982. Pages 37-39

² SERGENT Bernard. Penser –et mal penser – les Indo-Européens. *Annales. Economies sociétés, Civilisation*. 37^e année, n°4 1982, pp. 669-881.

³ DEMOULE Jean-Paul. Du mauvais usage des Indo-Européens. *L'Histoire* n°159 octobre 1992.

⁴ *Nouvelle Ecole* n°23 / Automne 1973 page 107

« Nous avons appris avec peine le décès, survenu le 25 septembre dernier à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne fédérale) du professeur de Hans F.K. GUNTHER, qui fut entre 1920 et 1959, professeur d'Anthropologie à l'université d'Iéna, professeur de raciologie et de biologie raciale à l'Université de Berlin ; et professeur de Sociologie rurale à l'Université rurale à 'Université de Fribourg »¹

Hans. F.K. GUNTHER est présenté comme « l'un des anthropo-raciologues les plus célèbres d'avant-guerre, (...) ayant apporté une contribution fondamentale aux champs d'études les plus divers : l'anthropologie physique, la biologie raciale, la psychologie raciale, la préhistoire et l'archéologie européenne, l'eugénique, l'anthropologie culturelle, l'étude des mœurs sociales, les cycles de civilisation, etc... ». Il est mentionné dans l'article que deux membres du comité de rédaction de Nouvelle Ecole avaient rencontré en 1963 le professeur GUNTHER. Plus tard, lors de la polémique soulevée lors de l'émission télévisée de Michel POLAC, « *Droit de Réponse* », Alain de Benoist (pseudonyme David BARNEY) précisait que la rencontre avait eu lieu en août 1968 et qu'une correspondance avait échangée en avril 1966².

Dans cet article, GÜNTHER est présenté comme un des auteurs de la Révolution conservatrice dont le national-socialisme a tenté d'annexer les thèses, celles-ci présentant des « *divergences fondamentales* ». Il est en effet proche de l'aile néo païenne des Völkischen, ancien membre de la *Ligue pour la Germanité pure*³. Georges L. MOSSE a présenté cet auteur comme l'un des principaux experts raciaux sous le régime nazi⁴. Le GRECE se sert de l'existence de différents courants idéologiques dans le nazisme pour tenter de les opposer les uns aux autres et de prendre ainsi ses distances avec le régime nazi. S'il existe en effet des courants », « *tous ont pour caractéristique commune de fonder leur argumentation sur des catégories à fondement biologique. Tous formulent pour l'avenir un projet de refondation*

¹ *Nouvelle Ecole* N°6 Décembre 1968 – Janvier 1969 Page 89. *Nouvelle Ecole* signale en 1971 (n°15 – mars avril 1971) la réimpression en Italie d'un ouvrage que Hans F.K. GUNTHER avait fait paraître quelques années avant sa mort, sur les sentiments religieux chez les indo-européens. Cette édition italienne est préfacée par Adriano ROMUALDI, jeune intellectuel proche d'Ordine Nuovo groupe néo fasciste rallié au MSI.

² BARNEY David. « Le stade pipi-caca de la pensée ». *Eléments* n°42 juin-juillet 1982

³ CONTE Edouard, ESSNER Cornelia. *La quête de la race. Une anthropologie du nazisme*. Hachette. 1995. 451 pages.

⁴ MOSSE. Georges L. *Les Racines intellectuelles du Troisième Reich*. Histoire Seuil. 2006. 405 pages, page 345

sociobiologique d'une Allemagne perçue comme amoindrie »¹.

Né en 1891, Hans Friedrich Karl GÜNTHER fait une partie de ses études à Paris (1911), notamment en linguistique et en philologie germanique. Il publie son premier livre en 1920, « *Ritter, Tod un Teufel* » (le chevalier, la mort et le diable) et en 1922 *Rassenkunde des deutschen Volkes*, où il tente de définir la race germanique et aryenne. Ce livre a eu un grand retentissement en Allemagne. Ce succès lui vaut le surnom de Rassengünther – « *GÜNTHER la race* ». Adolf HITLER lit cet ouvrage entre l'écriture du tome 1 et 2 de « *Mein Kampf* »². En 1930, une chaire d'anthropologie sociale est créée spécialement pour lui à l'université d'Iéna après une intervention particulière de Wilhelm FRICK ministre nazi de l'Intérieur et de l'Education populaire du land de Thuringe. Adolf HITLER assiste à son discours inaugural³. Ce n'est qu'en 1932 que Hans F.K. GÜNTHER adhère au parti nazi, un an avant l'accession de son leader au pouvoir. En 1935, il obtient le Prix de science de la NSDAP, et reçoit en 1941, la Médaille Goethe d'Art et de Science . Il « *inspire la rédaction des lois de Nuremberg au sein du Comité d'experts pour la politique démographique et raciale du ministère de l'Intérieur du Reich* »⁴.

En 1945, GÜNTHER et sa femme sont réquisitionnés pour participer au nettoyage du camp de Buchenwald. Retourné à Fribourg, il est arrêté par les autorités françaises, maintenu dans un camp d'internement et finalement libéré. En 1952, il publie « *Le mariage, ses formes, son origine* »⁵, présenté dans « *Populations* », comme « *un des ouvrages les plus important parus sur le sujet, depuis la traduction de l'Histoire du Mariage d'Ed. Westermarck* »⁶. Il revient notamment sur la nécessité de développer un eugénisme positif. Il devient membre correspondant de *l'American Society of Human Genetics*. Il écrit, avant de mourir, « *Mon*

¹ INGRAO C. , op.cit. , page 100.

² STENGERS Jean. Hitler et la pensée raciale. *Revue belge de philologie et d'histoire*. Tome 75 fasc.2 1997. Histoire médiévale, moderne et contemporaine. p. 413 -441

³ AJAVON François-Xavier. L'étrange et inquiétant Platon de Hans F.K. Günther : un exemple d'appropriation idéologique de la pensée grecque ». *Laval théologique et philosophique*, vol 62 , 2006, p.267-284

⁴ CHAPOUTOT Johann, op. cit. , page 26,

⁵ GUNTHER Hans F.K. *Le mariage, ses formes, son origine*. Traduction de la 3^e édition allemande par L. LAMORLETTE. Paris, Payot, 1952 (Bibliothèque historique). Jean Claude BARDET, membre du comité de rédaction de N.E. , futur membre du Club de l'Horloge et des C.A.R. s'y réfère dans un article consacré à la « condition féminine dans l'antiquité et au moyen âge » . *Nouvelle Ecole* n°11/ Janvier février 1970. Page 17

⁶ *Population*, 8^e année, N°1 1953 pp. 182-183

témoignage sur Adolf Hitler », mémoires sur ses liens avec le nazisme qu'il critique fortement.

Pourtant il fut un des auteurs de référence pour le nazisme, ayant établi une typologie et une classification des races possédant des caractéristiques physiques et psychologiques propres. D'après lui, la race nordique est la race supérieure et à l'origine des grandes civilisations, notamment la civilisation indo-germanique. GÜNTHER mesure le degré d'apport de la race et de la pensée nordique dans tous les peuples d'Europe¹. H.F.K. GÜNTHER s'inspire notamment des travaux des racistes français, G. VACHER DE LAPOUGE et de GOBINEAU, hostile à toute forme de métissage et favorable à la sélection par l'eugénisme². M. GUNTER définit la race « *comme un groupe homogène d'hommes présentant des caractères communs et engendrant toujours et uniquement des être qui leur sont semblables* »³. La vulgate raciste de GÜNTHER comporte peu d'allusions aux Juifs, ce qui le disculpe après guerre devant la commission de « dénazification ». Mais en 1930, il récuse toute présence de sang nordique dans le « *patrimoine héréditaire racial juif* » (*Rassenkunde des jüdischen Volkes*, Munich, Lehmann Verlag, 1930)⁴. La « race alpine » est la race antagonique⁵. GÜNTHER dénonce le « *danger noir* », accentué par la politique française qui « *donne aux « Nègres » par octroi de la nationalité et l'élévation au rang d'officier l'accès à un pouvoir dont les conséquences sont encore imprévisibles* »⁶ (...) *Il paraît qu'une ville comme Marseille n'a plus un aspect « européen », tellement le métissage par le sang africain s'y fait sentir* ».

GÜNTHER n'a jamais caché sa proximité intellectuelle avec les milieux néo païens. Le christianisme était selon lui responsable du métissage car proclamant l'égalité de tous les hommes à l'image de Dieu⁷ : « *Le christianisme par lui même*, écrit GUNTER dans « *Les peuples d'Europe* », *constituait une menace contre le maintien de la pureté raciale car « ici,*

¹ GÜNTHER Hans. *Les peuples de l'Europe*. Editions du Lore 2006.420 pages. Cette maison d'édition d'extrême droite republie les textes et biographies des acteurs et penseurs du IIIe Reich

² TAGUIEFF Pierre André. *La couleur et le sang*. Mille et une Nuits. 1998 -2002. 206 pages, page 43

³ Ibid., page 21

⁴ INGRAO C. , page 103

⁵ CONTE Edouard, ESSNER Cornelia. Op. cit.

⁶ GÜNTHER, op. cit. , pages 111-113

⁷ FRANÇOIS Stéphane. La nouvelle droite et les Indo-Européens. *Terrains* 56 mars 2011 page 140

*il n'y a ni Juif, ni grec, ni esclave, ni hommes libres (épître de St Paul aux Galates) et que par ailleurs « tous les hommes sont issus d'un même sang (St Paul) »*¹.

Les thèses de GÜNTHER deviennent au sein de la SS le « *dogme nordique des races* », érigé en norme scientifique et « *support fondamental du système de croyance nazi* »². Ses œuvres sont présentes dans toutes les bibliothèques du service de renseignement SS.

H. F.K. GÜNTHER subit également l'influence de Ludwig Ferdinand CLAUSS, jeune chercheur, concepteur d'une « *psychologie des races* »³. Décédé en 1974, la revue *Eléments* nous le présente comme « *l'un des théoriciens de la Révolution conservatrice allemande et l'un des vulgarisateurs de l'idée nordique en Europe. Sa « psychologie raciale n'incitait pas à la haine mais à une meilleure compréhension des autres* »⁴. Il aurait connu des « *difficultés* » sous le III^e Reich pour avoir voulu défendre certains de ses collaborateurs ».

(76) Ludwig Ferdinand CLAUSS écrit un premier livre en 1923, « *l'Âme nordique* », puis en 1926 « *Race et Âme* » (*Rasse und Seele*) réédité seize fois entre 1933 et 1939, avant de devenir, écrit René MONZAT⁵, l'un des principaux idéologues nazis. Il est également avec H.F. K. GÜNTHER, le co-fondateur de « *la Race* », mensuel de raciologie nazie et de pensée nordique⁶.

F. CLAUSS pense que chaque « *race possède son propre caractère moral* ». HIMMLER, chef de la SS souscrit à cette vision pour qui « *l'identité raciale (Artung) est beaucoup moins une affaire de consanguinité que de sensibilité, de « manière d'appréhender la vie* »⁷. A la différence de GÜNTHER, Ferdinand L. CLAUSS relie la question nordique à l'antisémitisme. Un « *esprit nordique*, affirme CLAUSS, ne saurait « *habiter un corps juif et y trouver « le théâtre de son expression* ». CLAUSS connaît cependant quelques différends avec le régime nazi. Ses thèses sont considérées par A. ROSENBERG comme déviantes à la ligne du parti nazi. De plus, à l'occasion de son divorce, les autorités du parti nazi découvrent qu'il

¹ Ibid., page 310

² INGRAO Christian, op. cit., page 103

³ CONTE Edouard, ESSNER Cornelia. Op. cit., page 76

⁴ *Eléments* n°8-9 novembre 1974 – février 1975. Page 30

⁵ Le Monde 4 mai 2002. Ce livre est réédité en 2002 par

⁶ QUINCHON- CAUDAL Anne. *Hitler et les races. L'anthropologie national-socialiste*. Berg International Editeurs. 272 pages. 2013 Page 140-144

⁷, CONTE Edouard, ibid., page 77

vit avec sa collaboratrice de confession juive, Mme LANDÉ. Une procédure disciplinaire enclenchée au sein du NDSAP en 1941 aboutit à son exclusion en 1943. Le GRECE a mis en avant le fait qu'il aurait refusé de licencier sa secrétaire parce qu'elle était juive. En réalité, dans sa défense, CLAUSS avait répondu que celle-ci lui servait d'objet d'étude pour mieux comprendre la « *psychologie juive* »¹.

L'anthropologue et officier SS Bruno BEGER², son ami qui était intervenu lors de la procédure disciplinaire visant CLAUSS³, et qui avait soutenu sa thèse en 1940 sous la direction de H. Günther, obtint de HIMMLER que celui-ci soit intégré au programme « *races en lutte* » au sein du régiment SS « Kurt EGGERS » afin d'étudier le lien entre les comportements dans le combat face à la mort et les origines raciales.

H. F. GÜNTHER semble ne pas avoir totalement arrêté toute activité politique après la guerre. D'après Michaël BILLIG il a été un des membres fondateurs de la *Northern League* en 1958⁴.

f) Les liens avec la « Northern League

La *Northern League* improprement appelée *Ligue Nordique* est créée en mars 1958. Elle se donne pour objectifs « *de lutter contre l'immigration allogène, de préserver et régénérer notre héritage biologique et culturel combattre le communisme et les menaces cosmopolites* ». La *Northern League* puise ses références dans le courant racaliste nordique et

¹ Il déclare le 20 décembre 1941: « *je m'intéresse au judaïsme comme le médecin à la maladie. J'oppose à un bacille un anti bacille. Et le seul à pouvoir à examiner le Juif jusque dans ses derniers retranchements est celui qui s'implique avec lui! Je ne peux pas vivre avec les Juifs, personne ne peut me suspecter de cela. Je peux vivre comme un Bédouin parmi les Bédouins, mais pas comme un rabbin parmi les rabbins. Je ne peux pas partager une vie de ghetto. Melle Landé a du mal à le faire mais elle y parvient (...) elle n'est pas seulement mon instrument : c'est aussi mon objet d'examen préféré* ». Benno MÜLLER-HILL, science nazie, science de mort, éditions Odile Jacob 1989 257 pages, page 52 . Page 218 les références doc. Center Berlin, dossier CLAUSS note 77

² B. BEGER se rendit à Auschwitz pour sélectionner plusieurs dizaines de déportés juifs, hommes et femmes, afin de les envoyer au camp du Struthof où ils seront assassinés, ceci afin de constituer une « collection de squelettes juifs » pour le directeur de l'institut d'anatomie le professeur Hirt, officier SS et membre du parti nazi

³ BEGER écrit à HIMMLER en faveur de celui qui fut aussi son professeur : « *j'estime tout comme CLAUSS que l'extermination complète des juifs en Europe et, si possible au delà dans le monde entier, ne suffira pas, et de loin, à éliminer ce judaïsme intellectuel que l'on rencontre partout. De cette constatation résulte une mission primordiale : la recherche sur l'âme raciale. Les outils tels que celui que s'était attaché CLAUSS, par exemple en la personne de la demi juive LANDE, sont indispensables à la recherche : ce sont les ponts qui permettent d'accéder aux âmes raciales étrangères aux hommes allemands* ». Op, cit.

⁴ BILLIG Michaël. L'Internationale raciste. De la psychologie à la « science » des races. Petite Collection Maspero, Paris, 1981, 175 pages, page 57 .

souhaite retrouver les racines de la « *famille des peuples indo-européens* »¹. Dans le premier numéro de sa revue *Northlander*², dirigée par Roger PEARSON, il est fait état de deux études de Hans F.K. GÜNTHER démontrant l'origine celtique ou germanique des peuples romains et grecs. Tout au long de sa vie, Roger PEARSON s'est lié avec des groupes et des personnalités es néo nazies³. Plusieurs groupuscules néo-nazis adhèrent à la « *Northern League* », comme en 1950 le groupe néo-nazi britannique de la « *White Defence League* » dirigé par Colin JORDAN⁴ et le *National Labour Party* de John BEAN et John TYNDALL. En 1960, les deux groupes fusionnent pour former le *British National Party* (BNP).

Roger PEARSON noue des liens avec les milieux « suprémacistes blancs » des Etats-Unis. En 1966, il fusionne une de ses revues, *Northern World*, fondée en 1956, avec celle de Willy CARTO, « *Western Destiny* », leader d'un groupe ségrégationniste américain, le « *Liberty Lobby* »⁵. Il publie avec son aide quatre monographies dont l'une « *Race et Civilisation* » s'appuie explicitement sur les travaux de Hans F.K. GUNTHER (Eléments raciaux de la civilisation européenne).

Roger PEARSON aurait pu rester l'obscur leader d'un groupuscule néo -nazi s'il n'avait réussi à prendre la direction de la branche américaine de la WACL, le « *Council of American Affairs* » et de devenir un de ses leaders influents avant d'en être expulsé en 1980. Il entre ainsi en contact avec la frange conservatrice et farouchement anticomuniste de la droite américaine, notamment l'*Heritage Foundation*, au point qu'il reçoit en 1982 une lettre de remerciement du Président Reagan pour son action⁶.

LA W.A.C.L. (« *World Anti Communist League* » ou « *Ligue anticomuniste mondiale* ») a la particularité de regrouper des formations de droite dite classique et des groupes d'extrême

¹ Pierre André TAGUIEFF reproduit le texte de présentation (non daté) de la Northern League. *Sur la Nouvelle droite*, op. cit. , pages 240-242.

² North-Lander vol.1 avril 1958 n°1, page 3

³ BELLANT Russ. *Old Nazis, the New Right, and the Republican party*. South End Press, Boston 1991.148 pages, page 60

⁴ Celui-ci épouse Françoise DIOR, nièce du célèbre couturier, qui fit partie en France des fondateurs d'une section néo- nazie (WUNS). Après avoir arrêté la politique, elle se remarie en 3^e noce en 1983, avec Hubert de MIRLEAU, un des responsables du GRECE en Ile de France (1970), délégué aux relations extérieures du GRECE en 1974 et secrétaire général du Cercle H. de Montherlant.

⁵ DIAMOND Sarah. *Roads to dominion. Right-wing Movements and political power in the United States*. The Guilford Press. 1995, 445 pages

⁶ Il appartient au conseil éditorial de *Policy Review*, revue de l'*Heritage foundation*. La lettre est reproduite Russ BELLANT, Op. cit. , page 62. Voir également *Article 31* n°2 novembre 1984.

droite, dont certains ne cachent pas leurs opinions néo nazies. Elle fut créée en 1966 (date de sa charte constitutive sous les auspices du gouvernement nationaliste chinois à Taïwan. Elle était constituée de sections nationales regroupées par zone. Plusieurs gouvernements (Taïwan, Corée du Sud, Philippines, Arabie Saoudite) lui apportent un soutien financier. En 1974, un ancien député conservateur britannique dénonce l'entrisme de groupes néo nazi qui contrôlent notamment les sections sud-américaines et européennes¹. En France, la section, « *Union pour la Liberté* » est dirigée par Suzanne LABIN, ex-SFIO, et comprend diverses organisations comme l'UNI (Union Nationale Interuniversitaire) et des personnalités comme le général VANUXEM, Georges ALBERTINI ou Georges de MALEVILLE, membre du Front national (1978), administrateur du Cercle Renaissance, par ailleurs avocat du GRECE contre la Nouvelle Action Française².

Roger PEARSON est exclu de la WACL en raison de ses « activités racistes » et remplacé par le général SINGLAUB³, ancien commandant en chef des troupes américaines en Corée du Sud, limogé par le Président CARTER. Le Washington Post avait notamment dénoncé dans un article retentissant le 28 mai 1978, le « *spectre fasciste* » en 1978 lorsque PEARSON avait accueilli la conférence de la WACL à Washington⁴.

Russ BELLANT précise que R. PEARSON avait maintenu des liens avec des « *racialistes européens dont un groupe français d'intellectuels néo nazis* »⁵. BELLANT vise ici le GRECE. R. PEARSON fait en effet partie du comité de patronage de la revue *Nouvelle Ecole* depuis 1972 (numéro 17). *Nouvelle Ecole* fait la promotion de sa revue « *Journal of Indo European Studies* » lors du numéro consacré à Georges DUMÉZIL⁶ et Alain de BENOIST précise dans *Vu de Droite* en complément de son article sur le monde des Indo-Européens.

¹ Le N.O.E de Gaston A. AMAUDRUZ et le MSI, parti néo fasciste italien étaient notamment représenté dans les années soixante dix

² LAURENT Frédéric. Op. Cit., pages 296 -305

³ Courrier « en vertu du droit de réponse » de Mme LABIN au journal « *Hommes et Libertés* » du 17 octobre 1981.

⁴, Russ Bellant, op. cit., page 61.

⁵ Ibid., page 63.

⁶ (page 104) – une publicité est publiée page 114. Jean Claude Rivière en fait le commentaire dans le n°27-28 automne hiver 1975

Dans sa biographie parue au « Who's Who » en 1975, Alain de Benoist mentionne son appartenance à « Ligue nordique »¹.

Enfin le GRECE est présent lors de la 9^e conférence de la WACL à Séoul par l'intermédiaire de l'AFDC (*Association Française de Défense de la Culture*)² dont Hubert de MIRLEAU est alors le représentant³, également membre du Conseil d'administration du GRECE et secrétaire général adjoint. Une nouvelle section régionale est constituée, l'EUROWACL, où de nombreux groupes d'extrême droite européens sont représentés. Par la suite, le GRECE prend ses distances avec la WACL, désignant celle-ci comme « *héritier de la guerre Froide* » et « *d'inspiration totalement maccarthyste* ». Le nom de PEARSON disparaît du comité de patronage de Nouvelle Ecole en 1981.

F. Les tentations de la politique

Le GRECE a-t-il eu la tentation de prolonger sa stratégie culturelle par une stratégie politique ? La question est légitime quand on sait que la plupart des militants des premiers groupes ont tous eu un engagement politique, ayant participé au moins à deux campagnes électorales en 1965 et 1967. Elle est d'autant plus importante que c'est sur cette question de l'engagement politique que plusieurs membres et animateurs du GRECE le quitteront en 1974 pour participer à la fondation du Club de l'Horloge. Elle nécessite en tout cas dès 1969 une mise au point dans la revue Nouvelle Ecole.

« Des lecteurs s'étonnent que les affaires politiques ne soient pas de nos préoccupations ». « Nous sommes loin de nous désintéresser de la vie politique ; l'ésotérisme n'est pas notre philosophie. Nous œuvrons pour la Cité. Lorsque les membres de la rédaction s'activent dans des partis, « ils font leur choix eux mêmes ». « Ce dont nous avons besoin, c'est d'hommes influents, ayant leur place dans les sphères de décision d'aujourd'hui, et plus encore dans celles de demain » (...) N.E constitue une société de pensée, une communauté de travail intellectuel, un creuset ».

¹ Il récuse toute appartenance à ce groupe et accuse ses détracteurs notamment M BILLIG et G. SOUCHON de jouer sur une confusion avec une « *association culturelle normande* », La Ligue Nordique fondée en 1973/74 dont il est difficile de retrouver une trace. Cf. *Eléments* n°42, juin-juillet 1982, pages 11 et 12.

² *Eléments* n°16 juin août 1976 page 25

³ NATALY Claude. 1976 – 1980 : les amitiés néo nazies du GRECE. *Article 31* n°1 Octobre 1984.

*Pour les avoir bien connus, nous sommes lassés des systèmes ... la vraie politique, c'est la biopolitique, l'homme menacé en tant qu'espèce et individu...*¹

Des extraits de cette citation ont souvent été mis en avant notamment le passage souligné, afin de démontrer le « double-jeu » joué par le GRECE, qui aurait ainsi souhaité mettre en place une stratégie d'entrisme. Nous pensons que la tentation a pu exister jusqu'en 1981 mais le GRECE et notamment son penseur sont restés dans le combat des idées, refusant tout engagement partisan.

a) Faut-il s'engager à droite ?

Roger LEMOINE, président du GRECE en 1970, tout en dissociant l'action du GRECE à vocation métapolitique, « *en marge des problèmes de conjoncture* » déclarait dans la plaquette de présentation de l'association que les « *places qu'ils obtiendront* (les adhérents du GRECE dans les partis) *bénéficieront en dernière analyse au courant de pensée dont nous sommes le vecteur* »². Pierre VIAL a semblé critiquer le fait que le GRECE n'en soit resté qu'au stade de la conquête des idées et qu'il ait refusé au final de se donner les moyens de prolonger sa démarche par un engagement politique plus marqué : « *Le combat culturel déconnecté du politique demeurera un discours sans application ; et le combat politique privé de projet politique demeurera un discours sans application ; et le combat politique privé de projet culturel et de soubassement idéologique ne relève plus que du carriérisme électoral* »³. Il choisit par ailleurs de rejoindre le Front national en 1987 avec d'autres responsables du GRECE, tout en restant au GRECE dans un premier temps. Cette démarche reste cependant isolée. Pierre VIAL aurait souhaité que le GRECE poursuive jusqu'à son terme la stratégie de conquête : « *Je crois qu'il aurait été tout à fait préférable que l'on puisse continuer à travailler, au moins encore pendant quelque temps en effectuant un travail de pénétration, d'infiltration, d'influence qui était la stratégie originelle du GRECE. Bref, un travail de société de pensée, avec un certain nombre d'étapes* »⁴.

¹ Nouvelle Ecole N°9 juin-juillet août 1969 (1^{er} numéro non ronéoté) page 7

² Plaquette de présentation du GRECE 1970. Page 12

³ VIAL Pierre. *Une terre, un peuple. Entretien avec Olivier CHALMEL*. Editions Terre et Peuple, Paris, 2000, 303 pages, page 62.

⁴ Ibid., page 62

Lors de la parution du premier numéro d'Eléments destiné au public, commentant la prise de position des évêques français condamnant les essais nucléaires, Alain de BENOIST (sous le pseudonyme de Robert de HERTE avec lequel il signera tous les éditoriaux), met clairement les choses au point : « *La vocation de l'association GRECE n'est pas de prendre des positions d'ordre politique. Aussi convient-il de juger l'affaire d'un point de vue plus général : celui des principes et des idées* »¹.

Alors secrétaire général du GRECE, Jean-Claude VALLA revient sur cette question dans l'ouvrage de présentation de son groupement : « *le GRECE ne se transformera pas en parti (ou en mouvement) politique, ni aujourd'hui, ni demain* ». Mais le GRECE n'entend pas pour autant prôner « *l'apolitisme* », ni décourager ses adhérents de militer, bien au contraire. Il peut même les « encourager », sachant qu'il convient que leur engagement soit distinct du GRECE et conforme à ses principes ce qui exclut tout engagement dans des « *organisations collectivistes ou marxistes* »².

Le refus de se constituer en formation politique n'exclut pas des relations avec d'autres formations politiques. Le GRECE va même quitter un instant le champ strictement culturel. Le 6 mai 1974, le bureau du GRECE décide d'appeler à voter pour Valéry GISCARD d'ESTAING pour le second tour de l'élection présidentielle, position qui passe inaperçue à l'époque. Mais Jean Claude VALLA, alors secrétaire général du GRECE souhaite expliquer dans France Soir, du 20 mai, grand journal populaire, les raisons de cet appel. Interviewé par Patrick MAHÉ, futur rédacteur en chef de Paris- Match, qui avait milité à l'extrême droite³, Jean Claude VALLA tout en définissant le GRECE comme une « *association non-partisane* » qui se situe dans une perspective métapolitique, précise que le GRECE s'était donné comme objectif de reconquérir le pouvoir culturel « *entre les mains des idéologues égalitaires et marxistes* », dénonçant le « *terrorisme intellectuel* ». Dès lors le choix est bien entre deux types de sociétés, le clivage étant bien « idéologique », ayant notamment la crainte voir F. MITTERRAND confier à des communistes notamment à Louis ARAGON, les ministères de

¹ « Crosse en l'air ». *Eléments* n°1 sept-octobre 1973.

² Pour une renaissance, pages 77-79

³ Patrick MAHÉ, ami de Jean- Marie LE PEN (CHOMBEAU Christiane. Le Pen. Fille et père. Panama 2007, 351 pages, page 157.), milite à Jeune Europe et participe à la création d'Ordre Nouveau. Jean-Claude VALLA, dans ses mémoires, raconte qu'il lui apporta, à titre personnel, en 1970, une aide pour la rédaction de leur journal, où MAHÉ signait sous le pseudonyme de Patrick SAINT-BERTAIS. VALLA Jean-Claude. *Engagements pour la civilisation européenne*. Alexipharmaque, Bruges (Gironde) 2013, 192 pages, page 151-152.

l'éducation nationale ou des affaires culturelles¹. En 1981, il n'y eut pas de récidive, le GRECE se refusant à prendre de position..

Le GRECE a-t-il cherché à investir les partis de droite ? Pierre VIAL semble s'enorgueillir : « *Le jour où l'on fera une histoire du GRECE, il sera intéressant de rappeler qu'il y a eu une certaine séduction qui a pu opérer vis-à-vis de responsables politiques, dont certains de haut niveau puisqu'ils occupaient à l'époque des postes ministériels. Certains livres publiés sous telle ou telle signature, y compris celle d'un ancien ministre de l'Intérieur ont été écrits par des membres du GRECE* »². Alain de BENOIST nuance ce propos. Il affirme n'avoir eu « *qu'un contact politique, à la demande de PAUWELS* », avec Michel PONIATOWSKI pour son livre *l'Avenir n'est écrit nulle part*. (cf. chapitre VI)

Si on ne confond pas les responsables du GRECE avec ceux du Club de l'Horloge, il ne semble pas qu'il y ait eu de stratégie véritablement délibérée de faire de l'entrisme au sein des partis de la droite parlementaire, UDR/RPR et R.I./UDF. Anne Marie DURANTON CRABOL admet que, concernant les relations avec les forces politiques, « *on ignore tout ... mais on peut imaginer qu'elles sont variées* »³. On sait que des contacts ont été pris en 1972 avec un député UDR de la Vienne, le docteur Claude PEYRET, plutôt gaulliste de gauche,⁴ afin de l'aider dans des travaux législatifs sur le contrôle des naissances et l'avortement. C'est le seul nom actuellement qui peut-être mentionné. Le « GRECE/ Nouvelle Ecole », y compris dans une période où ses travaux sont peu connus a toujours insisté pour se présenter comme distinct de toute force politique : « *Il est malhonnête de faire de Nouvelle Ecole l'organe d'une faction ou d'un groupe politique (...) N.E. n'est pas et n'a jamais été l'organe d'aucun groupe, association, club, mouvement ou parti* »⁵.

La tentation de nouer des liens avec les formations d'extrême-droite a-t-elle existé chez ceux qui y avaient milité dans les années soixante ? Dans sa thèse sur le GRECE, G. DESBUISSONS rappelle que ce « groupe » fut « sévère » à l'encontre de l'extrême-droite, notamment à travers la critique apparaissant dans le livre « *les Rats Noirs* » de Grégory

¹ Eléments juillet août 1974 n°6 pages 5 et 6

² Une Terre, un peuple, op.cit. page 64,

³ DURANTON CRABOL, op. cit. , page 122 :

⁴ Entretien du Docteur PEYRET. Pour une France de progrès. *L'Appel* nov. Déc. 1974 n°11 -12.

⁵ Combat 21 janvier 1974, en réponse à l'article de Georges SALLERANT ' « la délivrance par la mort 27/12/1973.

PONS ». Celle-ci était considérée comme « *incohérente, fermée sur elle-même et fuyant le réel* ». Ce livre est en réalité un élément de la stratégie de communication du GRECE, prenant pour cible principale les catholiques intégristes et néo royalistes de la NAF qui menaient campagne contre le GRECE, via le GARAH , en raison de ses positions pro eugéniste et pro avortement¹.

b) Les liens avec Ordre Nouveau

Des liens ont effectivement existé avec des formations d'extrême- droite dans les premières années d'existence du GRECE. Ainsi que le rappelait Pascal GAUCHON dans un chapitre du livre de Jean Pierre APPARU², les militants du GRECE et ceux qui militaient à Ordre Nouveau puis au Parti des Forces Nouvelles (PFN) étaient de la « *même génération* ». La tenue d'un camp –école en 1973, renouant ainsi avec la tradition des « camps- école » d'Europe action, en est une démonstration. L'information est publiée en mai 1973 dans le numéro 3 des cahiers du C.D.P.U. dirigé alors par Michel SCHNEIDER. Officiellement le GRECE n'est pas l'organisateur mais « *les Cahiers universitaires* » ressuscités à l'occasion³. On peut lire dans le compte-rendu publié dans le numéro suivant⁴.

« Une soixantaine de participants dont pas mal d'anciens membres d'Ordre nouveau⁵ et de l'U.L.N. Ce camp organisé à l'initiative du groupe « Nouvelle Ecole et des groupes GRECE » se déroula dans de bonnes conditions sur le modèle et dans la tradition des camps FEN : « ce camp ne sera pas un club Méditerranée. Ce sera une école d'énergie destinée à fortifier en chacun de nous le goût de l'effort, le sens de la discipline et de la solidarité. Les organisateurs ne toléreront aucun manquement à la discipline, aucune manifestation de mauvais esprit »

¹ Dans un droit de réponse publié dans un hebdomadaire situé à l'extrême-gauche, « Politique Hebdo », Gregory PONS reconnaît avoir appartenu à la Restauration nationale et l'avoir quittée en constatant qu'il y régnait un « *esprit antisémite et xénophobe* », à la différence du GRECE. *Politique Hebdo* n°313 , 29 mai au 5 juin 1978.

² APPARU Jean-Pierre. *La droite aujourd'hui*, Albin Michel, 1979, 400 pages. Pages 149-155.

³ Fonds « Etudiants nationalistes ». Jérôme COTILLON EN1 F.E.N.. Dossier n°7 Camps-école nationalistes. Centre d'histoire de Sciences Po.

⁴ Cahiers du CDPU n°4 novembre 1973 cahier ronéoté 40 pages. C.R du camp de l'association Europe Jeunesse à Bussy-en Othe (page 0 et 00)

⁵ Le groupe Ordre Nouveau a été dissous depuis le mois de juin 1973, ce qui explique l'adjectif « ancien »

Cours magistraux : archéo -nationalisme et nationalisme d'aujourd'hui, le réalisme biologique, l'anthropologie philosophique, Nietzsche contre Marx, les systèmes économiques actuels et l'économie organique, Société et communauté, Race et histoire de l'Europe.

Au final : « pendant ce camp, 6 exposés ont essayé de présenter sous des points de vue différents une même conception du monde ...Le modèle de communauté que nous prônons pour l'Europe : organique et non pas mécanique et utilitaire, hiérarchisée, inégalitaire, dépourvue de factions antagonistes, où les chefs suscitent des responsabilités ... »

« En résumé, une formation nationale-socialiste de haute école (souligné par nous) destinée à former des individus d'élite pour prendre, non le Pouvoir par une lutte ouverte et sans compromission, mais les « places » par la création d'une franc-maçonnerie. C'est la stratégie de l'entrisme à un haut niveau et du recrutement de jeunes par l'intermédiaires des groupes GRECE et éventuellement des mouvements d'extrême droite traditionnels (stratégie réaffirmée lors de la réunion des « anciens » tenue à Lyon les 17 et 18 mars 1973)

Le CDPU n'est pas le GRECE. Il est plutôt critique à l'égard du groupe « Ordre Nouveau » préférant le mouvement « solidariste » où il *exprimait la tendance « néo-fasciste » et avait pour but de faire la « critique positive » des errances d'Ordre Nouveau* (cahier n°5 1974). Ainsi que le note Pierre André TAGUIEFF, « *c'est donc à un homologue du G.R.E.C.E. , c'est à l'un de ses voisins idéologiques les plus proches que l'on doit la description autorisée d'un camp-école...* »¹. Nous notons que le GRECE si soucieux de contrôler son image n'avait pas demandé à faire un rectificatif dans les numéros suivants. Jean-Claude VALLA dans ses mémoires posthumes revient, pour la première fois, sur cet événement afin d'illustrer les rapports du GRECE avec la politique. Il s'agissait de donner une formation « gréciste » à des jeunes qui militaient dans des organisations « d'extrême-droite » (sic) en organisant le premier camp d'Europe Jeunesse à l'image des camps conçus sur le modèle de la FEN. Selon Jean Claude VALLA, le résultat fut décevant².

¹ Taguieff Pierre André. *La stratégie culturelle de la nouvelle droite en France* , op. cit. pages 27-28

²VALLA Jean-Claude. *Engagements pour la civilisation européenne*. Alexipharmaque, Bruges (Gironde) 192 pages, 2013, page 151.

Il n'y a pas eu de liens organique avec l'Ordre nouveau dont le souci principal dans l'après mai 1968 était plus de construire le « Parti nationaliste » que de se donner une doctrine¹. Alain ROBERT, un des fondateurs déclare : « *Le GRECE, très intéressant, c'était un vrai laboratoire, il y avait une vraie cohérence idéologique* »². Les rapports entre les deux groupes étaient plutôt des rapports d'entraide ainsi que plusieurs faits l'attestent. Robert ALLO, ancien de la F.E.N.³, un des responsables du service d'ordre d'Ordre nouveau, est aussi en charge de la protection des réunions publiques du GRECE ainsi qu'un article du Canard enchaîné l'indique⁴. Directeur d'une société de coursier (Flash service), il est un des principaux annonceurs de la revue *Eléments*. La société S.E.R.V.I.C.E. créée par des anciens d'Ordre nouveau⁵ dont plusieurs participèrent à l'aventure du PFN, assura l'édition de la revue *Eléments* jusqu'à son numéro 8/9 et du bulletin « Etudes et Recherches ».

Il faut également noter que des liens existaient entre les jeunes d'Ordre nouveau et ceux du MSI, le « *Fronte della Gioventù* » (Front de la Jeunesse) dirigé par Marco TARCHI. Ce dernier est sensible aux thèses du GRECE⁶, participant à ses réunions à Paris et devenu ensuite un ami d'Alain de BENOIST. Dans un entretien à *Alternative*, journal du GUD⁷, branche étudiante d'Ordre nouveau, Marco TARCHI dit avoir relu des numéros d'Europe Action, notant le rôle clé du militant et de la nécessité d'un « *long travail d'échange continu* ».

¹ Cf. l'article d'Olivier DARD *Les extrêmes droites après 1968* (sous la direction de Gilles Richard et Jacqueline SAINCLIVIER). Les partis à l'épreuve de 68. Presses Universitaires de Rennes. 2012. Pages 223 -236. A noter qu'Olivier DARD ne mentionne pas le GRECE dans son article.

² Entretien avec Alain ROBERT, 21 juin 2013, (non enregistré)

³ Robert ALLO a organisé selon Alain de BENOIST (Mémoire Vive, op. cit., page 98) deux dîners des anciens de la FEN. Président de l'ADE (Association défense de l'Europe) créée en 1972, il éditait « Chants d'Europe ». Journaliste à Raids, lié à des entreprises de mercenariat, il fut retrouvé assassiné en 1994 près de Thoiry. D'anciens grécistes, membres du Club de l'Horloge étaient présents à ses obsèques.

⁴ DURAND Dominique. *Une officine nazie à Paris*. Le Canard enchaîné, décembre 1972. Un des tous premiers articles de la presse nationale consacré au GRECE, reproduit par Julien BRUNN dans l'ouvrage « la Nouvelle droite. Le dossier du procès ».

⁵ LAURENT Frédéric, op. cit., page 381-382. Créée par Gérard PENCIOLELLI en septembre 1973, dans la foulée d'Ordre Nouveau, avec Alain RENAULT, Jack MARCHAL, Catherine BARNAY et Jean-Marc MATHIEU, propriétaire de la librairie « La Vouivre ». SERVICE édite des plaquettes pour l'UDR et s'est illustrée pendant la campagne de mai 1974 en éditant de faux journaux contre François Mitterrand. Cf. BRIMO Nicolas. « L'édifiante histoire de « Spécial banlieue ». *L'Unité* 17 mai 1974.

⁶ CHENESEAU Xavier. *Les mouvements d'extrême droite en Italie de 1945 à 1999*. Editions de l'homme libre. 1999. 128 pages, page 73.

⁷ *Alternative* n°2 janvier 1974

de nature culturelle, politique et organisatrice ». Marco TARCHI devient ensuite le fondateur de la nouvelle droite italienne (Nuova Destra)¹, après avoir échoué comme candidat pour le poste de secrétaire général du MSI en 1977, Giorgio ALMIRANTE lui préférant Gianfranco FINI.

c) La nouvelle droite politique

La création du Parti des Forces Nouvelles en 1974 modifie la nature des liens avec le GRECE. Le PFN, représenté par Pascal GAUCHON², jeune normalien, historien, mais également rédacteur à *Défense de l'Occident*, revue de Maurice BARDECHE, veut rompre avec le passé activiste, sans trop de succès d'ailleurs, et incarner une « *nouvelle droite* ». Ce terme de « *nouvelle droite* » qui surgit lors de la campagne de presse de 1979, est lancé en 1975 et revendiqué par le PFN. On pense d'abord à appeler cette nouvelle formation : le « *parti de la droite nouvelle* »³. Dans le premier numéro d'Initiative Nationale, journal du PFN, Pascal Gauchon titre son éditorial « *contre le retour de la IV^e : la nouvelle droite* »⁴. Pour lancer sa revue, Initiative Nationale, le PFN organise à la tour Oliviers de Serre à Paris en mars 1975 un « *forum avec la nouvelle droite* » consacré essentiellement à la culture « *que les marxistes prétendent monopoliser* »⁵, rejoignant en cela les préoccupations du GRECE. Michel MOURLET, membre du GRECE et rédacteur à *Éléments*, explique qu'il a accepté d'être présent à ce forum pour le « *son nouveau* » entendu : « *Le commencement de l'action politique, ce sont les prises que l'on assure sur la substance vitale d'une civilisation. Et la substance vitale d'une civilisation, c'est sa culture...* »⁶.

¹ Entretien avec Marco TARCHI ; « la Nuova Destra est ailleurs ! ». *Éléments*. N°136 Juillet –septembre 2010. Pages 46-48.

² Pascal GAUCHON arrête de militer en 1981 et se consacre à l'enseignement ainsi qu'à la rédaction d'ouvrages pour les classes préparatoires. En 1993, sa nomination par Michel PRIGENT comme directeur de la collection « Major » aux PUF déclenche une polémique provoquant la démission de Jean Luc PARODI et d'Olivier DUHAMEL. Il est à l'initiative d'un festival de géopolitique à Grenoble.

³ GUILMOTO Antoine « *Le Parti des Forces Nouvelles* » (PFN) *un visage de la nouvelle droite* (novembre 1974 – mars 1978) DEA d'études politiques octobre 1978 Paris II. Antoine GUILMOTO a par ailleurs milité au PFN dont il fut l'un des candidats sur la liste Eurodroite en 1979.

⁴ *Initiative nationale* n°1 mars 1975 Page

⁵ *Initiative Nationale* n°2 avril 1975

⁶ MOURLET Michel. Un son nouveau. *Initiative nationale* n°2 avril 1975, page 29.

Plusieurs membres du GRECE participent à des activités du PFN et inversement, comme Jean-Claude JACQUARD, décédé en 2013, ancien de la F.E.N., membre fondateur du GRECE, et son président en 1987, qui appartient au premier comité central du P.F.N. en 1974¹. Mais surtout, on note une similitude, et c'est le changement avec Ordre Nouveau, quant aux thèses défendues.

Louis PAUWELS, qui n'est pas encore le directeur du Figaro magazine est déjà le « *compagnon de route* » du GRECE², membre du comité de patronage de Nouvelle Ecole et cherche à sa façon de diffuser ses idées. Dans le premier numéro d'Initiative nationale (page 13) il appelle « *au renouvellement de la pensée de droite, en cours avec une opposition philosophique comme Contrepoint et Nouvelle Ecole, des groupes universitaires comme le GRECE* ». Il accepte de participer à une émission de propagande télévisée de FR3 dans laquelle il dénonce la « *domination des marxistes* » dans la culture et déclare qu'il appartient à « *une nouvelle droite de lutter contre l'étouffement de la scholastique marxiste* », d'être le laboratoire d'une nouvelle pensée qui s'oppose à l'idéologie dominante »³.

Jean RASPAIL, écrivain, auteur notamment du « *Camp des Saints* », roman apocalyptique dénonçant « *l'invasion des immigrés* », membre du conseil national du PFN jusqu'en 1977, est invité par plusieurs cercles régionaux du GRECE pour y présenter son livre. A Nice, en présence de Jacques MÉDECIN, député maire, il se déclare être « *pour la hiérarchie* », « *anti-marxiste* » et « *anti-égalitaire* »⁴. Il est également présent à la *Journée du livre pour la liberté de la culture* à Paris le 8 décembre 1973, en compagnie de Dominique VENNER, de Jacques BENOIST-MECHIN et d'Arno BREKER.

Le GRECE, en la personne de Jean Claude VALLA est présent dans le « *Comité pour la défense de la Liberté d'expression* », une émanation du PFN, créé en 1975 lors de la grève des salariés du parisien Libéré, comité dont Roland GAUCHER est un des principaux animateurs. Cet ancien militant des J.N.P. est membre du comité de patronage de Nouvelle Ecole et du comité central du PFN avant de rejoindre en 1979 le Front national. Ce comité draine des

¹ Notice nécrologique. *Eléments* n°146, Janvier –mars 2013

² DUBOUT Kévin. *Editoriaux de combat. La contribution de Louis Pauwels au renouveau des droites (Le Figaro-Magazine, 1978 -1988°)*. Dir. Jean-Noël Jeanneney. Septembre 2008, IEP Paris

³ FR3, tribune libre du 14 mai 1975, INA.

⁴ *Eléments* n°3 janvier février 1973 (en réalité 1974).

journalistes d'extrême droite mais également des personnalités classées à droite¹. Même Alain de BENOIST accepte de signer en novembre 1978 la pétition du PFN pour la « *Liberté d'expression* », contre la demande d'interdiction d'un des meetings du PFN. Alain ROLLAT, alors journaliste au Monde, affirme qu'Alain de BENOIST aurait accepté de faire partie du comité de soutien de la liste de l'Eurodroite pour les élections européennes de 1979, avant qu'une scission s'opère entre le FN et le PFN². Il semble alors que de nombreux sympathisants du GRECE soient également membres du PFN³. Le secrétaire général du PFN va tenter en 1979 après l'échec de la liste « Eurodroite » présentée aux élections Européennes (1,31%) de récupérer l'effet « *nouvelle droite* » déclenché par la campagne de presse contre le GRECE et le Club de l'Horloge⁴. Pascal GAUCHON considère être dans la même lignée que celle du GRECE, le M.N.P. qui adopte le terme de progrès. Il reprend alors la thèse de Dominique VENNÉ opposant une nouvelle droite issue de la guerre d'Algérie qui essaie d'adapter au monde moderne les traditions dont elle est porteuse, à une droite « réactionnaire », celle des « *émigrés de l'intérieur* » visant nommément Jean-Marie LE PEN. Il définit alors la droite, non par un principe de hiérarchie et d'ordre mais par le « *principe de différence* », opposant une gauche « *niveleuse* » à une droite qui « *cherche ce qui est différent à l'intérieur des gens* ». Pascal GAUCHON dit alors regretter la scission, qualifiée de « dramatique » entre Europe-Action et Occident car avec « *Nouvelle Ecole, c'est le même esprit, nous sommes totalement en harmonie* »⁵.

¹ *Initiative nationale*. Août 1975, n°5, pages 14-15. Parmi les signataires : J.P. APPARU, Michel AUDIARD, François BRIGNEAU, Gabriel DOMENECH, Michel DROIT, François FOUQUART, Jacques ISORNI, Thierry MAULNIER, Louis PAUWELS, Jean RASPAIL, Colonel REMY, Jean Marc VARAUT.

² ROLLAT Alain, *Les hommes de l'extrême droite. Le Pen, Marie, Ortiz et les autres*, Calmann-Lévy, 1985 236 pages, page 77.

Frédéric CHARPIER écrit qu'après l'échec des Européennes, Alain ROBERT aurait contacté Alain de BENOIST pour l'associer au projet de la rédaction d'une brochure « *propositions pour une nouvelle droite politique* ». Alain de BENOIST, selon ses propres dires à l'auteur aurait décliné la proposition, Notons que la brochure était déjà écrite depuis un an. ; Génération Occident, op. cit., page 307.

³ Nouvelle droite : Le GRECE vu de l'intérieur. *Le Point* n°412 – 11 août 1980.

⁴ « *Nous sommes de la même famille et de la même génération* » souligne Pascal GAUCHON. *Le Monde* 29 et 30 juillet 1979.

⁵ GAUCHON Pascal. *Le P.F.N.* dans APPARU Jean-Pierre. *La droite aujourd'hui*. Albin Michel 1979. 400 pages, pages 149-153.

La lecture de la première plaquette doctrinale, « *Propositions pour une Nation nouvelle* »¹, rédigée en 1974 et republiée en 1978 sans changement, est instructive. La couverture est illustrée par un dessin de l'architecte Antonio SANT'ELIA, qui appartenait au mouvement futuriste, « *étroitement lié au fascisme* » nous dit Michel MARMIN². Comme le GRECE, le PFN a tenté travers cette brochure de « *définir le nationalisme par les sciences modernes (écologie, biologie, sociologie, psychologie, éthologie)* »³, sans pour autant oublier les auteurs de référence chers à la droite nationaliste comme Maurice BARRÈS et Charles MAURRAS dont, « *si bien des analyses restent valables, ses conclusions monarchiques sont dépassées* ». Dépassant le cadre de la Nation, le PFN se veut résolument européen, *l'Europe étant son but, son idéal, son mythe* ».

Le chapitre consacré aux valeurs européennes montre que le PFN s'approprie le discours anti-égalitaire du GRECE, reprenant les thèses de Robert ARDREY sur « *l'homme être territorial* », « *l'agressivité propre de toute action* » de Konrad LORENZ, le mythe du « *surhomme* » de NIETZSCHE. On y retrouve la critique de l'œuvre de J.J. ROUSSEAU génératrice des doctrines égalitaristes que sont le libéralisme et le marxisme, critique développée par Robert ARDREY lors du 8^e colloque du GRECE en 1972⁴.

« *L'école moderne d'éthologie réduit en pièces es prémisses de l'utopie rousseauiste dont sont issues aussi bien les idéologies libérales que marxistes et étudie les lois naturelles qui régissent l'ensemble des sociétés animales.* »

Le PFN s'appuie également sur ces deux scientifiques pour justifier la hiérarchie, jugée « *indispensable à la formation de toute sociétés* » (LORENZ) ainsi que la sélection.

Il faut noter le peu de place apporté à la question de l'immigration alors que ce sujet va dominer le débat politique à partir de l'émergence électorale du Front national en 1983. On peut comprendre la prudence du PFN sur le sujet alors que le groupe dont il est issu, Ordre Nouveau, a été dissous suite au meeting du 21 juin 1973 contre « *l'immigration sauvage* ». Cette question de l'immigration n'est traitée que sous l'angle « *méfais du capitalisme* » les

¹ *Propositions pour une Nation nouvelle supplément à Initiative nationale* n°2. I.P.N.S. 86 pages septembre 1974 et rédigée, nous apprend le chapeau de couverture de la plaquette réimprimée en 1978 par un groupe de militant sous la direction de Pascal GAUCHON et J. MARSHALL (sic) (Jack MARCHAL)

² MARMIN Michel. « La Révolution futuriste ». *Eléments* n°16 juin –août 1976. Pages 26-27. La revue reproduit les dessins similaires de l'architecte SANT'ELIA.

³ GUILMOTO Antoine. Op. cit. ., page 15.

⁴ ARDREY Robert. « *La nouvelle biologie et les utopies rousseauistes* ». Bilans/8^e colloque national. Contestation et décadence. GRECE. Brochure. 1973.

immigrés constituant « *l'armée de réserve* ». Il y a là rupture avec Europe Action qui abordait l'immigration sous un angle « *racial et ethnique* ». Le GRECE préfère quant à lui parler d'enracinement défendant une Europe des « patries charnelles ». Le monde indo-européen et ses trois fonctions ne sont pas repris par le PFN comme fondement de la civilisation européenne. Le PFN ne peut faire sien l'attachement du GRECE aux valeurs païennes et fait référence au « *christianisme héroïque, ciment de l'Occident, des croisades et des cathédrales gothiques* »¹. Il marque ses distances avec l'avortement et l'eugénisme, une partie de ses adhérents étant catholiques².

Soucieux de ne pas être assimilé à l'extrême droite, le GRECE prend ses distances avec le PFN et publie un communiqué à la veille du quatrième congrès du PFN à Paris, dénonçant « *toute tentative d'amalgame qui chercherait à la lier, d'une façon ou d'une autre, à une opération politique* », tout en reconnaissant à la formation de Pascal GAUCHON de se revendiquer d'utiliser l'étiquette « nouvelle droite »³. Ceux qui avaient adhéré au PFN durent choisir entre leur appartenance politique et celle du GRECE. Yves Van GHELE⁴, principal rédacteur de la brochure idéologique du PFN, préfère rester dans sa formation politique. Plusieurs adhérents du GRECE dont Dominique GAJAS, un des quarante fondateurs, militent par la suite au Centre National des Indépendants et Paysans présidé alors par Philippe MALAUD.⁵ Une partie des responsables du PFN a décidé d'investir en 1981 le plus vieux parti de la droite française et on peut penser que des adhérents du GRECE ont suivi à titre individuel⁶.

¹ Propositions ..., Op. cit. , page 36.

² On ne retiendra pas la divergence soulignée par Alain ROLLAT dans le Monde des 29 et 30 juillet 1979 sur les questions économiques opposant le « dirigisme », proche du RPR, du PFN aux thèses des « nouveaux économistes » auxquelles le GRECE aurait été sensible. Cela ne correspondait pas à la réalité car le GRECE ne pouvait adhérer aux thèses ultralibérales de Pascal SALIN et Henri LEPAGE.

³ « *Le PFN présente ses propositions « pour une nouvelle droite politique* ». Le Monde 11 et 12 novembre 1979

⁴ Yves VAN GHELE (1953 – 2003) Militant au GUD et à Ordre Nouveau puis au PFN. Il combat au Liban en 1976 au sein des Phalanges libanaises. Il travaille ensuite au sein de l'Institut d'Histoire sociale de Georges ALBERTINI. Il suit Alain ROBERT au CNIP, puis au RPR.

⁵ DESBUISSONS Guislaine, op. cit. , page 126.

⁶ Alain ROBERT, Philippe CUIGNACHE, Gérard GACHET, Yves VAN GHELE, Hervé LE POURIEL. Cf. LAMY Ph. Droite extrême ou extrême droite. Le Centre national des Indépendants et paysans. *Cahiers d'Identité Egalité* n°2 .1985. 46 pages

G. A la conquête du pouvoir médiatique de droite

Si on ne peut pas parler d'entrisme dans les formations politiques, par contre il faut noter la pleine réussite du GRECE quant à son investissement dans la presse, d'abord au sein du « groupe BOURGINE » puis surtout au sein du Figaro-magazine.

Lors de la publication du recueil des articles d'Alain de Benoist parus dans le Figaro Dimanche et le Figaro magazine,¹ Pierre LE VIGAN² revient sur cette stratégie d'entrisme au sein de la droite classique qui a duré 4 ans : « *Cette stratégie, en faisant référence aux Indo-Européens, a été « hors sol ». (...) Elle a été temporaire, elle a aussi été parfaitement erronée et n'a pas anticipé sur un phénomène beaucoup plus important à partir de la seconde moitié des années 80, le populisme... « Le bilan, c'est bien entendu l'échec de la stratégie d'entrisme qui fut un temps celle de la « Nouvelle droite et du GRECE »*³. On peut considérer en effet que cette stratégie d'entrisme au sein de la presse de droite fut une pleine réussite pour le GRECE mais que celle-ci fut aussi la cause de son échec et de son déclin.

a) Le Groupe BOURGINE

Beaucoup des membres du GRECE ont une expérience du journalisme universitaire à commencer par Alain de BENOIST qui, en 1968, décide de travailler pour Noël JACQUEMART, fondateur de l'Echo de la Presse et de la publicité, où il fait entrer Jean-Claude VALLA et Alain LEFEBVRE.

Le fait d'être journaliste est une particularité à laquelle Alain de BENOIST accorde de l'importance, y voyant un élément de distinction avec les « horlogers ». « *Il y a toujours eu chez nous, dit-il, beaucoup de journalistes professionnels et c'était une différence fonctionnelle* » avec les membres du Club de l'Horloge⁴.

¹De Benoist Alain. *Au temps des idéologies « à la mode » 1977-1982*. Les amis d'Alain de Benoist. 2010. 418 pages

² Pierre LE VIGAN dit avoir milité dans le mouvement solidariste, collaborant au journal du GAJ, *Jeunes Garde Solidariste*, puis *Jeune Nation Solidariste*, du M.N.R. de Jean-Gilles MALLIARAKIS. A partir de 1986, il se rapproche du GRECE, à mesure que la « Nouvelle droite » devenait de plus en plus antilibérale, post darwinienne et antiaméricaine », collaborant à *Eléments* et *Nouvelle Ecole*, puis à *Krisis*. *L'Esprit européen* 27 janvier 2008.

³ LE VIGAN Pierre. L'impossibilité de rendre la droite intelligente. *Eléments* n°134 Janvier mars 2010. Pages 54-55.

⁴ Entretien du 10 mars 2010

En 1969 il entre au Courrier de Paul DEHEME, lettre privée d'informations et collabore également au mensuel, *Le Charivari*, fondé lui aussi par N. JACQUEMART et dirigé par son fils Claude JACQUEMART, ancien de l'OAS.

Alain de BENOIST entre la même année à *Valeurs actuelles* rejoindre François d'ORCIVAL¹. Ancien rédacteur en chef des *Cahiers universitaires* qu'il avait espéré relancer sans succès², François d'ORCIVAL est entré à *Valeurs actuelles* en juillet 1966. Plusieurs membres du GRECE travaillent également au sein du groupe de presse *Valmonde* : Jean-Claude VALLA, Michel MARMIN, Patrice de PLUNKETT qui signe sous les pseudonymes de Patrice SICARD et de Francis LOUTH, Jean MABIRE, Jean Louis VOISIN (Frédéric VALLOIRE).

Toutes les composantes de la droite anti-gaulliste sont représentées dans les années soixante-dix au sein de la rédaction de *Valeurs Actuelles* : « *extrême droite collaborationniste, extrême-droite nationaliste, droite libérale et conservatrice* »³. On peut y lire les signatures de Claude-Joseph GIGNOUX, membre du conseil national de Vichy, de René GILLOUIN, proche de l'Action française, un des rédacteur des discours du Maréchal PÉTAIN, de Georges HILAIRE, proche de Pierre LAVAL et secrétaire du ministère de l'Intérieur en 1942, de Robert POULET, journaliste belge au *Nouveau Journal*, critique littéraire, maurrassien catholique et collaborateur condamné à mort en Belgique à la Libération. Les rubriques « musique » et « cinéma » sont tenues par Lucien REBATET (sous 2 pseudonymes, Jean LIMOUSIN et François VINNEUIL), l'ancien rédacteur à « *Je suis partout* », et auteur des « *Décombres* » où il se définissait comme « *wagnérien, nietzschéen, antisémite, anticlérical, connaissant par le menu le folklore national socialiste* »⁴. Les lecteurs de *Spectacles du Monde* puis de *Valeurs actuelles* ignorent que Luis de VELASCO, correspondant à Madrid, n'est autre que Léon DEGRELLE, chef du mouvement fasciste

¹ Selon Alain de BENOIST, c'est Jean LOUSTAU qui le fait entrer à *Valeurs actuelles* et non François d'ORCIVAL. Journaliste à « *Je suis partout* » puis « *Radio Paris* » après avoir milité à l'Action française, il s'engage en 1944 dans la Waffen SS, condamné à mort à la Libération Il est rédacteur en chef de *Valeurs actuelles* en 1967 puis de *Spectacle du Monde* en 1971.

² F. d'ORCIVAL fait savoir dans le numéro 4 de *Nouvelle Ecole* que les *Cahiers universitaires* dont on avait pourtant assuré le republication dans le numéro précédent ne paraîtront plus.

³ JAMET Michel. *L'alternative libérale. La droite paradoxale de Raymond BOURGINE*. La Table ronde. 392 pages, page 50,

⁴ ORY Pascal. *Les Collaborateurs 1940-1945*, Seuil. 1976, 331 pages, pages 126-127

belge, le Rexisme, engagé dans la division SS Wallonie et réfugié en Espagne à la Libération¹.

A la tête de ce groupe de presse, on trouve Raymond BOURGINE. Journaliste économique, Raymond BOURGINE devient le patron du groupe de presse *Valmonde & Cie*, société éditrice du *Spectacle du Monde* et de *Valeurs actuelles*, après avoir été celui de l'AGEFI en 1967-1970. C'est un homme de droite, qui croit dans les vertus du capitalisme, partisan d'un Etat fort sans que pour autant celui-ci ne s'immisce dans l'économie. R. BOURGINE reste un libéral. Il ne rejette pas totalement le gaullisme mais ne pardonne pas au Gouvernement provisoire (GPRF) de 1944 la façon dont l'épuration a été menée. R. BOURGINE aurait souhaité que le général GIRAUD l'emporte sur le général de GAULLE, le maréchal PÉTAINE n'ayant fait quant à lui que « *limiter les dégâts* ». Sans adhérer à la Collaboration, ce qui ne fut pas le cas de plusieurs de ses rédacteurs, il en comprend les motivations et prononce cette phrase redoutable pour Alain de BENOIST et ses amis : « *je m'explique l'engagement dans la LVF par un anticommunisme violent, et l'idée, surtout qu'il n'y avait plus de France. Comme la France est morte, il faut que toute la France fasse partie de l'Europe, de l'ordre nouveau, c'est-à-dire d'une Europe fédérée national-socialiste. Cette idée n'est pas très éloignée de celles que soutient la Nouvelle droite* » (souligné par moi)².

Raymond BOURGINE fut un partisan de l'Algérie française, ou plus exactement il était favorable au maintien de la France au Sahara. Il soutient Jean Louis TIXIER VIGNANCOUR dans sa campagne présidentielle en 1965 et fait partie des fondateurs de l'Alliance Républicaine pour les libertés et le Progrès (ARLP). Après s'être rapproché de Georges POMPIDOU, il adhère en 1971 au CNI. Jacques CHIRAC, nous dit Michel JUNOT, était « impressionné » par les analyses économiques de Raymond BOURGINE, dont le groupe de presse soutenait les positions du leader du RPR³. En 1977, un accord est passé dans la capitale entre le RPR et le CNI. Le patron de presse est élu sur les listes dirigées par Jacques CHIRAC pour les élections municipales de Paris, nommé adjoint en charge de l'urbanisme, poste qu'il abandonne quelques mois plus tard en désaccord avec les méthodes de travail du Maire de

¹ BROCHE François. *Une histoire des antigaullismes*. Bartillat 2007. 627 pages, page 269 note 51.

² JAMET Michel, op. cit., Pages 337-338. Raymond BOURGINE a alors complètement rompu avec la Nouvelle droite.

³ JUNOT Michel. *Quand les Parisiens aimaient leur maire*. Editions de Fallois. 229 pages, page 218.

Paris¹. Elu sénateur de Paris (CNI) il s'apparente au groupe RPR tout en étant vice-président du CNIP.

Le nom de Raymond BOURGINE apparaît pour la première fois dans le sommaire de Nouvelle Ecole en 1970. Il est membre du premier comité de patronage² tandis que François d'ORCIVAL apparaît aussi pour la première fois dans le comité de rédaction. Il intervient sur « *la morale de l'entreprise* » lors du 6^e séminaire du GRECE le 30 mai 1971 consacré à la « *Morale d'hier, éthique de demain* »³. En 1973, Raymond BOURGINE aurait proposé à Alain de Benoist le poste de rédacteur en chef de *Spectacle du Monde*. Celui-ci refuse, ne voulant pas abandonner sa revue Nouvelle Ecole⁴.

Les premières fissures avec le GRECE apparaissent en 1976. Michel JAMET affirme que le numéro d'*Eléments* consacré à la question religieuse⁵ heurte Raymond BOURGINE. Celui-ci aurait décidé de se retirer du comité de patronage de Nouvelle Ecole⁶. On peut s'étonner de la découverte tardive par R. BOURGINE des thèses anti-chrétiennes du GRECE qui n'a jamais caché ses orientations néo païennes.

L'anti-américanisme du GRECE est le deuxième motif de rupture avec cette école de pensée. Raymond BOURGINE ne différencie pas le destin de l'Europe de celui des Etats Unis. « *Je ne crois pas à l'Europe sous la forme d'un magma apatride, je crois que la France fait partie d'un ensemble culturel extrêmement large dont les États-Unis font partie. Je ne suis pas près de me fondre dans le monde américain, mais je ne suis pas près de considérer l'Amérique comme notre ennemi traditionnel, je suis pro-américain* », déclare-t-il à Jean Pierre APPARU⁷. La rupture est totale en 1982 après la publication d'un numéro d'*Eléments* intitulé

¹ J. CHIRAC s'investit peu dans le fonctionnement de l'Hôtel de Ville, et n'a que peu de contacts avec ses élus. Lors de la première réunion, il déclare : « *Napoléon disait ne pouvoir travailler régulièrement qu'avec 4 ou 5 personnes au maximum. Je ne suis pas plus fort que lui. La gestion permanente se fera donc autour moi avec de La MALENE, TIBERI, ROMANI, le secrétaire général de la Ville et le directeur de cabinet* ». Raymond BOURGINE, se sentant exclu du processus décisionnaire décide donc d'abandonner ses fonctions d'adjoint et de conseiller de Paris. A la demande de Jacques Chirac et de ses amis, il accepte de revenir sur sa décision mais n'étant plus qu'adjoint « chargé d'études et de recherches ». JUNOT Michel, op.cit., pages 99-101.

² *Nouvelle Ecole* n°11/janvier-février 1970.

³ *Nouvelle Ecole* n°16, janvier février 1972, page 87-89

⁴ *Mémoire vive*, op. cit., page 123,

⁵ La couverture représente deux prélats momifiés du 18^e siècle dans les catacombes de Palerme avec ce sous-titre : *L'Eglise d'hier est bel et bien morte* ». *Eléments* n°17-18 Septembre Octobre 1976.

⁶ JAMET M., op. cit., page 52,

⁷ APPARU J.P., *Op. cit.*, page 47.

« *Mourir pour Gdansk* » où Alain de BENOIST écrit faire du libéralisme l'ennemi principal. Raymond BOURGINE écrit alors dans *Spectacle du Monde* « qu'Alain de Benoist n'est ni de droite, ni de gauche, c'est à dire qu'il n'est pas en France , du moins dans notre France, car il pourrait, en effet y en avoir une autre qui serait soviétique ¹ ».

Raymond BOURGINE est un libéral conservateur dont les thèses en matière économique pouvaient difficilement être compatibles avec celles du GRECE. En réalité, le sénateur CNI est plus proche du Club de l'Horloge auquel il apporte un soutien plus discret, sans en être membre. Il est possible qu'il ait trouvé dans les thèses anti-égalitaires du GRECE, notamment sur la nécessité d'un développement séparé des peuples, sur l'inégalité entre le quotient intellectuel des Noirs et des Blancs, des arguments venant appuyer ses positions en faveur de la défense du régime d'apartheid en Afrique du Sud. « *La question d'apartheid est simple : on ne peut pas faire vivre deux peuples sur un même sol. Il faut des sols distincts à des peuples distincts, ou bien l'on décide que l'un de ces peuples doit disparaître. En ce qui me concerne, j'estime que les blancs d'Afrique du Sud arrivés les premier sur ce sol, ont construit le pays le plus riche de toute l'Afrique. Ils ont le droit d'y vivre tant que Dieu leur prêtera vie* »².

Paradoxalement c'est l'amitié de Louis ROUGIER pour Alain de BENOIST qui a rapproché ce dernier de Raymond BOURGINE. Philosophe de formation, Louis ROUGIER est aujourd'hui oublié. Ainsi que le rappelle Olivier DARD, peu se sont réclamés de sa pensée à l'exception de Maurice ALLAIS³. Mais il fut incontestablement un des référents essentiels à la compréhension de la pensée du GRECE. A sa mort, Pierre VIAL a présenté Louis Rougier comme étant « *l'un des très rares maîtres auxquels la Nouvelle droite doit d'être ce qu'elle est devenue* »⁴

b) Louis Rougier, penseur du néo-libéralisme et de la Nouvelle Droite

C'est Maurice BARDÈCHE qui souligne le rôle joué par Louis ROUGIER dans la création du GRECE dans un article de Défense de l'Occident⁵. L'extrême droite catholique intégriste reprendra cette affirmations : « *s'il n'en fut pas le meneur (il a 79 ans lors de sa fondation),*

¹JAMET Michel, op ; cit. , page 52 .

², JAMET Michel, op ; cit. , page 346

³ DARD Olivier. Louis Rougier : itinéraire intellectuel et politique, des année vingt à Nouvelle Ecole pages 50-64 dans *Philosophia Scientiae* Cahier Spécial n°7. 2007

⁴ *Eléments* n°44 janvier- février 1983.

⁵ BARDÈCHE Maurice. La « Nouvelle droite ». Défense de l'Occident n°167 juillet-août 1979. Page 23

*le véritable inspirateur du GRECE fut, avant Alain de Benoist, le philosophe Louis Rougier (1889 -1982) »*¹

Maurice BARDÈCHE se trompe mais il est indéniable que la personnalité de Louis ROUGIER a joué un rôle quant à l'évolution intellectuelle d'Alain de BENOIST. Alors qu'Alain de BENOIST écrit aujourd'hui que « *l'ennemi principal est le capitalisme et la société de marché sur le plan économique, le libéralisme sur le plan politique, l'individualisme sur le plan philosophique ...* »², Louis ROUGIER pourrait paradoxalement avoir été « *un des ancêtres de deux doctrines pourtant profondément divergentes celle du libéralisme et celle de la Nouvelle droite* »³.

Il existe peu de biographie complète de Louis ROUGIER (1889-1982) à l'exception du Cahier spécial de *Philosophia Scientiae*⁴, comprenant un important article de Claudia BERNDT et Mathieu MARION sur lequel nous nous appuyons. Louis ROUGIER est un universitaire, agrégé et docteur en philosophie. Il est un des rares français à participer au Cercle de Vienne, école de philosophie dite école de « *l'empirisme logique* », regroupant des scientifiques et des philosophes de formation scientifiques⁵. Ce Cercle est emporté par la montée du nazisme, la plupart de ses animateurs (REICHENBACH, FEIFGL, BLUMBERG) sont contraints à l'exil dès 1936 après l'assassinat de Moritz SCHLICK. Il est en quelque sorte « *l'alter ego de l'Ecole de Francfort dans les sciences dures* »⁶.

Louis ROUGIER défend des positions très anti-chrétiennes publiant en 1926, « *Celse ou le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif* ». « *Non seulement, écrit-il, Celse a formulé sur le messianisme juif et le « mystère » du Christ sauveur un verdict sans appel,*

¹ DAUBUIS Geoffroy. *La Nouvelle Droite, ses pompes et ses œuvres. D'Europe action (1963) à la NRH (2002)*. Le Sel 90 pages 2008

² *Eléments* n°136 Juillet septembre 2010, page 29.

³ AUBIER Serge. *Le colloque LIPPMANN. Aux origines du néo-libéralisme*. Le bord de l'eau. 2008. 355 pages, page 49.

⁴ *Philosophia Scientiae* Cahier Spécial n°7. Louis Rougier : vie et œuvre d'un philosophe engagé. Témoignage – Ecrits politiques. 2006. Mis en ligne le 8 juin 2011. Cf. Claudia BERNDT et Mathieu MARION. Vie et œuvre d'un rationaliste engagé : Louis Rougier (1889 – 1982). Pages 11-89.

⁵ Soucieux de la mémoire de Louis ROUGIER, Alain de BENOIST dans un compte-rendu d'ouvrage sur le Cercle de Vienne en 2010 regrette que l'auteur, François SCHMITZ ne mentionne pas « *le nom du seul disciple français du Cercle, en l'occurrence Louis Rougier* ». *Elément* n°136 Juillet septembre 2010, page 7

⁶ DURAND GASSELIN, op. cit., page 66,

mais il dénoncé le côté sombre, inhumain, antisocial de la « folie de la croix »¹. Ce texte fut accueilli très favorablement par Julius EVOLA, penseur raciste du fascisme et un des référents de la nouvelle droite².

Philosophe « marginal »³, Louis Rougier s'intéresse à l'économie. C'est un vrai libéral et le libéralisme économique est pour lui inséparable du libéralisme politique. Mais il se méfie de la « mystique démocratique » car « un de ses effets délétères serait l'égalitarisme⁴ ». Il n'est pas pour autant un partisan du « laissez faire-laissez aller », ce libéralisme qu'il qualifie de « manchestérien » et recherche, lui aussi une troisième voie, celle du « libéralisme constructeur » entre le libéralisme « manchestérien » et le « planisme ». Il rejette fascisme et socialisme car tous les deux dangereux pour la démocratie en raison notamment du rôle accru de l'Etat dans l'économie par le biais de la planification. Louis ROUGIER s'est rendu en Union soviétique en septembre 1932 lors d'une mission officielle confiée par le ministre de l'Instruction publique et en a conservé un souvenir très critique, assimilant le communisme à une « foi religieuse »⁵. Il défend ses thèses dans les « *Les mystiques économiques. Comment l'on passe des démocraties libérales aux états totalitaires* » (1938). François DENORD rattache son œuvre au « courant politique élitiste et anti démocratique où se sont illustrés Gustave Le Bon et Vilfredo Pareto »⁶. Le grand tournant de la vie de Louis Rougier est l'organisation d'un colloque autour du livre « La Cité libre » d'un journaliste américain Walter LIPPMANN. Ce colloque, réunion fermée qui se tient du 26 au 30 août à Paris, consacre la mise en place d'un nouveau courant économique, le néo-libéralisme qui donne encore à l'Etat un rôle de régulateur juridique, à l'encontre des thèses de l'école autrichienne, représentée par Ludwig von MISES et Friedrich HAYEK, deux des maîtres à penser du futur Club de l'Horloge⁷.

¹ ROUGIER Louis. *Celse contre les Chrétiens*. Editions du Labyrinthe 1997. page 158. Alain de Benoist a republié deux fois ce texte, une fois en 1977 aux éditions Copernic, et l'autre en 1997. C'est ce texte que nous utilisons.

² AUBIER, op. cit. , page 51

³ DENORD François. Néo-libéralisme, version française. Demopolis, 382 pages, page 91

⁴ BERNDT Claude. MARION Mathieu , op. cit. page 44,

⁵ DARD Olivier, op. cit., page 53.

⁶ Ibid. . , page 97,

⁷ La liste des participants est donnée par Serge AUDIER op. cit. , pages 96/97.

La carrière de Louis ROUGIER est marquée par l'épisode controversé de son passage à Vichy puis à Londres et d'un hypothétique accord entre CHURCHILL et le maréchal PÉTAIN. La seule pièce probante de cet accord est son propre témoignage publié en 1946, « *les Accords Pétain Churchill. Histoire d'une mission secrète* » écrit en 1945 (Montréal) que Jean-Baptiste DUROSELLE, historien des relations internationales a récusé¹. De retour en France en 1944 après séjour à New-York et Montréal, il est l'objet de mesures de contrôle de la commission d'épuration et mis à la retraite d'office avec demi-traitement par le ministère de l'Education nationale le 23 juillet 1949². Cette sanction explique –t-elle un changement dans les engagements politiques de Louis ROUGIER? Même s'il dit se reconnaître dans les options défendues par Robert SCHUMANN et le MRP, notamment sur l'Europe, Louis ROUGIER est considéré comme un « *thuriféraire* » de Vichy. Par antigaullisme, il se marque surtout à l'extrême-droite, accueilli à Paris par René MALLIAVIN, qui écrit dans une revue pétainiste, sous le pseudonyme « Michel Dacier » « *les Ecrits de Paris* ». Louis ROUGIER y publie plusieurs textes. Il devient également membre de la « *société des amis de Robert BRASILLACH* ». Il n'abandonne pas pour autant son combat pour le libéralisme politique et économique. En 1957 il devient membre de la Société du Mont Pèlerin à la demande de F. HAYEK, et de Ludwig von MISES. En 1959, il participe au colloque organisé autour du « *Manifeste pour une société libre* » organisé par Maurice ALLAIS.

Il reprend cependant du service au sein de l'extrême droite. Après avoir témoigné au procès de Bastien Thiry, il intervient lors de la réunion de fondation du *Mouvement Nationaliste de progrès* (MNP) qui prend la suite d'*Europe Action*. Il participe ensuite aux réunions de l'*Institut d'études occidentales* fondé par Dominique VENNÉ et Thierry MAULNIER. C'est à ce moment là, dans des circonstances dont il ne se souvient plus qu'Alain de Benoist rencontre Louis ROUGIER. Olivier DARD évoque la période de la F.E.N. et des Cahiers universitaires³, Louis ROUGIER ayant effectivement participé aux travaux de la revue nationaliste⁴.

¹ DUROSELLE Jean-Baptiste. *Politique étrangère de la France. L'abîme. 1939-1944*. Seuil. Imprimerie Nationale. 810 pages, Pages 353-355.

² Le jugement sera cassé en pourvoi devant le Conseil d'Etat et réintègre l'Education nationale en 1954 ; obtenant une chaire de philosophie scientifique en 1955.

³ DARD Olivier, op. cit. , Page 61,

⁴ Les subtilités de l'éther, « découvertes » observations de Louis Rougier. *Cahiers universitaires* n°26. Mai juin 1966. Pages 43-46

« L'influence la plus décisive qui s'exerça sur moi, reconnaît Alain de BENOIST, fut sans conteste celle du philosophe Louis ROUGIER ». Il dit avoir déjeuné la première fois chez lui en 1964, rencontrant ensuite par son intermédiaire, Jacques RUEFF, Maurice ALLAIS et Raymond BOURGINE¹. Pierre André TAGUIEFF pense que le profil d'un « *nouvel intellectuel de droite* » émerge à cette période, notamment à la lecture par Alain de BENOIST – Fabrice LAROCHE des textes de Louis ROUGIER sur « *l'empirisme logique* » et sur les « *dogmes religieux* »². Le côté radicalement anti-chrétien de l'auteur des ouvrages sur CELSE ne peut que séduire le jeune nietzschéen, par ailleurs engagé comme Louis ROUGIER dans le mouvement rationaliste.

Louis ROUGIER est très présent lors des premières années du GRECE. Dès le numéro 4 de Nouvelle Ecole, en juillet 1968, la revue publie une de ses lettres dans laquelle il fait part de ses sympathies pour cette publication en notant qu'il est « *réconfortant d'assister au travail de pensée lucide et d'information sérieuse, d'un groupe de jeunes que n'hypnotisent pas les sirènes de la phénomologie, de l'existentialisme, du structuralisme, du maoïsme, du Che guevarisme, etc. ...* ».

Il est membre du premier comité de patronage de Nouvelle Ecole et participe à plusieurs réunions du GRECE³. Louis ROUGIER a-t-il influencé le GRECE ? Il faut parler plutôt de convergences d'idées autour des thèmes de l'anti-égalitarisme, l'anti marxisme et bien entendu l'anti christianisme, très présents dans le discours du GRECE, les dix premières années de son existence. Mais Olivier DARD n'est pas loin de penser que cette influence tient surtout à la nature des liens personnels entre Louis Rougier et Alain de Benoist.

Le passage à *Valeurs actuelles* et *Spectacle du Monde* a été bénéfique pour Alain de Benoist. Si nous reprenons l'imposant volume des écrits d'Alain de Benoist⁴, le premier article paraît dans « *Le Spectacle du Monde* » en octobre 1970. Il cesse toute collaboration à l'été 1975 écrivant un article sur la géopolitique toujours dans « *Le Spectacle du Monde* ». Il écrit encore

¹ *Mémoire vives*, op. cit. , pages 94-96

² *Sur la Nouvelle droite*. op. cit. , pages 136 -140.

³ 6^e séminaire national sur « *Morale d'hier et éthique de demain* » mai 1971) ; Conférence débat à Nice « *contre le terrorisme intellectuel* » (septembre 1974) ; Séminaire régional sur « *L'Eglise et l'Occident* » (février 1976). Annexes. VIAL Pierre. Pour une renaissance culturelle. LE GRECE prend la parole. Copernic, 1979, 288 pages.

⁴ De BENOIST Alain. *Bibliographie 1960-2010*. Editions les Amis d'Alain de Benoist. 2010, 468 pages

quelques articles après cette date, de façon épisodique, signés « *Fabrice Laroche* », notamment sur la situation italienne et le MSI.¹

Tous ces articles constituent en grande partie le corps de doctrine son ouvrage publié en 1977, « *Vu de Droite* ». On y retrouve tous les éléments de la pensée du GRECE, que ce soit sur « *l'inné et l'acquis* » (Valeurs actuelles 27 décembre 1971) ; « *l'intelligence, l'hérédité et le Q.I.* » (V.A. 23 juillet 1973) ; les « *surdoués* » (V.A. 28 juillet 1975) « *le monde des Indo-européens* » (V.A. 6 septembre 1971) ; la « *civilisation celtique* » (V.A. des 28 décembre 1970 et 22 novembre 1971) ainsi que les biographies de GRAMSCI, K. LORENZ , Arthur de GOBINEAU, Georges SOREL, Vilfredo PARETO, Alexis CARREL, Gustave LE BON².

Mais *Valeurs actuelles* reste malgré sa présentation sous forme de news magazine, un journal dont le contenu est destiné aux « *hommes d'affaires qui s'intéressent à la politique et à la Bourse* ». (François d'ORCIVAL)³. Avec le *Figaro magazine*, le GRECE peut espérer toucher un public de droite beaucoup plus large.

c) « **L'aventure** » du Figaro-magazine.

Avec « l'aventure » du Figaro magazine, selon le mot même d'Alain de BENOIST, la stratégie métapolitique du GRECE change de nature. Il ne s'agit plus de s'adresser à des cercles restreints d'universitaires ou d'écrivains, mais bien de toucher un large public. « *C'était une opération un peu particulière, une opération pan-droite qui s'adressait à toutes les droites. Si la Nouvelle Droite a fait de l'entrisme, c'était à cette époque* » reconnaît le penseur du GRECE⁴. Louis PAUWELS est le pivot de cette opération, séduit par les thèses de la Nouvelle droite. Alain de BENOIST dans sa préface à l'ouvrage consacré aux articles qu'il a rédigé dans le Figaro Magazine écrit : « *Louis PAUWELS avait conçu le Figaro magazine comme une arme culturelle, et c'est la raison pour laquelle il s'était adressé à nous : il savait*

¹ « *L 'annuaire du terrorisme* », Valeurs actuelles 27 mars 1978 ; « *Le terrorisme italien* », Le Spectacle du Monde juin 1978 ;

² Vu de Droite, op. cit. , pages 625 et 626,

³JAMET , Op. cit. , page 48

⁴ Entretien du 10 mars 2010.

*que nous étions idéologiquement structurés, conscients des enjeux et porteurs d'une vue-du-monde cohérente »*¹.

Journaliste et écrivain, Louis PAUWELS (1920–1997) est d'abord connu pour avoir été le fondateur de la revue de sciences occultes, « Planète » et l'auteur du livre à succès « le matin des magiciens ». Alain de BENOIST, lecteur de Planète, et Jean-Claude VALLA disent avoir fait la connaissance de Louis Pauwels à l'automne 1971. Ayant trouvé un logement à Maison Lafitte grâce à Louis PAUWELS qui habitait Le Mesnil-du-Roi, Jean Claude VALLA est devenu proche de l'écrivain. Il raconte que la lecture de Louis Rougier, notamment sur « *le conflit du christianisme primitif et de la civilisation antique* », mais surtout la personnalité d'Alain de BENOIST ont convaincu Louis PAUWELS de participer aux activités du GRECE. Sans en être membre, il est présent dans le comité de patronage de Nouvelle Ecole² et participe à plusieurs réunions, ce qui lui vaut d'être attaqué par la gauche. Un article fort documenté de *l'Unité*³, journal du Parti socialiste, provoque un droit de réponse de Louis PAUWELS où il précise que « *ni mes écrits, ni mes actes passés ou présents, ni mon appartenance politique ne permettent de le signaler comme néo nazi* »⁴.

En 1975, Robert HERSANT prend le contrôle du Figaro. Son mode de gestion provoque en 1977 le départ de Raymond ARON et de Jean d'ORMESSON. Il décide alors de créer un supplément culturel, le *Figaro Dimanche* et en confie la direction à ce « *vagabond des idées* » selon l'expression de Michel WINOCK⁵ qu'est Louis PAUWELS « *échoué à la tête de ce supplément* ». Jean Claude VALLA, selon ses propres dires, aurait suggéré le nom de Louis PAUWELS à Yann CLERC, membre du directoire du Figaro. Alain GRIOTTERAY affirme pour sa part que le Figaro- magazine est « *né de la rencontre que j'avais organisé entre Louis Pauwels et Robert Hersant* »⁶. Patrice de PLUNKETT, qui était à *Valeurs actuelles*, accepte d'être le rédacteur en chef. Louis PAUWELS s'entoure d'une équipe qu'il

¹ De BENOIST Alain. *Au temps des idéologies « à la mode » 1977-1982*. Les Amis d'Alain de Benoist. 2009, 416 pages, page 16

² N.E. n°20 septembre octobre 1972 .

³ METZ Dominique, « *L'esprit viking* », L'Unité n°130 1^{er} novembre 1974

⁴ L'Unité n°133 28 Novembre 1974

⁵ WINOCK Michel. *Le siècle des intellectuels* . Seuil. 1997. 700 pages page 588.

⁶ Griotteray Alain. *Mémoires* Editions du Rocher Edition de Fallois. 2004. 348 pages. Page 218

sait « *idéologiquement structurée* » dont beaucoup de ses membres ont été rédacteurs à *Eléments* et *Nouvelle Ecole* (Christian DURANTE, Patrice de PLUNKETT, Gregory PONS, Guillaume FAYE, parfois Patrick RIZZI et Alain LEFEBVRE). De l'aveu même de Jean-Claude VALLA, le « *Figaro Dimanche fut une formidable tribune pour les idées de la Nouvelle droite* ». Ainsi, le 8 octobre 1977, une pleine page est consacrée aux travaux du professeur américain Hans J. EYSENCK, « *L'inégalité de l'homme* », publié aux éditions Copernic.

Au printemps 1978, Robert HERSANT décide de transformer ce supplément en un véritable magazine, un « *Nouvel Observateur de droite* ». Louis Pauwels conçoit le Figaro Magazine comme une arme culturelle. La gauche a échoué aux élections législatives mais son résultat en voix au premier tour montre qu'elle est majoritaire (50,20%). Lors du trentième anniversaire de sa création, Etienne MOUGEOTTE alors directeur des rédactions du groupe Figaro rappelait que le Figaro magazine était né dans « *une France encore fortement teintée de marxisme, la montée en puissance d' l'union de la gauche et du programme socialo-communiste* »¹.

Alain de BENOIST considère que la gauche a gagné le pouvoir culturel. Il s'agit donc de battre en brèche les « *idéologies à la mode, surtout le marxisme et le freudisme, « cibles principales* ». Il est intéressant de noter que des penseurs de gauche pensent tout à fait le contraire. Théoricien marxiste britannique et fin connaisseur de la France, Perry ANDERSON estime que la création d'un front anti totalitaire qui domine la vie intellectuelle pendant 20 ans à la fin des années 70 constitue une « *véritable rupture dans l'histoire politique et intellectuelle de la France d'après-guerre* ». La traduction de l'Archipel du Goulag en 1976 a été de ce point de vue un moment clé, à partir duquel se crée le groupe appelé « *nouveaux philosophes* », venus en large majorité de l'extrême-gauche maoïste². En 1981, écrit-il, « *la gauche avait remporté les insignes du pouvoir mais perdu la batailles des idées* »³.

¹ Dossier de presse page 1

² Cf. à ce sujet, CHRISTOFFERSON Michael. *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968 -1981)*. Contrefeux Agone. 2009, 446 pages. Pages 117-146

³ ANDERSON Perry. *La pensée tiède. Un regard critique sur la culture française*. Seuil, 2004, 140 pages, page 35.

Jean-Claude VALLA vient épauler Patrice de PLUNKETT. La rédaction du Figaro Dimanche est composée aux deux tiers de membres du GRECE¹ : Michel MARMIN, Gregory PONS, Yves CHRISTEN, Henri-Christian GIRAUD, François LEBRETTE. Mais toute la rédaction n'est pas au GRECE. Alain GRIOTTERAY, éditorialiste, s'adresse aux journalistes du GRECE en leur disant : « *vous êtes la nouvelle droite, je suis la droite de toujours, les casques d'acier* »². On y retrouve des transfuges du quotidien *Le Figaro* comme Jean d'ORMESSON et des écrivains classés à droite (Michel DROIT, Thierry MAULNIER, Pierre-René HUYGHE, Jean DUTOURD, Michel de SAINT PIERRE, Jean RASPAIL, Geneviève DORMANN). Alain de BENOIST est bien entendu omniprésent, utilisant plusieurs pseudonymes (Frédéric TOULOUZE, Jean Pierre DUJARDIN). « *Dans le Figaro magazine, on évite de signer du même nom plusieurs articles dans le même numéro. Louis PAUWELS attribuait des pseudos. Très vite transparents* »³.

Le 28 juin 1978, le numéro 0 est présenté et le premier numéro sort le 7 octobre 1978 avec une rubrique culture qui occupe 13 à 15 pages. Alain GRIOTTERAY obtient de Raymond BARRE, Premier ministre, une interview, donnant ainsi une légitimité au magazine. Il s'agit d'influencer la majorité giscardienne en lui donnant des outils afin de gagner les prochaines élections. Louis PAUWELS, ancien député suppléant Républicain Indépendant, ne cache pas qu'il est proche de Valéry GISCARD d'ESTAING « *Le magazine occupe une place charnière dans l'univers des droites, à mi-chemin entre le pôle de l'élaboration doctrinale (clubs, revues) qui retrouve tout son dynamisme durant la période étudiée, et celui de la compétition politique* »⁴.

On retrouve tout au long des deux premières années d'existence du Figaro magazine les thématiques du GRECE. Alain de BENOIST explique que sa cible principale était l'égalitarisme ou selon ses propres termes la « *négation des différences* », étant alors encore trop « *marqué* », selon lui par « *Nietzsche et des restes de positivisme et de « nominalisme » lui faisant accorder trop d'importance à certains sujets* ». Ainsi le Figaro magazine organise un sondage pour le premier numéro qui fait écrire à Alain de BENOIST que « *l'égalitarisme, c'est fini !* ». Ce sondage permet au « *gourou* » de Louis PAUWELS, selon l'expression

¹ QUINTON, op. cit. , page 41

² GRIOTTERAY Alain , op. cit. Page 219,

³ Entretien du 10 mars 2010

⁴ KÉVIN DUBOUT. Editoriaux de combat. La contribution de Louis Pauwels au renouveau des droites (Le Figaro-Magazine , 1978 -1988°) dir. Jean-Noël JEANNENEY. Septembre 2008 IEP Paris. Page 35

d'Alain GRIOTTERAY¹ de glisser dans ses commentaires des références de Robert ARDREY, Hans J. EYSENCK, Julius EVOLA justifiant les inégalités.

d) « Un passé qui ne passe pas » .

Alain de BENOIST a décidé de publier tous ses articles du Figaro dimanche et du Figaro magazine à quelques exceptions près, car « *trop liés à l'actualité ou qui avaient mal vieilli* »². Parmi ces articles non publiés, il faut citer celui signé Frédéric TOULOUZE, un des pseudonymes utilisés par Alain de BENOIST, intitulé « *Holocauste : Hitler, Staline et les autres* »³. Cet article n'est d'ailleurs pas référencé dans la bibliographie. On peut penser qu'Alain de BENOIST préfère oublier cet article révélateur de la période de la fin des années soixante dix. Il avait précédemment publié le 7 et 18 novembre 1978 sous le pseudonyme J.P. DUJARDIN un autre article intitulé « *Holocauste : N'oublions jamais. Oui mais n'oublions rien. Coût du Communisme : 150 millions de morts* », article repris dans différents journaux italiens, allemand, suédois et néerlandais. Alain de BENOIST a précisé dans son ouvrage autobiographique, « *Mémoire vive* » que du temps d'Europe Action, ils préféraient accorder leur sympathie aux « *vaincus de la seconde guerre mondiale* », insistant sur les « *crimes des Alliés* ». On retrouve dans cet article le même type de démarche.

Dans la période qui nous intéresse, il n'y a pas de liens directs entre le GRECE et le négationnisme. Ce n'est qu'au moment de l'affaire ROQUES que des collusions entre membres du GRECE et le négationnisme apparaîtront⁴. Valérie IGOUNET affirme que « *le GRECE représente un des vecteurs du négationnisme sous sa forme larvée* »⁵. Sur cette

¹ GRIOTTERAY Alain, op. cit. ,page 222)

² Au temps des idéologies à la mode, op. cit. page 16.

³ Figaro magazine 10 février 1979

⁴ Parmi les membres du jury constitué pour examiner la thèse d'Henri Roques, qui milita dans un groupuscule fasciste dans les années cinquante, la *Phalange française*, qui remettait en cause la véracité du témoignage du SS K. GERSTEIN sur l'existence des chambres à gaz, on trouvait Jean-Claude RIVIERE, un des 40 fondateurs du GRECE et membre du comité de rédaction de Nouvelle Ecole, Jean-Paul ALLARD, membre également du comité de rédaction de N.E., vice-président du Cercle Galilée du GRECE à Lyon et Pierre ZIND dont un des ouvrages , « *Alsace Lorraine Elsass Lothringen, une nation interdite 1870-1940* », était publié aux Editions Copernic. ROUSSO Henri. *Le dossier Lyon III. Le rapport sur le racisme et le négationnisme à l'université jean Moulin*. Fayard 2004 ; 314 pages, l'affaire NOTIN pages 121 -133.

⁵ IGOUNET Valérie. *Histoire du négationnisme en France*. Seuil 2000, 700 pages, pages 407 -420.

question du négationnisme, Pierre André TAGUIEFF est plus nuancé. Il semble qu'il y ait eu un débat interne au sein du GRECE. Il fait remarquer que la parole n'a jamais été donnée aux négationnistes dans les publications du GRECE, même si on peut lui objecter des négationnistes y ont écrit comme Bernard NOTIN dans Nouvelle Ecole¹ sur l'économie. J. C. VALLA a pris position en 1980 pour R. FAURISSON le comparant à V. KRAVCHENKO dans le Figaro magazine et dans un courrier à la *Revue d'Histoire révisionniste*, il déclare – à titre personnel et n'étant plus membre du GRECE - qu'il avait « *acquis depuis longtemps la certitude que les révisionnistes avaient raison* ». Ce courrier fait suite aux prises de position de Georges CHARBONNEAU secrétaire aux études et recherche (SER) du GRECE qui avait condamné très clairement le négationnisme dans le bulletin interne *Le Lien*².

Tout occupée à sa stratégie culturelle et sa grille de lecture de la lutte contre l'égalitarisme, la Nouvelle Droite ne perçoit pas les changements mémoriels qui s'opèrent à ce moment là en France, autour de ce que l'historien Henry ROUSSO a appelé le « *syndrome de Vichy* »³. Plusieurs événements ont lieu dans un temps très rapproché. En 1973, la publication de l'ouvrage de Robert PAXTON, la *France de Vichy*, met à mal la thèse de Robert ARON qui faisait de Vichy le défenseur des intérêts français contre l'Allemagne nazie⁴. Après le scandale déclenché par les déclarations de l'ancien « *Commissaire général aux questions juives* », DARQUIER de PELLEPOIX à l'Express en octobre 1978, l'affaire FAURISSON éclate ensuite avec la publication de sa lettre dans le Monde du 29 décembre 1978 provoquant de multiples réponses d'historiens.

C'est alors qu'est diffusé le feuilleton américain « *Holocaust* ». Antenne 2 a acheté les droits fin 1978 et Maurice ULRICH, PDG de la chaîne avoue que « *la polémique à propos de l'interview de DARQUIER de PELLEPOIX a eu une incidence sur notre décision* ». L'article du Figaro –magazine, consacré à ce feuilleton, est illustré de 2 photos, voulant établir un parallèle entre deux montagnes de corps, ceux de déporté morts du typhus à Buchenwald, et de civils allemands tués lors du bombardement de Dresde. De l'extermination des Juifs, il n'en est pas question mais le Figaro magazine joue sur un faux équilibre voulant démontrer

¹ Sur l'affaire B. NOTIN, cf. le rapport sur Lyon III, pages 135-171

² TAGUIEFF Pierre-André. Origines et métamorphoses de la nouvelle droite. Vingtième siècle. Revue d'histoire n°40 octobre décembre 1993 page 16

³ ROUSSO Henry. Le syndrome de Vichy. 1944 -198... Seuil 1987. 324 pages.

⁴ PAXTON Robert. La *France de Vichy 1940-1944*. Editions du Seuil, 1973, 380 pages.

que des crimes ont été commis dans les 2 camps. Sur le fond, Frédéric TOULOUZE explique qu'aucun pays n'a le monopole des crimes de guerre, et que les Alliés n'ont rien à envier à leurs adversaire, citant Katyn et ses 10 000 victimes polonaises exterminées sur l'ordre de Staline et les « *135 000 victimes de Dresde* »¹. Deuxième point de sa démonstration, le nazisme n'existe plus depuis 1945, alors que le communisme, lui, est bien réel : « *Aucun régime n'a autant tué , massacré , déporté, emprisonné et torturé que les régimes qui se réclament du communisme* ».

Le feuilleton « *Holocaust* » est vivement critiqué, que ce soit pour ses imperfections, réelles par ailleurs, et pour ses conséquences. F. TOULOUZE craint que ce type de fiction ne développe un puissant courant de germanophobie en France. A l'appui de ses critiques, il cite l'historien britannique David IRVING, dont le livre sur Adolf HITLER est déjà très controversé, car minimisant le rôle de celui ci dans le génocide juif, se ralliant dans les années 80 au négationnisme.

Il n'y a pas de trace de négationnisme dans cet article, mais on y trouve tous les éléments de banalisation du nazisme, notamment le refus de l'exceptionnalité du génocide du peuple juif. Le nazisme a peut être commis des crimes, affirme l'auteur, mais pas plus que les Alliés. Tout est dans la suggestion des images. Ce n'est pas une photo d'un camp d'extermination qui est montrée mais celle d'un camp de concentration et les déportés ne sont pas victimes de la main de leurs bourreaux nazis, mais du typhus.

Alain de BENOIST et ses amis n'ont pas perçu, mais le pouvaient-ils enfermés dans leur logique et leur schéma de pensée, que ces événements provoquaient de profonds soubresauts dans la société française, liés à l'émergence d'une mémoire juive qu'on refusait d'entendre depuis 1945.

Ce facteur joue un rôle important dans l'éviction de l'équipe du GRECE du Figaro magazine. Le 22 juin 1979, Thierry PFIRSTER publie un article dans le Monde intitulé : « *la nouvelle droite s'installe* ». Le 2 juillet, c'est au tour du Nouvel Observateur de faire sa couverture sur « *les habits neufs de la droite française* » reproduisant le sigle du GRECE. C'était le début d'une campagne de presse qui allait durer tout l'été. « *Le mal était fait* » écrit Julien BRUNN en préface du livre rassemblant les principaux articles de cette campagne, « *la Nouvelle droite existait* »².

¹ Le chiffre avait été largement exagéré par les services de la propagande de Goebbels. Les historiens jugent crédible le chiffre de 25 000 morts établi par le rapport officiel. Cf. KERSHAW Ian. *La Fin. Allemagne 1944-1945*. Seuil 2012. 669 pages, page 312 et note 119 page 569.

² BRUNN Julien. *La nouvelle droite. Le dossier du « procès*. Les Nouvelles Editions Oswald 1979. 392 pages.

Nous ne traiterons que du GRECE, la plupart des articles mettant sous le vocable « nouvelle droite » le couple GRECE/Club de l'Horloge. Mais cette campagne de presse n'a pas été sans conséquences sur la stratégie du Club de l'Horloge qui adopte une posture radicalement différente du GRECE afin de s'en différencier. La première et véritable rupture au sein de cette « mouvance intellectuelle » a bien lieu en 1979.

e) Les campagnes préliminaires

Le GRECE avait déjà été attaqué avant 1979. On trouve trace dans la presse de plusieurs articles mettant en lumière ses liens avec l'extrême droite, mais de façon épisodique¹. La Ligue communiste, pour qui le combat antifasciste était un « *devoir sacré, éthique* »² avait dénoncé les thèses de Nouvelle Ecole et du GRECE comme une reprise des thèses d'Europe action de façon déguisée, dans une petite brochure consacrée aux groupes d'extrême-droite³. Mais les attaques les plus vives sont venues des catholiques traditionnalistes et des maurrassiens de la Nouvelle Action Française.

Comment expliquer ces attaques qu'on pourrait juger de l'extérieur « fratricides » entre deux mouvances classées à l'extrême droite ?⁴ Très tôt le débat a porté sur la question de l'avortement et de l'eugénisme. Personne au sein de l'extrême droite n'a oublié les thèses antichrétiennes d'Europe Action et leurs prolongements au sein du GRECE.

Les premières attaques sont portées par des dissidents de l'Action Française qui connaît elle aussi des contestations après 1968. Le 15 avril 1971, quatre membres du comité directeur exclus de la Restauration nationale annoncent la création de la *Nouvelle Action Française*. Cette scission fait suite au meeting tenu par Ordre Nouveau le 9 mars 1971 où les jeunes royalistes étaient des deux côtés, les uns assistant au meeting comme Patrice de PLUNKETT,

¹ DURAND Dominique. Une officine nazie à Paris ? *Le Canard enchaîné*. 20 décembre 1972 ; PONTAUT Jean-Marie, Au nom de la race. *Le Point* 1^{er} avril 1974 ; GREMILLON Michel. SPAGGIARI et ses amis. *L'Express*. 21 mars 1977.

² SALLES Jean-Paul. *La Ligue Communiste révolutionnaire*. Presses Universitaires de Rennes. 2005. 425 pages. Page 88.

³ Ligue Communiste. *Les bandes armées du pouvoir*. 2. Document Rouge 23 -24. 80 pages. « D'Europe Action à ... Europe Action ». Page 52 – 57. Non datée mais rédigée vraisemblablement à la fin de l'année 1972 .

⁴ Ce « combat » s'est peut – être poursuivi à la Bibliothèque nationale de France car plusieurs articles concernant la revue Nouvelle Ecole dans les bulletins d'Université Libre du CELU ont été arrachés.

les autres participant à la contre-manifestation ¹. En décembre 1972, la NAF dénonce ceux qu'elle appelle les « *nouveaux barbares* » et fait de ce thème la couverture de son journal. « *Face à l'idéologie délirante d'Europe Action, reprise avec toutes les précautions par « Nouvelle Ecole », notre réaction ne peut être que brutale, notre hostilité absolue* », écrivent les « *néo-royalistes* » ². Reprenant une accusation déjà portée par l'extrême gauche, la NAF accuse la revue Nouvelle école » de n'être « *qu'une version « soft » d'Europe Actions*. Les termes des articles sont très durs

« Cette droite représente plus que l'adversaire, l'ennemi au sens absolu du terme. Ce qui nous sépare de NE est sans rémission sans appel, sa conception barbare, matérialiste de l'Homme. La théorie de la connaissance des gens de NE est tout à fait nominaliste et sensualiste Si l'homme n'est constitué que par son animalité, son appréhension de l'univers sera purement celle de ses sens. Il ne peut être question d'une connaissance intellectuelle, dès lors que l'intellect n'est pas reconnu comme une réalité originale. Enfermé dans sa nature pure, l'individu n'émerge pas du sensible. De fait Alain de Benoist qui se réclame de l'Ecole de Vienne affirme le positivisme le plus obtus (page7)

La NAF continue ses attaques sur plusieurs numéros (du 86 au 91), arrêtant suite à une plainte en diffamation portée par Alain de BENOIST et la publication du jugement dans le numéro du 20 juin 1973.

Un deuxième groupe a décidé, lui aussi, de mener un combat déterminé contre le GRECE : Le « *Comité étudiant pour les libertés universitaires* » (CELU). Créé en réaction au mouvement de mai 68 dans les universités, il se présente comme un « *groupe de réflexion et de concertation universitaire* », n'ayant pas vocation à être un mouvement de masse et se propose d'informer et de former les étudiants en vue du combat antirévolutionnaire dans l'université ³. Le CELU est en réalité une association liée à « *l'Office international des œuvres de formation civique et d'action doctrinale selon le droit naturel et chrétien* », autrement dit l'ancienne *Cité catholique* ⁴, mouvement contre-révolutionnaire catholique fondé par Jean

¹ GAUTIER Jean-Paul *la Restauration nationale*, op.cit. Page 88,

² *Nouvelle Action Française* N°86 20-12 1972. Dossier réalisé par Gérard LECLERC

³ *Université libre* Bulletin N°1 septembre Octobre 1969

⁴ De NEUVILLE Raphaëlle. *Jean OUSSET et la Cité catholique*. Editions Dominique Martin Morin 1998. 288 pages. Page 54.

OUSSET¹. On trouve une première attaque contre le GRECE sur le thème de l'avortement dans Université Libre² le journal du CELU en 1973, reprenant d'ailleurs les éléments de dossier parus dans la Nouvelle Action Française. Dans le numéro 26, Olivier FLECHÈRES auteur de l'article « *Avortement : le droit de tuer* » écrit dans la notule n°5 : « *la revue Nouvelle Ecole* » affirme que la vie dégradée étant une atteinte à la vie, il convient de la supprimer. Il faut DESACRALISER la vie (J.C.VALLA) On sait qu'un hebdomadaire parisien (Le Point Nda) n'a pas hésité à affirmer que »NE « véhiculait les motifs essentiels de l'idéologie nazie ». Et le bulletin « le Devenir Européen dont certains collaborateurs sont membres du GRECE réclame un « contrôle sélectif en vue de maintenir puis de régénérer le niveau biologique de nos populations ».

Georges SOUCHON avocat, également membre du CELU sous le pseudonyme de Georges SALLERANT, a fait ses études de droit à Assas, où il a été contacté par des membres du GRECE, participant à ses travaux notamment dans les Cercles SCHUMPETER et SPENGLER. Heurté par le paganisme ouvert et la germanophilie³, il se joint à Michel GUIBERT, qui appartient au CELU pour constituer des dossiers dénonçant le GRECE. Ils créent à cette occasion une association, le GARAH (Groupe d'Action et de Recherches pour l'Avenir de l'Homme)⁴. Un petit dossier, *Morituri*, (L'humanisme biologique et le racisme scientifique) est édité à 1500 exemplaires est diffusé à la presse. Georges SOUCHON sous le pseudonyme de NAUGHTON publie un livre dénonçant l'apparition d'une « Nouvelle Ecole » de pensée néo-nazie⁵. En riposte, Gregory PONS, membre du GRECE publie en 1977, un livre sur l'extrême droite française⁶, ciblant particulièrement les réseaux de la Cité catholique « *qui se sont lancés dans une campagne de dénigrement des partisans de la loi sur*

¹ Fondée après la guerre par Jean OUSSET, proche de Maurras, décédé en 1994, la Cité catholique, basée rue des Renaudes, s'était donnée pour mission « *d'établir une doctrine catholique de l'action politique et sociale* ». Durant la guerre d'Algérie, ce cercle fut assez influent chez les officiers, notamment ceux du 5^e bureau chargé des actions psychologiques comme le colonel Gardes. Voulant se préparer à la contre-révolution et luttant contre l'influence des milieux progressistes progressistes au sein de l'Eglise catholique, ce groupe entend employer une méthode dite « capillaire » visant à former mille leaders. L'association prend plusieurs noms, le dernier en date étant celui « d'Ichthys au service de la cité » (Institut Culturel et Technique d'Utilité sociale).

² Université libre N°21-22 Mars Juin 1973

³ KRETZSCHMAR Michel sous la direction de Raoul Girardet. *La campagne de presse autour de la Nouvelle droite* 1985 Mémoire de DEA IEP Paris 140 pages. Page 63.

⁴ , DURANTON-CRABOL Anne Marie, op.cit. ; pages 180 -184

⁵ NAUGHTON Georges. *Le choc du passé : avortement, néo nazisme, nouvelle morale*. La Celle Saint Cloud GARAH 1974.

⁶ PONS Gregory. *Les rats noirs*. J.C. SIMOËN 1977. 256 pages.

l'avortement ». ¹ Quant à la NAF, Gregory PONS qui avait milité, rappelons le à la Restauration nationale, laisse planer le doute sur d'éventuelles survivances antisémites, signalant ses accointances avec les pays arabes².

Le GRECE croit être sorti renforcé de cette campagne de presse. Reprenant cette étiquette de « nouvelle droite » : *« acceptons donc ce terme de « droite » : les mots, après tout, ne sont pas les choses. Et disons qu'en France, en cette fin des années soixante-dix, à une époque où tout le monde (ou peu s'en faut) se dit de gauche, être de « droite » est encore le meilleur moyen d'être ailleurs »*³. Mais le groupement d'Alain de BENOIST est passé de « l'ombre à la lumière ». Comme le rappelle Henry ROUSSO, *« on découvre une droite qui pense et surtout qui puise ses références dans une tradition, un système de valeurs, dans une « vision du monde » qui, à tort ou à raison rappelle la décennie maudite » 1934 -1944 »*⁴. Plusieurs événements s'enchaînent poussant Louis Pauwels à rompre avec le GRECE.

La France connaît de multiples attentats, agressions physiques, voire assassinats comme pour Pierre GOLDMAN et Henri CURIEL, revendiqués ou attribués à l'extrême droite. 122 attentats sont recensés entre juin 1977 et mai 1980 dont 36 pour les six premiers mois de 1980⁵. La F.A.N.E. (Fédération d'action nationale et européenne), groupuscule néo-nazi dissous en septembre 1980 dit, par la voix de son chef Marc FREDRIKSEN, se reconnaître dans les travaux du GRECE⁶. Le 9 décembre 1979, pour la première fois un colloque du GRECE (XIVE) est attaqué par un groupe se réclamant de « l'Organisation Juive de Défense ».

Un an plus tard, le 3 octobre 1980, c'est l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic qui fait 4 morts. Les soupçons se portent alors sur l'extrême droite néo nazie. On sait aujourd'hui qu'un groupe palestinien est à l'origine de cet attentat⁷. Cet attentat meurtrier n'est pas propre à la France. En Italie, un attentat commis à la gare de Bologne par des militants néo fascistes

¹ Page 134, *ibid.*

² Chapitre 8, *« les orphelins de la fleur de lys »*, *ibid.*

³ VIAL Pierre, *op. cit.*, page 10.

⁴ ROUSSO Henry, *op. cit.* Page 208,

⁵ THEOLLEYRE Jean-Marc. Les néo-nazis. Temps Actuels. Messidor. 1982. 250 pages. Page 75.

⁶ Alain ROLLAT *op. cit.* ; page 184

⁷ Cette affaire n'a jamais été jugée. Le principal suspect Hassan DIAB, d'origine palestinienne et ayant appartenu à un groupuscule palestinien, le « FPLP. Organisation spéciale » vit toujours au Canada.

des N.A.R. liés à la loge P2 et aux services secrets militaires italiens, fait plus de 80 morts et 200 blessés. Le 26 septembre 1980, un attentat est également commis pendant la fête de la bière à Munich qui fait 13 morts et 211 blessés. L'auteur de l'attentat appartenait à un groupe néo nazi (*Wehrsportgruppe Hoffman*).

Cet attentat est unanimement condamné y compris par la Nouvelle droite. L'opinion publique est persuadée l'extrême droite est à l'origine de cet acte. Des militants et responsables d'extrême droite sont placés en garde à vue¹. Le 7 octobre 1980, l'Assemblée nationale suspend ses travaux pour participer à la manifestation contre le racisme et l'antisémitisme, manifestation qui réunit plus de 200 000 personnes. L'attentat est revendiqué dans un premier temps par un groupuscule néo-nazi, les « *Faisceaux Nationalistes Européens* », qui a succédé à la FANE². Le responsable de ce groupe qui affirme ses convictions nazies, Mark FREDRIKSEN³, affirme se reconnaître « *dans les écrits d'Alain de Benoist, les travaux du Groupe de recherche et d'étude pour la civilisation européenne (GRECE)* ». Ces propos ne peuvent que contrarier la stratégie du GRECE qui entend se positionner comme la « nouvelle culture », rompant avec la « vieille droite » et ses « vieux démons » (totalitarisme, colonialisme, nationalisme, racisme, ordre moral) »⁴

Le GRECE est attaqué pour ses écrits qui « *volontairement ou non ont inspirés les tueurs* »⁵. Jean François KAHN complète : « *la nouvelle droite n'a armé les tueurs. Mais elle a contribué à fournir la matière idéologique dont s'est entre autres alimenté le néo nazisme renaissant. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est FREDRIKSEN le patron de la FANE* »⁶.

¹ Jean-Gilles MALLIARAKIS du M.N.R. (Mouvement Nationaliste Révolutionnaire) et Pierre SIDOS de l'œuvre française font partie des interpellés. Le Monde 2 octobre 1980

² Cette revendication serait l'œuvre de Jean-Yves PELLAY qui dans un entretien au Matin de Paris du 28 novembre 1980 déclarait être un agent infiltré au sein de ce groupuscule néo-nazi.

³ Marc FREDRIKSEN, (1936-2011) crée en 1966 la Fédération d'action nationale et européenne (FANE), groupuscule néo-nazi dissous à trois reprises (1980, 1985 et 1987). Proche de François DUPRAT, il est, à sa demande, candidat pour le Front national en Seine Saint Denis pour les législatives de 1978. Il cesse toute activité politique à la fin des années 1980.

⁴ VIAL Pierre. « Nouvelle droite ou nouvelle culture ». Pour une renaissance culturelle. Le G.R.E.C.E. prend la parole. Copernic 1979, 284 pages, page 10.

⁵ Article de Max CLOS dans le Figaro, cité dans Le Point n°421 13 octobre 1980 : « Nouvelle Droite : où commence la péché ? ». Cet article fait partie d'un dossier sur l'attentat de Copernic intitulé « la crise de conscience ». pp.56-66.

⁶ J.F. KAHN. Questions aux hommes de droite. Le Matin 6 octobre 1980.

L'aventure entre le Figaro-Magazine et la « nouvelle droite » cesse alors. Un premier incident était intervenu après l'attaque physique du colloque de GRECE. Grégory PONS est licencié pour avoir envoyé un appel à signer un texte en faveur de la « liberté d'expression » en utilisant du papier à en-tête du Figaro Magazine. Il semble que ce soit Robert HERSANT qui ait demandé à Louis PAUWELS d'écarter les journalistes « grécistes » les plus en vue. D'après Jean-Claude VALLA, le patron de presse aurait demandé à Louis PAUWELS de le licencier sur les conseils de Robert BADINTER, son avocat et gendre de Marcel BLEUSTEIN BLANCHET, patron de Publicis. Dans le cas contraire, Publicis arrêterait ses services en matière de publicité pour le Figaro magazine¹.

Pour Alain de BENOIST, Louis PAUWELS et le Figaro magazine sont l'objet de pressions de toutes sortes : « *pressions des banques, pressions de certaines personnalités ou de certains secteurs d'opinion, pression du lobby publicitaire surtout* »². « *Pour nous réduire au silence, on s'employa à multiplier les pressions en coulisse* » dit Alain de BENOIST qui parle de « *l'extravagante affaire Copernic* ». On retrouve ici la vieille logique du « complot » propre à une partie de l'extrême droite. Les mots de « lobby juif », chers à Henry Coston, ne sont jamais prononcés mais les « *lecteurs* », pour reprendre l'expression d'Edouard Drumont dans « *la Fin d'un Monde* », « *comprennent à demi mot* ».

Henry de LESQUEN, président du Club de l'Horloge, n'est pas loin de penser la même chose : « *Cette campagne a été très efficace, au delà du Club de l'Horloge, la première d'une série de campagnes, il y a eu, qui a mené cela, je ne pense pas que ce soit la franc-maçonnerie, c'est plutôt le CRIF, il y a un chef d'orchestre clandestin que je ne connais pas* »³.

La rupture est progressive et jamais totale. Alain de BENOIST tient la rubrique « vidéo » jusqu'en 1992. Patrice de PLUNKETT prend de la distance avec ses anciens amis puis finit par rompre totalement. Henri Christian GIRAUD part en 1983. Louis PAUWELS connaît une double conversion. Il se rallie d'abord à l'ultra libéralisme, émerveillé par le reaganisme et la politique de Margaret Thatcher. Proche du GRECE sans en être membre, Louis PAUWELS n'avait pas pour autant renié le libéralisme : « *Que l'on me donne un peu de Suisse, un peu de Suède, un peu de Californie, je serai content de mon Occident* » écrit-il dans une

¹ Témoignage de Jean Claude VALLA. Alain de Benoist. Au temps des idéologies « à la mode ». op. cit. page 402,

² De BENOIST, op. cit. , page 380.

³ Entretien avec H. de LESQUEN 27 octobre 2010.

correspondance à Alain de BENOIST le 18 mars 1974¹. Il se rapproche alors de Guy SORMAN et des « nouveaux économistes ». Puis il se convertit au catholicisme sous l'influence de Dom Gérard CALVET prieur du monastère du Barroux, qu'on peut classer dans la mouvance des catholiques « intransigeants »

On ne peut que souscrire à l'appréciation de Kévin DUBOUT sur le parcours de Louis Pauwels : « *Si sa large adhésion aux thèses du GRECE le singularisait quelque peu dans les années 1970, son libéralisme et son catholicisme l'ont rendu ensuite beaucoup plus présentable ; son évolution le rapproche remarquablement de celle du Club de l'Horloge, même s'il n'existait pas de lien particulier (institutionnellement s'entend) entre eux* ». ² (200)

¹ DUBOUT Kévin. Op. cit. , page 89,

² ibid. Page 200 .

CHAPITRE III : GENESE ET NAISSANCE DU CLUB DE L'HORLOGE

I 1974 : L'ANNEE CHARNIERE

La décennie des années soixante-dix marque en France le temps des *bifurcations idéologiques et des mutations de tradition*¹. Les yeux sont tournées vers la gauche qui se renouvelle avec la constitution du Parti socialiste au congrès d'Epinay en 1971, se donne un « programme commun » et enterre le gauchisme lors des obsèques du jeune ouvrier Pierre OVERNEY en 1972. Cette période voit également une partie de l'intelligentsia de gauche attaquer les idéologies collectivistes au nom de l'antitotalitarisme, la droite se restructurer après la victoire de Valéry Giscard d'Estaing et, sous le coup de la crise économique qui s'accroît, une montée en puissance des idées néo-libérales. Cette décennie précède et prépare « *le grand cauchemar des années 1980* », selon l'expression de François CUSSET². Le Club de l'Horloge se crée et se développe dans ce contexte. S'emparant du capital intellectuel du GRECE, ce groupe de technocrates formés en majorité dans une des écoles les plus prestigieuses de la République, l'ENA, se donne pour objectif de redonner à la droite une colonne vertébrale idéologique. Le moment est propice car la droite dominée depuis 1958 par le parti gaulliste, connaît de profonds bouleversements.

Les énarques du Club de l'Horloge décident de créer leur structure à un moment significatif de l'histoire de la Ve république. « *A la mort de Georges Pompidou, le 2 avril 1974, l'énarchie était prête à accueillir aussi bien le libéralisme avancé de Valéry Giscard d'Estaing que le socialisme réformiste de François Mitterrand. Elle aura successivement l'un et l'autre et en tirera tous les profits* »³. La France politique est coupée en deux. 424 600 voix séparent le candidat des droites de celui des gauches. 1974 est une date charnière qui marque le début du « *déclin des idéologies collectivistes* » et de l'essor de l'individualisme⁴. La

¹ L'Historiographie de la décennie 1970 en France. Inflexion, retournement, restauration politique ? *Dissidences* volume 13. Editions Le Bord de l'eau, janvier 2014.

² CUSSET François. *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*. Paris, La Découverte 2008, 372 pages.

³ GAILLARD Jean-Michel. *L'E.N.A. , miroir de l'Etat. De 1945 à nos jours*. Editions Complexe. 1995, 238 pages, page 122.

⁴ CHASSAIGNE Philippe. *Les années 1970. Fin d'un monde et origine de notre modernité*. Armand Colin 2012. 396 pages, page 341.

remise du prix Nobel d'économie à Friedrich HAYEK en 1975 et à Milton FRIEDMAN en 1976, deux auteurs qui incarnent la « révolution ultra libérale », est hautement symbolique de ce changement de période. Les idées néo-libérales dominent progressivement le débat politique et économique. Le modèle soviétique et l'idéologie qui le sous-tend sont remis en cause. Les rapports de force au sein de la gauche française se modifient. Cette période marque le début du déclin électoral du Parti communiste alors première force électorale de la gauche¹.

A. Archipel du Goulag et nouveaux philosophes.

a) La révélation des camps

Une nouvelle séquence s'ouvre dans l'après Mai 68 qui explique en partie la percée des idées de la « nouvelle droite ». La parution en juin 1974 du premier tome de *l'Archipel du Goulag* de l'écrivain dissident SOLJENITSYNE est des marqueurs fondamentaux de cette période. Ce dissident n'était pas le premier à dénoncer le système soviétique. Déjà, dans les années trente, Victor SERGE, journaliste, lui même emprisonné comme membre de l'opposition du parti bolchevique et libéré après une intense campagne de mobilisation en sa faveur avait révélé au fil des ans la nature totalitaire du régime stalinien². Dès l'après-guerre, la société occidentale avait eu connaissance des camps soviétiques, notamment en France, mais les voix qui dénonçaient le système concentrationnaire soviétique avaient été étouffées³. En 1956, KHROUTCHEV prononçait devant le XXe congrès du PCUS son rapport secret dénonçant les actes criminels de STALINE. Mais ce n'est qu'en 1977 que le Parti communiste français reconnaît officiellement en avoir eu connaissance.

Nous changeons de paradigme et entrons dans une nouvelle ère, celle de la fin des illusions d'une partie de la gauche qui continuait, malgré les révélations des crimes de Staline, de croire que le système soviétique pourrait se réformer. La publication en 1978 du récit par un

¹ Dans six élections partielles en septembre 1974, le PS progresse et devance le PCF dans quatre d'entre elles, provoquant une première crise dans les rapports entre les deux formations au sein de l'Union de la gauche.

² SERGE Victor. *Retour à l'Ouest. Chroniques (juin – mai 1940)*. Agone. Mémoires sociales, 2010, 372 pages.

³ David ROUSSET, résistant déporté à Buchenwald et les membres de *Socialisme ou Barbarie*, notamment Claude LEFORT et Cornélius CASTORIADIS ont dénoncé le système soviétique dès la fin de la guerre. En 1949, Margarete BUBER-NEUMANN, femme d'un dirigeant du KPD, enfermée dans un camp sous Staline et livrée aux nazis après le Pacte germano-soviétique, est venue témoigner au procès de Victor KRAVTCHENKO en procès contre les Lettres françaises. Mais l'image de l'URSS, ayant remporté la bataille de Stalingrad et permis la victoire sur la nazisme, étouffe toute critique à son égard.

couple de communistes français sur les conditions de vie réelle en URSS est significative de cette désillusion¹.

b) Le reflux du « gauchisme » et les nouveaux philosophes

L'engouement pour la Chine maoïste, y compris à droite avec le livre d'Alain PEYREFITTE, « *Quand la Chine s'éveillera* », laisse la place à une appréciation plus distanciée et conforme à la réalité. Après la publication en 1971 des « *Habits neufs du Président Mao* » par Simon LEYS, violemment critiqué par les milieux maoïstes², des sinologues, chercheurs et universitaires, analysent la Chine comme un « *régie de dictature de bureaucratie nouvelle de caractère totalitaire maquillé en régime de dictature du prolétariat de caractère démocratique* »³. Après avoir salué la victoire des Khmers rouges en 1975⁴, la presse française et les intellectuels découvrent peu à peu la vérité sur les massacres commis par les hommes de POL POT⁵, notamment avec la publication de « *Cambodge, année zéro* » du père François PONCHAUD le 3 février 1977.

C'est le début du reflux politique et idéologique du « gauchisme ». La principale organisation d'extrême-gauche, la Ligue communiste, organisation affiliée à la Quatrième internationale et se réclamant de Léon Trotsky, dissoute en juin 1973, se replie sur « le travail ouvrier ». Une métamorphose s'opère chez plusieurs intellectuels de gauche, ayant notamment milité chez les maoïstes, principalement à la Gauche prolétarienne, mouvement dissous officiellement en mai 1970. Ses militants décident d'arrêter toute activité politique au début de 1974, ayant écarté toute tentation du terrorisme.

¹ KEHAYAN Nina et KEHAYAN Jean, *Rue du prolétaire rouge*, éditions du Seuil, 1978, 228 pages.

² Dans *Génération* les auteurs écrivent que ce livre fut reçu par les pro-chinois comme « *une odieuse et ridicule charge* » contre la Chine maoïste, au moment où Maria Antonietta MACCIOCCHI livre son enthousiasme pour la Révolution culturelle dans « *De la Chine* ». HAMON Hervé et ROTMAN Patrick, *Génération 2. Les années de poudre*, Seuil, 695 pages, page 263

³ AUBERT Claude, BIANCO Lucien, CADART Claude, DOMENACH Jean-Luc. *Regards froids sur la Chine*. Points Seuil, 1976, 318 pages, page 244. Il faut également citer le livre de Claudine et Jacques BROUELLE et Eveline TSCHIRHART, *Deuxième retour de Chine*, Seuil, Paris, 1977.

⁴ Libération titre le 17 avril 1975 : « *Le drapeau de la résistance flotte sur Phnom Penh* ».

⁵ Jean Lacouture reconnaît ses erreurs d'appréciation sur la situation au Cambodge et la réalité du régime vietnamien dans *Valeurs actuelles* le 13 novembre 1978.

La publication de « *l'Archipel du Goulag* » provoque la rédaction par André GLUCKSMANN, ancien assistant de Raymond ARON et ex-militant de la G.P., de « *la Cuisinière et le Mangeur d'hommes* »¹, ouvrage dans lequel il appelle à la résistance contre le Goulag. Mais GLUCKSMANN ne condamne pas seulement le stalinisme. Il remet en cause globalement le marxisme qui « *ne produit pas seulement des paradoxes scientifiques mais des camps de concentrations* ». Ce livre préfigure la vague des « *Nouveaux philosophes* », facette du « *gauchisme rédempteur* »² qui trouve son heure de gloire lors de l'émission littéraire d'Apostrophes le 27 mai 1977 : « *les nouveaux philosophes sont -il de gauche ?* ». M. CHRISTOFFERSON présente cette émission comme « *l'événement le plus mémorable de la vie politico-intellectuelle des années 1970* »³.

La question est légitime puisqu'aux « normaliens », André GLUCKSMANN, Christian JAMBET, Guy LARDREAU, Bernard Henri LEVY, auxquels il faut ajouter le nom de Jean-Paul DOLLÉ, ayant tous milité dans l'extrême gauche de sensibilité maoïste (excepté B.H. LEVY), on y adjoint d'autres normaliens Jean-Marie BENOIST et Philippe NEMO, philosophes aux convictions libérales et conservatrices. Jean Marie BENOIST se présente sous l'étiquette UDF contre G. MARCHAIS en 1978 et Philippe NEMO est un des principaux défenseurs des thèses idées de Friedrich HAYEK en France⁴.

Leurs prises de positions violemment anti marxistes, brûlant ce qu'ils avaient adoré quelques années plus tôt, suscitent de en retour de vives critiques et des dénonciations de cette « philosophie marketing », nouvel effet de mode. « *Les nouveaux philosophes érigent la trahison des textes philosophiques en système de pensée* », écrivent dans un petit pamphlet François AUBRAL et Xavier DELCOURT⁵.

¹ GLUCKSMANN André. *La cuisinière et le mangeur d'hommes. Essai sur l'État, le marxisme, les camps de concentration*, Paris , Seuil, 1975, 222 pages.

² LE GOFF Jean-Pierre. *Mai 68, l'héritage impossible*. La Découverte, Paris 1998, chapitre 25 pages 409-419.

³ CHRISTOFFERSON Michael. *Les Intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968 - 1981)*. Contrefeux Agone, 446 pages, page 263

⁴ Animateur d'une émission de philosophe de Radio Courtoisie, Philippe NEMO est venu présenter son livre sur la Régression intellectuelle de la France devant le Club de l'Horloge le 27 octobre 2011

⁵ AUBRAL François, DELCOURT Xavier. *Contre la nouvelle philosophie*. Gallimard, 1977, 346 pages, page 199

Cette campagne contre le marxisme et le goulag qui se prolonge en 1979 avec l'épisode « *d'un bateau pour le Viet Nam* » qui voit Jean-Paul SARTRE se réconcilier avec Raymond ARON, a des implications et des conséquences politiques. Certains, comme l'universitaire Michael CHRISTOFFERSON, y ont vu une contre offensive idéologique menée contre le Parti communiste, pouvant exercer des responsabilités gouvernementales grâce à l'accord programmatique passé avec le Parti socialiste¹.

En faisant de l'Etat le mal absolu, ce groupe prolonge la révolte anti autoritaire de mai 68. « *L'antiétatisme soixante-huitard semblait pouvoir se convertir facilement convertissable en culte libéral des droits de l'homme* »². Mais en rompant avec le marxisme, les « nouveaux philosophes » préparent également le terrain à la « révolution libérale » pour reprendre le titre de l'ouvrage de Philippe MALAUD, préparé par les membres du Club de l'Horloge. « *La contre révolution dans le domaine de la pensée, au cours des années 1980 (et même avant cette date)* » écrit Didier ERIBON, *consista à sortir la pensée de droite de son lieu naturel, à essayer de la faire passer d'une position dominée (dans le champ intellectuel) à une position dominante, en l'installant dans les lieux qui étaient auparavant ceux de la gauche* »³.

Même si Alain de BENOIST et ses amis considèrent Bernard Henri LEVY et les « nouveaux philosophes » comme « *l'Ennemi* » car héritiers du messianisme égalitaire, ils participent tous les deux du même mouvement de contestation de « *l'idéologie dominante antérieure, d'inspiration marxiste* ». ⁴

B. Le renouveau de la droite

Quand des intellectuels, anciens « gauchistes », rejettent avec tout autant de ferveur ce qu'ils avaient autrefois érigé comme modèle, on comprend dès lors que la droite veuille de nouveau

¹ CHRISTOFFERSON Michael. Op. cit., pages 117 – 118. Cette thèse est partagée par Gaël BRUSTIER et Jean-Philippe HUELIN : « *en attaquant violemment la gauche révolutionnaire et progressiste, Bernard-Henri LÉVY et André GLUCKSMANN font plus que vendre des livres, ils s'en prennent fondamentalement à l'Union de la gauche, qui a montré, depuis la signature du Programme commun en 1972, toute sa capacité à prendre le pouvoir en France* ». BRUSTIER Gaël et HUELIN Jean-Philippe. *Voyage au bout de la droite*. Mille et une nuits, 2011, 280 pages, page 72

² AUDIER Serge, *la pensée anti-68*, op.cit. , page 132

³ ERIBON Didier. *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française*. Editions Léo Scheer, 2007, 156 pages, page 89

⁴ Brunon RIVIÈRE. « La nouvelle droite ». Spectacle du Monde août 1979.

s'affirmer comme telle. De façon symbolique, le souvenir de la bataille de Stalingrad est effacé au profit de la dénonciation des camps soviétiques. Le mythe de la révolution tiers-mondiste s'effondre et Gérard CHALIAND d'écrire que les « fameuses poubelles de l'histoire, fréquemment évoquées depuis plus d'un demi-siècle, contiennent elles, après tout, le cadavre d'un certain marxisme »¹.

a) Droite : année zéro ?

Selon Serge BERSTEIN, « l'année 1945 apparaît comme l'année zéro de la droite française »². Le mot même de « droite » est totalement discrédité. Il est même jugé comme « infâmant »³. La droite est assimilée dans son ensemble au régime du Maréchal PETAIN quand ce n'est pas aux partis « collaborationnistes ». Le terme de « vichysto-résistant » créé après les révélations du passé de François Mitterrand en 1994 n'existe pas encore⁴. Plus tard, le Club de l'Horloge, dans le souci de « décomplexer » la droite, a tenté de présenter le fascisme comme une « variante autoritaire du socialisme »⁵ (Cf. chapitre V). Alain GRIOTTERAY écrit « La droite était au rendez-vous » en 1985 pour souligner la présence d'hommes de droite au sein de la Résistance et de la France libre⁶. Autant la gauche s'affirme en tant que telle, autant la droite répugne à se définir comme telle et préfère se cacher derrière le terme de « majorité » jugé plus neutre⁷. Il n'y a plus de partis de droite mais que des partis de la « majorité » « gaulliste » ou « giscardienne ». Patrick BUISSON, journaliste proche des milieux d'extrême-droite, écrit dans la revue ITEM : « la droite a cessé d'exister en tant que force politique dans ce pays »⁸. Les partis de droite sont répertoriés comme des partis « gaullistes », du « centre », de la « réforme ». Seules des formations et des hommes classés à

¹ CHALIAND Gérard. *Mythes révolutionnaires du tiers monde*. Éditions du Seuil, 1976 et 1979, 313 pages.

² RICHARD Gilles & SAINCLIVIER Jacqueline. *La reconstitution des droites en France à la Libération 1944-1948*. Presses Universitaires de Rennes. 2004, 393 pages, page 15

³ PETITFILS Jean Christophe. *La droite en France de 1789 à nos jours*. Presses Universitaires de France. 1973, 128 pages

⁴ VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte. *Les vichysto-résistants de 1940 à nos jours*. Perrin, 2008, 775 pages.

⁵ Le Club de l'Horloge. *Socialisme et fascisme : une même famille ?* Albin Michel 1984, 176 pages.

⁶ GRIOTTERAY Alain. *1940 : la droite était au rendez-vous*. Robert Laffont, 1985 ; 260 pages.

⁷ RÉMOND René. Evolution des droites. *Le Débat* n°33 janvier 1985, pages 25-33.

⁸ La Droite. *ITEM* n°1. Janvier 1976, page 46.

l'extrême-droite revendiquent et assument ce mot de « droite ». A la création du Front national, Jean-Marie Le PEN définit sa formation comme une « *jeune droite qui ose dire son nom* » et lors de l'élection présidentielle de 1974, il se présente comme le candidat de la droite, « *une droite digne d'elle, une droite qui ose dire son nom et se battre sous ses couleurs* »¹. Le Parti des Forces Nouvelles, succédant à Ordre Nouveau, veut incarner une « *nouvelle droite* ». Jean RASPAIL, écrivain mais également membre du conseil national du PFN en 1974, se définit et assume d'être un « *écrivain de droite* »².

Ce terme de droite redevient d'actualité à la fin des années soixante-dix sans que les partis politiques de la majorité présidentielle ne l'assument pour autant. Plusieurs ouvrages sont écrits sur la « droite ». C'est d'abord la publication de « *Vu de droite* » par Alain de Benoist en 1977, couronné par le « Grand Prix de l'Essai » en juin 1978 par l'Académie française, attribué l'année précédente à l'ouvrage d'André GLUCKMAN, « *Les maîtres penseurs* ». Alain de BENOIST destine ce livre à ce qui s'appelle la droite « par convention », cette famille d'esprit qui refuse « *l'idéologie égalitaire* »³. André HARRIS et Alain de SÉDOUY après plusieurs enquêtes sur le Parti communiste (*Voyage à l'intérieur du parti communiste* 1975) et les « *Patrons* » (1977) s'attaquent à la droite en publiant un livre d'entretiens sous le titre « *Qui n'est pas de droite ?* »⁴. Les deux auteurs en concluent d'ailleurs que la droite traditionnelle, ses valeurs, ses modes de comportement se sont peu à peu dilués au sein de la gauche. En 1979, Jean-Pierre APPARU, ancien militant de la mouvance d'Europe Action, père du futur ministre Benoît APPARU, écrit sur « *la droite aujourd'hui* » en pleine polémique sur la « nouvelle droite »⁵.

b) La fin des « glorieuses »

1974 marque également le début d'un nouveau cycle économique. Les Français ignorent encore cette année-là que la page des « trente glorieuses », selon l'expression du journaliste

¹ Le PEN J.M. « Cette droite qui ose dire son nom ». *Minute* 21 février 1973 ; « *Nous la droite* ». Spécial élection présidentielle. Front national. N°7 mai 1974 4 pages.

² RASPAIL Jean. La droite sans honte. *Initiative nationale* N°1 mars 1975, page 11.

³ de BENOIST Alain: la droite vu de droite. *Rivarol* 16 juin 1977.

⁴ HARRIS André et de SÉDOUY Alain. « *Qui n'est pas de droite ?* » Editions du Seuil, 1978, 391 pages.

⁵ APPARU Jean-Pierre. *La droite aujourd'hui*. Albin Michel, 1979, 392 pages.

Jean FOURASTIE¹ est en train de se tourner après la crise pétrolière consécutive à la guerre du Kippour. C'est la fin de ce cycle économique marqué comme le rappelle l'historien Jean-François SIRINELLI par les quatre P : *Paix (après 1962), Prospérité, Plein emploi et Progrès en ligne d'horizon*².

Cette crise économique se caractérise par la récession la plus importante depuis la Libération et une explosion du chômage. Les demandes d'emplois passent en un an de 534 000 à 946 000. Au début de 1981, la France compte plus d'un million et demi de chômeurs³. L'impuissance des gouvernants à régler cette crise engendre des changements d'attitudes, notamment à l'égard de l'Etat. Son rôle en tant qu'acteur économique est remis en cause. Des critiques sur son « obésité », son « impotence » se font jour⁴. C'est également, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Pierre ROSANVALLON, « *la crise de l'État-providence* »⁵ Celui-ci se révèle dans l'incapacité d'enrayer la montée du chômage malgré les différents dispositifs des pactes nationaux pour l'emploi des gouvernements de Raymond BARRE. C'est l'ouverture pour de nouvelles politiques, les politiques ultra-libérales qui prennent leur plein essor à la fin de la décennie en Grande Bretagne en 1979 et en 1980 aux Etats Unis. La question de l'immigration, délaissée jusqu'alors, devient un enjeu sociétal. La montée régulière du nombre de chômeurs, ajoutée à la hausse du prix du pétrole dans une France, non encore remise de la guerre d'Algérie⁶, déclenche des mouvements xénophobes à l'égard des populations immigrées originaires du Maghreb.

¹FOURASTIE Jean. *Les Trente Glorieuses, ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979, 300 pages.

² GARRIGUES Jean, GUILLAUME Sylvie, SIRINELLI Jean-François (sous la direction), *Comprendre la Ve république*. PUF 2010, 554 pages, page 537.

³ ASKENAZY Philippe. *Les décennies aveugles. Emploi et croissance 1970 – 2000*. Seuil, 2011, 316 pages.

⁴ Pour ce courant prônant la « réforme » de l'Etat, cf. BONELLI Laurent et PELLETIER Willy. *L'État démantelé*. La Découverte – Monde diplomatique, Paris, 2010, 324 pages, et plus particulièrement les articles de : MAGNIN Blaise. La réussite du thème de la « crise de l'État » ou l'impérialisme de la compétence. Pages 54-64.

⁵ ROSANVALLON Pierre, « *La crise de l'État-providence* », Paris, le Seuil, 1991, 194 pages

⁶ L'automne 1973 est marqué dans le midi de la France une vague d'assassinats à caractère raciste, avec en point d'orgue, un attentat revendiqué par un fantomatique « club Charles Martel » contre le consulat d'Algérie à Marseille qui fit quatre morts et 12 blessés graves. Yvan GASTAUT parle de plus de 50 assassinats et 300 blessés dans la communauté algérienne. Personne ne fut arrêté, ni même interpellé. GASTAUT Yvan. La flambée raciste de 1973 en France. *Revue européenne de migrations internationales*. Vol.9 n°2 pp61-75.

c) La suspension de l'immigration

Nouveau signe des temps, Valéry GISCARD d'ESTAING nomme un secrétaire d'Etat à l'Immigration, M. André POSTEL VINAY. Les autorités politiques mettent en œuvre une nouvelle politique d'immigration visant à interrompre toute nouvelle arrivée de main d'œuvre étrangère et à stopper le regroupement familial. Le 3 juillet 1974, le Conseil des ministres entérine la décision de suspendre l'immigration tout en ne retenant pas les propositions du Secrétaire d'Etat d'améliorer les conditions de séjour des travailleurs étrangers, notamment sur le logement. Le 22 juillet 1974, il remet sa lettre de démission au premier ministre Jacques CHIRAC¹. Il est remplacé par Paul DIJOU qui, selon Patrick WEIL, met en place pour la première fois depuis 1945, une véritable politique d'immigration².

Bien avant le slogan du Front national « *1 million de chômeurs, c'est 1 million d'immigrés de trop* » inscrit sur les affiches de 1978, le gouvernement introduit l'idée dans l'opinion publique qu'il suffirait de réduire la main d'œuvre étrangère pour retrouver des emplois : « *Pourquoi se le cacher, la situation de l'emploi a un aspect absurde : il y a un million de chômeurs. Mais dans le même temps, il y a deux millions de travailleurs immigrés* » (France Soir 10 février 1976 Michel DURAFOUR). Jacques CHIRAC, alors Premier ministre déclare lors d'une émission télévisée³ : « *un pays dans lequel il y a 900 000 chômeurs mais où il y a plus de 2 millions de travailleurs immigrés n'est pas un pays dans lequel le problème de l'emploi est insoluble* »⁴. La question de l'immigration n'est abordée que sous un angle économique : « *La politique d'immigration est, par nature, un complément de la politique de main d'œuvre* » déclare Jean Jacques SERVAN SCHREIBE⁵.

Il faut moins d'une dizaine d'années pour que la question de l'immigration devienne un des sujets majeurs de débat sur lequel la société française se divise. Il prend forme à partir des violences urbaines des Minguettes en juillet 1981. Ce débat se radicalise à droite en raison de

¹ Cf. annexe V du livre WEIL Patrick. *La France et ses étrangers*. Folio Gallimard, , 1991, 1995 592 pages.

² Ibid. chapitre III.

³ l'Événement 19 février 1976

⁴ ASKENAZY Philippe. *Les décennies aveugles. Emploi et croissance 1970-2010*. Seuil. 2011, page 67

⁵ GASTAUT Yvan. *L'immigration et l'opinion en France sous la Ve République*. Seuil, 2000, 640 pages , page 202

la victoire électorale de la gauche. Le GRECE, grâce au Figaro magazine, a pu préparer une partie de l'opinion de droite à un changement de discours sur la question des étrangers, en vulgarisant ses thèses sur la nécessaire différenciation entre les peuples et les ethnies, sur l'enracinement, la préservation des identités nationales, culturelles et ethniques. Mais ce sujet a été aussi abordé à la fin des années quatre-vingt, à l'initiative des mairies communistes qui demandaient une meilleure répartition des immigrés dans les communes¹. Le Club de l'Horloge saura s'emparer de ce thème afin de proposer à l'ensemble de la droite dans un premier temps puis au Front national une doctrine et une stratégie au nom de la « préférence nationale » (cf. le chapitre IV sur l'élaboration de la pensée et la « préférence nationale »).

C. « L'ombre portée » de Mai 68

La crise de mai 68 reste un des événements majeurs de l'histoire de la Ve République, restructurant en partie le paysage politique. Son fantôme « *continue de hanter l'imaginaire de la société et toute une génération d'intellectuels et d'ex-militants a quelques difficultés à en faire le deuil* » ainsi que l'écrit Jean-Pierre LE GOFF en introduction de son histoire de mai 68². La création du Club de l'Horloge doit être replacé dans ce mouvement des idées hostile à tout ce que représente mai 68.

a) La « grande peur »

Aujourd'hui encore, le Club explique la crise de la société française par le mouvement de Mai 68. « *Conduit par l'extrême gauche sociétale et libertaire, le mouvement de Mai-68 a été puissamment utile au mondialisme libre-échangiste. Il a largement contribué à l'établissement d'une société marchande en lieu et place des sociétés traditionnelles* » déclare Jean-Yves Le GALLOU en conclusion de la 25^e université du Club de l'Horloge le 11 octobre 2009. S'appuyant sur les slogans et graffitis, il affirme que « *Mai-68 est une révolution de rupture avec les permanences et les racines : permanences culturelles, racines identitaire*. Yvan BLOT, autre fondateur du Club, affirme que « *l'égalitarisme de Rousseau connaît une nouvelle flambée et que le « mouvement culturel de Mai 68 a redonné une grande popularité aux idées de « retour à la nature » et de bonté initiale de l'homme* » sur fond de laxisme des

¹ Le Monde 14 février 1981.

² LE GOFF op. cit.

mœurs »¹. C'est avec raison que Serge AUDIER, citant un auteur italien (Gianni Emilio SIMONETTI) écrit : « *n'ayant pas réussi, avec la politique, à mettre de « l'ordre » dans le monde , la gauche assiste aujourd'hui , impuissante , à la tentative de la droite de mettre de « l'ordre dans les idées » ; et de conclure que dans « certains « clubs » une offensive idéologique se préparait contre 68 et son legs* »².

Avec Mai 68, on retrouve un de ces phénomènes faits souvent de phantasmes et de paniques qui perdure durant de nombreuses années. C'est la « grande peur » d'un pouvoir politique, déstabilisé et renversé par la rue, d'une société jugée saine sur le plan des valeurs et de la morale, minée et rongée de l'intérieur par des idées « décadentes ».

L'événement demeure encore aujourd'hui un véritable traumatisme. Conçues dans le souci d'installer la stabilité gouvernementale, les institutions de la Ve République ont vacillé pendant quelques jours. L'appareil d'Etat, à l'exception de la police et de l'armée, semblait ne plus répondre. Les institutions ont pourtant bien résisté même si, pendant quelques jours, après les émeutes du 24 mai et le départ du général de Gaulle à Baden-Baden, la question de la prise du pouvoir par la rue a été posée. « *L'autorité civile de l'Etat se dilue. Si le processus se poursuit, écrivent Alain DELALE et Gilles RAGACHE, le pouvoir, selon le mot du général de GAULLE en 1958 n'est plus à prendre, mais à ramasser* »³.

Un mois après, l'UDR obtient la majorité absolue au Parlement lors des élections législatives consécutives à la dissolution de l'Assemblée nationale. Mais cette victoire écrasante de la droite ne met pas fin au mouvement des idées lancées en Mai 68. La période qui suit mai et juin 1968 ouvre la voie à un « *militantisme politique de contestation* »⁴. Ces mouvements militants dont le Président GISCARD d'ESTAING tiendra compte les premières années de

¹ BLOT Yvan *Les Faux prophètes*, Apopsix Editions, 2013, 223 pages, page 204

² AUDIER Serge. *La pensée anti-68. Essai sur les origines d'une restauration intellectuelle*. La Découverte/poche.2009, 433 pages. 2009, 434 pages, page 385

³ « Le pouvoir est-il à prendre ? » DELALE Alain, RAGACHE Gilles *La France de 68*. Seuil, 1978, 238 pages, page 113.

⁴ JUHEM Philippe. *Investissements et désinvestissements militants*.in Nouveau manuel de science politique, page 491.

son septennat, modifient progressivement la société française. C'est à juste titre qu'on peut évoquer « *l'ombre portée de Mai 68 sur la société française* »¹.

Aujourd'hui encore, malgré le recul, le mouvement de Mai 68 est bien souvent réduit à quelques slogans peints sur les murs – « *il est interdit d'interdire* » - ou « *jouer sans entraves* ». Le laxisme supposé régner dans la société française, plusieurs dizaines d'années après, est dénoncé comme conséquence des événements de mai 68. « *La culture dite soixante-huitarde, captive d'un fatras « libertaire » invertébré, a engendré des calamités dans tous les domaines : la pédagogie, les mœurs, la raison, le civisme* ». Elle structure encore, si l'on peut dire, le champ mental des politiques, des universitaires, des journalistes et des enseignants » écrit encore en 2006, l'écrivain gaulliste Denis -TILLINAC².

Il est souvent tentant de réduire le mouvement de mai 68 à une révolte étudiante. Ce fut aussi le plus important mouvement social de l'histoire de la Ve République. Il faut remonter à juin 1936 pour retrouver un mouvement d'une telle ampleur. Les historiens retiennent aujourd'hui le chiffre sept millions de grévistes³. La grève de 1968 est devenue l'étalon mètre des conflits sociaux auquel on se réfère comme lors des conflits sur les retraites en 1995. Ce conflit a marqué les esprits car dépassant les modes collectifs des conflits du travail. Les grèves se multiplient après 1968, particulièrement entre 1971 et 1974 présentée comme la séquence la plus gréviste de la Ve République. Les revendications ne sont plus simplement salariales mais touchent également l'organisation du travail et le pouvoir dans l'entreprise⁴.

Cette réduction de l'événement à la contestation étudiante et à ses graffitis permet, ainsi que le rappelle Kristin ROSS, son « *intégration à une vision de la société propre aux années 1980 libérée de tous les conflits et les confrontations* »⁵. Mai 68 devient la matrice de l'individualisme, et du développement de la pensée libérale –libertaire. De fait, la gauche, à la

¹ L'ombre portée de Mai 68. *Vingtième siècle*. N°98 avril – juin 2008.

² TILLINAC Denis. Pour quoi je ne dis pas merci à mai 68. *Valeurs actuelles*, 8 décembre 2006.

³ PROST Antoine. *Autour du Front populaire .Aspects du mouvement social au XXe siècle*. Seuil , 2006, 352 pages, page 234.

⁴ Franck GEORGI *Dynamique autogestionnaire dans les grèves de salariés*. In RICHARD Gilles et SAINCLIVIER Jacqueline (sous la direction de) *Les partis à l'épreuve de 68 . L'émergence de nouveaux clivages, 1971-1974*. Presses Universitaires de Rennes, 2012, 280 pages, pages 15-28.

⁵ ROSS Kristin. *Mai 68 et ses vies ultérieures*. Editions complexes. Monde Diplomatique, 2005, 248 pages. page 290.

différence de la droite, a cessé de se référer à l'esprit de Mai 68¹. Vincent DUCLERT, non sans raison, considère que Mai 1981 et les pratiques de la gauche au pouvoir ont certainement enterré Mai 68².

b) « Mai 68, c'est bien fini »³

Mai 68 reste encore aujourd'hui le grand impensé de la droite française. La réaction à ce mouvement continue de structurer sa pensée. Quarante cinq ans après, la droite manifeste toujours un rejet profond de Mai 68. C'est avec raison que Serge AUDIER⁴ écrit que *« loin d'être confinée à tel ou tel cercle, la haine de 68 s'est diffusée dans une multitude de milieux politiques ou idéologiques »*. Cette critique de Mai 68 prend plusieurs visages, y compris en reprenant une thématique « révolutionnaire et identitaire ».

Alain GRIOTTERAY, proche du Club de l'Horloge mais non membre⁵, réédite en 2008 l'ouvrage qu'il avait écrit « à chaud » en 1968, préfacé par Valéry GISCARD d'ESTAING⁶. Libéralisation des mœurs, déchristianisation, dégradation de la justice, laxisme, immigration, telle est sa description de la France conséquence pour lui des événements de Mai 68.

« 1968 fut donc un tournant. Il ne servit même pas d'avertissement. Il installa le règne d'une politique de tolérance aveugle et indifférente. La question des immigrés prit un tour particulier lorsque, venu du Moyen-Orient, l'islam prit son élan pour partir, comme jadis, à la conquête du monde »⁷.

Nicolas SARKOZY conçoit sa campagne de 2007 autour du thème de la « rupture ». Ce thème avait déjà développé par Jacques CHIRAC en 1985, qui souhaitait inscrire son action

¹ FEHER Michel. *Mai 68 dans la pensée*. BECKER Jean-Jacques, CANDAR Gilles(sous la direction de) *Histoire des gauches en France*. Volume 2. La Découverte, 2005, 778 pages, pages 599 -626

² DUCLERT Vincent. *La gauche devant l'histoire*. Seuil. 2009, 166 pages.

³ BRANCA Eric. *Valeurs actuelles* 23 juin 2006.

⁴ AUDIER Serge, op.cit. page 19 .

⁵ *Profession politique* n°113 22 octobre 1993

⁶ GRIOTTERAY Alain. *Mai -68, des barricades ou des réformes ?* éditions Alphée. Jean-Paul Bertrand, 2008, 126 pages

⁷ Ibid., page 43.

dans la nécessité de la « double rupture » avec les politiques menées avant et après 1981¹. Dans son discours de clôture le 29 avril 2007, prononcé dans le palais Omnisport de Bercy, il abjure « *de rompre réellement avec l'esprit, avec les comportements, avec les idées de mai 68* ». ² Ce discours d'entre les deux tours est destiné à rassembler non seulement l'électorat de droite mais aussi celui qui s'est porté sur Jean-Marie LE PEN, sans qui N. SARKOZY ne peut gagner. Fortement inspiré par Henri GUAINO, le candidat de l'UMP déclare « *vouloir tourner la page de mai 68 une bonne fois pour toutes* », car c'est la cause de tous les tourments de la société française : abandon de la morale, déliquescence de l'Ecole, « *liquidation de l'école de Jules Ferry, délaissement des victimes au profit des délinquants, fin des normes et des interdits* ». Les dérives du capitalisme financier, son « *culte de l'argent roi et du profit à court terme* » sont également à mettre au crédit de Mai 68 puisqu'il n'y a plus de normes. Et de conclure : « *L'idéologie de mai 68 sera morte le jour où dans la société on osera enfin rappeler chacun à ses devoirs. L'idéologie de mai 68 sera morte le jour où dans la politique française on osera proclamer que, dans la République, les devoirs sont la contrepartie des droits. Ce jour-là sera, enfin, accomplie la grande réforme intellectuelle et morale dont la France a besoin.* »

Ce thème de la rupture avec mai 68 n'est pas nouveau. Lors de la fondation de l'UMP, déjà, Alain JUPPÉ déclare : « *Nous avons face à nous les séquelles idéologiques dépassées : un peu de trotskisme, un peu de marxisme, un peu de soixante-huitardisme, encore un peu de social démocratie. Tout ça en plein désarroi, sans vision d'avenir, sans projet alternatif* ». ³ Jean Pierre RAFFARIN alors Premier ministre célèbre dans l'ouvrage « *la France de Mai* » « *la fin du mouvement soixante huitard lors de l'élection présidentielle* ». ⁴

En 2013, ce thème de mai 68 revient lors de la mobilisation contre le projet de loi sur l'ouverture au mariage pour les couples de même sexe, appelé « *mariage pour tous* ».

¹ Le Point n°679 23 septembre 1985.

² Ce thème de la rupture avec mai 68 est décliné tout au long de la campagne par Nicolas Sarkozy. À Nice, (30 mars 2007) il déclare qu'il « *faut en finir avec cet autre aspect de l'idéologie de 68 qui tient l'influence de la famille pour forcément néfaste* ». A Marseille, il fait le « *rêve d'une France qui aurait tourné la page de mai 68, où l'école reviendrait aux principes Jules Ferry, une école qui forge une culture partagée et, j'ose le mot, une morale commune* ». (19 avril 2007)

³ Le Figaro 21 juin 2003.

⁴ Le Monde 18 février 2004

Guillaume PELTIER, ancien militant du FNJ et du MNR, devenu un des vice-présidents de l'UMP après avoir été un proche de Philippe de VILLIERS, est persuadé d'assister à un « Mai 68 de droite »¹. L'ampleur des manifestations rappelle celle de Mai 68 et beaucoup y voient un phénomène inversé : « *Le mouvement suscité autour du collectif la Manif pour tous est aujourd'hui aux partis de droite ce que Mai 68 fut aux partis de gauche* »². L'historienne Ludivigne BANTIGNY rappelle que si *Le "printemps français" apparaît comme une revanche sur Mai-juin 68* », en lui empruntant ses codes (...) Il peut se lire en effet comme une réaction, dans tous les sens du terme, à 1968 ou à ce qu'il est supposé représenter.³

Alors que le Club Jean Moulin se construit en opposition au 13 mai 1958, le Club de l'Horloge, lui, se constitue en réaction au mouvement de Mai 68. Dans la *Politique du vivant* paru fin 1978, les membres du Club de l'Horloge décrivent une société française vivant depuis dix ans dans une « fête permanente » où l'autorité est sans cesse remise en cause : « *Nous avons eu mai 68 : pendant un mois, il a été « interdit d'interdire ». L'utopie était descendue sur terre se donnant les apparences de la fête. Et depuis cette date, notre pays vit sur le plan intellectuel ce qu'il faut appeler un Mai 68 rampant* »⁴

Henry de LESQUEN, un de ses fondateurs, se présente comme « *un réactionnaire qui combat l'esprit de mai 68* »⁵. « *De ce phénomène normal et passager de contestation, la société actuelle menace de faire un véritable mouvement de subversion mettant en péril l'intégrité future du groupe social* » écrivent les membres du Club dans leur premier ouvrage en 1977⁶. C'est certainement un des points qui distingue le GRECE, ou du moins de son penseur Alain de BENOIST, des membres fondateurs du Club de l'Horloge. Alain de BENOIST ne reproche pas aux animateurs de Mai 68 d'avoir été des révolutionnaires mais au contraire de ne pas l'avoir été assez : « *les révoltés du mois de mai n'ont rien remis en cause*

¹ *Valeurs actuelles* 9 mai 2013.

² TABARD Guillaume. La Manif pour tous, Mai 68 de la droite ? *Le Figaro* 18 avril 2013. Cf. *Le Monde* 25 mai 2013 Vers un printemps anti-mai 68 ? Gaël BRUSTLIER donne d'ailleurs comme titre à son ouvrage consacré à ce mouvement : « *Le Mai 68 conservateur* ». Edition du Cerf, 2014, 240 pages.

³ *Le Monde* 23 mai 2013

⁴ De LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *La Politique du vivant*. Albin Michel, 1978, 313 pages, page 122.

⁵ *Libre Journal* du 2 juin 2014. Radio Courtoisie.

⁶ Club de l'Horloge. *Les Racines du futur*, page 59

*fondamentalement : ils ont provoqué des troubles, mais un désordre n'est pas une révolution »*¹. Tel n'est pas le raisonnement Jean-Yves Le GALLOU :

*« On est toujours le fruit, l'enfant de son époque ». Personnellement je suis entré dans la bataille des idées et même après, dans la bataille politique à la suite de mai 68. Donc je suis un enfant de Mai 68 mais plutôt versant anti-soixante-huitard. Pourquoi ? Mai 68 c'a été un gigantesque carnaval, mais en général le carnaval cela s'arrête au bout de deux jours , et on repasse à l'ordre ancien, à l'ordre naturel². Mai 68, cela fait quarante ans , et même quarante deux, et même quarante trois ans que cela dure, c'est à dire un état d'esprit de destruction des institutions traditionnelles des traditions, des institutions, qui peuvent être la famille , la nation, l'école. Au fond, sur le plan des idées, sur le plan de la politique nous continuons d'être dominés par ce grand caravansérail (...). Mai 68 au fond, c'est la destruction des cadres traditionnels au profit du mondialisme marchand. (...) Moi je suis venu à la vie des idées, à la vie politique en réaction à tout cela.*³

Attaque des idéologies collectivistes, renouveau de la droite, crise économique, montée en puissance des idées néo-libérales, tous ces facteurs étaient autant d'éléments facilitateurs pour la création d'un club de pensée qui se donnait comme première fonction de redonner à la droite une colonne vertébrale idéologique.

II . EMERGENCE D'UN CLUB

Il est difficile de savoir très exactement comment le Club de l'Horloge est né. Ses origines sont encore entourées de mystère, malgré une histoire « officielle ». La création du Club n'a fait l'objet d'aucun communiqué et, de fait, aucun journal n'a rendu compte de l'événement. Les premiers articles sont publiés en 1977 pour le premier livre du Club, « *les Racines du Futur* »⁴, puis au début de l'année 1979 après la publication de « la Politique du vivant »,

¹ de BENOIST Alain *La France aurait mieux fait de garder Daniel Cohn- Bendit*. In *Le mai 68 de la Nouvelle Droite*. Le Labyrinthe, 1998, 175 pages page 15

² Jean-Yves LE GALLOU reprend ici l'analyse de Raymond ARON qui voit dans Mai 68 un « carnaval » (page 479 de ses Mémoires)

³ Entretien vidéo avec Franck ABED, 7 mars 2011.

⁴ Le *Bulletin quotidien* présente le Club de l'Horloge et parle de la future parution de l'ouvrage le 25 mars 1977 et rend compte *des Racines du Futur* dans ses numéros des 30 et 31 août 1977. Gregory PONS, journaliste au

deuxième ouvrage collectif du Club¹. Jusque là, le Club de l'Horloge est largement inconnu. A la différence du GRECE qui médiatise ses interventions, colloques, séminaires, publiant en les sélectionnant les photos de ses activités, le Club de l'Horloge reste lui très discret. Il existe très peu de photos collectives du Club dans les premières années². Il faut attendre la campagne de presse de 1979 pour que le Club de l'Horloge soit cité dans l'ensemble de la presse. L'étude des archives des renseignements généraux de la Préfecture de police montre que ces services ne s'intéressent au Club qu'à partir de 1977- 1978, lors de la publication de leur premier ouvrage et d'une tribune libre sur FR3³. Catherine RAULT parle même de « clandestinité » pour caractériser la période 1974 – 1979⁴.

Il convient également de bien réexaminer les faits dans leur contexte historique et politique. Des différences majeures séparent le G.R.E.C.E. du Club de l'Horloge. Mais contrairement à ce qui a été parfois dit ou écrit rapidement, la stratégie de distanciation ne se met en place qu'à partir de 1979/1980.

Figaro mais également membre du GRECE présente l'ouvrage dans un article de son journal le 7 octobre 1977 (« *Le Club de l'Horloge : lire l'avenir dans le passé le plus ancien* »). Louis PAUWELS écrit un article dans le Figaro des 8 et 9 octobre 1977, « *A la recherche de l'homme libre européen* », dénonçant une « politique du silence » entretenue autour de cet ouvrage et présente les auteurs. Le Monde publie le 14 février 1978 une note de lecture d'Alfred SAUVY. Le Canard Enchaîné évoque « *l'école Néotechnique* » 26 avril 1978

¹ François LEBRETTE. *Les politiques du vivant*. Valeurs actuelles 5 mars 1979 ; EVIN Kathleen. *Les jeunes loups de la nouvelle droite*. Nouvel Observateur, 23 avril 1979. NOC Olivier. *La leçon du vivant*. Contrepoint n°29, printemps 1979

² La photo la plus connue alors représente le « noyau dur » des énarques du Club de l'Horloge dans les jardins du Palais royal avec Jean-Yves LE GALLOU, Philippe BACCOU, Yvan BLOT, Didier MAUPAS, Bernard MAZIN et Henry de LESQUEN Ce dernier est également représenté en compagnie de Bruno MÉGRET et Michel BAUCHOT, les « X » du Club de l'Horloge (Figaro Magazine 17 février 1979). Une photo dans le Point du 2 juillet 1979 montre, entourant un lion de bronze ,Didier MAUPAS, Olivier BONNIN, Henri de LESQUIN (sic) Bruno MAZIN (sic), Jean-Yves LE GALLON (re-sic), Yvan BLOT, Jean-Paul CLEMENT, Jean-Paul ANTOINE, Bruno MEGRET , Charles ROSTAND et Bruno TELLENNE. Les membres du Club sont si peu connus que les noms sont mal orthographiés (de LESQUIN au lieu de LESQUEN ; LE GALLON au lieu de Le GALLOU) ou que les prénoms ne sont pas exacts (Bruno au lieu de Bernard MAZIN). La troisième photo utilisée représente J.Y LE GALLOU, Yvan BLOT et Henry de LESQUEN sous la Tour Eiffel (*Droit et Liberté* n°383 septembre 1979). Les *Dossiers du Canard enchaîné*, consacrés à Bruno MÉGRET ont publié en octobre 1998 une photo non datée (vraisemblablement de 1979) représentant Bruno MÉGRET, entouré d' Henry de LESQUEN, Michel LEROY, Yvan BLOT Jean-Yves LE GALLOU, Bernard MAZIN , Didier MAUPAS.

³ Compte tenu de son aspect parcellaire, le dossier du Club de l'Horloge consulté dans son intégralité (GA C6 Club de l'Horloge) au Service archives du service de la Mémoire et des Affaires culturelles de la Préfecture de police peut laisser supposer qu'il a été autrefois « expurgé » .

⁴ RAULT Catherine *Les Clubs politiques d'opposition entre 1981 et 1986. L'exemple du Club de l'Horloge*, mémoire de DEA (Sciences politiques), université de Paris-I, septembre 1987.

Il est ainsi inexact d'écrire qu' « *en 1974, un groupe de hauts fonctionnaires désireux de développer les passerelles entre la droite et l'extrême droite fonde le Club de l'Horloge* »¹. Rien ne prédestinait en 1974 les membres fondateurs du Club de l'Horloge à rejoindre le Front national dont le leader venait de faire 0,7% à l'élection présidentielle. Le Club de l'Horloge entend sans ambiguïté situer son action au sein de la « majorité présidentielle ».

Les membres du Club jugent alors l'extrême droite pour quantité négligeable: « *On les a toujours pris pour des rigolos. Ils faisaient le « coup de poing* » déclare P.M. GUASTAVINO, membre du conseil d'administration du Club de l'Horloge, en parlant du Parti des Forces Nouvelles, (P.F.N.) , formation dominante de cette famille politique de 1974 à 1980².

Un lien est pourtant établi dans la presse entre cette formation politique dont les thèses étaient proches du G.R.E.C.E. et le Club de l'Horloge. Le P.F.N. veut démontrer « *qu'il y a des intellectuels de droite. La droite peut être intelligente. Elle va le démontrer* ». Coïncidence ? écrit K.EVIN en avril 1979, quelques mois avant la campagne de presse sur la nouvelle droite, « *Rue des Saints Pères, dans l'enceinte auguste de l'Ecole nationale d'administration, quelques jeunes gens bien mis poussent un curieux cri de ralliement : « Non, tous les énarques ne sont pas de gauche*³. »

A. Enarques, haute fonction publique et politisation

Ce sont en effet des énarques qui décident de créer un club de pensée résolument à droite à un moment où le processus de politisation de la haute fonction publique connaît une accélération avec l'élection de Valéry GISCARD d'ESTAING.

a) Formation des élites

Le recrutement des adhérents du Club n'est pas exclusif à l'ENA. Polytechnique constitue aussi un autre vivier, de moindre importance (Michel BAUCHOT, Bruno MÉGRET, Noël CHAMBODUC de SAINT PULGENT) ainsi que l'Ecole Normale Supérieure (Michel

¹ Gérard NOIRIEL. *À quoi sert « l'identité nationale » ?* Agone 2007 154 pages, page 56

² Entretien 16 janvier 2012.

³ EVIN K. Les jeunes loups de la nouvelle droite. Le Nouvel Observateur. 23 avril 1979

LEROY). Mais c'est au sein de l'ENA que le projet de création d'un club de pensée politique a été conçu. Une note préparatoire à la constitution au Club de l'Horloge est sans ambiguïté. L'idée est bien de créer « *un Club E.N.A.* »¹. C'est au cours de leur scolarité rue des Saints Pères qu'Yvan BLOT, Jean-Yves Le GALLOU et Bernard MAZIN sont allés trouver Alain de BENOIST pour créer un « *club Jean Moulin de droite* » qui porterait les idées du GRECE et développerait une vision très élitiste de la société.

Cette vision d'une société élitiste a été confortée par leur passage à l'ENA. Les futurs membres du Club de l'Horloge considèrent appartenir à une élite, formée au sein de ce « *club très fermé* »² qu'est l'ENA. Ils en ont acquis tous les codes, les comportements, les modes d'analyse afin de pouvoir servir l'Etat. Ils appartiennent à cette « *noblesse d'État* » pour reprendre le titre de l'étude de Pierre BOURDIEU qui a décrit et analysé les mécanismes de production de cette nouvelle noblesse : « *La grande noblesse d'école est une noblesse d'Etat. Elle a partie liée avec liée avec l'Etat, dont elle sert les intérêts supérieurs* »³. Le futur club de l'Horloge porte donc l'élitisme dans ses gènes : « *Prononcez le mot élite. On vous parlera aussitôt du Club de l'Horloge* »⁴.

Ce sentiment d'appartenance à une élite est renforcé par la sélection créée par le double concours d'entrée et de sortie. Les futurs fondateurs du CERES, sous le pseudonyme de Jacques MANDRIN avaient déjà relevé que « *plus qu'une école, l'ENA est un concours* »⁵. Le fait d'appartenir au groupe ayant réussi le concours d'entrée de l'ENA renforce cet esprit de corps. Concours d'entrée et rang de sortie déterminent l'appartenance à la « tribu » et ainsi que Pierre BOURDIEU l'explique, « *proche en cela du titre nobiliaire, les titres scolaires assurent en effet à leurs détenteurs un monopole légal protégé par l'Etat, c'est-à-dire*

¹ Note sur la création d'un Club ENA. Orientations générales. Février 1974 (sources privées), non signée mais attribuée à Jean Yves Le GALLOU.

² CHEVALLIER Jacques. L'élite politico-administrative : une interprétation discutée. *Pouvoirs* n°80, 1997, page 89

³ BOURDIEU Pierre. *La noblesse d'état. Grandes écoles et esprit de corps*. Les éditions de Minuit, 1989, 569 pages. page 537

⁴ Figaro magazine, 11 mai 1985

⁵ MANDRIN Jacques. *L'ENARCHIE ou les mandarins de la société bourgeoise*. Editions de la Table ronde, 1967, page 49.

juridiquement garanti par l'autorité que l'Etat détient sur certains postes »¹. Dès lors il convient de défendre ce monopole et le moyen d'y accéder.

En 1982, le gouvernement de Pierre MAUROY décide de réformer l'ENA. Des travaux de la commission constituée à cet effet, il restera essentiellement la possibilité d'accéder à l'ENA par une « troisième voie », en plus des concours interne et externe. Cette réforme instaurée par la loi du 19 janvier 1983, permettait à des salariés du secteur, des personnes exerçant des mandats syndicaux ou au sein d'une assemblée élue d'une collectivité territoriale, des responsables associatifs d'entrer à l'ENA.

A l'époque, l'opposition de droite mène un violent combat contre cette réforme, dénonçant la « *transformation de l'ENA en école de cadres du PCF et de la CGT* »². Le Club de l'Horloge prend position et mène la bataille contre la « troisième voie » créant une *Association de défense des anciens élèves de l'ENA*, qui a son siège dans les locaux du Club. « *Nous avons peut-être joué le rôle de l'étincelle qui a déclenché l'incendie*, déclare alors Jean Yves Le GALLOU³. Plus tard, ayant adhéré aux thèses néo-libérales, le Club de l'Horloge, par la voix de son président H. de LESQUEN défend l'idée de « *moins d'État, moins d'ENA !* »⁴.

b) L'école du Pouvoir

A la sortie, l'ENA place ses élèves dans les hautes sphères dirigeantes. « *Grâce à la stabilité institutionnelle et son inféodation politique, mettant sa compétence technocratique au service du gaullo-pompidolisme* », écrit Jean-Michel GAILLARD dans son histoire de l'ENA⁵, « *elle a joué un rôle clé dans l'évolution du pays et a réussi à se placer aux avant-postes de l'establishment* ». L'ENA est non seulement destinée à former les futurs cadres de la haute fonction publique mais elle devient aussi l'école du « pouvoir ». La rupture de J.Y. Le GALLOU, Y. BLOT et B. MAZIN avec le GRECE s'explique aussi par ce choix de faire carrière au sein de la haute fonction publique même si les trois énarques n'ont pas eu la

¹ BOURDIEU Pierre, op.cit. , page 535

² GAILLARD Jean-Michel, *L'E.N.A., miroir de l'Etat. De 1945 à nos jours*. Editions Complexe. 1995, 238 pages, page 152.

³ Magazine hebdo 17 février 1984 N°23

⁴ Henry de LESQUEN. Les énarques : faut-il bruler l'ENA ? » Le Figaro magazine, 7 mars 1987. Pages 44 et 45

⁵ GAILLARD Jean-Michel. op.cit. , page 121.

possibilité d'aller dans les grands corps comme l'Inspection des Finances, le Conseil d'Etat ou la Cour des Comptes.

Les énarques du Club aspirent certes à servir l'Etat mais ils peuvent également espérer occuper des postes de responsabilités notamment dans des cabinets ministériels. Ces cabinets sont des centres de pouvoir où les hauts fonctionnaires font « leurs premières armes » et leur « *seconde ENA* »¹. Yvan BLOT, par exemple, est nommé à titre officieux dans le cabinet de Raymond MARCELLIN, ministre de l'Intérieur. Ce passage en cabinet peut être un accélérateur de carrière administrative pour les fonctionnaires. Les membres du cabinet ministériel peuvent espérer pouvoir aider le ministre dans ses choix politiques. Ils sont également le relais vers l'extérieur, notamment le Parlement et la presse, autant de vecteurs auprès desquels des idées peuvent être diffusées². C'est donc aussi un lieu incontournable pour essayer de faire passer les idées du Club. Dans ses notes préparatoires à la constitution du club, Jean Yves LE GALLOU insiste sur le fait de pouvoir « *multiplier les contacts individuels et collectifs avec les cabinets ministériels* »³. Dans le premier ouvrage officiel du Club, les *Racines du Futur*, le Club de l'Horloge donne aux membres du cabinet, un rôle éminemment politique, choisis par le ministre pour ses convictions doctrinales : « *contrairement à une idée répandue, ce n'est pas tant d'« ingénieurs-conseils » qu'ont besoin les ministres – l'administration fourmille de techniciens – que de conseillers politiques et doctrinaux* »⁴.

Ezra N. SULEIMAN mentionne dans son ouvrage sur les liens entre la haute fonction publique et la politique, les propos de Brian CHAPMAN. Celui-ci affirmait que pour beaucoup de futurs fonctionnaires « *la politique est plutôt un vilain mot* »⁵. Tel n'est pas l'état d'esprit des énarques du Club qui veulent au contraire donner à la majorité présidentielle les moyens de redevenir hégémonique sur le plan des idées politiques.

¹ Luc ROUBAN. Le gaullisme des hauts fonctionnaires (1958-1974) Vingtième siècle n°116 octobre-décembre 2012, pages 37-51, page 45

² BIGAUT Christian. *Les cabinets ministériels*. L.G.D.J. 1997, 215 pages.

³ Note sur la création d'un Club ENA. Orientations générales. Février 1974 (sources privées)

⁴ *Les Racines du futur*, op. cit. page 119

⁵ CHAPMAN Brian *The profession of Government*, Londres, Unwin University books, 1959, page 274 – cité page 143 SULEIMAN N. Ezra. *Les hauts fonctionnaires et la politique*. Editions du Seuil, 1976 (édition française), 238 pages.

Le temps où Max WEBER affirmait : « *Selon sa vocation naturelle, le vrai fonctionnaire ne fera pas d'incursion dans la politique. Il se consacrera plutôt à administrer de façon impartiale... En conséquence, il ne devrait jamais militer, contrairement au politicien, qu'il soit au sommet ou à la base, pour qui c'est une obligation quotidienne* »¹ - ce temps-là est révolu. Désormais, les énarques, futurs fonctionnaires, se politisent et s'engagent politiquement au sortir de l'école. Dans son étude sur « *Les Énarques dans les cabinets ministériels* »², Luc ROUBAN opère la distinction entre les « *militants* », engagés activement dans un parti politique et les « *politisés* » qui participent à des « *clubs de réflexion* » ou des « *groupes d'experts* » sans avoir pour autant une carte du parti politique. Le projet du Club de l'Horloge, c'est de constituer dans un premier temps un cercle d'« énarques politisés » et ensuite prolonger ce travail de réflexion au sein des partis politiques.

La formation du Club de l'Horloge s'opère à un instant précis de l'histoire des rapports entre la haute fonction publique et le pouvoir politique. C'est la fin de la génération des « grands commis de l'Etat », issus souvent des rangs de la Résistance et de la France libre³. Les futurs membres du Club effectuent leur scolarité à l'ENA à un moment où les rapports entre la haute administration et le pouvoir politique sont en train de se modifier profondément. Le processus de politisation de la haute fonction publique est une des caractéristiques de la Ve République. Il s'accroît à partir de 1962. Mais c'est sous Georges POMPIDOU que se constitue « *l'Etat U.D.R.* » Cette pratique de politisation n'est pas nouvelle mais « *le jeu était tempéré par l'absence de monopole* »⁴.

L'élection de Valéry GISCARD d'ESTAING accélère ce processus. 1974 marque le début d'une forte politisation du sommet de l'Etat⁵, à un point qu'on a pu le décrire comme une

¹ Cité par Ezra N. SULEIMAN. Op. cit. page 60

² ROUBAN Luc. Les Énarques en cabinet: 1984-1996. *Les cahiers du CEVIPOF*. Juin 1997/17

³ Pierre BIRNBAUM ; *les sommets de l'Etat. Essai sur l'élite du pouvoir en France*. Editions du Seuil 1977. 188 pages

⁴ SULEIMAN N. Ezra. Op. cit. , page 223

⁵ Luc ROUBAN considère que la « *politisation des états majors ministériels (au sens d'une obligation d'encartage) est encore très faible et ne s'affirme qu'après 1974* ». Le gaullisme des hauts fonctionnaires (1958-1974) *Vingtième siècle* n°116 octobre décembre 2012, pages 37-51, page 47

forme de « *spoil system* ». Les hauts fonctionnaires « libéraux » remplacent les gaullistes¹. 25% des directeurs d'administration centrale sont renouvelés entre l'élection présidentielle et 1976. « *L'engagement militant devient plus fréquent et prend la place de la politisation un peu distante qui était le signe distinctif de la haute fonction publique jusque-là* » écrit Luc ROUBAN². Les membres des cabinets ministériels sont recrutés d'abord pour leurs opinions politiques ce qui accentue cette politisation de la haute fonction publique. Les clubs *Perspectives et Réalité* jouent un rôle de « vivier »³ et dans une moindre mesure le Club de l'Horloge.

c) L'engagement en politique d'une génération d'énarques

Ce n'est pas la première fois que des énarques choisissent de s'engager au sein d'un cercle de pensée. Ce fut le cas du Club Jean Moulin, modèle des « horlogers ». Jean-Michel GAILLARD considère que la pensée de ce club était « la *pensée dominante* » chez les énarques⁴. Pourtant, l'ENA n'est pas le principal vivier du Club Jean Moulin, ses étudiants ne constituant pas le flux principal des adhésions⁵.

La création du Club de l'Horloge par des énarques est fortement symbolique. Dans l'histoire de cette école, c'est la première fois qu'un club de réflexions, à vocation politique se constitue à partir de l'ENA. Pourtant, cela n'a pas marqué les esprits. La promotion Voltaire (1978 – 1980) est le plus souvent citée en exemple comme symbole de la réussite en politique et emblème de l'Ecole nationale de l'Administration. Il est significatif que J.M. GAILLARD ne cite à aucun moment le Club de l'Horloge ou le nom d'un de ses membres dans son ouvrage sur l'histoire de l'ENA. La promotion Voltaire compte effectivement en son sein un président de la République, un Premier ministre, plusieurs ministres et secrétaires généraux de l'Elysée, sans parler des nombreux membres des cabinets ministériels. Cette génération est présentée

¹ Françoise DREYFUS. *Les hauts fonctionnaires et la politique*. Nouveau manuel de science politique. La Découverte, 2009, Pages 283- 296

² ROUBAN Luc. *Vers l'état impartial*. Les cahiers français n°370, 2012 88 pages, pages 52-56.

³ BIRNBAUM Pierre, op. cit. page 170.

⁴ GAILLARD Jean Michel, op.cit. page 73

⁵ Le Club Jean Moulin a compté 114 énarques de 1958 à 1969, la moitié d'entre eux adhérant en 1959 et 1960. Cf. ANDRIEU Claire. *Pour l'amour de la République. Le Club Jean Moulin 1958-1970*. Fayard, , 2002, 608 pages, pages 184-188.

comme ayant été une « *génération intermédiaire car trop jeune pour manifester en 68 et entrée en vie active juste avant la mort des idéologies* »¹.

Tel n'est pas le cas des promotions François Rabelais (1971-1973), Simone Weil (1972-1974), Léon Blum (1973-1975) ou Guernica (1974-1976) dont sont issus les principaux membres et fondateurs du Club de l'Horloge. Cette génération veut, elle, combattre les idées de mai 68 car elle juge qu'elles imprègnent la société française. C'est ce qu'explique Daniel GARRIGUE :

« On se connaissait, le noyau depuis Sciences Po Paris c'est-à-dire pour beaucoup depuis 68. On faisait partie du groupe d'étudiants qui n'étaient pas soixante-huitards et qui réagissaient face aux événements de mai 68 en essayant de proposer une alternative. Y en avait qui étaient carrément anti soixante-huitards. J'étais plutôt de ceux qui disaient il faut faire bouger les universités, etc. sans pour autant aller vers les thèses gauchiste ».

Cette génération veut également réactiver et reconstruire une pensée idéologique pour la majorité de droite. La notion de « *groupe concret* » peut s'appliquer à cette génération au sens où l'entend Karl Mannheim², notion utilisée par Michel WINOCK pour définir une génération intellectuelle. Cette génération se constitue autour d'une personnalité charismatique, une revue, un organe d'expression et « *généralement manifeste son existence contre l'état des lieux l'état des lettres, la politique ambiante, la génération des pères qui commandent* ». Ils prennent un nom qui devient lui-même signe de ralliement ou qui stimule la réplique d'un autre groupe parallèle ou adversaire »³. A une échelle moindre, c'est ce qu'ont voulu constituer les jeunes membres du Club de l'horloge.

La notion de génération est un des éléments qu'il faut prendre en compte pour expliquer la création du Club de l'Horloge. Si les jeunes membres du Club de l'Horloge se révoltent c'est non contre le pouvoir, qu'ils défendent, mais contre ce qu'ils pensent être devenue l'idéologie

¹ Martin LEPRINCE. Le roman de la promotion Voltaire. Editions Jacob-Duverniet, 2013. 398 pages, page 389.

² MANNHEIM (Karl). - *Le problème des générations*, essai traduit de l'allemand par Gérard MAUGER et Nia PERIVOLAROPOULOU, introduction et postface de G. MAUGER. Paris, Nathan, 1990, 123 p.

³ WINOCK Michel. *L'Effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français*. Editions Thierry Marchaisse. 2011. 130 pages. pp.12 et 13

dominante et le conformisme ambiant : les idées de mai 68. Ce groupe se forme d'abord à Sciences Po, essentiellement au sein du Cercle Pareto. Puis, c'est à l'ENA qu'il se croise avec d'autres futurs membres. Ainsi Yves GAUDEUL fils et petit-fils de général, aux convictions « Algérie française » ayant fait Saint Cyr et quitté l'armée car n'y trouvant plus sa place, est venu au Club de l'Horloge ayant fait l'ENA :

« Je suis de la même promotion que de LESQUEN. A l'époque, il y avait à l'ENA une idéologie dominante, une idéologie socialiste. Les inspireurs, c'est ce qu'ils m'ont expliqué, voulaient lutter contre la pensée unique, ne se cachaient pas d'être de droite. C'est un peu par cooptation, par amitié. Je n'ai jamais été un intime de LE GALLOU et de BLOT, un peu plus de Henry de LESQUEN. Mon propre passé militaire à priori, faisait de moi dans leur esprit un adepte de ce genre d'idées. Par tradition, je suis d'une famille de droite, par mon père et par ma mère, d'une droite pas du tout réactionnaire, une droite qui adhère à la République »¹.

Yvan BLOT, forte personnalité, le seul à avoir eu des responsabilités au sein du GRECE, joue manifestement un rôle de leader au sein du groupe. Le terme de « génération » a souvent été utilisé pour définir ceux qui s'étaient engagés en mai 68². Nous pensons que ce terme s'applique également à ses opposants. Plusieurs des membres du Club disent avoir adhéré pour poursuivre les relations entamées pendant l'ENA ou Sciences Po :

- « Après tout c'était agréable de se retrouver entre amis dans un club qui était genre niveau mondain qui évitait de s'enfermer dans l'administration. C'était quand même un milieu très fermé ». (Yves GAUDEUL)³

- « A l'époque, c'était une histoire de copains post études, c'était totalement différent de ce qu'est le club aujourd'hui », dit Bernard LEBEAU (qui n'est pas énarque)⁴

Le Club de l'Horloge peut être défini comme « une de ces filiations d'intégration volontairement choisies et assumées où l'âge seul suffit à créer des réseaux générationnels,

¹Entretien avec Yves GAUDEUL 24 juin 2010

² HAMON Hervé et ROTMAN Patrick. *Génération*. Tomes I les années de rêve Paris, Seuil 1987; 616 pages ;Tome II , Les années de plomb, Paris, Seuil 1988, 696 pages

³ Entretien avec Yves GAUDEUL 24 juin 2010.

⁴ Entretien avec Bernard LEBEAU 28 février 2014

instruments de solidarités informelles souvent puissantes et clandestines, la vie durant, et qui vont de la relation d'amitié personnelle et directe à la seule solidarité d'âge découverte dans une manifestation ,une fête musicale, en passant par la bande, le club, groupe, le cercle, bref tout ce que Karl Mannheim appelait les « groupes concrets »¹.

d) Les « résistants » de l'E.N.A.

Les membres du Club de l'Horloge, contrairement à Alain de BENOIST qui affirmait avoir été sur les barricades comme « observateur », ont tenté de s'opposer ou « *d'animer la résistance* » contre le gauchisme »².

Officiellement, le Club est présenté comme né d'une réaction d'élèves de l'ENA, ne supportant plus la main -mise de la gauche, pour ne pas dire gauchiste sur cette prestigieuse école, et notamment l'influence de la section syndicale CFDT³. Pourtant, les témoins de l'époque, notamment Jean-Claude LESOURD⁴ qui conduisait la liste CFDT n'ont pas souvenir de réactions vives à l'encontre de leur victoire électorale en 1972.

« La section CFDT elle s'est créée une ou deux promotions avant moi, à mon avis au moment de la promotion Charles de GAULLE, celle qui a refusé le classement, la promotion qui est sortie en 1972⁵, c'est dans cette promotion que c'est créée la section CFDT par opposition à la section F.O. qui regroupait la majorité des élèves de

¹ Chapitre 15 l'idée de génération. NORA Pierre *Recherches de la France*. Editions Gallimard, 608 pages. 592 pages, page 432

² Les jeunes loups de la nouvelle droite. *Nouvel Observateur* 23 avril 1979 ; A droite, du nouveau. *Le Point* n°354 2 juillet 1979

³ *Bulletin Quotidien* 25 mars 1977. *Le Point* n°354 – 2 juillet 1979.

⁴ Jean-Claude LESOURD entre à l'E.N.A. en 1972 (promotion Simone Weil). Affecté à la Caisse des dépôts et consignations en 1974, il y exerce la fonction de Directeur du personnel de 1980 à 1983. En 1983, il est nommé Directeur général de l'Agence nationale pour l'indemnisation des Français d'outre-mer. Entre 1989 et 1990, il occupe le poste de Directeur de cabinet du Ministre délégué chargé du tourisme. Il est ensuite nommé Président de la commission consultative des Rapatriés. En 2001, il poursuit sa carrière comme Directeur général de la Ville de Paris, chargé de l'Inspection générale. En 2005, il préside l'Office du tourisme et des congrès de Paris ; il quitte ses fonctions en 2011.

⁵ La section CFDT est créée symboliquement le 13 mai 1970. Elle est créée par des énarques de la promotion Thomas MORE (1969-1971) et Charles de GAULLE (1970-1972). GAILLARD Jean-Michel, *L'ENA, miroir de l'État, de 1945 à nos jours*, Complexe, coll. « Questions du XX^e siècle », 1999, 238 pages, page 100.

l'Ecole de l'époque et qui surtout se situait à la droite de l'échiquier. Ce qui était intéressant c'est qu'avec ma promotion Simone WEIL, la CFDT pour la première fois a emporté l'élection de la représentation des élèves au conseil d'administration de l'Ecole, et on devait avoir deux représentants, un titulaire et un suppléant (...) pour la liste de la CFDT, il se trouve que je la conduisais, l'a emporté ; c'est pour la première fois la gauche qui regroupait la majorité des élèves de l'école. Ceci étant, l'activité politique au sein de l'école était extrêmement limitée, elle se traduisait par la réunion des élèves à certaines occasions pour choisir le nom de la promotion et à d'autres rares occasions où il fallait que les élèves se prononcent. C'était une activité politique extrêmement restreinte. Ils ont eu à mon avis, vis à vis de la section CFDT la réaction de la droite vis-à-vis de Hollande toute proportion gardée, on était pas légitime il était anormal et inacceptable que des élèves de l'ENA puissent se donner pour représentants des gens de gauche, parce qu'honnêtement notre activité officielle était très peu politique, chacun avait ses opinions, militaient dans des groupes mais on ne se réunissait jamais au sein de l'école pour tenir des réunions à connotation politique où on aurait fait de la provocation, cela était exclu (...)¹

Jean-Claude LESOURD² ne se souvient pas d'engagements politiques très marqués à droite au sein de l'Ecole et plus particulièrement des futurs cadres du Club de l'Horloge. Dans son souvenir, Daniel MÉRAUD³ était le plus virulent :

« Daniel MÉRAUD , dirigeait la liste adverse, j'irais presque jusqu' à dire qu'ils étaient plus embusqués (les membres du Club de l'Horloge), à l'évidence celui qui menait la droite et celui qui pouvait prendre la parole dans certaines réunions, celui qui affichait des positions de droite c'était MÉRAUD, qui ensuite a été longtemps RPR et secrétaire du groupe parlementaire (...) Celui qui incarnait la droite militante c'était MÉRAUD , c'était pas du tout de LESQUEN (...) j'avais des discussions avec de LESQUEN, mais c'était vraiment très soft, dans la promotion il apparaissait comme

¹ Entretien du 5 décembre 2013

² En 1974, un autre futur membre du Club de l'Horloge, Georges BERTHU monte avec Philippe de VILLIERS un syndicat autonome baptisé «ENA-Indépendance» afin selon G. BERTHU d'« affoler la fourmilière» en cassant – déjà ! - «le consensus social-démocrate réalisé autour de la toute puissante CFDT. BUISSON Patrick, BRANCA Eric. *Philippe de VILLIERS ou la politique autrement*. Editions du Rocher, 1993260 pages, page 25.

³ Daniel MÉRAUD, administrateur civil au ministère de l'Education nationale après sa sortie de l'ENA milite au RPR et au Club de l'Horloge (ce qu'ignorait J.C. LESOURD)

quelqu'un qui pensait à droite et qui le disait, qu'apparaissait pas du tout comme un leader, peut-être qu'il avait envie de consacrer du temps au travail et au classement. De LESQUEN n'apparaissait pas du tout comme militant »

Ce témoignage confirme que la politisation des élèves de l'ENA est des plus mesurées. Déjà, Jacques MANDRIN écrivait en 1967 que « *ni Marx, ni Maurras n'irriguent jamais les copies, ni les exposés* »¹. L'ENA n'est pas un « forum politique » et les élèves conservent une obligation de réserve. « *Si les clubs recrutent à l'ENA, si les énarques font carrière politiques et tiennent les cabinets ministériels*, écrit Irène BELLIER², *leurs options politiques relèvent du domaine privé* ».

Après avoir hésité à la sortie de l'Ecole Polytechnique entre une carrière de chercheur en mathématiques et la poursuite de ses études, Henry de LESQUEN, président du Club depuis 1985 et un des membres fondateurs, décide d'aller directement à l'ENA car il avait une « *passion pour les idées politiques* ». Membre fondateur et président du Club de l'Horloge depuis 1985, il raconte que l'idée de créer un groupe partageant les mêmes idées, lui est venue après une rencontre avec Jean-Yves LE GALLOU, également élève de l'ENA.

L'idée pour moi est venue lorsque j'ai rencontré J. Y. Le Gallou que j'ai découvert en 1972, nous étions de la même promotion de l'ENA Simone WEIL, envoyée en stage à Font Romeu, stage de cohésion. En revenant dans le train de Font Romeu, j'étais par hasard dans le même compartiment que Jean Yves LE GALLOU (et un autre de nos camarades X. de gauche³). Le Club de l'Horloge est né devant lui. Je ne connaissais pas LE GALLOU. Nous avons eu une discussion idéologique sur la peine de mort et nous étions pour la peine de mort. J'étais assez peu formé idéologiquement. Je me suis dit qu'il y avait entre LE GALLOU et moi de grandes affinités (...) Dès 1972-1973, nous avons ce projet de faire ce Club, l'idée de faire de club, j'ai demandé à LE GALLOU

¹ MANDRIN Jacques (pseudonyme collectif de Jean-Pierre CHEVENEMENT, Alain GOMEZ, Didier MOTCHANE). L'ENARCHIE ou les mandarins de la société bourgeoise. Editions de la Table ronde, 1967, 165 pages, page 81.

² BELLIER Irène ? Les élèves entre eux : une tribu, un corps, un esprit ? *Pouvoirs* n°80, 1997 , page 50. ,

³ Interrogé sur sa présence effective, l'intéressé a démenti être présent ce jour-là car, étant en congé maladie, il n'a pu participer au stage de cohésion de l'ENA à Font Romeu.

*d'attendre qu'on soit sortis de l'ENA. Nous l'avons créé en juillet 1974 officiellement. Et ensuite les statuts ont été déposés officiellement quelques mois après ».*¹

B. Au début était le GRECE

Ce « récit » d'Henry de LESQUEN a toujours représenté le point de vue officiel du Club sur sa création². Géraud DURAND, auteur d'un mémoire sur le Club de l'Horloge, accrédite l'idée de la réalité de la séparation entre le GRECE et le Club de l'Horloge. Il admet que deux des fondateurs ont effectivement milité au GRECE. « *Cependant, écrit-il, cela suffit-il à justifier la réunion du GRECE et du club de l'Horloge dans une* » même mouvance ? »³ Reprenant les quatre points de divergence de Pierre-André TAGUIEFF⁴, le Club de l'Horloge s'est séparé selon lui, de manière radicale avec le GRECE et « *apparaît donc bien dès ses premières années comme club politique appartenant non à la Nouvelle Droite, mais à la droite la plus conservatrice* ».

Cette question n'est pas anecdotique. Le Club réunit des jeunes gens qui, à la sortie de l'ENA ou de l'Ecole polytechnique, aspirent aux plus hautes fonctions administratives et politiques. Leurs interlocuteurs ne s'y trompent pas. « *L'intérêt de cette étude (l'ouvrage) c'est qu'elle a été réalisée par un groupe de jeunes qui savent que dans dix ans, dans vingt ans ils seront de ceux qui auront en charge leur pays !* » écrit René PRÉTET qui fait un compte-rendu du premier livre du Club, « *les Racines du futur* »⁵. « *Et c'est bien avec de futurs ministres que*

¹ Entretien du 27 octobre 2010.

² Henry de LESQUEN dans une interview à National – Hebdo, journal proche du Front National avait déjà relaté en des termes similaires les conditions de création du Club de l'Horloge : « *Le Club est né d'une conversation que j'ai eue avec Jean-Yves Le Gallou en 1972. Nous étions alors à l'ENA. Il nous apparaissait que la droite souffrait d'un défaut de doctrine de pensée. Nous avons donc décidé la création d'un cercle de réflexions politiques indépendant des partis, je le précise, pour s'opposer au socialisme. Le club de l'horloge est né officiellement en juillet 1974* ». National Hebdo n°641 31 octobre au 6 novembre 1996

³ DURAND Géraud. *Le club de l'horloge dans la recomposition conservatrice des années quatre-vingt*. Mémoire de DEA de Science politique. 1994. Paris II, 170 pages Page 10

⁴ S'appuyant sur le droit de réponse au Nouvel Observateur (17 mai 1990) de Jacques MARLAUD alors président du G.R.E.C.E. qui définissait ce qui les opposait au Front National, P.A. TAGUIEFF, définit les points de rupture: *la référence au christianisme, l'alternative du populisme et de l'élitisme, l'évaluation du capitalisme libéral, la conception de l'Europe, correspondant également aux oppositions entre le Club de l'Horloge et le G.R.E.C.E..* TAGUIEFF Pierre-André. *Sur la nouvelle droite*. Descartes & Cie 1994. 426 pages ; page 53.

⁵ PRÉTET René *La Revue des deux mondes*, février 1978

nous avons, ici, à converser » déclare Jean BOTHOREL en rencontrant Yvan BLOT, Richard de MAISMONT et Bruno MEGRET après « l'été de la nouvelle droite »¹.

L'assimilation en 1979 du Club au G.R.E.C.E., voire à l'extrême droite², met à mal la stratégie de respectabilisation du Club, mais également les stratégies individuelles de ses membres. Les carrières des membres du Club pourraient être compromises si ceux-ci sont assimilés à un groupe de comploteurs, diffusant sous le couvert, des idées racistes voire néonazies³.

La question de la nature des liens entre le G.R.E.C.E. et le Club de l'Horloge se pose malgré toutes les dénégations des responsables du Club. L'utilisation de pseudonyme par certains membres du Club de l'Horloge, pratique maintenue encore aujourd'hui par certains de ses responsables ayant des responsabilités dans la haute fonction publique, contribue à maintenir la confusion.

a) Les liens avec le GRECE : filiale ou scission ?

L'image d'indépendance du Club est battue en brèche par deux thèses. Ces deux thèses pensent que le GRECE est bien à l'origine du Club de l'Horloge, mais divergent sur la nature des liens : filiale ou scission ?

Première hypothèse, le Club ne serait qu'une filiale du GRECE à l'image du C.L.O.S.O.R. ou du G.E.N.E.⁴. C'est la thèse d'Anne DURANTON CRABOL :

¹ BOTHOREL Jean, Les territoires des nouveaux idéologues *Le Matin* 25 juillet 1979.

² « *Les jeunes gens bien mis du Club de l'Horloge ne veulent plus se souvenir qu'ils ont fait leurs premières armes dans les groupuscules nazillons étudiants du genre GUD ou Occident. La barre de fer, la croix celtique et le casque de moto ont été avantageusement remplacés par le stylo, la notice au who's who et le carnet de relations* » EVIN Kathleen. Les rendez-vous des stratèges. 2 juillet 1979.

³ Un journaliste rendant compte d'un colloque du MRAP sur le nazisme et l'antisémitisme fait état de l'intervention du docteur de Guibert qui mentionne l'existence d'association dirigées par des membres du GRECE : « *Depuis 1975, il existe dans l'administration un club de l'horloge dirigé par un certain Michel Norey, pseudonyme sous lequel se cacherait un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur* ». Nous sommes un an avant la campagne de presse sur la « Nouvelle droite ». KROP Pascal Quelques cas de peste brune *Le Matin* 12 juin 1978.

⁴ Ces deux groupes sont créés après le Club de l'Horloge. Le Comité de Liaison des Officiers et Sous Officiers de Réserve (C.L.O.S.O.R.) est créé en avril 1975, en pleine vague antimilitariste, un an après l'appel des Cent et la création de comités de soldats animés par l'extrême gauche et le PSU. Présidé par le colonel E. TUPET-THOME Compagnon de la Libération, ayant été dans les réseaux de l'OAS Métro, il est animé par Philippe CONRAD, secrétaire général-adjoint du GRECE, rédacteur en chef de la revue *Nation Armée*. Un cercle

« La politique de conquête des esprits implique que les militants côtoient fréquemment des individus qui ne sont pas encore des adhérents ... c'est le cas avec le CLOSOR, le GENE ; « probablement la remarque s'applique-t-elle aussi au club de l'Horloge, fondé en 1974, où les membres du GRECE sont loin d'être les seuls à militer »¹. Guy BIRENBAUM affirme également que le Club fait partie des nombreux cercles mis en place par le GRECE².

C'est aussi l'opinion de Guilaine DESBUISSON: « En fait le club de l'horloge était bel et bien une « filiale » du GRECE »³. Le Club de l'Horloge permet au GRECE de faire de l'entrisme dans la haute administration comme il le fait dans les milieux militaires avec le CLOSOR ou dans l'éducation avec le G.E.N.E. . Cette idée est partagée par deux spécialistes de l'extrême-droite René MONZAT et Jean Yves CAMUS qui, convaincus du lien organique entre le GRECE et le Club de l'Horloge affirment : « Le Club de l'Horloge était malgré ses dénégations une filiale du GRECE »⁴

Pour René MONZAT, le GRECE a créé cette structure pour infiltrer la haute administration via les cabinets ministériels : « En 1974, le GRECE soutiendra le lancement du Club de l'Horloge pour conquérir la haute administration. « Invoquant un « gramscisme de droite » (aucun rapport avec les idées du marxiste italien, sauf une formule, trop niaise pour que

CLAUSEWITZ regroupe les officiers dans l'est de la France (Eléments décembre 1975, supplément au n°12) Le Groupe d'études pour une nouvelle éducation (GENE) se crée à la même période et est animé par Fabrice VALCLERIEUX (pseudonyme). Ce groupe se donne comme objectif de créer un nouveau projet éducatif global et diffuse une revue Nouvelle Education. (*Eléments pour une nouvelle Education* septembre octobre 1976, supplément au n°16. Il est difficile de mesurer l'impact de ces deux groupes sur les publics concernés. Mais le CLOSOR a su attirer dans ses colloques des personnalités comme Pierre DABEZIES, gaulliste de gauche, André COCATRE –ZILGIEN, l'amiral Antoine SANGUINETTI, le lieutenant –colonel GELLIOT représentant la CORAN (Convention pour l'armée Nouvelle) créée par Charles HERNU et proche du PS sans oublier François d'ORCIVAL et Dominique VENNER. Colloque de Nation Armée Défense et société 1^{er} et 2 mai 1976, *Nation Armée* n°3 Octobre novembre 1976, pages 9-12.

¹ DURANTON CRABOL Anne-Marie: Visages de la Nouvelle Droite / le GRECE et son histoire. Presses de la FNSP. 1988, 267 pages, page 47.

² BIRENBAUM Guy. *Le Front national en politique*. Balland1992. 358 pages, page 67, note 24.

³ DESBUISSONS Ghislaine « la nouvelle droite (1968-1984) Contribution à l'étude des idées de droite en France ». Sous la direction de Maurice CROISAT. 1984 Grenoble 2, 581 Pages, 2 vol page 69

⁴ CAMUS Jean-Yves, MONZAT. René *Les droites nationales et radicales en France* Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992, 526 p., page 352.

Gramsci l'a énoncée : pour conquérir le pouvoir, il faut d'abord gagner le pouvoir culturel », il place quelques hommes dans les cabinets ministériels »¹.

De fait, le Club de l'Horloge est présenté comme une « *organisation satellite* » du G.R.E.C.E. qui lui donne des entrées dans les milieux chiraquiens et giscardiens². Pour Eric OSMOND et Jean-Christophe CAMBADÉLIS, Yvan BLOT et Jean Yves LE GALLOU ont « *entrepris d'implanter et de développer le Grece (sic) sur leurs lieux d'étude et ils sont décidés à l'y implanter dans la haute administration. Loin de se vouloir concurrentiel de la « maison-mère », le Club entend bien au contraire, contribuer à la renforcer, au moment précisément où, en plein développement, le Grece structure des toutes parts des clubs de généreux donateurs, des cercles locaux ...* »³ Mais les deux auteurs responsables du « *Manifeste contre le Front national* » reconnaissent que le Club va peu à peu s'autonomiser.

Auteur de référence sur la « nouvelle droite », P.A. TAGUIEFF avait défini le Club de l'Horloge comme une « *filiale politique autonomisée (depuis l'été 1979) de la Nouvelle Droite* »⁴, « *un détachement avancé (puis autonomisé en 1979-1980) du G.R.E.C.E. dans les milieux de la haute administration, des universités et des media intellectuelles* »⁵. Pour P.A. TAGUIEFF, un partage des tâches s'était opéré au sein de la Nouvelle droite entre le Club qui se spécialise dans le travail au sein des appareils politiques et le G.R.E.C.E. qui centre son action sur le travail culturel, s'implantant dans les médias.

Il nuance par la suite son analyse en définissant le club de l'Horloge comme une « *dissidence* » du GRECE. Il parle même du « *rejeton (du G.R.E.C.E.) en cours*

¹ MONZAT René: *Enquêtes sur la droite extrême*. Collection actualités. Le Monde éditions, 211 pages, page 47

² DUMONT Serge Les brigades noires EPO 1983 248 pages, page 50

³ CAMBADELIS J.C., OSMOND Eric. *La France Blafarde. Une histoire politique de l'extrême droite*. Plon 1998. 514 pages, page 189

⁴ TAGUIEFF Pierre-André *La stratégie culturelle de la Nouvelle Droite en France (1968/1983 in Robert BADINTER (sous la dir.) Vous avez dit fascismes ?* Arthaud/Montalba, 1984, 284 pages, page 65.

⁵ TAGUIEFF. Pierre André La nouvelle droite contre le libéralisme. *Intervention* n°9 Mai/juin /Juillet 1984, pp. 31-43, page 34.

d'autonomisation,¹. Les « grécistes », futurs hauts fonctionnaires ne souhaitent pas « *séparer leur carrière politique de leur participation à une entreprise de refondation culturelle* »².

Sylvain CRÉPON décrit également le club de l'Horloge comme le « *fruit d'une scission du GRECE, se donnant pour objectif de diffuser les idées du GRECE au sein des principaux partis de droite et d'extrême droite* »³. Lorsque cette rupture est « consommée » en 1980, « *les « grécistes » vivent de plus en plus mal les rapprochements des horlogers avec les partis de droite ou d'extrême droite* ».

Alors secrétaire général du GRECE, Jean-Claude VALLA reconnaît que la création du Club de l'Horloge a été « *perçue comme une sorte de « dissidence* » et laisse supposer que le départ d'Yvan BLOT considéré comme « *quelqu'un de valeur* » a été provoqué par l'attitude intellectuelle d'Alain de BENOIST⁴. Yvan BLOT reconnaît que ce fut un « *clash terrible* »⁵ Alain de BENOIST jugeant la démarche « inamicale ». Sans entrer dans des analyses à caractère psychologique, des membres du GRECE ont affirmé qu'il était difficile pour quelqu'un qui souhaitait rester autonome intellectuellement, de continuer d'être au GRECE sous la férule d'Alain de BENOIST.

Pierre VIAL, dans un entretien donné en mars 2014, reprend ce terme de « *dissidence* », affirmant qu'Alain de BENOIST avait été « *mortifié par la création du club, le prenant comme une injure personnelle* ». Celui qui fut le secrétaire général du GRECE, affirme que « *ses créateurs ont voulu vivre leur vie et se sont écartés du GRECE. Ils se sont rapprochés du libéralisme, ce que je l'acceptais pas. Mais je savais que cette ligne était aussi imposée par le fait que beaucoup l'entre eux étaient intégrés dans la vie politique de l'époque, dans*

¹ Le chercheur, l'extrême-droite et les sciences sociales. « Entretien » avec Pierre-André TAGUIEFF (Sous la direction de) CRÉPON Sylvain et MOSBAH-NATANSON Sébastien. Les Sciences sociales au prisme de l'extrême droite. Cahiers politiques. L'Harmattan page 49

² *Origines et métamorphoses de la nouvelle droite*. Pierre André Taguieff, Vingtième siècle, 1993 ; pages 3-21 ; Pierre André Taguieff *Sur la Nouvelle Droite. Jalons d'une analyse critique*. Ed. Descartes & Cie, 426 pages 1994, page 10

³ CRÉPON Sylvain. *La nouvelle extrême-droite. Enquête sur les jeunes militants du Front National*. L'Harmattan, 2006, 300 pages, page 42. CRÉPON Sylvain *Enquête au cœur du nouveau Front national*. Nouveau monde éditions. 2012. 304 pages, page 41.

⁴⁴ VALLA, op.cit., pages 128 et 129.

⁵ Entretien avec Yvan BLOT, 28 octobre 2014

laquelle le libéralisme avait une importance particulière. Ils ne pouvaient pas arriver à leurs postes, dans des ministères notamment, en tenant un discours antilibéral. Je savais qu'au fond, c'était des libéraux modérés »¹.

Tamir BAR-ON, universitaire canadien, auteur de plusieurs études sur la « nouvelle droite » anticipe la rupture réelle de 1979-1980 et parle de « *schisme irréconciliable et idéologique* » portant notamment sur les positions anti-occidentales, anticapitalistes, anti-américaines et anti-chrétiennes du GRECE lors de la création du Club². Or, le clivage, comme nous le verrons dans les premiers textes du Club de l'Horloge, n'est pas aussi profond en 1974, même une différence existe quant au choix de stratégie.

Mentionnons enfin le livre de Christophe BOURSEILLER, qui pense que la scission s'est faite sur des thèmes idéologiques, anticipant également sur la rupture à la fin des années soixante-dix : « *En 1974, un certain nombre d'animateurs du GRECE refusent de suivre Alain de Benoist dans son paganisme et dans son rejet du libéralisme. Se réclamant d'une droite classique, ils entendent synthétiser libéralisme et nationalisme identitaire, combat métapolitique et engagement au sein de la droite modérée* »³. Il s'agit là d'une réécriture complète, extraite de tout contexte de l'histoire des deux groupes de pensée. Il est vrai que GRECE et Club de l'Horloge ont contribué à alimenter cette thèse de la rupture idéologique en 1974 en multipliant les démentis et droits de réponse quant à une quelconque connivence entre les deux cercles après 1979.

b) De l'usage du démenti

Devant l'avalanche d'articles déclenchée par la campagne de presse sur la « nouvelle droite », le Club de l'Horloge apporte un démenti systématique quant à d'éventuels liens avec le GRECE et la nouvelle droite. « *Ces informations sont fausses*, affirme Jean Yves Le GALLOU et *ont toujours été démenties par Yvon BLOT (sic), chaque fois qu'elles étaient*

¹ BAUDINO Antoine. *Nouvelle Droite et Front national, entre intellect(uels) et politiques(s)*. Mémoire Université Paul CEZANNE –Aix-Marseille III. Institut d'études politiques. 2014, 198 pages. page 186.

² BAR-ON Tamir. *Where Have All The Fascists Gone ?*. Ashgate, Aldershot (Angleterre) 2007, 232 pages, pages 37 et 38

³ BOURSEILLER Christophe. *La nouvelle extrême droite*. Editions du Rocher 1991, 236 pages page 104. A noter qu'Alain DEVAQUET est mentionné dans les fondateurs du Club de l'Horloge, ce qui, bien entendu, est faux.

publiées dans la presse¹. De fait, le Club, par l'intermédiaire de ses responsables a multiplié les droits de réponse dans l'ensemble de la presse, jouant souvent sur les erreurs et les approximations des journalistes. Il procédera de la même manière après 1989 lorsque des journalistes le classeront à l'extrême droite, une partie de ses fondateurs étant passée au Front national. « *Nous sommes un club politique qui se propose d'être un laboratoire d'idées pour l'actuelle majorité. Un peu ce que fut le Club Jean Moulin pour la gauche. Nous n'avons rien à voir ni avec la nouvelle droite, ni avec le GRECE* » explique Yvan BLOT à Jean BOTHOREL²

Lorsque le patron de l'hebdomadaire *La Vie Française* appelle à l'établissement « *d'un cordon sanitaire* » dénonçant la stratégie de pénétration des appareils des partis politiques de la « filiale technocratique de la nouvelle droite », il s'attire un long droit de réponse d'Yvan BLOT qui qualifie de « fantasmes » les projets « *d'infiltration et de pénétration* »³ (ainsi que celui de Claude Normand, pseudonyme de Claude CHOLLET président du GRECE). Yvan BLOT demande et obtient un droit de réponse à *Charlie Hebdo* où il précise que « *le Club de l'Horloge n'est apparenté au GRECE en aucune manière ; qu'il n'est pas une « vedette du GRECE », que c'est une « insulte diffamatoire de l'avoir traité de néo-nazi* ». ⁴

Mis en cause par Roland GAUCHER⁵ dont le parcours peut laisser supposer qu'il connaît beaucoup de choses, Henry de LESQUEN écrit au journal d'extrême-droite Rivarol : « *De*

¹ . SIGODA Pascal *Les Cercles extérieurs du RPR* Pouvoirs. 1984

² BOTHOREL Jean. *Les territoires des nouveaux idéologues* Le Matin 25 juillet 1979.

³ BERTEZ Bruno. Le cordon sanitaire. *La Vie française* du 13 au 19 février 1984 ; droit de réponse du 27 février au 4 mars 1984. Bruno BERTEZ revient sur le sujet dans le même numéro avec un éditorial « Dîner sans le diable » dénonçant l'idéologie du GRECE « *relayée par le club de l'Horloge qui est bien la « filiale technocratique » du GRECE*, associant d'ailleurs dans cet article le GRECE, le Club de l'Horloge et ...Roland GAUCHER pour ses écrits dans le bulletin des Jeunesses Nationales Populaires, l'Essor, et sa participation à l'Institut d'histoire Sociale...

⁴ *Charlie Hebdo* 26 juillet 1979

⁵ Roland GAUCHER, (1919 -2007) de son vrai nom GOGUILLOT, journaliste, est un acteur et un témoin de l'histoire de l'extrême droite depuis 1940, histoire qu'il commente dans *Les Nationalistes en France*. 2 tomes *La traversée du désert (1945 -1983)*, 1995, 330 pages et *La Montée du FN 1983/1997*. Jean Picollec 1997, 446 pages. . Militant d'abord à la Fédération des Etudiants Révolutionnaires, il rejoint en 1942 les Jeunesses Nationales Populaires du parti de Marcel DÉAT, parti collaborationniste, dont il est un des dirigeants. Après avoir été amnistié et libéré de prison en 1948, il travaille après guerre, comme journaliste à Est Ouest, l'Auto journal et Minute. Il participe notamment à l'Institut d'Histoire Sociale de Georges ALBERTINI, ancien secrétaire général du R.N.P. Roland GAUCHER intervient le 23 novembre 1968 dans le colloque des Intellectuels pour la Liberté sur « *les échecs de l'idéologie marxiste face au réel* » sous la présidence de Thierry MAULNIER (Nouvelle Ecole N°6 Décembre 1968 – Janvier 1969). Il est membre du Comité de patronage de

plus, l'auteur prétend (...) que notre association serait issue du G.R.E.C.E.. Ayant participé à la fondation du Club de l'Horloge, en 1974, je puis affirmer qu'il a toujours été parfaitement indépendant et qu'il n'a jamais eu de lien avec le G.R.E.C.E. J'ajoute que nos positions, exprimées dans de nombreuses publications, sont fort différentes de celles du G.R.E.C.E. sur bien des sujets, notamment la nation et la religion. » . Cet argumentaire laisse sceptique Roland GAUCHER qui écrit en réponse : « *En fait, à travers l'épisode du Club de l'Horloge et du G.R.E.C.E., on voit se dessiner une certaine ambiguïté : y a-t-il rupture effective ? Ou bien le Club de l'Horloge est-il une tentative de pénétrer certains milieux (en ce qui concerne le Club, il s'agit souvent de hauts fonctionnaires aux yeux desquels le G.R.E.C.E. serait trop compromettant)* ¹ ?

Henry de LESQUEN n'a jamais, contrairement à ce qui a pu être écrit parfois, milité au G.R.E.C.E. et sort de Polytechnique, à la différence de ses camarades qui se sont connus à Sciences Po avant de faire l'ENA. Il n'ignore pas cependant que « *LE GALLOU avait animé avec Yvan BLOT à Sciences Po un Cercle Pareto, qui, dit-il, j'ai appris ensuite, gravitait dans l'orbite du GRECE* ».

c) Le GRECE, école de formation pour les futurs « horlogers »

Alain de BENOIST, lui même, défend la thèse de l'inexistence de liens entre le G.R.E.C.E. et le Club de l'Horloge : le Club « *n'a cessé d'être présenté comme une filiale de la Nouvelle Droite, comme lié à la Nouvelle Droite, toutes choses qui sont absolument parfaitement inexactes* »². Le chef de pensée de la Nouvelle Droite confirme l'existence d'un désaccord quant aux orientations et à la stratégie souhaitée par les futurs membres du Club.

« Une fin d'après midi de 1973, je reçus chez moi la visite de 3 membres du GRECE, qui étaient aussi des animateurs du Cercle Vilfredo PARETO, Yvan BLOT (qui signait ses

Nouvelle École. Il est un des fondateurs du PFN, membre de son bureau politique en 1976 et après des désaccords rejoint le Front national en 1979. Il est élu député européen de 1986 à 1989. Il se tient à l'écart du FN en 1993, suite à des révélations sur son passé et en désaccord avec J.M. LE PEN.

¹ Roland GAUCHER *Les Nationalistes en France. La Montée du FN 1983/1997*, Jean Picollec, 1997 page 257

² Entretien avec Alain de Benoist 10 mars 2010

articles du nom de Michel NOREY), Jean-Yves LE GALLOU et Bernard MAZIN. Ils voulaient me convaincre que le GRECE devait s'engager dans l'action politique pour « influencer les milieux de droite »¹. On ignore si Roger LEMOINE, président du G.R.E.C.E. est sollicité mais il est clair que le vrai « patron » de cette société de pensée est Alain de BENOIST. Celui-ci s'oppose à cette orientation :

« J'y étais très hostile pour trois raisons : la première, j'avais déjà eu l'expérience de la vie politique, je n'avais pas l'intention d'y retourner ; la deuxième, je n'avais pas l'intention de m'adresser, même à cette époque, exclusivement aux gens de droite, je pensais que c'était une étiquette restrictive, même si alors elle désignait quelque chose qui était plus substantiellement cernable qu'à notre époque et la troisième raison qui est sans doute, la principale, je m'étais assez longuement exprimé sur la notion de la métapolitique,(...). J'étais convaincu que lorsque on veut faire une sorte de think tank de ce genre-là, on commence à examiner ces idées, non plus en cherchant du plus juste mais en cherchant celles qui vont être le plus à même de séduire les hommes politiques et puis inversement on va évidemment éliminer celles qui risqueraient de provoquer des réactions de rejets, qui seraient trop sulfureuses, trop contestables et par conséquent après avoir été la stratégie de ses idées on finit par ne plus avoir que les idées de sa stratégie. C'est ce que j'ai dit à BLOT et LE GALLOU qui n'ont pas été convaincu²

Alain de BENOIST ne souhaite pas faire du GRECE un acteur de la vie politique mais une « école de pensée », un « groupe de réflexion théorique et intellectuel ». Même si nous pensons que le GRECE a eu des tentations pour l'action politique, notamment lors de son engagement au sein du Figaro – magazine, puis après 1981 (chapitre II) , avec la tentative de l'association « *Alternative au socialisme* », la position d'Alain de BENOIST est conforme à la position officielle. Concernant la politique, « *une jeune école de pensée ne peut se livrer en même temps, à des activités d'ordre politique et théorique* » déclarait en 1970 Roger LEMOINE dans la première plaquette de présentation.

¹ Alain de BENOIST, *Mémoire vive*, page 110. La même description de la rencontre avait été faite lors de l'entretien de mars 2010

² Entretien du 21 mars 2010

Yvan BLOT confirme le désaccord sur cette stratégie. « *Alain de Benoist a considéré que cela n'avait rien à voir avec ce qu'il faisait. Cela l'a agacé, il n'y avait rien d'organique ; il y a eu un conflit de fond, le conflit portant sur la stratégie, lui ne voulait pas faire de la politique du tout, nous on pensait qu'il fallait faire de l'entrisme dans les partis de droite*¹ ».

Tout en rappelant que de BENOIST n'a pas en 1973 les mêmes idées qu'aujourd'hui, celles-ci sous l'influence de Louis ROUGIER étant plutôt libérales, Yvan BLOT pense qu'il y avait peut-être un désaccord sur le fond, jamais explicité, sur les questions religieuses : « *Alain de Benoist met une priorité dans la lutte contre le christianisme c'était dans les idées de Rougier, libéral très anti chrétien, cela reste son axe principal. Nous on était neutre, on ne voulait pas trop s'engager dans une croisade anti-chrétienne, païenne* »². J

Cet antagonisme sur la religion est partagé par Alain de BENOIST :

« *Sur le plan religieux, ce n'est un mystère pour personne le GRECE a développé des idées plutôt anti chrétiennes ce qui évidemment a été rejeté par le Club de l'Horloge, bien que certains de ses membres partageaient tout à fait les idées du GRECE, mais simplement quand on fait ce qu'ils faisaient, on ne pouvait pas développer ce genre d'idées et en plus de Lesquen est quand même assez catho, il a un frère curé, il est dans un milieu très catholique* »³

Jacques MARLAUD, ancien correspondant en Afrique du Sud de Nouvelle Ecole et président du GRECE de 1987 à 1991, affirme quant à lui que le Club de l'Horloge n'a jamais pris ouvertement position sur la question religieuse⁴. Ce n'est pas tout à fait exact puisque le Club publie en 1986 un ouvrage « *socialisme et religion sont-ils compatibles ?* ». Il est vrai qu'il

¹ Entretien avec Yvan BLOT du 7 décembre 2010.

² C'est en 1976 que le GRECE prend position sur la question religieuse avec la publication d'un numéro d'Eléments consacré à ce sujet, où le christianisme est considéré comme une « idéologie totalitaire » (Eléments n°17 /18 septembre novembre 1976). Un colloque se tient sur le même sujet le 30 novembre. C'est aussi l'occasion pour cette « société de pensée » de régler ses comptes avec la branche traditionaliste qui multiplie les attaques contre le GRECE, en raison de ses prises de position sur l'eugénisme et l'avortement. Ce rejet du judéo-christianisme est dans le droit fil des prises de position d'Europe Action.

³ Entretien avec Alain de BENOIST du 21 mars 2010

⁴ MARLAUD Jacques. *Le renouveau païen dans la pensée française*. Livre-Club du Labyrinthe. 1986, 271 pages, page 150 note n°45

s'agit plus de dénoncer la « subversion » au sein de l'Eglise catholique que de condamner le paganisme¹.

Des divergences profondes existent entre le GRECE et du Club de l'Horloge, notamment sur les questions économiques, l'Europe et donc la religion. Mais ces divergences sont postérieures aux années 1973/1974. L'opposition ne porte pas sur les orientations idéologiques, mais sur un positionnement différent à l'égard des partis politiques de droite. Si rupture il y a, c'est en 1979, ainsi que l'admettent Alain de BENOIST, et Yvan BLOT.

On peut émettre l'hypothèse que si le Club n'est pas une création du GRECE, il y a effectivement des « *liens ambigus* »² entre les deux formations. Même si aucun lien organique n'existe entre le Club de l'Horloge et le GRECE, les amis d'Alain de BENOIST n'ont pas vu d'un mauvais œil la création d'un club susceptible de lui servir de relais dans le futur au sein des élites politico-administratives. Guislaine DESBUISSON affirme même *que les « échanges de conférenciers étaient pratique courante : tel membre du GRECE allant faire un exposé devant les adhérents ou sympathisants du club*³, sans donner cependant de noms. On peut supposer que des membres du Club de l'Horloge ont assistés à des réunions publiques du GRECE comme peut l'attester la publication dans *Eléments* de la photo de Bruno MÉGRET, adhérent du club en 1975, présent au débat sur la question religieuse le 30 novembre 1976⁴. Mais aucun membre du GRECE n'a été reçu officiellement au Club de l'Horloge dans les premières années. Ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt dix que des orateurs ayant eu des responsabilités au GRECE sont entendus dans une enceinte du Club⁵.

Les deux cercles ont même revendiqué jusqu'en 1979 une certaine proximité idéologique. La publication en 1979 d'un ouvrage « Renaissance de l'Occident ? » écrit par un collectif

¹ Henry de LESQUEN écrit en 1990 Le socialisme et le péché originel suivi de Economie, Morale et religion, remarque sur deux instructions du cardinal RATZINGER. Club de l'Horloge, octobre 1990, 35 pages.

² MILZA Pierre. *Fascisme français. Passé et présent*. Flammarion 1987 Page 375

³ DESBUISSON Ghislaine « la nouvelle droite (1968-1984) », Op. cit. , page 69

⁴ *Eléments* décembre 1976 - janvier 1977 page 4

⁵ Guillaume FAYE est reçu le 22 octobre 1999 et le 20 juin 2002, mais il avait de son propre aveu, quitté le GRECE en 1986. Alain de BENOIST n'a jamais été invité comme aucun responsable officiel.

intitulé *Maiastra*¹, collectif auquel participent Louis PAUWELS et Alain de BENOIST est l'occasion de mettre en avant la similitude des thèses entre le GRECE et le Club de l'Horloge. Louis PAUWELS dans un premier chapitre, « *la crise des idéologies* », voit la montée en puissance après 1978 d'une « *révolution conservatrice* ». Il s'agit pour lui de rompre avec le marxisme en lui opposant une pensée dite reposant sur la réalité, pensée qui s'élabore dans de nombreux groupes et cercles où travaillent « *les chercheurs du G.R.E.C.E. ou les jeunes énarques et polytechniciens du Club de l'Horloge* »². Louis Pauwels reprend à son compte les analyses des « *jeunes européens* » développées dans les deux premiers livres du Club de l'Horloge (« *Les racines du futur* » et « *la politique du vivant* ») sur la nécessité d'un triple enracinement de la personne elle-même, dans l'espace et dans le temps.

Dans le dernier chapitre, « *l'Europe retrouvée* », Alain de BENOIST s'appuie également sur les travaux du Club de l'Horloge, notamment son premier ouvrage « *les racines du futur* » (1977) pour démontrer que la crise de l'Europe est due à l'abandon de ses racines, et notamment sa structuration autour des trois fonctions du modèle indo-européen³.

Il est alors logique que la revue du GRECE, *Éléments*, rende compte positivement de l'ouvrage collectif *Maiastra*, « *Renaissance de l'Occident ?* », en illustrant ses travaux par une photo présentant le noyau dur de club de l'Horloge (Ph. BACCOU, Y. BLOT, D. MAUPAS, H. de LESQUEN, B. MAZIN et J.Y LE GALLOU) qui par « *ses préoccupations, se situe dans la même mouvance intellectuelle que le GRECE* »⁴.

Le Club de l'Horloge lui-même assume sa proximité intellectuelle avec le GRECE au moment même où se déclenche la campagne sur la « nouvelle droite ». Dans un article intitulé « *le grand bouillonnement de la pensée libérale* » publié dans le magazine

¹ D'après Alain de BENOIST, *Maiastra*, du nom de la sculpture de Constantin BRACUSI, est né d'un groupe de travail qui se réunissait chez Norbert et Claude BEYRARD composé outre le couple de : Jean AMADO, Alain de BENOIST, Pierre CHAUNU, Pierre GALLOIS, Olivier GISCARD d'ESTAING, Pierre GRASSÉ, René HUYGHE, Louis PAUWELS, Jacques VERNANT. Ces réunions donnèrent lieu à la rédaction d'un ouvrage (MAIASTRA, « *Renaissance de l'Occident ?* », Plon, 1979, 324 pages) qui selon Alain de BENOIST « *n'eut guère de retentissement* » (Mémoire vive, page 125). Dans la réalité, la présence dans ce collectif d'Olivier GISCARD d'ESTAING, frère du président de la République, est venue en 1979 accréditer la thèse d'un lien entre le giscardisme et la nouvelle droite (cf. Mona OZOUF et Jean-Paul ENTHOVEN, Quand la droite pense, *Le Nouvel Observateur* 2 juillet 1979).

² *Maiastra*, op. cit., page 33

³ *ibid.*, pages 308 et 309.

⁴ *Éléments* n°30 juin 1979, page 7.

« *L'Économie* »¹, le Club de l'Horloge appelle lui aussi de ses vœux une « *révolution conservatrice* », et mentionne comme contribuant au « renouveau » des idées libérales et conservatrices, « les nouveaux philosophes », les nouveaux économistes (qui récuseront cette proximité intellectuelle² l'équipe de Commentaire, le Club de l'Horloge, les Cercles universitaires, le G.R.E.C.E. ou le CIEL »

Cette parenté idéologique du Club de l'Horloge et du GRECE trouve son explication dans le Cercle PARETO. Avant de créer le Club de l'Horloge, une partie de ses membres et non des moindres, son président et son secrétaire général, ont été formés intellectuellement et idéologiquement par le GRECE. C'est au sein de cette école de formation qu'ils ont constitué un capital culturel et intellectuel qu'ils vont réinvestir pour constituer leur cercle de réflexion. Jean-Claude VALLA confirme qu'Yvan BLOT a « *créé le Club de l'Horloge en s'appuyant sur des adhérents du GRECE de l'Institut d'études politiques de Paris* ».³

d) La matrice du Club de l'Horloge : Le Cercle PARETO,

Le Cercle PARETO, regroupant les étudiants de Sciences Po proches du GRECE a été la matrice du Club de l'Horloge⁴. Le corpus des premières idées du Club se construit et s'élabore ces années là à Sciences Po. La rencontre entre futurs membres du Club de l'Horloge se fait rue Saint Guillaume et se poursuivra à l'E.N.A. PM GUASTAVINO, qui dit adhérer au GRECE en juin 1968⁵ et ne rejoint le Club qu'en 1978, reconnaît : « *Il y a quelque chose de déterminant, c'est le Cercle Pareto, c'est là que la cristallisation s'est produite et*

¹ L'Economie 25 juin 1979, n°1384.

² Henri LEPAGE : « pas d'amalgame ». L'Economie n°25 3^e trimestre 1979.

³ VALLA, Page 129

⁴ Confirmé par J.Y LE GALLOU. Rencontre le 13 janvier 2014.

⁵ Entretien (téléphonique) du 20 février 2014. Nous demeurons sceptique sur cette adhésion à un moment où le GRECE est inconnu à Paris, le noyau originel étant dans le sud-est (Nice et Aix en Provence)

*moi le Cercle Pareto, je l'ai fréquenté en « électron libre, mes futurs collègues du Club, je les ai côtoyé au Cercle Pareto »*¹.

Même si Sciences Po n'a pas été le fer de la contestation en mai 68, l'établissement a été marqué par cette période. A la rentrée de l'automne 68, les opposant au mouvement se regroupent et le Cercle PARETO a été l'un des lieux où se retrouvent ceux qui veulent combattre le gauchisme au sein de l'I.E.P. Les étudiants ayant milité au CELU² et aux nouveaux Comités de Défense de la République (CDR) assistent aux réunions du Cercle³.

Jamais mentionné dans les différents récits, Daniel GARRIGUE⁴ futur député RPR puis UMP de la Dordogne et porte-parole de Dominique de VILLEPIN, a été l'un des fondateurs du Club de l'Horloge. Avouant lui-même être à l'époque un peu « *bagarreur* » il milite alors dans un petit groupe d'extrême droite, *l'Action nationaliste*⁵:

*« On se connaissait depuis Sciences Po Paris c'est-à-dire et pour beaucoup depuis 68. On faisait partie du groupe d'étudiants qui n'étaient pas soixante-huitards et qui réagissaient face aux événements de mai 68 en essayant de proposer une alternative. Y en avait qui étaient carrément anti soixante-huitards. C'est à cette époque que j'ai connu la plupart de ceux qui étaient là Yvan BLOT, LE GALLOU, MAZIN c'était un peu le noyau. »*⁶

¹ Entretien du 16 janvier 2012.

² Comité étudiant pour les Libertés universitaires (CELU). Créé en 1968, souhaitant l'autonomie réelle des universités, dirigé par des « modérés » et des « libéraux » Jean Pierre CLAUDON est la cheville ouvrière, Bulletin Université libre. (Tome 2 Dictionnaire Coston)

³ ROBINET Laurent. *Le Club de l' Horloge (1974 1989). Déplacements, idéologies, stratégies*. Mémoire dirigé par Gilles Richard. 2005-2006 I.E.P. de Rennes. 126 pages, page 10

⁴ Daniel GARRIGUE (1948), administrateur de l'Assemblée nationale est élu député RPR en 1993. Il perd son siège en 1997 puis le retrouve en 2002 et 2007 sous l'étiquette UMP. Il est également élu maire de Bergerac de 1995 à 2008, réélu en 2014. Daniel GARRIGUE rejoint l'UDR en 1974 après le Club de l'Horloge puis en 1976 RPR et l'UMP qu'il quitte en 2008 pour dénoncer le retour de la France dans le commandement intégré de l'OTAN et la question du bouclier fiscal (*L'UMP n'est plus qu'un « ectoplasme » sans débat* ». Le Monde 9 décembre 2008). Il soutient Dominique de VILLEPIN dans sa démarche, devenant son porte-parole en novembre 2010. Il quitte ce mouvement en avril 2011 et soutient la candidature de François BAYROU en 2012.

⁵ Groupuscule éphémère, l'Action nationaliste est créé à Sciences Po par Jean-Gilles MALLIARAKIS, obtenant 6% des voix aux élections universitaires en 1969. Avec les militants d'Occident, ce groupe multiplie les actions violentes contre l'extrême gauche et le PSU. Cf. DUPRAT François. *Les mouvements d'extrême-droite en France depuis 1944*. Editions Albatros, 1972, 302 pages, page 181. Jean-Gilles MALLIARAKIS

⁶ Entretien du 19 octobre 2010.

Jean Paul ANTOINE, P.M. GUASTAVINO, Yvan BLOT, Jean Yves LE GALLOU, Daniel GARRIGUE, Bernard MAZIN ont participé à des titres divers au Cercle PARETO. Un doute existe quant à la participation active de Jean-Paul BOLUFER¹.

Le choix de PARETO n'est pas anodin. Vilfredo PARETO est reconnu par le GRECE comme le « *principal théoricien de l'élitisme et de la classe dirigeante, un des fondateurs de la sociologie moderne* »². *Nouvelle Ecole* consacre de nombreux articles à PARETO ainsi qu'un numéro complet à l'été 1981³. En 1975, Piet TOMMISENN, sociologue belge, spécialiste de Pareto et de Carl SCHMITT⁴, rappelle la vision inégalitaire de la société de Pareto lors du 10^e colloque du GRECE consacré aux élites : « *que cela plaise ou non à certains théoriciens, il est de fait que la société humaine n'est pas homogène ; que les hommes sont différents, physiquement, moralement intellectuellement* »⁵. Ainsi que le rappelle Julien FREUND, PARETO fut « *toute sa vie un libéral* », en économie mais également partisan de l'ouverture à toutes les formes de pensée »⁶. C'est aussi un des douze maîtres à penser du Club de

¹ Catherine RAULT le présente dans son mémoire sur le Club de l'Horloge comme ayant quitté le Club de l'Horloge, (page 161). Jean-Paul BOLUFER a milité activement au CELU. Il préside en 1981 le Cercle de la Cité (cf. chapitre 1) Après l'ENA, il devient administrateur civil de la Défense. Il est recruté par Bernard BILLAUD comme directeur adjoint du cabinet de Jacques Chirac, maire de Paris. Gregory PONS, journaliste au Figaro mais également membre du GRECE le présentait comme « très proche de Jean OUSSET », fondateur de la Cité Catholique, mouvement catholique « intransigeant » et contre-révolutionnaire, assurant la liaison avec l'Office (ex- Cité catholique) et les milieux de la Défense.(PONS Grégory. *Les rats noirs*, Jean-Claude SIMOËN, 1978, 254 pages, page 142). Le journal *Monde et Vie*, journal proche des milieux catholiques intégristes et traditionnalistes le présentait également comme un ancien de la « rue des Renaudes », adresse historique de la Cité catholique (n°789, 12 octobre 2008). Nommé directeur de cabinet de Christine BOUTIN, ministre du Logement, il démissionne de son poste en décembre 2007 suite à un article paru dans le Canard enchaîné. Il occupe désormais des fonctions au ministère de l'Economie et des Finances. P.M GUASTAVINO, qui fut conseiller de Paris ne se souvient pas d'une quelconque appartenance de J. P. BOLUFER au Club. Selon Jean-Yves Le GALLOU, J.Y. BOLUFER aurait pu assister à des réunions du Cercle Pareto mais il est exclu qu'il ait appartenu au Club de l'Horloge.

² Eléments n°2 novembre décembre 1973.

³ Nouvelle Ecole n°36 été 1981

⁴ STEUCKERS Robert Adieu au professeur Piet TOMMISENN (1925 – 2011) Vouloir, archives E.R.O.E. site internet 6 septembre 2011. R. STEUCKERS a été un des principaux animateurs de la « nouvelle droite » en Belgique, proche des thèses de la Révolution conservatrice allemande, créant le groupe Etudes, Recherches et Orientations Européennes ainsi que les revues Vouloir et Orientation. Il milite activement au sein du GRECE et participe à la revue Nouvelle Ecole à partir de 1981. Il quitte en 1993, en profond désaccord avec Alain de Benoist.

⁵ TOMMISENN Piet. Pareto et sa théorie des élites. GRECE. Bilans/10^e Colloque. 2 Des élites pour quoi faire ?. Editions la Source d'Or, 1976, 100 pages, Pp. 11-27. Jean Yves Le GALLOU avait contacté G.H BOUSQUET et Piet TOMMISENN pour leur demander de tenir une conférence devant le Cercle Pareto.

⁶ FREUND Julien. Vilfredo Pareto et le pouvoir. Nouvelle Ecole N°29 Printemps été 1976, pp. 35 – 45.

l'Horloge et Henry de LESQUEN confie que s'il ne devait conserver que trois ouvrages, « les systèmes socialistes » de PARETO en ferait certainement partie (les deux autres étant l'ouvrage d'Edmund BURKE , « *Réflexions sur la révolution de France* » et « *Penser l'antiracisme* », livre collectif du Club de l'Horloge publié en 1999) ¹. Le professeur G.H. BOUSQUET, spécialiste de PARETO, membre du premier comité de patronage de Nouvelle Ecole dès 1970 (numéro 11) est président d'honneur du Cercle Pareto².

Les G.R.E.C.E. décident lors d'un séminaire en novembre 1968 de constituer des « *Groupes d'études GRECE* ». Huit groupes existent et quatre sont alors en cours de constitution dont celui de Paris (Sciences Politiques)³. *Nouvelle Ecole*, qui est encore la revue des GRECE annonce au début de l'année 1969, la constitution de deux groupes à l'Institut d'études politiques de Paris. Ces groupes ont pour sujets d'étude « *la politique des revenus* » (GRECE / Sciences po 1) et le « *vocabulaire politique de 1900 à nos jours* » (GRECE/ Sciences Po 2)⁴

Dans *Eléments*, alors bulletin intérieur des GRECE avant de devenir en 1973 la « vitrine » de ses thèses , nous apprenons que quatre groupes de recherches sont constitués au sein de l'I.E.P., Yvan BLOT étant responsable du premier, chargé de la « *politique des revenus* », et Jean-Yves LE GALLOU du deuxième groupe chargé des « *éléments constitutifs de l'unité européenne* » (Jean-Paul CHARBONNEAU et Michel ARAUD sont respectivement chargé des troisième et quatrième groupe traitant du « *déclin de la paysannerie* » et du « *problème de l'immigration étrangère en France* ». ⁵

¹ Entretien avec Franck ABED du 9 mars 2011. Franck ABED est un essayiste catholique et monarchiste. En 2008, il crée une « plate-forme culturelle catholique », Génération FA8 et se consacre à des entretiens vidéo sur Daily motion.

² Georges-Henri BOUSQUET (1900-1978), « juriste islamologue » enseigne à la Faculté de droit d'Alger. Il est très engagé dans le camp de « l'Algérie française »Après l'indépendance, il enseigne à Bordeaux la sociologie musulmane et l'histoire de la pensée économique. Grand spécialiste de l'islam, sa bibliographie comprend plus de 260 ouvrages. Profondément marqué par sa rencontre avec Vilfredo PARETO, il s'emploie à faire connaître sa doctrine et ses idées, traduisant son œuvre. Jean-Robert Henry *site sur le Dictionnaire des orientalistes de langue française*.

³ Nouvelle Ecole n°6 décembre 1968 et Janvier 1969. Page 98.

⁴ Nouvelle Ecole N°8 avril mai 1969 Page 100

⁵ *Eléments*. Groupe de Recherche et d'Etudes pour la Civilisation Européenne – Rapport de situation – GRECE Paris février 1970 page 5 . *Eléments* est alors le bulletin intérieur du GRECE

Nous apprenons dans ce même bulletin la constitution d'un secrétariat provisoire de la Région parisienne où Yvan BLOT est chargé de la « *coordination générale en relation avec le Bureau de recherche* » et Jean-Yves Le GALLOU (GRECE Science Po) est désigné comme adjoint.

Le nom d'Yvan BLOT disparaît alors du paysage « gréciste ». Une unité de recherche « *Paris Ile de France* » est constituée en octobre 1970, dirigée par Hubert de MIRLEAU¹. Cette unité comprend deux groupes, le cercle Vilfredo Pareto dirigé par Jean-Yves LE GALLOU et le Cercle Alfred SLOAN dirigé par Paul François LECA².

Jean-Yves LE GALLOU a laissé peu d'écrits et a su rester discret³. Il écrit dans *Nouvelle Ecole* un unique article en 1972, sur *la sémantique générale et les méthodes d'évaluation non-aristotéliennes (thèses d'Alfred KORZYBSKI)*⁴. Mais il n'est pas un simple adhérent du GRECE. En plus de l'animation du Cercle PARETO, il est chargé de la promotion de la revue *Nouvelle Ecole*⁵ et surtout est responsable de l'unité régionale Paris Ile-de France (URPIF) du GRECE de janvier à septembre 1973. Il participe au séminaire régional du GRECE-URPIF le 6 mai 1973 consacré à la « *radioscopie de la France* » sous le pseudonyme de Jean-Yves MÉNEBRAY⁶. Le Cercle PARETO est d'ailleurs domicilié à son domicile à Colombes. Il semble qu'il maintient par la suite des contacts avec le GRECE⁷, acceptant notamment de venir débattre dans des réunions internes, alors qu'il a rejoint le Front national⁸.

¹ cf. chapitre 2 (marié avec François DIOR WUNS)

² *Nouvelle Ecole* N° 13 automne hiver 1970 page 109

³ Dans une note des RG du 24 août 1970 sur sa candidature à l'ENA, il est mentionné : « *n'a pas attiré l'attention de nos services* ». Archives des Renseignements Généraux de la Préfecture de police, Jean-Yves Le Gallou 851 849 GA L14

⁴ *Nouvelle Ecole* N°16 Janvier Février 1972

⁵ *Nouvelle Ecole* n° 14/ Janvier –Février 1971

⁶ Entretien avec Jean-Yves LE GALLOU le 17 octobre 2014 (non enregistré)

⁷ VALLA Jean-Claude. *Engagements pour la civilisation européenne. Souvenirs.*, Alexipharmaque, 2013, Bruges (33) 191 pages, page 131

⁸ « *Sous la direction de François VAN ALDER, le GRECE a entrepris de relancer ses activités en région parisienne. Organisation d'un dîner débat le 21 mars dernier avec Jean-Yves Le Gallou sur le thème : « la nationalité française* ». Document de travail du 18 Juillet 1989 Archives RGPP. Jean-Yves LE GALLOU 851 849 GA L14. Interrogé, Jean-Yves LE GALLOU n'a pas contesté ces faits.

Le Cercle PARETO est considéré par le GRECE comme un des deux groupes les plus « dynamiques » (avec le groupe « cadres & élites »). Il est composé d'une trentaine de membres et d'une vingtaine de contacts. Il publie des cahiers, « une espèce de « feuille de chou », de couleur jaune Je vois même un logo qui était un casque grec », croit se souvenir P.M. GUASTAVINO. Le Cercle organise des conférences débats à Sciences Po avec Alain de BENOIST qui s'exprime sur les « techniques d'ahurissement » le 18 mars 1971. La conférence sur la « Permanence des valeurs de la civilisation européenne » avec la présence d'Hervé LAVENIR, ancien administrateur de la C.E.E. conseiller technique au cabinet du secrétaire d'Etat, auprès du 1^{er} Ministre est présentée comme étant un succès¹.

Le Cercle fait travailler ses membres sur des thèmes chers au GRECE : la sociologie (Gustave LEBON) ; le « Territoire » d'après les travaux de R. ARDREY et de K. LORENZ ; le « Hasard et la Nécessité » (Jérôme MONOD) ; *Hérédité et milieu* ; *la Loi naturelle* (Robert ARDREY), *NIETZSCHE et la critique de la morale* ; *la sociologie de Pareto*². Le Cercle organise aussi des « réunions communautaires » (dîners, cocktails), pratique que le Club reprend ensuite.

En 1971, l'unité de recherche est étoffée et remaniée afin de faire face au « rapide développement » des structures parisiennes de l'association (Groupe « Cadres et Elites », Cercle Alfred P. SLOAN, Cercle Vilfredo PARETO)³. Jean Yves LE GALLOU quitte le Cercle PARETO pour se préparer à l'ENA et est remplacé par Guillaume FAYE qui l'anime de 1971 à 1973⁴. C'est Dominique VENNER qui conseille Guillaume FAYE de rejoindre le

¹ Eléments. Printemps 1971, pages 11 et 12

² Note interne du Cercle Pareto transmise par J.Y. LE GALLOU (non datée)

³ Hubert DE MIRLEAU Maître de recherche ; Bernard MAZIN secrétariat ; Gérard QUESSADA (administration) ; Philippe MILLIAU et J.M. ZAGAME (organisation) Bernard DE LATTRE (jeunes cadres et le Dr. Albert BEAUFOUR (liaison industrie université). Nouvelle Ecole n°15 mars avril 1971.

⁴ Guillaume FAYE in MURESAN Lionel. *Dominique VENNER, Présent !*. Les bouquins de Synthèse nationale, Bretagne, 160 pages, page 75. Guillaume FAYE déclare avoir été très actif dans cette école de pensée qu'il quitte en 1986 pour divergence doctrinale. Robert STEUCKERS qui fut secrétaire de rédaction de Nouvelle Ecole et d'Elément en 1981 décrit Guillaume FAYE en ces termes « *Il n'est pas un nationaliste proprement dit ; il est un disciple de Julien FREUND, de Carl SCHMITT (dont il parlait déjà avec simplicité, concision et justesse dans les colonnes des Cahiers du Cercle Vilfredo Pareto), de François PERROUX, etc. On pourrait dire, si ce langage avait un sens en ultime instance, que Faye est, à l'intérieur même du GRECE, le représentant d'une "droite" au-delà des factions, d'une "droite régaliennne"* ». C'est un des très rares textes qui évoque le Cercle Pareto. STEUCKERS Robert. L'apport de Guillaume FAYE à la « Nouvelle Droite » et petite histoire de son éviction. Archives de SYNERGIES EUROPEENNES - octobre 1995

GRECE, via le Cercle Pareto après l'échec de l'Institut d'Etudes Occidentales (IEO) que ce dernier fréquentait.

L'engagement des futurs membres du Club de l'Horloge au sein du GRECE ne s'est pas limité au Cercle Pareto.

e) Le couple BLOT/NOREY

Yvan BLOT est celui qui s'est le plus engagé. C'est manifestement un personnage clé au sein du GRECE. Il découvre cette société de pensée à Science Po grâce à Jacques François de CHAUNAC LANZAC, frère de François d'ORCIVAL¹. Il milite alors au CELU qui regroupe à Sciences Po les étudiants hostiles au marxisme.

Il prend assez rapidement des responsabilités au sein du GRECE, sous son vrai nom à Sciences Po, puis sous le pseudonyme de Michel NOREY. Yvan BLOT n'a jamais nié son appartenance au Cercle PARETO - « *Lorsque j'étais à Sciences Po, j'animais effectivement le cercle Pareto, filiale du GRECE. Mais je l'ai fait sous mon propre nom, sans avoir besoin d'un pseudonyme !* »² - tout en prenant ses distances en 1979, « *il m'est arrivé de collaborer à certains travaux du GRECE (...) J'avoue que certains trucs de Nouvelle Ecole sur les Celtes, les Indo-européens ou Wagner nous font plutôt rigoler ...* »³.

Pendant de longues années, Yvan BLOT a nié être « Michel NOREY »⁴. En 1983, il demande encore un droit de réponse dans lequel il affirme : « *je ne suis pas Michel Norey et je ne partage pas d'ailleurs les idées que vous lui prêtez* »⁵.

¹ Entretien du 7 décembre 2010.

² Droit de réponse à Politis, 4 janvier 1990.

³ Jean BOTHOREL *Les territoires des nouveaux idéologues* Le Matin 25 juillet 1979.

⁴ *Le Club de l'Horloge dément : Yvan BLOT n'est pas M. Norey. Pierre André TAGUIEFF répond.* Deux photos représentant Michel NOREY au colloque de Nice en novembre 1972 et Yvan BLOT au colloque du Club de l'Horloge en 1981 montrant une similitude de visage sont publiées dans cet article. Droit et Liberté n°399 mars 1981 pages 13 et 14

⁵ Courrier d'Yvan BLOT au directeur de *Différences* 14 novembre 1983.

Aujourd'hui il admet avoir publié sous ce pseudonyme, qui, selon lui, serait un pseudonyme collectif : « *On a été plusieurs à utiliser à ce pseudonyme dont moi-même. Le numéro spécial d'économie de Nouvelle Ecole*¹ *les trucs qui touchaient à la science politique ou l'économie, c'est moi, si c'est des trucs qui touchait à la religion, la biologie c'est quelqu'un d'autre* »².

Michel NOREY écrit peu d'articles dans Nouvelle Ecole, articles qui, selon ses propres critères, doivent donc être de la main d'Yvan BLOT. Outre le numéro consacré aux doctrines économiques, ce sont des comptes rendus d'ouvrages, celui de Charles DEBBASCH, « *L'administration au pouvoir* » (Nouvelle Ecole n°12 mars avril 1970) et de Jules MONNEROT, « *Les lois du tragique* » (Nouvelle Ecole n° 14/ Janvier –Février 1971). On retrouve sa signature dans les brochures théoriques du GRECE, comptes rendus des travaux collectifs. C'est le cas pour les séminaires des 6 février et 17 décembre 1972 où Michel NOREY intervient sur les thèmes de « *Administration territoriale et enracinement* » et « *la conception française de l'Etat* »³

Cette controverse sur l'utilisation de ce pseudonyme n'est pas sans signification. Michel NOREY n'était pas un simple adhérent du GRECE mais un des responsables en charge des questions théoriques et de la formation. Au demeurant, ce pseudonyme est connu de tous, notamment dans les milieux « d'extrême-droite »⁴. Jean-Claude VALLA, nommé en 1970 responsable du secrétariat aux études et Recherche (SER) du GRECE se félicite d'avoir eu à ses côtés la présence de « *gens compétents comme Michel NOREY, pseudonyme d'Yvan*

¹ Nouvelle Ecole n°19 juillet août 1972.

² Entretien du 7 décembre 2010.

³ Seule la communication sur la *conception française de l'Etat* est publiée. Bilans/ Alain de Benoist, Yves Christen, Michel Norey et Jean-Claude Valla. 2 Qu'est-ce que l'enracinement ? GRECE 1975, 74 pages, pages 51 -55

⁴ GAUCHER Roland *Les nationalistes en France*, op.cit. page 57. Henry COSTON dans son dictionnaire de la vie politique en France parle de Michel NOREG (sic). Pierre Le VIGAN, aujourd'hui proche du GRECE, rappelle dans une note de référence d'un article consacré au livre de Pau FABRA sur « *l'anticapitalisme, essai de réhabilitation de l'économie politique* » que Michel NOREY , auteur du numéro de Nouvelle Ecole sur les théories économiques est « *l'initiateur depuis du Club de l'Horloge* ». Impact n°51 12 avril 1979, revue des Groupes Action Jeunesse (GAJ). Emmanuel RATIER dans son Encyclopédie politique française précise qu'Yvan BLOT « *membre du GRECE, aurait utilisé le pseudonyme de Michel NOREY qui fut délégué aux études et recherches* ». Encyclopédie politique française, Faits et Documents, Paris, 1992, 858 pages, page 87.

BLOT, futur député européen du Front national et de Guillaume FAYE »¹. Alain de BENOIST est plutôt agacé de ces dénégations : «

*« Il a été jusqu'à démentir que c'est lui qui signait « MICHEL NOREY ». Il n'a pas fait des choses très sulfureuses. Il était terrorisé qu'on puisse savoir que Michel NOREY, c'était lui. BLOT a des fougades périodiques, il a des auteurs de références. A une époque c'était Arnold GEHLEN, quand il était au GRECE, il ne parlait que de GEHLEN, c'est là où il avait écrit cette phrase que sur « les dressages » terme, phrase tout à fait anodine quand on la remet dans son contexte. Le terme « dressage » est un terme qu'emploie GEHLEN pour désigner le fait que l'homme manquant d'instincts naturels, il doit se mettre en forme lui même par une sorte de dressage. Après il y a eu François PERROUX, qui a fait partie des première référence du Club de l'Horloge qui est passé à la trappe à partir du moment où le Club de l'Horloge s'est de plus en plus converti aux idées néo libérales, et Perroux était quand même un anti libéral. »*²

Michel NOREY entre au Secrétariat Etudes Recherches du GRECE à l'automne 1970 en tant que « directeur de la formation » Son nom apparaît au début de l'année (N°12 mars avril 1970) dans le comité de rédaction de *Nouvelle Ecole*. On peut suivre ainsi son cursus universitaire puisqu'il est successivement présenté la première fois comme « *en préparation de l'ENA* » puis « *élève à l'ENA* » dans les numéros suivant jusqu'au N°23 d'automne 73 où il est présenté comme « *ancien élève de l'ENA* ». Son nom reste dans le comité de rédaction jusqu'en 1987 (N°44) alors qu'Yvan BLOT a quitté le GRECE depuis au moins 1973/1974.

Michel NOREY est encore mentionné dans le bureau du conseil d'administration du G.R.E.CE en juin 1974 comme « *délégué études et recherche* » alors qu'il affirme aujourd'hui, avoir quitté le GRECE au moment de ses stages de l'ENA, c'est à dire en 1971³. Il est fort possible qu'Yvan BLOT se trompe sur les dates puisque sa scolarité à l'ENA s'étend de janvier 1971 à mai 1973 (« promotion François RABELAIS »). Le numéro de *Nouvelle Ecole* sur les questions économiques qu'il assume et revendique, date de l'été 1972.

¹ VALLA Jean-Claude. *Engagements pour la civilisation européenne*. Alexipharmaque, Bruges (33) 192 pages, 2013, page 114.

² Entretien Alain de BENOIST 10 mars 2010

³ Entretien du 7 décembre 2010.

Mais on ne trouve pas d'écrits ou d'interventions de sa part en 1973. En 2014, la revue *Eléments* ne prend plus de précaution de langage en publiant une photo, reprise du livre de mémoires de J.C. VALLA, d'une des premières réunions publiques du GRECE où sont mentionnés Hubert de MIRLEAU, Jean-Claude VALLA et Yvan BLOT sous son véritable patronyme¹.

Les écrits incriminés, rappelés sans cesse à Yvan BLOT encore aujourd'hui², ont été publiés dans le premier numéro d'*Etudes et Recherches pour la civilisation européenne*, organe théorique du G.R.E.C.E³. Michel NOREY y présente les travaux du *Secrétariat Etudes et Recherches*, lus lors de l'Assemblée générale du 2 mai 1974. A compter de cette date, on ne trouve plus d'écrits de sa part sous cette signature.

Se référant à Arnold GEHLEN,⁴ qui lui même se plaçait dans une perspective nietzschéenne, dans une partie intitulée « *Le réalisme biologique* », M. NOREY veut faire la démonstration qu'une société évoluée est une société hiérarchisée, anti égalitaire et reposant sur une « *différentiation raciale* » à l'opposé de « *l'homogénéisation* ».

¹ *Eléments* n°150 janvier mars 2014, page 37. On peut émettre l'hypothèse qu'Alain de BENOIST prend plaisir à rappeler à Yvan BLOT son passé. Dans « *Dernière année* », sorte de journal de bord de la dernière année du 20^e siècle, Alain de BENOIST écrit à la date du 4 février 1999 : « *moins d'un mois après avoir quitté Le PEN pour suivre Bruno MÉGRET dans sa dissidence, Yvan BLOT retourne chez Le PEN dans l'espoir de conserver son siège de député européen. Il donne une conférence de presse au cour de laquelle il feint d'avoir d »ouvert le véritable projet de celui dont il se disait encore hier l'ami. Baroque, non ? Il y a des personnages qui trouvent toujours le moyen de reculer les bornes de la bassesse* ». Alain de BENOIST. *Dernière année*. L'Age d'Homme, Lausanne, 2001, 302 pages, page 42.

² « *Yvan Blot, initiateur de Mégret en politique, qui estime avec Nietzsche qu'« ethnologie et dressage sont les deux fondements d'une humanité supérieure* ». ALBERTINI Dominique. DOUCET David. *Histoire du Front national*. Tallandier. 2013, 360 pages, page 164

³ NOREY Michel. Bilan des travaux du S.E.R.

⁴ Arnold GEHLEN (1904-1976) est un des pères de l'anthropologie allemande au XX^e siècle, un des auteurs de référence du GRECE et d'Alain de BENOIST. Son grand ouvrage, *Der Mensch. Seine Natur und seine Stellung in der Welt* (*L'homme. Sa nature et sa position dans le monde*) est publié à Berlin en 1940. Pour GEHLEN, opposé aux thèses rousseauistes, l'homme est un être de culture, qui doit se dresser lui même s'il convient de le former afin d'éviter qu'il retourne dans le chaos. Représentant de l'école néo-conservatrice allemande, A. GEHLEN s'oppose dans les années soixante aux représentants de l'Ecole de Frankfort, notamment ADORNO. Dressant son portrait dans *Eléments* à l'occasion de sa disparition, François DIRKSEN membre du comité de rédaction de Nouvelle Ecole (pseudonyme de François Xavier DILLMANN – Cf. MARPEAU Benoît. Le rêve nordique de Jean Mabire. In *Annales de Normandie*, 43^e année n°3, 1993, pp. 215-241, page 234) écrit : « *Arnold GEHLEN domine son époque d'une stature que l'on a pu comparer, au physique comme au moral, à celle d'un officier prussien* ». C'est oublier que GEHLEN dut sa carrière à son engagement politique, adhérant au parti nazi dès 1933, écrivant en 1935 une *Philosophie du national-socialisme* non publiée. Cf. GEHLEN Arnold *Essais D'anthropologie Philosophique* Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Edition de la Maison des sciences de l'homme, 2010, 190 pages.

« Ethnie et dressage sont les deux fondements d'une humanité supérieure c'est-à-dire de la forme de vie la plus élevée connue (en gras dans le texte). L'ethnie est en effet l'élément de différenciation privilégié sur le plan des virtualités biologiques. Le dressage, sur une base raciale adaptée, n'en est pas moins la source historique de toute civilisation.

Ces enseignements, très bien exprimés dans l'anthropologie philosophique d'Arnold GEHLEN, nous permettent de préciser ce qu'il faut entendre par réalisme biologique. Le réalisme biologique ne consiste pas à affirmer l'existence chez l'homme d'un déterminisme biologique total (ce serait du biologisme, du réductionnisme à la biologie) mais il consiste à mettre en valeur les contraintes biologiques à respecter pour le maintien et le développement des formes supérieures de la vie. (page 6)

M. NOREY précise ensuite le mode de fonctionnement des communautés organiques au sein desquelles une aristocratie organique, c'est –à-dire le « *groupement des meilleurs éléments sociaux* » doit forger des institutions de dressage social. Outre les travaux de GEHLEN, M. NOREY appuie son analyse sur ceux de Ludwig von BERTALANFFY, notamment sa *Théorie générale des systèmes*.

Ludwig von BERTALANFFY (1901-1972) biologiste, a élaboré une « *théorie générale des systèmes* » les définissant comme des « *ensembles d'éléments en interaction* ». Tout système est ouvert sur l'extérieur mais comme l'affirme M. NOREY « *le système vivant est le produit d'un mécanisme héréditaire qui en est la fondation* »¹. Il s'agit là encore de démontrer que l'inné l'emporte sur l'acquis. M. NOREY dénonce dans les idéologies égalitaristes, le réductionnisme de celles-ci. Pour lui, l'antiréductionnisme conduit logiquement, « *sur un plan anthropologique au réalisme biologique* » s'appuyant là encore sur les écrits de von BERTALANFFY.

Coïncidence, sous couvert de développer une méthode scientifique, le Club de l'Horloge se réfère également à la « *théorie générale des systèmes* » et à Von BERTALANFFY dans un document de travail intitulé « *Minimum doctrinal* » afin de critiquer toutes les formes de réductionnisme². Cette référence disparaît dans le second *Minimum doctrinal du Club de l'Horloge*, intitulé « *Nation et Liberté* » adopté le 11 juin 1985, amendé le 21 juin 1989 et le 6

¹ Norey M. , op. cit. page 5

² *Parlements et corps constitués*. Décembre 1977, page 8. Cf. également la première version en annexe.

décembre 1994. Et la référence à l'auteur de la « *théorie générale des systèmes* » pour condamner le réductionnisme comme élément fondateur de l'égalitarisme, se retrouve également en annexe du livre de Philippe MALAUD sur la « Révolution libérale » écrit par les membres du Club de l'Horloge ¹ mais aussi dans le premier ouvrage officiel du Club : les « *Racines du futur* »² On peut donc supposer que M. NOREY/BLOT a participé largement à l'écriture de ce minimum doctrinal.

On ignore si Michel NOREY connaissait le passé du biologiste autrichien. Car, si Ludwig von BERTALANFFY est reconnu comme un des théoriciens du « systémisme », il n'en a pas moins fait une très belle carrière sous le III^e Reich. Après l'Anschluss, il demande à adhérer au parti nazi et fait valoir ses sympathies pour le national-socialisme, antérieures déclare-t-il à l'annexion. Cette adhésion au nazisme lui vaut des promotions universitaires, il est notamment nommé maître de conférences en 1940. En 1941, il publie un article dans le journal *Der Biologe*, sous l'autorité d'Himmler où « *il présente la biologie « organismique » tout à la fois comme une expression et une justification scientifiques de la vision national-socialiste du monde* »³.

« *Réalisme biologique* », « *patrimoine génétique sain* », « *différenciation raciale* », « *communauté organique* », « *institutions de dressage social* » ; tous ces termes de l'article d'*Etudes et recherches* rappellent ceux de l'anthropologie raciale⁴. Il faut ajouter des auteurs référents ayant adhéré au parti nazi (A. GEHLEN, et L. von BERTALANFFY). On peut dès lors comprendre qu'Yvan BLOT refuse d'assumer ses écrits dans *Etudes et Recherches*,

¹ MALAUD Philippe. *La Révolution libérale*. Masson, Paris, 1976, 173 pages, page 169

² Club de l'Horloge. *Les racines du futur*. Masson 1977 page 32 note 2

³ Auteur d'une thèse sur « *Une histoire de la « systémologie générale » de Ludwig von Bertalanffy, Généalogie, genèse, actualisation et postérité d'un projet herméneutique* soutenue le 7 mars 2013 à l'E.H.E.S.S. en Sciences Sociales Spécialité « Histoire des sciences », 1110 pages, David POUVREAU a publié une biographie non officielle de Ludwig von BERTALANFFY (1901-1972) d'après ses textes, sa correspondance et ses archives BCSSS (*Bertalanffy Center for the Study of Systems science*), Vienne, 2006, 102 pages , page 36 .

David POUVREAU considère que cette adhésion au nazisme fut plus opportuniste qu'idéologique. Il rapporte néanmoins que travaillant, après-guerre en Amérique du Nord, au Canada et aux Etats Unis, L. von BERTALANFFY se plaignant de « *l'indigence culturelle américaine* » et des médiocres conditions de travail qui étaient offertes, écrit à son ami l'ex-médecin S.S. von AUERSPERG, réfugié au Chili, pour lui proposer de le rejoindre afin de fonder un institut de biologie générale. Page 213.

⁴ Cf. . BONNIOL Jean-Luc & MEYRAN Anthropologie et racisme pp51-57, in sous la direction de TAGUIEFF Pierre André Dictionnaire historique et critique du Racisme. PUF, 2013, 1964 pages.

présentés au demeurant comme le résultat de travaux collectifs. Sa carrière au ministère de l'Intérieur pouvait alors être compromise, ayant intégré, à titre officieux, six mois après sa sortie de l'E.N.A. le cabinet du ministre de l'Intérieur de l'époque, Raymond MARCELLIN¹.

Est-il « *l'auteur des textes les plus racistes* » de la Nouvelle droite »²? Le *Dictionnaire historique et critique du racisme* donne comme définition du racisme : « *toute construction idéologique fondée sur l'idée de « race humaine » et faisant appel à une conceptualité supposée scientifique, d'une façon plus ou moins prononcée, pour rendre compte de la diversité biologique et culturelle de l'espèce humaine. Son postulat fondamental est qu'il existe une relation causale entre traits physiques et traits mentaux* »³.

La vision de la société telle que la conçoit Michel NOREY se situe effectivement dans cette perspective : « *plus une société est évoluée, plus elle est hiérarchisée*, écrit-il. *De même l'évolution de l'espèce humaine est liée à la différenciation raciale et non à l'homogénéisation* »⁴. Mais il exprime alors la ligne officielle du GRECE, le texte présenté étant un texte collectif, bilan des travaux du Secrétariat Etudes et Recherches. C'est un des auteurs mais ne peut être qualifié comme l'auteur des textes les plus racistes du GRECE. Il suffit de consulter la collection des premiers numéros de Nouvelle Ecole pour s'en convaincre.

f) Les « ignorés » du GRECE

Pour dénier tout lien entre le GRECE et le Club de l'Horloge, l'argument souvent invoqué est le faible nombre de « grécistes » ayant rejoint le Club. C'est l'argument principal d'Alain de BENOIST : « *on a su que Blot et Le Gallou avaient été au GRECE et à partir de ce moment*

¹ Yvan BLOT a choisi à sa sortie de l'E.N.A. le corps des administrateurs civils du ministère de l'Intérieur. Entretien du 7 décembre 2010.

² FRANÇOIS Stéphane. *Au delà des vents du nord. L'extrême droite française, le pôle nord et les Indo-Européens*. Presses Universitaires de Lyon, 2014, 322 pages.

³ TAGUIEFF Pierre-André. (Sous la direction) *Dictionnaire historique et critique du racisme*. PUF, 2013, 1964 pages, page 1520

⁴ NOREY Michel. Bilan des travaux du S.E.R. . Etudes et recherches pour la civilisation européenne. GRECE n°1 novembre 1974, page 6.

on en a conclu que c'était la même chose »¹. Yvan BLOT et Jean-Yves Le GALLOU n'étaient pas cependant de simples membres du Club puisqu'ils étaient respectivement président et secrétaire général. Daniel GARRIGUE explique qu'il quitte rapidement le Club de l'Horloge lorsqu'il constate qu'ils n'ont pas véritablement rompu avec le GRECE :

*« Ils ont commencé à se rapprocher, mais ils avaient toujours eu des liens avec eux, des groupes GRECE, d'Alain de Benoist et de tout ce courant de pensée. A partir de ces moments là, j'ai pris mes distances ».*²

Plusieurs membres du GRECE suivent Yvan BLOT et Jean Yves Le GALLOU dans leur entreprise. Yvan BLOT n'était pas le seul à avoir des responsabilités au sein de Nouvelle Ecole.

Jean Claude BARDET est le plus ancien. Responsable du « réseau Dominique » de l'OAS à Nancy³, il est arrêté et condamné à huit ans de prison. Après avoir séjourné en prison pour activisme pour le compte de l'O.A.S. il milite à Europe Action et suit Dominique VENNEN qui crée l'Institut d'Etudes Occidentales (I.E.O.). Il est le directeur de *Cité Liberté*, l'organe de l'I.E.O.. Il adhère au GRECE en 1969 et entre au comité de rédaction de Nouvelle Ecole. En 1970, il est nommé directeur technique du Secrétariat administratif du GRECE (1970), et membre du conseil d'administration du GRECE (1970). Il quitte le GRECE selon ses propres dires en 1975⁴ ayant participé à la création du Club de l'Horloge.

Moins connu, Bernard MAZIN, également énarque, secrétaire de l'Unité Régionale de l'Ile-De-France du GRECE (1971), chargé des relations publiques pour la revue Nouvelle École, fait partie des fondateurs du Club⁵ et des premiers membres ainsi qu'André ARCHIMBAUD (Unité régionale Ile de France du GRECE). Albert BEAUFOUR, héritier des laboratoires pharmaceutiques BEAUFOUR (cf. infra) chargé des « *relations entre l'université et la*

¹ Entretien du 10 mars 2010.

² Entretien du 19 octobre 2010.

³ Sur le réseau « Dominique », cf. CONTRERAS Teddy. L'OAS en Lorraine : le bilan d'un échec. In Colloque organisé par François COCHET et Olivier DARD. Subversion, anti-subversion et contre subversion, Riveneuve éditions, Paris, 2009, 374 pages, pages 267-279.

⁴ Lettre au Monde 1^{er} janvier 1993

⁵ Bernard MAZIN, contacté, a refusé tout entretien.

recherche Unité régionale Ile de France » du GRECE est associé à la constitution du Club tout en restant très discret. Henri PROGLIO, président-directeur général d'E.D.F. (2014), de sensibilité d'extrême-droite dans sa jeunesse¹, anime avec Philippe MILLIAU le groupe G.R.E.C.E. d'H.E.C., organisateur des séminaires et colloques tenus à Jouy-en-Josas. Yvan BLOT se souvient d'avoir connu les « frères PROGLIO » au GRECE. Henri PROGLIO, par la suite, vient régulièrement aux premières réunions du Club de l'Horloge². Il rompt avec Yvan BLOT quand celui-ci quitte le RPR et décide de rejoindre le Front national en 1989.

Bien que n'étant pas officiellement membre du GRECE³, Michel LEROY, normalien, futur secrétaire général du Club de l'Horloge, considéré comme étant celui qui a le mieux réussi professionnellement⁴, écrit cependant dans ses publications, notamment dans *Eléments*⁵ et *Etudes et recherches*⁶. Il participe à un groupe de travail de « normaliens de droite » animé par Michel PRIGENT avec Laurent WETZEL, futur maire CDS de Sartrouville, « plume » d'Alain PEYREFITTE, et Franck LESSAY futur rédacteur en chef de Faits et Arguments, « feuille » barriste⁷.

On peut émettre l'hypothèse que Michel LEROY écrivait également dans la revue néo fasciste, *Défense de l'Occident*, dirigée par Maurice BARDÈCHE sous le pseudonyme de Luc TIRENNE. G. DESBUISSONS écrit dans sa thèse consacrée à Maurice BARDÈCHE: « Pascal GAUCHON, jeune normalien, qui écrit sous le pseudonyme de Pascal YAGUE, amène quelques mois plus tard quelques camarades de promotion à collaborer à *Défense de l'Occident*. Serge THOMAS, **Luc TIRENNE (souligné par nous)**, Thierry BURON sont les noms ou pseudonymes, encore opaques de ces étudiants qui suivent maintenant des carrières

¹ Selon Xavier RAUFER, lui même militant à Occident et à l'Elire européenne, il « n'avait pas sa carte, ne faisait pas partie des activistes purs et durs, mais se plaçait du côté des idées ». TOURNIER Pascale. GADAULT Thierry. *Henri PROGLIO. Une réussite bien française*. Editions du Moment 2013. 232 pages, page 36.

² Ibid., page 38. Yvan BLOT, entretien du 16 juillet 2013. (non enregistré)

³ Entretien Alain de Benoist, 2010

⁴ Michel LEROY a été nommé recteur des académies de Poitiers (1994-1997), d'Amiens (2002-2004) et de Nancy-Metz (2004-2009) puis en charge du CNED (chapitre VI -1 sur les cabinets ministériels)

⁵ Misères de l'utopie. *Eléments* mars –mai 1976 n°14-15

⁶ Etudes et Recherches pour la civilisation européenne. GRECE N°1

⁷ CHAMARD Michel, MACÉ-SCARON Joseph. *La galaxie BARRE*. La Table ronde, 1987, 333 pages, page 285

politiques, universitaires ou administratives »¹. Plusieurs indices laissent supposer que Michel LEROY et Luc TIRENNE sont une même et seule personne. P.A. TAGUIEFF avait dévoilé ce pseudonyme dans un article publié en 1991 « *Nietzsche dans la rhétorique réactionnaire* »². Michel LEROY écrit dans *Etudes et recherches*³ le même article, au mot près, sur « *Hugues REBELL, poète nietzschéen* » publié auparavant sous la signature de Luc TIRENNE dans *Défense de l'Occident*. Autre indice, la revue *Eléments* fait état de la publication d'une anthologie intitulée « *Visions et délires* »⁴ sous la signature de Michel LEROY, « *auteur d'une étude sur l'écrivain Hugues REBELL* »⁵. On retrouve également beaucoup de similitudes entre l'introduction de ce petit livre de M. LEROY et l'article publié dans « *Défense de l'Occident* », attribué à Luc TIRENNE « *drogue, littérature et politique* »⁶.

Michel LEROY a répondu à l'appel de Pascal GAUCHON, ancien rédacteur dans *Défense de l'Occident*, pour écrire des articles à tonalité littéraire⁷ dans la revue du PFN, *Initiative Nationale*⁸. D'après le journaliste Frédéric CHARPIER, Michel LEROY quitte le Conseil National du PFN pour les Républicains Indépendants au moment où vraisemblablement il

¹ DESBUISSON Ghislaine. Itinéraire d'un intellectuel fasciste : Maurice BARDÈCHE Thèse IEP sous la direction de Pierre MILZA 1990, 552 pages, page 43.

² « Luc TIRENNE (pseudonyme de Michel LEROY), « Hugues REBELL : poète nietzschéen et précurseur du nationalisme français », *Défense de l'Occident*, n°121, juin 1974, cité par , page 302 et 303, note 2 dans : *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens*. BOYER Alain, COMTE-SPONVILLE, DESCOMBES Vincent, FERRY Luc, LEGROS Robert, RAYNAUD Philippe, RENAUT Alain, TAGUEIFF Pierre André. L collège de philosophie. Grasset, Paris, 1991, 308 pages.

³ TIRENNE Luc. Hugues REBELL, poète nietzschéen et précurseur du nationalisme français. *Défense de l'Occident* n°121, juin 1974 pages 78-92 ; LEROY Michel, Hugues REBELL, poète nietzschéen, *Etudes et Recherche pour la civilisation européenne* n°1, GRECE, novembre 1974. Pages 29-39. L. TIRENNE écrit un autre article : Hugues REBELL, traducteur et interprète de Nietzsche. *Défense de l'Occident* n°125, janvier 1975

⁴ LEROY Michel. *Visions et délires*. Classiques Hachette, 1975, 112 pages

⁵ *Eléments* juin – août 1975 n°11, page 18.

⁶ TIRENNE Luc. Drogue Littérature et politique. *Défense de l'Occident* n°105 juin-Juillet 1972

⁷ *Les enfants de Jean Cau* (n°1 mars 1975) ; *Pourquoi la France* de Jean CAU (n°2 avril 1975) ; *L'œuvre de Flaubert* de M. BARDÈCHE (n°4 juin 1975) ; *Histoire de l'émigration* de Ghislain de DIESBACH n°5, juillet août 1975.

⁸ Entretien avec Alain ROBERT, 21 juin 2013. (non enregistré)

rejoint le Club de L'Horloge¹. Michel LEROY ne s'est en tout cas jamais expliqué sur cet engagement à l'extrême-droite dans sa jeunesse.

Lors de sa constitution, le Club de l'Horloge n'est pas constitué exclusivement de membres du GRECE. Beaucoup de ceux qui le rejoignent entendent se retrouver et participer aux activités d'un club qui se classe à droite, se veut utile à la majorité présidentielle et parlementaire. Les premiers tiraillements n'ont lieu, excepté pour Daniel GARRIGUE qui quitte rapidement, qu'à partir de la publication de la Politique du Vivant et surtout après la campagne de presse sur la « Nouvelle droite » en 1979.

C. «Un club « gaullo-pompidolien »

Contacté, Bernard LEBEAU, qui dirige en 1981 la revue intellectuelle Contrepoint écrit : *« peut-être étions nous les enfants de la renaissance gaullo-pompidolienne, nous lui rêvions un futur brillant »*² ». C'est tout le paradoxe du Club de l'Horloge. Il est conçu par de jeunes énarques formés au GRECE, à un moment où le parti gaulliste majoritaire à l'Assemblée perd le pouvoir exécutif et connaît une véritable crise.

a) la crise du « parti gaulliste »

Le Club de l'Horloge se crée au moment où le rapport de forces au sein de la droite française se modifie profondément. La mort de Georges POMPIDOU tourne indiscutablement une page dans l'histoire de la Ve République. Pour la première fois depuis 1958, le parti gaulliste n'est plus hégémonique au sein des droites³. L'UDR se déchire après « l'appel des 43 » lancé le 13 avril 1974 par Jacques CHIRAC, dernier ministre de l'Intérieur du gouvernement de Georges POMPIDOU⁴ en faveur de V. GISCARD d'ESTAING. Lucide, Alexandre SANGUINETTI

¹ CHARPIER Frédéric. *Génération Occident. De l'extrême-droite à la droite*. Seuil 2005. Page 279

² Mail du 25 janvier 2014

³ Aux élections législatives de mars 1973, l'UDR a 183 sièges, les Républicains Indépendants 55 et l'Union centriste 30.

⁴ Jacques CHIRAC succède à Raymond MARCELLIN en février 1974. Cette position lui permet de convaincre le conseil des ministres de fixer la date du premier tour de l'élection présidentielle au 5 mai et non au 28 avril, pariant sur l'effrètement des intentions de vote en faveur de Jacques CHABAN DELMAS. BERNSTEIN Serge Histoire du gaullisme, Perrin, 2001, 569 pages, page 401.

secrétaire général de l'UDR considère que« *désormais le mouvement ne se confond plus et ne peut plus se confondre avec le pouvoir* »¹. L'élection de 1974 est analysée comme la première « alternance » dans l'histoire de la Ve république².

Les idées défendues par candidat V. GISCARD d'ESTAING s'inscrivent dans la lignée de la droite orléaniste telle que René REMOND l'a définie³. C'est un libéral conservateur dont le programme se veut réformateur. Un éphémère ministère des Réformes est d'ailleurs confié à Jean-Jacques SERVAN SCHREIBER. L'ancien ministre du général de GAULLE et de Georges POMPIDOU veut incarner le « changement ». Il déclare lors du premier conseil des ministres le 29 mai 1974 : « *Nous sommes ici pour changer la France* »⁴. Les premières années du septennat sont effectivement marquées par un important train de réformes qui déconcertent sa propre majorité : loi de S. VEIL sur l'IVG, abaissement de la majorité civile et électorale à 18 ans, divorce par consentement mutuel ; loi en faveur des handicapés, droit de saisine du conseil constitutionnel par les parlementaires, loi instaurant l'égalité homme-femme pour les emplois administratifs.⁵

Une fraction de l'électorat gaulliste convertie au libéralisme se rallie à la candidature d'un homme qui a pourtant appelé à voter « non » au référendum de 1969. L'aile dure du gaullisme, le « gaullisme d'ordre » pour reprendre l'expression de François AUDIGIER⁶, celui du S.A.C. et des C.D.R. , se rallie à V. GISCARD d'ESTAING afin de faire « barrage au marxisme».

A l'exception du Front national de J.M. LE PEN, l'extrême droite s'est ralliée dès le premier tour à Valéry GISCARD D'ESTAING. Elle soutient principalement sa candidature par

¹Le Monde 22 mai 1974, cité par POZZI Jérôme, *Les mouvements gaullistes. Partis, associations et réseaux. 1958-1976*. Presses Universitaires de Rennes, 2011, 390 pages, page 299.

² GUILLAUME Sylvie. *L'UDF et l'économie : le libéralisme revisité*. In RICHARD Gilles, GUILLAUME Sylvie et SIRINELLI Jean-François. *Histoire de l'UDF. L'Union pour la Démocratie française, 1978-2007*. Presses Universitaires de Rennes, 196 pages, page 54

³ REMOND René, *Les droites en France*, Paris, Aubier, 1982, p. 294 _304

⁴BERNARD Mathias. *Valéry GISCARD d'ESTAING. Les ambitions déçues*. Armand Colin, 2014, 487 pages, page 346

⁵ MATHIAS, op. cit. , page 353

⁶AUDIGIER François Le gaullisme d'ordre des années 68. *Vingtième siècle*. Revue d'Histoire, 116, Décembre 2012, p. 53 -67.

anticommunisme. C'est également l'occasion pour la vieille droite pétainiste, celle qui n'a pas « digéré » l'Algérie française de pouvoir régler ses comptes avec le gaullisme.¹ Le parti giscardien manquant de militants, Hubert BASSOT², secrétaire général à l'organisation des Républicains Indépendants, fait appel aux militants de « *Faire Front* » pour assurer le service d'ordre de la campagne³. Après de multiples incidents, Gaston DEFERRE écrit dans le Monde : « *Combattant à la fois la gauche et le gaullisme, VGE incarne « la revanche à prendre sur ceux qui ont résisté et ont de la liberté une notion sans restriction* »⁴.

Avec la mort de Georges POMPIDOU et la victoire de Valéry GISCARD d'ESTAING, c'est un monde qui s'effondre pour des jeunes militants de droite, militant au sein du parti gaulliste. Durant quelques mois, l'U.D.R. vit une crise profonde. Robert POUJADE qui fut secrétaire général de l'UDR avoue : « *Lorsque Jacques CHIRAC prend l'UDR, il ne prend pas un instrument en état de marche, il prend un mouvement qui ne marche plus,⁵ qui est cliniquement mort* ». Le parti gaulliste, cependant se remet assez vite de cette crise. Mais il y

¹ Pierre SERGENT, ancien chef de l'OAS métropole, participe à la campagne ainsi que Claude DUPONT ancien capitaine du 1^{er} REP, Adjoint de Roger DEGUELDRE des commandos Delta (OAS). Ce dernier, responsable du service d'ordre de la campagne de V. GISCARD D'ESTAING prend la tête du Service d'Ordre du RPR (SOR) en 1983 jusqu'en 1999. En 1981, Pierre SERGENT, déçu que V. GISCARD d'ESTAING qui fut de sensibilité « Algérie Française » n'ait pas accordé l'amnistie totale avec reconstitution de carrière, relancera les accusations contre le président de la République et Michel PONIATOWSKI d'avoir été des agents secrets de l'OAS au sein du gouvernement. Sur cette question, cf. KAUFFER Rémi, *OAS, histoire d'une guerre franco-française*. Seuil, 2002, 454 pages, pages 369 -373.

² Hubert BASSOT (1932 -1995) a dirigé avec Philippe HEDUY le journal l'Esprit Public, défendant jusqu'en 1966 les thèses de l'Algérie française. Créé en 1960, l'Esprit public compte de nombreuses signatures : Jules MONNEROT, Raoul GIRARDET, Jacques LAURENT, Jean BRUNE, Roger NIMIER, André BRISSAUD. Jean MABIRE figure de la « nouvelle droite », collabore à l'Esprit public de 1962 à 1965, défendant déjà des thèses « nationalistes-révolutionnaires », provoquant de vives réactions chez certains des lecteurs Cf. DARD Olivier *Voyage au cœur de l'OAS*. Editions Perrin, 2005, 424 pages, pages 283. Soutenant d'abord la candidature de TIXIER VIGNANCOUR, Hubert BASSOT se rallie à celle de Jean LECANUET en 1965. Il adhère en 1967 aux Républicains Indépendants. En 1974, il est nommé chargé de mission à la Présidence de la République. Elu député de l'Orne en 1978, il est battu en 1981 et réélu en 1993. Il meurt dans un accident de voiture en 1995.

³ « Faire Front » est la structure intermédiaire entre Ordre Nouveau, dissout en juin 1973, et le Parti des Forces Nouvelles (P.F.N.) qui se crée en novembre 1974. La protection de la campagne est assurée par près de 200 militants rétribués. 20% de cet argent permet de lancer le nouveau parti d'extrême droite. PENINQUE Philippe. « *la politique à coup de poing ou l'extrême droite extra parlementaire de 1968 à 1975*. Mémoire d'histoire Institut d'Etude politiques 1975 -1976, 86 pages, page 44. Yves BERTRAND, ancien directeur des Renseignements Généraux, affecté à la surveillance de l'extrême-droite à la fin des années soixante-dix affirme que c'est Georges ALBERTINI qui fut un des artisans du soutien des « petits gars » d'Ordre Nouveau pour la campagne de Valéry GISCARD d'ESTAING avec les enveloppes en liquide de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM). BERTRAND Yves *Je ne sais rien... mais je dirai (presque) tout. Conversations avec Eric BRANCA*. Plon, 2007, 288 pages, pages 152-153.

⁴ Le Monde 4 mai 1974 Cité par Georges VALANCE *VGE, une vie* page 325

⁵ POZZI Jérôme, page 307

a eu manifestement un vide pendant quelques mois, vide que Jacques CHIRAC saura très vite combler¹. Les futurs membres du Club de l'Horloge se sentent déjà orphelins.

b) Le Cercle Pompidou ?

Face à cette situation, une partie des futurs membres du Club de l'Horloge se réunit. Daniel GARRIGUE qui s'est rapproché des gaullistes de gauche, précise :

« 74, il y a eu la mort de POMPIDOU, moi je me suis lancé à fond pour la campagne pour CHABAN, c'est à ce moment là que j'ai adhéré à l'UDR, j'étais « chabaniste » et je le suis resté. L'échec de CHABAN, on s'est revu avec tout ce petit groupe, on avait des parcours différents, puisque BLOT était au cabinet de MARCELLIN, LE GALLOU était très proche de lui, qui était plutôt centriste au départ et donc on s'est retrouvé après la mort de POMPIDOU, et on s'est dit, avec l'élection de GISCARD cela nous paraissait un bouleversement, la fin d'une ligne politique. Moi c'était surtout l'échec de CHABAN que j'avais mal vécu, mais les autres ils étaient très marqués par cela et ils étaient très inquiets des choix qu'allait faire GISCARD ».

Le ralliement de Jacques CHIRAC au camp giscardien provoque des soubresauts au sein du mouvement gaulliste. Michel JOBERT, ancien secrétaire général de la Présidence de la République (1969 -1973) puis ministre des Affaires étrangères de Georges POMPIDOU est un des premiers à prendre ses distances et à organiser la résistance. Dans le Monde, il lance un appel *« à tous les démocrates pour qu'ils prennent conscience de la nécessité de se rassembler. Je souhaiterais dessiner l'esquisse de l'esquisse d'un mouvement »*². Cette déclaration est bien reçue chez les gaullistes « sociaux » et préfigure la création du *« Mouvement des Démocrates »*³.

¹ François AUDIGIER relativise la crise au sein de l'UDR et trouve exagérée l'image d'un « champ de ruines ». AUDIGIER François. *La chiraquisation de l'UDR*. R RICHARD Gilles et SAINCLIVIER Jacqueline (sous la direction de) Les partis à l'épreuve de 68 . L'émergence de nouveaux clivage, 1971-1974. Presses Universitaires de Rennes, 2012, 280 pages. page 199.

² Le Monde 12 juin 1974 in POZZI Jérôme, op.cit. page 303

³ Le Mouvement des Démocrates est resté marginal au sein de la famille gaulliste, défenseur d'une troisième voie entre capitalisme et socialisme. La création du RPR en 1977 ne lui laissera pas d'espace politique. Peu de personnalités en réalité le rallient (René GALY DEJEAN, futur député maire RPR du 15^e arrondissement de Paris, Georges GORCE°). POZZI, op.cit. , page 303.

Accompagné d'Yvan BLOT, Daniel GARRIGUE fait le tour des responsables gaullistes afin d'apporter de leur offrir leurs services :

« On a pris des contacts avec des responsables politiques, on avait le sentiment que dans le camp héritier du gaullisme, c'était le vide, on avait demandé un rendez vous à Alexandre SANGUINETTI, fin juin début juillet et on avait eu l'impression d'une maison complètement vide et désorientée. Moi, j'étais personnellement tourné vers Michel JOBERT, pensais que l'homme qui pouvait prendre le flambeau, j'avais admiré beaucoup son action aux affaires étrangères. Celui qui soutenait très fort, c'était André FANTON. On est allé voir Michel JOBERT, Yvan BLOT et moi. On a été un peu déçu, on a eu le sentiment qu'il passait à côté de quelque chose, qu'il n'avait qu'à se baisser pour ramasser l'UDR, il était avec ses 2 conseillers « LEPINE » et SOUVIRON¹ », qu'il partait vers une voie compliquée. Il était plutôt dans la tradition du mendésisme et des clubs. Il n'a pas compris qu'il avait la chance de s'emparer d'un mouvement politique ni dans son expérience ni dans sa culture ».

Plusieurs rencontres ont lieu à la fin de la scolarité autour du noyau originel de Sciences Po constitué de Jean Paul ANTOINE, Daniel GARRIGUE, Yvan BLOT J.Y LE GALLOU, Bernard MAZIN et Didier MAUPAS.

Un pré-club se constitue discrètement au sein de l'ENA. Ce groupe est alors informel. L'idée de se constituer en club n'émerge que progressivement. Il se réunit la première fois le 31 janvier 1973. Afin de commencer à constituer des réseaux, ce groupe organise plusieurs dîners débats invitant Jean-Claude CASANOVA, conseiller technique au cabinet de Joseph FONTANET, ministre de l'Éducation nationale, Hervé LAVENIR, chargé de mission à l'Élysée², Jacques BELLE, directeur de cabinet du ministre chargé de la protection de la nature et de l'environnement et Alexandre SANGUINETTI, secrétaire général de l'UDR.

L'idée de se constituer en club émerge alors avec deux modèles : le *Club Jean Moulin* et « *Echange et Progrès* » réunissant autour de Jacques DELORS des hauts fonctionnaires et des

¹ Jean-Luc LÉPINE, inspecteur des finances est conseiller technique et Jean-Pierre SOUVIRON, Ingénieur du corps des Mines, directeur adjoint au cabinet de Michel JOBERT , ministre des Affaires étrangères.

² Enarque, Hervé LAVENIR de BUFFON est membre du Comité de patronage de *Nouvelle Ecole*, après avoir milité à Patrie et Progrès. En 1986, il est élu conseiller régional sur une liste du Front national en Franche Comté qu'il quitte en 1990. Il est président de l'Association Européenne pour la diffusion de la langue et de la Culture arabe.

chefs d'entreprise. Il s'agit de constituer un « *laboratoire d'idées* » de la majorité ¹ qui pourrait être à la fois un « *lieu de réflexions* » et un « *centre de contacts* ».

Ce groupe, constitué en majorité d'énarques, souhaite être le creuset idéologique de la majorité parlementaire, alors dominée par l'UDR, en créant des relais auprès des cabinets ministériels et des états-majors politiques. Le futur club de l'Horloge n'entend pas être uniquement un club de réflexions mais souhaite pouvoir placer des membres à des postes d'influence dans les états-majors politiques et la haute fonction publique. Des axes de travail sont esquissés par le futur secrétaire général du Club :

- « *Ordre et sécurité* »
- « *La troisième voie en économie* »
- La promotion d'une « *expression culturelle libérée de l'idéologie dominante* »

J.Y. Le GALLOU fixe deux échéances au futur club :

- Première étape : « *devenir la cellule pensante de la majorité* » (trois à cinq ans)
- Deuxième étape : « *pénétration individuelle dans les états-majors administratifs et politiques (cinq années suivantes)* ».

C'est cette ligne qui est effectivement mise en œuvre dans les premières années du Club de l'Horloge. Une rencontre est organisée à la brasserie Le Morvan autour d'Olivier CHEVRILLON, alors P.D.G du Point pour qu'il décrive le Club Jean Moulin dont il avait été un des animateurs. « *Nous voulions fonder un club sur le même modèle, mais d'une autre tendance politique. Notre idée directrice : donner une colonne vertébrale à la droite française* » déclare Yvan BLOT². Jean-Yves LE GALLOU s'exprime dans le même sens : « *« Si vous voulez l'objectif du Club de l'Horloge c'est de donner des éléments de doctrine à la droite... C'était ça l'objectif alors qu'elle est structurellement sous l'influence de la gauche au moins depuis 1968... »* ».³

¹ « *Note sur la création d'un Club ENA. Orientations générales* ». Notes manuscrites de J.Y LE GALLOU. Février 1974. (Sources privées)

² Laure MURAT ; A quoi servent les clubs ? *Profession politique*, 2 janvier 1989

³ LAURENS Sylvain. Le Club de l'Horloge et la haute administration : promouvoir l'hostilité à l'immigration dans l'entre soi mondain. *Agone*, 2014, 5, pages 73-93. Page 73

Ce groupe se retrouve à la fin de leurs études le 10 juillet 1974 afin de constituer ce club destiné à fournir La réunion a lieu chez Yvan BLOT , rue des Canettes dans le 6^e arrondissement de Paris, appartement qu'il loue à Roger LEMOINE, alors président du GRECE¹. Le procès verbal de la réunion, inédit à ce jour, indique douze présents et six absents dont Jean-Yves Le GALLOU². Sont présents :

- Pierre BENET (ENA Léon Blum),
- Yvan BLOT mentionné comme le président (ENA François Rabelais »)
- Daniel GARRIGUE (Sciences Po, administrateur de l'Assemblée nationale)
- B. GOSSELIN (ENA Léon BLUM)
- (Pierre) GOUARNÉ Sciences Po,
- Henry de LESQUEN (« X » et ENA « Simone WEIL »)
- Didier MAUPAS (ENA Léon Blum),
- Bernard MAZIN (ENA Léon Blum),
- Hubert MOUNIER Sciences Po³,
- Eric ROTY (ENA, « François Rabelais »),
- Noël CHAMBODUC de Saint PULGENT (« X » et Ponts et chaussées) ;
- Maryvonne de Saint PULGENT (ENA, « GUERNICA »).

Sont excusés :

- Jean-Claude BARDET ⁴
- Thierry BOST (ENA « Simone WEIL ») décédé en 2004
- Alain DENIEL (ENA « Simone WEIL ») décédé en 2000
- Gilles GUITTON, ENA « Simone WEIL »)
- Christian JOUTARD (ENA « Simone WEIL »)
- Jean-Yves LE GALLOU (ENA « Simone WEIL »)

¹ Lors d'un entretien avec Antoine BAUDINO, le 20 mars 2014, Pierre VIAL affirme que la « réunion constitutive du Club de l'Horloge s'est déroulée dans « l'appartement personnel de LEMOINE », preuve selon lui que le GRECE souhaitait maintenir le lien avec les « horlogers ». Jean-Yves Le GALLOU relativise cette affirmation n'y voyant pas un symbole politique. Interrogé sur ce fait, il écrit dans un courriel du 15 octobre 2014 : « La réalité est toute simple : le CDH a été fondé dans l'appartement de BLOT (là où il y avait l'horloge). Un studio , 23 ou 29 rue des Canettes, que BLOT louait depuis son retour de stage, 2 ans et demi plus tôt à Roger LEMOINE. Il aurait pu aussi habiter dans la maison de l'ENA ce qui ...n'engagerait pas l'ENA » . Interrogé, Yvan BLOT a confirmé cette version (entretien du 28 octobre 2014). BAUDINO Antoine. *Nouvelle Droite et Front national, entre intellect(uels) et politiques(s)*. Mémoire Université Paul CEZANNE –Aix-Marseille III. Institut d'études politiques. 2014, 198 pages, page 186.

²Procès verbal de la réunion du 10 juillet 1974. Sources privées. Nous avons tenté de retrouver l'origine des participants. Les éléments entre parenthèses n'étaient pas mentionnés sur le P.V. .

³ Hubert FOURNIER, proche d'Yvan BLOT entre dans la commission « biologie » avec Noël et Maryvonne de SAINT PULGENT lors de cette première réunion. Ils sont tous les trois signataires de la Politique du Vivant.

⁴ Jean-Claude BARDET est un des rares membres fondateurs à n'être pas sorti d'une « grande école ». Mais son parcours politique – OAS métro. , F.E.N., G.R.E.C.E., Institut d'Etudes Occidentales avec Dominique VENNER – , lui vaut ses « lettres de noblesse d'état ».

Des dix-huit présents, dix ont un engagement réel au sein du Club de l'Horloge. Quatre sont encore membres en 2014 du Conseil d'administration : Henry de LESQUEN, Didier MAUPAS, Bernard MAZIN et Jean-Yves LE GALLOU. Yvan BLOT continue d'assister et de venir aux réunions du Club de l'Horloge mais déclare ne plus en être membre :

« Quand j'ai quitté le FN en 1999, j'étais obligé de prendre une décision importante car je devais réintégrer le ministère de l'Intérieur (Inspection Générale de l'Administration). J'ai choisi de me consacrer à mon boulot et j'aurai pu réintégrer le Club mais cela n'aurait servi à rien. On reste ami mais je ne réintègre pas »¹.

Daniel GARRIGUE quitte le Club de l'Horloge sur un désaccord idéologique début 1975 critiquant l'influence persistante du GRECE : *« Les choses ont évolué d'une manière qui ne m'a pas plus du tout. D'abord Yvan Blot est entré au cabinet de Poniowski, l'attitude vis-à-vis du nouveau pouvoir était très différente, ce n'était pas le plus grave à la limite et surtout ils ont commencé à se rapprocher, mais ils avaient toujours eu des liens avec eux, des groupes GRECE, d'Alain de Benoist et de tout ce courant de pensée. A partir de ces moments J'ai pris mes distances »².*

Noël CHAMBODUC de Saint PULGENT et Maryvonne de Saint PULGENT née LE GALLO restent au Club jusqu'en 1979. Thierry BOST, administrateur civil décédé en 2004 est co-rédacteur de la « Politique du vivant ». Charles ROSTAND participe à la rédaction des deux premiers livres et quitte le Club vers 1981/1982 après avoir assuré la gérance de la Revue *Contrepoint*. Bernard GOSSELIN signe l'ouvrage dirigé par Didier MAUPAS, « l'Ecole en accusation » en

Pierre BENET³, Eric ROTY⁴, Gilles GUITTON⁵, Christian JOUTARD⁶, Pierre GOUARNÉ, Alain DENIEL (décédé) n'ont laissé aucune trace dans les écrits ou prise de position

¹ Entretien avec Yvan BLOT décembre 2010.

² Entretien avec Daniel GARRIGUE 19 octobre 2010.

³ Contrôleur général économique et financier honoraire (2013)

⁴ Administrateur civil hors classe, chef de bureau, Prospective et affaires internationales au ministère de la fonction publique (2013)

⁵ Inspecteur des finances honoraires, président du groupe des cartes bancaires (2013).

⁶ Administrateur civil hors classe, conseiller auprès du Président Aéroport de Paris (2014)

officielle du Club de l'Horloge, à moins d'avoir utilisé un pseudonyme comme l'a souvent pratiqué Didier MAUPAS (jean VIOLETTE, Michel GEOFFROY). Faute de pouvoir consulter les archives internes du Club, on peut supposer qu'ils quittent assez rapidement le Club. Jean-Paul ANTOINE, mentionné comme un des membres fondateurs, est absent lors de la réunion constitutive.

Le nom du futur club n'est pas été arrêté au départ. *« Cela nous a beaucoup excité. Nous avons cherché un titre neutre. Les premières idées étaient de prendre un personnage, mais il y avait toujours des objections, cela nous enfermait. Tocqueville ne nous paraissait pas assez à droite »*¹

Daniel GARRIGUE est beaucoup plus explicite

« On s'est dit, on va créer un club politique pour défendre une certaine ligne politique et le premier nom qu'on a envisagé pour créer le Club de l'Horloge, c'était le « Cercle Georges Pompidou » (...) puis aussi au « nœud gordien »², (du nom du dernier ouvrage de Georges POMPIDOU) Mais on avait des divergences sur le pompidolisme ». (...) On n'était pas tous d'un pompidolismes extrême. Ce qu'on aimait surtout chez POMPIDOU c'était le fait qu'il était européen, dans l'ensemble on était plutôt européen et le côté volontarisme industriel », le programme nucléaire le TGV, Airbus, Ariane on a donné une assise industrielle forte, c'est quelque chose qu'on appréciait et puis il y avait la politique de Michel JOBERT. Moi j'étais très jobertiste ».

Yvan BLOT confirme le caractère « pompidolien » affirmé du groupe.

« POMPIDOU est mort, c'était notre idée, on se trouvait plus proche de Pompidou, on était très proches de Pompidou. J'étais ensuite au cabinet de Raymond Marcellin

¹ Entretien avec Henry de LESQUEN, 27 octobre 2010

² Ecrit en 1968-1969, *« Le nœud gordien »* ne paraît qu'après la mort du président POMPIDOU, en juin 1974. Dans cet essai, Georges POMPIDOU tire le bilan des événements de mai et juin 1968, et donne sa vision de la société française. Même si pour lui, mai 68 fut souvent une comédie dont les acteurs étaient souvent « dérisoires », il n'en est pas moins conscient de la crise civilisationnelle que recèle cet événement. Considérant que le modèle soviétique est sur le déclin, G. Pompidou pressent l'avènement d'une société dirigée par des technocrates, société traversée par la libéralisation des mœurs et craint la double alternative de l'anarchie ou du totalitarisme. Il en appelle à trancher ce « nœud gordien » constitué par la complexité des problèmes humains et à recréer un ordre social. *« Le fascisme n'est pas si improbable, conclut-il, il est même (...), plus près de nous que le totalitarisme soviétique ».* POMPIDOU Georges. *Le nœud gordien*. Plon, 1974, 206 pages.

qui était un pompidolien. 6 mois après ma sortie de l'ENA, je me retrouve affecté au cabinet de MARCELLIN ».

Bernard LEBEAU, proche d'Yvan BLOT et qui ne rejoint le Club de l'Horloge qu'en 1978 déclare avoir été lui aussi sensible à la perpétuation d'une ligne gaullo-pompidolienne :

« J'avais une réelle sympathie pour POMPIDOU, et c'était partagé par beaucoup de gens du Club, ce qui explique les « Racines du futur » c'est qu'on proposait des scénarios pour continuer, on était pas dans des affrontements Gauche /Droite, on était dans une logique franco française, dans une logique de croissance interne, de renaissance interne de la France qui passait par le développement industriel, qui passait par la revalorisation de notre culture »¹

Cette affiliation à Georges POMPIDOU, si elle est aujourd'hui récusée par des membres fondateurs du Club ², est parfaitement assumée à l'époque. Un extrait du « nœud gordien » se retrouve dans le préambule de l'ébauche du premier « minimum doctrinal » :

« J'ai eu l'intuition immédiate et comme aveuglante que nul ne pouvait désormais imaginer de gouverner la France sans procéder à une sorte d'examen de conscience politique, ni sans se redéfinir clairement à soi même, non pas un programme - tout le monde a des programmes et l'on sait ce qu'il en advient -, non pas une tactique en vue de parvenir ou de se maintenir au pouvoir, mais une conception et je dirai une morale de l'action. C'est encore Valéry qui écrit: " toute politique implique une idée de l'homme ". (souligné dans le texte)

(G. POMPIDOU, le Nœud Gordien page 16)

¹ Entretien du 28 février 2014

² Quarante ans après, l'œuvre de Georges POMPIDOU est largement critiquée par des membres fondateurs du Club de l'Horloge, Henry de LESQUEN et Jean-Yves LE GALLOU. Sur Radio Courtoisie. (émission du 10 mars 2014) Henry de LESQUEN affirme : « Il a fait beaucoup de mal à la France ce POMPIDOU (...) POMPIDOU a mis en place toutes les lois qui ont détruit la famille, c'est lui qui a mis en place la loi PLEVEN, (Loi n°72-546 du 1 juillet 1972 relative à la lutte contre le racisme) loi invraisemblable qui crée l'interdiction de l'appel à la haine ou à la discrimination non seulement en raison de la race ou de l'ethnie mais aussi de la nationalité, c'est à dire que la préférence nationale qui est un concept indissociable de la nation, du concept de nation a été théoriquement interdit par cette loi » . Pour J.Y. Le GALLOU, dans le « Nœud Gordien » écrit après 1968 G. POMPIDOU « décrivait exactement l'inverse de ce qu'il a fait » comme président de la République. Mais en 1973-1974, nul ne songeait à critiquer la politique du Président de la République en place.

On retrouve également de nombreuses citations extraites du Nœud gordien dans les deux premiers ouvrages du Club, « les Racines du futur », publié en 1977 et la Politique du vivant » en 1978.

Ayant exclu toute référence nominative, Yvan Blot propose de prendre comme nom « Club de l'Horloge », montrant l'horloge qui était dans la pièce. Henry de LESQUEN précise :

« La 2^e idée, des concepts, « perspectives et réalités » (nom des clubs giscardiens), cela nous paraissait banal, nous avons une idée mercatique, il faut trouver un terme sympathique et neutre. Nous avons pris l'horloge. Il y avait une horloge dans la pièce où nous étions, sympathique, chez BLOT. A l'époque, j'étais un grand défenseur du français, club un mot anglais il faudrait dire cercle. On m'a fait remarquer, que le cercle de l'Horloge cela paraissait bizarre la ligne qui fait le tour du cadran, c'est comme cela que nous sommes appelés le Club de l'Horloge. ¹

En 1979, lors des premières « sorties médiatiques » du Club², Jean- Yves Le GALLOU qui était absent à la première réunion, explique le nom du club – « *ultime étrangeté* » écrit le journaliste du Figaro magazine - : « *Parce qu'il y avait une horloge – une très belle horloge – dans la salle où nous réunissions au début. Et puis parce que ce symbole du temps renvoie aux réalités permanentes plutôt qu'aux modes passagères. Et à l'avenir lié au passé.* ».

Le Club de l'Horloge définit ainsi ses ambitions. Ancré dans la tradition, il veut être à la fois conservateur, respectueux des traditions tout en étant ouvert aux sciences qu'il juge d'avant-garde, sciences permettant de justifier sa vision d'un monde inégalitaire.

A lire le procès-verbal de la première réunion, il semble que les premiers membres du Club n'étaient pas entièrement satisfaits de ce choix. Ce terme de « Club de l'Horloge » est jugé comme « *le moins mauvais sans pour autant être excellent* ». Afin de justifier ce titre, les premiers membres notent que « *l'horloge, symbole du temps, signifie que nous voulons nous attacher aux réalités permanentes plutôt qu'aux modes passagères, que nous voulons regarder l'avenir sans oublier le passé. En outre, se référer à un objet courant indiquerait que nous voulons garder les pieds sur terre* »

¹ Entretien H. de LESQUEN 27 octobre 2010.

² De PLUNKETT Patrice. La politique à l'heure de la biologie. *Le Figaro-magazine* 17 février 1979.

Le texte indique : « *Cependant, il est admis que ce choix n'est fait qu'à titre provisoire (souligné dans le texte) et serait reconsidéré si une appellation meilleure était trouvée* »¹.

Manifestement, aucun accord ne s'est dégagé pour changer le nom.

L'ordre du jour fait apparaître l'étude d'un projet de carte de visite. Deux projets sont présentés : l'un par Daniel GARRIGUE, l'autre par Bernard GOSSELIN. Maryvonne de SAINT PULGENT propose une autre démarche en illustrant par des citations extraites du « minimum doctrinal ». Il semble qu'il n'y a pas eu de suite à ce projet.

Le Club de l'Horloge est donc créé officiellement le 10 juillet 1974. Ses statuts, préparés par Daniel GARRIGUE² sont déposés en 1975 par Henry de LESQUEN et Didier MAUPAS le 14 février 1975 à la Préfecture de Police³.

Club politique, il se situe délibérément dans le sillage de la majorité présidentielle. S'affirmant de droite, les membres du Club de l'Horloge vont réfléchir à ce qui pourrait constituer la colonne vertébrale idéologique d'un futur projet de société. Les anciens du GRECE, minoritaires, s'imposent rapidement et deviennent hégémoniques sur le plan des idées. Car, au delà des itinéraires militants des uns et des autres, c'est d'abord dans les premiers écrits du Club de l'Horloge, son « minimum doctrinal » puis les « Racines du Futur » et la « Politique du Vivant qu'il faut trouver une continuité idéologique et une proximité intellectuelle avec le G.R.E.C.E., qui pour sa part, comme nous l'avons vu, n'a pas encore amorcé sa rupture avec une vision du monde pro-occidentale dominé par un capitalisme libéral.

¹ Page 2 du procès verbal de la réunion du 10 juillet 1974.

² Entretien D. GARRIGUE du 19 octobre 2010.

³ Journal Officiel du 12 mars 1975, page 2723

Chapitre IV ELABORATION D'UNE PENSEE DOCTRINALE POUR LA DROITE.

François HUGUENIN considère qu'une des particularités de la droite françaises est de ne pas avoir été irriguée intellectuellement par un courant conservateur, laissant la gauche exercer son hégémonie intellectuelle et culturelle¹. Tel n'est pas l'avis du Club de l'Horloge dont l'ambition est justement d'être un laboratoire idéologique et un pôle doctrinal pour l'ensemble de la droite refusant l'emprise idéologique des idées de Mai 68.

La construction de ce pôle doctrinal se fait en plusieurs étapes.

- La première période court de 1974 à 1979, et plus précisément l'été 1979. Le Club de l'Horloge emprunte largement au GRECE pour constituer son corps de doctrine et réfléchit aux conditions nécessaires pour définir une « troisième voie ». Dans un premier temps, un « minimum doctrinal » est rédigé et remanié. Sur cette base doctrinale, les « horlogers » écrivent dans un premier temps la « Révolution libérale » attribué à Philippe MALAUD. Ce livre est à distinguer de la rédaction des autres ouvrages rédigés pour le compte d'hommes politiques comme Jacques MEDECIN ou Michel PONIATOWSKI. La « Révolution libérale » est aussi un « galop d'essai » pour le Club de l'Horloge. Puis, les « horlogers » rédigent les « Racines du futur » et la « Politique du vivant ». Ainsi que le dit P.A. TAGUIEFF, « *le GRECE et le Club de l'Horloge se sont constitués selon les mêmes références philosophiques et ont proposé des orientations idéologico-politiques identiques ou voisines* »², même s'il existe des différences profondes sur la question religieuse et les choix stratégiques.
- La mutation du discours du Club de l'Horloge, défendant un credo néo-libéral est rapide et se met en place dès 1980 aboutissant à la rédaction d'un deuxième « minimum » doctrinal et de la révélation des douze maîtres à penser. Cette mutation a été provoquée par la campagne de presse contre la « nouvelle droite » de l'été 79. La mise en place de ce nouveau corpus doctrinal se met en place rapidement dès la défaite de la droite en 1981.
- Une troisième étape doit être distinguée avec l'émergence électorale d'un nouvel acteur politique : le Front national. Le Club de l'Horloge s'essaie à construire un

¹ HUGUENIN François. *Histoire intellectuelle des droites*. Editions Perrin, 2013, 496 pages.

² TAGUIEFF Pierre-André. La nouvelle droite contre le libéralisme. *Intervention* n°9 Mai/Juin/juillet 1984. Pages 31-43.

argumentaire rendant recevable le discours de la formation d'extrême-droite, notamment auprès des autres formations de droite. Dans le même temps, il fournit un corps de doctrine au Front national qui lui faisait défaut. L'ouvrage sur la *Préférence nationale* est l'élément central de cette prise de pouvoir doctrinale.

IV -1 Elaboration d'un socle doctrinal

Si un nombre significatif des premiers adhérents commence par militer au GRECE, via le Cercle PARETO, beaucoup n'ont pas eu d'engagement préalable. C'est pourquoi les fondateurs décident d'élaborer un « *minimum doctrinal* », texte qui servira de référence aux futurs adhérents. Le premier texte, 8 pages, est fortement inspiré par la doctrine du GRECE avec les mêmes auteurs de référence (Konrad LORENZ, Arnold GEHLEN, Julien FREUND, R. ARDREY). Ce texte évolue au fil des années au point que l'actuel « *minimum doctrinal* » du Club intitulé « *Nation et Liberté* »¹ auquel les éventuels membres doivent adhérer, n'a qu'un lointain rapport dans sa forme mais également en partie sur le fond avec celui qui fut diffusé lors de la première réunion du Club en juillet 1974.

A. A la recherche d'une pensée de troisième voie

En 1974, la notion de crise est alors toute récente. Les thèses de Sicco MANSCHOLT produites au Club de Rome sur la « croissance zéro » sont alors considérées comme marginales. Mais les rédacteurs du préambule sont moins sensibles à la crise économique émergente due à la dérégulation des produits pétroliers qu'à la crise de la société française. Ils s'appuient une fois de plus sur l'analyse de la société française après mai 68 produite par Georges POMPIDOU dans le « nœud gordien » :

Les progrès de la technique et du niveau ont pour beaucoup supprimé le sens de l'effort. Quoi d'étonnant enfin si le besoin de l'homme de croire à quelque chose, d'avoir solidement ancré en soi quelques principes fondamentaux se trouve contrarié par la remise en cause constante de tout ce sur quoi l'humanité s'est appuyée pendant des siècles : la famille est souvent dissoute ou relâchée, la patrie discutée ou niée,

¹ Club de l'Horloge. *Nation et Liberté. Minimum doctrinal du Club de l'Horloge*. Etudes documents du Club de l'Horloge. Décembre 1994, 9 pages.

Dieu est mort pour beaucoup et l'Eglise elle-même s'interroge sur les voies à suivre et bouleverse ses traditions ».

Si crise il y a, elle est pour le Club, d'abord idéologique. Les « partis de la majorité » sont désarmés face à la « gauche marxiste ». Afin de sortir de cette crise, les auteurs du projet de « *minimum doctrinal* » appellent explicitement à la recherche d'une « *troisième voie* » entre les utopies égalitaristes jugées condamnées par le « *progrès des connaissances scientifiques* » et les *institutions vermoulues d'un passé pré-industriel* ». Désignant l'égalitarisme comme l'ennemi et s'appuyant sur les travaux de von BERTALANFY¹, le texte pose comme principe l'adoption d'une attitude antiréductionniste, seule fondée à la définition de « troisième voie ».

Dans les réflexions préliminaires, à la constitution du Club, certains comme J.Y. LE GALLOU, expriment clairement leur volonté de dépasser l'antagonisme entre « *conservateurs et rétrogrades* », entre le libéralisme et le marxisme, qualifiées « *d'idéologies du XIXe siècle* »². Il est même envisagé que le groupe prenne le nom de « *Club troisième voie* ». Dans la version publique du « *minimum doctrinal* »³, ce terme de « *troisième voie* » disparaît, même si le principe de la démarche est maintenu. Cette stratégie de « troisième voie » se retrouve notamment dans le premier ouvrage public du Club, « *Les Racines du Futur* » ainsi que le remarque P.A. TAGUIEFF. Le Club de l'Horloge, écrit-il, « *esquisse (dans son introduction) une troisième voie fondée sur un modèle de société « aussi éloigné des valeurs d'une société marchande que du marxisme totalitaire* »⁴.

a) La stratégie du GRECE

Ce concept de « troisième voie » est d'une terrible ambiguïté et peut recouvrir diverses orientations politiques. Formés par le G.R.E.C.E., des membres fondateurs ont pu être inspirés par les auteurs de la Révolution conservatrice allemande. Evoquant la figure de Moeller van DEN BRUCK, Jean MABIRE écrit : « *la fameuse troisième voie entre capitalisme et communisme reste obérée par l'aventure fasciste, marquant encore d'une connotation négative et même diabolique toute contestation du soi-disant ordre libéral et démocratique,*

¹ Cf. le couple BLOT/NOREY chapitre précédent.

² Notes manuscrites J.Y. LE GALLOU, Projet de charte Club « troisième voie », 4 pages.

³ Club de l'Horloge. Parlements et Corps constitués. Décembre 1977 pages 6-9

⁴ TAGUIEFF Pierre-André. Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national-libéralisme. *Les Temps modernes*. 4/1985, page 1787.

dans une acceptation officielle et obligatoire de la « philosophie des Droits de l'homme »¹. C'était d'ailleurs l'opinion de Raymond ARON lors du déclenchement de la polémique sur la nouvelle droite : « Les écrivains du C.d. h. me rappellent les doctrinaires de la révolution conservatrice dans l'Allemagne pré-hitlérienne. Ils n'appartiennent pas au groupe de la « NE ». « Qu'ils prennent garde, à leur tour des mélanges qui compromettent leurs idées. »² Si aujourd'hui le terme de « troisième voie » désigne la politique de Tony BLAIR en Grande Bretagne³, cet « objet politique mal identifié » pour reprendre l'expression de Laurent BOUVET⁴, renvoie dans un sens restreint au « projet classique et idéaltype du fascisme défini comme nationalisme révolutionnaire : ni démocratie libérale, ni communisme »⁵. Plusieurs groupes d'extrême-droite en France⁶, notamment dans la mouvance du « solidarisme »⁷, se sont explicitement réclamés de la « troisième voie » et ont tenté un rapprochement avec le G.R.E.C.E. . Un moment tenté par l'action politique en compagnie de formations classées à l'extrême-droite (M.N.R, P.F.N.), le G.R.E.C.E. organise en 1983, au, un colloque intitulé « Troisième voie »⁸. Il suggère alors à l'opposition, qui aurait pu être

¹ MABIRE Jean. Moeller van den BRUCK. Conservateur et révolutionnaire. National Hebdo. N°495 semaine du 13 au 19 janvier 1994.

² ARON Raymond. La Nouvelle droite L'Express du 21 au 27 juillet 1979.

³ GIDDENS Anthony. *The Third Way. The Renewal of Social Democracy*, Londres, Polity, 1998, 176 pages.

⁴ BOUVET Laurent Qu'est-ce que la troisième voie ? Retour sur un objet politique mal identifié . Le Débat, Paris, Gallimard, mars-avril 2003, p. 33-52.

⁵ TAGUIEFF, op. cit. , page 1799

⁶ Nicolas Lebourg, « " Ni droite, ni gauche : en avant ! " : en quête d'une " Troisième voie ", les théorisations économiques des néo-fascismes (1949-1989) », *Acteurs, tendances et contestations de l'économie contemporaine en Méditerranée occidentale (XIX^e-XX^e siècles)* Travaux réunis par Nicolas Marty, Domitia, PUP, Perpignan, n°5, octobre 2004, pp.109 – 124.

⁷ Le Mouvement Jeune Révolution (M.J.R.) créé en 1966 , autour d'anciens de la branche O.A.S.-"Métropole-jeunes", (Jean CAUNES, Nicolas KAYANAKIS et Gérard BOUCHET) , tous appelaient de ses vœux une véritable "Révolution spirituelle et communautaire. Il s'agit de rétablir l'homme dans la réalité familiale, professionnelle, communale, provinciale et nationale". « "Nous cherchions à établir une Troisième Voie, a écrit Jean-Pierre STIRBOIS, membre de son bureau politique, mais notre action n'a pas pu aboutir pour trois raisons. Il s'agissait d'un mouvement extra-parlementaire, de surcroît sans moyens et qui plus est, dont le programme "solidariste" n'a pas eu le succès escompté." STIRBOIS Jean-Pierre. *L'avenir nous appartient*. Editions National Hebdo. 1988, 225 pages, page 23.

⁸ 17^e colloque du GRECE tenu à Versailles le 27 novembre 1983. Le GRECE a été tenté de se rapprocher du M.N.R. (Mouvement Nationaliste Révolutionnaire) de Jean Gilles MALLIARAKIS qui avait récupéré la mouvance solidariste après que Jean-Pierre STIRBOIS ait rejoint le FN en 1977. En 1985, plusieurs groupes d'extrême droite se joignent à la formation de MALLIARAKIS pour créer le groupe « Troisième Voie » qui s'auto-dissout en 1991. Un colloque se tient le 9 mars 1985 pour « dénoncer l'Europe de Yalta » avec Guillaume FAYE secrétaire d'études et recherches du GRECE et J.G. MALLIARAKIS. Cf. M.N.R. –G.R.E.C.E. :

tentée par la « radicalisation »¹, de « *transformer sa défaite en victoire* » selon le mot de JÜNGER et fort des quinze années de réflexions de cette société de pensée, Alain de BENOIST propose d'apporter « *des munitions dans la guerre idéologique menée contre elle, afin d'organiser sa riposte* ». Il s'agit de définir une « *troisième voie*, « *voie européenne par excellence* » refusant de s'aligner sur le régime soviétique ou sur les Etats unis qui produisent une « *sous-culture visant à désintégrer l'identité collective* »². Le G.R.E.C.E est désormais dans une logique anti-libérale et anti-américaine. Choisisant de se démarquer de la « vieille droite » et notamment le Front national, Pierre VIAL affirme même lors du XVIIIe colloque du G.R.E.C.E. qu'il se sent « *plus proche (...) de la bande à BAADER et des Brigades rouges, que de REAGAN ou Jean-Paul II* »³.

C'est en quelque sorte un baroud d'honneur du G.R.E.C.E. En 1983, c'est la voix du Club de l'Horloge qui se fait entendre à droite, pas celle des amis d'Alain de BENOIST. Cette « *mise au pilori du libéralisme* » du G.R.E.C.E lui permet ainsi que l'écrit le Quotidien de Paris, de se distinguer de ce laboratoire idéologique⁴. Paradoxalement, peu de temps après, les « grécistes » convaincus de poursuivre la « *guerre des idées* » par une action politique rejoignent le Front national, notamment Pierre VIAL où ils retrouvent peu de temps après les principaux fondateurs du Club de l'Horloge.

convergence 85 ?, Article 31 n°7 avril 1985 ; PLASSERAUD Yves. 1985 : Une convergence GRECE-MNR ? Article 31 n°16, Février 1986.

¹ Le gouvernement de Pierre MAUROY est confronté en 1982 et 1983 à de nombreux mouvements de rue parfois violents. (TARTAKOWSKY Danielle. *Les droites et la rue*. La Découverte, 2014, 221 pages, pages 153-154). Plusieurs responsables de l'opposition de droite accréditent la thèse d'une coupure, chère à Charles MAURRAS entre le pays légal et le pays réel. Alain PEYREFITTE déclare dans L'Express du 26 mars 1982 « *Les élections de juin 1981 ont donné lieu à un vaste malentendu. Le corps électoral n'a pas donné mandat à la gauche de changer de société : il lui a seulement laissé la faculté de le faire. La collectivisation entreprise par les socialo-communistes est légale ; elle n'est pas légitime* »(...)« *Le pays réel s'éloigne du pays légal* ». De surcroît, une partie de l'opposition parlementaire n'est pas insensible aux mouvements de rue. Le 3 mai 1982, une manifestation est organisée contre le terrorisme, après l'attentat de la rue Marbeuf par l'association *Solidarité et défense des libertés*, créée par Charles PASQUA. Plusieurs élus (Charles PASQUA, Paul d'ORNANO, Alice SAUNIER SÉITÉ, Jacques DOMINATI, Jacques TOUBON) participent à cette manifestation encadrée par un service d'ordre assuré par des militants d'extrême-droite (PFN) dont plusieurs des cadres ont intégré, à la demande de Charles PASQUA, le CNIP. (Cf. BOGGIO Philippe, ROLLAT Alain. *Ce terrible monsieur PASQUA*. Olivier Orban, 1988, 379 pages, page 196).

² Actes du XVIIIe Colloque national du G.R.E.C.E.. *La troisième voie*. Le labyrinthe, Paris 1984 61 pages.

³ National Hebdo rend compte de ce colloque en évoquant « *une secte des chantres d'une nouvelle civilisation européenne, dénonçant les ambiguïtés de ces « intellectuels embourgeoisés qui sont retournés chez eux mijoter leur prochain solstice* ». National Hebdo n°24 23 novembre 1984.

⁴ Quotidien de Paris 13 novembre 1984.

b) La 3e voie gaulliste

Il serait profondément réducteur de n'identifier la « troisième voie » qu'au fascisme ou à la droite révolutionnaire. Des partisans du gaullisme ont également été à la recherche d'une « troisième voie » entre le capitalisme et le communisme. Des membres fondateurs du Club comme Daniel GARRIGUE se disent « chabanistes » et sont tentés de développer une ligne « gaulliste sociale ».

Cette ligne est encore défendue par celles et ceux qui ne se satisfont pas aujourd'hui de voir l'UMP avoir digéré l'héritage gaulliste porté autrefois par le RPR¹. Cette « troisième voie » a surtout été portée par les gaullistes de gauche qui veulent revenir au gaullisme originel, celui du R.P.F. constitué le 14 avril 1947, afin de rassembler au dessus des partis, prônant une alliance entre le capital et le travail et maintenant l'indépendance de la France entre les Etats Unis et l'Union soviétique². Comme l'a montré Jérôme POZZI, les gaullistes de gauche ont oscillé tout au long de la Ve République entre un rapprochement et fusion avec le parti gaulliste officiel (UNR, UDR, RPR) ou la marginalisation groupusculaire³.

Le thème de la « troisième voie » est resté très théorique. Alain PEYREFITTE rapporte ce propos du général de GAULLE après le conseil des Ministres du 11 juillet 1962 pour qui « *le monde se divise entre deux systèmes rivaux qui se livrent une guerre acharnée : le capitalisme et le collectivisme. Le Capitalisme n'est pas acceptable dans ses conséquences sociales. Il écrase les plus humbles. Il transforme l'homme en un loup pour l'homme. Le collectivisme n'est pas gens le goût de se battre ; il en fait des moutons. Il faut trouver une troisième voie entre les loups et les moutons* ». « *Laquelle ?* » demande Alain PEYREFITTE. « *La participation et la planification ...* » répond le général de GAULLE⁴. Mais cette référence à une troisième voie est restée toute théorique. Ainsi que l'écrit Jean CHARLOT, il existe un « *certain paradoxe dans le contraste entre la présence continue du*

¹ C'est le cas d' Isabelle DEBRÉ, sénateur des Hauts-de-Seine qui fut porte parole du *Chêne*, club de Michèle ALLIOT-MARIE avant de rejoindre le courant « *La droite sociale* » de Laurent VAUQUIEZ. Dans un entretien publié par la revue l'Espoir (printemps 2010) sur le site de la fondation Charles de Gaulle, elle déclare : « *De toute évidence, ni le marxisme ni le capitalisme n'ont pu créer des sociétés justes et harmonieuses. La recherche d'une troisième voie est donc plus que jamais d'actualité. La Participation qui permet de partager à la fois les profits quand il y en a et la gouvernance de l'entreprise, me semble un outil de travail adapté ainsi qu'un facteur de cohésion sociale comme le général de Gaulle l'avait bien compris* ».

² CHARLOT Jean. *Le gaullisme d'opposition 1946-1958*. Fayard, 1983, 436 pages.

³ Cf. chapitre IX. POZZI Jérôme *Les mouvements gaullistes. Partis, associations et réseaux. 1957 – 1976*. Presses Universitaires de Rennes. 390 pages

⁴ PEYREFITTE Alain. *C'était de Gaulle*. Tome 1 Editions de Fallois, Fayard 1994, 598 pages

thème social, sous des appellations diverses, et la modestie de sa mise en œuvre »¹.

c) Le Club de l'Horloge dans les pas des non-conformistes.

La démarche entreprise par les membres du Club de l'Horloge rappelle celle des groupes « non-conformistes » des années trente, selon l'expression de Jean-Louis LOUBET DEL BAYLE². « *Nous formions un petit groupe d'amis qui avions des idées convergentes* » écrit Louis SALLERON³. Ont-ils été tentés de se placer dans la filiation ?

Il n'existe aucune référence de ce type dans les écrits et les propos des membres du Club. Ce courant de pensée est inconnu des responsables du Club de l'Horloge. Lors du débat autour de la nouvelle droite à Apostrophes, Georges HOURDIN, écrivain et journaliste catholique, auteur d'un ouvrage sur la *Nouvelle droite*⁴, déclare en s'adressant à Henry de Lesquen, venu présenter « la « Politique du vivant » : « *vous me rappelez l'Ordre Nouveau de Daniel Rops* ». Ce dernier ne peut alors « *qu'avouer son ignorance* »⁵.

La démarche utilisée par les membres du Club de l'Horloge peut évoquer celle du *Club du Moulin vert*. En 1930, de jeunes intellectuels (Alexandre MARC, Jean JARDIN, René DUPUIS, Jacques NAVILLE, frère de Pierre) se retrouvent pour débattre et échanger s'étant connus plus particulièrement à l'Ecole libre des Sciences politiques. Ils décident de créer le « *Club du Moulin Vert* », ayant pris l'habitude de se réunir dans un restaurant situé rue de Moulin vert, de la même façon que la présence d'une horloge dans la pièce donna naissance au club éponyme. Au delà du rapprochement pour donner un nom à leur structure, on retrouve une démarche intellectuelle similaire. Le *Club du Moulin Vert* fut en effet l'embryon de « *l'Ordre Nouveau* », groupe constituant aux côtés de la « Jeune droite » ou la revue *Esprit*, les « *non conformistes* ». Cette mouvance a tenté, notamment autour de revues, de constituer une nouvelle pensée politique, sortant des clivages traditionnels entre la gauche et la droite, afin de remédier à la crise de la société française. François PERROUX (cf. infra)

¹ CHARLOT Jean. Le gaullisme. In SIRINELLI Jean François (sous la direction) *Histoire des droites en France*. Gallimard 1992 tome 1 : Politique .804 pages, page 662.

² LOUBET del BAYLE Jean - Louis. *Les non-conformistes des années 30*. Seuil. 1969. 496 pages . page 81 et s.

³ *Réponse Arts* avril 1956, page 15 de l'introduction.

⁴ Georges HOURDIN. *Réponse à la « nouvelle droite »*. Stock. 1979 suivi de *La Nouvelle Droite et les Chrétiens*, 1980, éditions du Cerf. 183 pages.

⁵ *Apostrophe*. Quelle nouvelle droite ? 28 septembre 1979 Archives INA.

dont les thèses économiques ont influencé les premiers écrits du Club de l'Horloge, appartenait à cette mouvance et défendait lui aussi une troisième voie.

On retrouve dans les premiers écrits du Club cette même volonté des groupes de « la Jeune droite » ou « d'Ordre Nouveau » de vouloir renouveler la droite conservatrice : « *il faut éviter, par une crispation réactionnaire, de s'accrocher aux valeurs, aux institutions d'un passé pré-industriel qui ne reviendra jamais* » (minimum doctrinal). Ce thème d'un courant conservateur attaché au passé est repris dans le préambule des « *Racines du Futur* »¹. Autre parallèle, ainsi que l'histoire de la Jeune Droite, un des groupes les plus actifs de cette mouvance des « non conformistes » doit être replacée dans le sillage de l'Action française et de ses réseaux,² celle du Club de l'Horloge ne peut être dissociée du GRECE qui avait pour ambition de s'ériger en une nouvelle école de pensée à droite succédant à l'Action française.

X-crise ou « *Centre polytechnicien d'études économiques* » (CPEE) aurait pu être aussi un des modèles du Club de l'horloge qui recrute aussi à Polytechnique³. D'après J.Y LE GALLOU, le club y a fait référence au moins une fois, sans plus de précision⁴.

Fondé en novembre 1931, à l'initiative de Gérard BARDET et d'André LOIZILLON, le CPEE fonctionne comme un laboratoire d'idées avec l'organisation de conférences et de rencontres mensuelles. C'est selon Olivier DARD⁵, un « *groupe restreint et typé* », ne recrutant que des polytechniciens et qui ne participe au mouvement des « non conformistes » que de loin, même si plusieurs de ses membres y adhèrent à titre individuel. Ils souhaitent alors dépasser des clivages politiques jugés stériles et jouer un rôle d'experts en matière économique. Plutôt anti libéraux ils défendent l'interventionnisme et la planification. On les retrouve dans les « commissions de la hache » de Pierre LAVAL en 1935 ou dans le

¹ *Les Racines du futur*, op. cit. Page 11

² KESSLER Nicolas. *Histoire politique de la Jeune droite (1929 -1942). Une révolution conservatrice à la française* L'Harmattan. 2005, 494 pages, page 22

³ Une des premières critiques parue dans la presse parle des « nouveaux technocrates ». « L'Ecole Néotechnique ». *Le Canard enchaîné*. 26 avril 1978.

⁴ Mail du 6 mars 2012

⁵ DARD Olivier. Voyage à l'intérieur d'X-crise. *Vingtième siècle* n°47, juillet septembre 1995. Pp. 132-146. Cf. également Entretien avec Olivier DARD. X-crise, une tentative de dépassement technocratique. *Les Épées*, Décembre 2007 – janvier février 2008 n°24

ministère de L'Economie nationale de Charles SPINASSE, à Vichy. Alfred SAUVY, Jacques RUEFF, Louis VALLON ont participé aux travaux du CPEE.

Le Club de l'Horloge est pris dans une contradiction. Il entend dépasser l'opposition conservateurs/ progressistes tout en inscrivant son action dans celle des « *partis de la majorité* », ce qui explique son abandon de toute stratégie de « troisième voie ». Pris dans le tourbillon de la controverse de 1979 autour du thème de l'émergence d'une nouvelle droite, il prend ostensiblement ses distances avec le cercle de pensée d'Alain de BENOIST dont la proximité idéologique pourrait lui faire perdre les positions acquises au sein des partis de la droite parlementaire. La droite perdant les élections de 1981, le Club de l'horloge développe alors une stratégie d'affrontement binaire, droite contre gauche, « républicains » contre « marxistes » selon son propre vocabulaire (cf. . infra).

Une partie des membres du Club, et non des moindres (Jean-Yves LE GALLOU, Bruno MEGRET, Yvan BLOT, Jean-Claude BARDET) décide à la fin des années quatre-vingt de rejoindre le Front national et de franchir le « Rubicon », selon l'expression de J.Y LE GALLOU (cf. chapitre VI). Sous leur impulsion le F.N. construit progressivement, un discours qui se veut « en rupture avec le système ». En 1997, Bruno MEGRET, alors délégué général du FN et ancien membre du Club de l'Horloge propose une « *troisième voie économique et sociale, en rupture avec l'idéologie mondialiste* », entre le libéralisme et le socialisme »¹. Ce projet encore d'inspiration néo-libérale appelant l'Etat à se recentrer sur ses activités régaliennes et à se désengager du secteur économique appelle à retrouver « *l'équilibre des trois fonctions tel qu'il structurerait les sociétés européennes depuis la nuit des temps* »².

¹ MEGRET Bruno. *La troisième voie. Pour un nouvel ordre économique et social*. Saint Cloud, Editions nationales. 1997, 383 pages.

², Ibid., page 77

B. La pensée du GRECE appliquée à Philippe MALAUD : la « Révolution libérale »

a) Un minimum doctrinal inspiré du GRECE

Le Club de l'Horloge propose un nouveau modèle de société conçue pour « *l'homme européen* ». Son analyse de l'homme se fonde sur la dénonciation des théories de ROUSSEAU, celle de l'homme « bon par nature ». Pour le Club, les « utopies égalitaires » sur lesquelles se fondent cette théorie, sont jugées dépassées, en raison des travaux des anthropologues, sociologues et biologistes. Il se réfère à la plupart des auteurs mentionnés dans les textes du GRECE : « *l'assertion de Rousseau est « malheureusement sans fondement aucun, ainsi que le prouve la nouvelle biologie* »¹. Le Club défend une conception de l'homme, celle d'Arnold GEHLEN, comme « *être de discipline* » et de « *culture* » dont Michel NOREY (Yvan BLOT) avait présenté les recherches dans son intervention reproduite dans le premier numéro d'Etudes et Recherches². Cet homme peut être victime de génocide que de deux façons, toujours selon Arnold GEHLEN :

- a) « *Biologiquement, par la destruction physique ou par la limitation de la reproduction ou par le métissage.*
- b) *Culturellement en détruisant les traditions et en bloquant l'évolution et la reproduction de celle-ci* ».

Il est clair que les auteurs de ce texte suivent les évolutions idéologiques d'Alain de BENOIST et du GRECE sur la défense des identités culturelles et la mixophobie, pour reprendre ce néologisme de P.A. TAGUIEFF³. Ce racisme différentialiste s'appuie notamment sur les travaux de LEVI STRAUSS (*Race et Histoire*). Cette hantise du métissage se retrouve dans les orientations que les membres du Club préconisent en matière de politique d'équipement qui devrait tenir compte de l'enseignement de l'éthologie et des « *conditions d'équilibre biologique (écologie, homogénéité de la population - souligné par nous, densité)* ».

¹ Notamment le texte de Robert ARDREY prononcé lors du 8^e colloque du GRECE à HEC en octobre 1972 et reproduit dans la brochure Bilan 1/8^e colloque national. Contestation et Décadence. GRECE 1973 ; ARDREY Robert, « *La nouvelle biologie et les utopies rousseauistes.* » Pages 11-19

² NOREY Michel. Bilan des travaux du S.E.R., *Etudes et recherches pour la civilisation européenne*. GRECE n°1, novembre 1974, pages 3-12.

³ Cf. articles mixophobie et mixophilie, Ce terme désigne « *les attitudes et les comportements de rejet à l'égard des croisements interraciaux et de leurs produits, du métissage et des métis.* TAGUIEFF Pierre André (sous la direction) *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Quadrige PUF 2013. 1964 pages, pages 1112 à 1164

Le premier « *minimum doctrinal* » porte encore les hantises d'un retour à Mai 68. D'après le Club, l'homme ne peut se construire que dans un ensemble préservé par les institutions. Ces institutions qu'on a voulu détruire, il faut les préserver en les renforçant (« *exécutif fort, permanence du pouvoir* ») et en donnant un statut (social, psychologique, juridique). L'intérêt général doit primer sur les intérêts particuliers et, s'appuyant toujours sur les réflexions de Georges POMPIDOU dans le « *Nœud Gordien*, » les auteurs du « *minimum doctrinal* » rappellent que « *gouverner, c'est contraindre* ». Se référant aux thèses d'ARROW¹, économiste américain de gauche, l'Etat est privilégié afin de faire les bons choix, notamment en matière de « *production de biens collectifs* ». « *La croissance économique ne saurait être purement marchande. Elle doit tenir compte d'impératifs à long terme (indépendance nationale, structure urbaine équilibrée, environnement etc. »)*. On note également une référence à KEYNES pour ses thèses sur « *l'analyse globale en économie* ». On est très loin des thèses de F. HAYEK, futur « *maître à penser* » du Club de l'horloge pour qui tout interventionnisme conduit au totalitarisme. Le premier Club de l'Horloge n'est pas alors le vecteur des idées néo-libérales.

Après débats, le « *minimum doctrinal* » officiel et rendu public pour la première fois, à notre connaissance dans la revue *Parlements et Corps Constitués* en 1977, a conservé l'essentiel de la trame du texte primitif, mais gommant tous les auteurs de référence jugés comme trop marqués, notamment A. GEHLEN, K. LORENZ, R. ARDREY.

Toujours l'optique d'une « troisième voie », le Club de l'Horloge défend le principe d'une politique étrangère à équidistance des deux blocs, conforme aux principes d'un gaullisme orthodoxe. Mais marginalisé politiquement, Michel JOBERT n'est plus cité comme l'exemple de cette politique.

b) Un galop d'essai : « La révolution libérale » de Philippe MALAUD

Le premier texte s'inspirant fortement des thèses du Club de l'Horloge est celui de Philippe MALAUD, « *la Révolution Libérale* »². L'ancien ministre du général de GAULLE et de

¹ Kenneth ARROW est le théoricien de l'équilibre général concurrentiel. Il est également celui qui a démontré l'impossibilité de passer de choix individuels rationnels à des choix sociaux rationnels. Mais quoique hostile au communisme, K. ARROW s'est toujours affiché comme un homme de gauche, critique du système néo-libéral aux Etats Unis et convaincu qu'il n'y a pas d'opposition entre liberté et égalité. *Alternatives économiques*. Les grands auteurs de la pensée économique. N°57 Novembre 2012, 336 pages, pages 210 -213

² MALAUD Philippe. *La Révolution libérale*. Masson, Paris, 1976, 173 pages.

Georges POMPIDOU ¹, souhaite alors prendre son autonomie, car craignant une « dépolitisation de l'action gouvernementale et de la majorité ». Tout se passe désormais, écrit-il, comme si la majorité inquiète se croyait dans l'obligation de rechercher à tout prix des voix à gauche en appliquant un programme intermédiaire entre ses propres options et le Programme commun »².

Présenté comme un « croisé de l'anticommunisme »³, Philippe MALAUD rejoint le CNIP en 1976 après avoir été membre du bureau national des Républicains Indépendants. Député de Saône et Loire, président du Conseil général, Philippe MALAUD veut affirmer l'autonomie du CNIP face à Maurice LIGOT, ancien ministre et député du Maine et Loire qui souhaite quant à lui l'arrimer à l'UDF naissante. Président de la formation, Philippe MALAUD fait le choix de Jacques CHIRAC au premier tour de l'élection présidentielle de 1981. L'entrisme en son sein de nombreux cadres du Parti des Forces Nouvelles (P.F.N.) achève la métamorphose du plus vieux parti de la droite française qui finit, après 1984, écartelé entre les partis de l'opposition parlementaire et le Front national⁴.

Cet ouvrage est important pour deux raisons. Une première version est écrite par Philippe MALAUD lui-même. La deuxième version est pratiquement écrite de « A à Z » selon les termes d'Henry de LESQUEN⁵, par « deux nègres », J.Y LE GALLOU et Yvan BLOT⁶. Il peut être considéré comme un « galop d'essai » car le Club de l'Horloge ne se contente pas de prêter sa plume comme il le fera par la suite avec Jacques MEDECIN (*le terreau de la liberté*) ou Michel PONIATOWSKI (*l'avenir n'est écrit nulle part*). La publication de « *La Révolution libérale* » lui permet aussi de tester ses idées à l'abri d'une personnalité, ancien ministre, connue pour ses convictions ancrées à droite et encore proche du Président de la République. Philippe MALAUD est la cinquième personnalité reçue par le Club de l'Horloge

¹ Enarque, Philippe MALAUD après avoir été chef de cabinet de Maurice COUVE de MURVILLE puis directeur de cabinet d'André BETTENCOURT a été Secrétaire d'Etat à la fonction publique, ministre de l'Information et ministre de la Fonction publique de 1968 à 1974.

² Ibid., page 87

³ LECOMTE Bernard, SAUVAGE Christian: *Les Giscardiens*. Albin Michel, 1978, 217 pages.

⁴ LAMY Philippe. *Droite extrême ou extrême droite ? Le Centre National des Indépendants et Paysans*. Identités Egalité cahier n°2. Editions du populaire de Charonne/ Père Lachaise. 1985, 47 pages.

⁵ Entretien avec Henry de LESQUEN 21 mars 2006, ROBINET Laurent. *Le Club de l' Horloge (1974 1989). Déplacements, idéologies, stratégies*. Mémoire dirigé par Gilles Richard. 2005-2006 I.E.P. de Rennes. 126 pages.

⁶ Entretien Yvan BLOT 28 octobre 2014.

(10 mars 1975). L'ancien ministre, dans la page de présentation, ne cache pas d'ailleurs l'aide qui lui a apporté le Club de l'Horloge : « *La partie doctrinale doit beaucoup aux efforts de recherche remarquables de plusieurs membres du Club de l'horloge qui, à titre personnel, m'ont fait bénéficier du fruit de leurs travaux.* »

Sous couvert de la signature de Philippe MALAUD, le Club de l'Horloge peut donc exposer largement ses idées. Méconnu alors, il présente sous couvert d'annexes des éléments de son premier « minimum doctrinal ». Ce livre est également important car il constitue un des éléments de la stratégie du Club de l'Horloge : redonner à la droite une colonne vertébrale idéologique et doctrinale. La droite¹, écrit en avant –propos Philippe MALAUD a « *perdu de vue non seulement le stimulant d'une pensée doctrinale de référence mais la nécessité d'une action politique (ou plutôt métapolitique) qui ne se limite pas à la bonne administration* ». Il ne peut y avoir de victoire politique sans victoire doctrinale et idéologique. A côté de la politique au quotidien se déroule un combat plus important, « *le combat « métapolitique », purement intellectuel qui se livre sur le terrain de la culture et des mass-média* »². Le Club de l'Horloge fait siennes les thèses du « *gramscisme de droite* », chères à Alain de Benoist et au GRECE. Sans victoire sur un plan culturel et idéologique, une force politique ne peut s'assurer de conquérir le pouvoir.

Dans ce combat culturel et politique, les clubs doivent jouer un rôle important : « *les clubs sont indispensables à un parti politique moderne*, écrit Philippe MALAUD, *mais au-delà des très utiles clubs de cadres, de réflexion politique concrète et immédiate, tels les clubs « Perspectives et Réalités, il faut des cercles de pensée pure, des clubs doctrinaux afin d'explicitier la conception du monde, plus « vécue » que « pensée » propre aux libéraux* »³. Quelques pages plus loin, il insiste sur cette nécessité pour les partis « libéraux » d'avoir à leurs côtés un « *pôle doctrinal sous forme d'un club ou cercle de réflexion dont l'ambition sera d'être pour les libéraux ce qu'a été le Club Jean Moulin et la Convention des Institutions Républicaines pour le parti socialiste* » On aura compris que derrière ce plaidoyer pro-domo se cache le Club de l'Horloge, qui apporte la preuve de son utilité en rédigeant ce livre⁴.

¹ Il est à noter que Philippe MALAUD et ses « nègres » du Club de l'Horloge n'osent pas parler de « droite » mais comme c'était alors l'usage, de « majorité », de « modérés, de « libéraux ». MALAUD, *ibid.*, page 9.

² MALAUD, *op. cit.*, page 94

³ *Ibidem.*

⁴ *Ibid.*, page 98

c) Le sens de la Révolution Libérale

Valéry GISCARD d'ESTAING ayant gagné de peu l'élection présidentielle en 1974, une large partie de la droite estime que le danger à gauche est toujours réel. Philippe MALAUD dénonce le marxisme et lui oppose une « *alternative libérale* ».

Il y a en réalité deux ouvrages dans ce livre. Le premier propose l'image d'une droite classique, autoritaire, anti communiste, qui voit dans le mouvement de Mai 68 « *une tentative de subversion ouverte déclenchée un peu au hasard par les agitateurs gauchistes* » avec des ramifications étrangères¹. La « plume » des membres du Club de l'Horloge se fait sentir très nettement dans la deuxième partie où ils peuvent présenter leurs thèses.

Philippe MALAUD dénonce donc la « subversion » à l'œuvre dans toutes les sphères de la société et cherchant à miner les institutions : « *dans le domaine de la culture, de l'éducation nationale ou de l'information, il existe partout des noyaux structurés qui , profitant d'une atmosphère générale de laxisme, de pessimisme et de démoralisation, organisent l'intoxication permanente de l'opinion publique et en particulier de la jeunesse* ». ². Le Parti communiste qui a conclu une alliance avec le Parti socialiste est présenté comme n'étant « *pas un parti comme les autres* » ³, car, sous couvert de modernisation il n'en a pas moins conservé « *l'intégralité des thèses traditionnelles des Bolcheviks* » ⁴. Le Parti socialiste quant à lui, est jugé comme fortement contaminé par des courants gauchistes (CERES, PSU, clubs) et évolue vers une formation de type marxiste. Philippe MALAUD, fort des expériences chilienne et portugaise dit ne pas redouter une alternance avec des sociaux démocrates, même s'il considère que ce serait une erreur sur un plan économique. Reprenant la définition du « Politique » de Carl SCHMITT, sans le citer, les auteurs de la « Révolution libérale » appellent à désigner l'adversaire principal, c'est-à-dire « *la coalition socialo-communiste* » car « *l'acte essentiel en politique, c'est la définition de l'adversaire* » ⁵.

Face à cet adversaire, l'auteur préconise une « *alternative libérale* ». Le titre de l'ouvrage « *Révolution libérale* » peut sembler prémonitoire quelques années avant l'arrivée au pouvoir

¹ Ibid., page 13

² Ibid., page 15

³ Ibid., page 70

⁴ Ibid., page 74

⁵ Ibid. page 88

de Margaret THATCHER et de Ronald REAGAN. Pourtant le titre est trompeur. Il est significatif qu'aucun des auteurs de cette pensée néo-libérale, qui pourtant marquera par la suite, les écrits du Club de l'Horloge, ne soit cité. Friedrich VON HAYEK, Milton FRIEDMAN ou Ludwig Von MISES sont absents de la bibliographie.

Philippe MALAUD et les « plumes » du Club de l'Horloge défendent un programme politique ayant pour première tâche, de restaurer l'Etat, ce qui peut sembler être un comble pour « d'authentiques libéraux ». Ils défendent le principe d'un Etat ferme, notamment autour des grandes fonctions régaliennes : défense, police, justice et politique étrangère. Sur ce dernier point, Philippe MALAUD s'affirme partisan d'une fédération européenne et défenseur du maintien de la France dans l'Alliance atlantique. Le rétablissement des fonctions régaliennes exclut que l'Etat se substitue aux entreprises. Philippe MALAUD s'oppose donc aux nationalisations préconisées par le Programme commun de la gauche. Sur le plan économique, son programme est des plus classiques. Il s'agit de « *régler les rapports entre l'offre et la demande par la technique souple du marché* »¹. Il défend le principe de l'innovation et de l'entreprise créatrice de richesses s'appuyant sur les thèses de Joseph SCHUMPETER qui n'est pourtant pas un économiste libéral². La responsabilité du chef d'entreprise doit être renforcée mais pas le « *pouvoir des syndicats car jugé déjà trop considérable* »³. Quant à l'Etat, se référant à KEYNES, Philippe MALAUD défend l'idée que celui-ci doit jouer un rôle de régulateur. Il doit par exemple « *passer des commandes à l'industrie lorsque celle-ci en manque* ».

En réalité, la « révolution libérale » défendue par Philippe MALAUD via le Club de l'Horloge s'incarne dans la vision de cette société organisée fonctionnellement et organiquement, s'appuyant sur les « *sciences de la vie* » :

« *Il existe une science synthétique de l'homme, «l'anthropologie philosophique», qui permet une véritable révolution du libéralisme et dont les conséquences politiques et sociales conduisent à la rénovation des idées de tradition, de liberté, de personnalité humaine.* »⁴

¹ ibid., page 127

² Joseph SCHUMPETER (1883-1950) a notamment développé l'idée qu'il fallait distinguer l'investissement induit dépendant des profits réalisés antérieurement de l'investissement autonome lié aux innovations. Il a surtout prédit la fin du capitalisme comme système condamné.

³ Ibid. , page 132.

⁴ Ibid., page 99.

Philippe MALAUD est-il d'ailleurs conscient que derrière la définition de la société libérale donnée dans son ouvrage, se cache en réalité la vision d'une société inégalitaire, hiérarchisée s'appuyant sur un déterminisme biologique, vision plus proche des thèses du GRECE que de celles d'Antoine PINAY, auxquelles il fait explicitement référence dans son prologue?¹ « *Un libéralisme organique a pour but d'organiser les libertés et responsabilités des groupes hiérarchisés au sein desquels l'homme s'enracine*, est-il écrit page 104. « *Organique* » car « *le libéralisme est celui qui tient compte des sciences de la vie ... C'est un fait que l'ancien ministre, tout en défendant par la suite un corpus d'idées le plaçant à droite de la droite, représentant une droite autoritaire, ultra-libérale, anti communiste, pro-américaine, n'a jamais repris à son compte les thèses sur le déterminisme biologique, la société organique et la hiérarchisation des groupes humains.*

S'abritant derrière un nombre de citations et de références empruntées à Valéry GISCARD d'ESTAING, Georges POMPIDOU ou des responsables politiques de la majorité présidentielle dont notamment Michel PONIATOWSKI, les rédacteurs de l'ouvrage développent bon nombre des points qui structurent la pensée du GRECE, notamment les douze Jalons publiés en 1977 dans *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*². Les ouvrages présentés en bibliographie sont pour une large part ceux recommandés par le GRECE : Konrad LORENZ, Robert ARDREY, Artur JENSEN, Arnold GEHLEN, Vilfredo PARETO, Carl SCHMITT, Julien FREUND, Oswald SPENCER. Le numéro de Nouvelle Ecole (n°21-22, 1972) consacré à l'œuvre de DUMEZIL est même qualifié « *d'excellente synthèse* ».

Parmi les thématiques empruntées au GRECE, on retrouve la définition de l'homme, « être de culture, de « *discipline, on pourrait dire de dressage* »³ empruntée à Arnold GEHLEN et développée par Michel NOREY dans le premier numéro d'Etudes et recherches du GRECE. Les thèses de G. DUMEZIL et de BENVENISTE sur les trois fonctions dans les anciennes sociétés européennes sont utilisées pour montrer que l'hypertrophie de la fonction marchande au détriment des fonctions souveraines et guerrières, entraîne ces sociétés dans la décadence⁴.

¹ « (Ce livre) se réfère largement à la pensée politique et aux expériences du Président Antoine PINAY ainsi qu'aux réflexions inspirées d'entretien avec lui », MALAUD, op. cit. , page 9

² GRECE : *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*. Editions La Source d'Or, 1977. 265 pages

³ MALAUD, op. cit. page 100

⁴ Ibid., page 59

Le thème de la tri fonctionnalité dans les sociétés indo-européennes est plus largement développé en annexe trois ¹ s'appuyant notamment sur les écrits de Julien CHEVERNY présenté comme « *énarque* », *conseiller référendaire à la Cour des Comptes et membre de l'Etat-Major de Monsieur MITTERAND* (sic) »², figure plus présentable et inattaquable.

Pour défendre le principe de la propriété, les auteurs se réfèrent aux « éthologues- biologistes du comportement (R.ARDREY, R.T. HALL, D. MORRIS, K. LORENZ) afin d'expliquer « l'instinct territorial » qui existe en chaque homme. La déterritorialisation entraîne selon eux, un processus de soumission de l'être humain. Dénonçant « *l'urbanisme déracinant* », les auteurs de la Révolution libérale dénoncent les nouvelles formes d'urbanisation : « *la sarcellisation* », *c'est l'inhumain, et c'est la disparition de la Nation. Au peuple enraciné dans ses traditions, succède la masse grouillante d'individus des origines les plus diverses*³.

S'il fallait encore faire la preuve de la proximité idéologique entre les thèmes définis dans la « Révolution Libérale » et ceux du GRECE, il suffit de lire le compte rendu sur l'ouvrage paru dans la revue *Eléments* qui dresse des louanges au livre de Philippe MALAUD, « Celui-ci « *délaisse les sentiers battus des libéralismes de circonstance, tente de définir une véritable alternative au totalitarisme marxiste, s'appuie sur une certaine idée de l'Homme (références à Konrad LORENZ, Arnold GEHLEN ; Georges DUMEZIL)* » et des thèmes de réflexion qui rejoignent de façon étonnante ceux du GRECE. Son livre a été écrit en collaboration avec de jeunes *énarques* du Club de l'Horloge »⁴.

Encore plus explicite, dans son numéro de conclusion, la revue ITEM établit une chronologie consacrée à « *La droite* » N°14, où il est écrit sans parler du Club de l'Horloge :

« Mars 1976 : « *la Révolution libérale* » de Philippe MALAUD applique à la société française les thèses diffusées par « *Nouvelle Ecole* » : Je suis partisan du libéralisme

¹ L'analyse trifonctionnelle de la société et de ses applications politiques (République et tripartition) annexe 3 pages 168-170.

² Julien CHEVERNY est le pseudonyme d'Alain GOURDON (1928 – 2013), *énarque*, écrivain, haut fonctionnaire nommé en 1981 administrateur de la Bibliothèque nationale (1981-1984) Il fut un des responsables du Club des Jacobins puis milita à la C.I.R. et au Parti socialistes. C'est Georges BORIS qui le repère et le fait travailler pour Pierre MENDÈS FRANCE Il devient membre du comité de rédaction des *Cahiers de la République*. Il a été aussi membre du comité directeur du Club des Jacobins, du bureau politique de la Convention des Institutions républicaines de 1968 à 1971, et de la commission de contrôle et du groupe des experts du Parti socialiste. Il participa à plusieurs reprises aux travaux du GRECE, notamment lors du 2^e Forum du GRECE sur *la Sexualité* en mai 1976 et le 4 décembre 1977 pour le 12^e colloque sur les *Illusions de l'égalité* ». Son engagement à gauche sert manifestement de caution. MALAUD, op. cit. page 169

³ Ibid. , page 45

⁴ GERFAUT Henri. *Eléments* n°16 Juin août 1976, page 32

avancé, à condition qu'il consiste d'avancer dans le sens du libéralisme. Et non dans le sens du socialisme »¹.

Cet ouvrage a permis aux membres du Club de l'Horloge d'exposer sa problématique et à la tester. Mais, cette première phase passée, le Club estime nécessaire de publier ses propres écrits. « *Après on s'est dit, on ne pas « rester nègre », il faut qu'on fasse des vrais livres* » déclare Yvan BLOT². Toujours publié chez MASSON, les « *Racines du Futur* » jettent définit leur conception de la société. Puis dans la « *Politique du Vivant* », inaugurant une nouvelle collection chez Albin Michel, qui se terminera avec « la Préférence nationale », ils complètent leur vision de l'homme et de la société.

C . Le premier livre du socle doctrinal : Les Racines du Futur

En 1989, le Club de l'Horloge organise un colloque autour du thème : *Identité et croissance de l'Homme*. Il est alors à la croisée des chemins. La droite a de nouveau perdu l'élection présidentielle, droite au sein de laquelle le Club de l'Horloge conserve encore certains appuis, notamment au sein du Club 89. Mais plusieurs de ses fondateurs et animateurs ont fait le choix de s'engager pleinement au sein du Front national.

Henry de LESQUEN, concluant ce colloque revient sur les premiers écrits du Club :

« Le Club de l'Horloge s'est toujours réclamé de ces deux valeurs essentielles que sont l'identité et la liberté. C'était au fond le sujet des premiers livres. Dans « Les Racines du futur », nous avons montré, nous référant à l'histoire la plus longue, que l'avenir de la France dépendait de la force de son identité culturelle. L'identité est ce qui ne change pas (maintenir pour s'adapter, sans disparaître, à des circonstances changeantes. A cette conception de la société, La Politique du vivant a ajouté une analyse de notre conception de l'homme, telle qu'on peut la préciser à la lumière de la science. Dès le moment fatidique de la conception, l'individu reçoit un: patrimoine génétique à nul autre pareil (hormis le cas des vrais jumeaux), qui donne à son identité un noyau intangible. C'est à partir de là qu'il peut se forger une volonté d'homme libre, en s'appuyant sur les disciplines culturelles de la

¹ ITEM Mars 1978.

² Entretien avec Yvan BLOT, 28 octobre 2014.

communauté. Car "l'homme est par nature un être de culture" (GEHLEN) : il est ouvert au monde.¹

Ecrits avant la campagne de presse, ces deux livres délivrent la pensée du Club, presque sans fard. Les deux présidents du Club de l'Horloge, Yvan BLOT et Henry de LESQUEN, sont d'accord pour dire que « *les Racines du futur et la politique du Vivant sont les deux livres les plus importants du club. C'est le socle de la pensée du Club les autres sont des déclinaisons par thématiques* »². Pierre Marie GUASTAVINO confirme cette analyse :

« *Absolument. Cela a été fait avant que j'arrive, c'est effectivement le socle , tout avait été dit, après on a remanié les choses, répété, peaufiné mais c'est vrai, hier soir je relisais « la Politique du vivant » et les « Racines du futur » , tout y est* »³

Avec ces deux ouvrages, les membres du Club de l'horloge sèment les graines de leur pensée. Plusieurs thématiques, délaissées pour des raisons tactiques, seront reprises et développées par la suite, comme la lutte contre l'insécurité et l'immigration.

a) De GRAMSCI à Carl SCHMITT

En intitulant leur premier ouvrage « les Racines du futur » , Jean-Yves Le GALLOU et les membres de la commission « société »⁴ reprennent une idée développée par Jean-Claude VALLA : « *Ce que nous cherchons dans le passé, ce sont des enseignements, des racines pour l'avenir* ». Nous savons parfaitement que le passé le plus lointain inspire le futur le plus puissant.⁵ Ces deux premiers ouvrages sont en tout cas les plus imprégnés par les thèses du GRECE, consistant à « *jumeler le mythe de l'indo-européanité originare et le déterminisme génétique, l'identité européenne, étant ainsi « garantie par l'existence d'un support génétique* »⁶. Les références constantes à Georges POMPIDOU (*Le nœud gordien*) et Valéry

¹ Club de l'horloge. *Identité et croissance de l'homme*. Etudes et documents du Club de l'Horloge. Août 1989, 59 pages.

² Entretien Henry de Lesquen 27 octobre 2010.

³ Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

⁴ Philippe BACCOU, Michel BAUCHOT, Alain BERCOT, Yvan BLOT, Jean- Yves Le Gallou, Anne-Laure Le Gallou, Michel LEROY, Richard de MAISMONT, René MAURICE, Bruno MÉGRET, Olivier d'ORMESSON, . Hugues PIGNOT, Charles ROSTAND, Bruno TELLENNE.

⁵ GRECE : *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*. Editions La Source d'Or, 1977. 265 pages, Page 72

⁶ TAGUIEFF Pierre-André. Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national-libéralisme. Les Temps Modernes 4/1985. Pages 1780-1842, page 1837.

GISCARD d'ESTAING (*Démocratie française*) ont pour fonction de montrer que ces jeunes fonctionnaires appartiennent à la majorité présidentielle et parlementaire. Mais ces références ne doivent pas masquer le fait que la plupart des auteurs mentionnés, comme pour *la Révolution libérale*, sont aussi les auteurs de référence du GRECE (Robert ARDREY, Emile BENVENISTE, Julien CHEVERNY, Georges DUMEZIL, Eibl-EIBESFELDT, Arnold GEHLEN, Konrad LORENZ, Oswald SPENGLER, Jules MONNEROT, Julien FREUND, sans oublier Louis PAUWELS). Le groupe MAIASTRA note qu'à travers ces deux livres, *les « jeunes européens » étudient la restauration nécessaire d'un triple enracinement, de la personne elle-même, de la personne dans l'espace et dans le temps.*¹

Comme Alain de BENOIST et ses amis, le Club de l'Horloge mène un combat idéologique contre « *l'idéologie égalitaire* » et souscrit à l'idée qu'il faut d'abord gagner la bataille « métapolitique », c'est-à-dire culturelle et idéologique pour conquérir le pouvoir politique. Le Club de l'Horloge reprend lui aussi à son compte les écrits d'Antonio GRAMSCI : « *C'est ce qu'ont compris, depuis GRAMSCI, les adversaires de la société pluraliste : la conquête politique de la société (partis, élections, etc.) ne peut que suivre, et non précéder sa conquête métapolitique par les media, la culture, l'enseignement* »². Les « horlogers sont des « *gramscistes de droite* »³ mais ne le crient pas trop fort. GRAMSCI n'est pas un « maître à penser » du Club de l'Horloge et il est surtout paradoxal de se réclamer d'un penseur marxiste, même hétérodoxe, alors même que le marxisme a été désigné comme ennemi principal dans une logique « schmittienne »⁴.

Le Club de l'Horloge fonde en effet sa stratégie sur le « critère » du politique⁵ adhérant ainsi « à une des idées majeures d'un des penseurs de la Révolution conservatrice allemande, Carl SCHMITT,

¹ MAIASTRA. Renaissance de l'Occident ? Plon. 1979, 324 pages, page 35.

² Les Racines du futur, page 77.

³ Expression qu'assume P.M. GUASTAVINO, entretien du 21 octobre 2010.

⁴ En 1986, lors d'un colloque du Club sur la culture, Anny DETALLE, professeur de littérature moderne et contemporaine à Nancy II, membre du Club se livre cependant à une véritable attaque contre GRAMSCI ayant élaboré une « *véritable théorie de la révolution et de la manipulation culturelles* ». Elle ajoute : « *il serait excessif de tout expliquer par GRAMSCI mais une pensée libérale n'a pas le droit d'ignorer l'extraordinaire technique de manipulation idéologique élaborée par ce solitaire* ». Lettre d'information du Club de l'Horloge n°28 4^e trimestre 1986. Un texte plus complet paraît dans le numéro 47 de la revue Contrepoint

⁵ *La distinction spécifique, à laquelle peuvent se ramener les actes et les mobiles politiques, c'est la discrimination de l'ami et de l'ennemi. Elle fournit un principe d'identification qui a valeur de critère, et non une définition exhaustive ou compréhensive. Dans la mesure où elle ne se déduit pas de quelque autre critère, elle correspond, dans l'ordre politique, aux critères relativement autonomes de diverses autres oppositions: le bien*

« Nous nous sommes beaucoup inspirés de Julien Freund et Carl Schmitt qui sont nos maîtres à penser, (...) qui ont eu une intuition, plus qu'une intuition, une analyse fondamentale qui est la désignation de l'ennemi. Ce qui fait l'essence de la politique, chaque essence de la politique, de la société, de l'action humaine a son critère comme dit Julien FREUND (..) , l'art c'est la beauté, l'économie c'est la rareté, la philosophie c'est la sagesse et la science c'est la vérité. La politique c'est l'ennemi, comme la beauté implique la laideur, c'est la désignation de l'ennemi, l'ennemi public, avec la distinction que fait J. Freund, entre hostis et inimicus (public/privé). »¹

Sans le citer, le Club de l'Horloge préfère se référer à Julien FREUND, élève de Raymond ARON², car jugé plus neutre, et fait sienne ce qui définit le politique selon Carl SCHMITT :

« Le conflit et l'amitié forment le fond de l'histoire humaine. L'ami et l'ennemi sont les présupposés de la lutte politique au même titre que les distinctions fondamentales sont dans l'ordre moral le bien et le mal, dans l'ordre esthétique, le beau et le laid, dans l'économique l'utile et le nuisible. Parce que l'hostilité est inhérente au phénomène politique, la décision politique par excellence est bien le choix de l'ennemi »³

b) La crise, l'insécurité et l'immigration

Le Club de l'Horloge dresse d'abord un tableau noir de la crise dans laquelle de la société française se trouve plongée. Cette description est presque apocalyptique. D'après les membres de la commission « société » du Club, la France est dans un « état de guerre civile latente » : *« aggravation de l'indifférence sociale, généralisation des comportements inciviques, surgissement d'une délinquance « à l'américaine » sont, à des degrés divers, autant de manifestations de cet éclatement que les sociologues appellent « atomisation » de la société »⁴.*

et le mal en morale, le beau et le laid en esthétique, etc. SCHMITT Carl. *La notion de politique*. Théorie du partisan. Champs/ Flammarion. 1992, 323 pages, page 64.

¹ Entretien Henry de LESQUEN 27 octobre 2010.

² Raymond ARON a entretenu une correspondance avec Carl SCHMITT, Julien FREUND jouant parfois les intermédiaires. Il le considérait comme un juriste de « grand talent », « homme de haute culture » et restait persuadé qu'il n'avait jamais appartenu au parti national-socialiste, ce qui est faux (cf. chapitre 2). ARON Raymond. *Mémoires*. Robert Laffont. 2010, 1028 pages, page 837.

³ Ibid. , page 118

⁴ Ibid., cf. chapitre 2 page 31

Le marxisme est désigné comme le principal responsable de cet état de désagrégation de la société, prônant la lutte des classes. Sans le dire explicitement, c'est l'esprit de mai 68 qui est également désigné, le Club dénonçant les « *groupes contestataires qui, cristallisés autour d'utopies mobilisatrices, se livrent à un véritable détournement de mineurs : ils utilisent leur idéalisme pour les orienter soit vers la marginalisation (beatniks, hippies, sectes orientalisantes) soit vers la politisation (d'où l'itinéraire écologique du vert au rouge : protection de la nature = défense du Larzac = attaques contre l'armée)* »¹.

Cette analyse de la crise de la société française permet au Club de l'Horloge d'aborder deux sujets autour desquels le débat politique se structure à partir de 1982 et 1983 jusqu'aujourd'hui : l'insécurité et l'immigration. Si la crise économique modifie en partie le regard que portent les partis politiques de droite sur les immigrés, il n'en demeure pas moins que l'idée dominante en 1977, au sein de toutes les formations de droite, est que les « *travailleurs immigrés sont utiles à la France, qu'ils y jouent un « rôle déterminant et qu'ils apportent une aide essentielle au développement économique du pays* »². Le Club de l'Horloge est donc à contre-courant au sein de la droite. Cette question de l'immigration est jugée assez sensible pour qu'il juge préférable de ne pas la développer par la suite. Il faut attendre la percée électorale du Front national en 1984 pour que le Club organise une réunion publique autour du thème de l'immigration lors de la sortie du livre sur la « préférence nationale »³.

En 1977, date de parution des *Racines du Futur*, les questions de sécurité ne sont pas encore un enjeu politique comme elles le seront à partir de 1982 et 1983 jusqu'aujourd'hui. Un tournant s'opère néanmoins. Préoccupé essentiellement par le maintien de l'ordre public. Raymond MARCELLIN, ministre de l'Intérieur de 1968 à 1974, a sous-estimé, pour ne pas dire négligé le phénomène d'insécurité. En 1975, Michel PONIATOWSKI, nouveau ministre de l'Intérieur, change de stratégie en mettant l'accent sur la sécurité : « *Je voudrais que le ministère de l'Intérieur s'appelle le ministère de la sécurité des Français parce que c'est son*

¹ Ibid. page 59.

² GASTAUT Yvan *L'immigration et l'opinion en France sous la Ve République*. Seuil. 2000. 636 pages, page 201.

³ Réponses à l'immigration. Lettre du Club de l'Horloge n°20, 1^{er} Trimestre 1985.

*vrai nom. Il assure la sécurité et l'ordre, car c'est la sécurité de chacun, mais la liberté n'est pas spécifiquement celle de la politique, c'est aussi dans les grandes villes, de pouvoir sortir après huit heures du soir*¹. Un « Comité d'études sur la violence, la criminalité et la délinquance », présidé par Alain PEYREFITTE se met en place le 20 avril 1976. Ce Comité remet en 1977 un rapport où il est établi que « la violence s'est installée au cœur de la cité »². Le fait que plusieurs des rédacteurs de l'ouvrage « les Racines du Futur », soient administrateurs civils au ministère de l'Intérieur à commencer par Yvan BLOT et Jean-Yves Le GALLOU, ou René MAURICE n'est certainement pas étranger à cette analyse de la montée de la délinquance.

Le Club de l'Horloge est certainement un des premiers à droite, à politiser et à poser dans des termes idéologiques la question de l'insécurité³. Il est également un des premiers à établir un lien entre délinquance et immigration, s'appuyant sur des statistiques du ministère de l'Intérieur, et ouvrant ainsi un débat qui n'est toujours pas clos. Cette question du lien entre délinquance et immigration ressurgit le 30 juillet 2010 avec le discours de Grenoble prononcé par Nicolas SARKOZY, président de la République qui déclare : « *Nous subissons les conséquences de cinquante années d'immigration insuffisamment régulée qui ont abouti à un échec de l'intégration* ».

La surcriminalité étrangère, thème classique défendu jusque là par l'extrême-droite groupusculaire, est mise en avant pour expliquer les conséquences du déracinement des populations étrangères. Ainsi que l'explique Laurent MUCCHIELLI⁴, citant l'analyse du ministère de l'Intérieur de l'époque, le thème du déracinement est l'explication la plus souvent utilisée pour la délinquance des étrangers. Ce thème trouve ses origines dans la pensée nationaliste traditionnelle, notamment chez BARRÈS, puis reprise par Frédéric Le

¹ ROCHÉ Sébastien. *Tolérance zéro ? Incivilités et insécurité*. Editions Odile Jacob, 2002, 303 pages. Page 125

²Cf. BONELLI Laurent. *La France a peur. Une histoire sociale de l'insécurité*. La Découverte. , 2008, 418 pages. Page 74

³ Le RPR publie au même moment ses « Propositions pour la France » '(Stock ,1977) et n'aborde les questions de sécurité que sous l'angle de « l'autorité à rétablir », réclamant « *plus de fermeté aux attitudes à la mode dans les salons* » afin de lutter contre la « *gigantesque expansion de la délinquance* » (page 161). La question de l'appartenance syndicale des magistrats est alors posée.

⁴ « *Ces conclusions n'autorisent aucun jugement discriminatoire à l'encontre des immigrés. Comment des hommes déracinés, transportés dans un autre mode de vie et soumis à l'exemple de la contagion d'une criminalité plus importante que celle de leur propre pays ne succomberaient-ils pas en plus grand nombre 1 que les nationaux? C'est le contraire qui serait étonnant* » (Ministère de l'Intérieur, 1976). MUCCHIELLI. Délinquance et immigration en France : un regard sociologique. Criminologie, vol. 36 , n°2 , 2003, pages 27-55, page 31

PLAY. Le Club de l'Horloge, lui, ne se réfère pas à l'un des pères du nationalisme français, mais à Konrad LORENZ et ses disciples notamment Eibl-EIBESFELDT. « *Asocial et déraciné, victime de sa propre agressivité non contrôlée, l'homme contemporain est trop souvent prêt à tous les laisser-aller, de l'incivisme à la délinquance et au crime* ». Il faut contrôler cette agressivité grâce à « *des superstructures culturelles nécessaires pour contrôler aussi les comportements qui sont innés en nous* »¹. Les auteurs des « Racines du futur » écartent par ailleurs tout lien de causalité entre une situation économique défavorable et la montée de l'incivisme et de la délinquance², analyse que soutient Xavier RAUFER, criminologue, proche du Club de l'Horloge³.

Le Club de l'Horloge a peu exploité cette thématique alors même qu'elle domine la plupart des campagnes électorales à partir de 1983. A-t-il inspiré le texte d'Alain PEYREFITTE dit « Sécurité et Liberté »⁴ ? Aucun membre du cabinet du Garde des Sceaux n'appartient au Club de l'Horloge mais un lien est établi avec Jean-Claude SOYER, un des principaux inspirateurs

¹ Les Racines du futur, op.cit. , page 55.

² Cette thèse est notamment contredite par de nombreux sociologues dont L. MUCCHIELLI pour qui les actes de délinquance commis par des étrangers s'explique d'abord et avant tout par les conditions de vie, évoquant une délinquance de « miséreux ». Depuis, les travaux d'Hugues LAGRANGE ont mis en perspective les différences culturelles dans les quartiers dit« sensibles », frappés également par la ségrégation et les discriminations. LAGRANGE Hugues. Le déni des cultures. Seuil. 2010, 350 pages. Cf. également l'article d'Eric FASSIN « Immigration et délinquance », in Immigration. Fantômes et réalités. *Cités* n°46 /2011.

³ Cf. « La culture de l'excuse démentie », *Valeurs actuelles* 10 septembre 2009 ; « La légende du ghetto » *Valeurs actuelles* 30 septembre 2010. De son vrai nom Christian de BONGAIN, Xavier RAUFER a un parcours politique qui peut le classer très à droite. Ancien d'Occident puis de « l'Élite européenne (*Génération Occident* de Frédéric CHARPIER, op.cit. , pages325-327) il entre en 1971 à l'Institut d'Histoire sociale dont il devient le secrétaire général, recommandé à Georges ALBERTINI par Alain MADELIN (ibid. page 190). Xavier RAUFER était présenté par P.A. TAGUIEFF comme « *expert en terrorisme et en violence sociale, ancien militant d'Ordre nouveau et aujourd'hui « membre du GRECE* » écrivant dans *Magazine Hebdo* (le GRECE dans *Magazine Hebdo* dans *Vous avez dit fascismes ?* Arthaud/Montalba, Paris, 1984 page 74). X. RAUFER a toujours récusé cette appartenance comme d'ailleurs tout lien avec le Club de l'Horloge (droit de réponse au *Nouvel Observateur* du 14 septembre 1984). Il a obtenu un jugement dans ce sens par le TGI de Paris en 1985, ordonnant l'insertion d'un encart dans l'ouvrage « *vous avez dit fascisme ?* ».

Il participe cependant à plusieurs manifestations du club, notamment le 28 février 1984, IVe séminaire politique consacré à « *Terrorisme, criminalité, délinquance : échecs, illusion propositions* » ; le 18 octobre 1991 lors de la 7^e université « *nationalisme, cosmopolitisme dans le nouvel Ordre mondial* » (thème de l'intervention « *l'islamisme : Réveil ou reflux* ») le 6 juin 1998 lors du 22^e colloque : « *rétablir la sécurité* » et le 27 mars 2002.

Xavier RAUFER est reconnu comme un des experts en criminologie et terrorisme et écrit de nombreux articles sur ces thèmes dans l'Express et Valeurs actuelles. Embauché aux PUF, il dirige une collection sur la criminalité internationale. Pour un portrait « critique » de Xavier RAUFER, cf. RIGOUSTE Mathieu. *Les marchands de peur. La bande à Bauer et l'idéologie sécuritaire*. Libertalia. 2011. 151 pages. Chapitre 1, pages 27 -52

⁴ MOALIC-MINNAERT, Maëlle. *La révolte de la jeunesse des grands ensembles au cœur des débats politiques : de l'offensive des droites à la conversion de la majorité « socialo-communiste » aux idées sécuritaires (juin 1981-juillet 1984)*. 152 p. Mémoire IEP : Rennes 1, IEP, 2009, dir. G. RICHARD, page 68.

du projet de loi¹. Celui-ci intervient lors d'un séminaire du Club pour dénoncer le « lyssenkisme judiciaire » de Robert BADINTER. Le Club de l'Horloge par la voix d'Yvan BLOT pense comme Alain PEYREFITTE, que la « *politique criminelle ne saurait ignorer le sentiment populaire* »²

Il faut attendre 2002 pour que le Club de l'Horloge consacre un ouvrage aux questions de la sécurité, retranscription des interventions prononcées lors du 22^e colloque à Paris le 6 juin 1998³. Ce livre n'est donc pas le fruit des travaux d'une des commissions du Club, même si une commission sécurité a été animée par Jean-Yves LE GALLOU pendant quelques années. L'exploitation du thème de l'insécurité durant la campagne présidentielle de 2002 justifie certainement la publication de cet ouvrage en mars. Interviennent lors de ce colloque, des magistrats membres de l'Association Professionnelle des Magistrats⁴, (l'APM), Georges FENECH et Dominique-Henri MATAGRIN, les responsables du département de criminologie sur les menaces criminelles contemporaines (DCMCC), Xavier RAUFER et François HAUT⁵, une professeur de droit, Marie Laure RASSAT qui s'était engagée aux côtés de Jean TIBERI lors des élections municipales de Paris en 2001. Le Club de l'Horloge fait en guise de conclusion quinze propositions visant à renforcer l'arsenal juridique comme le rétablissement de la peine de mort, l'isolement des « criminels les plus endurcis » dans des quartiers de haute sécurité, l'accomplissement des peines dans leur intégralité, l'imprescriptibilité des « crimes de sang », la « guerre à la drogue », l'abrogation de l'ordonnance de 1945 sur les mineurs, la reconstitution de la Cour de sûreté de l'Etat. S'inspirant des pratiques nord-américaines, le Club de l'Horloge reprend à son compte la politique de la « *tolérance zéro* » de la ville de New York et surtout défend le droit des citoyens à posséder une arme à leur domicile comme en Louisiane⁶.

¹ Entretien avec Jean-Yves LE GALLOU, 13 janvier 2014 (non enregistré).

² Le Monde 2 mars 1984.

³ Le Club de l'Horloge. Rétablir la sécurité. Editions CDH, 2002, 140 pages

⁴ L'A.P.M avait été créée en décembre 1981, regroupant les magistrats de droite afin de faire contrepoids à ceux du Syndicat de la Magistrature. Elle revendiquait près de 500 magistrats. F

⁵ François HAUT, maître de conférences à Paris II aurait milité à Occident. Il fut le directeur du Centre de recherches sur la violence politique (CERVIP), préfigurant le DCMCC. RIGOUSTE Mathieu. *Op.cit.*, pages 55-77. Catherine RAULT le présente comme membre du Club de l'Horloge et membre de la « commission sécurité », candidat UDF en 1981 3^e circonscription de Charente maritime. RAULT Catherine *op.cit.*, page 164.

⁶ Ibid., pages 136 -140.

Pour le président du Club de l'Horloge, ces mesures sont une réponse à court terme pour rétablir la sécurité, la véritable mesure étant le rapatriement de millions d'étrangers qui « *ne peuvent ou ne veulent pas s'assimiler* », opération pouvant s'étaler sur une dizaine d'années¹. Cette question de l'immigration est abordée également dans les premiers textes du Club, en filigrane de la question démographique.

Le Club de l'Horloge met en garde contre un « *déséquilibre démographique* » et le déclin du monde blanc, citant et reprenant fort à propos la déclaration d'un obscur responsable du Parti communiste roumain, déclarant qu'à son avis « *la race blanche courait tout simplement au suicide collectif* »². Pierre CHAUNU, historien de la démographie vient de publier alors en 1976, « *la peste blanche, comment éviter le suicide de l'occident* ». La mise en perspective du déclin démographique vaut d'ailleurs aux « Racines du futur » une note de lecture plutôt flatteuse d'Albert SAUVY, lui même cité dans l'ouvrage, publiée dans le Monde³, où l'ouvrage est qualifié d'œuvre originale et de « *provocation continue à la réflexion* ». Albert SAUVY, ainsi que Pierre CHAUNU, acceptent de participer au premier colloque du Club de l'Horloge consacré au « Défi démographique » le 21 octobre 1978⁴.

Le Club de l'Horloge véhicule en réalité une image classique à l'extrême-droite, reprise notamment dans *le Camp des Saints* de Jean RASPAIL, d'une société occidentale menacée d'une invasion étrangère en raison de la « bombe démographique » selon le terme du biologiste américain Paul EHRLICH représentée par le taux de fécondité des peuples du tiers monde. « *Comment des pays riches et étendus, aux populations toujours plus minoritaires, ne seraient-ils pas (...) menacés d'invasion par les milliards d'individus aujourd'hui massés dans des contrées aussi denses que pauvres ?* »⁵. Avortement, contraception, « *société du paraître et de l'avoir* », prédicateurs de l'érotisme tous azimuts, crise de la famille sans oublier le salariat féminin, tels sont les facteurs et causes de ce déclin démographique. Sur ce point, le Club de l'Horloge se distingue du GRECE qui milite pour « *une abondance*

¹ Ibid. page 130

² Ibid., page 28.

³ Le Monde 14 février 1978.

⁴ Club de l'Horloge. *Le défi démographique*. 1979, 156 pages.

⁵ Les Racines du futur, op. cit., page 28

d'enfants mais une abondance voulue » défendant ainsi le droit à l'avortement tout en incitant à « *l'essor démographique* »¹.

La désagrégation de la société entraîne selon le Club de l'Horloge, une dépendance de la France qui subit à la fois la « *colonisation culturelle* » américaine et « *l'influence culturelle soviétique* ». En réalité, les auteurs visent l'idéologie marxiste qui selon eux, imprègne le programme commun de la gauche articulé autour des nationalisations et de la planification centralisée. Afin de réduire cette dépendance nationale, le Club de l'Horloge propose de forger une nouvelle identité européenne : « *Les nations d'Europe ne recouvreront leur indépendance que si, reprenant conscience de leur richesse et de leur spécificité, elles en tirent un modèle de société qui réponde réellement à leur identité biologique et historique* »²

c) Le recours à DUMÉZIL

Le modèle proposé afin de sortir de cet état de crise s'inspire directement du « *bricolage idéologique* »³ pratiqué par le GRECE dans les années soixante-dix, se référant aux travaux de Georges DUMEZIL sur les indo-européens. La question indo-européenne est une des « *quatre grandes constantes idéologiques* » du GRECE, écrit Stéphane François avec le nationalisme européen, l'anti-américanisme et le régionalisme⁴. Sans tomber dans les travers « nordicistes » des amis d'Alain de BENOIST, le Club de l'Horloge propose un ressourcement et de revenir au modèle des sociétés indo-européennes, organisées selon le principe des trois fonctions, justifiant ainsi le titre de l'ouvrage. « *Nos sociétés ne retrouveront leur équilibre et leurs voies dans l'histoire qu'en retrouvant leurs racines profondes : ce sont les racines du futur* ». Les « horlogers » défendent le principe d'un rééquilibrage et une hiérarchisation entre les trois fonctions que sont l'exercice de la souveraineté, de la défense, et de la production ». Ils s'appuient sur les travaux de G.

¹ Cf. éditorial de BENOIST Alain (Robert de HERTE). La qualité de la vie. *Eléments*, novembre décembre 1973 n°2.

² Ibid., pages 91 et 92.

³ Selon l'expression de Pierre-André TAGUIEFF, op.cit. , page 1838 note 111.

⁴ FRANÇOIS Stéphane. *Au delà des vents du Nord. L'extrême-droite française, le pôle nord et les Indo-européens ?* Presses Universitaires de Lyon, 2014, 322 pages, page 26. Jean Claude VALLA dans ses « souvenirs » identifie quatre thèmes pouvant définir l'action métapolitique du GRECE : l'antichristianisme, la primauté de l'hérédité sur le milieu, l'héritage indo-européen et l'anti-américanisme. VALLA reste, comme Pierre VIAL attaché au GRECE des premières années. VALLA Jean Claude, op.cit. pages 135-139.

DUMEZIL, qui pourtant avait pris ses distances avec toute interprétation abusive de son œuvre¹ :

- MAURICE OLENDER. - *Comment ces trois fonctions se sont-elle exercées, concrètement, dans les sociétés indo-européennes ?*
- G. DUMEZIL. - *La question de l'incarnation des trois fonctions dans la réalité sociale est un problème insoluble. C'est une question que je ne me pose pas et qui ne relève en rien d'une interrogation scientifique. Les comparatistes savent que la reconstruction vivante, dramatique de ce qu'étaient la langue ou la civilisation des ancêtres communs aux diverses branches de la famille des langues indo-européennes est impossible. Cela pour la simple raison qu'on ne remplace par rien les documents et qu'il n'y pas de documents. Je ne sais donc absolument pas ce qui est passé du temps des Indo-Européens. En revanche grâce au repérage et au rapprochement des faits homologues en Inde, à Rome, en Scandinavie, etc., on peut comprendre le « système » de pensée qui organise divers récits...²*

Paradoxalement, c'est J.C. VALLA qui juge que « des membres du Club de l'Horloge, venus du GRECE, ont pu faire un usage un peu inconsideré de la notion de trifonctionnalité »³.

d) A travers sa défense, une autre vision de l'Europe

Le Club de l'Horloge appelle de ses vœux la restauration de la fonction de souveraineté et de défense qui doivent primer sur les autres, notamment la fonction productive. Un chapitre est consacré à la réconciliation entre les armées et la nation⁴.

Plus d'une décennie après la fin de la guerre d'Algérie, l'armée française est traversée par une crise profonde. L'arme nucléaire accapare une grande partie des crédits du titre V consacrés à l'équipement. Les crédits de fonctionnement ont fortement diminué. Les casernes ont connu

¹ Sur l'utilisation idéologique des Indo-européens, Cf. le chapitre consacré à « l'idée indo-européenne entre mythe et histoire. Pages 83- 157. OLENDER Maurice. *Race sans histoire*. Points Seuil, 2009, page 143.

² Ibid., page 143.

³ VALLA, op. cit. page 137.

⁴ Les racines du futur, chapitre 5, pages 123- 152 ; les questions de défense européenne sont abordées dans le dernier chapitre pp259-266.

de 1974 à 1976 un souffle de révolte avec la constitution de comités de soldats dont certains défendent le principe d'un syndicalisme à l'armée.

C'est la première et une des rares fois où le Club de l'Horloge traite des questions de défense et cela mérite d'être souligné. Cette prise de position n'échappe pas d'ailleurs au GRECE qui se félicite de la prise en compte de ce sujet, notamment la diffusion de l'esprit de défense¹. Au sein du Club de l'Horloge, il existe une « commission défense » présidée par Yves GAUDEUL, saint-cyrien et fils de général mais qui dans la réalité a peu produit, dans l'incapacité d'agréger à elle des officiers :

« J'étais dans cette optique que l'armée était le rempart ultime de la Nation un peu à la façon de DE GAULLE. Nous avons travaillé autour de cela, je ne sentais pas l'enthousiasme de mes petits camarades et en fait ils n'étaient pas très à l'aise. Ce n'est pas une commission qui a bien marché (...) J'étais plus extrémiste qu'eux. La commission n'avait rien produit. Nous avons essayé de recruter des officiers, nous en avons eu quelque fois qui sont venus, poussés par leur proche hiérarchie mais dès qu'on abordait la question de l'armée dans la politique, la grande muette se rétractait.²

Pierre MILLAN, secrétaire général du Club en 2010, ancien ORSEM (officier de réserve d'état-major) a tenté de reprendre en main cette commission afin de rédiger un ouvrage, mais a également échoué. En réalité, le Club de l'Horloge est placé devant une contradiction. Antimarxiste, il souligne l'existence d'une menace militaire (et idéologique) à l'Est avec la constitution du Pacte de Varsovie, menace qui ne peut être contre balancée que par l'Alliance atlantique. Mais « *persister à s'en remettre aux Etats Unis pour notre défense serait une illusion stratégique* » écrit le Club de l'Horloge.

Les Etats-Unis sont un anti-modèle. En cela, le Club de l'Horloge rejoint la critique du GRECE. Il caractérise la société américaine par la « *faiblesse idéologique et la pauvreté culturelle* ». Le Club de l'Horloge dénonce « *l'invasion culturelle américaine* », se citant les jeans, les « *fast food*, » les hamburgers, l'architecture. « *Nous avons renoncé à construire des*

¹ Sous le titre « *Le club de l'Horloge et la défense* », Nation-Armée , rend compte du premier ouvrage « les Racines du futur » rédigé par un « *groupe de jeunes responsables issus de la haute administration et du secteur privé* ». Nation Armée se félicite qu'ils déplorent « *à juste titre* » la primauté absolue accordée aux valeurs purement économiques et réclament une restauration véritable de la fonction de défense. « *Nous ne pouvons que les approuver lorsqu'ils réclament une meilleure diffusion de « l'esprit de défense » au sein du corps national* ». Mais le GRECE ne partage cependant pas leurs critiques de la stratégie « offensive » contre l'URSS, leur appel à une dissuasion européenne ou lorsqu'ils résument l'état d'esprit du contingent à « l'antimilitariste ». Nation armée n°7 Hiver 1977/78, page 50

² Entretien Yves GAUDEUL, 24 Juin 2010

cathédrales, des palais, des monuments ...écrivent –ils par fascination du modèle américain¹ . Un tel discours est alors inaudible au sein de la majorité présidentielle car le Président GISCARD d'ESTAING, en rupture avec la politique gaulliste, amorce un rapprochement avec les Etats Unis et l'Alliance atlantique².

Jean-Yves Le GALLOU explique l'absence de livre sur les questions de défense par l'existence de cette contradiction entre une critique acerbe de l'impérialisme culturel américain et la réalité d'une menace militaire de l'autre côté du « rideau de fer »:

« A mon avis, il y a eu des raisons conjoncturelles, mais c'est pas les seules. Je crois que le Club était mal à l'aise sur la défense tant qu'il y avait le problème de l'Union Soviétique. Parce que, on avait à la fois quand même, cela se voit dans les « Racines du Futur », on a quand même une vision assez critique des Etats Unis. Et en matière de défense ce qui apparaissait dans l'esprit de l'époque comme le péril était « les missiles sont à l'est, les pacifistes sont à l'Ouest ». C'est pour cela que le Club n'a jamais publié, c'est qu'on a jamais pu résoudre la contradiction, qu'Alain de Benoist avait résolu à sa manière en choquant énormément en déclarant en 1975 « je préfère porter la casquette de l'armée rouge qu'en mangeant des hamburgers à Brooklyn »³, ce qui n'avait pas aidé à sa carrière à Valeurs actuelles⁴ et comme nous on n'était pas sur cette ligne là.⁵

Alors que le Club de l'Horloge se rangera dans les années quatre-vingt dix dans le camp du souverainisme et des anti-européens, fortement opposé au traité de Maastricht, il défend en 1977, toujours à la recherche d'une « troisième voie », la nécessité de construire l'Europe afin de se libérer de la double inféodation soviétique mais également américaine. Europe

¹ Ibid., page 89

² BERNARD Mathias. Valéry Giscard d'Estaing. Les ambitions déçues. Armand Colin, 2014, 487, pages 266 et 267.

³ En 1975, Alain de BENOIST met sur un même pied d'égalité pour les refuser les deux impérialismes soviétique et américain (pseudonyme Robert de HERTE) écrit dans Eléments « *le refus de impérialisme soviétique ne doit pas nécessairement conduire à l'adoration de l'impérialisme américain* ». Jean CAU contre l'Amérique, Eléments n°10 mars mai 1975. Ce n'est qu'en 1982 qu'il écrit cette phrase : « *Certains ne se résignent pas à la pensée d'avoir un jour à porter la casquette de l'Armée rouge. De fait, c'est une perspective affreuse. Nous ne pouvons pas, pour autant, supporter l'idée d'avoir un jour à passer ce qui nous reste à vivre en mangeant des hamburgers du côté de Brooklyn.* » (Orientations pour des années décisives, Labyrinthe, Paris 1982, p. 76).

⁴ A la différence du Club de l'Horloge que Raymond BOURGINE soutient. Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 16 janvier 2012.

⁵ Entretien Jean-Yves Le GALLOU 15 juillet 2010.

fédérale ? Confédérale ? Le Club composé de « giscardiens » et de RPR, ne se prononce pas car c'est un des sujets de différenciation au sein de la majorité parlementaire. Nous sommes à deux ans de la première élection du Parlement européen au suffrage universel et les relations se tendent au sein de la majorité parlementaire. Au sein même du RPR nouvellement formé, la question de l'élargissement à l'Espagne, le Portugal et la Grèce, suscite des tensions. C'est en tout cas cette partie du livre sur la recherche d'un « nouvel élan européen » qui retient toute l'attention du *Bulletin quotidien* ou *BQ*, lu principalement dans les ministères et les rédactions, qui y consacre un article spécifique¹. Le BQ relève que le Club de l'Horloge, s'appuie notamment sur un article d'Albin CHALANDON qui prône lui aussi une défense européenne, mettant plus particulièrement en valeur l'axe franco-allemand².

En proposant de construire une Europe de la Défense autour de l'axe franco-allemand dont la force nucléaire stratégique française assurerait la sanctuarisation, le Club de l'Horloge sort des « sentiers battus » battant en brèche un des dogmes gaullistes quant à la dissuasion nucléaire, un an après la polémique engendrée par le discours du général MERY sur la « sanctuarisation élargie »³. Il ne poursuivra pas cette réflexion. Si deux livres sont écrits huit ans plus tard sur l'Identité de la France et la préférence nationale, le Club de l'Horloge se garde bien d'écrire sur sa conception européenne. Mais cette idée européenne est de nouveau l'occasion pour les membres du Club d'affirmer que toute identité européenne doit s'affirmer avant tout sur l'histoire et doit plus précisément retrouver son modèle. La construction d'un mythe est alors nécessaire : *un héritage commun aux peuples grecs, romains, germains et celtes n'est pas seulement celui de leurs ancêtres, mais aussi celui de leur culture : Les sociétés européennes sont traditionnellement construites en fonction d'une commune conception du monde ; elles sont organisées en trois grandes fonctions hiérarchisées auxquelles correspondent*

¹ L'ouvrage du « Club de l'Horloge » cherche à définir les conditions d'un nouvel élan européen. Bulletin Quotidien 31 août 1977. Pages 7 et 8.

². Albin CHALANDON, ancien ministre de l'Équipement sous Georges POMPIDOU est une voix qui compte au sein de l'UDR dont il a été le secrétaire général adjoint (1974 -1975) avant de rejoindre Michel d'Ornano puis d'occuper les fonctions de PDG d'Elf Aquitaine. Il est reçu par le Club de l'Horloge le 24 juin 1976. Racines du Futur page 251

³ En 1976, le chef d'état-major des armées, le général MÉRY défend l'idée d'une sanctuarisation élargie à l'Allemagne en cas d'agression soviétique dans un article de la Revue de Défense nationale, idée reprise par V. Giscard d'Estaing en juin devant les auditeurs de l'IHEDN. Devant le tollé suscité, notamment au sein de l'UDR, l'idée est vite écartée. Cf. Klein Jean. La France, l'arme nucléaire et la défense de l'Europe. In: *Politique étrangère* N°3 - 1979 - 44e année pp. 461-479

*généralement des divinités et des activités sociales définies : les fonctions souveraine, guerrière et productive. »*¹

Bernard LEBEAU, futur directeur de la revue Contrepoint a adhéré au Club de l'Horloge après avoir lu les Racines du futur, séduit par cette idée d'une Europe forte, qualifiée de « carolingienne » : *« Ce qu'il y avait de commun, ce qu'a apporté le GRECE, ce que partageaient un certain nombre de gens au club , GRECE ou pas, je n'ai jamais appartenu au GRECE, j'ai pu lire tel ou tel ouvrage, il avait, c'est toujours d'actualité, ce sentiment que la civilisation européenne propre était en danger, une des idées fortes du GRECE, c'était d'essayer de faire comprendre aux européens (...) qu'ils appartenaient à une communauté humaine, qui avait un certain nombre de choses en commun moi je fais partie d'une génération qui a appris le latin et le grec jusqu'au bac, toute ma jeunesse la carte de mare nostrum au dessus du tableau à l'époque on retrouve cette idée qu'il fallait faire l'Europe, on la retrouve dans les Racines du futur, sont assez européen à 6, 8 ou à 10 certainement pas à 35, il y avait dans l'idée du GRECE, qui sans doute à l'époque qui investit le Club et qui ne l'investit plus aujourd'hui , il y avait l'idée de prendre conscience que nous appartenions je suis celte, je me suis toujours intéressé à mes voisin d'outre manche, écossais, gallois, et j'ai des amis tchèque qui me parlent des Celtes les celtes des plateaux de bohème, le monde romain , Il y avait les vieilles racines celtes, le monde romain, le monde gréco romains sur le plan intellectuel, tous ces éléments et que tous ces éléments étaient quand même des éléments d'identité forte, qui auraient mérité d'être maintenu, développés pour maintenir une autonomie culturelle propre.*²

La vision d'un monde appliquant le modèle indo-européen est mise après 1979 en sommeil après la crise de « l'été de la nouvelle droite ». Yvan BLOT, prenant ses distances avec le GRECE, va jusqu'à dire que *« certains trucs de NE sur les Celtes, les Indo-européens ou Wagner nous font plutôt rigoler... »*³ Pour des raisons qui nous semblent uniquement tactiques, les références aux Indo-européens se font plus rares. La revue Contrepoint reproduit en 1980 l'intervention de Michel LEROY lors du colloque consacré au « Péril bureaucratique » en

¹ ibid., page 255.

² Entretien Bernard LEBEAU 28 février 2014.

³ BOTHOREL Jean. Les territoires des nouveaux idéologues. Le Matin 25 juillet 1979

avril 1979¹. Celui-ci alors vice-président du Club, se réfère encore aux travaux de Georges DUMEZIL montrant la permanence de « *l'idéologie trifonctionnelle* ». « *C'est un idéal, une manière de dire le monde et de le penser* » explique Michel LEROY qui prend soin toutefois de faire référence à la séparation des pouvoirs chez Montesquieu et à la République de PLATON. Il rappelle la volonté du Club de l'Horloge de « *retrouver les racines perdues de notre civilisation, les permanences et les fondement de notre identité* ». Yvan BLOT ayant quitté toute responsabilité au sein du Club de l'Horloge écrit dans la revue « les Etudes indo-européennes »² de l'Institut éponyme dirigé par Jean HAUDRY.

A la veille des élections européennes en 1989, alors qu'Yvan BLOT s'apprête à rejoindre J.Y. Le GALLOU et Bruno MÉGRET au Front national, le Club défend de nouveau l'idée d'une Europe retrouvant ses racines et ses « *origines indo européennes* », établissant un « *lien de causalité entre la tradition indo-européenne et l'aptitude au développement* ». Un colloque, *Identité et croissance de l'homme* » est organisé à Paris en janvier 1989. Michel LEROY alors secrétaire général du Club reprend l'idée d'une permanence dans l'histoire de l'Occident : « *l'idéologie trifonctionnelle des peuples indo-européens* »³. Si les travaux sur le « schéma trifonctionnel » de Georges DUMEZIL sont cités, ceux de Jean HAUDRY sur les sources indo –européennes de « notre civilisation » alors membre du Conseil scientifique et du comité de patronage de la nouvelle revue intellectuelle du FN, *Identité*⁴, le sont également. Ce dernier, bien que non-membre du Club de l'Horloge, assiste à ses réunions.

e) Des défenseurs de l'Etat

La lecture des Racines du futur montre que le Club n'est pas encore sur sa ligne dite « national-libérale » qui s'affirme au début des années quatre-vingt. Aujourd'hui, J.Y. LE GALLOU reconnaît qu'on trouvait dans ce livre « *une vigoureuse critique de la société marchande* ». ⁵La diversité des origines des premiers membres, même si ceux qui ont milité au GRECE sont pour reprendre un terme gramscien, sont hégémoniques, peut expliquer ces

¹ Contrepoint n°34 automne 1980.

² BLOT Yvan. Les trois fonctions indo-européennes dans les odes de Pindare à Hiéron de Syracuse. *Etudes Indo-européennes* n°16 , 199 pages 21-26.

³ Club de l'horloge. Identité et croissance de l'homme. *Etudes et documents du Club de l'Horloge*. Août 1989, 59 pages.

⁴ Lettre du Club de l'Horloge n°34 2° trimestre 1989.

⁵ Rivarol n°3120 – 12 décembre 2013. Page 3

compromis idéologiques. Yves GAUDEUL, un des premiers adhérents précise : « *On n'était pas vraiment dans le libéralisme pur et dur. On était encore sur l'idée que l'Etat a un rôle essentiel à jouer* »¹

Il y a une poussée des idées néo-libérales, mais ni Margaret THATCHER, ni surtout Ronald REAGAN ne sont arrivés au pouvoir. Le parti « gaulliste », l'UDR puis le RPR, auquel plusieurs membres du Club appartiennent n'a pas encore rompu avec l'héritage de la Libération.

Yves GAUDEUL rappelle que le Club n'était pas homogène et en réalité divisé.

*« Sur le plan idéologique, le club était très partagé. C'était pas du tout une pensée unique (souligné par moi), il y avait effectivement un courant libéral qui commençait à se déceler, à se dévoiler et qui n'était pas dominant. A l'époque Blot et Le Gallou, surtout Blot qui était un peu le penseur de tout cela, développaient l'idée des trois ordres, cela reposait sur des théories païennes avec des relents un peu Ils s'appuyaient également sur un penseur, DUMEZIL, l'idée étant que l'ordre militaire en quelque sorte est en train de disparaître, l'ordre religieux également, ce qui domine c'est l'ordre monétaire, économique et ils s'inscrivaient à l'époque beaucoup en réaction contre cette dominante non aristocratique ou non religieuse.. On n'était pas vraiment dans le libéralisme pur et dur. On était encore sur l'idée que l'Etat a un rôle essentiel à jouer »*².

Le Club de l'Horloge a identifié comme facteur principal de la crise frappant les sociétés européennes : le déséquilibre entre les trois fonctions qui entraîne une survalorisation de l'économie : « *la société française actuelle se caractérise précisément par une crise des fonctions de souveraineté et de défense qui entraîne l'émergence au premier rang de la fonction de production : l'économie est devenue le sujet prioritaire du discours politique* »³.

Les membres du Club de l'Horloge se définissent alors comme des « libéraux », marquant ainsi leur engagement au sein de la majorité présidentielle. Ils sont attachés à la défense de l'économie de marché comme l'ensemble des formations de droite. Même le RPR, nouvellement créé, réclame « *une cure de liberté pour les entreprises* »⁴. Ceux qu'on qualifie

¹ Entretien Yves GAUDEUL, 24 juin 2010.

² Entretien Yves GAUDEUL 24 juin 2010

³ *ibid.*, page 154.

⁴ RPR. Propositions pour la France. Stock, 1977, 235 pages, page 189.

de « nouveaux économistes », Jacques GARELLO, Florian AFTALION, Pascal SALIN, Henri LEPAGE, n'entrent en scène qu'en 1977. L'ouvrage d'Henri LEPAGE, *Demain le Capitalisme*, ne sort qu'en 1978. Nous ne sommes qu'au début du néo-libéralisme qui prend peu à peu la signification « d'un *ultra-libéralisme, individualisme et anti-étatisme* »¹.

Aujourd'hui le Club de l'Horloge est identifié, non sans raison, comme ayant été un des vecteurs de l'idéologie néo-libérale en France au sein des formations politiques de droite et notamment le RPR². Pourtant, la politique économique définie dans *les Racines du futur* est loin de sacrifier aux principes de l'ultra-libéralisme. F. HAYEK et L. von MISES ne sont pas encore des maîtres à penser du Club de l'Horloge. Ils ne sont d'ailleurs pas cités à la différence de SCHUMPETER, SOMBART ou de GALBRAITH qui sont loin d'être des auteurs libéraux. C'est surtout François PERROUX qui semble être alors le « *maître à penser* » du Club, dont la pensée irrigue les *Racines du futur* mais un maître dont le Club se sépare assez rapidement et qui semble avoir été imposé par Yvan BLOT. Ce dernier ne cache pas avoir été très proche de PERROUX³

f) Un maître à penser « oublié » : François PERROUX.

Il faut encore revenir au GRECE. Alain de BENOIST dit avoir rencontré plusieurs fois François PERROUX⁴ qu'il considère comme « *un des rares grands théoriciens de l'économie* » à droite⁵. Les travaux de F. PERROUX ont d'abord été exposés par Michel NOREY (Yvan BLOT) dans un numéro de *Nouvelle Ecole* consacré aux théories économiques⁶. Son analyse des rapports de force et de l'effet de domination, opposant au

¹ AUDIER Serge. *Néo-Libéralisme(s), une archéologie intellectuelle*. Grasset. 2012. 632 pages, page 384.

² AUDIER Serge. *Néo-libéralisme(s) Une archéologie intellectuelle*. Grasset, 2012 632 pages, page 578 note 2 ; DENORD François *Néo-libéralisme, version française. Histoire d'une idée politique*. Demopolis .2007. 382 pages. Pages 297-299 ; JOBERT Bruno et THÉRET Bruno, *France : la consécration républicaine du néo-libéralisme*. In JOBERT Bruno (sous la dir.) *Le tournant néo-libéral en Europe*, L'HARMATTAN, 1994 , 328 pages. DENORD François. *Les droites parlementaires et le libéralisme économique au début des années 1980* ; et LACHAISE Bernard, *le RPR et l'économie 1976 -1981*, in DARD Olivier et RICHARD Gilles (sous la direction). *Les droites et l'économie en France au XXe siècle*. Riveneuve éditions , 2011, 368 pages

³ Entretien Yvan BLOT, 28 octobre 2014.

⁴ De BENOIST Alain. *Mémoire vive* page 223

⁵ Ibid. page 275

⁶ NOREY Michel. Histoire des doctrines économiques. *Nouvelle Ecole* n°19 Juillet-août 1972. Pages 11-66. D'après de BENOIST, c'est le numéro qui s'est le plus mal vendu. Op. cit., page 275.

« *modèle irréel d'une économie d'égaux la théorie réelle d'une économie de puissance* » ne peut que séduire les dénonciateurs de l'égalitarisme. F. PERROUX est également interviewé par Michel NOREY dans un autre numéro de *Nouvelle Ecole* sur sa théorie de l'équilibre¹. Nouvelle Ecole et Michel NOREY (Yvan BLOT), comme souvent ses partisans², sont très discrets sur le passé de François PERROUX sous le régime de Vichy. F. PERROUX n'a jamais été un partisan de la Collaboration, mais il est, selon Antonin COHEN « *très actif dans la formalisation idéologique de la Révolution nationale* »³. Catholique, l'économiste a adhéré aux thèses Emmanuel MOUNIER sur le personnalisme communautaire durant les années trente. Il milite pour une « troisième voie » entre libéralisme et socialisme et écrit deux ouvrages peu cités dans sa bibliographie officielle « *Capitalisme et communauté de Travail* » (1938) et « *Communauté* » (1942). Il établit une synthèse entre le personnalisme communautaire et le corporatisme, doctrine qui permet selon lui de dépasser les conflits de classe. Il revient à l'Etat de départager les conflits entre patrons et ouvriers. « *Le corporatisme passe donc nécessairement par une transformation fondamentale des rapports entre l'État et le marché en plaçant celui-là en position d'« arbitre » de la vie économique à travers une « planification corporative distincte à la fois du capitalisme libéral et de la planification collectiviste* »⁴. F. PERROUX considère alors que la France demeure le bastion qui résiste au corporatisme alors que celui-ci est mis en œuvre dans les autres pays européens dont notamment l'Italie fasciste⁵. Des signes montrent cependant le début de la fin du capitalisme libéral et du libéralisme politique.

¹ *Nouvelle Ecole* n°23 automne 1973, pages 111-

² François PERROUX est né à Lyon le 19 décembre 1903. Plus jeune agrégé d'Economie de France, en 1928 il commence une carrière universitaire dont il franchit tous les échelons. Professeur d' Economie à l'Université de Lyon (1928-1937) puis de Paris (1935-1955). En 1955, il devient titulaire de la chaire d'économie au Collège de France. En 1944, il fonde l'Institut de Science Economique Appliquée (ISEA). Il meurt le 2 juin 1987. Son œuvre immense, plus de 15 000 pages, est dominée par Son livre le plus connu " *est L'économie du XXème siècle* ". (Biographie extraite du dossier de presse des Journées F. PERROUX organisées par la Fondation F. PERROUX créée par Raymond BARRE et les Amis de F. PERROUX (site internet www.iseor.com/pdf/presse/DP-perroux.8janv08.pdf). Non mentionné dans sa biographie, F. PERROUX est le celui qui a fait connaître les thèses de SCHUMPETER en France. Il a également contribué à faire connaître les thèses de l'école autrichienne, Von MISES et HAYEK.

³ COHEN Antonin. Du corporatisme au keynésianisme. Continuités pratiques et ruptures symboliques dans le sillage de François Perroux. *Revue française de science politique*, 2006/4 (Vol. 56). Les éléments de l'article sont repris dans COHEN Antonin. *De Vichy à la communauté européenne*. PUF, 2012, 447 pages. Cf. notamment les pages 139-151 consacrées aux thèses de F. PERROUX sur le corporatisme et le personnalisme.

⁴ Ibid., page 145.

⁵ « *La France n'a pas encore reconnu franchement ce qu'il y a de positif dans les expériences fascistes* » (F. PERROUX *Capitalisme et communauté de travail*), ibid. page 144.

Il défend le principe d'un État qui ne repose pas, comme « l'État totalitaire » ou « prolétarien », sur un « collectif abstrait », le peuple ou la classe, mais sur « *des groupes concrets issus de la vie* », la famille, la profession ou la nation, dont l'existence est « *antérieure à la prise étatique* ». Cet Etat ne verra le jour que s'il peut s'appuyer sur une conception renouvelée de l'Homme. Le Club de l'Horloge ne dit pas autre chose quand il entend reconstruire la société autour de « l'homme européen », un homme attaché à son territoire, à son identité et à son héritage...

F. PERROUX n'a pas versé dans le collaborationnisme. Mais il a donné un contenu plus germanique au personnalisme communautaire en important le principal mot d'ordre de la révolution conservatrice allemande, la « *communauté populaire* » (*Volksgemeinschaft*). F. PERROUX est ami avec Carl SCHMITT qu'il a rencontré lors de séjours en Allemagne¹. En publiant « *des mythes hitlériens à l'Europe allemande* » en 1940, F. PERROUX a essayé d'analyser le national-socialisme et son mythe de la communauté dont il est bien conscient qu'il repose sur une vision raciale. Il puise selon Antonin COHEN dans le « bain » des auteurs de la Révolution conservatrice allemande pour concevoir son « bébé », la « *communauté de travail* » à la base même de la pensée corporatiste qui espère ainsi y diluer tous les antagonismes de classe².

Dans ses écrits d'avant 1940, F. PERROUX appelle de ses vœux un changement profond : « *pour ceux de notre génération, il n'y a de révolution que nationale* »³. Les forces qui porteront cette révolution sont en voie de constitution. « *Elles se portent vers les sociétés de pensée et vers les groupements et les ligues. Les sociétés de pensée lui ont brusquement poussé" en France : Troisième Force, Ordre Nouveau, Homme Réel, Nouveaux Cahiers, Combats, Groupes corporatistes, Esprit, ont, en quelques années, mis en discussion et en circulation plus d'idées neuves, originales et réalistes que n'importe quel grand parti pendant un demi-siècle* »⁴. Cette croyance dans le renouveau des idées par les clubs et sociétés de pensée, on la retrouve après la défaite de la droite en 1981. Bruno MEGRET, avant de rejoindre le Front national en est convaincu lorsqu'il essaie de fédérer les clubs sous son

¹ PELLETIER François. In JULLIARD Jacques, WINOCK Michel (sous la direction de) *Dictionnaire des intellectuels français*. Seuil, 1996, 1258 pages, page 877.

² COHEN Antonin, op. cit, pages 151-158.

³ PERROUX François. Capitalisme et communauté de travail, page 287, cité par COHEN Antonin, *ibid.*, page 150.

⁴ *Ibid.*, pages 316 – 317.

égide : « *Les clubs et associations correspondent à une saine réaction d'un pays qui n'est pas encore étouffé par ses propres structures. Ils incarnent un réveil des citoyens. Les clubs et associations de l'opposition représentent donc un courant dont l'objectif est politique : le renouveau de l'opposition*¹. Le renouveau de la pensée de droite ne peut s'obtenir qu'à travers un pôle doctrinal placé à l'extérieur des partis institutionnels. C'est tout l'objet du Club de l'Horloge qui, se situe, de fait dans la lignée de la pensée de PERROUX.

Préconisant une « révolution nationale », F. PERROUX ne peut que se satisfaire de la désignation du Maréchal PETAIN comme « sauveur national ». Il joue indiscutablement un rôle dans le travail de théorisation du régime de Vichy au point que le chef de cabinet du chef de l'État français, Henri du MOULIN de LABARTHETE, mémorialiste du régime, le désigne comme l'un des inspirateurs des idées économiques et sociales du maréchal PÉTAIN². Il est nommé comme expert dans la commission chargée d'élaborer un projet de Constitution au sein du Conseil national de Vichy en janvier 1941. A ce titre, il s'oppose au retour du suffrage universel, faisant remettre au maréchal PÉTAIN un mémorandum allant dans ce sens³. Il participe à la rédaction de la Charte du Travail et travaille au sein de l'Institut d'études corporatives⁴ de 1941 à 1943. F. PERROUX est aussi nommé secrétaire général de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains d'Alexis CARREL. Il écrit de nombreux articles, notamment dans la revue *Demain*, créée en 1942, ayant de plus en plus une connotation biologique : « *la nation, comme toute communauté, a une base biologique et physique* »⁵, affirmation qu'on retrouve plus tard dans les écrits du GRECE et du Club de l'Horloge.

¹ *Le Quotidien de Paris* 6 février 1984.

² COUZON Isabelle. Les espaces économiques » de François Perroux (1950). Organisation de l'espace et aménagement du territoire dans l'économie et la géographie françaises au milieu du XXème siècle *.Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2003/2 (n° 9) Ed. Sc. Humaines, Page 81-102.

³ COINTET Michèle. *Le Conseil national de Vichy. 1940-1944*. Aux amateurs de Livres, Paris, 1989, 483 pages, page 136

⁴ Créé en 1934 sous la direction de Maurice BOUVIER-AJAM et tombé en désuétude, il reprend sous Vichy. François PERROUX fait partie de son jury de thèse. CF. KAPLAN Stephen. Un laboratoire de la doctrine corporatiste sous le régime de Vichy : l'Institut d'études corporatives et sociales. *Le Mouvement social*. 2001/2 n°195 pages 35 – 77.

⁵ COHEN Antonin, op.cit. ;, pages 223-224.

À la Libération, François PERROUX n'est pas inquiet pour ses écrits et son engagement « vichyste ». En janvier 1944, il avait créé avec l'appui de l'Ecole libre des Sciences politiques où il enseigne les théories économiques, *l'Institut de science économique appliquée* (ISEA) et réinvestit les théories de KEYNES, le keynésianisme étant analysé selon lui *comme une théorie de « conciliation » entre le tran-tran du capitalisme » et la menace barbare de la planification* »¹. Ses publications deviennent des références, notamment en élaborant les outils de la future comptabilité nationale. Il laisse une œuvre importante pour les théories économiques. Le concept clé est celui de pouvoir asymétrique : certains agents (firmes, groupements, Etats), de par leur poids, influencent plus qu'ils ne sont influencés. A l'Etat, alors, de concrétiser la « préférence de structure » qui correspond à ce que souhaitent les citoyens de chacune des nations, au besoin en se protégeant du marché mondial. François Perroux croyait peu aux vertus équilibrantes du marché, beaucoup aux rapports de force et un peu à la planification².

La politique économique défendue par le Club de l'Horloge est une politique libérale³ et opposée au collectivisme : défense de l'économie privée de marché, de la liberté d'entreprendre, réhabilitation du profit. Il dénonce « *l'hypertrophie progressive de l'action économique et social de l'Etat* » qui s'inscrit selon lui dans le cadre de l'idéologie égalitaire, qui place sur le même plan les différents organes de la société et poursuit l'homogénéisation des conditions de vie ». Mais le Club entend distinguer entre deux logiques économiques distinctes : une logique de l'économie privée et une de l'économie publique. L'Etat, qui doit assumer pleinement sa fonction de souveraineté ne doit pas s'effacer. Si l'Etat ne doit pas se substituer aux entreprises, il doit jouer un rôle dans la fixation des grands axes : « *Il doit diriger – et non pas gérer – la vie économique et sociale* »⁴. Il ne doit pas tout faire mais il peut aussi faire faire, les auteurs du Club donnant en exemple les péages d'autoroute.

La référence à François PERROUX est abandonnée à la fin des années soixante dix au profit de F. HAYEK, ce qui n'échappe pas à Alain de BENOIST. C'est d'ailleurs un des points

¹ COHEN Antonin, « Du corporatisme au keynésianisme, *Revue française de science politique* 4/2006 (Vol. 56), pages 555-592.

² DOSTALER Gilles. François PERROUX ou l'économie au service de l'homme, in *Les grands auteurs de la pensée économique. Alternatives économiques poche* hors série n°57 novembre 2012, 336 pages, pages 190-193.

³ Cf. le chapitre 6, « Economie : la dynamique de la liberté »

⁴ *ibid.*, page 155.

d'achoppement entre le GRECE et le Club de l'Horloge. Lors de la controverse sur la question du libéralisme qui marque publiquement la rupture entre les deux sociétés de pensée, Alain de BENOIST explique cette conversion au libéralisme du Club de l'Horloge par des « *considérations d'opportunisme tactiques et subsidiairement de ne pas se couper de l'aide matérielle que dispensent souvent des industriels eux-mêmes désireux d'orienter la vie politique vers des conditions propres à une maximisation de leurs profits* »¹. A Henry de LESQUEN qui affirmait que leur position sur le libéralisme n'avait pas changé depuis l'écriture des *Racines du futur*, Alain de Benoist réplique que le Club de l'Horloge ne faisait plus aucune mention à l'œuvre de François Perroux, « *grand économiste antilibéral* »². Robert STEUCKERS alors adhérent du GRECE et rédacteur de *Nouvelle Ecole* revient sur cette controverse dans une revue dissidente du Front national, *Nationalisme et République*, pour souligner l'apport de F. PERROUX qui avait « *brillamment théorisé le principe de communauté* », se référant d'ailleurs à l'ouvrage « *Communauté* » publié en 1942 ainsi qu'à *Economie et société* (1960)³.

g) Les racines chrétiennes de la France

Il y a un point cependant sur lequel le Club de l'Horloge ne rejoint pas le GRECE et s'en différencie de façon radicale: la question religieuse. Dans la lignée d'Europe Action, Alain de BENOIST déclenche en 1976 une offensive idéologique contre le christianisme. « *Les peuples indo-européens, dont nous sommes les héritiers, loin d'être des athées, ont toujours été des peuples profondément religieux. Leur idéologie religieuse, leur cosmogonie, les pratiques liturgiques, etc. sont d'une richesse étonnante - bien supérieure à mon sens il à la pauvre systématique que nous présente la Bible* »⁴. Le GRECE ne se contente pas de critiquer le christianisme. Il organise également des cérémonies païennes. Jean-Claude VALLA évoque la première cérémonie païenne organisée lors de son mariage avec une ancienne militante de la Fédération des Etudiants Nationalistes, nièce de Roger-Patrice PELAT⁵.

¹De BENOIST Alain. HAYEK : la loi de la jungle. *Eléments* Eté 1990 n°68 page 5.

²Cf. le droit de réponse d'Henry de LESQUEN et la réponse d'Alain de BENOIST. *Eléments* automne 1991 n°71

³ *Nationalisme et République* n°7 2§ février 1992.

⁴ *Eléments* septembre –novembre 1976 n°17/18 page 9.

⁵ VALLA Jean-Claude. Engagements pour la civilisation européenne. Souvenirs. Les Réflexives, Alexipharmaque, 2013, Bruges (33) page 117

Le Club est traversé par différentes sensibilités et ne peut risquer des fractures sur ce sujet. Henry de LESQUEN ne fait pas mystère de sa foi catholique et du lien entre le catholicisme et la nation française : « *La religion catholique fait partie des racines françaises* »¹. Jean-Yves Le GALLOU quant à lui n'a pas totalement rompu intellectuellement avec le GRECE, confiant ses enfants au groupement scout païen, Europe Jeunesse. Il participe, si on en croit Marine Le Pen, à des cérémonies païennes². Yvan BLOT, également formé au GRECE, voit dans l'Eglise une pièce essentielle de l'héritage européen : *Notre héritage culturel en Europe et notamment en France est largement d'origine chrétienne et c'est l'Eglise qui dans les siècles passés a transmis le legs culturel si fondamental des Latins et des Grecs*³. Sa position à l'égard du Christianisme évolue, signant notamment aux côtés d'Henry de LESQUEN un manifeste en faveur de la messe tridentine. Bernard LEBEAU, rédacteur en chef de la revue CONTREPOINT et ami d'Yvan BLOT confirme cette évolution : « *il est devenu plus proche de la chrétienté depuis une dizaine d'années, je l'ai connu plutôt athée, moi, étant plutôt breton, nantais, un peu ... J'ai une éducation catholique, je suis chrétien, je ne vais pas nécessairement à la messe tous les dimanches, je considère que j'appartiens à culture à la civilisation chrétienne, et je me souviens on a eu des débats sur les Evangiles, Platon...* »⁴. Des membres du Club de l'Horloge comme F.G. DREYFUS, juif alsacien converti au protestantisme ou Georges BERTHU participent aux travaux de la Fondation de service politique, proche d'ICTUS (ex- Cité Catholique)⁵. F. G. DREYFUS reconnaît ses divergences avec le GRECE : « *Je ne peux pas être au GRECE pour des raisons religieuses, je suis beaucoup trop attaché au judéo-christianisme pour pouvoir adhérer à leurs positions païennes. Le Club de l'Horloge est nettement catholique avec une exception parmi ses responsables qui est pour Julien Freund à la fois très catholique et animateur du GRECE* »⁶.

¹ Entretien H. de LESQUEN, 27 octobre 2010.

² D'après Caroline FOUREST et Fiametta VENNER, Marine LE PEN accompagnant son beau-frère Philippe OLIVIER pour assister à un solstice d'été, découvre la présence de Jean-Yves LE GALLOU à cette cérémonie. FOUREST Caroline et Fiametta VENNER. *Marine Le Pen*. Grasset, 2011, 429 pages, page 280.

³ BLOT Yvan « *Mitterrand Le Pen. Le piège. Histoire d'une rencontre secrète* ». Editions du Rocher 2007 287 p. 167.

⁴ Entretien B. LEBEAU 28 février 2014

⁵ FRÖLICH Laurent. *Les catholiques intransigeants en France*. L'Harmattan. 2002, 404 pages, pages 314-315.

⁶ Entretien avec F.G. DREYFUS 28 juin 2010.

Alors que le GRECE considère le christianisme comme une religion importée et donc étrangère à l'Europe¹, le Club de l'Horloge pense au contraire que la religion catholique est un élément constitutif de la nation française, position qui le rapproche de MAURRAS qui défendait l'Eglise catholique, pièce essentielle du « pays réel ». Dans un entretien donné en 2008 à la revue *Reconquête* de Bernard ANTONY, Henry de LESQUEN déclare : « *nous estimons comme MAURRAS ou BARRÈS, qu'un Français conscient de ses devoirs envers la patrie ne peut pas ne pas avoir un parti pris favorable au christianisme, qui est constitutif de notre identité nationale* ». Et c'est parce que le Club de l'Horloge souhaitent enrayer la « rupture de la tradition » qu'il se penche sur le déclin de la « tradition chrétienne occidentale », elle aussi victime du déracinement. L'inquiétude du Club de l'Horloge porte sur les possibles évolutions de l'Eglise catholique. Celle-ci doit se consacrer à sa mission principale : « *donner à la société, le sens du sacré et une dimension spirituelle* ».

Craignant une politisation de l'Eglise catholique, traversée elle aussi par la contestation depuis 1968, les auteurs rappellent qu'il est permis de souhaiter que l'ensemble des religions, et notamment la religion catholique doit « *demeurer fidèle à la fois à sa vocation métaphysique et morale et à son histoire. L'Eglise, ajoutent-ils, ne peut être ni une mutuelle de solidarité sociale, ni un club de réflexion. L'Eglise doit privilégier les permanences sur le changement et le spirituel sur le temporel*² ». Le Club de l'Horloge se prononce peu sur le « religieux ». L'ouvrage « *Socialisme et religion sont-ils compatibles ?*³ », fruit d'un colloque organisé par le Cercle de Rouen en 1985 est l'occasion pour le Club de l'Horloge de faire venir des personnalités de la droite parlementaire⁴. Ce livre a pour unique objet après les manifestations pour la défense de l'école privée qu'il y a incompatibilité entre toute forme de socialisme et le christianisme. Le Club reste fidèle à sa stratégie de dénoncer la gauche sous toutes ses formes, y compris au sein de l'Eglise catholique. Cette politique à l'égard de l'Eglise catholique ne satisfait pas pour autant les catholiques intransigeants ou intégristes qui

¹ *Eléments* septembre – novembre 1976 n°17/18 page 10

² *Les Racines du futur*, op.cit. page 100

³ Le Club de l'Horloge. *Socialisme et religion sont-ils compatibles ? Albatros, 1986, 268 pages.*

⁴ Raymond BOURGINE, sénateur CNI, Nicole FONTAINE député européen UDF et ancienne secrétaire générale adjointe de l'enseignement catholique, Michel de GUILLENCHMIDT, délégué national du RPR aux droits de l'homme.

trouvent le Club de l'Horloge, *«dangereux en raison de ses origines car issu de la Nouvelle droite»*¹.

Si « *les Racines du futur* » posent en quelque sorte le cadre autour duquel la société doit se retrouver, « *la Politique du Vivant* » doit apporter les réponses dites scientifiques qui vont justifier l'existence de cette société inégalitaire ordonnée autour des trois fonctions.

*« Les apports de la science moderne doivent être pris en considération, a-t-on dit, pour l'élaboration d'un mythe européen. Si par exemple comme l'enseigne la biologie, l'hérédité s'affirme comme plus déterminante que le milieu, les lois et constantes de l'histoire des peuples de l'antiquité européenne, dont nous sommes génétiquement issus, doivent être également valables pour nous, leurs lointains descendants »*²

D. La biologie au service d'une pensée inégalitaire : la Politique du Vivant

« L'utopie égalitaire constitue un puissant et universel levier de contestation sociale. L'égalitarisme ne tient aucun compte des données naturelles et biologiques ; menace directement la liberté individuelle » écrivent les auteurs des Racines du futur. Aussi, avec « *la politique du Vivant* »³ il s'agit de compléter la vision sociétale du Club en s'appuyant sur des données jugées scientifiques afin de promouvoir le « droit à la différence ». Ce livre a pour fonction principale de justifier les inégalités dans la société. Pour le Club de l'Horloge, les hommes ne sont pas égaux dès leur naissance en raison de leur hérédité différente. Si les hommes ne sont pas égaux, il en est de même pour les groupes sociaux et raciaux. Il faut alors respecter les différences entre différents groupes, éviter tout mélange, tout métissage qui ne peut que conduire à l'uniformisation. *« Pour s'élever vers le ciel, un arbre doit avoir des racines. De la même manière, l'homme doit avoir une base héréditaire pour développer sa liberté »*⁴. Ce nouvel idéal est censé s'opposer à « l'utopie égalitaire » qui, pour le Club de l'Horloge *« conduira toujours au Goulag »* (Texte de présentation du dossier de presse).

¹ De LASSUS Arnaud. Note sur le Club de l'Horloge. *Action familiale et scolaire*. Le plus virulent est certainement Philippe PLONCARD d'ASSAC, qui voit qualifie le Club de l'Horloge de « républicain, gaulliste, libéral et maçonnique » (« Le complot maçonnique »)

² Les Racines, op.cit. page 255.

³ De LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *La Politique du vivant*. Albin Michel, 1978, 313 pages.

⁴ Ibid., page 278

La « *Politique du Vivant* » paraît fin 1978. L'Union de la gauche a volée en éclat après l'échec des législatives. SOLJENITSYNE a publié en 1973 en France l'Archipel du Goulag. Les « nouveaux philosophes » ont lancé leur offensive contre le marxisme et le monde découvre la réalité des régimes communistes au Viêt-Nam et surtout au Cambodge. Nous entrons dans l'ère des désillusions pour la gauche, symbolisée par la sortie du film documentaire « *Le fond de l'air est rouge* » de Chris MARKER (1977). C'est le moment idéal pour le Club de l'Horloge de fournir un argumentaire qu'il veut basé sur les connaissances de la science, et plus particulièrement la biologie. Ainsi que l'explique Henry de LESQUEN, « *la science est un instrument pour la droite ; les données de la science sont incompatibles avec la gauche, le paradoxe c'est que les hommes de science sont si souvent à gauche ; la gauche est l'expression idéologique de l'utopie égalitaire, contraire à la science* »¹.

L'ouvrage s'appuie sur les travaux du GRECE. Chose rare, même Alain de BENOIST est cité : *Pour l'avenir, « seules seront à l'abri du danger totalitaire les sociétés qui, fondant leur « vue du monde » sur la diversité, répudieront une fois pour toute l'illusion égalitaire ».* *Vu de droite* est mentionné dans la bibliographie ainsi que douze auteurs retenus parmi les 36 ouvrages permettant de mieux situer le GRECE²

Mais cet ouvrage s'inscrit également dans une tradition de la pensée contre-révolutionnaire à l'égard de la Révolution française.

a) De l'utilisation du génocide vendéen à la « religion officielles de la Shoah

Personne ne remarque lors de la publication de la « *Politique du Vivant* » que pour la première fois, le terme de « génocide » est utilisé politiquement pour définir la guerre de Vendée et ses massacres : « *Le « génocide du peuple vendéen n'est pas un accident, il n'est pas dû à une crise de folie sanguinaire de tel ou tel général, il résulte au contraire d'une décision murement réfléchie et froidement arrêtée par le Comité de Salut public et la Convention* ». Le responsable est désigné : c'est ROUSSEAU car les conventionnels sont animés par sa pensée, écrite dans le Contrat social, « *Coran des discoureurs de 1789* »

¹ Entretien H. de LESQUEN 27 octobre 2010

² Robert ARDREY, Alain de BENOIST, Alexis CAREL, Hans EYSENCK, Julien FREUND, François JACOB, Artur JENSEN, Artur KOESTLER, Konrad LORENZ, Thierry MAULNIER, Jules MONNEROT, Frédéric NIETZSCHE. Il convient d'ajouter Irenäus EIBL-ESBESFELDT, disciple de LORENZ, Jean-Pierre HÉBERT, pseudonyme collectif de militants du GRECE pour Race et Intelligence, Nicolas LAHOVARY, Gustave LE BON, Oswald SPENGLER dont les ouvrages et travaux font partie des références régulières du GRECE.

(MALLET DU PAN¹). Quelques années plus tard (septembre 1985), R. SÉCHER soutient une thèse d'Etat, sur « *Le génocide franco-français. La Vendée-Vengé* » sous la direction de Pierre CHAUNU². L'historien a lui même revendiqué la paternité de l'expression de « *génocide franco-français* », considéré comme la matrice des génocides à venir, ceux de STALINE et de HITLER. R. SECHER s'est employé ensuite à « populariser » ce terme de génocide, terme qui a été critiqué par de nombreux historiens spécialistes de la Révolution française, qui lui reprochent de ne pas respecter les règles élémentaires de l'écriture de l'histoire³

L'utilisation du terme « génocide » pour qualifier les guerres de Vendée est devenu un enjeu idéologique. Elle permet à tous ceux qui souhaitent faire sauter le verrou que constituent pour eux le génocide du peuple juif durant la Seconde guerre mondiale⁴, de relativiser ce crime contre l'humanité, de lui enlever toute singularité et de le traiter comme « *un détail de la seconde guerre mondiale* ». Tel n'est pas à l'époque, , à notre avis, l'intention des membres du Club de l'Horloge, même si au moment de la parution du livre « *la Politique du vivant* », nous entrons pour reprendre l'expression d'Henry ROUSSO dans « *le temps du malaise* »⁵. Mais c'est le point de départ d'une ligne visant à légitimer le discours des négationnistes au nom de la défense de la liberté d'expression⁶.

La revue *Contrepoint*, alors rachetée par le Club de l'Horloge, aborde de façon ambiguë ce sujet du négationnisme lors de la parution du livre de Serge THION, *Vérité historique ou*

¹ Journaliste suisse (1749 1800) Jacques MALLET du PAN fut inspiré très jeune par la pensée de J.J. ROUSSEAU pour condamner l'organisation inégalitaire de Genève. Partisan de la monarchie constitutionnelle, il quitte la France en 1792. Incarnant la Contre-révolution réformatrice il devient le conseiller de plusieurs monarques d'Europe. MARTIN Jean-Clément. *Dictionnaire de la contre-révolution*. Perrin, 2011, 552 pages, page 359

² Historien marqué à droite, spécialiste des questions démographiques, Pierre CHAUNU introduit le colloque du Club de l'Horloge sur le Défi démographique le 21 octobre 1978

³ de BAECQUE Antoine Contre-Révolution : vérités et contre-vérités, *Le Monde des livres* 25 novembre 2011; Jean-Clément MARTIN. *La Vendée et la Révolution*. Tempus. Perrin. 2007 , 283 pages(page 63 à 65)

⁴ L'historien François BEDARIDA rappelle trois conditions pour utiliser le terme de « génocide » : un « *programme calculé d'extermination systématique d'une ethnie ; la puissance technique d'organisation, de rationalisation et de contrôle de l'État bureaucratique moderne ; la capacité de secret et de camouflage dans l'exécution.* » Editorial Du bon usage des mots, *L'Histoire* n°92 septembre 1986

⁵ ROUSSO Henry, le syndrome de Vichy, Seuil 1990, 382 pages, page 156

⁶ Pour son 40^e anniversaire, le Club de l'Horloge organise sa 30^e université annuelle autour du thème de « Rétablir la liberté d'expression », appelant à l'abrogation de la « législation scélérate » inaugurée par la loi Pleven. (carton d'invitation 15 et 16 novembre 2014)

vérité politique ?, militant d'ultra-gauche récusant l'existence des chambres à gaz à Auschwitz. L'auteur, ancien résistant, qui signe de ses initiales J.J.M. (Jean José MARCHAND¹) se félicite qu'un comité « *d'universitaires d'origine juive* » (sic) se soit constitué pour étudier scientifiquement la question de l'existence des chambres à gaz et conclut « *qu'après avoir lu l'ouvrage, il ne sait plus quoi penser et qu'il ne faut mettre aucune limite à la recherche historique* ». « L'affaire FAURISSON » n'a pas encore été déclenchée en tant que telle².

Dix ans plus tard, le Club de l'Horloge tient un colloque sur le thème « *Penser l'antiracisme* », publié onze ans plus tard³. Henry de LESQUEN revient dans son intervention sur ce qu'il appelle « *le monopole de la souffrance* », pour récuser toute singularité du génocide du peuple juif durant la seconde guerre mondiale,⁴ arguant du fait qu'il y a eu dans le passé d'autres génocides, évoquant le massacre des Koulaks par Staline et revenant sur l'existence d'un « génocide » vendéen⁵.

En 1990, le Club de l'Horloge choisit de débattre, après la chute du mur de Berlin sur « *La 2^e guerre mondiale est-elle terminée ?* Le contexte est différent mais le président du Club de l'Horloge maintient ses positions : *La choah (sic) aurait un caractère unique dans l'histoire et ne pourrait être comparée à rien, pas même – par exemple au « populicide » vendéen, ou à l'extermination des koulaks. Le dogme de l'unicité et de la comparabilité de la choah n'est pas recevable.*

*(...) Il faut donc défendre la vérité historique contre la légende médiatique, et maintenir la liberté de recherche et d'expression des historiens contre un dogmatisme intolérant »*⁶

¹ Jean-José MARCHAND (1920- 2011) fut un critique d'art, littéraire et de cinéma. Il écrit après la guerre dans Franc Tireur, puis dans le journal du RPF, Le Rassemblement. IL est chef du service cinéma de l'ORTF de 1959 à 1964. Il écrit régulièrement dans la quinzaine littéraire. « *Penchant à droite* » (site Quinzaine littéraire 6 juillet 2012), il donne des chroniques littéraires dans la revue Contrepoint avant que celle-ci ne devienne réellement la revue du Club de l'Horloge en 1981.

² IGOUNET Valérie. *Histoire du négationnisme en France*. Seuil, 2000, 700 pages.

³ De LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *Penser l'antiracisme*. Editions Godefroy de Bouillon. 228 pages, 1999,, 228 pages.

⁴ Sur cette question de la singularité, cf. notamment le chapitre de MARRUS Michaël page 287-303 in BÉDARIDA François (sous la direction de). *La politique nazie d'extermination*. Institut d'Histoire du Temps Présent. Albin Michel, 1989, 333 pages.

⁵ Ibid. 1999, page 110.

⁶ Lettre du Club de l'Horloge n°44 ,4^e trimestre 1990 :

Henry de LESQUEN et J.Y. LE GALLOU n'ont jamais caché vouloir abolir la loi, dite loi GAYSSOT n° 90-615 du 13 juillet 1990 tendant à réprimer tout acte raciste, antisémite ou xénophobe¹. Jean-Yves Le GALLOU signe la pétition en faveur de la libération de Vincent REYNOUARD, militant néo-nazi ayant diffusé à plusieurs reprises des textes « négationnistes ». Militant au Front national à partir de 1985, Jean-Yves LE GALLOU est, semble-t-il, un proche d'Henri ROQUES², propagandiste du négationnisme. Sa femme, Christiane HOULIER est conseillère municipale FN à Colombes, trésorière de l'Association de financement du FN des Hauts de Seine dont J.Y. LE GALLOU est le président³. Cette négation des crimes contre l'Humanité est analysée par Henry de LESQUEN comme une « religion officielle ». Parlant des propos de Jean-Marie LE PEN sur les chambres à gaz, il déclare: « il avait violé un tabou essentiel parce que c'était un blasphème à l'égard de la religion de la Shoah la seule religion officielle en France (souligné par nous). La loi GAYSSOT c'est une loi contre le blasphème, vous pouvez dire que Jésus n'est pas le fils de Dieu, vous n'avez pas le droit de dire que les chambres à gaz n'ont pas existé »⁴. De fait, le Club de l'Horloge maintient une terrible ambigüité sur cette question du négationnisme s'alignant en réalité sur les positions du Front national de Jean-Marie LE PEN. En 1998, il publie un communiqué paru dans Nice Matin qui résume alors sa position, " Nous n'avons jamais dit que les chambres à gaz étaient une invention, car nous ne nous considérons pas comme des historiens. Nous avons seulement, et c'est bien différent, pris position contre la loi GAYSSOT, comme l'ont fait, au demeurant, de nombreux parlementaires de l'ex-majorité,

¹ Radio Courtoisie 2 juin 2014.

² Henri ROQUES soutient en 1985 à Nantes une thèse intitulée « Les confessions » de Kurt GERSTEIN. *Étude comparative des différentes versions. Édition critique* ». Son jury de thèse est constitué d'enseignants ayant milité au GRECE (Jean-Claude RIVIÈRE, Jean Paul ALLARD) à l'extrême-droite (Thierry BURON) et proche des milieux autonomistes alsaciens également proche du GRECE (Pierre ZIND). Cette thèse est annulée après enquête administrative demandée par Alain DEVAQUET Ministre des Universités. Henri ROQUES, lui-même a milité dans des groupes néo-fascistes dans les années cinquante, la Phalange française de Charles LUCA puis le Mouvement Populaire Français (MPF). ROUSSO Henry. *Le dossier Lyon III. Le rapport sur le racisme et le négationnisme à l'université Lyon III*. Fayard, 2004 314 pages, pages 121-133

³ Valérie IGOUNET rapporte les propos de Françoise BERNARD, ancienne secrétaire générale adjointe du groupe FN au Conseil régional, adhérente du CNI, affirme avoir entendu ce dernier essayer « de lui prouver, « crayon à la main, que les chambres à gaz n'avaient pas existé telles qu'on les avait décrites et que le nombre de juifs gazés passés au four crématoire n'avait pas pu être aussi élevé ». Françoise Bernard se souvient que Jean-Yves Le Gallou avait des chiffres très précis en tête ». IGOUNET Valérie, op.cit. , pages 491 et 601.

Attaqué sur le même sujet par Jean-Michel APATHIE le 18 avril 2011, Jean-Yves LE GALLOU a réfuté avoir tenu de tels propos tout en maintenant son hostilité à la loi GAYSSOT sur le site Enquête & Débat le 28 avril 2011 (vidéo) .

⁴ Entretien du 27 octobre 2010 :

parce qu'il n'appartient pas à la loi de définir une vérité officielle et que la liberté de recherche et d'expression doit être totale en matière scientifique ou historique »¹.

Le Club de l'Horloge reconnaît également la qualité d'historiens à ceux qui ne le sont pas et refuse de reconnaître un fait historique : l'existence des chambres à gaz. C'est écrit explicitement dans une note relative à la distinction entre « intentionnalistes » et « fonctionnalistes », publiée à la fin de l'ouvrage « *Penser l'antiracisme* »². Henry de LESQUEN semble regretter que des « *historiens « révisionniste » comme David IRVING et Robert FAURISSON* » n'aient pas été invités à ce colloque (de l'EHESS) condamnant la loi GAYSSOT relevant « *d'une inspiration totalitaire* ». Son discours s'inscrit pleinement dans celui des négationnistes. Cette ligne contribue à marginaliser le Club de l'Horloge au sein de la droite.

b) De l'usage de la pensée contre-révolutionnaire

Paradoxalement, cet ouvrage, « *la Politique du vivant* » se livre à une violente attaque contre la Révolution française, récusant l'argumentation de Clémenceau – la Révolution est un bloc-quelques mois avant que le Club de l'Horloge ne se dote d'une « stratégie républicaine »³ et l'apparition éphémère des « Nouveaux Républicains ». Si les membres du Club de l'Horloge acceptent 1789, ils rejettent avec vigueur 1793, voire même 1792 et la déclaration de la République ! Ils reprennent à leur compte la problématique de François FURET qui, selon P.M. GUASTAVINO est alors un des référents du Club de l'Horloge⁴. En réalité, F. FURET ne devient une véritable référence du Club qu'à partir de 1981⁵. F. FURET célèbre en effet 1789 et non 1793 et la période de la Terreur. L'idée développée par l'historien que la Terreur n'est que le résultat, non de la pression des sans-culottes, mais du processus révolutionnaire lui même enclenché dès 1789, ne peut que séduire les « horlogers ». Pourtant, il se sépare sur

¹ Mise au point du Club de l'Horloge. *Nice Matin* 17 octobre 1998. Transmis par le service Archives de Nice matin.

² Ibid. , note n°47 pages 204 -205.

³ BLOT Yvan. « Pour une stratégie républicaine, Echecs et injustices du socialisme, Albin Michel, 1982

⁴ Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

⁵ BLOT Yvan. « La tradition républicaine » (pages 75-76) et notamment « Pour une redécouverte de la tradition républicaine » (pages 77-90). Contrepoint 15 avril 1981 ; Le socialisme contre la République (pages 13-17). Contrepoint n°39, Automne 1981, Le marxisme et la Révolution française, Contrepoint n°40 1981.

la question de Vendée avec Pierre CHAUNU et préfère parler de « *guerre civile* » et non de « génocide », terme qu'il récuse ¹.

Cependant François FURET qui publie en 1978 « *Penser la Révolution française* » qui selon l'expression de Christophe PROCHASSON fit l'effet d'un « coup de tonnerre » dans un monde universitaire dominé par l'historiographie communiste², n'est pas mentionné dans les livres de référence de « *la Politique du vivant* ». C'est « la Révolution française » de Pierre GAXOTTE, formé à l'école de pensée de l'Action française, secrétaire de MAURRAS qui est donné comme ouvrage de référence³. « *C'est avec lui que la Contre-Révolution entre dans l'historiographie la plus large* », proposant une vision « complotiste » de la Révolution ⁴.

« *La Révolution n'est pas un tout* »⁵ écrivent les « horlogers » distinguant deux phases « *distinctes et opposées* », la rupture se situant selon eux en mars 1792 et le renvoi du comte de Narbonne, ministre de la guerre. Désormais « le pouvoir est dans la rue » et les massacres de septembre enclenchent un processus de « *génocide* » (sic) *contre la noblesse* »⁶.

Aujourd'hui Henry de LESQUEN en tant que président du Club de l'Horloge considère que cette thèse des deux temps de la Révolution était fausse et qu'il convient de la rejeter « en bloc » :

« J'avais soutenu dans la « Politique du vivant », au moins dans la première version, la thèse des deux révolutions à laquelle je ne crois plus du tout depuis que j'ai lu BURKE, qui est devenu un de nos maîtres à penser, qui montre très bien que cette thèse ne tient pas debout, que la révolution était mauvaise dans ses principes et TAINÉ, qui est aussi un maître à penser qui explique ce qui s'est passé réellement. J'ai découvert cela, c'est une vérité historique qu'on n'enseigne pas. Dans les « Origines de la France contemporaine », il raconte ce qui s'est passé, à la révolution

¹ PROCHASSON Christophe. *Les chemins de la mélancolie*. François FURET. Stock, 2013, 562 pages, page 155

² Ibid. , page 125

³ Pierre GAXOTTE est membre du comité de patronage de la revue Nouvelle Ecole à partir de 1975.

⁴ Cf. . la notice consacrée à Pierre GAXOTTE. MARTIN Jean-Clément (sous la direction), Dictionnaire de la Contre-révolution. Perrin, 2011, 551 pages, page 235.

⁵ Ibid. page 46

⁶ Ibid., page 47. Il faut noter que trois des auteurs de cet ouvrage M. Henry de LESQUEN du PLESSIS CASSO et M. Et Mme CHAMBODUC de SAINT PULGENT sont membres de l'Association d'entraide de la Noblesse française. DROUARD Maïa. Les aristocrates d'extrême-droite et l'idéologie des « belles demeures ». *Agone* n°54, 2014 pages 27-44

*de 1789 on massacrait les gens, on les éventrait, on promenait leurs têtes au bout d'une pique, c'était l'horreur absolue. Mon arrière grand père, Paul de Lesquen, il avait émigré en 1792 c'était pour sauver sa peau d'abord et ensuite pour se battre contre les révolutionnaires, il ne voulait pas que sa tête soit au bout d'une pique »*¹

c) C'est la faute à Rousseau

Dans la lignée des penseurs de la Contre révolution, notamment BURKE, TAINÉ, et Joseph de MAISTRE, les « anti-Lumières » selon le terme Zeev STERNHELL², Henry de LESQUEN et les membres de la commission « *sciences de la vie* » autrefois dénommée « *biologie* », s'attaquent en priorité à Jean-Jacques ROUSSEAU. C'est lui qui est tenu et désigné comme responsable de tous ces massacres.

ROUSSEAU est considéré comme ayant été non seulement l'inspirateur des Jacobins mais de KANT et à travers lui SCHOPENHAUER, NIETZSCHE, HEGEL ET MARX. ROUSSEAU. De « *par sa théorie de la volonté générale, il se présente comme le véritable père moderne du totalitarisme ; ROUSSEAU est rendu responsable d'avoir introduit une confusion entre le système d'essence totalitaire et la véritable démocratie* »³. Du contrat social à la Terreur, il n'y a qu'un pas, il en est de même pour MARX et le Goulag⁴ : « *Si l'enchaînement qui conduit de ROUSSEAU à ROBESPIERRE et FOUQUIER TINVILLE est logique, celui qui va de MARX à LENINE et DJERZINSKY est fatal* » écrivent Henry de LESQUEN et ses camarades⁵.

Ont-ils lu MAURRAS ? Le penseur du nationalisme intégral n'est pas un maître à penser du Club de l'Horloge et encore moins en 1978 où il s'agit d'insuffler des idées aux cadres du RPR et de l'UDF. Pourtant, ils se placent dans cette lignée idéologique qui voit dans

¹ Entretien avec H. de LESQUEN du 27 octobre 2010

² STERNHELL Zeev. *Les anti-Lumières. Une tradition du XVIIIe siècle à la guerre froide*. Gallimard, 2010, 942 pages.

³ Op.cit., page 51.

⁴ Philippe de VILLIERS, dont plusieurs membres du Club de l'Horloge ont été ses conseillers, notamment Georges BERTHU et Henry de LESQUEN, justifie son rapprochement avec la Russie en soulignant que la « Vendée et la Russie ont de nombreux points communs. *Ce n'est pas un hasard, ajoute-t-il, si Alexandre SOLJENYTSINE est venu en 1993, à mon invitation, pour inaugurer le mémorial de la Vendée aux Luc-sur-Boulogne et commémorer le bicentenaire du génocide vendéen : la Révolution bolchevique est le prolongement de la Révolution française.* » Le Figaro Magazine 8 août 2014. Page 37.

⁵ Ibid., page 57

ROUSSEAU le penseur et l'initiateur de la Révolution française¹. François HUGUENIN souligne que si de BONALD est le plus opposé à ROUSSEAU, dénonçant la conception rousseauiste de « l'état de nature », il faut attendre MAURRAS pour qu'une critique fondamentale de l'égalité surgisse au sein de la pensée réactionnaire. MAURRAS, comme BONALD l'avait fait avant lui, remarque que les plus grandes inégalités se font au nom de l'égalité. L'inégalité est pour MAURRAS à la base de la croissance de l'homme, de tout progrès : « *l'égalité ne peut régner qu'une nivelant les libertés, inégales de leur nature* » (L'Etang de Berre, 1915)².

Ils auraient pu également constater que le doctrinaire de l'Action française avait déjà fait le lien entre la biologie et la politique : « *les idées biologiques ont agi par suggestion en mettant la science politique en état de bien saisir, par ses moyens, l'essence de l'hérédité politique, de la sélection politique, de la continuité politique* » et d'ajouter « *une société peut tendre à l'égalité, mais en biologie l'égalité n'est qu'au cimetière* »³.

Ce thème de la remise en cause de ROUSSEAU par la nouvelle biologie est cher à la « nouvelle droite ». Déjà, Robert ARDREY, lors du 8^e colloque du GRECE tenu à Jouy-en-Josas le 22 octobre 1972, avait défendu le principe de la hiérarchie comme « fait naturel » et de la nécessité pour l'homme de défendre son territoire⁴. Etant des « prédateurs », ce sont d'après ARDREY, toutes les théories de ROUSSEAU sur « *l'homme bon par nature* » qui s'effondrent. Pour lui, l'œuvre de ROUSSEAU n'appartient pas au passé car elle a « *produit tous les dérivés actuels de l'idéologie utopique, à commencer par le libéralisme et le marxisme* ». ⁵

¹ KOPP Robert. MAURRAS lecteur de ROUSSEAU et de CHATEAUBRIAND. in DARD Olivier, LEYMARIE Michel, McWILLIAM Neil (éds) *Le maurrassisme et la culture. L'Action française. Culture, société politiques* (III). Septentrion 2010, 370 pages, pages 147-160

² HUGUENIN François. *Le conservatisme impossible. Libéraux et réactionnaires en France depuis 1789*. La Table ronde, 2006, 396 pages, pages 151-157

³ *De la biologie à la politique*. In . MAURRAS Charles. *Mes idées politiques*. Arthème Fayard, Paris, 1937, 295 pages, pages 96-97

⁴ ARDREY Robert. La nouvelle biologie et les utopies rousseauistes. Bilans 1 /8^e Colloque national. Contestation et décadence. GRECE, octobre 1973. Pages 11-19.

⁵ Loin d'en faire le père de la pensée égalitaire, le GRECE semble vouloir se réapproprier lors du tricentenaire de sa naissance la pensée de J.J. ROUSSEAU en en faisant un adversaire de la pensée des Lumières et un « révolutionnaire conservateur ». Prenant le contrepied de la droite qu'il juge réactionnaire, Alain de BENOIST prend la défense de ROUSSEAU considérant que ses vues sur l'homme et la société ont été déformées, son œuvre étant toujours actuelle. *Eléments* N°143 avril-juin 2012.

d) Biologie et politique : contre l'égalitarisme

L'ouvrage « *la Politique du vivant* » est marqué par cette volonté de dénoncer l'égalitarisme par des justifications dites scientifiques grâce à la biologie et l'éthologie. Ils veulent organiser leur ouvrage autour d'un thème jugé nouveau et important pour la politique : la biologie. Elle a réalisé des découvertes essentielles d'autant plus qu'est apparue une science nouvelle : l'éthologie avec l'octroi du prix Nobel à K. LORENZ. Grâce à « *nos connaissances, on peut poser comme principe que l'inégalité est originelle* et que la « *diversité est la matière même de l'évolution* » (Robert ARDREY). S'appuyant sur les travaux de LORENZ, les auteurs entendent montrer que, comme dans les sociétés animales, les sociétés humaines sont inégalitaires et que l'Homme n'est pas bon par nature, mais qu'au contraire, recherchant en permanence la défense de son territoire, il développe une certaine forme d'agressivité.

Afin de servir leur thèse sur le caractère néfaste de la pensée égalitaire, les auteurs n'hésitent à puiser dans l'histoire de la décolonisation en Afrique et notamment au Rwanda, pays alors presque inconnu en France, seize ans avant le génocide. D'après eux, sans citer leurs sources, et usant de simplifications, « *les Tutsis, dotés d'une taille gigantesque, formaient l'aristocratie du pays et avaient réduit en servage les Hutus, beaucoup plus petits* »¹. A l'indépendance, les Hutu se révoltent et massacrent les Tutsi en leur coupant les jambes et les membres du Club de l'Horloge de conclure : « *Pour niveler la société, les Hutus avaient choisi le moyen le plus radical* »².

Pour le Club de l'Horloge, « *l'utopie égalitaire* » est devenue l'idéologie dominante. Les éléments constitutifs de l'égalitarisme est constitué d'un « *triangle de fer* » dont les pointes sont « *l'esprit d'utopie, la revendication égalitaire et la théorie du milieu tout puissant* »³.

Exemple des conséquences de l'utopie égalitaire imprégnant notre société, les horlogers dénoncent « *l'idéologie du cocotier* »⁴ servie par le Club Med' : « *ce type de loisirs organisés*

¹ Ibid., page 105.

² En réalité, l'histoire de la décolonisation du Rwanda fut beaucoup plus complexe, les colonisateurs, allemands puis belges avaient décidé de faire des Tutsi une « race supérieure » par rapport aux Hutu créant une inégalité ethnique qui se superpose à une inégalité sociale. Cf. IMBS Françoise, BART François, et BART Annie. Le Rwanda : les données socio-géographiques. *Hérodote*, 1^{er} et 2^e trimestres 1994, N°72/73. PRUNIER Gérard, *Rwanda, le génocide*. Dagorno, paris 1997, 514 pages.

³ Ibid., page 99.

⁴ Ibid., page 101.

dans la verte nature ou sur le sable chaud offre en quelque sorte du Jean-Jacques ROUSSEAU en boîte de conserve, avec la sécurité sociale en prime¹ ».

Pour le Club de l'Horloge, l'utopie égalitaire ne peut déboucher que sur le totalitarisme². La mainmise de T. LYSENKO sur le secteur scientifique de son pays, l'Union soviétique, au nom de la lutte contre la « science réactionnaire est l'exemple même de ce qui peu être accompli au service d'une pensée totalitaire

Afin de démontrer que les thèses de la gauche, notamment sur l'égalité reposent sur des dogmes idéologiques et non des « vérités scientifiques », le Club de l'Horloge rappelle le rôle joué par Trofim LYSENKO en Union soviétique où celui-ci a développé « *une théorie prolétarienne de l'évolution* »³.

e) La récupération de LYSENKO

Ingénieur agronome, LYSENKO (1898 – 1976) arrive à s'imposer dans le monde scientifique soviétique grâce à de prétendues découvertes. Fort de ses appuis dans l'appareil, défendu par STALINE lui même, il élimine tous les généticiens qui s'opposent à lui au nom du marxisme, présentée comme une doctrine scientifique. Créateur de l'agrobiologie, il s'appuie sur les théories de LAMARCK pour récuser la génétique dans son ensemble et revendique l'hérédité des caractères acquis.

De 1948 à la mort de Joseph STALINE, T. LYSENKO a la mainmise complète sur la biologie en Union soviétique. Le « Lyssenkisme » est également imposé dans tous les pays de

¹ Il semble qu'à l'origine, les membres du Club de l'Horloge soient aller tester sur place les vertus de « l'idéologie égalitaire ». Alain de BENOIST raconte : « *BLOT, BARDET, MEGRET partaient en vacances ensemble draguer au Club Med* ». Entretien Mars 2010. L'anecdote a été racontée à plusieurs reprises et fait partie de la légende des premières années du Club de l'Horloge. « *Ces escapades au Club Med sont mises à profit aussi pour concevoir la trame des futurs ouvrages du Club de l'Horloge* ». MEGRET. Facho devant. *Les dossiers du Canard*, octobre 1998, 82 pages, page 11. « *La petite histoire veut que l'initiation politique de Mégret se soit également déroulée dans un autre club... le Club Méditerranée. Célibataires, BLOT, BARDET et MEGRET passaient régulièrement leurs vacances dans les centres de Gilbert TRIGANO, au Maroc ou en Turquie. A l'époque, MEGRET était fêru de science-fiction et dévorait les livres d'anticipation. Sur les conseils de ses amis, il se plongeait lors dans les ouvrages de sociologues de droite; comme Julien FREUND ou Jules MONNEROT, mais surtout dans les biographies des grands hommes qui ont façonné l'Histoire. Notamment le BONAPARTE et le LYAUTEY de Jacques BENOIST-MECHIN. DARMON Michaël et ROSSO Romain. L'après LE PEN* . Seuil, 1998, 274 pages, page 195 . FAUBERT Serge. MEGRET. Pourquoi il plus dangereux que Le PEN *Événement du Jeudi* 6 au 12 novembre 1997.

² Ibid. page 102

³ Ibid. , page 82-85

l'Europe de l'Est. En France, le PCF défend les thèses de LYSENKO, excluant quiconque s'y oppose¹. T. LYSENKO conserve ses prérogatives sous KHROUTCHEV et n'est désavoué qu'en 1965, mais reste membre de l'Académie des Sciences de l'URSS jusqu'à sa mort. Son bilan est sans appel : *« Apport scientifique nul, paralysie de la biologie et de l'agronomie soviétiques pendant près de trente ans, mise à l'écart et assassinats de savants mondialement réputés »*².

Plus personne aujourd'hui ne se réclame de LYSENKO. Mais le Club de l'Horloge a décidé en 1990 de remettre chaque année un prix LYSENKO à *« un auteur ou une personnalité qui a, par ses écrits ou par ses actes, apporté une contribution exemplaire à la désinformation en matière scientifique ou historique, avec des méthodes et arguments idéologiques »*³. Se présentant comme une « cérémonie parodique », la remise du prix LYSENKO est en réalité une attaque en règle contre tout universitaire, scientifique, intellectuel qui ose s'attaquer au Club de l'Horloge. Henry de LESQUEN ne cache pas que *« l'égalitarisme qui suppose l'égalité par nature des hommes est contraire à la science. C'est développé dans le deuxième livre du Club, qui s'appelle « la Politique du vivant », l'égalitarisme ... À partir du moment que la gauche c'est l'utopie égalitaire, que l'utopie égalitaire ou l'égalitarisme est contraire aux données de la science, on peut en déduire que la science est un atout considérable pour la droite pour lutter contre la gauche et ses fausses idées. D'ailleurs nous avons créé le prix Lyssenko il y a une dizaine d'années qui est fondé sur cette idée.*

Parmi les récipiendaires du prix LYSENKO, on peut citer Daniel COHN BENDIT et Olivier DUHAMEL (2002) pour *« leur contribution exemplaire à la campagne en faveur de l'Euro »*, Gilles KEPEL et Bruno ETIENNE (2001) pour *« leur analyse du déclin de l'islamisme »*, Pierre BOURDIEU (1998) pour *« l'ensemble de son œuvre »*, Pascal PERRINEAU (1997) pour son *« analyse de la vie politique française »* c'est –à dire pour sa qualification d'extrême droite pour le FN, Jean-Pierre CHRÉTIEN pour *« son analyse des ethnies africaines décrites comme un fantasme de la colonisation »*, et remettant donc en cause l'analyse du Club sur l'opposition entre les Hutu et les Tutsi, J.G. GALBRAITH pour *« sa défense du salaire minimum et des politiques socialistes de lutte contre le chômage »*, Carlo GINZBURG et Jean-Paul DEMOULE pour *« leur contribution aux études indo-*

¹ GRIMOULT Cédric, Biologie et révolution communiste : témoignage de Denis BUICAN, généticien roumain opposant à la dictature staliniste », *Parlement(s), Revue d'histoire politique* 2/2012 (n°18), p. 77-84

² KOTEK Joël et Dan *L'Affaire Lyssenko*, Éditions Complexe, 1986,238 pages, page 95.

³ *Le Club de l'Horloge : trente ans de combat pour les idées politiques*, op.cit. , pages 143- 192.

européennes , Robert BADINTER (1992) « pour sa contribution théorique et pratique à la lutte contre le crime », Hervé LE BRAS (1991) pour « son analyse de l'Immigration étrangère et de la natalité française », Albert JACQUARD (1990) pour « l'ensemble de son œuvre ». Dernier en date, Pierre André TAGUIEFF (2014) « pour son analyse approfondie du racisme sous toutes ses formes ».

Parfois les membres du Club de l'Horloge dans leur entreprise de stigmatisation disent regretter d'avoir donné ce « prix »¹. C'est le cas pour Michèle TRIBALAT qui publie avec P.A TAGUIEFF un petit ouvrage fort documenté en réponse aux thèses du Front national,² où le rapport MILLOZ³ sur l'immigration est analysé de façon critique et argumentée. En 1999, la démographe reçoit le prix LYSENKO pour son « analyse du coût de l'immigration ». Le Club de l'Horloge, c'est-à-dire Henry de LESQUEN, attaque M. TRIBALAT pour son « réquisitoire idéologique » et ses « attaques venimeuses », même s'il reconnaît que ses travaux sont en général reconnus par des « spécialistes »⁴. Mais depuis, Michèle TRIBALAT est devenue la référence obligée du Front national en matière d'immigration notamment après la publication de deux de ses ouvrages, « *Les yeux grands fermés* » et « *Assimilation : la fin du modèle français ?* »⁵. J. LE PEN est allé jusqu'à dire « *Je ne désespère pas de lui offrir un jour une carte de membre d'honneur de [notre parti]* »⁶. Dans les deux ouvrages mentionnés, la démographe remet en cause les discours officiels sur l'immigration qu'elle juge le plus souvent fondés sur des positions morales. Proche des thèses de P.A. TAGUIEFF sur l'antiracisme, Michèle TRIBALAT doute du bien fondé des politiques d'immigration et considère qu'elles risquent de remettre en cause l'identité culturelle de la France et de l'Europe, les autorités ayant notoirement sous-estimé la spécificité de l'Islam.

¹ Entretien J.Y LE GALLOU 15 juillet 2010

² TAGUIEFF Pierre-André, TRIBALAT Michèle. *Face au Front national. Arguments pour une contre-offensive*. La Découverte, 1998, 142 pages.

³ Immigration : Qui est Michèle TRIBALAT, la démographe adulée par le Front national ? *Rue89*, 27 octobre 2013

⁴ Ibid., page 159-161

⁵ TRIBALAT Michèle. *Les Yeux grands fermés. L'immigration en France*. Denoël, 2010, 22 pages ; et *Assimilation : la fin du modèle français* Editions du Toucan, 2013, 352 pages. Michèle TRIBALAT rédige également la préface de l'ouvrage de CALDWELL Christopher. *Une révolution sous nos yeux. Comment l'Islam va transformer la France et l'Europe*. Editions du Toucan, 2011, 539 pages.

⁶ *Rue89*, op.cit.

La remise du « prix » en 2003 à Elisabeth ROUDINESCO en 2003 pour sa défense et illustration de la psychanalyse a pour conséquence la publication d'un article de la psychanalyste dans la revue Les Temps modernes (avril-mai juin 2004) , intitulé « *le Club de l'Horloge et la psychanalyse, chronique d'un antisémitisme masqué* » » où elle remet en cause notamment l'ouvrage de Jacques BENESTEAU sur les « mensonges freudiens ». Dans cet article, sans pour autant apporter de preuves précises du « discours antisémite » du Club, E. ROUDINESCO écrit : *Pour bien comprendre la signification de ces attaques, il faut se livrer à un travail d'interprétation. En France, différentes lois interdisent l'expression directe de propos antisémites. En conséquence, les auteurs de livres négationnistes ou antisémites, proches de l'extrême droite française et notamment du Club de l'horloge, (souligné par nous) ont pris l'habitude, pour désigner leur "ennemi", de remplacer le mot "juif par celui de "bolchevik" ou de "communiste". Ils inscrivent alors cet ennemi" dans des "listes" et les accusent de complots "communautaristes" de création de "fausses sciences" ou de constitutions de "réseaux médiatico-politiques" Ainsi renouent-ils avec l'héritage d'un discours classique qui depuis l'entre-deux-guerres, associe toujours le Juif au bolchevik pour faire de ce nouveau Janus le personnage paradigmatique d'une formidable entreprise de destruction de la nation* ». Attaqué en diffamation par le Club de l'Horloge, E. ROUDINESCO a gagné en première instance ainsi qu'en appel.

Le Club de l'Horloge a présenté ce prix « *comme un canular, bien sûr. Mais un canular sérieux.* » Nous sommes bien en présence d'une stratégie de diabolisation au sens où Pierre André TAGUIEFF l'entend : « *un acte de discours à visée polémique consistant à transformer en diable, ou en représentant du Mal un adversaire, individuel ou collectif, traité en ennemi absolu* »¹. P.A. TAGUIEFF vise l'anti lepénisme mais le procédé reste ici le même. Il s'agit de stigmatiser l'adversaire en lui retirant toute légitimité puisque son discours ne repose que sur de l'idéologie et non sur des bases scientifiques. Henry de LESQUEN utilise à ce propos une métaphore médicale en décrivant la gauche comme « *une pathologie de la pensée politique, une maladie mentale de la pensée politique* »². Sous couvert de dénoncer le lyssenkisme, le président du Club de l'Horloge revient aux méthodes de l'ère soviétique où il n'y avait pas d'opposants mais uniquement des malades mentaux qu'on envoyait dans des hôpitaux psychiatriques.

¹ TAGUIEFF Pierre-André. *Du diable en politique*. CNRS Edition, 2014, 386 pages, page 89

² Entretien Henry de LESQUEN 27 octobre 2010.

f) La peur de la « caféaulisation »

Si les hommes naissent inégaux, on ne peut espérer apporter des corrections à ces inégalités en améliorant leur environnement social, humain, culturel. L'inné prime sur l'acquis. « *Le milieu ne peut modifier le patrimoine héréditaire. Les caractères acquis ne sont pas transmissibles* »¹. Ceux qui récusent l'importance de l'hérédité sont en réalité influencés par « *l'idéologie dominante, égalitariste et environnementaliste* »

Afin de montrer l'inégalité entre les groupes sociaux, ils reprennent les théories des différences scolaires entre enfants Noirs et Blancs développées notamment par JENSEN (« *Educability and group differences* »), théories ayant servi de justifications à l'apartheid en Afrique du Sud ou à la ségrégation dans les Etats du Sud aux USA². Si le programme pour un meilleur environnement scolaire a échoué, c'est en raison des facteurs biologiques : « *tous les groupes sociaux ne sont pas également doués dans le domaine intellectuel et les différences constatées entre eux ne s'expliquent pas uniquement par l'environnement* »³.

Le Club de l'Horloge considère que les politiques de ségrégation ont ainsi pu préserver la minorité noire aux Etats Unis, car sans elles, celle-ci aurait complètement disparu, victime d'un « *génocide* »⁴. Car, pour les horlogers, il y a deux façons de faire disparaître un peuple : l'extermination ou le métissage ! Ils ne défendent pas la ségrégation ouvertement mais se félicitent que les minorités noires aient pu préserver leur identité depuis leur émancipation⁵. En réalité, nous savons que si les Noirs sont restés isolés de la majorité blanche jusqu'au milieu des années soixante, c'est en raison des « *lois Jim Crow* »⁶, les lois de ségrégation raciale.

¹ Ibid. page 133.

² TUCKER William H.. *The Science and Politics of Racial Research*. University of Illinois Press. Urbana and Chicago, 1994, 371 pages²

³ Ibid., page 141

⁴ Ibid., page 246.

⁵ Cet argument est développé dans l'article « Contre tous les racismes » d'Alain de BENOIST d'Eléments 8/9 de novembre 1974 –février 1975, repris page dans Dix de combat culturel pour une renaissance du GRECE : *Prenons-en un autre: celui des Noirs américains. Ils ne représentent que 12 % de la population des Etats-Unis. Leur «intégration», signifie en termes clairs, leur assimilation, c'est-à-dire leur disparition dans le melting pot américain, en sorte qu'ils n'auraient échappé à l'esclavage et à la ségrégation que pour perdre en douceur leur personnalité ...* page 119

⁶ BACHARAN Nicole. *Les Noirs américains. Des champs de coton à la Maison Blanche*. Tempus - Editions Perrin, 618 pages, page 76.

Le Club de l'Horloge dénonce la « *panmixie planétaire* ». C'est une de ses hantises. Il craint la « *caféaulisation* » de la planète, selon un terme attribué au Professeur RUFFIÉ¹ et revendique « *le droit de pouvoir épouser quelqu'un qui ait la même couleur de peau* »². Les horlogers se disent hostiles au métissage car ils redoutent un monde qui serait racialement homogène, un monde fait « *d'uniformité et de grisaille* »³. Bruno MÉGRET, ce « *méthodique de l'extrême* »⁴ se souvient de ses écrits quelques années plus tard lorsqu'il déclare lors d'un colloque du Front National le 2 novembre 1991 consacré à l'écologie : « *Pourquoi se battre pour la préservation des espèces animales et accepter dans le même temps le principe de disparition des races humaines par métissage généralisé ?* »⁵.

Dans son programme de 1993, dont on sait qu'il a été fortement inspiré par les membres du Club de l'Horloge, le Front national réutilise cette image de la « *caféaulisation* ». « *Aujourd'hui les mondialistes pourchassent les « exclusions » et préconisent l'avènement d'une société sans différences. Le mythe du paradis rouge a cédé la place à l'utopie du paradis café au lait* ». Et si la dictature du prolétariat n'est plus de mode, c'est le *melting pot* qui est obligatoire »⁶.

La hantise du Club de l'Horloge serait de voir un « *monde racialement homogène* ». Sans le dire explicitement, leur plus grande peur serait de voir le monde blanc disparaître⁷. Ils appuient leurs dires par les travaux de Francis GALTON et C.D. DARLINGTON, un de ses disciples, qui définissent les races non seulement par des critères physiques mais également mentaux, et qui ont mis en valeur le facteur héréditaire. F. GALTON défend un projet eugénique pour améliorer la race et notamment la race britannique qu'il place au sommet de

¹ Ibid. , page 150 et s.

² Ibid., page 245

³ Ibid., page 151.

⁴ La Croix 8 et 9 novembre 1992.

⁵ Le Monde 5 novembre 1991.

⁶ 300 mesures pour la renaissance de la France. Front national. Programme de gouvernement. Editions nationales, 1993, 430 pages, page 15

⁷ Henry de LESQUEN, président de Radio Courtoisie se voit reprocher par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) ses propos sur les « *racas inférieures* » et les « *racas supérieures* » : « *Le Conseil a mis en demeure Radio Courtoisie à la suite de la diffusion, le 21 mai 2012, dans l'émission Le Libre Journal de Henry de Lesquen, de propos tenus par l'animateur, également président de la station, par lesquels il affirmait l'existence de « races inférieures » et de « races supérieures* ». (Assemblée plénière du 12 juin 2012).

la hiérarchie de la race blanche¹. C.D. DARLINGTON, dans la lignée de F. GALTON, biologiste lui aussi britannique se déclare opposé à la déclaration de l'Unesco sur la question de la race en 1950 : « *les savants s'accordent en général à reconnaître que l'humanité est une et que tous les hommes appartiennent à la même espèce, Homo sapiens. Il est en outre , communément admis que tous les hommes sont issu vraisemblablement d'une même souche : les différences qui existent entre les divers groupes humains sont dues au jeu de facteurs évolutifs de différenciation , tels que la modification dans la situation respective des particules matérielles qui déterminent l'hérédité (gènes), le changement des structures de ces mêmes particules , l'hybridation et la sélection naturelle* »². Ce texte ne voit pas par ailleurs « *de justification biologique pour interdire le mariage entre des individus appartenant à des groupes raciaux différents* » au contraire de DARLINGTON qui s'oppose aux mariages inter-raciaux pour des raisons biologiques .

Le Club de l'Horloge rejette conjointement « *racisme colonialiste et inégalitaire* » et « *racisme assimilationniste et égalitaire* » pour défendre un « *droit à la différence* » pour tous les peuples menacés. Nous sommes alors à un tournant dans l'évolution de la pensée de la Nouvelle droite. Le discours du GRECE se modifie passant insensiblement d'un racisme inégalitaire à un racisme différentialiste, la rupture complète s'opérant à partir de 1979/ 1980. Ce moment est difficile à saisir ainsi que l'explique P.A. TAGUIEFF dans « la Force du préjugé » : « *la nouvelle droite avait simultanément constitué une doctrine de l'inégalité (interindividuelle), élaboré une théorie élitiste, et pris parti en es psychologues héréditaristes dans la controverse sur faveur des psychologues héréditaristes dans la controverse sur l'hérédité et le milieu* ». Il en conclut que des « observateurs pressés » avaient cru dans une nouvelle version du racisme inégalitaire » alors que selon lui « *se constituait tout autre chose, un racisme différentialiste, sur des bases culturalistes* »³. Il y a effectivement un déplacement du discours. On ne parle plus d'inégalité entre les groupes raciaux mais de différences qu'il faut préserver. Le métissage est ainsi prohibé au nom du respect des groupes humains et de leur identité.

¹ Cf. ; GALTON Francis 1822 -1911 in TAGUIEFF Pierre André (sous la direction). *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Quadrige PUF 2013. 1964 pages, pages 709-711.

²Déclaration d'experts sur la question de la race UNESCO, le 20 juillet 1950. Ce premier texte, préparé par des anthropologues et des sociologues ayant été critiqué, l'UNESCO adopte par la suite d'autres déclarations sur la race en 1951 ,1967 et 1978 . Sur l'évolution cf. MAUREL Chloé. « La question des races » , *Gradhiva* , 5 /2007, 114-131

³ TAGUIEFF Pierre-André. *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*. La Découverte, 1988, page 14.

Récupérant ainsi un des thèmes centraux de l'antiracisme, le respect des différences des minorités par opposition à toute assimilation, le GRECE opère un réel repositionnement, dont il ne faut pas sous-estimer le côté tactique suite aux attaques via la campagne de presse de 1979. Mais ce tournant, voire ce détournement de vocabulaire est une réussite. Car comme l'explique Pierre VIAL, « à partir de d'affirmation du droit à la différence, on débouche très directement sur le droit à l'identité, à l'identité des peuples. Le droit à la différence, c'est l'affirmation identitaire¹. Les militants du GRECE ont –ils pour autant complètement abandonné toute vision inégalitaire et hiérarchisée des rapports entre les peuples ? On peut en douter. Pierre VIAL, un des fondateurs et secrétaire général du GRECE de 1978 à 1984 qui reste fidèle aux idées du GRECE des premières années :

« Nous disons sans hésitation ni ambiguïté que nous sommes racistes. Etre raciste, c'est considérer l'appartenance raciale comme un facteur décisif – mais non le seul dans l'histoire des peuples (...) Notre mission est de réveiller la conscience raciale des peuples blancs, qui sont menacés par les envahisseurs venus d'autres continents et qui haïssent les Blancs².

Débarassé de toute pudeur, Henry de LESQUEN, principal auteur de la Politique du Vivant écrit plus tard que la « *question raciale est centrale* », l'espèce humaine étant divisée en cinq grandes races (blanche, noire, jaune, hottentote et australienne. « *Les sociétés sont des systèmes bioculturels, en sorte que le fonds génétique des peuples, donc, en particulier, la race des hommes qui les composent, est le socle de leur identité (Voir, à cet égard, le livre du Club de l'Horloge, la Politique du vivant)* ». Conséquence, l'immigration est un danger pour la France car, soit les immigrés sont absorbés par métissage et le peuple d'accueil tombe en décadence, soit ils ne se mélangent pas et c'est la guerre raciale³. Et de conclure par cette phrase, attribuée au général de GAULLE, qu'il utilise fréquemment afin de justifier ses positions : « *Nous sommes avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne.* » Sans quoi « *la France ne serait plus la France* »⁴.

¹ VIAL Pierre. *Une terre, un peuple*. Editions Terre et peuple. 2000, 303 pages. page 61

² « Notre honneur s'appelle fidélité » (devise de la SS) . Discours de Pierre VIAL à Genève le 20 janvier 2013 à la réunion de l'Action européenne.

³ De LESQUEN Henry. La voix des Français –Renaissance 95, La question raciale est aujourd'hui centrale. 12 mai 2009, reproduit sur le site de Polémia

⁴ PEYREFITTE Alain *C'était de Gaulle*, Paris, Fayard, 1994, p. 52-58. Cette phrase, jugée apocryphe est rapportée par Alain PEYREFITTE, conversation qu'il aurait eu avec le Chef de l'Etat en 1959, et utilisée fréquemment par l'extrême-droite. Utilisant le « chef de la France libre », elle espère ainsi rejeter toute accusation de racisme.

Les Horlogers ont recours également pour justifier leurs théories à une nouvelle discipline qui en est encore à ses débuts : la sociobiologie¹, que le GRECE via Yves CHRISTEN ne vulgarise qu'à partir de 1979 (cf. chapitre II sur les Racines du passé) . Le Club de l'Horloge a surtout remarqué que l'ouvrage de Edward O. WILSON, « *Sociobiology : a New Synthesis* » a été l'objet de violentes critiques de la part d'universitaires « d'obédience marxiste ». L'ouvrage introduit en France en 1979, est en effet sévèrement attaqué par des militants de *Science for The People*, groupe créé en opposition à la guerre du Viêt-Nam² . L'amalgame est a été fait entre les thèses de WILSON véritable scientifique et celles de la Nouvelle droite en France . « *Il est impossible de lire des évocations de la sociobiologie sans en trouver d'autres sur la Nouvelle droite et son élitisme biologique, sur l'intérêt du GRECE pour la biologisation des explications des comportements humains* » écrit Sébastien LEMERLE³. D'après lui, le livre du Club de l'Horloge se base plus sur les thèses de Konrad LORENZ que sur celles de WILSON⁴. Mais peu importe, il faut alors au Club de l'Horloge de véritables références scientifiques qui lui permettent de justifier ses positions sur l'inégalité. Les thèses sur la sociobiologie seront elles aussi mises en sommeil pour resurgir à la fin des années quatre-vingt dix, notamment l'ouvrage « *Penser l'antiracisme* »⁵ .

Seule certitude rapportée par Benjamin STORA, le Général de Gaulle écrit en 1945 une directive au garde des Sceaux après la guerre, afin de limiter l'immigration extra-européenne : « *Sur le plan ethnique, il convient de limiter l'afflux des Méditerranéens et des Orientaux, qui ont depuis un demi-siècle profondément modifié les compositions de la population française. Sans aller jusqu'à utiliser, comme aux Etats-Unis, le système rigide des quotas, il est souhaitable que la priorité soit accordée aux naturalisations nordiques (Belges, Luxembourgeois, Suisses, Hollandais, Danois, Anglais, Allemands, etc.)* » Charles de Gaulle, le 12 juin 1945, directive au garde des Sceaux, cité par Plein Droit, n° 29-30, novembre 1995. STORA Benjamin. Le Mystère de Gaulle. Son choix pour l'Algérie. Robert LAFFONT, 2009, 268 pages, pages 70-71

¹ Ibid. Page 167

² Cf. la notice de Michel Veuille sur la sociobiologie in TAGUIEFF Pierre André (sous la direction). *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Quadrige PUF 2013. 1964 pages , pages 1697-1700.

³ Sébastien LEMERLE. Le singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France. P.U.F. 245 pages. Page 55.

⁴ page 34.

⁵ Cf. la bibliographie avec les ouvrages d'Yves CHRISTEN (L'heure de la sociobiologie), Carleton S. COON (*Origin of Races*), Cyril D. DARLINGTON (*The Evolution of Man and Society*) Irenaüs EIBL-EIBESFELDT, (*Der Mensch, das riskierte Wesen.*) Arthur JENSEN, Genetics and Education, Methuen, Nicolas LAHOVARY, (Les Peuples européens), Konrad LORENZ (L'Envers du miroir)., Edward O. Wilson, Sociobiology – the New Synthesis,) De LESQUEN Henry. *Penser l'antiracisme*. Editions Godefroy de Bouillon , 1999, 228 pages. Sociobiologie, Ed

Complément de celui des Racines du Futur, le livre « La Politique du vivant » est important pour l'élaboration d'une pensée doctrinale à droite. Il s'agit non seulement de justifier les inégalités sociales par des déterminants biologiques mais également de conforter l'opposition entre dominants et dominés en s'appuyant sur des données jugées scientifiques. Nous sommes également en présence de la construction d'un discours qui sera opérationnel quelques années plus avec la « Préférence nationale » pour justifier le rejet de toute immigration au nom de la « différence » qui viendrait perturber et mettre en danger l'identité française. Plus tard, Le Club de l'Horloge fournit également un ennemi à la droite : l'égalitarisme. La lutte contre l'égalitarisme est un thème qui devient dominant à droite, notamment dans les premières années du septennat de F. MITTERRAND.

Les membres du Club de l'Horloge imaginent alors qu'ils révolutionnent la pensée de droite sous couvert de la science. Ils ne font que prolonger ce vieux courant de la pensée inégalitaire et souvent raciste qu'est le darwinisme social, « greffe du racisme sur la biologie »¹.

Yves TERNON rappelle que l'Occident a été fasciné dans le dernier tiers du 19^e siècle par la « scientification de la politique » (P.A.TAGUIEFF) donnant en exemple Clémence ROYER² qui en préface au livre de DARWIN sur « *l'Origine des espèces* » écrit :

La théorie de M. Darwin, en nous donnant quelques notions un peu plus claires sur notre véritable origine, ne fait-elle pas par cela même justice de tant de doctrines philosophiques, morales ou religieuses, de systèmes et d'utopies politiques dont la tendance, généreuse peut-être, mais assurément fausse, serait de réaliser une égalité impossible, nuisible et contre nature entre tous les hommes? Rien n'est plus évident que les inégalités des diverses races humaines; rien, encore de mieux marqué que ces inégalités entre les divers individus de la même race.

Le GRECE avait jugé utile de publier par une petite brochure l'intégralité de cette préface, rappelant qu'elle avait aussi écrit un mémoire sur l'origine « européenne » des Indo-

¹ TERNON Yves Classer, penser, Exclure. Origine du racisme biologique. Classer/penser/Exclure De l'eugénisme à l'hygiène raciale. *Revue d'histoire de la Shoah* n°183 Juillet/décembre 2005, page 37.

² Clémence ROYER (1830 – 1902) : figure du féminisme et de la libre pensée. Elle a introduit le darwinisme social en France, fait la première traduction de Darwin et rédigé une préface à « *l'Origine des espèces* »

Européens¹. Bien avant le Club de l'Horloge, elle critique ROUSSEAU et son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, car *fausse science*².

Les membres du Club de l'Horloge inscrivent leur démarche dans celle des anthropologues, biologistes, sociologues qui à la fin du 19^e et au 20^e siècle qui pour lutter contre la « décadence », la « peur du métissage », la crainte de la dégénérescence de la race qu'elle soit française, européenne, aryenne ou indo-européenne, occidentale ou blanche, ont construit des théories sur le déterminisme biologique, le primat de l'inné sur l'acquis, la différenciation des races, l'inégalité « naturelle » entre les hommes. Peut-on croire alors que cet ouvrage, la « Politique du vivant » se situe dans le prolongement de celui de Joseph FONTANET, ministre du général de Gaulle et de Georges POMPIDOU, catholique et soldat de la France libre, « le Social et le vivant » ?³

Le livre « la Politique du Vivant » est vivement condamné par le généticien Albert JACQUARD. Il récusé notamment l'affirmation que l'intelligence est gouvernée « à 80% par le patrimoine génétique et 20% par le milieu » et s'étonne que cette « stupidité » selon ces propres mots soit reproduite dans un ouvrage « *pourtant écrit par un ensemble d'énarques dont on pourrait attendre plus de rigueur* ». ⁴ Dans une mise au point au Nouvel Observateur, le généticien est encore plus brutal : « *les auteurs ont fait preuve d'une grande incompétence : concepts mal compris, raisonnements inconsistants, idées mal reçues présentés comme résultats scientifiques, conclusions non fondées* »⁵.

Ce dernier livre crée semble-t-il, un malaise chez certains membres du Club. Yves GAUDEUL ne cache pas avoir pris ses distances avec le Club de l'Horloge après la

¹ ROYER Clémence. Charles DARWIN et son temps. GRECE, 1973,

² TAGUIEFF *La couleur et le sang*. Mille et Une nuits, 2002, 348 pages, pages 227 235

³ NOC Olivier. La leçon du vivant. Contrepoint n°29, Printemps 1979. Pages 101-104 ; de FONTANET Joseph, *Le Social et le Vivant, une nouvelle logique politique*, éditions Plon, 1977, 299 pages

⁴ JACQUART Albert. Génétique contre « nouvelle » droite. Droit et Liberté n°383, septembre 1979. Page 10. Dans le bulletin de la société d'Anthropologie de Paris, Albert JACQUARD revient de façon plus approfondie et savante sur l'inné et l'acquis concluant : *toute tentative de justification des inégalités sociales s'appuyant sur des mesures telles que le QI et des concepts tels que l'hérédité, constitue donc une utilisation frauduleuse des apports de la science. Tout programme prétendant améliorer le « potentiel intellectuel » d'un groupe au moyen de mesures eugéniques ne peut être qu'une escroquerie morale*. JACQUARD Albert. Inné et acquis : mots, choses et concepts, Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, XIIIe Série, tome 5 fascicule 2, 1978, pp. 117-137.

⁵ Nouvel Observateurs 6 août 1979

publication de « la Politique du vivant », profitant de l'ouverture d'un poste diplomatique à Ottawa :

« Le Club de l'Horloge n'est pas un ensemble cohérent. Certains au Club de l'Horloge étaient carrément racistes, c'est un peu ce qui m'a séparé du Club de l'horloge un certain livre essayant d'expliquer le racisme par des éléments biologiques - qui n'a pas été un grand succès de librairie –ce livre de de LESQUEN qui me gênait : ce n'était pas seulement un racisme racial, c'était si les riches sont riches c'est qu'il méritent d'être riches si les pauvres sont pauvres, c'est qu'ils méritent d'être pauvres, ils ont été programmés pour être pauvres. Cela me semblait très contraire à mes idées chrétiennes »¹.

René MAURICE, T.P.G. honoraire, quitte le Club en 1980 car devant rejoindre le corps préfectoral. Mais s'affirmant comme « gaulliste », il ne cache pas ses réticences sur le fond, certains, dit-il, commençant à parler au sein du club de « races » et de « biologie »².

IV-2 LE DEUXIEME MINIMUM DOCTRINAL ET LES MAITRES A PENSER

Les membres du Club de l'Horloge sont souvent présentés comme des « *partisans de l'ultra-libéralisme* »³. Cette conversion du Club de l'Horloge aux thèses néo-libérales intervient au début des années quatre-vingt, au moment où les grandes formations politiques de droite adoptent les thèses reaganiennes, notamment le RPR. Mais il faut attendre 1985, avec le changement de direction pour que le Club de l'Horloge adopte un texte où il défend les thèses du néo-libéralisme. Il avait déjà montré son attachement au néo-libéralisme dans un ouvrage collectif comme « Vive la propriété ! », dirigé par Georges BERTHU où il plaide pour le développement de la propriété, afin de mieux contrôler l'Etat, réduit à ses missions régaliennes : « *diffuser la propriété, c'est le meilleur moyen de nationaliser l'Etat* »⁴. Ce texte

¹ Entretien avec Yves GAUDEUL le 24 juin 2010.

² Entretien téléphonique (non enregistré) avec René MAURICE, 4 novembre 2014.

³ LECOEUR Erwan; *Un néo-populisme à la française. Trente ans de front national*. La Découverte. 2003. 384 pages, page 46.

⁴ BERTHU Georges et le Club de l'Horloge. *Vive la propriété !* Albin Michel 1984, 374 pages

est important car il est toujours le texte de référence du Club, et il consacre la rupture définitive du Club de l'Horloge avec le GRECE. Certes, le Club avait pris ses distances avec Alain de BENOIST et ses amis en 1979. Mais cette fois-ci, avec le départ d'Yvan BLOT et de Jean-Yves LE GALLOU, le GRECE n'hésite plus à attaquer le Club de l'Horloge et son nouveau président Henry de LESQUEN.

A) Une référence nationale et libérale

a) Un texte pour les droites et le Front national

Le Club de l'Horloge décide d'adopter un nouveau « *minimum doctrinal* » lors d'une assemblée générale le 11 juin 1985¹. Ce texte consacre l'adhésion du Club aux idées néo-libérales. Le Club décide également de changer de dirigeants. Yvan BLOT et Jean-Yves LE GALLOU, laissent la place à Henry de LESQUEN et Michel LEROY. Officiellement il s'agit de distinguer réflexion et engagement partisan, les deux anciens responsables ayant des mandats locaux². En fait, Jean-Yves LE GALLOU se prépare à « franchir le rubicond », pour reprendre son expression, en rejoignant le Front national.

Pourquoi un nouveau « minimum doctrinal » ? Officiellement le Club de l'Horloge souhaite faire le point sur la démarche entreprise depuis une dizaine d'années :

« Tout en respectant la nécessaire et féconde diversité des points de vue un cercle de réflexion politique comme le nôtre doit être un lieu de rencontres amicales pour des hommes unis autour d'une analyse et d'un idéal communs et désireux de servir leur pays . On ne trouvera pas ci-après le résumé dogmatique d'une doctrine achevée, mais les grandes lignes de la démarche suivie par le Club de l'Horloge depuis juillet 1974. Certains principes s'en dégagent sans doute. Ce sont des motifs d'agir, des ouvertures pour l'avenir, des raisons l'espérer: la France aujourd'hui a besoin de notre engagement »³.

Le Club de l'Horloge prépare en réalité les futures élections législatives. Il s'agit de préparer un texte qui puisse ne pas indisposer la droite parlementaire mais également le Front national.

¹ Nation et Liberté. Minimum doctrinal du Club de l'Horloge. *Etudes et documents du Club de l'Horloge*, adopté le 11 juin 1985, amendé le 21 juin 1989 et le 6 décembre 1994, décembre 1994, 9 pages. Toutes les citations sont extraites de ce texte

² Le Figaro 14 juin 1985.

³ Nation et Liberté, *ibid.* page 2.

Ce dernier défend encore des positions ultra-libérales en matière économique se référant à un programme écrit, principalement par Pierre GÉRARD¹ en 1978, et réécrit en 1984 : « *Droite et démocratie économique* »². Dans sa préface, J.M. LE PEN déclare qu'il faut *s'attaquer résolument aux structures étatisées et dirigistes qui paralysent le pays et rendre à l'initiative au travail, au goût du risques, à la responsabilité, la place qui leur revient* ».

Quant aux formations politiques de la droite parlementaire, RPR et UDF auxquelles on peut ajouter le CNIP, elles font de la surenchère depuis 1981 sur le thème du libéralisme. Cette conversion au néo-libéralisme est la conséquence majeure du passage de la droite à l'opposition³. 1974 avait constitué une première rupture avec une politique « colbertiste » où l'Etat intervenait dans les choix économiques, définissait une politique industrielle et imposait ses choix. Le programme Ariane en est un parfait exemple. Personne ne remet en cause alors la nationalisation de Renault. En 1975, l'UDR dans son programme, *L'Enjeu*, envisage une extension du secteur public dans l'économie française, sa dimension, était-il alors écrit « *n'étant pas un problème de doctrine* »⁴.

Symbole de cette mutation néo libérale, Friedrich Hayek reçoit la médaille Vermeil de la Ville de Paris le 1^{er} mars 1984 en présence de François Ceyrac, président du CNPF entre 1976 et 1981 Michel DRANCOURT, Alain JUPPÉ et Yvan BLOT. Il est indiscutable que le Club de l'Horloge joue alors un rôle indiscutable dans la pénétration des idées néo libérales au sein de la droite française⁵.

b) Le rôle des clubs de pensée dans le « tournant néo libéral »

¹ Secrétaire général du Front national en 1980, Pierre GÉRARD a été le principal collaborateur de Louis DARQUIER de PELLEPOIX, notamment au sein du Commissariat général aux Questions juives. Cf. JOLY Laurent, « Vichy dans la solution finale ». Histoire du Commissariat général aux Questions juives. Grasset, 2006, 1013 pages ; IGOUNET Valérie *Le Front national. De 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*. Seuil, 2014, 496 pages, pages 114-115.

² Préface de Jean-Marie LE PEN. *Droite et démocratie économique. Doctrine économique et sociale du Front national*. Supplément à National Hebdo, 1978, réédité en 1984, 160 pages.

³ DARD Olivier et RICHARD Gille (Sous la direction de). *Les droites et l'économie en France au XXe siècle*. Actes académiques. Riveneuve éditions. 2011, 366 pages

⁴ UDR. *L'enjeu*. Presses Pocket, 1975, 255 pages, pages 187-188

⁵ AUDIER Serge. *Néo-libéralisme(s). Une archéologie intellectuelle*. Grasset, 2012, 636 pages.

Le 3 mai 1979, le parti Conservateur gagne les élections en Grande Bretagne et Margaret THATCHER devient Premier ministre. Celle qui sera surnommée « la *Dame de fer* » met en œuvre un vigoureux programme de défense du marché et de la libre entreprise et s'attaque aux syndicats, responsables, selon elle, de la hausse des salaires. Un an plus tard, Ronald REAGAN remporte l'élection présidentielle aux Etats-Unis. C'est la victoire des idées néo-libérales, celles de Milton FRIEDMAN et de Friedrich HAYEK, l'apologie du capitalisme, la revanche du marché sur « l'Etat providence ». Le Club de l'Horloge voit dans ce que les auteurs appellent un « *tournant néo-libéral* »¹, la « *fin du socialisme* » à la veille de l'élection présidentielle de mai 1981². La dénationalisation des entreprises britanniques, la volonté du gouvernement britannique de limiter le pouvoir des syndicats, la fin de l'Etat-providence sont autant de bonnes nouvelles pour le Club de l'Horloge à qui n'a pas échappé le rôle éminent dans ces victoires, des sociétés de pensée, fondations et divers « think tanks ».

Plusieurs cercles intellectuels ont effectivement joué un rôle dans la diffusion des idées néo-libérales à commencer par la Société du Mont Pèlerin. Créée en 1947 à l'occasion d'une conférence de Friedrich HAYEK, elle trouve ses origines dans le colloque LIPPMANN organisé avant guerre³. Louis ROUGIER, un des maîtres à penser d'Alain de BENOIST, sinon son père spirituel, en est le principal inspirateur. Evoquant son adhésion au GRECE, Yvan BLOT rappelle: « *C'était l'époque où Alain de BENOIST n'avait pas les mêmes idées qu'aujourd'hui. Il était libéral, il était disciple de Louis ROUGIER* »⁴. Ainsi que l'a montré Serge AUDIER⁵, il existe plusieurs courants au sein du néo-libéralisme, mais ce sont HAYEK et FRIEDMAN qui, progressivement, imposent leurs thèses. La Société du Mont Pèlerin dont Friedrich HAYEK prend la présidence, développe un réseau de fondations et d'instituts dans le monde occidental qui peu à peu étendent leur influence au sein des cercles conservateurs, notamment en Grande Bretagne mais également aux Etats Unis. Outre F. Von HAYEK, elle réunit entre autres, Maurice ALLAIS, Bertrand de JOUVENEL, Ludwig Von MISES, Karl

¹ JOBERT Bruno. *Le tournant néo-libéral en Europe*. L'Harmattan, 1994, 328 pages. HARVEY David. *Brève histoire du néo-libéralisme*. Les prairies ordinaires. 2014, 320 pages.

² Lettre d'information du Club de l'Horloge n°3, non datée, mais antérieure à l'élection présidentielle de mai 1981.

³ AUDIER Serge. *Le colloque LIPPMANN. Aux origines du néo-libéralisme*. Editions Le bord de l'eau, 2008, 356 pages, page 216

⁴ Entretien Yvan BLOT 7 décembre 2010.

⁵ AUDIER Serge. *Néo-libéralisme(s). Une archéologie intellectuelle, op. cit.*

POPPER, Milton FRIEDMAN, Jacques RUEFF, Lionel ROBBINS. La Société du Mont Pèlerin incite ses participants à la mise en place de réseaux d'instituts, cercles de pensée, fondations pour diffuser la parole libérale.

D'après S. AUDIER, le rôle de la Société du Mont Pèlerin fut « *considérable* » dans l'avènement de la Révolution Thatchérienne¹, par le biais de l' *Institute of Economic Affairs*. Cet institut est créé à Londres par Antony FISHER, et Arthur SELDON, issu d'une « *sorte de mélange entre les « renégats économiques » de deux partis politiques (parti libéral et conservateur) qui porte en germe « l'essence du thatchérisme* ». Sans le savoir Friedrich HAYEK a recommandé aux deux fondateurs d'user d'une stratégie métapolitique chère à la Nouvelle droite. « *Gagnez la bataille culturelle, leur dit-il, gagnez la bataille des idées avant de gagner la bataille politique* »². C'est au sein de ce think tank que Margaret THATCHER vient se former aux idées d'HAYEK et de Milton FRIEDMAN. En plus de ces deux auteurs, la « Dame de fer » se réfère explicitement à un autre des maîtres à penser du Club de l'Horloge, Edmund BURKE³ dont la pensée libérale et conservatrice la séduit. A ses côtés, Keith JOSEPH qui est présenté plus comme un « *passeur d'idées* » qu'un véritable théoricien joue un rôle important dans la diffusion des idées monétaristes et libérales au sein du parti conservateur britannique. Il fonde un autre think tank, Le *Center for Policy Studies* dont K. JOSEPH est le président et M. Thatcher la directrice.

Le mouvement conservateur aux Etats Unis dispose également d'une « flottille » de « think tanks » et d'une cause populaire en faveur de la réduction des impôts. Il lui manquait un leader charismatique. Ce fut Ronald REAGAN, qui déclarait que « *parfois, notre main droite ignorait ce que notre main d'extrême droite était en train de faire* »⁴. Sa victoire contre Jimmy CARTER en 1980 permet de mettre en application les thèses développées dans plusieurs think tanks conservateurs, notamment l'*American Enterprise Institute*, le *Cato Institute* et surtout l'*Heritage Foundation*. Les « Think tanks » ou « *Advocacy tanks* » selon l'expression du Conservateur Richard WEAVER (cf. chapitre 1) mènent la reconquête

¹ Ibid., page 364.

² THIÉRIOT Jean-Louis. Margaret THATCHER. Editions de Fallois, 2007, 610 pages, page 132

³ Ibid., page 276 -277.

⁴ MICKLETHWAIT John, WOOLDRIDGE Adrian, *The Right Nation, Conservative power in America*. Penguins Books, 2005, 466 pages, page 89

idéologique depuis de nombreuses années. L'*Heritage Foundation*, fondé en 1973 est un peu le « navire école » de cette flottille de think tanks conservateurs. Non seulement ce think tank produit des idées, regroupées dans « *Mandate for leadership* » mais surtout il voit celles-ci mises en application sous le mandat de R. REAGAN. F.B. HUYGHE écrit qu'il « *existait sous REAGAN ou BUSH junior, une telle osmose entre les producteurs d'idées et les gestionnaires de la politique, un tel flux de papiers, de propositions, d'arguments et de gens entre K. Street ou Massachusetts Avenue et le Capitole ou la Maison Blanche qu'on pouvait suivre ou prédire la politique américaine, au jour le jour, dans les publications de certains think tanks* »¹.

c) La référence obligée : Friedrich HAYEK

Un homme a été le maître penseur de ce « renouveau libéral » : Friedrich HAYEK. Il est le principal référent théorique du programme de Margaret THATCHER. Celle-ci déclare devant la Chambre des Communes le 5 février 1981 : « *je suis une grande admiratrice du professeur HAYEK Il serait bien que les honorables membres de cette Chambre lisent certains de ses livres, la Constitution de la liberté, les trois volumes de Droit, Législation et Liberté* »²

Il a également inspiré les hommes de la révolution reaganienne et depuis l'après-guerre est devenu une référence chez les conservateurs américains. Il devient la principale référence du Club de l'Horloge, car défendant non seulement le libéralisme mais également violemment hostile au socialisme. Né à Vienne en 1899, Friedrich von HAYEK reprend les études après avoir été mobilisé pendant la première guerre mondiale³, et rencontre au début des années vingt Ludwig von MISES⁴, autre maître à penser du Club de l'Horloge⁵. Celui-ci le fait basculer dans le camp des libéraux farouchement opposé aux socialistes. Tous les deux sont

¹ HUYGHE François-Bernard. Think tanks. Vuibert, 2013, 157 pages, page 61.

² DOSTALER Gilles. *Le libéralisme de Hayek*. Collections Repères, La Découverte, 2001, 122 pages, page 24.

³ Pour la vie détaillée de F. von HAYEK, cf. le premier chapitre de DOSTALER, ibid. pages 6-24.

⁴ Ludwig von MISES (1881-1973) économiste anime à partir de 1920 un séminaire privé auquel de nombreux économistes participent. MISES est hostile à toute forme d'interventionnisme et au socialisme. Il enseigne en Suisse de 1934 à 1940 puis émigre aux Etats Unis et donne des cours à New York de 1948 à 1969. L. von MISES élabore la théorie de « l'apriorisme radical » qui influence dans les années soixante-dix un courant d'économistes autrichiens. Cf. la biographie dans DOSTALER Gilles, ibid. page 12

⁵ GLORIA-PALERMO Sandye. *L'école économique autrichienne* Collections Repères La découverte, 2013, 125 pages.

des membres influents de l'école économique autrichienne qui naît à la fin du 19^e siècle et qui défend dans les années trente, le marché et la libre concurrence contre les tenants de la planification.

Friedrich HAYEK est également un adversaire vigoureux du socialisme et de tout interventionnisme de l'Etat qui, selon lui conduit inéluctablement au totalitarisme. Il ne fait pas de distinction entre le communisme stalinien et la social-démocratie. Dans « *La route de la servitude* »¹ considéré comme le « *manifeste du néolibéralisme* »², il établit de multiples liens entre le socialisme et le nazisme : « *pour un grand nombre de gens qui ont observé de près le passage du socialisme au fascisme, la parenté entre les deux régimes est devenue de plus en plus évidente* »³ 29). Parce que le nazisme est opposé au libéralisme, F. HAYEK considère que la doctrine hitlérienne plonge ses racines dans le « socialisme conservateur ». Citant l'une des têtes pensantes de la Révolution conservatrice allemande : « *nous avons perdu la guerre contre l'Occident, le socialisme l'a perdu contre le libéralisme* » (Moeller van den BRUCK), F. HAYEK y voit un point commun entre le « *national-socialisme* et le « *socialisme conservateur* »⁴

Les thèses politico -économiques de F. HAYEK ⁵ en faveur du marché, de défense de la propriété - « *La meilleure garantie de la liberté est la propriété privée, non seulement pour ceux qui la possèdent, mais presque autant pour ceux qui n'en ont pas* » ⁶ - son refus de toute intervention de l'Etat, son hostilité au socialisme, système et pensée qui portaient en germe le nazisme et le fascisme, sa dénonciation de l'illusion constructiviste ; tout ceci concourt à ce que le Club de l'Horloge, en fasse à partir des années quatre-vingt l'une de ses premières références. Henry de LESQUEN affirme : « *Nous adhérons à la pensée politique de HAYEK en large part lorsqu'il condamne le constructivisme de la gauche, en ce que HAYEK explique*

¹ HAYEK Friedrich A. *La route de la servitude*. PUF, 1985, 176 pages.

² DOSTALER, Ibid. page 106.

³ Ibid., page 29

⁴ les racines socialistes du nazisme, ibid. , pages (121-131)v

⁵ la pensée de HAYEK ne peut être réduite à l'antisocialisme et au néo libéralisme. Pour une connaissance de l'apport d'HAYEK à la pensée économique, cf. Les grands auteurs de la pensée économique. Alternatives économiques poche, Hors série n°57 novembre 2012 ; DOSTALER, op. cit. et

⁶ La route de la servitude, op.cit. , page 78

on ne peut pas faire table rase du passé et que l'idée même d'un projet de société est une mauvaise idée »¹.

d) La surprise de L. KLAGES

Le nouveau « minimum doctrinal » est entièrement réécrit. On y retrouve les grands axes du Club de l'Horloge élaborés dans les Racines du Futur et la Politique du Vivant, notamment l'idée de combattre « l'utopie égalitaire » grâce à une « analyse scientifique, s'appuyant sur les théories de Konrad LORENZ et d'Arnold GEHLEN. L'homme est donc défini comme le produit d'un héritage culturel et doté d'un patrimoine génétique. Retrouvant des accès barrésiens, le club de l'Horloge définit la nation comme « *une communauté faite de vivants et de morts, attachés par de multiples liens au sol* ». Selon le Club, l'individu déraciné ne peut s'épanouir dans la société non faite pour et citant Ludwig KLAGES où « *l'esprit devient l'adversaire de l'âme* ». On peut être surpris de cette référence à un homme, pasteur allemand décédé (1956) penseur méconnu et ajoute Olivier HANSE, spécialiste de L. KLAGES, trop « souvent dénigré »². Se réclamant de NIETZSCHE, Ludwig KLAGES est un des penseurs appartenant à la mouvance de la Révolution conservatrice allemande. Il participe à un groupe ésotérique, « *les cosmiques* », pour qui il existe « une substance raciale dans le sang des peuples, *« l'esprit vital étant identique aux caractéristiques raciales incarnées par la sang commun au Volk allemand »*³. Créateur de la graphologie scientifique, se réclamant de la pensée de NIETZSCHE il publie en 1929 « *l'esprit comme antagonismes de l'âme* », l'ouvrage auquel le Club doit certainement faire référence. Sans avoir adhéré au parti nazi tout en entretenant une attitude jugée ambiguë⁴, Ludwig KLAGES, qui défend depuis toujours des thèses hostiles au judéo-christianisme, publie en 1938 un texte violemment antisémite.

Au moment où ce texte est publié, des membres du Club de l'Horloge s'apprêtent à participer à la rédaction de la plate-forme RPR/UDF et Yvan Blot vient d'être élu conseiller général du

¹ Entretien H. de LESQUEN, 27 octobre 2010.

² Cf. chapitre 2 la phénomologie de Ludwig KLAGES : un « monument » au rythme et à la vie. HANSE Olivier. *Rythme et civilisation dans la pensée allemande autour de 1900*. Thèse de doctorat études germaniques, Universität Siegen Université Rennes 2, 2007, vol. 2, pages 429.

³ MOSSE Georges L. . *Les racines intellectuelles du Troisième Reich*, Calmann Levy, 2007, 510 pages, page 147, également pages 350 -351.

⁴ HANSE Olivier « Rythme et mesure chez Ludwig Klages (1872-1956) avec un extrait de *La Nature du rythme* », *Rhuthmos*, 13 juillet 2012 [en ligne]. <http://rhuthmos.eu/spip.php?article636>

RPR dans le Pas-de-Calais. Certes L. KLAGES n'est connu que de quelques initiés, et le texte n'est pas publié. Mais on peut s'étonner de cette référence à un auteur « völkisch » que rien n'obligeait pouvant mettre à mal la stratégie de respectabilisation du Club.

Friedrich HAYEK est plus réutilisé pour sa critique du constructivisme que ses thèses en matière économique. Mis en sommeil, le modèle des trois fonctions des sociétés indo-européennes est ré-exhumé afin de « *rééquilibrer la société* ». Cette fois-ci, l'Etat doit se désengager de la « production » pour se consacrer aux deux premières fonctions de souveraineté et de défense. Il s'agit de « libérer l'économie ».

En matière de politique étrangère, le Club de l'Horloge défend une conception européenne confédérale assez proche de celle du RPR¹. L'Europe reste à réaliser et doit renforcer sa défense sans pour autant rompre avec l'Alliance atlantique. Enfin le Club de l'Horloge se réclame de la « tradition républicaine » permettant la synthèse des valeurs nationales et libérales. Il entend incarner à la fois la tradition, le conservatisme et le libéralisme économique et prône donc un « libéralisme national ».

Il faut noter que cette référence au national-libéralisme avait déjà été utilisée en 1965, lors de la campagne pour la première élection du Président de la République au suffrage universel. Récusant l'étiquette d'extrême droite TIXIER VIGNANCOUR se définit alors comme un candidat « national et libéral ». Il déclare lors d'une visite en Grande Bretagne : « *nous voulons créer un grand parti national et libéral. Si libéral a des sens divers, des acceptations différentes. Si, en américain il signifie progressiste, il exprime en français une conception économique diamétralement opposée à toute doctrine dirigiste ou marxiste et nous croyons que, dans le monde occidental, eu égard à la concurrence internationale, il n'y a de place que pour le libéralisme en matière d'économie* ». ²

¹ MARICOT Bertrand. *Le RPR et la construction européenne : se convertir ou disparaître ? (1976-2002)*. L'Harmattan, 2010, 386 pages.

² BOUCLIER Thierry. *TIXIER VIGNANCOUR, une biographie*. Editions Rémi Perrin, 2003, 332 pages, page 232.

e) La rupture totale avec le GRECE

1979 marque la première rupture entre le GRECE et le Club de l'Horloge pour des raisons essentiellement tactiques. Elle ne porte pas, contrairement à ce qui a pu être écrit sur des « questions stratégiques » ou idéologiques ». C'est le Club de l'Horloge qui prend alors ses distances avec le GRECE. L'assimilation de ceux qui veulent créer un « club Jean Moulin de droite » avec les doctrinaires de la nouvelle droite, accusés de liens avec les néo-nazis¹, met à mal à la fois leur stratégie de constitution d'un pôle doctrinal de droite au sein de la « majorité » et les différentes positions obtenues dans les appareils politiques et les cabinets ministériels. L'adoption d'un langage républicain fut leur « sortie de secours ». Ainsi que l'exprime P. TAGUIEFF, « *le club de l'Horloge est passé du réformisme axiologique au conformisme le plus radical, jusqu'à se réapproprier de façon exclusive ce que ces portes paroles appellent eux même la « tradition républicaine* »².

L'adoption de ce nouveau « minimum doctrinal » marque la deuxième rupture, idéologique cette fois-ci. La question religieuse était un des points d'achoppement entre GRECE et Club de l'Horloge. Mais à la différence du libéralisme, ce sujet n'a jamais fait l'objet de polémiques publiques.

A l'occasion des « 18 printemps de la nouvelle droite », Alain de BENOIST dans un entretien avec Michel MARMIN justifie la prise de position contre le libéralisme désigné : « *il était essentiel pour nous de prendre clairement position contre le libéralisme. D'abord, pour que notre critique de l'égalitarisme ne puisse être prise comme légitimation de l'injustice sociale. Ensuite, pour prendre date*³. Dans un document publié dans *Eléments* en 1982, intitulé « *l'ennemi principal* »⁴ signé d'Alain de BENOIST, le libéralisme est désigné comme tel :

¹ Présence de l'héritage nazi : des « nouvelles droites » intellectuelles au « révisionnisme. *Droit et Liberté* n°397 janvier 1980. L'héritage national -socialiste de la « nouvelle droite ». « La nouvelle droite est-elle l'alliée objective des néo-nazis ? *Le Quotidien de Paris* 7 juillet 1980

² TAGUIEFF Pierre. La nouvelle droite contre le libéralisme. *Intervention* n°9 Mai/Juin/Juillet 1984, pages 31-43.

³ *Eléments* Hiver 1985 n°56 page 14.

⁴ Alain de BENOIST admet que s'il doit à Carl SCHMITT le « concept d'ennemi », c'est à Mao Zedong que revient celui d'ennemi principal, c'est -à-dire, celui qui représente la plus grande menace en raison de sa puissance. De BENOIST Alain. *Mémoire vive*, Editions de Fallois, 2012, 331 pages, page 208

« *L'ennemi principal, pour nous, sera donc le libéralisme bourgeois et l'«Occident atlantico-américain, dont la social-démocratie européenne n'est que l'un des plus dangereux succédanés* ¹. Cette prise de position se justifie par la volonté du GRECE de rompre avec l'ancienne majorité de droite, malgré la victoire de la gauche.

Cependant, dans son souci d'être reconnu par la droite, Alain de BENOIST accepte de participer à une initiative lancée par Louis PAUWELS aidé de Jean-Claude VALLA pour rassembler les intellectuels hostiles au gouvernement de Pierre MAUROY. Celui-ci est alors prêt à participer à la création d'un « *centre de réflexion et d'initiative* » avec des « *personnalités de sensibilités différentes, mais d'accord sur l'essentiel* »... composé de nombreux intellectuels se définissant comme « *libéraux* »². Le texte d'appel, « *Pour une alternative au socialisme* », est publié dans *Eléments*³ et mentionne parmi les signataires de cet appel des personnalités connues pour leurs options néo-libérales comme Michel DRANCOURT, Claude POLIN, Patrick WAJSMAN, Lionel STOLERU, Alice SAUNIER-SÉITÉ, et surtout les « nouveaux économistes », Florin AFTALION Jacques GARELLO, Henri LEPAGE, sans oublier Norman PODHORETZ, un des principaux chefs de file du futur courant des néo-conservateurs. Le Club de l'Horloge est représenté par Jean-Yves LE GALLOU. A. de BENOIST qui collabore encore pour quelques mois au Figaro-magazine croit encore pouvoir jouer un rôle au sein de la droite. Mais sa présence suscite de nombreuses réactions hostiles d'intellectuels « libéraux » dont Raymond ARON qui refusent de participer au colloque de décembre 1981 s'il participe au colloque⁴. Ce rejet par les intellectuels libéraux explique dès lors que le GRECE désigne le libéralisme comme un ennemi.

Cette position anti-libérale du GRECE, prônant une stratégie de « troisième voie » crée une véritable démarcation entre les amis d'Alain de BENOIST et le Club de l'Horloge, plus que la mise en sommeil de la question indo-européenne et du projet bio-politique qui n'ont nullement été abandonnés dans le nouveau « minimum doctrinal ».

¹ *Eléments* n°41 Mars-Avril 1982, page 39.

² Les « libéraux » veulent opposer à la gauche la « riposte de l'intelligence ». *Le Monde* 8 décembre 1981.

³ *Elément* n°40, Hiver 1981 – 1982, page 11

⁴ Alain CHEVALIER, Michel DRANCOURT, Henri LEPAGE, Florin AFTALION, Michel PRIGNET, François BOURRICAUD, Michel MASSENET, Lionel STOLERU, Pierre CHAUNU. *Le Monde* 5 décembre 1981.

La rupture avec le Club de l'Horloge est actée officiellement en 1990 avec la publication d'un numéro d'Eléments intitulé : « *le libéralisme contre les peuples* ». Ce titre définit une opposition claire et nette au Club de l'Horloge qui intitule son université : « *le libéralisme au service du peuple* ». Rappelant les références à F. PERROUX, Alain de BENOIST se livre à une attaque en règle de Friedrich HAYEK, rappelant que si « *l'école libérale classique conservait encore l'idée de justice sociale, HAYEK la rejette totalement et lui adresse la critique la plus violente qu'on ait jamais connue* »¹. Un an plus tard, Henry de LESQUEN obtient un droit de réponse², jugeant « inacceptables » les propos d'Alain de BENOIST, considérant que les positions du Club de l'Horloge n'ont pas varié depuis les « Racines du futur » et justifiant leur ligne libérale-nationale et conservatrice. Le président du Club de l'Horloge ayant critiqué certains travaux de la nouvelle droite les jugeant « *ne brillant pas par leur cohérence et leur clarté* », se voit opposer une vive réponse d'Alain de BENOIST soulignant les contradictions entre la défense du libre-échange et le respect des frontières, la vision du monde des sociétés indo-européennes et celle du christianisme, la récusation de la société marchande et l'apologie du marché. Mais surtout, Alain de BENOIST règle ses comptes avec ceux qui ont quitté le GRECE pour créer ce Club, soulignant le risque que l'on court lorsque l'on veut à la fois travailler dans le domaine des idées et « faire de la politique ». Et de conclure : « *on commence par arrêter la stratégie de ses idées. On finit par n'avoir plus que les idées de sa stratégie* ».

La rupture entre le Club de l'Horloge et le GRECE est alors consommée. Jean Claude BARDET tente de rapprocher lors d'un déjeuner, Henry de LESQUEN et Alain de BENOIST. Celui-ci fait le point sur les trois différences majeures avec le Club de l'Horloge :

Après j'ai rencontré H. de Lesquen. Je me souviens d'un déjeuner organisé par J.C. BARDET qui était un vieil ami, qui a été au GRECE. On s'est découvert en désaccord sur tout. Et sa personnalité, très bourgeoisie versaillaise, très inquisiteur. On n'a jamais eu d'atomes crochus. Il y a eu ce petit incident sur HAYEK. Mon désaccord avec le Front (sic), le Club de l'Horloge, c'est qu'ils se sont engagés très fortement sur 3 thématiques très loin de mes idées. Sur le plan religieux, ce n'est un mystère pour personne le GRECE a développé des idées plutôt anti chrétiennes ce qui évidemment a été rejeté par le Club de l'Horloge, bien que certains de ses membres partageaient tout à fait les idées du GRECE, mais simplement quand on fait ce qu'ils

¹ De BENOIST Alain. HAYEK : la loi de la jungle. Eléments, été 1990, n°68.

² Eléments, automne 1991, n°71.

faisaient, on ne pouvait pas développer ce genre d'idées et en plus de Lesquen est quand même assez catho, il a un frère curé, il est dans un milieu très catholique
En économie, c'est toute la thématique du libéralisme. Ils se sont engagés à fond dans le libéralisme, lors de l'expérience Reagan Thatcher avec les néo conservateurs, il se sont découverts une admiration pour Hayek avec de temps en temps des petites réserves. Leur modèle de nation, plus nationalistes qu'européens ; d'une manière plus générale leur engagement droitier, exclusif et qui s'est maintenu alors même que le jeu Droite/gauche s'est profondément affaibli, a perdu de sa signification aujourd'hui, ce qui a amené, c'était leur grand thème, de Lesquen était l'exposant de ce thème là l'Union des droites », à l'époque de la montée du FN, ils voulaient être les « go-beetween » qui allaient réconcilier la droite de gouvernement et le FN. C'était absolument évident que jamais la droite allait tendre la main au FN, vis-à-vis duquel j'avais moi-même des divergences, donc c'est une tactique condamnée¹.

Cet engagement du Club de l'Horloge provoque manifestement des tensions au sein du Club. Christiane PIGACÉ-MUDRY, enseignante à l'I.E.P. d'Aix –en-Provence (cf. § sur les femmes) démissionne du Club de l'Horloge². Jean-Claude BARDET, « historique » du Club de l'Horloge publie un entretien dans le mensuel d'extrême-droite, *Le Choc du Mois*³, où il y déclare que « le libéralisme est un ennemi », au même titre que le marxisme, mais non « l'ennemi principal » tel que l'a défini le GRECE. C'est une des très rares interventions de J.C. BARDET qui n'a participé à aucun ouvrage du Club de l'Horloge et n'est intervenu dans aucune manifestation. Le rédacteur en chef de la revue du FN, Identité, reproche au libre-échange de dissoudre les frontières et de mettre en péril les identités nationales. « *Je ne pense pas, contrairement au Club de l'Horloge, qu'il soit possible d'allier le projet libéral et la volonté identitaire* ». J. C. BARDET en appelle à un vrai projet de droite, loin de la « *mastication paresseuse de quelques bribes de libéralisme fussent-elles assaisonnées de références à la patrie* ».

Le passage de plusieurs membres du Club de l'Horloge au Front national, ainsi que d'anciens responsables du GRECE, pouvait constituer également une ligne de fracture avec le penseur de la Nouvelle droite.

¹ Entretien avec Alain de BENOIST, 10 mars 2010.

² *Le Choc du Mois* n°26, janvier 1990, page 81.

³ *Le Choc du Mois* n°24, novembre 1989 pages 18-20.

B) Les maîtres à penser du Club de l'Horloge

Le Club de l'Horloge décide à la fin des années 90 de se donner des « maîtres à penser » et s'arrête sur douze noms. Cette liste, jamais remise en cause, est aujourd'hui remise au nouvel adhérent qui doit l'agréer en plus du « minimum doctrinal ».

a. les trois courants de pensée.

Assez curieusement, il faut attendre la fin de la décennie des années 90 pour que ce document soit élaboré¹. Pierre-Marie GUASTAVINO, membre du Conseil d'administration précise :

« La liste a été élaborée collectivement. Cela date d'une dizaine d'années. C'est Henry (de LESQUEN) qui à l'issue d'un conseil d'administration qui est mensuel a dit : « et si on mettait sur le papier quels sont nos maîtres à penser, quel sont nos référents ». On a donné des noms, il y en a plus évidemment on a arrêté la liste de ceux dont on parle le plus. Je me suis amusé à en dresser la liste : Carl SCHMITT et cela va de soi Julien FREUND ; TARDES, Gustave LEBON, Jules MONNEROT, ORTEGA et GASSET, TAINÉ, HAYEK, BURKE, Karl POPPER, il y a DUMEZIL (on a du le faire sauter) Arnold GELHEN. EVOLA au sein du Club est un personnage contesté, il ne faisait pas l'unanimité, on aime bien chevaucher le tigre² ... Il y a FURET, quand je suis arrivé au Club en 1978, François FURET était un maître à penser et puis insensiblement, il a un peu vieilli , MICHELET aussi »³.

Nous pouvons classer ces auteurs en trois catégories :

- les auteurs de la Contre-Révolution, Edmund BURKE et Hyppolite TAINÉ.
- Les penseurs et inspireurs de la nouvelle droite : Carl SCHMITT et son disciple Julien FREUND, Konrad LORENZ et Arnold GEHLEN ; Jacques MONOD considéré comme l'un des pères de la biologie moderne. Vilfredo PARETO, qui a donné son nom au Cercle du GRECE de Sciences Po, est retenu pour son analyse des « systèmes socialistes » reposant sur des hypothèses arbitraires. Gustave LE BON peut être rattaché à cette mouvance

¹ Douze maîtres à penser. Document interne 1999-2000. Reproduit dans de LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques. 1974-2004. Editions Club de l'Horloge, pages 13-18.

² Sur EVOLA, cf. le chapitre II sur les racines du passé, la tentation électorale.

³ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

- Les penseurs de l'ultra-libéralisme de l'école autrichienne : Ludwig VON MISES et Friedrich-August Von HAYEK.

On peut hésiter sur le cas de Jules MONNEROT¹, auteur de la « Sociologie du communisme » puis « Sociologie de la Révolution » qui a effectivement accompagné les travaux du Club de l'Horloge². Il est présenté comme celui dont la droite française aurait dû s'imprégner de cette « *pensée forte et décapante, au lieu de suivre l'enseignement équivoque d'un Raymond ARON* »³.

J. MONNEROT s'était félicité de la création du GRECE, y voyant une nouvelle école de pensée, acceptant d'être au comité de patronage de Nouvelle Ecole. Il participe aux travaux de l'Institut d'Etudes Occidentales de Dominique VENNÉ et de J.C. BARDET. Mais il rompt avec le Front national lors de la crise du Golfe en 1990 au nom de la « préférence occidentale » en solidarité avec les Etats Unis.

Nous ignorons qu'elle a été la nature des débats au sein du Conseil d'administration pour définir cette liste. P.M. GUASTAVINO membre du conseil d'administration laisse entendre qu'elle n'allait pas de soi et que Julius EVOLA, un des référent de la « nouvelle droite »⁴, théoricien d'un « racisme spirituel », fasciste admirateur de l'ordre SS, n'a pas été retenu. Cette liste reflète les différentes évolutions idéologiques du Club. Le président Henry de LESQUEN a manifestement pesé sur les choix, notamment pour les penseurs de la contre-révolution. « *BURKE, c'est Henry de LESQUEN*, confirme B. LEBEAU. Un lien réunit une grande partie des auteurs, notamment ceux d'avant 1914 : ce sont les « *anti-lumières* », terme par NIETZSCHE d'après Z. STERNHELL⁵. L'ensemble de ces penseurs est hostile, à des

¹ Jules MONNEROT (1909 - est membre du RPF avant de s'opposer à la politique du Général de Gaulle collaborant aux revues *La Nation française* et *L'Esprit Public* dont il est le directeur politique. Il est le vice-président de Progrès et Liberté créé par Jacques SOUSTELLE. En 1989, il accepte la présidence du Conseil scientifique du Front national dont il démissionne un an après. Cf. HEIMONET Jean-Michel. *Jules MONNEROT ou la démission critique 1932 -1990. Trajet d'un intellectuel vers le fascisme*. Editions Kimé, Paris, 1993, 256 pages, pages 9-12

² Il dédie plusieurs de ses interventions à « *Messieurs H. de LESQUEN, Michel LEROY, Jean-Antoine GIANILLY, Didier MAUPAS, Jean-Yves LE GALLOU, Yvan BLOT et à leurs amis du club de l'Horloge sans qui ce livre n'existerait pas* ». MONNEROT Jules. *Désintox*, Albatros, 1987, 150 pages.

³ Le Club de l'Horloge, op.cit. , page 17.

⁴ Julius EVOLA est une des figures retenues par Alain de BENOIST dans *Vu de droite*. Pages 432 -436.

⁵ STERNHELL Zeev *Les anti- Lumières*. Fayard, 2006, 590 pages. Page 9

titres et des degrés divers, à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, aux penseurs des Lumières dont principalement ROUSSEAU. Comme l'écrit Z. STERNHELL, deux modernités s'affrontent, celle du « *libéralisme qui mène à la démocratie* », l'autre modernité en descendant (...) des sommets de la haute culture où se tenaient un RENAN ou un TAINÉ prend dans la rue, les contours de la droite révolutionnaire, communautarienne – en ce qui concerne l'Allemagne, on parle aussi de « *révolution conservatrice* » - ennemie jurée des valeurs universelles¹

b. Les oubliés : MAURRAS et SPENCER

Plus intéressant est de relever ceux qui n'appartiennent pas aux maîtres à penser du Club de l'Horloge. François PERROUX a disparu dès les premières années. Georges DUMÉZIL, qui fut pourtant l'auteur de référence sur le monde des Indo-européens n'a pas été retenu car, d'après Henry de LESQUEN, « *s'il a apporté une découverte, il n'en a pas tiré de conséquence politique* »².

Aucun des penseurs de la France nationaliste n'y figure, ni DRUMONT, ni BARRÈS, ni MAURRAS, doctrinaire du nationalisme intégral. Contrairement à ce qui a pu être écrit dans une des biographie consacrée à Charles MAURRAS³, le Club de l'Horloge ne se réfère pas au penseur de l'Action française. Cette figure lui semble même archaïque.

« On n'a jamais pris positions sur MAURRAS ou sur BARRÈS. On n'a jamais eu de discussions là-dessus. Pourquoi ? Mon sentiment spontané, cela fait poussiéreux, vieillot et cela fait aussi rattaché, comme MAURRAS a eu des soucis en 45, on a l'impression qu'on se rattache à l'occupation allemande et même aux Allemands alors que le pauvre MAURRAS a toujours été anti-allemand. »⁴

¹ Ibid., page 15

² Entretien avec H. de LESQUEN, 27 octobre 2010

³ GOYET Bruno. Charles MAURRAS. Presses de Sciences Po. 2000 Page 132, 308 pages.

⁴ Entretien avec Pierre Marie GUASTAVINO 21 octobre 2010.

Jean-Yves LE GALLOU admet n'avoir jamais lu Charles MAURRAS, même si dans la revue *Identité*¹, il y affirme le principe de « *politique d'abord* » et se sert du penseur de l'Action française pour défendre la nécessité de déterminer et de définir son ennemi, selon les principes de Carl SCHMITT. L'un des penseurs de la Révolution conservatrice allemande, Carl SCHMITT aurait été influencé par la pensée maurrassienne, lecteur dans sa jeunesse de l'Action française².

Pourtant, il est curieux qu'un club de pensée qui affirme vouloir être « un des laboratoires les plus productifs de la droite » ne recherche pas une affiliation à la pensée de Maurras. « *Une certitude* », écrit Paul François PAOLI, *on ne peut être de droite en France sans devoir quelque chose à Maurras* »³. Malgré ses dénégations, le Club de l'Horloge a toujours été soucieux de sa respectabilité et à la recherche d'une reconnaissance par les pouvoirs établis. Or MAURRAS continue de sentir le souffre. Son nom reste associé à la politique du régime de Vichy et plus particulièrement la législation et les mesures antisémites. Olivier DARD évoque la « *force des représentations négatives* » entourant l'ancien chef d'Action française⁴. MAURRAS semble en tout cas avoir pesé dans les choix du Club :

« *Un des éléments du Club, on a toujours été amoureux de l'Histoire et la France et pour nous la France, elle commence à Hugues CAPET, même à CLOVIS, dans une certaine manière c'est le mariage du temporel et du spirituel. On trouverait sans doute chez beaucoup de gens du Club une certaine connaissance de MAURRAS, et de GAULLE a lu Maurras, MITTERRAND a lu MAURRAS et la politique étrangère de de GAULLE elle est à beaucoup d'égards assez maurrassienne, MAURRAS on a voulu le détruire, parce que la fin est assez triste mais MAURRAS, il y a 50 ans de travail de pensée, il y a le MAURRAS de 1890/1895, 1914 (...) Ce qui est intéressant dans MAURRAS c'est quelqu'un qui au départ est républicain et athée, (...) c'est assez curieux dans l'histoire de la droite traditionnelle, il a un parcours très particulier, MAURRAS est un positiviste, il croit à l'époque, à sa façon, c'est un progressiste*

¹ « *Ce retour du politique passe par une prise de conscience* », selon J.Y. LE GALLOU *des gouvernants qui soit à la hauteur des enjeux mondiaux, notamment la défense de l'identité française face à la montée du fondamentalisme musulman* ». *Identité* n°3 septembre/octobre 1989.

² CUMIN David. *Carl SCHMITT*. Cerf, 2005, 244 pages page 62.

³ PAOLI Paul François. *Malaise de l'Occident. Vers une révolution conservatrice ?* Editions Pierre Guillaume de Roux, 2014, 304 pages, page 80.

⁴ DARD Olivier. *Charles MAURRAS*. Armand Colin. 2013. 352 pages, page 7.

(...), c'est un le premier à expliquer que la gestion de la cité doit s'envisager avec une boîte à outils scientifiques, et il abouti à la conclusion qu'il faut un chef - on est dans un autre contexte - et au bout du bout, il aboutit à la conclusion que le meilleur chef c'est le roi»¹.

Herbert SPENCER (1820-1903) considéré comme le père du « darwinisme social » aurait pu être lui aussi un des maîtres à penser du Club de l'Horloge. D'ailleurs, Yvan BLOT lui consacre une thèse dont il a tiré un ouvrage² qui fait de F.HAYEK le digne successeur de SPENCER. Mais il a alors abandonné non seulement toute responsabilité avec le Club de l'Horloge mais également du Front national.

Philosophe et économiste, Herbert SPENCER expose ses théories, deux ans avant la publication de « *l'Origine des espèces* » de Charles DARWIN. Dans son ouvrage, « *Le Progrès, ses lois et ses causes* », il s'inspire notamment des théories d'un biologiste, VON BAER, fondateur de l'embryologie scientifique³. Herbert SPENCER puise par la suite dans les travaux de DARWIN afin d'étayer ses propres thèses. Il est également un « disciple » de LAMARCK qui croyait à la transmission héréditaire des caractères acquis pour chaque personne. Pour lui, « *la société est un organisme* » (Principe de sociologie). Précurseur des thèses éthologistes de K. LORENZ et de Irenaüs EIBL-EIBESFELDTL, H. SPENCER transpose dans l'ordre social ses théories sur l'évolution et la « *survie du plus apte* »⁴. Cette lutte pour la vie entre les groupes sociaux crée une hiérarchie, résultat d'une sélection entre les plus forts et les plus faibles. H. SPENCER est partisan de laisser cette sélection se développer et dénonce les lois qui viennent en aide aux plus pauvres. « *Le moindre défaut de l'Etat, selon SPENCER n'est pas de vouloir redistribuer les richesses au bénéfice des parasites et au détriment des plus aptes, de sorte que le groupe s'affaiblit jusqu'à disparaître. L'anthropologie de SPENCER est assez impitoyable*, conclut Jacques GARELLO⁵

¹ Entretien Bernard LEBEAU, 28 février 2014.

² BLOT Yvan. *La pensée économique et politique de Herbert Spencer* IEP Paris Ecole doctorale Doctorat ès sciences économiques, 2004, 4 tomes, 734 pages ; BLOT Yvan. Herbert SPENCER. *Un évolutionniste contre l'étatisme*. Penseurs de la Liberté. Les Belles Lettres. 2007, 320 pages.

³ Contribution libre de Benoit GRANIER pour le Collectif Confluence. Le libéralisme de Herbert SPENCER : darwinisme social ou idéologie scientifique ? 27 février 2013. Collectif-confluence.fr/benoit-GRANIER. B. GRANIER s'appuie sur le livre d'Y. BLOT pour récuser l'étiquette de « darwinisme social » pour qualifier la pensée de SPENCER et préfère le terme « d'idéologie scientifique ».

⁴ HOLMES Brian, Herbert SPENCER (1820-1903) Perspectives ; revue trimestrielle d'éducation comparée, Paris, UNESCO ; Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 553-575.

⁵ Biographie écrite par Jacques GARELLO 17 février 2012 (site www.libres.org.)

Antisocialiste, H. SPENCER peut être défini comme un « libéral intransigeant ». Il publie en 1850 « *le Droit d'ignorer l'Etat* » puis en 1884, *L'Individu contre l'Etat*. Selon SPENCER, l'Etat ne doit se limiter qu'aux fonctions régaliennes, et principalement d'assurer la sécurité et la protection de l'individu. Mais en aucun cas, il ne doit intervenir dans l'économie ou essayer de corriger les inégalités. Les libéraux présentent H. SPENCER comme un « anarcho-capitaliste »¹, convaincu de son dépérissement les « sociétés industrielles » supplantant les « sociétés militaires ». Il est hostile à toute aide de l'Etat pour aider tel ou tel groupe social et plus particulièrement les plus défavorisés. Yvan BLOT voit dans HAYEK le successeur de SPENCER. Celui-ci a emprunté ses thèmes ainsi que son vocabulaire (évolution, ordre spontané, route de la servitude) sans pour autant s'y référer explicitement².

Depuis 1990, le choix des maîtres à penser n'a jamais été remis en cause. De fait, ce choix traduit la volonté d'Henry de LESQUEN de marquer son emprise sur la pensée du Club de l'Horloge. Même Samuel HUNTINGTON n'a pas été rajouté alors même que le Club dit avoir conçu l'idée d'une « super classe mondiale » d'après ses propres écrits.

¹ Biographie écrite par Jacques GARELLO 17 février 2012 (site www.libres.org.)

² MICHEL Jacques. *Libéralisme et Evolution. Les deux versants de l'idéologie d'Herbert SPENCER* in CHRÉTIEN Maurice (sous la direction) *Libéraux et anti libéraux. Royaume Uni XXe siècle*. Economica, 1994, 156 pages.

IV-3 LA PREFERENCE NATIONALE OU LE PRINCIPAL ACQUIS THEORIQUE DU CLUB DE L'HORLOGE

Yvan BLOT a pris l'habitude de raconter cette anecdote : « *Il y en a un qui appréciait beaucoup, il me l'a dit, c'était BALLADUR, il me convoque, il était conseiller de CHIRAC. Il me dit : est ce que vous connaissez ce livre, il sort la « Préférence nationale, réponse à l'immigration ». Il me dit c'est vous qui avez fait cela ? (...) c'est remarquable, c'est exactement ce qu'il faut appliquer. Cela l' avait vraiment emballé* »¹.

L'acquis doctrinal majeur élaboré par le Club de l'Horloge est certainement celui de la « préférence nationale ». Si des éléments de la droite parlementaire, au RPR comme à l'UDF, ont pu être un instant sensibles au thème de la « préférence nationale », celui-ci est devenu le principal marqueur identitaire du Front national de Jean-Marie LE PEN.

Lorsque que le Club de l'Horloge publie en février 1985 « *La préférence nationale. Réponse à l'immigration* »², l'ouvrage est analysé comme un livre sérieux par la presse. Même le quotidien Libération considère que l'ouvrage mérite étude. « *On n'avait pas produit en France réquisitoire plus argumenté contre l'immigration* » écrit Laurent JOFFRIN qui parle d'une « *politique cohérente et dure, fondée sur une double mécanisme de refoulement et d'assimilation* » et de conclure : « *voilà un livre à distribuer aux cours du soir du Front national* »³. Jean-Yves LE GALLOU, principal rédacteur de l'ouvrage du Club de l'Horloge juge que cette « *mise en forme doctrinale* », pourtant reçue favorablement dans de nombreux cercles de l'opposition de droite, a été par la suite « *diabolisée* ».⁴ Selon lui, les éditions Albin Michel ont ainsi décidé de mettre fin à la collaboration avec le Club de l'Horloge pour la publication de ses ouvrages.

¹ Entretien avec Y. BLOT 28 octobre 2014 . Yvan BLOT avait déjà racontée cette histoire dans son livre témoignages « Mitterrand Le Pen. Le piège. Histoire d'une rencontre secrète ». Editions du Rocher 2007 287 pages , page 85

² LE GALLOU Jean-Yves et le Club de l'Horloge. La préférence nationale : réponse à l'immigration. Albin Michel, 1985, 270 pages,

³ JOFFRIN Laurent. Les racines poussent à droite . *Libération* 25 avril 1985

⁴ LE GALLOU Jean-Yves. *Le défi gaulois, carnets de route en France réelle*. L'Aencre, 2000, 198 pages. page 91. le livre est disponible sur le site de Polémia

Marine LE PEN a été, en tout cas, sensible à cet argument car dans sa stratégie dite de dé-diabolisation, et de distanciation avec le FN de Bruno MÉGRET. Elle décide de revenir à un vocabulaire jugé moins stigmatisant. Depuis 2011, le FN préfère désormais parler de « *priorité nationale* », vocabulaire qui était en réalité utilisé systématiquement avant 1985. Ainsi en mars 1978, Jean Marie Le Pen dans un article intitulé « *Contre l'immigration* » voulait déjà « *mettre en œuvre une politique de priorité absolue d'emploi pour les travailleurs français* ». *Les travailleurs français doivent avoir une « totale priorité d'emploi dans leur propre patrie »*¹.

A. L'émergence du débat sur l'immigration.

Le terme de « préférence nationale » était pourtant voulu comme une mise en acceptabilité du vieux slogan de l'extrême droite française, « *La France aux Français* », encore scandé dans les manifestations du Front national. Il s'agit alors de rendre respectable les thèses du Front national en matière d'immigration.

a. Un discours dominant à l'extrême-droite

Ainsi que l'écrit Jean-Yves LE GALLOU, le thème de l'immigration s'impose comme thème dominant – avec la sécurité – dans la campagne des élections municipales de 1983. C'est sur ce thème que « *le Front national a réussi sa première percée, à Paris et à Dreux* » écrit-il en introduction². Mais ce sujet a aussi été au cœur des campagnes à Saint Etienne, Roubaix, Aulnay-sous-Bois, Poissy.

Avant le Front national, la question de l'immigration a d'abord été portée par la droite parlementaire, mais également par une partie de la gauche. Officiellement, l'immigration est interrompue depuis 1974. Il faut attendre la fin de la décennie pour que ce sujet redevienne un enjeu politique en raison de la crise économique et de la montée du chômage. C'est bien entendu un thème de prédilection pour les formations d'extrême droite depuis la fin de la guerre d'Algérie. Le Journal Minute dénonce régulièrement « *l'invasion algérienne* »³. Si le thème de l'immigration n'est pas absent du discours du Front national, il n'est pas au début de

¹ Le Monde 8 mars 1978

² LE GALLOU Jean-Yves, *ibid.*, page 13.

³ Minute du 5 au 11 septembre 1973

son existence au centre de son programme. En 1973, le Front national dénonce la « *constitution de véritables quartiers ou villes étrangères en France, élément d'éclatement et de remise en cause de l'unité et de la solidarité de notre peuple* »¹. Lors de l'élection présidentielle de 1974, Jean Marie LE PEN réclame dans son intervention à la télévision le 29 avril 1974, la « *priorité d'embauche pour les Français* »². Mais dans les dix « *Orientations politiques et sociales essentielles* » du candidat Jean-Marie LE PEN, le mot d'immigration n'apparaît pas³. C'est sous l'impulsion de François DUPRAT et du groupe « nationaliste européen, soucieux de préserver la « race blanche », « Militant », que le Front national décide de faire de l'immigration son cheval de bataille à partir de 1978⁴.

Dans une tribune libre lors des élections législatives en 1978, Jean Marie Le Pen écrit : "*Le Front national mène depuis des mois une très active campagne contre l'immigration et axe son action électorale sur ce problème. Cette démarche politique correspond à la vocation politique du Front national et de lui seul*". Le socle du discours du parti de Jean-Marie Le Pen est désormais constitué par la lutte contre l'immigration. : "*La présence massive de travailleurs étrangers sur notre sol est la cause première du chômage, elle coûte cent milliards chaque année à notre pays, elle représente un danger pour notre sécurité et la santé de nos compatriotes et risque à moyen terme de mettre en cause, la dénatalité aidant, l'existence même de notre peuple.*"⁶ Le Front national n'abandonne pas après la victoire de la gauche en 1981 son discours hostile à la présence des étrangers en France assimilée à une « *véritable invasion qui est en passe, avant vingt ans, de faire disparaître la nation française* » (Jean-Marie LE PEN). Et Jean Pierre STIRBOIS de conclure ces assises

¹ Défendre les Français...avec les Français. Rivarol 15 février 1973.

² Le Monde 2 mai 1974.

³ Profession de foi de Jean-Marie LE PEN candidat de salut public président du Front national, 1974. Par contre, dans le matériel de propagande du F.N. (Pour le salut public, N°7 Mai 1974) Jean Marie LE PEN appelle à lutter « *contre l'immigration incontrôlée* ». Tout en se disant favorable à l'accueil des étrangers sous réserve d'un « triple contrôle -sanitaire, professionnel et judiciaire- », il ajoute qu' « *il n'est pas tolérable que notre pays soit devenu un dépôt ouvert aux bons à rien, aux tarés, aux délinquants aux criminels* ».

⁴ LEBOURG Nicolas, BEAUREGARD Joseph. *François Duprat*. Denoël, 2012, 382 pages.

⁵ Le Monde 8 mars 1978

⁶ Motion du 5e congrès 12 novembre 1978

nationales du FN à Nice : « *Immigrés d'au delà de la Méditerranée, retournez à vos gourbis* »¹.

Mais le Front national n'a pas le monopole d'un discours anti-immigrés. Succédant à Ordre Nouveau dissous en juin 1973 après avoir organisé un meeting « contre l'immigration sauvage »², le Parti des Forces Nouvelles (PFN) a choisi de radicaliser ses thèses après l'échec de ses tentatives de constituer « *l'aile droite de la droite* ». Revenant à des thèmes plus classiques pour son maigre électorat, il fait figurer l'immigration en première position de sa plate-forme électorale. Ces mesures ressemblent à celles que le Club de l'Horloge proposera sept ans plus tard. Le PFN réclame alors « *une charte de l'immigration soumise à référendum* » avec les points suivants :

- « *Pas plus de 10% d'immigrés par commune (...)*
- « *Priorité d'embauche aux Français : priorité sera donnée aux ressortissants français, ce qui implique l'abrogation de la scandaleuse loi anti-française promulguée en 1972 par René Pleven*
- *préférence serait ensuite donnée aux ressortissants des pays européens*
- *Non extension aux travailleurs immigrés du droit de vote aux élections d'entreprise*
- *Maintien strict du contrat à un temps de 3 ans maximum, qui permet d'éviter l'installation des familles.*
- *Prise en charge par le pays d'origine des Allocations familiales et de la Sécurité sociale pour les membres de la famille du travailleur immigré, lorsque ceux-ci ne résident pas sur le territoire français*³

En 1982, une large partie de ses cadres ayant rejoint le CNIP, le PFN sur le déclin, se veut encore plus radical que le Front national et demande "*le renvoi, contrairement à Le Pen, des immigrés de la deuxième génération dans lesquels se trouvent les éléments les plus criminogènes du pays*"⁴. Cette surenchère s'arrête avec la disparition du PFN.

¹ Le Monde 2 novembre 1982

² Le Club de l'Horloge s'étonne d'ailleurs de voir les socialistes vouloir distinguer « immigration clandestine » et immigration régulière », reprenant à leur compte ce slogan lancé par le mouvement dissous « Ordre nouveau » en 1972 » (en réalité 1973), La Préférence nationale, op.cit. page 26.

³ Plate-forme électorale 1978 du PFN 4 pages.

⁴ Le Monde 29 mars 1984.

b) La gauche prise par le tournis de la crise

Paradoxalement, c'est à gauche que le débat sur l'immigration resurgit et de façon brutale à la veille de l'élection présidentielle de 1981. Le maire de Vitry (PCF) décide de raser un foyer destiné à accueillir 300 travailleurs maliens hébergés jusqu'alors à Saint Maur. Plusieurs élus communistes prennent position contre une présence trop importante d'étrangers dans leurs communes. A Vénissieux, le député maire Marcel HOUËL déclare qu'il existait un seuil de tolérance à ne pas dépasser. A Levallois Perret, la municipalité fait afficher « *non aux foyers d'immigrés* ». L'hebdomadaire France Nouvelle mène une campagne contre les « *ghettos de la misère* » et les « *cités de la peur* ». Toutes ces initiatives s'inscrivent dans le cadre d'une campagne décidée par le bureau politique du Parti communiste contre la concentration d'immigrés dans les communes qu'il dirige¹. Déjà, le 27 mars 1980 lors d'un meeting à la Porte de Pantin, Georges MARCHAIS, secrétaire général du PCF déclare: « *Il faut stopper l'immigration officielle et clandestine et il est inadmissible de laisser entrer de nouveaux travailleurs immigrés en France alors que notre pays compte 2 millions de chômeurs français et immigrés* ». Il reprend ces propos lors d'un meeting de soutien au maire de Montigny les Corneilles, Robert HUE, qui avait organisé une manifestation de protestation contre une famille d'origine marocaine soupçonnée de trafics de stupéfiants. Cette campagne se livre sur fond d'affrontements verbaux entre le PCF et le Parti Socialiste depuis la rupture enclenchée en 1977 lors de la réactualisation du Programme commun. Le PS adopte un discours jugé « dur idéologiquement » donnant des leçons au PCF : « *On ne peut pas isoler la population immigrée de l'ensemble de la classe ouvrière* » (l'Unité 14 décembre 1980)².

c) La radicalisation de la droite parlementaire : le tournant des municipales de 1983

La victoire de la gauche en 1981 cristallise les oppositions. En partie sous l'influence de ses maires, la droite parlementaire fait de l'immigration une des causes de la montée de l'insécurité. Y. GASTAUT écrit que la droite « classique » n'avait pas jusqu'en 1979 de programme particulier en matière d'immigration « *se contentant d'une attitude économiste et*

¹ CAUCHY Pascal: *L'élection d'un notable. Les coulisses de mai 1981* Editions Vendémiaire, 2011, 254 pages, pages 60-66.

² MILZA Olivier. La gauche, la crise et l'immigration [Années 1930 - Années 1980]. In: Vingtième Siècle. Revue d'histoire. N°7, juillet-septembre 1985. pp. 127-140.

d'une timide dénonciation du racisme »¹. Ce ne serait que sous la pression de l'extrême-droite qu'elle a élaboré peu à peu une doctrine en matière d'immigration.

Pourtant, les faits montrent que la droite durcit son discours sur l'immigration avant toute réelle percée du Front national. Elle précède effectivement le Front national dans l'utilisation des thèmes immigration et insécurité dans le débat politique². C'est la droite parlementaire qui va faciliter la progression du parti de J.M. LE PEN en légitimant son discours. Dans un rapport sénatorial³, René TOMASINI, figure historique du gaullisme, ancien secrétaire général de l'UNR fait explicitement le lien entre la sécurité et l'immigration. Selon lui, « *le fameux seuil de tolérance des sociologues est largement dépassé dans certains quartiers. Les autorités de la plupart des grandes villes attendent une réponse spécifique du Ministère de l'Intérieur, estimant qu'il est urgent de se prononcer pour un contrôle plus rigoureux de l'immigration. Devant une telle situation, les policiers se disent découragés d'autant plus qu'ils voient les indésirables qu'ils avaient arrêtés revenir quasi-instantanément sur les lieux de leurs méfaits* » (page 20) Plus loin sur le chapitre concernant la lutte contre le terrorisme, il écrit que « *si la régularisation des immigrés sans papier," si elle peut être justifiée par le plan social, n'a pas toujours été conciliable avec les impératifs de notre sécurité* ». (page 37 du rapport).

Le vrai tournant a lieu en 1983 lors des élections municipales⁴. Beaucoup de candidats de droite établissent un lien entre l'immigration, l'insécurité et la délinquance. Le Figaro consacre 22 reportages au thème de l'immigration dont une série d'articles ayant pour thème central, « *la surpopulation d'immigrés engendre des troubles* », entre les deux tours de la campagne des élections municipales de mars. François LÉOTARD lui même déclare à l'époque qu'il y a eu « *40 fois plus d'introduction d'étrangers dans la première année de mandat de Mitterrand que dans la dernière année de Valéry Giscard d'Estaing* ». Alain JUPPÉ, candidat RPR dans le 18^e arrondissement de Paris assure qu'il « *y a un lien entre*

¹ GASTAUT Yvan. L'immigration et l'opinion en France sous la Ve République. Seuil. 2000. 640 pages. Page 207

² CAMBADELIS Jean-Christophe, OSMOND Eric. *La France blafarde. Une histoire de l'extrême-droite*. Plon, 1998, 512 pages. Pages 221-223.

³ Rapport présenté par René TOMASINI, au nom de la Commission de contrôle des services de l'Etat chargés du maintien de la Sécurité publique créée en vertu de la résolution adoptée par le Sénat le 6 mai 1982

⁴ LE GOFF Tanguy Les maires nouveaux patrons de la sécurité ? Presses Universitaires de Rennes, 2008, 196 pages, pages 64, 65

l'immigration clandestine la délinquance et la criminalité ». Maurice ARRECKX refuse que Toulon devienne la « poubelle de l'Europe ». Le maire de St. Etienne centriste veut « en finir avec la délinquance bronzée »¹. Ainsi que l'écrit l'historien Gérard NOIRIEL, « *ce qui surprend, c'est la facilité avec laquelle tous les journaux ont adopté sous des formes variées, les thèmes mis en circulation par l'extrême droite.* »² (615).

Jacques CHIRAC, alors maire de Paris, revient sur le thème de l'immigration en créant une commission chargée d'étudier « *les mesures à prendre pour faciliter l'intégration des immigrés en situation régulière* », commission qui ne débouche sur rien.³ Il déclare lors de la conférence de presse : « *La France est bonne mère mais elle n'a plus les moyens d'entretenir une foule d'étrangers qui abusent de son hospitalité. Avec les moyens dont elle dispose, la Ville de Paris a décidé de lutter contre la prolifération des étrangers en situation irrégulière. Sa politique se situera entre deux extrêmes : ni racisme, ni laxisme* ». Dénonçant le surpeuplement des foyers de travailleurs étrangers, « *source d'insécurité* », le Maire de Paris demande l'arrêt des arrivées de travailleurs étrangers « *dont certains éléments sont des gens de sac et de corde* »⁴.

Mais le gouvernement de Pierre MAUROY contribue également à la détérioration du débat concernant les immigrés, malgré de nombreuses mesures favorables aux étrangers, notamment la régularisation de 130 000 travailleurs clandestins, et la possibilité de se constituer en associations.

Alors que les travailleurs immigrés déclenchent un conflit aux usines Citroën en 1982, conflit qui se poursuit en 1983, le Premier ministre Pierre MAUROY laisse supposer que des agitateurs religieux en sont à l'origine. Il déclare sur France 2 en janvier 1983: « *ces grèves sont menées par des travailleurs agités par des groupes religieux et politiques dont les mobiles n'ont pas beaucoup à voir avec les réalités sociales du pays* ». Face aux risques de montée d'intolérance et de racisme, le secrétaire d'Etat aux Immigrés F. AUTAIN fait publier

¹ FERRY Vincent, LHOTEL Hervé. *Chronique partielle d'une récente histoire sombre. L'immigration et la politique : glissements sémantiques et violences (1978-1984)* In FERRY Vincent, GALLORO Piero D. , NOIRIEL Gérard (sous la dir.). *Vingt ans de discours sur l'intégration* , L'Harmattan, Paris ,2005, 328 pages. Page 27.

² NOIRIEL Gérard *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe – XXe siècle)* Fayard 2007. 717 pages. page 615.

³ RENDU Marc Ambroise. *Paris Chirac*. Plon, 1987, 385 pages. pages 90-91

⁴ Le Monde 15 juillet 1983.

une brochure volontairement pédagogique afin de constituer « *un anti-discours au vocabulaire et aux idées racistes véhiculées dans l'opinion* »¹. Devant être distribuée au moment des élections municipales, elle est finalement destinée au pilon. Cette brochure est aux yeux du Club de l'Horloge la démonstration même que le gouvernement pratique « *l'amalgame mensonger* »².

Le score de Jean Marie Le PEN dans l'élection municipale du XXe arrondissement (11%) n'a pas été à l'époque perçu, comme on peut parfois le lire³, comme une percée du FN. Il est analysé comme une « *forme de mécontentement* » supplémentaire⁴ au même titre que les listes « *Marseille Sécurité* » (5,9%), dirigées par Bernard MANOVELLI⁵. Un quotidien, classé à gauche, *le Matin*, parle même d'un « *feu de paille* »⁶. Quant à Jean Pierre STIRBOIS, il fait alliance dès le premier tour avec le RPR⁷, fort des 12, 2% que le FN avait obtenu lors des élections cantonales de 1982 mais la liste d'union perd l'élection de quelques voix. Ce n'est qu'en septembre 1983, après les 16, 72% obtenus au premier tour de l'élection municipale partielle de Dreux par le FN seul qu'on prend désormais au sérieux le score du Front national.

¹ Apprendre à vivre ensemble. L'Unité 18 Juin 1982

² Préférence nationale, op.cit. page 17

³ Patrick WEIL écrit : « *fin 1982, les problèmes de restructuration dans l'automobile et la montée du Front national aux élections municipales vont mettre un terme symbolique à la première période de politique d'immigration de gauche* » ; WEIL Patrick. La politique d'immigration *Pouvoir* N°47, 1988. Or, la véritable percée électorale du FN n'intervient qu'en 1984. Le FN après l'élection de Dreux en septembre 1983 obtient certes quelques résultats significatifs (9,32 en novembre 1982 à la municipale partielle d'Aulnay, 12% lors de la législative partielle d'Auray en décembre 1983. Mais, faits souvent oubliés par les commentateurs, la vague retombe le 19 février 1984, les candidats du FN ne dépassant pas la barre des 5% dans deux communes du sud-est, Draguignan avec 4,98% (plus 1,06% du PFN) et à La Seyne Sur/Mer (4,07%).

⁴ Le Monde Dossiers et documents. Les élections municipales de mars 1983. Mars 1983 136 pages, page 123.

⁵ D'après le journaliste Frédéric-Joël GUILLEDOUX, c'est Gaston DEFERRE qui a poussé B. MANOVELLI, exclu de l'UJP en 1973 pour ses propos jugés racistes, réintégré au RPR en 1981, et non retenu sur les listes de J.C. GAUDIN, de présenter ses propres listes afin de le priver de voix précieuses pour le second tour. GUILLEDOUX Frédéric-Joël. *Le Pen en Provence*. Fayard, Paris, 316 pages, pages 39-41.

⁶ Le Matin, 14 mars 1983.

⁷ S'il n'y a pas d'accord national entre l'extrême droite et les partis de droite, plusieurs candidats furent cependant inclus sur des listes, plus pour le PFN d'ailleurs (Toulon, Hyères, Draguignan, Saint-Mandrier, Saint-Raphaël, La Seyne-sur-Mer, Béziers et Aix où il avait déjà un élu) que pour le Front national (Antibes, Grasse ou Le Cannet). A Marseille, le Front national entraîné par Ronald PERDOMO est à deux doigts de faire alliance avec J.C. GAUDIN. (cf. *Le Pen en Provence*, op. cit. pages 39-40)

Une alliance est conclue par le RPR et le FN au second tour provoquant la défaite de Marcel PIQUET, la maire sortante Françoise GASPARD (P.S.) ayant renoncé à se représenter¹.

Jean-Marie Le Pen est alors en droit de réclamer un accord entre sa formation et les autres formations politiques de la droite. *"Le Front national, déclare-t-il le 12 septembre 1983, est désormais une composant importante et irremplaçable de l'opposition au marxisme. C'est l'addition de l'opposition nationale et de l'opposition libérale qui forme l'opposition anti-marxiste, qui gagnera les prochaines élections."* Le leader du FN qui veut incarner « la droite nationale » se croit en droit de proposer une alliance nationale car l'accord passé à Dreux n'a pas suscité de fortes oppositions à de rares exceptions près. Avant le second tour, Simone VEIL est une des rares à déclarer préférer s'abstenir si elle devait voter à Dreux². Dans leur ensemble, les responsables de droite appelèrent à *"battre l'adversaire socialo-communiste"* (Jean-Claude GAUDIN) ou à faire confiance à la tête de liste, Jean HIAUX (Bernard PONS). Le président du RPR, Jacques CHIRAC revient sur l'élection de Dreux, lors d'une émission de radio (Grand jury RTL du 18 septembre 1983) et déclare qu'il *"n'aurait pas du tout été gêné pour voter pour la liste d'opposition au second tour"* et tout en récusant un accord global avec l'extrême-droite, trouve *"tout à fait naturel que la situation de Dreux se retrouve au deuxième tour dans d'autres communes si cela s'avérait nécessaire"*.

L'élection de Dreux marque le point de départ du débat à droite de la nécessité ou non de faire alliance avec le Front national, débat qui n'est toujours pas clos. La question de l'immigration, elle aussi, continue d'occuper une place de premier plan dans le débat politique national, ressurgissant à chaque échéance électorale, et justifiant la création en 2007 d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale.

d) L'irruption d'un nouvel acteur politique

Le « choc » provoqué par l'élection de dix députés européens du Front national en juin 1984 ne modifie pas le discours d'une large partie de la droite parlementaire sur l'immigration. On assiste au contraire à une surenchère entre la droite et le FN sur les thèmes de l'immigration et

¹ Sur la campagne de Dreux, cf. BOUCHOUX Corinne. L'immigration ou la "révélation" d'un enjeu. L'exemple de Dreux : les municipales de 1983. In: Politix. Vol. 3, N°12. Quatrième trimestre 1990. pp. 47-53.

² Elle est violemment attaquée par Philippe TESSON dans le Quotidien de Paris du 7 septembre 1983, accusée de diviser son camp.

de la sécurité. Si le leader du RPR a toujours défendu le principe du refus de toute alliance avec le Front national, son discours en matière d'immigration ou de sécurité s'aligne sur celui de l'extrême droite. Un dessin de Plantu dans le Monde illustre cette situation où un Jean-Marie Le Pen placé derrière Jacques Chirac lisant un texte sur l'insécurité, se plaint à un policier en lui disant *« je vous dis qu'il a piqué mon discours »*¹. Interviewé par RMC, Jacques Chirac déclare : *« J'ai été le premier Premier ministre à avoir pris des mesures pour limiter l'immigration, à une époque où elles ne s'imposaient pas encore dans l'opinion publique. Nous avons atteint en matière d'immigration un seuil que nous ne pouvons pas dépasser. La première mesure qui s'impose, c'est d'interdire l'immigration clandestine »*². A une question posée sur le lien entre le nombre d'immigrés et la situation économique il répond quelques mois plus tard : *« Naturellement. S'il y avait moins d'immigrés, il y aurait moins de chômage, moins de tensions dans certaines villes et certains quartiers, un moindre coût social ... »*. *Cela veut dire qu'il ne faut plus accepter d'immigration nouvelle et réprimer de manière sévère les clandestins, il faut appliquer avec rigueur les lois de la République, expulser systématiquement ceux qui sont en situation irrégulière et sans doute promouvoir une politique d'encouragement au retour »*³. Le président du RPR, tout en maintenant sa ligne du refus de toute alliance avec le Front national, continue de cibler l'immigration comme problème majeur. Il défend lors du congrès extraordinaire du RPR, la thèse d'une différence entre les cultures sans provoquer alors de tollé⁴ : *« nous ne pouvons accepter que la France devienne une société pluri-culturelle dans laquelle notre héritage historique serait mis sur le même plan que telle ou telle autre culture récemment importée »*. Alain JUPPÉ voit dans l'immigration *« un problème de survie pour notre identité culturelle »* préconisant une politique globale afin de *« maîtriser une évolution qui menace même notre système de valeurs »*. Cette politique globale exige un verrouillage des frontières avec une politique sans faiblesse d'expulsion de tous ceux qui sont clandestins ou contreviennent à nos lois,

¹ Le Monde des 8 et 9 juillet 1984.

² Magazine Hebdo n°44 13 juillet 1984

³ Libération 5 novembre 1984 (l'article déjà paru le 30/10/84)

⁴ Devant les étudiants de l'UNI, Claude GUEANT, ministre de l'Intérieur déclare le 4 février 2012 : *« contrairement à ce que dit l'idéologie relativiste de gauche, pour nous, toutes les civilisations ne se valent pas »*.

l'encouragement au retour dans le pays d'origine et un effort d'insertion pour tous ceux qui resteront en France, « *tout simplement* », admet A. JUPPÉ, *parce qu'ils sont français* »¹.

Les membres de l'UDF ne sont pas en reste. Maurice ARRECKX, maire de Toulon et ancien député du Var déclare que sur de nombreux points, « *LE PEN dit tout haut ce que beaucoup de Français pensent tout bas* »². François LÉOTARD, secrétaire général du Parti Républicain hésite quant à la conduite à tenir à l'égard du Front national et souhaite que Jean Marie LE PEN fasse un choix entre « *son aile fasciste* » et « *son aile qui est plus modérée* ». Dans ce dernier cas, affirme –t-il « *nous aurons affaire à un CNIP amélioré qui ne représente pas un danger pour la démocratie* »³. Il n'entend pas non plus laisser la question de l'immigration au Front national prônant le retour de plusieurs dizaines de milliers de ressortissants algériens en appliquant l'accord signé en septembre 1980⁴. Quant à l'étranger qui est « *en situation de délinquance, bien courtoisement mais fermement il faut le renvoyer dans son pays d'origine* »⁵.

C'est l'ancien président de la République, V. GISCARD D'ESTAING qui « *donne des gages aux thuriféraires de la France aux français* » pour reprendre l'expression de Colette YSMAL⁶. Dans son ouvrage, « *Deux Français sur trois* », il propose de distinguer en temps de crise entre les droits des nationaux et ceux des étrangers établissant un lien entre chômage et présence de travailleurs immigrés : « *la législation d'aide aux travailleurs privés d'emploi doit distinguer désormais entre les nationaux et les étrangers. Pour les nationaux, l'effort vise à leur assurer des ressources pendant la période où ils cherchent un nouvel emploi. Pour les étrangers l'aide qui leur est fournie et dont le niveau doit rester raisonnable doit servir à financer leur retour dans leur pays* »⁷. Devenu président de l'UDF, quelques années plus tard, il

¹ Interview d'Alain JUPPÉ, 17 août 1984.

² Quotidien de Paris 29 juin 1984.

³ L'Événement du Jeudi 21 au 27 mars 1985

⁴ Cet accord bi latéral prévoyait le retour volontaire et la réinsertion économique grâce à une aide à la formation assurée par la France avec une aide pour la création d'entreprise ou une allocation retour, dans l'esprit de la circulaire STOLERU de 1977. En parlant des ressortissants algériens, F. LEOTARD n'oublie pas sa clientèle pied-noir, lui dont les premières campagnes électorales en 1978 sont faites par d'anciens commandos delta de l'OAS. BENASSYA Philippe. *Les hussards perdus de la Républiques*. Bourin éditeur, 2007, 330 pages, page 147.

⁵ Magazine Hebdo 27 juillet 1984.

⁶ YSMAL Colette. *Demain la Droite*. Grasset, 1984, 250 pages, Page 212-213

⁷ GISCARD d'ESTAING Valéry. *Deux Français sur trois (essai)*, éditions Compagnie 12, 1984, 266 pages.

continue d'exploiter ce thème « *quitte à entretenir une certaine ambiguïté* » d'après une récente biographie historique¹. Il intervient en effet, via le Figaro –magazine, quatre fois sur ce thème en un an², allant jusqu'à s'interroger dans le dernier entretien si l'immigration ne constitue pas une « invasion ». Progressivement il avance ses propositions, réclamant la vérité sur les chiffres de l'immigrations puis un « quota zéro » d'immigration, le retour au « droit du sang » car « *sur la base d'une situation irrégulière, on finit par bénéficier d'un droit automatique à la naturalisation (24 novembre 1990) nous applaudissons tout ce qui peut à chacun de retrouver ses racines.*

Les droites parlementaires, RPR et UDF, ont en matière d'immigration des positions souvent voisines du Front national même si quelques voix discordantes se font entendre, notamment Bernard STASI qui publie un livre au titre jugé provocateur à droite , « *l'Immigration , une chance pour la France* »³. Elles ont préparé le terrain au Front national. Tous les responsables de la droite récusent « toute forme de racisme » mais peu critiquent alors sur le fond ses positions. Ils en dénoncent « l'extrémisme » tout en continuant

L'arrivée d'un nouvel acteur dans le jeu politique oblige le Club de l'Horloge, qui se définit alors comme « une force d'opposition » et un cercle de réflexion doit alors se repositionner dans le champ des droites.

B) L'élaboration de la préférence nationale

La présence du Front national, non prévue, oblige le Club de l'Horloge à redéfinir sa stratégie et de poser comme principe « *pas d'ennemi à droite* ». Globalement le Club de l'Horloge n'a pas d'opposition au programme du Front national en matière d'immigration. Mais les thématiques qu'il développe, classiques pour une formation qui est classée à l'extrême droite, empêchent tout accord possible avec les autres formations de droite. Il s'agit de retravailler son discours d'extrême droite sur l'immigration, d'user d'euphémismes, afin de le rendre plus acceptable aux yeux des leaders du RPR et de l'UDF. Comme l'écrit J.Y LE GALLOU, le

¹ BERNARD Mathias. Valéry Giscard d'Estaing. Les ambitions déçues. Armand Colin, 2014, 487 pages, page 367.

² *L'immigration peut faire échouer l'Europe*. Figaro magazine 10 Juin 1989 ; *La France ne doit plus être une terre d'immigration*, Figaro magazine du 26 mai 1990 ; *Il faut revenir à l'identité française*. Figaro magazine du 24 novembre 1990 ; *Immigration ou invasion ?* Figaro magazine du 21 septembre 1991

³ *L'Immigration : Une chance pour la France*, Éditions Robert Laffont, 1984,

livre, *La préférence nationale : réponse à l'immigration*, offre un cadre de référence doctrinal au slogan « *les Français d'abord !* »¹. Un premier pas a été franchi avec cette vieille formation de la droite parlementaire, le CNI dont le programme est compatible avec celui du FN². Des responsables du RPR et de l'UDF tiennent également un discours que le FN pourrait souvent reprendre à son compte, discours qui plaît à une grande partie de leurs militants comme lors des Assises du RPR à Grenoble³.

a) Le test Griotteray

La publication, fin 1984, de l'ouvrage d'Alain GRIOTTERAY, écrit en réalité par J. Y. Le GALLOU, « *Les Immigrés. Le Choc* »⁴, ne suscite pas d'opposition majeure, bien au contraire. Dans cet ouvrage il entend faire le bilan de l'immigration, dénonçant déjà le risque de l'Islam : « *ma réflexion sur ces envahisseurs qui arrivent chez nous, ne sachant pas qu'ils peuvent sans le vouloir devenir nos ennemis, n'avait surpris que ceux qui ne veulent pas savoir ce qu'est l'Islam.* »⁵ Il y recommande notamment d'engager des procédures d'expulsions à l'égard de tout délinquant étranger et de ceux qui refusent de s'adapter à leur nouvelle vie. Il précède l'ouvrage du Club de Horloge et lui est lié, ne serait ce que par la qualité de l'auteur des deux ouvrages. Ainsi que Pierre-André TAGUIEFF l'affirme ces « *deux ouvrages relevant de la même mouvance ont valeur de synthèse exemplaire* »⁶.

¹ Le GALLOU *le Défi gaulois*, op. cit page 91

² « *Création d'une police de l'immigration ; création d'une banque de données sur les étrangers, expulsion immédiate des clandestins interpellés et des étrangers ayant commis un délit ; reclassement immédiat dans leur pays d'origine , au titre du budget de la coopération d'un nombre d'immigrés correspondant à la moitié de chômeurs ; regroupement des comptes par communauté nationale, redéfinition des droits syndicaux, refonte du code de la nationalité* ». 100 propositions du Centre national des indépendants et paysans pour les 100 premiers jours de l'alternance. Supplément au Journal des Indépendant n°403 octobre 1984, 24 pages.

³ « *A l'applaudimètre, il était facile de mesurer à Grenoble quelles sont aujourd'hui les préoccupations de ces militants qui représentaient dans la proportion de un pour vingt les quelques 800 000 adhérents revendiqués par le RPR : l'insécurité, l'immigration , la dénatalité qui obère l'avenir du pays et de l'Europe tandis que s'accroissent les populations innombrables du tiers monde ...* Michèle FERNIOT Jacques TOUBON : « on est prêt à suivre Chirac jusqu'en enfer ». *Magazine Hebdo* n°63 23 novembre 1984.

⁴ « *Mes remerciements vont d'abord à mon collaborateur et ami, Jean-Yves LE GALLOU, pour l'effort de réflexion et de documentation qu'il a effectués auprès de moi pour ce livre* ». GRIOTTERAY Alain. *Les immigrés. Le Choc*. Plon, 1984 ,176 pages.

⁵ GRIOTTERAY Alain. *Mémoires*. Editions du Rocher Edition de Fallois. 2004. 348 pages, page 246.

⁶ TAGUIEFF Pierre André. L'identité nationale saisie par les logiques de racisation. Aspects, figures et problèmes du racisme différentialiste. In: *Mots*, mars 1986, N°12. Numéro spécial. Droite, nouvelle droite, extrême droite. Discours et idéologie en France et en Italie.. pp. 91-128.

Cet ouvrage sert de référence à Didier BARIANI pour établir son rapport de synthèse sur l'immigration en juin 1985, avec, il est vrai celui de Bernard STASI, qui défend pourtant des thèses inverses¹. Une tournée des fédérations du P.R. est organisée afin d'y présenter son livre². Accompagné par Jean-Yves LE GALLOU, il est accueilli à Fréjus par François LÉOTARD qui les encourage à « *mettre la gomme* » pour dénoncer l'immigration³, ce qui provoque quelques tensions au sein du Parti républicain⁴.

Après plusieurs années de débat sur l'immigration, le Club de l'Horloge veut donner une cohérence doctrinale à cette question, grâce à ses travaux mis en forme dans l'ouvrage « *la Préférence nationale* ». Le Club, alors considéré comme un des cercles de pensée de l'opposition parlementaire, a comme ambition d'établir une synthèse qui puisse satisfaire Front national, CNI, mais également le RPR, via notamment le Club 89, et l'UDF, rendant possible par la suite des alliances. Le livre, la « *préférence nationale* » est conçu comme un « *stock d'arguments idéologiques et de mode de légitimations « scientifiques* »⁵.

Si on examine les engagements politiques des membres connus de la commission, on constate qu'aucun n'est membre du Front national. Jean-Yves LE GALLOU est encore membre du comité directeur du Parti républicain et adjoint au maire d'Antony, Pierre-Marie GUASTAVINO, conseiller de Paris et conseiller régional d'Ile de France, est membre du comité central du RPR ; Jean-Antoine GIANILY est membre du comité directeur du CNI, Bruno TELLENNE est un proche de Charles PASQUA.

La question de l'immigration n'est pas un sujet nouveau pour le Club de l'Horloge. « *La question de l'immigration nous avait toujours intéressés. Au milieu des années 1970, nous avions prévu d'y consacrer un livre, mais on nous l'avait déconseillé. Raymond Marcellin (...)*

¹ FAVEREAU Eric. L'UDF et l'immigration : une sauce chauvine enrobée de bons sentiments. *Libération* 9 juillet 1985.

² *La procédure d'expulsion devrait être automatique pour les délinquants et pour ceux qui refusent de s'adapter à leur nouvelle vie* » peut –on lire dans le compte rendu de la réunion organisée par la fédération de Paris du Parti républicain au Novotel Bagnolet. Paris Avenir 19 n°8 avril 1985 page 3. Paris Avenir est le journal d'Annick BOUCHARA conseillère de Paris UDF-P.R.

³ REINHARD Philippe. *Le revenant*. Albin Michel, 1990, 389 pages, page 182.

⁴ Lionel STOLERU annonce son départ du Parti Républicain pour rejoindre Raymond BARRE, dénonçant la mainmise d'une « *aile droite* » représentée par Alain MADELIN, Gérard LONGUET et Jacques DOUFFIAGUES. Il reproche à François LÉOTARD de « *se laisser influencer (sur l'immigration) et d'encenser les ouvrages d'Alain GRIOTTERAY sur la question*. *Libération* 23 décembre 1985.

⁵ TAGUIFF, op.cit. page 96.

avait dit au président du club, Yvan Blot: «Ce n'est pas prudent, le sujet ne vous rapportera que des ennuis»¹.

C'est très tôt que le Club de l'Horloge intervient sur les questions de l'immigration. A-t-il puisé dans les réflexions du GRECE pour se forger une opinion ?

b) Les précédents doctrinaux

S'appuyant sur les travaux de Konrad LORENZ et de Robert ARDREY², le GRECE a reformulé un discours hostile à l'immigration, qui ne reprend plus les antiennes de l'extrême droite sur « l'invasion »³, mais sur la défense de l'enracinement. Le GRECE entend démontrer qu'à l'image des animaux, il existe un instinct territorial chez l'homme qui lui impose de défendre son territoire. Coupé de ses racines, ne se sentant plus chez lui, il devient aliéné. Alain de BENOIST dénonce l'instabilité permanent des « *peuples mélange, véritables cocktails humains qui n'en finissent pas de se perdre dans leurs contradictions de leurs hérité plurielle, saoulant comme tous les cocktails et très explosifs* »⁴. Le GRECE est hostile à la présence des étrangers, car menaçant même l'identité européenne, mais il dit les considérer aussi comme des victimes du déracinement. Il affirme ne pas vouloir lutter contre les immigrés, puisque victimes mais contre le système qui organise le déracinement des *populations du Tiers-monde dont l'émigration vers l'Europe est organisée par de véritables «négriers», exclusivement soucieux de profits à court terme, et qui trouvent dans une main d'œuvre à bon compte une énergie de substitution à l'innovation économique* »⁵. Les

¹ Dominique ALBERTINI. David DOUCET. *Histoire du Front national*. Tallandier. 2013, 360 pages page 119. Les propos ont été confirmés lors d'un entretien du 13 janvier 2014.

² De BENOIST Alain, CHRISTEN Yves, NOREY Michel, VALLA Jean-Claude. *Qu'est ce que l'enracinement ?* brochure du GRECE, 1975, 74 pages. Ce sont des textes reprenant des interventions prononcées les 6 février et 17 décembre 1972 lors de deux séminaires de l'Unité régionale Paris/Ile de France du GRECE.

³ Ce thème de l'invasion est notamment défendu par Jean RASPAIL, romancier, alors adhérent au PFN, dans le « Camp des saints » qu'il présente en 1974 devant plusieurs cercles du GRECE. Ecrit en 1973, le « Camp des Saints » a été réédité à de nombreuses reprises. C'est un des livres de référence de l'extrême-droite. A travers ce roman, Jean RASPAIL dénonce l'invasion de l'Europe par la « masse grouillante » des peuples du tiers monde. Devant le Cercle GRECE de Nice, en présence de Jacques MEDECIN député maire de Nice, J. RASPAIL déclare : « *En vingt ans de voyages autour du monde, j'ai appris à mesurer la haine des peuples du Tiers-monde à l'égard de l'homme blanc. J'ai eu l'impression que l'Europe était devenue une forteresse assiégée par des multitudes d'autant plus hostiles que l'écart de bien-être ne fait que s'accroître entre les pays industrialisés et les pays sous-développés* ». Eléments n° 3 janvier février 1974 page 4.

⁴ De BENOIST, op.cit. ; page 67

⁵ GRECE *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*. Editions de « la Source d'or » 288 pages, page 85

immigrés sont dépossédés de leur identité et il s'agit donc de favoriser leur retour dans leur pays d'origine y compris en donnant aux enfants d'immigrés un enseignement spécifique leur permettant de pouvoir réintégrer leur patrie d'origine. C'est la thèse défendue par Alain de BENOIST dans son entretien « *contre tous les racismes* » qui marque la rupture avec le racisme biologique défendu autrefois par Europe Action et les premiers GRECE, amorçant une approche dite « différentialiste » au nom de l'anti-égalitarisme. Condamnant tous les racismes, de BENOIST défend une planète où toutes les cultures sont acceptées et reconnues comme différentes. Il dénonce l'exploitation des travailleurs immigrés « *traités en parias* », « *méprisés, exploités* ». Mais il préconise un contrôle et l'application de la loi pour les irréguliers s'appuyant sur un texte de l'INED « : *la disparition de l'immigration dite sauvage est une des premières exigences pour une amélioration des conditions de vie et de travail des étrangers en France* » (Population, juillet-octobre 1974). Il amorce alors le thème de la « préférence » repris et défendu par le Club de l'Horloge dix ans après : « *Il est rare qu'un xénophobe ait la moindre idée des raisons positives pour lesquelles il pourrait être fier de ses origines. Or, cette fierté est chose légitime. Il est même normal qu'elle s'exprime sous la forme d'une préférence, donne l'exemple du fils qui préfère son père. (...) Il est bon ou nécessaire pour chaque homme d'être fier de ses ancêtres, fier de son pays, fier des accomplissements de sa race ; je crois même qu'il est normal pour tout homme de préférer la culture à laquelle il appartient pour la seule raison que c'est sa culture et qu'il en est l'héritier*¹. C'est ce que traduit quelques années plus tard le leader du Front national par cette phrase « *j'aime mieux mes filles que mes cousines, mes cousines que mes voisines, mes voisines que des inconnus et les inconnus que des ennemis.* »² . Le GRECE rejette l'immigration au nom de la reconnaissance et du respect des différentes cultures et du refus de tout déracinement.

c) La maturation et l'élaboration du concept de préférence nationale

Le Club de l'Horloge tente une approche différente tout en y intégrant des éléments de la pensée du GRECE. Son premier texte consacré à l'immigration est daté de 1976. C'est d'ailleurs un des premiers textes publics écrits qu'on peut attribuer au Club. Il est intéressant à double titre car il illustre la stratégie d'influence qu'entend mener le Club de l'Horloge au

¹ *Eléments* novembre 1974 février 1975 n°8-9 Page 16

² LE PEN Jean Marie. *Les Français d'abord* Paris, Carrère/Laffont, 1984, 245 pages, page 170.

sein des appareils administratifs et politiques et il préfigure les thèses qui seront développées dix ans plus tard dans la « Préférence nationale ».

Jean-Yves Le GALLOU et Philippe BACCOU publient un article sur *le bilan économique de l'immigration* dans la très officielle revue de l'Association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du Ministre de l'Intérieur, *Administration*¹. Cet article s'insère dans un numéro consacré à la politique de l'immigration menée par Paul DIJOU, alors secrétaire d'Etat auprès du ministre du Travail. D'après Sylvain LAURENS, JY. LE GALLOU et Philippe BACCOU tentent au dernier moment de glisser un article dans cette revue². Jean-Yves LE GALLOU, alors affecté à l'Inspection générale de l'Administration (I.G.A.) souhaite donner une coloration plus politique à des textes au caractère très administratif³. Si les deux auteurs se présentent respectivement comme « administrateur civil affecté à l'I.G.A. et comme élève de l'ENA », ils se font les porte-paroles de leur groupe n'oubliant pas dans une note de référence d'adresser leurs « *remerciement envers leurs camarades du Club de l'Horloge pour l'aide qu'ils leur ont apportée dans la conception et la mise au point de cet article* ». Sous couvert de présenter un bilan économique de l'immigration, les deux énarques en dressent un tableau très négatif mettant l'accent sur les « *conséquences perverses de l'immigration* », reprenant la thèse du GRECE du « *déracinement psychologique* » des immigrants, « *coupés de ses racines culturelles* » et des « *divers problèmes de cohabitation, surtout dans les milieux populaires* ». Derrière les avantages économiques du recours à l'immigration, les deux auteurs insistent sur « *l'hétérogénéité des immigrants* » et mettent en garde sur la « *distance ethno-culturelle* » opérant une distinction entre les différentes catégories d'immigrés, européenne ou nord américaine, d'Europe du sud, et surtout « *extra européenne* ». Ils contestent même l'atout que pourraient représenter les immigrés pour l'économie. Ceux-ci, deviennent plus revendicatifs, le coût de l'immigration familiale s'accroît ; l'industrie ne se modernise pas ; leur concentration dans les grandes villes freine le développement des zones rurales. Pour toutes ces raisons, il est donc nécessaire pour Jean-Yves LE GALLOU et Philippe BACCOU de « *maîtriser l'immigration* » voire de la réduire progressivement. Parmi les mesures

¹ LE GALLOU J.Y., BACCOU Ph. Le bilan économique de l'immigration. *Administration* n°91, mars 1976. Pages 34- 39

² Laurens Sylvain. Le Club de l'horloge et la haute administration dans l'entre-soi mondain. *Agone* , Marseille, 2014, vol. 54 pages 75-93

³ Sylvain LAURENS évoque un rapport sur la commune de Chanteloup-les-Vignes où J.Y. LE GALLOU a essayé de montrer que les difficultés que connaissait cette ville tenait aussi au fait que se côtoyaient plus d'une cinquantaine de nationalités. LAURENS, op. cit. Page 81

proposées, ils proposent « d'ôter tout avantage artificiel à l'entreprise, de faire respecter le droit du travail ; de poursuivre la politique d'aménagement du territoire engagé, de renverser la « dynamique des métiers médiocres ». Mais surtout, ils glissent une mesure de « préférence nationale » avant la lettre en proposant de « favoriser l'exploitation systématique des ressources de main d'œuvre nationale à l'exemple de la politique suédoise » prenant comme modèle la politique allemande où « si une offre d'emploi se présente, on cherche en priorité un Allemand pour la remplir ». Les deux « horlogers » n'oublient pas pour autant à la fin de l'article, de saluer l'entrée au gouvernement de Lionel STOLERU, secrétaire d'Etat chargé de la condition des travailleurs manuels qui devrait revaloriser leurs conditions permettant ainsi l'embauche de travailleurs français.

Dans son premier ouvrage, « les Racines du futur », le Club de l'Horloge aborde explicitement la question de l'immigration sous l'angle de la « surcriminalité »¹, conséquence, expliquent les « horlogers », du « déracinement par des considérations économiques à courte vue », faisant état de l'étude publiée dans *Administration*. Mais le sujet n'est plus abordé en tant que tel par la suite. Il faut attendre l'émergence du Front national dans le champ politique pour que le Club constitue une commission afin d'élaborer un programme en matière d'immigration. Pierre Marie GUASTAVINO, un des rédacteurs de l'ouvrage sur la « préférence nationale », membre du conseil d'administration du Club, élu RPR du XXe arrondissement, se réjouit qu'on aborde enfin le problème :

« C'était à l'époque du livre de la « Préférence nationale ». Et ça c'est primordial. C'était primordial. Parce que c'est la première fois qu'on met les pieds dans le plat. Jusque alors, il était interdit de parler d'immigration au sein du Club, au sein du club on pouvait en parler mais pas à l'extérieur. Là c'est la première fois qu'on en parle. Le problème de l'Islam, c'était interdit d'en parler, pas eu sein du Club mais interdit publiquement. Là dessus aussi, je dois dire que j'ai toujours été un peu en avance. En disant attention, les vrais problèmes, c'est l'immigration, c'est l'Islam. Et l'immigration, j'étais en pointe. Le livre, la préférence nationale d'ailleurs j'y ai participé, je peux même dire que j'ai écrit les 74 premières pages. Deux choses c'est que c'est un ouvrage collectif mais il (J.Y. LE GALLOU) y a mis beaucoup du sien.

¹ Les Racines du futur, op. cit. , page 45

Moi j'avais écrit quelque temps avant un petit fascicule « les trois vagues »¹, à la ronéo, un jour publié par quelqu'un que je ne connais pas »².

Pierre Marie GUASTAVINO publie un journal, *Paris-Futur*³, journal de la 31^e circonscription du RPR où il y diffuse les thèses et les idées du Club de l'Horloge. Par ce biais, il souhaite pour voir influencer les instances dirigeantes du RPR, à commencer par son président. « *J'écrivais pour une seule personne qui s'appelait Jacques Chirac* » avoue-t-il.

Il est depuis toujours hostile à l'immigration. Dans un numéro spécial de *Paris Avenir*, consacré à la lutte contre le chômage⁴, il appelle à une réduction de la main d'œuvre étrangère, rappelant que la « *campagne des récentes élections municipales a levé certains tabous* ». Défendant un an plus tard « l'identité française », il dénonce la présence d'une *population allogène qui s'installe sur un territoire et y implante ses mœurs, ses coutumes, sa religion* »⁵. Il est un des premiers à parler de la préférence nationale dans son journal local⁶ et participe à l'élaboration de ce concept dans la commission du Club de l'Horloge :

Dans un de mes journaux, j'ai publié la Préférence nationale avant le livre⁷. Le concept de préférence nationale qui est attribué au Front national est né au Club de l'Horloge, ce dont je me souviens, c'est que on cherchait, l'idée était dans les têtes, mais trouver le mot, le concept, je me souviens avoir dit parce que je suis un spécialiste du droit du travail : « il existe en droit du travail le principe de faveur », on cherchait à forger un concept, parce qu'on se disait à l'époque, il ne faut prendre les concepts de l'adversaire, il faut se forger ses propres concepts. C'est à partir de là qu'on a trouvé le concept de préférence nationale, ce n'est pas la même chose, moi je sais plus qui l'a trouvé, c'était autour d'une table on était 4 ou 5 je ne sais pas à qui l'attribuer. Historiquement je ne sais pas à qui l'attribuer. On

¹ Pierre-Marie GUASTAVINO signe ce fascicule comme Conseiller de Paris et délégué à la Culture. La plupart des références sont datées de 1983 et 1984. La dernière note fait état du Ramsès 87/88 qui peut laisser entendre que cette publication date de 1987. GUASTAVINO Pierre-Marie. Immigration : les trois vagues. 31 pages. imprimé à Cavaillon.

² Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

³ D'abord appelé Paris- Avenir, il doit changer de titre en raison de la confusion avec le groupe UDF du Conseil de Paris. En 1991, il prend le nom de *Répliquer*.

⁴ *Paris Avenir*. Numéro spécial. Vaincre le chômage. Non daté mais vraisemblablement de 1983.

⁵ *Paris-Futur* n°8 septembre/ octobre 1984. Défendre l'identité française avec en couverture le portrait de Jacques Chirac.

⁶ *Paris futur*, n°10 avril mai 1985.

⁷ Le livre sort en février 1985 et l'article auquel fait allusion P.M. GUASTAVINO est publié deux mois après.

*l'attribue à J.Y. LE GALLOU, il le mérite bien. C'est lui qui signe le livre. On ne savait pas à l'époque que cela avait fait florès. C'est un concept qui a fait florès.*¹

Pierre-Marie GUASTAVINO a écrit les 74 premières pages du livre « Préférence nationale », c'est-à-dire la première partie consacrée à l'identité nationale et l'immigration. Il y reprend cette image des trois vagues de l'immigration. La première date du début des années cinquante, elle est européenne et donc considérée assimilable. La seconde, maghrébine, arrive après la fin de la guerre d'Algérie et « *loin de se fondre dans le paysage est de plus en plus visible* »². La dernière reprenant la thématique du *Camp des saints* de Jean RASPAIL, est « planétaire ». « *Plus encore que la deuxième vague maghrébine acceptée sinon voulue au départ, écrit-il, elle a été subie* ».

Ce livre ne repose pas sur une approche théorique complexe. Pour les auteurs, l'immigration est devenue un problème car la France n'a plus les capacités d'absorber de nouvelles arrivées d'étrangers. Elle met à mal le modèle républicain d'assimilation qui ne fonctionne plus et met en péril notre souveraineté nationale. Des « enclaves étrangères » se constituent et bientôt notre identité et notre sécurité seront menacées. J.Y LE GALLOU s'appuie sur un texte du général CHAVANAT alors affecté au SGDN pour montrer que la politique étrangère de la France est désormais dictée par cette présence étrangère :

*« L'existence de forts courants migratoires impose et imposera à notre politique étrangère des contraintes incontournables dès qu'il s'agira de nos relations avec les pays d'origine des migrants. Nous sommes condamnés, non seulement à bien nous entendre avec ces pays sous peine de voir surgir toutes sortes de tensions contraires à la défense du pays à notamment dans les esprits et les cœurs, mais nous sommes condamnés à travailler positivement ensemble, à élaborer des politiques communes et à coordonner nos vues stratégiques relatives aux grands problèmes du monde. Nous ne saurions être ennemis. Nous sommes condamnés à être alliés. Notre propre sécurité en dépend. »*³

Ce point de vue ne représentait pas à l'époque la position officielle, le SGDN étant de surcroît un organisme chargé de l'expertise auprès du Premier ministre afin de lui permettre de pourvoir arbitrer si nécessaire dans les dossiers le concernant. Le général CHAVANAT

¹ Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010.

² La Préférence nationale, page 21

³ Jean-Yves LE GALLOU reprend et cite ce texte dans le Monde du 12 avril 1985, dans le programme du FN de 1984, page 66.

exprimait un point de vue officiel. Par contre, ce thème du danger de « l'ennemi intérieur » est et a été développé dans les réseaux de militaires du cadre de réserve et des anciens auditeurs de l'IHEDN. Le général (C.R.) DELAUNAY, ancien chef d'état-major de l'armée de terre (CEMAT), démissionnaire en 1983, considérait le vide démographique comme une menace pour l'esprit de défense car « *attirant inévitablement une immigration de la part des voisins à forte natalité, le Maghreb notamment* »¹. L'image fantasmée d'une « nébuleuse terroriste », soit au service de l'Algérie ou de l'Union soviétique², ou entretenant des réseaux islamistes a été véhiculée notamment par la revue de l'IHEDN, les auteurs des articles s'inspirant en partie des thèses diffusées par le Club de l'Horloge³.

Afin de démontrer la mise à mal de l'identité de la France, le Club de l'Horloge reprend la thèse du déracinement sans s'appuyer sur les travaux des éthologistes mais sur ceux de Lévi-Strauss, notamment « *Race et histoire* » afin de mettre en valeur la diversité des peuples et des cultures. Les horlogers parlent de « double déracinement », les « immigrés » car ils sont coupés de leurs racines et les Français à qui on impose une culture étrangère, l'Islam. On ne parle pas encore à l'époque « *d'islamophobie* », néologisme créé après l'attentat du 11 septembre 2001 et qui fait encore débat. Mais le Club de l'Horloge est un des premiers à associer à sa critique de l'immigration celle de l'Islam. Celle-ci n'est pas encore centrale. Ce n'est que plus tard que J.Y LE GALLOU parlera d'y associer la « *préférence de civilisation* »⁴.

Afin de lutter contre l'immigration, avec comme objectif principal le retour chez eux des immigrés, le Club de l'Horloge met en avant deux axes. La France doit perdre sa capacité d'attractivité et placer l'étranger devant une seule et unique alternative : s'assimiler ou partir. Pour ce faire, le Club de l'Horloge souhaite mettre en place des mécanismes discriminatoires de « préférence nationale » dans tous les secteurs de la vie active, emploi ; logement, santé,

¹ Général DELAUNAY. L'autre face de la défense. *Revue des deux Mondes* septembre 1988, page 61.

² Cf. la Foudre et le cancer du Général DELAUNAY, Pygmalion, 1995, page 8. Dans la nouvelle édition de 2006, il évoque le « péril vert » constitué par l'islamisme qui se « *conjugue avec la démographie galopante, la pauvreté et l'anarchie, ce « péril noir généré par tout le tiers monde comportant chez nous un redoutable volet immigration* (page 78)

³ Sur le rôle joué par le Club de l'Horloge dans la construction théorique d'une menace identitaire, cf. chapitre 6. RIGOUSTE Mathieu. *L'ennemi intérieur. La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*. La Découverte. 2009, 342 pages.

⁴ LE GALLOU Jean-Yves. Le défi gaulois, op.cit., page 92.

école. Deuxième axe : la réforme du code de la nationalité. Celui-ci est jugé trop laxiste. Le Club de l'Horloge remet en cause le « droit du sol », utilisant une image que beaucoup à droite reprendront : « *la carte d'identité ne s'obtient pas comme une carte orange !* » Désormais, seul le « droit du sang » sera retenu pour l'obtention de la nationalité française. Quant à la naturalisation, elle ne doit plus être une faveur mais soumise à des règles très strictes.

Le Club de l'Horloge pense avoir donné ainsi les éléments doctrinaux permettant d'enrayer la démarche multiculturelle qui mettrait en péril l'identité nationale. Il n'a pas, curieusement, utilisé les précédents historiques pourtant nombreux sur la préférence nationale. Ils servent plus tard comme argumentaires afin de dédouaner le Front national de toute pensée raciste ou xénophobe.

d) Les précédents historiques

Si la France est un pays d'immigration depuis le 13^e siècle¹, la question de la maîtrise des flux migratoires ne se pose en France qu'à la fin du 19^e siècle. La France en voie d'industrialisation a un besoin de main d'œuvre ouvrière et doit faire appel à des étrangers en raison d'un déficit démographique. Cette présence de travailleurs étrangers crée des tensions entre ouvrier français et ouvrier étrangers. Des voix à gauche défendent le principe de mesures protectionnistes et des municipalités de gauche adoptent des mesures visant à limiter l'emploi de travailleurs étrangers dans les entreprises travaillant pour des marchés publics². La loi du 8 août 1893 « *relative au séjour des étrangers en France et à la protection du travail national* », est le premier élément important d'une législation de l'immigration obligeant les étrangers à s'inscrire sur un registre public : « *Tout étranger non admis à domicile arrivant dans une commune pour y exercer une profession, un commerce ou un industrie devra faire à la mairie une déclaration de résidence en justifiant de son identité dans les huit jours de son arrivée* »³.

¹ WEIL Patrick *La France et ses étrangers*. Folio actuel. Gallimard 1995, 592 pages. NOIRIEL Gérard. *État, nation et immigration*. Folio histoire, Gallimard, 2005, 590 pages..

² NOIRIEL Gérard. *Immigration, antisémitisme et racisme en France* Fayard, 2007, 718 pages, pages 190-191

³ GUILLAUME Pierre. Du bon usage des immigrés en temps de crise et de guerre, 1932-1940. *Vingtième siècle* N°7, juillet-septembre 1985, pages 117-126.

Alexandre MILLERAND, socialiste ayant accepté de siéger dans un gouvernement « bourgeois » formé par Waldeck Rousseau édicte en 1899, plusieurs décrets qui visent à établir des quotas d'étrangers dans les entreprises qui exécutent des marchés pour l'Etat.

La question de la « *protection de l'emploi national* » est reposée au début des années trente. Pendant et après la première guerre mondiale, la France fait appel à une main d'œuvre étrangère¹. Le pourcentage d'étrangers dans la population totale passe de 3,95% à 6,58% entre 1921 et 1931. C'est au début des années vingt, explique G. NOIRIEL que le terme d'immigration, souvent associé au terme de problème, s'impose dans le débat public². La France n'est touchée par la crise économique et financière déclenchée par le Krach de Wall Street qu'en 1931. La presse d'extrême droite, notamment « *L'Ami du peuple* » lancé par François COTY qui tire en 1930 à 1 million d'exemplaires, exige une loi fixant des quotas d'étrangers dans toutes les professions.

Un débat s'engage le 21 décembre 1931 à l'Assemblée nationale visant à protéger la main d'œuvre française du chômage et soumettant les étrangers désireux de travailler en France à des quotas. Ces débats débouchent sur la loi du 10 août 1932. Les communistes, mais également les socialistes qui avaient déposé une proposition de loi visant à ce que nul ne puisse « *embaucher de travailleurs étrangers si la proportion de travailleurs étrangers employés dans son entreprise excède 10%* », se sont finalement abstenus³.

Cette proposition de loi de la SFIO est l'objet d'une récupération politique du Front national. C'est même devenu un de ses argumentaires principaux affirmant que le concept de « préférence nationale » était d'origine socialiste. En 1988, le FN dans son « *Passeport pour la victoire* » argumente en faveur de la « préférence nationale » en écrivant que « *des dispositions comparables avaient été prévues par la loi du 10 août 1932, déposée à l'initiative de Roger SALENGRO, député socialiste et votée à l'unanimité de la Chambre des députés ! La loi Salengro a été abrogée en 1981* »⁴. Dans un communiqué du 30 mars 2009,

¹ SINGER-KEREL Jeanne. « Protection » de la main d'œuvre nationale en temps de crise. Le précédent des années de crise ? *Revue Européenne des Migrations internationales* volume 5-n°2 -1989

² NOIRIEL Gérard. Op.cit. , page 319

³ Le texte est reproduit dans l'article de PIERRE Claudine, Les socialistes, les communistes et la protection de la main-d'œuvre française (1931-1932) *Revue européenne des Migrations Internationales*, 1999, vol. 15 n° 3, pages 199-221

⁴ *Passeport pour la victoire*. 1988, 160 pages, page 53. Il est précisé que « *cet ouvrage a été réalisé par l'état-major de la campagne présidentielle de Jean-Marie LE PEN sous la direction de Bruno MÉGRET directeur de campagne, et de Jean-Yves LE GALLOU co-responsable du comité argumentaire* ».

Marine LE PEN affirme que « *Roger SALENGRO en faisant voter sa loi sur la préférence nationale ne pouvait être plus clair sur son patriotisme économique. C'est pourquoi nous affirmons : oui, Roger SALENGRO aurait pu voter Front national* »¹. Une campagne d'affiches représentant le visage de l'ancien ministre de l'Intérieur du Front populaire est lancée dans la région Nord – Pas de Calais lors de la campagne des élections européennes, déclarant « *loi Salengro, instaurant la Préférence nationale ... Roger Salengro aurait voté Front national* ». Pourtant la lecture du compte-rendu du Journal officiel de l'époque² montre que le discours de Roger SALENGRO est fort différent de celui du Front national, demandant que les travailleurs étrangers reçoivent un salaire égal à celui des travailleurs français, déclarant « *nous faisons notre l'appel qu'il y a 84 ans, MARX et ENGELS lançaient au terme de leur glorieux manifeste : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous !* ».

François-Georges DREYFUS, se présentant comme professeur à l'université de Paris-Sorbonne, et non comme membre du conseil d'administration du Club de l'Horloge, dans un courrier au Monde (12-13 juillet 1998) reprend cet argument de la loi HERRIOT décidée sous la pression de la C.G.T.³, « *issue de la proposition de loi de députés SFIO* », montrant ainsi que dire que la « *préférence nationale est contraire à la pensée et à l'idéologie républicaines est abusif* ».

La crise perdurant, les autorités politiques françaises ne souhaitent pas que les étrangers puissent rester à demeure définitivement. Ainsi même si le droit aux allocations familiales est possible pour tout enfant résidant en France, même étranger selon la circulaire du 25 juin 1932, l'article 2 du code de famille précise que ce droit n'est pas attribué pour un premier enfant, même né en France et légitime. Un décret pris le 30 décembre 1939 précise que cette prime est réservée aux enfants français et légitime⁴. La législation pour les étrangers est même appliquée suite au décret-loi du 2 mai 1938 « *à la main d'œuvre nord-africaine* », c'est à dire les Marocains et les Tunisiens, détenteurs d'une carte de protégés français. Les Algériens y échappent mais leur employeur est tenu de déclarer leur embauchage et leur

¹ Site Nation Presse. Info

² Séance du 15 décembre 1931, page 4546.

³ En réalité, cette loi est débattue et votée par les députés en décembre 1931 sous la présidence de Pierre LAVAL.

⁴ Pierre GUILLAUME, op.cit., page 122

débauchage¹. Gérard NOIRIEL en conclut « *qu'au cours des années 1930, l'immigration est ainsi devenue le terrain privilégié où ont été expérimentées les premières formes de corporatisme qui triompheront sous Vichy* »². Après la défaite, le régime de Vichy s'emploie dès les premiers mois à désigner les bouc-émissaires. Les ennemis du nouveau régime furent rapidement désignés : les étrangers, les francs-maçons, les Juifs, les marxistes. Il est significatif que l'un des premiers textes élaborés par Vichy fut la loi du 16 juillet 1940 relative à la procédure de déchéance de la qualité de Français, "*quelque soit la date de l'acquisition de la nationalité française, même si elle est antérieure à la mise en vigueur de la présente loi.*" D'autres textes suivirent, ceux du 17, et du 22 juillet ordonnant la révision de toute naturalisation postérieure à 1927. La loi de 1932 est remise en vigueur par une loi du 27 août 1940, « *relative à la protection de la main d'œuvre nationale* ».

C'est Jacques DORIOT alors député communiste de la Seine et maire de Saint Denis qui avait condamné les « *mesures xénophobes* » et la « *politique nationaliste* » du parti socialiste ayant pour but de « *diviser les ouvriers en face du capital* ». Quelques années plus tard, le nouveau Parti Populaire Français (P.P.F.), fondé par le même Jacques DORIOT affirme très tôt ses convictions nationalistes. Simon SABIANI, un de ses futurs cadres avait lancé dès 1934 son mot d'ordre : « *Ni gauche, ni droite, France d'abord !* »³, repris soixante ans plus tard par le Front national. La guerre déclenchée, le PPF réclame une politique de « *préférence nationale* ». Dans le *Cri du Peuple* du 25 octobre 1940, Jacques DORIOT écrit dans un éditorial exigeant la « *priorité au travail français* » car selon lui, il y a trop d'étrangers en France. Face à cette main d'œuvre surabondante, le chef du P.P.F. réclame alors une loi imposant aux « *employeurs l'utilisation des Français* » car « *seuls les emplois qui ne peuvent être remplis par des Français devront l'être par des étrangers* ».⁴

Après la guerre, la France a de nouveau besoin de la main d'œuvre étrangère pour reconstruire le pays. En 1945, dans une directive au Garde des Sceaux, le général de Gaulle écrit : « *Sur le plan ethnique, il convient de limiter l'afflux des Méditerranéens et des*

¹ Pierre GUILLAUME, op.cit. , page 124

² NOIRIEL Gérard. Op ; cit ; , page 409

³ BRUNET Jean-Paul . Un fascisme française. Le Parti populaire français de Doriot (1936-1939). Revue française de science politique, 33^e année, n°2 , 1983/

⁴ Texte reproduit dans la revue Contre-Attaque, la tribune du CERPES N°5 décembre 1986, dirigée par Bernard Henri LEJEUNE jeune militant au PPF , militant au Front national

Orientaux, qui ont depuis un demi-siècle profondément modifié les compositions de la population française. Sans aller jusqu'à utiliser, comme aux Etats-Unis, le système rigide des quotas, il est souhaitable que la priorité soit accordée aux naturalisations nordiques (Belges, Luxembourgeois, Suisses, Hollandais, Danois, Anglais, Allemands, etc.)¹

C. La brèche dans l'opposition républicaine

Les thèses sur la « préférence nationale » du Club de l'Horloge s'inscrivent dans cette filiation historique où la France est en proie à des crispations identitaires.

a) Un programme pour le Front national

Très rapidement le FN s'empare de l'ouvrage des travaux Club de l'Horloge. Invité par Midi Presse sur TF1, le 19 mai 1985, Jean-Marie LE PEN, en réponse à une question d'Arlette CHABOT sur la défense d'une société multiraciale, affirme qu'il défend « *un principe de préférence nationale : notre Nation a été composée par la géographie et par l'Histoire* ». Le 10 juin 1985, Jean-Marie LE PEN présente son programme en matière d'emploi autour d'un thème essentiel selon lui : la « préférence nationale », portée par une campagne d'affiches « *Priorité d'emploi aux Français* »². Ce slogan prend la suite et met fin à la fameuse affiche du F.N. : « *1 million de chômeurs, c'est 1 million d'immigrés de trop. La France et les français d'abord !* », slogan décliné ensuite jusqu'à 3 millions³.

Le FN peut puiser de nombreuses propositions dans l'ouvrage du Club de l'Horloge afin de bâtir sa politique de l'emploi en 18 points à un point que Le Monde, par la signature d'Alain ROLLAT l'accuse de « plagiat »⁴. D'après Pierre-Marie GUASTAVINO, c'est le Club de

¹ Charles de Gaulle, le 12 juin 1945, directive au garde des Sceaux, cité par Plein Droit, n° 29-30, novembre 1995 in STORA Benjamin. *Le Mystère de Gaulle. Son choix pour l'Algérie*. Robert LAFFONT, 2009, 268 pages. Pages 70-71 :

² Le Figaro 11 juin 1985.

³ D'après Jean CASTRILLO, à l'époque membre du Comité central du F.N. en 1978, appartenant au groupe Militant, engagé dans sa jeunesse au PPF puis dans la L.V.F. et la SS, « *Le Pen disait que (l'immigration) n'était pas un thème porteur, il n'y comprenait rien. Il n'y croyait pas, c'est nous qui l'avons presque forcé. La première affiche « un million d'immigrés ... » c'est grâce à nous* ». LEBOURG Nicolas, BEAUREGARD Joseph. Op.cit. , page 249

⁴ ROLLAT Alain .M. LE PEN en mal d'inspiration. Le Monde 12 juin 1985

l'Horloge qui a rédigé les « 18 points » du Front national¹. Le Club de l'Horloge est alors identifié comme le « principal lieu de réflexion de l'opposition parlementaire » et non encore comme une « passerelle entre la droite et l'extrême droite ». Alain ROLLAT semble ignorer que celui qui était encore peu secrétaire général du Club de l'Horloge s'apprête à passer au FN.

Conséquence de la publication de cet ouvrage, J.Y LE GALLOU décide de rejoindre le Front national car, estime-t-il, « *sans une forte présence du Front national, électorales et parlementaire, l'alternance de mars prochain risquait de se réduire à peu de choses* »². Lors du débat parlementaire en juin 1985, Jean-Yves LE GALLOU assistant aux côtés de Jean Pierre STIRBOIS dans les tribunes du public, trouve alors que « *l'opposition va dans la bonne voie, même si sur certains points son approche est insuffisante et incomplète. Il y a une prise de conscience dans l'opposition du la gravité du problème. Je serais tenté de dire que l'existence de Jean-Marie LE PEN est le commencement de la sagesse* »³.

C'est autour du thème de la préférence nationale qu'est structuré le programme du Front national pour les élections législatives de 1985 : « *ayant comme souci primordial la défense de l'identité et de la souveraineté de la nation, le Front national propose de reconstruire notre législation autour du principe de la préférence nationale qui conduit à différencier la situation des étrangers de celle des citoyens* » (page 68). Tous les programmes du Front national jusqu'en 2011 font référence à ce concept. En 2012, c'est en retour en arrière avec le choix du mot « priorité » pour remplacer le terme de « préférence » mais la finalité reste la même. Mais le thème de la « préférence nationale » suscite également à droite des commentaires plutôt favorables et y laisse de profondes traces.

b) Une écoute à droite

J. Y LE GALLOU affirme que plusieurs municipalités de droite, et non des moindres votèrent des mesures allant dans le sens de la « préférence nationale » (Paris, Neuilly, Courbevoie, Saint-Maur des Fossés, Antony) en créant notamment une prime de naissance réservée aux familles françaises.

¹ Entretien du 16 janvier 2012.

² Marianne n°2 décembre 1985

³ Libération 7 juin 1985.

Le livre attribué à Jean-Yves Le GALLOU est bien reçu au sein de l'opposition de droite à commencer par sa propre formation, le Parti Républicain dont des membres éminents reprennent encore quelques années plus tard les thèses. Michel PONIATOWSKI, favorable à une entente avec le Front national se veut encore plus radical que Jean-Marie LE PEN : *Nous sommes dans un cercle infernal : il y a eu trop d'immigration, qui a entraîné trop de chômage, d'où a découlé trop d'insécurité (...) Une loi scélérate et anticonstitutionnelle, promulguée par les socialistes le 17 octobre 1981 a supprimé la priorité au travail pour les Français, instaurée en 1934. Cette préférence nationale était un frein à l'immigration*¹. Nouveau président du Parti républicain, Gérard LONGUET, qui fut un proche du Club de l'Horloge, propose de réserver le RMI qu'aux seuls ressortissants français, déclarant qu'« *en matière d'immigration les vraies difficultés sont devant nous. A rester aveugles nous courons droit à la catastrophe*².

Jean-Yves Le GALLOU essaie de diffuser ses idées : *Je rencontre longuement Alain PEYREFITTE* (en tant que président du comité éditorial du Figaro), *il écoute mes idées et répond: "Ce que vous dites, c'est ce qu'il faudrait faire, mais c'est ce qu'on ne fera pas"*³. Claude LABBÉ, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale tient par écrit à remercier J. Y LE GALLOU pour l'envoi de son ouvrage, ajoutant que son « *analyse est remarquable et qu'il a lu avec d'autant plus de plaisir que les thèses qui y sont défendues rejoignent tout à fait les siennes*⁴. Rémy HALBWAX, militant RPR ex- secrétaire général d'un syndicat policier, USCI, révoqué pour avoir organisé la manifestation du 3 juin 1983 contre le garde des Sceaux Robert BADINTER⁵, aujourd'hui secrétaire général UMP de la Fédération professionnelle des métiers de la sécurité, défend la thèse de la maîtrise complète de l'immigration et dit « *adhérer entièrement à l'ouvrage de Jean-Yves LE GALLOU sur la « préférence nationale » : il faudra réviser les conditions d'attribution de la nationalité française, délivrée aujourd'hui aussi facilement qu'une carte orange. Il faut restreindre*

¹ Poniatowski Michel. « Plus loin que Le Pen » Le Figaro 20 juin 1991

² Le Monde 30 juillet 1991

³ ALBERTINI Dominique. DOUCET David. *Histoire du Front national*. Tallandier. 2013, 360 pages. Confirmé lors de l'entretien du 13 janvier 2014

⁴ Lettre du 3 avril 1985 à J.Y LE GALLOU, Club de l'Horloge. (document remis par J.Y LE GALLOU)

⁵ R. HALBWAX a été le collaborateur de Robert PANDRAUD, président du groupe RPR au Conseil régional d'Ile de France

l'immigration en diminuant son attrait, arrêter l'immigration clandestine, modérer l'immigration de séjour légal »¹.

La droite parlementaire se garde bien de reprendre entièrement à son compte l'ensemble des thèses de l'ouvrage du Club, mais distille ici ou là des propositions dite de « préférence nationale ». C'est le Club 89, appendice du R.P.R., qui va le plus loin en proposant dans sa « Stratégie de gouvernement » de « *distinguer les prestations qui sont la contrepartie de cotisations et d'un travail (allocations-chômage-retraite) de celles qui relèvent d'une politique de solidarité nationale (politique familiale, aide sociale) et qui doivent être réservées aux nationaux* ». Ainsi les allocations familiales réées pour soutenu l'équilibre démographique du pays et concrétiser la solidarité entre les générations, doivent être financées par l'impôt et réservées aux citoyens français (et aux ressortissants de la CEE) sous réserve des accords internationaux auxquels la France est partie.²

Alain JUPPÉ, alors conseiller de Jacques CHIRAC pour les affaires économiques, établit un « *lien entre insécurité et immigration* » et se dit favorable pour l'instauration d'un « *congé parental rémunéré pour le troisième enfant réservé aux seuls nationaux* »³. Le président du RPR, Jacques CHIRAC se dit sensible de pouvoir « *réserver à nos nationaux le bénéfice de certaines dispositions sociales* »⁴. A la veille des élections législatives et régionales de 1986, il déclare au Figaro-magazine qu'il ne serait « *pas opposé à ce que les prestations à caractère nataliste bénéficient essentiellement aux Français. Il faut aider au relèvement de notre démographie* »⁵. Un tel discours n'est pas surprenant car c'est très exactement ce que Jacques CHIRAC, maire de Paris avait tenté de mettre en place dans la capitale avant même la rédaction de l'ouvrage du Club de l'Horloge. Il s'agissait alors de soumettre à des conditions de nationalité l'attribution de prestations sociales facultatives distribuées par le Bureau d'aide sociale de la ville. Le 26 novembre 1984 le Conseil de Paris adopte ainsi le

¹ Rémy HALBWAX : il faut restituer à la police son autorité » Marianne n°4 février 1986

² Club 89. Chapitre III. Maîtriser l'immigration. Une stratégie de gouvernement. Albatros, Paris, 1985, 200 pages. Page 85

³ « Pour Alain Juppé, la France n'est pas une auberge espagnole ». *Revue parlementaire*, novembre 1985.

⁴ *Le Point* 23 septembre 1985

⁵ *Figaro magazine* 1^{er} février 1986

principe d'une allocation de congé parental d'éducation¹, l'article 5 de la délibération précisant que " *le bénéfice de l'allocation de congé parental d'éducation est réservé aux parents de nationalité française. Toutefois, si l'un des conjoints seulement est de nationalité française, l'allocation sera accordée si les trois enfants sont nés en France. Le conjoint étranger devra posséder la carte de résident ou un titre équivalent* ". Jean-Philippe HUBIN, conseiller de Paris RPR², vient citer cette mesure en exemple comme gage de la « *volonté de l'opposition d'appliquer une maîtrise de l'immigration* » lors du Ve séminaire politique du Club de l'Horloge consacré à l'immigration le 26 mars 1985³. Le Tribunal administratif de Paris censure cette disposition. Cette disposition est reprise dans une proposition de loi présentée par Jean-Louis MASSON rejetée par l'Assemblée nationale en 1990.

Treize ans après la publication du livre, alors que les principaux membres du Club de l'Horloge sont passés au Front national, c'est Edouard BALLADUR qui relance le débat après les élections régionales. Lors d'un grand jury RTL/Le Monde le 14 juin 1998, il propose de constituer une commission d'étude sur la préférence nationale en France, en y intégrant des membres du FN. Devant l'émotion suscitée par sa déclaration, il justifie cette prise de position en publiant un article dans le Monde, où il affirme que « *dans une société moderne, il faut pouvoir parler de tout* » et donc de la préférence nationale⁴. Cette proposition, non due au hasard se veut être un ballon d'essai à droite, et suscite des polémiques. Elle reçoit l'acquiescement de Charles MILLON et de Philippe de VILLIERS qui ont pris leurs distances avec le RPR et l'UDF. Plusieurs leaders de l'opposition parlementaire ne sont pas choqués de parler de ce thème (Nicolas SARKOZY, Claude GOASGUEN, Patrick DEVEDJIAN⁵) mais refusent d'intégrer le FN dans une commission. Philippe SEGUIN, président du RPR se dit opposé à une telle démarche. Bruno MÉGRET

¹ *Bulletin municipal officiel* de la Ville de Paris, délibération n°1984-1909 du 26 novembre 1984, p.939

² Conseiller UMP du 7^e arrondissement en 2014, Jean-Philippe HUBIN a été un des premiers fondateurs du Club 89 en 1981.

³ *Lettre d'information* n°20. 1^{er} trimestre 1985, page 10

⁴ BALLADUR Edouard. Pouvoir parler de tout. Le Monde 25 juin 1998.

⁵ L'hebdomadaire MINUTE s'amusera quelques années à publier un entretien imaginaire sur l'immigration et la « préférence nationale » avec Jacques CHIRAC, Valéry GISCARD d'ESTAING, Alain MADELIN, Nicolas SARKOZY, Claude GOASGUEN mais en reprenant leurs propos tenus à l'époque en 1998 et en 1991 pour les deux anciens présidents de la République. Minute 16 décembre 2009.

voit dans cette déclaration, une brèche dans le « cordon sanitaire » dressé à droite face au FN. « Cette notion qui était autrefois taboue, mérite maintenant selon lui (E. BALLADUR) de faire l'objet non seulement d'un débat mais même d'une commission de travail susceptible de déboucher sur des propositions concrètes »¹. Outre l'anecdote racontée par Yvan BLOT (cf. début) c'est un fait qu'Edouard BALLADUR est sensible à ce thème. Déjà en 1990, dans son ouvrage « Douze lettres aux Français tranquille », il proposait de « réserver dans certains cas et sous certaines conditions certaines prestations sociales aux nationaux », conscient que de telles mesures impliquaient des modifications au Préambule de la constitution².

En mars 1990, Nicolas SARKOZY propose en tant que secrétaire général adjoint du RPR, à la veille des Etats généraux de l'opposition sur l'immigration de réserver les prestations sociales aux « seuls nationaux » ce qui fait dire au Monde que le RPR chasse sur les terres de l'extrême-droite³. Vingt-deux ans plus tard, le 24 avril 2012, lors de la campagne de l'élection présidentielle, Nicolas SARKOZY, président de la République et candidat de nouveau déclare à Longjumeau : « Je suis pour la préférence communautaire, mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas être pour la préférence nationale⁴ ». Nicolas SARKOZY espère alors récupérer une partie de l'électorat de Marine LE PEN. Il n'adhère pas au concept mais il le légitime pleinement en considérant qu'on peut y adhérer.

c) Le retour aux origines

Le livre de Jean-Yves Le GALLOU reçoit un accueil très favorable dans la « revue de la nouvelle droite ». Alors que la rupture entre le GRECE et le Club de l'Horloge est bien consommée, *Eléments* publie un article très favorable au livre de J.Y. LE GALLOU. Après avoir plaidé pour la nécessité de construire un axe euro-arabe afin de se désengager de « l'étau américano-soviétique »⁵, le GRECE par la plume de Guillaume FAYE salue la sortie du livre de Jean-Yves le GALLOU, présenté comme « l'ouvrage le plus complet et le plus

¹ Le Monde 16 juin 1998.

² BALLADUR Edouard. *Douze lettres aux Français trop tranquilles*. Fayard 1990, 240 pages

³ Le Monde 31 mars 1990.

⁴ Le Monde 25 avril 2012.

⁵ Editorial de Robert de HERTE. Le réveil de l'Islam. *Eléments* n°53 Printemps 1985

objectif paru sur l'immigration »¹. Guillaume FAYE n'a jamais caché son hostilité à la société multiraciale², analysée comme étant à la fois la « *réversion et la continuation de la société coloniale* ». Guillaume FAYE défend le principe « d'une troisième voie », entre l'Est et l'Ouest, qui verrait s'édifier une « grande Europe impériale », rompant avec l'ordre de Yalta. Dans ce cadre la France a un rôle pilote à jouer et doit se débarrasser de ses conceptions républicaines de la nation, « *abandonner cette francité universaliste et non européenne*, qui fait que les immigrés extra-européens viennent s'installer en France au nom de la « *patrie des droits de l'Homme* »³.

Guillaume FAYE analyse les deux ouvrages qui luttent selon lui contre cette société multiraciale et cosmopolite : « *Immigration. Le choc !* » d'Alain GRIOTTERAY et celui de Jean-Yves LE GALLOU sur la préférence nationale, livres qu'il oppose alors que nous savons qu'ils ont été écrits par la même personne. Alain GRIOTTERAY sous-estime selon G. FAYE, *les identités étrangères et surestime la force assimilatrice déclinante de la République* », au contraire de Jean Yves LE GALLOU qui défend lui une vision ethno différentialiste et identitaire de la France. Guillaume FAYE se retrouve dans cette image d'une immigration, « *machine à broyer les peuples* ». Celui qui est encore le permanent du GRECE (il quitte en 1987) se félicite du livre de Jean-Yves Le GALLOU (il ne cite jamais le Club de l'Horloge) : « *L'auteur démonte avec justesse les illusions et les dangers de l'insertion* ». Il reprend à son compte l'affirmation d'une « *sur délinquance étrangère* » ; l'échec de l'insertion des enfants d'étrangers par l'école, la dégradation de la sécurité sociale attirant « *comme un aimant les étrangers pour qui il est plus intéressant de chômer et France que de travailler chez eux* ». Le mécanisme de « préférence nationale » est donc susceptible de remédier à l'ensemble de ces problèmes, couplé à l'effectivité des expulsions de clandestins et un contrôle des frontières.

La position de Guillaume FAYE reflète-t-elle la pensée du GRECE ou est-ce un point de vue isolé ? Elle ne semble pas être en contradiction avec celle d'Alain de BENOIST, l'autre penseur, qui certes fustige « *ceux qui se font les défenseurs de l'identité nationale contre les immigrés, mais qui par ailleurs se font les chantres d'une idéologie libérale qui implique en son essence la délégitimation des frontières politiques et la libre circulation sur le marché*

¹ FAYE Guillaume. Contre la société multiraciale. *Eléments* n°54/55, Été 1985. Coïncidence ou pas, c'est à compter de ce numéro qu'Eléments cesse d'être « la revue de la nouvelle droite »

² FAYE Guillaume. La société multiraciale en question. *Eléments* 48/49, hiver 1983-1984

³ FAYE Guillaume. *La France en Europe. Actes du XIXe Colloque national du GRECE. Une certaine idée de la France*. Le Labyrinthe, 1985, 87 pages, pages 57-70

*mondial des biens et des personnes*¹ » visant implicitement le Club de l'Horloge qui tenait en avril 1985 son université de printemps sur l'Identité de la France, avec notamment l'intervention d'Henry de LESQUEN sur le « libéralisme national »². Mais A. de BENOIST ne récuse pas la « préférence nationale ». C'est au contraire un mécanisme de défense qu'il approuve, démontrant ainsi la vitalité d'une nation : « *On veut aujourd'hui faire passer à crime la préférence nationale, la préférence portée à ceux avec qui nous avons le sentiment d'avoir le plus de biens en commun. Celle-ci peut bien entendu, comme toute chose, prendre des formes pathologiques. Prise en son essence, elle reste néanmoins un phénomène normal et même universel : il n'est aucun peuple de la terre qui tienne pour indifférente l'appartenance ou la non-appartenance à un « nous » collectif donné* ». Hostile au droit du sol, le penseur du GRECE se prononce dès lors pour la suppression de l'article 44 du code de la nationalité reprenant à son compte l'idée de la facilité avec laquelle on obtient la carte d'identité, mais pour marquer « sa différence », il prend une autre image que celle de la carte orange : « *Il n'est pas normal que dans certains cas, il soit moins compliqué d'obtenir la nationalité française que de passer le permis de conduire. La carte d'identité ne doit pas être une nouvelle forme de carte de crédit* ». Et de conclure son intervention : « *SOS Racisme, disent certains. Nous répondons SOS Racines* ». Alain de BENOIST affirme avoir pris ses distances avec le Front national, se sentant « *très étranger à ce mouvement* »³. Il publie notamment dans la revue Krisis⁴, un document extrait des « *Grands cimetières sous la lune* » de Georges BERNANOS sous le titre « *contre le front national* ». La défense de l'identité est pour lui une affaire positive, ce qui exclut toute forme de xénophobie. Pour de BENOIST, l'identité de la France est autrement plus menacée par l'américanisation que par le « petit épicier arabe » pour reprendre son image. Mais il n'en a pas moins cautionné le principe de « préférence nationale » qui vise à exclure de la communauté nationale toute présence étrangère jugée par cette communauté comme non-assimilable. Or c'est ce principe, national-xénophobe qui structure depuis plus de trente ans le discours et la pensée du Front national.

¹ Alain de BENOIST. De l'identité nationale. Op. cit. , pages 71-87. Les autres citations sont extraites de son intervention.

² Le Club de l'Horloge. *L'Identité de la France*. Albin Michel, 1985, 358 pages

³ De BENOIST Alain. *C'est à dire. Entretiens-Témoignages –Explications*. Editions Les Amis d'Alain de Benoist. Vol. 1 2006, 348 pages. Les citations sont extraites d'un entretien avec Xavier RIHOIT (pseudonyme de Philippe BAILLET) et Christian de la MAZIÈRES dans le *Choc du Mois*, juillet – août 1990,

⁴ *Krisis* n°5 Nation ? On trouve dans ce numéro, outre un débat entre Bruno ETIENNE et J.Y. LE GALLOU, des contributions de Marco TARCHI et de Pierre André TAGUIEFF.

Le thème de la « préférence nationale » n'est pas, nous l'avons vu, un concept novateur. Mais il a structuré au moins jusqu'en 2012 le débat sur l'immigration. Marqueur identitaire du FN, il a également marqué la droite au point qu'un président de la République en campagne électorale y fasse référence. Mais la gauche elle-même est traversée par ce débat. Un journaliste du Nouvel Observateur a opposé à la « préférence nationale, la « préférence immigrée ». Face au Front national, il existe selon lui un « *parti informel, sans structure ni adhérent, qui tire sa force du « politiquement correct » en défendant sans le dire mais avec constance une sorte de préférence immigrée* »¹. De ce point de vue, le Club de l'Horloge a réussi à imposer sa marque. Depuis sa création, il a tenté également de se donner les moyens afin de faire passer ses idées et de devenir hégémonique idéologiquement au sein de la droite.

¹ ALGALARRONDO Hervé. La gauche et la préférence immigrée. Plon, 2011, 147 pages, page 19.

CHAPITRE V : ORGANISATION, FONCTIONNEMENT ET DIFFUSION DES IDEEES DU CLUB DE L'HORLOGE

Le Club de l'Horloge s'est positionné dès ses origines dans le sillon du Club Jean Moulin. Les horlogers qui ont fait de la gauche leur ennemi principal, ont choisi comme modèle le club de pensée le plus emblématique de la « nouvelle gauche ». « *Il y avait le modèle, plutôt formel, de technocrates des années 60* » du Club Jean Moulin, *l'idée c'était de prendre cela comme référence ; mais avec des idées très différentes* » explique Henry de LESQUEN¹.

V-1 Organisation : le modèle jean moulin

Si la pensée du Club de l'Horloge est aux antipodes de celle du Club Jean Moulin, le laboratoire idéologique des droites s'est fortement inspiré de ses méthodes de travail. N'adhérait pas au Club Jean Moulin qui voulait. Une procédure assez stricte filtrait les demandes d'adhésion. Tout futur adhérent du Club Jean Moulin devait être parrainé par une ou deux personnes, et subissait une période probatoire. Appartenir au Club Jean Moulin exigeait un niveau d'expertise poussé afin de participer aux travaux des commissions. Cette participation active était un moyen de sélection car elle nécessitait pour le nouvel adhérent d'avoir du temps à consacrer aux travaux du Club Jean Moulin. Fruit des travaux de ces commissions, le Club Jean Moulin, « *kibboutz intellectuel* »², publie des ouvrages ainsi qu'un *Bulletin du Club Jean Moulin*.

Ainsi qu'on le verra, le Club de l'Horloge s'est inspiré fortement du mode de fonctionnement de son modèle, que ce soit dans le recrutement, le travail en commission, la publication d'ouvrages.

A. Statuts et direction du Club

a) La rédaction des statuts

Le Club de l'Horloge est une association « loi 1901 ». Daniel GARRIGUE présente les premiers statuts lors de la réunion constitutive³ : « *Et on a rédigé pendant l'été les statuts,*

¹ Entretien avec H. de LESQUEN, 27 octobre 2010.

² ANDRIEUX Claire. *Pour l'amour de la république. Le Club Jean Moulin*. Fayard. 2002, 680 pages, page 267. Toutes les indications sur le fonctionnement du Club sont extraites de cet ouvrage.

³ Procès verbal de la réunion du 10 juillet 1974. Cf. annexe.

*c'est moi qui ai rédigé les premiers statuts du club de l'Horloge, qui les ai préparés. Et quand on a créé le Club de l'Horloge, à l'origine le président c'était Yvan BLOT, moi j'en étais le vice président et Jean-Yves LE GALLOU en était le secrétaire général.*¹

Lors de la première réunion du Club, le projet est adopté sous réserve de quelques modifications, mais il est décidé de ne pas déclarer dans l'immédiat l'association². Les premiers statuts ne sont déposés que le 14 février 1975 sous le numéro 37-253P³ par Henry de LESQUEN et Didier MAUPAS. Le fonctionnement du Club est celui d'une association loi 1901, voulu comme tel lors de la première réunion. L'objet de l'association, située au 8, rue Saint Jean-Baptiste de la Salle dans le 6^e arrondissement de Paris, est des plus vagues, selon le texte rédigé à la main par Henry de LESQUEN. Il s'agit de « *l'étude des problèmes auxquels sont confrontés les sociétés modernes, et la diffusion des travaux et conclusions portant sur ces questions* »⁴. Les adhérents, « membres titulaires », se réunissent une fois dans l'année en assemblée générale pour fixer le montant des cotisations et élisent le conseil d'administration tous les trois ans. Ce Conseil d'administration comprend au début 9 personnes qui désigne le bureau composé d'un Président, d'un Vice –président, d'un secrétaire général et d'un Trésorier (article 13).

Les statuts sont modifiés à plusieurs reprises. Le mandat des membres du conseil d'administration est porté à trois ans(5 janvier 1978),. Le 15 décembre 1993, une nouvelle modification est apportée à l'objet de l'association présentant cette fois-ci le Club de l'Horloge comme « *un cercle de réflexion politique, une force d'analyse et de propositions. Dans cette perspective, il conduit des recherches culturelles et éducatives intéressant les sociétés contemporaines et diffuse des travaux et conclusions portant sur ces questions* »⁵. Le Conseil d'administration s'élargit notamment avec les présidents des cercles régionaux qui deviennent des membres associés au conseil d'administration. Le Bureau (article 13) s'élargit lui aussi à des postes de délégués.

¹ Entretien avec Daniel GARRIGUE, 19 octobre 2010.

² Procès verbal de la réunion du 10 juillet 1974. Interrogé, Jean-Yves LE GALLOU ne se souvient plus des raisons qui ont motivé ce report. Courriel du 25 novembre 2014.

³ Parution au Journal officiel du 12 mars 1975 – page 2723.

⁴ Texte déposé à la Préfecture de police 14 février 1975.

⁵ Déclaration à la Préfecture de police du 26 janvier 1994.

b) une direction peu renouvelée

Le nombre de sièges au sein du conseil d'administration augmentant, le formalisme tombe. Le fonctionnement du Club repose essentiellement sur Henry de LESQUEN et quelques membres :

« Nous avons un conseil d'administration environ d'une vingtaine de personnes. Il y a un bureau, on a des titres ronflants, secrétaire général, délégué général, etc. En fait le Club de l'Horloge c'est une douzaine de membres permanents au conseil avec Henry de LESQUEN. Nous nous réunissons une fois par mois en conseil d'administration précédé d'un comité de gestion, ouvert à tous les membres du conseil d'administration. Là, c'est un saints des saints »¹.

La direction du Club de l'Horloge est presque inamovible. Yvan BLOT est généralement présenté comme le premier président du Club². Mais la lecture des premiers statuts déposés en 1975 montre que Henry de LESQUEN du PLESSIS CASSO est officiellement le premier président et Didier MAUPAS le trésorier. Les autres responsables ne sont pas mentionnés. Le 5 janvier 1978, le Club régularise la désignation d'Yvan BLOT comme président³. Jean-Yves LE GALLOU est désigné comme secrétaire général. Dans la réalité, c'est Yvan BLOT qui est le premier président ainsi que le confirme J.Y LE GALLOU : *« Dans les faits, Yvan a été le président du Club jusqu'en 1985. Tous les courriers et toutes les invitations étaient faites en son nom »*⁴ Si les fonctions changent, les hommes demeurent. Le premier bureau est ainsi constitué :

- Président : Henry de LESQUEN (1975) - Yvan BLOT (1975-1985)
- Secrétaire général : Jean-Yves LE GALLOU (1974-1985) ;
- Vice-président : Henry de LESQUEN (1975-1985)
- Trésorier : Didier MAUPAS

¹ Entretien Pierre MILLAN

² Yvan BLOT dit ne pas se souvenir des raisons pour lesquelles Henry de LESQUEN est « statutairement » le premier président.

³ Suite à une assemblée générale du 10 décembre 1977.

⁴ Courriel du 25 novembre 2014.

Le poste de délégué général est créé en 1985 pour Ivan CHIAVERINI pour suivre les cercles de province.

En 1985, le bureau change avec le départ d'Yvan BLOT et de Jean-Yves LE GALLOU :

- Président d'honneur : Yvan BLOT
- Président : Henry de LESQUEN (1985)
- Secrétaire général : Michel LEROY (1985) chargé des relations publiques (1985)
- Vice-président chargé des études: Didier MAUPAS
- Vice-président chargé de l'organisation : Jean-Antoine GIANILY
- Trésorier : Bernard MAZIN
- Délégué général aux cercles régionaux : Ivan CHIAVERINI (1985-1987).

En 1987, Jean-Antoine GIANILY est élu délégué général : (1987 -1992), puis remplacé par Pierre Yves PINCHAUX.

En 1993, un nouveau bureau est constitué après les départs de J.A. GIANILY et de Michel LEROY. Le poste de délégué aux cercles régionaux disparaît et trois nouveaux postes sont créés :

- Président : Henry de LESQUEN (1985)
- Secrétaire général : Bernard MAZIN qui conserve les fonctions de trésorier
- Vice-président: Didier MAUPAS
- Vice-président: Ivan CHIAVERINI
- Vice-président: Georges BERTHU
- Délégué aux relations extérieures : Philippe BACCOU
- Délégué à l'animation : Alain BOURDELAT
- Délégué aux adhésions : Pierre Yves PINCHAUX¹

Une nouvelle modification du bureau est adressée à la Préfecture de police en 2002² où un délégué général chapeaute les trois délégués, P.M. GUASTAVINO, chargé de la formation

¹ Candidat du Front national en 1997 lors de l'élection législative dans la 3^e circonscription des Yvelines, P.Y. PINCHAUX suit Bruno MEGRET au MNR en 1998. Il est élu sur une liste « divers droite » à Mézières-sur-Seine aux élections municipales de mars 2014.

²Extrait du procès-verbal de la séance du conseil d'administration du 10 janvier 2003, enregistré à la Préfecture de police le 5 mai 2003.

remplaçant Philippe BACCOU. Parti en Corse, Ivan CHIAVERINI disparaît du bureau. En 2005, une nouvelle modification statutaire est apportée à la constitution du bureau. P.M. GUASTAVINO devient vice-président, et Pierre MILLOZ, ancien élu du Front national est désigné comme trésorier.

B. Etre adhérent du club de l'Horloge

a) Combien d'adhérents?

Il est difficile d'obtenir un chiffre précis du nombre d'adhérents du Club de l'Horloge, ses dirigeants actuels, conscients de leur faiblesse, hésitent à délivrer des données internes. Pierre MILLAN, secrétaire général interrogé, déclare : *« Le nombre d'adhérents, je ne le connais pas, je le retiens pas, il va il vient, il faut le demander à Henry (de LESQUEN). D'après Jean-Yves LE GALLOU, premier secrétaire général, le nombre d'adhérents fut proche de « l'ordre de la multicentaine »¹. Il n'y a pas de carte d'adhérent.*

Le Club de l'Horloge veut recruter l'élite de l'élite. Le nombre de ses adhérents est donc peu élevé et n'a jamais dépassé le chiffre de quelques centaines, les adhérents des cercles de province compris. Entre 1979 et 1994, les chiffres oscillent entre 120 et 400.

18 personnes sont mentionnées (présentes et absentes) lors de la réunion constitutive du Club. Cinq ans plus tard, au moment de la « tempête médiatique » sur la Nouvelle Droite, le Club compte 70 adhérents. Il semble que le Club de l'Horloge ait compté à ce moment là quelques défections sans qu'il soit possible de les chiffrer.

« Des gens nous ont quitté, pas du conseil d'administration, des gens qui étaient proches, qui étaient membres. Ils ont cessé de payer. Nous avons eu quelques pertes en lignes, des personnes qui même avaient participé à des colloques, qui avaient participé à la rédaction des ouvrages collectifs. Je ne donnerais pas de noms, qui ont été connus par la suite »².

¹ ROBINET Laurent . *Le Club de l' Horloge (1974 1989). Déplacements, idéologies, stratégies*. Mémoire dirigé par Gilles Richard. 2005-2006 I.E.P. de Rennes. 126 pages.

² Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010.

Le Club revendique alors 120 adhérents¹. La défaite de la droite en mai 1981 donne paradoxalement des ailes au Club de l'Horloge. 200 adhérents sont recensés en 1982, 300 en 1989. Mais il existe une ambiguïté entre l'appartenance au Club en province et à Paris.

P.M. GUASTAVINO déclare qu'on ne peut être membre que du « centre national »². La distinction au sein de la direction du Club est faite entre ceux qui se contentent de participer à ses activités et ceux qui l'animent.

- On a beaucoup marché par cooptation. Et puis après on avait fonctionné un peu de deux manières, il y avait le noyau qui faisait tourner, un peu coopté et puis il y avait en quelque sorte un « public ». j'ai passé mon temps quand j'étais au Front et encore maintenant à avoir des gens qui disent j'étais au club de l'Horloge et qu'objectivement je n'avais connu comme tels mais qui étaient venus à une à une manifestation, réunion, ils étaient au club de l'Horloge ce qui étaient vrai mais pas forcément très actifs et que je n'avais jamais connu comme tel Je n'avais connu des gens comme tel qui se disaient au « club » ; il y avait les gens qui faisaient tourner la « boutique », qui produisaient des textes, des idées qui développaient le relationnel et puis ce qu'on peut appeler un public³.

En 1986, Henry de LESQUEN donne le chiffre de 500 adhérents dont la moitié dans les cercles de province⁴. Géraud DURAND donne un chiffre précis de 425 adhérents en 1994 avec 6 cercles provinciaux, celui de LYON comptant une centaine de membres⁵.

A la fin des années 2000, le Club, ayant cessé de recruter et de renouveler ses membres, doit compter moins de 80 adhérents.

b) la composition du club : à la recherche de l'élite.

¹ EVIN K. Les jeunes loups de la nouvelle droite. *Le Nouvel Observateur* 23 avril 1979 ; SALES Claude. A droite du nouveau. *Le Point* 2 juillet 1979.

² Entretien téléphonique du 20 février 2014

³ Entretien Jean-Yves LE GALLOU, 15 juillet 2010.

⁴ RAULT Catherine, op. cit.

⁵ Les chiffres sont extraits du mémoire de **DURAND Géraud**. *Le club de l'horloge dans la recomposition conservatrice des années quatre-vingt*. Mémoire de DEA de Science politique. 1994. Paris II, 170 pages. ce chiffre correspond à celui donné par le Club de l'Horloge à la revue *Profession politique* du 22 octobre 1993.

En réalité le nombre importe peu. A la différence d'autres clubs de droite, comme *Perspectives et Réalités* et les *Clubs 89*, le Club de l'Horloge cherche à recruter l'élite de l'élite et se soucie peu de la quantité :

« Nous recrutons très, très peu. Nous sommes tellement difficiles. On filtre le puceron, comme dit la Bible et on ne laisse pas pour autant passer le chameau. Nous sommes tellement difficiles que les adhésions sont de façon infinitésimales. On pourrait recruter. On a toujours eu pour politique de ne recruter que des gens de haute qualité ; haute qualité, on s'entend, intellectuelles, quand je suis arrivé , moi, on demandait à être au moins polytechnicien, au moins énarque, au moins d'avoir fait l'Ecole Normale supérieure. Etre passé par Sciences Po c'était le minimum, minimum c'est à dire qu'on voulait des personnes qui puissent prendre une plume et écrire des choses intelligentes nouvelles et lisibles. Je sais que des personnes ont tapé à la porte prêtes à verser 500F/mois mais qu'on refusait car cela portait tort à l'image du Club »¹.

La sélection se fait sur les diplômes et le niveau social. Ce Club qui défend la hiérarchisation de la société et la sélection des élites a une très haute idée de ce qu'il doit représenter socialement. Ainsi Yvan BLOT répond au journaliste du Monde qui lui demande si le Club de l'Horloge accepterait des ouvriers en son sein : *« Si un ouvrier peut participer effectivement à la rédaction d'un livre sur tel ou tel sujet, oui. Mais il y a peu de chances qu'un ouvrier ait la compétence nécessaire. Il n'a pas été formé pour cela. C'est une question de spécialisation dans la société »².*

Fils et petit-fils de général puis ambassadeur de France en Bosnie Herzégovine, en Haïti puis au Nigéria, Yves GAUDEUL est loin d'appartenir à une catégorie sociale défavorisée. Appartenant à la première vague des adhérents du Club, il porte cependant un regard critique sur ce que fut le Club socialement :

« Ce qui a beaucoup manqué au Club de l'Horloge, c'est la pensée sociale, c'était quand même tous des nantis, des fils de nantis, il y avait un côté « habiller

¹ Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010

² FABRE-ROSANE Gilles. La droite parie sur les clubs. Le Monde Dimanche 20 décembre 1981.

*idéologiquement », la mainmise d'une droite possédante sur la Nation. Et ça, ce n'était pas mes idées. Je ne m'y reconnaissais pas. Mon passage par l'armée m'avait montré avec mes soldats que la vie était dure pour certains. (...) Cet aspect là était un peu occulté. C'était quand même des nantis*¹.

Yves MONTENAY, « madeliniste égaré » au Club de l'Horloge, coordonnateur de l'ouvrage sur le « *socialisme contre le tiers-monde* » n'est pas loin de penser la même chose : « *C'était le club d'une fraction de la bourgeoisie* » affirme-t-il².

A l'origine, seuls les énarques ne peuvent adhérer au Club de l'Horloge. Dans sa note manuscrite, Jean-Yves LE GALLOU mentionne explicitement un « *club ENA* ». Puis le Club va s'ouvrir auprès des autres grandes écoles : Polytechnique et Normale Sup. Le Club recrute dans les grandes écoles à commencer par l'ENA de 1971 (promotion François RABELAIS janvier 1971 à mai 1973) à 1976 (promotion Pierre MENDÈS France janvier 1976 – mai 1978). Alain BOURDELAT, délégué à l'animation (2013) se souvient d'avoir fait la connaissance du Club grâce à une brochure dans son casier à l'ENA³, ainsi que Pierre MILLAN et Georges BERTHU. Il ne semble pas que le Club ait recruté au delà même s'il continue de s'intéresser à l'ENA, notamment lors de la réforme de la « 3^e voie » avec la création par J.Y LE GALLOU, Henry de LESQUEN et Jean-Paul ANTOINE de « *l'Association de défense des anciens élèves de l'ENA* », domiciliée au siège du Club de l'Horloge en 1983. Il tente dans les années quatre-vingt de recruter à Science-Po⁴ mais sans grand succès. Une éphémère commission « Jeunesse » est créée qui fait fusion avec « *SOS Identité* » dont Damien BARILLER est le responsable⁵. Une autre tentative est faite en 1989 pour renouveler les cadres en créant un « cercle étudiant » comprenant une quinzaine de

¹ Entretien Yves GAUDEUL 24 juin 2010.

² Entretien avec Yves MONTENAY 17 mai 2011

³ Témoignage recueilli par DI ROCCO Fabrice, *Le club de l'Horloge (1974-1989)*, mémoire de maîtrise, Université de Paris X Nanterre, 1989 (Dir. BECKER et ZÉRAFFA), 224 pages, page 32

⁴ Antoine CASSAN, (1982), Céline SIBERT (commission « éducation » en 1983) ; Isabelle DEFLANDRE (« commission immigration »).

⁵ Damien BARILLER, proche des idées de la « nouvelle droite » adhère au FN en 1986. Il est le directeur de cabinet de Bruno MEGRET, délégué général du FN qu'il suit au MNR après la scission en 1999. Il rejoint ensuite le parti de Philippe de VILLIERS, le MPF avant d'aller travailler auprès de Gérard BRAMOULLÉ, ancien responsable aixois du Cercle provençal du Club de l'Horloge à la SEMEPA, comme directeur de communication.

membres, tous étudiants à l'université d'Assas. Mais c'est Henry de LESQUEN qui en est le président, Bernard MAZIN le secrétaire général et Pierre MILLAN le trésorier. Il y a toujours cette volonté des dirigeants du Club de contrôler les nouvelles structures.

Yvan BLOT rejette la responsabilité de ce non-renouvellement sur son successeur : *« On a toujours pensé qu'il fallait le faire (recruter). C'est une question qu'il faut poser à Henry de LESQUEN. Au début, je sais qu'il y avait une petite cellule de jeunes autour de Sciences Po et de l'ENA et puis cela n'a pas donné grand-chose. C'est dû aussi au caractère d'Henry, il est très autoritaire »*¹.

Le ralliement de membres importants du Club au Front national est une autre explication, plus convaincante: *« Il (le club de l'Horloge) a des positions trop à droite qui font peur. Le jeune énarque veut bien s'engager dans un club de réflexion, il ne veut pas se mouiller. Le jeune polytechnicien pas davantage »* explique F.G. DREYFUS² qui disait lui-même , prendre ses distances avec le Club pour son engagement trop marqué avec le Front national. Pierre MILLAN, secrétaire général en 2010, est convaincu qu'un engagement au Club de l'Horloge peut nuire à une carrière dans l'administration :

*« Si vous voulez vous assurer de rater votre carrière, il vous suffit de rentrer au Club de l'Horloge. Malheureusement. A l'époque où j'y suis rentré, ce n'était pas le cas, mais personne en venant au club ne vient pour sa carrière personnelle, même au moment où le Club était assez proches de certaines personnalités »*³

De fait, le Club de l'Horloge ne renouvelle pas ses cadres. Henry de LESQUEN est président depuis 1985 et dans l'actuel bureau on retrouve les adhérents de la première heure (Didier MAUPAS, Bernard MAZIN, Alain BOURDELAT, P.M. GUASTAVINO). Didier MAUPAS constate ce non- renouvellement des générations : *« Vous le voyez dans les réunions, on a l'impression d'être dans une réunion de 3^e âge. C'est assez frappant. Le Club recrutait dans les grandes écoles qui sont complètement aujourd'hui verrouillées idéologiquement. De*

¹ Entretien avec Yvan BLOT 7 décembre 2010

² Entretien avec F.G. DREYFUS 28 juin 2010.

³ Entretien avec Pierre MILLAN, 15 octobre 2010.

*LESQUEN, son fils s'est fait coincé à l'ENA pour des tas de raisons mais car, la question qu'on lui pose n'est pas comme il faut.*¹

Faute d'accès au fichier du Club de l'Horloge, il n'existe pas d'étude approfondie sur diverses composantes sociologiques de ses membres. La composition du Club reste marquée par ses origines, c'est-à-dire l'ENA. Près de la moitié de ses membres en 1977 est passée par l'école de la rue des Saints Pères. Henry de LESQUEN, énarque mais également polytechnicien a cherché à recruter dans son ancienne école. Les polytechniciens et les anciens élève de Normale Sup' représentent 20%. Le Club de l'Horloge, *« dans un souci de diversifier son approche intellectuelle s'est ouvert progressivement aux jeunes cadres des entreprises, des professions libérales et du corps enseignant »*². Les 10% restant viennent du monde de l'entreprise (Claude WADDINGTON, J.P. GARDINIER) ou des professions libérales (P.M. GUASTAVINO). Plus tard, le Club recrute également des universitaires comme F.G. DREYFUS ou Christiane PIGACÉ.

Les statuts dans son article 5, prévoient qu'on peut être membre d'honneur du Club de l'Horloge, quand par *« son action » ou ses travaux, on contribue à la réalisation des objectifs poursuivis par l'association*. Parmi les anciens responsables interrogés, peu se souviennent très exactement de cette clause. Pierre-Marie GUASTAVINO pense qu'elle n'existe pas. *« Je ne souviens plus, déclare Yvan BLOT, « Peut être. Membre d'honneur, cela doit exister, c'était dans les statuts. Je pense que oui. Il semble que trois parlementaires seulement, un RPR, Pierre BAS³, et deux UDF-PR, Alain MADELIN et Gérard LONGUET ont été membres d'honneur du Club de l'Horloge⁴. Les deux députés du Parti républicain étaient les plus actifs à la fin des années quatre-vingt : « Ils venaient aux réunions, ils ont parlé à des colloques mais toujours sur des actions ponctuelles, mais ils n'ont jamais été intégrés dans des conseils d'administration. On s'étonne de ne pas trouver le nom d'Alain*

¹ Entretien Didier MAUPAS 17 mai 2011.

² Texte de présentation du Club de l'Horloge, 24 rue de Montessuy 75007 Paris, 1977 page 3.

³ Pierre BAS, député gaulliste siège à l'Assemblée nationale de 1962 à 1986. Conseiller de Paris de 1965 à 1989, Il est élu maire du 6^e arrondissement de 1983 à 1989 après avoir été l'adjoint à la Culture de Jacques CHIRAC de 1977 à 1983. Il n'intervient qu'une fois au Club de l'Horloge le 7 octobre 1982

⁴ RAULT Catherine. *Le club de l'horloge (1981 – 1986)*. Mémoire du DEA d'Histoire du 20^e siècle Septembre 1987. 211 pages

GRIOTTERAY, véritable pilier du Club de l'Horloge, pour y être intervenu au minimum douze fois¹.

c) un univers masculin

Les femmes n'ont que peu de place au Club de l'Horloge. Elles n'apparaissent sur aucune photo. C'est un univers très masculin. « *Les jeunes filles du club de l'Horloge sont étonnamment rares* », s'étonne la journaliste Laurence COSSE, « *fait étrange si vraiment ce cercle est une pépinière de puissants en puissance* »². Les responsables du Club de l'Horloge cantonnent les femmes dans des rôles subalternes et refusent toute valorisation. Ce sont elles, par exemple, qui assurent toute la logistique du Club pour les réunions publiques, accueillant les participants et font passer les questions écrites de la salle aux orateurs. Les hommes du Club ne peuvent concevoir leur rôle autrement. Citant le nom de Martine DAUGREILH, qui fut député RPR en 1988, secrétaire générale du Cercle niçois, Bernard LEBEAU déclare, outre une allusion à d'éventuels liens avec Jacques MEDECIN: « *Mais en fait sa mission, elle était pas vraiment politique, sa mission était d'organiser les universités du Club de l'Horloge, de réserver les locaux* »³.

Lors des universités du Club de l'Horloge, quand celles-ci se déroulaient en province, un « *programmes pour les épouses* » était prévu pendant les conférences⁴. Ainsi que le dit P.M. GUASTAVINO⁵, « *les épouses ne sont pas encartées* ». Mais certaines peuvent y jouer un rôle. Maud de VILLÈLE, artiste peintre, épouse d'Henry de LESQUEN, le seconde dans toutes ses activités associatives, gérant notamment les réunions publiques du Club de l'Horloge. C'est elle qui signe les courriers relatifs aux invitations. Elle est engagée politiquement, se présentant sous l'étiquette MPF de Philippe de VILLIERS lors des élections législatives de 2002 dans la première circonscription des Yvelines. En 2004, elle figure en

¹ 23 février 1982, 16 juin 1982, 2 mai 1983, 26 mars 1985, 13 avril 1985, 1er mai 1986, 16 mai 1987, 19 novembre 1987, 19 octobre 1988, 5 octobre 1990, 17 octobre 1997, 17 janvier 2002

² COSSE Laurence. Le Club de l'horloge veut « provoquer » les hommes politiques. *Quotidien de Paris* 3 décembre 2012.

³ Entretien avec Bernard LEBEAU 28 février 2014.

⁴ L'Événement du Jeudi 29 mai au 4 juin 1986.

⁵ Entretien du 16 janvier 2012.

huitième place sur la liste conduite par Paul-Marie COUTEAUX en Ile-de-France. Elle est également sur la liste d'union MPF-CPNT en Ile-de-France lors des européennes de 2009. Mais elle n'exerce pas de responsabilité au sein du Club de l'Horloge.

Anne-Laure LE GALLOU née BLANC est signataire des *Racines du futur* et de la *Politique du vivant*, les deux premiers ouvrages du Club. Son nom n'est plus mentionné par la suite. Elle s'en explique en raison du contenu des futurs ouvrages :

« J'ai en effet participé aux deux premiers ouvrages du Club de l'Horloge, mais pas aux suivants. Pourquoi ? D'abord parce que les sujets traités (armée, finance, économie, etc.) ne m'inspiraient guère, dans la mesure où je suis une « littéraire » pure et pas une énarque. Je pense que je ne serais pas venue au Club de l'Horloge si je n'avais pas été l'épouse de Jean-Yves. Une jeune femme sans activité professionnelle était considérée comme « amateur », voire comme « dilettante » ; elle avait (et a toujours) beaucoup de mal à se rendre « crédible » (« d'où parlez-vous ? »). Il était aussi fort difficile pour une jeune mère de famille nombreuse habitant en banlieue (nous avons quitté Neuilly en 1977 pour habiter Antony) de dégager des plages horaires suffisantes pour aller en bibliothèque ou même pour passer du temps dans les grandes librairies parisiennes, avant de rédiger quoi que ce soit (...) De plus, aller aux réunions du Club de l'Horloge le soir à Paris, nécessitait une logistique assez lourde : garde d'enfants, véhicule disponible, etc. Autant de facteurs incitant à se tourner vers d'autres activités¹.

Mère de quatre enfants, Anne-Laure LE GALLOU est pourtant une militante engagée. Elle est en 1981 secrétaire de l'association « *Communication et Culture en Ile de France* » qui sert de support juridique à une radio libre dénommée « *Radio alpha* » administrée par un bureau avec Alain GRIOTTERAY (président d'honneur) et Christian CAMBON (président également responsable de la Fédération du Val de Marne du Parti Républicain ²). Elle appartient plus tard au comité de rédaction d'*Identité*, revue idéologique du Front national et est candidate pour ce parti à Sceaux en 1988. Elle a été active au sein du mouvement racialisiste fondé par Pierre VIAL, *Terre et Peuple*, au début des années 2000, et en 2013, préside

¹ Courriel d'Anne LAURE LE GALLOU du 3 novembre 2014.

² Note RG. du 23. 06 1981. Blanc du 837600 ; Dossier RGPP 851 849 GA L14

l'association *Solidarité pour tous*, venant en aide aux « victimes de la répression » lors des rassemblements de « la Manif pour tous » et du « Printemps français » .

Anne-Laure LE GALLOU ne conteste pas le rôle effacé des épouses des membres du Club de l'Horloge : « *Nous avons toujours entretenu – et conservons - des liens d'amitié avec de nombreux couples dont les messieurs étaient au Club de l'Horloge. Entre épouses, nous nous sommes souvent retrouvées pour des activités plus culturelles et conviviales. Nous assistions également avec grand intérêt aux colloques du Club de l'Horloge. Sans oublier les longues conversations avec nos époux* »¹.

Généralement, cette faible présence féminine s'explique par le mode de recrutement. Ainsi que l'admet Bernard LEBEAU, « *dans la haute fonction publique, à l'époque dans les grands corps de l'Etat il y avait heureusement ou malheureusement, je serai neutre, très peu de femmes. Par voie de conséquences, On aurait pu, il y a eu, il faudrait avoir la liste des membres, spontanément ...* »²

L'ENA, école mixte dès ses origines comprend plus de 90% d'hommes. Les femmes ne représentent que 5% des membres de la haute fonction publique et la première femme, sous-préfet n'est nommée qu'en 1974³. Au Club Jean Moulin, plus ancien que le Club de l'Horloge, les femmes représentent 5% des adhérentes et 4% au comité directeur⁴.

Sur les 18 premiers membres « fondateurs » du Club, on ne trouve qu'un seul nom de femme, celui de Maryvonne de SAINT PULGENT, énarque (promotion Guernica 1974-1976), future membre du Conseil d'Etat⁵. Celle-ci est présente dès la première réunion et participe à la rédaction de la *Politique du Vivant*. Elle intervient notamment lors du colloque sur le défi

¹ Ibid.

² Entretien avec Bernard LEBEAU , 28 février 2014.

³ ROUBAN, Luc. 2013. "L'accès des femmes aux postes dirigeants de l'État ." Revue française d'administration publique no. 145:89-108.

⁴ ANDRIEUX Claire. *Pour l'amour de la République. Le Club Jean Moulin 1958 -1970*. Fayard, 2002, 608 pages, page 165.

⁵ Contactée à plusieurs reprises et sous différentes formes, madame de SAINT PULGENT n'a jamais répondu à nos demandes d'entretien.

démographique, présentée comme conseiller de tribunal administratif¹. Elle quitte le Club, non sur un désaccord idéologique, mais en raison du refus des membres du conseil d'administration de l'intégrer dans la dite-instance. Il n'y a jamais eu de femmes dans les différents conseils d'administration du Club de l'Horloge. Jean-Yves LE GALLOU fait remarquer que d'une certaine façon, ils lui ont préservé sa carrière dans la haute fonction publique². Il justifie ce refus « *parce qu'on est dans une logique du lien inter masculin* »³.

De fait, interrogés, les membres du Club n'ont que peu de souvenirs sur la présence effective de femme dans les commissions : « *Si vous regardez effectivement dans les différents ouvrages écrits effectivement comme participantes, on trouvera très, très peu de femmes; pourquoi ? Parce que j'ai souvent entendu cela des femmes, j'ai mes enfants ... La vérité aussi, c'est que le Club tel qu'il était avait un petit côté jugulaire. Comme diraient les jeunes, c'était pas vraiment cool, à force d'élimination de certains moments de détente, de convivialité* ». ⁴

Les femmes sont si peu présentes qu'elles sont parfois « éliminées » lors de la présentation des ouvrages. C'est le cas notamment pour « *Les Racines du Futur* ». Anne –Laure LE GALLOU n'est pas mentionnée lors de la présentation de ce livre que ce soit par le BQ ou par Louis PAUWELS qui présentant les auteurs, ne cite aucune femme ⁵.

Parmi les membres rédacteurs des deux premiers ouvrages, on trouve également les noms de Martine BERCOT, fille de Pierre BERCOT ancien P.D.G. de Citroën, maître de conférences de lettres à l'université de Reims, présente dans les commissions ayant écrit deux ouvrages du Club : « *la Politique du Vivant* » et le « *Grand Tabou* ». Elle est, plus tard, membre du

¹ Club de l'Horloge. *Le défi démographique*. Club de l'Horloge, 1979, 156 pages, page 95.

² Conseillère d'Etat, Maryvonne de SAINT PULGENT est nommée directrice du patrimoine en 1993, puis président directeur de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites. En 2012, elle est nommée à la tête de l'établissement public, *La Maison de l'Histoire*. La nouvelle ministre de la Culture ayant décidé de mettre fin à ce projet (l'établissement public est dissous en décembre 2012), M. de SAINT PULGENT démissionne de ses fonctions à l'été 2012.

³ Entretien avec J.Y. LE GALLOU 17 octobre 2014.

⁴ Entretien B. LEBEAU 28 février 2014.

⁵ Bulletin quotidien du 30 août 1977 ; Le Figaro 8 et 9 octobre 1977.

comité de patronage de la revue « Identité », revue intellectuelle du Front national sous hégémonie de la « nouvelle droite ».

Le développement de cercles en province moins soumis au contrôle du Club national fait parfois émerger des individualités « *Celle qui était assez active sans faire partie du Conseil d'Administration, c'était celle qui était professeur Christine PIGACÉ. Ce n'était pas dans notre ligne.* » se souvient P.M. GUASTAVINO¹. Christiane PIGACÉ peut en effet être classée dans un courant de pensée « nationaliste –révolutionnaire »².

Maître de conférence à l'IEP d'Aix-en-Provence, Christiane PIGACÉ a milité au GRECE³. Elle intervient notamment dans le colloque du GRECE en 1984 sur « *La fin d'un monde* », aux côtés de Pierre VIAL, Guillaume FAYE et de Julien FREUND dont elle se dit proche. Mariée à Thierry MUDRY⁴, dont elle partage les idées politiques, elle écrit régulièrement dans la revue dissidente du Front national, *Nationalisme et République*, fondée par Michel SCHNEIDER. Membre du Conseil scientifique du F.N. et opposée à « *toute forme d'adhésion au libéralisme* », elle démissionne du Club de l'Horloge en exposant ses raisons dans la revue d'extrême droite *Le Choc du Mois : Je suis contre la liberté d'entreprendre. Je suis pour la liberté de nos peuples de décider sur leur sol ce que deviendra ce sol* ».

Mais si les membres du Club de l'Horloge s'abritent derrière les réalités sociologiques des années soixante-dix pour expliquer l'absence ou le peu de femmes dans leurs instances, ils ont en réalité une vision du rôle celles-ci en politique et dans le monde du travail qu'on peut qualifier d'archaïque et rétrograde. Le Club se crée pourtant à un moment où Valéry

¹ Entretien du 21 octobre 2010.

² « *Il n'y a pas de nation sans peuple, et pas d'empire ou d'Europe sans nations, afin que vous sachiez enfin que pour les raisons rapidement évoquées, je suis nationaliste parce que le nationalisme est pour moi la seule instance fiable où puisse s'organiser la lutte pour la libération des peuples, la Révolution* ». Pourquoi nous combattons. *Nationalisme et République* n°518 octobre 1991 ; page 23

³ TAGUIEFF Pierre-André. *Nouvel Observateur* 13 avril 1990.

⁴ Avocat, Thierry MUDRY milite d'abord au Front de la Jeunesse, organisation « jeunes » du PFN, puis dans divers groupuscules dont « *l'Alliance régionaliste de Provence et du Forum Provence nationaliste* ». Il participe également à *Nationalisme et République*. Thierry MUDRY travaille au cabinet de l'avocat Gilbert COLLARD. L'actuel député du FN avait défendu devant le Conseil de discipline Bernard NOTIN pour ses écrits négationnistes, Christiane PIGACÉ et Julien FREUND acceptant de lui apporter une caution universitaire. Tous (MUDRY-PIGACÉ -FREUND-NOTIN) ont écrit dans l'éphémère revue de Michel SCHNEIDER, *Nationalisme et République*. Cf. GUILLEDOUX Frédéric-Joël, D'ANCONA Laurent. *Le vrai Gilbert COLLARD*. Fayard, 2013, 304 pages, pages 8-10 ; 224-226.

GISCARD d'ESTAING fait une ouverture en confiant à Françoise GIROUD, le secrétariat d'Etat à la condition féminine et à Simone VEIL le ministère de la Santé.

Si le Club a peu écrit sur la condition féminine et le rôle des femmes, il expose cependant dans son premier ouvrage, *« les Racines du futur »*, ses analyses sur la place de la femme dans la société. Pour le Club de l'Horloge, la femme doit avant tout se consacrer à son rôle de mère de famille. *« Dans une société équilibrée, le rôle spécifique de la femme - non pas le seul qu'elle puisse tenir, mais celui qu'elle est seule à pouvoir tenir - est d'incarner le principe de vie, de continuité humaine; il en résulte pour elle la tâche primordiale de donner à ses enfants éducation, soin et affection¹ »*.

Le thème de la « libération de la femme » n'est pour le Club de l'Horloge qu'une des conséquences néfastes de mai 68. Il n'hésite pas à recourir à de fâcheux et osés rapprochements historiques utilisant la devise qui était accrochée à l'entrée du camp d'Auschwitz (*« Arbeit macht frei »*) pour contester que « le salariat soit un *« triple facteur d'indépendance, d'amélioration des conditions de vie et d'épanouissement individuel »²* ».

Pour le Club, il faut encourager les femmes à rester à la maison pour s'occuper de leurs enfants, tout en récusant un salaire maternel : *« Il convient donc de contester l'envahissante utopie « progressiste » de la prétendue libération de la femme le salariat et d'offrir à celle-ci un authentique choix de vie par une revalorisation effective des prestations familiales: ainsi pourra-t-elle, si elle le souhaite, se consacrer à ses enfants »³ »*.

Ce salariat ne se justifierait que pour 2 raisons, lorsque celui-ci est particulièrement intéressant (métier artistique, profession libérale) ou pour compléter les revenus modiques du mari. Le Club défend donc la nécessité pour une femme d'élever son enfant et d'être présente au moins les 2 premières années. Les auteurs du livre sont hostiles au développement des

¹ Ibid., page 207

² Ibid., page 204

³ Ibid., page 24

crèches décrites comme des « organisation de masse » : « *couple et famille sont les lieux privilégiés de la résistance au collectivisme* »¹.

d) Comment adhérer au Club ?

Les statuts dans son article 6 prévoient une demande par écrit signée par le demandeur et contre signée par 2 titulaires. C'est H. de LESQUEN, « *recruteur et idéologue du Club* »² qui est chargé d'examiner les candidatures de 1975 à 1985, puis Jean-Antoine GIANCILY. L'adhésion est ensuite validée par le Conseil d'administration qui peut la refuser.

« *C'est toujours par cooptation. Nous avons un petit entretien. Beaucoup fantasment. Nous ne sommes pas une officine, nous ne sommes pas un mouvement secret, nous sommes déclarés à la Préfecture de Police, nos membres sont officiellement connus notre local est ouvert, nous n'avons pas jamais d'assemblées secrètes*³ déclare Pierre MILLAN qui fut aussi chargé des adhésions.

Les modes d'adhésion sont variés. Pierre –Marie GUASTAVINO est recruté en 1978 par Yvan BLOT lors d'un dîner :

« *J'arrive au Club sauf erreur de ma part fin 78, début 79. C'était au RPR départemental Paris, il y avait une personne que je ne connaissais pas qui m'avait repéré comme étant disons, un « gaulliste de droite ». Il s'appelait JOSSERAN⁴ pour ne pas le nommer. Il m'a invité un jour à un dîner chez lui dans le 10^e avec mon épouse. A table il y avait quelqu'un que je ne connaissais pas du tout, qui s'appelait Yvan BLOT⁵. Il était assis à côté de moi et nous avons échangé quelques propos, et*

¹Ibid. pages 200-201

²DUPONT Germaine. Le club de l'Horloge. Article 31 n°27 mars-avril 1987

³ Entretien avec Pierre MILLAN alors secrétaire général, 15 octobre 2010.

⁴ Henri JOSSERAN, époux d'Aude de KERROS qui présidera l'Alliance pour une nouvelle culture s'est engagé dans le mouvement pour l'Algérie française , puis a rejoint le 17 mai 1968 les Comités de Défense de la République (courrier au Monde du 21 mars 1992) dont il fut le trésorier adjoint. Barriste, il rejoint l'UDF et est un des fondateurs de l'éphémère Cercle Tocqueville avec Michel PONIATOWSKI, Jean-Michel SCHOELER proche de Charles PASQUA et Jean-Michel DUBOIS (FN) qui militait pour une alliance entre les partis de droite et le Front national. L'Express 5 décembre 1991. Le Figaro 17 février 1992.

⁵ En réalité, P.M. GUASTAVINO dans un deuxième entretien, dit avoir fréquenté le Cercle PARETO à Sciences Po et donc croisé Yvan BLOT.

nous avons constaté que nous étions sur la même longueur d'ondes, et c'est là que j'ai entendu parler pour la première fois du Club de l'Horloge. Le nom m'était connu mais sans plus. A la fin du repas, il m'a proposé d'en faire partie, de le rencontrer. J'ai réfléchi et nous avons repris contact et là il y avait Yvan BLOT, Jean-Yves LE GALLOU qui ont un peu tuilé afin de savoir ce que j'avais dans le ventre et le cerveau. Ce fut positif et il me fut proposé d'adhérer au Club de l'Horloge fin 78, début 79. (...) J'adhère et dans la seconde qui suit je suis nommé au conseil d'administration. On avait besoin de quelqu'un qui avait eu l'aura d'un élu, c'est comme cela que je l'ai ressenti.

François Georges DREYFUS dit avoir été coopté par Julien FREUND avec qui il était au lycée de Strasbourg. Jean-Antoine GIANILY est allé au Club le 11 mai 1981 pour demander d'y adhérer. Yves MONTENAY dont la participation au Club s'est surtout limitée à la rédaction de l'ouvrage, « *Le socialisme contre le tiers-monde* », venu assister à 2 conférences dont une de Michel CROZIER et celle d'un démographe, dit avoir été contacté par Philippe BACCOU, plutôt UDF en 1982¹.

Bernard LEBEAU est allé de lui-même sur les conseils de Jean-Marie BLIN², y croisant une future grande actrice française:

Je suis sorti de l'agro en 1973. Je suis allé faire mon service militaire en coopération en Ethiopie en 1974/75 et j'ai repassé le concours d'entrée à Sciences Po en 1975/77. J'ai du m'intéresser et rejoindre le Club en 1978. L'événement dont je me souviens c'est la publication de la « Politique du vivant ». Les « Racines du futur » étaient déjà publiées, je les ai donc achetés et les deux m'ont plu. Jean Marie BLIN qui apparaît dans l'ours de Contrepoint, a été le journaliste accrédité de l'AFP de Giscard à l'Elysée. (...) Jean Marie Blin me parle un jour du Club de l'Horloge, et je dis : « tu les connais ? » Et donc un jour, je passe rue de Montalembert, à l'époque,

¹ Entretien 17 mai 2011

² Ancien journaliste à l'AFP, Jean-Marie BLIN est le trésorier de l'association Agir pour la démocratie directe, présidée par Yvan BLOT et dont le secrétaire général est Bernard LEBEAU.

où on avait une charmante secrétaire qui était Fanny ARDANT¹. Elle était peut être intérimaire. J'ai rencontré Le GALLOU pour lui demander quelques renseignements, il m'a dit, « on a une réunion dans les jours qui suivent ». On était 7 ou 8 autour d'une table, Jean Yves Le GALLOU qui était un excellent organisateur, il se complétait très bien avec Yvan Blot qui a un peu le charme slave, il pense il lit, il s'intéresse à tout mais cela peut être un peu brouillon ; au niveau de l'organisation matérielle ;

Jean Yves Le GALLOU était très présent, à l'issue de ... J'ai du rencontrer Henry de LESQUEN, les grands papes, on m'a proposé de rentrer, l'usage était d'avoir 4 avis, pas aussi formel, au moins le secrétaire général et comme Henry de LESQUEN avait été le premier président, et puis j'ai vécu des moments très intéressants².

Les premières années passées dans l'administration ont facilité des rencontres pouvant déboucher sur des adhésions. Michel BAUCHOT, qui quitte le Club en 1980, nommé à Bordeaux, est recruté par Henry de LESQUEN au bureau des études des Autoroutes où ils sont tous les deux chargés de mission. Jean-Yves LE GALLOU fait la connaissance de René MAURICE son aîné (ENA 1970) au ministère de l'Intérieur³. Plus connue est la rencontre d'Yvan BLOT et de Bruno MÉGRET au commissariat au Plan, qui font « connaissance autour d'un plateau-repas »⁴.

Il existe un « bulletin intérieur », sous forme ronéotée, diffusé aux adhérents, donnant des informations sur les promotions ou élections des membres, la vie du Club, le compte-rendu des activités et surtout les articles qui relatent l'action du Club et de ses membres. Selon Didier MAUPAS Michel LEROY était le responsable de ce bulletin, mais selon lui « il y avait les coupures de journaux, assez pauvre, il n'y avait pas grand chose »⁵.

¹ Fanny ARDANT est alors en stage au Club de l'horloge comme secrétaire à la demande d'un proche du Club. Actrice elle se marie avec Dominique LEVERD, qui sera président d'Art et Lumière, association liée à l'A.E.L.C montée par Jean Yves Le GALLOU en 1983.

²Entretien Bernard LEBEAU du 28 février 2014

³ Entretien téléphonique non enregistré avec René MAURICE 4 novembre 2014

⁴ LEBOURG Nicolas, BEAUREGARD François. *Dans l'ombre de Le Pen. Une histoire des numéros deux du FN*. Nouveau monde, 2012, 390 pages, page 149.

⁵ Entretien avec Didier MAUPAS 17 mai 2011.

C. La diffusion des idées

« Club de pensée », « laboratoire idéologique », le Club se doit de diffuser ses idées. Plusieurs modes sont choisis, d'abord les conférences-débats puis les livres après travail des commissions. Avec la victoire de la gauche, le Club passe à un niveau supérieur avec la publication d'une lettre et surtout en reprenant la revue *Contrepoint*.

a) le travail en commission

Le futur postulant doit en principe adhérer au « *minimum doctrinal* », puis après 1990 souscrire aux « douze maîtres à penser » du Club de l'Horloge. Il doit également participer aux travaux d'une commission. Cet aspect est jugé essentiel. Il oblige l'adhérent du Club à y consacrer du temps ce qui peut être jugé fastidieux. Didier MAUPAS y voit une des raisons du départ de Daniel GARRIGUE : « *Au tout début ... il a du partir tout de suite. Il est peut être resté un peu plus longtemps. Le problème, il fallait travailler, il faut rédiger c'était pas uniquement un truc mondain, avec des diners débats. Le principe il fallait écrire, faire ses preuves, travailler dans une commission, il avait son petit inconvénient c'était un système exigeant, il fallait faire du travail intellectuel. Dans le milieu de droite de base, ce n'était pas du tout évident et alors il y avait des gens qui étaient adhérents du Club et qui n'ont jamais écrit une ligne. Ce système a fini par un peu déraiper. Donc cela pouvait être dissuasif pour certaines personnes, je me souviens du livre sur l'éducation* »¹

Comme au *Club Jean Moulin*, le travail en commission est l'activité principale du Club de l'Horloge. Chaque commission doit étudier un sujet choisi « *selon deux critères principaux : le caractère actuel et concret du problème à étudier* » (souligné dans le texte)².

Bernard LEBEAU se souvient : « *On avait au départ - c'était un travail très universitaire - une proposition de lecture d'un certain nombre d'ouvrages de références, tous les éléments complémentaires dignes d'intérêt, pouvaient être apportés en cours de route. Chacun avait une partie à rédiger. On débattait d'un plan, d'une démonstration de ce qu'on veut dire au bout compte du compte. Je me souviens d'un chapitre, on faisait une lecture commune autour de la table on repartait, on mettait nos annotations. On avait au départ : objectifs –moyens-*

¹ Ibid.

² Texte de présentation 1977

action . Chacun avait un chapitre à rédiger Puis après c'était la mise en commun, synthèse , critique sur le fond, et sur la forme.¹ ».

Ces commissions doivent produire et le résultat de cette « production intellectuelle » est donc publié en principe sous forme d'ouvrage. Ainsi les « *Racines du futur* » sont l'aboutissement des travaux de la commission « société » présidée par Jean-Yves Le GALLOU et ceux de la commission « biologie » puis « sciences de la vie » donnent naissance à la « *Politique du vivant* ». La commission « Economie » présidée par Philippe BACCOU publie en 1981 le « *Grand tabou* ». Didier MAUPAS qui préside la commission « Education » publie en 1984, « *l'Ecole en accusation* ». La commission est amenée en principe à disparaître dès lors que le résultat de ses travaux est publié. Yvan BLOT déclare en 1982 : « *Nos méthodes de travail rappellent celles de certaines fondations américaines. Lorsqu'une commission, chargée d'écrire un livre, a terminé son travail, nous la supprimons pour éviter toute sclérose administrative* »².

Certaines commissions ne produisent rien comme la commission « Armée » présidée par Yves GAUDEUL transformée en 1982 en commission « Défense nationale » animée par Pierre MILLAN. Enfin tous les travaux ne débouchent pas. Bernard LEBEAU participe aux travaux de la commission « République » *Il y a un livre de la commission République, il y a eu des travaux de fait, il y en peut-être les trois quarts de faits* ». Mais aucun ouvrage n'est publié. Ainsi un groupe de membres du Club devait en principe élaborer « *40 propositions pour rendre les Français plus responsables* », propositions qui n'ont jamais été rendues publiques. Par contre des commissions sont créées spécifiquement pour l'écriture d'un livre comme pour celui de la « *préférence nationale* ».

Peu à peu, les commissions ne se réunissent plus. En 2010, le secrétaire général reconnaît que le travail en commission a complètement disparu à partir des années 2000³.

¹ Entretien Bernard LEBEAU

² *Le Journal du Parlement*, 15 janvier 1982.

³ Entretien Pierre MILLAN 15 octobre 2010.

Les commissions du Club de l'Horloge

1977

- Société : Jean-Yves le GALLOU (les Racines du Futur)
- Sciences de la vie (ex-biologie) : Henry de LESQUEN (Politique du Vivant)
- Armées : Yves GAUDEUL
- Economie : Philippe BACCOU (le Grand tabou)
- Relations Internationales : Bruno MEGRET

1982

- République : Yvan BLOT puis après 1985, Henry de LESQUEN
- Education : Didier MAUPAS (L'Ecole en accusation)
- Nord-Sud : Yves MONTENAY (Le socialisme contre le tiers –monde)
- Relations Internationales : Jean-Yves LE GALLOU
- Défense nationale : Pierre MILLAN
- Propriété : Georges BERTHU (Vive la propriété)
- Entreprise : Jean-Paul GARDINIER

Commissions en 1986 (entre parenthèse, le nombre de participants¹)

- Culture : Alain BOURDELAT (12 membres)
- Défense : Pierre MILLAN (4)
- Economie : Pascal LOROT (30)
- Fraternité : Didier MAUPAS (18)
- République Henry de LESQUEN (12)
- Sécurité : Jean-Yves LE GALLOU (24)
- Medias : Michel LEROY (15)

¹ RAULT Catherine. Le club de l'horloge (1981 – 1986). Op.cit.

c) Le choix du livre et la « tellenisation »

Le Club de l'Horloge a d'abord fait le choix de l'édition de livres pour faire passer ses idées. Chaque livre est le produit, soit de travaux menés dans une commission (« *les Racines du Futur* » et la « *Politique du vivant* », la *Préférence nationale*), soit le compte-rendu de colloques comme pour *Le défi démographique* (1979) *Le Péril bureaucratique* (1980). Le Club essaie ensuite de publier le compte-rendu de ses universités annuelles (*L'Identité de la France, l'Occident sans complexes* qui ont lieu à Nice, « *Droite-gauche un clivage dépassé ?* » à Aix-en Provence).

Le premier ouvrage – *Les Racines du futur* – est publié chez Masson. *La Politique du Vivant* (1979) inaugure une collection chez Albin Michel qui publie neuf ouvrages jusqu'en 1985. Il semble que le passage de Jean-Yves Le GALLOU au Front national, auteur de la *Préférence nationale*, ait signifié la fin de la collaboration du Club de l'Horloge avec Albin Michel¹. Par la suite, le Club de l'Horloge fait publier ses livres par les maisons d'édition « Albatros » (*Socialisme et Religion*), « Carrère » (*L'Occident sans complexes*), « Godefroy de Bouillon »² (*Penser l'antiracisme*). En panne d'éditeurs, il choisit de publier par la suite lui-même ses propres ouvrages. Le dernier paraît en 2004 et est consacré aux trente ans d'existence du Club. Au total, le Club de l'Horloge a produit dix huit ouvrages.

Les premiers livres sont le fruit des travaux des commissions. Un homme joue un rôle important dans l'écriture de ces livres : Bruno TELENNE. « *Bruno est un homme charmant. Il a apporté, je l'ai peu connu, il était le relecteur, il avait une bonne plume. Il mettait du liant nécessaire pour que le lecteur ne s'aperçoive pas de la césure entre les différents contributeurs. C'est la plume de Pasqua* »³

¹ Contactée, la maison Albin Michel n'a conservé aucune trace écrite de cette collaboration avec le Club de l'Horloge.

² Maison d'édition catholique traditionaliste fondée par Richard HADDAD, vice-président de Chrétienté Solidarité, ancien militant du Front national.

³ Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

L'homme auquel le Club de l'Horloge fait appel, a des convictions fortement ancrées à droite, voire à l'extrême-droite¹. Il collabore avec Michel LEROY au mensuel du PFN, *Initiative nationale*² et se fait connaître plus tard sous le pseudonyme de « BASILE DE KOCH », comme le président et animateur du groupe *Jalons* qui publie entre autres, des pastiches de journaux et de magazines. « *Recruté par le Club, recentré et passé à l'ennemi* », selon l'expression du président Henry de LESQUEN, il en est le salarié et non membre selon ses propres déclarations. « *Mes travaux de « nègre » politique, je les assume pleinement pour ce qu'ils furent : des boulots d'écriture. Si je les avais jugés déshonorants, je les aurais refusés, et je n'ai d'ailleurs jamais caché à en cacher aucun. En revanche un mercenaire, aussi loyal soit-il, n'est pas un militant* »³. B. TELLENNE dit participer activement aux travaux du Club de 1977 à 1981. Parallèlement, il travaille entre 1977 et 1981 pour l'*Association pour la Démocratie*, association préfigurant l'UDF où il y écrit les brochures électorales du parti giscardien pour les élections législatives de 1978, les fiches argumentaires pour les candidats, ou des discours personnalisés (pour les personnalités). C'est dans ce cadre qu'il est amené à écrire en grande partie l'ouvrage de Michel PONIATOWSKI, « *L'Avenir n'est écrit nulle part* », puisant abondamment dans l'ouvrage d'Alain de BENOIST, « *Vu de droite* ». « *Puisque mon nom est dans ce livre, on ne peut pas dire que j'ai été le nègre de PONIA, disons que j'en fus le mulâtre* » déclarait-il aux auteurs de « *Plumes de l'ombre* »⁴ gommant à cette occasion son séjour « horloger ». Il affirme avoir quitté le Club de l'Horloge en 1981 pour devenir la « plume » de Charles PASQUA⁵ se conformant aux ordres de celui qui était alors président du groupe RPR au Sénat. Ce dernier le prévient « *Je vous prévient, c'est un plein temps. A partir de maintenant vous ne travaillez plus que pour moi* ».

¹ Bruno TELLENNE a toujours récusé une éventuelle participation au groupe étudiant d'extrême-droite, le GUD, faisant condamner les organes de presse comme *l'Événement du jeudi* en 1997. La lettre *Faits & Documents*, du 15 décembre 2012, dirigée par Emmanuel RATIER, toujours bien renseignée, le rédacteur ayant lui même milité au Front de la Jeunesse, mouvement « jeunes du PFN (cf. le site REFLEXes) affirme cependant que le groupe *Jalons* était « *un groupe de fêtards parisiens dont nombre des membres étaient issus de mouvements nationalistes activistes comme le GUD* ». Il est marié à Virginie MERLE, connue sous le pseudonyme de Frigide BARJOT, animatrice du mouvement hostile au « mariage pour tous » en 2012 et 2013.

² Entretien Alain ROBERT du 21 juin 2013, non enregistré.

³ Courrier du 18 février 2014.

⁴ LEGRAND Thomas, FAUX Emmanuel, PEREZ Gilles. *Plumes de l'ombre*. Editions Ramsay 1991, 268 pages, pages 204 -210

⁵ Les ouvriers de la politique. *Charles* n°3 Automne 2012.

Son travail au sein du Club consiste « à transformer une douzaine de chapitres rédigés par les membres d'une « commission » du Club en livre (unification du style, etc.) (...) à donner une forme au fond, à découdre et recoudre un habit d'Arlequin. Les gens du Club appelaient ça la « telleninisation »¹. Bruno TELLENNE a donc mis en forme les trois premiers ouvrages du Club (*Les racines du futur ; la politique du vivant, le grand Tabou*). Son nom figure également parmi les rédacteurs de « *l'Ecole en accusation* » ayant rédigé des fiches, et surtout « *La Préférence nationale* ». Pour ce dernier livre, Bruno TELLENNE affirme que les membres du Club de l'Horloge ont vu « l'opportunité » de faire figurer parmi les signataires le « nègre » de PASQUA, qui lui même n'y voyait pas d'objection », le Club rappelle-t-il étant encore composé en 1985 que de membres du RPR et de l'UDF.

d) A la recherche d'une certaine forme de sociabilité

Dès ses origines, le Club se veut ouvert sur l'extérieur afin de pouvoir constituer des réseaux. « Il y a aussi cela qui n'existe plus depuis 20 ans, tous les dîners débats du Club, mais on invitait des gens de gauche, puisés dans l'annuaire de Science po, c'était l'occasion de s'ouvrir à des gens différents . On boit un verre, on voit plusieurs personnes, les dîners débats ont largement contribué, ouverts à d'autres, le moment d'ouverture, l'idée était de faire une peu de publicité, on a eu J.P. CHEVENEMENT, Michel ROCARD aussi (???) »²

Cette organisation de dîners-débats, de cocktails, de conférences est aussi le moyen pour les membres du Club de se retrouver entre eux. « L'intérêt d'un club c'est de pouvoir se retrouver entre gens bien élevés, attentionnés aux uns et aux autres et respectueux de la démarche intellectuelle des uns et des autres » déclare Bernard LEBEAU. « Après tout c'était agréable de se retrouver entre amis dans un club qui était genre niveau mondain qui évitait de s'enfermer dans l'administration » se souvient Yves GAUDEUL³.

L'organisation de conférences et de dîners débats a été aussi une des activités principales du Club de l'Horloge les premières années. Elle est même fondamentale dans la stratégie

¹ Courrier de Bruno TELLENNE du 18 février 2014

² Entretien avec B.LEBEAU. 28 février 2014. Jean-Yves Le GALLOU interrogé, doute d'avoir invité des hommes comme CHEVÈNEMENT ou M. ROCARD.

³ Entretien Yves GAUDEUL 24 juin 2010.

d'influence et de reconnaissance des horlogers, même si Henry de LESQUEN affirme aujourd'hui, « *pour moi, c'est assez anecdotique, toutes ces invitations*¹ ». En invitant de nombreuses personnalités du monde politique, de la haute fonction publique et des universitaires, des responsables de presse, les membres du Club veulent se faire connaître mais également être reconnus. Ces rencontres doivent permettre également l'ébauche d'un réseau au sein de l'appareil d'état, notamment auprès des cabinets ministériels et des parlementaires.

Dans une note manuscrite datée de février 1974, Jean-Yves LE GALLOU recommande de constituer un « centre de contact » : « *nous devons rencontrer des personnalités, écrit-il lors du stade de l'élaboration de nos réflexions et leur présenter ensuite des résultats que nous aurons obtenus ; nos contacts nous permettront par ailleurs la diffusion de nos réflexions soit parce qu'elles seront traduites en des termes opérationnels soit parce que nous pouvons les diffuser par l'intermédiaire des services de presse des cabinets* »².

La rencontre avec des responsables politiques de la majorité présidentielle entre aussi dans les stratégies individuelles de tous ces jeunes hauts fonctionnaires qui, ayant en majorité fait l'ENA, espèrent arriver aux sommets de l'Etat. Plusieurs partiront quand il s'avérera que rester au Club peut être contre-productif, notamment après 1979.

Sylvain LAURENS a établi la répartition des invités du Club entre 1974 et 1982 sur la base du fichier qui lui avait été remis et publié sur internet³. Ils se répartissent ainsi :

- Hommes politiques : 43%
- Universitaires, scientifiques : 23%
- Patrons : 11%
- Syndicalistes ; 1%
- Hauts fonctionnaire 13%
- Autres 7%

¹ Entretien avec Henry de LESQUEN 27 octobre 2010.

² Note sur la création d'un Club ENA. Février 1974 . Sources privées.

³ LAURENS Sylvain. Le club de l'Horloge et la haute administration. Les beaux quartiers de l'extrême droite. *Agones* 54, 2014, page 86.

Dans les premiers intervenants du Club, tous n'appartiennent pas à la nouvelle majorité giscardienne. Ce sont au contraire des gaullistes historique comme Yves GUÉNA alors secrétaire adjoint de l'UDR et Michel JOBERT, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Georges POMPIDOU. C'est Daniel GARRIGUE qui devait être vice-président du Club dans les futurs statuts qui s'est chargé de les faire venir :

Moi, j'étais vraiment dans l'esprit de ce qu'on a dit au départ. Les 2 premières personnes, c'est moi qui les fais venir. Le 1^{er} qui est venu, c'était Yves GUÉNA sur un sujet : les conditions économiques de l'indépendance nationale,. On était plusieurs dizaines, voire une centaine de personnes. Je l'ai aidé à préparer cet exposé. Ensuite, j'avais obtenu de Michel JOBERT qu'il vienne aussi. JOBERT est venu aussi devant le Club de l'Horloge parler de politique étrangère¹.

Mais le Club de l'Horloge respecte une forme d'équilibre politique que confirme Yvan BLOT: « *Le GALLOU était au Parti républicain. Il avait toujours peur que le RPR « bouffe » le Club de l'Horloge. Moi, j'étais RPR, je sais qu'il insistait tout le temps en disant pour dire il faut qu'on soit au dessus des partis Quand on invite PASQUA, il faut qu'on invite PONIATOWSKI. C'est très volontaire, c'est surtout Le GALLOU qui insiste là-dessus ...* »²

Après Yves GUÉNA, c'est au tour du chef de cabinet du Président de la République d'être invité. C'est une véritable reconnaissance politique pour le Club. Philippe SAUZAY³, sous-préfet, exerce en réalité également les fonctions de directeur de cabinet du président Valéry GISCARD d'ESTAING⁴.

¹ Entretien avec D. GARRIGUE le 19 octobre 2010.

² Entretien Yvan BLOT 28 octobre 2014.

³ Enarque, Philippe SAUZAY effectue les fonctions de chef de cabinet du Président de la République de 1974 à 1978 avant d'être nommé préfet de la Sarthe. Nommé préfet hors cadre en 1981 il dirige le cabinet de Valéry GISCARD d'ESTAING avant d'être nommé au Conseil d'Etat en 1986.

⁴ Valéry Giscard d'Estaing recevant Philippe SAUZAY lui déclare : « *Les présidents précédents ont eu des équipes trop nombreuses, avec une inflation de titres. Je ne veux pas de directeur de cabinet. Vous serez mon chef de cabinet avec les mêmes fonctions* ». VALANCE Georges. VGE, une vie. Flammarion, 2011, 620 pages, page 331.

Les quatre premières années, plusieurs anciens ministres comme Philippe MALAUD, Albin CHALANDON, Raymond MARCELLIN, René TOMASINI, Philippe DECHARTRE, Michel DEBRÉ, Michel PONIATOWSKI, Maurice COUVE de MURVILLE, sont invités par le Club ainsi que plusieurs secrétaires d'Etat en exercice comme Pierre MAZEAUD (Jeunesse et Sports) , Gérard DUCRAY (tourisme) , Bernard DESTREMAU (auprès du ministre des Affaires étrangères, Maurice LIGOT (Fonction publique) Jacques MEDECIN (Tourisme), Alice SAUNIER SEITÉ (Universités) . Ce n'est qu'en 1979 que le Club, mieux connu au sein de la droite reçoit un membre important du gouvernement en la personne de René MONORY, ministre de l'économie.

Les responsables politiques de la majorité présidentielle ne sont pas oubliés en respectant à chaque fois l'alternance UDF-RPR :

- Jean LECANUET, président du CDS en 1977,
- Philippe DECHARTRE, secrétaire général adjoint du RPR,
- Michel PINTON, délégué général de l'UDF en 1978,
- Jacques TOUBON, secrétaire général adjoint du RPR en 1979,
- Jean-Pierre FOURCADE président des Clubs Perspectives et Réalités,
- Jacques BLANC secrétaire général du Parti Républicain,
- Jean MÉO secrétaire adjoint du RPR en 1980.

Plusieurs générations de parlementaires RPR ou UDF sont intervenues lors de séminaires, colloques, universités du Club de l'Horloge.

Sont intervenus une seule fois entre 1974 et 2002 :

Jacques BLANC (PR/UDF) Bruno BOURG-BROC (RPR), Yvon BOURGES (RPR) Jean BROCARD (UDF) Bernard CARAYON (RPR), François COLLET (RPR) Francisque COLLOMB , Maurice COUVE de MURVILLE (RPR), Jean-Marie DAILLET (CDS/UDF), André DAMIEN (UDF) , Michel DEBRÉ, Jacques DOUFFIAGUES (PR/UDF), Nicole FONTAINE (UDF) , Jean-Pierre FOURCADE (UDF), Daniel GARRIGUE (UMP), Marc LAURIOL (RPR) , Jean LECANUET (UDF) , Gérard LÉONARD (RPR), Jacques MARETTE (RPR), Jean-Louis MASSON

(RPR), Pierre MAUGER (RPR), Pierre MAZEAUD (RPR) , Charles MILLON (UDF), René MONORY (UDF), Michel PINTON (UDF) , Bernard SEILLIER (MPF), René TOMASINI (RPR)

Sont intervenus au moins deux fois :

Michel AURILLAC (RPR/Club 89) , Raoul BÉTEILLE (RPR) , Raymond BOURGINE (CNI), Bernard DEBRÉ, Jean-Pierre DELALANDE (RPR) , Jean FOYER, Jacques GOFRAIN (RPR), Alain GRIOTTERAY (PR/UDF) , Alain JUPPÉ, Pierre LATAILLADE (RPR) , Gérard LONGUET (PR/UDF puis DL), Alain MADELIN (PR/UDF puis DL), Alain MAYOUD (PR/UDF), Jacques MÉDECIN (PR/RPR/CNI), Georges MESMIN (CDS/UDF), Michel PONIATOWSKI (UDF) , Jacques TOUBON (RPR)

Le Club de l'Horloge n'oublie pas les organes de presse, possible vecteurs de diffusion de leurs idées. Henri AMOUROUX est le premier reçu en tant que directeur de France Soir le 27 février 1975 puis c'est au tour d'Olivier CHEVRILLON, président –directeur-général du Point mais également ancien responsable du Club Jean Moulin le 9 février 1976 . Le Club invite ensuite Georges SUFFERT, directeur-adjoint du Point, également ancien du Club Moulin, Philippe TESSON du Quotidien de Paris (1977), Jean-François REVEL de l'Express (1980)

Si G. LAURET DESBUISSONS affirme que « *l'échange de conférenciers était courant entre le GRECE et le Club de l'Horloge* »¹ , rien ne permet de l'affirmer quant aux conférenciers invités publiquement. Aucun sympathisant, adhérent ou responsable du GRECE n'est invité officiellement les premières années pour ses conférences-débat. Alain de BENOIST fait remarquer qu'il n'a jamais été invité aux réunions du Club de l'Horloge². Il faut attendre le 31 janvier 1981 pour que Julien FREUND, personnalité proche de la « nouvelle droite » soit invité pour la première fois. Des historiens, universitaires, ayant eu des responsabilités au GRECE ou considérés comme des référents sont invités à partir des années quatre-vingt-dix

¹ DESBUISSONS Ghislaine « la nouvelle droite (1968-1984) 6 Contribution à l'étude des idées de droite en France ». Sous la direction de Maurice CROISAT. 1984 Grenoble 2, 581 Pages, 2vol, page 69

² Entretien avec Alain de BENOIST , 10 mars 2010.

comme Jean-Paul ALLARD (18 octobre 1991), Philippe CONRAD, invité à cinq reprises ainsi que Jean HAUDRY . Guillaume FAYE, ancien responsable du Cercle PARETO, un des théoriciens du GRECE qu'il quitte vers 1987/88 est entendu par le Club de l'Horloge, le 18 novembre 1999

Présenté souvent comme une « *passerelle entre la droite et l'extrême-droite* », le Club de l'Horloge reçoit en réalité peu d'hommes ou de femmes classés à l'extrême-droite ou ayant des responsabilités au sein du FN. Aucun responsable du Front national n'est reçu au Club de l'Horloge jusqu'en 1984. Bruno GOLLNISH, universitaire et nouveau député européen du Front national est invité à s'exprimer aux côtés d'Alain JUPPÉ et d'Alain MADELIN lors du « *Forum des idées de l'opposition* » organisé conjointement avec Magazine Hebdo. Jean-Pierre STIRBOIS, secrétaire général du FN est invité au Ve séminaire du Club sur l'immigration le 26 mars 1985. Deux autres cadres moins connus sont invités lors de colloque du Club de l'Horloge (Christian BAECKEROOT 19 mars 1988 et Georges Paul WAGNER, avocat le 24 janvier 1988). Bruno MÉGRET est reçu comme responsable des CAR et non comme délégué général du FN, y compris en 1990 lors de la 6^e université annuelle.

Ce n'est qu'après la scission interne au FN en 1998 que le Club invite des personnalités classées à l'extrême-droite comme Dominique VENNER (1^{er} juillet 1999), Jean-Gilles MALLIARAKIS ancien responsable du Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (14 janvier 1999), Jean-Pierre MAUGENDRE, président de « Renaissance Catholique » (6 juillet 2000), Olivier PICHON enseignant conseiller régional FN /MNR reçu le 21 mars 2002, Olivier MARTINELLI présenté comme politologue mais directeur de cabinet de Le Pen (16 mars 2000).

Après 2002, la pratique des conférences et dîners débats se raréfie et ceux-ci ne sont plus répertoriés par le Club Au delà de l'ouverture aux responsables de la majorité puis de l'opposition de droite, les responsables du conseil d'administration du Club encadrent ces réunions. Le nombre d'interventions permet de distinguer ceux qui diffusent la parole du Club de l'Horloge et donc qui veulent la contrôler. Parmi ceux qui interviennent fréquemment on trouve naturellement les noms des deux présidents Yvan BLOT et Henry de LESQUEN, ceux des deux premiers secrétaires généraux J.Y LE GALLOU et Michel LEROY, celui de Didier MAUPAS, discret mais très influent, et enfin celui de FG. DREYFUS qui avait l'avantage d'être l'historien, membre du RPR et du Club 89, adjoint au maire de Strasbourg.

Certains membres du Club de l'Horloge n'interviennent qu'une ou deux fois (Daniel MÉRAUD, Bernard LEBEAU, Jean-Marie BLIN). Bruno MÉGRET intervient cinq fois mais une seule comme membre du Club en 1979.

Dans la liste établie pour le 30^e anniversaire reviennent les noms de :

- Henry de LESQUEN : 64 fois
- Yvan BLOT : 51 (n'est plus mentionné après 1997)
- Didier MAUPAS : 34 (dont trois sous le pseudonyme de Jean VIOLETTE)
- Jean-Yves LE GALLOU : 41
- François-Georges DREYFUS : 33
- Michel LEROY : 27 (n'intervient plus après 1993)
- Georges BERTHU 19 (
- Jean-Antoine GIANILY : 18 (n'intervient plus après 1996)
- Pierre MILLAN : 18
- Ivan CHIAVERINI : 13 (n'intervient plus après 1991)
- Bernard MAZIN : 11
- Christophe BEAUMONT (pseudonyme¹) : 10
- Philippe BACCOU 10
- Pierre Marie GUASTAVINO : 10
- Alain BOURDELAT : 6

d) les vecteurs de la pensée du club : la « Lettre » et Contrepoint

Paradoxalement, le Club de l'Horloge déclare vouloir « *semer des idées nouvelles* »² mais attend plusieurs années avant de se doter en 1980 d'une lettre d'information puis d'une revue, à la différence du GRECE qui s'ordonne dès ses origines autour de la revue Nouvelle Ecole.

La première lettre d'information du Club de l'Horloge envoyée à des relais d'opinions et aux parlementaires, paraît en septembre 1980 avec un éditorial d'Yvan BLOT annonçant la nouvelle ligne « républicaine » du Club³. Sa périodicité est fluctuante. Au début mensuelle,

¹ Nous supposons qu'il s'agit de Christophe DUFOURG-BURG, dirigeant d'une société d'édition. Bulletin Intérieur n°65 (1994) non mentionné dans la liste officielle des intervenants du Club et membre du conseil d'administration.

² LE GALLOU Jean-Yves. Editorial, Lettre d'information n°2 novembre-décembre 1980.

³ BLOT Yvan. République et féodalités. Lettre d'information n°1 septembre 1980.

elle devient trimestrielle et ne vit, semble-t-il, que grâce à un seul homme, Michel LEROY : *La lettre du club est morte car reposant sur un homme Michel Leroy et qu'il a baissé les bras et la lettre est morte avec lui* »¹. Elle se clôture au deuxième trimestre 1995 près un an d'interruption au numéro 52 avec un « trou » signalé par P.M. GUASTAVINO en 1985 correspondant au changement de direction du Club². Les éditoriaux sont d'abord signés exclusivement par le président du Club Yvan BLOT puis H. de LESQUEN et du secrétaire général, un peu Jean-Yves LE GALLOU et Michel LEROY.

Plutôt que créer une nouvelle revue, Yvan BLOT choisit de reprendre pour le compte du Club, la revue *Contrepoint*, alors moribonde.

Contrepoint voulait être un point de rencontre entre des intellectuels de droite et des intellectuels de gauche désillusionnés dont la pensée de Raymond Aron aurait été le point commun³. Le premier numéro paraît en mai 1970. Patrick DEVEDJIAN,⁴ qui en est le propriétaire et Georges LIEBERT⁵, étudiant au 3^e cycle de Sciences Po, le directeur, mais dans les faits le véritable rédacteur en chef, sont les fondateurs de la revue *Contrepoint*.

Cette revue se veut être dans l'esprit de Raymond ARON, « *en réaction à mai 68 et fondée sur l'anticommunisme* » selon Jean-Claude CASANOVA. La revue disparaît momentanément en mai 1976, suite à un conflit personnel entre G. LIEBERT et P. DEVEDJIAN. Patrick DEVEDJIAN écrit à *Eléments* pour signifier que la revue n'est pas morte, et que Ricardo

¹ Entretien P.M. GUASTAVINO 16 janvier 2012.

² Il n'y a pas de numéro 22 de la lettre

³ Cf. RIEFFEL Rémy. La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve république. Calmann- Levy. CNRS éditions, 1993, 692 pages, pages 242 -252

⁴ Né en 1944, Patrick DEVEDJIAN milite à Occident quand il est étudiant. Il déclare avoir quitté ce mouvement « *après avoir découvert Raymond ARON* » (Le Monde 13 & 14 février 2005). Devenu avocat, il dirige avec Jean-Jacques GUILLET, lui aussi ancien adhérent d'Occident, le Centre universitaire européen, lié à l'Institut d'Histoire Sociale. Il adhère à l'UDR en 1971, puis au RPR. En 1983, il gagne l'élection municipale partielle d'Antony, ville dont il est le maire sans discontinuité jusqu'en 2002. Jean-Yves LE GALLOU, alors responsable du Parti républicain, est nommé adjoint à la culture. Patrick DEVEDJIAN est ensuite élu en 1986 député RPR dans les Hauts de Seine, et réélu lors de chaque législative. Il est nommé ministre délégué aux collectivités territoriales (2002) puis ministre délégué à l'industrie (2005). Soutien de Nicolas SARKOZY en 2007 après avoir soutenu E. BALLADUR en 1995, il lui succède à la présidence du Conseil général des Hauts-de-Seine en 2007, puis est nommé secrétaire général de l'UMP. En septembre 2008, il quitte la tête de l'UMP, nommé ministre auprès du Premier ministre, chargé de la mise en œuvre du plan de relance, fonction dans laquelle il n'est pas reconduit en 2010.

⁵ Entretien avec Jean-Claude CASANOVA : création de la revue Commentaire. *Non- Fiction* 10 avril 2008

PASEYRO¹ en est le nouveau rédacteur en chef². Patrick DEVEDJIAN en est le directeur jusqu'en 1978, puis c'est Olivier NOC³ qui lui fait rencontrer Georges ALBERTINI dont il est brièvement l'avocat⁴. D'après le journaliste Frédéric CHARPIER, Georges ALBERTINI soutient la revue avec un « *flot d'abonnements* »⁵.

De cette première disparition, naît une autre revue assez semblable, *Commentaire*. « *Commentaire est né parce que Contrepoint, pour des raisons dans lesquelles il n'est pas utile d'entrer, avait disparu. En tout cas, le Contrepoint fondé par LIEBERT avait pris fin. Commentaire se crée par peur, « peur des progrès du communisme à l'extérieur, peur de l'Union de la gauche en France* »⁶.

Le Club de l'Horloge devient propriétaire de la revue en juin 1980⁷. Elle est à partir de 1980 (n°33) le vecteur non officiel du Club de l'Horloge, Yvan Blot en assumant la direction, devenu actionnaire principal avec 55% des parts. Les sommaires restent souples. Yvan BLOT affirme que le changement de propriétaire n'implique pas un changement de contenu : « *n'en déplaie aux tenants d'un marxisme sommaire, l'infrastructures économique ne détermine pas nécessairement les superstructures politiques, idéologiques et culturelles* »⁸.

¹ Ricardo PASEYRO (1925-2009) est un écrivain d'origine uruguayenne dont il est le représentant diplomatique en France jusqu'en 1974, avant d'être destitué par la junte militaire en 1974. Il collabore à de nombreux périodiques (Aurore, Paris Match, Figaro, Minute). Il s'illustre notamment en publiant des poèmes de Pablo NERUDA à la gloire de Staline, afin de priver celui-ci du prix Nobel.

² *Eléments* hiver 77/78 n°24/25 page 87

³ D'après René MONZAT, Oliver NOC « *vient de l'extrême droite* », président de l'institut de sondages « Public SA » avec Joël GALLI PAPA. MONZAT René. *Enquêtes sur la droite extrême*. Paris, Le Monde-Éditions, 1992, 344 pages, page 288.

⁴ RIGOULOT Pierre. *Georges ALBERTINI*. Perrin, 2012, 410 pages, Page 352

⁵ CHARPIER Frédéric. *Les valets de la guerre froide*. François Bourin Editeur. 2013, 494 pages. page 349

⁶ MANENT Pierre. Entretien avec Bénédicte DELORME-MONTINI. *Le regard politique*. Flammarion 2010, 272 pages page 105.

⁷ *Bulletin quotidien* du 19 juin 1980

⁸ Editorial de *Contrepoint* printemps-été 1980. N°33.

Yvan Blot devient directeur de la publication et Charles Rostand directeur de la revue (en remplacement d'Olivier NOC). Didier Maupas prend en charge le comité de lecture mais disparaît au numéro suivant.

Un changement radical se produit fin 1981. Jean-Marie BLIN, journaliste écrit : *« Nous avons estimé que Contrepoint devait changer de formule. Et s'engager vraiment au cœur du débat politique, fidèle à son esprit d'indépendance et par conséquent résolu à croiser le fer avec les adversaires d'une certaine idée de l'homme, de la république, de la Nation et de la liberté »*. Le sommaire de la revue est modifié avec trois grandes rubriques permanentes (Politique-Actualités, Economie-Entreprise(s), Sciences-Culture) et une critique des livres, l'éditorial étant signé généralement par Yvan Blot. La gérance de la revue est confiée à Bernard LEBEAU, proche de Jean-Marie BLIN :

« Yvan Blot rêvait de diffuser les idées du club, l'idée c'était d'en faire un « Reader Digest » des colloques des conférences des livres du club, il a repris Contrepoint et un jour il m'a demandé parce que ROSTAND était un « gestionnaire discutable », un jour il me demande de m'occuper de Contrepoint. On en parle avec Jean-Marie BLIN, c'était un vieux copain d'Afrique, on s'était connu à Addis Abeba . Et puis voilà. Il en était le directeur intellectuel, j'en étais le gérant et je m'occupais de la partie économique. On a été obligé de virer PASEYRO, car on a plus un sou, on est obligé de virer PASEYRO, pas pour des idées politiques, pour des raisons qu'on a plus quoi de le payer, moi quand je reprend les comptes de Contrepoint, il n'y a plus un sou. J'ai eu cette merveilleuse idée, le travail n'avait pas été fait par le précédent responsable, j'ai eu l'idée de reprendre le fichier et de faire un rappel d'abonnement, et de se payer de culot. Il y en avait qui n'avaient pas payé depuis dix ans (...) J'ai des universités américaines, l'université d'Helsinki quelques jours après qui ont renvoyé un chèque, qui m'ont fait un chèque, 10 ans de cotisations, cela a été une surprise positive dans le monde des affaires plusieurs universités américaines des abonnés de nos idées bien que Raymond ARON il y avait quelques petites différences, mais cela a été ma grande surprise, ce qui m'a permis de licencier PASEYRO et de lui payer des indemnités. Cela ne nous laissait pas en position extraordinaire pour faire de grands développements mais au moins... »¹

¹ Entretien avec Bernard LEBEAU 28 février 2014.

Contrepoint a été présentée comme une revue autonome refusant le clivage gauche/droite pour lui substituer le clivage « République/socialisme¹ ». Il s'agit en réalité du positionnement adopté lors des controverses soulevées par la campagne de presse sur la « nouvelle droite », maintenu jusqu'en 1983 et abandonné en 1984 pour la stratégie « d'union de la droite ». Cette thématique républicaine est d'ailleurs arrêtée dans les derniers numéros de *Contrepoint* qui célèbre l'ultra-libéralisme et la révolution conservatrice américaine².

Cette revue diffuse les thématiques du Club de l'Horloge et est ouverte aux membres du Club de l'Horloge mais pas uniquement. Mais c'est d'abord la revue d'Yvan BLOT. On note qu'Henry de LESQUEN ne signe aucun article dans cette revue à la différence de Jean-Yves LE GALLOU ou de Michel LEROY qui écrivent régulièrement. La revue publie d'autres signatures comme Bernard CARAYON, chargé d'études au RPR (n°47) mais également de G.F. DUMONT démographe, proche des positions du Club, Alain BOURNAZEL conseiller général de Dordogne RPR qui se ralliera au « souverainisme » (n°41), Pierre BAS et Bruno BOURG-BROC tous les deux députés RPR, Bernard DEBRÉ (n°47) alors chirurgien.

La revue a un tirage modeste, 3800 exemplaires annoncés dont 2000 abonnements. Bernard LEBEAU, nommé à la Cour des Comptes européennes, laisse la place à Yvon BRIANT, alors adhérent au RPR et au Club 89. « *Les dossiers et les archives sont parties chez lui, il a ensuite nommé secrétaire général du CNI et GIANILY serait le mieux à même pour dire où se trouvent les archives* ». La *Revue politique indépendante*, dont le directeur est François BROCHE, associé avec J.A. GIANILY créée en 1993, à laquelle plusieurs membres du Club de l'Horloge participent³, s'est fortement inspirée de *Contrepoint* dans sa présentation. *Contrepoint* ne dure que cinq ans se clôturant au 1^{er} trimestre 1986 avec le n°52/53.

¹ ABET Geneviève, SAJOUS Michèle. *Contrepoint ou l'art d'être républicain*, Mots, 12 1986, pages 159-169.

² Le numéro 47 est consacré au « néo-conservatisme américain avec des articles d'Irving KRISTOL, Guy SORMAN, Philippe MALAUD., de Jack KEMP, ancien footballeur américain élu représentant pour les Républicains dans l'Etat de New York, futur secrétaire d'état au logement et au développement urbain de Georges W. BUSH en 1989 devenu Un entretien avec Friedrich Von HAYEK est publié dans le numéro 50-51

³ Michel LEROY est membre du Comité de rédaction en tant que secrétaire général du Club de l'Horloge.

D) Financement et soutiens financiers : le rôle d'Albert BEAUFOUR

La question du financement d'une formation politique, voire d'un club de pensée, est par nature un sujet « tabou ». Le Club de l'horloge ne déroge pas à la règle. Secrétaire général en 2010, Pierre MILLAN déclare : « *Vous vous doutez bien que nous ne sommes financés ni par la LICRA, ni par la République française, nous avons quelques difficultés financières* »¹. Yves GAUDEUL présent les premières années : « *J'ai jamais trop su, il faut quand même garder un peu secret, qui finançait le club. Le club avait quand même de l'argent mais je crois qu'il y avait quelques hommes d'affaires, pas des très grands qui avaient de l'argent, et qui eux même avaient envie de penser, envie d'avoir un groupe un peu jeune autour d'eux, c'était un peu leur danseuse* »²

a) Les amis de l'industrie

Le Club de l'Horloge finance ses activités par des cotisations très élevées à l'époque : 150F. par mois pour les adhérents, 250 F. pour les membres du d'administration. Mais son faible nombre d'adhérents revendiqués limite ses capacités de financement et donc d'activité. Yvan BLOT est celui qui semble être le plus actif pour rechercher des financements.

Dans un ouvrage sur la corruption, Didier SCHULLER maintient ses propos sur le groupe Carrefour, « *intime avec les dirigeants du Club de l'Horloge, très marqué à droite* » qui souhaitait une extension pour financer le Club³. Didier SCHULLER était à l'époque conseiller auprès de Maurice CHARRETIER, ministre du Commerce et de l'Artisanat (juillet 1979). Il avait été déjà attaqué en justice par le Club de l'Horloge pour des propos similaires dans la presse qui dément officiellement tout lien avec ce groupe.

Sans reprendre l'affirmation de Didier SCHULLER, nous émettons l'hypothèse que des chefs d'entreprises ont aidé le Club de l'Horloge les premières années. D'après Laurent ROBINET, « *des industriels membres du Club faisaient des dons à l'association* » grâce aux bons liens

¹ Entretien Pierre MILLAN du 15 octobre 2010.

² Entretien Yves GAUDEUL Juin 2010

³ DAVET Gérard, LHOMME Fabrice. *French corruption*. Stock, 2013, 309 pages, page 79.

entretenus avec les milieux patronaux¹. Yvan BLOT reconnaît que le Club avait de « *bons rapports avec les milieux patronaux, parce qu'on nous considérait comme nationaux-libéraux. Le sommet c'est Georges BERTHU avec le livre « Vive la propriété » qui a eu plus de succès dans ces milieux –là* »². Blandine HENNION dans son étude sur le financement du Front national rapporte ce propos d'un responsable du C.N.P.F. : « *Nous sommes, bien sûr, en contact avec plusieurs dirigeants du Front national. Mais nous les avons connus du temps où ils étaient au RPR ou dans des clubs de réflexion proches de la droite classique. Les Bruno MEGRET, Yvan BLOT, Jean-Yves LE GALLOU et consorts viennent tous du RPR*», *juge-t-on utile d'ajouter au CNPF...* »³

Plusieurs responsables de cercles patronaux sont invités à venir s'exprimer devant le Club de l'Horloge comme Emmanuel LEPOYVRE⁴, président de l'Association de la sidérurgie et des mines de fer de Lorraine, André JACOMET, directeur délégué à Pechiney-Ulgine-Kuhlmann, Pierre GUILLEN, secrétaire général de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM), Emile BOURSIER, vice-président de l'UIMM, « *l'homme invisible du patronat français* »⁵. Jacques GAGLIARDI, ancien responsable de Patrie et Progrès avec Philippe ROSSILLON, un des fondateurs du CERES, directeur des études à l'UIMM est également présent dans les réunions du Club. Jean-Claude BARDET qui travaille également à l'U.I.M.M. comme adjoint au directeur du service de « *la réglementation du travail et des conflits collectifs* » assure la liaison avec le Club. Ce n'est un secret pour personne que les caisses noires de l'UIMM ont financé des hommes et des formations politiques de droite et il ne serait pas anormal que le Club de l'Horloge ait reçu des subsides pour sa défense du

¹ Laurent ROBINET. *Le Club de l' Horloge (1974 1989). Déplacements, idéologies, stratégies*. Mémoire dirigé par Gilles Richard. 2005-2006 I.E.P. de Rennes. 126 pages.

² Entretien avec Yvan BLOT, 28 octobre 2014

³ HENNION Blandine. *Le Front national, l'argent et l'establishment*. La Découverte, 1992, 264 pages, page 221

⁴ Emmanuel LEPOYVRE est présenté comme « *l'homme clé de l'état –major de l'UIMM* » tant au niveau financier qu'au niveau des réseaux. Il est mentionné comme celui ayant financé une campagne de presse en lien avec l'association S.E.R.V.I.C.E., constituée par des anciens d'Ordre Nouveau contre F. MITTERRAND, candidat à l'élection présidentielle en 1974. COLLOMBAT Benoît et SERVENAY David, avec CHARPIER Frédéric, ORANGE Martine, SEZNEC Erwan. *Histoire secrète du patronat de 1945 à nos jours*. La Découverte, 2009 719 pages, Pages 238-241

⁵ CHARPIER Frédéric. *Les valets de la guerre froide*. Bourin éditeur, 2013, 492 pages, Pages 360-364.

capitalisme, de la propriété privée et du libéralisme¹. D'après Yvan BLOT, « *l'UIMM, officiellement n'aidait pas mais des membres de l'UIMM nous aidaient, (...) , et versaient de grosses cotisations* »².

Parmi les membres du Club, Yvon BRIANT, chef d'entreprise, a peut-être aidé financièrement le Club de l'Horloge. C'est en tout l'avis d'Alain ROBERT, secrétaire national du CNI, chargé de mission auprès du président du MNEL (Mouvement National des Elus Locaux) proche de Charles PASQUA, qui affirme qu'Yvon BRIANT « *avait de l'argent et qu'il a vraiment aidé le Club* ». ³

La proximité idéologique du Club de l'Horloge avec le Front national lui a manifestement fermé des portes après la fin des années quatre-vingt. Yvan BLOT se souvient qu'Henri PROGLIO, alors à la Compagnie Générale des Eaux, cesse tout contact avec lui dès qu'il est élu député européen Front national⁴. Tous les industriels ne financent pas. Pierre BERCOT, ancien PDG de Citroën de 1958 à 1970, qui participe aux activités du GRECE, notamment le 10^e colloque sur « *Des élites , pour quoi faire* » en janvier 1975 vient dans les premières années au Club de l'Horloge, mais n'aide pas, selon Yvan BLOT, financièrement le Club de l'Horloge : « *BERCOT n'a jamais donné d'argent. : le père le fils et la fille*⁵, les enfants venaient à un tas de réunions, mais il ne donnait pas d'argent ».

Bernard LEBEAU qui a relancé la revue CONTREPOINT dit « *qu'il y avait à un moment donné un beau carnet d'adresses, on trouvait dans les finances, il y a quelqu'un qui était un grand conseiller de Peugeot qui a toujours voulu rester discret, qui a sans doute aidé au financement du Club qui a sans doute ... Yvan Blot connaît très bien ROLAND PEUGEOT, j'ai diné chez lui avec R. PEUGEOT, (...) il y avait BARDET ...* »⁶

¹ DELACROIX Guillaume. *Enquête sur le patronat. Dans les coulisses du scandale MEDEF/UIMM*. Plon, 2009, 358 pages.

² Entretien Y. BLOT 28 octobre 2010.

³ Entretien avec Alain ROBERT, 21 juin 2013.

⁴ Entretien Yvan BLOT 16 juillet 2013 (non enregistré)

⁵ Alain et Martine BERCOT sont signataires des « Racines du Futur » et de la « Politique du Vivant. »

⁶ Entretien Bernard LEBEAU 28 février 2014

b) Le rôle secret d'Albert BEAUFOUR

Jean-Claude BARDET, l'ancien de l'OAS, de la FEN et du GRECE a aussi été directeur des ressources humaines dans le groupe pharmaceutique BEAUFOUR. On peut penser, à la lecture de l'éditorial d'Henry de LESQUEN pour le trentième anniversaire de la création du Club de l'Horloge qu'il a fortement contribué à aider à son lancement : « *Je pense enfin à Albert BEAUFOUR qui a été un de nos premiers membres, chez qui nous avons fait nos premières réunion et dont la générosité nous a permis de démarrer* »¹

C'est à notre connaissance la seule et unique fois où son nom est mentionné dans les écrits du Club de l'Horloge. La famille BEAUFOUR comprend deux frères, Albert et Gérard, aussi discrets l'un que l'autre. Gérard BEAUFOUR a été un des parrains du Cercle Renaissance dirigé par Michel de ROSTOLAN. Blandine HENNION qui s'est intéressée au financement du Front national écrit que « *régulièrement cité avec son frère comme financier de l'extrême droite, Gérard BEAUFOUR a refusé de nous rencontrer* »².

C'est Henri BEAUFOUR, père de Gérard et d'Albert, qui crée en 1929 le laboratoire BEAUFOUR. Ses deux fils entrent dans la gestion du laboratoire BEAUFOUR en 1954, année où celui-ci se fait connaître grâce au lancement du citrate de bétaine. Le groupe prend le nom d'IPSEN/BEAUFOUR en 2002. Suite à un désaccord familial, Albert BEAUFOUR rachète les parts de son frère afin de conserver l'indépendance du groupe³

Albert BEAUFOUR n'est pas un nouveau venu pour Yvan BLOT, Jean-Yves LE GALLOU et Bernard MAZIN. Son nom apparaît dans la revue Nouvelle Ecole en 1971 parmi le petit groupe qui doit aider au développement de la structure parisienne du GRECE présenté comme chargé de la « *liaison industrie université* »⁴.

¹ De LESQUEN et le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques. 1974-2004. Club de l'Horloge. 2004, 239 pages, page 10

² Op.cit., page 39.

³ BLONDEAU Alexandre *Histoire des laboratoires Pharmaceutiques en France et de leurs médicaments.*, Le Cherche Midi Editeur, Paris, 1992 (3 volumes) ; Site Internet de IPSEN (www.ipsen.com)

⁴ Nouvelle Ecole n°15 mars avril 1971

Daniel GARRIGUE qui quitte dès la première année d'existence affirme : « *Les laboratoires BEAUFOUR, ils sont dans le coup depuis le départ, et il venait aux réunions Albert BEAUFOUR. BLOT qui le connaissait déjà mais je pense que c'était par le GRECE parce que BEAUFOUR devait être proche du GRECE ...* »

Avant d'avoir un local avec adresse¹, le Club naissant bénéficie donc de l'aide d'Albert BEAUFOUR :

« C'était un laboratoire pharmaceutique. Il avait ses laboratoires à Dreux, il avait un hôtel particulier (Viscontini ?) Il nous recevait chez lui, pour des réceptions ou le lancement d'un livre. Il ne le faisait pas par intérêt immédiat mais qu'il avait de réfléchir, il avait envie l'habitude dans mon métier les idées ne viennent pas des biologistes, ils viennent de milieux externes de l'extérieur. C'était un homme intelligent quand il prenait la parole, c'était rare, c'était toujours intéressant. Il n'était pas tout jeune. Il devait avoir 60 ans².

Daniel GARRIGUE se souvient : « *On se réunissait dans une salle qui était sur la place des Invalides, Y Blot avait des contacts avec les laboratoires DUFOUR (en réalité BEAUFOUR), c'étaient les anciens appartements de la princesse RADZIWILL³. P.M GUASTAVINO confirme et complète « BEAUFOUR au début recevait chez lui et aidait. BOURGINE recevait également dans sa maison de campagne »⁴.*

Albert BEAUFOUR, membre du Club « *payait une énorme cotisation de membre bienfaiteur* » reconnaît Yvan BLOT. « *Les deux principaux donateurs, tous les deux aujourd'hui décédés, c'étaient Albert BEAUFOUR et l'autre, qui avait plusieurs sociétés qui*

¹ Le Club de l'Horloge est d'abord situé au 8 rue Jean Baptiste de la Salle dans le 6^e arrondissement puis en 1977, au 24 rue de Monttessuy et au 9 rue de Montalembert dans le 7^e arrondissement (adresse non déclarée à la Préfecture de police) avant de déménager définitivement au 4, rue de Stockholm dans le 8^e arrondissement.

² Entretien avec Yves GAUDEUL , 24 juin 2010.

³ Aristocrate polonaise, la princesse Catherine RADZIWILL (1858-1941) avait occupé cet appartement boulevard de Latour Maubourg. Cet appartement fut loué à une association d'élus bretons, en relation avec Raymond MARCELLIN. Ce sont dans ces locaux que Georges POMPIDOU installa son « cabinet privé » en 1968/1969. TRICAUD Sabrina. *L'entourage de Georges POMPIDOU (1962-1974)*. P.I.E. Peter Lang S.A., Bruxelles, 2014, 454 pages, page 121.

⁴ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 16 janvier 2012.

*nous faisait des cadeaux personnels qui s'appelaient Jacques LOBET. C'est un personnage très secret, il ne doit ressortir dans aucun document, il a joué un rôle qui valait bien celui de BEAUFOUR ».*¹

Albert BEAUFOUR embauche aussi des membres du Club, ayant appartenu au GRECE comme Jean-Claude BARDET, nommé directeur des relations humaines. André ARCHIMBAUD², ancien membre de l'Unité régionale du GRECE avant de participer à l'écriture de la « *Politique du vivant* » et du « *Grand Tabou* » a des responsabilités pour le développement international d'IPSEN BEAUFOUR pendant une vingtaine d'années avant de partir au Canada dans un autre laboratoire pharmaceutique. Deux anciens responsables du GRECE sont également embauchés par le laboratoire IPSEN BEAUFOUR. Yves CHRISTEN, biologiste, un des introducteurs de la sociobiologie en France, collaborateur de Nouvelle Ecole est recruté à la fondation IPSEN-BEAUFOUR dont il est le président. Claude CHOLLET, nommé directeur international des laboratoires BEAUFOUR, a été ancien président du GRECE .

V-2 les relais extérieurs au centre.

Après quelques années d'existence, le Club de l'Horloge est très parisien et ressent le besoin d'avoir des relais en province et des contacts à l'étranger. Essayant de diffuser désormais ses idées auprès d'un plus grand nombre de personnes, le Club aide à la création des Comités d'Action Républicains (C.A.R.) qui, rapidement vont s'autonomiser.

A. Les Cercles de province

Toujours soucieux d'étendre son influence et de diffuser ses thèses, le Club de l'Horloge cherche à diversifier ses réseaux en province en créant des cercles régionaux. Il espère ainsi développer un réseau d'élus et de notables locaux au sein du RPR et de l'UDF. Les réunions

¹ Entretien avec Yvan BLOT, 28 octobre 2014. Malgré de nombreuses recherches, y compris auprès de contact des Renseignements généraux de la Préfecture de police, il ne nous a pas été possible de dire qui était M. LOBET. Nous émettons l'hypothèse qu'il peut s'agir du conseiller de Roland PEUGEOT évoqué par B. LEBEAU, mais sans certitudes.

² André ARCHIMBAUD suit Bruno MÉGRET aux CAR puis participe comme actionnaire au projet de quotidien « Le Français ». Il était également membre du comité de rédaction de *Parlements et corps constitués*.

de ces cercles sont aussi un moment privilégié où les « Parisiens » et responsables du Club de l'Horloge peuvent venir présenter leurs livres devant un parterre d'élus locaux. C'est le cas ainsi en mars 1987 lorsque le Cercle Lorrain est créé par le docteur Jean-Michel ROUSSE., militant RPR. Ce cercle, éphémère, regroupe des adhérents de la région Lorraine mais également de Trêves et de Luxembourg. Yvan BLOT et Henry de LESQUEN sont les deux premiers invités du Cercle lorrain et présentent leurs ouvrages, les « *Racines de la Liberté* », et « *l'Identité de la France* » en présence de Maurice DEMANGE, maire RPR de Maizières-Lès-Metz, commune où est organisée la conférence, et des deux députés RPR de la Moselle, le Dr. Jean Marie DEMANGE et J.L. MASSON.

a) Des cercles à l'existence éphémère, difficilement contrôlables

Des cercles sont créés à Lyon, Lille, Nice, Rouen, Strasbourg, Aix-en-Provence, Bordeaux¹, Toulouse, en Lorraine et en Savoie. La grande majorité n'a qu'une existence éphémère avec souvent un nombre limité d'adhérents. Des tentatives ont lieu à Toulouse mais Ivan CHIAVERINI, responsable des cercles régionaux, n'a pas trouvé les bonnes personnes pour l'animer². La durée de vie de ces cercles ne dépassait pas les deux ou trois ans. A Bordeaux, le cercle avait bien démarré mais s'est arrêté rapidement : « *c'est bien parti en 1983, c'est aussi grâce à mon frère(Philippe CHIAVERINI) qui avait des relations, le cercle s'est constitué sous l'impulsion d'un couple de médecins assez énergiques, mais il y a eu des dissensions qui n'avaient rien d'idéologique et l'expérience s'est arrêtée là* »³. Un membre du Club, ancien militant d'Ordre nouveau, adhérent du RPR passé ensuite au CNI, François CHIVAILLE⁴, a tenté de ranimer ce Club sans succès. Il semble qu'il n'ait laissé aucune trace dans la mémoire politique bordelaise⁵. Le Cercle Strasbourgeois a été créé en 1989 par François-Georges DREYFUS, alors adjoint au maire RPR, également président du Club 89 strasbourgeois mais son existence fut brève.. Le Cercle du Gard, présidé par Louis BUONO

¹ Serge LARUE-CHARLUS, chirurgien selon Catherine RAULT, op. cit. page 171.

² Entretien téléphonique avec Ivan CHIAVERINI 26 octobre 2014

³ Entretien téléphonique avec Ivan CHIAVERINI 26 octobre 2014.

⁴ Note blanche de la Direction centrale des renseignements généraux 24 octobre 1990. Source privée.

⁵ Le livre assez complet de Hubert BONIN ne dit pas un mot de ce Cercle bordelais. BONIN Hubert . *Les tabous de l'extrême-droite à Bordeaux*. Le festin, Bordeaux, 2012 ; 252 pages.

dit SAINT-MARTIN, pied-noir algérois, transfuge du CNI et collaborateur de Lorrain de SAINT AFFRIQUE alors conseiller de LE PEN « parachuté à » Nîmes¹, est dissout en raison de son engagement « monarchiste légitimiste »². Le Cercle rouennais, est créé en 1984 afin de pouvoir organiser un colloque sur « *le socialisme et la religion* », constitué à cet effet par des responsables d'associations de l'enseignement religieux et un membre du mouvement régionaliste, le Mouvement normand.

Un Cercle provençal est créé à Aix en Provence, sous influence des « nouveaux économistes », défenseurs de la pensée néo-libérale. Dirigé par Jean-Pierre GRIMA, polytechnicien décédé en 2002, puis Gérard BRAMOULLÉ, vice alors président du CNI des Bouches du Rhône et adjoint au maire d'Aix-en-Provence. Il est ensuite présidé par Jean-Louis GARELLO. Ce cercle est le lieu de nombreuses querelles :

« Ils se mangeaient le nez pour être tous maires, cela ne mordait pas. On a eu deux séries de démissions, c'étaient ceux qui étaient opposé aux thèses dites libérales et ceux qui nous ont quitté à la suite d'un livre qui s'appelait « socialisme et fascisme, même famille ». C'était la tendance, la frange peut-être fascisante du Club qui nous a quitté, comme cela ils se sont révélés par eux même au motif qu'on salissait la mémoire du fascisme, c'était assez comique Il y a eu quelques démissions à ce moment là³.

A la fin des années 90, les cercles avaient pratiquement tous disparus. Les responsables actuels du Club ne peuvent que constater leur échec. « *Ont-ils marché ?* demande P.M. GUASTAVINO, « *Non* ». *Tout s'est tari (les cercles en province) car nous avons été diabolisés* » affirme Pierre MILLAN secrétaire général du Club de l'Horloge en 2010. Ivan CHIAVERINI tente une explication : « *Il y a une raison un peu de fond, que les cercles régionaux ne soient pas nés ou ne se soient pas développés. C'est que la réalité régionale n'a rien à voir avec la réalité parisienne et en particulier le goût des idées générales est souvent assez peu développé. Ce à quoi, les gens qui sont disponibles ou qui marquent de l'intérêt*

¹ *Le Point* 29 juin 1991

² DURAND Géraud. *Le club de l'horloge dans la recomposition conservatrice des années quatre-vingt*. Mémoire de DEA de Science politique. 1994. Paris II, 170 pages.

³ Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

pour les associations à caractère politique ou idéologiques sont davantage motivés par des considérations électorales locales que par la réflexion in abstracto »¹.

En réalité, la présence du Front national sur l'échiquier politique modifie la donne. Le passage de plusieurs responsables nationaux du Club de l'Horloge au parti de J.M LE PEN vient, à partir de 1987, compliquer les relations au sein des cercles locaux. Les responsables locaux sont divisés quant à la question d'éventuelles alliances avec la formation d'extrême droite. Ils prennent leur distances avec un club qui commence à sentir le souffre. Beaucoup exercent un mandat local qu'ils entendent conserver à la prochaine élection. La tenue d'un colloque à Lyon sur le thème de la décentralisation en est un bon exemple. Ce colloque a pour intervenants Alain GRIOTTERAY, Henry de LESQUEN, Yvan BLOT, mais surtout Jean-Yves LE GALLOU dont le responsable du Club lyonnais s'empresse de présenter comme « *responsable du Front national* ». Ce colloque se tient deux jours après la déclaration de Michel NOIR contre le Front national. Un journaliste de *Libération Lyon* écrit que Serge GUINCHARD, universitaire et adjoint au maire de Lyon fait une brève apparition, « *plutôt gêné aux entournures* » en tant que secrétaire départemental du RPR pour saluer Yvan BLOT, alors député RPR du Pas-de Calais. Quant aux membres du Parti républicain, dont notamment André SOULIER 1^{er} adjoint au maire, Simone ANDRÉ et Bernadette BEATRIX membre du bureau politique du P.R., , ils tiennent à souligner qu'ils sont là en tant qu'élus et non membres du Parti républicain. F.G. DREYFUS reconnaissait « *qu'à Strasbourg honnêtement les gens trouvaient que cela était trop proche du Front National. Dans la bonne société, les milieux universitaires le considéraient néo fascistes²* ». Henry de LESQUEN en évoquant le Cercle rouennais dit : « *ils se sont dissous, ils ont eu peur* ». Mais l'explication de cet échec ne peut se limiter à une causalité « diabolique ». La réalité est plus complexe. Créer une structure locale, c'était aussi accepter qu'elle puisse exister en tant que telle. Or les dirigeants du Club n'ont jamais accepté que les cercles locaux puissent être autonomes et souhaitaient contrôler leur parole et leurs écrits. Pierre-Marie GUASTAVINO précise :

« J'ai fait des statuts c'est moi qui les ai faits, pour les cercles de province. D'abord ils voulaient ne pas les signer, donc cela partait mal parce qu'on on voulait quand même contrôler, non pas contrôler pour contrôler, mais pour contrôler ce qu'ils

¹ Entretien téléphonique avec Ivan CHIAVERINI 26 octobre 2014

² F.G. DREYFUS , entretien du 28 juin 2010

disaient et écrivait parce que il ne fallait pas que sous l'estampille Club de l'Horloge, on dise n'importe quoi. Les clubs de province, enfin les embryons qu'il y a eu, mis à part Lyon et vaguement Aix en Provence, ils voulaient faire des textes eux même avec l'estampille Club de l'Horloge, cela on ne le voulait pas. Parce que on voulait quand même maîtriser, on est un club de pensée, il faut quand même qu'on maîtrise l'écrit et le propos. Donc cela n'a pas marché du tout pour cela parce que ils avaient l'impression qu'on voulait les contrôler »¹.

Ce club au recrutement élitiste pouvait-il aussi admettre la création de cercles locaux s'exprimant en son nom avec des adhérents dont il n'avait pas vérifié les origines et le pedigree lors des demandes d'adhésion ? La réponse est négative. Le Club de l'Horloge veut certes développer son influence pour diffuser son idéologie, mais celle-ci prime sur tout le reste. Les cercles locaux ont également souffert de la concurrence des autres clubs qui ont essaimé entre 1981 et 1988. François-Georges DREYFUS reconnaît qu'à Strasbourg, le Club a souffert de la concurrence avec le Cercle Renaissance² avec lequel il avait par ailleurs des liens. Outre les « vieux » clubs comme « *Perspectives et Réalité* », le Club 89 s'est aussi développé dans toutes les grandes villes de France. Les C.A.R., tenant un discours similaire, recrutent également, même s'il y avait parfois la double appartenance comme à Lyon par exemple.

Enfin, créer des cercles locaux afin d'avoir un meilleur rayonnement auprès des élus locaux, c'est prendre le risque comme ce fut le cas à Nice et à Aix –en Provence de voir ceux-ci être l'enjeu de rivalités locales, dépassant de loin les débats idéologiques internes du Club. Même si le Club de l'Horloge dit être indépendant à l'égard des partis de droite, les querelles partisans internes au RPR et à l'UDF mais également entre « giscardiens, barristes et chiraquiens », querelles souvent exacerbées par des intérêts locaux expliquent également la disparition des cercles locaux. Le Cercle Lorrain était plutôt RPR, celui de Nice était sous le contrôle de la fédération du RPR des Alpes maritimes alors que le Cercle lyonnais était dominé par l'UDF.

¹ Entretien avec Pierre-Marie GUASTAVINO du 28 octobre 2010.

² Le Cercle Renaissance d'Alsace est alors présidé par Etienne STOFFEL, musicien, conseiller municipal CNI de Vendenheim, dirigeant un mensuel « Points d'impact », auquel collaborent Julien FREUND et F.G. DREYFUS. *Les Cahiers du Club* Jacques PEIROTÉS. Strasbourg, n°1, 1988.

Dans les faits, seuls deux cercles en province ont eu une réelle activité : Lyon, créé en 1980 et Nice qui était en réalité une « annexe » de la mairie.

b) Le Cercle lyonnais d'Yvan CHIAVERINI

Le Cercle lyonnais, le plus important en adhérents, une centaine d'après Catherine RAULT¹ est le seul à avoir réellement fonctionné grâce à un homme, Yvan CHIAVERINI. « *Le cercle de Lyon a existé essentiellement avec Yvan CHIAVERINI* » affirme l'actuel président du Club, Henry de LESQUEN. Enarque (promotion « Montesquieu ») l'homme est d'une génération différente des fondateurs du Club. Sous-préfet, directeur de cabinet du Préfet de la région Rhône-Alpes, il devient le directeur de cabinet du maire de Lyon, Francisque COLLOMB, de 1979 à 1983. La création d'un cercle régional est presque concomitante avec son adhésion au Club de l'Horloge : « *L'adhésion au Club et la création presque simultanée du Cercle lyonnais du Club de l'Horloge, c'est 1980 (...) Le lancement de l'opération a été la descente à Lyon d'Yvan BLOT et Jean-Yves LE GALLOU, et nous nous sommes retrouvés, les personnes en question, plus mon frère et moi, dans un restaurant proche de la gare Perrache, ils avaient apporté toute une littérature et tout ceci a été le point de départ* »².

Grâce à ses fonctions, il développe un réseau de relations politiques, économiques³ et universitaires dont il va faire bénéficier le Club. I. CHIAVERINI est désigné au sein du bureau, délégué général aux cercles régionaux du Club de l'Horloge. Il est remplacé en 1983 au Cercle lyonnais par Daniel RIVIERE, inspecteur à l'office des céréales. Le Maire de Lyon et ses adjoints assistent et participent aux différentes réunions du Cercle lyonnais, que ce soit des dîners débats ou de colloques. Certains élus comme Jean-Luc DA PASSANO conseiller général PR et membre du Club, ont la double appartenance. Le Cercle lyonnais fait partie de l'opposition de droite à part entière. Le Progrès de Lyon écrit en 1982 : « *Francisque COLLOMB, sénateur-maire, accompagné de plusieurs adjoints, s'est montré pour sa part très intéressé par le livre du Club de l'Horloge (Echecs et injustice du socialisme) et a*

¹ RAULT Catherine. *Les Clubs politiques d'opposition entre 1981 et 1986. L'exemple du Club de l'Horloge*, mémoire de DEA (Sciences politiques), université de Paris-I, septembre 1987 ; directeur : Serge BERSTEIN

² Entretien téléphonique avec Ivan CHIAVERINI 26 octobre 2014.

³ « *On a eu aussi à Lyon le directeur général de la Chambre de commerce et d'industrie, Jean CHEMIN, en même temps créateur de l'Agence d'aménagement lyonnaise, agence elle-même émanation de la Chambre de commerce et du patronat local et de la Communauté urbaine de Lyon. Il a été un des membres actifs du Club* ». Entretien téléphonique I. CHIAVERINI 26 octobre 2014.

*réaffirmé toute sa sympathie à l'ensemble des courants de pensée qui composent l'actuelle opposition »*¹.

Le Cercle lyonnais ne fait pas partie des réseaux barristes, à la différence du Cercle Charles PEGUY ou de « l'Astrolabe », clubs catholiques traditionnalistes, même si le discours de l'ancien Premier ministre assis sur la tradition, l'enracinement et la culture classique avait de quoi séduire les horlogers². Raymond BARRE assiste cependant aux réunions du Cercle lyonnais où il intervient notamment pour dénoncer le projet de loi sur la décentralisation, le 23 mars 1982. Il accepte également de préfacier l'ouvrage d'I. CHIAVERINI, « *la démocratie locale vue de Lyon* », en y défendant la thèse d'un « *Etat limité* », devant se recentrer autour de ses missions fondamentales³. Il y apporte sa caution aux thèses d' I. CHIAVERINI qui défend la nécessité de l'enracinement et le refus de toute société pluri-culturelle.

Le Cercle lyonnais est le seul cercle local à publier. Les actes de deux colloques, « *Quelle université pour la France ?* » (1983) et le *Mythe des Acquis sociaux* (1987) sont édités par ses soins. Le colloque sur « *La démocratie locale, un pari pour la France* » (1987) préfacé par André SOULIER, 1^{er} adjoint au maire de Lyon est également publié⁴. Le Cercle lyonnais dont le siège est situé au « Bateau blanc » amarré face à l'université Lyon III, bénéficie de nombreux appuis universitaires⁵. « *A Lyon, on s'est adossé fortement à l'Université de Lyon III, dont le président Jacques GOUDET*⁶ *était extrêmement favorable. Les deux secrétaires généraux successifs de Lyon III, le premier, mon frère (Philippe CHIAVERINI), le deuxième Gérard PICO, ont été membres du Club. Des professeurs et des maîtres de conférence de*

¹ Le Progrès 13 octobre 1982.

² CHAMARD Michel, MACE-SCARON Joseph. *La galaxie Barre*. La Table ronde. 1987. 334 pages ; REMILLEUX Jean-Louis. *Les Barristes*. Albin Michel , 1987, 247 pages.

³ CHIAVERINI Ivan. *La démocratie locale vue de Lyon*. Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon, 1987, 81 pages.

⁴ CHIAVERINI Ivan et le Club de l'Horloge. *La démocratie locale, un pari pour la France*, Editions C.D.H., 1990, 123 pages.

⁵ Dossier La nouvelle droite. *Article 31 Lyon*, numéro 6/7 Printemps été 1988. Pages 9-11.

⁶ Jacques GOUDET président de l'université Jean Moulin, mais également ancien membre du SAC et de l'UNI est président d'honneur du Cercle Lyonnais du Club de l'Horloge.

Lyon III ont soit adhéré ou participé aux activités du Club. Même sur le plan matériel, sans qu'il s'agisse d'argent, cela a facilité les choses et sur le plan intellectuel, encore davantage¹.

Alice SAUNIER SEITÉ, ancienne ministre des Universités de V. GISCARD d'ESTAING accepte de venir s'exprimer lors du colloque « *Quelle université pour la France ?* Le Cercle lyonnais a su cependant se tenir à l'écart de l'affaire de l'université de Lyon III lié à l'activité d'universitaires membres ou proches du GRECE², même si le doyen J. HAUDRY participe en 1983 au colloque du Cercle lyonnais. Ivan CHIAVERINI affirme qu'il n'y avait pas ni « *liens ni coordination ouverte ou cachée* » avec le GRECE, reconnaissant toutefois l'appartenance au Cercle lyonnais de membres ou d'anciens membres du GRECE. « *Pas en majorité, loin de là, dit-il mais enfin il y en avait* » .

Les « Lyonnais » manifestent également de l'intérêt pour les questions de défense et notamment la défense civile, en prenant des responsabilités à l'association régionale de l'IHEDN. Daniel RIVIERE est trésorier général, Yvan CHIAVERINI est le coordonnateur des travaux et J.L. DA PASSANO, vice-président du Conseil général UDF est président de l'IHEDN.

Le départ pour la Corse d'Ivan CHIAVERINI vient accélérer le processus de déclin. « *Au niveau national, déclare Ivan CHIAVERINI , personne n'a pris ma succession pour animer les cercles régionaux, le club quand même est resté très parisien, très fonctionnaire et on peut dire très énarchique, « très grandes écoles »* ³ . En réalité, Michel NOIR dont l'opposition au Front national et au Cercle lyonnais du Club de l'Horloge, est totale a été élu maire de Lyon en 1989 et le Cercle lyonnais ne bénéficie plus de l'intérêt des élus locaux comme auparavant, ni d'aucun soutien. Le passage de BLOT au Front national accentue l'isolement et l'effacement des cercles en province et en particulier celui de Lyon.

c) Le « terreau municipal » de Nice

Nice constitue un excellent « terreau » pour y développer une structure locale du Club de l'Horloge. Cette ville fut déjà le berceau du GRECE en janvier 1968 avec la constitution d'un

¹ CHIAVERINI op. cit.

² ROUSSO Henry. *Le dossier Lyon III*. Fayard, 2004, 314 pages.

³ Entretien téléphonique avec Ivan CHIAVERINI, 26 octobre 2014.

secrétariat provisoire. Jusqu'en 1970, le siège des GRECE et le secrétariat de Nouvelle Ecole restent à Nice. Jacques MEDECIN assiste aux réunions organisées par l'unité régionale du GRECE¹, préside le colloque de Nation-Armée en janvier 1976, première manifestation officielle². Un des membres de l'équipe de Jacques MEDECIN, Bernard ASSO, conseiller général RPR, et secrétaire général du Club 89 des Alpes maritimes, a été membre du GRECE et du comité de rédaction de Nouvelle Ecole Proche de MEDECIN, Jacques PEYRAT, futur député du Front National, puis futur maire de Nice rallié au RPR en 1996 est membre du bureau de *Nation Armées*, des Alpes Maritimes cercle proche du GRECE

Jacques MEDECIN (1928-1998) est fondamentalement un homme de droite³, s'entoure d'une équipe, « *les bébés Médecin* », formés pour la plupart à l'extrême droite⁴ » et ne récuse pas le Front national. « *Les idées de J.M. Le Pen sont celles que je défends depuis 30 ans, qu'il s'agisse de l'immigration, de la peine de mort ou de l'avortement* » déclare –t-il au magazine *Valeurs actuelles*⁵. Il se déclare même être en accord avec le FN à 99,9%. Élu maire de Nice le 11 février 1966 à la mort de son père, il se présente aux législatives l'année suivante, et est élu « sans étiquette » avec le soutien du Centre démocrate. D'une famille anti gaulliste, il soutient V. GISCARD d'ESTAING et après s'être rallié aux Réformateurs, il s'apparente aux Républicains Indépendants. En 1974, il décide de jumeler sa ville avec Le Cap malgré le régime d'apartheid, ce qui ne l'empêche pas d'être nommé en janvier 1976, secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Qualité de la vie, chargé du tourisme. En 1981, il décide cette fois-ci de soutenir Jacques CHIRAC. Après avoir été réélu pour la cinquième fois il décide de démissionner de la mairie de Nice (élu alors sous l'étiquette CNI) le 16 septembre 1990 pour l'affaire de la dette de la ville et, poursuivi par la justice, trouve refuge en Uruguay⁶.

¹ *Eléments* n°3 janvier février 1974.

² *Eléments* n°13 Décembre 1975 –février 1976, page 23

³ BERNARD Luc. A Nice, la clientèle de Jacques MEDECIN a le cœur à droite de la droite. *Événement du Jeudi* 23 au 29 juin 1988.

⁴ FRANCA Michel. CROZIER Jean. Nice. *La baie des requins*, Alain Moreau, Paris, 1982, 210 pages, page 145.

⁵ *Valeurs actuelles* 21 octobre 1985

⁶ Sur Jacques MEDECIN cf. GARRIGOU Alain. Le boss, la machine et le scandale. La chute de la maison Médecin. *Politix*, vol. 5 n°17 1^{er} trimestres 1992. Pages 7-35, BRAGARD Bernard, GILBERT Frédéric, SINET Catherine. *J.M. Le feuilleton niçois*. La Découverte. 1990. 334 pages.

Le Club de l'Horloge connaît Jacques MEDECIN ayant aidé à la l'écriture de son livre « *Le terreau de la liberté* » en 1978 et peut compter sur son appui même si selon P.M. GUASTAVINO, « *Médecin n'était pas le Club de l'Horloge. On était très bien reçu. Nice c'était très bien. Mais Médecin ne s'est jamais mouillé pour nous* »¹. Le responsable des cercles régionaux, Ivan CHIAVERINI, précise : « *Nice, cela a fonctionné mais c'était tellement englobé dans la galaxie MEDECIN avec lequel Yvan BLOT, entretenait d'excellentes relations, on peut pas dire que cela ait fonctionné sous la forme d'un club (...). Une ambiance favorable, des manifestations mais cela s'est arrêté là* »².

Le cercle niçois du Club de l'Horloge est un peu une annexe de la municipalité. Il est dirigé par des membres du réseau des « bébés MEDECIN ». Michel FALICON, ayant milité dans sa jeunesse à l'AGEN³, 2^e adjoint au maire, conseiller général RPR (1990), président de l'Association des amis du maire est le président du Cercle niçois du Club de l'Horloge. Comme son maire, il milite d'abord au RPR qu'il quitte pour le CNI en octobre 1990. Martine DAUGREILH, député RPR en 1988, adjointe au maire de Nice, elle aussi une ancienne du cabinet de Jacques MEDECIN est secrétaire générale du Cercle niçois. Richard GIAMARCHI, conseiller général et secrétaire départemental du RPR est le trésorier. Christian VALLAR, membre du conseil nationale du Parti Républicain, futur doyen de la faculté de Nice est membre du cercle.

La Ville de Nice est un atout pour le Club de l'Horloge car jusqu'au départ de Jacques MEDECIN, il peut y organiser ses réunions publiques au Carrefour Universitaire Méditerranéen⁴ De 1985 à 1991, les sept premières universités d'été sont organisées à Nice, la

¹ Entretien P.M. GUASTAVINO. 21 octobre 2010. Toutes les citations qui suivent sont extraites de cet entretien.

² Entretien téléphonique I. CHIAVERINI, 26 octobre 2014.

³ L'Association générale des Etudiants de Nice est proche de l'extrême droite. Après 1968, elle est tenue par les étudiants corses dont plusieurs futurs cadres du FLNC. Sur les liens entre l'AGEN et le GRECE, cf. GRÉMILLON Michel. SPAGGIARI et ses amis. *L'Express* 21-27 mars 1977.

⁴ Le CUM est géré par Michel FALICON trésorier, Martine DAUGREILH secrétaire générale et Bernard ASSO, vice-président, la présidence étant assurée par Jacques MEDECIN. Parmi les membres du comité de patronage, on trouve les noms de Louis PAUWELS, de Julien FREUND, de Jean RASPAIL, d'André FIGUERAS. (Plaquette de présentation du CUM). Dans la lettre d'accueil du 7 octobre 1988, destinées aux membres de la 4^e université annuelle du Club de l'Horloge, Martine DAUGREILH et Michel FALICON signent avec leur double « étiquette » du CUM et du Cercle Niçois du Club de l'Horloge.

municipalité prenant semble-t-il la majeure partie des frais¹. « *Martine DAUGREILH (...) en fait sa mission était d'organiser les universités du Club de l'Horloge, de réserver les locaux. Le centre méditerranéen, on l'avait gratuitement*² ». Les liens avec l'équipe de MEDECIN étaient selon F.G. DREYFUS un atout car « *les universités se font pendant des années à Nice quasiment aux frais de la ville de Nice* »³. Pierre-Marie GUASTAVINO, tout en prenant ses distances reconnaît que MEDECIN *était accueillant, il offrait des salles, il aimait bien recevoir. (...). On était très bien reçu. Nice c'était très bien* ».

Le Cercle niçois disparaît après le départ de Jacques MEDECIN dans des querelles de personnes, notamment entre Michel FALICON, Martine DAUGREILH⁴. « *A Nice, c'était une pétaudière* » explique P.M. GUASTAVINO. « *Il ne faut jamais aller à Nice ou à Marseille* ».

B. Les réseaux à l'étranger

A la différence du GRECE, le Club de l'Horloge n'a pas cherché, semble-t-il, à créer des filières à l'étranger. Il faut cependant mentionner l'existence d'un Club du Beffroi dont l'existence fut éphémère⁵ et de relations approfondies avec des structures similaires à l'étranger.

a) Le club du Beffroi

Le Figaro, dans un entrefilet du 5 mai 1990, annonce la tenue d'un colloque sur le thème du « libéralisme populaire » organisé par « *les horlogers de Bruxelles* ». Ce club est cependant

¹ 1^{ère} université, "*L'Identité nationale*" - 28 avril-1er mai 1985 ; 2^e université, "*La Déculpabilisation de l'Occident*" - 1er-3 mai 1986 ; 3^e université, "*Pour une Démocratie authentique, rendre le pouvoir au peuple*" - 30 avril-2 mai 1987 ; 4^e université, "*L'Europe, marché commun ou destin commun ?*" - 7-9 octobre 1988 ; 5^e université, "*Le Libéralisme au service du peuple*" - 20-22 octobre ; 1989 6^e université, "*La Seconde guerre mondiale est-elle terminée ?*" - 5-7 octobre 1990 ; 7^e université, "*Nationalismes et cosmopolitisme dans le nouvel ordre mondial*" - 18-20 octobre 1991

² Entretien Bernard LEBEAU du 24 février 2014

³ Entretien avec F.G. DREYFUS, 28 juin 2010.

⁴ Au RPR, la « guerre des bébés » est déclarée. Libération 21 septembre 1990

⁵ Sur les réseaux étrangers de la « nouvelle droite », cf. MONZAT René. *Nouvelle droite, nouvelles lignes de clivage*. BLAISE Pierre et M OREAU Patrick (sous la direction de). Extrême droite et national-populisme en Europe de l'ouest. Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), Bruxelles, 2004, 584 pages, pages 467-485 ; chapitre VII, MILZA Pierre. *L'Europe en chemise noire*. Fayard, 2002, 480 pages, pages 191-227

lié à l'extrême-droite belge et n'a pas pour fonction d'être un laboratoire pour la droite belge. Son fondateur, Jean- Eugène van der TAELEN (1917-1996) est plutôt proche du GRECE belge. Adhérent au rexisme jusqu'en 1939, il constitue un réseau d'évasion de collaborateurs nazis après la guerre. Avec Robert STEUCKERS, un des piliers et théoriciens de la « nouvelle droite », il fonde le cercle EROE (Etudes, Recherches et Orientations Européennes 1982 -1992) et en 1983 la revue « Vouloir ». Proche d'Yvan BLOT, il favorise la rencontre entre ce dernier, alors député européen du FN et Marguerite Bastien, député du Front National Belge¹.

Présent à de nombreuses manifestations du Club de l'Horloge, il y intervient en avril 1990 et crée avec Robert STEUCKERS et Frédéric ERENS², le « *Club du Beffroi* ». Le bulletin du Club du Beffroi n'a que 7 numéros. Dans un hommage à van der TAELEN, Robert STEUCKERS écrit : *Jean van der TAELEN découvre le Club de l'Horloge de Henri de LESQUEN et d'Yvan BLOT, qui travaille une autre de ses idées forces : la démocratie directe, que nul, en France, n'a mieux théorisée qu'Yvan BLOT aujourd'hui député européen du Front National français. Dans la revendication de la "démocratie directe", Jean van der TAELEN voyait l'antidote non totalitaire à la partitocratie qui ruine notre pays, comme il a ruiné l'Italie et comme il est en train de ruiner la riche Allemagne. Ce fut pour Jean l'occasion de participer à ces remarquables manifestations de niveau universitaire que sont les colloques, séminaires et universités du Club de l'Horloge, fondé en 1978 (sic), pour donner à la « Nouvelle Droite » une dimension plus politique, moins spéculative et plus branchée sur le fonctionnement des institutions de la République. À Paris, Nice (la ville qu'il adorait), Aix-en-Provence ou Strasbourg, Jean van der TAELEN était toujours présent, parmi les auditeurs, même quand la maladie commençait à le miner et l'affaiblir*³.

Le Club de l'Horloge n'a pas revendiqué officiellement un quelconque lien avec le Club du Beffroi.

¹ ABRAMOWICZ Manuel. *Les Rats noirs. L'extrême droite en Belgique francophone*. Editions Luc Pire, Bruxelles, 1996, 239 pages, page 202

² Frédéric ERENS, né en 1968, milite d'abord au PFN belge puis adhère au FN en 1989. Il devient ensuite le responsable des Jeunes du *Vlams Blok*, parti d'extrême-droite flamand pour ensuite en être élu Député bruxellois de 2004 à 2009. Il est en 2014 le responsable du *Vlams Belang* qui a succédé au *Vlams Blok* pour la région bruxelloise.

³ Hommage à Jean- Eugène VAN DER TAELEN – *Synergies Européennes* janvier 2006)

b) l'exemple du Monday Club

« Peut être qu'on aurait fait un bon club pour le parti conservateur britannique s'il y avait eu un parti conservateur, modèle britannique, en France » déclare Bernard LEBEAU, l'ancien gérant de Contrepoint. Or ce Club, méconnu, existe et ressemble au Club de l'Horloge : le « Monday Club ».

Créé en 1961 par dissidence en réaction au discours d'Harold Macmillan sur la décolonisation, le *Monday club*¹ est naturellement hostile au Parti travailliste mais surtout s'oppose aux positions majoritaires du Parti conservateur opposées aux politiques sécessionnistes et ségrégationnistes en Rhodésie et en Afrique du Sud. Le « Monday Club » veut peser sur la ligne politique du Parti conservateur et développe à cet égard une politique de publications. Plutôt antilibéral il se rallie aux positions de la « New right » britannique, conservatrice et favorable aux thèses néo-libérales de Milton Friedman. En 1968, le « Monday Club » soutient Enoch POWELL et ses thèses sur l'immigration. L'avènement de Margaret THATCHER renforce ses positions au sein du Parti conservateur.

A l'image du Club de l'Horloge, le « Monday Club » recourt aux penseurs et auteurs de l'éthologie comme Robert ARDREY, Konrad LORENZ afin de justifier sa vision d'une société inégalitaire, élitiste et hiérarchisée. L'idéal démocratique est rejeté au profit de la monarchie. Le Monday Club est sensible à la pensée contre-révolutionnaire, plus particulièrement celle de Charles MAURRAS. Valérie AUDA-ANDRÉ affirme que les publications du Monday Club « lorgnent du côté du Club de l'Horloge et du GRECE d'Alain de BENOIST » même si nous n'avons pas trouvé semblable convergence du côté français. Il ne semble pas qu'il y ait eu de liens entre les deux clubs de pensée. Le groupe Europe Action aurait eu des contacts, selon l'historien Olivier DARD, en raison des sympathies communes pour la Rhodésie de Ian SMITH². Le National Front, alors principale formation d'extrême-droite en Grande Bretagne a tenté de circonvenir le *Monday Club* dont les positions en matière d'immigration étaient similaires³

¹ Sur l'histoire et la pensée du Monday Club, cf. AUDA-ANDRÉ Valérie. *Les écrits du Monday Club : une contribution à l'étude du hors champ de la droite britannique*. In VERVAECKE Philippe. *À droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande Bretagne au XX^e siècle*. Presses Universitaires du Septentrion, 2012, 564 pages, pages

² Ibid., page 187

³ PORION Stéphane. *Le National Front et Enoch POWELL : « l'un des leurs » ?*, ibid., pages 332-336.

c) Les néo franquistes et la « nouvelle droite » : el *Club del Sable*

Sans lui être lié de façon organique, le Club de l'Horloge entretient des contacts réguliers avec un cercle de pensée en Espagne, proche à l'époque de l'Alliance populaire dirigé par Manuel FRAGA IRIBARNE. Ancien ministre du Tourisme du général FRANCO, ministre de l'Intérieur de 1975 à 1976 pendant la transition, Manuel IRIBARNE est une des très rares personnalités étrangères à venir s'exprimer devant le Club de l'Horloge le 29 juin 1978. Le *Club del sable* (*Club du Sabre*) s'inspire de la pensée du GRECE mais également des positions ultra-libérales du Club de l'Horloge défendant les privatisations et l'Etat minimum¹.

Yvan BLOT précise : « *On avait à l'étranger, mais ils étaient complètement indépendants de nous, un club, le « Club del Sable », dont le cœur était à l'Ecole diplomatique de Madrid, dirigé par SAAVEDRA. Ils étaient tous plus ou moins proches de l'Allianza popular de l'ancien ministre de Franco, Manuel Fraga IRIBARNE. Ils avaient voulu copier le Club de l'Horloge, et comme ils appréciaient ce qu'on faisait ils nous invitaient régulièrement à faire des conférences en français, d'ailleurs dans leurs propres cercles, ils avaient plusieurs cercles en Espagne, je me souviens d'avoir fait cela à Madrid et aussi dans le sud à côté de Valence* »².

Le *Club del Sable* connaît son apogée entre 1978 et 1980. Parmi les fondateurs de ce club, il faut mentionner Jorge VERSTRYNGE, secrétaire général de l'Alliance populaire, partisan de l'Algérie française dans sa jeunesse³, proche du GRECE et sensible aux idées de José Antonio PRIMO de RIVERA. Il est l'auteur d'un essai préfacé par Manuel FRAGA IRIBARNE, « *Entre la cultura y el hombre* » en 1979 dans lequel il développe les thèses de

¹ GUILLEN Ramón. *EL Club del Sable, la nueva derecha y Gramsci*. Foro de Debates Mario Conde www.marioconde.org/

² Entretien Yvan BLOT 28 octobre 2014.

³ Selon Diego Luis SANROMÁN, J. VERSTRYNGE né à Tanger en 1948 de père belge, aux convictions d'extrême droite et de mère espagnole, partageait les mêmes inquiétudes que ses voisins quant au devenir de l'Algérie française. SANROMÁN Diego Luis. *La nueva derecha* Centro de Investigaciones Sociológicas, Madrid, 2008, 388 pages, page 314

la « nouvelle droite »¹. Celles -ci n'eurent qu'un écho limité, en raisons de leur caractère anti-chrétien et paganiste².

d) Les cousins reaganiens : Heritage Foundation

Le Club de l'Horloge a cherché à s'appuyer sur les « think tanks » américains qui avaient su porter la « révolution conservatrice américaine » incarnée par Ronald REAGAN. Ces laboratoires idéologiques sont puissants, ont de l'argent et permettent au Club de l'Horloge de se dédouaner de toute accusation d'extrémisme après 1988³.

C'est toujours Yvan BLOT, sous sa double casquette de responsable RPR et de président du Club qui entre en contact avec eux, grâce à l'ambassade des Etats Unis en 1983⁴. Les liens se font essentiellement avec *Heritage Foundation*. « Ils venaient à des colloques. Il m'arrivait de faire des conférences à Washington pour eux, on était abonné à toute une série de documents d'Heritage qu'on utilisait pour nos propres travaux intellectuels »⁵. Yvan BLOT est également en contact avec Alejandro CHAFUEN, qui dirige un autre think tank libéral, « *Atlas Economic Research Foundation* », disciple de l'écrivain ultra-libéral Ayn RAND⁶.

Le Club de l'Horloge intéresse *l'Heritage Foundation*, car partageant un point de vue assez similaire en économie et des positions qualifiées de « conservatrices » sur les questions de société. Avant la chute du mur de Berlin, le Club demeure d'abord et avant tout anticomuniste, même s'il a pu exprimer à sa création des positions hostiles à l'impérialisme culturel américain, héritage des « années GRECE ». *Heritage Foundation* envisage en 1987 de constituer une « *internationale conservatrice* »⁷ et le Club de l'Horloge peut en être un

¹ Ibid. , pages 315-318

² CASALS Xavier Un alignement progressif sur l'Europe. In BLAISE Pierre et MOREAU Patrick. *Extrême droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*. CRISP, mai 2004, 584 pages, page 231 note 30

³ Cf. . le droit de réponse de Michel LEROY récusant toute idée d'extrémisme et déclarant se situer dans la même mouvance doctrinale que *l'Heritage Foundation*. Le Monde, 26 septembre 1989

⁴ *Événement du jeudi* 10 au 16 septembre 1987

⁵ BLOT Yvan 4 novembre 2014.

⁶ GOTTFRIED Paul. *Le conservatisme en Amérique*. L'œuvre Editions , 2012, 300 pages.

⁷ *Événement du jeudi* 10 au 16 septembre 1987

relais même s'il existe déjà une Fondation de la Liberté, créée par René de LAPORTALIÈRE, adhérent du RPR le 15 mai 1981, fondation dont il reconnaît qu'elle s'inspire d'*Heritage Foundation*¹,

Plusieurs responsables d' *l'Heritage Foundation* comme Jeffrey GAYNER, son conseiller pour les affaires étrangères, Gordon S. JONES, vice-président, J. Frédéric RENCH, secrétaire du comité de parrainage, viennent prononcer des interventions lors des universités du Club de l'Horloge². La IIe université de printemps du Club de l'Horloge est la seule à être présentée comme étant organisée « avec la participation de l'Heritage Foundation ». Les liens avec le think tank ultra libéral et conservateur ne durent pas et ce, pour deux raisons. C'est essentiellement Yvan BLOT, « *parlant plusieurs langues* » qui s'occupe de maintenir le contact, continuant d'entretenir des conversations avec le président de l'Heritage à l'Institut d'études politiques du Lichtenstein, sorte de club libéral³. L'adhésion d'Yvan BLOT au Front national est un facteur de détérioration entre les deux cercles de pensée ultra-libéraux, d'autant plus que le Front national rompt avec les thèses reaganiennes, sous influence de la Nouvelle droite à partir de 1990. En 1996, la revue *Identité* titre l'un de ses derniers numéros sur « *l'Amérique contre les peuples* ». Henry de LESQUEN dit également que la rupture se fait essentiellement sur une raison de fond : « *Nous avons eu des contacts pendant des années avec « l'Heritage Foundation » mais le problème, les choses étant ce qu'elles sont, nous sommes devenus de plus en plus alarmés par l'impérialisme américain, l'abaissement de la France. Il faut résister à l'impérialisme culturel américain, ils ont beau avoir beaucoup de bonnes idées, ils sont d'abord en Europe des agents de l'impérialisme américain, cela réduit la possibilité de travailler avec eux.* »⁴

¹ « Nos modèles ? THATCHER et surtout REAGAN » L'Événement du Jeudi 10 au 16 septembre 1987.

² Jeffrey GAYNER intervient pour célébrer la présidence REAGAN en 1985 à l'Université consacrée à l'Identité nationale puis en mai 1986, avec JONES et RENCH, pour « *l'Occident sans complexes* ». GAYNER *America is back again*. Le Club de l'Horloge. *L'identité de la France*. Albin Michel, 1985, 357 pages, pages 291-297 ;

Michel LEROY et le Club de l'Horloge. *L'Occident sans complexes*. Carrère. 1987. JONES Gordon S. *Le capitalisme et le tiers monde*, pages 199-204 ; GAYNER Jeffrey B. *Vaincre le syndrome vietnamien*, pages 297-305 ; RENCH J. Frédéric. *La fierté nationale* pages 319-324.

³ Entretien avec Yvan BLOT, 4 novembre 2014.

⁴ Entretien avec Henry de LESQUEN 27 octobre 2010.

C. Les Comités d'Action républicaine.

Aujourd'hui, les Comités d'Action républicaine (CAR) restent identifiés à la personne de Bruno MEGRET. Sur son site personnel¹, il présente cet épisode dans son autobiographie où il parle de lui à la 3^e personne : « *Bruno Mégret cherche alors à faire émerger une force politique de renouveau, à doter la droite d'un programme de véritable alternance et à rassembler une nouvelle génération de cadres politiques. Dans cet esprit, il fonde en janvier 1982 les Comités d'action républicaine (CAR) dont il est le président de 1982 à 1988.*

Pourtant il semble que ce ne soit pas B. MEGRET seul qui fonde les CAR. Ceux-ci s'inscrivent dans la stratégie d'influence du Club de l'Horloge destinés à populariser ses thématiques, notamment en province. Rapidement, les CAR échappent à leurs concepteurs pour devenir la machine qui permettra à Bruno MEGRET d'être élu du Front national puis d'être désigné par J.M. Le PEN comme son délégué général.

a. Un « sous » club de l'Horloge

Le Club de l'Horloge, fort des premiers succès obtenus en 1981, cherche à démultiplier les structures afin d'augmenter son influence. Comme souvent, c'est son président Yvan BLOT qui est à la manœuvre. L'éclosion de nombreux clubs de droite après la défaite de mai 1981 lui donne l'idée de créer une structure moins élitiste que le Club de l'Horloge, plus militante afin de diffuser ses thèses, notamment en dehors de la capitale.

Officiellement les Comités d'Action Républicaine (CAR) sont créés en janvier 1982 par quatre hommes : Bruno MEGRET, Jean BOUSIGNAC, Jean-Claude APREMONT pseudonyme de Jean-Claude BARDET et Claude WADDINGTON qui décident de « *combattre le socialisme* »². Se signalant par une massive campagne d'affichage, les CAR intriguent au début la presse, d'autant plus que ses dirigeants sont pratiquement inconnus excepté Bruno MEGRET, ayant appartenu au cabinet de Robert GALLEY et candidat RPR malheureux contre Michel ROCARD.

¹ [www. Bruno-Mégret.com](http://www.Bruno-Mégret.com)

² Figaro-magazine du 5 juin 1982.

Beaucoup restent persuadés à l'époque que les CAR sont en réalité un appendice du parti de Jacques CHIRAC. « *Les CAR affirment n'être les sous marins de personne* » malgré la filiation RPR d'une partie de leurs animateurs » écrit Dominique de MONTVALLON¹. Ils sont classés d'ailleurs comme des clubs à « *participation RPR* » dans l'étude consacrée aux cercles extérieurs du RPR par P. SIGODA². Bruno MEGRET est membre du Comité central du RPR, Jean-Claude BARDET et Claude WADDINGTON ont eu leur carte. La présence d'Yves LANCIEN dans ses rangs, évoque pour certains la création des Comités de Défense de la République (C.D.R.)³.

Contrairement à une idée répandue, Bruno MEGRET n'est donc pas à l'origine des CAR. C'est Yvan BLOT, associé à P. M. GUASTAVINO qui pense la structure des CAR :

« C'est moi qui a eu l'idée, c'est repris par Mégret. Je crois que dans le bureau des CAR au début j'avais dit à Mégret tu seras président des CAR, et moi je serai secrétaire général » (...) l'idée c'était de faire un prolongement du Club de l'Horloge en province .⁴

Le témoignage de P.M. GUASTAVINO confirme les dires d'Yvan BLOT. Alors membre du RPR et du conseil d'administration du Club de l'Horloge, P.M. GUASTAVINO pense qu'il faut compléter le travail théorique du Club de l'Horloge par un travail militant de base afin de diffuser leurs idées plus largement :

« L'idée des CAR, qui d'ailleurs au départ ne devaient s'appeler comme cela à cause d'une fuite dans la presse, on a gardé le sigle mais on a changé le sens des mots. C'est une idée commune d'Yvan BLOT et de moi, au départ. Ma thèse étant, c'est bien de réfléchir, c'est bien d'écrire, c'est vrai que ce sont les idées qui mènent le monde mais il faut que cela débouche sur quelque chose de concret, d'actif(...). Au Club, tout le monde vous dira que j'étais le plus impulsif. Cette idée, je l'émetts à plusieurs reprises. Elle est reprise par Yvan BLOT. BLOT la théorise. Un jour, il me dit il faut qu'on se voit et on se rencontre sur les quais de la Seine parce qu'on avait l'impression que le

¹ Le Point n°486 11 janvier 1982.

² SIGODA Pascal Les cercles extérieurs du RPR. Pouvoir n°28, 1984 Page 143 -158

³ LORIEN Joseph, CRITON Karl, DUMONT Serge, *Le système Le Pen EPO*, 1985 Page 278

⁴ Entretien avec Yvan BLOT 7 décembre 2010.

PS avait mis des micros partout. Yvan BLOT me dit, finalement tu as raison mais il faut que ce soit totalement détaché du Club. Certes mouvement satellite, courroie de transmission comme dirait LENINE et il me propose d'en prendre la tête. Après réflexion, je refuse, parce que je vois tournoyer des têtes brûlées et je ne veux pas voir des types jouer les imbéciles (...). Je décline et il prend contact dans un second temps avec Bruno MEGRET qui habitait à l'époque rue Vavin, et on me demande si je veux bien aider Bruno MEGRET. Je dis oui, mais très vite Bruno MEGRET qui est un de mes amis, il se débrouille tout seul, avec mon concours marginal, il monte tout seul les CAR. On avait des contacts avec les CAR, des contacts avec les dirigeants des CAR, avec Bruno MEGRET, avec un type qui avait un nom anglais, [WADDINGTON] il y avait BARDET. Moi j'ai eu ma carte des CAR, le numéro un ou trois et les CAR ont servi de tremplin à Bruno MEGRET pour rejoindre le F.N avec armes et bagages.

Le nom des CAR ? Cela devait s'appeler autrement, mais par une indiscretion parue dans la presse, on a dit, on change car BLOT était mis en cause était à l'époque au RPR et le RPR voyait mal les choses. « Ils font un parti concurrent » ; On ne se présenterait jamais aux élections, on ne ferait pas de concurrence électorale, la seule chose politique mais simplement de la diffusion d'idées sur les marchés, dans la rue... On ne ferait pas de concurrence électorale ... Ils prennent leur indépendance, très vite, je ne dis pas que l'affaire nous échappe mais l'affaire roule toute seule, c'est vrai, on a été l'étincelle, après ils vivent leur indépendance quelque fois même avec un peu de jalousie de part et d'autre.¹

De fait, les CAR prennent assez vite leur autonomie, grâce à une communication très efficace². Bruno MEGRET, lui même, prend ses distances avec le Club de l'Horloge, en mentionnant qu'il y a cessé toute activité et qu'il n'est membre du Club qu' « à titre purement personnel »³.

Henry de LESQUEN, président du Club de l'Horloge regrette ce départ et défend pour sa part l'idée de l'autonomie des CAR , car non associé par Yvan BLOT.

¹ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

² 400 articles recensés en 1984 consacrés aux CAR L'Express 20 avril 1984.

³ Le Point n°493, 1^{er} mars 1982.

*« C'est entièrement autonome, ce n'est pas une idée du club (...) Mégret nous a expliqué qu'il voulait créer un parti politique à côté du RPR, il voulait occuper le créneau du FN (...) Mégret, c'est son idée, et je n'étais pas très enthousiaste, je n'ai pas été très enthousiaste, d'autant plus qu'il démissionne du Club, il était d'une grande capacité, une vraie perte pour le club. C'était un homme d'action, ce n'était pas vraiment un idéologue ».*¹

Jean-Claude BARDET et Bruno MEGRET se présentent comme des déçus du RPR et Bruno MEGRET évoque même une « dérive à gauche »². « L'entrisme au sein du RPR s'était soldé par un échec complet pour Mégret et moi, explique J. C BARDET. Avec la défaite, les états-majors du RPR et de l'UDF étaient décrédibilisés et sérieusement remis en cause. L'arrivée de la gauche au pouvoir avait provoqué un choc psychologique très fort dans l'électorat de droite. Bref, le moment nous semblait propice pour créer un mouvement en marge des partis traditionnels »³. Bruno MEGRET considère que les partis de droite se sont déconsidérés dans la période précédant 1981, en partie responsables de cette défaite. Il affirme alors vouloir fonder une « droite décomplexée, un nouveau parti politique ayant pour objectif de mobiliser tous ceux qui sont déçus par les partis traditionnels de droite et qui veulent clairement affirmer leurs valeurs »⁴. Très explicitement les CAR ne veulent pas entrer dans « la logique d'un club de réflexion, mais celle d'un mouvement en prise directe sur l'opinion »⁵. Ils ont pour ambition d'être l'aiguillon de l'opposition tout en œuvrant à son unité. Un des maîtres mots des CAR est le « renouveau » utilisé dans tous les textes.

Malgré toutes les précautions de langage et la volonté de distanciation, les CAR apparaissent assez vite comme un « sous » club de l'Horloge »⁶ ou structure de la « nouvelle droite »⁷

¹ Entretien Henry de LESQUEN 27 octobre 2010.

² Mon parcours politique. www. Bruno-Mégret. Com

³ DELY Renaud. Histoire secrète du Front National. Bernard Grasset, Paris, 1999, 326 pages, page 40

⁴ IGOUNET Valérie entretien avec B. MEGRET 10 juillet 2013 page 173

⁵ Le Courrier des Comités d'Action Républicaine. Février 1984 – n°12 page 6.

⁶ RUSINAK Mireille. Clubs d'opposition. Pour ou contre les partis politiques. *La Vie Française* du 30 janvier au 5 février 1984.

⁷ DELJARRIE Bernard. La nouvelle droite se pousse du col. *Différences* n°21 avril 1983.

Bruno MEGRET s'appuie d'ailleurs en grande partie sur une équipe formée au sein du GRECE et du Club de l'Horloge, composée de : Jean Claude BARDET (GRECE et Club de l'Horloge); Claude WADDINGTON (un des rédacteurs du Grand Tabou); André ARCHIMBAUD (GRECE et Club de l'Horloge), Jean-Jacques MOURREAU (Jean HOHBARR)¹. Plusieurs membres du Club de l'Horloge à l'image de P.M. GUASTAVINO viennent aider les CAR. Didier MAUPAS raconte avoir fait « *une ou deux conférences, mais c'était surtout faire de l'agitation politique dont la finalité, c'était deux univers Le grand détonateur a été la victoire à gauche, créant un besoin de mobilisation, il y avait du monde, cela a créé un créneau vis à vis de l'opposition* »².

Yvan BLOT est présent les premières semaines mais se trouve rapidement exclu par Bruno MEGRET :

« *A un moment, il n'y a plus de réunion alors je lui (à B. MEGRET) demande pourquoi, je lui téléphone, je lui dis : « il n'y a plus de réunion du conseil d'administration ? » Il me dit : « si, si il y en a toujours ». « Pourquoi je ne suis pas invité ? » « Parce que tu es exclu ». Je dis « comment cela ? » « On a fait une réunion et puisque tu n'étais pas là, j'ai décidé qu'on t'excluait. (...) Mégret a donc continué ses CAR de son côté sans moi »*³.

Idéologiquement, les CAR n'innovent pas. Ils sont, ainsi que P.A. TAGUIEFF les a définis, les « *propagandistes de « l'avant-garde intellectuelle de l'opposition que veut être le Club de l'Horloge* »⁴. Les CAR ont adopté une ligne de rupture sans compromis, combattant « le

¹ Jean-Jacques MOURREAU (1943) est un des fondateurs du GRECE en 1968. Il est responsable d'un de ses cercles correspondants, le Cercle Jakob-Wimpfeling à Strasbourg en 1970. Sous le pseudonyme de Hans ZORN, il milita activement dans les milieux autonomistes alsaciens, cofondateur de la revue Elsa en 1969. Il est arrêté en 1962 « *pour sympathie envers l'Algérie française* » (l'Alsace 21/04/88). Journaliste à Valeurs actuelles, il devient ensuite le directeur de communication de Paul Marchelli président de la Confédération Générale des Cadres (CGC). Il quitte la CGC pour suivre Bruno MEGRE aux CAR puis au Front national où il est le responsable de la communication de la *Campagne Le Pen 1988*. Il succède à B. MEGRET pour la présidence des CAR en 1990 qu'il quitte en désaccord avec les orientations du FN et collabore à la revue dissidente de Michel SCHNEIDER, *Nationalisme et République*.

² Entretien avec Didier MAUPAS 17 mai 2011.

³ Entretien Yvan BLOT du 7 décembre 2010.

⁴ TAGUIEFF Pierre-André. Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national-libéralisme. *Les Temps Modernes* 4/1985. Pages 1780-1842, page 1807.

socialisme doctrinaire » sans pour autant « *restaurer le système politique ancien* » défini comme un « *socialisme rampant* »¹. Ils s'inscrivent pleinement dans la stratégie des « *nouveaux républicains* » définie en catastrophe en 1979 par Yvan BLOT et Bruno MEGRET, opposant « marxistes » aux « républicains ». Sans aucune nuance, la politique du gouvernement de gauche est considéré comme dangereuse car remettant en cause les fondements mêmes de la République. Pour les CAR, le socialisme est contre la République car « *petit à petit, ils substituent l'étatisme à la liberté, le nivellement à l'égalité, la lutte des classes à la fraternité* »².

Les CAR se font forts de dénoncer et de démasquer les socialistes car « derrière l'image rassurante de la « force tranquille », se cache un parti d'inspiration marxiste »³ dont la doctrine fait de l'homme « *un être assujéti dépendant de l'Etat, soumis aux sentiments bas de la haine et du ressentiment ...* »⁴. Aussi les CAR mènent de nombreuses campagnes, relayées par la presse de droite, notamment le Figaro-Magazine afin de dénoncer l'emprise des marxistes sur la société. Ils se donnent comme objectif « *d'extirper le marxisme partout où il s'est infiltré* », reprenant les propos de Bruno MÉGRET⁵. L'éducation nationale est particulièrement visée avec des campagnes de dénonciation des « manuels marxistes », des mutuelles entre les mains d'organismes « politisés » comme la FCPE ou la Ligue Française de l'Enseignement, des « syndicats marxistes ».

Economiquement, les CAR, comme l'ensemble de la droite, tiennent un discours néo libéral renvoyant l'Etat à ses fonctions régaliennes. Ils défendent une « *politique économique qui libère les forces vives du pays en débarrassant les entreprises de la tutelle bureaucratique et en donnant l'initiative aux citoyens* »⁶. Mais si l'Etat ne doit pas intervenir dans l'économie, les CAR ne souscrivent pas pour autant aux thèses libertariennes. Le *libéralisme*, affirme

¹ Brochure de présentation des Comités d'Action Républicaine, non datée, 8 pages.

² Les Comités d'Action Républicaine. Non datée, probablement de 1982, car ayant encore une boîte postale et non l'adresse du 8 rue de Réaumur, 8 pages.

³ Bruno MEGRET, *ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ Le Monde 3 mai 1983.

⁶ Brochure de présentation des Comités d'Action Républicaine, non datée, 8 pages, page 7.

Bruno MEGRET peut beaucoup *pour l'esprit d'entreprise mais rien « contre l'immigration, le terrorisme ou la drogue »*. *Nous voulons moins et mieux d'Etat*¹»

Comme il le fera au sein du Front national, Bruno MEGRET crée et démultiplie les structures : *Centre argumentaire, Centre de formation, CAR- étudiants, CAR-Enseignement, CAR-Travail, CAR-Entreprise, CAR -Elus, CAR-Etranger*. Deux publications diffusent les idées des CAR, « *Alternative Républicaine* » pour les argumentaires, et le « *Courrier des CAR* » diffusé vers l'extérieur. Un livre manifeste « *Demain le chêne* » présente le programme des CAR. La feuille de chêne est choisie comme symbole pour les CAR, car elle symbolise leur attachement à « l'enracinement ».

Les CAR recrutent plusieurs milliers de personnes, revendiquant même 6000 adhérents et 120 comités locaux en 1983². Un Centre d'Aide et de réflexion pour les élus locaux (CAREL) est constitué après les municipales de 1983 afin de venir en aide aux nouveaux maires de l'opposition et aux élus minoritaires dans les municipalités « socialo-communistes ». Les CAR revendiquent alors 250 élus locaux comme Nelly RADI (maire DVD d'Aubergenville, future sénatrice RPR des Yvelines 1986-1995), Pierre BERNARD (maire de Montfermeil), Pierre QUINTARD (maire DVD) de Bois Guillaume), Jean-Jacques GUILLET, adjoint RPR au maire de Sèvres ou Jean-Paul HUGOT (maire RPR de Saumur) . Grâce à Ivan CHIAVERINI, responsable du Cercle lyonnais du Club de l'Horloge et directeur de cabinet du maire de Lyon, Francisque COLLOMB est également adhérent des CAR et accepte de patronner la réunion publique des CAR , « *Réussir l'après municipales* » le 30 avril 1983.

Les CAR connaissent une évolution doctrinale après 1985. Il s'agit alors de justifier l'accord passé avec le Front national. En 1986, à la veille des élections législatives et régionales,

¹ *Marianne* n°5 Mars 1986.

² Les CAR de Loire Atlantique sont dirigés par Christian BOUCHET, « vieux » militant d'extrême-droite nantais, se définissant comme « nationaliste-révolutionnaire. Après un passage à l'Action française en 1968 à Angers puis rejoignant une scission d'Ordre Nouveau, dirigée par Yves Bataille, l'Organisation de la Lutte du Peuple (OLP), il milite au Mouvement Nationaliste Révolutionnaire. Après les CAR où il avait adhéré en 1981, il quitte également le GRECE en 1988. Secrétaire général de *Troisième voie*, il rompt avec J.G. MALLIARAKIS et participe à la création de deux groupes d'extrême droite, Nouvelle Résistance et Unité radicale. Après un passage au MNR de B. MEGRET, il rejoint le Front national, soutenant la stratégie de Marine Le Pen. Il déclare à Joseph BEAUREGARD et Nicolas LEBOURG : « *Ça permettait à l'extrême droite d'avoir une image moderne, et de faire des actions politiques qu'on pouvait faire dans sa mairie ... Ils étaient bien organisés, c'est très Nouvelle, Droite, assez enthousiasmant* ». BEAUREGARD Joseph et LEBOURG Nicolas. Dans l'ombre des Le Pen. Une histoire des numéros 2 du FN. Nouveau Monde2012, 391 pages, page 153.

Bruno MEGRET et les CAR publient « *l'Impératif du renouveau* »¹, livre manifeste préfacé par Julien FREUND destiné à tracer les lignes de clivage avec la gauche mais aussi avec « *l'opposition institutionnelle qui n'a pas su tenir compte des erreurs du passé* », n'ayant pas la « *détermination de rompre avec le socialisme rampant* » d'avant mai 1981 (Bruno MEGRET)². Ce texte est un mélange de thèses chères à la « nouvelle droite » comme l'affirmation d'une « *Europe puissance* » afin de sortir de Yalta, « l'effondrement démographique, mort biologique d'une nation » ; le « gramscisme de droite » et la guerre culturelle et celles du Front national en mettant l'accent sur l'immigration, thème que les CAR avaient peu utilisé auparavant.

Fidèles aux préceptes présentés dans la « préférence nationale », Bruno MEGRET et ses amis des CAR déplacent le problème de l'immigration. Celle-ci n'est pas seulement une menace pour l'économie et la sécurité des Français mais avant tout pour l'identité de la communauté nationale. Lors des deuxièmes états généraux de l'opposition, Bruno MEGRET intervient longuement sur le thème déclarant : « *l'enjeu est pour tant simple : réduire le nombre des étrangers inassimilables sur notre sol pour préserver la communauté française et son identité ... Nous ne voulons pas de la libanisation de la France* ». ³. Vingt ans avant le Front national dirigé par Marine Le Pen, ils mettent l'accent sur « *l'immigration islamique qui met en cause l'identité française.* »

b) la droite de conviction : une passerelle vers le Front national

Les CAR tentent de rassembler ce qu'ils appelleront en 1986, la « *droite de conviction* ». Il s'agit de rassembler aux côtés de l'UDF et surtout du RPR tous ceux qui veulent combattre sans concession le gouvernement de gauche. La grande réussite de Bruno MEGRET est d'avoir réussi à constituer une confédération des Clubs, la CODAR (Confédération des Associations Républicaines) organisant avec « le guide de l'Opposition » dirigé par Patrick BUISSON, alors rédacteur en chef de *Minute*, des « *Etats généraux de l'opposition* » en février 1984. Bruno MEGRET tente, sans succès, un rapprochement avec François

¹ MEGRET Bruno et les Comités d'Action Républicaine. *L'impératif du renouveau. Les enjeux de demain*. Albatros, 1986, 191 pages

² VILLER Charles. Les grands tireurs de l'opposition. *Marianne* n°5 mars 1986.

³ Les Comités d'Action républicaine. *Article 31* n°15 janvier 1986.

LEOTARD, participant à l'université d'été du Parti Républicain, afin de constituer une seconde liste d'opposition de droite pour les élections européennes, la liste unique RPR/UDF conduite par Simone VEIL suscitant de très fortes réticences¹.

La percée électorale du Front national en juin 1984 change alors complètement la donne. Ainsi qu'il l'écrit « *Malheureusement, en 1984, ce ne sont pas les CAR qui émergent mais le FN qui émerge sur la scène publique* »² C'est en effet le parti de Jean-Marie LE PEN qui accueille les déçus et les frustrés du RPR et du Parti républicain et non les CAR. Bruno MEGRET cherche alors en créant une Fédération pour l'Avenir et le Renouveau (FAR) de mesurer son audience électorale en présentant 150 candidats aux élections cantonales dans l'espoir ensuite de présenter des candidats aux élections législatives et régionales en 1986.

Le nouvel échec électoral et le refus des partis de droite de prendre en compte les Clubs d'opposition à quelques exceptions près (Claude SAVY pour Avenir et Liberté) montrent qu'il n'y a pas d'espace autonome pour les CAR et conduisent Bruno MEGRET à passer alliance avec le Front national. « *Nous avions d'énormes problèmes financiers avec les CAR. Nous étions totalement coincés et n'avions plus d'autre solution que de nous tourner vers le FN. Mais ce ne fut pas de gaieté de cœur* », avoue Jean-Claude BARDET³

Effectivement, si publiquement les CAR considèrent le FN comme partie intégrante de l'opposition, la critique contre cette formation en interne est plutôt acerbe. Sous son pseudonyme de Jean-Claude APPREMONT, J. C. BARDET dans une note confidentielle interne aux CAR écrit :

« *La liste Le Pen ne rassemble que des mécontentements. (...), et caricature les thèmes de l'opposition. (...) La liste Le Pen mobilise les Français dans une impasse. Se caractérisant par un activisme passionnel à court terme, sans projet véritable, servant d'exutoire aux mécontentements que suscitent la politique des socialistes et la passivité de l'opposition institutionnelle, le courant sus cité par Jean-Marie Le Pen retombera aussi vite qu'il aura*

¹ BERNARD Mathias. *La guerre des droites. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Odile Jacob, 2007, 312 pages, page 188.

² www . Bruno-Mégret.com

³ DELY Renaud, op.cit. page 43

grandi dès que les conditions de son développement auront disparu. Rien de tangible et de solide ne saurait en découler. En ce sens, il ne peut que déboucher sur une impasse et rester éternellement marginal...A long terme, on peut douter de son succès qui est le résultat d'une démarche plus négative que positive et repose sur une accumulation de mécontentements plutôt que sur une adhésion profonde »¹.

Un accord est conclu entre Bruno MEGRET et le Front national pour présenter des listes *Front national/ Rassemblement national*. Les CAR n'obtiennent que trois têtes de liste (Bruno MEGRET en Isère, Jean-Claude BARDET en Meurthe-et-Moselle et le Dr Charles VEILLEUX en Savoie²) et seul Bruno MEGRET est élu député.

Malgré les efforts de Bruno MEGRET pour leur redonner vie³, les CAR disparaissent dans le ralliement au Front national. En janvier 1990, J.J. MOURREAU, président démissionnaire et une soixantaine d'adhérents quittent ce mouvement, dénonçant les « *manœuvres anti statutaires perpétrées par MM. MAIGRET (sic) et BARDET en vue de transformer leur mouvement en simple appendice du Front national...* »⁴

¹ Ibid., page 41.

² Lettre de magazine Hebdo 21 février 1986

³Un colloque est ainsi organisé en octobre 1987 autour du thème « *Que reste-t-il du gaullisme ?* » en présence de Pierre SERGENT, ancien chef de l'OAS métropole et député FN des Pyrénées Orientales.

⁴ Le Quotidien de Paris 16 janvier 1990 ; La Croix 17 janvier 1990.

CHAPITRE VI : STRATEGIES D'INFLUENCES ET POSITIONNEMENT DU CLUB A L'EGARD DES PARTIS DE DROITE

VI - 1. Stratégies d'entrisme dans les partis de droite et stratégies individuelles.

Le Club de l'Horloge lie son rôle de laboratoire idéologique avec un engagement politique. *« Nous avons voulu être un laboratoire de pensée dans l'action, les gens du Club avaient aussi leurs ambitions personnelles. Pour être efficace, l'idée c'était qu'il fallait développer des relations, que les gens puissent être entendus et apprendre »*¹. Si le Club de l'Horloge veut construire un pôle doctrinal pour la droite, il ne conçoit pas son action sans investir également les partis politiques afin d'y diffuser ses idées. *« Dès le début »*, explique Yvan BLOT, *« on voulait être branché sur les partis politiques, développer des idées, on était persuadé d'apporter des idées et ensuite pour qu'elles puissent rayonner, éventuellement s'engager dans des partis politiques »*². Tous les membres du Club n'avaient pas cette ambition. C'est le cas d'Yves GAUDEUL, énarque mais aussi saint-cyrien « : *« Et puis il avait chez certains l'idée que ce mouvement pouvait servir de plate forme pour des ambitions politiques, ça aussi, je ne l'avais pas bien perçu au début. Par exemple, Gérard LONGUET, je ne sais pas s'il était membre du Club, mais en tout cas très proche du Club »*. Le Club place les siens à des fins d'investissement politique. Deux périodes peuvent être distinguées correspondant aux deux présidences du Club. Il est indéniable que la personnalité d'Yvan BLOT n'est pas sans incidences quant à « l'entrisme » au sein du RPR. Il place au sein du parti chiraquien de nombreux « horlogers » et recrute en son sein pour le bénéfice du club.

Celle d'Henry de LESQUEN est différente, le Club de l'Horloge prenant plus ses distances avec les appareils partisans, contraint en cela par la présence d'un nouvel acteur. L'émergence électorale du Front national à partir de 1984 vient en effet perturber le jeu politique et la stratégie du Club de l'Horloge à l'égard des partis de droite. Didier MAUPAS considère que les idées portées par le Club sont « diabolisées » puisque reprises par le Front national : *« Il me semble que l'origine du club, il y avait une double ambition de produire des idées et aussi de véhiculer ces idées dans les partis De ces deux stratégies, la seconde sauf à de rares*

¹ Entretien Henry de Lesquen 27 octobre 2010.

² Entretien Yvan BLOT

exceptions ne s'est pas concrétisée, et en plus ce qui explique un phénomène de relative réduction de l'apport idéologique, il y a quand même, indépendamment des structures, il y a le fait que certaines idées ont été diabolisées, ce qui tourne autour de l'idée « d'identité », le terme de « préférence », ce thème est devenu soit la chose du FN soit a été diabolisées »¹.

A) Un équilibre à respecter

Le Club s'inscrit résolument dans le jeu institutionnel et proclame son attachement aux institutions de la Ve République². Tout en se définissant comme indépendant des partis politiques, il lui faut cependant gérer les différentes appartenances politiques des uns et des autres. A partir de 1976, les relations entre les partis de la majorité se dégradent fortement à après la démission de Jacques CHIRAC. Il s'agit de pouvoir « doser » les engagements politiques des uns et des autres afin de ne pas donner le sentiment que le Club de l'Horloge « roule » pour l'UDF ou le RPR. Henry de LESQUEN, lui même alors engagé à l'UDR affirme : *« Notre principe, c'est que le club devait être indépendant, il a paru nécessaire dans une droite éclatée, que notre club soit suffisamment indépendant. Nous avons des gens du CDS, même des gens du parti radical »*³.

Comme nous l'avons vu pour l'organisation des conférences et dîners débats, le Club entend préserver l'équilibre entre « gaullistes » puis chiraquiens et « giscardiens ». *« C'est venu très vite qu'on est entré dans les partis, on s'est réparti, moi je suis allé au RPR, LE GALLOU au PR »* dit Yvan BLOT. Lorsque les deux fondateurs quittent leurs responsabilités en juin 1985, cet équilibre est maintenu avec Henry de LESQUEN alors sous-directeur des affaires financières à la Ville de Paris et membre du RPR et Michel LEROY, militant du Parti républicain. Les membres du Club interrogés ont tous nié qu'il y ait pu avoir des débats en interne, conséquence de la rivalité qui s'installe au sein de la majorité présidentielle entre le RPR et l'UDF. Mais en 1984, Yvan BLOT reconnaît que *« la cohésion interne du Club est plus facile à réaliser. Avant, il y avait certains conflits entre chiraquiens et giscardiens. Aujourd'hui, la dureté des positions du Gouvernement provoque une prise de conscience dans*

¹ Entretien Didier MAUPAS 17 mai 2011.

² Déclaration de Jean-Yves LE GALLOU *Nouvelle droite ou Nouveaux républicains ?* Parlements et corps constitués n°19/20 Août/septembre 1979

³ Entretien H. de LESQUEN, 27 octobre 2010.

*l'opposition où nous sommes un noyau dur »*¹. L'affrontement entre le RPR et le gouvernement de Raymond BARRE peut en effet susciter des craintes au sein du Club de l'Horloge dont le président fait désormais partie de l'entourage du maire de Paris, Jacques CHIRAC. « *Il n'y avait pas de débat idéologique mais il y avait peut-être des débats de positionnement* »² déclare Yvan BLOT. Selon lui, Jean-Yves Le GALLOU militant au Parti républicain craignait que le RPR ne finisse par absorber le Club de l'Horloge. De fait, le Club de l'Horloge en 1983 est présenté comme partie prenante du réseau des associations liées au RPR et de la « *galaxie CHIRAC* »³.

a) Stratégie d'entrisme ou stratégie individuelle

Il existe aujourd'hui un désaccord au sein du Club quant à la stratégie qui a été menée au sein des partis politiques de droite. « *C'était une stratégie d'entrisme du Club de l'Horloge. Nous voulions influencer de l'intérieur sur les partis de gouvernement* » déclare Bruno MÉGRET⁴. Yvan BLOT confirme cette stratégie, reconnaissant cependant l'existence de divergences internes au sein du Club : « *On (Le Club) voulait faire de l'entrisme, créer un courant. De toute façon au sein du RPR c'était très difficile de faire un courant. Le fait est que, moi je n'ai pas toujours été suivi par des camarades qui n'ont pas voulu faire comme moi, et s'engager à fond dans le RPR* »⁵. Jean-Yves LE GALLOU justifie également son engagement au sein de l'UDF par « *la logique du Club, qui était celle de l'entrisme dans les différents partis de droite* »⁶.

Henry de LESQUEN, président du Club depuis 1985 et qui s'est toujours attaché à défendre son indépendance vis-à-vis des partis, récuse cette stratégie d'entrisme : « *Pas du tout. Il y a*

¹ SIGODA Pascal. Les cercles extérieurs du RPR. Le RPR. *Pouvoirs* n°28 1984, page 147-148.

² Entretien Yvan BLOT 28 octobre 2014

³ Le Monde 8 novembre 1983.

⁴ La Croix. 8 et 9 novembre 1992.

⁵ Entretien Yvan BLOT

⁶ Entretien avec Jean-Yves LE GALLOU, le 15 mars 2014. BAUDINO Antoine. *Nouvelle Droite et Front national, entre intellectuels et politiques(s)*. Mémoire Université Paul CEZANNE –Aix-Marseille III. Institut d'études politiques. 2014, 198 pages, page 162.

eu des stratégies individuelles. MEGRET à titre personnel et BLOT ont cherché à se placer au RPR (...) . Nous avons toujours eu, en revanche, l'idée qu'il fallait essayer de séduire les différentes composantes de la droite. » Henry de LESQUEN quitte d'ailleurs le RPR lors de sa désignation. D'autres membres du conseil d'administration du Club, comme Pierre-Marie GUASTAVINO partagent cette idée : « Le Club est content quand des gens qui partagent ses idées entrent dans les partis politiques. Qu'on comprenne bien, il ne s'agit pas d'entrisme. Il ne s'agit pas d'entrisme mais le club est content lorsque quelqu'un qui partage ses idées peut les développer au sein des partis traditionnels de droite qui étaient à l'époque RPR-UDF. S'il s'agissait d'entrisme, on aurait eu des agents « morts » qui fermentaient leur gueule et qui essaieraient de monter ... »¹

Didier MAUPAS, dont l'influence est réelle au sein du Club, s'interroge sur la réalité d'une stratégie d'entrisme : « Cela ne marche que quand vous avez un réseau développé, on était quelques individualités. Il y avait un clivage entre ceux qui produisaient des textes qui ne sont pas très nombreux et une galaxie variable de gens qui ne produisaient pas grand chose tout en se réclamant du club ».²

Il est évident que le Club de l'Horloge souhaite inscrire sa démarche en participant à la vie politique des partis. En 1977, le Club de l'Horloge présente un organigramme où plusieurs de ses responsables ont pour fonction d'établir des relations avec les partis de la majorité présidentielle. Jean Claude BARDET est chargé de suivre le RPR. Bruno MÉGRET est responsable des relations avec le Parlement et chargé plus particulièrement des relations avec les partis centristes (CDS, Parti radical). Michel LEROY est responsable des relations avec la presse. Michel BAUCHOT doit suivre les problèmes d'animation³. Curieusement, personne n'est en charge officiellement des relations avec le parti giscardien. Mais on peut penser que c'est également le rôle de Michel LEROY qui est alors permanent à la F.N.R.I. .

La démarche suivie par Yvan BLOT, président du Club, illustre bien cette stratégie d'entrisme qu'il soutient, avec une certaine réussite puisqu'il reste pendant sept ans directeur

¹ Entretien Pierre-Marie GUASTAVINO du 21 octobre 2010.

² Entretien avec Didier MAUPAS

³ Le « Club de l'Horloge » qui va publier son premier ouvrage, veut apporter à la majorité les éléments d'un « renouveau doctrinal ». *Bulletin quotidien* 25 mars 1977. Page 19 et 20.

de cabinet du secrétaire général du RPR. Il mène très certainement aussi une stratégie individuelle, et suit de ce point de vue une véritable « *carrière militante* »¹, mais celle-ci sert également le Club. Tout en espérant obtenir un poste d'élus, Yvan BLOT cherche à faire avancer ses idées, non sans réussite. C'est un « entrisme » à visage ouvert car personne ne peut ignorer son appartenance au Club de l'Horloge. Cependant si les activités du Club 89 sont régulièrement citées, il n'en est pas de même pour le Club de l'Horloge. A titre d'exemple, une étude de la « *La lettre de la Nation* » montre que celle-ci mentionne l'intervention d'Yvan BLOT sur les « stratégies de l'opposition »² ainsi qu'en novembre 1983 l'attentat contre le Club de l'Horloge (une tentative d'incendie) au moment où se déroule son colloque sur « les liens entre le socialisme et le fascisme »³. Mais il n'est jamais fait aucune mention des différentes activités du Club de l'Horloge, ni éventuellement d'intervention de responsables du RPR devant ses adhérents. A la différence du Club 89, les responsables du RPR entendent bien faire la distinction entre les formations.

b) Des réseaux ALBERTINI au RPR : le cas Yvan BLOT

Yvan BLOT rejoint le RPR dès sa création en 1977. Poussé par Jérôme MONOD, il est pressenti pour être le candidat RPR dans la 5^e circonscription de Saône contre Pierre JOXE, député socialiste sortant. Il crée à cette occasion « l'Association pour le Développement de la Saône et Loire » dont il est le président (déclarée à Macon 5 avril 1977⁴). Cependant, il n'est pas investi par le RPR en raison de la très vive opposition d'André JARROT, ancien résistant et un des fondateurs de l'UNR, ministre de la Qualité de la Vie en 1974-1976⁵.

C'est Georges ALBERTINI⁶, ancien responsable collaborationniste, homme secret de la IV^e et de la Ve République qui introduit Yvan BLOT dans les cercles dirigeants du RPR. D'après

¹ MAYER Nonna. *Sociologie des comportements politiques*. Armand Colin, 2010, 316 pages, page 236

² N°1705 12 mai 1982

³ *Lettre de la Nation* n°2025 28 novembre 1983.

⁴ Archives des renseignements généraux de la Préfecture de police, dossier 851 849 GA L14 , Club de l'Horloge : Octobre 1977

⁵ Entretien avec Yvan BLOT 28 octobre 2014

⁶ Sur Georges ALBERTINI: LEVY Jean. *Le dossier Georges ALBERTINI. Une intelligence avec l'ennemi*. L'Harmattan 1992, 280 pages ; LEMIRE Laurent. *L'homme de l'ombre Georges ALBERTINI 1911 1983*.

ses souvenirs¹, c'est Alain MADELIN qui lui aurait fait connaître les réseaux de Georges ALBERTINI, la revue *Est Ouest* et l'Institut d'Histoire Sociale. Alain MADELIN signe alors sous pseudonyme (Alain BURGONDE), des articles sur les groupes d'extrême-gauche dans la revue *Est-Ouest*.

Le parcours politique sinueux de Georges ALBERTINI le conduit de la SFIO à l'entourage de Georges POMPIDOU et de Jacques CHIRAC en passant par l'exercice de responsabilités auprès de Marcel DÉAT pendant la guerre. Né en 1911, mort en 1983, il milite à la SFIO, proche de la tendance « *Révolution constructive* » de Georges LEFRANC qui défend les thèses du « planisme ». Après la défaite de 1940, Georges ALBERTINI rejoint Marcel DÉAT, et est nommé secrétaire général du Rassemblement National Populaire (RNP), parti collaborationniste et pro-hitlérien. Il est le directeur de cabinet de Marcel DÉAT lorsque celui-ci est nommé ministre du Travail. Condamné à la Libération à cinq ans de travaux forcés, il est libéré en 1948. Conseiller de la banque WORMS, il reprend l'Institut d'Histoire Sociale, fondé par Boris SOUVARINE ainsi que l'Institut Social du Travail. Sa revue, « *Est-Ouest* », est spécialisée dans l'étude du communisme sous toutes ses formes. Proche de Pierre JUILLET et de Marie France GARAUD, G. ALBERTINI est consulté par Georges POMPIDOU. Pierre RIGOULOT, dans sa biographie, montre comment l'ancien collaborateur devient un élément indispensable de la machine RPR, disposant même d'un bureau rue de Lille. Ses entretiens avec son collaborateur Morvan DUHAMEL montrent une très grande proximité avec plusieurs cadres du RPR. Il est notamment partie prenante des discours et interventions anticommunistes de Jacques CHIRAC et n'est pas étranger à celui appelé « *Appel de Cochin* ».

L'Institut d'Histoire Sociale et sa revue *Est-Ouest* ont joué le rôle d'officine anticommuniste, qui demeure influente jusqu'à la fin des années soixante-dix. Elle sert également de « *machine à laver* » pour de nombreux militants d'extrême droite². Plusieurs de ses responsables y occupèrent des responsabilités (A. MADELIN, Christian de BONGAIN dit

Balland. RIGOULOT Pierre. Georges ALBERTINI. Perrin, 2012, 410 pages ; DUHAMEL Morvan. *Entretiens confidentiels de Georges ALBERTINI*. Editions Amalthée. 2013. 798 pages.

¹ Entretien Yvan BLOT 16 juillet 2013 (non enregistré)

² Expression utilisée par Roland GAUCHER, ancien du RNP. RLP/hebdo (bulletin du Front national. 22 décembre 1983 ; GAUCHER Roland, RANDA Philippe. Les réseaux de Georges ALBERTINI. Dualpha diffusion, 2004, 208 pages,

« Xavier RAUFER », Jean-Jacques GUILLET, Gérard ECORCHEVILLE, Nicolas TANDLER, Yves VAN GHELE, Hervé NOVELLI). Le fait d'être passé par cet institut considéré comme respectable, puisque fréquenté par des universitaires, leur permet ainsi de se dédouaner vis à vis de leur passé.¹

La démarche d'Yvan BLOT est à priori une démarche individuelle n'engageant pas le Club de l'Horloge:

« Georges ALBERTINI avait une petite cellule anticomuniste d'information branchée sur les pays de l'Est qui s'appelait Est -Ouest, avec d'autres gens comme Alain MADELIN, on rencontrait des gens venant de la gauche mais anticomunistes. Il travaille beaucoup avec MF. GARAUD. C'est un homme très secret, mouillé dans la collaboration. Il n'est jamais venu dans le club de l'Horloge. Il lisait les papiers du Club »².

Yvan BLOT rédige alors un petit bulletin d'informations destiné à critiquer la gauche. Après les élections de mars 1978, Georges ALBERTINI s'entretient avec Yvan BLOT pour lui dire : *« Il va y avoir des changements au RPR. Jérôme MONOD, un grand ami de CHIRAC mais un technocrate gauchisant, va partir. Une nouvelle équipe composée de Pierre JUILLET, Marie-France GARAUD, Charles PASQUA et Yves GUENA va se mettre en place. Il y aura un secrétaire général, sympathique mais sans expérience politique, Alain DEVAQUET. On aura besoin pour celui-ci d'un jeune directeur de cabinet. Cela vous intéresse ? Si vous voulez faire de la politique, c'est l'occasion idéale. Cela ne se reproduira pas ! »³*

Le profil d'Yvan BLOT, énarque, administrateur civil du ministère de l'Intérieur intéresse les responsables du RPR. Le mouvement gaulliste connaît une profonde mutation. Sous l'impulsion de Jérôme MONOD, la direction du parti chiraquien se « technocratise »⁴. Il faut

¹ CHARPIER Frédéric. *Les valets de la guerre froide*. François Bourin Editeur, 2013, 494 pages ; *Génération Occident. De l'extrême-droite à la droite*. Seuil 2005, 360 pages. Pages 239-244 et 308-324 ; DELACROIX Guillaume. *Enquête sur le patronat*. Plon 2009.

² Entretien avec Yvan BLOT 7 décembre 2010.

³ BLOT Yvan MITTERRAND, *LE PEN, le piège*. Editons du Rocher. , 2007 284 pages, Page 11. Entretien avec Yvan BLOT , 16 juillet 2013, (non enregistré)

⁴ COLLOVALD Annie, *L'improbable chiraquisation du mouvement gaulliste (1974-1978)*, in Sous la direction de AUDIGIER François, LACHAISE Bernard, et LAURENT Sébastien. *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*. Nouveau Monde éditions. 2013, 604 pages, page 498.

désormais être « compétent » pour occuper un poste dans la direction parisienne. Le secrétariat national devient l'équivalent d'un cabinet ministériel. Le choix d'Alain DEVAQUET¹ au poste de secrétaire général est le symbole même de cette technocratisation de l'appareil gaulliste. Il s'agit de nommer un « administrateur » et non un « décideur »². Il marque la volonté de Jacques CHIRAC de se réserver la conduite politique³ et préserve le pouvoir de ses conseillers secrets, Pierre JUILLET⁴ et Marie France GARAUD⁵ qui formaient, selon l'expression de Jacques DELORS, le « *cabinet noir* » de Georges POMPIDOU. Pierre JUILLET et Marie France GARAUD sont très liés à Georges ALBERTINI, avec qui ils s'entretiennent fréquemment, parfois en présence du président

¹ Alain DEVAQUET, agrégé de chimie, docteur es Science, professeur de chimie à Polytechnique et à l'université est un jeune député de 1978, siège qu'il perd en 1981 et conserve de 1988 à 1997. Elu au Conseil de Paris, il est élu maire du XI^e arrondissement de 1983 à 1995. Alain DEVAQUET est surtout connu pour avoir été brièvement ministre chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur de mars à décembre 1986, démissionnant après les mouvements étudiants et la mort de Malik OUSSEKINE, frappé à mort par la police.

² AUDIGIER François, LACHAISE Bernard, et LAURENT Sébastien (Sous la direction de). Les Gaullistes. Hommes et réseaux. Nouveau Monde éditions. 2013, 604 pages, page 30.

³ COLLOVALD, *ibid.*, page 508.

⁴ Il existe peu ou pas d'études sur PIERRE JUILLET (1921-1999). Des ouvrages existent sur l'entourage de Georges POMPIDOU comme celui de Sabrina TRICAUD : *L'entourage de Georges POMPIDOU* (1962-1974). P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 2014 ; et de Samy COHEN sur « *Les conseillers du Président* ». PUF, 1980, 200 pages.

Résistant pendant la guerre, il adhère en 1947 au RPF. Il est nommé chargé de mission pour la Creuse, la Corrèze, et la Haute-Vienne. Exilé par la suite à Bruxelles, il se voit proposer le poste de chef de cabinet du ministre délégué à la présidence du conseil, qu'est alors André MALRAUX. En 1962, il est nommé conseiller technique à Matignon en avril 1962 par Georges POMPIDOU qu'il a connu au RPF. D'après Samy COHEN, c'est après le départ d'Olivier GUICHARD en 1968 qu'il développe son influence. Il recrute Marie-France GARAUD comme chargée des relations avec le Parlement, chargée plus particulièrement des centristes. Après l'élection de Georges POMPIDOU, il est nommé chargé de mission à la Présidence de la République, hors hiérarchie. Officiellement, il est préposé à l'organisation des chasses présidentielles. Il est secondé par Marie-France GARAUD. Après les élections législatives, il quitte le cabinet de l'Elysée et ne revient qu'à la fin de l'année 1973. A la mort de G. POMPIDOU, il devient le proche conseiller de J. CHIRAC et est des artisans principaux de l'appel des 43 en faveur de V. GISCARD D'ESTAING. Membre du bureau politique du RPR, il abandonne la vie politique après « l'appel de Cochon », remettant sa démission le 9 juin 1979 à Alain DEVAQUET. « *Le personnage qu'on a construit autour de Pierre Juillet est en grande partie mythique. Juillet a, incontestablement réussi quelques grands coups mais son influence a été plus modeste qu'on le dit* » écrit Samy COHEN, *op. cit.* page 136.

⁵ Marie France GARAUD (1934) ancien membre du cabinet de Jean Foyer, garde des sceaux et ministre de la justice, entre à Matignon en 1967 comme chargée de mission. Conseillère technique au secrétariat général de la présidence de la République, elle est le « *bras séculier* » de Pierre JUILLET (TRICAUD, page 222). D'après Samy COHEN, « *son rôle auprès de G. Pompidou a été sans grande portée politique. Elle était avant tout la collaboratrice de Pierre Juillet* ». A la différence de Pierre JUILLET, elle s'engage, sans grand succès, en politique obtenant 1,33% à l'élection présidentielle de 1981. De 1999 à 2004, elle est élue députée européenne sur la liste de Charles PASQUA et Philippe de VILLIERS. Elle se consacre ensuite à son institut de géopolitique.

Georges POMPIDOU qui n'ignorait rien de leurs relations ¹. Considéré comme « technocrate », Yvan BLOT se rapproche des deux conseillers « politiques » de Jacques CHIRAC, dont il se dit très proche². Lorsque ceux-ci quittent Jacques CHIRAC, conséquence de l'échec du RPR aux élections européennes où la formation gaulliste (16,31%) est largement dépassée par la liste conduite par Simone VEIL (27,61%), Yvan BLOT hésite quant à la conduite à tenir :

« Avant que je quitte le RPR (en 1989), il y a deux autres personnes qui ont quitté le RPR et qui étaient j'ose pas dire mes parrains, cela fait un peu trop corse, mes mentors, disons, c'est par eux que je suis rentré au RPR, Marie-France GARAUD et Pierre Juillet, j'étais très, très lié à eux, très amis, j'étais beaucoup plus jeune c'étaient un peu mes maitres en politiques, Pierre JUILLET et Marie-France GARAUD. Plus Pierre Juillet, c'était plus un homme d'idées, Marie-France GARAUD c'était plus l'action. Marie France GARAUD c'était le bras séculier de Pierre Juillet, et comme vous le savez, il se ils sont fâché avec Chirac suite à une élection européenne qui avait mal tourné. A ce moment là, je suis allé trouver Pierre JUILLET et Marie-France GARAUD : voilà, j'ai pas envie de rester au RPR, parce que si vous n'êtes plus là, connaissant Jacques CHIRAC il va y avoir un virage à gauche cela ne m'intéresse plus du tout et Juillet m'a dit, non, non, non il faut que vous restiez, vous, vous êtes jeunes, vous avez une carrière politique à faire, il faut rester auprès de Chirac pour compenser les autres, du coup je suis resté au RPR ». .

Le 4 octobre 1979, Bernard PONS succède à Alain DEVAQUET et maintient Yvan BLOT dans ses fonctions de directeur de cabinet, poste où il reste jusqu'en 1984. Cette nomination marque le retour des professionnels de la politique à la tête du RPR. Le secrétaire général « représente désormais le RPR dans les débats publics » ce que ne faisaient pas ses prédécesseurs³. Le départ du RPR des deux mentors d'Yvan BLOT, lui libère de fait un nouvel espace, plus politique. Il dirige ainsi la cellule argumentaire du candidat Jacques CHIRAC pour la campagne présidentielle de 1981.

¹ DUHAMEL Morvan. *Entretiens confidentiels de Georges ALBERTINI*. Editions Amalthée. 2013. 798 pages. page 183.

² Olivier FAYE écrit dans la revue « Charles » que « certains membres du Club de l'Horloge (...) regrettent de ne plus la (Marie-France GARAUD) croiser depuis quelques années. Elle nie y avoir jamais mis les pieds ». Charles n°6, été 2013, page 78.

³ COLLOVALD Annie. *Jacques Chirac et le gaullisme*. Belin, 437 pages, 1999, 437 pages, page 344

Yvan BLOT continue d'informer Georges ALBERTINI de la situation interne au sein du RPR après la crise que connaît ce parti après les élections européennes. Ce n'est qu'en 1981 que Georges ALBERTINI rompt à son tour avec le président du RPR, devinant que celui-ci fait secrètement appel à voter contre Valéry Giscard d'ESTAING¹. Le président du Club de l'Horloge occupe cette position stratégique jusqu'en fonction en juin 1983 date à laquelle il change de fonctions, chargé de la « *coordination des études législatives entre le Mouvement et les présidents des groupes parlementaires* »². Ce changement est interprété alors comme une éviction. Plusieurs responsables du RPR dont Michel NOIR, mettent en cause les positions politiques défendues par Yvan BLOT. Philippe SEGUIN parle de « *ce personnage inquiétant qu'est M. BLOT* »³. Lors d'un interview de Bernard PONS par Daniel GRANDCLEMENT :

*Pourquoi avez-vous écarté M. Blot, votre directeur de cabinet ? « Je n'ai écarté personne, j'ai changé un certain nombre de collaborateurs « ... Pourquoi lui ? « Mais M. Blot assume des responsabilités, il assume les liaisons législatives entre l'Assemblée, le Sénat, le Mouvement ... Ce n'était pas parce qu'il était à droite ? Mais il faut le lui demander à lui. LE RPR, comme son nom l'indique est un rassemblement ».*⁴

Yvan BLOT confirme que Jacques TOUBON ne voulait pas de lui comme directeur de cabinet. Mais cette opposition était à titre personnel et non politique. Il n'a pas le sentiment aujourd'hui d'avoir été évincé. « *On ne veut pas me pénaliser* » déclare-t-il, *en me confiant la coordination des travaux parlementaires* »⁵. En 1983, Jacques CHIRAC demande au secrétaire général du RPR de lui trouver un point de chute électoral pour les municipales où il est implanté depuis trois ans, gravissant tous les échelons internes⁶. Trois villes du Nord – pas

¹ DUHAMEL Morvan. *Entretiens confidentiels de Georges ALBERTINI*. Editions Amalthée. 2013. 798 pages, pages 534 et 535.

² Lettre de la Nation n°1942, 22 juin 1983

³ FREMONTIER Jacques. *Les cadets de la droite*. Epreuve des faits Seuil. 1984, 343 pages, page 191

⁴ L'Événement du Jeudi 15 au 21 novembre 1984.

⁵ Entretien avec Yvan BLOT 28 octobre 2014.

⁶ Candidat dans la 2^e circonscription du Pas de Calais en Juin 1981 il devient secrétaire de circonscription en décembre 1981 puis en février 1982, président de la fédération départementale RPR.

de Calais : Boulogne, Béthune ou Calais lui sont proposées. C'est cette dernière ville gérée par le Parti Communiste que choisit Yvan BLOT. Face au candidat UDF Gérard MUYS, il finit par s'imposer mais sa liste est battue. Elu d'opposition au sein du conseil municipal de Calais, il gagne en 1985 un siège de conseiller général et est élu député sur la liste à la proportionnelle de 1986 à 1988. Yvan BLOT est un cadre du RPR qui prend régulièrement la parole dans les comités centraux et intervient à de nombreuses reprises dans les fédérations du RPR pour animer des débats ou présenter le programme de son parti¹.

Yvan BLOT choisit de se rapprocher de Charles PASQUA « *celui-ci n'étant pas insensible aux apports du Club* ». Il retrouve Bruno TELLENNE, la « plume » du Club qui fait partie de cet entourage².

Beaucoup de membres du Club, et non des moindres exercent des responsabilités au sein du RPR. Henry de LESQUEN s'occupait de la formation à l'UDR. Redevenu simple adhérent au RPR, il occupe des fonctions dans l'appareil municipal de la Ville de Paris. C'est paradoxalement, l'ancien OAS, Jean-Claude BARDET, qui fait le lien entre le RPR et le Club de l'Horloge. Il est nommé lors de la création du RPR en décembre 1976, chargé de mission auprès de Jean TIBERI, délégué général.

Daniel MÉRAUD, très en pointe dans le combat contre la CFDT à l'ENA, est plus discret au sein du Club de l'Horloge. Adhérent du Club des premières heures, son nom n'apparaît publiquement que lors du colloque sur le « Péril bureaucratique ». Il fait partie en 1979 de la « bande à MÉO », c'est-à-dire Jean MÉO, nommé secrétaire général adjoint chargé de préparer le programme économique du RPR³. Il est élu au comité central du RPR. Elu conseiller de Paris en 1983 d'abord dans le 13^e arrondissement, puis en 1989 et 1995 dans le 17^e, adjoint au maire de Paris en 1984 chargé des Services industriels et commerciaux ainsi que ceux compétents en matière de canaux et de barrages-réservoirs (arrêté municipal du 4

¹ Dîner débat à Lannemezan : « bilan de 2 ans de pouvoir socialo communiste » - *Lettre de la Nation* n°1937 15 juin 1983 ; réunion publique à Labrit - *Lettre de la Nation* n°1989 4 octobre 1983 ; fête dans les landes avec Robert JUPPÉ secrétaire de circonscription *Lettre de la Nation* n°1994 11 octobre 1983, Réunion débat à Coulogne sur le thème « l'après socialisme en Franc et dans le Pas-de-Calais » *Lettre de la Nation* n°2005 26 octobre 1983; réunion dans la fédération des Bouches du Rhône et à Héricy pour présenter le projet du RPR *Lettre de la Nation* n°2015 14 novembre 1983.

² BOGGIO Philippe, ROLLAT Alain. *Ce terrible Monsieur Pasqua*. Olivier Orban. 1988. 380 pages Page 198

³ MÉO Jean. *Une fidélité gaulliste à l'épreuve du pouvoir*, Lavauzelle, 2008, 430 pages, page 316

juin 1984) , Daniel MÉRAUD est ensuite emporté dans la « tourmente » des affaires de la Ville de Paris comme président du SIAAP (Syndicat Interdépartemental pour l'Assainissement de l'Agglomération Parisienne)¹.

Yvan BLOT, occupant un poste stratégique, essaie de pousser ses pions et demande à plusieurs membres du Club de l'Horloge d'entrer au RPR. Didier MAUPAS, sans grandes convictions, confirme : « *j'ai été au RPR à la demande de BLOT qui n'avait rien trouvé de mieux de me propulser au RPR, à l'époque directeur de cabinet (du secrétaire général), il avait son réseau* »². Auparavant Didier MAUPAS assure des séances de formation pour l'UDR : « *Les premières interventions, j'étais à l'ENA, c'était l'UDR, qui voulait faire des formations économiques pour ses adhérents et c'était l'horreur, ils ne connaissaient rien sur rien* ».

Bruno MÉGRET, qui entre au comité central du RPR coopté par Charles PASQUA³ est également recruté par Yvan BLOT, alors plutôt « centriste » : « *Parmi ceux qui se sont engagés avec moi au RPR, il y a eu MÉGRET. Il est entré au RPR, sous mon parrainage. Il a été candidat dans les Yvelines (en juin 1981), il a fait un très bon score* »⁴. Il est chargé de la formation des élus. Franck GILARD, maire RPR des Andelys, dit se souvenir de « l'esprit très mathématique de ce « *garçon timide* »⁵. Franck GILARD, député de l'Eure depuis 2002, membre de la droite populaire au sein de l'UMP, a fait toute sa formation au Club de l'Horloge selon Jean-Yves LE GALLOU, confirmé par Yvan BLOT et lui même, lors d'un entretien téléphonique⁶. C'est toujours Yvan BLOT qui demande à Bernard LEBEAU de venir militer au RPR :

¹ Le Monde 3 mai 2013.

² Entretien avec Didier MAUPAS, 17 mai 2011.

³ Pasqua me dit : "*Je voudrais faire entrer des intellectuels au comité central, ça manque. Vous, dans votre club, vous avez du crâne d'œuf. Qui pourrait remonter le niveau ?*", *J'ai parrainé Mégret, qui a été placé sur une liste officielle qui circulait, et évidemment élu.* Yvan BLOT in ALBERTINI Dominique. DOUCET David *Histoire du Front national*. Tallandier. 2013, 360 pages, page 138, confirmé dans un entretien du 28 octobre 2014.

⁴ Entretien avec Yvan BLOT , 7 décembre 2010.

⁵ DARMON Michaël. ROSSO Romain. *L'après Le PEN*. Seuil, 1998, 273 pages ; page 197.

⁶ Yvan BLOT, 7 décembre 2010.

*« Au cours de ma vie, j'ai du adhérer un ou 2 ans à l'UJP quand j'étais à l'Agro, une histoire de copains, j'étais jeune gaulliste sans convictions particulières, j'ai du avoir une carte, Perspectives et Réalités quand je reviens d'Ethiopie, de 1975 jusqu' à 1989 pendant 10, 15 ans j'ai suivi du aller à des colloques à des réunion, dont certains étaient au Club. J'ai eu des cartes au RPR, à l'époque du Club de 1975 à 1979, avant les présidentielles. J'ai participé , c'est Blot qui m'avait entraîné dans l'affaire, un peu participé à la campagne de Chirac en 1981, j'en suis modérément fier, j'ai été candidat dans une circonscription en Lorraine Pour les élections de 1986, j'ai sillonné de 84 à 86 la circonscription d'un copain immigré italien installé à Luxembourg, sous l'étiquette RPR ».*¹

Pierre-Marie GUASTAVINO, adhérent actif du RPR de 1977 à 1995, qui connaît les horlogers via le Cercle PARETO confirme qu'il avait *« été aussi repéré par Yvan BLOT parce que j'avais été candidat aux législatives en mars 78 et que j'avais failli gagner. J'avais été donné comme gagnant à la télévision et déclaré battu à 204 voix une demi heure plus tard. J'étais candidat RPR »*.²

P.M. GUASTAVINO récuse pour autant qu'il y ait eu un réseau des horlogers au sein du RPR *« J'étais complètement isolé, il n'y avait pas de réseau »* déclare-t-il. Daniel MÉRAUD, également conseiller de Paris et adjoint au Maire, *« n'était pas présent au club, moi au club j'y passais au moins une fois par semaine, lui quand on lui demandait de faire un discours, il le faisait, c'est pas un pilier. Il n'y a pas eu un club d'horlogers au RPR »*. P.M. GUASTAVINO, élu conseiller de Paris, nommé est nommé délégué à la culture. Il est également chargé de la culture dans le XXe arrondissement, adjoint au maire auprès de Didier BARIANI. C'est un des trois « chargés de mission territoriaux » qui rendent compte à Bernard BILLAUD sur la situation dans les arrondissements de gauche comme les 18^e 19 et 20^e arrondissements³. P.M. GUASTAVINO publie un journal de la 31^e circonscription RPR, *Paris avenir* puis *Paris Futur* et enfin *Répliquer* en 1991, dans lequel, entre deux articles consacrés à l'action de la mairie de Paris, il y défend les thèses et développe les thèmes du

¹ Entretien avec B. LEBEAU 28 février 2014.

² Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010.

³ Les deux autres, également membres du Comité central du RPR sont Paul VIOLET et Jacqueline DELATTE. HAEGEL Florence. *Un maire à Paris. Mise en scène d'un nouveau rôle politique*. Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques. 1994, 261 pages.

Club de l'Horloge – l'identité nationale, la préférence nationale, les trois fonctions de DUMEZIL, le mythe égalitaire » - le tout sous couvert du sigle du RPR. Des membres du Club de l'Horloge non présentés comme tels (Philippe BACCOU, Yvan BLOT, Maurice BOUDOT) écrivent également dans ce magazine¹ aux côtés d'Alain JUPPÉ. A l'époque, il dit rechercher à n'avoir qu'un seul et unique lecteur : le Maire de Paris.

« Il y a d'abord eu Paris avenir, et puis Dominati a rouspété auprès de Chirac car il avait créé un bulletin du même nom; devenu Paris Futur et ensuite j'ai fait Répliquer qui se voulait une revue totalement doctrinale. J'écrivais pour une seule personne, j'ai fait des milliers de pages pour une personne qui s'appelait Jacques Chirac. Je me disais, s'il arrive à lire, si j'arrive à le convaincre, je serai heureux. Cela a eu une influence au sein du RPR, j'ai plusieurs centaines de lettres, dont beaucoup d'élus qui me disaient, « vas-y, vas-y, nous on ne peut pas le dire »².

Toujours dans l'idée de convaincre J. CHIRAC, P.M. GUASTAVINO publie en 1985, « les sources du rassemblement »³, allusion au RPR où il reprend ses articles parus dans Paris Futur . *« Je me souviens avoir dit à Chirac, il nous faut une bible avec une récapitulation de ce que nous devons faire, tu n'as qu'à écrire un livre (me dit-il) et j'ai fait un petit bouquin. Et quand je lui ai soumis, il m'a dit « Les idées sont un carcan » et ensuite il a fait dire par la bande que c'était beaucoup trop à droite ».*

c) A la recherche de l'équilibre : L'UDF

L'engagement au sein de l'UDF est moindre qu'au RPR. *« A l'UDF notre meilleur pion, au sens tactique du terme, c'était celui qui est recteur aujourd'hui- Michel LEROY »* affirme P.M. GUASTAVINO. Le Parti républicain a parfois été analysé comme *« très proche du Club de l'Horloge »*⁴. D'après F. ROCCO, auteur d'un mémoire de maîtrise sur le Club de

¹ Paris Futur n°19 Décembre 1987.

² Entretien P.M GUASTAVINO 21 octobre 2010.

³ GUASTAVINO Pierre-Marie. *Les sources du rassemblement*, éditions Parisis, 1985, 110 pages.

⁴ Article 31 n°27 mars avril 1987.

l'Horloge, le Club a pris son envol définitif grâce au Républicains indépendants¹. Cette perception peut s'expliquer par deux faits : l'écriture des livres de Michel PONIATOWSKI par des membres du Club de l'Horloge (et du GRECE), et de Jacques MÉDECIN, ministre giscardien, la proximité de Gérard LONGUET et Alain MADELIN, membres d'honneurs.

La tâche d'entrisme à des fins d'influence est plus compliquée au sein de la famille giscardienne qui ne dispose pas de véritable appareil politique. L'expression de « nébuleuse » utilisée pour définir les giscardiens est une image assez expressive qui rend compte de la réalité de l'appareil partisan². Le Parti Républicain ne se crée qu'en 1977 et l'UDF l'année suivante. Il semble que *l'Association pour la démocratie*, fondée par Jean-Pierre SOISSON, Michel BASSI et François de SESMAISONS, préfigurant l'UDF, ait organisé des rencontres avec le Club de l'Horloge³.

Bernard LEHIDEUX⁴, l'homme d'appareil de la famille giscardienne, reçoit la demande d'adhésion de Jean-Yves LE GALLOU en 1979 : « *Par l'intermédiaire de MADELIN, LONGUET nous en entrons en contact avec un certain nombre de gens et c'est comme cela*

¹ DI ROCCO Fabrice, *Le club de l'Horloge (1974-1989)*, Université de Paris X Nanterre, 1989 (Dir. BECKER et ZÉRAFFA), 224 pages

² LECOMTE Bernard SAUVAGE Christian. *Les Giscardiens*. Albin Michel 1978, 217 pages.

³ RICHARD Gilles, GUILLAUME Sylvie et SIRINELLI Jean-François. *Histoire de l'UDF*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2013, 196 pages, page 19.

⁴ B. LEHIDEUX est l'homme de l'appareil et des réseaux giscardiens. A 18 ans, il fait campagne pour Jean LEGARET, député CNI puis celle de Jean LECANUET à l'élection présidentielle de 1965, membre des Jeunesses fédéralistes. L'année suivante, il est un des premiers permanents de la nouvelle Fédération Nationale des Républicains Indépendants, fonction qu'il occupe de longues années. Proche de Roger CHINAUD, il devient son collaborateur et lui succède en 1975 comme secrétaire national à l'implantation des R. I. . Il devient ensuite délégué national du Parti Républicain. C'est l'homme indispensable des campagnes électorales. Il est le conseiller pour les élections de V. GISCARD D'ESTAING lorsque celui ci reprend en main l'UDF, puis de François LEOTARD. Il a été longtemps classé parmi l'équipe des « ultras » du PR (Le Monde 30 janvier 1986). Avec G. LONGUET et A. MADELIN, ils assurent pour le compte de Jacques DOMINATI et Roger CHINAUD la formation des cadres du PR et l'animation de l'appareil. F. LEOTARD s'appuie sur eux mais également sur Charles MILLON, pour prendre la tête du parti giscardien après 1981.⁴ B. LEHIDEUX prend ensuite la tête des clubs « Perspectives et réalités ». En 1998, il refuse de suivre Alain MADELIN, qui décide avec sa formation, « Démocratie Libérale » de quitter l'UDF. Avec 16 autres parlementaires (LEHIDEUX a été élu député européen), ils créent un Pôle Républicain, Indépendant et Libéral (PRIL-UDF). Devenu un proche de François BAYROU, B. LEHIDEUX a résisté à l'appel d'air de l'UMP. Avant de devenir le bras droit de SANTINI comme délégué général de l'UDF des Hauts de Seine, B. LEHIDEUX a fait une partie de sa carrière comme élu parisien, conseiller de Paris dans le XXe arrondissement en 1983 et 1989, conseiller régional en 1992. Il est président du groupe UDF au Conseil régional d'Ile de France depuis 1992 à 1995 puis à compter de mars 1998 (élu Hauts de Seine).

Cf. LECOMTE Bernard SAUVAGE Christian op. cit ; pages 154-155. RICHARD Gilles, GUILLAUME Sylvie et SIRINELLI op.cit., pages 111-128.

que j'ai connu Jean-Yves. Je lui propose d'abord les clubs « Perspectives et Réalités ». On ferme la porte à personne. On crée un club à Antony, et il se retrouve conseiller (municipal) au titre de la famille giscardienne jusqu'au jour où il a estimé que son message se diluait, sa progression personnelle n'avancait pas et un beau jour Le Pen leur a proposé au bon moment des candidatures... »¹

Même si les membres du Club sont peu nombreux au sein de la famille giscardienne, Jean-Yves LE GALLOU n'est pas pour autant un « figurant ». En 1980, il est chargé de mission du vice-président chargé des finances du Conseil régional d'Ile-de-France, Alain GRIOTTERAY. En 1982, J.Y LE GALLOU est élu membre du comité directeur du Parti républicain et du bureau politique. C'est lui qui présente en juin 1985 au nom du Parti républicain les travaux de la commission « immigration » lors de la Convention libérale ce qui, dans une période où les débats sur l'immigration sont vifs, n'est pas sans intérêt, d'autant plus qu'il vient de rédiger l'ouvrage sur la « Préférence nationale »².

D'autres membres du Club de l'Horloge ont exercé des responsabilités au sein du Parti Républicain. Antoine CASSAN³, journaliste, adhère au Parti républicain en 1979 puis au Club de l'Horloge en 1983. Il est désigné comme membre du conseil d'administration du Club de 1985 à 1988. Proche des milieux néo-libéraux, en particulier l'ALEPS, dont il est membre du conseil d'administration, il est également le rédacteur en chef du *Point républicain*, bulletin du P.R.⁴.

Secrétaire général du Club en 1985, Michel LEROY, proche d'Alain MADELIN, est présenté en 1977 comme permanent de la Fédération nationale des Républicains Indépendants⁵. Il rejoint en le cabinet de Christian BONNET de 1977 à 1981 puis celui de Michel GIRAUD à la région Ile de France jusqu'en 1986 où il suit Alain MADELIN. Parallèlement, il se rapproche du CNI.

¹ Entretien avec Bernard LEHIDEUX, 10 janvier 2012.

² REINHARD Philippe. Le revenant. Albin Michel, 1990, page 168.

³ Proche de Patrick BUISSON, Antoine CASSAN était actionnaire de *Publifact*, sa société jusqu'en 2009. Libération 25 novembre 2009, Marianne 28 juin 2013

⁴ Lettre de Magazine Hebdo 16 mai 1986.

⁵ BQ du 25 mars 1977.

Peu de membres du Club militent dans les partis centristes, C.D.S.¹ ou Parti radical. Jean Paul CLÉMENT, futur directeur de la Maison de Chateaubriand, entre au Club de l'Horloge en 1977, animant une commission sur l'emploi au Nouveau Contrat Social. Il participe jusqu'en mai 1978 aux travaux de la commission Europe animée par Bruno MÉGRET. Il est inscrit au Parti radical et se déclare fermement « giscardien »².

Quant au C.D.S. , il est difficile de dire si certains de ses responsables ont appartenu au Club de l'Horloge. François-Georges DREYFUS dans un article sur « *la Démocratie chrétienne en France* », affirme que plusieurs maires CDS d'Ile de France « *se retrouvent au Club de l'Horloge* »³. Laurent WETZEL, professeur d'histoire qui a mis en cause le rôle de Marcel PAUL, résistant déporté à Buchenwald⁴ , membre du Conseil national du C.D.S. et maire de Sartrouville est intervenu une fois devant le Club à la veille des élections municipales de 1983. Il y reprend dans son intervention intitulée « *l'enracinement dans la cité* », deux thématiques proches de celles du Club développée dans les « *Racines du Futur* », à savoir la délinquance des immigrés et la marxisation, comme conséquences du déracinement⁵. Rien n'indique qu'il ait été membre du Club de l'Horloge⁶. Deux autres personnalités du CDS interviennent devant le Club de l'Horloge, André DAMIEN, maire de Versailles en septembre 1979⁷, et Jean-Marie DAILLET, député de la Manche en juin 1980 aux côtés de Michel AURILLAC sur les questions de défense.

Si peu de membres du Club de l'Horloge appartiennent à l'UDF, c'est pourtant au sein de cette famille politique que leur influence se fait le plus sentir. Le Club dispose de nombreux

¹ Sollicités, les anciens responsables du Club n'ont pas été en mesure de donner des noms.

² Droit de réponse. Nouvel Observateur 6 août 1979

³ DREYFUS François-Georges. Place et poids de la démocratie chrétienne. In: *Revue française de science politique*, 40e année, n°6, 1990. pp. 845-863.

⁴ *Magazine Hebdo* n°54, 21 septembre 1984,

⁵ CHIAVERINI Ivan et le Club de l'Horloge. *La démocratie locale, un pari pour la France*. Editions C.D.H. , 1990, 123 pages, pages 109-112.

⁶ Il se rallie un court moment au Front national en 1997 pour quitter ce parti quelques mois après.

⁷ Dîner-débat sur l' "Essor et déclin de la profession d'avocat" - 19 septembre 1979. André Damien, présenté comme maire de Versailles, membre correspondant de l'Institut, président de la conférence des bâtonniers.

relais dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'aile droite du Parti Républicain », à commencer par Gérard LONGUET, Alain MADELIN, Alain GRIOTTERAY et Michel PONIATOWSKI.

Dans son ouvrage consacré à la « Génération Occident », Frédéric CHARPIER, journaliste, évoque une rencontre en 1978, dans un appartement du quartier Saint-Augustin (vraisemblablement les locaux de la rue de Stockholm), entre les responsables du Club de l'Horloge ; Yvan BLOT, Jean-Yves LE GALLOU¹ accompagnés de Jean-Claude BARDET et Alain MADELIN et G. LONGUET afin de leur proposer une collaboration pour constituer une « aile droite » au sein du Parti giscardien. Jean Claude BARDET confie à l'auteur « *J'ignore ils avaient une arrière-pensée ou si leur intention était simulée, mais je crois qu'à cette époque ils pensaient sincèrement encore pouvoir « droitiser » la droite. En tout cas, cela sera l'élément central de la réunion* »².

B) Les partis charnières

Plusieurs responsables du Club de l'Horloge sont arrivés à des postes clés dans des petits partis de droite qu'on peut qualifier de « charnière » ou « passerelle » entre la droite et l'extrême-droite représentée par le Front National. Nombreux de ses cadres ou militants passent indistinctement d'un parti à l'autre. Olivier d'ORMESSON en est un parfait exemple quittant le CNI en 1984 pour être élu sur une liste du Front national pour finalement revenir à sa formation d'origine en 1987. Ces partis conservateurs, à la droite de la droite, sont des structures faciles à conquérir. Ce sont des organisations politiques « outsiders » avec des appareils militants modestes, peu de permanents et des ancrages locaux en petit nombre, ne permettant pas aux élus de peser sur la vie interne de l'organisation³.

a) le contrôle d'un parti national et libéral : le CNI

¹ La tenue de cette réunion a été confirmée par Yvan BLOT et Jean-Yves LE GALLOU. Mais plus de trente-cinq ans plus tard, ils ne se souviennent pas pour autant de ce qui a pu se dire exactement ce jour-là.

² CHARPIER Frédéric. *Génération Occident. De l'extrême-droite à la droite*. Seuil 2005, 360 pages. Page 341

³ JUHEM Philippe. Investissements et désinvestissements partisans. In COHEN Antonin. Bernard LACROIX, Philippe RIUTORT (Sous la direction de). *Nouveau manuel de sciences politiques* La découverte, 2009, 787 pages, page 485

Le Club de l'Horloge a réussi son opération d'entrisme dans le plus vieux parti de la droite française : le Centre National des Indépendants (CNI). Mais ce parti n'est plus que l'ombre de lui-même. Créé en décembre 1948, le CNI, devenu Centre national des Indépendants et Paysans (CNIP) en 1951 après absorption du Parti paysan, est la première formation de droite à la fin de la IV^e République en 1958, face au MRP¹. Elle ne survit pas à la fracture provoquée au sein des droites par la guerre d'Algérie et la scission d'octobre 1962 entraînée par Valéry GISCARD d'ESTAING, Raymond MARCELLIN et Jean de BROGLIE. De 117 membres du groupe CNIP et apparentés à l'Assemblée nationale, le parti d'Antoine PINAY ne conserve plus que 11 sièges en novembre 1962. À compter de cette période, le CNIP oscille entre des volontés d'autonomie et le rappel à la réalité, soutenant telle ou telle formation de droite, quand ses candidats ne se répartissent pas sur plusieurs listes². Philippe MALAUD, dont les jeunes « horlogers » écrivent « la Révolution Libérale » en 1976 (cf. chapitre IV) rallie le CNIP pour en prendre la tête. En 1981, l'ancien ministre de G. POMPIDOU appelle à soutenir au premier tour la candidature de Jacques CHIRAC. Il reçoit le soutien de plusieurs cadres du Parti des Forces Nouvelles (PFN), candidats sur les listes CNIP, qui décident de rejoindre une « *droite tranquille, mais sans complexes* »³.

Le CNIP revendique dans un premier temps le terme de « passerelle » : « *Nous n'avons pas d'ennemis à droite. Nous continuerons, coûte que coûte à jouer le rôle (...) de « passerelle tous azimuts » à l'intérieur de l'opposition* »⁴. Cette formation fonctionne effectivement comme une passerelle vers la droite parlementaire pour des hommes venus du PFN comme Alain ROBERT, Hervé Le POURIEL, Philippe CUIGNACHE, Gérard GACHET, Hervé

¹ RICHARD Gilles. La renaissance de la droite modérée à la libération. La fondation du CNIP, *Vingtième Siècle*. Revue d'histoire. N°65, janvier-mars 2000. pp. 59-69.

RICHARD Gilles & SAINCLIVIER Jacqueline. *La recomposition des droites en France à la Libération. 1944-1948*. Presses Universitaires de Rennes, 2004, 393 pages.

² En 1979, les candidats du CNIP sont présents sur la liste de Philippe MALAUD et Pierre POUJADE, du RPR (Michel JUNOT et Magdeleine ANGLADE) de l'UDF, (Olivier d'ORMESSON)

³ En réalité, c'est Charles PASQUA qui demande à Alain ROBERT et à ses amis de se faire une « virginité politique » nouvelle en allant au CNI, avant de rallier le RPR. Entretien avec Alain ROBERT (non enregistré) 21 juin 2013. Sur l'épisode du ralliement du PFN au CNI, cf. ROLLAT Alain. *Les hommes de l'extrême-droite*. Calmann-Lévy, 1985 ; pages 207-212 ; LAMY Philippe, *Droite extrême ou extrême-droite ? Le Centre national des Indépendants et paysans. Les Cahiers d'Identité Egalité* n°2, Editions du Populaires de Charonne/Père Lachaise, 1986, 48 pages.

⁴ La passerelle des indépendants. *Valeurs actuelles* 5 novembre 1984.

NOVELLI. Mais plusieurs membres importants du CNI iront aussi rejoindre après 1984, le Front National : Pierre SERGENT, l'ancien chef de « l'OAS Métro », Bernard ANTONY ou Michel de ROSTOLAN pour ne citer que les plus connus. Après 1987, le CNI attire les responsables du Front national, hostiles aux provocations de J.M. LE PEN comme Pascal ARRIGHI, Olivier d'ORMESSON qui revient vers sa famille d'origine, et François BACHELOT. De fait, le CNI est un « sas » vers d'autres formations politiques. À partir de 1981, le CNI veut incarner une « *droite moderne et responsable* », partisan d'un reaganisme à la française, rejetant les « *erreurs politiques d'avant 1981* » et prônant une union totale de l'opposition dans toutes ses composantes, y compris après 1984, le Front national. Le Club de l'Horloge joue alors pleinement son rôle comme laboratoire idéologique. Olivier PASSELECQ¹, universitaire, proche d'Yvan BLOT à Sciences Po mais refusant ses propositions de les rejoindre², rédige « *Cent propositions du CNI pour les 100 premiers jours de l'alternance* »³, dont beaucoup, dit-il, s'inspirent de celles élaborées par le Club de l'Horloge. La proposition de créer un « *chèque éducation* » afin d'assurer l'autonomie financière des écoles est développée par Didier MAUPAS⁴.

A partir de 1985, deux hommes du Club de l'Horloge jouent un rôle important dans l'appareil du CNI : Yvon BRIANT et Jean-Antoine GIANILY. Né en 1954, l'homme Yvon BRIANT, au passé d'agent secret⁵, décède avec sa femme et son fils dans un accident d'avion en 1992. C'est un chef d'entreprise (*France protection*, société de gardiennage) très engagé à droite. Adhérent au RPR de 1978 à 1983, il crée un club 89 dans le Val d'Oise. Il en démissionne car il s'oppose à Jean-Pierre DELALANDE⁶ et rejoint le CNI en 1985. C'est Yvan BLOT qui lui fait connaître le Club de l'Horloge et lui propose de prendre la gérance de

¹ Conseiller du 6^e arrondissement, Olivier PASSELECQ démissionne en mai 1986 avec dix autres responsables dont Raymond BOURGINE et Michel JUNOT, de son mandat du CNIP, hostile aux prises de positions de Philippe MALAUD favorable à des alliances avec le Front national

² Entretien avec Olivier PASSELECQ 6 avril 2012.

³ « *Cent propositions du CNI pour les 100 premiers jours de l'alternance* ». Supplément au Journal des Indépendants n°403 octobre 1984, 24 pages.

⁴ MAUPAS Didier et le Club de l'Horloge. *L'Ecole en accusation*. Albin Michel, 1984, pages 203-204

⁵ Yvon BRIANT s'est engagé de 1974 à 1978, dans les nageurs de combat, unité basée au Centre d'instruction des nageurs de combat (CINC) à Aspretto, en Corse, unité du service action du SDECE. Proche d'Alain MAFFART, Il adhère en 1985 au CNI, séduit par l'action de Philippe MALAUD qui a créé un comité de soutien aux « époux TURENGE », emprisonnés en Nouvelle-Zélande après l'épisode malheureux du « Rainbow Warrior ».

⁶ *Valeurs actuelles* 23 juin 1986.

Contrepoint. Il lui aurait également conseillé de rejoindre le CNI pour se faire élire. Très rapidement Yvon BRIANT gravit les échelons internes. Il est élu député sur une liste « *Rassemblement national* » dans le Val d'Oise. Il quitte très rapidement le groupe FN, exclu par J.M. LE PEN, car opposé à sa ligne intransigeante, et se rapproche de la majorité parlementaire. En 1987, il est désigné secrétaire général du CNI, Philippe MALAUD ayant été écarté et le 24 novembre 1989, il est élu président, le poste de secrétaire général revenant à Jean-Antoine GIANILY, autre membre important du Club de l'Horloge.

Après être passé aux Clubs Perspectives et Réalités, Jean-Antoine GIANILY¹ adhère au CNI en 1974, président des Jeunes CNI de 1979 à 1983. Membre du comité directeur en 1980, il est en 1987 secrétaire national aux élections, et secrétaire général avant d'être à son tour élu président du CNI en 1989 jusqu'en 1992. Jean-Antoine GIANILY a été sensible aux thèses du Club grâce à Philippe MALAUD, président du CNI. : « *Peu à peu, je me suis rendu compte que Philippe MALAUD était le porte-parole de la pensée du Club de l'Horloge. J'ai décidé d'y adhérer en mai 1981. J'étais alors parrainé par Jean-Yves LE GALLOU* »². Il rejoint donc le Club de l'Horloge le 11 mai 1981. C'est en son sein qu'il fait la connaissance d'Yvon BRIANT. Membre du conseil d'administration, il devient délégué général du Club en juin 1985.

Le CNI est une structure qui, comme nous l'avons vu, peut-être facilement investie. Parti respectable ayant vu passer dans ses rangs des hommes comme Antoine PINAY, Valéry GISCARD d'ESTAING ou Jean-Claude GAUDIN, le CNI défend dès 1985 également le principe de « *pas d'ennemi à droite* »³. Les membres du Club de l'Horloge peuvent aller s'y exprimer sans se compromettre. La fédération du Val d'Oise organise en septembre 1985 une conférence sur le thème « *la nouvelle génération de l'opposition* » où Yvan BLOT vient prendre la parole comme président du Club de l'Horloge aux côtés de Gérard LONGUET, Alain ROBERT et Jean BARDET secrétaire départemental du RPR et vice-président du

¹ Contacté, M. GIANILY a refusé tout entretien considérant qu'il avait décidé de tourner la page. Il a déclaré que le club avait joué un rôle sur le plan des idées et un rôle d'alerte sur une situation devant laquelle nous nous trouvons actuellement, celle d'une immigration montante, regrettant que les « horlogers » soient partis chez Le Pen. Entretien téléphonique du 22 juin 2010.

² Entretien du 12 septembre 1989 avec Fabrice di ROCCO, op ; cit. , page 96.

³ JUNOT Michel. Journal des Indépendants n°396, novembre 1983.

conseil général¹. Henry de LESQUEN s'exprime devant l'université des Jeunes du CNI autour du thème «*travail et emploi*». ² A Aix-en-Provence, le responsable du Cercle provençal du Club de l'Horloge, Gérard BRAMOULLÉ est aussi le vice président de la fédération des Bouches-du-Rhône du CNI.

Après 1989, le CNI devient une base de repli pour les membres du Club de l'Horloge qui, tout affirmant leurs convictions, ne souhaitent pas rejoindre le Front national. La présence de deux horlogers à la tête du CNI permet au Club d'y diffuser ses idées. Plusieurs membres du Club de l'Horloge (Yves MONTENAY, François-Georges DREYFUS, Pierre MILLAN) participent et écrivent dans la nouvelle revue du CNI, «*La Revue de politique indépendante*». Michel LEROY, secrétaire du Club de l'Horloge, est membre du comité de rédaction et fait partie des délégués du CNI à la convention de l'opposition en 1990. Philippe BACCOU, membre du conseil d'administration du Club de l'Horloge est également membre du comité directeur. Jean Antoine GIANILY vient devant les jeunes du CNI défendre le thème de la «*préférence nationale*»³. Les interventions d'Yvon BRIANT ou de Jean-Antoine GIANILY lors des universités annuelles du Club de l'Horloge, organisées par Jacques MÉDECIN, également rallié au CNI, sont reproduites dans le nouveau mensuel des Indépendants et Paysans, *France indépendante*⁴.

Mais le CNI est un parti qui est à la recherche d'une stratégie. Le parcours d'Yvon BRIANT, passant du RPR au CNI, élu sur une liste du Front national en 1986, exclu puis élu sur une liste aux européennes en 1989 sur une liste RPR/UDF, illustre bien les «*tiraillements du CNI*»⁵. Ecartelé entre le RPR et le Front national, le CNI finit par dépérir de ses

¹ L'organisateur, Philippe CUIGNACHE, président de la fédération du Val d'Oise du CNI a aussi été responsable du GUD à l'université de Dauphine et membre du conseil national du PFN. Il rejoint ensuite le RPR pour suivre Charles PASQUA au RPF.

² France Réelle, le journal des indépendants et paysans n°14 octobre 1994.

³ France indépendante n°15 décembre 1989, page 9.

⁴ «*Paix civile ou guerre des ethnies*». Article d'Yvan BLOT *France Indépendante* n°4 avril 1988, page 9 ; «*Contre l'immobilisme social, développer les libertés du citoyen*» par Jean-Antoine GIANILY, *France Indépendante* n°6 septembre 1988, page 12 ; «*Droits de l'homme et Libertés*», discours d'Yvon BRIANT à la IV université annuelle du Club de l'Horloge, *France Indépendante* n°7 octobre 1988 page 2 ; «*Quelle Europe voulons nous ?* Michel, *France Indépendante* n°11, mars 1989, page 7 .

⁵ BERNARD Mathias. *La guerre des droites. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Odile Jacob, 2007, 311 pages, page 240.

contradictions. Lucide, Jean-Antoine GIANILY déclare en 1994 : « *Je n'ai pas adhéré au CNI pour que l'on en fasse la passerelle entre le Front national et les « partis présentables ».* *Sur une passerelle on ne reste pas* »¹. Lorsque les échéances électorales arrivent, il faut alors choisir. En 1995, J.A. GIANILY s'engage en faveur de Jacques CHIRAC pour l'élection présidentielle contre Edouard BALLADUR, pourtant élu du XVe et surtout contre Charles PASQUA.

Cet « *appendice* » du RPR, pour reprendre l'expression de P.M. GUASTAVINO n'a que peu d'autonomie. L'affaire dite des « *chargés de mission de la Ville de Paris* » a montré que six des permanents du CNI étaient financés par la Mairie². Les contradictions éclatent. Le Front national n'apprécie que modérément que le CNI cherche à débaucher ses élus régionaux. Ce sont alors les anciens responsables du Club de l'Horloge qui montent au créneau : « *opération politicienne de bas étage* », déclare Bruno MEGRET qui considère le CNI comme un « *parasite politique* ». Yvan BLOT, qui vient de rejoindre le FN, déclare : « *il existe un électorat FN, on ne sait pas encore s'il y a un électorat CNI* ». Jean-Yves LE GALLOU : « *on dresse la liste des exclus du FN, et on reparle quand ils entrent au CNI. Que de tapage !* »³. Yvon BRIANT, député européen tire les conséquences et démissionne du Club de l'Horloge en octobre 1989 car celui-ci est « *réduit à constituer un satellite intellectuel au service du Front national* », écrit-il dans un courrier adressé à Henry de LESQUEN⁴. Trois ans plus tard, c'est au tour de Jean-Antoine GIANILY, conseiller de Paris, de démissionner de ses fonctions de délégué général du Club, officiellement pour ses prises de position en faveur du traité de Maastricht⁵.

b) Le M.P.F. , un pis-aller ?

Peut-on parler de stratégie d'entrisme concernant le Mouvement pour la France ? Le parti de Philippe de VILLIERS peut séduire les membres du Club de l'Horloge qui ne souhaitent pas rejoindre le Front national. En 1992, Bruno MÉGRET désigne Philippe de VILLIERS comme

¹ Le Monde 20 septembre 1994.

² Journal du Dimanche 25 avril 2009.

³ Le Figaro 3 novembre 1989.

⁴ Le Figaro 30 octobre 1989.

⁵ Le Monde 30 juin 1992.

le « *poisson pilote du FN dans les milieux bourgeois* »¹. Le MPF s'inscrit dans le courant « souverainiste », variante du nationalisme français, opposé à la construction européenne, telle qu'elle est prévue par le traité de Maastricht. Sous ce terme de « souverainisme », et au nom de la défense de la grandeur de la France, se retrouvent des hommes et des femmes politiques aux parcours politiques différents et parfois opposés, souhaitant dépasser le clivage gauche/droite². Tel n'est pas l'ambition du Club de l'Horloge, qui dénonçant la « *fausse droite* » sous l'emprise idéologique de la gauche considère que la vraie droite existe: « *elle est bien présente dans les profondeurs du pays, et pas seulement dans l'électorat du Front national* »³.

Le MPF se crée en 1994, après le succès de Philippe de VILLIERS aux élections européennes de 1994 avec 12,34% des voix. Cinq ans plus tard, allié au RPF de Charles PASQUA il récidive, avec 13,05% des voix dépassant la liste RPR/Démocratie Libérale. Ces succès aux élections européennes ne doivent pas masquer la faible implantation électorale nationale du MPF, dont l'essentiel des forces se trouvent en Vendée⁴. L'échec de Philippe de VILLIERS à l'élection présidentielle de 2007 (2,23% des voix), conjugué à des problèmes personnels, le poussent à se retirer de la politique active.

Philippe de VILLIERS a d'abord voulu incarner l'ordre moral, héritier d'une tradition « légitimiste » et catholique. Mathias BERNARD dit qu'il défend les mêmes valeurs que défendait « *l'entourage maurrassien du maréchal PETAIN* »⁵. Le MPF incarne cette droite

¹ AFP 19 mai 1992.

² L'éphémère Conseil national souverainiste initié par Francis CHOISEL, ancien responsable des Club 89 et Bernard CHALUMEAU (MPF) réunissait entre autres, élus et responsables du MDC (Jean-Yves AUTEXIER, du MPF (Georges BERTHU, P.M. COUTEAU) du RPF (Stéphane BUFFETAUT) du club 89 (Jacques BOURDU, des personnalités gaullistes (Jean FOYER) de l'Action Française (Nicolas KAYANAKIS, Pierre PUJO) et du Club de l'Horloge (Henry de LESQUEN) des parlementaires UMP (Lionnel LUCA, Jacques MYARD). LE DRÉAU Christophe. *L'Alliance pour la souveraineté de la France et l'émergence d'un militantisme souverainiste (1997-2002)*. Actes de la journée d'études du 6 février 2009 Université Paris-I Panthéon-Sorbonne Cahiers de l'IRICE n°4.

³ De LESQUEN Henry. *Droite et gauche : un clivage toujours actuel*. In MAZIN Bernard. *Droite-gauche, un clivage dépassé ?* Editions du Club de l'Horloge, 342 pages, page 300.

⁴ La quasi totalité de ses parlementaires sont élus de Vendée : les deux députés et deux sénateurs sur 3 en 2007, Philippe de VILLIERS étant alors président du conseil général.

⁵ BERNARD Mathias. *La guerre des droites. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Odile Jacob, 2007, 311 pages, page 247.

contre-révolutionnaire, une de ces trois droites définies par René RÉMOND¹. Il cultive ce que Pierre André TAGUIEFF appelle le « vertuisme », appelant, aux côtés du juge JEAN-PIERRE, à lutter contre la corruption².

Henry de LESQUEN se retrouve dans ce discours. Il a été le conseiller de Philippe de VILLIERS : « *J'étais nominalelement membre du MPF, j'ai adhéré formellement. Je suis allé faire une conférence aux Jeunes du MPF. Je connais bien de Villiers depuis 1986-1987* »³. Sa femme, Maud de LESQUEN est candidate à plusieurs reprises sur les listes du MPF⁴.

En 2005, devant les jeunes du MPF, Philippe de VILLIERS déclare que « *l'immigration s'imposerait comme le thème prioritaire de la campagne présidentielle de 2007* ». ⁵ Peut-on voir l'influence du président du Club de l'Horloge dans le tournant qu'opère le président du MPF axant sa campagne contre l'islamisation de la France, publiant un livre « *les mosquées de Roissy* »⁶ où il y dénonce la présence de réseaux islamistes ? Dans un ouvrage consacré à Philippe de Villiers, deux journalistes de Valeurs actuelles rapportent ce propos d'Henry de LESQUEN : « *Si tu laisses à Le Pen créneau de l'immigration, tu es mort ! Il y a un vrai ras-le-bol Français. Et hormis l'Europe, dont tout le monde se fout hors campagne européenne, c'est le seul sujet sur lequel tu peux te distinguer du ou des autres candidats de droite* »⁷. La presse voit dans cette campagne un duel entre J.M. LE PEN et Philippe de VILLIERS. Ce dernier a d'ailleurs entrepris, en partie grâce à Guillaume PELTIER, une opération de

¹René RÉMOND dans son dernier ouvrage sur les droites pensait que cette pensée contre-révolutionnaire se retrouvait chez les électeurs et les militants de Philippe de VILLIERS, quoique « *atténuée* » et « *diluée* ». René RÉMOND *Les droites aujourd'hui*. Louis Audibert 2005, 272 pages Page 132

² Événement du Jeudi 16 au 22 juin 1994.

³ Entretien du 27 octobre 2010.

⁴ Elle est candidate pour le MPF lors des élections législatives de 1997 puis 2002 dans la première circonscription des Yvelines. En 2004, elle figure en huitième position sur la liste conduite par Paul-Marie COUTEAUX en Ile-de-France. En 2009, elle est en quatrième position sur la liste du MPF en Ile de France.

⁵ Le Figaro 12 décembre 2005.

⁶ De VILLIERS Philippe. *Les mosquées de Roissy. Nouvelles révélations sur l'islamisation*. Albin Michel, 2006, 272 pages

⁷ BRANCA Eric, FOLCH Arnaud. *Le mystère de Villiers*. Editions du rocher. 2006, 467 pages, page 245.

récupération d'anciens cadres du FN et du MNR¹. Le résultat de l'élection est connu, et Philippe de VILLIERS se voit contraint d'appeler à voter Nicolas SARKOZY au second tour, ayant même perdu la moitié de ses voix de 1995 dans son fief de Vendée.²

Henry de LESQUEN poursuit son activité politique en se présentant en 2001 sous l'étiquette « *divers droite* » (« Union pour le Renouveau de Versailles ») contre le maire sortant pourtant RPR (puis UMP), Etienne PINTE. Il rompt avec la stratégie du Club qui est de pas avoir « d'ennemi à droite »³. Plusieurs adhérents du MPF ont accepté d'être sur sa liste ainsi que Didier MAUPAS, « pilier » du Club de l'Horloge. Cette liste obtient un certain succès avec 26% des voix lui donnant 7 élus. Se représentant en 2008, la liste conduite par H. de LESQUEN perd plus de la moitié des suffrages n'obtenant que 13,23%. C'est la fin des ambitions électorales du président du Club de l'Horloge.

Condisciple de Philippe de VILLIERS à l'ENA, Georges BERTHU est également un proche du président du MPF et vice-président du Club de l'Horloge. En 1974, ils lancent un syndicat autonome ENA Indépendance afin « *d'affoler la fourmilière en cassant le consensus social-démocrate réalisé autour de la toute-puissante CFDT* »⁴. Haut fonctionnaire au ministère de l'Economie et des Finances, libéral convaincu, Georges BERTHU participe aux travaux de la commission « économie » et participe à l'écriture de « *Vive la Propriété* » ; la « *Préférence nationale* », « *Penser l'antiracisme* » et « *Droite-gauche. Un clivage dépassé ?* ». Avec 19 interventions, il est très présent au sein du Club à partir de 1984. Selon Jean-Philippe HUBIN, fondateur avec Michel AURILLAC et Alain JUPPÉ du Club 89, il a participé aux travaux de la commission « politique industrielle » du Club 89⁵. En 1986, il est un des rares membres du Club à être dans un cabinet ministériel, celui de Camille CABANA (RPR) chargé des privatisations puis de la réforme administrative.

¹ Jacques BOMPARD, Damien BARILLER, Philipe ADAM, Gérard FREULET. ROSSO Romain. 2007. VILLIERS éliminera-t-il LE PEN ? *L'Express*, 20 avril 2006.

² Le Monde 28 avril 2007.

³ Le vicomte sème la pagaille. *Paris Obs.* du 9 au 15 mars 2006.

⁴ Ibid. page 34.

⁵ Entretien Jean-Philippe HUBIN 12 janvier 2011 (non enregistré).

Député européen pendant dix ans , Georges BERTHU s'engage aux côté de Philippe de VILLIERS , d'abord élu en 1994 sur la liste « *Majorité pour une autre Europe* », puis en 1999 sur celle du RPF/MPF. En 1995, il est le directeur de campagne pour la présidentielle. Il est à la fois vice-président du MPF et du Club de l'Horloge.

Malgré ces deux exemples, on ne peut pas parler de véritable stratégie du Club de l'Horloge vis-à-vis du parti de Philippe de VILLIERS. « *Cela n'a pas été une démarche délibérée*, admet Pierre-Marie GUASTAVINO. « *On a très vite compris que ce parti est squelettique. Il y a une ossature mais pas de chair. BERTHU a apporté ses idées, nos idées, mais BERTHU, il est plus ce qui l'intéresse c'est l'Europe et puis l'économie. Pour l'immigration, il partage nos idées mais ce n'est pas un sujet sur lequel il aime débattre*¹. Georges BERTHU et Henry de LESQUEN sont des proches du président du MPF et c'est à ce titre qu'ils se sont engagés. C'est dans ce sens que le président du Club de l'Horloge peut à juste titre dire qu'il n'y a au Club , que des « *stratégies individuelles* ».

C) Une réussite conduisant a l'échec : l'OPA sur le Front national

Si une opération d'investissement d'un parti politique par des membres du Club de l'Horloge a bien fonctionné, c'est celle du Front national, au point qu'on a pu parler d'un « *courant des horlogers* ». Cette opération réussit mais elle provoque en même temps le déclin du Club de l'Horloge qui se définit à l'époque comme « *un « laboratoire de pensée parmi les plus actifs et les plus productifs de la droite française* ». En rejoignant le Front national, le Club de l'Horloge se coupe très rapidement des autres formations de la droite parlementaire et se retrouve aux marges de la vie politique institutionnelle. L'équilibre tenté entre les différents partis de la droite parlementaire est rompu. Jean-Yves LE GALLOU reconnaît que le « *souci d'assurer un équilibre* » a été « *progressivement bouleversé par l'entrée du front dans le jeu*, et, ajoute-t-il « *cela devient plus en plus difficile*²»

Le Club de l'Horloge est désormais assimilé au parti de Jean-Marie LE PEN, et est souvent présenté comme un « *club d'extrême-droite* », formule qui provoque de multiples droits de

¹ Entretien P. M GUASTAVINO 21 octobre 2010.

² Entretien J.Y LE GALLOU 15 juillet 2010

réponse d'Henry LESQUEN, son président¹. L'historien François-Georges DREYFUS qui vient de la droite gaulliste, vice-président du Club 89 dit prendre ses distances alors avec le Club de l'Horloge : « *Je ne joue plus aucun rôle, je paye mes cotisations mais je ne suis pas d'accord avec ses liens quasi exclusifs avec le Front national* »².

a) Emergence d'un groupuscule

En 1983, l'extrême-droite est considérée comme politiquement disparue. Parti des Forces Nouvelles (PFN) et Front national se partagent aux législatives de 1981 les 0,35% des voix obtenues, soit un peu plus de 90 000 suffrages. Dans leur majorité, les cadres du PFN dirigés par Alain ROBERT entrent discrètement dans le plus vieux parti de la droite française, le CNIP. Dans un petit livre consacré à l'histoire de l'extrême-droite, Jean Christian PETIFILS conclut sur son « agonie ». L'extrême droite, écrit-il, « *n'existe plus en tant que force politique* »³. Jean-Pierre RIOUX y voit un « *ultime avertissement à l'historien du Contemporain. A l'heure des retours de M. LE PEN, l'extrême droite, y lit-on est un vestige historique* »⁴. L'historien, René RÉMOND, republie en 1982 son ouvrage⁵ sur « *les droites* » et s'interroge sur l'avenir de cette droite fondée sur « *le culte du passé* ». « *De graves menaces hypothèquent son destin : ses principaux états se dérobent* ». L'apparition de cette « Nouvelle Droite » qu'il range dans la descendance de la droite « contre-révolutionnaire » l'interpelle. Ce courant de pensée revendique son appartenance à la droite mais semble se désintéresser du jeu politique traditionnel. Il est à noter que l'historien des droites ne cite à aucun moment dans ses travaux le Club de l'Horloge. René REMOND ne voit pas une extrême droite remonter en puissance, mais il n'écarte cependant pas cette hypothèse : « *Si l'on veut bien admettre que l'extrême droite, celle en qui s'incarne la contre-révolution*

¹ « Dans le numéro du 21 décembre 1989 de l'Événement du Jeudi, le Club de l'Horloge est présenté comme un « club-laboratoire de l'extrême-droite ». Cette affirmation est erronée ». Droit de réponse d'Henry de LESQUEN. Événement du Jeudi 25 janvier 1990. « La Croix indique que le « Club de l'Horloge est proche des milieux d'extrême-droite ». Cette affirmation n'est pas conforme à la réalité ». La Croix 24 janvier 1990. « Le Club de l'Horloge n'est pas dans la mouvance du Front national ». Publication Judiciaire Libération 27 février 1998.

² Entretien avec F.G. Dreyfus, 28 juin 2010.

³ PETIFILS Jean-Christian. *L'extrême-droite en France*, PUF Que sais-je ?, 1983, 126 pages.

⁴ *Vingtième Siècle*. Revue d'histoire, Année 1984, Volume 1, Numéro 1, p. 134 - 135

⁵ REMOND René. *Les droites en France*. Aubier 1982, 544 pages, pages 282-289.

*militante n'a pas toute disparu, qu'elle se survit, qu'elle est peut-être même capable de rebondissements »*¹

A de très rares exceptions près², personne ne perçoit une montée de l'extrême-droite. Les 11% de Jean-Marie LE PEN dans le XXe arrondissement de Paris en mars 1983 sont analysés à l'époque comme un « *feu de paille* »³ et l'élection partielle à Dreux en septembre 1983 ne modifie pas les commentaires politiques.

Le résultat du parti de Jean-Marie LE PEN aux élections européennes en 1984 change en profondeur le paysage politique français. Avec 10,95% des suffrages, le FN devient la cinquième force politique en France, devancée par le Parti communiste que de 56 000 voix. Cette formation à l'état encore groupusculaire au début de l'année 1984, obtient « *le droit de jouer dans la cour des grands* » pour reprendre cette expression de René RÉMOND⁴. Désormais, il faut compter avec le Front national et son discours politique axé autour du refus de toute immigration. Mais surtout, son électorat devient un enjeu pour la droite. Eric ROUSSEL pressent que « *l'effet Le Pen* » pourrait être une sorte d'effet mai 68 à l'envers. Citant le « *Nœud gordien* » de Georges Pompidou, il constate une fin de la libéralisation qui annonce une « *dérive autoritaire de la droite* » : « *autour du FN de Jean-Marie Le Pen, ce qui pourrait bien se rassembler, si l'on n'y prend garde, c'est donc une famille politique inconnue jusqu'à présent, ces « nouvelles droites » (...) qui rejettent à la fois la gauche et l'opposition classique* »⁵.

Ce n'est qu'en 1984 que le Club de l'Horloge intègre dans sa réflexion cette question de l'extrême-droite. Yvan BLOT le reconnaît à posteriori : *Ce qui a gêné la stratégie du Club, c'était la montée du Front national, ce n'était pas prévu du tout, on aurait aimé continuer à*

¹ Ibid. page 348

² En 1981, la direction de la Ligue des Droits de l'Homme décide de consacrer son congrès, qui se tient à Lille en 1982 à l'extrême-droite. L'historienne Madeleine REBÉRIOUX, future présidente, y présente un rapport de 28 pages intitulé « *L'extrême droite nazie et fasciste : menace et riposte* » dans lequel elle dénonce une « *stratégie de la tension qui s'esquisse sous une couverture idéologique et politique qui associe les penseurs de la Nouvelle Droite et les hommes politiques de la droite dite libérale* » (page 25)

³ *Le Matin* 14 mars 1983).

⁴ RÉMOND René *Les droites aujourd'hui*. Louis Audibert 2005, 272 pages, page 247

⁵ ROUSSEL Eric. *Le cas Le Pen. Les nouvelles droites en France*. Editions J.C.L. Lattès. 177pages, page 119.

jouer un rôle dans les états majors. RPR/UDF »¹. Son champs d'action est alors uniquement circonscrit à la droite parlementaire. « Le club avait pour stratégie de diffuser ses idées uniquement au sein des mouvements de droite. A l'époque, il ne s'agissait exclusivement que du RPR et de l'UDF et de rien d'autre » affirme P.M. GUASTAVINO, élu RPR de Paris.

L'anecdote qui suit, rapportée par P.M. GUASTAVINO et confirmée par Jean-Yves LE GALLOU, est révélatrice de l'état d'esprit des horlogers de l'époque :

« C'est si vrai qu'en décembre 1982, LE PEN me fait des avances en me demandant de venir le rejoindre et j'en parle au conseil d'administration du club -, je vous informe de l'appel du pied que j'ai eu de LE PEN devant se présenter dans le 20^e car, j'étais connu dans le 20^e - et Jean-Yves LE GALLOU se lève en disant : « De toutes les façons si d'aventure quelqu'un s'affiliait au FN, il est exclu dans la seconde qui suit car la stratégie du club, c'est uniquement RPR et UDF ». Quand je rappelle cela à Jean-Yves²

En réalité, peu de membres du Club de l'Horloge investissent le Front national : Jean-Yves LE GALLOU, Bruno MÉGRET, Jean-Claude BARDET, Yvan BLOT. On peut ajouter à cette courte liste Pierre MILLOZ qui adhère au Club alors qu'il est au FN. Mais le nombre importe peu, car ceux qui décident de rejoindre une formation classée à l'extrême-droite ont été parmi les principaux fondateurs et dirigeants du Club de l'Horloge. Ce nouveau positionnement stratégique impose d'ailleurs en juin 1985 un changement à la tête du Club de l'Horloge. Malgré ce faible nombre, ils arrivent à ce qu'on parle au sein du Front national d'un courant des « horlogers »³. Questionné, Jean-Yves LE GALLOU répond par l'affirmative: « *Clan des Horlogers* » ? *Courant des Horlogers* ? *Oui*

b) Les migrations vers le F.N.

¹ Entretien Yvan BLOT 4 novembre 2014.

² Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010, confirmé par J.Y LE GALLOU le 13 janvier 2014.

³ BIFFAUD Olivier. M. LE PEN face à ses « horlogers ». *Le Monde* 30 septembre 1989.

Le premier à rejoindre le parti de Jean-Marie LE PEN est Jean-Yves LE GALLOU qui quitte alors ses fonctions de secrétaire général du Club de l'Horloge, officiellement pour se consacrer à son mandat d'élu. En réalité, Jean-Yves Le GALLOU s'apprête selon son expression à « *franchir le Rubicon* », convaincu qu'il n'y aura pas de retour en arrière. Il est sûr que la droite ne tiendra pas ses promesses malgré ses positions que lui-même juge « droitières ». Mais la remise au pas décidée par le RPR des élus de droite adhérents de l'A.E.L.C., chargés de la culture, l'a persuadé qu'il n'y a plus de possibilités de faire évoluer la droite. Il s'agit alors de faire pression avec le Front national qui désormais, après les élections cantonales, a montré qu'il disposait d'une capacité de nuisance électorale. Dans le magazine *Marianne* qui a succédé à *Magazine Hebdo*, Jean-Yves LE GALLOU déclare avoir quitté le Parti républicain, parce que « *sans une forte présence du FN, électorale et parlementaire, l'alternance en mars prochain risquait de se réduire à bien peu de chose. J'ai acquis la conviction que la pression du FN serait indispensable pour qu'il y ait un vrai changement en matière de politique d'immigration, de sécurité et aussi de politique économique et sociale* »¹.

Plusieurs cadres du RPR² et de l'UDF³ rejoignent ou ont rejoint le Front national constituant ces « *élites vitrines* »⁴ dont J. M. LE PEN a besoin dans sa stratégie de respectabilisation. Car le leader du FN espère être reconnu comme un élément à part entière de l'opposition à la gauche. Il joue alors la carte de sa reconnaissance par la droite afin d'en être une des composantes. Jean-Yves LE GALLOU peut espérer également obtenir plus facilement un siège de député ou de conseiller régional sur une liste Front national en 1986 que sur une liste de droite où se pressent les battus de 1981. Si cette rupture se veut totale avec les appareils

¹ Jean-Yves Le GALLOU : « *On ne peut à la fois rejeter le Front national et récupérer ses thèmes* ». *Marianne* n°2 décembre 1985

² Bruno CHAUVIERE secrétaire de la fédération du Nord du RPR, Jean-Michel DUBOIS, chargé de mission à la Ville de Paris et membre du Club 89, François BACHELOT, Hubert FAYARD qui deviendra un des proches de Bruno MÉGRET à Vitrolles, Marc MATZ, responsable régional alsacien des Banques RPR ; Dominique SLABOLEPSZY (RPR Pas-de-Calais), Pierre JABOULET-VERCHÈRE.

³ Jean-Marie LE CHEVALLIER, Jean ROUSSEL conseiller général en 1985, Jean DURIEUX, ancien député Républicain Indépendant du Nord, Gérard FRAYSSE, responsable de la section du Parti Républicain du 20^e arrondissement de Paris, Jules –Henri PANSIÉRI. Francis AGOSTINI, président de l'UDF à Arles. D'après les auteurs du « *Système LE PEN* », c'est près d'un tiers des nouveaux adhérents du FN en 1984/1985 qui viennent du RPR, de l'UDF ou du CNIP. LORIEN Joseph, CRITON Karl, DUMONT Serge. *Le système Le Pen*. EPO, Bruxelles, 1985, 336 pages, page 233.

⁴ BIRENBAUM Guy. *Le Front national en politique*. Balland 1992. 358 pages

des partis politiques, elle est plus modérée avec les hommes qui ont constitué son entourage, à l'exception de Patrick DEVEDJIAN qui lui retire sa délégation d'adjoint à la culture :

« Quand je pars, je vais voir les gens, je préviens les gens. Je ne me fâche avec personne. C'est violent avec DEVEDJIAN, mais c'est normal. Mais cela se passe très bien. Je garde des contacts. Je travaillais beaucoup avec Bernard LEHIDEUX. Quand j'y vais, je lui dis. Lui désapprouve. Je l'ai retrouvé à la Région (Ile de France). J'ai toujours des relations très courtoises avec lui. Quand je suis passé de l'UDF au Front j'ai eu l'impression de traverser le Rubicon, maintenant le grand canyon du Colorado »¹.

Cette expression, « *passage du Rubicon* », Jean-Yves LE GALLOU s'en explique devant le conseil d'administration du Club de l'Horloge. Pierre-Marie GUSTAVINO présent, dit se souvenir de ses propos :

« Il l'a dit (JY LE GALLOU). Il a dit deux choses. Tout cela ne s'est pas fait comme cela, après mûres réflexions « Le Rubicon n'est pas fait pour pêcher à la ligne, et c'est vrai que lorsque franchit le Rubicon c'est pour gagner mais il n'y a pas de retour en arrière ; en retour ou on gagne ou on perd, le retour sera impossible et nous serons comme des oiseaux de proie pris au piège. L'oiseau de proie pris au piège, il ne fait plus rien, il attend qu'on l'égorge ou alors il se dévore lui-même ». Cela m'avait marqué. La décision n'a pas été prise à la légère, ni sans réflexions préalable »².

Mais ce passage au FN ne semble qu'un pis-aller pour ceux qui depuis dix ans ont investi dans les partis de la droite parlementaire : « *A partir du moment que le RPR et l'UDF ne faisaient pas, n'accomplissaient pas la tâche que le peuple de France leur demandait, tout du moins leurs électeurs, il fallait prendre la roue de secours* » ajoute P.M. GUASTAVINO.

D'après Pierre PÉAN et Philippe COHEN, auteurs d'une biographie controversée de J.M. LE PEN, c'est l'avocat Jean-Baptiste BIAGGI, résistant maurrassien, passé du gaullisme au combat pour « l'Algérie française », qui présente J.Y. LE GALLOU à Jean-Marie LE PEN³.

¹ Entretien LE GALLOU 15 juillet 2010.

² Entretien avec P.M. GUSATAVINO 21 octobre 2010.

³ COHEN Philippe. PÉAN Pierre. *Le PEN, une histoire française*. Robert Laffont, 2012, 550 pages, page 239.

Dans une tribune libre publiée par *National-Hebdo*, Jean-Yves LE GALLOU, présenté comme « *ancien membre du comité directeur du Parti Républicain* » et non comme ancien secrétaire général du Club de l'Horloge » annonce aux militants du Front national pourquoi il les rejoint, en ciblant son discours sur l'immigration : « *L'immigration n'est pas une chance pour la France, c'est la France qui est une chance pour l'immigration. Des solutions existent comme « modifier la nationalité, car la carte d'identité n'est pas la carte orange* »¹. Une autre personnalité du Club le rejoint à l'automne 1985.

A la veille des élections législatives et régionales, Bruno MÉGRET constate que son espace politique est absorbé par le FN (cf. le passage sur les CAR). Jean-Yves LE GALLOU à la fin du mois d'août 1985 le persuade de franchir à son tour le pas, même si une partie des CAR renâcle à rejoindre le parti de Jean-Marie LE PEN. Dans son ouvrage consacré à l'histoire du Front national, Valérie IGOUNET rapporte les propos de Bruno MEGRET, ne regrettant ni son choix de l'époque, ni les critiques émises :

*« Je ne renie rien des critiques des CAR sur le FN. Lorsque j'ai rejoint le FN, je ne les ai pas reniées non plus. (...) Il existe bien une logique totale dans ma démarche : j'ai voulu créer une structure ex nihilo et, malheureusement, j'ai été coiffé au poteau par le FN qui est sorti plus tôt et qui nous a coupé l'herbe sous le pied. La realpolitik nous imposait d'en tenir compte et d'en tirer les conclusions. Celles-ci étaient: ou bien nous arrêtons tout, ou nous rentrons au RPR à nouveau avec l'idée de le changer de l'intérieur ; ce qui paraissait peu réaliste. Nous pouvions également aller au FN avec l'ambition de le changer. Ce qui était beaucoup plus faisable compte tenu de sa structure embryonnaire. »*²

Une rencontre est organisée en octobre 1985³. Polytechnicien, ancien membre du comité central du RPR, amenant en principe avec lui des centaines de militants, Bruno MÉGRET plaît à Jean-Marie LE PEN. Jean-Claude BARDET, malgré ses réticences, rejoint également le FN. Rapidement, ceux qu'on désigne au sein du FN comme les « horlogers » montent en

¹ Pourquoi je rejoins le FN par J.Y LE GALLOU *National Hebdo* 12 septembre 1985 page 6

² IGOUNET Valérie. *Le Front national. De 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*. Seuil, 2014, 496 pages. Page 174

³ BRANCA Eric. Arnaud FOLCH. *Histoire secrète de la droite*. 1958 – 2008. Plon 2008, pages 197-206.

grade dans l'appareil du FN. Bruno MÉGRET est élu député de l'Isère et Jean-Yves LE GALLOU est désigné pour être le secrétaire général du groupe à l'assemblée nationale. Tête de liste aux élections régionales en Ile de France, il est également élu au Conseil général du FN.

Yvan BLOT est le dernier à « *franchir le Rubicon* ». Toujours membre du comité central du RPR, Jacques CHIRAC lui propose un poste à l'inspection générale de la Ville de Paris après avoir été battu dans la 7^e circonscription du Palais de Calais en juin 1988. Les déclarations de Charles PASQUA dans *Valeurs actuelles* le 2 mai 1988¹, dont il est un des proches, sur les « *valeurs communes entre le Front national et la majorité parlementaire* » lui ouvrent un espace politique en faveur d'une alliance avec le Front national. Dès le 16 mai, il écrit aux députés du groupe RPR qu'il faut changer de stratégie à l'égard du FN, mettre en place des accords de désistement réciproque et rénover le RPR en fondant son programme sur les valeurs de liberté et d'identité nationale. Pour Yvan BLOT, « *le Front national est un parti démocratique, dont les idées ont largement cours parmi les conservateurs américains et dans des pays comme la Californie ou la Suisse. Son programme s'inspire de la même philosophie libérale et nationale que la plate-forme RPR-UDF de 1986. Il est simplement plus audacieux* »².

La prise de position de Charles PASQUA provoque un débat interne au sein de la droite. Interrogés par le *Choc du Mois*, mensuel d'extrême-droite fondé par François BRIGNEAU, Bruno LAREBIÈRE et Marc DEM, plusieurs députés RPR se disent prêts à passer des alliances avec le FN comme Eric RAOULT, Jean KIFFER, CNI apparenté au RPR, Hector ROLLAND, Bernard Claude SAVY, et Claude LABBÉ, l'ancien président de groupe entre 1981 et 1988. Dans les Bouches-du-Rhône, Jean-Claude GAUDIN conclut un accord de désistement entre l'URC (RPR/UDF) et le Front national semant « l'embarras »³ au sein de la droite ».

¹ Chapitre 29, « les « valeurs communes » de Pasqua. BRANCA Eric. Arnaud FOLCH. *Histoire secrète de la droite*. 1958 – 2008. Plon 2008, 522 pages, pages 249-262.

² Valeurs actuelles 16 mai 1988.

³ Le Monde 10 juin 1988.

Yvan BLOT revient régulièrement sur ce thème de la « *désunion des droites* ». Après les élections municipales de 1989, il prône « *l'union de la droite* » c'est –à-dire « *l'union du RPR, de l'UDF et du FN* »¹.

« *Je me dis (Y. BLOT), le FN est en pleine expansion ; le RPR prend une mauvaise orientation et je pense à l'époque sincèrement qu'un accord entre le RPR et FN se fera, parce que électoralement cela me paraît inévitable,. Voilà pour toutes ces raisons, je décide de sauter le pas après beaucoup d'hésitations* » et quelqu'un qui me pousse à sauter le pas qui est quand même un conseiller de Jacques CHIRAC, qui est décédé maintenant, s'appelle Michel JUNOT² qui me dit : » *si, si il faut y aller c'est une bonne idée* » ; et j'hésite un peu, je finis par y aller ». Pour l'ancien député RPR, « *CHIRAC est définitivement parti sur une autre voie qui n'est pas celle qu'on prenait au Club de l'Horloge* »³.

Alain GRIOTTERAY, selon Y. BLOT, vient le trouver pour le dissuader de passer au Front National⁴. Bernard LEBEAU confirme les doutes d'Yvan BLOT :

« *En novembre 1988, pour la Toussaint, Yvan Blot vient quatre jours à Luxembourg, et c'est là qu'il s'ouvre à moi de son envie de passer chez Le Pen qui lui propose une place de député éligible, et j'ai passé 4 jours à essayer de le convaincre du contraire en lui disant que le Club tel qu'il est, s'il sait attendre, rester dans l'opérationnel, pas dans la contestation stérile. Il n'était pas allé totalement avec enthousiasme* »⁵.

Yvan BLOT peut douter car le président du FN n'est plus dans une phase dite de « *modération* » comme on pouvait encore le croire en 1985/1986. Jean-Marie LE PEN a fait ses déclarations sur la reconnaissance des « *négationnistes* » comme des « *historiens* », ce qu'ils ne sont pas et sur les « *chambres à gaz, point d'histoire de la seconde guerre mondiale* ». En septembre 1988, il récidive avec son mauvais jeu de mots sur « *Durafour-*

¹ Le Monde 23 mars 1989.

² Médiateur du Maire de Paris et vice-président du CNI, également proche de Georges ALBERTINI, Michel JUNOT est partisan d'une alliance électorale avec le FN. « *Yvan BLOT, brillant directeur de cabinet de Bernard PONS concluait après une étude très sérieuse que rares étaient les incompatibilités entre les programmes du FN et du RPR* écrit –il dans ses mémoires page 224. JUNOT Michel. *Quand les Parisiens aimaient leur maire. 1977-1995*. Editions de Fallois ; 2006, 234 pages, page 202.

³ Entretien avec Yvan BLOT 7 décembre 2010.

⁴ BLOT Yvan. *MITTERRAND, LE PEN. Le piège*. Editions du Rocher, 2007, 286 pages, pages 106-107.

⁵ Entretien avec Bernard LEBEAU, 28 février 2014.

crématoire ». Plusieurs cadres du FN se sont détournés de lui comme François BACHELOT, Yann PIAT, l'unique députée du FN, Pascal ARRIGHI, Olivier d'ORMESSON.

Yvan BLOT avait-il la double appartenance RPR/Front national comme plusieurs journalistes et historiens l'ont affirmés¹ ? Le président d'honneur du Club de l'Horloge récusé d'avoir été un « *adhérent hors cadre* »². D'après lui, il rencontre J.M LE PEN en 1988, à l'Assemblée nationale qui l'invite à déjeuner, « *le déjeuner a commencé à midi et il a fini à 18 heures. A la fin il me dit : j'ai besoin de gens comme vous, venez donc ...* » La proposition de Jean-Marie LE PEN de lui offrir un poste de parlementaire européen, en cinquième position, achève de le convaincre. Yvan BLOT décide de rejoindre le Front national, convaincu d'une identité politique entre le RPR et le Front national, mais assuré aussi d'avoir un poste, ce que le RPR ne lui assure pas. Il s'explique d'abord de son geste dans la presse nationale adressant une lettre au Figaro³, récusant la liste commune RPR/UDF conduite par Valéry GISCARD d'ESTAING, appelant ses « *compagnons du RPR fidèles à l'idéal gaulliste à soutenir Jean-Marie LE PEN* », ce qui peut sembler paradoxal dans un parti qui compte dans ses rangs d'anciens activistes ou responsables et activistes de l'OAS comme Pierre SERGENT, Pierre DESCAVES, Louis de CONDÉ, membre du commando du « Petit Clamart » ou Roger HOLEINDRE, ancien du maquis « Bonaparte » dans l'Ouarsenis⁴. Jean FOYER qui a adhéré au *Comité pour l'Europe des Patries* dit qu'il refuse de rejoindre LE PEN car il « *a toujours fait campagne contre le général de GAULLE* »⁵. Le 23 mai, Yvan BLOT démissionne officiellement du RPR et multiplie les appels aux gaullistes à le rejoindre, dans le Monde mais également et surtout dans la presse d'extrême-droite⁶. Ses appels restent vains. L'ancien directeur de cabinet du secrétaire général du RPR est devenu marginal dans son propre parti.

¹ Le Monde 5 avril 1990, DÉLY Renaud. *Histoire secrète du Front National*. Grasset 1999, 326 pages, Page 294 ; LEBOURG Nicolas, BEAUREGARD François. *Dans l'ombre de Le Pen. Une histoire des numéros deux du FN*. Nouveau monde, 2012, 390 pages, page 165.

² Entretien 28 octobre 2014

³ Le Figaro 14 mai 1989

⁴ Cf. chapitre 22 : *de l'OAS au FN, la boucle est-elle bouclée ?*. DARD Olivier. *Voyage au bout de l'OAS*. Perrin, 2005, 423 pages.

⁵ Libération 23 mai 1989.

⁶ Présent 20 mai 1989 ; Rivarol 25 mai 1989 ; Le Choc du Mois n°19, juin 1988 ;

c) La prise en main de l'appareil du FN par les « horlogers »

En août 1988, Bruno MÉGRET qui a été directeur de campagne de J.M. LE PEN pour l'élection présidentielle, est nommé délégué général chargé de la « doctrine et de la propagande ». Le décès accidentel de Jean-Pierre STIRBOIS, secrétaire général lui permet de devenir progressivement le numéro 2 du Front national même si pour Jean-Marie LE PEN, *« il n'y a qu'un seul numéro au Front national, c'est le numéro 1 »*¹.

Yvan BLOT, Jean-Yves LE GALLOU et Bruno MÉGRET font partie du bureau national qui en 1990, compte 28 membres. Ils y sont rejoints en 1992 par Jean-Claude BARDET. Yvan BLOT fait partie avec Bruno MÉGRET des dix parlementaires européens, conseiller général du Pas-de-Calais.

Convaincus qu'il faut d'abord gagner la bataille des idées au sein du parti de Jean Marie LE PEN, composé de plusieurs courants idéologiques, avant de commencer une reconquête culturelle au sein de la société française, les « horlogers » vont s'assurer le contrôle de l'appareil idéologique et intellectuel au sein du Front national, lui fournissant une partie de sa doctrine, élaborant des argumentaires, assurant la formation. Jean-Yves LE GALLOU est affirmatif : *« il y a la revue Identité, moi je m'occupe du Centre d'études et d'argumentaire, je monte le conseil scientifique, avec des gens comme MONNEROT. La partie programmatique, c'est souvent MÉGRET ou moi qui sommes à la manœuvre. On fait deux choses : on apporte un certain nombre d'idée en termes de discours et on apporte en terme d'enracinement militant, sans être dans une logique clanique »*.²

Ils reçoivent dans cette entreprise le concours d'autres « gramscistes de droite », qui, déçus de la stratégie métapolitique ont décidé de s'engager dans la voie politique, à commencer par l'ancien secrétaire général du GRECE, Pierre VIAL. Celui-ci reconnaît avoir choisi Bruno MÉGRET car *« passé par le Club de l'Horloge, dissidence du GRECE »*³. Parmi les autres grécistes ayant rejoint le Front national, il faut citer Philippe MILLIAU, Dominique GAJAS, Hubert de MIRLEAU, Jean-Jacques MOURREAU (également aux CAR). On peut également mentionner Jean MABIRE qui tient une chronique dans National Hebdo, un des rares à ne pas avoir suivi Bruno MÉGRET en 1998. C'est en quelque sorte la reconstitution

¹ Discours du 28 août 1998. Valeurs actuelles 12 décembre 1998.

² Entretien Jean-Yves LE GALLOU 15 juillet 2010.

³ BAUDINO Antoine. Op.cit. , Page 185

du GRECE de la première partie des années 70 celui où Jean-Claude BARDET, Yvan BLOT, Jean-Yves Le GALLOU militaient aux côtés de Pierre VIAL, mais avec une absence majeure : Alain de BENOIST.

B. MÉGRET, installé dans son siège de numéro deux, se prépare à mettre le Front national à « l'heure des horlogers »¹. Les membres du Club de l'Horloge vont faire du parti de Jean-Marie LE PEN qui n'était alors que le regroupement des différentes familles de l'extrême-droite française et de transfuges des partis de la droite parlementaire, une véritable « *instance productrice d'idéologie* » pour reprendre l'expression d'Alexandre DÉZÉ². Le Club de l'Horloge peut investir totalement une formation politique en lui livrant ses produits idéologiques préparés depuis des années. Ce n'est pas le parti qu'ils auraient aimé choisir en priorité mais les membres du Club pensent encore pouvoir faire pression sur la droite. P.M. GUASTAVINO, se définissant lui aussi comme un « *gramsciste de droite* », voire un « national-bolchevique » a compris qu'il ne pourrait plus influencer Jacques CHIRAC :

« Les partis traditionnels, sont des « c... molles » et en revanche le FN montre une détermination qui est plaisante, on estime que les dirigeants ne sont pas forcément parfaitement fréquentables avec leurs jeux de mots et leurs allusions. Quand on fait de la politique, il faut être efficaces, et non pas se faire plaisir, néanmoins il y a une attirance qui se crée à l'égard du FN. On se dit deux choses : un, c'est l'occasion de faire passer nos idées. Quelqu'un qui est un peu baroudeur et pas forcément un grand penseur, on va lui fournir de la matière à penser. Et c'est ce qu'on a fait. Il a vécu sur nos idées. Ce n'est pas grave. Au Club on avait pour doctrine : « Faisons nous piller ». Plus on nous pille, plus on doit être contents ». On est dans la stratégie de vendre nos idées. On se disait aussi, ce sont des baroudeurs de qualité, arrivons non pas en masse, en troupe organisée et nous allons placer et nos hommes et nos idées. Ce fut une assez bonne, je dirai pas OPA, mais cela lui ressemble, sur le Front National. C'est là que des gens ont fait une espèce d'amalgame. Ce n'est pas la même chose, mais c'est vrai que des hommes sont passés de l'un à l'autre et que les idées sont passées de l'un à l'autre. Il y a une espèce de continuité, on a investi volontairement ou pas le FN. Peu d'hommes, mais de qualité et des idées »³.

¹ ALBERTINI Dominique, DOUCET David. *Histoire du Front National*. Tallandier, 2013, 362 pages, page 156.

² DÉZÉ Alexandre. *Le Front national à la conquête du pouvoir ?* Armand Colin. 2011. 190 pages, page 24

³ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

La délégation générale est présentée comme « *l'instrument de la stratégie du nouveau souffle* » du Front national¹. Jean-Yves LE GALLOU, par ailleurs secrétaire national aux élus, est délégué national aux études, assisté par Philippe OLIVIER² et de Françoise MONESTIER, ancienne journaliste à Présent. Il est également le responsable du Centre d'Etudes et d'argumentaires, produisant notes, rapports, brochures. En juillet 1994, après le départ de Jean-Yves LE GALLOU pour le Parlement européen, ce secteur est confié à Yvan BLOT, auparavant chargé de mission auprès de B. MEGRET,³ afin de préparer une plate-forme de projets de lois directement applicables après les élections législatives prévues en 1998⁴. Si Bernard ANTONY est le délégué national à la formation, il est doublé par Pierre VIAL comme délégué adjoint. « *Le PEN était ravi de mettre côte-à-côte un catholique intégriste et un païen* » raconte Pierre VIAL qui fait alors une tournée des fédérations en veillant de pas « *faire trop intello* ». C'était dit-il la « *Nouvelle droite adaptée* »⁵.

La brochure « *Militer au Front* »⁶, diffusée par l'Institut de Formation nationale est un bon exemple de la réussite de l'investissement idéologique du Club de l'Horloge. Dans les ouvrages constituant la « bibliothèque idéale du militant », on trouve bien entendu ceux du chef du Front national et les « classiques de la droite nationaliste » (BARRÈS, MAURRAS – « *L'Avenir de l'intelligence* », René de LA TOUR DU PIN) . Mais la littérature d'orientation GRECE et Club de l'Horloge est en très bonne place sur 38 ouvrages :

- Yvan BLOT : *la démocratie confisquée*.
- Club de l'Horloge : *L'identité de la France*

¹ *Militer au Front*, page 27

² Philippe OLIVIER, mari de Marie-Caroline LE PEN est présenté aujourd'hui comme un des conseillers de Marine LE PEN. Proche du GRECE, il est un des artisans de la scission de 1998, suivant Bruno MÉGRET au MNR , qu'il quitte au bout d'un an en protestation des propos « racistes » tenus par Pierre VIAL. Il se rapproche de nouveau du FN et en 2007 s'affiche aux côtés de Marine Le Pen, comme directeur de campagne « officieux ». MONNOT Caroline, MESTRE Abel. *Le système LE PEN. Enquête sur les réseaux du Front national*. Denoël, 2011, 200 pages, pages 49-54.

³ *Vingt ans au Front. L'histoire vraie du Front national*. Editions nationales, 1993, 174 pages, page 160

⁴ DARMON Michaël. ROSSO Romain. *L'après LE PEN*. Seuil, 1998, 273 pages, page 87

⁵ BAUDINO, op.cit. , page 187

⁶ *Militer au Front*. Editions nationales. 1991 2^e édition, 158 pages.

- Guillaume FAYE : *Les nouveaux enjeux idéologiques*
- Julien FREUND : *Qu'est ce que la politique ?*
- Jean HAUDRY : *Les indo-européens*
- Jean Yves LE GALLOU et le Club de l'Horloge : *La préférence nationale*
- Jean Yves LE GALLOU : *Le racisme anti français*
- Jean Yves LE GALLOU et J.F. JALKH : *Être français, cela se mérite.*
- Bruno MÉGRET : *La Flamme*
- Bruno MÉGRET : *L'Impératif du renouveau*
- Pierre MILLOZ : *Rapport sur le coût de l'immigration*
- Jules MONNEROT : *Désintox*

Créé par Jean-Yves LE GALLOU, le centre d'études et d'argumentaires C.E.A. regrouperait une cinquantaine d'experts. « *C'est dans ce réseau de hauts fonctionnaires, souvent proche du Club de l'Horloge, que le FN recrute. Chaque année, BLOT et LE GALLOU participent au dîner de l'Inspection Générale de l'Administration, leur corps d'origine au ministère de l'Intérieur.* »¹ Le CEA produit des centaines de notes et prépare les discours et interventions de Marie-France STIRBOIS, unique député FN, élue lors d'une élection partielle le 3 décembre 1989.

Le Conseil scientifique créé à l'initiative de Jean-Yves Le GALLOU doit donner le vernis universitaire et culturel du FN nécessaire selon Bruno MÉGRET pour démontrer que le parti de J.M. LE PEN est « *certain un mouvement politique mais aussi un courant de pensée* »². L'engagement d'universitaires au sein du parti d'extrême-droite montre que celui-ci non seulement ne déserte pas le terrain du combat des idées mais lui permet de se donner une respectabilité. Cet aspect n'a pas échappé au mensuel d'extrême droite, « le Choc du Mois »

¹ Ibid., page 88. Dans la réalité, il s'agit du dîner de l'association des membres de l'IGA. Excepté Florian PHILIPPOT, Y. BLOT et J.Y LE GALLOU n'ont pas fait d'émules au sein de leur corps, ayant été absents pendant plus de 15 ans.

² CHAFFARD Laurent. Comment le Front national va jouer la campagne. *Le Quotidien de Paris* 18 janvier 1989.

qui écrit : « *Le Front national trouve un crédit, une autre légitimité, et une certaine notoriété grâce au soutien des universitaires du conseil* »¹. Le Conseil Scientifique est présidé par Jules MONNEROT, l'un des maîtres à penser du Club de l'Horloge, qui démissionne en 1990, en désaccord avec les positions du FN, favorables à Saddam HUSSEIN. Il est remplacé par Jacques ROBICHEZ, professeur en littérature à la SORBONNE.

Peu de membres de Conseil prennent en réalité part aux activités intellectuelles du FN, y compris au travers de la revue *Identité*. Alexandre DÉZÉ a relevé que 13 membres sur 36 n'ont écrit au moins article, soit 40 au total². *Identité* est en réalité la revue emblématique de la Nouvelle Droite réunifiée au sein du Front national. Jean-Yves LE GALLOU l'affirme : « *l'influence exercée par la revue Identité, par les discours, par les argumentaires rédigés en partie par moi-même, s'est retrouvée dans les programmes notamment ceux des municipales de 1989. La revue Identité est vraiment très importante comme vecteur d'influence...* »³

d) Identité, une réussite pour le FN et ... le Club de l'Horloge

« *Identité est un des fleurons de tout le matériel de propagande contrôlé par la délégation générale* »⁴. La revue *Identité*, confiée à Jean-Claude BARDET est indiscutablement une des réussites de la délégation générale de Bruno MÉGRET, mais également du Club de l'Horloge. Le nom même de la revue – *Identité* - est significatif. Pierre VIAL affirme : « *Quand nous avons voulu injecter au sein du Front notre corpus idéologique, nous avons essayé de combler des vides. Par exemple, le mot identité n'était pas du tout utilisé. Lorsque nous avons eu une réunion avec MÉGRET et BARDET, nous avons décidé de créer une revue intellectuelle abordable par tous les militants du Front. Son nom: Identité. Tous ses contributeurs venaient des cercles de la Nouvelle Droite* »⁵.

Cette notion est désormais ancrée dans le paysage politique français, le président Nicolas SARKOZY ayant même décidé de la création d'un ministère de l'immigration et de l'identité

¹ De SALAGNAC Pierre. Les intellos de Le PEN. *Le Choc du mois* n°20-21 juillet-août 1989.

² DÉZÉ A., op. cit. , page 89.

³ BAUDINO, op.cit. , page 156.

⁴ Document du Service Central des Renseignements généraux (SCRG) *Front national. 20 Ans ... et après ?* S.C.R.G. I/1 52 pages, page 50. Sources privées.

⁵ BAUDINO, op.cit. page 187.

nationale en 2007 et décidant d'un « grand débat » autour de ce thème en 2009. Ce thème s'impose dans les années quatre-vingt¹ au moment où le FN émerge électoralement. Le sentiment de déclin de la France, lié la présence d'immigrés, ce qui est perçu à droite et à l'extrême-droite comme une menace, font émerger ce thème de l'identité, nationale et européenne. En 1985, le Club de l'Horloge consacre son université de 1985 au thème de « l'identité de la France » menacée par l'immigration. Ce thème de l'identité est selon Jean-Yves LE GALLOU l'apport principal de la Nouvelle droite au Front national. « *C'est une constante chez de BENOIST* », affirme-t-il². Face à la globalisation, Alain de BENOIST défend les revendications identitaires posant comme postulat que « *la revendication d'identité apparaît ainsi comme le troisième volet d'un triptyque historique : on a d'abord demandé la liberté, puis l'égalité, et enfin l'identité* »³. Pierre VIAL qui ne s'embarrasse de circonvolutions est très clair : « *Notre définition de l'identité est, obligatoirement ethnique. Concrètement cela se traduit par un refus total de l'immigration « extra-européenne », de l'islam* »⁴.

La gauche s'empare également de ce thème pour lui donner une coloration républicaine, Michel CHARZAT, député PS du XXe arrondissement de Paris, un des animateurs nationaux du CERES, a été le premier à subir le choc électoral du FN en mars 1983 avec les 11, 26%, de J.M. LE PEN. Il crée pour lutter contre le Front national une association intitulée « *Identités-égalité* ». « *Nous combattons les thèses inégalitaires, racistes, élitiste (...) au terme d'une visée démocratique qui reconnaît l'égale dignité de tout être humain mais également l'égale dignité différentes et complémentaires des communautés* »⁵.

Espace 89, club proche de Laurent FABIUS, organise à son tour un colloque sur « *L'identité française* » afin « *d'introduire à gauche ce concept (...) la quête d'identité étant l'ultime figure qui donne du sens , occupant la place laissée vide par la religion, l'idéologie, la politique* ».⁶

¹ Thomas WIEDER Aux racines de l'identité nationale. Le Monde 6 novembre 2009

² BAUDINO, op. cit. Page 158.

³ Eléments n°104, 2004.

⁴ « *Terre et peuple* » n°35 Printemps 2008

⁵ LAMY Philippe. Ces messieurs de la famille. Voyage à l'intérieur du Front national. Préface de CHARZAT Michel. *Cahiers d'Identités-Egalité*, 1985, 56 pages, page 5.

⁶ Avant propos de Martine STORTI et Jacques TARNERO. Espaces 89. L'Identité française. Editions Tierce, 1985, 220 pages, page 7.

Lancée au printemps 1989, la revue s'éteint en 1998 après la scission de B. M MÉGRET et de ses amis. Trimestrielle jusqu'en 1994 et tirée à 3000 exemplaires, *Identité* est diffusée de façon épisodique les dernières années (aucun numéro en 1995 et un seul en 1996, 1997 et 1998). *Identité* est présentée comme la « revue doctrinale du FN ». Elle entend démontrer que celui-ci n'est pas seulement une machine de guerre électorale mais aussi plus globalement l'expression politique d'un courant de pensée, d'une doctrine, d'un corps de valeurs, celles qui ont fait notre patrie »¹. Bruno MÉGRET a placé des hommes considérés comme « sûrs » pour la mise en forme, la diffusion et la communication de la revue : Franck MAREST (maquettiste), René CARAGE-ALBI et les frères OLIVIER. L'iconographie s'inspire de la revue *Eléments*, avec un choix de photos et de légendes très explicites². Les membres du Club de l'Horloge, du GRECE, ou proches de la « nouvelle droite » sont en nombre dans le comité de patronage de la revue : Martine BERCOT, Jean HAUDRY, Pierre MILLOZ, Jules MONNEROT, Christiane PIGACÉ, Claude POLIN, Jean VARENNE Pierre VIAL. Anne-Laure LE GALLOU appartient au comité éditorial de la revue, preuve supplémentaire pour J.Y LE GALLOU de l'influence de la Nouvelle droite au sein du FN³.

La revue comprend systématiquement un éditorial de Jean-Marie LE PEN et aborde un sujet thématique à chaque numéro. Même si on peut trouver dans cette revue des articles écrits par des auteurs de sensibilité maurrassienne et catholique traditionaliste (Max CABANTOUS, Pierre GOURINARD), la tonalité est globalement très « nouvelle droite ». Le premier numéro consacré à « *l'Europe des patries* » donne le ton avec des articles de Bruno MEGRET, Jean-Yves LE GALLOU, Jean-Claude BARDET, et des portraits de Jules MONNEROT et de Ernst JÜNGER. La revue *Identité* balaie toute une série de thèmes : l'écologie, le protectionnisme, la Défense, la politique étrangère, l'identité de la France, la justice, l'Ecole. A travers ces sujets, le courant de Bruno MÉGRET fait passer ses idées, ses concepts, sa vision d'une France et d'une Europe préservée de toute immigration et présence étrangère. Nous y retrouvons la vision ethno-racialiste du GRECE défendant une vision mythique d'une France préservée de toute immixtion étrangère. Nous donnerons deux exemples illustrant ce

¹ Vingt ans au Front. Page 100.

² Cf. le numéro consacré à l'Islam page 13 où sous une photo de ruines est écrit : *Beyrouth en ruines ou comment finit un Etat qui n'était pas une nation mais un agglomérat de peuples et de cultures opposé les uns aux autres et soumis aux luttes des Etats nations voisin*

³ BAUDINO, op.cit. page 159.

propos. Dans le numéro consacré à « *l'écologie* », le délégué général, se référant à Konrad LORENZ offre une vision de sa société idéale où les différenciations ethniques et raciales seraient préservées : « *Notre écologie est bien éloignée de l'écologisme cosmopolite : elle pose comme essentielle la préservation du milieu ethnique, culturel et naturel de notre peuple. L'écologie, c'est avant tout la fidélité aux lois de la nature, c'est-à-dire la prise en compte du refus des mélanges et des pertes d'identité, le respect des territoires, une fidélité acceptant les conflits comme des données naturelles et reconnaissant l'existence des liens ineffables, qui unissent nature et culture, l'homme étant par nature un être de culture*¹.

Deuxième exemple, Jean-Claude BARDET précise sa conception du peuple français tentant concilier deux visions de la France, une vision chrétienne et une « paganiste » : « *Il existe bien un peuple français ethniquement formé dans les temps les plus éloignés (...)* « *La culture française, est fruit de la rencontre de l'univers indo-européen et du christianisme. Cette remarquable unité ethnique et culturelle est gravement remise en cause. Par l'immigration de nature extra-européenne, Arabes, Africains et Asiatiques n'ayant jamais fait partie de l'ethnie française.*²

Si *Identité* est une revue dite intellectuelle ne touchant qu'un public limité, Bruno MEGRET cherche également un vecteur plus populaire. En 1994, il s'appuie sur des anciens du GRECE et du Club de l'Horloge pour créer un quotidien « *Le Français* » dirigé par un ancien journaliste et illustrateur de *Présent*, Philippe COLOMBANI ³(pseudonyme *Aramis*). Ce quotidien ne dure pas plus de huit mois (25 octobre 1994 – 6 juin 1995). Derrière ce journal, une société d'éditions CARNIX a été constituée avec J.J. MOURREAU (« Charles VILLERS »), Michel DEJUS et Pierre BERARD (pseudonyme Pierre de MEUSE), un des fondateurs et responsable du GRECE à Strasbourg. ⁴ Parmi les contributeurs, on retrouve un ancien du GRECE et du Club de l'Horloge, André ARCHIMBAUD qui rejoint ensuite la fondation IPSEN BEAUFOUR. Ce quotidien est perçu au sein du Front national comme une

¹ MEGRET Bruno. Repenser l'écologie. *Identité* n°7 mai/juin 1990 , page 8.

² Une réalité : la France. *Identité* n°13 juin/juillet/août 1991, Page 4

³ Philippe COLOMBANI milite dans sa jeunesse à l'UJP (1970) et à l'UNI. Découvrant MAURRAS, il adhère à la Restauration nationale puis adhère au FN en 1984. Après avoir suivi Bruno MEGRET au MNR, il accepte d'être sur la liste d' H. de LESQUEN à Versailles en 2001. Il cesse par la suite toute activité politique

⁴ CAMUS Jean-Yves. *Le Front national. Histoire et analyses*. Ed. Olivier Laurens. 1996, 279 page, page 182

attaque contre cet autre quotidien d'extrême droite de sensibilité catholique intégriste, *Présent*, et surtout comme la volonté de Bruno MEGRET de s'autonomiser vis-à-vis de J.M. LE PEN¹.

e) Les « horlogers » frontistes

Le Club de l'Horloge défend régulièrement son indépendance vis-à-vis des partis. Mais il s'engage complètement à partir de la fin des années quatre-vingt derrière le Front national, même si quelques uns de ses cadres militent au CNI ou au MPF. La revue *Identité* en est un exemple : « *La revue Identité, c'est le Club, qui est derrière, le poids intellectuel est immense (...), le Club écrit et après, cela part vers le Front. Le Front était alimenté par le Club. C'est vrai. N'importe quel observateur extérieur le verrait bien, et j'irais même plus loin, quelqu'un qui connaît bien pourrait arriver à distinguer les auteurs par le style utilisé. S'il y a eu un apport sanguin, intellectuel au Front, il vient du Club*, déclare P.M. GUASTAVINO². Lui-même, pourtant encore adhérent au RPR, écarté depuis son article dans Magazine-Hebdo intitulé « *Contre la France multiraciale* »³, produit pour le Front national. « *Moi même j'ai pas mal écrit pour le Front des notes, des articles, à la demande de BARDET de Bruno (MÉGRET), j'ai écrit des articles mais pas sous mon nom* »⁴.

Parmi les autres contributeurs réguliers et anonymes, outre Pierre-Marie GUASTAVINO, il faut mentionner Didier MAUPAS, membre fondateur et vice-président et du Club de l'Horloge, qui signe sous le pseudonyme de Didier LEFRANC : « *MAUPAS est un type important mais très discret, il a écrit sous plusieurs pseudonymes pour le Front, pour le Club de l'Horloge ou pour Polémia et comme il faisait une très belle carrière administrative*⁵, il n'est jamais apparu. Mais son rôle était très important dans la production intellectuelle ».

¹ DÉLY Renaud, page 78.

²Entretien P.M. GUASTAVINO , 21 octobre 2010.

³ « *Quand on a mis en place une nouvelle revue « Magazine Hebdo », concurrente du « Fig. Mag », j'ai écrit un article en 4^e de couverture, ce qui m'a valu la fin de ma carrière politique au RPR, à terme, dont le titre n'était pas de moi. J'avais donné un article via Jean-Yves Le Gallou. Magazine Hebdo a ajouté un titre avec une violence manifeste, du genre, sur le thème de l'immigration « la France change de visage et de nature ». Cela m'avait classé au RPR dans les limbes droitières*

⁴ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 16 janvier 2012

⁵T.P.G., Didier MAUPAS est en 2014 contrôleur budgétaire et comptable ministériel, chef du service au Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique après avoir été contrôleur budgétaire et comptable

Le Club de l'Horloge participe en tant que tel à la formation des cadres et des militants du Front national. Henry de LESQUEN intervient par exemple le 26 mars 1991 à la Maison des Agriculteurs à l'invitation de l'Institut de Formation Nationale (IFN) pour prononcer une conférence sur « *Immigration et déracinement culturel* »¹. En 1998, Henri de LESQUEN, présenté comme « *un ami de l'extérieur* », vient parler lors de la quatrième université d'été du FN organisée à Toulon, y développant la stratégie du Club, « *l'union de la droite* » recommandant pour les élections le principe de « *discipline nationale* »², avec dans un deuxième temps, un « *programme commun de gouvernement* ».

Il y a manifestement une emprise des membres du Club de l'Horloge sur le Front national³. Libération titre sur les « *nouveaux gourous de Le PEN* ». ⁴ J.M. LE PEN qui dénonce l'emprise des technocrates est cependant satisfait d'avoir auprès de lui des énarques, ou polytechnicien comme Bruno MÉGRET, hauts fonctionnaires et transfuges du RPR et de l'UDF. Lorrain de SAINT AFFRIQUE, ancien attaché de presse de V. GISCARD d'ESTAING, conseiller communication de Jean-Marie LE PEN durant dix ans (1984-1994) a souligné l'influence des « horlogers » auprès du chef du FN :

« *LE GALLOU fait certainement partie des rares avis dont il (Le Pen) s'entoure avant d'agir. Il a rencontré J.Y. LE GALLOU dans les années 70, lorsqu'il était le collaborateur de GRIOTTERAY. Il représente la Nouvelle Droite marquée par la guerre froide, qui considère que la lutte contre la sémantique de gauche prime tout. Grande culture littéraire et historique* »⁵.

ministériel auprès du ministère de l'Éducation, de l'enseignement et de la recherche, puis en 2009 au ministère de la Défense.

¹ National Hebdo n°347 semaine du 14 au 20 mars 1991.

² Le Monde 27 août 1998.

³ Preuve de cette hégémonie, Jean-Yves CAMUS affirme que cette convergence Club/FN est également confirmée par l'adhésion de Jean-Marie Le Chevallier, directeur de cabinet de Le PEN au Club de l'Horloge en 1990, adhésion que récuse Yvan BLOT. « *JM le Chevallier n'a jamais adhéré au Club de l'Horloge qu'il confondait à tort avec le GRECE !* » (courriel du 5 novembre 2014). CAMUS Jean-Yves. *Le Front national. Histoire et analyses*. Ed. Olivier Laurens. 1996, 279 pages, page 165

⁴ Libération 1^{er} septembre 1989.

⁵ De SAINT AFFRIQUE Lorrain. FREDET Jean Gabriel. *Dans l'ombre de Le Pen*. Hachette Littératures. 1998. 262 pages, page 77.

(...) Question : Yvan Blot est-il aussi un conseiller écouté ? Oui. Le Gallou est un transfuge de l'UDF. Yvan Blot vient du RPR où il a été le collaborateur de Jacques Chirac. Comme Bruno MÉGRET, comme LE GALLOU, il a eu un parcours dans la droite classique dans les années soixante-dix. Mais en même temps, c'est un membre influent du Club de l'Horloge, une figure de la nouvelle droite. Toute la personnalité d'Yvan BLOT est construite autour de sa passion pour l'histoire allemande. LE PEN l'écoute. LE PEN dit beaucoup de mal des énarques mais il est content d'en avoir quelques-uns dans son entourage. Même si BLOT fréquente des clubs extrémistes de droite en Allemagne, y donne des conférences à des publics nostalgiques du Ille Reich, je le perçois davantage comme un conservateur de la germanophilie que comme un homme politique. L'héritage sulfureux se trouve davantage du côté de Bruno MÉGRET et des jeunes gens qu'il a promus¹.

Cette proximité avec Jean-Marie LE PEN suscite de multiples oppositions au sein du Front national et nourrit des rancœurs, notamment chez ceux qui ont été rétrogradés sur les listes aux européennes. Jean-Claude MARTINEZ est le premier à dénoncer la prise du pouvoir des technocrates du « club de la pendule ou de la montre ». Ayant reculé d'une place pour laisser Yvan BLOT être en position éligible, l'ancien député de l'Hérault refuse d'offrir « une bouée de sauvetage à l'ENA et d'amener une caste parisienne et technocratique au pouvoir »². Mais pour J.Y. LE GALLOU, « MARTINEZ, c'est un type très brillant mais qui est tout seul. Malgré tout, la politique se fait en bande ». De nombreux cadres du FN supportent mal cette mainmise des horlogers sur l'appareil et la direction du FN. Pierre CEYRAC, représentant en France de la secte MOON, dénonce la surenchère sur l'immigration et les propos tenus par Bruno MÉGRET sur le principe de « disparité des races humaines »³.

f) De l'apogée à la chute

L'élection du comité central en 1997 consacre la domination des « horlogers » au sein du Front national. « Nous les mégrétistes avons tout organisé pour faire un carton » affirme Pierre VIAL. Bruno MÉGRET est élu en tête, suivi de Jean-Yves LE GALLOU. Yvan BLOT

¹ Ibid. , page 81.

² L'événement du Jeudi, 13 au 19 Juillet 1989.

³ Libération 28 avril 1992

est en 7^e position. Le journal Présent titre : « *Le PEN réélu, MÉGRET plébiscité* »¹. Cette victoire du clan des horlogers signe également leur perte². J.M. LE PEN est désormais conscient de la lutte interne ouverte entre lui et Bruno MÉGRET pour le leadership. Indiscutablement, malgré leur faible nombre, Bruno MÉGRET, J.Y LE GALLOU et Yvan BLOT ont su créer et constituer un courant interne au FN et même obtenir une majorité au sein des instances nationales. Les élections municipales de 1995 et de 1997 à Vitrolles ont pu donner l'illusion que le leadership de LE PEN avait été atteint, des candidats « frontistes » étant élu et remportant des villes sans son appui. Les élections régionales de 1998 sont analysées par le « clan des horlogers » comme la première étape significative de leur stratégie d'alliance avec une droite recomposée. Le Front national se révèle dans ces élections, indispensable pour conquérir ou maintenir des majorités. Une partie de la droite, essentiellement UDF accepte de conclure une entente avec le Front national³. Un accord est à deux doigts de se conclure en Ile de France avec Edouard BALLADUR sous réserve d'une réciprocité en région Provence Côte d'Azur. Mais Jean-Marie LE PEN fait échouer dans le sud-est⁴.

La bataille pour la direction du FN est alors engagée. Jean-Marie LE PEN, risquant d'être inéligible pour les futures élections européennes, décide de confier la tête de liste à son épouse. Il déclenche sciemment l'affrontement interne qui débouche sur la scission de Bruno MEGRET et de ses amis qui vont fonder quelques mois plus tard le Mouvement National Républicain. Jean-Yves LE GALLOU qui le suit constate : « *Mon plus grand regret, c'est que tout l'appareil qu'on avait contribué à constituer a été liquidé. Les meilleurs ont toujours fait scission. Et ceux qui ont fait scission ont été détruits* »⁵. Les scissionnistes ont oublié que

¹ Présent 3 mai 1997.

² Dans l'ouvrage consacré à J.M. LE PEN, Serge MOATI rapporte ce propos du chef du Front national : « *Moi : vous êtes tout de même réélu président du Front. Et par acclamations. Le Pen : Oui, bien sûr ! Mais au comité central, Mégret est en tête. C'est ça qui est important. Il écrase GOLLNISH. Et Marine, ma fille est écartée. Marine ! Donc, le nouveau comité central est largement dominé par les comploteurs mégrétistes déchaînés contre moi* ». MOATI Serge. *LE PEN, vous et moi*. Flammarion, 2014, 302 pages, page 157.

³ Charles BAUR en Picardie, Jacques BLANC en Languedoc-Roussillon qui avait déjà conclu une alliance en 1986, Bernard HARANG dans le Centre Charles MILLON en Rhône - Alpes et Jean-Pierre SOISSON en Bourgogne.

⁴ ALBERTINI Dominique. DOUCET David. *Histoire du Front national*. Tallandier, 2013, 362 pages, pages 224-226. BRANCA Eric. Arnaud FOLCH. *Histoire secrète de la droite*. 1958 – 2008. Plon 2008, 522 pages, pages 346-365. Entretien Alain ROBERT (non enregistré) 21 juin 2013.

⁵ Entretien avec J.Y LE GALLOU 15 juillet 2010.

dans un parti comme le Front national, peu importe que vous puissiez être hégémonique sur le plan des idées et majoritaires dans les instances¹, ce qui compte d'abord et avant tout, c'est d'avoir le « chef » avec vous. C'est une revue d'extrême-droite qui le rappelle : « *Autre principe à ne pas ignorer, l'unité de commandement. L'expérience a montré la supériorité du principe du chef (qui a parlé de Führerprinzip ?) sur une direction collégiale (...) L'histoire a tranché entre un leader charismatique et une direction multiple et au final, acéphale* »².

Tout au sein du Front national est tourné autour du président³. Nous sommes dans un modèle de « parti de type charismatique »⁴. C'est le chef qui concentre entre ses mains tous les pouvoirs internes au sein du parti, qui décide et lui seul. Comme il le rappelle souvent, « *il n'y a qu'un seul numéro au Front national, le numéro un* »⁵. Il a en particulier la possibilité de nommer vingt membres supplémentaires au comité central. Et de fait cette configuration en cas de conflit interne empêche toute solution de compromis. On ne peut que se soumettre ou se démettre. Ceux qui ont soutenu Jean-Marie Le PEN contre Bruno MÉGRET quitteront quelques années plus tard le FN en opposition à ce qu'ils appellent le « népotisme familial », y compris les anciens comme Roger HOLEINDRE, Martine LEHIDEUX, Carl LANG ou Jacques BOMPARD. Comme le précise Alain de BENOIST en parlant des membres du Club, « *Ce sont des gens qui ont voulu se situer dans le champ du politique et qui n'ont pas compris comment fonctionnait la politique* »⁶. Si la politique, ce sont des idées pour reprendre la citation d'Albert THIBAUDET, ce sont aussi des rapports de forces et les « horlogers » du Club ont oublié cet aspect pourtant fondamental de la vie politique.

Les membres du Club de l'Horloge quittent le Front national pour créer le F.N.- Mouvement national puis le Mouvement National Républicain (M.N.R.) en octobre 1999 reprenant

¹¹ Une majorité des secrétaires départementaux et une courte majorité de conseillers régionaux suivent Bruno MÉGRET. Celui-ci est légèrement minoritaire au comité central (46 contre 54). Le FNJ suit dans sa grande majorité le délégué général du Front. C'est le cas de Guillaume PELTIER, secrétaire national de l'UMP en 2014. DELWIT Pascal (édité par). Le Front national. Mutations de l'extrême-droite française. Editions de l'université de Bruxelles. 2012, 240 pages, page 29.

² Réfléchir & Agir n°36 automne 2010, page 52.

³ DELWIT, op. cit. page 62.

⁴ HAEGEL Florence. Les droites en fusion. Presses de Sciences Po, 2012, 340 pages, Pages 56-57

⁵ LEBOURG Nicolas. BEAUREGARD Joseph. Dans l'ombre e LE PEN. Une histoire des numéros 2 du FN. Nouveau monde poche, 2012, 390 pages , page 5.

⁶ Entretien avec Alain de BENOIST 10 mars 2010.

l’emblème de la feuille de chêne des CAR. Les « horlogers » disposent cette fois-ci d’une structure qu’ils contrôlent entièrement. Bruno MÉGRET est président et Jean-Yves Le GALLOU délégué général secondé par Philippe OLIVIER. Conseiller du président, Jean-Claude BARDET est délégué national aux études et argumentaires. Les premières fissures apparaissent rapidement le 2 février 1999 avec le départ d’Yvan BLOT qui revient au Front national, formation qu’il quitte un an plus tard, n’ayant pas retrouvé son siège de député européen. Après l’échec des Européennes n’obtenant que 3,28%, Bruno MEGRET devient le « *général d’une armée mort-née* »¹. De nombreux cadres et élus quittent le MNR. S’il arrive à faire presque jeu égal avec le FN aux élections municipales de 2001², l’élection présidentielle de 2001 donne le coup de grâce au MNR. Bruno MÉGRET, obtenant 2,3% des voix, est contraint au second tour d’appeler à voter pour son ennemi, J.M. LE PEN. Invalidée, Catherine MÉGRET perd la mairie de Vitrolles dans une élection partielle en octobre 2002. Jean-Yves LE GALLOU quitte ses responsabilités pour créer une fondation intitulée *Polémia* et retourne dans son administration d’origine, l’Inspection générale de l’administration du ministère de l’Intérieur où il y retrouve Yvan BLOT³. Jean-Claude BARDET disparaît de l’organigramme. Bruno MÉGRET avait regagné son corps d’origine, les Pont et Chaussées, dès 1999, mis à disposition du Conseil général de l’Ecologie et du Développement durable (CGEDD). En 2008, il déclare se « mettre en réserve » tout en surveillant discrètement son organisation qui a rejoint « l’Union de la droite nationale », regroupant les formations scissionnistes du Front national⁴. Cet échec du MNR met fin aux ambitions et aux carrières politiques des membres du Club de l’Horloge.

Interrogé sur l’influence qu’a eu le Club de l’Horloge sur les droites, Henry de LESQUEN son président répond : « *Insuffisante, très insuffisant notamment sur le plan stratégique, puisque notre idée principale sur le plan stratégique était « pas d’ennemi à droite », donc il faut faire l’union de la droite. Nous avons une certaine influence jusqu’en 86, et depuis*

¹ Titre d’un article de Libération 16 septembre 1999

² Daniel SIMONPIERRI est réélu au second tour à Marignane avec 62,52% des voix et Catherine MÉGRET à Vitrolles avec 45,32% dans une triangulaire. Il obtient 246 conseillers municipaux contre 220 pour le Front national qui perd Toulon. Il faut noter la présence de candidats MNR sur la liste « divers droite » d’Henry de LESQUEN à Versailles dont Philippe COLOMBANI, alors conseiller régional.

³ EN 2014, J.Y. LE GALLOU et Yvan BLOT ont quitté l’IGA, ayant atteint l’âge de la retraite.

⁴ Le Parti de la France, créé par Carl LANG et la Nouvelle Droite Populaire de Roland HÉLIE, Robert SPIELER, rejoints par Pierre VIAL.

l'affaire Malik OUSSEKINE, notre influence a été égale à zéro sur le plan stratégique et en revanche, nous avons eu une influence considérable sur le FN , c'est clair et de fait un déséquilibre »¹. Le président du Club de l'Horloge présuppose que la droite aujourd'hui refuse toute alliance avec le Front national, car elle été en réalité « subvertie » par les idées de la « gauche cosmopolite » et de la « super-classe mondiale » . Pierre-Marie GUASTAVINO, qui disait travailler pour être lu par une seule personne, Jacques CHIRAC, n'est pas loin de partager cette position : « Notre influence sur la droite traditionnelle ? Ce que vous dites est vrai. Nous sommes effectivement et vous mettez le doigt sur un point qui fait mal un petit peu, c'est un débat qu'on a jamais au club. C'est vrai que l'influence croissante de façon induite a eu sur le FN, est compensée par une perte d'influence sur le RPR et l'UDF mais est-ce que si les poids lourds n'étaient pas partis au FN, le club aurait –il conservé son influence, je dis non ! Étaient arrivés aux manettes, des personnes qui nous détestaient et quoiqu'on eu fait nous étions dans leurs têtes marginalisés parce ce que dérangeants ».²

VI -2 les réseaux et relais du Club de l'Horloge.

L'action d'entrisme et d'influence du Club de l'Horloge ne se limite pas aux appareils partisans. Il s'agit moins de conquérir des positions de pouvoir que de pouvoir disposer de relais d'influence dans le tissu associatif et médiatique afin de mieux diffuser ses idées. Le Club de l'Horloge va utiliser d'autres clubs aux positions similaires, non créés par lui et parfois même pour le concurrencer comme le Club 89, créer ses propres structures, qu'elles soient liées aux partis politiques comme l'A.E.L.C ou simplement associatives. Le Club a par ailleurs cherché à trouver des relais dans certains médias, essentiellement écrits mais, à la différence du G.R.E.C.E., n'a pas recherché à les investir avec des journalistes.

¹ Entretien avec Henry de LESQUEN, 27 octobre 2010

² Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010

A. Le Club 89, un « cousin »

Peu étudié, le Club 89 est une des pièces de ce « *gaullisme d'ordre* » selon l'expression de François AUDIGIER¹ aux côtés des CD.R., de l'UNI et du M.I.L. Dans la floraison des clubs qui naissent après la défaite de mai 1981, le Club 89 est un des rares qui a perduré avec des hauts et des bas. Lié au RPR, il a survécu à ce dernier et Benoît APPARU a essayé de l'utiliser à ses propres fins, sans succès.

Le Club 89 a été à la fois le concurrent du Club de l'Horloge mais également une « passerelle » pour faire passer les idées du Club au sein de la droite. Sur certains points, notamment en matière d'immigration, le Club 89 est allé plus loin dans sa volonté de réduire le nombre d'immigrés en France.

a) création et développement du Club 89

Le Club 89 est constitué le 10 septembre 1981, présidé par Michel AURILLAC², avec comme secrétaire général Alain JUPPÉ, une des jeunes figure montantes de Jacques CHIRAC au sein de la Mairie de Paris. Nicole CATALA, future députée du 14^e arrondissement de Paris et ministre en 1986 est vice présidente. Jean-Philippe HUBIN, conseiller de Paris, qui a commencé à militer à l'UJP, est secrétaire général adjoint. Le secrétariat administratif est assuré par Michel SCHNEIDER également chargé de mission pour les questions de défense au secrétariat national du RPR. Michel SCHNEIDER, co-fondateur, quitte deux ans plus tard le Club 89 dénonçant une « *dérive du club par rapport aux objectifs d'être un « laboratoire d'idées au service de l'ensemble de l'opposition* »³, celui-ci n'étant qu'un appendice du RPR. Quelques mois plus tard, Michel SCHNEIDER dont le parcours politique est marqué par un

¹ Cf. l'article de François AUDIGIER. Le gaullisme d'ordre des années 68. Dossier Nouveaux regards sur le gaullisme et les gaullistes. *Vingtième siècle* n°116 octobre –décembre 2012.

² Énarque, Michel AURILLAC est un haut fonctionnaire qui alterne fonctions préfectorales et fonctions dans des cabinets avant d'opter pour la politique. Nommé au Conseil d'Etat en 1953, Il est le directeur de cabinet de Léopold SENGHOR puis le collaborateur de Georges POMPIDOU de 1963 à 65. De mai 1974 à 1976 il dirige le cabinet de Michel PONIATOWSKI, ministre de l'Intérieur. Il fait une carrière dans le corps préfectoral, nommé préfet dans l'Indre, secrétaire général de la région parisienne (1969), préfet de l'Essonne et de la région Picardie puis de la région Provenances Côte d'Azur. En 1978, il est élu député RPR de l'Indre, battu en 1981 et réélu en 1986. Jacques CHIRAC le nomme ministre de la Coopération. Vice président du Conseil général de l'Indre (1988).

³ Bulletin intérieur du Club 89 n°15 20 février 1983

engagement très fort à l'extrême-droite, bon connaisseur des premiers temps du GRECE, rejoint le Front national¹.

Le Club 89 souhaite jouer un rôle similaire aux « Stiftungen », fondations allemandes qui aident les partis à préparer leurs programmes. Il veut être un lieu d'élaboration de propositions programmatiques et un laboratoire d'idées, officiellement au service de l'opposition² mais en réalité du RPR³. Le parti de J. CHIRAC veut s'assurer une position dominante au sein de la droite et voit que l'UDF relance les clubs *Perspectives et Réalité*. Le Club de l'Horloge est beaucoup trop autonome et inquiète la frange modérée du parti gaulliste⁴. Il est également très élitiste dans son recrutement alors que le Club 89 veut constituer un réseau sur toute la France y compris les DOM TOM. Le RPR entend donc avoir ses clubs qui peuvent jouer également un rôle de sas à l'intention de ceux qui ne souhaiteraient pas tout de suite franchir le pas en prenant une carte du Parti. C'est un « *lieu d'accueil pour ceux qui ne veulent pas franchir le pas de l'inscription à un parti* » déclare Alain Juppé⁵. Et surtout le Club 89 peut développer des thèses « radicales » programmatiques

¹ Michel Schneider a d'abord milité à la Fédération des Etudiants Nationalistes (F.E.N.) à Nice, puis, à Aix-en-Provence. Il rejoint ensuite le Mouvement Jeunes Révolution (MJR). Parallèlement, il anime de 1971 à 1976, un bulletin nationaliste-révolutionnaire, le *Centre de documentation politique et universitaire* (CDPU). Il est l'auteur d'un « *Essai de synthèse pour un néo-fascisme* » (1972) et des « *Principes de l'action fasciste* » en 1972. En 1978, il est l'assistant du député RPR du Val d'Oise, Jean-Pierre DELALANDE, proche de Philippe DECHARTRE. Auditeur de l'IHEDN il se spécialise sur les questions de défense et de sécurité civile. En 1980, il devient l'assistant parlementaire de Michel AURILLAC, secrétaire national adjoint de la défense au RPR (LMH. N°243 13/7/90). Chargé de mission au cabinet du maire de Paris en 1981-83 (Nouvel Observateur 30 octobre 2003) il tente de se rapprocher de Raymond BARRE sans succès et rejoint le FN en 1983 après son départ du Club 89. Il est candidat FN dans le canton de Montreuil face à son ancien « camarade » Alain ROBERT (RPR/CNI). Proche de J.P. STIRBOIS, il anime le Rassemblement national d'action pour la défense civile (RNADC) de 1984 à 1986. Chargé de mission au Groupe des droites européennes, puis au groupe parlementaire FN à l'Assemblée nationale (1986-1988) dont il était le collaborateur, il quitte le FN après la mort de J.P. STIRBOIS pour créer la revue *Nationalisme et République*, de tonalité nationaliste-révolutionnaire où écrit notamment Christiane PIGACÉ, membre du Cercle d'Aix en Provence du Club de l'Horloge. Il revient au Front national en 1997, chargé de mission auprès de J.M. LE PEN en région PACA où il seconde également en 1999 Jean-Jacques SUSINI, l'ancien chef de l'OAS-métropole, après la scission dans le département des Bouches du Rhône. En 2007, il lance un site *Tout sauf Sarkozy* (TSS) où il y dénonce le futur Président de la République comme le représentant du « lobby américano-sioniste ».

² Le Club 89, proche de M. Chirac veut élaborer une doctrine pour l'opposition. Le Monde 16 septembre 1981

³ Le magazine de Raymond BOURGINE, mentionne le Club 89 comme un « *laboratoire d'experts proches du RPR installé au 106 rue de L'Université*, adresse similaire du CNI. *Valeurs actuelles*, 21 septembre 1981

⁴ Jacques CHIRAC envoie « X », jeune responsable du RPR et membre du comité central, futur élu parisien, pour aller voir ce qui s'y passait. Invité par J.Y. LE GALLOU à plusieurs reprises, il travaille au sein de la commission sécurité. « *C'était très à droite* » dit-il aujourd'hui. Témoignage le octobre 2013. A demandé l'anonymat.

⁵ FREMONTIER Jacques. *Les cadets de la droite*. Editions du Seuil, 1990, 345 pages, page 188.

en matière économique, de sécurité ou d'immigration, sans gêner le RPR et Jacques CHIRAC. Le Club 89 trouve pleinement son utilité à partir de 1984 pour concurrencer le Front national. Très vite il se développe dans toutes les grandes villes, passant de 450 adhérents à ses origines à 1200 adhérents parisiens et un millier en province¹. Le neuvième « Bulletin intérieur » présente l'annuaire des 41 premiers clubs affiliés en France mais également en Afrique francophone, où on note que de futurs responsables et parlementaires de l'UMP y ont fait leurs « premières classes »². En 1987, 146 clubs sont constitués regroupant plus de 10 000 adhérents revendiqués. . Plusieurs commissions sont créées ainsi qu'une revue interne les Cahiers de 89. Une collection d'ouvrages est ouverte chez *Economica*.

b) République, Reaganisme et « lepénisme »

A l'image du Club de l'Horloge, le Club 89 emprunte dès son origine une thématique républicaine. Michel AURILLAC souhaite inscrire le Club 89 « *dans la tradition du Club de 1789 créé par La Fayette, qui s'était donné comme objectif de garder vivante la mémoire des événements de 1789* ». Derrière ce langage républicain, il s'agit comme pour le Club de l'Horloge de délégitimer l'adversaire, en récusant un clivage gauche/droite (Cf. chapitre VI, 3e partie). Le Club 89 oppose un discours d'unité nationale au langage de la « *lutte des classes* » de la gauche : « *L'égalité des droits ne doit pas être confondu avec le nivellement des conditions* » affirme A. JUPPÉ et la « *fraternité n'est pas la lutte des classes* ». Dès son premier numéro, les Cahiers de 89 revendiquent cette filiation avec la Révolution française, celle de 89 et non de 93.

« La déclaration est fille des cahiers de doléances, autant que du mouvement général des idées au XVIIIe siècle. Les Cahiers de 89, première publication périodique du Club 89, ont repris l'appellation de ses grands ancêtres. (...) Ce projet (...) refuse tout partage arbitraire entre droite et gauche, qui veut répondre à l'aspiration d'unité de notre peuple, las des luttes fratricides, démontrer enfin que le langage du cœur et celui de la raison, notre culture et notre histoire conduisent les Français, au-delà des péripéties du jour, à réaffirmer leur idéal de liberté, d'égalité et de fraternité ».

¹ Le Club 89 revendique plus de 1300 adhérents à Paris. Le Monde 7 octobre 1982

² Les cahiers de 89 n°1 mai 1982.

² E. PINTE (Yvelines) ; Denis TILLINAC (Limoges) ; Jean-Louis MASSON (Metz) ; recteur Pierre DELORME (Nantes) ; Lionel LUCA (St. Laurent du Var) ; Robert BOURGI (Côte d'Ivoire). Bulletin Intérieur n°9 du Club 89 du 20 juillet 1982

Cette référence à la République est aussi une façon de montrer sa liaison avec le R.P.R. - *Rassemblement Pour la République*- même si Michel AURILLAC affirme que son Club n'en est pas une composante. Mais tout indique qu'il se situe résolument dans sa mouvance. Si le Club 89 souhaite établir des propositions pour la prochaine échéance législative, il n'entend pas pour autant revenir à la situation préexistante à la victoire de François MITTERRAND. La thématique de la « rupture » est récurrente au sein de la droite chiraquienne. Le Club 89 veut rompre avec la gauche mais également avec le giscardisme. Alain JUPPÉ écrit en 1983 la « *double rupture* » préfacée par Jacques Chirac « *Rupture avec les politiques contradictoires et également dangereuses que conduit [...] le gouvernement socialo-communiste. Mais aussi rupture avec l'évolution plus ou moins voulue, plus ou moins subie) des années 1970 qui nous a menés à une forme de socialisation à peine déguisée de l'économie et de la société françaises* »¹.

Cette rupture avec le passé passe par un néo-libéralisme assuré. Le Club 89 est un de ses principaux vecteurs. Il regroupe selon son président M. AURILLAC des courants de pensée différent, des « *libéraux à tous crins* », des « *libéraux partisans d'un certain colbertisme* », mais de cette synthèse peut sortir, dit-il un salutaire « *dégraissage* » de l'Etat². L'Etat doit se désengager de l'économie et se concentrer uniquement sur ses fonctions régaliennes. Son fil directeur dit Alain Juppé est « *moins d'Etat pour un meilleur Etat, et plus de citoyenneté dans la cité* ».³

En 1983, le Club 89 présente un *manifeste* avec 89 propositions où l'Etat est défini comme « *un garant et non un gérant* ». Jacques CHIRAC, en présence de Simone VEIL, déclare adhérer pleinement à ce manifeste s'opposant au « *débordement de l'Etat technocratique* ». Le texte préconise la suppression progressive des aides de l'Etat à l'industrie et au commerce et les remplace par une détaxation fiscale⁴. Le Club 89 défend par ailleurs un programme de dénationalisations montrant la rupture avec les politiques publiques de l'après guerre.

A la veille des élections législatives de 1986, le Club 89 s'attelle à la rédaction d'un programme de gouvernement, base de la future plate-forme RPR/UDF. Ce programme est

¹ JUPPÉ Alain. *La double rupture*. Paris, Economica, 1983, 155 pages.

² Journal du Parlement 15 mars - 1^{er} avril 1982

³ Le Monde 7 octobre 1982

⁴ Le Club 89 esquisse un contre-programme de gouvernement. Monde du 11 octobre 1983.

publié en 1985 sous le titre « *une stratégie de gouvernement* »¹. Ce texte conserve une orientation nettement néo-libérale défendant le principe d'un « état fort » mais limité à ses fonctions essentielles. Mais nouveauté, un chapitre est entièrement consacré à la lutte contre l'immigration, rédigée par la responsable du Club 89, également membre du Club de l'Horloge selon Jean-Yves Le GALLOU². Ses propositions sont tellement radicales qu'elles soulèvent une polémique dans le Monde entre Michel AURILLAC et Jean-Jacques DUPEYROUX, spécialiste reconnu du droit social³. A Michel AURILLAC qui récuse toute assimilation entre le programme du Club 89 et celui du Front national, J.J. DUPEYROUX répond : « *en suggérant l'existence d'une « parfaite convergence » entre le Club 89 et le FN, j'ai effectivement eu tort : le premier propose sur des points fondamentaux, des mesures beaucoup plus extrêmes que le second notamment :*

- 1. Lorsqu'un seul des parents est français, l'acquisition de la nationalité française supposerait la naissance en France*
- 2. La naturalisation serait subordonnée à la francisation des prénoms*
- 3. Les immigrés de la 2^e génération qui n'obtiendraient pas cette naturalisation seraient automatiquement renvoyés ... »*

Le Club 89 reprend effectivement à son compte les argumentaires de l'extrême-droite sur le changement de nature de l'immigration et la différence importante entre le taux de fécondité des femmes françaises et des étrangères : « *En supposant que l'immigration soit stoppée, le seul effet des différences de fécondité laisse prévoir que 20% de la population en France en l'an 2000 sera d'origine étrangère* ⁴ ». Autre thématique, l'existence d'un lien entre l'immigration et l'insécurité : « *si tout lien entre immigration et délinquance est récusé par les pouvoirs publics , c'est à l'aide de chiffres incomplets ou faux. En fait, le taux de criminalité étrangère est entre 2 à 3 fois supérieur à celui des Français* »⁵. Dès lors le Club

¹ Club 89 – sous la direction de Michel Aurillac Une stratégie de gouvernement. Albatros, Paris, 1985 200 pages

² Chapitre III : Maîtriser l'immigration. Rapporteur : Catherine BONNEFOY. Entretien J.Y. LE GALLOU le 17 octobre 2014).

³ AURILLAC Michel. Immigration Ségrégation ou désinformation. Réponse de J.J DUPEYROUX, Le Monde 16 novembre 1985.

⁴ Maîtriser l'immigration, page 79

⁵ Ibid., page 81

89 ne propose aux étrangers vivant en France que deux issues : partir ou s'assimiler complètement, sachant que les conditions de demande de la nationalité françaises seront profondément durcies – *« la nationalité française sera accordée par naturalisation à tout étranger (y compris ceux nés en France) qui pourra satisfaire à un certain nombre d'exigences (maîtrise de la langue française, service civil ou militaire, francisation des patronymes, casier judiciaire vierge, parrainage par des nationaux, etc....)*. Pour inciter les étrangers à retourner dans leur pays, le Club 89 propose des mécanismes du type « préférence nationale » tels que Jean-Yves LE GALLOU les a développés dans l'ouvrage du Club (cf. sur la préférence nationale) afin de diminuer l'attrait d'immigrer : *« il convient de distinguer les prestations sociales qui sont la contrepartie de cotisations et d'un travail de celles qui relèvent d'une politique de solidarité nationale (politique familiale – aide sociale) et qui doivent être réservée aux nationaux »*. En conséquence, les allocations familiales seront réservées aux citoyens français et à ceux de la C.E.E. après accords. Quand aux *« immigrés de la seconde génération »* c'est –à – dire les enfants d'étrangers nés en France et alors Français selon le code de la nationalité en vigueur, ils devront opter *« pour la naturalisation ou pour le retour »*.¹

Ce programme qui va effectivement au delà des propositions du Front national ne suscite que peu de réactions à droite. Le Club 89 est effectivement pour le Club de l'Horloge est un bon « passeur d'idées ». Son président Michel AURILLAC n'est d'ailleurs pas hostile à d'éventuels compromis avec le Front national. Dans un entretien au Monde il déclare qu'il ne faut *« rejeter personne en France et que je sache, M. Le Pen n'a jamais pris ses ordres à l'étranger. Les électeurs du Front national appartiennent à la communauté française. Une large partie de leurs idées sont le résultat et le contre coup de certaines outrances socialistes. Il ne faut pas transformer Le Pen en épouvantail »*².

c) Le Club 89, « blanchisseur d'idées »

Le Club de l'Horloge aurait pu voir d'un mauvais œil la création de ce nouveau Club qui venait le concurrencer en tant que nouveau « laboratoire idéologique », d'autant plus qu'il intervenait sur le même créneau idéologique : la République et la promotion du libéralisme.

¹ Ibid. , page 86

² Le Monde 21 mars 1987.

Yvan BLOT, alors directeur de cabinet de Bernard PONS dit avoir conçu quelques rancunes contre Alain JUPPÉ qui ne l'a pas associé à ce projet. Pour lui, le Club 89 est une copie du Club de l'Horloge, un « clone » :

*« Quand Juppé crée le Club 89, sur le moment cela m'agace un peu car il reprend exactement tout ce qu'on fait. Il ne me propose pas de le faire avec lui, il voulait le faire tout seul, c'est son droit. Un jour, Bernard PONS me dit : vous n'êtes pas content de JUPPÉ, allez le voir et dites lui en direct. Le Club 89 est effectivement une copie du club de l'Horloge mais alors intégré dans le parti, ce qui faisait qu'ils avaient moins de libertés que nous, nous on faisait ce qu'on voulait, le RPR était très autoritaire comme un parti. Il y a eu ensuite des tensions. Cela a beaucoup marché, sous Juppé, cela marchait bien. C'était vraiment le clone, même sur le plan des idées, c'était vraiment les mêmes idées ».*¹

Michel AURILLAC connaît le Club de l'Horloge. Il est le co-organisateur, le 22 avril 1979 avec Gérard LONGUET, du 2^e colloque du Club de l'Horloge, « *L'Etat pour quoi faire ? Y-a-t-il une fatalité bureaucratique ?* ». Il intervient également le 19 juin 1980 avec Jean-Marie DAILLET, député de la Manche sur les questions de défense dont il est spécialiste.

P. M. GUASTAVINO affirme que « *ce sont deux entités qui sont vraiment indépendantes, même si parfois on voit des hommes chez l'un et chez l'autre simultanément* ». Ce sont souvent des militants du RPR, qui ont la double appartenance. François-Georges DREYFUS est au club 89, président jusqu'en 1990 du Club 89 à Strasbourg. « *J'ai été coopté au départ comme vice président car Michel Aurillac et moi avons fait nos études à Sciences po. Nous sommes aussi à droite l'un que l'autre, beaucoup plus que Juppé* »².

Yvan BLOT affirme que Jacques BOURDU, vice président du Club 89, y a été très actif, toujours présent dans les réunions du Club de l'Horloge. Paul SORIANO, un des « *cadets de la Droite* »³, administrateur des PTT, membre du Club de l'Horloge est aussi le responsable de la commission de « critique idéologique » au sein du Club 89. P.M. GUASTAVINO qui n'a pas rejoint le Club 89, précise qu'il n'y a « *pas de liens organiques* » entre les deux clubs mais des « *liens de circonstances* ».

¹ Entretien avec Yvan BLOT 7 décembre 2010

² Entretien avec F.G. DREYFUS 28 juin 2010

³ FRÉMONTIER Jacques. Les cadets de la droite. Editions du Seuil, 1990, 347 pages, page 302.

A priori concurrent du Club de l'Horloge, le Club 89 permet en réalité à celui-ci d'être le relais pour ses propositions au sein du RPR et au delà de l'ensemble de la droite. P.M. GUASTAVINO, membre du RPR mais non du club 89, admet que *« le Club 89, il était intéressant sur le plan tactique, on faisait venir des membres du Club 89 chez nous et donc cela nous dédouanait au regard de ce que la presse disait à notre égard à propos du GRECE, ce qui était totalement faux mais cela montrait qu'on était des républicains et des personnes avec qui on pouvait frayer. Cela nous donnait cette impression de républicanisme et la seconde chose, c'est que le club 89 pouvait plus facilement retraiter nos idées, c'est-à-dire, que arrivant du Club de l'Horloge, l'idée était vue avec un œil circonspect. Mais la même idée avec l'estampille Club 89 passait mieux un jour, j'ai eu ce mot là « le Club 89 blanchit nos idées ». Même Alain Juppé est venu chez nous »*¹.

Les membres du Club 89 à l'instar d' Alain JUPPÉ, son secrétaire général², interviennent dans les réunions du Club de l'Horloge et réciproquement. Alain GRIOTTERAY et Jean-Yves LE GALLOU animent ainsi un colloque régional du club 89 intitulé *« Maîtriser l'immigration »*³. Mais ces interventions sont limitées dans le temps et souvent l'intervenant possède la « double casquette »⁴.

En mai 1989, le Club de l'Horloge et le Club 89 réalisent un document commun sur *l'Europe sociale*⁵ où ils appellent de leurs vœux une « Europe libérale », hostiles à la constitution d'un « espace social européen » voulu par J. DELORS. Les deux clubs militent pour une Europe des nations, se référant à la déclaration de Bruges de M. THATCHER le 20 septembre 1988 :

¹ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

² Alain JUPPÉ intervient à deux reprises devant le Club de l'Horloge le 22 février 1982 et le 18 novembre 1984. Son nom est mentionné pour l'ouvrage du Club de l'Horloge, « Echechs et injustices du socialisme » publié en 1982.

³ Lettre de Magazine Hebdo 21 juin 1985

⁴ Paul SORIANO responsable de commission intervient en avril 1985 à l'université de printemps du Club de l'Horloge à Nice est présenté comme membre du Club de l'Horloge et du Club 89, ainsi que le 19 février 1986 à l'occasion de la sortie du livre sur Socialisme et religion sont –ils compatibles... ; Bernard ASSO secrétaire général du Club 89 des Alpes-Maritimes intervient lui aussi à l'université de printemps, Jacques BOURDU vice président du Club 89 26 octobre 1988 ; F. VERMANDE, colonel président de la commission Défense du Club 89, 9 juin 1994. Ne sont pris en compte que les interventions es –qualité « Club 89 ».

⁵ Les ambiguïtés de l'Europe sociale. 1989. Pour le Club de l'Horloge : Philippe BACCOU, Michel LEROY, Pascal LOROT ; pour le Club 89 : Jacques BOURDU, Alain COUVE de MURVILLE, Christian SABBÉ.

« Si nous avons réussi à faire reculer les frontières de l'Etat en Grande Bretagne, ce n'est pas pour qu'on les rétablisse au niveau européen et qu'un super Etat européen exerce à partir de Bruxelles une domination nouvelle ». Les deux Clubs récusent une uniformisation sociale militent pour le recul généralisé de « l'Etat-providence » dans toute l'Europe.

Ce texte est le premier mais aussi le dernier document commun aux deux clubs. Les liens se distendent. Le Club 89 connaît de multiples crises internes, notamment après avoir refusé l'adhésion de Philippe SEGUIN. Le Club de l'Horloge se détache quant à lui des partis de l'opposition parlementaire, ses principaux membres fondateurs ayant choisi le Front national. Militant pour « l'Union des droites », il se voit opposer par Alain JUPPÉ, devenu secrétaire général du RPR le refus de toute alliance avec l'extrême droite, cette fois-ci sans ambiguïté.

d) Le « gaullisme d'ordre » : l'UNI, relais universitaire

François AUDIGIER a identifié un courant spécifique du gaullisme, créé en réaction aux événements de mai 1968 : « le gaullisme d'ordre »¹ dans lequel il inclut l'U.N.I. , les CDR, le SAC, puis le Mouvement Identité et Liberté (M.I.L.). Le Club de l'Horloge fournit à ce courant des argumentaires² mais il n'est pas lié uniquement au parti gaulliste même si des représentants de l'UNI ou du MIL participent aux colloques, séminaires et autres universités³

Sous le parrainage de Jacques FOCCART, l'Union Nationale Interuniversitaire (UNI) se crée en réaction au mouvement étudiant de mai 68. Ses liens avec le Service d'Action Civique (S.A.C.) ont été mis en lumière par le rapport de la commission d'enquête parlementaire de 1981⁴. Frédéric DELOFFRE professeur à la Sorbonne, Jacques ROUGEOT son assistant, Gérard DAURY physicien qui devient plus tard un des idéologues du SAC et une jeune militante de l'UJP, Suzanne MARTON sont les premiers fondateurs et responsables de l'UNI. Antimarxiste, l'UNI lutte en priorité contre les mouvements d'extrême gauche dans

¹ AUDIGIER François Le gaullisme d'ordre des années 68. *Vingtième Siècle* n°116 octobre-décembre 2012. Pages 53-68.

² ROUGEOT Jacques. L'identité nationale en péril. *Vigilance et action* n°183 Janvier 2005.

³ Jacques GODFRAIN (ex. SAC et MIL) , Jacques ROUGEOT (UNI et MIL), Raoul BETEILLE (MIL), François-Georges DREYFUS (Club 89, Club de l'Horloge et MIL), Bernard CARAYON (MIL), Alain GRIOTTERAY (MIL), Yves DURAND (UNI et MIL), André DECOCQ (UNI), Jacques ROUGEOT (UNI)

⁴ AUDIGIER François. *Histoire du SAC. La part d'ombre du gaullisme*. Stock. 2003, 526 pages, pages 147-149.

l'université, et n'hésite pas à demander parfois l'aide de l'extrême-droite (GUD)¹. Frédéric DELOFFRE participe aux travaux de l'Institut d'Etudes Occidentales (I.E.O.) de Dominique VENNÉ. Après 1981, l'UNI est présente dans de nombreux regroupements hostiles au gouvernement de gauche comme « SOS droits de l'Homme », le Comité contre le neutralisme et pour la paix ». Plusieurs universitaires, adhérents de l'UNI s'engagent lors des municipales de 1983 comme Jean-Paul HUGOT, maire RPR de Saumur, président de l'AELC ou Bruno CHAUVIÈRE, également au RPR, tête de liste à Lille, futur député du Front national en 1986. Si ce mouvement est ouvert à tous les militants de droite, il est en réalité très lié au RPR. Bernard PONS apporte d'ailleurs le soutien de son organisation lors des élections au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) en 1983². Au nom de la lutte contre la subversion et le communisme, l'UNI défend des positions très atlantistes et diffuse une revue « Solidarité atlantique ».

Peut-on parler de liens étroits entre l'UNI et le Club de l'Horloge ? Nassera MOHRAZ présente l'UNI comme « *une association très proche du Club de l'Horloge* » car « *les dirigeants de l'UNI retrouvent chez les horlogers un attachement commun à la nation, aux valeurs chrétiennes et plus tard au libéralisme économique* »³.

Se définissant comme « laboratoire d'idées », le Club de l'Horloge est ouvert à l'UNI comme aux autres formations de l'opposition de droite. Plusieurs de ses responsables interviennent après 1981 dans les enceintes du Club de l'Horloge à commencer par son président, Jacques ROUGEOT⁴, signataire de l'ouvrage « *l'Occident sans complexes* », son intervention étant centrée sur les « *techniques et relais de la désinformation* »⁵. Le recteur Yves DURAND, ancien conseiller de Jacques CHIRAC, Premier ministre (1986-1988), également membre de

¹ Article 31, n°36 Février 1988.

² Le Figaro 25 avril 1983.

³ MOHRAZ Nassera. *L'UNI et les gaullistes (1968-1976)*. in AUDIGIER François, LACHAISE Bernard, et LAURENT Sébastien (Sous la direction de). *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*. Nouveau Monde éditions, 2013, 604 pages, pages 61-80

⁴ Déjeuner débat 5 mai 1981 ; Ile Forum 18 novembre 1984 ; université de printemps du Club de l'Horloge 1^{er} mai 1986

⁵ LEROY Michel et le Club de l'Horloge. *L'Occident sans complexes*. Carrère. 1987, 343 pages, pages 82-97.

l'UNI, intervient à deux reprises dans l'enceinte du Club de l'Horloge¹. André DECOQ, professeur de droit à Paris II, membre du SAC et de l'UNI, président du Mouvement Identité et Liberté (M.I.L.) dont on peut dire qu'il succède au SAC, intervient lors des université de printemps en 1985 et 1987². Si l'UNI du Pas-de Calais organise une réunion le 15 janvier 1983, dans le cadre de la campagne des municipales pour Yvan BLOT présenté comme « leader du RPR », il n'y a pas de réunion commune UNI – Club de l'Horloge³.

A quelques exceptions près comme François-Georges DREYFUS, Maurice BOUDOT ou Claude POLIN, le Club de l'Horloge compte peu d'universitaires et pas d'étudiants. Il n'y a donc pas de double appartenance. Si l'UNI se sent proche du Club de l'Horloge, rien ne permet d'indiquer qu'il existe des liens quasi-organiques entre les deux associations. L'UNI aurait pourtant permis au Club de l'Horloge de renouveler ses adhérents et ses cadres. Mais cette démarche n'a pas été entreprise.

B. Le réseau « gramscien » des élus culturels

Les élections municipales de 1983 sont une défaite pour la gauche qui perd de nombreuses villes acquises en 1977. Jean-Yves LE GALLOU décide de créer un réseau des nouveaux élus de l'opposition ayant reçu délégation pour la culture. Lui-même a été élu sur la liste de Patrick DEVEDJIAN à Antony et nommé adjoint à la culture (UDF). Pour le secrétaire général du Club la victoire de la gauche en mai 1981 n'est que la conséquence de l'emprise de la gauche sur les municipalités conquises en 1977 : « *Dans la maison de quartier financée par les contribuables, la bibliothèque n'aura à sa disposition que les journaux d'orientation gouverne mentale et les livres d'inspiration marxiste, tandis que la salle de spectacles jouera, présentera des pièces ou des films de sensibilité socialo communiste. Cette emprise permet de tenir le pouvoir culturel, grâce aux connexions entre municipalités, comités d'entreprise et parfois établissements scolaires* ». ⁴

¹ 20^e colloque du Club de l'Horloge, 4 mai 1996 et 13^e université 17 octobre 1997.

² BLOT Yvan et le Club de l'Horloge. La démocratie confisquée. Jean Picollec, 1989, 245 pages. pages 127-136. Le Club de l'Horloge. *L'identité de la France*. Albin Michel 1985, pages 101-112.

³ Tract UNI « Rencontre avec Yvan BLOT », sources privées.

⁴ Lettre d'Information du Club de l'Horloge n°12 1^{er} trimestre 1983, page 3.

a) A la reconquête du pouvoir culturel municipal

Jean-Yves LE GALLOU et ses amis du Club de l'Horloge font leurs les thèses du GRECE sur le « Gramscisme de droite ». Avant de conquérir le pouvoir politique, il faut conquérir le pouvoir culturel et surtout il faut changer la droite elle-même : « *L'ex-majorité, déclare Alain de BENOIST en 1982, n'a jamais compris que l'action politique n'est qu'un aspect, chronologiquement second, d'une véritable guerre idéologique et culturelle. Et si elle ne l'a pas compris, c'est qu'elle ne pouvait pas le comprendre, prisonnière qu'elle était de son voisinage idéologique avec ses adversaires, prisonnière de son appartenance originelle à une matrice idéologique commune* »¹.

Ce discours sur la nécessité de mener une « guerre idéologique et culturelle » prend au sein des nouveaux élus. Les nouvelles municipalités de droite, notamment à Brest, Nantes, Saint Etienne, Avignon, engagent dès les premières semaines une politique de démantèlement des politiques culturelles mises en place précédemment. A Brest le maire Jacques BERTHELOT coupe les subventions à la Maison de la Culture ainsi qu'à la radio Brest-Atlantique. A Nantes, Dominique PERVENCHE, nouvel adjoint au maire dénonce « *l'empreinte culturelle extrêmement nuisible* » laissée par les « socialo-communistes ». Le sénateur-maire UDF de Saint Etienne, François DUBANCHET met fin au contrat du directeur de la Maison de la Culture et débaptise la rue Karl MARX pour la renommer Antoine PINAY. Beaucoup de maires choisissent de débaptiser comme à Sète (P. BROSSOLLETTE, Jules VALLÈS, Julian GRIMAU) ou à Levallois Perret (S. ALLENDE). Le maire d'Avignon, J.P. ROUX décide de réduire de façon drastique les crédits pour les associations².

Pierre- Marie GUASTAVINO, élu conseiller de Paris (RPR) et membre du conseil d'administration du Club est associé à cette initiative qui, sans être liée officiellement au Club de l'Horloge, n'en apparaît pas moins comme la tentative de créer un réseau d'élus locaux qui lui font défaut et d'y diffuser ses idées.

¹ Actes du XVIe colloque du G.R.E.C.E. *Pour un « gramscisme de droite »*. Le Labyrinthe. 1982, 78 pages, page 22.

² Les nouveaux maires d'opposition contre la « culture de gauche ». *Le Figaro-Magazine* 2 juillet 1983 ; Municipalités : comment la droite règle ses comptes. *Nouvel Observateur* 15 juillet 1983. Brest : feu sur la culture. *Les Nouvelles* 22 au 28 mars 1984.

« C'est une idée de Jean Yves LE GALLOU. À l'époque je suis le seul membre élu au Conseil d'Administration, qui est oint par le suffrage universel. C'est une idée à lui et il me dit, ce serait bien, il faut que tu t'impliques dans l'affaire. J'accepte, j'étais délégué à la culture {du Maire de Paris} conseiller régional, rapporteur à la commission culture et ce n'était pas innocent parce que on a toujours pensé que la culture forme les idées politiques. Nous étions des « gramscistes de droite ». J.Y LE GALLOU en avait déjà parlé au maire de Saumur [Jean Paul HUGOT]. Il m'a dit, il faut aller le voir. Nous voilà parti à la ville de Fontevraud à une réunion qui se voulait fondatrice de l'A.E.L.C.¹. Bataille pour savoir qui serait président. A un moment il y a eu 2 présidents car il y avait deux associations : l'A.E.L.C France et l'A.E.L.C province².

L'association des Elus pour la Liberté de la Culture (A.E.L.C.) est présidée par Jean-Paul HUGOT, nouveau maire RPR de Saumur qui symbolise cette nouvelle génération d'élus de droite, surnommée les « *Cadets de la droite* » par Jacques FRÉMONTIER. Ayant milité plus jeune à l'UNI, il est membre de son Comité d'honneur. Jean-Paul HUGOT assume d'être de droite et se définit comme « *attaché aux valeurs traditionnelles, le travail, la famille, la patrie. Il y a des mots tabous ! Je regrette qu'on ait laissé la gauche gagner la bataille des mots : cela fait partie de nos défaites. (...) Avant de perdre le pouvoir, nous avons perdu le discours* »³. Un bureau est constitué avec Jean-Yves LE GALLOU (UDF) secrétaire général. François Georges DREYFUS non connu alors comme membre du Club de l'Horloge, adjoint RPR au maire de Strasbourg est vice –président de l'association et Bernard MÉRIGOT, adjoint CNIP au maire de Savigny sur Orge en est le trésorier.

b) Les associations « gigognes »

L'A.E.L.C. s'intègre dans un réseau d'associations « gigognes »⁴ chargée de reprendre à la gauche le pouvoir dans le secteur culturel. La première de ces associations *Art et Lumière*, est déclarée en août 1983 et a pour objet l'organisation d'un « festival international de France Art

¹ La première réunion constitutive de l'A.E.L.C. a lieu le 24 septembre 1983 à l'Abbaye de FONTEVRAUD. La Presse française, 16 septembre 1983.

² Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

³ « *Les enfants du Maréchal et de Gramsci* », F FREMONTIER Jacques *op.cit.*, page 236 et s.

⁴ ROLLAT Alain. *Les hommes de l'extrême-droite*. Calmann-Lévy, 1984, 236 pages, page 219

et Lumière » à Fontevraud. Elle s'appuie sur une association plus ancienne du même nom, présidée par Dominique LEVERD, acteur. A la même adresse, est domiciliée *l'Alliance pour une Nouvelle Culture*, présidée par Aude de KERROS, créée le 21 novembre 1982, avec comme secrétaire-général adjoint Philippe de VILLIERS¹.

Profondément catholique, Philippe de VILLIERS est opposé à la Nouvelle droite tout en défendant l'idée qu'il faut conquérir le pouvoir culturel : « *J'entends le mot culture dans le sens où bien avant nous, GRAMSCI et quelques autres en ont parlé. La prise du pouvoir politique ne peut aller sans une prise du pouvoir culturel* »². L'association s'est donnée pour but de « *fédérer les associations culturelles « fidèles à cette vocation spirituelle et à cette conception de l'art, étrangère à tout orgueil prométhéen et à toute utopie totalitaire* »³.

Un article paru dans le Monde intitulé « *Les nouveaux chouans* »⁴ met le feu aux poudres. Plantu l'illustre d'un dessin représentant un homme derrière un kiosque à journaux, habillé en haut de façon visible avec une veste de costume et une cravate mais en bas, caché par le kiosque, d'un pantalon de treillis avec des rangers et un gourdin. Le message est clair : derrière la droite respectable, se cache l'extrême droite activiste. L'auteur, Alain ROLLAT met en lumière la présence dans ces associations de plusieurs personnalités, ayant eu un passé militant d'extrême-droite. Le président *d'Art et Lumière* à Fontevraud, Daniel COURANT, est présenté comme étant aussi le « chef de file » des comités « Chrétienté Solidarité » dans la région de l'Ouest. Ces comités sont dirigés par Bernard ANTONY⁵ qui, à l'époque, est

¹ Né en 1949, Philippe LE JOLIS de VILLIERS de SAINTIGNON choisit après l'ENA (1976) la carrière préfectorale. Il est dans sa jeunesse proche de l'Action française (Lettre de Magazine Hebdo n°327, 22 mai 1992). Le 11 mai 1981, il démissionne de son poste de sous-préfet à Vendôme et se consacre à son spectacle du Puy du Fou créé en 1977. En 1986, il est nommé secrétaire d'Etat à la culture auprès de F. LÉOTARD. En 1987, il se présente à l'élection législative partielle et est élu en remplacement de Vincent ANSQUER (réélu en 1988, 1993, 1997 et 2002). En 1992, il crée « Combat pour les valeurs » puis rompant avec le Parti républicain fonde le « « Mouvement pour la France ». Allié à Charles PASQUA, sa liste obtient 13,05% aux élections européennes de 1999, devançant la liste commune RPR/Démocratie Libérale. Après plusieurs échecs électoraux, notamment à l'élection présidentielle de 2007 (2,23%), Philippe de VILLIERS a pris des distances avec la politique pour se consacrer pleinement au « Puy du Fou ».

² Philippe de VILLIERS : le laser et le goupillon, Libération 1^{er} avril 1986

³ La Presse française, 17 décembre 1982. Page 16

⁴ Le Monde 3 novembre 1983.

⁵ Chrétienté Solidarité avril 1983. Daniel COURANT est le responsable du Centre Charlier pour le Maine & Loire.

responsable du CNIP de Haute –Garonne¹ et n’a pas encore rejoint le Front national. Michel de ROSTOLAN, lui aussi membre du CNIP, président du Cercle Renaissance, ayant milité à Occident, est le trésorier de *l’Alliance pour une nouvelle culture*. Un ancien militant sarthois du PFN et de l’UNI, Alain TIROT, est quant à lui le trésorier de l’association *Art et Lumière*.

Ces révélations sèment le doute à droite. Philippe de VILLIERS décide de quitter ses fonctions en mars 1984. Jean-Claude GROSHENS, haut fonctionnaire, délégué national à la culture pour le RPR, lui même conseiller de Jean-Paul HUGOT, mais surtout directeur de cabinet de Bernard PONS, demande aux élus du RPR de se retirer de ces structures. L’A.E.L.C. ne dure pas. Pierre-Marie GUASTAVINO, alors vice-président de l’A.E.L.C. , abandonne à son tour, faute de personnes pouvant s’occuper de la structure

« Cela a été à la fin de l’AELC. Il y avait une cheville ouvrière, une femme extraordinaire par le travail qu’elle fournissait et par l’intelligence qu’elle manifestait qui était le docteur GRIFFON², élue à Versailles, elle était médecin biologiste et elle faisait tout, elle collait les timbres . A Paris, j’étais le chef d’orchestre parce qu’à Saumur il ne se passait rien. Puis un jour elle m’a dit, j’abandonne tout. Saumur n’a jamais rien fait. Moi j’avais mon métier. Nous avons beaucoup, beaucoup d’adhérents, beaucoup d’élus. On est loin du club, tout en étant... c’est une espèce de courroie de transmission. On avait eu l’appui beaucoup d’élus, l’appui de « Talagrand, « Thierry MAULNIER et de sa femme qui était la directrice du théâtre de Montansier à Versailles³. Elle a fait un travail fou, on a eu le soutien d’acteurs du théâtre, Art et Lumière avec l’ex-mari de Fanny Ardant dont j’étais l’avocat, et il y avait aussi Aude de KERROS, qui est l’épouse de JOSSERAND chez qui j’ai rencontré Yvan BLOT⁴.

¹ Le compte-rendu fait par le Monde de la journée d’Amitié française le 16 octobre 1983 où Bernard ANTONY dit « Romain Marie » avait tenu des propos litigieux jugés antisémites, avait suscité de vives réactions au sein du CNIP, provoquant le départ de celui-ci en février 1984.

² Marie-Françoise GRIFFON élue RPR fait dissidence en 2001 contre le maire sortant Etienne PINTE, tout en refusant de se rallier à la liste « divers droite » d’Henry de LESQUEN. Le monde 8 mars 2001.

³ Marcelle TASSENCOURT (1914-2001), actrice et metteur en scène.

⁴ Entretien avec P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

Cet épisode fut déterminant pour Jean-Yves LE GALLOU. C'est la preuve selon lui qu'il n'y a plus rien à attendre de la droite parlementaire qui s'efface dès le moindre obstacle. C'est alors qu'il envisage de rejoindre le Front national de Jean-Marie LE PEN¹.

C. Les associations relais de la pensée du Club

A partir de la fin des années quatre-vingt, les responsables du Club de l'Horloge créent des associations « relais » chargées de « populariser » tel ou tel aspect de la doctrine du Club de l'Horloge. Ces associations sont souvent des « coquilles vides », animées par quelques membre du Club, chargées de relayer tel ou tel aspect de ses thématiques. Yvan BLOT est un des plus actifs. Les associations créées servent également sa stratégie partisane et individuelle.

a) A3D ou la défense de la démocratie directe.

En 1987, le Club de l'Horloge organise fait de « la Démocratie » son thème de son université annuelle. Le discours du Club est un discours classique déjà entendu sur la coupure entre le peuple et les élites. Le pouvoir est confisqué, non par les « quatre états confédérés » chers à Charles MAURRAS mais par cinq groupes : « *les « classes » médiatique, culturelle, syndicale , administrative et politique* »². A cette « pseudo-démocratie », le Club oppose la « *démocratie référendaire* ». Derrière ce projet de redonner la « parole au peuple », qui peut sembler séduisant ,se cache en réalité l'idée que « *si la parole était redonnée au bon sens du peuple qui lui vit tous les jours avec les immigrés, l'insécurité et le chômage* »³ » on mettrait rapidement fin à l'immigration. Il s'agit d'opposer le « bon sens populaire » aux élites coupées de la réalité, à ces « *hauts fonctionnaires* » qui font en réalité les lois. Le Figaro-magazine ne s'y trompe pas présentant le projet sous ce titre : « *Immigration : et si les Français décidaient eux-mêmes ?* »⁴. Nous sommes dans la rhétorique populiste, opposant « l'establishment » ou les « élites » au peuple, « ceux d'en haut » à « ceux d'en bas » dont le principal instrument est le référendum d'initiative populaire, court-circuitant les systèmes de

¹ Entretien avec J.Y. LE GALLOU. 13 janvier 2014.

² BLOT Yvan et le Club de l'Horloge. *La démocratie confisquée*. Jean Picollec, 1989, 243 pages.

³ *Présent*, 30 mai 1989.

⁴ *Figaro Magazine* 7 janvier 1989.

démocratie représentative. C'est le populisme contestataire pour reprendre l'expression de P.A. TAGUIEFF¹.

Yvan BLOT propose comme modèles la Suisse et la Californie où « *le référendum d'initiative populaire crée une sorte d'épée de Damoclès au dessus de la classe politique qui la conduit à plus de prudence, de modestie et d'esprit de consensus* »². Il faut noter que les référendums provoqués pour « lutter contre l'immigration clandestine » déclenchés le plus souvent par l'extrême-droite suisse ont débouché jusqu'à une date récente sur des échecs³.

En 1988, Yvan BLOT qui est encore un cadre du RPR lance une *Association pour le développement de la démocratie directe* (A3D) dont le comité d'honneur rassemble des hommes de la droite (Alain PEYREFITTE, Gautier AUDINOT, Léonce DESPREZ, Jacques GODFRAIN) et des proches du Club de l'Horloge comme Martine DAUGREILH, (député RPR des Alpes maritimes), Julien FREUND et François-Georges DREYFUS⁴. L'association est au début domiciliée à la même adresse que le Club de l'Horloge, au 4 rue de Stockholm. Les membres du Club constituent le premier bureau avec Yvan BLOT comme président, Henry de LESQUEN, vice-président et Philippe BACCOU secrétaire général. Seul Jacques GARELLO, membre du bureau et président de l'ALEPS, n'a pas de responsabilités au sein du Club⁵ même s'il en est proche notamment sur un plan économique

¹ TAGUIEFF Pierre-André. *L'illusion populiste*. Berg International, 2002, 182 pages.

² BLOT Yvan. *Démocratie directe et liberté d'entreprendre*. Document A3D 6 avril 1988.

³ En 1996, « *l'initiative populaire fédérale contre l'immigration clandestine* » est rejetée par 53,7%. Le même type d'initiative avait déjà été repoussée en 1970, 1974 et 1977. Deux autres initiatives sont repoussées en 2000 et 2004. Il faut attendre le 9 février 2014 pour que les Suisses à une très courte majorité se prononcent « contre l'immigration de masse ». L'extrême droite française s'est enthousiasmée par la réussite de 'l'initiative populaire « contre la construction de minarets » approuvée en 2009 par 57, 5%. Le premier référendum d'initiative populaire eut lieu en 1893 obtenant au nom de la défense de la condition animale « *l'interdiction d'abattre le bétail de boucherie sans l'avoir préalablement étourdi* ». Derrière cette mesure, il s'agissait en réalité, dans un climat antisémite, d'interdire l'abattage rituel du bétail par les juifs en Suisse. Cf. le site de l'Administration fédérale suisse pour la chronologie des référendums.

⁴ Le Figaro 1^{er} octobre 1988.

⁵ A ne pas confondre avec Jean-Louis GARELLO, président du Cercle provençal.

L'association défend le principe du référendum d'initiative populaire, idée reprise par de nombreuses personnalités politiques¹. Ainsi Michèle BARZACH, face à Philippe de VILLIERS dans un débat animé par Patrick BUISSON et Alexis BREZET à Valeurs actuelles pense que « *le recours au référendum d'initiative populaire permettrait de renouer le lien démocratique entre l'opinion et les décideurs* »².

Plusieurs colloques sont organisés par l'association. Le panel des intervenants illustre le glissement des positions d'Yvan BLOT. Le premier colloque en janvier 1989, portant sur « l'Avenir de la République », a pour fonction de respectabiliser l'association, en lui donnant un ton et un vernis universitaire. Jean-Yves LE GALLOU et Henry de LESQUEN sont ainsi présentés comme « *anciens maîtres de conférence à l'I.E.P.* »³. Plusieurs universitaires, parfois engagés, figurent parmi les intervenants : Michèle GUILLAUME-HOFNUNG, maître de conférences à l'Université de Metz, André DECOCQ, professeur de droit mais également responsable de l'UNI et président du M.I.L. ; Jacques GARELLO, professeur d'économie à Aix, président de l'ALEPS. Il faut noter la présence de personnalités proches du gaullisme historique (Jean FOYER, Alain PEYREFFITE), ainsi que celles de Jacques MEDECIN et Martine DAUGREILH députée RPR de Nice. Un Républicain américain, John G. McCARTHY représentant de la fondation « Georges BUSH for President » est également présent pour illustrer la démarche californienne en matière de référendum. Aucun membre du Front national n'est présent, excepté Jean-Yves LE GALLOU car, avoue alors Yvan BLOT, « *la présence des membres de l'opposition était subordonnée à leur absence* »⁴.

En 1990, le deuxième colloque est organisé autour du thème de « *la démocratie directe, l'état et la protection des français* ». Cette fois-ci, moins de participants extérieurs car entre-temps Yvan BLOT a été élu député du Front national. Seuls les représentants d'un syndicat marqué à droite, l'Association professionnelle des Magistrats (APM) envoie deux représentants,

¹ Le Figaro Magazine publie une enquête publiée le 14 janvier 1989 où il apparaît que sont favorables sans réserves à cette procédure : Yvon BRIANT (CNI) ; Jean-Marie LE PEN ; Yvon COLLIN (MRG°). Plusieurs responsables répondent également par l'affirmative tout en émettant des réserves : Bruno DURIEUX, François LEOTARD, Josselin de ROHAN, Pierre MEHAIGNERIE, André ROSSINOT, Pierre MAUROY. Une seule y est hostile, Simone VEIL alors que le PC ne répond pas.

² Au carrefour des droites (III). La bourse des valeurs. *Valeurs actuelles* 10 juillet 1989

³ Dépliant de présentation

⁴ Rivarol 27 janvier 1989.

Dominique MATAGRIN son secrétaire général et Raoul BETEILLE¹, vice président. Jean MOTTIN, conseiller d'Etat et membre du comité d'honneur de la Voix des Français intervient sur son sujet favori, la lutte contre l'immigration. En 1991, l'association se range derrière Jean-Marie LE PEN qui préside son troisième colloque en présence de représentants de l'extrême-droite européenne : Karel DILLEN du Vlaams BLOK, Gianfranco FINI du MSI, Harald NEUBAUER des Républicains². Le Club de l'Horloge disparaît sur l'affiche et Yvan BLOT se présente comme député européen et surtout comme membre du bureau politique du Front national. L'A3D est mise en sommeil. Yvan BLOT la ressuscite en 2010 mais cette fois-ci sous le sigle A2D – Agir pour la Démocratie Directe. D'anciens membres du club de l'horloge, Jean-Marie BLIN et Bernard LEBEAU qui avaient géré la revue *Contrepoint*, l'assistent dans le bureau. L'ancien député du Pas de Calais, « énarque défroqué » porte la « bonne parole » dans de multiples instances pour défendre le principe d'une réforme de la constitution afin d'y introduire le principe du référendum d'initiative populaire. Dans un nouvel ouvrage, « *L'oligarchie au pouvoir* »³, Yvan BLOT, ne cédant en rien sur ses anciennes positions, critiquant « l'idéologie égalitaire » et « droit-de-l'homme »⁴, s'appuyant sur les écrits d'HEIDEGGER et l'idéologie du « gestell » défini comme « *le système de mobilisation des hommes arraisonné s dans un but utilitaire au profit de la volonté de puissance sans finalité autre que la puissance* »⁵. Le référendum d'initiative populaire pour Yvan BLOT est le meilleur moyen de rompre ce « gestell ».

Les propositions d'Yvan BLOT sur la démocratie directe et le référendum d'initiative populaire ont eu un impact, non seulement auprès du Front national, qui pouvait ainsi se présenter comme le « meilleur défenseur de la démocratie » mais aussi auprès de la droite parlementaire. Candidat, Nicolas SARKOZY s'était prononcé dans ce sens mais n'est pas allé

¹ Magistrat, Raoul BETEILLE a été procureur devant la Cour de sûreté de l'Etat puis directeur des affaires criminelles et des grâces lorsqu'Alain PEYREFITTE était garde des Sceaux. C'est un des rédacteurs de la Loi Sécurité et Liberté. Conseiller honoraire à la Cour de cassation, il a été député RPR de Seine Saint-Denis de 1993 à 1997 et président du M.I.L. AUDIGIER François. Histoire du S.A.C. La part d'ombre du gaullisme. Stock, 2003, 525 pages, page 490.

² Groupe d'extrême droite allemand dirigé par l'ancien Waffen SS Franz SCHÖNHUBER qui obtient 7, 1% aux élections européennes de 1989.

³ BLOT Yvan. *L'oligarchie au pouvoir*. Economica, 2011, 144 pages.

⁴ Ibid., pages 70-72

⁵ Ibid., page 91

au delà de la réforme de 2008 qui introduit dans l'article 11 de la Constitution un mécanisme « d'initiative partagée ». Plusieurs propositions de loi ont été déposées pour introduire le référendum d'initiative populaire dont la dernière est celle de Dino CINIÉRI, député UMP de la Loire, le 4 février 2014, faisant explicitement référence dans son exposé des motifs à la proposition de Charles PASQUA au Sénat le 22 juin 1983 et d'Yvan BLOT le 11 juin 1987, ¹

b) Le Comité pour l'Europe des patries

Grâce à la création du Comité pour « *l'Europe des Patries* », Yvan BLOT qui pourtant affiche publiquement son intention d'être sur la liste du RPR pour les élections européennes, prépare sa sortie vers le Front national. Il s'agit de montrer qu'il existe une continuité idéologique entre la pensée gaulliste sur l'Europe et celle du Front National. A la veille de rejoindre le parti de Jean-Marie LE PEN, ce comité lui permet de ne pas rompre tous les ponts avec la droite parlementaire. Il est entouré de gaullistes historiques comme Jean FOYER, d'universitaires incontestés comme François GOGUEL qui défendent la souveraineté nationale, critiquent l'Acte unique ². On retrouve de « vieux compagnons de route » du Club comme Alain GRIOTTERAY³ et François-Georges DREYFUS, également présent pour le Club 89. I Ce comité est présenté à l'heure même où Bruno MEGRET dénonce « *l'Europe cosmopolite et mondialiste* » en affichant la liste du FN, intitulée « *L'Europe des patries* »⁴.

Le Comité s'identifie au discours de Bruges prononcé par Margaret THATCHER le 20 septembre 1988⁵ où elle défend une Europe libérale et le maintien des frontières : « *Si nous avons réussi à faire reculer chez nous les frontières de l'Etat, ce n'est pas pour les voir*

¹ Proposition de loi constitutionnelle n°1759 tendant à instituer le référendum d'initiative populaire. Elle est suivie quelques jours plus tard par une autre proposition de loi (n°1794 du 13 février 2014) allant dans le même sens défendue par deux députés d'extrême droite, Jacques BOMPARD et Gilbert COLLARD

² BENOIST Pierre. François GOGUEL, haut fonctionnaire et politiste Les cahiers du CEVIPOF n°50, Janvier 2009, Sciences Po – CNRS pages 196-197.

³ Le Quotidien de Paris 19 avril 1989

⁴ Le Monde 20 avril 1989

⁵ Discours prononcée par Mme Margaret Thatcher, Premier ministre, à l'ouverture de la 39e

année universitaire du Collège de Bruges (Bruges, 20 septembre 1988)", Documents d'actualité internationale. dir. de publ. Ministère des Affaires étrangères. 01.11.1988, n° 21. Paris, La Documentation française. " p. 418-421.

réimposées au niveau européen, avec un super-Etat européen exerçant à partir de Bruxelles une domination nouvelle. Nous voulons assurément voir une Europe plus unie, avec une plus grande détermination. Mais il faut que ce nouvel état de choses se fasse en préservant les différentes traditions, les pouvoirs parlementaires et les sentiments de fierté nationale, car tel a été au cours des siècles le nerf de l'Europe (...) « Que l'Europe soit une famille de nations, se comprenant mieux et s'appréciant mieux les unes les autres, faisant davantage ensemble mais ne savourant pas moins ses identités nationales que son entreprise européenne commune. Si des gaullistes peuvent s'identifier à la défense des Nations telle que la présente la première ministre britannique, il est pour autant surprenant qu'ils se reconnaissent dans un discours prônant l'état minimum et la solidarité transatlantique à travers l'OTAN.

Jean FOYER appelle l'opposition de droite à soutenir l'initiative du Comité, afin de ne pas laisser le Front national « *repandre à son compte l'idée d'Europe des nations, « héritage du Général de GAULLE* »¹. Quelques semaines plus tard, Yvan BLOT lève toute équivoque en étant candidat sur la liste de « *l'Europe des patries* », mettant pratiquement fin à l'existence du Comité.

c) Les associations « populaires » de la vulgate contre l'immigration

Henry de LESQUEN crée en janvier 1989, *S.O.S. Identité* dont l'adresse est la même que celle du Club de l'Horloge, au 4 rue de Stockholm. Il s'agit de mobiliser de larges couches de la population « *contre l'immigration massive, issue de pays musulmans du tiers monde, qui conjuguée avec une code de la nationalité laxiste, est un péril mortel pour la France et les français en voie de devenir des étrangers dans leur propre pays* »².

L'association se présente comme œcuménique et apolitique et souhaite officiellement réunir tous les Français : « *l'identité n'est ni de droite ni de gauche. C'est une valeur fondamentale qui peut réunir tous les Français, quelles que soient leurs sympathies politiques* »³. Cette association permet au Club d'avancer des propositions beaucoup plus radicales en matière de lutte contre l'immigration, proposant la suppression du droit au regroupement familial, en

¹ BQ 19 avril 1989.

² Lettre de SOS Identité 27 novembre 1989.

³ Profession politique 4 décembre 1989.

facilitant les expulsions des étrangers afin de « renvoyer dans leur pays d'origine l'immense majorité des immigrés n'appartenant pas à la C.E.E. »¹. L'association a pour fonction de diffuser les idées du Club à plus grande échelle : « En fait, dit Henry de LESQUEN, c'était la même fonction que la « Voix des Français ». Nous voulions une association plus ouverte et thématique avec du marketing direct. Nous avons commencé en 1988 par un publi-postage sur le code de la nationalité, ensuite nous avons créé une association spécialisée. Nous avons investi beaucoup, nous avons laissé tombé mais maintenant l'association qui existe c'est la Voix des Français. A l'origine j'avais proposé Paul LAMBERT de prendre la présidence de SOS Identité² ».

SOS Identités qui déclare regrouper 15 000 adhérents³, chiffre fortement exagéré, publie une lettre trimestrielle de quatre pages, « La Lettre de SOS Identité » dont la parution est très irrégulière particulièrement sur la fin⁴. C'est la principale manifestation extérieure de l'association. Henry de LESQUEN ne se décourage pas après l'échec et crée avec Pierre MILLAN, précédemment vice-président de S.O.S. Identité, la Voix des Français – Renaissance 95, toujours pour dénoncer l'immigration. L'association se présente comme « strictement et totalement indépendante de tout parti politique, pour une résolution de nos problèmes d'immigration conforme aux volontés du peuple français et dans des conditions moralement et humainement irréprochables ». L'association qui possède un site internet est animée essentiellement par Pierre MILLAN, son porte-parole qui écrit la plupart des textes. Le maintien de cette association permet à Henry de LESQUEN d'inviter dans ses émissions de Radio Courtoisie plusieurs de ses proches sous différentes étiquettes afin de montrer le pluralisme de la radio. Mais cette association est aussi « fantomatique » que la précédente.

¹ Le Quotidien de Paris 25 décembre 1990.

² Dans un éditorial sur le site « Voix des Français », Henry de LESQUEN précise qu'il avait connu Paul LAMBERT au début des années quatre-vingt-dix quand il méditait la création de ce qui devait devenir Renaissance 95, puis Voix des Français. « Il cherchait à l'époque à se rapprocher du Club de l'Horloge, dont j'étais président. Max Clos, qui tenait alors une page de tribunes libres au Figaro, avait accueilli une dizaine d'articles de Paul Lambert sur l'immigration, où celui-ci exposait avec sagacité le "triple désastre" que constituait la politique de l'immigration, tant pour la France que pour les immigrés eux-mêmes et pour le pays d'origine des immigrés. Ce fut le point de départ de notre mouvement, car Paul Lambert reçut des milliers de lettres de lecteurs, dont les plus ardents l'ont rejoint dans l'aventure de Renaissance 95. L'association a été baptisée "Renaissance 95" parce qu'il espérait beaucoup dans le résultat de l'élection présidentielle de 1995

³ Le Quotidien de Paris 14 décembre 1990

⁴ Le numéro 9 de la lettre paraît le 1^{er} trimestre 1993 et le 10 le 2^e trimestre 1995.

D. Les relais médiatiques

Arme au service de sa « guerre culturelle »¹, le Figaro Magazine a été un outil précieux pour le G.R.E.C.E. Mais victime de son succès, après la campagne contre la Nouvelle droite, le Figaro Magazine subit une métamorphose spectaculaire. « *Tout se passe comme si une idéologie de rechange venait remplacer celle de l'anti égalitarisme aristocratique appuyé sur une vision spécifique de la culture européenne* »². Les membres les plus en vue du G.R.E.C.E. furent tenus de partir, notamment Jean-Claude VALLA qui perd sa qualité de rédacteur en chef à l'automne 1980,³. Ce départ des « grécistes » laisse un espace ouvert au Club de l'Horloge, ouverture d'autant plus facilitée que Louis PAUWELS impressionné par les victoires de Ronald REAGAN et de Margaret THATCHER adhère sans hésitation aux thèses néo-libérales, notamment sous l'influence de Guy SORMAN. Sa conversion au catholicisme marque une rupture supplémentaire avec l'auteur de « *Comment peut-on être païen* ». ⁴

a) Le Figaro Magazine au service du national libéralisme

Le Figaro magazine devient le grand magazine de l'opposition de droite après 1981⁵. La victoire de François MITTERRAND fut un choc pour Louis PAUWELS selon Alain de Benoist : « *Il me semble qu'il s'est dit alors que l'heure était moins à la défense des idées qu'à la résistance politique. Cela le poussa à assumer des positions « droitistes » qui n'étaient pas les siennes. Les expériences Reagan et Thatcher lui devinrent subitement sympathiques. La Nouvelle Droite, au contraire, accentuait avec force sa critique du libéralisme et des Etats-Unis. S'il y eut « rupture », c'est à ce moment-là qu'elle se produisit et pour les raisons que j'ai dites* »⁶.

¹  JINTON François *Le Figaro Magazine entre droite et « Nouvelle Droite »* (octobre 1978 – juillet 1979), Mémoire de l'IEP de Rennes sous la direction de Gilles Richard, 2005, 135 pages.

² NIKEL Séverine. *Culture, valeurs et art de vivre dans le Figaro Magazine*. IEP Paris. DEA d'histoire du XXe siècle. Sous la direction de Michel WINOCK 1993 134 pages page 89

³ La rupture n'est pas totale. Patrice de PLUNKETT reste au Figaro Magazine ainsi qu' Henri-Christian GIRAUD jusqu'en 1983

⁴ Louis PAUWELS dit avoir découvert la foi catholique après s'être cassé le col du fémur en faisant une chute dans une piscine en novembre 1982 à Acapulco. Notice sur la vie et les travaux de Louis PAUWELS (1920-1997) par Henri LOYRETTE, Institut de France , Académie des Beaux Arts.

⁵ Il diffuse à plus de 500 000 exemplaires atteignant le million à la fin des années quatre-vingt.  JINTON François op.cit. , page 114.

⁶ De BENOIST Alain. *C'est –à –dire. Entretien sur Louis PAUWELS*, Volume 2 . Association des Amis d'Alain de Benoist, 2006, 354 pages

Le Club de l'Horloge profite du départ des éléments marquants du G.R.E.C.E. pour utiliser, peu à peu, le « Figaro magazine » comme vecteur de diffusion de ses idées. Il n'en était pas complètement absent avant 1980. La plupart des idées diffusées dans le magazine par Alain de BENOIST et ses amis, que ce soit l'anti-égalitarisme ou l'apport des nouvelles sciences (la biologie, l'éthologie) étaient les siennes. C'est dans le « Figaro Magazine » que les journalistes du GRECE font l'éloge des travaux du Club de l'Horloge, à commencer par Alain de BENOIST qui, dans un article sur l'actualité des trois fonctions dans le monde des Indo-européens signale les *Racines du Futur*, livre où « *les jeunes énarques et haut fonctionnaires qui se sont regroupés au sein du Club de l'Horloge n'hésitent pas à poser la question* » des causes de la crise qui frappe la société occidentale, ces causes trouvant leur origine dans le renversement sous l'influence des idéologies égalitaires de l'ancienne hiérarchie des ordres sociaux¹. Peu de temps après, c'est Patrice de PLUNKETT qui présente le nouveau livre du Club de l'Horloge, *la politique du Vivant*² et affirme « *qu'il prend dans la majorité la place que tenait naguère dans la gauche politique et intellectuelle, le Club Jean Moulin* »³. Quant à Louis PAUWELS, il a toujours considéré que le GRECE et le Club de l'Horloge appartenaient à la même mouvance intellectuelle et idéologique. Il s'insurge même contre le « *silence quasi général* » sur le premier livre du Club, les *Racines du futur* et y consacre une pleine page dans le Figaro-Dimanche.⁴ C'est l'argument qu'il utilise deux ans après pour justifier d'avoir ouvert les portes du Figaro magazine à Alain de Benoist estimant faire son métier de journaliste en portant à la connaissance du public, un courant de pensée nouveau.⁵

De la même façon que le Club de l'Horloge prend radicalement ses distances avec le G.R.E.C.E, récuse toute appartenance à la nouvelle droite et épouse progressivement les thèses d'HAYEK, Louis PAUWELS va à son tour ouvrir son journal aux tenants de l'ultra-libéralisme. On peut en effet noter que « *l'évolution intellectuelle de Pauwels présente une*

¹ de BENOIST Alain. Europe : la pensée d'avant-garde a 4500 ans. *Figaro –magazine* 27 janvier 1979.

² Le journaliste fait une confusion dans les titres en parlant de la « logique du Vivant », livre écrit par François JACOB en 1970.

³ de PLUNKETT Patrice. La politique à l'heure de la biologie. *Figaro Magazine* 17 février 1979.

⁴ PAUWELS Louis. A la recherche de l'homme européen. *Figaro Dimanche* 8 et 9 octobre 1977.

⁵ Interview Louis PAUWELS : « la nouvelle droite n'existe guère ». *Le Point* 13 août 1979.

similarité frappante avec celle des hauts fonctionnaires du Club de l'Horloge »¹. Louis PAUWELS se convertit-il aux thèses libérales et conservatrices sous « *l'influence du Club de l'Horloge* » ?². Il semble plutôt qu'il y ait eu convergence d'intérêt. Dans les deux cas il s'agit d'une survie. Louis PAUWELS défend son journal menacé et le Club ne veut pas voir mettre à mal sa stratégie d'entrisme dans les partis de la majorité de droite. De surcroît, Louis PAUWELS, également proche de Louis ROUGIER, inspirateur du colloque LIPPMANN, n'a jamais défendu des positions anti-libérales. Face à la victoire de la gauche qu'il assimile au socialisme, il pense que la seule opposition radicale réside dans la pensée néo-libérale : « le libéralisme n'est pas seulement un système économique, c'est le seul système qui fonde réellement la démocratie »³

Curieusement, Louis PAUWELS, cité avec Raymond BOURGINE par H. de LESQUEN comme l'un des *deux grands patrons de presse envers qui nous avons une dette de reconnaissance* »⁴ n'est jamais intervenu devant le Club de l'Horloge⁵ à la différence d'autres « patrons » de presse comme Olivier CHEVRILLON et Georges SUFFERT (Le Point), Philippe TESSON (Le Quotidien de Paris), Henri AMOUROUX (Rhône-Alpes), René PRETET (Courrier de Saône et Loire), Raymond BOURGINE (Valeurs actuelles et Spectacle du Monde).

C'est Louis PAUWELS qui remet en 1986 le prix du Cercle Renaissance à Henry de LESQUEN pour l'ouvrage collectif du Club, « l'Identité de la France », en présence de Philippe MALAUD, encore président du CNIP, Michel de ROSTOLAN, secrétaire national du CNI et tête de liste alors du Rassemblement national dans l'Essonne

Comme il l'avait fait pour le GRECE, beaucoup d'éditoriaux de Louis PAUWELS sont le fidèle reflet des idées et des travaux du Club de l'Horloge : « *j'ai à plusieurs fois, attiré l'attention sur les travaux du Club de l'Horloge, groupe de réflexion philosophique, politique*

¹ DUBOUT Kévin. *Editoriaux de combat. La contribution de Louis Pauwels au renouveau des droites* (Le Figaro-Magazine, 1978 -1988°) dir. Jean-Noël Jeanneney. Septembre 2008 IEP Paris. Page 105

² KRIKORIAN Nathalie. Européanisme, nationalisme, libéralisme dans les éditoriaux de Louis Pauwels (Figaro-Magazine, 1977-1984) *Mots*, 12, 1986, p. 171-188

³ Figaro-Magazine 23 octobre 1982, cité par Nathalie KRIKORIAN, op. cit.

⁴ de LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques 1974-2004*. Club de l'Horloge, 2004, 239 pages, page 10.

⁵ Il n'est pas répertorié officiellement dans l'ouvrage du Club de l'Horloge pour ses trente ans, ni sur son site.

et économique, écrit-il à l'occasion de la parution du « Grand Tabou, l'Economie et le mirage égalitaire »¹. Il signale la tenue des assises du Club de l'Horloge pour « *dénoncer les affinités entre le socialisme et le fascisme* »². Il dénonce la dégradation de l'enseignement public en signalant le « *meilleur, le plus vif et le plus complet ouvrage sur ce phénomène et les remèdes* à y apporter en signalant à ses lecteurs la publication du livre de « *Denis MAUPAS (en réalité Didier) et du Club de l'horloge : l'Ecole en accusation* »³.

Le Club de l'Horloge dispose d'un autre relais au sein des éditorialistes du Figaro-Magazine : Alain GRIOTTERAY⁴, co-fondateur du Figaro Magazine. Ce dernier, lors du lancement du Figaro magazine le 7 octobre 1978 écrit dans ses mémoires, avoir dit à l'équipe de journalistes : : « *vous êtes la nouvelle droite, je suis la droite de toujours, les casques d'acier* »⁵. C'est un des représentants de l'aile droite giscardienne, présenté comme « *anticommuniste virulent, homme de droite polémiste et négociateur féroce* »⁶.

Alain GRIOTTERAY est un des intervenant régulier au sein du Club de l'Horloge sans en être membre⁷. Jean-Yves LE GALLOU, alors membre du Parti républicain est son directeur de campagne en 1981 puis son directeur de cabinet à la région Ile de France. Comme Louis PAUWELS, Alain GRIOTTERAY fait l'éloge des travaux du Club de l'Horloge dénonçant

¹ Louis PAUWELS. Ils ont osé renverser le Grand Tabou. *Figaro-magazine* 21 février 1981

² Louis PAUWELS. Fascisme, socialisme, communisme, même combat. *Figaro-magazine* 26 novembre 1983.

³ PAUWELS Louis. « *L'illettrisme* » ou le tableau noir de l'école rose ». *Figaro-magazine* 21 janvier 1984.

⁴ Alain GRIOTTERAY, ancien résistant de la première heure (réseau ORION), a d'abord été gaulliste, adhérent au RPF en 1947. Pro « Algérie Française » il rompt avec le mouvement gaulliste en 1961, alors conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine (UNR). Il participe à la création des Républicains Indépendants. En 1967, il est élu député (R.I.) réélu en 1968 mais battu en 1973. Il sera réélu de 1986 à 1997. Il est élu en 1973 maire de Charenton Le Pont, fonction qu'il occupe jusqu'en 2001. Il est vice-président de la région Ile de France, chargé du budget de 1982 à 1986. Homme de média, outre le Figaro-Magazine, il participe à la création d'une radio libre dénommée Radio alpha » administrée par un bureau composé lui même comme président d'honneur ; Christian CAMBON, président de la Fédération du Val de Marne du Parti Républicain, président, Anne-Laure LE GALLOU, épouse de Jean-Yves LE GALLOU, secrétaire et Benoît CHARPENTIER (étudiant), trésorier. Note R.G. de la Préfecture de police du 23. 06 1981. Blanc du 837600

⁵ GRIOTTERAY Alain. *Mémoires* Editions du Rocher Edition de Fallois. 2004. 348 pages

⁶ LECOMTE Bernard. SAUVAGE Christian. Les giscardiens. Albin Michel, 1978, 217 pages, page 140.

⁷ De 1982 à 2002, Alain GRIOTTERAY intervient douze fois dans les enceintes du Club de l'Horloge, contribuant à quatre ouvrages collectifs du Club : *Echecs et injustices du socialisme* (1982), *L'Occident sans complexe* (1987), *La Démocratie locale, un pari pour la France* 1990; *Droite, gauche : un clivage dépassé ?* (1997)

par exemple les tentations sociale-démocrates de l'ancienne majorité. Cette « épidémie » était si forte que le Grand tabou, ouvrage collectif du Club de l'Horloge n'aurait pas à l'époque trouvé d'éditeur, affirme-t-il¹, oubliant que les premiers ouvrages du Club ont été publiés avant 1981.

b) Magazine Hebdo : « l'organe semi-clandestin de la nouvelle droite »

Si l'alignement du Figaro Magazine sur les thèses néo-libérales, en rupture avec celles du GRECE ont profité au Club de l'Horloge, la création d'un nouveau « news magazine », « Magazine Hebdo », s'affirmant clairement à droite, permet au Club de l'Horloge de compter sur un nouveau vecteur de diffusion de ses idées. Le premier numéro paraît le 15 septembre 1983. Alain LEFEBVRE, qui fut un des premiers adhérents du GRECE² veut créer un « nouvel Obs de l'opposition » se situant sans ambiguïté à droite³. « *A droite tranquillement* » est d'ailleurs le titre de son premier éditorial. Il est fondateur et le rédacteur en chef de Stratégies. Il préside le groupe Media SA. Il a participé au Figaro Magazine en 1978. « Magazine Hebdo », présenté par P.A. TAGUIEFF comme « *l'organe semi-clandestin de la nouvelle droite* »⁴, s'appuie sur une équipe de journalistes adhérents ou étant proches du G.R.E.C.E. (Michel MARMIN, Éric ROIG, Henri-Christian GIRAUD, , François LEBRETTE) dirigée par Jean-Claude VALLA. Beaucoup ont fait leurs premières armes au « Figaro-magazine » de Louis PAUWELLS. Le comité de rédaction comprend Patrice DUHAMEL, Elisabeth LEFEBVRE, Alain COTTA et François Georges DREYFUS, historien et membre du Club de l'Horloge. Xavier RAUFER, pseudonyme de Christian de BONGAIN, criminologue, rejoint le journal et y écrit des articles sur les divers groupes terroristes⁵. Claude JACQUEMART, ancien du Charivari est rédacteur en chef.

¹ GRIOTTERAY Alain. Egalité, sécurité, irresponsabilité. Le Figaro Magazine 14 février 1981.

² Nouvelle Ecole (n°4 juillet-septembre 1968) annonce le mariage d'Alain Lefebvre (GRECE –Paris) , par ailleurs membre du comité de rédaction, avec Elisabeth Chrissent le 29 juin 68

³ Magazine-Hebdo n°1 page 88.

⁴ TAGUIEFF Pierre André. Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national-libéralisme Les Temps Modernes n°4/ 1985, page 1806. Cf. également dans Union des Ecrivains. « Vous avez dit Fascismes ? TAGUIEFF Pierre-André. *La stratégie culturelle de la nouvelle droite (1968-1983)* , Arthaud Montalba, 1984 pages 73-75 le GRECE dans Magazine Hebdo.

⁵ Cf. chapitre IV crise , insécurité et immigration.

L'aventure est éphémère et ne dure qu'un an et demi. Le dernier numéro paraît en janvier 1985. Malgré le soutien du RPR qui achète 20 000 numéros sur les 70 000 diffusés,¹ « Magazine Hebdo » se heurte à la concurrence du « Figaro magazine » et dans une moindre mesure de « Valeurs actuelles »². Les recettes publicitaires sont insuffisantes. Alain LEFEBVRE lance alors une lettre d'information – « la Lettre de Magazine Hebdo » – dont les éditoriaux sont écrits sous une forme anonyme par Alain de BENOIST.

Le Club de l'Horloge sans oublier les C.A.R. , profite de ces deux années d'existence pour y développer leurs thèses grâce aux tribunes offertes par le magazine³. On peut légitimement parler d'osmose idéologique entre le Club de l'Horloge et Magazine hebdo. Alain LEFEBVRE se fait l'agent publicitaire des livres du Club : « *Sur la mis en œuvre de l'utopie égalitaire, il faut lire le 'livre de Didier Maupas et du Club de l'Horloge : l'Ecole en accusation* (Albin Michel) »⁴. Lors d'un colloque sur l'éducation, le journaliste Eric ROIG écrit : « *Le Général (référence au club Jean Moulin) serait aujourd'hui ébahi par le Club de l'Horloge, qui se montre le plus actif des cénacles intellectuels de l'opposition. Bien avant le 10 mai 1981, le Club de l'Horloge avait compris la nécessité de combattre la gauche sur le terrain des idées* »⁵.

En novembre 1984, le Club de l'Horloge et *Magazine Hebdo* organisent en commun un colloque, intitulé « *Forum des idées de l'opposition* » sur le thème cher à la nouvelle droite « *La reconquête du pouvoir culturel* ». Un nouvel acteur est arrivé dans le champs politique: le Front national. Alain Lefebvre dans un éditorial du 2 novembre 1984 appelle à « *jouer la carte de l'unité* » donnant en exemple la tenue du colloque du Club de l'Horloge sur le thème « *Ne pas se tromper d'adversaire* ». Si *Magazine Hebdo* soutien ce mot d'ordre, le *Figaro magazine* et *Valeurs actuelles* se désistent. La dernière table ronde intitulée « *l'évolution des idées dans l'opposition : le grand débat* », réunit Alain JUPPÉ présenté comme vice président

¹ La lettre de la Nation recommande à ses lecteurs la lecture des numéros de cet hebdomadaire n°2011 7 novembre 1983

² Selon le journaliste F. CHARPIER, Raymond BOURGINE avait accusé Jean-Claude VALLA d'avoir créé ce magazine dans le but de « couler » Valeurs actuelles. CHARPIER Frédéric. *Génération Occident*. Seuil. 2005, 359 pages, page 327

³ LE GALLOU J.Y « Droit à la retraite pour l'avant-garde » *Magazine Hebdo* n°46 27 juillet 1984 ; GUASTAVINO P.M.: « Non à la France multiraciale » , *Magazine Hebdo* n°51 31 août 1984

⁴ *Magazine Hebdo* N°26 9/03/1984

⁵ *Magazine Hebdo* n°17 , 6 janvier 1984

du Club 89 et député européen (RPR), Yves LAULAN, économiste alors délégué national du RPR pour les questions économiques et membre du comité central, Alain MADELIN député UDF, Bruno MÉGRET président des C.A.R et Bruno GOLLNISH doyen des facultés de lettres de l'université de Lyon III et responsable de la commission argumentaires du Front National. Ce dernier est le seul par ailleurs à représenter le FN et provoque un esclandre avec Alain MADELIN en déclarant « *Qu'on le sache, la Déclaration des droits de l'homme n'est pas notre règle* »¹.

La ligne éditoriale de Magazine – Hebdo est de reconnaître le Front national comme une des composantes de l'opposition de droite sans par ailleurs se fâcher avec le RPR, qui est son principal commanditaire, Alain LEFEBVRE étant par ailleurs proche de Jacques Chirac².

c) Les magazines éphémères

Jean-Claude VALLA tente de continuer l'aventure médiatico-politique en créant un nouveau magazine *Marianne*, vendu sur abonnement dont le premier numéro sort en novembre 1985. Dès le premier éditorial, il appelle à « *construire l'après-socialisme* » et tient un discours à tonalité néo-libérale sur « *le moins d'état pour le mieux d'état* », en rupture avec les thèses antilibérales du GRECE. Il donne en exemple le thème du 10^e colloque du Club de l'Horloge, qualifié de véritable laboratoire d'idées : « *l'opposition va-t-elle se contenter de gérer le socialisme ou aura-t-elle la volonté de rompre avec cinquante ans de dirigisme ?* ». L'expérience ne dure que quelques mois. *Marianne* change de directeur tout en gardant une ligne ultra-libérale. C'est Georges de la LOYÈRE, alors trésorier des Clubs Perspectives et Réalités³ qui reprend le journal à la demande de Gérard LONGUET, ainsi que la lettre de *Magazine Hebdo*, revendue quelques temps plus à un ancien militant d'Ordre nouveau, Gérald PENCIOLELLI, alors directeur de *Minute*⁴. Le mensuel *Marianne* est désormais placé sous la tutelle des *Clubs Perspectives et Réalité*. La présence en son sein d'Antoine CASSAN, membre du Club de l'Horloge, permet de donner un peu d'écho aux ouvrages « libéraux » du

¹ ANQUETIL Gilles. Les fureurs du national-libéralisme. *Nouvel Observateur* 22-29 novembre 1984.

² BRANCA Eric, FOLCH Arnaud. *Histoire secrète de la droite. 1958-2008*. Plon, 2008, 522 pages, page 207.

³ Georges de la LOYERE est trésorier de l'UDF de 1988 à 1996 sous la présidence de Valéry GISCARD d'ESTAING.

⁴ BENASSAYA Philippe. *Les hussards perdus de la République. L'échec de la droite libérale*. Paris, Bourin éditeur, 2007, 330 pages, page 229.

Club¹, mais ce n'est plus un vecteur pour la diffusion de ses idées. De même l'éphémère « *Libéral européen* »², bimestriel, proche d'Alain MADELIN donne la parole à l'ensemble des acteurs de « l'école libérale ». Le Club de l'Horloge est ainsi présenté comme défendant un « *libéralisme conservateur, « rare lieu de débat entre intellectuels proches du RPR, de l'UDF et du Front national* »³. Mais comme les autres publications précitées, le « *Libéral Européen* » ne dépasse pas les quelques numéros.

Le Quotidien de Paris, qui, créé en 1974, devient en 1981 un quotidien d'opposition, ouvrant ses colonnes aux différents responsables des partis de droite. Le Quotidien de Paris couvre « l'activité des clubs » leur consacrant une rubrique régulière, ce qui permet au Club de l'Horloge de pouvoir y annoncer ses réunions. Ses ouvrages sont largement commentés dans les colonnes du Quotidien.

Si les activités du Club de l'Horloge sont bien couvertes par la presse nationale jusqu'au milieu des années quatre-vingt dix, il n'y a plus que National-hebdo et quelques hebdomadaires d'extrême droite (Aspect de la France, Minute,, Rivarol, Le Choc du mois)⁴, parfois Valeurs actuelles qui rendent compte dans les années quatre-vingt-dix des activités du Club de l'Horloge. Conséquence de son assimilation au Front national provoquée par le passage des ses principaux dirigeants (Cf. chapitre VI 1-C), le Club de l'Horloge ne bénéficie plus d'une couverture médiatique nationale de ses activités.

d) Un oubli : la communication politique

Dans un monde politique fortement dominé par les médias, particulièrement audiovisuels, il est frappant de noter que le Club de l'Horloge est quasiment absent des plateaux de télévision

¹ CASSAN Antoine. La propriété, c'est l'envol... *Marianne* n°2 Décembre 1986, autour du livre de Georges BERTHU et du club de l'Horloge : Vive la propriété

² Marc de SCITIVAUX, proche d'Alain MADELIN, ancien militant « solidariste » (M.J.R.) est le directeur de publication et Eric ROIG, journaliste, ancien de Magazine Hebdo et de Marianne. Les anciens de Magazine Hebdo proches de la nouvelle droite (François LEBRETTE, Pierre CALET, Eric ROIG) côtoient des « ultra-libéraux » (Jacques GARELLO, Pascal SALIN, Antoine CASSAN).

³ VALSERRE Jullien. Le who's who des intellectuels libéraux. *Le Libéral européen*. N°3 Juillet Août 1988. Page 27

⁴ Fondation nationale des sciences politiques. Centre de documentation contemporaine. Les Clubs politiques en France de 1981 à 2005 ; dossier de presse.

ou des émissions radiophoniques. Il n'apparaît publiquement qu'une fois, lors de l'émission d'Apostrophe consacrée à la nouvelle droite, dominée par l'échange entre Alain TOURAINE et Alain de BENOIST. Henry de LESQUEN qui présente le Club de l'Horloge fait alors une piètre prestation¹, ignorant tout des " non conformistes des années trente » comme la Jeune droite ou Ordre nouveau (celui de Robert ARON). Consultant la banque d'archives de l'INA, un seul sujet est proposé, en plus de l'émission *d'Apostrophes*, un reportage de quelques minutes du 13 décembre 1983, consacré à la droite extrême où Yvan BLOT est interrogé à la sortie du colloque " *socialisme et fascisme une même famille?*" . Le Club de l'Horloge est présenté dans ce reportage de France 2 comme un « *lieu de rencontres entre la droite et l'extrême droite* ».

Alain de BENOIST y voit une « différence fonctionnelle » entre la « nouvelle droite » et le Club de l'Horloge. « *Il y a toujours eu chez nous beaucoup de journalistes professionnels, ce qui fait que nous avons été associés à un certain nombre d'aventures de presse ou de collaborations à Valeurs actuelles, Spectacle du Monde, le Figaro-Magazine qui n'a été une mince affaire, Magazine-Hebdo, Marianne, etc., etc. Les gens du Club de l'Horloge n'étaient pas des journalistes, c'étaient des fonctionnaires, donc ils n'ont jamais pu conquérir de postes, de places pendant un certain nombre de temps dans les journaux* ». Mais le phénomène est plus profond. Le Club de l'Horloge n'a pas perçu la mutation du monde politique où la « *posture de l'émotion remplace celle de l'argumentation* ». C'est la mise en œuvre du « *discours de Checkers* »². De plus en plus, la communication politique prime sur le discours idéologique. C'est le déclin, explique Roland CAYROL, des idéologies, des mots en « isme »³. La production de livres, l'organisation de colloques ou de réunion publique où chaque intervention dure 45 minutes et où les questions ne peuvent être posées que par écrit, ne peuvent intéresser les médias.

Le rapprochement affiché avec le Front national est également un facteur qui a joué contre le Club de l'Horloge. Pierre MILLAN explique la désaffection des médias par ce phénomène de « diabolisation » : « *Nos idées ont commencé à être catégorisées (sic) et s'est ajouté le*

¹ Rivarol, rendant compte de l'émission parle de « *l'énarque Henry de LESQUEN, bafouillant porte-parole d'un club de l'Horloge que l'on présentait comme le carrefour des « grosses têtes de la « Nouvelle Droite* », fit une superbe contre-performance ». Rivarol 4 octobre 1979.

² CAYROL Roland. *La nuit des politiques*. Hachette Littérature, 2006, 166 pages.

³ Ibid. , page 106.

phénomène médiatique de Jean-Marie LE PEN, (...) Très vite l'assimilation s'est faite entre nos idées , je vous dis des banalités, et les théories du Front national, et c'est vrai aussi que les théories du Front national comme celles de PASQUA, à un moment donné, comme celles de VILLIERS, comme celles de GIANILY ou de son prédécesseur Yvon BRIANT, reprenaient nos théories. Petit à petit il y a une sorte de cordon sanitaire qui s'est fait autour. Et très vite, car l'intelligentsia de gauche est très forte pour cela, le fait de savoir coller des étiquettes. Dès qu'une réflexion était émise, on ne répondait plus au discours idéologique par une réponse idéologique mais en la catégorisant et en la caricaturant et surtout en en faisant un slogan : « vous êtes des fascistes ! » (...) en oubliant que notre affichage est constamment républicain et démocrate ...¹

VI-3 Les stratégies au service des droites

A. Etre un laboratoire d'idées

« Club Jean Moulin de droite », le Club de l'Horloge dès ses origines a pour ambition d'être le « laboratoire d'idées de la majorité² ». Parallèlement, à l'élaboration d'une doctrine, le Club de l'Horloge réfléchit comment infléchir la politique gouvernementale. Composé d'énarques, le Club cherche naturellement à placer les siens

a) La réalité de l'entrisme dans les cabinets

Les cabinets ministériels sont devenus « un des centres majeurs du pouvoir politique »³, souvent l'antichambre pour un mandat politique, voire pour un poste gouvernemental. Il était donc logique que le Club de l'Horloge, constitué en très grande majorité à ses origines d'énarques, puisse chercher à placer les siens.

Peut-on parler d'une « stratégie d'entrisme » au sein des cabinets ministériels ? Les membres des cabinets ministériels sont recrutés en fonction de leurs compétences administratives et

¹ Entretien avec Pierre MILLAN, 15 octobre 2010.

² Note (manuscrite) sur la création d'un Club ENA- Orientations générales, remise par Jean-Yves LE GALLOU, Février 1974 . (sources privées)

³ CABANNES Jean. Le personnel gouvernemental sous la Ve République. L.G.D.J. 1990, 350 pages, page 201

souvent mais pas toujours, pour leur proximité idéologique et politique avec leur ministre¹. Ils constituent des « centres de pouvoir » où les hauts fonctionnaires font leurs premières armes et leur « seconde ENA »².

Contrairement à une légende, les membres du Club de l'Horloge ne « truffent » pas les cabinets ministériels³. On est au contraire frappé du petit nombre de membres du Club de l'Horloge, huit, exerçant une fonction dans un cabinet ministériel sous la présidence de Valéry GISCARD d'ESTAING, et quasiment pas dans des ministères régaliens (Affaires étrangères, Justice, Défense, Economie et finances) à deux exceptions près au ministère de l'Intérieur. Beaucoup y sont au titre d'officieux, non mentionnés au Journal Officiel. Aucun membre du Club de l'Horloge n'est recruté à la Présidence de la République ou à Matignon. De même, personne n'est directeur voire directeur adjoint de cabinet. Les membres du Club sont encore jeunes et manquent d'expérience. De plus, ils n'appartiennent à aucun des grands corps (Inspection des Finances, Conseil d'Etat, Cour des Comptes). Quand la droite revient au pouvoir en 1986, le Club est connu mais très marqué, et un de ses fondateurs vient de rejoindre le FN. Aussi peu d'horlogers sont nommés dans un cabinet.

Font partie d'un cabinet de 1974 à 1981 : °

- Jean-Claude BARDET : membre du cabinet de René TOMASINI (à titre officieux) secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement (1974-1976).
- Michel BAUCHOT : Cabinet du secrétaire d'Etat à la fonction publique (officieux) de Claude COULAIS Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat (1976-1977)
- Yvan BLOT : chargé de mission (à titre officieux) au cabinet de Michel PONIATOWSKI, ministre de l'Intérieur (1976)
- Jean Paul CLEMENT : chef de cabinet de Nicole PASQUIER, secrétaire d'Etat chargé de l'emploi féminin (1978 – 1979)

¹ DREYFUS Françoise. Les hauts fonctionnaires et la politique. COHEN Antonin. Bernard LACROIX, Philippe RIUTORT (Sous la direction de). *Nouveau manuel de sciences politiques* La découverte, 2009, 787 pages, page 288.

² ROUBAN Luc. Le gaullisme des hauts fonctionnaires (1958-1974). *Vingtième siècle* n°116 octobre- décembre 2012. Page 45.

³ Droite : les habits neufs (suite). *Nouvel Observateur* n°766, 16 juillet 1979.

- Michel LEROY : chargé de mission au cabinet de Christian BONNET (1978-1981) ministre de l'Intérieur
- René MAURICE : conseiller technique au cabinet de RUFENACHT secrétaire d'état auprès du 1^{er} ministre (1976-1977) puis secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Industrie, du Commerce, de l'artisanat. (1977-1978)
- Bruno MEGRET : conseiller technique au cabinet du ministre de la Coopération Robert GALLEY de (1979 à 1981)

Le retour de la droite au pouvoir en 1986 ne permet pas au Club de se déployer au sein des cabinets ministériels. Le passage au Front National de ses principaux fondateurs lui ferme les portes du gouvernement. Quatre membres du Club appartiennent à un cabinet¹ :

- Michel LEROY chargé des études et des discours au cabinet d'Alain MADELIN (1986-1988), ministre de l'Industrie, des Postes et Télécommunications et du Tourisme ;
- Georges BERTHU conseiller au cabinet de Camille CABANA ministre délégué chargé des privatisations.
- Daniel MÉRAUD : chargé de mission auprès de Bernard PONS, ministre des DOM TOM
- Bruno TELLENNE est chargé de mission au cabinet de Charles PASQUA, mais affirme avoir quitté alors le Club de l'Horloge. .

Le passage en cabinet ne semble pas avoir aidé à la carrière des membres du Club de l'Horloge. Ainsi René MAURICE est nommé chargé de mission auprès de l'inspection générale de l'administration après avoir passé trois années au cabinet d'Antoine RUFENACHT. Bruno MÉGRET ne bénéficie d'aucune avancée dans sa carrière administrative.

Il n'y a qu'une exception : Michel LEROY nommé inspecteur général de l'Education nationale en mai 1988, après avoir été chargé de mission de 1986 à 1998 dans le cabinet d'Alain MADELIN, ministre de l'Industrie. Il est nommé recteur de l'Académie de Poitiers (1994-1997), puis d'Amiens (2002-2004), de Nancy-Metz (2004-2009) pour finalement être

¹ On peut également signaler la nomination d'Yves-Thibaut de SILGUY comme conseiller technique chargé des affaires européennes et des affaires économiques et financières internationales au cabinet de Jacques CHIRAC, Premier ministre (1986-1988), mais il a quitté le Club de l'Horloge en 1979/ 1980.

nommé à la tête de la direction générale du Centre national d'enseignement à distance (CNED)¹. Michel LEROY quitte le Club en 1993. Nommé à la tête du CNED, il déclare aux Echos avoir abandonné toute appartenance partisane depuis sa mue en haut fonctionnaire de l'Education nationale : *« je ne connais qu'une seule politique, celle que les ministres me demandent d'appliquer »* ...². Les membres du Club de l'Horloge le présentent comme celui qui a réussi. Jean Yves LE GALLOU en parle comme celui qui a fait une « superbe carrière »; Didier MAUPAS dit qu'il est passé *« du col mao au Rotary »*; Henry de Lesquen souligne qu'il a eu *« le rêve de sa vie »*³.

La présence de membres du Club de l'Horloge dans les cabinets a-t-elle influé sur la politique défendue par les ministres. Si nous prenons le cas le plus emblématique politiquement, celui de Bruno MÉGRET, membre du comité central du RPR, conseiller technique auprès d'un authentique gaulliste, ancien de la 2^e DB et Compagnon de la Libération, Robert GALLEY, il ne semble pas qu'il ait pris une part aussi minime soit-elle dans les prises de décision du ministre de la Coopération. Après s'être retiré officiellement de la politique, Bruno MÉGRET reconnaît que son rôle était essentiellement « technique », n'ayant que peu de poids face à l'administration : *« Je mesure alors la faiblesse du pouvoir réel des ministres dans le système politicien et je constate combien les décisions s'imposent déjà de façon quasi-collective comme des évidences politiquement correctes. Pour moi, cependant, jeune haut fonctionnaire, ce sont de très grandes responsabilités. À l'époque, ce ministère est totalement indépendant de celui des Affaires étrangères et gère toutes nos relations avec les pays d'Afrique noire francophone, là où l'influence française est encore massive. Je suis chargé de suivre, pour le compte du ministre, tous les dossiers concernant les investissements d'aide et de coopération que la France réalise dans ces pays pour aider à leur développement. Je fais donc l'interface entre le politique et le technique et multiplie les missions dans tous ces pays en y nouant des relations au plus haut niveau »*⁴.

Les membres du Club sont présents dans d'autres cabinets non ministériels et moins stratégiques. Nous avons déjà mentionné la fonction d'Yvan CHIAVERINI, directeur du

¹ BQ. 8 avril 2009.

² Les Echos 11 mai 2009

³ Entretiens avec J.Y. LE GALLOU (15 juillet 2010), Didier MAUPAS (17 mai 2011), Henry de LESQUEN (27 octobre 2010)

⁴ Site de Bruno MÉGRET (www.bruno-megret.com/)

cabinet du maire de Lyon de 1977 à 1989, permettant le développement du Cercle lyonnais. Des membres du Club sont également présents à la Mairie de Paris, « bastion » du RPR et de Jacques CHIRAC. Daniel MÉRAUD et Pierre Marie GUASTAVINO sont conseillers de Paris. Henry de LESQUEN est sous-directeur des affaires financières de la Ville de Paris (1984-1987) avant d'être nommé secrétaire général de l'Office H.L.M. de Paris (1987-1990). En 1988, après son échec aux élections législatives, Yvan BLOT est nommé inspecteur à l'Inspection générale de la Ville de Paris. Mais aucun horloger n'appartient au cabinet du Maire ni à celui tout puissant secrétaire général. Pour le Club de l'Horloge, la Mairie de Paris est plus un « lieu de repli » qu'un lieu de pouvoir.

Le Conseil régional d'Ile de France est aussi un des « lieux de repli » investis par le Club de l'Horloge. René MAURICE est membre du cabinet de Michel GIRAUD (1982-1986) ainsi que Michel LEROY. C'est Jean-Yves LE GALLOU, alors au cabinet d'Alain GRIOTTERAY en charge des Finances qui fait entrer ce dernier par la suite au cabinet de Michel GIRAUD, président du Conseil régional d'Ile de France de 1982 à 1986 où il « *s'occupe des discours et de la rédaction des ouvrages. C'est lui, selon J. Y. LE GALLOU « qui a inventé l'expression « francilien » que Giraud a portée et qui s'est imposée* »¹. Jean-Paul CLÉMENT² est également membre du cabinet de Michel GIRAUD de 1979 à 1987 comme conseiller technique chargé des affaires culturelles et des techniques nouvelles de communication avant d'être nommé en mars 1987 directeur de la maison de CHATEAUBRIAND. Jean-Antoine GIANILY est présent à la région Ile de France mais comme contrôleur financier de 1984 à 1990.

b) Les assistants parlementaires du Club de l'Horloge

Dans ses réflexions préliminaires, le Club de l'Horloge souhaite diffuser ses idées et un travail est envisagé auprès des parlementaires : « *rédaction des questions écrites et des questions orales ; rédaction des propositions de loi et de loi cadre ; rédaction des entretiens et tribunes libres* »³. Une refonte de la législation est envisagée en proposant de nouvelles lois - cadre (famille, éducation, attributions sociales des collectivités territoriales) . Pour

¹ Courriel du 25 novembre 2014.

² Nous ignorons si Jean Paul CLÉMENT est encore membre du Club de l'Horloge à cette époque.

³ Club de l'Horloge (anonyme) Fiche 1 : principes d'action page 2 (sources privées). Le document comprend 4 fiches, soit 8 pages au total. Il est non daté mais vraisemblablement date de 1978.

rédiger ces futures propositions de loi, le Club souhaite constituer des groupes de travail mais est conscient de sa « *faible représentation* » dans les ministères sociaux. L'embauche d'un « *étudiant rémunéré à la tâche* » est envisagée ou l'accès aux services de documentation de l'Assemblée nationale est suggéré. Un colloque est envisagé autour des thèmes de la population et de la famille, invitant les parlementaires de la majorité, les anciens élèves de l'ENA et de Polytechnique. Ce colloque pourrait être orienté vers la rédaction d'une loi cadre portée par de « jeunes parlementaires ».

Ce colloque, « *Une politique démographique pour la France* », eut effectivement lieu le 21 octobre 1978, dont les actes sont publiés sous forme de livre¹. Alain MADELIN et Jacques GODFRAIN² prennent l'engagement lors de cette journée de reprendre à leur compte une « Proposition de loi d'orientation sur la population et la famille ». Celle-ci est effectivement déposée par Alain MADELIN le 6 décembre 1978 mais signée par 60 parlementaires de l'UDF dont François LÉOTARD, Charles MILLON, Jacques MÉDECIN, René HABY, Gérard LONGUET³. Une proposition de loi sur la famille est également déposée par Etienne PINTE et Michel DEBRÉ⁴

Une deuxième tentative est opérée autour du thème de l'éducation, sujet très sensible pour le Club de l'Horloge. Il est persuadé que c'est au sein de l'école que se forment les mythes égalitaires, refusant de prendre en compte les différences héréditaires. Le « plan LANGEVIN WALLON » est alors la « bête noire » du Club, notamment le « tronc commun » qui ne respecte pas selon lui, la diversité des enfants. Un colloque est organisé le 26 avril 1980⁵. Le

¹ CHAUNU Pierre, SAUVY Alfred, CALOT Gérard, LESUR Annie, GODFRAIN Jacques, MADELIN Alain, PAPON Christiane, LE GALLOU Jean-Yves. *Le défi démographique*. Club de l'Horloge, 1979, 256 pages.

² Jacques GODFRAIN s'est engagé très jeune dans le mouvement gaulliste. A 18 ans, il prend sa carte à l'UNR en 1961 et est membre fondateur de l'UJP en 1965. Attaché de direction à la SNECMA, il dirige « l'antenne jeune » du SAC à partir de 1967. Il est également un des fondateurs des C.D.R. . Proche de Jacques FOCCART, ce dernier le prend comme chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République en 1973. Trésorier du SAC, il est élu en 1978, député de l'Aveyron. Cf. AUDIGIER François. *Histoire du SAC*. Stock, 2003, 525 pages.

³ Proposition de loi d'orientation sur la famille et la population n°762 annexée au procès verbal de la séance du 6 décembre 1978.

⁴ Proposition de loi sur la famille n°870 annexée au procès verbal de la séance du 20 décembre 1978

⁵ Club de l'Horloge. *Un nouveau printemps pour l'éducation*. Editions Club de l'Horloge, 1981, 153 pages

Club de l'Horloge appelle de ses vœux un « *nouveau printemps pour l'éducation* »¹, et souhaite privilégier l'enseignement de l'histoire « *moyen privilégié d'enracinement et de transmission des valeurs* », de renforcer le rôle des parents et de créer des groupes de niveaux. Les idées développées par le Club semblent être reprises au sein de la majorité de droite, y compris au niveau ministériel². Lors du débat budgétaire, Christian BEULLAC ministre de l'Education déclare : « *traiter les enfants comme s'ils étaient tous identiques, c'est condamner certains d'entre eux à l'échec. Seule une pédagogie différenciée, aussi adaptée que possible au cas de chacun, peut permettre de redresser les inégalités (..) Cette démarche –là répond à l'esprit d'égalité. Je ne confonds pas, moi, égalité et égalitarisme* »³.

Le Club de l'Horloge avait proposé lors de cette journée de rédiger une proposition de loi d'orientation sur l'enseignement de l'histoire⁴. Le 25 juin 1980, une proposition de loi est déposée en ce sens, par le groupe RPR (Claude LABBÉ, Bernard PONS et Pierre LATAILLADE), fortement inspirée par le Club de l'Horloge⁵. Deux autres propositions de loi, assez similaires sont déposées au Sénat en 1983 par le groupe Union centriste, et par Charles PASQUA et le groupe RPR en 1984⁶ dont l'exposé des motifs reprend au mot près le texte rédigé par le Club de l'Horloge, figurant dans son ouvrage des actes du colloque⁷.

¹ LE GALLOU Jean-Yves. Un nouveau printemps pour l'éducation. Le Figaro magazine 3 mai 1980.

² MAUPAS Didier. Education : un souffle nouveau. Lettre d'information du Club de l'Horloge n°2 novembre – décembre 1980, pages 2-3

³ Débats budget Assemblée nationale, 2^e séance du 24 octobre 1980.

⁴ Le Monde 30 avril 1980.

⁵ BOZEC Géraldine *Les Héritiers de la République. Eduquer à la citoyenneté à l'école dans les France d'aujourd'hui*. Thèse en sciences politique, dirigée par Mme Sophie DUCHESNE, directrice de recherche au CNRS, Centre d'études européennes, Institut d'Etudes politiques de Paris. 2010, 577 pages, pages 100 et 101.

⁶ Proposition de loi d'orientation relative à l'enseignement de l'histoire N°209 déposée le 4 février 1984 par Charles PASQUA et des membres du groupe RPR. L'exposé des motifs est identique à celui de l'Union Centriste

⁷ « *Au moment où les phénomènes de massification précipitent le déracinement des individus, accélèrent le nivellement des cultures et instaurent la tyrannie de l'instant, l'histoire ne donne plus les repères indispensables pour que les jeunes Français aient une conscience précise de leur identité nationale et culturelle, ni la cohérence nécessaire pour qu'ils puissent maîtriser le flot d'informations chaotiques dispensées par les moyens de communications modernes. Un tel déracinement ne peut que livrer la jeunesse aux manipulations totalitaires, creuser le fossé entre les générations et inspirer la crainte de l'avenir par ignorance du passé : l'individu ne peut savoir où il va que s'il sait d'où il vient*. Proposition de loi d'orientation sur l'enseignement de l'histoire n°195 22 mars 1983 déposée par le sénateur Jean RABINEAU (Union Centriste)

c) La « négritude » au service des idées du Club de l'Horloge

Une des premières activités du Club de l'Horloge est d'écrire des livres pour des hommes politiques qui appartiennent à la frange droite de la majorité. « *Ils se sont dans un premier temps accouplés avec des gens du CNI, il y avait Philippe MALAUD, après il y a eu PONIATOWSKI, tout ce qui était plus droitier dans la droite classique* » rappelle Alain de BENOIST¹. Ce sont des « nègres » mais des « nègres idéologiques ». Ils n'ont pas la « plume flexible », contrairement à beaucoup de « plumes » politiques obligées de s'adapter aux hommes politiques pour qui elles écrivent². Les rédacteurs du Club de l'Horloge essaient à travers ces ouvrages de faire passer non seulement leurs idées mais leur vision sociétale. Yvan BLOT précise : « *On connaissait Philippe MALAUD, il nous a dit je voudrais faire un livre, est ce que vous pouvez m'aider à l'écrire ? On a fait le nègre pour Philippe MALAUD, il y avait deux « nègres » essentiellement, LE GALLOU et moi. On a écrit le livre. Après on s'est dit, on ne va pas « rester nègre », il faut qu'on fasse des vrais livres. (Pour le livre de Jacques MÉDECIN ?) toujours les mêmes. Peut être que MEGRET a participé, on était un petit groupe de trois, quatre* »³.

Nous avons vu (chapitre IV) comment le livre de Philippe MALAUD avait été rédigé, permettant au Club de l'Horloge de décliner leur premier « minimum doctrinal ». L'ouvrage de Jacques MÉDECIN, *le Terreau de la liberté*⁴, est conçu de la même façon. Il est écrit à un moment où Jacques MÉDECIN est critiqué dans sa ville, beaucoup lui reprochant des nombreux déplacements. C'est l'occasion pour le secrétaire d'Etat au tourisme, maire de Nice et président du conseil général de proclamer son attachement à sa ville, sa région et de vanter les vertus de l'enracinement⁵. Ce livre est celui d'un homme de droite, qui affirme ses valeurs et sa conception de la société – « *la vie est diversité et hiérarchie, que l'uniformisation et*

¹ Entretien avec Alain de BENOIST 21 mars 2010.

² Les ouvriers de la politique. Charles n°3 Automne 2012, page 79

³ Entretien avec Yvan BLOT 28 octobre 2014.

⁴ MÉDECIN Jacques. *Le terreau de la Liberté*. Presses de la Cité, 1978, 222 pages.

⁵ BRAGARD Bernard, GILBERT Frédéric, SINET Catherine. *J.M. Le feuilleton niçois*. La Découverte – enquêtes, 1990, 334 pages, pages 86-87.

*nivellement seraient synonymes de mort*¹ ». Jacques MEDECIN entend promouvoir l'enracinement condition nécessaire pour que le libéralisme puisse s'épanouir.

On y retrouve tous les thèmes chers au Club de l'Horloge (et au G.R.E.C.E.) : la conquête du pouvoir culturel par la gauche ; la surdensité engendrant la délinquance (page 50), « *le mythe égalitaire engendrant centralisme et bureaucratie* » , le recours aux théories de Konrad LORENZ et Robert ARDREY sur l'instinct territorial (page 49) , l'encouragement à l'accession à la propriété ; la récusation du travail féminin, le retour à un modèle de société s'appuyant sur les trois fonctions: « *il y a une vision du monde , une structure mentale, une éthique propres à l'homme européen* »²

Un chapitre entier est consacré à l'immigration présenté comme « drame majeur », utilisant avant HUNTINGTON le terme de « *choc des civilisations* »³ pour souligner l'incompatibilité entre les cultures. La question de l'immigration n'est pas encore un sujet majeur dans le débat politique français, mais nous sommes dans le midi de la France qui a connu cinq ans auparavant, « une flambée raciste »⁴. Le Nouvel Observateur avait alors parlé d'un « *triangle brun du racisme entre Grasse, Cannes et Nice, orchestré par J. MÉDECIN* »⁵. C'est l'occasion pour le Club de l'Horloge, agissant sous l'anonymat des « nègres », de se référer à « *l'intéressant article (sic) de Ph. BACCOU et J.Y. LE GALLOU paru dans la revue Administration où il est dit que l'immigration empêche toute décentralisation* » (page 101). Les « plumes » du Club de l'Horloge n'oublient pas qu'ils sont aussi des hauts fonctionnaires. Les mesures réclamées pour stopper les flux migratoires n'ont rien d'originales : aide au retour, revalorisation du travail manuel, arrêt des flux migratoires. Ce sont les mesures préconisée par Paul DIJOUD⁶, puis Lionel STOLERU liant immigration et crise de l'emploi¹.

¹ Ibid. page 13.

² Ibid. , pages Page 206 - 208

³ Ibid. , page 90.

⁴ GASTAUT Yvan. La flambée raciste de 1973 en France. *Revue européenne des migrations* vol. 9 n°2 pages 61-75.

⁵ Le Nouvel Observateur, 18 juin 1973, cité par Yvan GASTAUT, ibid.

⁶ Paul DIJOUD est nommé secrétaire d'Etat à l'immigration en 1974 après la démission d'André POSTEL-VINAY jusqu'aux élections municipales de mars 1977. Il est remplacé dans ce poste par Lionel STOLERU.

Le Club de l'Horloge ne préconise pas encore la « préférence nationale » car la loi de 1932 de protection de la main d'œuvre nationale est toujours en vigueur, même si elle n'est que peu appliquée².

Jacques MÉDECIN, qui a jumelé sa ville avec Le Cap, capitale parlementaire d'Afrique du Sud, au moment où ce pays était exclu de l'O.N.U. pour sa politique d'apartheid, défend la nécessité pour les « *différentes cultures de se développer et à évoluer parallèlement* »³ et le principe de « *l'attachement à une communauté humaine* », « *authentique* » répondant à « *une certaine homogénéité ethnique ou culturelle* », disposant « *d'un territoire propre et ayant un passé susceptible de lui adresser traditions et pérennité* »⁴.

Si Philippe MALAUD et Jacques MÉDECIN ne sont pas des personnalités politiques de premier plan, le cas de Michel PONIATOWSKI est différent. Seul ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur de Valéry GISCARD d'ESTAING, présenté comme son « *fidèle et premier lieutenant* »⁵, Michel PONIATOWSKI est en 1974 un des hommes importants, sinon le plus important de l'entourage du Président de la République. Il incarne à lui tout seul l'histoire du giscardisme, celle de « *ceux qui ont milité pour l'Algérie française* » (Hugues DEWAVRIN) aux « *libéraux* »⁶. Malgré son poids politique, après avoir tenté de constituer une majorité autour des Républicains indépendants, fortement attaqué, il quitte le gouvernement en 1977.

De figure centrale du giscardisme, Michel PONIATOWSKI devient progressivement un élément marginal de la droite « sans complexes » déclarant à National Hebdo : « *notre seul adversaire est le socialisme allié au communisme (...). Cet adversaire nous diabolise les uns vis-à-vis des autres. . Une bonne partie du monde politique est sous influence, conditionnée par des groupes de pression, des maçonneries, des lobbies ethniques, des ambassades, des*

¹ LAURENS Sylvain. *Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France*. Belin, 2009, 348 pages.

² Ibid. , page 253.

³ Ibid. , page 89.

⁴ Ibid. , page 15.

⁵ YVERT Benoit. *Dictionnaire des ministres (1789-1989)* Perrin, 1990, 1028 pages, Page 981

⁶ Libération 8 novembre 1991.

centres d'influence, des grandes sociétés.. »¹. En 1991, il appelle à passer des à passer des accords de gestion avec le FN aux élections locales » sous peine de voir « la France devenir un boulevard africain et socialise livré à l'anarchie et à la décadence »². Quelques mois auparavant, il déclare avoir sur l'immigration des propositions allant plus loin que LE PEN³

Le livre de Miche PONIATOWSKI, « *L'avenir n'est écrit nulle part* »⁴ a été présenté comme le symbole même de la pénétration des idées de la « nouvelle droite » au sein de la majorité présidentielle. Un chapitre VII est consacré aux « *Indo-européens, origine de la société occidentale blanche* », chapitre qu'Alain de BENOIST reconnaît avoir rédigé⁵ : « *J'ai fait le « nègre » pour un chapitre de Poniatowski sur les origines de l'Europe* »⁶, chapitre complètement remanié d'ailleurs. Il y avait une équipe de 7 à 8 personnes, il (M. Poniatowski) a distribué les chapitres ». Pierre VIAL prétend également avoir contribué à sa rédaction⁷.

Si une équipe de plusieurs personnes a écrit ce livre, M. PONIATOWSKI ne remercie nommément que Bruno TELLENNE, documentaliste et salarié du Club de l'Horloge. D'après Yvan BLOT, c'est Michel LEROY qui a du « *écrire une bonne partie du livre* » de Michel PONIATOWSKI, lui-même ne s'en étant pas mêlé⁸.

L'ouvrage de M. PONIATOWSKI se présente comme une interrogation sur le futur de la société et cette fin de siècle marquant « *le passage de la civilisation industrielle à la*

¹ National Hebdo 6-12 février 1992.

² Libération 14 octobre 1991. Le Monde 15 octobre 1991.

³ Le Figaro 20 juin 1999.

⁴ PONIATOWSKI Michel, « *L'avenir n'est écrit nulle part* ». Albin Michel, 1978, 431 pages.

⁵ Entretien du 10 mars 2010.

⁶ Chapitre VII. *Les Indo-Européens, origine de la société occidentale blanche*, pages 86 -95. On retrouve des similitudes avec l'article qu'Alain de Benoist a consacré au « Monde des Indo-européens » dans Vu de Droite, pages 32-37

⁷ « PONIATOWSKI (...) a demandé à des gens proches de la Nouvelle Droite d'écrire son livre, j'en ai moi même rédigé un chapitre, sur les Indo-européens. Tout le monde y a trouvé son intérêt : son livre était bien écrit, ça faisait bien dans les dîners mondains, et nous, nous avons pu y écrire tout ce qu'on voulait »... BAUDINO Antoine. Nouvelle Droite et Front National, entre intellect(uels) et politique(s). Mémoire pour l'obtention du diplôme. Université Paul CEZANNE –Aix-Marseille III. Institut d'Etudes politiques, page 186

⁸ Entretien du 28 octobre 2014.

civilisation scientifique ». Plusieurs chapitres sont consacrés à la protection de l'environnement, le devenir des ressources naturelles, les entreprises transnationales, etc. Mais l'important n'est pas là. Seuls comptent véritablement les chapitres légitimant la pensée de la « nouvelle droite ». L'ancien ministre de l'Intérieur, un des proches, sinon le plus proche du Président de la République donne sa caution aux thèses du GRECE et à leur vision raciale de l'histoire. Aucune originalité dans ses écrits car, comme le constate la revue *Item*, « des pages entières de ce livre doivent tout à « *Vu de droite* », le maître livre d'Alain de Benoist »¹. Il est clair que son chapitre sur « *l'hérédité, milieu, intelligence* » s'inspire largement, parfois au mot près de « *l'Affaire Lyssenko* » publié dans *Vu de droite*² et qu'il a puisé ses références à EYSENCK et JENSEN dans le chapitre intitulé « *l'intelligence. L'hérédité et le Q.I.* ». Quant au chapitre consacré aux Indo-Européens, il va jusqu'à présumer que « *les langues indo-européennes ont bien une origine commune qui préjuge une certaine forme d'unité raciale* ». Michel PONIATOWSKI pose le principe de l'existence d'une « *race blanche* ». Il dit s'appuyer notamment sur les travaux de John GEIPEL-LAFFONT auxquels Alain de BENOIST consacre plusieurs pages dans « *Vu de droite* »³. Stéphane FRANÇOIS a rappelé que cet auteur a servi de « caution » à de nombreux groupuscules d'extrême-droite fondés par des anciens SS non allemands, défendant des thèses sur la supériorité raciale des indo-européens, leur origine circumpolaire⁴.

Paradoxalement le Club de l'Horloge ne tire aucun bénéfice politique, ni aucune reconnaissance pour l'écriture de cet ouvrage. C'est le G.R.E.CE qui en tire profit, la rédaction de ces ouvrages lui étant attribuée. Ainsi, A.M. DURANTON CRABOL écrit que « *les préoccupations d'Alain de BENOIST et des éditions Copernic s'étendent bien au-delà des cercles du GRECE. On les rencontre dans les écrits des ministres (FONTANET, PONIATOWSKI, MÉDECIN)* »⁵. Guislaine DESBUISSON écrit également qu'il « *semblerait, que Michel PONIATOWSKI ait écrit cet ouvrage en se servant abondamment*

¹ Critique parue dans ITEM Juin 1978

² *Vu de droite*, op.cit., page140-143,

³ Ibid. pages 33-37.

⁴ FRANÇOIS Stéphane. *Au delà des vents du nord. L'extrême-droite française, le pôle nord et les Indo-Européens*. Presses universitaires de Lyon, 2014, 322pages, Pages 16-17

⁵ DURANTON CRABOL (thèse), op. cit., page 307.

d'articles écrits par des membres du GRECE avec la collaboration des documentalistes du Club de l'Horloge. Ce cas n'est pas exceptionnel puisque des membres de la nouvelle droite avaient contribué à la rédaction des livres de MALAUD et de MEDECIN¹. Cette idée a été développée notamment lors de la campagne de presse contre la nouvelle droite, dont un des objectifs était de montrer la collusion idéologique entre le G.R.E.C.E. et le parti giscardien, Thierry PFIRSTER écrit dans le Monde : « C'est ainsi que MM. Jacques MÉDECIN, député UDF des Alpes Maritimes, pour le Terreau de la Liberté, Philippe MALAUD, député non inscrit de Saône-et-Loire, pour la Révolution libérale et Michel PONIATOWSKI, ancien ministre d'Etat, pour l'avenir n'est écrit nulle par, n'ont pas hésité à recourir aux services d'Alain de BENOIST et de ses amis ». Plus loin, il ajoute dans cet article qui déclenche la campagne de presse sur la « nouvelle droite » : « on ne peut qu'être stupéfait de voir certains secteurs du courant giscardien se laisser pénétrer par la nouvelle droite ... »² Il est vrai qu'il est difficile alors de faire la distinction entre les idées du GRECE et celles du Club de l'Horloge. La visibilité des amis d'Alain de BENOIST, écrivant chaque semaine dans le Figaro-Magazine est plus grande que celle du Club de l'Horloge.

B. La rupture avec la « nouvelle droite » et les nouveaux Républicains

En 1979, le Club de l'Horloge pense être au zénith. Les derniers colloques ont été une réussite. Peu à peu, il s'implante dans les partis de la majorité et les cabinets ministériels. La presse nationale commence à s'intéresser à ses travaux. Le 25 juin 1979, le magazine *L'Economie* (Mireille RUSINAK rédactrice en chef) publie un important article du Club de l'Horloge sur le « grand bouillonnement de la pensée libérale ». La même semaine, les Français découvrent la « nouvelle droite » dans un article du Monde :

- « Une démarche suivie par Alain de BENOIST et ses amis renouent (sic) avec celle de la droite révolutionnaire d'avant la première guerre mondiale, celle qui a posé les bases d'un fascisme à la française³.
- « Autour de ce mouvement s'est orchestré (...) un véritable risorgimento » des officines et groupuscules d'extrême-droite, tels le G.R.E.C.E. ou le Club de l'Horloge.

¹ DESBUISSON Guilaine, op. cit. , page pages 365 et s.).

² PFIRSTER Thierry. La nouvelle droite s'installe. *Le Monde* 22 juin 1979.

³ PFISTER Thierry La nouvelle droite s'installe. *Le Monde* 22 juin 1979.

Et il faut le savoir, les activistes de cette nouvelle droite collaborent directement , officiellement et jusqu'à l'intérieur des cabinets ministériels, avec le pouvoir en place »¹.

En quelques lignes, le capital idéologique et intellectuel du Club de l'Horloge investi au sein de la droite parlementaire subit un choc considérable. Même Raymond ARON, penseur et figure de la droite libérale, auquel le Club se référait, notamment dans son premier ouvrage², écrit : *« les écrivains du C. d. h me rappellent les doctrinaires de la révolution conservatrice dans l'Allemagne pré hitlérienne. Ils n'appartiennent pas au groupe de la N.E. et ils protestent contre les amalgames dont ils déclarent être victimes. Qu'ils prennent garde, à leur tour, des mélanges qui compromettent leurs idées. Une réforme intellectuelle et morale exige plus de rigueur et moins d'arrogance. Les privilégiés de l'argent et du pouvoir, dans la France d'aujourd'hui, ne souffrent pas d'un excès d'égalitarisme. Ils ont plus besoin de se justifier par leurs actes que d'être justifiés par une idéologie élitiste »³.*

a) L'été « pluvieux » de la nouvelle droite

Cette campagne de presse dans un « été pluvieux », oblige les partis de droite à se positionner. Elle vient également exacerber les tensions entre les deux grandes forces de la droite parlementaire. La majorité se fissure dangereusement aux lendemains des élections européennes. Le RPR est largement devancé par l'UDF (16,31% contre 27,60 à l'UDF). La stratégie de dénonciation du « parti de l'étranger » ayant échoué, Jacques CHIRAC se sépare de ses proches conseillers Pierre JUILLET et Marie France GARAUD. La majorité présidentielle entre dans une période de vives tensions qui obligent le Premier ministre à utiliser l'article 49-3 pour faire voter le budget, après que les députés RPR aient voté contre l'article 25 de la loi de finances sur l'équilibre général du budget⁴.

¹ Les habits neufs de la droite française. *Nouvel Observateur* 2 juillet 1979.

² ARON Raymond. *Clausewitz-Penser la guerre*, Gallimard 1976 cité pages 132, 137, 140, 152 ; *Les Racines du futur*, op. cit.

³ ARON Raymond. La nouvelle droite. *L'Express* du 21 au 27 juillet 1979.

⁴ BERSTEIN Serge SIRINELLI Jean-François. *Les années GISCARD. 1978-1981 : les institutions à l'épreuve*. Armand Colin. 2010, 130 pages, pages 40-41

La première réaction vient des giscardiens. Dominique BUSSEREAU, Jean-Pierre RAFFARIN et Hubert MAIGRAT membres du bureau politique du Parti républicain publient un communiqué le 8 juillet 1979 dénonçant « *un courant élitiste et païen vieux comme l'histoire* », visant à nuire à la politique du président de la République¹ ». Dominique BUSSEREAU précise que cette opération ne peut que servir la gauche et « *un courant de la majorité* » visant le RPR et désignant explicitement Yvan BLOT : « *le président du Club de l'Horloge – principal responsable de la propagation des idées de la « Nouvelle droite » - est un militant RPR, chef de cabinet d'Alain DEVAQUET, secrétaire général de ce mouvement, et prototype des ces jeunes fonctionnaires conservateurs jouant un rôle influent dans les administrations* »². A l'occasion d'une émission rétrospective de France Culture en 2009, Dominique BUSSEREAU s'explique sur cet épisode : « *Nous, on a réagi quand on a vu que ces thèse-là commençaient à rentrer dans les têtes d'un certain nombre de gens opérationnels. Ce n'était pas des gens de premier plan, plutôt des apparatchiks(...). Quand on a vu que ce message de durcir le langage de la droite pouvait entraîner des dérives. Moi, ce qui m'a fait réagir c'était la volonté d'entrisme. Après je ne suis pas entré dans toutes ces querelles idéologiques, etc. . On ne voulait pas qu'une part de l'extrême droite vienne entrer dans la droite traditionnelle que nous représentions* ». Pour D. BUSSEREAU, cet entrisme se manifeste « *par le Club de l'Horloge, qui regroupait des gens des cabinets ministériels, un garçon comme Bruno MEGRET à l'époque était un horloger, on voyait ces gens là, on sentait qu'il y avait un réseau aussi bien au RPR de l'époque qu'au Parti républicain, qui était en train de se former. Cela paraissait une dérive condamnable*³ ». Par contre il dédouane facilement Alain MADELIN et Gérard LONGUET, présentés alors comme des « anciens d'Occident ». « *C'était différent* », selon lui, car « *c'était de jeunes députés qui s'occupaient de s'implanter dans des endroits, qui nous donnaient pas le sentiment d'être actifs dans ce genre de cercle. A l'époque, ce qui nous intéressait c'était de construire l'UDF. On était en rivalité très nette avec le RPR* ». Il y avait deux droites.

Dominique BUSSEREAU et ses amis qui défendent le projet de « *société libérale avancée* » développé par Valéry GISCARD d'ESTAING dans « *Démocratie française* » ont peut être vu

¹ Le Monde 10 juillet 1979.

² Le Point 16 juillet 1979, reproduit dans BRUNN Julien. *La nouvelle droite. Le dossier du « procès*. Les Nouvelles Editions Oswald 1979. 392 pages, pages 255-256.

³ « 1979. L'été de la nouvelle droite ». Émission sur France Culture 17 mars 2009.

le danger de contamination des idées néo-droitistes au sein du RPR, où les horlogers étaient les plus nombreux. Mais l'influence est aussi notable au sein de l'UDF et contrairement à ce qu'affirme le parlementaire de Charente-Maritime, le Club de l'Horloge entretient des liens affirmés avec Alain GRIOTTERAY, Michel PONIATOWSKI et surtout Alain MADELIN et Gérard LONGUET, membres d'honneur du Club. Bernard LEHIDEUX, homme d'appareil se rappelle comment il entre en contact avec Jean-Yves LE GALLOU : *« Par l'intermédiaire de MADELIN, LONGUET nous en entrons en contact avec un certain nombre de gens et c'est comme cela que j'ai connu Jean-Yves »*¹.

Le RPR ne réagit pas officiellement mais Jacques CHIRAC, lors du comité central du RPR le 23 septembre 1979, prend très nettement ses distances et condamne ce courant de pensée :

« Sous couvert de nouvelle pensée, on voudrait nous faire croire qu'il y aurait une inégalité fondamentale entre les hommes. Pour moi, il y a en eux une égalité essentielle de dignité quelles que soient par ailleurs les différences manifestes dans l'ordre des mérites et des talents. Notre certitude est enracinée dans 2000 ans de civilisation judéo chrétienne ». Il dénonce les *« idées fausses (de la nouvelle droite) qui se parent, malgré leurs vieilleries de décadence, des oripeaux de la vanité et de la modernité scientifiques »*².

Le Club de l'Horloge essaie de trouver une riposte et de ne pas mettre en péril son devenir. Pierre-Marie GUASTAVINO, adhérent du RPR, arrivé récemment au Club précise : *« Au début, on ne voit pas le coup venir car on pense que c'est la GRECE qui est attaquée et qu'on n'a rien à voir avec la GRECE. Mais très vite, on voit que l'amalgame est fait. Ce qui est cru est plus important que la vérité en matière médiatique. Les représentations collectives dominent les réalités. Très vite, on s'est dit, il faut qu'on réagisse. Je ne participe pas à toutes les discussions stratégiques. Je suis un petit nouveau. Je n'ai pas assisté à tout. Elles se passent entre Yvan BLOT, Henry de LESQUEN et Jean-Yves LE GALLOU. On n'a rien à se reprocher, nous ne sommes pas des hommes d'action, nous sommes des hommes de pensée. Nous sommes en démocratie, on ne va pas se censurer. On continue comme d'habitude »*³.

¹Entretien avec Bernard LEHIDEUX, 10 janvier 2012.

²Le Monde 25 septembre 1979

³Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010.

Henry de LESQUEN reprend les thèses « complotistes » chères à l'extrême-droite : « *Cette campagne a été très efficace, au delà du Club de l'Horloge, la première d'une série de campagne. Qui a mené cela ? Je ne pense pas que ce soit la franc-maçonnerie, c'est plutôt le CRIF, qui est à l'origine. Cette campagne a été orchestrée, il y a un chef d'orchestre clandestin que je ne connais pas. La première, d'une série de campagnes toute aussi plus artificielles que les autres. Après celle de Copernic c'était du délire, délirant, et ensuite après 1984, c'est le FN qui servi de cible, la campagne pour l'affaire de Carpentras, c'était un délit absolu ou le point de détail ou Durafour crématore, c'était du délire absolu* »¹.

Michel BAUCHOT, polytechnicien, membre du conseil d'administration est chargé d'apporter la réponse officielle du Club de l'Horloge dans une tribune libre qui paraît dans le Monde². Récusant tout lien avec la « nouvelle droite » il affirme : « *S'il nous fallait une étiquette et puisque tout est nouveau de nos jours, c'est celle de nouveaux républicains que nous choisirons* ».

Les horlogers décident donc de rompre avec le GRECE, non pour des questions idéologiques, mais pour préserver leur réseau et leurs positionnements dans les appareils de la majorité. En juin 1979, ils présentaient encore Alain de BENOIST comme « *l'un des plus brillants artisans de ce renouvellement des idées* », le G.R.E.C.E étant cité comme l'un des groupes qui contribue au renouveau idéologique³. Désormais, ils rejettent tout lien avec le GRECE et récusent l'étiquette de « nouvelle droite ».

b) Les « nouveaux républicains »

Afin de prendre leurs distances, les « horlogers » affirment être de « *nouveaux républicains* », affichant ainsi leur ancrage dans la majorité, car en reprenant ce mot de République, ils peuvent être ainsi identifiés au Rassemblement pour la République (RPR), et au Parti républicain. Ils multiplient les interventions rappelant leur « *attachement aux institutions de la*

¹ Entretien avec H. de LESQUEN 27 octobre 2010.

² BAUCHOT Michel. La nouvelle tolérance ? *Le Monde* 19 juillet 1979.

³ Le Club de l'Horloge. Le grand bouillonnement de la pensée libérale. *L'Économie* n°1384, 25 juin 1979, pages 20-26.

Ve République », le Club comprenant « *principalement des jeunes hauts fonctionnaires militants tant à l'UDF qu'au RPR* »¹.

Une association est créée rapidement, les « *Nouveaux Républicains* »², dont Bruno MÉGRET est le président et Yvan BLOT le secrétaire général. Les statuts, comprenant 11 articles en 2 pages, rédigés sous une forme manuscrite, sont déposés en précipitation le 19 juillet 1979 à la Préfecture de police. L'objet : « *Approfondir la tradition républicaine issue de la Révolution française et notamment les valeurs de nation, liberté et dignité de l'homme à la lumière en particulier des apports récents des sciences de l'homme et des sciences sociales* ». Ainsi que l'écrit Pierre-André TAGUIEFF la déclaration de principe « *présente tous les symptômes de la précipitation : déclaration manuscrite, maladroite, truffée de ratures, siège identique que celle du Club de l'Horloge (24, rue de Monttessuy dans le 7^e arrondissement de Paris)* »³. Yvan BLOT confirme que l'utilisation du terme de « *nouveaux républicains* » est un « *contre-feu* » à la campagne médiatique contre la nouvelle droite : « *J'aurai un échange bref avec Alain de BENOIST qui me dit, tu as fait une erreur, tu aurais mieux fait de reprendre à ton compte le mot de démocrates* »⁴. Cette association des « *Nouveaux Républicains* », prévue comme association de repli⁵, n'a pas eu de suite, le Club de l'Horloge n'étant finalement que peu atteint par la campagne de presse et conservant ses positions au sein du RPR, de l'UDF et dans les cabinets ministériels. Rapidement il organise de nouveaux des colloques et des conférences où les responsables de la majorité acceptent de venir parler devant les membres du Club (Jacques BLANC , député de Lozère et secrétaire général du Parti républicain le 24 janvier 1980, Jean MÉO secrétaire général adjoint du RPR le 21 avril 1980). À la fin de l'année 1979, un colloque sur « *le déclin du droit* » est organisé où Jean FOYER , ancien

¹ Nouvelle droite ou nouveaux républicains ? *Parlement et corps constitués* n°19/20 – Août/septembre 1979. BLOT Yvan. Les nouveaux républicains. *Le Monde* 15 septembre 1979. BLOT Yvan (gaulliste) : ¹ Nouvelle droite ou nouveaux républicains ? *La Croix* 13 octobre 1979.

² Jean-François TOUZÉ, plusieurs fois scissionniste du Front national (1989, 2008) , ancien vice président du CNI , puis rejoignant la Droite de Charles MILLON, crée en 2011, « les Nouveaux Républicains » appelant à soutenir N. SARKOZY en 2012.

³ TAGUIEFF Pierre-André. « Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national libéralisme ». *Les Temps modernes* n°465 4/1985 ; pp. 1780 – 1842, page 1828.

⁴ Entretien avec Yvan BLOT, 7décembre 2010.

⁵ Dans l'entretien donné à « *Parlement et corps constitués* », précité, Yvan BLOT évoquant « *le Club de l'Horloge, ou les « Nouveaux Républicains si vous voulez ...* » laisse supposer que cette association aurait pu prendre le relais du Club si celui-ci avait du se dissoudre suite aux nombreuses attaques.

garde des Sceaux et président de la commission des lois de l'Assemblée nationale s'exprime¹. Puis c'est en avril 1980 le colloque consacré à « l'éducation », où l'équilibre politique de la majorité est respecté. Pierre LATAILLADE, député de Gironde et délégué national RPR pour l'éducation et Eugène BEREST député du Finistère et secrétaire national chargé de l'enseignement au Parti Républicain prennent la parole. Le dernier colloque organisé avant les élections du printemps 1981, « *L'Etat républicain face aux féodalités* » est présidé par Pierre CHATENET, bras droit d'Alexandre PARODI et ancien ministre de l'Intérieur du général de GAULLE (1959-1961). Jacques DOUFFIAGUES, jeune député UDF et Raymond PRIEUR, conseiller au cabinet de Jacques CHIRAC, maire de Paris y participent.

Cette campagne n'en laisse pas moins des traces internes. L'ouvrage « *la Politique du vivant* » avait déjà créé une forme de malaise, plusieurs membres du Club sous prétexte de mobilité professionnelle, prennent alors leurs distances. Yves GAUDEUL rejoint un poste à Ottawa, et René MAURICE, le corps préfectoral. Christian NOYER, futur gouverneur de la Banque de France et Yves Thibaut de SILGUY, son condisciple de Sciences Po, futur commissaire européen aux questions économiques, arrêtent également de fréquenter le Club². Si les CHAMBODUC de SAINT PULGENT n'ont pas de désaccord idéologique avec les positions élitistes et biologistes du Club, ayant participé à ses travaux depuis sa création, ils cessent également toute participation à ses activités.

c) La République, machine de guerre contre la gauche

« *Mon centre cède, ma droite recule, situation excellente, j'attaque.* »³ Cette célèbre citation du maréchal FOCH illustre la stratégie du Club de l'Horloge qui va transformer cette position défensive en stratégie offensive contre la gauche et d'abord le Parti socialiste. Cette stratégie de défense et de promotion de la République vise à saper les fondements de l'identité de la

¹ *Quotidien de Paris* 3 décembre 1979

² Dans son mémoire, Laurent ROBINET écrit que « *les élèves membres par simple orientation à droite (comme Yves Thibault de Silguy et Christian Noyer) quittaient cette organisation en 1975.* (ROBINET Laurent. *Le Club de l'Horloge (1974 1989). Déplacements, idéologies, stratégies.* Mémoire dirigé par Gilles Richard. 2005-2006 I.E.P. de Rennes. 126 pages, page 15. En réalité, il semble qu'ils restent jusqu'en 1978/1979. Dans un souci de respectabilité, il est préférable d'indiquer d'avoir quitté le Club au moment où il était en formation que d'admettre avoir validé ses thèses jusqu'à la campagne de presse. Témoignages d'Yvan BLOT et de Bernard LEBEAU.

³ Message au GQG (Grand Quartier Général), pendant la première bataille de la Marne, du 6 au 9 septembre 1914

gauche, à la délégitimer, remplaçant le clivage gauche/droite par celui de marxistes/républicains. La mémoire de la gauche française est profondément liée à celle de la Révolution française et de la République. Pour les socialistes français, le socialisme est l'accomplissement de la République. Jean JAURÈS déclare en 1906 en se présentant à nouveau devant ses électeurs : « *j'ai servi fidèlement le socialisme et la République, qui sont inséparables : car sans la République, le socialisme est impuissant et, sans le socialisme, la République est vide*¹. La gauche était et s'était identifiée à la République et lorsque le général de Gaulle revient au pouvoir en 1958, elle descend dans la rue pour au nom de la « *défense de la République* »². La République est un des marqueurs identitaires de la gauche. Coïncidence, lorsque le Club de l'Horloge abandonne sa stratégie républicaine vers 1984/1985, Jean-Pierre CHEVÈNEMENT et ses amis se réapproprient le modèle républicain, transformant leur courant de pensée, le CERES, en « Socialisme et République » souhaitant transformer leur positionnement interne d'aile gauche en devenant l'axe du Parti socialiste. Ministre de l'Education nationale, Jean-Pierre CHEVÈNEMENT défend une certaine conception de la République, une « République moderne », « *meilleur antidote, selon lui, à l'extrême-droite* »³.

C. Le fer de lance de l'opposition

En reprenant la thématique républicaine, le Club de l'Horloge propose à la droite une nouvelle stratégie. Celle –ci prend tout son sens avec la défaite de Valéry GISCARD d'ESTAING, défaite ressentie d'autant plus douloureusement qu'elle n'était pas prévisible et qu'une partie du RPR en a été la cause⁴. Le Club de l'Horloge décide de la « *fin du socialisme* », persuadé de la défaite de la gauche. Sous la direction de Michel LEROY, il publie un document représentant une rose qui se fane, tenue par le poing d'un squelette

¹ Discours de Jean JAURÈS : *Vers la République sociale (1906)* . Site internet du Parti socialiste

² AGULHON Maurice. *La République, combat et acquis de la gauche*, in BECKER Jean-Jacques, CANDAR Gilles. *Histoire des gauches en France* volume 1, La Découverte, 586 pages, 2005, pages 247-254

³ CHEVENEMENT Jean-Pierre. *Une certaine idée de la République m'amène à ...* Albin Michel, 1992, 304 pages.

⁴ Jean-Philippe LECAT, ministre de la Culture et de la communication (1978-1981), porte –parole du candidat rappelle « *qu'à l'été 1980 ; GISCARD et MITTERRAND étaient dans un rapport de 60/40. Celui-ci est passé ensuite à 58/43, puis 57/43. On se disait que tout allait bien* ». Les années GISCARD, op. cit. page 108.

symbolisant le sigle du Parti socialiste¹. L'image est si frappante qu'elle suscite une réaction d'André FONTAINE, alors rédacteur en chef en première page du Monde, réagissant aux écrits de ce club qui « réunit un certain nombre de têtes pensantes de la droite plus ou moins nouvelle »². Pour les auteurs, le socialisme, c'est-à-dire la social-démocratie, est en recul que ce soit en Grande-Bretagne ou au Japon. Helmut SCHMIDT est reconduit en RFA mais ne se maintient que grâce à la coalition avec les libéraux, la CDU/CSU obtenant 48,6% des voix. Quant au PS français, il subit une »dérive marxiste « selon les horlogers, conséquence de la défaite interne de Michel ROCARD. Le Club de l'Horloge propose une « voie nouvelle » souhaitant « réconcilier la nation et la liberté, opérant la synthèses entre l'indépendance nationale et la liberté des citoyens »³. Alain GRIOTTERAY dans la Revue des Deux mondes⁴ dont on peut supposer que Jean-Yves LE GALLOU tenait la « plume » annonce également la « fin de la social-démocratie » et appelle également de ses vœux une nouvelle synthèse entre le libéralisme et le nationalisme.

Alain ROLLAT, journaliste du Monde accrédité à Matignon ⁵, qui suit depuis quelques mois les débats sur la « nouvelle droite » avant de devenir le spécialiste de l'extrême-droite, écrit : « la controverse sur la « nouvelle droite » avait débuté par une interrogation sur les motivations réelles du nouveau courant de pensée : débat intellectuel ou projet politique ? Cette question là, en tout cas, ne se pose plus »⁶. Après avoir appelé à voter pour le candidat Valéry GISCARD d'ESTAING, le Club de l'Horloge lance un appel en faveur des candidats de l'U.N.M. (Union pour une Nouvelle Majorité) mettant en garde les électeurs sur le risque de voir le Parti Socialiste avoir « la totalité du pouvoir politique », détenant déjà le pouvoir culturel avec l'aide des syndicats d'enseignants dominés par la gauche⁷.

¹ L'étude est réalisée par une équipe composée de Jean-Paul ANTOINE, Yvan BLOT, Jean-Yves LE GALLOU et Bruno MÉGRET. Lettre d'information du Club de l'Horloge n°3 (non datée)

² FONTAINE André. Un « mort » à réveiller. *Le Monde* 24 mars 1981.

³ Lettre d'information du Club de l'Horloge n°3, page 13.

⁴ GRIOTTERAY Alain. La fin de la social-démocratie. *Revue des deux mondes*, Février 1981

⁵ ROLLAT Alain. *Ma part du Monde*. Les Editions de Paris, 2003, 142 pages.

⁶ ROLLAT Alain. Le Club de l'Horloge célèbre la « fin du socialisme ». *Le Monde* 4 mars 1981.

⁷ Communiqué du 9 juin 1981.

De laboratoire idéologique, le Club de l'Horloge se positionne désormais après la défaite de 1981 comme « *une force d'opposition* », qui peut proposer des stratégies à l'ensemble des droites afin de reconquérir le pouvoir politique mais aussi, dans une logique « gramscienne » le pouvoir culturel. « *Ce n'est pas simplement un laboratoire idéologique, c'est aussi un laboratoire d'action politique dont le rôle est de fournir aux partis d'opposition des arguments et des stratégies à des fins électorales. Il s'agit bien de gagner des voix* »¹.

Le recours à la République qui fut à usage défensif contre les attaques assimilant le Club à la « nouvelle droite », devient désormais l'élément déterminant de la lutte contre la gauche et d'abord contre le Parti socialiste. Le Club de l'Horloge a compris que le Parti communiste, force en crise depuis trois ans, devancée désormais électoralement par le PS, est sur un déclin électoral durable². Henry de LESQUEN affirme en 2010 : « *Nous avons compris que dès 1973/1974 que l'ennemi principal – nous avions lu Carl Schmitt -était non le PC mais le PS. L'erreur fondamentale de la majorité était de croire que le PS n'était pas l'ennemi principal* »³.

a) Une stratégie républicaine au secours de l'opposition

« *L'opposition a besoin d'un projet* » écrit Michel LEROY dans un éditorial de la lettre d'information du Club de l'Horloge⁴ et ce projet doit se fonder sur « *une stratégie de rassemblement, une stratégie républicaine* ». Didier MAUPAS, lors du colloque, « *Un nouveau printemps pour l'éducation* », avait constaté qu'en lisant tous les préambules des grandes réformes de l'éducation, « *vous vous apercevez très vite que vous retrouvez souvent les mêmes mots, purement et simplement les mêmes phrases et parfois la construction même du préambule est exactement la même* »⁵. Il en est de même pour la nouvelle stratégie

¹ ROLLAT Alain. La République pervertie par les « nouveaux républicains ». Revue Politique et Parlementaire mars –avril 1985, page 109

² LAVABRE Marie-Claire, PLATONE François. *Que reste-t-il du PCF ?* CEVIPOF/ Autrement. 2003, 158 pages, pages 66-67

³ Entretien H. de LESQUEN 27 octobre 2010. Cf. également l'article de Jean-Yves LE GALLOU dans la *lettre d'information du Club de l'Horloge* n°4/5 (non datée). BLOT Yvan. Pour une stratégie républicaine. *Lettre d'information du C.D.H.* n°8 – printemps 1982, page 2

⁴ Lettre n°8.

⁵ Un nouveau printemps ... op. cit. page 61.

républicaine du Club de l'Horloge. Pendant plus de cinq ans, comme s'il fallait qu'il s'en convainque lui même, le Club de l'Horloge martèle les mêmes slogans, les mêmes mots afin de légitimer auprès de la majorité puis de l'opposition leur « républicanisme ». Ce vocabulaire républicain disparaît à partir de 1984/1985 avec l'émergence électorale du Front national et l'affirmation des idées conservatrices et néo-libérales. Ce changement de ton correspond aussi au changement de direction au sein du Club de l'Horloge. Le nouveau président, Henry de LESQUEN, membre de l'Association d'entraide de la noblesse française (ANF)¹ qui se réclame de BURKE et de TAINE, imprime une nouvelle ligne plus nationale et libérale, où le « républicanisme » n'a plus sa place.

Ce recours au vocabulaire républicain ne signifie pas que le Club abandonne ses anciennes positions. Il s'agit d'un nouvel habillage idéologique afin de rendre plus acceptable ses thèses. Sans évoquer le modèle indo-européen, le Club de l'Horloge développe l'idée de « *hiérarchiser les fonctions de souveraineté de défense et de production. Cette théorie des pouvoirs dont s'inspire l'idéal de l'État républicain puise sa source dans le plus lointain passé de notre continent* »². Pierre-André TAGUIEFF a parlé de la « *surprenante réinterprétation traditionnaliste et nationalise européenne de la Révolution française situés dans la filiation des seuls Indo européens ancestraux* »³

C'est Yvan BLOT qui est en première ligne pour défendre l'antienne républicaine, multipliant les références aux historiens Jules MICHELET et François FURET, « *opérateur de légitimation académique de la disqualification du socialisme* ». Le Club de l'Horloge se distanciant du GRECE, se réclame de la Révolution française, celle de 1789 et non de celle de 1793, dont la « *vieille gauche* » est l'héritière, « *résurgence de l'égalitarisme intégral de Gracchus BABEUF et de l'intolérance de FOUQUIER-TINVILLE* »⁴. L'égalitarisme, qui reste la « bête noire » du Club est analysé comme une « *déviations dangereuse de l'idée*

¹ DROUARD Maïa. Les aristocrates d'extrême-droite et l'idéologie des « belles demeures ». *Agone* n°54, 2014 pages 27-44

² Le Club de l'Horloge. *Echecs et injustices du socialisme suivi d'un projet républicain pour l'opposition*. Albin Michel, 1982, 236 pages, page 192 .

³ TAGUIEFF. Pierre André. Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national libéralisme. *Les Temps modernes* 4/1985 ; pp. 1780 – 1842, page 1824.

⁴ Nouvelle droite ou nouveaux républicains ? *Parlements et Corps constitués* n°19/20 Août/septembre 1979.

républicaine d'égalité qui vise à l'équité et non au nivellement », conduisant à « *l'auto-génocide cambodgien* » dont les organisateurs, rappelle Yvan BLOT, ont été formés en France¹. La gauche accusait l'extrême droite et parfois la droite comme en mai 1958 de menacer la République. Le Club de l'Horloge de façon à désarçonner l'adversaire, prend le contre-pied et accuse la gauche, parce que marxiste, de mettre en danger les valeurs républicaines. Ses valeurs sont jugées « incompatibles » avec celles de la République, car prônant une « idéologie de la lutte des classes », elles s'opposent à tout rassemblement de la Nation, à toute « *unité nationale* »².

L'ennemi, ce sont les « *nouvelles féodalités* » représentées par le Parti Communiste, certains syndicats comme le comité d'entreprise EDF, le syndicat CGT du Livre, la Fédération de l'Education Nationale. Ce sont grâce à « ces féodalités » que le Parti Socialiste a pu conquérir le pouvoir culturel. Le Club de l'Horloge n'abandonne en rien les thèses du GRECE sur « *la stratégie d'investissement du pouvoir culturel* » qui « *s'inspire principalement des analyses du marxiste léniniste italien GRAMSCI pour qui la conquête de l'Etat passe par celle, préalable, des institutions culturelles qui concourent à la formation de l'esprit public* »³.

Au clivage traditionnel gauche/droite, le Club propose celui des « marxistes » face aux « républicains », permettant ainsi au RPR et à l'UDF de ne pas utiliser le mot de « droite » Pierre Marie GUASTAVINO affirme : « *Je suis partie prenante. C'est qu'à l'époque les gens de droite ne se disent pas de droite. Il y avait l'opposition. Nous avons inventé ce concept, nous sommes nous des républicains eux ce sont des marxistes. C'est moi qui ai pondu « les nouvelles féodalités ». Le concept, c'est Yvan Blot* ». ⁴

Le Club de l'Horloge est à son pic fin 1981, début 1982. « *L'apogée, c'est le colloque « Echechs et injustices du socialisme », cela correspond parfaitement à un positionnement qui est très bien vu par l'opposition, c'est une ambiguïté, car la volonté de rupture apparaît de*

¹ BLOT Yvan. Les Nouveaux républicains. *La lettre d'information du Club de l'Horloge* n°1 – septembre 1980. Page 3.

² LE GALLOU Jean-Yves, chapitre 19, *La majorité de demain, Echechs et injustices du socialisme*, op.cit. , pages 195-201.

³ Le retour des grands féodaux, 4 pages, dossier du colloque du 31 janvier 1981 (sources privées).

⁴ Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010.

moins en moins »¹. Jean-Yves LE GALLOU considère qu'ils organisent « *la 1^{ère} manifestation d'opposition, on fait un colloque en décembre 1981 sur « La fin du socialisme* »², il y a 1000 personnes, réelles. On fait une grosse opération, qui est l'une des premières opérations qui marche assez bien³. » De nombreux responsables du RPR et de l'UDF viennent à cette journée : Jacques GODFRAIN, député RPR, Alain GRIOTTERAY qui sont des habitués mais également Alain JUPPÉ en tant que secrétaire général du Club 89. Des représentants des partis conservateurs étrangers assistent également à ce colloque⁴.

Consécration, Pierre MAUROY, Premier ministre, Pierre Mauroy, dans son discours de fin de session à l'Assemblée nationale interpelle l'opposition sur sa quête intellectuelle : « *Permettez-moi, pour conclure, de constater que l'opposition, faute de pouvoir trouver, dans sa gestion d'hier ou dans la réalité d'aujourd'hui, des thèmes pour ses campagnes de demain, se livre à une intense recherche intellectuelle. Les clubs fleurissent et les colloques succèdent aux colloques. Malheureusement, un gaullisme qui ne parvient plus à survivre (...) un libéralisme discrédité, se trouvent contraints de laisser le champ libre et trop souvent d'emprunter leurs idées à quelques activistes d'extrême-droite ou à quelques clubs (...) clubs dont l'horloge retarde dangereusement* »⁵ (souligné par nous).

Un an après l'élection de François MITTERRAND, le 10 mai 1982, le Club de l'Horloge organise un 2^e séminaire politique autour du thème : « *Un projet républicain pour vaincre le socialisme* », dont les actes sont rassemblés avec ceux du premier séminaire et du colloque de décembre, dans un ouvrage « *Echecs et injustices du socialisme* »⁶.

¹ Entretien avec Didier MAUPAS 17 mai 2011.

² Il s'agit en réalité de « L'échec du socialisme en Europe occidentale ». Le Monde 16 décembre 1981.

³ Entretien Jean-Yves LE GALLOU 15 juillet 2010.

⁴ David HUDSON, membre du *Foreign Affairs Forum* du parti conservateur britannique, Hans HUYN député au *Bundestag*, chargé des relations extérieures pour la CSU, Andréas KHOL membre du comité central du Parti populaire autrichien

⁵ Débats du 16 décembre 1981, Assemblée nationale, page 5007.

⁶ Le Club de l'Horloge. *Echecs et injustices du socialisme suivi d'un projet républicain pour l'opposition*. Albin Michel, 1982, 236 pages.

Yvan BLOT propose à la droite une stratégie républicaine afin de reconquérir le pouvoir, distinguant trois types de stratégies :

- Une stratégie dit « basse » où l'adversaire désigné, ici le Parti socialiste, est attaqué sans aucune nuance, de manière frontale. Yvan BLOT estime que si cette stratégie peut être parfois utile, elle ne sert qu'à conforter l'adversaire dans ses positions, et faire apparaître la droite comme le PS au congrès de Valence, « *intolérants et sectaires* ».
- La deuxième stratégie « diagonale » est une stratégie de compromis qui ne peut que récupérer des électeurs à la marge.
- La troisième est donc la bonne dite « stratégie haute » qui consiste à contourner l'adversaire, à le positionner en situation défensive. Cette stratégie s'inspire, du jeu de go, jeu stratégique chinois qui permet au club de se positionner comme un stratège¹. Les membres du Club, principalement Yvan BLOT se font photographier en train de jouer à ce jeu² dont Bruno MEGRET déclare aussi être un adepte.

La « stratégie haute » dite de contournement n'est que la définition de ce que le club de l'Horloge met en œuvre depuis fin 1979. Elle consiste à « *prendre au pied de la lettre les grandes valeurs que l'adversaire prétend défendre en montrant qu'il est la plus grande menace pour ces mêmes valeurs* ». Et Yvan BLOT d'ajouter : « *se réclamer de la république revient à mettre nos adversaires dans une position un peu délicate, car chez tout socialiste français il y a deux traditions qui s'emmêlent et font une tempête socialiste. Il y a pour eux la tradition marxiste et une tradition jaurésienne, plus humaniste* ». L'erreur d'Yvan BLOT tient dans sa méconnaissance du socialisme français. Si contradiction il y a, ce n'est pas entre « marxistes » et « jaurésiens », mais dans le refus des socialistes de tirer les conséquences sur un plan doctrinal de son intégration croissante au système politique français. La gauche française, politique mais aussi syndicale, reste prisonnière de son histoire, plus marquée par ses racines qu'on ne le croit, ainsi que l'ont démontré Alain BERGOUNIOUX et Gérard GRUNBERG³. L'adoption de la rigueur en 1983, le refus de sortir du SME et le départ de

¹ Le Club de l'Horloge : « contre le pouvoir, la stratégie du jeu de go ». *Le Quotidien de Paris* 16 septembre 1982.

² Légende de la photo : « le jeu de go est le violon d'Ingres d'Yvan BLOT et de Jean-Yves LE GALLOU. » *Figaro magazine* 11 mai 1985. Une autre photo paraît dans le *Figaro-Magazine* 15 mars 1986 représentant Yvan BLOT devant un échiquier de jeu de.

³ BERGOUNIOUX Alain –GRUNBERG Gérard « *L'ambition et le remords. Les socialistes français et le pouvoir (1905- 2005)*. Fayard 2005, 610 pages.

Jean-Pierre CHEVENEMENT plus sur une ligne national-républicaine que marxiste mettront à mal cette stratégie du Club de l'Horloge.

Le Club de l'Horloge propose donc à la droite de s'approprier les valeurs de l'adversaire, afin de le rendre illégitime, en pratiquant sous une certaine forme sa disqualification par la démonisation¹. Ces valeurs, celles de la République, sont analysées par le Club comme « *inexpugnables* », selon de le mot de Michel LEROY².

Cette stratégie a-t-elle porté ses fruits ? Le fait est qu'il s'agissait de « *dérouter l'adversaire afin de le mettre en position défensive* ». Mais dans la réalité, ce qui a mis en déroute la gauche, ce sont plus les grandes manifestations pour l'école privée dite « libre », rassemblant en 1983 et 1984 des centaines de milliers de personnes dans la rue, mettant en pièces le projet de loi SAVARY sur le « *grand service public de l'éducation* » défendu alors par la gauche laïque et républicaine. La stratégie républicaine du Club de l'Horloge n'a jamais mise en difficultés la gauche au pouvoir. Au contraire, c'est au nom de la République et de ses valeurs que la gauche a bloqué la nouvelle stratégie prônée par le Club, celle « *d'union des droites* » préconisant des alliances avec le Front national. La stratégie d'appropriation des valeurs de l'adversaire, appelée plus tard stratégie de triangulation s'est retournée contre le Club de l'Horloge malgré un relatif succès auprès du RPR.

b) La bataille des mots.

Michel MASSENET, haut fonctionnaire, qui est intervenu à plusieurs reprises lors de réunions publiques du Club de l'Horloge³ a analysé le 10 mai 1981, comme « *la défaite d'un certain langage politique* », ajoutant « *une stratégie du message libéral et du discours qui le traduira constitue aujourd'hui l'essentiel de l'action politique* »⁴

¹ TAGUIEFF Pierre-André La démagogie à visage républicain. *Revue Politique et Parlementaire*. Mars avril 1985 pages 85-102

² Editorial Lettre d'information du Club de l'Horloge n°11 , 4e trimestre 1982.

³ Michel MASSENET est nommé au Conseil d'État à sa sortie de l'ENA, dans la même promotion que Valéry GISCARD d'ESTAING, membre du cabinet de Robert SCHUMAN à la Chancellerie en 1955, puis collaborateur de Jacques SOUSTELLE au ministère de l'Information en 1958. Nommé à la tête de la direction de la Population et Migrations en 1964. Il intervient devant le Club de l'Horloge les 12 janvier 1978 pour un dîner débat sur « *le dogme égalitaire est-il compatible avec une économie de liberté ?* ». Il est co-rédacteur d'*Echec et injustice du Socialisme* (1982) et de *l'Identité de la France* (1985).

⁴ Cité dans BRIZAY B. La reconquête du discours passe par le discours », le *Quotidien de Paris* 18 octobre 1982

Elément central de la reconquête du « pouvoir culturel », le Club de l'Horloge entend maîtriser le langage et le vocabulaire. La bataille des idées est inséparable d'une bataille sémantique. « *L'action n'est rien sans le verbe qui l'accompagne et la justifie* » écrit le normalien Michel LEROY. Il faut pouvoir imposer ses mots pour pouvoir imposer ses concepts. Sylvain LAURENS a expliqué comment en deux décennies le vocabulaire se transforme et évolue dans le « *champ du dicible en matière d'immigration* ». Le mot intégration remplace progressivement celui d'assimilation, « le syntagme « *travailleurs étrangers* » disparaît progressivement au profit des « *immigrés*, le vocabulaire anti-raciste est repris par le personnel politique de droite »¹.

Complément de la stratégie républicaine, qu'il appelle sa « stratégie haute » et en lien avec la stratégie de déculpabilisation de la droite, le Club de l'horloge entend mener « la bataille des mots » pour la gagner. Il faut imposer son langage et son vocabulaire à l'adversaire. Ainsi, « *user des catégories de « droite et de gauche », c'est accepter la coupure en deux de la nation et donc entrer dans une logique de luttes des classes* ». C'est une des moindres contradictions du Club qui s'est donné pour finalité de construire un pôle doctrinal pour la droite. Cette ligne est vite abandonnée avec l'apparition électorale du Front national. En 1997, après l'échec de la droite aux élections législatives imposant un régime de cohabitation, le Club de l'Horloge réaffirme le clivage gauche/droite lors de son « université » annuelle à Aix-en-Provence afin d'appeler à l'union de toutes les droites, c'est –à –dire entre la droite parlementaire et le Front national².

Sept principes de langage sont proposés à la droite. Il doit être : « *autonome, démystificateur, humain, unitaire, populaire, actuel et enraciné dans la traditions républicaine* »³. « *Autonome* », car il ne faut pas se laisser imposer le langage de l'adversaire. « *Démystificateur* » car il faut montrer la réalité du socialisme, l'Etat de protecteur est devenu « *quasi-prédateur* ». « *Humain* » car les énarques et polytechniciens du Club sont conscient du risque de technocratisme. « *Unitaire* », car, il faut « *minorer l'adversaire* » sur le plan du

¹ LAURENS Sylvain, op. cit. , page 9.

² MAZIN Bernard et le Club de l'Horloge. *Droite-gauche, un clivage dépassé ?* Editions C.D.H. , 1998, 343 pages.

³ Lettre d'information du Club de l'Horloge n°11 , 4e trimestre 1982 pages 3-9

langage et viser à rassembler une très grande majorité de français. « *Populaire* » afin de tenir compte des aspirations de la majorité notamment en matière de sécurité qui refuse la politique jugée « laxiste » du garde des Sceaux. « *Actuel* » car il faut prendre en compte les nouvelles aspirations à plus « *d'identité et de liberté* », se manifestant en particulier dans la défense de l'environnement de la décentralisation. Enfin « *enraciné dans la tradition républicaine* » : « *l'opposition ne doit pas laisser aux marxistes le monopole de l'histoire* ». Yvan BLOT propose à l'opposition de reprendre à son compte les discours de grands républicains considérés de gauche comme DANTON, CLÉMENCEAU, LAMARTINE. C'est très exactement ce que fera plus tard en 2006 et 2007, Nicolas SARKOZY, en s'appropriant les grandes figures de la gauche: « *Ma France, c'est celle des travailleurs qui ont cru à la gauche de JAURÈS et de BLUM et qui ne se reconnaissent pas dans la gauche immobile qui ne respecte plus le travail* »¹.

Un glossaire est proposé. Il ne faut pas parler de « nationalisation » qui pourrait laisser croire que les entreprises sont confiées à la « nation toute entière » mais « d'étatisation ». Ne pas parler de « *réduction des inégalités* » car cette « *réduction est injustifiable, puisqu'elle revient à pénaliser l'effort, le mérite, le risque au nom de l'égalitarisme* ». Il faut parler de « *justice sociale et de fraternité* ». Le terme de reconquête doit être évité car, outre son aspect « revanchard », il laisserait supposer qu'on revient en arrière, alors que le Club de l'Horloge, ainsi d'ailleurs que le RPR et le Club 89 – cf. l'ouvrage sur « La double rupture » d'Alain JUPPÉ – voit dans la gouvernance de Giscard d'ESTAING qu'une variante « molle » de la social démocratie ». Au terme de « *rigueur* » utilisé pour définir la nouvelle politique économique de blocage des prix et des salaires, Michel LEROY propose le terme « *d'appauvrissement de la France* ».

Le Club de l'Horloge a marqué quelques points dans cette stratégie sémantique. Il en est ainsi de l'affirmation « *la sécurité est la première des libertés* », formule reprise aujourd'hui aussi bien à gauche (discours de François HOLLANDE à Ajaccio le 22 mars 2012 et à Rennes le 4 avril 2012) qu'à droite, que ce soit Christian ESTROSI (« *Je suis un héritier de la révolution de 1789, celle des droits de l'homme et du citoyen, qui consacre la sécurité comme la première des libertés.* » 23 septembre 2013 sur France 2) ; Alain JUPPÉ (discours à la Baule 6

¹ Discours d'investiture devant l'UMP le 14 janvier 2007.

septembre 2014) ; Nathalie KOSCIUSKO MORIZET (intitulé de son chapitre sur la sécurité dans son programme pour Paris, www.nkmparis.fr/).

En 1985, le RPR propose un « Pacte » dans lequel il est inscrit de « *garantir les libertés fondamentales dont la première des libertés est la sûreté des personnes et des biens* »¹. L'expression est reprise dans la Plate-forme du RPR et de l'UDF en 1986. La même année, le Front national inscrit dans son programme, réalisé sous la responsabilité de Bruno MÉGRET et de Jean-Yves LE GALLOU: « *la sécurité est le premier des droits de l'Homme et du citoyen* »². Dans son programme de 2001 le chapitre sur la justice et la police commence par cette phrase : *La sécurité est la première des libertés*³

C'est Alain PEYREFITTE qui le premier affirme lors de l'examen de son projet de loi «*Sécurité et Liberté*» : «*La sécurité est la première des libertés*», loi soutenue par le Club de l'Horloge. En mars 1981, Pierre MAUROY répond : «*La droite dit : "la première liberté, c'est la sécurité." Nous disons au contraire : "la première sécurité, c'est la liberté."*». Le Club de l'Horloge, dans sa stratégie républicaine a « vendu l'idée » que la sécurité était la première mesure républicaine à défendre. Yvan BLOT dans sa stratégie du langage attaquant les socialistes pour leur présumé laxisme » affirme : « *la sécurité est citée expressément dans la déclaration de 1789 parmi les droits inaliénable et imprescriptibles du citoyen* »⁴. Dans une note intitulée « *Principes de réflexion contenus dans le minimum doctrinal du Club de l'Horloge,* » distribué lors de l'assemblée générale de juin 1985, il est rappelé que : « *l'homme ne peut acquérir des degrés de liberté que dans une société ordonnée. La première liberté étant la sécurité (ou sureté comme on disait en 1789)* ». En 1987, Yvan BLOT, député du Pas-de-Calais, rapporteur pour avis du budget Intérieur – Sécurité, écrit en conclusion : « *le domaine des libertés qui préoccupe le plus les citoyens, avec la liberté d'information et la liberté d'enseignement, est la liberté de vivre dans la sécurité. (...) C'est d'ailleurs bien pour cela que les rédacteurs d'inspiration libérale de la Déclaration des droits de 1789 ont placé la « sûreté» parmi les droits de l'homme les plus fondamentaux, avec la liberté et la propriété.*

¹ *Pacte RPR 1985* page 59.

² *Passeport pour la victoire*. 160 pages, N.P.C. Conseil, 1988, page 106.

³ *Pour un avenir français. Le programme de gouvernement du Front National*. Editions de Godefroy de Bouillon, 2001, 435 pages, page 215.

⁴ Lettre d'information du Club de l'Horloge n°11 , 4e trimestre 1982 page 7

(...) Par conséquent, la première des libertés est celle de vivre en sécurité face aux dangers de la violence interne à la société »¹.

Bruno MÉGRET, délégué général du FN a retenu les leçons du Club de l'Horloge. « *Les mots sont des armes* » affirme –t-il. Les C.A.R. avaient déjà proposé leur propre vocabulaire dans leurs fiches argumentaires en 1983. Pour la « gauche », les CAR proposent « *les marxistes* » ou « *socialo-communistes* » ; les « *bureaucrates* » à la place de « fonctionnaires », « les « *féodalités syndicales* » à la place de « *syndicats* ». Ces fiches sont d'ailleurs reprises intégralement par Jean-Claude BARDET pour la campagne présidentielle de 1988². Une stratégie de communication est élaborée avec Jean-Yves LE GALLOU : « *Notre stratégie sera de contraindre, par la force des mots, nos adversaires à rentrer dans notre logique* »³. Il est ainsi très fier de ce que le mot « *identité* », présent dans tous les discours de J.M. LE PEN soit repris dans les autres formations politiques. « *L'idéal serait de réussir ce que nous avons fait pour 'identité' avec le mot cosmopolite* ». Le terme « *préférence nationale* » a ainsi remplacé dans le discours du Front national, le vieux slogan de « *la France aux Français* », trop connoté renvoyant à la France des années trente. Mais Marine LE PEN a elle même considéré après 25 ans d'usage qu'il était à son tour trop marqué pour le remplacer par celui de « *priorité* ». De même dans sa stratégie dite de dédiabolisation, elle récuse l'expression d'extrême-droite, refusant à la différence de son père un positionnement à droite. C'est un terme qu'elle considère comme « *péjoratif* » « *C'est une injure et c'est bien une manière de mener une guerre sémantique contre le FN* »⁴.

c) Un relatif succès au R.PR

Cette stratégie d'appropriation du vocabulaire républicain a fonctionné au RPR dans la première partie de la décennie des années quatre-vingt. La position stratégique occupée par Yvan BLOT est la principale raison de ce succès. Le Club de l'Horloge place les siens, mais

¹ BLOT Yvan, Rapport pour avis n°399, Tome IV Intérieur/ Sécurité page 95.

² Les fiches sont reproduites dans : ROSSO Romain. Bruno MÉGRET. L'ascension d'un homme dangereux. *L'Express* 26 février 1998. Pages 28-37

³ « *Vocabulaire sous haute surveillance* ». FAUX Emmanuel, LEGRAND Thomas. PEREZ Gilles. *Plumes de l'ombre*. Ramsay, 1991, pages 99-107. 268 pages.

⁴ Le Front national, parti d'extrême droite. Editorial Le Monde, 5 octobre 2013.

dans une machine comme le R.P.R., qui ne reconnaît pas alors les courants, ils sont un peu noyés dans la masse¹. Le Club de l'Horloge n'est pas la structure de réflexion du parti chiraquien. En octobre 1981, le RPR se réorganise et lorsqu'il s'agit d'examiner qui traite des réflexions de fond, Bernard PONS évoque « le club 89, structure de réflexion à l'intérieur de laquelle se retrouvent un très grand nombre de nos amis » et non le Club de l'Horloge². Malgré tout, le R.P.R. voit tout l'intérêt de s'emparer de la stratégie républicaine du Club, lui permettant de défendre une « *opposition sans concessions* » tout en lui évitant de se positionner à droite. Rapidement la presse note le changement de discours et de vocabulaire au sein du parti gaulliste. Désormais le parti de Jacques CHIRAC reprend à son compte l'opposition entre « marxistes et républicains, le combat contre les « nouvelles féodalités ». Lors du Comité central extraordinaire du RPR, Bernard PONS reprend le thème de « *l'échec du socialisme en Europe* » quelques mois après le colloque du Club : « *Le socialisme est porteur d'échec partout où l'on croit qu'il est porteur d'avenir. Qu'est devenu le modèle suédois ? Dans quel état le gouvernement travailliste a laissé la grande Bretagne ? Et nous savons comment s'est terminé au Portugal la Révolution des œillets. A nous d'empêcher la révolution des Roses* »³.

Lors des journées parlementaires du RPR à Baule le 26 septembre 1981, Bernard PONS déclare devant les députés et les sénateurs : « *Le gouvernement actuel nous oblige à constater que la tradition républicaine est aujourd'hui menacée (...) Socialistes et communistes entendent gouverner le pays en s'appuyant sur de nombreuses féodalités partisans, intellectuelles syndicales ou administratives. Il s'agit de renforcer le pouvoir des féodaux face à l'Etat républicain* »⁴.

Catherine PÉGARD, journaliste au Point, future conseillère du président N. SARKOZY, signale « *le martèlement des formules magiques de 1789* : « l'idéal républicain » pour contrer le « projet marxiste ». Elle mentionne qu'en joueur de go, Yvan BLOT, RPR, président du Club de l'horloge, qui revendique la paternité de ce choix de ce nouveau slogan, explique :

¹ Parmi les candidats du R.P.R. , membres du Club aux élections législatives de juin 1981 , on trouve les noms d'Yvan BLOT (2^e Pas de Calais), P.M. GUASTAVINO (31^e Paris), Bruno MÉGRET (3^e Yvelines) , Daniel MÉRAUD (13^e Paris). Assistant parlementaire de René TOMASINI, Franck GILAR est secrétaire départemental RPR de la 4^e circonscription.

² Lettre de la Nation n°1564 5 octobre 1981

³ Lettre de la Nation n°1495, 18 mai 1981.

⁴ Le Monde 27 septembre 1981.

« Il fallait changer de damier et ne plus jouer droite –gauche »¹. Les Assises du RPR de janvier 1982 consacrent l'adoption par le RPR de la stratégie républicaine. Le texte de la motion « Libertés » adopté fait ressortir l'opposition entre les « marxistes » et les défenseurs des libertés. Dans son discours de clôture, Jacques CHIRAC déclare sa flamme pour « l'idéal républicain » : « *Républicains, nous le sommes parce que nous affirmons que la souveraineté appartient au peuple tout entier qui l'exprime par le suffrage universel, Républicains, nous le sommes parce que nous voulons abolir les privilèges et les féodalités. Républicains, nous le sommes parce que nous mettons au-dessus de toute autre valeur* » (...) Appelant à la fraternité, le président du RPR proclame : « *Sans la fraternité, il n'y a pas de véritable unité nationale. Toute explication du monde par la lutte des classes est profondément étrangère à l'idéal républicain* »². Devant les réactions des responsables à ces discours, la lettre de la Nation précise que « *Bernard PONS a bien précisé qu'il ne refusait à personne le droit d'être marxiste. L'est qui veut. En revanche il n'est pas possible d'être à la fois marxiste et républicain. C'est incompatible. C'est bien parce que les socialistes le savent qu'ils se fâchent quand ils sont qualifiés de marxistes* ».³

L'influence du Club de l'Horloge se fait encore sentir lors des débats du comité central du RPR en juillet 1984. Le secrétaire général Bernard PONS défend encore l'antagonisme « marxistes contre républicains appelant à plus de liberté et plus d'enracinement : « *Le FN a remporté dans l'immédiat un relatif succès. C'est vrai. Il le doit au gouvernement qui a exaspéré des milliers d'électeurs par son comportement sectaire et anti républicain. Oui, je dis anti républicains car l'idéal marxiste et l'idéal républicain sont inconciliables (...). Si, le FN a un rôle à jouer, c'est celui d'un groupe de pression. Parce que nous sommes des démocrates, nous respectons toutes les opinions y compris les celles du FN, mais nous affirmons notre propre conception de la démocratie et nous estimons que tout excès peut favoriser le gouvernement* ». Les citoyens aspirent à plus de liberté et plus d'enracinement⁴. Il est évident qu'Yvan BLOT tient encore la « plume ». La Lettre de la Nation retraçant les débats mentionne que Bernard PONS présente trois stratégies. La stratégie de compromis est

¹ PÉGARD Catherine. RPR : la grande mue. *Le Point* 1^{er} février 1982.

² *La Lettre de la Nation* n°1635 26 janvier 1982

³ *La Lettre de la Nation* n°1638 29 janvier 1982

⁴ Lettre de la Nation 2165 9 juillet 1984

totale­ment exclue avec le pou­voir ac­tu­el, compte tenu de sa na­ture : il n’y a pas de com­pro­mis pos­si­ble entre les marxistes et les ré­pu­bli­cains. Il ex­clut la stra­té­gie fron­ta­le pour pré­coniser une stra­té­gie d’union avec nos partena­ires de l’op­po­si­tion ré­pu­bli­caines et de ras­sem­ble­ment. Charles Pasqua dont Yvan BLOT s’est rap­pro­ché déclare : « *Nous n’avons pas été assez at­ten­tifs à ce que les so­cialistes ont fait depuis 1971, data à la­quelle ils ont adopté une dé­mar­che marxiste et une con­cep­tion marxiste de la so­cié­té* »

Au delà du dis­cours et du vo­cabu­laire, la greffe du Club de l’Horloge ne tient pas. La lec­ture du pro­gramme du RPR in­ti­tu­lé « *Libres et Res­pon­sables* »¹ paru en 1984, montre que le lan­gage ré­pu­bli­cain ne dure pas. Ce texte est d’orien­ta­tion néo libérale, parlant de « *libérer les en­tre­prises* », prônant des mesures sé­cu­ri­taires et se fixant comme ob­jec­tif prio­ri­taire de « *maîtriser l’im­migra­tion* ». Mais on ne parle plus de « *re­dé­finir le rôle de l’Etat en l’axant sur ses fonc­tions de sou­veraineté et de sé­cu­rité* », en allé­geant sa tâche en ma­tière é­co­no­mique, so­ciale et cul­turelle » comme en juillet 1984. Jacques FRÉ­MONTIER, auteur d’une étude sur la nou­velle gé­né­ra­tion d’hommes de droite, dé­finis comme des « cadets » écrit que « *l’horloge fait figure d’ancêtre : « Le sé­jour d’Yvan BLOT au ca­bi­net de Bernard PONS lui avait donné, pen­dant un temps, quelque lé­gi­ti­mité. (...) Mais la tenta­tive pour créer un nou­veau lan­gage de droite semble avoir échoué. Le mot « ré­pu­bli­cain » relève d’un trans­co­da­ge qui n’a pas fonc­tionné* »². C’est le Club 89 qui finalement a repris à son compte la thé­ma­tique ré­pu­bli­caine, à com­men­cer par son nom per­sonnel, ce qui fait dire à Yvan BLOT que ce club est un « *clone du Club de l’Horloge* » (cf. VI 2 A le cousin germain)

D. Décomplexer la droite

Les 26 et 27 novembre 1983, le Club de l’horloge organise son VIII^e colloque à Paris autour du thème donnant: « *Socialisme et fascisme, une même famille ?* » Le point d’interrogation n’est là, reconnaissent les organisateurs, que pour la forme³. Ce colloque donne ensuite

¹ *Libres et Responsables. RPR-Projet pour la France*. Flammarion, 1984, 146 pages

² FRÉ­MONTIER Jacques. Les jeunes élus du RPR : des héritiers ou des parricides ? *Pouvoir* 28 ,1984, page 73.

³ Magazine Hebdo n°11 25 novembre 1983.

naissance à un livre qui, selon B. LEBEAU « *a gêné beaucoup de gens. « Socialisme et fascisme une même famille ? ».* Celui-là, il est très important car il dérange tout le monde, un livre qui a gêné beaucoup... »¹.

a) « Droite, année zéro »

Ce colloque est effectivement important dans la stratégie du Club vis-à-vis des droites. Il n'a pas pour fonction d'enrichir la connaissance historique. Il s'agit dedans un premier temps de délégitimer l'adversaire, c'est-à-dire la gauche dont une partie des mythes fondateurs s'appuie sur les valeurs de la Résistance, le C.N.R., l'antifascisme, valeurs qu'elle partage avec une fraction de la droite, les « gaullistes ». A titre d'exemple, l'argumentaire utilisé par le gouvernement de Pierre MAUROY pour justifier les nationalisations en 1981 repose en partie sur la continuité avec le programme de nationalisations mené à la Libération par le général de GAULLE, de surcroît dans un gouvernement où les communistes participaient pour la première fois².

« 1945, année zéro pour la droite française »³. Depuis la libération, le mot de « droite » est « démonétisé », pour reprendre l'expression d'André SIEGFRIED⁴. Seule l'extrême-droite ose s'affirmer de droite⁵. La droite sort discréditée de ces quatre années d'occupation, assimilée à la politique de la Révolution nationale et de la Collaboration. Ce discrédit, elle le porte jusqu'en 1981. Comme l'écrit René RÉMOND, « *que la droite accepte aujourd'hui de s'appeler droite, montre qu'elle est débarrassée de son complexe: la voici libérée de ce que les vieux examens de conscience qualifiaient de respect humain. Elle fait même plus que se résigner à être la droite : elle revendique désormais l'appellation avec quelque ostentation* »⁶.

¹ Entretien B. LEBEAU 28 février 2014.

² Cf. les débats parlementaires sur le projet de loi de nationalisation, 13 octobre 1951.

³ RICHARD Gilles & SAINCLIVIER Jacqueline. La recomposition des droites en France à la Libération 1944-1948. Presses Universitaires de Rennes. 2004, 393 pages, page 15

⁴ ROUSSO Henri. La seconde guerre mondiale dans la mémoire des droites françaises. SIRINELLI Jean-François (sous la direction de) Histoire des droites en France, tome 2, Gallimard, 1992, p780 pages, page 556

⁵ Cf. la problématique introduite par la revue ITEM fondée par Philippe HÉDUY autour du concept de droite de 1976 à 1978.

⁶ RÉMOND René. L'évolution des droites. Le Débat n°33 janvier 1985, pages 25-33.

Le gaullisme, qui récuse l'antagonisme gauche/ droite, porteur des valeurs de la Résistance et de la France libre constituait au sein des droites, une barrière contre toute tentation de vouloir s'approprier des éléments de l'héritage de Vichy ou des formations de droite des années trente. Mais cette barrière saute avec la mutation du RPR. Le parti de Jacques CHIRAC se convertit aux thèses de l'ultra-libéralisme et à l'Etat-minimum. Symboliquement, les portraits du général de GAULLE et de Georges POMPIDOU disparaissent pour la première fois de la tribune lors des assises du RPR à Toulouse en janvier 1982¹. Tout aussi symbolique est la nomination en 1983 de Claude DUPONT, officier putschiste ayant rejoint l'OAS à Alger, comme responsable du service d'ordre du RPR². Cette rupture avec le gaullisme n'est pas totale et des responsables du RPR continueront par la suite, comme Philippe SEGUIN et Charles PASQUA, d'y faire référence. Mais il est indéniable que le verrou a sauté.

A partir de 1981, ce thème de la droite « *sans complexe* », de la droite « *décomplexée* », de la « *droite qui n'a pas de leçons à recevoir* », qui « *refuse tout repentance* », est une des thématiques souvent utilisée à droite. Le livre du journaliste Eric BRUNET, « *Être de droite. Un tabou français* »³ est symptomatique de ce mouvement⁴. Conscient de la nécessité de reconstruire la droite, le journaliste conclut que « *cette droite veut respirer, ne plus baisser les yeux et sortir du ghetto honteux dans lequel d'habiles idéologues ont su la cantonner depuis soixante ans* »⁵.

C'est dans l'opposition que la droite se redécouvre et entend s'affirmer, décliner son identité idéologique pour retrouver le pouvoir. Nicolas SARKOZY, jeune élu RPR dans les années quatre-vingt, déclare à Valeurs actuelles : « *nous devons parler des problèmes qui concernent nos concitoyens. Je pense notamment à la sécurité, à l'immigration, à la famille et à la fierté d'être français* », déclinant les trois valeurs du RPR : *libéral en économie, novateur dans le domaine social et traditionnel sur les valeurs de société* »⁶. Le maire de Neuilly est

¹ YSMAL Colette *Demain la droite*. Grasset 1984. 250 pages, page 84.

² KAUFFER Rémi. *OAS Histoire d'une guerre franco-française*. Seuil, 2002, 454 pages, page 421.

³ BRUNET Éric. *Être de droite. Un tabou français*. Albin Michel, 2006, 270 pages.

⁴ Rendant compte de son ouvrage, Valeurs actuelles titre sur : « A droite, sans complexes ». *Valeurs actuelles* 11 août 2006.

⁵ Ibid.,

⁶ Valeurs actuelles 29 août 1988.

certainement celui qui s'est senti le plus investi par cette mission : redonner confiance à droite, de façon systématique¹ : « Rien ne peut remplacer le travail patient de réaffirmation de l'identité de la droite, qui ne doit pas craindre de s'appeler la droite, et encore moins de s'excuser de défendre ses idées et d'assumer ses valeurs.² ». Soutien du Premier ministre E. BALLADUR, marginalisé après 1995 au sein du RPR, Nicolas SARKOZY entend reconstruire la droite après la défaite de 1997 en réclamant « une droite qui cesserait d'être complexée sur certains sujets tels que la sécurité, la fiscalité, la famille, le travail³ ». En 2012, en campagne pour la présidence de l'UMP, Jean François COPÉ publie un « Manifeste de la droite décomplexée »⁴, se présentant comme le candidat de la « droite qui parle pour la France silencieuse qui ne fait jamais la grève et ne brûle jamais de voitures », renvoyant à cette vieille image du peuple de droite de mai 1968. Au sein de l'UMP, après la « Droite populaire », la « Droite forte » de Geoffroy DIDIER et de Guillaume PELTIER veut incarner cette « droite décomplexée », qui est prête à reprendre des thèmes au Front national, notamment en matière d'immigration pour reconquérir le pouvoir.⁵

Exclu de l'UDF pour s'être allié au Front national Charles MILLON a lui aussi développé cette thèse de la droite complexée par « toute une histoire, qui fait que lorsqu'elle emploie le mot de famille, elle est taxée de vichy, le mot de nation, de nationalisme »⁶. Quinze années plus tard, il maintient ces positions affirmant que « les tabous du politiquement correct disaient que la droite, c'était le fascisme, le pétainisme... ça a paralysé la vie politique durant des années. Dès qu'un type sortait des idées libérales et conservatrices - pour reprendre les expressions contemporaines, immédiatement, on le taxait de facho et on essayait de le marginaliser. »⁷

¹ HAEGEL Florence. *Les droites en fusion*. Presses de Sciences Po, 2012, 340 pages, page 213- 217.

² Le Figaro magazine 11 octobre 1997

³ Le Monde 26 mai 1998

⁴ COPÉ Jean-François. *Manifeste pour une droite décomplexée*. Fayard, 2012, 210 pages.

⁵ MATHIEU Marika. *La droite forte. Année zéro*. Editions de la Martinière. 2013. 334 pages

⁶ Le Monde 7 novembre 1998.

⁷ MATHIEU, op. cit. , page

Florence HAEGEL évoque cette génération militante de l'UMP venue à la politique après 1981¹ dont l'adversaire n'est plus le communisme déclinant mais le Parti socialiste. C'est cette génération que le Club de l'Horloge entend former. Dans sa stratégie de réarmement idéologique de la droite, le Club de l'Horloge estime nécessaire de mener une opération de déstabilisation de la gauche. « *Le but premier, c'est mettre le PS en difficultés, le fondement c'était de brouiller les cartes* » affirme P. M. GUASTAVINO².

Ce colloque arrive aussi judicieusement après l'élection partielle de Dreux qui voit la victoire du candidat RPR, allié au Front national. Pour le Club de l'Horloge, la question du vote ou non en faveur de la liste droite/extrême droite ne se pose pas : « *la situation est simple à Dreux. Il y a d'un côté une liste d'opposition et de l'autre une liste marxiste. Le choix est clair, il faut voter pour la liste d'opposition* » déclare Jean Yves LE GALLOU se présentant comme secrétaire général du Club de l'Horloge et membre du comité directeur du Parti républicain. Cette position est d'ailleurs conforme à celle de François LÉOTARD qui rappelle à Simone VEIL que la « *totalité de l'opposition est présente sur la liste de M. HIEAUX (tête de liste RPR) y compris le CDS* »³. A l'époque, cette élection partielle est analysée comme un épiphénomène et non comme un facteur structurant la vie politique française⁴. La question d'éventuelles alliances avec le Front national à l'échelle nationale n'est pas encore posée. Mais face aux nombreuses accusations visant le FN comme une résurgence du fascisme ou du pétainisme, il est nécessaire de désamorcer les critiques et les attaques de la gauche et d'une partie de la droite. « *Accepter la culpabilisation serait politiquement suicidaire et historiquement injustifié* » déclare en 1983, Jean-Yves LE GALLOU⁵. Si, comme l'affirment aujourd'hui les responsables du Club de l'Horloge⁶, ce colloque ne visait pas à défendre d'éventuelles alliances avec le Front national en dénonçant les « vrais fascistes », il a pourtant joué cette fonction.

¹ HAEGEL, op. cit. , pages 215-217

² Entretien P.M. GUASTAVINO 16 janvier 2012.

³ Quotidien de Paris 7 septembre 1983.

⁴ ALBERTINI Dominique, DOUCET David. *Histoire du Front national*. Tallandier, 2014, 361 pages, page 99.

⁵ Lettre d'information du Club de l'Horloge n°15 4^e trimestre 1983.

⁶ Entretien P.M. GUASTAVINO 2012

Pour dédouaner la droite de toute accusation de pactiser avec l'extrême droite, il faut, dans un premier temps, casser le « verrou » de l'antifascisme. Puis plus tard, vient le temps de la réhabilitation de Vichy avec l'université annuelle du Club en 1990 sur « *la seconde guerre mondiale est-elle terminée ?* » précédée en 1986 d'une université sur la « *déculpabilisation de l'Occident* ».

b) L'usage abusif des thèses de Zeev STERNHELL

Le colloque du Club de l'Horloge « *Socialisme et fascisme une même famille ?* » suscite un vif intérêt. Ainsi que l'exprime F.G. DREYFUS, « *ce qui est intéressant, c'est que le Monde en rend compte* »¹, expliquant ainsi, selon l'historien, l'importance de ces travaux. Le Club de l'Horloge entend faire la démonstration que le fascisme puise aux mêmes racines idéologiques que la gauche. Le Club de l'Horloge s'appuie en grande partie sur les travaux de l'historien israélien, Zeev STERNHELL dont le dernier ouvrage, « *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France* » publié en 1983, provoque un large débat au sein de la communauté historique en France, débat qui continue encore en 2014 après la publication de ses mémoires². Le Club de l'Horloge utilise à des fins politiques un des éléments soulevés par Zeev STERNHELL, à savoir l'apport de la gauche au fascisme³. Une fraction de la Nouvelle droite hostile au libéralisme, défend ces thèses dénonçant par ailleurs les récupérations du Club de l'Horloge et son « *maccarthysme doré* »⁴.

Sans s'approfondir, il faut évoquer la thèse de Zeev STERNHELL dévoyée par le Club de l'Horloge. Ses travaux ont eu l'immense mérite de rappeler l'existence en France d'une droite populiste au début du XXe siècle et de montrer que la France ne pouvait être exclue de toute

¹ *Le nouveau mot d'ordre du Le Club de l'Horloge : fascisme égale socialisme*. Le Monde 30 novembre 1983, La Presse française 2 décembre 1983 ; Les fantasmes de la nouvelle droite. Le Matin 28 novembre 1983 ; Le Club de l'Horloge : « fascisme et socialisme marxiste ont une même source. 28 novembre 1983.

² STERNHELL Zeev. *Histoire et Lumières. Changer le monde par la raison*. Albin Michel, 2014, 367 pages. BERSTEIN Serge. WINOCK Michel (sous la direction de). *Fascisme français ? La controverse*. CNRS Editions, 2014, 254 pages.

³ FORLIN Olivier. *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*. La Découverte, 2013, 406 pages, pages 312-314.

⁴ MOLHER Armin, MUDRY Thierry, STEUCKERS Robert. *Généalogie du fascisme français*. Editions Idhuma, Genève, 1986, 99 pages.

influence dans la construction de l'idéologie fasciste. Privilégiant l'histoire des idées, l'historien israélien considère que le fascisme prend ses racines dans les doctrines de la droite révolutionnaire française de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. La colonne vertébrale de son travail est la question de la « révision du marxisme », d'où l'importance qu'il donne à l'existence du Cercle Proudhon dont Alain de BENOIST a fait un de ses modèles politiques, en y soulignant le rôle joué par Georges SOREL. Z. STERNHELL prend à la lettre les affirmations de Georges VALOIS qui voit dans le fascisme naissant, une fusion du nationalisme avec le socialisme. De ce qui fut un brouillon, Z. STERNHELL veut en faire un texte bien construit et cohérent, surestimant l'importance du Cercle Proudhon.

Le fascisme est aussi une réaction. Grands propriétaires italiens et banquiers allemands le soutiennent en raison de la peur inspirée par les "rouges". Le fascisme se serait-il développé sans 1917 et les bouleversements mondiaux qui provoquèrent la chute de l'empire des Romanov? Le grand reproche qui peut être fait à Zeev STERNHELL concerne la première guerre mondiale. Il sous-estime le traumatisme profond engendré par la "saignée" de 1914-1918. Ces quatre années et demi de guerre en Europe ont pesé dans l'émergence de mouvements d'extrême-droite radicaux, que ce soit le fascisme, le national-socialisme ou les formations fascistes en France. Marcel DÉAT, Jacques DORIOT, Marcel BUCARD furent des anciens combattants du premier conflit mondial. Sans la Grande guerre, il n'y aurait pas eu de fascisme. *"Le fascisme a partie liée avec la guerre"*, a justement écrit Michel WINOCK¹. La dimension impérialiste est un aspect important du fascisme et du nazisme. Marcel DÉAT nous fut présenté comme l'un des exemples-types du *"processus de glissement de gauche à droite, l'un des éléments majeurs dans la genèse du fascisme"*. Or, le chef des "néos" vire au fascisme par pacifisme et non par souci de donner à la France de nouvelles aventures guerrières. L'aspect innovant résiderait plus dans l'émergence en France, chez les penseurs de la collaboration d'un fascisme européen, dépassant les limites traditionnelles du nationalisme.

Il reste la question de la définition du fascisme. Z. STERNHELL donne le sentiment de considérer toute démarche de troisième voie (ni communisme, ni capitalisme) comme débouchant fatalement sur le fascisme. Ce type de raisonnement conduit l'historien à classer la revue *Esprit* et le penseur du Personnalisme, Emmanuel MOUNIER, comme ayant été "tentés par le fascisme", ce qui est fortement contestable. Peut-on appréhender la question du

¹"Fascisme à la française ou fascisme introuvable? "Le Débat n°25 mai 1983

fascisme uniquement par sa formation? Pierre MILZA a répondu par la négative. Cet historien, spécialiste des fascismes, pense qu'il faut au contraire s'intéresser au fascisme lorsqu'il est au pouvoir¹

Récupéré, Zeev STERNHELL profite d'un séjour en France à l'invitation du Parti socialiste pour répondre au Club de l'Horloge lors d'un colloque organisé par l'Institut socialiste d'études et recherches (I.S.E.R.) et le Parti socialiste en mars 1984 sur « l'extrême droite et ses connivences »². , « *Prétendre que socialisme égale fascisme, parce qu'une révision du marxisme et d'une dissidence socialiste ont conduit au fascisme ou un certain milieu syndicaliste révolutionnaire, ou le révisionnisme pendant l'entre deux guerres, c'est fausser l'histoire, et fausser tout simplement l'esprit d'une analyse qui essaie de s'attaquer au véritable problème de fond du 20e siècle* »³. Dans un entretien avec le journal Le Monde, Zeev STERNHELL va plus loin, parlant de « faussaires intellectuels » et « d'amalgame » , laissant entendre que les membres du Club de l'Horloge en se proclamant être les « nouveaux républicains » se situent dans la continuité des « fascistes des années trente » concluant : « *si le Club de l'Horloge représente l'idéologie de la droite française, cela veut dire qu'il n'y a plus de droite classique ; c'est un fait nouveau et c'est plus grave que LE PEN. La démocratie ne peut-être que libérale ou socialiste* »⁴.

La présence d'Alain-Gérard SLAMA, sur qui Pierre ASSOULINE avait écrit « *Le Général nous pardonnera de lui emprunter son mot sur Raymond Aron, pour dire qu'il est éditorialiste à Sciences-Po et professeur au Figaro* »⁵ , peut surprendre. Mais le Club de l'Horloge est identifié alors comme appartenant à « l'opposition ». Alain-Gérard SLAMA n'intervient d'ailleurs qu'une seule fois dans une enceinte du Club.

Mais l'homme clé de ce colloque est François-Georges DREYFUS. L'historien présente de nombreux avantages pour le Club de l'Horloge et lui sert de caution. Formé au gaullisme de

¹ *L'Histoire* n°110 avril 1988

² L'extrême droite et ses connivences, journées des 3 et 4 mars 1984, *N.R.S.* n° 70 juillet –août 1984.

³ Ibid., page 19. I Dénonçant la réhabilitation des anciens collaborateurs Zeev STERNHELL se trompe lourdement en affirmant que Robert BRASILLACH a été condamné pour avoir porté l'uniforme allemand sur le front de l'est, ce qui est faux. Pages 20 et 21.

⁴ Zeev STERNHELL : socialisme n'égale pas fascisme. *Le Monde* 11 & 12 mars 1984.

⁵ ASSOULINE Pierre, *L'Histoire* n°306, février 2006.

gauche – il adhère à l’UDT avec René CAPITANT et Louis VALLON -, vice-président du Club 89, juif alsacien converti au protestantisme, il est également membre du conseil d’administration du Club. Se référant lui aussi à STERNHELL, F.G. DREYFUS déclare que « *sans terreau socialiste, il n’y a pas de fascisme, mais simplement régime conservateur autoritaire* » et omettant les auteurs et penseurs de la Révolution conservatrice allemande, insiste sur les « sources socialistes » du nazisme s’appuyant sur l’existence d’une « aile gauche » au sein du parti nazi avec le Front noir des frères STRASSER. Il affirme que « *le socialisme est intellectuellement à la source du fascisme* ». ¹

Cette thématique d’une « *gauche complice du fascisme ou à son origine* » laisse des traces. Bernard PONS, secrétaire général du RPR, dont Yvan BLOT est encore son directeur de cabinet, dénonce le « *fascisme rouge* », affirmant que « *le fascisme et le socialisme autoritaire ont en commun un même culte de l’Etat* », reprenant l’argumentaire du club de l’Horloge selon lequel « *le fascisme est né d’une certaine forme autoritaire de socialisme* », MUSSOLINI étant un enseignant socialiste et les principaux leaders du fascisme en France était Marcel DÉAT, député socialiste et Jacques DORNIOT, député et maire communiste de Saint-Denis » ². Patrick DEVEDJIAN évoque un « *pétainisme de gauche encore plus favorable aux nazis que la droite* », donnant l’exemple de Marcel DÉAT. Mais le responsable RPR, ancien militant d’Occident converti au gaullisme ne saurait pour autant absoudre le régime de Vichy qui s’est « *déshonoré sans même pouvoir soutenir immoralement que la fin justifiait les moyens puisqu’il a perdu...* » ³

c) « *Etre de droite n’est plus un crime* » ⁴

Le Club de l’Horloge, trois plus tard continue son opération de « déculpabilisation » de la droite en organisant son université annuelle autour de ce thème dont sortira un livre au titre plus positif : « *l’Occident sans complexe* » ⁵. Des représentants de l’Heritage Foundation sont invités à cette occasion. Le Club de l’Horloge n’est pas encore totalement identifié au Front

¹. Socialisme et fascisme une même famille ? » *Lettre d’information du Club de l’Horloge* n°15, 4^e trimestre 1983. Pages 3 et 4.

² Le Monde 18 octobre 1983.

³ DEVEDJIAN Patrick. *Penser la droite*. Plon 1999, 202 pages, page 45

⁴ National Hebdo N°94, 8-14 mai 1986.

⁵ Michel LEROY et le Club de l’Horloge. *L’Occident sans complexes*. Carrère. 1987. 356 pages

national et les Etats-Unis ne sont encore pas fustigés¹. Yvan BLOT, président d'honneur est député RPR du Pas-de-Calais et l'Événement du jeudi qui rend compte de la manifestation évoque les « *chiraquiens dont le Club de l'Horloge inspire parfois la pensée* »². Mais l'ensemble de la presse note que toutes les sensibilités du CNI au Front national sont représentées même si ses représentants sont membres du Club de l'Horloge ou très proches.³

Le Club de l'Horloge propose aux droites de se « *réapproprier positivement le concept d'Occident, porteur de vertu et non pas objet de honte masochiste* »⁴. L'Occident n'est pas responsable de tous les maux dont on l'accuse : « *il n'est pas vrai que le bilan de la colonisation ait été négatif, il n'est pas vrai que le capitalisme exploite le tiers monde ; il n'est pas vrai que sous l'occupation la « droite » se soit identifiée à la collaboration et la « gauche » à la résistance ; il n'est pas vrai que les Etats-Unis se soient opposés à la liberté du Vietnam* »⁵. En ces quelques lignes, Jean-Antoine GIANILY résume les discours tenus lors de cette réunion publique omettant la glorification du régime d'apartheid dont il se fait le porte-parole⁶. L'Occident n'est pas défini mais on comprend qu'il s'agit des pays de civilisation européenne et de leur prolongement, les Etats-Unis. Ce sont les pays du « monde blanc » : « *Ce sont les Européens qui ont découvert l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Australie ; ce ne sont ni les Indiens d'Amérique, ni les Noirs d'Afrique, ni les Chinois qui l'ont fait ou qui auraient découvert l'Europe (...)* rappelle Jean-Antoine GIANILY reprenant un écrit de Julien FREUND (*La fin de la Renaissance* ; PUB, 1980)⁷. Cette

¹ Martin PELTIER dans National Hebdo porte au crédit de Ronald REAGAN et bien entendu de Jean-Marie LE PEN d'avoir été les principaux artisans de la déculpabilisation de l'Occident. *National Hebdo* n°95 semaine du 15 au 21 mai 1986.

² L'Événement du jeudi, 29 mai au 4 juin 1986.

³ Alain GRIOTTERAY député (PR/UDF), J.A. GIANILY (CNI), Yvon BRIANT député (CNI/ RN), Yvan BLOT (RPR), Jacques MÉDECIN député-maire apparenté RPR, Jean-Yves LE GALLOU (FN).

⁴ TARNERO Jacques L'Occident sans (aucun) complexe ou le club de l'Horloge sans (aucune) pudeur » . *Article 31* n°35 janvier 1988.

⁵ GIANILY Jean-Antoine. La déculpabilisation de l'Occident. *La Presse française* 4 avril 1986.

⁶ Cf. le chapitre « *L'Afrique du Sud, tiers monde mythique* ». Op. Cit. , pages 141-160

⁷ La Presse française 4 avril 1986.

mauvaise conscience de l'Occident est décrite comme un « *véritable SIDA de l'esprit* », qui lui enlève ses « *défenses immunitaires* »¹.

Henry de LESQUEN, désigne les responsables de cette culpabilisation : les « intellectuels de gauche », que ce soit du type « révolutionnaire » comme Jean-Paul SARTRE, mort depuis six ans ou surtout « *l'intellectuel social-démocrate* » qui, lâchant sur le terrain économique cherche à se récupérer sur le terrain des valeurs en défendant « *l'idéologie des droits de l'Homme* », prenant la défense de l'immigration et du tiers-monde². Le nouveau président du Club de l'Horloge attaque la « deuxième gauche » dont il pressent qu'elle pourrait jouer un rôle plus accru, dans l'hypothèse où François MITTERRAND ne se représentait pas.

Un an plus tard, les interventions de cette université du Club de l'Horloge sont publiées sous forme de livre. Rendant compte de la publication de l'ouvrage ainsi que de celui d'Alain RUSCIO, historien communiste, sur la « Décolonisation tragique », André LAURENS écrit que la « *question coloniale n'est pas réglée* »³. Ce débat sur le passé colonial de la France et le refus de toute culpabilisation resurgit en effet en 2005, suscité par l'article 4 de la loi du 23 février 2005⁴, portant reconnaissance de la nation et contribution nationales en faveur des Français rapatriés. Cette loi avait été préparée par un rapport au Premier ministre, le rapport DIEFENBACHER (septembre 2003), qui préconise dans ses conclusions de travailler à la « *vérité historique* » pour les manuels scolaires. Ce rapport prévoit également des compensations financières pour les anciens « exilés politiques », euphémisme désignant les anciens de l'OAS. De même Philippe DOUSTE BLAZY avec Jean LEONETTI (député des Alpes maritimes) avaient déposé en 2003 une proposition de loi visant à reconnaître le « *rôle positif de la colonisation* » en Algérie. On assiste alors au réveil en France de la « *fracture coloniale* »⁵ opposant ceux qui à droite vantent les mérites et les bienfaits de la colonisation à

¹ LEROY, Op. cit. , page 16.

² Entretien d'Henry de LESQUEN, *Quotidien de Paris* 2 mai 1986 ; *Marianne* juin-juillet 1987 ; « *Les sources intellectuelles de la mauvaise conscience* » in LEROY Michel et le Club de l'Horloge, op.cit. pages 53 – 63.

³ Le Monde 28 et 29 juin 1987.

⁴ « *Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord.* » Suite à une décision du Conseil constitutionnel du 31 janvier 2006, l'alinéa a été abrogé par un décret du 15 février 2006.

⁵ BLANCHARD Pascal, BANCEL Nicolas, LEMAIRE Sandrine. *La fracture coloniale*, La Découverte, Paris, 2005, 312 pages.

des mouvements comme les « Indigènes de la République » qui voient dans les discriminations dans la société française le prolongement du racisme colonial. Lors des débats parlementaires en juin 2004, Lionnel LUCA, futur pilier de la « *Droite populaire* », élu comme beaucoup d'intervenants de ce débat dans un territoire avec une forte population « rapatriée »¹, déclare : « *le temps de la mauvaise conscience et la repentance à 4 sous est terminée*² ». La défense de la politique du Général de GAULLE en Algérie, conduisant à son indépendance est révolue. Aucune voix au sein de l'UMP ne se fait entendre. Au contraire, c'est Jean-Pierre SOISSON qui demande en séance, une minute de silence pour le colonel ARGOUD³ qui vient de mourir. Mais derrière la défense de « l'Algérie française » c'est en réalité toute la politique de colonisation qui est défendue. Christian VANNESTE, député UMP du Nord⁴, défend le principe d'un amendement parlementaire qui donne naissance à cet article 4 afin de « *mieux faire connaître aux jeunes générations le côté positif de la présence française en Afrique et en Asie, dans la ligne voulue par Jules Ferry, et à souligner le rôle éminent joué par les soldats originaires d'Afrique du Nord qui ont combattu sous le drapeau français au cours des deux guerres mondiales* ». Dans la continuité de « *l'Occident sans complexes* » le député du Nord intervient devant le Club de l'Horloge pour défendre la colonisation lors de la séance de clôture lors de leur XXI^e université, le 20 novembre 2005. Le Monde nous apprend qu'il suit ses travaux depuis les origines⁵.

¹ Le vendredi 11 juin 2004, parmi les 28 députés qui ont participé aux débats, 7 étaient originaires du Languedoc et 9 de PACA

² Débats parlementaires, Assemblée nationale 1^{ère} séance 11 juin 2004.

³ Le colonel ARGOUD fut le responsable de l'OAS Madrid, adjoint de Georges BIDAULT, après avoir rallié le putsch. Il fut aussi connu pour avoir mené une politique très répressive à l'encontre des Algériens membres du FLN ou susceptibles de l'être, exposant publiquement leurs cadavres lorsque ceux-ci étaient fusillés. Il défendait également le principe de la torture.

⁴ Militant dans sa jeunesse à l'UJP, adhérent en 1977 au RPR, Christian VANNESTE est élu adjoint au maire RPR à Tourcoing en 1983. Elu député dans une triangulaire en 1993, il est réélu en 2002 et en 2007. Ce député UMP s'illustre sur ses déclarations hostiles aux homosexuels : « *le comportement homosexuel est une menace pour la survie de l'humanité* » (décembre 2004). Déclarant vouloir incarner « la droite décomplexée » il rejoint le CNI en 2006. N'ayant pas l'investiture de l'UMP en 2012, il préfère quitter ce parti, afin d'éviter une procédure d'exclusion, ayant réitéré ses propos homophobes. Il prend en 2012, la direction du RPF, groupuscule souverainiste, dirigé par Alain BOURNAZEL.

⁵ CHOMBEAU Christiane. Un député UMP justifie la colonisation devant le Club de l'Horloge. Le Monde 26 novembre 2005. Il serait membre du Club de l'Horloge selon la lettre d'extrême-droite d'Emmanuel RATIER *Faits & Documents* n°209, 1^{er} au 15 février 2006.

« On pensait close la période coloniale et on constate qu'elle continue de hanter la République »¹. Pire, la question de l'esclavage qu'on pouvait supposer consensuelle fait aussi débat. Tribunes libres dans la presse, pétitions d'historiens se succèdent sur fond d'une crise faites d'émeutes et de violences urbaines dans les banlieues des grandes villes, impliquant de nombreux jeunes issus de l'immigration sub-saharienne ou maghrébine. Nicolas SARKOZY, président de l'UMP confie une mission sur la politique mémorielle à Arno KLARSFELD en parallèle à celle confiée au président du Conseil constitutionnel, Jean-Louis DEBRÉ², tout en déclarant « *n'être pas favorable à un exercice de repentance systématique* »³. Une partie de sa campagne pour l'élection présidentielle est axée sur ce thème du refus de toute repentance sur les événements du passé : « *Ne lui (à la France) demandez pas d'expier ses fautes. Ne demandez pas aux enfants de se repentir des fautes des pères. Ne réécrivez pas l'histoire et ne jugez pas le passé avec le regard du présent* »⁴

d) « Vichy n'est pas fini »

Troisième étape de la déculpabilisation de la droite, les travaux du Club de l'Horloge portent en 1990 autour du thème « *La seconde guerre mondiale est-elle terminée ?* ». Il s'agit encore de déculpabiliser la droite mais également de récuser tout ostracisme à l'égard du Front national, formation dans laquelle des membres du Club ont inscrit leur stratégie. « *Il est temps de dissiper le brouillard idéologique qui occulte encore l'histoire de la seconde guerre mondiale*, déclare Henry de LESQUEN », « *qui comptait par exemple l'URSS par mis les démocraties victorieuses ou rangeait la droite française dans le cap de Vichy et de la collaboration* »⁵.

Mais le discours du Club a évolué. Ce colloque marque un tournant dans sa pensée. Plusieurs événements majeurs interviennent en 1989 et 1990 bouleversant l'ordre mondial à tel point qu'on parle d'un phénomène d'accélération de l'Histoire selon le titre d'un ouvrage de Daniel

¹ BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine, BANCEL Nicolas , *Culture post-coloniale , 1961-2006*, traces et mémoires coloniales en France, Collections Mémoires/histoire Autrement, 2006, 288 pages, page 71.

² Le Monde 25 et 26 décembre 2005.

³ Libération 23 décembre 2005

⁴ Discours de Nicolas SARKOZY à l'université des jeunes populaires UMP Marseille, 1^{er} septembre 2006

⁵ Le Monde 10 octobre 1990.

HALÉVY paru en 1948. En quelques mois, l'Allemagne est réunifiée, les pays de l'Europe de l'Est rompent avec le communisme soviétique et M. GORBATCHEV accepte que les Etats Unis interviennent dans la région du Golfe contre un ancien allié, le régime baasiste de Saddam HUSSEIN qui vient d'envahir le Koweït.

Désormais l'ennemi n'est plus le marxisme incarné par les régimes communistes mais « *le socialisme cosmopolite rêvant d'une société multiculturelle à l'échelle planétaire, dirigé par un gouvernement mondial* »¹. Critiquant l'intervention américaine dans le Golfe, le Club souligne le transfert de mémoire de la seconde guerre mondiale vers la guerre du Golfe : « *En voulant non seulement vaincre l'ennemi, mais aussi l'anéantir, ROOSEVELT a fait subir des souffrances incalculables à la population civile- de l'Allemagne et a livré à STALINE la moitié de l'Europe, y compris la Pologne* »². Le même tournant idéologique s'opère au sein du Front national sous l'influence de la nouvelle droite « réunifiée », membres du Club de l'Horloge et anciens du GRECE, provoquant la démission de la présidence du conseil scientifique du FN de Jules MONNEROT. Jean-Yves LE GALLOU critique l'intervention de l'armée américaine analysée comme celle du « *bras armé de l'embryon de gouvernement mondial* ». Au demeurant, cette armée, à l'image de ce gouvernement mondial représente tout ce qu'il déteste. Ce gouvernement mondial est « *cosmopolite, multiracial et à certains égards multiculturel* »³. Il est donc nécessaire alors de détruire le mythe d'une armée américaine venue pour libérer l'Europe et détruire le nazisme.

Poursuivant son opération de déculpabilisation, le Club de l'Horloge entend cette fois-ci « réhabiliter » le régime de Vichy, opération rendue d'autant plus nécessaire que des membres du Club militent dans un parti, le Front national, dont plusieurs responsables ont eu un passé « collaborationniste »⁴, ou défendent encore la politique du Maréchal PÉTAINE⁵.

¹ Le Figaro 8 octobre 1990

² Henry de LESQUEN. Lettre du Club de l'Horloge n°44 : 4^e trimestre 1990 : « la seconde guerre mondiale est – elle terminée ? »

³ Présent 10 septembre 1990.

⁴ François BRIGNEAU, André DUFRAISSE, Roland GAUCHER, Paul MALAGUTI.

⁵ Hubert MASSOL, 'animateur du Front national de Suresnes, fédération de Jean-Yves LE GALLOU, n'est autre que l'animateur de l'Association Nationale PÉTAINE-VERDUN, l'homme qui avait dérobé le cercueil du Maréchal PÉTAINE en 1973. Cf. NAOUR Jean-Yves, « *On a volé le Maréchal !* » Larousse, 2009, 203 pages.

François-Georges DREYFUS, auteur controversé d'une Histoire de Vichy¹, affirme « *qu'il n'y avait jamais eu de débat sur Vichy au Club de l'Horloge* ». Pourtant il s'agit bien, non pas « *d'effacer Vichy* » pour reprendre le titre d'un article du Monde, mais bien de le réintégrer dans la mémoire de droites et de l'assumer pleinement. Cette fois-ci, il faut réhabiliter le régime du Maréchal PÉTAÎN car « *la droite a craint de se réclamer des valeurs traditionnelles qu'elle a cru compromises par le régime de Vichy* »². Le Club de l'Horloge souhaite effacer les travaux de Robert PAXTON qui avait montré que le régime de Vichy avait recherché la collaboration avec l'Allemagne nazie et que toutes les droites étaient au « *rendez-vous vichyssois* »³. La thèse de Robert ARON pour qui Vichy avait pratiqué un « double jeu » est privilégiée, reprenant la formule du Colonel RÉMY du « *bouclier et de l'épée* ». A l'appui de cette thèse, Albert CHAMBON, ancien diplomate, récuse, lui qui fut un authentique résistant appartenant au N.A.P. (Noyautage des Administrations Publiques) et déporté à Buchenwald, toute politique active de collaboration du régime de Vichy⁴. François Georges DREYFUS dont l'hebdomadaire Rivarol rendant compte de la réunion, recommande la lecture de son « *histoire de Vichy* »⁵ entend démontrer que « *Vichy n'était pas en rupture* » citant en exemple la « *politique culturelle de Léo LAGRANGE à Jack LANG* »⁶. Alain GRIOTTERAY complète le tableau en rappelant le rôle d'hommes de droite dans la première année de la Résistance en France, lui-même ayant constitué le réseau ORION. Cette réunion est le début du combat d'Henry de LESQUEN contre la loi GAYSSOT, votée et adoptée en juillet 1990 : « *Il faut donc défendre la vérité historique contre la légende médiatique, et*

¹ Pour reprendre l'expression mesurée de l'historienne Michèle COINTET « *on déplore cependant des reprises-répétées- de pages entières d'un autre auteur reproduites sans guillemets* » (Pascal ORY, *Les collaborateurs*. Le Seuil, 1972). Son jugement est cependant modéré, considérant que ce livre a été écrit pour le « grand public cultivé » COINTET Michèle. *Revue belge de philologie et d'histoire*, Année 1992, volume 70, numéro 4. Plus sévère est Henry ROUSSO qui écrit dans une note de bas de page : « *Complètement isolé dans le champ scientifique, l'ouvrage de F.G. DREYFUS, militant RPR et habitué du Club de l'Horloge, Histoire de Vichy, Paris, Perrin. 1990) ouvrage dont la crédibilité et la rigueur intellectuelle (voire la simple déontologie universitaire) sont inversement proportionnelles à ses partis pris idéologiques* ». ROUSSO Henry. *Vichy. L'événement, la mémoire, l'histoire*. Folio histoire, 2001, 748 pages, page 438, note 1

² Michel LEROY. Valeurs actuelles 5 novembre 1990.

³ La France sous Vichy. Autour de Robert PAXTON. Editions Complexe, IHTP/CNRS, 2004, 322 pages.

⁴ Albert CHAMBON, soutien d'Henry de LESQUEN à Versailles et à *Voix des Français* est également utilisé par le Front national dont il est membre, pour justifier une non-adhésion du parti lepéniste à l'idéologie fasciste.

⁵ En terminer avec la IIe guerre mondiale. 26 octobre 1990.

⁶ Le Quotidien de Paris 8 octobre 1990

maintenir la liberté de recherche et d'expression des historiens contre un dogmatisme intolérant. La loi GAYSSOT du 13 juillet 1990, adoptée malgré l'opposition du Sénat, et qui prétend imposer une vérité officielle, est un scandale pour l'intelligence et une honte pour la conscience morale »¹.

E. Pas d'ennemi à droite ! Pour une stratégie d'union des droites

Le Club de l'Horloge, lui aussi, abandonne le langage républicain systématique, sans rompre avec le concept de république, après la percée électorale du Front national en 1984. Pas de victoire de la droite sans une alliance de toutes les forces de l'opposition : telle est sa conviction à la fin de l'année 1984. En 1984, 77% des électeurs du FN se classent encore à droite² et 45% proches du RPR et de l'UDF. 50% ont voté pour Valéry GISCARD d'ESTAING au second tour de 1981 contre 29% pour François MITTERRAND, les 21% restants n'étant pas en âge pour voter ou s'étant abstenus³.

Dix ans après sa création, le Club de l'Horloge est à un tournant. Le Front national, groupuscule d'extrême-droite en 1983, fait une réelle percée électorale avec dix députés européens. « *Le processus de révision idéologique* » à l'intérieur de la droite » et « *l'affirmation d'un style agressif et d'un langage virulent au service d'une politique conservatrice* », a élargi son espace politique permettant au Front national de s'y insérer⁴. Conséquence de la nouvelle politique économique décidée en 1983, les ministres communistes refusent de rester dans le nouveau gouvernement formé par Laurent FABIUS dont la nomination correspond à « *un véritable tournant libéral* »⁵. Le risque pour le Club de l'Horloge est, face à cette percée de l'extrême droite et au changement d'orientation de politique économique du gouvernement, de perdre tout le capital idéologique accumulé depuis dix ans. Le Club organise à l'automne un colloque sur le thème « *Ne pas se tromper*

¹ Lettre du Club N°44, 4^e trimestre 1990 : la 2^e guerre mondiale est-elle terminée ?

² PERRINEAU Pascal. *Le symptôme LE PEN*. Fayard. 1997, 257 pages, page 113

³ PLENEL Edwy, ROLLAT Alain. *L'effet LE PEN*. La découverte/Le Monde 1985, 246 pages, pages 128-130.

⁴ IGNAZI Piero. *Un nouvel acteur politique*. In MAYER Nonna. PERRINEAU Pascal (sous la direction) *Le Front national à découvert*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, 364 pages, page 77

⁵ ASKENAZY Philippe. *Les décennies aveugles. Emploi et croissance 1970-2010*. Seuil, 2011, 315 pages, page 110.

d'adversaire »¹. Les orateurs du Club appellent à « *récuser tout compromis avec le socialisme* » ne distinguant pas entre « *social-démocratie molle* » et « *socialisme dur* ». Conclusion : « *L'opposition ne peut avoir qu'une seule stratégie : l'union de toutes ses composantes contre le socialisme, adversaire prioritaire, au nom de la liberté et de l'intérêt national* ».

« *Toutes ses composantes* », c'est dans l'esprit du Club, y compris avec le Front national. Bruno GOLLNISH, nouveau député européen du FN, peu connu alors, est invité lors du « *Forum des idées de l'opposition* », co-organisé par le Club de l'Horloge avec *Magazine Hebdo*, en compagnie d'Alain MADELIN et de Bruno MÉGRET, président des CAR.

En mars 1985, le thème de l'immigration est abordé pour la première fois par le Club de l'Horloge en présence de Raymond BOURGINE, sénateur CNI de Paris, Georges MESMIN député CDS UDF, Michel HANNOUN responsable des questions d'immigration au RPR, Alain GRIOTTERAY vice président du Conseil régional et Jean-Pierre STIRBOIS, secrétaire général du FN.

a) Un programme pour la droite : la plate-forme RPR/UDF

La stratégie de rassemblement de l'opposition dans toutes ses composantes n'a de sens que si les idées de l'opposition sont communes. C'est tout l'objet de l'ouvrage de Jean-Yves Le GALLOU sur l'immigration et la préférence nationale (cf. chapitre IV) . Mais le véritable enjeu est la rédaction de « *la plate-forme du RPR et de l'UDF pour gouverner ensemble* ».

Officiellement un groupe de travail se met en place en décembre 1984, composé de membres des deux clubs affiliés au RPR et à l'UDF. Pour les Club 89 et le RPR : Michel AURILLAC Alain JUPPÉ Nicole CATALA et Jacques FRIEDMANN (représentant de Jacques CHIRAC). Pour l'UDF et les Clubs *Perspectives et Réalité* Alain LAMASSOURE, Paul MENTRÉ, Alain CHEVALIER et Raymond-François LE BRIS². Le Club de l'Horloge s'investit pleinement dans cette écriture de programme. En juin 1985, Yvan BLOT est chargé de la supervision des travaux préparatoires des groupes d'études, nommé chargé de mission

¹ Lettre d'information du Club de l'Horloge n°18 3^e trimestre 1984.

² Le Monde 3 et 4 février 1985.

auprès de Jacques TOUBON¹. Le Club de l'Horloge n'est pas en première ligne, mais joue sur les doubles appartenances de certains de ses membres avec le Club 89. Alain JUPPÉ déclare lui-même que les points d'accord sont nombreux entre les deux clubs même si le sien « *se situe plus dans la mouvance libérale* »². Les « horlogers » sont en « deuxième rideau ».

D'après Pierre-Marie GUASTAVINO, « *Michel LEROY a écrit le programme de la droite parlementaire des élections de 1986 avec mon modeste concours. La plate-forme, c'est Michel LEROY avec mon modeste concours qui l'a écrit* »³. Henry de LESQUEN confirme : « *La période la plus faste du point de vue de l'attraction que nous exerçons c'était en 1981/1986, à l'époque nous avons collaboré avec le Club 89 qui était un club RPR, et nous avons été pour quelque chose dans le programme* »⁴.

Le fait est que la plate-forme pour gouverner ensemble ne peut que séduire le Club de l'Horloge. « *L'école GRIOTTERAY semble l'avoir emporté car le RPR et l'UDF proposent non seulement une franche rupture avec le socialisme mais aussi un arsenal très complet destiné à « inverser les flux migratoires* » écrit Eric BLANCA⁵. Le document final signé par Jacques CHIRAC et Jean LECANUET le 16 janvier 1986 s'inscrit totalement dans la ligne des politiques néo-libérales mises en place en Grande Bretagne et aux Etats-Unis : dénationalisations, libération des prix, réduction des dépenses publiques, allègements des impôts, suppression de l'impôt sur les grandes fortunes, autonomie des universités, flexibilité du travail.

Mais c'est sur la question de l'immigration que la droite « RPR et UDF » est attendue. Ce sujet cristallise les débats au sein des droites avec comme obsession la récupération des voix supposées de s'être égarées sur le Front national. De nombreux militants partagent les vues du FN sur ces questions. Le thème de « l'identité nationale » qui sera au cœur du débat politique en France en 2009/ 2010, lancé par Eric BESSON, alors ministre de « l'Immigration,

¹ FERENCZI Thomas. Le RPR et ses militants. II. A la recherche d'une doctrine. Le Monde 1^{er} juin 1985.

² Le Monde 1^{er} juin 1985.

³ Entretien P.M. GUASTAVINO 21 octobre 2010.

⁴ Entretien H. de LESQUEN, 27 octobre 2010.

⁵ BRANCA Eric. Le roman de la droite. 1974-1998. JC. LATTÈS, p393 pages, page 182

l'intégration, l'identité nationale et du développement solidaire », est déjà présent en 1985. Le Club de l'Horloge en a fait le thème de son université annuelle en avril 1985. C'est le deuxième objectif de la plate-forme : « *affermir notre identité nationale* ». La réalisation de cet objectif passe par une « *maîtrise des flux migratoires* » et par la passation d'un contrat avec les étrangers en situation régulière qui n'ont que deux choix : s'intégrer ou partir grâce à une « aide négociée ». La politique d'immigration préconisée comprend des mesures de lutte contre les étrangers en situation irrégulière qui devront être renvoyés dans leur pays ainsi que ceux qui ont été « *condamnés après avoir purgé leur peine* ». Seuls ceux qui sont « *en situation régulière pourront bénéficier des droits sociaux* ». S'ils souhaitent acquérir la nationalité française, il est précisé que celle-ci n'obéit pas « *à des mécanismes purement automatiques* »¹. L'ensemble de ces mesures est assez général. Dans le projet initial, il était prévu de mettre en place des mesures de « *préférence nationale* » prévoyant de réserver « *aux seuls nationaux, les dispositions nouvelles financées par l'impôt et destinées à encourager la natalité, ainsi que l'allocation du minimum vieillesse* ».²

L'effet est en tout cas réussi car ce qui compte est moins le texte que l'esprit dans lequel la plate-forme a été rédigée. « *Lorsqu'ils sont appelés à développer ce programme* », écrit Mathias BERNARD, « *les orateurs de l'opposition empruntent parfois des accents au leader extrémiste* (LE PEN)³ ».

Plus tard, dans une étude comparative Yvan BLOT ne relève que 14 points de désaccord sur les 100 mesures examinées entre le texte de la « Plate forme » et le programme du Front national. Pour lui, l'union de la droite existe ... au niveau des programmes⁴. Justifiant son adhésion au Front national, il admet que « *la publication de la plate-forme RPR/UDF a été un*

¹ la plate-forme du RPR et de l'UDF pour gouverner ensemble publiée dans le *Quotidien de Paris* 17 janvier 1986.

² Jacques CHIRAC dans un entretien avec Louis PAUWELS déclare ne pas « *être opposé à ce que les mesures à caractère nataliste bénéficient essentiellement aux Français* ». *Figaro Magazine* 1^{er} février 1986.

Cette disposition est maintenue dans le tableau comparatif entre les programmes du RPR et de l'UDF d'une part et celui du « Rassemblement national d'autre part dans « le guide de l'opposition. BUISSON Patrick (direction). *Guide de l'opposition 1986. Et de la nouvelle majorité*, 1986, 202 pages, page 48-56, page 54. Cet ouvrage a été réalisé en collaboration avec Antoine CASSAN,(UDF) membre du Club de l'Horloge et d'Alain RENAULT, ancien bras droit de François DUPRAT.

³ BERNARD Mathias. *La guerre des droites. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Odile Jacob, 2007, 310 pages, page 200.

⁴ Club de l'Horloge. *L'union de la droite est-elle possible ? Etudes et documents* du Club de l'Horloge. 36 pages, pages 31-36.

des bons moments au RPR. C'était une excellente plate-forme » 86% de points communs avec celle du FN et seulement 14 points de divergences. A l'époque on aurait pu faire l'union de la droite »¹. Même Jean-Yves LE GALLOU qui a rejoint le Front, reconnaît que « le bloc RPR/UDF qui s'apprête à reprendre le pouvoir a un programme relativement de rupture avec le socialisme, très à droite »².

b) « Le Yalta idéologique »

La droite ayant gagné les élections et malgré la cohabitation, le Club de l'Horloge peut penser être arrivé à ses fins. Il voit un nouveau cycle s'ouvrir : « *Jamais la France n'a eu un gouvernement aussi proche des valeurs que nous défendons* » écrit Michel Leroy secrétaire général du Club³.

Il conserve des positions d'influence, même si peu des siens appartiennent à des cabinets ministériels. Yvan BLOT est député RPR du Pas-de-Calais et proche de Charles PASQUA, homme fort de l'appareil et surtout ministre de l'intérieur. Michel LEROY est dans le cabinet d'Alain MADELIN et Georges BERTHU dans celui de C. CABANA et d'Edouard BALLADUR. Le Club 89 occupe également des positions dans l'appareil d'état avec Alain JUPPÉ ministre délégué chargé du budget, Nicole CATALA secrétaire d'état chargée de la formation professionnelle, Michel AURILLAC ministre de la coopération. Plusieurs ministres ont été ou sont encore dans la mouvance d'idées du Club de l'Horloge : Bernard PONS ministre des départements et territoires d'outre-mer, Alain MADELIN ministre de l'industrie des P. et T. et du tourisme, Gérard LONGUET secrétaire d'état chargé des P. et T. . Philippe de VILLIERS, secrétaire d'état à la culture peut également être considéré comme appartenant à la mouvance d'idées du Club de l'Horloge. Mais ce cercle de pensée dispose désormais d'appuis au sein du FN. Jean-Yves LE GALLOU n'est pas député mais occupe le poste stratégique de secrétaire général du groupe parlementaire Front national/Rassemblement national. Bruno MÉGRET est député du Front national/Rassemblement national en compagnie d'Yvon BRIANT député CNI/RN.

¹ Yvan BLOT rejoint le FN : « J'appelle tous les gaullistes à rejoindre Le Pen ». *Le Choc du Mois* n°19 juin 1989. Pages 37- 39

² Entretien sur *Radio Bandera Nera* le 3 avril 2011. Cette radio sur internet a été créée en 2011 par l'un des leaders du mouvement néo-fasciste italien *Casapound*, Gianluca IANONE. Elle est animée par des militants d'un groupuscule d'extrême-droite, le Mouvement d'action sociale (MAS)

³ Lettre d'information du Club de l'Horloge n°26/27 3^e trimestre 1986.

Pourtant un an plus tard, le Club de l'Horloge lance un cri d'alarme lors son 6^e séminaire : « *Au secours, la gauche revient !* », retournant le slogan de communication utilisé par le Parti socialiste « *au secours, la droite revient !* ». Toujours « *gramscistes de droite* »¹, les membres du Club de l'Horloge considèrent que la droite est en train de perdre, victime des attaques menées contre elle par la gauche. Ayant pourtant déclaré la « *mort idéologique* » de la gauche dès la victoire électorale de 1986, le Club de l'Horloge analyse ce retour de la gauche grâce aux mouvements de jeunesse dans la rue contre la loi DEVAQUET et à l'action de SOS Racisme. Pour le Club, ce « *Yalta idéologique* » s'interprète comme un partage du terrain entre une droite qui gère l'économie sur des bases minimales et la gauche qui s'occupe des problèmes de société, de l'éducation, des valeurs. Pour Jean-Yves LE GALLOU, « *la majorité qui se cantonne d'elle-même sur le terrain économique (...) est à nouveau imprégnée des thèses de l'adversaire* »². Les CAR, qui tentent de subsister reprennent l'analyse et les formules : « *l'erreur de la majorité actuelle n'est pas seulement de s'être laissé piéger par la cohabitation, mais surtout d'avoir accepté un Yalta idéologique qui laisse le champ libre aux socialistes sur toutes les questions de société* »³.

Le Club de l'Horloge n'a pas su apprécier la personnalité même du Premier ministre, Jacques CHIRAC qui est avant tout un pragmatique. L'historienne L. BANTIGNY dresse de lui ce portrait : « *tacticien, politicien, opportuniste d'instinct, il semble plus que jamais s'adapter à l'air du temps* »⁴. Alain JUPPÉ, qui fut un des artisans de la pénétration des idées néo-libérales au sein du RPR⁵, via notamment le Club 89, affirme prenant le contre-pied du discours du Club de l'Horloge : « *Nous n'avons jamais été des utilisateurs acharnés du mot libéralisme* » (...) *pour les problèmes de l'avenir, effectivement, le libéralisme est dépassé en ce sens qu'on ne trouvera pas les réponses chez HAYEK ou n'importe quel autre théoricien*

¹ Michel LEROY cite GRAMSCI pour revenir à la « *priorité du pouvoir culturel sur le pouvoir politique* ». Lettre d'information du C.D.H. n°29. Pages 2-5

² L'Horloge contre l'élite. *La Croix* 11 mars 1987

³ Communiqué des CAR. *Le Monde* 18 mars 1987 :

⁴ BANTIGNY Ludivine. *La France à l'heure du monde*, Seuil, 2013, 520 pages, page 46.

⁵ « *Après un voyage aux Etats-Unis, le conseiller économique de CHIRAC avait rapporté l'impression que seule la libre entreprise pouvait stimuler les énergies et développer l'économie* ». HARROUARD Philippe. *Alain JUPPÉ ou la tentation du pouvoir*. J.C. Lattès 1995, 280 pages, page 113.

libéral. Les débats du futur n'opposeront pas les marxistes d'un côté aux libéraux de l'autre »¹.

Le Club de l'Horloge craint le recentrage de la droite qui, ligotée par la cohabitation, subit les effets de l'offensive idéologique lancée par la gauche, notamment par les organisations de défense des droits de l'Homme. Le point de rupture est l'affaire Malik OUSSEKINE, ce jeune étudiant mort, victimes de violences policières, une nuit de manifestation étudiante contre le projet de loi sur la réforme des universités². Henry de LESQUEN raconte que c'est lors de la séance du Conseil de Paris qui suit la mort de ce jeune homme qu'il comprend que la droite avait perdu : « *J'étais sous directeur des Finances de la Ville de Paris. Ce jour là, c'était le lundi qui suivait la mort de Malik OUSSEKINE. J'étais donc présent à la séance d'ouverture (du conseil de Paris) GUASTAVINO était là sur la « montagne ». Cet abruti de TIBERI, qui présidait en l'absence de CHIRAC, Premier ministre, dit : « Nous allons faire une minute de silence à la mémoire de Malik OUSSEKINE qui est mort dans des circonstances tragiques samedi dernier » et tout le monde s'est levé sauf GUASTAVINO qui est resté assis. Moi je suis sorti pour ne pas faire la minute de silence. Je me suis dit ce jour là, ils sont mal barrés. Trois mois après nous avons fait un séminaire politique, « Au secours la gauche revient » et nous avons expliqué pourquoi la droite allait perdre. Malheureusement Cassandre n'a pas été entendu. Nous sommes allés de mal en pis On a retiré la réforme du code de la nationalité, le projet de loi CHALANDON³.*

Décembre 1986 est effectivement un tournant. Le gouvernement de Jacques CHIRAC renonce à réformer en profondeur le code de la nationalité. Pierre MAZEAUD président de la commission des lois à l'Assemblée nationale, suivi par le groupe RPR, était allé très loin, proposant l'abrogation de l'automaticité et faisant de la naturalisation le point de passage obligé de l'accès à la nationalité⁴. Entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1988,

¹ L'Événement du Jeudi 28 février au 4 mars 1987.

² C'est en rentrant chez lui, dans la nuit du 5 au 6 décembre 1986 que Malik OUSSEKINE, 22 ans, est violemment matraqué par trois policiers des « pelotons des voltigeurs motocyclistes » de la Préfecture de police. Transporté à l'hôpital, il meurt quelques heures plus tard. Alain DEVAQUET, ministre des universités démissionne de ses fonctions le lendemain. DUFRESNE David. Maintien de l'ordre. Hachette-Littératures, 2007, 334 pages.

³ Entretien H. de LESQUEN 27 octobre 2010.

⁴ Pierre MAZEAUD : « Vouloir être français ». Valeurs actuelles 18 janvier 1988. Le RPR propose une refonte du code de la nationalité. Le Monde 2 Juillet 1986

Charles PASQUA lance un appel en direction de l'électorat du Front national, reprenant au passage une des revendications du Club de l'Horloge sur le « *référéndum d'initiative populaire pouvant régler des problèmes touchant à « l'identité nationale » et aux grands choix de société* ». A l'exception de quelques extrémistes, « *sur l'essentiel, le Front national se réclame des mêmes préoccupations, des mêmes valeurs que la majorité* »¹. Cette déclaration, saluée par le Club de l'Horloge sème le trouble à droite mais ne permet pas de renverser le rapport de forces.

En juin 1988, le Club de l'Horloge tire le bilan des années passées et s'interroge sur la validité de sa stratégie « *L'union de la droite est-elle possible ?* », constatant, reprenant une formule inversée sur les élections de 1978, que « *France de droite, vote de gauche* »². Pour le Club de l'Horloge, la droite a perdu car elle a renoncé à ses valeurs, les « *valeurs libérales et nationales* », et a cédé à la stratégie du recentrage. Elle doit « *déclarer sans ambiguïté : « pas d'ennemi à droite* »³.

Le passage d'Yvan BLOT au Front national isole encore plus le Club de l'Horloge. Les membres du Club admettent, non publiquement, ne plus être entendus et se repositionnent sur des sujets plus théoriques. C'est un aveu d'échec de la part des responsables du Club de l'Horloge. « *On a vu resurgir le langage qu'on entendait en 1974 quand nous avons créé le Club de l'Horloge* » avoue Henry de LESQUEN⁴. Pour Didier MAUPAS, « *le Club a été largement créé sur l'idée que la droite n'avait aucune réflexion idéologique, par rapport à la gauche, donc l'ambition était de dire , c'est BLOT qui avait son discours sur les stratégies hautes et les stratégies basses : si vous ne condamnez pas au nom des principes et des fondements, vous serez laminés. Je pense que l'objectif a été atteint au début des années 80 et après la droite est retombée dans ses errements classiques de pauvreté intellectuelle. Il y a eu aussi la période et vous l'avez identifié de fréquentation avec le Club 89. Cela veut dire que*

¹ Valeurs actuelles 2 mai 1988.

² YSMAL Colette. CAPDEVIELLE, Jacques. DUPOIRIER Elisabeth, SCHWEISGUTH Etienne, GRUNBERG Gérard, "France de gauche, vote à droite" Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981, 355 pages

³ Club de l'Horloge. *L'union de la droite est- elle possible ?* Etudes et documents du Club de l'Horloge, 342 pages, page 9.

⁴ Ibid. page 9

tous ces gens ne lisaient jamais rien, ne connaissaient rien. On dit que la droite française est la plus bête du monde. Donc c'était une partie de l'ambition initiale. Le phénomène de recentrage a tout changé »¹.

Une journaliste du Figaro avait écrit que le Club de l'Horloge possède « *l'art de répéter sans cesse la même chose sous des formes différentes afin de faire passer son message* »². Henry de LESQUEN multiplie durant une décennie les appels à l'union des droites mais ceux-ci finissent par n'être plus répercutés que par la presse d'extrême-droite : « *Il faut faire l'union de la droite, en y incluant le Front national* »³ ; « *Ce dont nous avons besoin ce n'est pas tant d'hommes politiques que d'hommes d'Etat, qui mesureront l'enjeu de l'union de la droite et qui décideront de la mettre en œuvre* »⁴ ; « *Pour un programme commun de la droite* »⁵.

c) Le modèle italien

Constatant « l'essoufflement » de la « révolution conservatrice anglo-saxonne » portée par Margaret THATCHER et Ronald REAGAN, le Club de l'Horloge regarde avec intérêt l'évolution de la droite italienne. Il existe en France une sorte d'attirance pour ce laboratoire qu'est la démocratie italienne⁶. La droite y renaît grâce à BERLUSCONI qui gagne les élections en ayant constitué un « *pôle des Libertés* », intégrant le parti post-fasciste de Gianfranco FINI. Dans son éditorial de la lettre d'information du Club⁷, Henry de LESQUEN pense qu'il faut s'inspirer de ce qui s'est passé en Italie où sur « *les ruines de la Démocratie chrétienne* », un nouveau parti de droite, *Forza Italia*, a pu émerger. Ce parti gagne les élections car il a su rompre avec les tabous et passer alliance avec l'ancien MSI⁸. Ce MSI

¹ Entretien avec Didier MAUPAS, le 17 mai 2011.

² HUET Sophie. *Le Figaro* 4 novembre 1984)

³ *Le Français* 28 novembre 1994)

⁴ *National Hebdo* n°849, semaine du 26 octobre au 2 novembre 2000.

⁵ *National Hebdo* n°901 25 octobre 2001

⁶ LETTIERI Carmela (textes réunis). *Comprendre l'Italie des années 2000. Du social au politique*. Publications de l'université de Provence, 2009, 210 pages.

⁷ *Lettre d'Information du Club de l'Horloge* n°51 /2° trimestre 1994.

⁸ *National Hebdo* du 29 octobre au 4 novembre 1998.

transformé en Alliance nationale¹ n'est plus selon lui, un repoussoir car « *l'accusation de fascisme ne tient plus, le fascisme ayant expiré en 1945* ». Au demeurant, le président du Club de l'Horloge reprend le vieil argumentaire de « Socialisme égale fascisme » affirmant que « *MUSSOLINI était en 1914, un haut dirigeant socialo-communiste (sic)* ».

L'Alliance nationale, un modèle pour le Front national ? C'est en quelque sorte le retour aux origines quand les dirigeants d'Ordre nouveau, s'inspirant de la stratégie de « droite nationale » du MSI, décident de créer un Front national. Le nouveau parti adopte le sigle du MSI, une flamme tricolore sur un socle. C'est d'ailleurs le parti néo-fasciste qui imprime les affiches du Front national pour la campagne des législatives². Les relations entre le MSI et le Front national sont par la suite très chaotiques mais à la veille de la transformation du MSI en Alliance nationale, FN et MSI sont encore « amis »³.

Malgré son exclusion de « l'Arc constitutionnel » italien, le Mouvement Social Italien (MSI), principale formation d'extrême droite s'est maintenu jusqu'en 1995. Créé en 1946 par d'anciens dignitaires et des activistes de l'Italie fasciste, le MSI se réclame du « fascisme-mouvement » (Renzo de FELICE) de 1919-1922 et de la République de Salò. Il défend une vision révolutionnaire du fascisme, nationaliste et anticapitaliste avant d'adopter une ligne plus conservatrice, anticomuniste, afin de se rapprocher de la Démocratie chrétienne, ce qui provoque plusieurs scissions. En 1969, Giorgio ALMIRANTE est porté à la tête du MSI jouant à la fois la stratégie de la tension et cherchant à rassembler l'ensemble de la droite pour incarner le parti de l'ordre, créant à cette occasion, la *Destra nazionale*. Il obtient sur cette ligne, 8,7% aux élections de 1972. Mais le succès fut un feu de paille. Les « radicaux » du parti avec à leur tête Pino RAUTI, prennent l'ascendant dans le MSI, très influencés par les idées de la Nouvelle droite française d'Alain de BENOIST. En 1987, G. ALMIRANTE se retire laissant la place à Gianfranco FINI, lui même battu cinq ans plus tard par Pino RAUTI, l'ancien leader d'Ordine Nuovo, revenu au MSI. Les échecs électoraux contraignent Pino

¹ IGNAZI Piero. La recomposition de l'extrême-droite en Italie. Pouvoirs 87, 1998, pages 83-93. MILZA Pierre. *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à aujourd'hui*. Fayard, 2002, 479 pages, pages 264-289. HÖHNE Roland. *L'Alliance nationale. Entre néofascisme et conservatisme national*. In BLAISE Pierre, MOREAU Patrick (sous la direction de) *Extrême-droite et national-populisme en Europe de l'Ouest*. Centre de recherche et d'Information socio-politiques. (CRISP), Bruxelles, 2004, 584 pages, pages 279-310

² IGOUNET Valérie. *Le Front national. De 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*. Seuil, 2014, 495 pages, pages 40-41

³ Europe & Patries. Bulletin d'information du groupe des Droites européennes n°49 novembre 1992.

RAUTI à démissionner pour laisser de nouveau la place à G. FINI en 1991. Celui-ci, adopte une ligne anti-immigration, défendue jusqu'alors par la Ligue du nord d'Umberto BOSSI, se rapprochant du Front national. Afin de sortir le MSI de son isolement, Gianfranco FINI décide de changer de stratégie et veut rassembler la droite conservatrice italienne, sans renier le passé néo-fasciste du MSI, du moins dans un premier temps. Il suscite une structure à caractère électoral, l'Alliance nationale, tout en conservant le MSI. La création de *Forza Italia* par Silvio BERLUSCONI pousse Gianfranco FINI à accepter une alliance électorale lui donnant 13,5% aux élections de 1994, devenant la troisième force du pays. Gianfranco FINI peut alors transformer sa formation néo-fasciste en un véritable parti de droite, parti de gouvernement lors du 17^e congrès du MSI à Fiuggi les 23-25 janvier 1995. Symbole de ce changement, dans les délégations étrangères présentes lors de ce congrès, ce n'est pas le FN qui est présent mais Richard CAZENAVE, député de l'Isère et délégué national du RPR pour les questions étrangères.

Jean-Marie LE PEN ne voit pas la mutation du MSI d'un bon œil. « *Ne comptez pas sur moi, ni sur aucun des dirigeants du parti pour suivre une ligne à la FINI ou à la HEIDER* » déclare-t-il, précisant que son accord avec Bruno MÉGRET est « *presque parfait* »¹. Au congrès de Strasbourg en 1997, c'est le *MSI-Flamme tricolore*, créé par Pino RAUTI et regroupant les militants néo-fascistes hostiles à la stratégie d'Alliance nationale, qui est présent et non la formation de Gianfranco FINI².

Le délégué général du FN a observé ce qui s'est produit en Italie. Convaincu qu'il est impossible de passer alliance avec les partis de droite UDF et RPR tels qu'ils sont, mais que sans alliance, le Front national ne peut arriver au pouvoir, il espère une profonde mutation de la droite. Dans une interview à *Il Borghese*, il déclare qu'« *une des voies possibles pour porter le FN au gouvernement est une alliance avec un RPR et une UDF rénovés, comme cela s'est produit en Italie* »³. Quelques jours après, il précise ses intentions lors du grand jury RTL/le Monde : « *Je n'ai jamais pris M. FINI et l'Alliance nationale comme modèles pour le Front national (...) Il y a trois éléments à examiner. Il y a la stratégie qui a été appliquée par*

¹ Le Monde 3 février 1998.

² Les délégations étrangères présentes au Congrès du FN. Présent 2 avril 1997.

³ Libération 3 avril 1998.

M. Fini et que je prends en effet sinon comme modèle, du moins comme référence intéressante, parce que c'est vrai que Alliance nationale, l'ex-MSI, a connu un développement considérable dès lors qu'il s'est allié avec une fraction renouvée de la droite. Tout le monde est d'accord là-dessus au Front national. D'autre part, le MSI se référait au fascisme et, en effet, il a cessé de se référer au fascisme, mais le Front national ne s'est jamais référé au fascisme et nous n'avons absolument aucun aggiornamento à faire là-dessus. Troisièmement, M. Fini a totalement abandonné le programme qui était le sien. Actuellement, il est pour Maastricht, contre la préférence nationale, pour l'immigration et, paraît-il, pour le droit de vote des immigrés. Cela n'est évidemment pas notre modèle »¹. Mais après le relatif échec du FN aux élections européennes, Bruno MÉGRET revient à la charge dans le quotidien d'extrême-droite Présent : « ces élections européennes jettent donc les bases d'une évolution à l'italienne de la scène politique française : d'un côté la déstabilisation croissante d'une classe politique usée et corrompue, de l'autre la montée en puissance des idées nationales »²

Le Club de l'Horloge soutient cette « ligne italienne ». Dans sa séance de conclusion de l'université annuelle du Club de l'Horloge, consacrée à la permanence du clivage gauche/droite, deux personnalités italiennes, Giulio TREMONTI, ancien ministre des finances (1994-1995), député membre du groupe « *Forza Italia* » et Giuseppe BARRANCO, présenté comme économiste et président de la Coordination des modérés (Milan) viennent expliquer la situation italienne, avec ses similitudes et des différences avec la France. Les deux intervenants plaident pour une grande alliance du centre à l'extrême-droite. Henry de LESQUEN est convaincu que « *l'Italie nous a montré la voie. Le « scénario italien » signifierait que des forces nouvelles se détacheraient de la droite classique et s'associeraient au Front national pour battre la gauche, en créant ainsi une dynamique qui conduirait à la victoire. L'Italie a su le faire, pourquoi en serions-nous incapables ?* »³.

Cette stratégie à l'italienne repose sur l'idée que la droite en France peut, elle aussi, implorer comme en Italie. Plusieurs faits peuvent en partie donner raison au Club de l'Horloge.

¹ La Monde 21 avril 1998.

² MÉGRET Bruno. Après les européennes : vers une évolution à l'italienne. Présente 18 juin 1994.

³ De LESQUEN Henry. *Droite et gauche, un clivage toujours actuel*. In MAZIN et le Club de l'Horloge, op. cit., pages 308-309.

Alain MADELIN, présent dans les réunions du Club les dix premières années de son existence¹, a créé sa propre structure de réflexion, *Idées-Action*, en octobre 1994. Formé lui aussi à l'école de Georges ALBERTINI, c'est un homme de réseaux. Il s'appuie notamment sur les néo-libéraux comme Jacques GARELLO, Henri LEPAGE, Pascal SALIN, Guy SORMAN. En mai 1998, président de Démocratie Libérale, il décide de s'affranchir de l'UDF. Alain MADELIN pense lui aussi à ce qui se passe de l'autre côté des Alpes et lit avec intérêt la revue *Ideazione* (Idées Action en français) portée par les intellectuels proches de BERLUSCONI. Il est proche d'Antonio MARTINO, disciple de Milton FRIEDMAN et de l'école de Chicago ministre des Affaires étrangères de BERLUSCONI en 1994². Alain MADELIN hésite quant aux alliances à passer avec l'extrême-droite. Il refuse en 1996 les appels de Bruno MÉGRET qui déclare qu'il y a « *au sein du RPR et de l'UDF une droite conservatrice et antiétatique que peut incarner Alain MADELIN* »³. Mais localement des contacts sont établis, notamment en mars 1999 où Bruno MÉGRET décide de ne pas présenter de candidat lors d'une élection partielle à Aubagne où le candidat de *Démocratie libérale* est élu⁴. Le président de Démocratie libérale est partisan de ne pas « *diaboliser* » les électeurs du Front national⁵. Michel PONIATOWSKI et Alain GRIOTTERAY appellent Alain MADELIN à s'associer avec Charles MILLON, exclu de l'UDF afin de « *développer un regroupement politique qui assume la droite toute entière et qui accepte de s'accorder sur le plan électoral avec toutes ses fractions sans exclusive* »⁶.

Charles MILLON tente également de développer sa propre formation politique, « *La Droite* », réclamant un « *Epinay de la droite* »⁷. Le Club de l'Horloge voit avec intérêt la volonté du

¹ Officiellement les 21 octobre 1978, 10 mai 1982, 2 mai 1983, 18 novembre 1984, 6 février 1985.

² BAZIN François. Le goût des recettes italiennes. *Le Point* 27 janvier 1996.

³ Bruno MÉGRET tend la main à Alain MADELIN. *La Croix* 10 avril 1996.

⁴ BRESSON Gilles, DELY Renaud. MADELIN-MÉGRET, l'effet d'Aubagne. *Libération* 30 mars 1999.

⁵ CHAMBRAUD Cécile. Alain MADELIN refuse « l'ostracisme » à l'égard du FN et de ses électeurs. *Le Monde* 5 septembre 1998.

⁶ Lettre à Alain MADELIN. *Le Figaro* 11 mai 1998.

⁷ CHAMBRAUD Cécile. Charles MILLON devient le champion du dialogue droite-extrême-droite. *Le Monde* 9 juin 1998

président de la région Rhône-Alpes de restructurer l'opposition de droite. Henry de LESQUEN affirme «avoir placé « quelques bonnes peintures intellectuelles susceptibles d'acquérir des responsabilisés » sans donner de noms¹.

Au sein du RPR, Charles PASQUA décide de transformer son courant « *Demain la France* » en mouvement autonome. Présidé par un de ses proches, William ABITBOL, ancien militant d'Ordre nouveau², il préfigure la création du Rassemblement pour la France (RPF) créé après le succès obtenu aux Européennes avec Philippe de VILLIERS (13,05%) devançant de 40 000 voix la liste RPR/Démocratie Libérale conduite

Paradoxalement, le Club de l'Horloge appuie sa stratégie italienne sur un modèle qui ne repose en rien sur la défense d'un programme idéologique. « *S. BERLUSCONI a mis au point une technique (...) de conquête démocratique du pouvoir à l'ère de la télévision, fondée sur la maîtrise des techniques de communication et l'art de la politique* » écrit Marc LAZAR³. Le leader de *Forza Italia* a développé ses techniques de communication politique s'inspirant du marketing. Il arrive au pouvoir grâce à une alliance avec des formations, qui à priori, défendant des objectifs incompatibles, la Ligue du Nord sécessionniste, et l'Alliance nationale qui défend l'intégrité de la nation italienne.

Alain de BENOIST, dont le courant d'idées a influencé l'aile nationaliste-révolutionnaire du MSI, ne croit pas dans cette stratégie : « *Je connais bien l'Italie, qui est un pays où je vais presque tous les mois depuis des années. Il y a toujours eu dans les droites françaises une fascination du modèle italien. Cela a commencé à l'époque du MSI, finalement c'était un parti néo-fasciste mais qui avait un syndicat, des députés des sénateurs, on trouvait cela formidable, on voulait faire le MSI en France. Naturellement il n'y a pas eu de MSI en France. Après FINI a complètement trahi (...) on a dit formidable comme cela on peut arriver au pouvoir. Mais c'est l'Italie. BERLUSCONI n'est pas transposable, FINI n'est pas transposable, la Ligue nord n'est pas transposable. Donc ils ont oublié ce détail qu'on n'est*

¹ Libération 5 novembre 1998.

² Le Monde 20 juin 1998

³ LAZAR Marc. L'Italie à la dérive. Perrin, 2006, 159 pages, page19.

pas en Italie. Pour des gens qui parlent de spécificité nationale, de mentalité nationale, d'histoire nationale, les choses ne se transposent pas de cette manière¹.

Cette stratégie italienne se brise fin 1998 sur la scission du Front national. Contrairement aux prévisions, ce n'est pas la droite qui implose mais l'extrême-droite qui se déchire. Le Club de l'Horloge en appelle alors à l'union à la base contre « *les états majors parisiens* ». Henry de LESQUEN souhaite que se constituent lors des élections municipales dès le premier tour, des listes d'union réunissant UDF, RPR, Démocratie Libérale, RPF, FN, MNR et la Droite Libérale Chrétienne de Charles MILLON. En cas d'échec, il en appelle à la « *discipline nationale* » pour un désistement en faveur de la liste de droite arrivée en tête. Cette stratégie est elle aussi vouée à l'échec. Les différentes scissions sont absorbées par les partis de droite. La question d'une alliance avec le FN ne se pose plus car ce dernier est exsangue ayant perdu une grande majorité de ses cadres et ne franchissant qu'avec difficultés la barre des 5% aux élections européennes. Quant au FN, il est inconcevable pour lui d'être présent sur des listes où figurent des militants du MNR.

Le Club de l'Horloge en 1984 considérait que « *la répartition des forces politique est, et demeurera, bipolaire, parce que l'élection déterminante est l'élection présidentielle, où deux candidats seulement s'affrontent au second tour* »². Celle de 2002 signe la fin des espérances du Club de l'Horloge. Il a échoué. Au soir du 21 avril 2002, Jacques CHIRAC et Jean-Marie LE PEN sont retenus par les électeurs pour le second tour, mettant à mal la stratégie d'union de la droite, et aucun « horloger » n'est présent dans les équipes présidentielles. Même si le thème de l'insécurité a dominé la campagne électorale³, l'affrontement entre les candidats présidentiables ne s'est pas fait sur des valeurs clivantes⁴. A la différence de 1995, il n'y a pas de communiqué du Club de l'Horloge pour le second tour. Son activité s'amenuise au fil des ans à compter de cette date.

¹ Entretien avec Alain de BENOIST 10 mars 2010.

² Lettre d'information du Club de l'Horloge n°18 3^e trimestre 1984.

³ Le Club de l'Horloge publie en mars 2002 les actes de son 22^e colloque, « *Rétablir la sécurité* ».

⁴ Jacques GERSTLÉ écrit que la démobilisation de l'électorat a été favorisée par « l'illisibilité des différences entre les candidats considérés comme présidentiables ». PERRINEAU Pascal. YSMAL Colette (sous la direction). *Le vote de tous les refus. Les élections présidentielle et législatives de 2002*. Presses de Sciences Po. 2003, 444 pages, page 35.

A l'occasion de son trentième anniversaire, le Club de l'Horloge est obligé d'en convenir :

« La création de l'U.M.P., en 2002, n'avait rien à voir avec une authentique union de la droite, puisqu'elle avait comme acte fondateur, en dernière analyse, le résultat du 21 avril, qui, à la suite de l'élimination du candidat Jospin, avait amené Jacques Chirac à se liguer implicitement avec la gauche, au sein d'un prétendu "front républicain", contre le candidat le Pen... A coup sûr, il n'est pas facile d'imaginer aujourd'hui un scénario conduisant à l'union de la droite »¹.

¹ De LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques. 1974-2004*. Club de l'Horloge, 2004, 239 pages, page 231.

ÉPILOGUE

Après 2002, le Club de l'Horloge essaie de survivre. Il n'est plus une force d'action, absent totalement lors de la constitution de l'U.M.P. et désormais exclu du Front national. Le cercle de pensée vit au ralenti. Les commissions ne se réunissent plus et le Club ne produit plus de livres. La revue Contrepoint n'existe plus depuis longtemps, ainsi que la lettre d'information. Il en est de même pour le « bulletin intérieur ». Le Club de l'Horloge a perdu de sa superbe. Deux réunions publiques sont organisées chaque année, la remise du prix LYSSSENKO et l'Université annuelle. 70 à 80 personnes sont présentes, en moyenne, dont une majorité très âgée. Comme le reconnaît Didier MAUPAS, regrettant l'absence de « *renouvellement des générations, vous le voyez dans les réunions on a l'impression d'être dans une réunion de 3^e âge. C'est assez frappant* »¹.

La façon dont le Club est géré depuis une quinzaine d'années peut expliquer ce peu de renouvellement. C'est l'analyse de Bernard LEBEAU qui a quitté le Club de l'Horloge mais reste proche d'Yvan BLOT. Il regrette les moments de convivialité des premières années, mais souligne également les absences. « *C'est que le Club tel qu'il était et surtout tel que Henry de LESQUEN l'a fait évoluer ; il avait un petit côté jugulaire. Comme diraient les jeunes, ce n'était pas vraiment cool. À force d'éliminer certains esprits de détente et de convivialité ... Le Club se meurt d'asphyxie. Il n'y a plus de vrai secrétaire général. LE GALLOU n'a jamais été remplacé. Un vrai secrétaire général du Club, il n'y en a plus depuis LE GALLOU et De LESQUEN était un président un peu censeur, d'abord et avant tout un président censeur ce qui est un peu dommage ...* »²

Le Club n'a plus les capacités d'organiser des universités en province. Pour François-Georges DREYFUS, le « *départ des grands hôtels* » marque symboliquement le déclin du Club. « *Cela a duré jusqu'à Aix-en-Provence. On était dans l'hôtel Cours Mirabeau, un des grands hôtels, le grand hôtel du Roi René. Et aujourd'hui on va à la fondation Dosnes-Thiers,*

¹ Entretien avec Didier MAUPAS, 17 mai 2011.

² Entretien Bernard LEBEAU 28 février 2014.

fondation de institut de France »¹. Le Club de l'Horloge tient ensuite ses universités à l'espace Léopold BELLAN, fondation pour les personnes handicapées et récemment dans les salles de l'USIC (Union Sociale des Ingénieurs, cadres et dirigeants Chrétiens).

Chaque université annuelle se tient sur deux jours généralement autour d'une des thématiques chères au Club de l'Horloge, « *la crise économique: la responsabilité de la super –classe mondiale* » (2010) ; *Présidentielle 2012 : pour que les électeurs de droite ne soient plus trompés* (2011) ; « *Quelle stratégie à droite ?* » (2012) ; « *Le cosmopolitisme, idéologie dominante mondiale* » (2013). Le peu d'intervenants extérieurs montre la rétraction des réseaux du Club. Chaque université annuelle comprend dix interventions. Si nous prenons les années 2010-2014, nous constatons que le noyau originel du Club continue de monopoliser la parole:

- Henry de LESQUEN : 2010, 2011, 2012, 2013 (2fois), 2014 (2)
- Jean-Yves LE GALLOU : 2010, 2011 2012, 2013, 2014
- Yvan BLOT : 2010, 2011, 2013, 2014
- Pierre MILLAN 2010, 2011, 2013,
- Jean VIOLLETTE (Didier MAUPAS) : 2010, 2011, 2012, 2013, 2014
- Philippe BACCOU 2012, 2013.

Après débats internes et interrogations au sein du conseil d'administration du Club de l'Horloge, un site internet est, considéré par son président comme un « *enjeu stratégique* »². La décision a été prise de faire de ce site une « *bibliothèque en ligne* », publiant l'ensemble des textes produits par le Club de l'Horloge, mais en 2004, 1% seulement de la production intellectuelle du Club était en ligne. La situation n'a guère évolué dix ans après. Il est significatif que la liste chronologique des manifestations du Club s'arrête en 2002.

De l'avis même de Pierre MILLAN, secrétaire général en 2010, « *le site du club n'est pas à jour, c'est un problème, cela tient à des raison d'ordre internes, nous n'avons pas le temps, ni les moyens d'actualiser notre site car il nous manque les bonnes volontés dans ce domaine,*

¹ Entretien avec François-Georges DREYFUS, 28 juin 2010.

² De LESQUEN Henry. Le Club de l'Horloge et internet. De LESQUEN et le Club de l'Horloge. *Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques*. 1974 -2004. Club de l'Horloge. 239 pages, pages 233-234.

on prend beaucoup de retard, et surtout parce qu'en ce moment, il y a une diversification des activités du Club mené par Henry de LESQUEN, qui s'intéresse aussi aux médias des ondes a présidence de Radio Courtoisie, nous avons là un autre vecteur de communication et enfin une troisième voie, de la revue et de notre association, « La voix des Français » qui publie tous les mois des chroniques et des éditoriaux, qui se fait entendre sur Radio Courtoisie. Tout cela fait partie de la mouvance de la droite nationale et libérale. Le club de l'Horloge en tant qu'institution devient une vieille dame, mais par ailleurs elle a fait des petits et c'est cet ensemble qu'il faut voir¹.

A l'exception de Daniel GARRIGUE en 2004 et de Christian VANNESTE en 2005, plus aucun parlementaire de la droite parlementaire n'intervient devant le Club de l'Horloge. Il en est de même pour les responsables du Front national qui n'ont pas oublié le rôle joué par les membres du Club dans la scission de 1998². Henry de LESQUEN est très critique quant au devenir du Front national, ne croyant pas dans les perspectives ouvertes par Marine LE PEN. Le président du Club de l'Horloge pense que si Marine LE PEN succède à son père, « *elle passera à la trappe comme Jean-Marie LE PEN lui même* »³. Seul Gilbert COLLARD, non encore élu député « Rassemblement Bleu Marine », accepte d'intervenir en 2011.

Si la stratégie de l'union des droites est toujours de rigueur, le Club de l'Horloge a rompu avec l'UMP et la droite de gouvernement. Henry de LESQUEN se déclare farouchement hostile à Nicolas SARKOZY car « *il n'est pas un homme de droite, il ne mène pas une politique de droite* » et le président du Club de déclarer en 2010 : « *le pire serait que Nicolas SARKOZY soit réélu* »⁴. La droite dite de gouvernement est rejetée car « *ralliée à l'idéologie dominante, celle de la « super classe mondiale »*. Cette prise de position est contestée par Yvan BLOT qui, lui a pris sa carte à l'UMP. « *L'analyse violemment anti-SARKOZY d'Henry de LESQUEN lui est propre mais je ne la partage pas. Ensuite, je ne la partage pas pour une autre raison. Quand on avait créé le Club on avait désigné le Club comme étant œcuménique sur la droite, ne désignant jamais d'adversaire à droite. Aujourd'hui ce n'est pas le cas parce*

¹ Entretien avec Pierre MILLAN, 15 octobre 2010.

² Hugues PETIT, proche de Bruno GOLLNISH, conseiller régional du FN intervient en 2006 sur le thème de la suppression du regroupement familial, présenté comme maître de conférence à la faculté de droit de Grenoble.

³ Minute 17 mars 2010

⁴ Minute, ibid.

que Henry de LESQUEN (...) va jusqu'à dire dans des réunions du Club de l'Horloge, moi si j'ai le choix entre Ségolène ROYAL et SARKO, je vote Ségolène ROYAL. Je ne pense pas que le public du Club suivrait d'ailleurs. Le bureau est plus ou moins influencé par lui »¹.

Défendant ses propositions sur le référendum d'initiative populaire et la démocratie directe, Yvan BLOT continue d'entretenir des liens avec l'UMP, Claude GUÉANT, et d'après ses dires, reste en lien avec l'ancien président de la République, Nicolas SARKOZY².

Se présentant encore comme « *un laboratoire de pensée parmi les plus actifs et les plus productifs de la droite française* », le Club de l'Horloge devient en réalité très attractif pour l'extrême-droite, au delà du Front national. A titre d'exemple, Pierre SIDOS, fondateur et président de l'Œuvre Française assiste aux travaux du Club en 2011. L'hebdomadaire *Monde & Vie*, revue catholique traditionnaliste, présente en 2009 parmi les cercles de la « *droite alternative* », c'est –à-dire l'extrême-droite, le Club de l'Horloge comme le « *plus à droite des tous ces « think tanks » (...) se voulant au départ un lien entre la droite libérale (RPR ; UDF) et droite nationale (FN) il entendait alimenter ces formations sur un plan théorique. Cela a marché pour le Front national, sans aucun doute, mais pour la droite libérale* », son influence est moins flagrante »³. En 2008, Fabrice ROBERT, président du Bloc identitaire, groupuscule qui a succédé à Unité Radicale, groupe dissous en 2002, est présent et intervient en clôture⁴, ainsi que Bernard ANTONY ancien responsable du FN et des Comités Chrétienté Solidarité. Les partis extrémistes européens comme le FPÖe autrichien, la Ligue du Nord italienne et le Vlams Belang flamand sont également présents. Le Club ne rééditera pas ce type d'initiative par la suite. F.G. DREYFUS dit avoir pris alors ses distances avec le conseil d'administration du Club de l'Horloge, en raison de la présence de Fabrice ROBERT, leader du Bloc identitaire⁵.

¹ Entretien avec Yvan BLOT, 7 décembre 2010

² Entretien avec Yvan BLOT, 16 juillet 2013 (non enregistré).

³ Les clubs intello-libéraux. *Monde & Vie*. 21 février 2009, n°807

⁴ Le Monde 9 décembre 2008.

⁵ Entretien avec François-Georges DREYFUS, 28 juin 2010

Le communisme ayant quasiment disparu, le Club de l'Horloge suivant les préceptes de Carl SCHMITT doit trouver son ennemi. Ce sera la « *super classe mondiale* » et la « *gauche cosmopolite* ». Pour Henry de LESQUEN la gauche est partagée en deux tendances, une tendance « étatiste » et une tendance « cosmopolite ». Avec l'échec du communisme, la tendance étatiste a été affaiblie et, phénomène de compensation, la tendance cosmopolite a été renforcée. « *Dans le cosmopolitisme, vous avez l'action contre la famille, la libération des mœurs, la promotion de l'homosexualité, de l'avortement, le mariage homosexuel, l'immigrationnisme* »¹. Ce discours sur le cosmopolitisme est amorcé dans les années quatre-vingt dix notamment dans « *Penser l'antiracisme* ». Pour le Club de l'Horloge, ce sont les « cosmopolites » qui défendent les thèses de l'antiracisme égalitaire et du multiculturalisme². Paradoxalement, le Club de l'Horloge, défenseur de l'identité nationale, développe son concept de « *super classe mondiale* » en allant chercher des idées auprès d'un texte d'un universitaire américain, ayant conseillé des présidents démocrates (Lyndon JOHNSON et Jimmy CARTER) même si ses idées sont plutôt conservatrices : « *Maintenant c'est la super classe mondiale, l'ennemi principal. C'est la gauche au sens de la « super classe mondiale ». C'est un concept un peu nouveau, pour nous et pour tout le monde, tiré d'HUNTINGTON qui est bien connu pour le « Clash of civilisations ». Il a écrit en 2004 « Who are we ? », « Qui sommes nous ? », une réflexion sur l'identité américaine, très intéressante et c'est là que j'ai découvert pour la première fois une réalité, il ne l'a pas inventée, il cite des sociologues dans des bouquins il se réfère à des sociologues qui ont fait une étude de terrains sur cette super classe mondiale* »³.

Dans le prolongement de son ouvrage sur le « *choc des civilisations* », Samuel HUNTINGTON poursuit ses réflexions dans « *Qui sommes nous ? Identité nationale et choc des cultures* »⁴ sur la nécessité de défendre l'identité américaine face à une immigration hispanique qui met en péril la langue anglaise. Le patriotisme, selon lui, n'est plus défendu par les élites économiques et politiques des Etats-Unis, devenues trop cosmopolites et

¹ Entretien avec Henry de LESQUEN, 27 octobre 2010

² BOURDELAT Alain. *Contre la société multiculturelle, pour l'identité nationale*, De LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *Penser l'antiracisme*. Editions Godefroy de Bouillon, 1999, 228 pages. page 185.

³ Entretien avec Henry de LESQUEN, 27 octobre 2010.

⁴ HUNTINGTON Samuel. *Qui sommes nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Odile Jacob, 2004, 400 pages.

multiculturelles. Cette élite serait en profond décalage avec le peuple américain attaché à la culture anglo-protestante¹. Ralf DAHRENDORF sociologue libéral a développé la thèse d'une « *élite mondialisée* » ou d'un « *classe globale* » tout en s'en démarquant avant la fin de sa vie². Derrière ce vocable, est visé le groupe des cadres dirigeants des multinationales et plutôt « *allergique au cosmopolitisme* ». D'après une étude, Michaël HARTMANN en conclut que « *la classe globale* » au sens où l'entendent ses théoriciens, une sorte d'aristocratie apatride et transhumante qui gouvernerait le monde entre deux avions, n'existe pas. »³

Le Club de l'Horloge développe ses thèses en octobre 2009 lors de 25^e université annuelle centrée sur « *Crise économique : la responsabilité de la superclasse mondiale* » et en 2013, « *le cosmopolitisme, idéologie dominante mondiale* ». Il définit cette « super classe mondiale » comme un réseau de quelques dizaines de millions de personnes, déracinées et dénationalisées qui entretiennent des relations régulières. « *Elle est et vit pour l'argent* ». La superclasse mondiale est relativement homogène - malgré sa dispersion géographique - quant à son mode de vie et ses orientations culturelles, politiques et métapolitiques »⁴. « *Ces oligarques veulent imposer un monde uniformisé et sans racines, abolissant toutes les distinctions pour ne plus connaître qu'un seul discriminant* »⁵.

Cette thèse de la super classe mondiale à l'idéologie cosmopolite rappelle le mythe de la « synarchie », sorte de gouvernement occulte dont la « main invisible » oriente les marchés et domine les gouvernements. Nous sommes toujours dans le « *mythe du complot permanent* », pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Olivier DARD, mythe entretenu aussi bien à l'extrême-gauche qu'à l'extrême droite. Emmanuel RATIER qui a repris pour son compte la maison d'édition de Yann MONCOMBLE⁶, développe ce type de thèse dans son ouvrage sur « Le

¹ DOUZET Frederick, « Le cauchemar hispanique de Samuel Huntington », *Hérodote*, 2004/4 N°115, p. 31-51.

² HARTMANN Michael. Le mythe de la « classe globale ». *Le Monde diplomatique*, août 2012.

³ HARTMANN op. cit.

⁴ De LESQUEN Henry. L'idéologie de la superclasse mondiale. Site Polémia , www.polemia.com/lideologie-de-le-superclasse-mondiale/

⁵ Interview de J.Y. LE GALLOU : « la dissidence passe à l'offensive ». *Rivarol* n°3120, 12 décembre 2013.

⁶ Yann MONCOMBLE (1953-1990) Responsable des relations internationales d'Ordre Nouveau avant de rejoindre le FN comme collaborateur d'Alain Renault, il crée le bureau de documentation historique. Documentalistes à Minute (1985/86) et National Hebdo (1987/90). Il crée sa maison d'édition et publie *Crée Faits & Documents*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages tous orientés vers la dénonciation des complots : « *les*

siècle » (*Au cœur du pouvoir. Enquête sur le club le plus puissant de France*). Ce club est pour lui l'incarnation parfaite de « l'hyperclasse mondiale »¹. C'est toujours la vieille image de la « main invisible », qui gouverne en secret la planète.

Ce thème séduit une large partie de l'extrême-droite et est repris par Marine LE PEN dans son discours d'investiture au congrès de Tours en 2011. Le discours d'Henry de LESQUEN sur la « super classe mondiale » est reproduit sur plusieurs sites des fédérations du FN ainsi que celui de *NOVOpress*, proche du Bloc Identitaire et de *FDesouche*, très suivi.

L'exemple type de la manipulation des opinions par cette « superclasse mondiale » est pour le Club de l'Horloge, « le dogme du réchauffement climatique ». Derrière cette hypothèse rejetée par Henry de LESQUEN, se cache un « projet idéologique cosmopolite et anti-libéral », visant à multiplier les interventions publiques au détriment du privé et à réclamer un gouvernement mondial, ce qui est, insupportable, aux yeux du Club, car niant la réalité des nations². « C'est « bidon » les thèses du réchauffisme³ » assure Henry de LESQUEN qui conteste les travaux et conclusions du GIEC, s'appuyant sur les travaux de Paul DEHEUVELS, statisticien et paradoxalement sur ceux de Claude ALLÈGRE dont l'ouvrage « l'imposture climatique » est qualifié par Henry de LESQUEN de « remarquable ». Selon ses habitudes pour tous ceux dont les écrits et les thèses ne conviennent pas, le Club de l'Horloge décerne son prix LYSENKO à Jean JOUZEL (membre du GIEC) et Nicolas HULOT en 2010 pour leur contribution au débat climatique.

Les membres fondateurs du Club de l'Horloge ont choisi de développer leur propre secteur d'intervention. Henry de LESQUEN s'est complètement réinvesti sur Radio Courtoisie qu'il dirige désormais. Créée en 1987 par Jean FERRÉ⁴, Radio COURTOISIE¹ dont le sous-titre

professionnels de l'antiracisme, la Mafia des chrétiens de gauche « La Trilatérale et les secrets du mondialisme », « Les Vrais responsables de la Troisième Guerre mondiale », « Du Viol des foules à la synarchie », « La Mafia des chrétiens de gauche », « Quand la grande presse est aux ordres de la finance », « Les professionnels de l'antiracisme », « Le Pouvoir de la drogue dans la politique mondiale. »

¹ DARD Olivier. *La synarchie*. Editions Perrin, 1998, réédité en 2012, 384 pages, pages 220-221.

² Le Monde 2 octobre 2010.

³ Entretien avec Henry de LESQUEN, 27 octobre 2010

⁴ Journaliste aux convictions maurrassiennes, Jean FERRÉ (1929- 2006) est emprisonné en 1961 pour ses activités pro-OAS. Libéré en 1962, il se réfugie dans l'Espagne franquiste. De retour en France, il participe au lancement du Figaro Magazine aux côtés de Louis PAUWELS. En 1982, il crée une émission « le Libre journal », ouverte à « toutes les droites » y compris le Front national, au sein de Radio Solidarité, de sensibilité

était aux origines, en référence à MAURRAS, « *la radio du pays réel* », auquel s'ajoute désormais celui de la « francophonie » se présente comme une radio « *culturelle* » et ouverte à toutes les tendances de la droite. Un « cartel » d'une cinquantaine d'associations (UNI, CAR, Avenir et Liberté, de nombreuses associations catholiques traditionnalistes et intégristes, les Cercles du Front national) dont la liste est publié par le quotidien *Le Matin*², soutiennent la radio.

Henry de LESQUEN anime en 2003 une émission « *le libre journal des idées politiques* » « *avec un esprit voisin de celui du Club de l'Horloge* » déclare-t-il à Alain DUMAIT³. En 2005, il entre au conseil d'administration de la radio et en prend la présidence après la mort de Jean FERRÉ, non sans créer quelques tensions internes⁴. Il s'agit toujours de vouloir gagner la bataille des idées et la radio mène une action métapolitique, même si beaucoup d'émissions traitent des combats politiques. La radio est ouverte officiellement à toutes les droites mais en réalité s'expriment dans leur majorité, les personnalités proches de l'extrême-droite comme Michel de ROSTOLAN, Jacques TREMOLET de VILLERS, Bernard ANTONY, Alain GRIOTTERAY et François-Georges DREYFUS avaient autrefois leur propre émission. Henry de LESQUEN ne cache pas sur les ondes son hostilité viscérale à Nicolas SARKOZY. Il anime tous les lundis avec la présence quasi régulière de Jean-Yves LE GALLOU une émission d'actualité. Il faut noter dans la grille des programmes de nombreuses émissions à caractère culturel sur l'art, l'histoire, la musique avec de nombreux programmes de musique classique ou baroque ou de chants grégoriens. Henry de LESQUEN explique : « *nous refusons la musique brutale. Le rock, le rap ou la jazz n'ont pas leur place à Radio Courtoisie* »⁵. La radio publie sur son site les mots de félicitations et d'encouragement de personnalités du monde politique, culturel, universitaire, artistique comme Artur CONTE,

RPR, créée par Bernadette d'ANGEVILLIERS qui fut la responsable de la CFT à l'ORTF. Radio Solidarité ayant perdu son autorisation d'émettre, Jean FERRÉ crée Radio Solidarité qu'il anime jusqu'à sa mort. Sa succession est source de conflits au sein de l'extrême droite française

¹ Pour l'histoire de la création de cette radio, cf. Article 31 n°35 janvier 1998.

² Le Matin 7 novembre 1987.

³ Les 4 vérités Hebdo 20 décembre 2006.

⁴ Le Monde 25 janvier 2007.

⁵ Entretien à Reconquête – décembre 2008.

Xavier et Jean-François DENIAU, Jean DUTOURD, Jacqueline de ROMILLY, Jean TULARD¹. Mais pour reprendre le titre d'un article, Radio Courtoisie est l'expression d'une « *vieille France* »², à l'image du public qui désormais vient à la réunion publique annuelle du Club, cette « *vieille France* » d'avant 1789, hostile à Vatican II et à toute réforme dans l'Eglise catholique, hostile à l'Islam, l'immigration ou au mariage pour les couples de même sexe.

Présent également sur cette radio, Jean Yves LE GALLOU a fait quant à lui le choix d'internet. Il développe une stratégie métapolitique reprenant une thématique chère au GRECE dont il s'inspire ouvertement - « *Cette conception métapolitique a été reprise, dans les années 1965/1985, par le courant de la Nouvelle Droite pour qui la bataille des idées primait sur la bataille politique* », et affirme « *12 thèses pour un gramscisme technologique* »³. L'outil internet peut selon lui changer les rapports de force donnant la parole à la majorité silencieuse et combattre l'idéologie dominante et unique.

Polémia est décrit comme un cercle de pensée qui publie de nombreux textes dont certains du Club de l'Horloge comme les Racines du Futur où on trouve déclare –t-il à l'hebdomadaire d'extrême-droite Rivarol « *une vigoureuse critique de la société marchande qui a gardé toute sa pertinence* »⁴. L'ancien secrétaire général prend ses distances avec le « slogan » du Club de l'Horloge : « *l'union des droites me paraît un concept un peu politicien. Je suis plus proche des gens de Riposte laïque venus de la gauche que des UMP mous, pardon du pléonasmisme, dont la devise des dirigeants est « grandes gueules, petits bras* »⁵. Il pense qu'il faut « *renverser la table de jeu, changer de paradigmes. Redonner au peuple par le référendum la souveraineté qui lui appartient. (...) A partir de là tout est possible : abrogation des lois liberticides, droit de la filiation comme cœur nucléaire du droit de la nationalité, préférence nationale* »⁶

¹ Cf. le site www.radiocourtoisie.fr

² L'Express 8 octobre 2014.

³ Site Polémia

⁴ Rivarol n°3120 12 décembre 2013.

⁵ Grands entretiens de NOVOpress, 26 août 2013.

⁶ Rivarol 12 décembre 2013.

2014 marquait le 40e anniversaire de la création du Club de l'Horloge. La célébration de cet anniversaire fut minimale : pas de colloque, pas de livre, aucun article de presse mais un « *dîner de gala* » le 15 novembre 2014 sur un bateau sur la Seine. Quel meilleur symbole pour exprimer la dérive de ce club de pensée que de célébrer cet anniversaire sur un bateau ! Ceux qui ont voulu créer le « *club Jean Moulin de droite* » afin d'influencer et imposer leur marque idéologique à l'ensemble de la droite parlementaire et dont le discours aujourd'hui ne s'adresse plus qu'à une frange de l'extrême-droite radicale !

CONCLUSION

En 1970, Janine MOSSUZ s'interrogeait sur le devenir des clubs politiques, alors majoritairement ancrés à gauche¹. La plupart des observateurs constataient la mort pure et simple de ces structures. Distinguant entre les sociétés de pensée « *pures* » et les « *clubs de combat politique* », elle dressait comme perspective la survie des « sociétés de pensée » et des « club-filiales » de parti. Dans la réalité, ces deux types de structures ont disparu, la naissance d'un nouveau parti socialiste en 1971 absorbant la plupart des responsables et adhérents des clubs de gauche. Janine MOSSUZ voyait quelque succès dans la « formule club » dans la majorité parlementaire de droite, forme de vivier de recrutement des futurs responsables politiques, pensant certainement sans les nommer aux *Clubs Perspectives et Réalité*². Après la victoire de la gauche en mai et juin 1981, l'émergence de nombreux clubs classés à droite a pu faire croire à leur renouveau. Mais très vite les partis ont repris le dessus, ne conservant que les clubs filiales type *club 89* ou *Perspectives et Réalité*.

En 2014, les clubs de pensée politique ont quasiment disparu, y compris ceux liés à des partis. Ne subsistent que des structures temporaires appelées souvent « clubs de réflexion », sorte de « résidences secondaires » pour des personnalités politiques qui attendent un meilleur positionnement au sein de leur formation politique. Cette démarche se note surtout à droite, au sein de l'UMP avec « *la Fabrique* » pour Xavier BERTRAND, « *le Chêne* » pour Michèle ALLIOT-MARIE, *France 9* devenu *Force Républicaine* pour François FILLON, *Génération France* pour François COPÉ, « *le labo des idées* » pour Valérie PÉCRESSE ou *ADN* pour Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET. Quant à la *Fondation pour l'innovation politique*, FONDAPOL, créée en 2004 pour servir de laboratoire d'idées à l'UMP, elle est restée en marge du dispositif pour la campagne présidentielle de 2012.

Quant à la gauche, elle a également abandonné le dispositif des clubs de réflexion alors même que son principal parti, le Parti socialiste, est en crise. A peine lancée par Martine AUBRY en décembre 2013, la « *coopérative d'idées et d'action* », *Renaissance*, est actuellement en

¹ MOSSUZ Janine. Que sont devenus les clubs ? *Revue française de science politique*, 20 année, n°5 , 1970, pages 964-973.

² MOSSUZ Janine. Les Clubs et la politique en France. Armand Colin, 1970, 128 pages. page 115

panne. Dernière structure créée en 2014, « *le club des socialistes affligés* » n'a pour fonction que de pouvoir peser dans les jeux internes du PS dans l'attente du prochain congrès. La fondation « Terra Nova », présentée comme le modèle de « think tank » politique qui a failli disparaître après le décès de son fondateur, Olivier FERRAND, produit encore des notes de réflexion mais la plupart de ses rédacteurs a été absorbée par les cabinets ministériels.

Quant au Club de l'Horloge, il est devenu un « club fantôme ». Son public s'amenuise et sa capacité d'influence s'est réduite à quelques cercles de l'extrême-droite radicale. Beaucoup d'observateurs s'interrogent même sur la réalité de son existence. Prônant « *l'union des droites* », le Club de l'Horloge s'est finalement coupé de l'ensemble des droites.

Son pari était de pouvoir influencer les partis politiques considérés comme des « creusets idéologiques »¹ et lieux de production programmatique. Or, ainsi que l'affirmait René RÉMOND lors de la création de l'UMP en 2002, « *la dimension idéologique du débat politique a beaucoup perdu de son importance, car ce qui se met en place, c'est plutôt une machine à l'américaine pour la conquête du pouvoir qu'une famille de pensée* »². L'inversion du calendrier électoral et la réduction du mandat présidentiel à cinq ans ont accentué le phénomène de présidentialisation de la vie politique. Peu à peu, la communication a modifié la structuration de la vie politique et les communicants ont envahi son paysage. La tenue de colloques ou de séminaires n'intéresse plus les médias et il est clair que le Club de l'Horloge n'a pas su se constituer un capital médiatique, lui permettant d'exposer ses idées et par là même d'exister³. Sa proximité idéologique avec le Front national l'a également coupé peu à peu des médias traditionnels. Il investit sur le tard une radio, « *Radio Courtoisie* », à l'audience moindre, négligeant totalement internet et les nouveaux réseaux sociaux. C'est avec raison aujourd'hui que ce club pourrait refuser l'étiquette de « nouvelle droite », tellement il s'apparente aujourd'hui à une « vieille droite », qu'il disait vouloir régénérer et réarmer doctrinalement. Il n'y a plus que le jeune leader d'un groupe étudiant d'extrême-

¹ LEFEBVRE Rémi. *Les primaires socialistes. La fin du parti militant*. Raisons d'agir. 173 pages.

² RÉMOND René. La seconde mort du gaullisme. *Le Nouvel Observateur* 19-25 septembre 2002.

³ RIUTORT Philippe. *Sociologie de la communication politique*. La Découverte, 2013, 125 pages.

droite, le G.U.D., qui rêve de créer un « *think tank* » de droite sur le modèle du Club de l'Horloge »¹.

Quelle trace laisse le Club de l'Horloge dans l'histoire des idées de la droite ? Dans les deux ouvrages consacrés aux « droites en France », René RÉMOND ne consacre aucune ligne au Club de l'Horloge². En 1982, son attention a été attirée par le phénomène de la « *nouvelle droite* » ou « *droite de toujours* », qui n'entrait pas dans sa classification désormais classique entre les trois droites. Seul le G.R.E.C.E est pris en considération, en tant « qu'école de pensée » et soutient la comparaison avec l'autre grande école de pensée de droite que fut l'Action française. Eugen WEBER lui même, en conclusion de son étude sur cette formation maurrassienne, s'était interrogé sur les « *élucubrations* », c'est son terme, de cette droite « *barrésienne dans ses racines et gobinienne dans ses références aux origines indo-européennes qui font sourire les chercheurs et spécialistes* »³. En 2005, René RÉMOND prend en compte l'arrivée puis le maintien dans le paysage des droites, du Front national, qu'il qualifie de « *droite extrême* » où il y distingue une « *droite intégriste* » opposée à une droite « *païenne* » dont les adeptes ont été marqués par la pensée d'Alain de BENOIST et leur passage au G.R.E.C.E.⁴. Le Club de l'Horloge n'est même pas mentionné, absorbé par cette Nouvelle Droite qu'il a pourtant constamment rejetée depuis 1979. Dans l'ouvrage collectif sur « *Les droites françaises* »⁵, il se voit réduit à une fonction de « médiation » au service du G.R.E.C.E. .

Il aurait été logique que le Club de l'Horloge, soucieux de renouveler le corpus doctrinal de la droite, endosse cette étiquette de « *nouvelle droite* ». Si aucun lien organique n'existe entre les deux cercles de pensée, si le GRECE fait le choix de la métapolitique et le Club celui de la politique partisane, la pensée du Club de l'Horloge dont les deux premiers ouvrages, forment

¹ *Polka magazine* septembre –octobre 2013.

² REMOND René. *Les droites en France*. Aubier 1982 , 544 pages ; *Les droites aujourd'hui*. Louis Audibert 2005, 272 pages

³ WEBER Eugen. *L'Action française*. Fayard, 1985, 649 pages, page 641

⁴ REMOND René *Les droites aujourd'hui*, op.cit. , page 264.

⁵ « *Directement ou par la médiation par exemple du Club de l'Horloge, le G.R.E.C.E. développe avec la droite modérée des liens* » SIRINELLI Jean François (sous la direction) *Les droites françaises. De la Révolution à nos jours*. Folio Histoire 1995. 925 pages, Page 769.

son socle¹, est profondément marquée et imprégnée par les idées développées par Alain de BENOIST et ses amis. La seule différence, et elle n'est pas minime, repose sur les racines chrétiennes de la France, même si les membres du Club de l'Horloge partagent les présupposés du GRECE sur le mythe indo-européen dont J.P. DEMOULE a récemment démontré qu'il a été construit en opposition à la vision de la Bible des Juifs². L'autre différence majeure, l'opposition sur les valeurs du libéralisme, est postérieure à la rupture de 1979 et peut-être moins tranchée depuis quelques années. La critique du libre-échange, la défense du protectionnisme et des frontières par le Club de l'Horloge sont des thématiques de moins en moins compatibles avec les thèses de l'ultra-libéralisme. Mais cette opposition ou cette distinction, aujourd'hui n'a plus grand sens. Alain de BENOIST joue les intellectuels marginaux acceptant de participer à des émissions de Radio Courtoisie dirigée par Henry de LESQUEN.

Auteur d'un essai sur la droite française³, Michel WINOCK consacre quelques lignes au Club de l'Horloge : « *Proche de la Nouvelle Droite, le club de l'Horloge, créé par des énarques de droite en 1974, a des parentés nettes avec le Front national* ». ⁴ Celui qui se désigne encore comme « *laboratoire de pensée parmi les plus actifs et les plus productifs de la droite française* » est réduit à n'être que le simple appendice du parti des LE PEN. Il est vrai que le Club de l'Horloge, comme la très grande majorité des commentateurs politiques, n'avait pas prévu l'émergence du Front national. Yvan BLOT, fondateur et son premier président, est conscient que si le Club de l'Horloge a pris le pouvoir intellectuellement au sein du FN, cette réussite lui a coûté son positionnement au sein de la droite parlementaire : « *C'est tout le destin du Club de l'Horloge qui explique ses difficultés qu'il a pu avoir ensuite. Comme les principaux dirigeants du Club de l'Horloge sont partis au Front national, du coup le Club de l'horloge a été diabolisé au même titre que le FN et il a perdu la fonction qu'il avait au préalable du temps où le Front national n'existait pas ou peu, c'est à dire influençant la*

¹ « le Club de l'Horloge développe un corps de doctrine pour la droite toute entière, sur la base de la conception de l'homme que nous avons énoncée dans nos deux premiers ouvrages : « Les Racines du futur » et « La Politique du vivant ». ». Henry de LESQUEN Reconquête décembre 2008.

² DEMOULE Jean-Paul. *Mais où sont passés les indo-européens ? Le mythe d'origine de l'occident*. Seuil, 2014, 742 pages

³ WINOCK Michel. *La droite hier et aujourd'hui*. Tempus-Perrin, 2012, 272 pages.

⁴ Ibid., page 100.

*majorité. C'est vrai qu'on avait une influence quand même réelle au RPR et à l'UDF ; du reste les ministres venaient régulièrement à nos réunions. Du jour où on est passé pour des pseudopodes du Front national, évidemment tout cela s'est arrêté ».*¹

La stratégie du groupe d'énarques, « *cercle de réflexion de la droite* », est battue en brèche par le « *club de combat politique* » qu'est devenu le Club de l'Horloge. Les stratégies individuelles ont également pesé dans cet échec collectif. Les ambitions personnelles ont été un facteur de désagrégation du collectif formé en 1974. Bruno MÉGRET, membre du comité central du RPR, candidat dans la 7^e circonscription des Yvelines, mettant en ballottage avec 26% des voix, Michel ROCARD, mais battu au second tour, préfère quitter cette formation pour prendre la présidence des C.A.R. lui permettant d'obtenir un siège dans l'Isère en 1986 sous l'étiquette FN. Il déclare explicitement : « *plutôt que d'être 22^e au RPR, il vaut mieux être second au FN* »². Battu dans le Pas-de-Calais en 1988, Yvan BLOT lui-même, rejoint le FN car celui-ci lui promet un poste de député européen, ce qui n'est pas le cas du RPR. Quant à Jean-Yves LE GALLOU, il déclare rompre pour des raisons idéologiques, mais grâce au Front national, il est élu conseiller régional en 1986 puis député européen en 1994. P.M GUASTAVINO (RPR) et Jean-Antoine GIANILY (CNI) quittent respectivement leurs formations politiques, non pour des désaccords idéologiques, mais par absence de soutien dans leur désignation pour le renouvellement de leurs mandats de conseillers de Paris.

Réduit à n'être que le club de pensée du Front national ou à jouer le rôle de « *passerelle entre la droite et l'extrême-droite* », le bilan de ce club pourrait être en effet minimal. Pourtant nous pensons qu'il a joué un rôle dans les mutations de la droite, que ce soit de façon autonome ou au sein du Front national où nous l'avons vu, il a joué un rôle de premier plan entre 1985 et 1998 pour la formation de son idéologie. Le Club de l'Horloge a indiscutablement imprimé sa marque au point d'avoir été entre 1978 et 1986, le lieu central de formation des argumentaires et des éléments de programmes pour les droites parlementaires, puis du Front national.

Daniel GARRIGUE, observateur et acteur du mouvement gaulliste confirme : « *Ce club, il a eu une influence assez considérable, ce qui m'a quand même étonné, à plusieurs reprises. J'ai*

¹ Entretien avec Yvan BLOT, 7 décembre 2010

² ROSSO Romain. Bruno MÉGRET. L'ascension d'un homme dangereux. L'Express 26 février 1998. Pages 28-37.

continué mon parcours politique complètement décalé par rapport au leur, j'ai milité à l'UDR, au RPR, j'ai quitté le RPR en 78, parce qu'il y avait une « droitisation » qui me déplaisait profondément. J'ai rejoint la Fédération des Républicains de Progrès de Jean CHARBONNEL, je suis revenu au RPR en 1982/83. J'ai toujours été sur une ligne, le gaullisme social. Ce qui m'a étonné, j'ai vu à plusieurs reprises que ces gens, BLOT et LE GALLOU réussissaient à avoir une influence énorme sur les dirigeants du RPR, je les ai vus à une époque, proches de Bernard PONS, ils ont apporté leur bagage idéologique »¹.

Pascal PERRINEAU dans son analyse sur l'évolution du Front national², note que la société française connaît un « processus de « droitisation » des valeurs sur différents terrains – l'immigration, l'insécurité ou encore le libéralisme économique avec la dénonciation de l'assistanat ». Quand un homme comme François FILLON, classé comme « gaulliste social » propose dans son programme pour la présidence de l'UMP de ne « réserver l'accès aux prestations sociales qu'aux étrangers ayant séjourné régulièrement sur le territoire pendant plus d'un an »³, c'est –à dire l'application partielle de la préférence nationale, on peut mesurer le degré de cette « droitisation ». Lutte contre l'immigration au nom de la préservation de l'identité nationale, politique sécuritaire contre le « laxisme judiciaire », préférence nationale, ultra-libéralisme, anti-égalitarisme, tous ces thèmes ont été discuté, conçus, développés dans les cercles du Club de l'Horloge. Celui-ci ne demandait qu'à « être pillé » selon l'expression de P.M. GUASTAVINO. Ses idées font leur chemin au moment où paradoxalement le Club de l'Horloge cesse d'être un lieu où il est de bon ton de se montrer. La nomination de Jean-Pierre RAFFARIN en 2002, sous influence intellectuelle d'Alain MADELIN est analysée par Gaël BRUSTIER comme la conséquence de l'ascendant pris par Démocratie Libérale, sur l'ensemble de la droite, traduisant « le travail de droitisation intellectuelle opéré aussi bien au Club de l'Horloge (avant qu'il ne se rapproche de l'extrême droite) ou dans les Club 89 (actifs dans les années 1980), que dans les cénacles qui en sont

¹ Entretien Daniel GARRIGUE, 19 octobre 2010

² PERRINEAU Pascal. La France au Front. Fayard, 2014, 232 pages, pages 85-87.

³ Ensemble, soyons les militants de la France. (www.francoisfillon.org)

issus »¹. Ce travail de droitisation s'est également opéré au sein du RPR, via le Club 89 et le RPF de Charles PASQUA, dont la plupart des cadres ont réintégré l'UMP (Jacques MYARD, Jean-Jacques GUILLET, Henri GUAINO, Lionnel LUCA). Des courants de l'UMP comme *la Droite populaire* ou la *Droite forte* s'inspirent des thèses du Club de l'Horloge sur l'immigration et l'identité nationale. Thierry MARIANI était proche de Pierre Marie GUASTAVINO². Christian VANNESTE ou Frank GILARD ont été formés dans les réunions du Club de l'Horloge. Christian VANNESTE reprend à son compte le modèle italien : « *J'ai dit : l'Italie nous donne un exemple. Cet exemple est pour moi, celui de Gianfranco FINI* »³. Guillaume PELTIER, animateur de la « *Droite forte* » aujourd'hui responsable national de l'UMP, a fait ses classes dans les écoles de formation du FN et du MNR, sous hégémonie idéologique de la Nouvelle droite⁴.

Après son élection de 2007 Nicolas SARKOZY explique qu'une victoire politique n'est possible que si la bataille a été gagnée, au préalable, sur le plan culturel : *Au fond, j'ai fait mienne l'analyse de GRAMSCI : le pouvoir se gagne par les idées* »⁵. Le président de l'UMP reprenait l'argumentaire du « *gramscisme de droite* ». Depuis 2002, la droite s'est en effet préparée à prendre sa revanche sur la gauche profitant du désarroi provoqué par son échec au premier tour des présidentielles. Durant cinq ans, les responsables de l'UMP tiennent un discours similaire afin « *d'extirper le socialisme de notre horizon politique* » pour reprendre les propos de leur porte parole DONNEDIEU de VABRES (2 juillet 2003). Hervé NOVELLI croit comprendre que la gauche a gagné la « *bataille culturelle et sémantique, imposant son vocable et ses références* » »⁶. Plusieurs députés de l'UMP croient que la droite ne

¹ BRUSTIER Gaël. *Voyage au bout de la droite. Des paniques morales à la contestation droitière*. Mille et une nuits, 2011, 280 pages, pages 211-212.

² Entretien avec P.M. GUASTAVINO, 21 octobre 2010

³ MATHIEU Marika. *La Droite forte. Année zéro*. Éditions de La Martinière. 2013, 333 pages, page 191 .

⁴ Aux côtés de Jean-Yves LE GALLOU, Jean HAUDRY, Guillaume PELTIER alors directeur national adjoint du *Front National de la Jeunesse*, participe à la rédaction d'un numéro de la revue du FNJ/ Mouvement National consacré à l'identité européenne définie comme puisant ses racines au sein de la grande civilisation originelle et commune indo-européenne ». *Offensive pour Europe enracinée* n°6, 2^e trimestre 1999, pages 20-21.

⁵ *Le Figaro-Magazine* 17 avril 2007.

⁶ Hervé NOVELLI à Valeurs actuelles 6 août 2004. On oublie que le leader des « libéraux » a commencé sa carrière politique à Ordre Nouveau puis au PFN, dont l'idéologie s'inspirait fortement de celle du GRECE.

s 'assume plus intellectuellement car le corps de doctrine de la droite a été systématiquement « discrédités par 30 ans de domination marxiste dans le paysage intellectuel français »¹.

Tel un leitmotiv, les leaders de la droite vont marteler l'idée de rompre avec les idées de mai 68. Un homme a souvent été rendu responsable de ce changement identitaire, Patrick BUISSON². Celui qui, en 1976, pensait que la « droite n'existe pas »³, appelle dix ans après à une profonde mutation de celle-ci : « *vivement demain sans doute mais à condition que la victoire de la droite (...), ne s'abîme pas dans le compromis ou la recherche d'un hypothétique consensus. A condition aussi que nos futurs dirigeants sachent se débarrasser des virus socialisants ou socio-démocrates qui les ont pour certains contaminés pendant leur enfance et leur jeunesse. (...) A condition surtout que la droite redevenue majoritaire n'ait plus honte de s'assumer pour ce qu'elle est et cesse de se laisser dicter le choix de sa stratégie et de ses alliances par les petits caporaux du camp adverse* »⁴. Si P. BUISSON n'a jamais été membre du Club de l'Horloge, il n'en demeure pas moins le produit de son époque. Journaliste à *Minute* puis à *Valeurs actuelles*, il a surtout accompagné le mouvement de transformation et de mutation de la droite.

Nous connaissons la phrase célèbre d'Albert THIBAUDET : « *La politique, ce sont des idées* ». Et il ajoutait : « *Et les courants d'idées politiques, les familles politiques d'esprit sont loin de coïncider avec les partis officiels et les groupes parlementaires* »⁵. Le Club de l'Horloge a voulu être le « faiseur d'idées » de la droite et il est parvenu un instant à ce que celles-ci coïncident avec les programmes des partis politiques. Mais l'usage du pouvoir en France induit plus ou moins une dose de pragmatisme, ce que le Club n'a pas voulu voir,

¹ J.RIVIERE, E.BLANC, Y.FAVENEC, G. FENECH et R. MALLIE le Figaro, 19 juin 2003.

² BACQUÉ Raphaëlle. Patrick BUISSON, l'hémisphère droit de SARKOZY. Le Monde 2 novembre 2008. BARJON Caroline. Patrick BUISSON le stratège de l'ombre, *Le Nouvel observateur* 20-26 novembre 2008, BITTON Anna. Le très influent monsieur BUISSON. *Le Point* 9 avril 2009 ; FORCARI Christophe. BUISSON, un conseiller très à droite. Libération 1^{er} septembre 2009 ; LECLÈRE Thierry, Patrick BUISSON conseiller très à droite du président, *Télérama* 7 novembre 2011, LE BLEVENNEC Nolwen, Les années Minute de Patrick BUISSON, conseiller de SARKOZY, *Rue89*, 3 septembre 2011. DÉLY Renaud. Les recettes du gourou de Sarkozy. *Le Nouvel Observateur* 16 février 2012, pages 32-41. MADOUAS Fabrice. Patrick BUISSON, le stratège du président. *Valeurs actuelles* 22 mars 2012.

³ ITEM janvier 1976, pages 46-52.

⁴ Editorial de Patrick BUISSON, Guide de l'opposition 1986. 202 pages, page 3.

⁵ THIBAUDET Albert. (Edition établie par COMPAGNON Antoine). *Réflexions sur la politique*, Robert Laffont, 2007, 1037 pages, page 157.

considérant que la droite était à nouveau dominée par les idées de gauche. Il n' a pas non plus perçu que la radicalité de sa vision de la société européenne, une société inégalitaire, où l'inné prime sur l'acquis, où les étrangers non-européens doivent être l'objet de mesures discriminatoires sous couvert de « préférence nationale » au non de la préservation du monde blanc européen; une société qui plonge ses racines dans une mythologie indo-européenne , pouvait séduire une formation politique d'extrême droite comme le Front national, mais le coupait de la droite qui croit encore dans les valeurs républicaines.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- 1) Ouvrages de références
- 2) Les clubs politiques et les think tanks
- 3) Les droites
- 4) Front national et extrême-droite
- 5) Nouvelle droite et G.R.E.C.E .
 - a. Les ouvrages sur le GRECE et la nouvelle droite
 - b. Les ouvrages du GRECE ou écrits par des membres du GRECE.
- 6) Le Club de l'Horloge.
 - a. Les ouvrages sur le Club de l'Horloge
 - b. Les ouvrages du Club de l'Horloge ou écrits par les membres du Club de l'Horloge.
- 7) Revues consultées (autres que la presse nationale)
- 8) Entretiens
- 9) Archives

1. Ouvrages généraux

- ANDOLFATTO Dominique, GREFFET Fabienne, OLIVIER Laurent (sous la direction de). *Les Partis politiques. Quelles perspectives ?* L'Harmattan, 2002,
- AUDIER Serge: *La pensée anti-68. Essai sur les origines d'une restauration intellectuelle*. La Découverte/poche, 2009, 433 pages.
- BERNARD Guillaume, Eric DUQUENOY – Rapport Anteios. *Les forces politiques françaises : genèse, environnement, recomposition*. PUF, 2005,
- BERSTEIN Serge, MILZA. *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*. Tomes 1 et 2. Editions Perrin, 2014, 554 pages et 624 pages.

- BRAUD Philippe. BURDEAU François. *Histoire des idées politiques depuis la Révolution*. Editions Montchrestien 1992. 584 pages
- BRÉCHON Pierre. *Les partis politiques français*. La Documentation française.2005. 214 pages.
- CHASSAIGNE Philippe. *Les années 1970. Fin d'un monde et origine de notre modernité*. Armand Colin, 2012, 397 pages.
- COHEN Antonin. Bernard LACROIX, Philippe RIUTORT (Sous la direction de). *Nouveau manuel de sciences politiques* La découverte, 2009, 787 pages.
- CUSSET François. *La décennie. Le grand cauchemar des années 1980*. La Découverte/poche.2008, 371 pages.
- GARRIGUES Jean, GUILLAUME Sylvie, SIRINELLI Jean-François (sous la direction), *Comprendre la Ve république*. PUF 2010, 568 pages.
- GASTAUT Yvan *L'immigration et l'opinion en France sous la Ve République*. Seuil. 2000. 636 pages
- GUILLAUME Sylvie. *La Ve République. Chronologie commentée*. Perrin 1991, 584 pages.
- HAEGEL Florence (Sous la direction de). *Partis politiques et système partisan en France*. Sciences Po. Les Presses. 2007
- HERMET Guy, BADIE Bertrand. BIRNBAUM Pierre. BRAUD Philippe. *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*. 7^e édition Armand Colin, 2011, 315 pages.
- JULLIARD Jacques et de WINOCK Michel. (Sous la direction de) *Dictionnaire des intellectuels français*. Seuil. 1996. 1259 pages.
- MAYER Nonna, PERRINEAU Pascal. *Les comportements politiques*. Armand Colin. 1996. 160 pages.
- MAYER Nonna. *Sociologie des comportements politiques*. Armand Colin. 2010, 316 pages.

- MENY Yves (études réunies par). *Idéologies, partis politiques et groupes sociaux. Pour Georges LAVAU*. Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques. 1991, 418 pages.
- NOIRIEL Gérard. *A quoi sert l'identité française ?* Agone 2007. 154 pages
- OFFERLE Michel. *Sociologie de la vie politique française*. La Découverte. 2004
- PARENTEAU Danic et PARENTEAU Ian. *Les idéologies politiques. Le clivage gauche-droite*. Presses universitaires du Québec, Québec, 2009, 194 pages.
- PISIER Evelyne avec CHATELET François et DUHAMEL Olivier. *Histoire des idées politiques*. PUF. 2005. 596 pages.
- REYNAUD-PALIGOT Carole. *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux Etats-Unis XIXe siècle-XXe siècle*. PUF 2011
- RIEFFEL Rémy. *La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve république*. Calmann-Levy. CNRS éditions, 1993, 692 pages.
- WINOCK Michel. *Le siècle des intellectuels*. Seuil. 1997. 700 pages

Cf. chapitre 61 : les droites se rebiffent

2. Les clubs et « think tanks »

- ANDRIEUX Claire. *Pour l'amour de la république. Le Club Jean Moulin*. Fayard. 2002, 680 pages
- BOUCHER Stephen et ROYO Martine. *Les Think tanks, cerveaux de la guerre des idées*. , Editions du Félin, 2012, 3^e édition mise à jour, 176 pages.
- BUISSON Patrick (Sous la direction de) *Le guide de l'opposition*. SARL Intervalles, 1983, 154 pages.
- BUISSON Patrick (Sous la direction) avec la collaboration de RENAULT Alain et CASSAN Antoine *Le guide de l'opposition et de la nouvelle majorité*. Sans éd. , 1986. 202 pages.
- FAUCHER Jean-André. *Les clubs politiques en France*. Editions John Didier. 1965, 300 pages.

- HUYGHE François-Bernard. *Think tanks. Quand les idées changent vraiment le monde*. Vuibert – INHESJ, 2013, 157 pages.
- LENGLET Roger, VILAIN Olivier. *Un pouvoir sous influence. Quand les think tanks confisquent la démocratie*. Armand Colin, 2011, 236 pages.
- JOSLAIN Evelyne. *L'Amérique des think tanks*. L'Harmattan. 2010. 256 pages
 - page 161 sur le Club de l'Horloge
- MOSSUZ Janine. *Les clubs et la politique en France*. Armand colin 1970. 128 pages.
- Think tanks. Experts et pouvoirs. *Quaderni*. 70, Editions Sapienza, automne 2009.

Articles

- Loïc BLONDIAUX. *Les clubs : sociétés de pensée, agencements de réseaux ou instances de sociabilité politique* Politix. Vol.1 n°2 Printemps 1988 pp29-42.
- BRESSAT-BODET Cécile. Politiques publiques et structuration partisane : le Front national et la politique de la culture. Colloque de l'IFSP, Paris , Institut d'études politiques, 31 janvier et 1^{er} février 2002
- LAMBERTI Jean-Claude, Les Clubs politiques, *Encyclopedia universalis*, 1983, pages 226-229.
- LAVAU Georges, CAYROL Roland. *Les clubs devant l'action politique*. Revue française de sciences politiques, 15^e année, n°3 1965. Pp 555 – 569
- LAVAU Georges. *Les clubs politiques*. . Revue française de sciences politiques, 15^e année, n°1, 1965. Pp 103- 113
- MOSSUZ Janine. Que sont devenus les Clubs ?. *Revue française de sciences politiques*, 20^e année, n°3 1970. pp 964-973

3. Les droites

- ALEXANDRE-COLLIER Agnès. JARDIN Xavier. *Anatomie des droites européennes*. Armand Colin. 2004
- APPARU: Jean-Pierre. *La droite aujourd'hui*. Albin Michel 1979, 400 pages.

- AUDIER Serge. *Le colloque Lippmann. Aux origines du néo-libéralisme*. Le Bord de l'eau. 2008. 356 pages.
- AUDIER Serge. *Néo-Libéralisme(s), une archéologie intellectuelle*. Grasset. 2012. 632 pages.
- AUDIGIER François, LACHAISE Bernard, et LAURENT Sébastien (Sous la direction de). *Les Gaullistes. Hommes et réseaux*. Nouveau Monde éditions. 2013, 604 pages.
- AUDIGIER François. *Histoire du SAC*. Stock. 2003, 350 pages.
- BENASSAYA Philippe. *Les hussards perdus de la République. L'échec de la droite libérale*. Bourin Editeur. 2007, 329 pages
- BERNARD Mathias. *La guerre des droites. De l'affaire Dreyfus à nos jours*. Odile jacob, 2007, 310 pages.
- BERNARD Mathias. Valéry Giscard d'Estaing. Les ambitions déçues. Armand Colin, 2014, 487 pages.
- BERSTEIN Serge, SIRINELLI Jean-François (sous la direction de) *Les années Giscard. Les réformes de société. 1974 - 1981* ; Armand Colin. 2007. 296 pages
- BERSTEIN Serge, SIRINELLI Jean-François (sous la direction de) *Les années Giscard. 1978-1981 : les institutions à l'épreuve ?* Armand Colin. 2010. 130 pages
- BERSTEIN Serge. *Histoire du gaullisme* . Perrin 2001.
- BILLAUD Bernard. *D'un Chirac l'autre*. Editions de Fallois. 2005, 538 pages
- BOGGIO Philippe, ROLLAT Alain. *Ce terrible Monsieur Pasqua*. Olivier Orban. 1988. 380 pages.
- BOURRICAUD François. *Le retour de la droite*. Calmann –Levy. 1986. 323 pages.
- BRANCA Eric. Arnaud FOLCH. *Histoire secrète de la droite*. 1958 – 2008. Plon 2008, 522 pages.
- BRANCA Eric. *Le roman de la droite. 1974-1998 ; Chronique d'un échec*. JC Lattès. 199-394 pages.
- BRANCA Eric, FOLCH Arnaud. *Le Mystère Villiers*. Editions du Rocher, 2006 ; 470 pages.

- BRAGARD Bernard. GILBERT Frédéric, SINET Catherine. *J.M. Le feuilleton niçois*. La découverte. 1990. 334 pages.
- BROCHE François. *Une histoire des antigauillismes*. Bartillat. 2007. 628 pages.
- BRUSTIER Gaël, HUELIN Jean-Philippe. *Voyage au bout de la droite*. Mille et une nuits, 2011, 280 pages.
- BRUSTIER Gaël. *La guerre culturelle aura bien lieu ...* Mille et une nuits, 2013, 234 pages.
- CHAMARD Michel, MACE-SCARON Joseph. *La galaxie Barre*. La Table ronde. 1987. 334 pages
- COHEN Antonin. *De Vichy à la communauté européenne*. PUF 2012.
- COLLOVALD Annie. *Jacques Chirac et le gaullisme*. Belin. 2010. 438 pages.
- DARD Olivier et RICHARD Gilles (sous la direction). *Les droites et l'économie en France au XXe siècle*. Riveneuve, éditions, 2011, 368 pages.
- DATH Isabelle. HARROUARD Philippe. *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*. JC Lattès. 1995
- DÉLY Renaud. *La droite brune. UMP-FN : les secrets d'une liaison fatale*. Flammarion. 2012. 270 pages
- DEVEDJIAN Patrick. *Penser la droite*/Plon 1999. 202 pages
- DENORD François *Néo-libéralisme, version française. Histoire d'une idée politique*. Demopolis.2007. 382 pages.
- DOSTALER Gilles. *Le libéralisme de Hayek*. Collections Repères, La Découverte, 2001, 122 pages
- DOUÉRIN Matthieu. *Libéralismes. La route de la servitude volontaire*. Les éditions de la passion, Paris, 2002, 127 pages.
- DUPIN Éric *À droite toute* : Fayard 2007, 238 pages.
- FERENCZI Thomas. *Le Prince au miroir. Essai sur l'ordre giscardien*. Albin Michel 1981, 218 pages.
- FREMONTIER Jacques. *Les cadets de la droite*. Editions du Seuil, 1990, 345 pages.

- HAEGEL Florence. *Les droites en fusion. Transformation de l'UMP*. Sciences Po. Presses. 2012. 340 pages.
- HECHT Emmanuel, MANDONNE Eric. *Au cœur du RPR. Enquête sur le parti du Président*. Flammarion 1998, 248 pages
- GLORI-PALERMO Sandye. *L'école économique autrichienne*. La Découverte, Paris, 2013, 126 pages.
- HARRIS André, de SEDOUY Alain. *Qui n'est pas de droite ?* Seuil, 1978, 392 pages.
- HUGUENIN François. *Le conservatisme impossible. Libéralisme et réaction en France depuis 1789* La Table Ronde. Paris, 2006.
- HUGUENIN François. *Histoire intellectuelle des droites*. Editions Perrin, 2013, 496 pages.
- JARDIN Xavier (sous la dir.) *Dictionnaire de la droite*. Larousse. 2007, 263 pages.
- JAMET Michel. *L'alternative libérale. La droite paradoxale de Raymond BOURGINE*. La Table ronde. 1986. 392 pages.
- JOBERT Bruno. *Le tournant néo-libéral en Europe*. L'Harmattan, 1994, 328 pages.
- JUNOT Michel. *Quand les Parisiens aimaient leur maire*. 1977 -1995. Editions de Fallois. Paris 2006, 229 pages.
- KNAPP Andrew. *Le gaullisme après de Gaulle*. Seuil 1996. 824 pages
- LE BOHEC Jacques, LE DIGOL Christophe (sous la direction). *Gauche/Droite. Genèse d'un clivage politique*. PUF. 2012. 498 pages.
- LEBOYER Olivia. *Elite et libéralisme*. CNRS éditions 2012. 478 pages.
- LECOMTE Bernard, SAUVAGE Christian. *Les Giscardiens*. Albin Michel, 1978, 217 pages.
- LOUBET del BAYLE Jean - Louis. *Les non-conformistes des années 30*. Seuil. 1969
- MANENT Pierre. *Les Libéraux*. Tel Gallimard. 2001, 891 pages.
- MARICOT Bertrand. *Le RPR et la construction européenne : se convertir ou disparaître ? 1976-2002*) L'harmattan. 386 pages.

- MASSART Alexis. *L'Union pour la Démocratie Française (UDF)*. L'Harmattan, 1999. 370 pages.
- MEO Jean. *Une fidélité gaulliste à l'épreuve du pouvoir*. Lavauzelle. 2008, 430 pages.
- MATHIEU Marika. *La droite forte. Année zéro*. Editions de la Martinière. 2013. 334 pages.
- PETITFILS Jean Christophe. *La droite en France*. PUF Que sais Je ? 1973, 127 pages.
- POUVOIRS n°9 *Le giscardisme*. 1979.
- POUVOIRS n°28. *Le RPR*. 1984.

Cf. Pascal SIGODA. *Les cercles extérieurs au RPR*. pp. 143-158

- POZZI Jérôme *Les mouvements gaullistes. Partis, associations et réseaux. 1957 – 1976*. Presses Universitaires de Rennes. 390 pages.
- RPR. *Projet pour la France 1984. Libres et responsables*. Flammarion. 150 pages.
- RPR/UDF / Plate forme pour gouverner ensemble 16 janvier 1986
- REIHNARD Philippe. *Le revenant*. Albin Michel 1990, 388 pages.
- REMOND René. *Les droites en France*. Aubier, 1983, 544 pages.
- REMOND René *Les droites aujourd'hui*. Louis Audibert 2005, 272 pages.
- RICHARD Gilles, GUILLAUME Sylvie, SIRINELLI Jean-François (sous la direction de) *Histoire de l'U.D.F.. L'Union pour la démocratie française, 1978-2007*. Presses Universitaires de Rennes, 2007, 196 pages.
- RICHARD Gilles, SAINCLIVIER Jacqueline (sous la direction de). *La recomposition des droites en France à la Libération*. Presses universitaires de Rennes, 2004, 393 pages.
- RIALS Stéphane. *Révolution et Contre-révolution au XIXe siècle*. D.U.C./Albatros. 1987, 325 pages ;
- ROLLET Jacques. *Le libéralisme et ses ennemis*. Desclée de Brower. 2012. 176 pages
- SIRINELLI Jean François (sous la direction) *Histoire des droites en France*. NRF Essais, Gallimard 1992
 - Tome 1 : Politique, 804 pages
 - Tome 2 : Cultures, 782 pages

- Tome 3 : Sensibilités. 966 pages
- SIRINELLI Jean François (sous la direction) *Les droites françaises. De la Révolution à nos jours*. Folio Histoire 1995.
- VERVAECKE Philippe (édit.) *À droite de la droite. Droites radicales en France et en Grande Bretagne au XXe siècle*. Presses Universitaires du Septentrion. 2012. 562 pages
 - AUDA-ANDRÉ Valéria. *Les écrits du Monday Club : une contribution à l'étude du hors champ de la droite britannique*.
 - COPSEY Nigel. *La fin des vaches sacrées ? Evaluer l'impact de la Nouvelle Droite en Grande Bretagne*.
 - SECONDY Philippe. « Chez nous, en ce début de XXIe siècle, l'idéologie marxiste a gagné la partie ». *La tentative de fondation d'un front ultra libéral dans la France des années 1990*.
- STERNHELL Zeev *La droite révolutionnaire*. Fayard 436 pages
- STERNHELL Zeev *Ni droite ni gauche. L'idéologie fasciste en France* Fayard 436 pages 2000
- STERNHELL Zeev *Les anti- Lumières*. Fayard, 2006, 590 pages.
- WINOCK Michel. *La droite hier et aujourd'hui*. Perrin, 2012, 272 pages
- Collectif. L'Histoire. *La droite depuis 1789*. Seuil Histoire. 1995
- Sous la direction de Claude WEIL.. *Les droites en France. 1789-2008*. CNRS. 2008. 166 pages
- WINOCK Michel. *La droite hier et aujourd'hui*. Editions Perrin. 2012. 270 pages.
- YSMAL Colette *Demain la droite*. Grasset 1984. 250 pages.

4. Front national et extrême droite

- ALBERTINI Dominique, DOUCET David. *Histoire du Front National*. Tallandier, 2013, 362 pages.
- ALGAZY Joseph. *La tentation néo-fasciste en France. 1944-1965*. Fayard, 1984, 431 pages.
- ALGAZY Joseph. *L'extrême-droite en France (1965-1984)* L'Harmattan, 1989, 342 pages.

- ART David. *Inside the Radical Right*. Cambridge. 2011. 272 pages
- BALENT Magali *Le monde selon Marine. La politique internationale du Front national. Entre rupture et continuité*. Armand Colin Editions IRIS. 2012. 123 pages.
- BIRENBAUM Guy. *Le Front national en politique*. Balland 1992. 358 pages.
- CAMBADELIS J.C., OSMOND Eric. *La France Blafarde. Une histoire politique de l'extrême droite*. Plon 1998. 514 pages.
- CAMUS Jean-Yves et MONZAT René, *Les Droites nationales et radicales en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992, 526 p.
- CAMUS Jean-Yves. *Le Front national. Histoire et analyses*. Ed. Olivier Laurens. 1996.
- CHARPIER Frédéric. *Génération Occident. De l'extrême-droite à la droite*. Seuil 2005, 360 pages.
- CHEBEL d'APPOLONIA Ariane. *L'extrême droite en France. De Maurras à Le Pen*. Editions Complexes. 1988. 446 pages.
- CHEVARIN Alain. *Fascinant/fascisant. Une esthétique d'extrême droite*. L'Harmattan, 2012, 245 pages.
- CHIROUX René. *L'extrême-droite sous la Ve République*. L.G.D.J. , 1974, 367 pages.
- CHOMBART DE LAUWE Marie José. *Complots contre la démocratie. Les multiples visages du fascisme*. Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, 1981, 142 pages.
- CHOMBART DE LAUWE Marie José. *Vigilance. Vieilles traditions extrémistes et droites nouvelles*. Ligue des Droits de L'Homme. EDI 1987. 206 pages
- CREPON Sylvain. *La nouvelle extrême droite. Enquête sur les jeunes militants du Front national*. L'Harmattan. 2006
- CRÉPON Sylvain. *Enquête au cœur du nouveau Front national*. Nouveau monde éditions. 2012. 304 pages.
- DARMON Michaël et ROSSO Romain, *L'après Le Pen. Enquête dans les coulisses du FN*, Seuil, 1998

- DECLAIR Edward G. *Politics on the fringe. The people, Policies and Organization of the French National Front*. Duke University Press, London 1999
- DELWIT Pascal (edited par) *Le Front national. Mutation de l'extrême droite française*. Sciences politiques. Editions de l'Université de Bruxelles. 2012. 240 pages.
- DÉZÉ Alexandre. *Le Front national à la conquête du pouvoir?* Armand Colin. 2012. 190 pages
- DELY Renaud *Histoire secrète du Front National*. Grasset. 1999. 332 pages.
- DUBOUT Kévin. *Editoriaux de combat. La contribution de Louis PAUWELS au renouveau des droites (Le Figaro-Magazine , 1978 -1988°)* dir. Jean-Noël JEANNENEY. Septembre 2008 IEP Paris ; 213 pages.
- DURAND Géraud *Enquête au cœur du Front national*. Jacques Granger, 1996. 249 pages.
- FORLIN Olivier. *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*. La découverte. Ecritures de l'histoire. 406 pages.
- GAUTIER Jean Paul. *La Restauration nationale. Un mouvement royaliste sous la Ve république*. Syllepses. 372 pages.
- GAUTIER Jean-Paul. *Les extrêmes droites en France*. Syllepses. 2010. 464 pages.
- GREGOR A. James. *The search for neofascism. The use and abuse of social science*. Cambridge University Press, New York, 2006, 306 pages.
- GUILLEDOUX Frédéric –Joël *Le Pen en Provence*. Fayard 2004 313 pages.
- IGOUNET Valérie *Le Front national. De 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées*. Seuil, 2014, 496 pages.
- KITSCHOLT Herbert; *The radical right in Western Europe*. University of Michigan.1997
- LE BRAS Hervé *Le démon des origines. Démographie et extrême droite*. L'aube essai. 1998. 262 pages
- LECLERCQ Jacques *Dictionnaire de la mouvance droitiste et nationale de 1945 à nos jours*. L'Harmattan. 2008, 696 pages.
- LECLERCQ Jacques. *Droites conservatrices, nationales et ultras*. Dictionnaire 2005-2010. L'Harmattan, 2010, 226 pages,

- LEBOURG Nicolas, BEAUREGARD François. Dans l'ombre de Le Pen. Une histoire des numéros deux du FN. Nouveau monde 2012 390 pages.
- LECOEUR Erwan *Dictionnaire de l'extrême droite*/ Larousse. 2007. 310 pages
- LECOEUR Erwan; *Un néo-populisme à la française. Trente ans de front national*. La Découverte. 2003. 384 pages
- LEBOURG Nicolas. *Le monde vu de la plus extrême droite. Du fascisme au nationalisme révolutionnaire*. Presses universitaires de Perpignan 2010, 260 pages.
- Les extrêmes-droites en France et en Europe. *Lignes* n°4, Librairie Séguier, juin 1988, 242 pages
- LISZKAI Lazlo. *Marine Le Pen. Un nouveau Front national ?* Favre 2011 168 pages.
- LORIEN Joseph, CRITON Karl, DUMONT Serge. Le système Le Pen. EPO, Bruxelles, 1985, 336 pages.
- MAYER Nonna. PERRINEAU. Pascal (sous la direction de.) *Le Front national à découvert*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. 1989. 366 pages.
- MILZA Pierre. *L'Europe en chemise noire*. Fayard. 2002. (cf. chapitre VII. Les nouvelles droites en Europe), 474 pages.
- MILZA Pierre. *Les fascismes*. Imprimerie nationale. 1985, 504 pages.
- MONZAT René. *Enquêtes sur la droite extrême*, Paris, Le Monde-Éditions, 1992, 339 pages.
- L'extrême-droite et ses connivences. *Nouvelle Revue Socialiste*. Juillet-août 1984, 76 pages.

Cf. TAGUIEFF Pierre-André. La nouvelle droite et ses stratégies. Page 29-37.

- ONNO Jérôme. *L'extrême droite et le Ve République. Connaissance et savoirs*. 2005, 737 pages.
- ORFALI Birgitta. *L'adhésion au Front national*. Editions Kimé. 1990. 302 pages
- PERRINEAU Pascal. *Le symptôme Le Pen*. Fayard. 1997. 258 pages
- PERRINEAU. Pascal *Les croisés de la société fermée*. Editions de l'Aube. 2001. 426 pages.

- PERRINEAU Pascal. *La France au Front*. Fayard, 2014, 232 pages
- REBERIOUX Madeleine (Sous la dir. de), *L'Extrême Droite en questions* (Actes du colloque organisé par le Cercle Condorcet et la ligue des droits de l'homme, Paris, 3-4 février 1989), Paris, EDI ligue des droits de l'homme, 1991, 253 pages.
- ROLLAT Alain *Les Hommes de l'extrême droite. Le Pen, Marie, Ortiz et les autres*, Calmann-Lévy, 1985, 236 pages.
- DE SAINT-AFFRIQUE Lorrain (avec Jean Gabriel FREDET). « *Dans l'ombre de le Pen*, Hachette, 1998, 261 pages.
- SCHÖNHUBER Franz. LE PEN, l'indomptable. (édition originale LE PEN *Der Rebell*) Editions les Presses Bretonnes, 1998, 192 pages.
- SIMON: Jean-Marc *Marine Le Pen, au nom du père*. Editions Jacob-Duvernet. 2011, 372 pages
- SOUCHARD Maryse. WANNICH Stéphane. CUMINAL Isabelle, WATHIER Virginie *Le Pen. Les mots*. Le monde éditions. 1997. 280 pages.
- SOUDAIS Michel, *le Front national en face*, Flammarion, 1996.
- TAGUIEFF Pierre André (sous la direction) et DELANNOI Gil. *Théories du nationalisme*. Archives Karéline. 2010. 324 pages.
- THEOLLEYRE Jean-Marc. *Les néo-nazis*. Temps Actuels. Messidor. 1982. 250 pages.
- VAN DEN BRINK Rink. *L'internationale de la haine*. Editions Luc Piré. Bruxelles, 1996, 283 pages
- VENNER Fiametta *Extrême France. Les mouvements frontistes, nationaux radicaux, royalistes, catholiques traditionnalistes et provie*. Grasset 2006. 518 pages
- WIEVIORKA Michel. *Le Front national. entre extrémisme, populisme et démocratie*. Edition de la maison des sciences de l'Homme, 2013, 88 pages.
- WINOCK Michel. *Histoire de l'extrême-droite en France*. Seuil histoire. 1994. 328 pages
- TAGUIEFF Pierre-André. *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*. Editions la Découverte. 1988, 644 pages.
- TAGUIEFF Pierre-André (sous la direction de). *Face au racisme*.

Tome 1. *Les moyens d'agir*. La Découverte/essais, 1991, 248 pages

Tome 2. *Analyses, hypothèses, perspectives*. La Découverte/essais, 1991, 342 pages.

- TAGUIEFF Pierre André (sous la direction). *Dictionnaire historique et critique du racisme*. Quadrige PUF, 2013, 1964 pages.
- TUCKER William H.. *The Science and Politics of Racial Research*. University of Illinois Press. Urbana and Chicago, 1994, 371 pages.

5- Sur la « Nouvelle droite » et le GRECE.

a. Ouvrages sur le GRECE et la « Nouvelle droite »

- BAR-ON Tamir. *Where have all the fascists gone?* Ashgate 2007, 252 pages.
- BAUDINO Antoine. *Nouvelle Droite et Front national, entre intellect(uels) et politiques(s)*. Mémoire. Université Paul CEZANNE –Aix-Marseille III. Institut d'études politiques. 2014, 198 pages, directeur Stéphane CLOUET.
- BELLANT Russ. *Old Nazis, the New Right and the Republican Party*. Political Research Associates. South End Press. 1991. 148 pages.
- BILLIG Michael, *L'Internationale raciste. De la psychologie à la « science des races»*, Paris, Maspero, 1981
- BRUNN Julien. *La nouvelle droite. Le dossier du « procès*. Les Nouvelles Editions Oswald 1979. 392 pages.
- Centre de recherche d'Information et de Documentation Antiraciste C.R.I.D.A.
- Rapport 95. Panorama des actes racistes et de l'extrémisme de droite en Europe. CRIDA 1994.
- DAUBUIS Geoffroy. *La Nouvelle Droite, ses pompes et ses œuvres*. D'Europe Action (1963) à la NRH (2002). Le Sel, 2008, 90 pages.
- CASASUS Gilbert, *la nouvelle droite allemande*. Editions Desjonqueres 2001.
- DEMOULE Jean-Paul. *Mais où sont passés les indo-européens ? Le mythe d'origine de l'occident*. Seuil, 2014, 742 pages.

- DESBUISSONS Ghislaine, *La Nouvelle droite (1968-1984). Contribution à l' étude des idées de droite en France*, thèse de 3^e cycle, sciences politiques, institut d'études politiques de Grenoble, 1984, 2 tomes ; directeur : Maurice CROISAT.
- DIAMOND Sarah. *Roads to dominion. Right-wing Movements and political power in the United States*. The Guilford Press. 1995, 445 pages.
- DUPEUX Louis (dir.), *La Révolution conservatrice dans l'Allemagne de Weimar*, éditions Kimé, 1992.
- DURANTON-CRABOL Anne-Marie, *Le GRECE de 1968 à 1984 : doctrine et pratique*, thèse pour le doctorat en histoire (nouveau régime), université de Paris-X Nanterre, 1986 ; directeur : René RÉMOND. 442 pages.
- DURANTON – CRABOL Anne-Marie. *Visages de la nouvelle droite. Le GRECE et son histoire*. Presses de la FNSP. 1988, 267 pages.
- ETZSCHMAR Michael, *La Campagne de presse autour de la Nouvelle droite*, mémoire de DEA, Paris, I. E.P. Paris, 1985 ; directeur : Raoul GIRARDET.
- ERIBON Didier. *Faut-il brûler Dumézil ? Mythologie, science et politique*. Flammarion. 1992, 306 pages.
- Espaces 89 *L'identité Française*. Editions Tierce 1985, 220 pages
- FAYE Jean- Pierre. *Langages totalitaires*. Hermann. 1992. 772 pages
- FRANÇOIS Stéphane. *La Nouvelle droite et la « tradition »*. Archè Milano 2011. 128 pages
- FRANÇOIS Stéphane. *Le nazisme revisité. L'occultisme contre l'Histoire*. Berg International, 2008, 123 pages.
- FRANÇOIS Stéphane. *Les néo-paganismes et la Nouvelle Droite*. Arche Milano. 2008, 318 pages.
- FRANÇOIS Stéphane *Tradition, écologie et identité. Etudes sur la nouvelle Droite et ses dissidences*, 2011, 158 pages.
- FRANÇOIS Stéphane. *Au delà des vents du nord. L'extrême droite française, le pôle nord et les Indo-Européens*. Presses Universitaires de Lyon, 2014, 322 pages.
- FRÖLICH Laurent. *L'influence de la nouvelle droite sur le Front national* Septembre 1993 Paris II. Dir. recherches M. le Professeur CHEVALLIER, 110 pages.

- GAYRAUD Claude *Les sources idéologiques de la Nouvelle droite*. Mémoire de DEA de Sciences politiques. 1982. M F.P. Benoit Paris, 183 pages
 - HAGHIGHAT Chapour. « *Racisme scientifique* ». *Offensive contre l'égalité sociale*. L'Harmattan, 1988, 264 pages.
 - HOURDIN Georges. *Réponse à la « nouvelle droite »*. Stock. 1979, 183 pages.
 - KAPSILIS Alexandre *La Nouvelle Droite en France*. Mémoire de DEA. 1986. Dir. Yves MENY, 117 pages.
 - LEFEUVRE Bénédicte, *Vous avez dit « Nouvelle droite » ?* mémoire, Bordeaux, IEP, 1984-1985 ; directeur : Bernard Lacroix.
 - LEMERLE Sébastien. *Le singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*. PUF , 2014, 245 pages.
 - MOOS Olivier. *Les intellectuels de la Nouvelle droite et la religion*. Mémoire présenté à l'Université de Fribourg (suisse) 2003, 130 pages.
 - MOREAU Patrick, *Les Nouvelles droites françaises et allemandes, aperçus organisationnels et théoriques*, mémoire, Munich, Institut d'histoire contemporaine, Juin 1981. 540 pages.
 - OLENDER Maurice. *Race sans histoire*. Points essais. 2009.
 - PETERS Georges. *Racismes et races*. Editions d'en bas. 1986
 - QUADRUPPANI Serge. *Catalogue du prêt à penser français depuis 1968*, Paris, Balland, 1986, 360 pages.
 - JUINTON François *Le Figaro Magazine entre droite et « Nouvelle Droite » (octobre 1978 – juillet 1979)*, Mémoire de l'IEP de Rennes sous la direction de Gilles Richard, 2005, 135 pages
 - RUELLAND Jacques. *L'empire des gènes. Histoire de la sociobiologie*. ENS éditions. 2004. 326 pages
 - SANROMÁN Diego Luis. *La nueva derecha*. Centro de Investigaciones Sociológicas, CIS Madrid, 2008, 388 pages.
 - TAGUIEFF Pierre André *Vous avez dit fascismes ?*, Arthaud/Montalba, Paris, 1984
- La stratégie culturelle de la « Nouvelle Droite » en France (1968-1983) page 13 à 152*

- TAGUIEFF Pierre André. Les vieilles idées des nouvelles droites. L'Etat de la France et de ses habitants. Editions La Découverte. 1985 Pages 446-450
- TAGUIEFF Pierre-André. *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte, Paris, 1988 ; seconde édition corrigée, coll. « Tel », Gallimard, Paris, 1990
- TAGUIEFF Pierre-André. *Sur la nouvelle droite*. Descartes & Cie, 1994, 426 pages.
- TAGUIEFF Pierre-André. *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*. Mille et une nuits. 2002. 348 pages
- TAGUIEFF Pierre-André. *Julien Freund. Au cœur du politique* La Table ronde. 2008
- TERNON Yves, THALMANN Rita (dir.). *Classer/penser/Exclure. De l'eugénisme à l'hygiène raciales*. Revue d'histoire de la Shoah N°183 Juillet /Décembre 2005.570 p

- Articles
- Le GRECE. *Article 31* n°18 avril 1986.
- DARD Olivier. Jalons pour une histoire des étudiants nationalistes sous la IV^e république. *Historiens et géographes* n°358 juillet – août 1987 pages 249
- DURANTON-CRABOL Anne Marie. La « nouvelle droite entre printemps et automne. 1968-1986. *Vingtième siècle* N°17 Janvier Mars 19881
- MONZAT René. Le rituel SS de la Nouvelle droite. *Le Monde* 3 juillet 1993.
- MONZAT René. La culture graphique de la Nouvelle droite. *Art presse* n°223 avril 1997
- PLASSEREAUD Yves. Droite intellectuelle (nouvelle droite) droite politique et extrême droite : des points communs. *Article 31* N°2 Novembre 1984. Pp 10-15
- « La Nouvelle droite : bilan provisoire d'une école de pensée ». *La Pensée*, n°345 ; Janvier –mars 2006
- La Nouvelle droite est-elle en train de changer ? *Ras'l Front* 1994 février
- SEIDEL Gillian. Le fascisme dans les textes de la Nouvelle droite. *Mots*, 1981, volume 3, N°
- SPEKTOROWSKI Alberto. Regionalism and the Right : The case of France. *The Political Quarterly* Publishing. 2000.

- ROLLAT Alain. La République pervertie, « les nouveaux républicains ». *Revue politique et parlementaire* mars avril 1985
- TAGUIEFF Pierre : La nouvelle droite contre le libéralisme. *Intervention* N°9 Mai/Juin/Juillet 1984.
- TAGUIEFF Pierre-André. La démagogie à visage républicain. *Revue politique et parlementaire* mars avril 1985
- TAGUIEFF Pierre André. Les droites radicales en France : nationalisme révolutionnaire et national libéralisme . *Les Temps Modernes* 4/ 1985
- TAGUIEFF Pierre-André. Origines et métamorphoses de la nouvelle droite. *Vingtième siècle*-1993

Ouvrages du GRECE

- de BENOIST Alain. *Vu de droite*. Copernic, 1977. 628 pages
- de BENOIST Alain. *Les idées à l'endroit*. Editions libres Hallier. 1979. 298 pages
- de BENOIST Alain. Dernière année. Notes pour conclure le siècle. Editions l'Age d'Homme. Lausanne, 2001, 302 pages.
- de BENOIST Alain. *C'est-à-dire. Entretiens –Témoignages –Explications* Les Amis d'Alain de Benoist. 2006. 348 pages
- de BENOIST Alain. *Au temps des idéologies « à la mode ». Articles parus dans le « Figaro-Dimanche » et «le Figaro-magazine » (1977-1982)*. Association des Amis d'Alain de Benoist. 2009 416 pages.
- de BENOIST Alain. *Bibliographie. 1960-2010*. Association des Amis d'Alain de Benoist. 2009 468 pages.
- de BENOIST Alain *Mémoire vive*. Editions de Fallois. 2012. 332 pages
- GUYOT-JEANNIN Arnaud (sous la direction). *Aux sources de la droite*. L'Age d'Homme. 2000. 214 pages
- HAUDRY Jean. *Les Indo-européens*. PUF que sais-je ? 1981
- HEBERT Jean-Pierre. *Race et intelligence*. Editions Copernic. 1977
- GRECE : *Dix ans de combat culturel pour une renaissance*. Editions La Source d'Or, 1977. 265 pages

- VALLA Jean-Claude. *Engagements pour la civilisation européenne*. Alexipharmaque, Bruges (33) 192 pages, 2013,
- VIAL Pierre. *Pour une renaissance culturelle. Le GRECE prend la parole*. Editions Copernic. 1979, 288 pages.

6 - Le Club de l'Horloge

a. Les mémoires sur le Club de l'Horloge

- DURAND Géraud. *Le club de l'horloge dans la recomposition conservatrice des années quatre-vingt*. Mémoire de DEA de Science politique. 1994. Paris II, 170 pages.
- DI ROCCO Fabrice, *Le club de l'Horloge (1974-1989)*, Université de Paris X Nanterre, 1989 (Dir. BECKER et ZÉRAFFA), 224 pages.
- LAURENT Mathieu. *Les structures non-partisanes dans le champ politique*. Thèse de doctorat en sciences politiques (direction Jacques CHEVALLIER) Thèse de doctorat en sciences politiques. Septembre 2011 Panthéon Assas 2011. 521 pages.
- RAULT Catherine, *Les Clubs politiques d'opposition entre 1981 et 1986. L'exemple du Club de l'Horloge*, mémoire de DEA (Sciences politiques), université de Paris-I, septembre 1987 ; directeur :Serge BERSTEIN.
- ROBINET Laurent. *Le Club de l'Horloge (1974 1989). Déplacements, idéologies, stratégies*. Mémoire dirigé par Gilles RICHARD. 2005-2006 I.E.P. de Rennes. 126 pages

b. Les ouvrages du Club de l'Horloge ou écrits par les membres du Club de l'Horloge, y compris ceux pour le compte d'hommes politiques. (par ordre chronologique).

- MALAUD Philippe. *La révolution libérale*. Masson 1976, 173 pages.
- Club de l'Horloge. *Les racines du futur*. Masson, 1977, 266 pages.
- MEDECIN Jacques. *Le terreau de la Liberté*. Presses de la Cité, 1978, 222 pages.
- PONIATOWSKI Michel. *L'avenir n'est écrit nulle part*. Albin Michel 1978, 431 pages.

- de LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *La politique du vivant*. Albin Michel 1979, 313 pages.
- CHAUNU Pierre, SAUVY Alfred, CALOT Gérard, LESUR Annie, GODFRAIN Jacques, MADELIN Alain, PAPON Christiane, LE GALLOU Jean-Yves. *Le défi démographique*. Club de l'Horloge 1979, 158 pages
- Club de l'Horloge. *Le péril bureaucratique*. Editions Club de l'Horloge, 1980, 240 pages.
- Club de l'Horloge. *Un nouveau printemps pour l'éducation*. Editions Club de l'Horloge, 1981, 153 pages.
- BACCOU Philippe et le Club de l'Horloge. *Le grand Tabou*. Albin Michel, 1981, 313 pages.
- Le Club de l'Horloge. *Echecs et injustices du socialisme, suivi d'un projet républicain pour l'opposition*. Albin Michel. 1982. 236 pages
- MONTENAY Yves et Le Club de l'Horloge. *Le socialisme contre le tiers monde*. Albin Michel. 1983, 296 pages.
- Le Club de l'Horloge. *Socialisme et fascisme : une même famille ?* Albin Michel. 1984, 175 pages.
- BERTHU Georges et le Club de l'Horloge. *Vive la propriété !* Albin Michel 1984, 374 pages.
- MAUPAS Didier et Le Club de l'Horloge. *L'école en accusation*. Albin Michel 1984, 242 pages.
- Le Club de l'Horloge. *Socialisme et religion sont-ils compatibles ?* Albatros 1984, 268 pages.
- LE GALLOU Jean-Yves et le Club de l'Horloge. *La préférence nationale : réponse à l'immigration*. Albin Michel 1985, 270 pages.
- Le Club de l'Horloge. *L'identité de la France*. Albin Michel, 1985, 357 pages.
- LEROY Michel et le Club de l'Horloge. *L'Occident sans complexes*. Carrère. 1987. 356 pages.
- CHIAVERINI Ivan. *La démocratie locale vue de Lyon*. Préface de Raymond BARRE. Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon, 1988, 81 pages.

- BLOT Yvan et le Club de l'Horloge. *La démocratie confisquée*. Jean Picollec, 1989, 245 pages.
- CHIAVERINI Yvan et le Club de l'Horloge. *La démocratie locale. Un pari pour la France*. Editions CDH 1990, 123 pages.
- MAZIN Bernard et le Club de l'Horloge. *Droite-Gauche, un clivage dépassé ?* Editions CDH 1998, 343 pages.
- Henry de LESQUEN et le Club de l'Horloge. *Penser l'antiracisme*. Godefroy de Bouillon. 1999, 228 pages.
- Le Club de l'Horloge *Rétablir la sécurité*. Éditions CDH 2002, 142 pages .
- MONNEROT Jules. « Désintox ». Editions Albatros. 1987. 150 pages
- BLOT Yvan « Mitterrand Le Pen. Le piège. Histoire d'une rencontre secrète ». Editions du Rocher 2007, 287 p.
- de LESQUEN Henry et le Club de l'Horloge. *Le Club de l'Horloge. Trente ans de combat pour les idées politiques*. 1974 -2004. Club de l'Horloge. 2004, 239 pages.
- BLOT Yvan. Les Faux prophètes. Préface de Jean-François MATTEI Apopsix Editions 2013, 226 pages.
- Documents du Club.
- *Elections municipales : mettre le cap à droite*. 9^e séminaire politique. 7 juin 2000. 20 pages
- Club de l'Horloge. *Nation et liberté. Minimum doctrinal du Club de l'Horloge*. Etudes et documents du Club de l'Horloge. Décembre 1994. 9 pages
- *Le socialisme et le péché originel. Suivi de Economie, Morale et religion ; Remarques sur 2 instructions du cardinal Ratzinger*. Henry de Lesquen. Octobre 1990. 35 pages
- Club de l'Horloge – Club 89 : *les ambiguïtés de l'Europe sociale*. 18 pages
- L'union de la droite est-elle possible ? Juillet 1989 36 pages
- Cercle lyonnais du Club de l'Horloge *Quelle université pour la France ? guérir du socialisme*. Colloque du 23 octobre 1983. Imprimerie spéciale de 'Université Jean Moulin. 1984

- Cercle lyonnais du Club de l'Horloge. « *Le mythe des acquis sociaux* » Imprimerie spéciale de 'Université Jean Moulin. 1987 106 pages
- Etudes et documents du Club de l'Horloge : Identité et croissance de l'Homme. Août 1989. 60 pages

7) Revue consultées

- Cahiers du CDPU
- Choc du mois
- Contrepoint
- Nouvelle Ecole
- Devenir Européen
- Eléments
- Engadine (organe de la société Nietzsche)
- Etudes et Recherches (GRECE)
- Figaro Magazine
- L'Héspéride
- Identité
- Initiative Nationale
- ITEM
- Lettre du Club de l'Horloge
- Lettre de Magazine Hebdo
- Lettre de la Nation
- Le Libéral
- Magazine Hebdo
- Marianne
- Nationalisme et République

- National Hebdo
- Nouvelle Action Française
- Nouvelle Ecole
- Politique Hebdo
- Réfléchir & Agir
- Rouge
- Université Libre (CELU)

8) Entretiens

Entretiens avec des adhérents et anciens adhérents du Club de l'Horloge (ordre alphabétique)

- Anne- Laure BLANC - Le GALLOU. Courriel du novembre 2014
- Yvan BLOT président du Club de l'Horloge 7 décembre 2010, 16 juillet 2013, 28 octobre 2014.
- Ivan CHIAVERINI, vice-président et délégué aux cercles régionaux, entretien téléphonique du 26 octobre 2014
- François Georges DREYFUS membre du Club (décédé) 28 juin 2010
- Daniel GARRIGUE, un des membres fondateurs du Club 19 octobre 2010
- Yves GAUDEUL membre du Club (1979) 24 juin 2010
- Jean Antoine GIANILY (entretien téléphonique) délégué général du Club et président du CNI 22 juin 2010
- Pierre- Marie GUASTAVINO, membre du conseil d'administration, 21 octobre 2010 ; 16 janvier 2012.
- Bernard LEBEAU membre du Club et gérant de la revue Contrepoint 28 février 2014.
- Jean-Yves LE GALLOU: premier secrétaire général du Club de l'Horloge 15 juillet 2010 ; 13 janvier 2014, 3 mars 2014, 17 octobre 2014.
- Henry de LESQUEN président du Club de l'Horloge 27 octobre 2010

- Didier MAUPAS membre du conseil d'administration 17 mai 2011
- René MAURICE (entretien téléphonique)membre du Club, 4 Novembre 2014
- Pierre MILLAN secrétaire général du Club de l'Horloge 14 octobre 2010
- Yves MONTENAY membre du Club, 17 mai 2011
- Bruno TELENNE, salarié du Club, courrier du 18 février 2014.

Entretiens avec des responsables politiques ou ayant connu le Club de l'Horloge.

- Alain de BENOIST, principal fondateur du GRECE, rédacteur en chef de Nouvelle Ecole 10 mars 2010.
- Jean Philipe HUBIN fondateur du Club 89, 18 janvier 2011 (non enregistré), adjoint au Maire du 7^e arrondissement de Paris
- Bernard LEHIDEUX fondateur du Parti républicain 10 janvier 2012.
- Jean-Claude LESSOURD, responsable de la section CFDT de l'ENA, 5 décembre 2013
- Olivier PASSELECQ rédacteur du programme du CNI, 6 avril 2011, adjoint au Maire du 6^e arrondissement de Paris(non enregistré)
- Alain ROBERT secrétaire général du MNEL, 21 juin 2013, (non enregistré).

9) Archives

Archives des renseignements généraux de la Préfecture de police

- GA C6 Club de l'Horloge
- GA M9 Bruno MEGRET
- GA L14 Jean-Yves LE GALLOU
- Ga G3 774077 GRECE

Centre d'histoire de Sciences Po

- Fonds « Etudiants nationalistes ». Jérôme COTILLON EN1/2/3

Annexes

1. Le Cercle Pareto
2. Premier projet de « minimum doctrinal »
3. Le « minimum doctrinal » officiel « Nation et Liberté »
4. Procès verbal de la réunion constitutive du Club de l'Horloge du 10 juillet 1974
5. Les douze maîtres à penser (document interne Club de l'Horloge)
6. Régularisation du premier bureau (statuts du Club de l'Horloge 1978)
7. Les statuts des nouveaux républicains
8. Les universités du Club

CERCLE PARETO

1 RUE DES CHAMPARONS - 92 COLOMBES

LE CERCLE PARETO réunit à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, autour de son directeur M. Jean-Yves LE GALLOU, une trentaine d'élèves de cet Institut qui se consacrent à quatre types d'activités.

° Des séances de réflexion sur divers sujets. Ont été ainsi traités dans le cours de cette année universitaire :

- l'épistémologie de S. LUPASCO
- les problèmes démographiques
- la sociologie de G. LEBON
- le "Territoire" d'après les travaux de R. ARDREY et de K. LORENZ
- le "Hasard et la Nécessité" de J. Monod
- Hérité et Milieu
- la "Loi naturelle" de R. ARDREY
- NIETZSCHE et la critique de la morale.
- la sociologie de V. PARETO.

° des Conférences-débats en amphithéâtre :

- "la révolution européenne" avec M. H. LAVENIR
- "les techniques d'ahurissement" avec M. A. de BENOIST
- "qu'apprend-on d'utile ?" avec M. P. de CALAN

° Des activités d'études :

- rédaction d'un rapport collectif sur le thème "l'égalité des revenus".
- étude de M. C. BAUDRIER : "PARETO contre MARX".
- en préparation : une plaquette sur la vie et l'oeuvre de V. PARETO.

° des réunions communautaires : dîners, cocktails....

Toute personne désireuse de se joindre au CERCLE PARETO peut se renseigner pendant la durée du séminaire à la table du CERCLE ou s'adresser à M. Jean-Yves LE GALLOU, 1, rue des Champarons 92-Colombes.
tel : 782 63-83.

→ Projet

Twitter 74

" MINIMUM DOCTRINAL "

=====

".... j'ai eu l'intuition immédiate et comme aveuglante que nul ne pouvait désormais imaginer de gouverner la France sans procéder à une sorte d'examen de conscience politique, ni sans se redéfinir clairement à soi-même, non pas un programme - tout le monde a des programmes et l'on sait ce qu'il en advient -, non pas une tactique en vue de parvenir ou de se maintenir au pouvoir, mais une conception et je dirai une morale de l'action. C'est encore Valéry qui écrit : "toute politique implique une idée de l'homme".

(G. POMPIDOU, le Noeud Gordien P. 16)

LA CRISE :

C'est un lieu commun de dire aujourd'hui que la Société française est en crise. Non pas une crise économique, mais crise des rapports sociaux, crise culturelle et idéologique.

Comme l'indique Georges Pompidou (ibidem P. 24) "les progrès de la technique et du niveau de vie ont pour beaucoup supprimé le sens de l'effort. Quoi d'étonnant enfin si le besoin de l'homme de croire à quelque chose, d'avoir solidement ancré en soi quelques principes fondamentaux se trouve contrarié par la remise en cause constante de tout ce sur quoi l'humanité s'est appuyée pendant des siècles: la famille est souvent dissoute ou relâchée, la patrie dis-entée ou niée, Dieu est mort pour beaucoup et l'Eglise elle-même s'interroge sur les voies à suivre et bouleverse ses traditions".

Malraux n'a-t-il pas écrit que le problème majeur de l'avenir serait la création d'une nouvelle religion ?

A vrai dire, le désarroi moral et social ne touche pas également tout le monde : les intellectuels sont plus atteints que les classes populaires.

.../

Sur le plan politique, la "gauche" marxiste est mieux armée que quiconque sur le plan doctrinal. Les "partis de la majorité" notamment ressentent un certain désarmement intellectuel face aux forces contestatrices.

Il semble en fait que la société soit déséquilibrée par le progrès inégal des techniques ; c'est ainsi que les découvertes récentes de la biologie, de l'éthologie ou science du comportement n'ont pas encore influencé les politiques suivies. Or, comme l'écrivait Valéry : "toute politique implique une idée de l'homme".

Le problème politique crucial de la France d'aujourd'hui est donc le suivant :

I - Il faut éviter, par une crispation réactionnaire, de s'accrocher aux valeurs, aux institutions vermoulues d'un passé pre-industriel qui ne reviendra jamais.

II - Il faut éviter de tomber dans le piège des idéologies à la mode, des utopies égalitaristes et des divers marxismes d'ores et déjà condamnés par le progrès des connaissances scientifiques.

C'est donc le chemin d'une "troisième voie" qu'il nous faut chercher, une solution à la crise existante en exploitant notamment les découvertes scientifiques les plus récentes.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces découvertes pour la pratique politique ?

CONCEPTION DE L'HOMME ET CONSEQUENCES POLITIQUES :

a) La politique prônée par les utopies égalitaires est fondée sur la conception de l'homme (l'anthropologie de J.J. ROUSSEAU).

L'homme est censé être bon par nature et c'est la société qui le corrompt. Sans les répressions bourgeoises et capitalistes, l'homme vivrait spontanément dans l'harmonie avec ses semblables.

Cette conception "romantique" qui justifie le relâchement de toutes les disciplines sociales est aujourd'hui totalement dépassée.

.../

D'éminents anthropologues tel A. GEHLEN, des sociologues tel SCHELSKY, des biologistes tels K. LORENZ, A. STORR, R. ARDREY etc... ont montré que :

- l'homme est très largement déterminé par son hérédité.

(cf. par exemple "l'homme de J. ROSTAND").

- l'homme est "ouvert au monde" ; il peut acquérir des habitudes nouvelles car son hérédité n'est pas spécialisée. Par cette "ouverture", il peut apprendre et progresser mais aussi, par un mauvais apprentissage, entrer en décadence.

Par conséquent, l'homme n'est ni bon, ni méchant par nature. Il est fragile par contre puisque son équilibre dépend de ses actes (exercices par lesquels il apprend).

C'est pourquoi GEHLEN écrit qu'il peut y avoir deux façons de faire un génocide :

- a) biologiquement, par la destruction physique ou la limitation de la reproduction ou par le métissage.

- b) culturellement en détruisant les traditions et en bloquant l'évolution et la reproduction de celles-ci.

- L'homme est un être de disciplines. Parce qu'il est ouvert au monde et donc chaotique par nature, l'homme a besoin de règles de comportement. Ces règles lui sont fournies par l'apprentissage social. C'est à travers cet apprentissage qu'il se forge une volonté. La volonté qui synthétise et structure la personnalité permet le comportement autonome, c'est à dire qu'elle est le fondement de la liberté.

La liberté s'acquiert donc par la discipline nous disent les biologistes. Elle n'est pas une faculté spontanée, réprimée par un système économique comme croit les marxistes. Les conséquences politiques de ce fait sont considérables pour l'organisation sociale.

.../

- L'homme est un être de CULTURE. Chaotique par nature, il n'est biologiquement viable que dans un système de normes culturelles. Ces normes sont les institutions. Vouloir affaiblir les institutions n'est donc pas libérer l'homme mais c'est le détruire en le privant de son milieu culturel vital. La pure contestation ne mène même pas à la barbarie. Elle mène à l'autodestruction.

C'est pourquoi le sociologue SCHELsky précise que le progrès économique ne doit pas amener à la destruction des traditions mais à la création de nouvelles traditions.

Il convient donc de réexaminer l'anthropologie sur laquelle se fonde la politique à la lumière d'un réalisme biologique moderne.

CONCEPTION DE LA SOCIETE ET CONSEQUENCES POLITIQUES :

Là encore, les progrès scientifiques permettent de préciser la nature des problèmes et de rechercher des solutions nouvelles.

- a) - La science politique moderne montre que le problème central de la vie politique est celui du consensus. Selon Julien Freund, le but primordial du politique est de gérer des conflits de telle sorte que -
 - aucun conflit polémologique n'apparaisse au sein de la Nation (guerre civile). La police n'est qu'un des moyens de réaliser cet objectif.
 - La Nation (ou le groupe humain indépendant unité de destin historique) soit prête à affronter un conflit extérieur qui peut éventuellement prendre une forme polémologique.

Il s'agit de missions de sécurité primordiales de l'Etat à l'égard des citoyens sans qu'ils aient toujours eux-mêmes conscience des enjeux.

Cela suppose :

- 1) des institutions politiques adaptées (exécutif fort, permanence du pouvoir)
- 2) un certain statut social pour les forces de protection (armée, police). Statut matériel, juridique mais aussi social et psychologique. Cela pose le problème dans les sociétés occidentales de la place éthique des valeurs militaires dans un contexte économique marchand et consumériste.

.../

Cette nature du politique (synthétiser la volonté collective en gérant les conflits internes et externes) montre bien que, comme l'a écrit G. POMPIDOU "gouverner, c'est contraindre"... , c'est faire prévaloir sans cesse l'intérêt général contre l'intérêt particulier, alors que l'intérêt général est toujours difficile à définir et prête à discussion tandis que l'intérêt particulier est ressenti comme une évidence ..." et G. POMPIDOU conclut : "Gouverner, c'est en somme conduire les hommes collectivement dans des voies et vers des objectifs qui ne leur sont ni naturels, ni clairement perceptibles, ni conformes à leurs aspirations immédiates. (cf. Le Noeud Gordien P. 58).

Une bonne politique n'est donc pas une simple politique de compromis et de combinaisons entre les différentes tendances immédiates du corps social.

- b) - L'analyse économique avec le fameux paradoxe d'ARROW montre que les biens collectifs ne peuvent être produits que sur décision unilatérale des pouvoirs publics. La science économique montre que la croissance économique ne saurait être purement marchande. Elle doit tenir compte d'impératifs à long terme (indépendance nationale, structure urbaine équilibrée, environnement etc...).

Les moyens de l'Etat sont-ils adaptés à cette exigence ?

- c) - A la lumière des sciences sociales, surtout lorsqu'elles ont une base biologique (plus fiable scientifiquement), on peut faire observer :
 - que la politique d'équipement devrait tenir compte des enseignements de l'éthologie (par exemple dans les plans d'urbanisme, les niveaux d'administration locale etc...) Les conditions d'équilibre biologique (écologie, homogénéité de la population, densité, tout ce qui fait la qualité de la vie) gagneraient à être mieux prises en compte.
 - que la politique de formation des hommes devrait attacher plus d'importance à la formation du caractère. "L'homme de caractère confère à l'action sa noblesse" écrivait le général de Gaulle dans " le fil de l'épée".

.../

L'éthologue Konrad LORENZ a récemment donné de graves avertissements concernant l'affaiblissement du caractère lié au bien-être économique. "Les hommes des grandes cultures du passé n'ont que trop réussi à éviter les situations engendrant des réactions pénibles, ils ont atteint un état d'amollissement dangereux qui mène vraisemblablement à la ruine d'une culture".

- Que la politique de la santé publique devrait tenir compte des découvertes de la génétique pour qu'une politique démographique qualitative rationnelle soit mise en place.

Dans tous ces domaines, dont quelques uns seulement ont été cités, on s'aperçoit que les milieux politiques n'ont pas encore suffisamment pris en compte les découvertes scientifiques, surtout dans le domaine des sciences de la vie.

METHODOLOGIE SCIENTIFIQUE ET RECHERCHE POLITIQUE :

Dans le domaine de la recherche d'une conception politique cohérente, il y aurait également avantage à s'inspirer de certaine méthodologie scientifique moderne.

Dans sa "théorie générale des systèmes" Von BERTALANFFY pose le problème du réductionnisme scientifique.

Le réductionnisme consiste à réduire un phénomène à une série de causes homogènes. Son erreur est d'ignorer la multiplicité des niveaux d'observation.

Comme exemple de réductionnisme courant, l'on peut citer le cas des behavioristes américains selon lesquels l'homme n'est que le produit de leur éducation. Corollaire : en égalisant les conditions d'éducation, la société deviendra parfaitement égalitaire et les hommes seront égaux.

Cette merveilleuse théorie politique, qui inspire tout un courant politique "radical" n'a qu'un défaut : elle ignore les lois de l'hérédité.

Le Marxisme est également un excellent exemple de réductionnisme. Il s'agit du réductionnisme économique. Le système social au lieu d'être appréhendé dans ses multiples dimensions est censé être déterminé par des rapports de nature économique.

.../

A l'inverse, l'analyse purement atomiste de la société (on se place au seul niveau d'observation individuel) a abouti à des graves erreurs scientifiques, puis politiques. C'est exactement contre cette erreur que Keynes s'est élevé à son époque en remettant à l'honneur l'analyse globale, en économie.

L'attitude anti-réductionniste, seule fondée, aboutit à la définition de "troisième voie" en matière économique, sociale ou politique.

Elle consiste à refuser de privilégier arbitrairement un niveau d'analyse et à repousser les réductionnistes opposés.

Par exemple, elle permet de réfuter le point de vue purement global (collectivisme social) ou purement individualiste (individualisme social) en faisant valoir que l'individu est un sous-système intégré dans un système de systèmes sociaux. La Nation est un des systèmes organiques au sein duquel l'individu prend et développe sa personnalité historique.

Contrairement à la dialectique marxiste qui est un jeu intellectuel fermé à l'intérieur d'un réductionnisme, la méthodologie anti-réductionniste est ouverte et débouche sur des solutions plures, donc mieux adaptées à l'action.

Exemples de tentatives politiques "au-delà des réductionnismes"

La Politique étrangère française de type "JOBERT"

- refus des deux réductionnismes consistant à s'aligner sur le bloc de l'Est ou de l'Ouest.

La notion "organique" de participation

- tentative pour dépasser la conception marchande et la conception bureaucratique collectiviste en économie. (contrairement à l'auto-gestion, cette conception ne prétend pas faire de réductionnisme égalitaire anti-hiérarchique).

La constitution de 1958 : ~~éviter le régime d'Assemblée et le~~
Césarisme coupé du peuple.

.../

Au niveau politique, l'anti-réductionnisme permet d'éviter les théories déréalisantes comme :

- l'universalisme collectiviste mondialiste de certains intellectuels : vouloir considérer l'ONU comme une conscience universelle, etc...
- l'individualisme cosmopolite négligeant toutes les réalités des groupes humains sans lesquelles les hommes ne sauraient exister et se différencier. (nations, races, classes etc...).

Études et documents du Club de l'Horloge

NATION ET LIBERTÉ

Minimum doctrinal du Club de l'Horloge

NATION ET LIBERTÉ

I. L'héritage et l'enjeu

A. L'héritage

Nous sommes des héritiers : cette vérité évidente, reconnue par tous les peuples et en tous les temps, semble curieusement méconnue à une époque où les progrès de la science ne cessent de l'approfondir. L'homme, comme être vivant, est le produit d'une longue évolution, dont il porte en lui la mémoire. Le patrimoine génétique que l'individu tient de ses ancêtres établit son identité en réglant ses relations avec son environnement. Grâce aux lois de la reproduction sexuée, cette dotation initiale dont chacun hérite au moment où il est conçu est une création originale, qui n'est identique à nulle autre (hormis le cas des vrais jumeaux). Ainsi, nous sommes à la fois "autres" et "mêmes", autonomes et enracinés.

Puis, après sa naissance, l'enfant reçoit l'héritage culturel véhiculé principalement par la langue maternelle que ses parents lui transmettent. Avidé de savoir, il cherche à comprendre et ne cesse de s'instruire. Mais, ce faisant, il assimile des valeurs, c'est-à-dire des règles qu'on ne peut expliquer entièrement et qui apparaissent en elles-mêmes comme des fins.

Arrivé à l'âge adulte, l'homme fait, se retournant vers lui-même, se sait riche d'une expérience qui le dépasse infiniment, quelles que soient ses qualités personnelles – fût-il même un génie ! Le progrès, individuel ou collectif, n'est possible qu'en tirant parti de cet héritage pour essayer d'aller plus loin. Ceux qui voudraient abolir le passé au nom d'un "avenir radieux" se trompent et nous trompent. Ils sont comme des nains juchés sur les épaules des géants qui les ont précédés, grisés d'être arrivés si haut.

B. L'enjeu

L'amour de la **patrie** traduit la reconnaissance intime qu'on éprouve envers un héritage séculaire. Nous sommes attachés par de multiples liens au sol où les nôtres ont vécu. L'idéal de la **nation** a mis en forme ce simple sentiment. La nation est constituée des morts, des vivants et de ceux qui vont naître ; elle est une communauté formée pour durer dans l'histoire. Conscient de ses devoirs envers elle,

le citoyen ne s'en situe pas moins habituellement dans plusieurs cercles d'appartenance qui sont autant de petites patries incluses dans la grande. L'identité nationale est d'autant plus forte qu'elle peut s'appuyer sur le vécu des identités locales. Dans patrie, il y a "père" (*pater*), dans nation, il y a "naissance" (*natio*) : la patrie et la nation représentent ces lignées d'hommes et de femmes qui, par l'hérédité et la tradition, ont fait de nous ce que nous sommes.

La nation est un mythe incarné dans l'histoire. Il faut qu'elle soit un idéal vivant dans la conscience des citoyens. Cet idéal de la nation et, par voie de conséquence, la nation elle-même, ne peuvent se maintenir sans la conscience des origines et sans une compréhension minimum des conditions d'existence de la communauté nationale.

Aujourd'hui, le péril n'a jamais été si grand de perdre le sens de notre identité nationale. L'**utopie égalitaire** récuse la distinction du national et de l'étranger, sans laquelle la nation commence à se dissoudre dans le genre humain, pour laisser bientôt la place à des peuples plus résolus. C'est pourquoi il est urgent de nous réapproprier nos racines. En cela, la tâche est pour nous la même que pour les autres nations d'Europe, dont nous partageons le destin : *"La guérison de l'homme européen passe par une véritable anamnèse historique."* (*Les Racines du futur*, page 13). Le Français, l'Européen, sont donc placés devant un choix crucial entre la fidélité à un glorieux passé ou, au contraire, le reniement, le subjectivisme et le déracinement, où certains ont l'illusion de trouver la liberté.

La France et les nations sœurs vont-elles survivre, malgré les entreprises de leurs ennemis ? Tel est l'enjeu de la guerre idéologique dont notre pays et l'Europe sont aujourd'hui le théâtre. Contre la subversion des identités nationales, qui consonnent dans l'identité européenne, il faut résister et contre-attaquer sur le terrain même où la lutte a d'abord été engagée, celui de la science, pour poser les bases d'une action politique consciente de ses finalités.

II. Une analyse scientifique opposée à l'utopie égalitaire

A. Conception de l'homme

"Toute politique implique une certaine idée de l'homme." (Paul Valéry)

L'utopie égalitaire est fondée sur l'anthropologie (conception de l'homme) de Jean-Jacques Rousseau. Selon celui-ci, l'homme, bon par nature, serait corrompu par la société. L'origine du mal ne serait pas à chercher dans l'homme lui-même, mais dans la société, qu'il conviendrait de reconstruire sur des bases entièrement nouvelles. La conception de l'homme qui s'est peu à peu dégagée des progrès de la science est bien différente :

- L'homme apparaît comme un être immature (phénomène de néoténie défini par Louis Bolk). Toute sa vie, il reste un être en devenir, un éternel enfant, curieux d'apprendre et désireux d'agir.

- Il est donc ouvert au monde (Max Scheler) ; il peut apprendre et désapprendre, acquérir des habitudes et en perdre. Sa personnalité évolue en fonction de ses propres actes. De ce fait, l'homme est un être **risqué**, fragile, qui peut progresser, comme il peut tomber en décadence.

- Cette ouverture au monde ne signifie nullement que le bagage héréditaire de l'homme soit pauvre. Au contraire, un programme ouvert, susceptible de s'adapter aux circonstances, contient plus d'information qu'un programme fermé, comme le note Konrad Lorenz. *"Spécialiste de la non-spécialisation"*, l'homme est particulièrement **riche d'instincts**.

- L'homme tire de ses instincts - notamment d'une agressivité aux expressions multiformes - un potentiel d'énergie qui lui donne les moyens d'être autonome. Mais il lui faut, pour être libre, se doter d'une **volonté**, c'est-à-dire d'une *"force d'intégration transformant la multiplicité chaotique des instincts concurrents en un tout cohérent"* (*La Politique du vivant*, page 195). Pour réaliser cet ordre intérieur, il a un besoin vital des disciplines qui lui sont fournies par la famille et la société : *"l'homme est par nature un être de culture"* (Arnold Gehlen).

- La liberté n'est donc pas un principe d'indétermination, ou la possibilité de créer sa propre nature, ce qui n'aurait pas de sens. Elle est dans la faculté de se réaliser en intériorisant un ordre extérieur qui soit suffisamment en concordance avec son intime nature, de manière à obéir à cet appel : *"Deviens ce que tu es."* Cela suppose habituellement que l'on ait pris conscience d'appartenir à une communauté formée par la vie et par l'histoire. L'individu déraciné, en revanche, ne peut

s'épanouir dans une société qui n'est pas faite pour lui, où "*l'esprit devient l'adversaire de l'âme*" (Ludwig Klages).

– La liberté revêt ainsi un double aspect : la *liberté positive* réside dans le jeu intérieur d'une volonté constituée ; la *liberté négative* consiste simplement en l'absence d'obstacles extérieurs. La politique ne doit pas sacrifier l'une à l'autre, mais créer les conditions de leur commun épanouissement.

B. Conception de la société

1) Ordre et règles

Pour acquérir une volonté d'homme libre, on doit obéir à de multiples *règles*, implicites ou explicites, qui proviennent du milieu culturel. Elles constituent des institutions organiques, comme la famille et l'État, des pratiques sociales, comme le langage, le droit, ou les simples manières, ou encore des valeurs morales, comme la justice, l'honneur, l'honnêteté... (Les règles peuvent être qualifiées de valeurs en raison de leur statut, d'institutions en raison de leur importance, de traditions en raison de leur origine...)

Selon le point de vue rationaliste (ou "*constructiviste*", dans la terminologie de Friedrich-August von Hayek), les règles nécessaires au fonctionnement de la société pourraient être déduites de quelques principes évidents par eux-mêmes. Or, partant de considérations sur l'économie, l'école autrichienne (Ludwig von Mises, Hayek) a prouvé que nul ne peut disposer d'une connaissance suffisante de la société en vue de la reconstruire selon ses plans. La révolution socialiste est donc une imposture, qui ne peut réaliser les intentions de ses auteurs, mais se révèle nécessairement une catastrophe.

Cette analyse ne justifie pas l'immobilisme, car les règles sociales doivent s'adapter au renouvellement des générations et aux changements de circonstances. La création de règles est parfaitement justifiée, pourvu qu'elles s'intègrent dans un ordre existant.

L'*ordre social* est fait d'un tissu de règles, valeurs et traditions, qui récapitulent une immense expérience, laquelle n'est jamais entièrement déchiffrable. C'est ainsi que le bon usage de la raison scientifique redécouvre les limites mises à la connaissance rationnelle par la complexité du monde. La *transcendance* et le *sacré* sont des barrières que la sagesse fixe à la démesure rationaliste, en instituant les valeurs nécessaires à l'ordre social. (Il en va ainsi, par

exemple, du droit de propriété : selon la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789, la propriété est un droit inviolable et sacré ; pour la morale, le vol est une faute ; pour la religion, il est un péché. La famille, la patrie, s'appuient davantage encore sur des préceptes de nature morale ou religieuse.)

2) Le modèle des trois fonctions

L'identité d'un peuple est d'autant plus forte qu'il a gardé, ou recouvré, la mémoire de ses origines. La découverte (par Georges Dumézil, en 1938) de l'ancienneté et de la pérennité du modèle des trois fonctions est donc pour nous du plus haut intérêt. Selon cette antique tradition des sociétés indo-européennes, l'ordre social repose sur un équilibre de trois fonctions hiérarchisées :

1. **souveraineté** (sous deux aspects complémentaires, l'un fondateur – “royal” et politique –, l'autre régulateur – “sacerdotal” et juridique –),
2. **défense** (sécurité intérieure et extérieure),
3. **production** (s'y rattachent les divers domaines qui concourent au développement quantitatif de la société, qu'il s'agisse de l'économie ou de la démographie).

Chacune repose sur des valeurs propres, telles que la grandeur, l'honneur (1A), la sagesse, la justice, la fidélité (1B), la force, le courage (2), la tempérance (3)... Ce modèle n'a été observé que chez les peuples européens et ceux qui leur sont apparentés en Asie. Il contribue à élucider la crise que traversent les sociétés occidentales, et qui paraît trouver sa source dans la prépondérance des valeurs marchandes (troisième fonction) et dans le déclin des valeurs de souveraineté et de défense. C'est alors que s'établit une société unifonctionnelle. Dans cette confusion générale, l'État prétend régenter la culture, aussi bien que l'économie, alors qu'il n'assume plus ses missions : établir le règne du droit, garantir la sécurité.

Il est nécessaire de réactualiser le modèle des trois fonctions, non pour “remodeler” la société, mais pour la rééquilibrer. L'économie souffre elle-même de la confusion entre les prérogatives de l'État (qui relèvent des première et deuxième fonctions) et le rôle de l'entreprise (troisième fonction). Pour “libérer l'économie”, il faut ramener la puissance publique à sa sphère propre, en sorte qu'elle établisse le **règne du droit**, au lieu d'intervenir dans les affaires privées.

III. Un idéal républicain opposé à la doctrine socialiste

A. La France en Europe et dans le monde

La France est une nation européenne. Comme les nations sœurs d'Europe occidentale, elle appartient à la "*civilisation de la personne*", fondée sur une conception de l'homme et de la société qui lui vient du fond des âges. Après les deux grandes guerres qui l'ont ravagée en ce siècle, l'Europe a compris la nécessité de l'union. Il lui reste à la réaliser. En cette étape de notre histoire, **l'union de l'Europe** ne peut consister que dans l'association libre de nations souveraines. L'Europe ne peut se faire contre les nations, donc sans le consentement des États qui les représentent dans l'ordre international.

En outre, quel que soit son intérêt, l'union économique ne peut suffire à l'union européenne. Pour retrouver, avec la maîtrise de leur destin, la place qui leur revient dans l'histoire, les nations européennes devront coopérer dans la sphère de la souveraineté et mener des actions communes en politique extérieure. Elles devront accomplir pour leur défense un effort qui soit à la mesure de l'enjeu et mettre en commun les moyens dont la mise en œuvre peut être déléguée. Sans renoncer à ses liens d'amitié avec les États-Unis d'Amérique, l'Europe doit se donner les instruments de l'indépendance et de la puissance militaires, pour protéger ses frontières et intervenir, si nécessaire, là où ses intérêts sont menacés.

B. La notion de république

La république est le régime politique qui réalise la **souveraineté de la nation** :

- La nation s'appuie sur l'État, mais ne se confond pas avec lui ; l'État n'est qu'un outil au service de la nation.

- Les lois ordinaires sont subordonnées à des principes plus élevés. Il ne s'agit pas seulement de la Constitution ou des déclarations fondamentales (comme la *Déclaration* du 26 août 1789), mais aussi de **lois non écrites** issues de la tradition, qui traduisent l'intérêt supérieur de la nation : c'est ainsi que, devant l'histoire, le général de Gaulle a pu incarner la légitimité qui s'était retirée du gouvernement légal.

- Pour tenir sa place, l'État ne doit pas se substituer à la nation et produire une législation (ou réglementation) abusivement complexe et étendue, en

prétendant reconstruire l'ordre social dans un esprit rationaliste. La souveraineté de la nation trouve souvent une meilleure expression dans les normes patiemment façonnées par la *coutume* et la *jurisprudence* que dans les règles hâtivement fabriquées par la bureaucratie.

– La **démocratie** est essentielle à la république, car les citoyens, par leur vote, surtout s'il s'agit des sujets essentiels, ont habituellement une meilleure conscience des intérêts vitaux de la nation que certaines élites, qui tendent à accaparer le pouvoir en formant des castes coupées du sentiment populaire. Il faut donner la parole au peuple et contourner les féodalités médiatiques, syndicales ou associatives, qui vident la démocratie de son contenu (notion de *pseudo-démocratie*).

– La **liberté** des citoyens est une condition de la souveraineté nationale. D'une part, cette liberté est nécessaire à l'exercice de la démocratie. D'autre part, pour que l'État soit de fait au service de la nation, il importe qu'il n'empiète pas sur les affaires privées : chaque citoyen doit être comme souverain dans la sphère d'autonomie individuelle qui lui est reconnue par le droit. La souveraineté de la nation débouche sur l'exigence de la liberté.

C. Vue perspective du paysage idéologique

La tradition républicaine est une synthèse des valeurs nationales et libérales, un **libéralisme national**. Elle s'était formée jadis par opposition à certaines conceptions de l'Ancien Régime (l'ancien traditionalisme), en proclamant la souveraineté de la nation et en demandant la séparation de l'Eglise et de l'État. Aujourd'hui, le contexte politique a bien changé. Seul le socialisme égalitaire et cosmopolite est un danger pour l'idéal républicain. Celui-ci doit être développé et approfondi dans cette perspective. Débarrassé de toute contamination venue de l'idéologie socialiste, il doit en revanche réintégrer le respect critique et exigeant des traditions que commande l'analyse scientifique de l'évolution des sociétés. Le nouveau traditionalisme, de son côté, ne s'oppose pas au principe républicain, car il reconnaît dans la nation une tradition légitime et vigoureuse, assise historique de l'ordre politique.

Face à un socialisme en déclin, qui persiste à vouloir imposer sa loi au monde, on assiste depuis quelques années à un puissant renouveau "conservateur" dans les pays occidentaux. Ce conservatisme – qui est le contraire de l'immobilisme – a un double aspect : il s'agit, d'une part, d'un *economic conservatism*, que nous nommons en France le **libéralisme**, et, d'autre part, d'un *social conservatism*, ou

traditionalisme, représenté par tous ceux qui en appellent au peuple contre les idées socialistes de *l'establishment* et militent pour la famille, la patrie, la religion, la morale... La première de ces deux tendances – le libéralisme – domine la vie intellectuelle ; la seconde – le traditionalisme – puise sa force dans le sentiment populaire. Les idées libérales, qui trouvent dans l'économie leur terre d'élection, ont largement profité de la débâcle socialiste et ont contribué à l'accélérer. Ce faisant, elles ont libéré les énergies que le terrorisme intellectuel de la gauche avait refoulées dans l'inconscient populaire. Le renouveau des valeurs de liberté et d'enracinement n'en est qu'à ses débuts. Pour continuer son long voyage, il lui faudra marcher sur ses deux pieds : en France, la renaissance de la tradition républicaine s'appuie tout à la fois sur l'idéal de la nation et sur l'exigence de la liberté.

PROCES - VERBAL DE LA REUNION DU 10 JUILLET 1974

=====

OBJET : Mise en place du Club.

PRESENTS : MM. BENET, BLOT (Président), GARRIGUE, GOSSELIN, GOUARNE,
de LESQUEN, MAUPAS, MAZIN, MOUNIER, ROTY, Noël et Maryvonne
de St PULGENT.

EXCUSES : MM. BARDET, BOST, DENIEL, GUITTON, JOUTARD, LE GALLOU.

1 - Examen et adoption des Statuts -

Le projet de statuts présenté par M. GARRIGUE est discuté point
par point et adopté sous réserve des modifications suivantes :

Art. 14 - inclusion d'un quorum de cinq pour les votes du Conseil
d'Administration.

Art. 21 - prévoir le vote par procuration.

Art. 23 et 24 - renvoi de certaines dispositions au règlement intérieur.

Le Club sera juridiquement une Association de la loi de 1901. Cette asso-
ciation ne sera pas déclarée dans l'immédiat.

2 - Recherche et choix d'un nom -

Une discussion animée s'engage, compte tenu de l'importance du nom,
dans les questions de relations publiques.

Le "Club de l'Horloge" apparaît alors comme le moins mauvais sans
pour autant être excellent.

L'horloge, symbole du temps, signifie que nous voulons nous attacher
aux réalités permanentes plutôt qu'aux modes passagères, que nous voulons
regarder l'avenir sans oublier le passé. En outre, se référer à un objet
courant indiquerait que nous voulons garder les pieds sur terre.

.../

Cependant, il est admis que ce choix n'est fait qu'à titre provisoire et serait reconsidéré si une appellation meilleure était trouvée.

3 - Etude des projets de carte de visite du Club -

Rédigés l'un par M. Garrigue, l'autre par M. Gosselin, ils sont jugés satisfaisants. Cependant, Madame de St Pulgent suggère de retenir une formule différente : un ensemble de citations extraites du minimum doctrinal, suivi de quelques lignes indiquant dans quel esprit nous voulons situer nos études.

4 - Projet de minimum doctrinal -

Distribué en début de séance, le projet de minimum doctrinal n'est pas discuté. Son examen est renvoyé à la séance suivante, ce qui permettra à chacun de le lire, d'y réfléchir et d'apporter critiques et suggestions à son rédacteur.

5 - Relations avec les personnalités -

Une méthode d'approche du monde politique est esquissée.

6 - Questions diverses -

M. Mounier, Noël et Maryvonne de St Pulgent entrent dans la commission "biologie".

Document interne .
1999-2000

DOUZE MAÎTRES À PENSER

□ EDMUND BURKE (1729-1797). Dans ses *Réflexions sur la révolution de France*, publiées en novembre 1790, Burke dénonçait l'esprit de système des révolutionnaires français et prédisait, avec une lucidité géniale, la cascade de catastrophes qui allait suivre. Défenseur des traditions, des préjugés légitimes, du respect dû à l'enseignement des ancêtres contre le prétendu "rationalisme" des soi-disant "Lumières", l'écrivain irlandais est l'initiateur et l'inspirateur de toute la pensée contre-révolutionnaire, conservatrice ou traditionaliste qui va se développer au XIX^e siècle. Mais il ne tombe pas, quant à lui, dans l'obscurantisme et l'irrationalisme d'un Joseph de Maistre : il fait une critique rationnelle du "rationalisme". Très attaché aux libertés économiques - il est lié à Adam Smith -, ce libéral conservateur est le précurseur de Hayek. Sa conception de l'homme n'est pas moins intéressante. Quand il écrit : "*L'art est la nature de l'homme*", il annonce les fortes analyses de Gehlen.

A lire :

. *Réflexions sur la Révolution de France. Suivi d'un choix de textes de Burke sur la Révolution*, Hachette, coll. "Pluriel", 1989, 928 p.

□ HIPPOLYTE TAINÉ (1828-1893). Philosophe, historien et critique d'art français, cet immense auteur a fait justice de la mythologie révolutionnaire dans *Les Origines de la France contemporaine*, en montrant aussi que la dialectique jacobine était déjà en germe dans certaines tendances rationalistes de l'esprit classique. Dans sa *Philosophie de l'art*, il fait voir dans l'œuvre des artistes le miroir de l'âme populaire, nous dirions : de l'identité nationale. Dans l'introduction à son *Histoire de la littérature anglaise*, il établit une distinction capitale entre la "race", le "milieu" et le "moment", qui permet de comprendre la société humaine comme un système biogénétique (voir, sur ce point, *La Politique du vivant*).

A lire :

. *Les Origines de la France contemporaine*, Robert Laffont, coll. "Bouquins", 1986, t. 1, 900 p., t. 2, 860 p.

. *Philosophie de l'art*, Fayard, 1985, 560 p.

□ GUSTAVE LE BON (1841-1931). Fondateur de la psychologie des foules, ce savant français, puissamment original dans les domaines les plus variés, a fait ressortir le rôle des phénomènes inconscients dans la vie collective. Il a eu de nombreux disciples, tant parmi les hommes politiques - comme le général de Gaulle -, qui ont mis ses conceptions en pratique, que parmi les sociologues, comme Gabriel de Tarde, et, à travers celui-ci, l'ensemble des théoriciens qui ont réfléchi à la fonction des media dans les sociétés modernes. Le Bon a mis aussi en lumière la grande stabilité de la mentalité collective, de l'âme des peuples. A ce titre, il faut voir en lui l'un des principaux analystes de la notion d'identité.

A lire :

- . *Psychologie des foules*, P.U.F., 1991, 144 p.
- . *Lois psychologiques de l'Evolution des peuples. Suivi de : Aphorismes du temps présent, et : Les Incertitudes de l'heure présente*, Les Amis de Gustave Le Bon, 1978, 416 p.

□ VILFREDO PARETO (1848-1923). Economiste et sociologue italien, Pareto a traité de l'étude des faits sociaux avec une extrême rigueur et lui a donné une méthode objective qui fait apparaître les vices intellectuels des idéologies inauthentiques. Dans un ouvrage publié en 1902 et 1903, il démontre que les divers "systèmes socialistes" reposent sur des hypothèses arbitraires et des raisonnements sophistiques, qui tiennent, pour une large part, à la confusion des mots employés. Sous des apparences scientifiques, le socialisme est un ersatz de religion. Plus généralement, Pareto distingue, dans son *Traité de sociologie générale*, les "résidus", souvent contraires à la raison, qui sont le fond des phénomènes sociaux, et ceux-ci, qui en sont les "dérivées", qui en procèdent par "dérivation". Une pensée politique qui veut prendre conscience de ses présupposés ne peut ignorer Pareto.

A lire :

- . *Les Systèmes socialistes*, Droz, Genève, 1977, 898 p.
- . *Traité de sociologie générale*, Droz, Genève, 1968, 1.822 p.

□ **LUDWIG VON MISES** (1881-1973). Ce grand économiste, théoricien des questions monétaires, est un des plus éminents représentants de l'école autrichienne d'économie politique, fondée par Carl Menger et Böhm-Bawerk, et illustrée après lui par Hayek. Mises fut le premier à démontrer, dans un article publié en 1920, que "le socialisme ne marchait pas". En effet, en l'absence de marché des capitaux, il n'existe aucun moyen, pour l'autorité centrale chargée de la planification, d'établir la valeur des biens de production. Son analyse de l'interventionnisme, du dirigisme, de la bureaucratie est aussi très pertinente.

Bien qu'il ne soit pas un "libertarien" à proprement parler, puisqu'il admet la nécessité de l'Etat, Mises est cependant un libéral utopique, étranger aux considérations qui dépassent le strict individualisme. Sa conception de l'homme et de la société ne peut donc être acceptée (voir sur ce point, *in L'Identité de la France*, le chapitre "Libéralisme national ou libéralisme utopique"). Mais les excès mêmes de cette vision ultra-libérale ont une valeur heuristique, en faisant apparaître qu'il y a souvent des solutions privées à des problèmes qu'on a l'habitude de confier à l'Etat.

A lire :

. *Le Socialisme*, Librairie de Médicis, 1952, 626 p.

. *La Bureaucratie*, Librairie de Médicis, 1946, 138 p.

□ **CARL SCHMITT** (1888-1985). Ce grand politologue allemand a montré que l'"ennemi" - la reconnaissance de l'ennemi, la distinction de l'ami et de l'ennemi - était le critère du politique et lui assurait un domaine propre, de même que le sacré est le critère de la religion, le beau celui de l'art, etc.. Les conceptions de Carl Schmitt sont fondamentales pour juger des choix stratégiques.

A lire :

. *La Notion de politique. Suivi de Théorie du partisan*, préface de Julien Freund, Calmann-Lévy, 1972, 336 p.

□ FRIEDRICH-AUGUST VON HAYEK (1899-1992). Economiste et philosophe autrichien, disciple de Mises, Hayek a obtenu le prix Nobel de sciences économiques en 1974. Etendant les méthodes utilisées en économie par l'école autrichienne, il montre la fonction irremplaçable des institutions et des traditions dans une société complexe. Il dénonce, sous le nom de "*constructivisme*", l'illusion rationaliste de ceux qui prétendent édifier une société parfaite en faisant table rase du passé.

A lire :

. *La Route de la servitude*, P.U.F., 1985, 176 p.
 . *Droit, législation, liberté*, P.U.F., coll. "Libre échange", t. 1, 1992, 224 p. ; t. 2, 1986, 240 p. ; t. 3, 1989, 272 p.

□ KONRAD LORENZ (1903-1989). Considéré comme le fondateur de l'éthologie - branche de la biologie qui étudie le comportement animal et humain -, ce savant autrichien reçut le prix Nobel de médecine et de physiologie en 1973. Il a mis en évidence la richesse et la puissance des instincts sous-jacents dans l'action humaine, qui sont paradoxalement à l'origine de la liberté, en raison du potentiel énergétique qu'ils contiennent. L'éthologie réfute aussi bien le "behaviorisme" de Watson, lequel niait les instincts, que la psychanalyse de Freud, qui faisait tout dériver de la sexualité.

A lire :

. *L'Agression*, Flammarion, coll. "Champs", 1977, 288 p.
 . *L'Envers du miroir - Une histoire naturelle de la connaissance*, Flammarion, coll. "Champs", 1990, 350 p.

□ ARNOLD GEHLEN (1904-1976). Philosophe allemand, fondateur de l'anthropologie philosophique, Gehlen a fait la synthèse des travaux philosophiques et scientifiques qui ont considérablement amélioré notre connaissance de l'homme au cours du XX^e siècle. Etre immature, en raison du phénomène de néoténie qui le caractérise, l'homme est "*ouvert au monde*". C'est donc un être risqué, qui a besoin, pour ne pas tomber en décadence, des disciplines culturelles : "*L'homme est par nature un être de culture.*"

A lire :

. *Anthropologie et psychologie sociale*, P.U.F., 1990, 336 p.

□ **JULES MONNEROT** (1909-1995). Sociologue français, disciple de Pareto, Jules Monnerot est l'auteur de travaux inégalés sur le communisme, la révolution et la subversion. On peut regretter que la droite française, dans les années qui ont suivi la Seconde guerre mondiale, ne se soit pas imprégnée de cette pensée forte et décapante, au lieu de suivre l'enseignement équivoque d'un Raymond Aron. (X)

A lire :

. *Sociologie du communisme - Echec d'une tentative religieuse au XX^e siècle*, Editions Libres Hallier, 1979, 600 p.

. *Sociologie de la révolution*, Fayard, 1969, 772 p.

. *Désintox - Au secours de la France décérébrée*, Albatros, 1987, 224 p.

□ **JACQUES MONOD** (1910-1976). Biologiste français, prix Nobel de médecine et de physiologie en 1965, Jacques Monod a déchiffré le code génétique. Dans *Le Hasard et la nécessité*, il a montré que le "*postulat d'objectivité de la nature*", qui est le fondement de toute démarche authentiquement scientifique, était incompatible avec le marxisme et que celui-ci pouvait être regardé, en conséquence, comme un animisme, c'est-à-dire comme une superstition. Il est permis, cependant, de ne pas suivre Monod dans ses penchants réductionnistes, lorsqu'il extrapole ses conclusions épistémologiques pour nier la transcendance.

A lire :

. *Le Hasard et la nécessité - Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, Seuil, coll. "Points", 1970, 244 p.

□ **JULIEN FREUND** (1921-1993). Politologue et philosophe français, disciple de Carl Schmitt, Julien Freund est le grand théoricien de la chose politique, qu'il a décrite dans ses diverses dimensions, en refusant toute complaisance envers les idéologies à la mode.

A lire :

. *L'Essence du politique*, Sirey, 1981, 824 p.

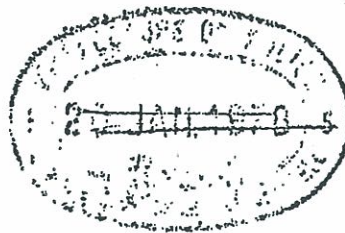
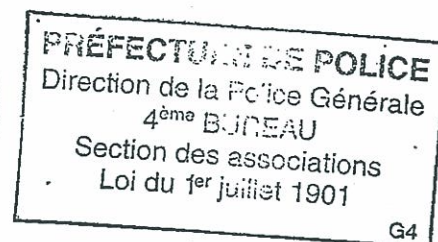
CLUB DE L'HORLOGE

372334

46

Paris, le 5 janvier 1978

NOS REF. : 75/206



Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que par décision de l'Assemblée générale du 10 décembre 1977, le premier alinéa de l'article 12 des Statuts du Club de l'Horloge a été modifié. Le nouveau paragraphe est rédigé de la manière suivante :

« L'association est administrée par un Conseil d'administration composé de membres élus au scrutin secret pour 3 années et choisis dans la catégorie des membres titulaires »

En outre, le Conseil d'administration n'a pas renouvelé mon mandat de Président, et c'est M. Yvan BLOT, 17, rue Emile Dubois - 75014 PARIS, qui m'a succédé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Henry de LESQUEN

Préfecture de Police de Paris
Bureau des associations

36, Quai des Orfèvres
75004 PARIS

à adresser :
9 Bd du Palais Royal
et non

24, rue de Montfessuy - 75007 PARIS - tel 551 35 21

PREFECTURE DE POLICE
Direction de la Police Générale
4^{ème} BUREAU
Section des associations
Loi du 1^{er} juillet 1901
G4

PREFECTURE DE POLICE
24 JUIN 1970
BUREAU DU CLUB DE L'HORLOGE

Article 13 des statuts du Club :

"Le bureau de Conseil d'Administration du Club se compose d'un Président, d'un Vice-Président, d'un Secrétaire général et d'un trésorier".

Président : BLOT Yvan - de nationalité française -
Adresse : 17, rue Emile Dubois - 75014 PARIS
Date et lieu de naissance : 29 juin 1948 à Saint Mandé (Val de Marne)
Profession : Haut fonctionnaire

Vice-Président : de LESQUEN Henry - de nationalité française -
Adresse : 35, rue des Bourdonnais - 78000 VERSAILLES
Date et lieu de naissance : 1^{er} janvier 1949 à Port Lyautey (Maroc)
Profession : Haut fonctionnaire

Secrétaire général : LE GALLOU Jean-Yves - de nationalité française -
Adresse : 16, rue Chauveau - 92200 NEUILLY
Date et lieu de naissance : 4 octobre 1948 à Paris (14^{ème} Arrondis.)
Profession : Haut fonctionnaire

Trésorier : MAUPAS Didier - de nationalité française -
Adresse : 94, avenue de Paris - 78000 VERSAILLES
Date et lieu de naissance : 13 octobre 1950 à Aubervilliers (93)
Profession : Haut fonctionnaire

Handwritten signatures:
7769
Hde Lesquen
Jean Blot



Déclaration de l'association Les Nouveaux Républicains

objet : Approfondir la tradition républicaine
issue de la révolution française et
notamment les valeurs de Nation, de liberté
et de dignité de l'homme à la lumière
en particulier des apports récents des sciences
de l'homme et des sciences sociales.

Le siège social est situé à Paris 7^e, 24
rue de Monttenuy.

Président : Bruno Mégret ~~né le 7-9-47~~

~~Paris~~ Ingénieur des Ponts et Chaussées - 46 rue Vavin
de nationalité française. 75006

Secrétaire Général : Yvan Blot, ~~né le 10-10-48~~

~~Inspecteur de l'Administration~~
au Ministère de l'Intérieur. 6 rue Pierre Arézin
75016 Paris. de nationalité française.

Le Président

B. Mégret

Le Secrétaire Général

Yvan Blot

le 19 Juillet 1979.



STATUTS

Article 1^{er} = Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre = LES NOUVEAUX RÉPUBLICAINS.

Article 2 = Cette association a pour but = approfondir la tradition républicaine issue de la Révolution française et notamment les valeurs de Nation, de liberté et de dignité de l'Homme, à la lumière, en particulier, des apports récents des sciences de l'homme et des sciences sociales.

Article 3 = Le siège social est fixé à Paris (7^e) au 24, rue de Montigny. Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'Administration.

Article 4 = L'association se compose de membres d'honneur, de membres bienfaiteurs et de membres actifs ou adhérents.

Article 5 = Pour faire partie de l'association, il faut être agréé par le bureau.

Article 6 = La qualité de membre se perd par = la démission, le décès ou la radiation. Cette démission est prononcée par le Conseil d'Administration pour non paiement de la cotisation ou pour motif grave.

Article 7 = Les ressources de l'association comprennent =
le montant des cotisations et de dons -

Article 8 = l'association est dirigée par un conseil de membres, élus pour 3 ans par l'assemblée générale - Les membres sont rééligibles -

Le conseil d'administration choisit parmi ses membres, un bureau composé de =

- 1) Un président
- 2) Un secrétaire général, trésorier -

Article 9 = L'assemblée générale ordinaire comprend tous les membres adhérents de l'association - Elle se réunit au moins une fois par an -

Article 10 = Si besoin est, le président peut convoquer une assemblée générale extraordinaire, compétente pour modifier les statuts -

Article 11 = Un règlement intérieur peut être établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale - Ce règlement ~~interne~~ fixe les divers points non prévus par les statuts -

le 19 Juillet 1979

B. Meunier

CLUB de L'HORLOGE

LISTE DES UNIVERSITÉS ANNUELLES DU CLUB DE L'HORLOGE

Nice :

- 1^{ère} 1985 L'identité nationale
- 2^e 1986 La déculpabilisation de l'Occident
- 3^e 1987 Pour une démocratie authentique, rendre le pouvoir au peuple
- 4^e 1988 L'Europe, marché commun ou destin commun ?
- 5^e 1989 Le libéralisme au service du peuple
- 6^e 1990 La Seconde guerre mondiale est-elle terminée ?
- 7^e 1991 Nationalismes et cosmopolitisme dans le nouvel ordre mondial

Strasbourg :

- 8^e 1992 Les media sont-ils un danger pour la démocratie ?
- 9^e 1993 La nouvelle idéologie dominante

Aix-en-Provence :

- 10^e 1994 Nation et liberté, des valeurs pour demain
- 11^e 1995 L'ordre économique d'une nation libre
- 12^e 1996 Le destin de la France et l'évolution du monde
- 13^e 1997 Droite-gauche, un clivage dépassé ?
- 14^e 1998 Hégémonie américaine et indépendance de l'Europe
- 15^e 1999 La liberté au péril de la gauche
- 16^e 2000 Le renouveau de la France - Comment sortir du déclin
- 17^e 2001 Pour un programme commun de la droite
- 18^e 2002 Que demande le peuple ? Du bon usage du populisme

Saint-Germain-en-Laye :

- 19^e 2003 La nation est-elle dépassée ?
- 20^e 2004 La France otage de l'extrême gauche ?
- 21^e 2005 La République en danger

Paris :

- 22^e 2006 Les ruptures nécessaires : une stratégie pour redresser la France
- 23^e 2007 Les collectivistes contre l'environnement : les véritables enjeux du débat écologique
- 24^e 2008 Le populisme, une solution pour l'Europe en crise
- 25^e 2009 Crise économique : la responsabilité de la "super-classe mondiale"
- 26^e 2010 La France en faillite ? Pourquoi nous croulons sous les dettes et les impôts
- 27^e 2011 Présidentielle 2012 : pour que les électeurs de droite ne soient plus trompés
- 28^e 2012 Quelle stratégie pour la droite ?
- 29^e 2013 Le cosmopolitisme, idéologie dominante mondiale